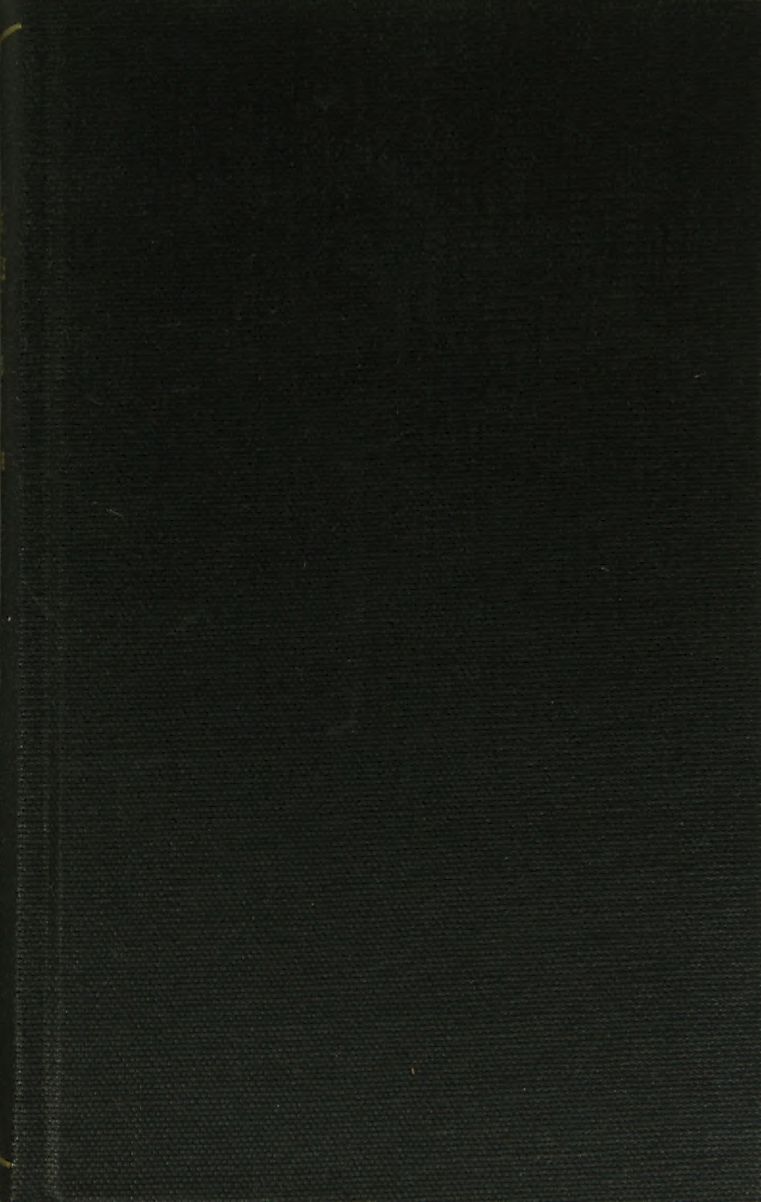


COLLECTION

DES

SUITES A BUFFON

FORMANT

AVEC LES ŒUVRES DE CET AUTEUR

UN

COURS COMPLET D'HISTOIRE NATURELLE

PUBLIÉES AVEC LA COLLABORATION

de Membres de l'Institut de France,
de Professeurs du Muséum d'Histoire naturelle de Paris,
et de diverses Facultés,
de Membres de la Société Entomologique de France, etc.

INSECTES COLÉOPTÈRES



PARIS

RORET, LIBRAIRE-ÉDITEUR

RUE HAUTEFEUILLE, 12.

Assez suivi de pour.

De § 508 à § 509. (V.)

Histoire d'un corbeau.

La règle sur laquelle est ce thême, n'est pas assez difficile pour qu'elle puisse vous embarrasser ; cependant craignant qu'elle ne vous paraisse ennuyeuse, nous nous servirons d'une anecdote assez surprenante pour exciter toute votre attention. Le fait est arrivé sous Tibère, l'an de J.-C. trente-six. Vous ne connaissez pas assez l'histoire romaine pour vous rappeler parfaitement la vie de cet empereur. Un jeune corbeau sortant pour la première fois de son nid, et n'étant pas assez fort pour se soutenir dans les airs, tomba en volant dans la boutique d'un cordonnier. J'étais assez étourdi pour ne pas vous dire que le nid de ce corbeau était placé au-dessus du temple de Castor et Pollux. Le cordonnier, par un principe religieux pour le lieu d'où lui venait cet oiseau, fit assez de cas de ce jeune corbeau pour s'attacher à lui et le dresser. Il fut assez heureux pour l'habituer à voler tous les matins sur la tribune aux harangues ; et là, l'élève du cordonnier tourné vers la place publique et répétant sa leçon, montrait assez de docilité pour saluer d'abord Tibère, Germanicus et Drusus, ensuite le peuple romain ; et il ne rentrait dans la boutique, que lorsqu'il s'était acquitté de ce devoir.

Ce petit manége dura plusieurs années. Enfin, un voisin fut assez jaloux pour tuer l'oiseau qui attirait tant de célébrité à son maître. Le peuple

leur de la multitude fut si grande, qu'elle honora follement le corbeau dont la perte l'affligeait. On fût assez insensé pour lui faire des obsèques en forme. On le plaça sur un lit funèbre, couvert de tant de fleurs et de couronnes qu'on ne voyait plus le corps et précédé d'un joueur de flûte, selon ce qui se pratiquait aux funérailles. Deux Ethiopiens assez forts, assez vigoureux pour soutenir un tel fardeau, le portèrent sur leurs épaules jusqu'au bûcher qui lui avait été préparé sur la voie Appia, à deux milles de la ville. Est-il une expression qui ait assez d'énergie, pour blâmer dignement la conduite des Romains qui s'estimaient assez peu pour accorder de tels honneurs à un corbeau?

§ 643 à § 645 (N. et F.)

Trop pour, trop peu pour.

§ 510 et 511. (V.)

DEUX NÉGATIONS VALENT UNE AFFIRMATION

HISTOIRE NATURELLE

DES

INSECTES

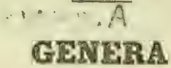
COLÉOPTÈRES

III.

HISTOIRE NATURELLE

DES

INSECTES.



GENERA

DES

COLÉOPTÈRES

OU

EXPOSÉ MÉTHODIQUE ET CRITIQUE DE TOUS LES GENRES PROPOSÉS JUSQU'ICI DANS CET ORDRE D'INSECTES,

PAR

M. Th. LACORDAIRE

Chevalier de l'Ordre de Léopold, Professeur de Zoologie et d'Anatomie comparée à l'Université de Liège, Membre associé de l'Académie des sciences et belles-lettres de Belgique, Membre correspondant ou honoraire de la Société impériale des Naturalistes de Moscou, de l'Académie des sciences naturelles de Philadelphie, des Sociétés entomologiques de France, de Londres, de Stettin et de la Néerlande, etc., etc.

TOME TROISIÈME

CONTENANT LES FAMILLES DES PECTINICORNES ET LAMELLICORNES.

PARIS

LIBRAIRIE ENCYCLOPÉDIQUE DE RORET,

RUE HAUTEFEUILLE, 12.

1856.

GENERA

DES

COLÉOPTÈRES.

FAMILLE XXX.

PECTINICORNES.

Menton grand, corné, presque toujours entier. — Languette sans paraglosses, le plus souvent située à la face interne du menton. — Deux lobes aux mâchoires : l'interne assez souvent, l'externe très-rarement en forme de crochet corné. — Mandibules en général différentes selon les sexes, souvent très-développées chez les mâles. — Labre soudé à l'épistome dans le plus grand nombre. — Antennes de 10 articles, brisées ou au moins géniculées ; leurs trois à sept derniers articles pectinés et fixes. — Elytres recouvrant en entier l'abdomen. — Hanches transversales, les intermédiaires parfois subglobuleuses ; tarses de cinq articles, simples ainsi que leurs crochets ; un appendice terminé par deux soies entre ces derniers. — Abdomen composé de cinq segments subégaux. — Parapleures métathoraciques simples.

La plupart des auteurs, y compris les plus récents, notamment Erichson, MM. Burmeister et L. Redtenbacher, ne font de cette famille qu'une division de la suivante, celle des Lamellicornes, et l'on ne peut nier qu'il n'y ait des motifs plausibles en faveur de cette opinion. Cependant, tout bien examiné, la fixité des articles de la massue antennaire, réunie à la structure différente du système nerveux et à quelques différences importantes chez les larves, me déterminent à me ranger de

l'avis des entomologistes qui ont fait de ces insectes une famille à part (1).

Cette famille se compose des anciens genres Lucanus de Linné et Passalus de Fabricius, qui forment les types d'autant de tribus universellement admises aujourd'hui. Les détails que je donne dans les généralités de chacune d'elles me permettent de me borner ici à quelques remarques complémentaires.

Dans toutes les familles précédentes les deux sexes sont semblables ou ne diffèrent que par quelques particularités secondaires qui n'altèrent en rien ou qu'à peine le *facies* général, de sorte que si, dans certains cas, il y a quelques difficultés à rapporter une femelle à son mâle et *vice versâ*, elles viennent de leur ressemblance complète. Ici apparais-

(1) C'est un principe hors de toute discussion, que les organes ne conservent pas la même valeur dans tous les groupes, et que tel, qui était ici au premier rang, peut ailleurs tomber au dernier. Il n'est pas moins certain que leur importance est en raison directe de leur fixité relative. Si l'on applique ces deux règles aux Lamellicornes, on trouve, comme on le verra plus loin, que tous leurs caractères varient au point qu'il faudrait diviser ces insectes en une multitude de familles distinctes si leurs antennes ne les reliaient pas en un seul tout. Ces organes restent, en effet, immuables, en ce sens que leurs articles terminaux, tout en variant à certains égards, ne cessent jamais d'être mobiles a la façon des feuillets d'un livre. J'en conclus qu'ici les antennes, non-seulement dominent tous les autres organes au point de vue systématique, mais encore que la mobilité des articles de leur massue constitue leur caractère essentiel. Or, cette mobilité disparaissant chez les Pectinicornes, ils deviennent par là des Lamellicornes tellement aberrants, que ce qu'il y a de mieux à faire, c'est de les isoler.

En second lieu, tous les vrais Lamellicornes dont on a examiné le système nerveux ont présenté pour toute chaîne ventrale une grosse masse ganglionaire située dans le thorax, sans aucune trace de ganglions abdominaux, tandis que chez les Lucanides, ces ganglions existent en même temps que ceux du thorax sont distincts entre eux. (Voyez les figures du système nerveux du *Lucanus cervus*, données par Newport in Todd's Brit. Cyclop. of Anat. article *Insecta;* et M. Blanchard, Ann. d. Sc. nat. Série 3, V, pl. 8, fig. 1.) Enfin, chez les larves des Lucanides, les segments du corps sont privés de plis transversaux, et l'anus est longitudinal; chez celui des Lamellicornes, le second est transversal et les premiers presque toujours très-apparents.

Il est vrai que les Passalus ont des organes buccaux fort différents de ceux des Lucanides, que leur système nerveux tient le milieu entre le leur et celui des Lamellicornes, et qu'il en est de même de leurs larves qui, à l'absence des plis des premiers, réunissent l'anus transversal des seconds. Mais cela prouve seulement qu'ils font le passage d'un groupe à l'autre, et si l'on veut des familles nettement isolées de celles qui les avoisinent, où sont-elles? En réalité, un Passalus est beaucoup moins différent d'un Lucanide qu'un Copris, par exemple, ne l'est d'un Melolontha; et si les antennes de ces deux genres démontrent qu'ils font partie d'un même groupe, celles d'un Passalus et d'un Lucanus doivent prouver, au même titre, que ces insectes appartiennent à la même famille.

sent pour la première fois des différences sexuelles portées quelquefois à ce point que, si l'on s'en tenait rigoureusement aux caractères, on devrait placer les deux sexes dans des genres distincts. Néanmoins, ces dissemblances présentent toutes les gradations possibles depuis les PASSALUS où elles sont nulles jusqu'aux CHIASOGNATHUS, PHOLIDOTUS, certains LUCANUS, etc., où elles parviennent à leur maximum.

Les organes sur lesquels elles portent ne sont pas les mêmes que chez les Lamellicornes, où elles existent également dans un grand nombre d'espèces. Ici elles consistent ordinairement en ce que la tête et le prothorax présentent chez les mâles des saillies, des cornes, etc., qui n'existent pas, ou qu'à l'état rudimentaire seulement chez les femelles, ou bien en ce que le nombre des articles de la massue antennaire n'est pas le même ; jamais les organes buccaux ne s'en ressentent d'une manière notable. Dans la famille actuelle, au contraire, sauf chez les SINODENDRON, ce sont ces organes qui sont surtout modifiés, notamment les mandibules qui deviennent souvent énormes chez les mâles, puis la tête, le prothorax et les pattes.

Cette réduction des organes buccaux chez les femelles fait qu'on est obligé pour caractériser les genres, d'avoir recours principalement aux mâles, comme présentant à leur maximum de développement les caractères propres aux espèces.

Les larves des Pectinicornes sont construites exactement d'après le même type que celles des Lamellicornes. Elles sont comme celles-ci de forme cylindrique, avec leur partie postérieure recourbée en arc, et l'impossibilité où elles sont d'étendre leur corps en ligne droite, les oblige à rester couchées sur le flanc. Leur tête est cornée, assez convexe, constamment privée d'yeux, et porte deux antennes de cinq articles dont le premier et le deuxième varient sous le rapport de la longueur. Les organes buccaux se composent d'un labre distinct du chaperon ; de mandibules assez robustes, dentées au côté interne ; de mâchoires dont les deux lobes sont séparés et munis de cils ou de petites épines ; d'un menton surmonté d'une petite languette arrondie en avant et portant à son sommet des palpes courts de deux articles ; les palpes maxillaires en comptent quatre (1). Les segments du corps sont revêtus d'une peau mince et lisse, sans plaques cornées, mais qui, sur les premiers, présentent parfois des spinules diversement disposées. Il n'y a pas non plus en dessus de ces plis transversaux qui sont constants chez les larves des Lamellicornes. Les segments thoraciques sont de la

(1) Presque tous les auteurs n'admettent que quatre articles aux antennes et trois aux palpes maxillaires, ce qui vient de ce qu'ils ne tiennent pas compte d'un tubercule qui sert de support à ces organes et qui est plus ou moins rétractile. J'adopte l'opinion de M. Ed. Perris (Ann. d. l. Soc. entom. Série 3, II, p. 106), qui le regarde comme un véritable article. Quant aux palpes labiaux, ils n'auraient que deux articles, selon M. Mulsant (Col. d. France ; Lamell., p. 593), chez la larve du *Ceruchus tarandus*.

même grandeur que les suivants et portent des pattes composées de quatre pièces et terminées par un seul crochet ; la troisième paire s'atrophie chez les PASSALUS. Les segments abdominaux sont au nombre de neuf dont le dernier est divisé par un sillon en deux portions; la postérieure est désignée assez généralement sous le nom de *sac*. Ce sac est moins développé ici que chez la plupart des Lamellicornes, surtout chez les PASSALUS. L'ouverture anale qui se trouve à son extrémité est transversale chez ces derniers et longitudinale chez les Lucanides. Les stigmates sont remarquables par leur forme arquée ; il y en a, comme de coutume, neuf paires dont la première située sur le prothorax, les autres sur les huit premiers segments abdominaux.

On trouvera plus loin des détails sur celles de ces larves qui sont connues et sur leurs habitudes.

I. Languette située derrière le menton ou à son sommet. LUCANIDES.

II. — — dans une échancrure du menton. PASSALIDES.

TRIBU I.

LUCANIDES.

Languette membraneuse ou coriace, ciliée, presque toujours située à la face interne du menton. — Celui-ci entier. — Palpes labiaux insérés à la base et sur les côtés de la languette ; leurs supports libres. — Mandibules sans dent molaire à leur base, différentes selon les sexes, en général très-développées chez les mâles. — Lobe externe des mâchoires inerme et pénicillé. — Labre presque constamment soudé au chaperon. — Ecusson placé entre les élytres. — Hanches intermédiaires transversales.

Tous les genres de la famille rentrent dans cette tribu, à l'exception d'un seul, celui des PASSALUS qui constitue la tribu suivante. Il en résulte qu'elle contient des formes beaucoup plus variées que cette dernière, mais dont les principales cependant se rapprochent plus ou moins de celles de l'espèce d'Europe qui a reçu dans toutes les langues de ce continent le nom caractéristique de *cerf-volant*. Ce type néanmoins s'altère dans un grand nombre de cas et finit par disparaître complètement.

Les organes buccaux de ces insectes sont très-différents de ceux des Passalides. Le menton forme une plaque transversale, en général demi-circulaire en avant, et qui recouvre la plus grande partie de la cavité buccale en dessous. Les palpes, surtout les labiaux, sont, par suite, plus ou moins cachés par lui ; les Syndésides sont les seuls où ces organes sont tout-à-fait à découvert, leur menton étant très-réduit. La languette, d'après sa position, est complètement invisible dans la majeure

partie des cas; ailleurs, ses lobes ou plutôt les pinceaux de poils qui les terminent, dépassent plus ou moins le bord antérieur du menton. Elle est entière ou peu s'en faut chez les Platycerus, les Syndésides, les Æsalides et les Sinodendron; ces derniers, par une exception isolée, l'ont, en outre, située au sommet du menton. Celui-ci recouvre aussi les mâchoires dont le lobe externe le dépasse plus ou moins fortement chez les mâles, mais en variant à cet égard comme la languette. Sauf chez les Figulides, le lobe interne dans le même sexe est également inerme, lamelliforme, pénicillé, très-court et ne semble être qu'un appendice du précédent à la base duquel il est accolé. Mais chez les Figulides des deux sexes et les femelles d'un assez grand nombre de genres (Pholidotus, Lamprima, Dorcus), il prend la forme d'un crochet corné, grêle, très-aigu au bout et comme enfoui dans un pinceau de poils. Le grand développement des mandibules chez la plupart des mâles forme un des traits les plus saillants de l'organisation de ces insectes. Mais elles varient tellement sous ce rapport, comme sous celui des formes, qu'on n'en peut rien dire de général, si ce n'est qu'elles sont dépourvues de dent molaire à leur base. Entre ces organes s'avance une saillie dont la grandeur, la direction et la forme varient à l'infini, non-seulement selon les genres, mais selon les espèces. Cette saillie intermandibulaire, qui n'a pas fixé l'attention des entomologistes autant qu'elle le mérite (1), est formée par un prolongement du chaperon et le labre soudés ensemble avec ou sans suture apparente, quelquefois presque par le labre seul. Ce dernier n'est libre et mobile, comme dans les Coléoptères en général, que chez les Æsalides et les Sinodendrides (2).

La tête étant nécessairement développée en raison des mandibules est généralement plus forte chez les mâles que chez les femelles; son volume est énorme chez quelques-uns d'entre eux. L'épistome ou chaperon est toujours confondu avec le front sans aucune trace de suture. Les yeux sont latéraux, rarement (Syndésides) gros et globuleux, entiers (Platycerus, Æsalus, Sinodendron, etc.), imparfaitement (Lucanus, etc.) ou entièrement (Chiasognathus, Ryssonotus, etc.) divisés. Ceux des femelles sont toujours rapprochés de la base de la tête; chez les mâles, ils s'en éloignent d'autant plus que la tête est plus grande. Les antennes sont le plus souvent brisées à partir du deuxième article,

(1) M. Burmeister seul (Handb. d. Entom. V, p. 311) a insisté sur ce point. Il fait remarquer avec raison que cette particularité est exclusivement propre aux Lucanides, que la saillie en question s'interpose d'autant plus fortement entre les mandibules que celles-ci sont plus développées, et qu'elle a pour résultat, dans la majeure partie des espèces, de rendre impossible le rapprochement de ces organes à leur base. Mais après avoir émis ces idées fort justes, il ne me paraît pas avoir tiré de cette saillie un parti suffisant. Je crois que c'est là qu'est en grande partie la clef de la classification des Lucanides.

(2) Suivant M. Burmeister, il en serait de même chez les Figulides, mais je ne suis pas d'accord avec lui à cet égard, ainsi qu'on le verra plus loin.

mais dans un assez grand nombre de genres elles sont simplement arquées, à peu près comme chez les Passalus. Toutefois, comme il y a des passages entre ces deux formes, ce caractère n'a qu'une médiocre importance générique ainsi que la longueur relative du premier article et de la tige. Au repos, l'article en question se loge dans un sillon oblique et plus ou moins profond qui existe de chaque côté de la tête en dessous.

Le prothorax n'est exactement appliqué contre la base des élytres que chez les Æsalides ; partout ailleurs il en est plus ou moins séparé, sans que le mésothorax prenne la forme d'un pédoncule proprement dit, comme chez les Passalus. L'écusson est médiocre et en triangle curviligne, sauf chez les Figulus où il est petit et très-allongé. Les pattes varient beaucoup, sous le rapport de la grandeur, selon les genres, les espèces et les sexes. Les antérieures s'allongent souvent chez les mâles, et les épines ou les dents dont elles sont munies en dehors et parfois en dedans sont presque toujours plus nombreuses qu'aux quatre postérieures. Les deux éperons dont toutes sont pourvues à leur extrémité sont robustes et plus ou moins arqués. Les tarses égalent souvent en grandeur leurs jambes respectives ; leurs quatre premiers articles sont à peu près d'égale grandeur, renflés à leur sommet et présentent en dessous, tantôt à leur extrémité seulement, tantôt dans une partie ou la totalité de leur longueur, une brosse de poils jaunes très-fins et très-courts, brosse quelquefois remplacée par des poils plus longs et moins serrés. Le dernier article est grand et porte deux robustes crochets entre lesquels se trouve un appendice grêle surmonté de deux soies. A la base de la face interne des cuisses antérieures il existe une tache arrondie ou ovale formée de poils courts et soyeux d'un jaune doré ; elle n'est absente, à ma connaissance, que chez la plupart des Chiasognathides.

Les différences sexuelles sont tantôt très-prononcées, tantôt très-faibles, avec les degrés intermédiaires ; mais elles ne disparaissent complètement dans aucun cas. Les femelles diffèrent au moins des mâles par des mandibules plus petites, ce qui entraîne dans la grandeur de la tête une diminution d'autant plus forte que cette partie du corps est plus volumineuse dans le second de ces sexes. Les autres organes buccaux, surtout le menton et la languette, sont aussi naturellement plus petits. Si l'on ajoute à cela un prothorax autrement fait et des pattes plus courtes et plus robustes, on comprendra sans peine qu'il est parfois difficile de rapporter les femelles à leurs mâles. Il y a là une cause sérieuse d'erreurs dans l'établissement des espèces (1).

(1) Une autre cause encore plus féconde, et qui se retrouve chez tous les Coléoptères dont les deux sexes diffèrent entre eux, consiste en ce que souvent les mâles n'acquièrent pas la taille propre à leur espèce. Leurs mandibules alors se raccourcissent, perdent une partie ou la totalité de leurs dents, la tête de-

A l'exception de quelques-uns (ÆSALUS, PLATYCERUS, SINODENDRON), les Lucanides sont de taille au moins moyenne, et beaucoup d'entre eux figurent parmi les plus grands Coléoptères. Ils sont ordinairement glabres et leur livrée habituelle est d'un beau noir ou d'un brun marron foncé uniforme ; quelques-uns sont ornés de couleurs métalliques éclatantes ou ont au moins des reflets de cette nature ; d'autres (PHOLIDOTUS, certains DORCUS) sont revêtus d'écailles plus ou moins serrées.

A l'état parfait, ces insectes se trouvent exclusivement dans l'intérieur des arbres vermoulus ou sur leurs troncs. La plupart paraissent faire rarement usage de leurs ailes ; les autres, tel que le *Lucanus cervus* d'Europe, volent pendant les soirées de l'été à la recherche de leurs femelles, et l'on dit que les mâles de cette espèce se livrent alors des combats violents pour la possession de ces dernières (1).

Tous les auteurs répètent à l'envi, depuis De Geer, que les Lucanides vivent de la miellée des feuilles et de la sève extravasée des arbres qu'ils recueillent à l'aide des pinceaux de poils qui terminent leurs mâchoires et leur languette. Cela n'a rien que de très-croyable pour les espèces chez lesquelles ces pinceaux dépassent le menton (2); mais dans le cas contraire, qui est le plus commun, on ne comprend pas bien comment ces insectes peuvent s'emparer de ces fluides, leur languette et leurs mâchoires étant inextensibles. La présence assez fréquente d'un crochet corné aux mâchoires indique, en outre, qu'au moins les espèces qui en sont pourvues prennent une nourriture plus solide. Même quand ce crochet n'existe pas, si les mandibules sont courtes ainsi que la saillie intermandibulaire, rien ne s'oppose à ce que les premières remplissent leurs fonctions ordinaires (3).

Après avoir été fécondées, les femelles creusent, à l'aide de ces mêmes

vient en conséquence plus petite, etc. Quelques individus se dégradent même au point de ressembler presque entièrement à leurs femelles. On a établi une foule de fausses espèces sur ces mâles imparfaits, surtout M. Hope.

(1) Voyez Davis, The entom. Mag. I, p. 86. On verra plus loin qu'une observation analogue a été faite sur les mâles du *Chiasognathus Grantii.*

(2) L'objection que soulève M. Westwood (An Introd. to the mod. class. of Ins. I, p. 187) au sujet du *Chiasognathus Grantii*, dont les mandibules extraordinairement allongées et fortement recourbées en bas doivent, dit-il, lui rendre très-difficile et même impossible de prendre sa nourriture, ne me paraît pas difficile à résoudre. Il doit suffire à cet insecte d'écarter ces organes assez pour admettre entre eux une feuille ou une branche sur laquelle se trouve le fluide qu'il veut recueillir.

(3) Suivant M. Ratzeburg (Die Forstins. I, p. 106), le *Platycerus caraboides*, qui remplit ces deux conditions, ronge les feuilles et les bourgeons. — Au reste, comme beaucoup de Coléoptères, les Lucanides dérogent parfois à leur régime ordinaire. On dit qu'ils attaquent les chenilles (Westw. An Introd. etc. I, p. 187), et M. Chevrolat (Ann. d. l. Soc. entom. III, Bull. p. XI) rapporte avoir vu le *Dorcus parallelipipedus* occupé à sucer un *Helops caraboides*.

organes, dans les troncs ou les racines des arbres morts ou maladifs, des trous où elles déposent leurs œufs (1). Les larves d'un certain nombre d'espèces sont actuellement connues (2), quoique pas assez, comme l'a dit Erichson, pour qu'on puisse les classer d'après les minimes différences qu'elles présentent. Leurs caractères généraux ayant déjà été signalés dans les généralités de la famille, il suffira d'indiquer ici ceux qui les distinguent des larves de la tribu suivante.

Leur corps est plus gros et la tête égale en largeur les premiers segments du tronc. Le 3e article des antennes est au moins aussi long que les deux suivants réunis, et le dernier très-court. Les segments antérieurs du corps présentent très-exceptionnellement (*Lucanus cervus*) des plis transversaux peu marqués. Mais les deux caractères qui les distinguent éminemment des larves des Passalides sont l'égal développement des trois paires de pattes et leur anus longitudinal et limité latéralement par deux lèvres en forme de bourrelets. Ces larves ont la tête plus ou moins rougeâtre, et le tronc d'un blanc-jaunâtre translucide avec son extrémité d'un gris ardoisé, couleur due aux matières excrémentitielles accumulées dans la partie postérieure du canal intestinal et qui se voient par transparence.

La durée de cet état n'est pas connue pour chaque espèce et doit varier dans chacune d'elles ; elle doit être en général assez longue, à en juger par la larve du *Lucanus cervus* qui met quatre années à opérer son entier développement. Quand celui-ci est terminé, les larves de toutes les espèces se renferment dans une coque formée de terre ou des détritus ligneux au milieu desquels elles ont vécu. Après sa transformation, l'insecte parfait ne quitte sa retraite que lorsque ses tégu-

(1) La femelle du *Dorcus parallelipipedus*, à ce que rapporte M. Ratzeburg (loc. cit.), est aidée dans ce travail par son mâle.

(2) C'est sur celle du *Dorcus parallelipipedus* qu'on possède en ce moment les renseignements les plus complets. Voy. Ratzeb. Die Forstins. I, p. 106, pl. 3, fig. 19 B; Mulsant, Col. d. France ; Lamellic. p. 281, pl. 1, fig. 18, *a b c*; L. Dufour, Ann. d. Sc. nat. Sér. 2, XVIII, p. 166, pl. 4 et 5, avec de nombreux détails anatomiques ; Ed. Perris, Ann. d. l. Soc. entom. Sér. 3, II, p. 105, pl. 4, fig. 184-188. — *Luc. cervus*, Ræs. Insekt.-Belust. II, class. I, pl. 4, fig. 3 ; copiée dans Herbst, Die Kæf. III, pl. F. f. 1-6. — M. De Haan (Mém. sur les métam. d. Col. p. 24 sq. pl. 3, f. 6, 7) a figuré celles de deux especes de Java qu'il rapporte aux *Luc. alces* et *Dorcus saiga*. — *Platycerus caraboides*, Muls. loc. cit. p. 597 ; très-courte description. — *Ceruchus tarandus*, Muls. loc. cit. p. 593, pl. 3, f. 6 *a bc*. — *Figulus striatus*, Blanch. Hist. nat. d. Ins. I, pl. 8, f. 2-3 ; sans description.— *Sinodendron cylindricum*, Westw. An Introd. etc. I, p. 185, fig. 18, nos 11-13 ; Muls. loc. cit. p. 600, pl. 3, f. 10 *a b*. — Pour les auteurs non cités dans cette note, voyez Chapuis et Candèze, Mém. d. l. Soc. d. Sc. d. Liége, VIII, p. 469.

Il paraît, d'après M. Mulsant (loc. cit. p. 604), que M. Hammerschmidt a communiqué la description de la larve de l'*Æsalus scarabæoides*, à l'un des congrès des naturalistes allemands tenu à Breslau. J'ai fait d'inutiles recherches pour m'assurer si cette description a été imprimée.

ments, d'abord mous et de couleur ferrugineuse, se sont raffermis et ont acquis leur couleur définitive (1).

Les Lucanides sont répartis dans toutes les régions du globe, mais très-inégalement, surtout quant aux genres. Ils sont peu variés, génériquement parlant, aux Indes orientales, où ils se bornent aux Lucanus, Dorcus et aux Figulides. Mais le nord-est de l'Hindostan forme le centre d'une vaste région où les espèces des deux premiers genres en question sont sans rivales par leur nombre, leur taille et la variété de leurs formes. L'Afrique n'a en propre que le genre Colophon. L'Amérique du Sud est la patrie exclusive des Chiasognathides; ses Dorcus ont un *facies* particulier, et elle possède en outre deux formes, les Streptocerus et les Hexaphyllum, qui n'ont leurs analogues que dans les Lamprima de l'Australie et les Syndesus de la Nouvelle-Zélande. L'Europe et l'Amérique du Nord ont en commun les Platycerus, les Ceruchus et les Sinodendron. Le genre Æsalus n'a encore été rencontré que dans le premier de ces pays.

Cette tribu correspond, comme personne ne l'ignore, au genre Lucanus de Linné. Les auteurs assez nombreux qui l'ont traitée dans son ensemble, peuvent se ranger dans deux catégories. Les uns, tels que Latreille (2), MM. Westwood (3) et Brullé (4), n'y ont établi aucune division. Les autres, tels que MM. Mac-Leay (5), De Castelnau (6), Hope (7) et Burmeister (8), l'ont partagée en plusieurs groupes secondaires. Ce dernier en établit sept que je conserve sous les noms qu'il leur a imposés, mais en faisant de notables changements à la composition de la plupart d'entre eux, et aux caractères de tous.

(1) M. Bellier de la Chavignerie (Ann. d. l. Soc. entom. 1846; Bull. p. xxviii) rapporte le fait très-curieux de plusieurs coques en terre, trouvées au cœur de l'hiver, à un mètre de profondeur, parmi les racines d'un frêne; elles présentaient une ouverture à leur partie supérieure et contenaient chacune un *Lucanus capreolus* à l'état parfait. Il se demande, à ce sujet, si cet insecte n'hivernerait pas. N'étaient-ce pas plutôt des individus transformés dans l'arrière-saison, et qui attendaient, à l'abri du froid, le retour de la chaleur? On ne comprend pas bien qu'un Lucanide à l'état parfait puisse fabriquer une coque en terre, surtout quand il est pourvu de longues mandibules, comme l'espèce en question.

(2) Règne anim. éd. 2, IV, p. 576. Latreille en a fait autant dans tous ses ouvrages antérieurs.

(3) « Descriptio generum nonnullorum e familia Lucanidarum cum tabula systematica familiæ notulis illustrata. » Ann. d. Sc. nat. Sér. 2, I, p. 112.

(4) Hist. nat. d. Ins.; Col. III, p. 421.

(5) Horæ entom. I, p. 95.

(6) Hist. nat. d. Col. II, p. 168.

(7) A Catalog of Lucanoid Coleoptera, in-8° 31 p. London, 1845.

(8) Handb. der Entom. V, p. 311. M. Reiche (Ann. d. l. Soc. ent. Sér. 3, I, p. 67) a publié des remarques critiques sur quelques-unes des espèces décrites par M. Burmeister.

I. Languette située à la face interne du menton.

A Prothorax non contigu aux élytres.

a Menton recouvrant la base des palpes.

b Lobe int. des mâch. inerme ou formant un crochet corné chez les femelles seules.

c Prosternum étroit, souvent enfoui entre les hanches antérieures.

Mandibules des mâles très-grandes. — CHIASOGNATHIDES.

— — médiocres. — LAMPRIMIDES.

cc Prosternum plus ou moins large. — LUCANIDES VRAIS.

bb Lobe int. des mâch. en crochet corné dans les deux sexes. — FIGULIDES.

aa Menton laissant les palpes à découvert. — SYNDÉSIDES.

B Prothorax exactement appliqué contre la base des élytres. — ÆSALIDES.

II. Languette située au sommet du menton. — SINODENDRIDES.

Sous-Tribu I. Chiasognathides.

Languette bilobée, située à la face interne du menton. — Celui-ci recouvrant, mais peu, la base des palpes. — Lobe interne des mâchoires parfois corné et crochu chez les femelles. — Mandibules en général très-grandes chez les mâles. — Saillie intermandibulaire très-grande, verticale, placée sous la tête, enfouie entre les mandibules, formée presque entièrement par le chaperon. — Labre crustacé, très-petit, soudé au chaperon. — Massue antennaire de trois ou six articles. — Yeux complètement divisés. — Prothorax non contigu aux élytres. — Pattes antérieures des mâles plus grandes que les autres. — Prosternum très-étroit entre les hanches antérieures.

La forme, la direction de la saillie intermandibulaire et sa grandeur relativement au labre chez les mâles, isoleraient nettement ce groupe de tous les autres Lucanides s'il n'y avait pas quelque chose d'approchant dans celui des Lamprimides qui suit. Au premier coup-d'œil cette saillie paraît être plutôt une énorme apophyse de la voûte céphalique, triquètre et concave en avant, que le chaperon lui-même ; mais la présence du labre à son extrémité ne peut laisser place au doute sur sa véritable nature.

Les Chiasognathides sont de très-beaux insectes, remarquables par leur taille, leurs couleurs en totalité ou en partie métalliques, la grandeur des mandibules chez les mâles de la plupart d'entre eux, enfin par leur *facies* général qui ne se reproduit dans aucun autre groupe de Lucanides. Ils sont propres à l'Amérique du Sud, notamment à ses parties occidentales, et semblent y remplacer jusqu'à un certain point les LUCANUS proprement dits qui y manquent, ainsi qu'on le verra plus loin. Ils se répartissent dans les trois genres suivants :

I. Massue antennaire de trois articles : *Pholidotus.*

II. — — de six —

Bord antérieur de la tête épineux : *Chiasognathus.*

— — — inerme : *Sphœnognathus.*

PHOLIDOTUS.

Mac-Leay, *Horæ entom.* I, p. 97 (1).

Mâle : Menton transversal, demi-circulaire en avant. — Lobes de la languette grêles et longs. — Lobe externe des mâchoires assez court, portant un très-long et grêle faisceau de poils ; l'interne très-court. — 2e article des palpes labiaux un peu plus long que le 3e ; celui-ci fusiforme ; le 2e des maxillaires très-grand, arqué ; le 4e plus long que le 3e, fusiforme. — Mandibules très-longues, arquées de haut en bas, avec leur pointe très-aiguë, arrondies en dessus et en dehors, multidentées au côté interne. — Tête petite, plane, carrée ; son bord antérieur plus ou moins sinué et recouvrant la base des mandibules. — Antennes médiocres ; leur 1er article très-grêle, renflé au bout ; les trois derniers formant une massue à peine pectinée. — Prothorax très-convexe, bisinué à sa base, obliquement et largement coupé aux angles postérieurs, rétréci en avant. — Ecusson en triangle curviligne. — Elytres presque planes, rétrécies en arrière. — Pattes longues et grêles ; les antérieures notablement plus longues que les autres ; leurs jambes crénelées en dehors et munies de six dents irrégulièrement espacées, dont les deux terminales plus grandes et contiguës ; les quatre postérieures inermes ; tarses un peu plus courts que les jambes. — Mésosternum formant une saillie courte et obtuse. — Prosternum étroit, arrondi entre les hanches antérieures et dilaté derrière elles en une grande lame triangulaire ascendante. — Corps couvert d'écailles.

Femelle : Lobe interne des mâchoires terminé par un crochet corné, grêle et très-aigu. — Palpes maxillaires robustes ; leur 2e article pas plus long que le 4e ; celui-ci ovale. — Mandibules plus courtes que la tête, triquètres, arquées et bifides au bout. — Saillie intermandibulaire courte, horizontale, arrondie en avant. — Tête rugueuse, petite, arrondie en avant avec une dent médiane. — Prothorax peu convexe, crénelé latéralement ; ses angles postérieurs aigus. — Pattes médiocres ; les antérieures à peine plus grandes que les autres ; les quatre jambes postérieures uni-épineuses en dehors.

Les mâles touchent de très-près les Chiasognathus dont ils ne se distinguent essentiellement que par la massue des antennes et leur saillie

(1) Syn. Chalcimon, Dalm. Ephemer. entom. p. 1. — Cassignetus, Mac-Leay, loc. cit. p. 98 ; genre établi sur le sexe femelle. — Lamprima, Schœnh. Syn. Ins. III, Append. p. 197.

mésosternale : les femelles seraient des SCORTIZUS, groupe faisant partie des Lucanides vrais, si leurs yeux étaient imparfaitement divisés. Elles sont plus petites que l'autre sexe, moins écailleuses et très-souvent de couleurs différentes. Ces insectes sont d'assez grande taille, plus ou moins métalliques, et propres au Brésil et à la Colombie ; on en a décrit trois espèces (1).

CHIASOGNATHUS.

STEPH., *Trans. of the phil. Soc. of Canterb.* IV (2).

Mâle : Menton transversal, coupé carrément en avant. — Lobes de la languette longuement pénicillés. — Lobe externe des mâchoires, très-long, grêle et fortement cilié. — 2e et 3e articles des palpes labiaux, égaux ; le 2e des maxillaires plus long que les deux suivants réunis. — Mandibules très-grandes, triquètres, arquées de haut en bas à leur base, puis, de dehors en dedans, très-aiguës au bout ; leur bord interne denticulé. — Tête petite, transversale, recouvrant la base des mandibules et denticulée en avant. — 1er article des antennes très-grêle, de longueur variable ; leurs six derniers articles fortement pectinés. — Prothorax transversal, très-convexe sur le disque, tombant sur les côtés, très-rétréci en avant, fortement échancré en avant de ses angles postérieurs ; ceux-ci épineux. — Ecusson large, cordiforme. — Elytres oblongues, convexes, finement rebordées latéralement. — Pattes très-longues, surtout les antérieures ; jambes antérieures garnies de petites dents espacées en dedans et en dehors ; les quatre autres dentées seulement en dehors ; tarses antérieurs plus courts, les quatre postérieurs aussi longs que leurs jambes respectives ; leurs articles glabres en dessous, le dernier très-grand ; crochets robustes, très-arqués. — Prosternum enfoui entre les hanches postérieures. — Corps glabre en dessus.

Femelle : Mandibules un peu plus longues que la tête, horizontales, très-robustes, planes en dessus, à peine arquées et denticulées en dedans. — Tête munie d'un tubercule sur le front. — Prothorax à peine échancré en avant des angles postérieurs ; ceux-ci non épineux. — Pattes antérieures plus courtes que les autres ; leurs jambes un peu

(1) *P. Humboldti*, Schœnh. loc. cit. (♂ *Phol. lepidotus*, ♀ *Cassignetus geotrupoides*, Mac-Leay, loc. cit.) — *Spixii* (*Chalcimon*), Perty, Del. anim. art. Bras. p. 54, Tab. XI, f. 13 (*Ph. Dejeanii*, Buq. Ann. d. l. Soc. entom. X, Bull. p. XXI) ; tous deux du Brésil ; le mâle du premier a les mandibules tomenteuses en dessous ; elles sont glabres dans celui du second. — Le *Phol. Reichei*, de Colombie, troisième espèce du genre établie par M. Hope (Trans. of the ent. Soc. IV, p. 182, pl. 13, f. 3) sur un exemplaire femelle, formera probablement une section à part dans le genre ou peut-être un genre nouveau, cette femelle n'ayant point d'épines aux quatre jambes postérieures.

(2) TETROPHTHALMUS, Lesson, Illustr. de Zool. pl. 24.

élargies au bout, avec leurs dents au nombre de trois ou quatre seulement.

Le type du genre, *C. Grantii* (1), est un grand et magnifique insecte du Chili méridional, dont les caractères sont suffisamment distincts de ceux des Sphænognathus qui suivent; mais, depuis, M. Reiche a décrit, sous le nom de *C. Jousselinii* (2), un mâle d'une seconde espèce des Andes du même pays qui fait le passage entre les deux genres qu'il faudra probablement réunir quelque jour. En attendant, on peut établir deux sections dans celui-ci, basées sur le sexe mâle.

Mandibules munies à leur base en dessous d'une longue dent aiguë, dirigée en avant; 1er article des antennes beaucoup plus long que la tige et terminé par un faisceau de poils ; chaperon muni d'une dent tronquée en avant; corps glabre en dessus, sauf quelques poils villeux sur les côtes du prothorax : *C. Grantii.*

Mandibules sans dent à leur base; 1er article des antennes pas plus long que la tige, sans bouquet de poils à son sommet ; chaperon sinué en avant ; prothorax villeux; élytres écailleuses : *C. Jousselinii.*

Les deux espèces sont de couleurs métalliques et villeuses en dessous, surtout sur la poitrine. M. Gay (3), qui a observé les mœurs de la première, nous apprend qu'elle se trouve parfois en abondance sur les troncs des arbres dans les forêts, qu'elle vole avec élégance et facilité, enfin qu'au temps des amours les mâles se livrent de violents combats, en se dressant sur leurs pattes postérieures, et entrelaçant leurs longues mandibules qu'ils brisent souvent.

Le même auteur a découvert une troisième espèce (4) établie sur des exemplaires femelles et qui, bien que voisine du *Grantii*, en paraît distincte.

SPHÆNOGNATHUS.

Buquet, *Rev. zool.* 1838, p. 104 (5).

A la rigueur, ce genre ne s'éloigne plus maintenant du précédent que par la forme des mandibules ; mais, en prenant pour point de comparaison le *Chiasognathus Grantii*, il présente les différences suivantes :

(1) Outre celles de Stephens (loc. cit. pl. 1 et 2) et de Lesson (loc. cit.), on a plusieurs figures de cet insecte. Voyez le Diction. pittor. d'Hist. nat. pl. 101, et Gay, Hist. de Chile, Zool. Col. pl. 15, f. 1. Mais aucune de ces figures ne peut se comparer à celles que Sturm a données des deux sexes dans son Catal. éd. 1843, pl. IV, f. 1 et 2.

(2) Rev. et Mag. d. Zool. 1850, p. 219, et Ann. d. l. Soc. ent. Sér. 2, VIII, p. 268.

(3) Loc. cit. Zool. V, p. 42.

(4) *C. Latreillei*, loc. cit.

(5) Syn. Orthognathus, Dej. Cat. éd. 3, p. 193; nom déjà employé par Schœnherr pour des Curculionides.

Mandibules régulièrement triquètres, droites, recourbées en dedans à leur extrémité, denticulées au côté interne, de longueur variable chez les mâles, à peine aussi longues que la tête chez les femelles. — Tête coupée carrément ou faiblement sinuée en avant, avec ses angles épineux. — 1[er] article des antennes un peu plus court que la tige, glabre à son extrémité. — Prothorax sans échancrure en avant des angles postérieurs ; ceux-ci épineux chez les mâles, à peine distincts chez les femelles. — Pattes relativement plus courtes ; les antérieures moins allongées chez les mâles ; jambes de la même paire inermes en dedans chez ces derniers ; tous les tarses un peu plus courts que leurs jambes respectives dans les deux sexes.

Le *facies* général est en outre plus robuste que celui des Chiasognathus, les élytres sont plus parallèles et plus ou moins rugueuses. On peut partager le genre en deux sections, comme l'a fait M. Burmeister.

Dans l'une, les mandibules des mâles sont aussi longues que la tête et le prothorax réunis et pubescentes, toutes les jambes droites et les quatre postérieures munies en dehors de cinq à six petites dents très-espacées entre elles (1).

Dans l'autre, les mandibules du même sexe sont glabres et plus courtes, toutes les jambes un peu arquées, et les quatre postérieures ont leurs dents externes plus apparentes, surtout chez les femelles (2).

Ces insectes sont de grande taille et rougeâtres, avec des reflets métalliques. Ils sont originaires de la Colombie occidentale et du Haut-Pérou.

Sous-Tribu II. Lamprimides.

Languette bilobée, située à la face interne du menton. — Celui-ci recouvrant la base des palpes. — Lobe interne des mâchoires parfois crochu et corné chez les femelles. — Mandibules médiocres, petites chez les mâles. — Saillie intermandibulaire grande, formée en majeure partie par le chaperon, tantôt verticale, enfoncée et invisible entre les mandibules, tantôt oblique et visible. — Labre médiocre ou grand, soudé au chaperon. — Massue antennaire de trois articles. — Prothorax non contigu aux élytres. — Pattes antérieures un peu plus longues que les autres. — Prosternum très-étroit, parfois indistinct entre les hanches antérieures.

Ces insectes sont moins homogènes que les précédents dont ils ne

(1) *S. Feisthamelii*, Guérin-Ménev. Mag. d. Zool. Ins. 1840, pl. 39.

(2) *S. prionoides*, Buquet, loc. cit. et dans Guérin-Ménev. loc. cit. 1839, pl. 1. — L'*Orthognathus albofuscus* de M. Blanchard (in d'Orb. Voy. Ent. pl. 12, f. 7), établi sur un exemplaire femelle, me paraît appartenir à cette division. — Il existe en outre dans les collections de Paris et dans la mienne, sous le nom de *S. Lindenii*, une troisième espèce inédite à ma connaissance, qui en fait également partie.

se distinguent rigoureusement, pris dans leur ensemble, que par leurs mandibules et leurs pattes antérieures plus courtes chez les mâles. Deux de leurs genres (Ryssonotus, Lamprima) ont une saillie intermandibulaire très-voisine de celle des Chiasognathides; le labre est seulement moins réduit. J'ignore comment elle est faite dans un troisième (Dendroblax) que je n'ai pas vu en nature. Dans le dernier (Streptocerus), elle ne diffère en rien d'essentiel de celle des Lucanides vrais que ce genre rattache, par conséquent, au groupe actuel.

D'après ce qui vient d'être dit des mandibules et des pattes, les différences sexuelles sont médiocrement prononcées chez ces insectes; elles paraissent même être nulles chez les Dendroblax.

Les Lamprimides sont de taille moyenne, et un seul de leurs genres (Lamprima) présente des couleurs métalliques. Ils sont répartis entre l'Australie, la Nouvelle-Zélande et le Chili.

I. Eperons des jambes postérieures lamelliformes : *Dendroblax.*

II. —— grêles.

A Yeux complètement divisés : *Ryssonotus.*

B — entiers.

Massue antennaire de trois articles : *Lamprima.*

—— de quatre — : *Streptocerus.*

DENDROBLAX.

A. White, *Voy. of the Ereb. and Terr. Ent.* p. 9.

Ce genre ne m'est pas connu en nature et je ne puis que reproduire les caractères que lui assigne M. A. White, qui le dit voisin des Lamprima et des Ryssonotus.

Tête étroite, rétrécie en arrière, élargie et tronquée en avant. — Mandibules vues d'en haut, un peu ovales, recourbées à leur extrémité, excavées, légèrement anguleuses en dehors près de leur sommet. — Yeux très-gros, bien apparents en dessus. — Antennes assez longues, de 10 articles : le 1[er] presque aussi long que les autres pris ensemble; les articles 2-6 courts, arrondis, un peu anguleux dans leur milieu; les trois derniers formant une massue arrondie. — Prothorax moins large que les élytres, arrondi sur les côtés antérieurs, fortement échancré en avant, anguleux sur les côtés dans son milieu, puis presque droit en arrière, légèrement convexe sur le disque. — Elytres très-larges, légèrement rebordées. — Jambes antérieures élargies et fortement dentées en dehors; les intermédiaires dentées sur leur tranche externe; les postérieures très-élargies et creusées pour l'insertion des tarses à leur extrémité, avec deux longs lobes (éperons) au côté interne; tarses grêles.

D'après les figures que donne M. White des deux sexes, il n'y aurait point de différences sensibles entre eux, surtout pour les mandibules qui sont à peine aussi longues que la tête dans l'un et l'autre. Le genre est établi sur une assez grande espèce (1) de la Nouvelle-Zélande, d'un noir-brunâtre, fortement ponctuée en-dessus, avec la poitrine, les pattes, la tête et le prothorax en avant, revêtus de longs poils roux. Ses pattes sont remarquablement robustes et ressemblent plutôt à celles des Dynastides qu'à celle d'un Lucanide. Le genre paraît voisin des deux suivants, comme le dit M. A. White.

RYSSONOTUS.

MAC-LEAY, *Horæ ent.* I, p. 98 (2).

Mâle : Menton coriace, transversal, arrondi et un peu échancré en avant. — Languette ne dépassant pas le menton. — Lobe externe des mâchoires consistant en un faisceau de poils très-grêle et allongé, l'interne presque nul. — Dernier article des palpes labiaux plus long que le 2e, un peu arqué et grossissant légèrement à son extrémité; celui des maxillaires de même forme, plus grand que chacun des deux précédents ; ceux-ci égaux. — Mandibules médiocres, robustes, droites, redressées et tronquées au bout, dentées dans leur milieu en dessus, planes et tomenteuses en dedans. — Saillie intermandibulaire plane, étroite, allongée et ciliée, profondément enfouie entre les mandibules. — Tête transversale, inégale, tronquée et sinuée en avant avec ses angles aigus; chaperon triangulaire, vertical, fortement concave. — Yeux transversaux, entièrement divisés. — Antennes médiocres, robustes ; leur 1er article de la longueur de la tige, renflé au bout ; les quatre avant-derniers transversaux, serrés ; le dernier arrondi (3). — Prothorax transversal, peu convexe, multifovéolé en dessus ; largement et quadrangulairement échancré à sa base et en avant, avec ses angles postérieurs obliquement tronqués. — Ecusson large, cordiforme. — Elytres courtes, parallèles, arrondies en arrière et médiocrement convexes. — Pattes médiocres ; les antérieures plus longues que les autres ; leurs jambes robustes, munies de six dents de plus en plus fortes ; les quatre postérieures digitées à leur extrémité, munies en dehors de deux dents très-écartées ; tarses presque de la longueur des jambes ; leurs crochets assez robustes

(1) *D. Earlei*, White, loc. cit. pl. 11, f. 9 mâle, 10 femelle.

(2) Syn. LUCANUS, Kirby, Linn. Trans. XII, p. 411.

(3) Il y a quelque difficulté à déterminer le nombre des articles de la massue ; M. Burmeister lui en donne un de plus que moi. A vrai dire, ces articles s'élargissent d'une manière si graduelle, qu'il est presque impossible de dire où ceux de la massue commencent. Ils sont en outre si larges et si serrés, que cette massue est plutôt perfoliée que pectinée.

et très-arqués. — Mésosternum tronqué en avant. — Prosternum lamelleux et arrondi entre les hanches antérieures.

Femelle : Mandibules à peine de la longueur de la tête, glabres et denticulées au côté interne. — Pattes antérieures un peu plus longues que les autres.

On n'en connaît qu'une espèce de la taille des LAMPRIMA qui suivent, mais plus large, plus déprimée, d'un *facies* plus robuste, et dont le système de coloration s'éloigne de celui de tous les autres Lucanides (1). Le corps est revêtu d'une sorte d'enduit grisâtre, très-fin, qui passe au jaune sur les élytres, avec des taches irrégulières d'un rouge-pourpré mat. Ce bel insecte est originaire de l'Australie.

LAMPRIMA.

LATR. *Gen. Crust. et Ins.* II, p. 152 (2).

Mâle : Menton fortement transversal. — Languette dépassant le menton. — Lobe interne des mâchoires grêle, portant un long faisceau de poils ; l'interne très-court. — Palpes robustes, déprimés, le 2e des labiaux plus long que le 3e ; celui-ci arqué en dehors ; le 4e des maxillaires plus long que le 2e, fusiforme et arqué. — Mandibules médiocres, droites, retroussées et échancrées au bout, tranchantes supérieurement et en bas, convexes en dehors, planes et tomenteuses au côté interne. — Saillie intermandibulaire en carré long, plane, très-ciliée et enfouie entre les mandibules. — Tête médiocre, en carré transversal, avec deux carènes obtuses partant de ses angles antérieurs et se rejoignant sur le vertex ; chaperon perpendiculaire, plane, presque carré. — Yeux transversaux, entiers. — Antennes médiocres : leur 1er article plus court que la tige, renflé au bout ; les trois derniers formant une massue courte et épaisse. — Prothorax très-convexe, régulièrement subcylindrique, tronqué en avant, bisinué à sa base, dilaté angulairement sur les côtés. — Ecusson en triangle curviligne, court. — Elytres assez convexes, faiblement rétrécies d'avant en arrière. — Pattes médiocres et robustes ; hanches antérieures contiguës ; jambes de la même paire triangulaires, munies en dehors de cinq ou six dents ; leur angle interne saillant et portant un faisceau de poils ; leur éperon très-robuste, souvent triangulaire ou sécuriforme ; les quatre jambes postérieures sublinéaires, portant en dehors trois ou quatre épines disposées par paires ; tarses plus courts que les jambes ; leurs crochets robustes. — Une saillie mésosternale plus ou moins forte.

Femelle : Lobe interne des mâchoires formant un crochet corné. —

(1) *R. nebulosus*, Kirby, loc. cit. pl. 21, fig. 4. Outre cette figure, déjà très-belle, on en a une meilleure encore donnée par Sturm dans son « Catalog » éd. 1843, pl. 3, f. 9.

(2) Syn. LETHRUS, Fab. Syst. El. II, p. 2. — LUCANUS, Donov, Schrebers.

Mandibules à peine de la longueur de la tête ou plus courtes, redressées dès leur base, dilatées et échancrées au bout, munies en dessous de fortes dents, glabres en dedans. — Tête petite. — Antennes plus courtes. — Jambes antérieures sans dilatation ni pinceau de poils à leur extrémité interne ; les épines des quatre postérieures plus fortes.

Beaux insectes, de taille moyenne, glabres, sauf aux mandibules des mâles, et ornés de couleurs éclatantes passant du vert doré au bleu plus ou moins pur. Le genre est propre à l'Australie et a pour type le *Lethrus æneus* de Fabricius, mais les auteurs sont dans le plus grand désaccord sur le nombre de ses espèces (1) dont la synonymie est, par suite, dans une confusion qui attend un juge compétent pour etre éclaircie.

STREPTOCERUS.

(Dej.) L. Fairm., *Ann. d. l. Soc. entom.* 1850, p. 53.

Mâle : Menton en carré transversal. — Languette dépassant le menton. — Palpes assez robustes ; le dernier article de tous oblongo-ovalaire, les autres en massue ; le 2e des maxillaires aussi grand que les deux suivants. — Mandibules un peu plus longues que la tête, glabres, comprimées, en demi-cercle irrégulier, redressées et tronquées au bout, tranchantes et dentées en dessus. — Saillie intermandibulaire très-longue, oblique, en carré allongé, à moitié formée par le labre, non cachée par les mandibules. — Tête transversale, excavée en avant, avec le chaperon rétréci, parallèle et presque vertical. — Yeux transversaux, non saillants, indivis. — Antennes médiocres ; leur 1er article grêle, arqué, dilaté au bout, un peu plus long que la tige ; les quatre derniers de celles-ci formant une massue subtransversale, à articles décroissant graduellement. — Prothorax convexe, transversal, coupé carrément en

(1) Voyez, par ordre de date : Mac-Leay, Horæ ent. I, p. 100. Il décrit quatre espèces : *L. aurata* Latr., *Latreillei* M. L., *ænea* Fab., *pygmea* M. L. — Reiche, Rev. zool. 1841, p. 50 ; suivant lui, les espèces se réduiraient a deux : *L. ænea* Fab., dont les précédentes, ainsi que la *L. fulgida* Boisd., ne seraient que des variétés, et une nouvelle : *L. Micardi*. — Erichs. Arch. 1842, I, p. 408. Dans une note sur ce travail de M. Reiche, il admet six especes : *L. Latreillei* M. L., *splendens* Er., *fulgida* Boisd., *rutilans* Er., *viridis* Er., plus deux douteuses : *L. ænea* Fab., *pygmea* M. L. — Burmeist. Handb. d. Ent. V, p. 411. M. Burmeister reconnait huit especes : *Latreillei* M. L., *rutilans* Er., *splendens* Er., *fulgida* Boisd., *ænea* Fab., *varians* Germ., *cultridens* Burm., *Micardi* Reiche, plus le *viridis* d'Erichson, qu'il laisse de côte, ne l'ayant pas vu en nature. — Dans un travail postérieur à tous ceux qui précedent, M. Reiche (Ann. d. l. Soc. ent. 1853, p. 83) persiste dans son opinion primitive. Je me borne à ce simple exposé, n'ayant pas d'avis arrêté sur cette question. — En dehors des auteurs mentionnés dans cette note, il n'existe, à ma connaissance, que les espèces suivantes de décrites : L. *Tasmaniæ, subrugosa, sumptuosa, purpurascens, nigricollis*, Hope, Cat. of Lucan. p. 27 ; toutes me paraissent douteuses.

avant, un peu bisinué à sa base, légèrement arrondi et crénelé sur les côtés. — Écusson en triangle rectiligne. — Elytres assez convexes. — Pattes médiocres ; les antérieures un peu plus longues, graduellement élargies, obtusément dentées en dehors ; les autres arrondies, munies d'une carène médiane externe bi-épineuse ; tarses plus courts que les jambes ; leur dernier article plus long que les autres réunis. — Prosternum lamelleux, enfoui entre les hanches antérieures. — Mésosternum non saillant. — Corps glabre.

Femelle : Un peu plus petite et plus étroite que le mâle. — Mandibules à peine plus longues que la tête, droites, épaisses, munies d'une petite dent sur leur tranche supérieure. — Dents des jambes antérieures assez fortes et aiguës.

Genre très-intéressant, en ce qu'il représente au Chili les LAMPRIMA de l'Australie, ainsi que le dit, avec raison, M. L. Fairmaire. Il ne comprend qu'une espèce (1) de taille moyenne pour la famille, noire avec quelques légers reflets métalliques et bleuâtres, et dont le prothorax est ponctué sur les côtés en dessus, comme celui des LAMPRIMA, quoique à un moindre degré. Cet insecte est un des plus rares Lucanides dans les collections.

SOUS-TRIBU III. Lucanides vrais.

Languette bilobée, très-rarement (PLATYCERUS) cordiforme, située à la face interne du menton. — Celui-ci recouvrant la base des palpes. — Lobe interne des mâchoires souvent corné et en forme de griffe chez les femelles. — Saillie intermandibulaire de longueur et de forme très-variables, toujours visible entre les mandibules. — Celles-ci de longueur variable chez les mâles. — Labre corné, soudé au chaperon. — Prothorax non contigu aux élytres. — Pattes plus ou moins dissemblables dans les deux sexes. — Prosternum assez large, formant le plus souvent une saillie en arrière des hanches antérieures.

Ce groupe, plus nombreux à lui seul que le reste de la tribu ensemble, est la véritable pierre d'achoppement de la classification des Lucanides, quant aux genres qu'il convient d'y établir et à la limitation de ses espèces. Le désaccord qui existe, au sujet des premiers, entre les

(1) S. *speciosus*, Dej. L. Fairm. loc. cit. pl. I, II *a* mâle, *b* tête de la femelle. Solier (in Gay, Hist. de Chile, Zool. Col. pl. 15, f. *a-e*) a donné, sous le nom de S. *Dejeanii*, une seconde figure du mâle, d'après un exemplaire dont les mandibules n'avaient pas acquis tout leur développement. Dans son texte, il ne parle pas de la structure des mâchoires, mais il les représente avec le mando terminé par une grosse dent divisée en plusieurs lobes. Si cette figure est exacte, elle achève de démontrer les rapports qui existent entre le genre et les LAMPRIMA.

auteurs, vient principalement de ce que tous, sauf M. Mulsant et Erichson, n'ont pas connu le caractère fondamental qui distingue les Lucanus des Dorcus, à savoir que chez ceux-là le lobe interne des mâchoires est inerme dans les deux sexes, tandis qu'il forme un crochet corné chez les femelles de ceux-ci (1). Pour ce qui concerne les espèces, beaucoup ont été établies sur des mâles imparfaitement développés ou sur des femelles isolées dont les mâles sont inconnus, sans parler des noms divers imposés à la même espèce à l'état normal. Aussi la confusion qui existe à cet égard dans les auteurs est-elle peut-être sans égale dans le reste des Coléoptères (2).

Dans cet état de choses, j'ai dû me borner à n'admettre que les quatre genres exposés plus bas. Deux d'entre eux (Colophon, Platycerus) ne donnent lieu à aucune remarque particulière. Dans les deux autres (Lucanus, Dorcus) j'ai réparti, à titre de simples sections, les genres créés à leurs dépens, tout en reconnaissant que plusieurs pourront être admis comme valables par la suite.

Tous les organes sans exception, ainsi que les différences sexuelles, varient chez ces insectes au point qu'il est presque impossible d'en rien dire de général. Quant à leur distribution géographique, elle présente ceci de remarquable que, jusqu'ici, les Lucanus semblent manquer com-

(1) M. Mulsant (Col. d. France; Lamellic. p. 590) et Erichson (Naturg. d. Ins. Deutschl. III, p. 939) sont les premiers qui aient signalé ce caractère vraiment scientifique qui sépare ces deux genres; MM. Burmeister, Hope et Westwood l'ont ignoré complètement. — Sauf le genre Psalidostomus, M. Burmeister (Handb. d. Ent. V, p. 346) assigne à tous les genres qu'il admet dans ses Lucanides vrais un lobe interne simple et cilié. Il n'a connu, en outre, qu'un nombre restreint d'espèces, et sa synonymie est peu exacte. — M. Hope, après avoir établi dans divers recueils un assez grand nombre de genres, a fini (Cat. of Lucan. p. 4) par ne plus les regarder que comme des sous-genres. Il entremêle sans ordre ceux de ces sous-genres qui appartiennent aux Lucanus avec ceux qui doivent rentrer parmi les Dorcus. — Enfin, M. Westwood, dans un travail postérieur aux précédents (« On the sectional characters of the genus Lucanus, » Trans of the ent. Soc. IV, p. 271), rejette tous les genres proposés jusque-là parmi ces insectes, et se contente de diviser les espèces en trois sections basées sur le nombre des épines aux quatre jambes postérieures : 1° deux ou trois épines dans les deux sexes : *L. cervus*, etc.; 2° une seule épine dans les deux sexes : les Dorcus; 3° Point d'épines, sauf, parfois, une aux jambes intermédiaires chez les femelles : *L. bicolor, metallifer*, etc. Mais, même en se bornant à ce caractère artificiel, ces trois sections sont loin de suffire.

(2) Chaque publication qui a lieu sur ces insectes semble l'accroître au lieu de la diminuer. Il est, par conséquent, vivement à désirer qu'un entomologiste compétent porte la lumière dans ce chaos en publiant une bonne monographie de ce groupe. Mais l'auteur de ce travail n'atteindra le but qu'autant qu'il aura sous les yeux des séries complètes d'individus pour chaque espèce, qu'il aura étudié *ex visu* les exemplaires typiques des espèces douteuses, et qu'il mettra complètement de côté celles dont les femelles seules lui seront connues.

plètement dans l'Amérique du Sud, tandis que les Dorcus sont répandus dans toutes les parties du globe sans exception.

I. 6e arceau ventral invisible; languette bilobée.

A Lobe interne des mâchoires inerme dans les deux sexes.

Corps très-court : *Colophon.*

— plus ou moins oblong : *Lucanus.*

B Lobe interne des mâchoires corné et crochu chez les femelles : *Dorcus.*

II. 6e arceau ventral distinct; languette cordiforme : *Platycerus.*

COLOPHON.

Westw., *Ann. d. Sc. nat.* Sér. 2, I, p. 113 (1).

Je n'ai pas vu en nature ce genre très-rare et j'emprunte ses caractères à M. Westwood.

Menton presque entièrement demi-circulaire et cachant la languette et les mâchoires. — Celles-ci petites; leurs lobes atténués, simples et ciliés. — Palpes maxillaires plus courts que les mandibules; leur 2e article un peu plus long que le 4e. — Mandibules un peu plus longues que la tête, très-arquées, élargies et transversales à leur extrémité, avec plusieurs petites dents. — Tête transversale, courte; chaperon petit, tenant lieu du labre. — Yeux à moitié divisés. — Massue des antennes de quatre articles, dont le 1er lisse et non pubescent. — Prothorax très-grand, presque circulaire, convexe, rebordé sur les côtés, avec tous ses angles aigus; son bord antérieur subéchancré, le postérieur tronqué. — Elytres un peu plus étroites et un peu plus longues que le prothorax, ovales, tronquées à leur base. — Pattes médiocres, subégales; jambes antérieures pluridentées en dehors; les quatre autres uni-épineuses.

Le corps est court au point que sa longueur n'est que le double de sa largeur et rappelle considérablement, selon M. Westwood, celui des Lethrus de la famille des Lamellicornes. L'espèce (2) sur laquelle le genre a été établi est longue d'une dixaine de lignes, y compris les mandibules, d'un noir presque mat et très-finement ponctuée. Elle est originaire de l'Afrique australe. La femelle n'a pas encore été décrite.

(1) Antérieurement, M. Gray (in Griffith, Anim. Kingd. Ins. I, p. 533) avait brièvement exposé les caractères du genre.

(2) *C. Westwoodii*, Gray, loc. cit. pl. 46, f. 5. M. Westwood en a donné une seconde figure avec des détails, loc. cit. f. 5 *a-e*.

LUCANUS.

Scopoli, *Faun. entom. Carniol.*, p. 1 (1).

Mâle : Menton transversal, trapézoïde ou demi-circulaire. — Lobes des mâchoires cornés, pénicillés ; l'interne très-court. — Palpes subfiliformes ou déprimés ; le 3e article des labiaux égal au 1er ou un peu plus long ; le 2e des maxillaires beaucoup plus long que le 4e. — Mandibules en général très grandes. — Tête aussi large que le prothorax. — Saillie intermandibulaire oblique ou subverticale. — 1er article des antennes au moins aussi long que la tige ; celle-ci terminée par une massue de trois à six articles. — Yeux entiers ou divisés. — Prothorax transversal, lobé au milieu de son bord antérieur, bisinué à sa base, tronqué obliquement ou échancré aux angles postérieurs. — Ecusson médiocre, large, arrondi en arrière. — Elytres oblongues, peu ou médiocrement convexes. — Jambes antérieures tantôt notablement, tantôt un peu plus longues que les autres ; leurs épines externes très-variables ; tarses munis de brosses de poils au sommet ou le long de leurs articles en dessous. — Prosternum assez large, prolongé au-delà des hanches antérieures en une saillie plus ou moins développée. — Mésosternum dirigé en arrière, plane ou légèrement concave.

Femelle : Lobe interne des mâchoires pareil à celui des mâles.— Mandibules plus courtes que la tête ; celle-ci très-réduite. — Prothorax un peu moins transversal. — Pattes plus robustes, avec les antérieures en général plus fortement dentées et les quatre postérieures parfois différentes sous ce rapport de celles de l'autre sexe.

Je viens d'exposer les motifs qui me portent à ne considérer, du moins provisoirement, que comme des sections, les genres assez nombreux établis aux dépens de celui-ci. Les plus tranchés sont les suivants :

Lucanus vrais. Tête des mâles plus large que le prothorax, rétrécie à sa base, carénée supérieurement, au moins sur les côtés, souvent en arrière, sans épines latérales. Mandibules en général très-longues et rameuses, parfois (*dama*, *lentus*) médiocres et en forme de tenailles. Yeux imparfaitement divisés. Prothorax sans épines latérales ni échancrure aux angles postérieurs. Pattes grêles ; les antérieures très-

(1) Syn. Chalcodes, Westw. Ann. d. Sc nat. 2e sér. I, p. 116 — Anoplocnemus, Hope, Trans. of the ent. Soc. III, p. 119. — Hexarthrius, Odontolabis, Hope. Linn. Trans. XIX, p. 104 sq.— Metopodontus, Prosopocoilus, Cyclophthalmus, Hope, Cat. of Lucan. p. 4 sq.; ce dernier nom a déjà été employé par M. Sternberg pour des Arachnides. — Lepidodus, Westw. Ann. and Mag. of nat. Hist. VIII, p. 124. — Cacostomus, Newm. Mag. of nat. Hist. New ser. IV, p. 364 (Lepidodus?) — Hexaphyllus, Mulsant, Ann. d. l. Soc. d'agric. d. Lyon, II, p. 119. — Mesotopus, Cladognathus, Burm. Handb. d. Ent. V, p. 362 et 364.

allongées chez les mâles, munies chez eux en dehors de quatre à sept épines dont les deux terminales soudées à leur base, de quatre toutes espacées chez les femelles; les autres ayant de deux à quatre épines dans les deux sexes.

Les espèces sont de grande ou moyenne taille et propres à l'hémisphère boréal dans les deux continents, au nord du Bengale et régions voisines. Elles se divisent naturellement en deux sections, selon qu'il y a quatre (1) ou six (2) feuillets à la massue antennaire (3).

Mesotopus Burm. Se distingue essentiellement de tous les genres qui précèdent et qui suivent, par les trois épines qui existent à toutes les jambes (sans compter les deux terminales, soudées ensemble, des jambes antérieures). Pour le surplus, la tête est carrée, épineuse en arrière des yeux; ceux-ci entièrement divisés par un canthus saillant; les antennes terminées par une massue de quatre feuillets dont le 1er très-petit; les mandibules médiocres, en tenailles et dentées; le prothorax muni de dents de chaque côté, enfin les pattes robustes, avec les antérieures pas plus longues que les autres.

On n'en connaît qu'une espèce (4) très-rare de la Guinée, de grande

(1) Le type est le *L. cervus* d'Europe, avec sa variété plus petite (*L. capra* Ol., *capreolus* F., *hircus* Herbst.), qui pourrait bien former une espèce distincte. Telle est l'opinion récente de M. Reiche (Ann. d. l. Soc. ent. 1853, p. 70); pour l'opposée, voyez surtout Kœchlin, Corresp. ent. in-8°, Mulhouse, 1823. Le *L. lusitanicus* Hope (Cat. of Lucan. p. 9) est également à revoir sous ce rapport. — Esp. indiennes: *L. lunifer*, Hope in Royle's Himal. Ins. pl. I, f. 4 (*Lama* Burm.; var. ♂ *villosus* Hope). — *Cantori*, *Mearsii* (♀ *nigripes* Hope), Hope, Cat. of Luc. p. 9; pour une belle figure du mâle, voyez Westw. The cabin. of or. ent. pl. 10, f. 1. — *Fortunei*, Saund. Trans. of the ent. Soc. 2d ser. III, p. 46, pl. 3, f. 1-2 ♂ ♀; de Chine. — Esp. de l'Amér. du Nord: *L. elaphus* F. — *dama*, Thunb., Fab. (*capreolus* Linn., Ol.). — *placidus*, Say, Journ. of the Acad. of Philad. V, p. 202 (*elaphus* ♀ ?) — *lentus*, Casteln. Hist. d. Col. II, p. 171.

(2) Ce sont les Hexaphyllus de M. Mulsant. Le type est le *L. tetraodon* de Thunberg (Mém. de Mosc. I, p. 188), espèce de l'Europe australe et des parties voisines de l'Asie, dont l'*Hexaph. Pontbrianti* Mulsant et les *L. bidens* et *impressus* Thunb., *ibericus* et *curtulus* Motsch. ne semblent pas différer. Quant au *L. turcicus* de Sturm (Cat. éd. 1843, pl. V, f. 1), que M. Burmeister lui réunit, je suis porté à croire, avec M. Reiche (loc. cit. p. 70), que c'est une espèce distincte. Je pense également, comme cet entomologiste distingué, qu'il n'est pas démontré que le *L. barbarossa* de Fabricius, qui est originaire de Tanger, soit le même que le *tetraodon* de Thunberg, ainsi que le croient M. Burmeister et les entomologistes en général.

(3) Il y a dans les collections de Paris des exemplaires mâles d'un Lucanus inédit des Pyrenées, dont la massue antennaire a cinq feuillets, et qui, dès lors, doit former une section intermédiaire entre les deux précédentes.

(4) *L. tarandus*, Sweder, Act. Holm. 1787, p. 186, pl. VIII, f. 1 (nec Thunberg).

taille et ayant le *facies* des Odontolabis qui suivent. Le mâle seul est décrit.

Hexarthrius Hope. Tête des mâles grande, un peu rétrécie en arrière, sans épines latérales. Mandibules plus longues que la tête, de forme variable. Yeux à moitié divisés ; leurs canthus grêles. Antennes terminées par une massue de six feuillets. Prothorax sans épines latérales ni échancrure aux angles postérieurs. Jambes antérieures un peu plus longues que les autres, multidentées en dehors avec une dent terminale fourchue, dans les deux sexes ; les intermédiaires seules munies d'une épine chez les mâles, les quatre postérieures d'une épine semblable chez les femelles.

Tous sont de grande taille, d'un *facies* robuste, et originaires des Indes orientales. Leurs espèces s'élèvent à quatre en ce moment (1).

Odontolabis Hope. Tête grande, carrée, plane ou peu convexe en dessus, avec ou sans épines en arrière des yeux. Ceux-ci divisés en deux par des canthus très-saillants. Mandibules plus longues que la tête, de forme variable. Antennes terminées par une massue de trois feuillets courts et obtus. Prothorax échancré aux angles postérieurs avec une épine latérale parfois peu distincte. Jambes antérieures guère plus grandes que les autres, pluri-épineuses en dehors avec une dent terminale fourchue (2), les quatre postérieures inermes dans les deux sexes ; les mâles ayant souvent une brosse de poils à la face interne et terminale des postérieures.

Les espèces rivalisent de grandeur avec les Hexarthrius et proviennent des mêmes contrées (3).

(1) Le type est le *L. rhinoceros*, Oliv. Ent. I, 1, p. 21, pl. 5, f. 21 (♀ *L. falciger* Hope; var. ♂ *longipennis* Hope); de Java. — *Buquetii*, Hope, Trans. of the ent. Soc. IV, p. 182; de Manille; confondu à tort, par M. Burmeister, avec le précédent. — *Forsteri*, Hope, Trans. of the Linn. Soc. XVIII, p. 587, pl. 40, f. 1, ♂; d'Assam. — *Parryi*, Hope, ibid. XIX, p. 104, pl. 10, f. 2 (♀ *L. serricollis* Hope); d'Assam.

M. Burmeister a placé ces insectes dans son genre Cladognathus, qui n'est qu'un mélange d'espèces peu homogènes.

(2) Dans certains exemplaires mâles de grande taille, les épines de ces jambes disparaissent complètement, sauf un vestige de l'une des médianes et la terminale. C'est sur un de ces grands individus, appartenant au *L. gazella*, que M. Hope a fondé à la fois son genre Anoplocnemus et son *L. Burmeisteri*. D'après cela, le nom d'Odontolabis s'appliquant à des exemplaires normaux, doit certainement, quoique postérieur en date, avoir la préférence sur celui d'Anoplocnemus adopté par M. Burmeister. Le *L. dux* de M. Westwood, cité plus bas, est également établi sur une anomalie de ce genre.

(3) On les a réparties dans deux sections, selon que la tête des mâles est munie ou non d'une épine en arrière des yeux. Mais j'avoue que chez des insectes aussi sujets à varier, je n'ai qu'une médiocre confiance dans ce caractère, non plus que dans l'oblitération des épines latérales du prothorax et la courbure

Ces espèces mises de côté, il en reste un grand nombre, inférieures sous le rapport de la taille aux précédentes, indiennes, africaines ou australiennes, et qui ne présentent pas d'autre caractère commun que de n'avoir jamais que trois articles à la massue antennaire. Les mâles ont la tête plus ou moins carrée, non carénée en dessus, les quatre jambes postérieures inermes, sauf parfois une petite épine aux intermédiaires ; les femelles ont ces mêmes jambes parfois inermes aussi, le plus souvent munies d'une petite épine.

Quelques-uns seulement ont les yeux complètement divisés.

Tels sont les CHALCODES Westw. qui ne diffèrent des ODONTOLABIS à tête et prothorax sans épines latérales que par leurs tarses ainsi que leurs jambes sétigères en dessous et leur couleur métallique ; les mâles ont les mandibules médiocres, en forme de tenaille, et dentées (1).

des jambes antérieures des mâles, dont le *bicolor* d'Olivier et le *Dejeani* Reiche offrent des exemples.

On peut placer en tête du genre quelques belles espèces remarquables par leurs élytres en partie d'un beau jaune-orangé, et dont le *bicolor* d'Olivier (Ent. loc. cit. pl. 5, f. 20) et le *gazella* de Fabricius (Mant. Ins. I, p. 1) sont les types. Leur synonymie est des plus embrouillées. M Burmeister les a réunies en une seule; elles sont regardées comme distinctes par M. Westwood, qui ne donne au premier aucun synonyme. Le second a, selon lui, pour femelle, le *L. Delesserti*, Guérin-Ménev. (in Deless. Souven. d'un voy. dans l'Inde, Ins. p. 48, pl. 12, f. 3), et, pour variétés mâles, les *L. Cuvera*, *Prinseppii* et *Burmeisteri* Hope (Voyez son Cabin. of or. Ent. pl. 26, où il a traité cette question et figuré la plupart de ces variétés, ainsi que le *bicolor*). M. Reiche (Ann. d. l. Soc. ent. 1853, p. 71) reconnaît dans le *bicolor* trois types distincts et peut-être spécifiques, savoir : 1° *L. bicolor* Oliv.; 2° *Delesserti* Guér.-Ménev., auquel il rapporte les variétés attribuées au *gazella* par M. Westwood ; 3° *gazella* Fab. — A ces espèces à élytres jaunes appartient encore le *L. castanopterus*, Hope in Gray, Zool. Miscell. p. 22 (figuré in Westw. loc. cit. pl. 26, f. 6) ; du Népaul. — Les espèces suivantes ont les élytres de couleur normale : *L. carinatus*, Linné, Mus. reg. Ulric. p. 34 (♂ *alces* F., Oliv.; ♀ *lama* Oliv.; var. ♂ *dux* Westw., *camelus* Oliv.) ; du continent indien. — *bellicosus*, Casteln. Hist. nat. d. Col. II, p. 171, pl 16 (♀ *L. ursus* Casteln.; var. ♂ *L. Siva*, *Wishnu*, *Cumingii* Hope) ; de Java. — *Baladeva*, Hope, Trans. of the Linn. Soc. XIX, p. 105 (var. ♂? *angulatus* Hope) ; du Silhet. — *Anopl. Dejeanii*, Reiche, Rev. et Mag. de Zool. 1852, p. 23, pl. 1, f. 3-4 ; patrie inconnue. — *Odont. nitidus*, *sinicus*, *emarginatus*, Saunders, Trans. of the ent. Soc. 2d sér. III, p. 47, pl. 4; de Chine.

Les *L. serrifer*, *Dalmanni*, *latipennis*, *glabratus*, *platynotus*, *tenuipes* décrits et rapportés par M. Hope (Cat. of Lucan. p. 5) à ce genre, me sont inconnus et probablement douteux pour la plupart.

L'*Anoplocnemus Lafertei* de M. Reiche (Rev. et Mag. de Zool. 1852, p. 21) appartient à un groupe particulier qui, avec les principaux caractères du genre, présente des yeux entiers. Cet insecte est de l'Australie.

(1) La seule espèce décrite est la *L. æratus* de la côte de Tenasserim, dont

Le genre Lepidodus du même auteur, établi sur un individu mâle d'une espèce de l'Australie (1), avec des pattes semblables à celles des Chalcodes, quant aux épines dont elles sont munies, en diffère par ses mandibules épaisses, saillantes, presque droites et fortement dentées, son prothorax subarrondi et crénelé latéralement, enfin son corps couvert de points enfoncés qu'occupent de petites écailles.

D'autres ont les yeux à demi divisés comme ceux des Lucanus vrais.

C'est un groupe assez nombreux, subdivisible en plusieurs sections d'après la présence ou l'absence d'une épine aux quatre jambes postérieures dans l'un ou l'autre des deux sexes, et celles d'une dent latérale en arrière des yeux; les jambes antérieures sont toujours plus ou moins épineuses en dehors. M. Hope a établi sur quelques-uns de ces insectes ses deux genres Metopodontus et Prosopocoilus; mais le premier doit rentrer, du moins en partie, parmi les Dorcus (2). M. Burmeister a placé dans ses Cladognathus toutes les espèces qu'il a connues.

Enfin, dans une dernière catégorie, les yeux sont entiers ou à peine entamés par de très-faibles canthus. Les espèces peuvent se partager en deux sections.

C'est sur l'une d'elles, très-voisine des Chalcodes par sa forme générale et ses couleurs métalliques (3), que M. Hope a établi son genre Cyclophthalmus caractérisé par des mandibules médiocres, en forme de tenailles et palmées au bout, une forte dent en avant des yeux, le prothorax muni de deux petites épines latérales, des jambes antérieures

M. Hope a d'abord fait connaître la femelle (Trans. of the zool. Soc. I, pl. 14, f. 2); une belle figure du mâle se voit dans Westwood, The cabin. of or. Ent. pl. 10, f. 6. M. Burmeister a placé cet insecte parmi les Anoplocnemus.

(1) *L. rotundicollis*, Westw. loc. cit. Le genre Cacostomus de M. Newman (loc. cit.) me paraît avoir été fondé sur la femelle de cet insecte ou d'une espèce voisine. Sa formule générique est très-incomplete et ne contient pas les caractères les plus importants; il nomme l'espèce *C. squamosus*.

(2) Je ne m'en suis assuré que pour le *L. cinnamomeus*, Guérin-Ménev. (Icon. Ins. pl. 27, f. 3; *pallidipennis* Hope), la seule espèce dont j'aie pu disséquer la femelle. Ce genre Metopodontus de M. Hope me paraît, du reste, très-peu homogène, et, à en juger par ses propres descriptions, je doute fort que les *L. Downesii, Saragei, angulatus* et *castaneus*, qu'il y comprend, puissent être associés au *cinnamomeus*.

Quant à son genre Prosopocoilus, composé des *L. cavifrons* Burm. (*dorsalis* Erichs.), *lateralis* et *occipitalis* Hope, des îles Philippines; *senegalensis* Klug, *quadridens, Sayersii, speculifer* et *picipennis* Hope, de la côte occidentale d'Afrique; il ne me paraît pas plus homogène que le précédent.

Je ne saurais, du reste, faute de matériaux et par suite de la confusion qui existe dans les espèces, donner la liste de celles qui rentrent dans la section actuelle et me vois obligé de renvoyer le lecteur aux ouvrages cités dans les notes précédentes.

(3) *L. platycephalus*, Hope, Ann. of nat. Hist. XII, p. 364; figuré dans Westwood, The Cabin. of or. Ent. pl. 8, f. 2; d'Assam.

pluri-épineuses en dehors et les quatre postérieures inermes. La femelle n'est pas connue.

Les autres (1) sont remarquables, pour ce qui concerne les mâles, par leurs formes sveltes et élégantes, leur tête grande, carrée, sans épines latérales, le développement de leurs mandibules, la longueur de leurs antennes dont le 1er article est très-long et très-arqué, enfin la grandeur et la gracilité de leurs pattes dont les jambes sont inermes, sauf les antérieures qui sont parfois munies d'une petite épine médiane; celles des femelles ne me sont pas connues. Je soupçonne, d'après leur *facies*, que ces insectes sont des DORCUS.

Le genre CLADOGNATHUS de M. Burmeister n'est qu'un mélange d'espèces de la plupart des groupes qui précèdent.

DORCUS.

MAC-LEAY, *Horæ entom.* I, p. 111 (2).

Ce genre ne se distingue essentiellement des LUCANUS, comme je l'ai dit plus haut, que par un seul caractère, le lobe interne des mâchoires qui est en forme de crochet corné chez les femelles, tandis qu'il reste très-court et pénicillé chez les mâles (3). Tous les autres sont variables et se retrouvent dans les LUCANUS. On peut, toutefois, les résumer ainsi :

Mâle : Menton cachant complètement la languette. — Mandibules au moins de la longueur de la tête. — Celle-ci carrée, très-rarement dentée en arrière des yeux ; son chaperon le plus souvent horizontal. — Yeux rarement divisés en entier. — Massue antennaire toujours com-

(1) Le type du groupe est le *L. tarandus* de Thunberg, Mém. d. Mosc. I, p. 190) pl. 12, f. 1, (*rangifer* Schœnh., *metallifer* Boisd.; var. *De Haanii*, Westw.); de Java ; figuré par M. Westwood, loc. cit. pl. 10, f. 2.— *faunicolor*, Hope, Westw. Trans. of the ent. Soc. IV, pl. 20, f. 1 (an *Tarandus* var.?) ; de Java. — *strigiceps*, Westw. The Cabin. of or. Ent. pl. 8, f. 5 ; de l'Himalaya.

(2) Syn. ÆGUS, Mac-Leay, Horæ ent. I, p. 112. — PSALIDOSTOMUS, Burm. Handb. d. Ent. V, p. 377 (PSALICERUS, Dej. Cat. éd. 3, p. 194 ; LEPTINOPTERUS, Hope, The ent. Mag. V, p. 316 ; ce nom a la priorité sur celui de M. Burmeister, mais il n'est accompagné d'aucun caractère) — MACROCRATES, Burm. loc. cit. p. 381.— GNAPHALORYX, Burm. loc. cit. p. 396.— SCLEROSTOMUS, Burm. loc. cit. p. 423.— SCLEROGNATHUS, Hope, Cat. of Luc. p. 7 (SCLEROSTOMUS).— SCORTIZUS, Westw. Ann. d. Sc. nat. Sér. 2, I, p. 119. — MACROGNATHUS et PLATYPROSOPUS, Hope, Cat. of Lucan. p. 5 sq. ; le premier de ces noms a déjà été employé par Lacépède pour des Poissons. — ALCIMUS, L. Fairm. Rev. et Mag. d. Zool. 1849, p. 416.

(3) Erichson (Naturg. d. Ins. Deutschl. III, p. 939) assigne en outre au genre d'avoir le labre (chaperon et labre réunis) dirigé en avant et transversal; mais ce caractère, exact chez les espèces européennes, cesse de l'être dans un grand nombre d'exotiques, et n'est, par conséquent, pas plus constant que les autres.

posée de trois articles. — Pattes antérieures pas beaucoup plus longues ou pas plus longues que les autres ; jambes de la même paire en général multi-épineuses ; les autres uni- très-rarement pluri-épineuses. — Saillie prosternale variable ainsi que le mésosternum.

Femelle : A part le lobe interne de leurs mâchoires, elles ont, avec leurs mâles, les mêmes rapports que celles du genre précédent ont avec les leurs.

Ces insectes sont presque aussi nombreux que les Lucanus, et les genres dans lesquels ils ont été répartis, se partagent naturellement en deux sections.

Dans la première, les quatre jambes postérieures n'ont jamais au plus qu'une seule épine dans les deux sexes. Tous, en même temps, sauf quelques Ægus, ont les yeux imparfaitement divisés.

On peut placer en tête, par suite de leurs rapports très-marqués avec le dernier groupe des Lucanus, les Psalidostomus Burm. dont les mâles ont les mandibules très-grandes, horizontales, médiocrement arquées et pluridentées au côté interne ; la tête carrée, grande, fortement échancrée en demi-cercle en avant avec les angles antérieurs tronqués ; le labre très-court, tridenté et distinct ; le 1[er] article des antennes fort allongé ; le prothorax court, bisinué et cilié en avant, échancré et bi-épineux aux angles postérieurs ; l'écusson pubescent ; les élytres rétrécies en arrière ; les pattes longues avec les jambes antérieures denticulées, pluri-épineuses et terminées par un éperon arqué ; le prosternum comprimé avec sa saillie assez forte, enfin le mésosternum saillant et concave. Les espèces sont de formes sveltes et propres au Brésil (1).

Le genre Macrocrates du même auteur, établi sur le mâle d'une espèce brésilienne (2), semble très-voisin du précédent et n'en différer que par sa tête très-grande, sans échancrure en avant ; son labre concave, descendant entre les mandibules ; ses antennes de la longueur de la moitié du corps, avec leur massue très-petite ; son écusson glabre ; ses élytres faiblement rétrécies en arrière ; ses pattes médiocres, sans épine aux jambes postérieures ; sa saillie prosternale tronquée en arrière et son mésosternum sans dépression.

Le *Luc. giraffa* d'Olivier (3), grande espèce indienne qui, par sa

(1) *P. femoratus* Fab., Oliv., Thunb., etc. — *erythrocnemus,* Burm. loc. cit. p. 378 (*L. tibialis?* Klug) ; espèce douteuse. — *tibialis,* Eschsch. Entomograph. pl. f. 1. — *morio,* Burm. loc. cit. p. 379 (*L. melanarius, funereus* Hope). — *Ibex,* Billb. Nov. Ins. Spec. n° 1 (*L. sarcoramphus* Casteln.). — *triangularis,* Burm. loc. cit. p. 380 (*L. V. niger* Hope). — *polyodontus,* Burm. loc. cit. p. 381.

(2) *M. bucephalus,* Burm. loc. cit. p. 382 (*L. longicornis* Hope) ; si le genre n'est pas conservé, le nom de M. Hope devra prévaloir, attendu qu'il y a déjà un Dorcus du nom de *bucephalus.*

(3) Ent. I, 1, pl. 5, f. 16. Les *Luc. Confucius* et *Downesii* Hope ne sont que des variétés du mâle plus petites et à mandibules moins développées. Il en est de même d'un *L. giraffoides* qui existe dans quelques collections avec le nom

taille, ses formes générales et quelques caractères, représente ici les Odontolabis du genre précédent, forme le type du genre Macrognathus de M. Hope. Les mandibules sont, en effet, énormes chez les mâles, horizontales, flexueuses, en tenaille au bout avec une forte dent interne à la base et plusieurs autres au-delà; le labre très-grand, subvertical, ovalaire et cilié; la tête munie en avant d'une saillie (chaperon) horizontale et bidentée, et d'une grosse dent obtuse en arrière des yeux; le prothorax bi-épineux de chaque côté; les jambes antérieures dentées dans toute leur longueur, avec une saillie fourchue au bout; enfin, la saillie prosternale en cône obtus.

Avec des caractères en grande partie semblables, les Platyprosopus du même auteur s'en distinguent par leurs mandibules moins longues, en forme de pinces, sans dent transversale à la base, leur saillie intermandibulaire transversale, horizontale, rarement (*nepalensis*) inclinée; leur tête et leur prothorax sans dents latérales, et leur saillie prosternale plane et tronquée au bout. Tous sont indiens et de plus ou moins grande taille (1).

Les Dorcus vrais ne se distinguent de ces Platyprosopus que par leur corps plus étroit, parfaitement parallèle; leurs mandibules pas plus longues que la tête, en tenaille et surmontées d'une seule dent inclinée en dedans; leur labre en carré transversal, horizontal et séparé du chaperon par une suture; leurs yeux presque entièrement divisés, et leurs pattes proportionnellement un peu plus courtes. Les femelles ont ordi-

de M. Hope à la suite; mais je ne sache pas qu'il l'ait décrite nulle part. Cet insecte est un Cladognathus pour M. Burmeister.

(1) M. Hope ne comprend dans ce groupe que des espèces à corps déprimé et plus ou moins large, telle que la *saiga* et espèces voisines; mais je ne vois aucune raison pour ne pas y réunir d'autres de forme plus convexe, dont le *nepalensis* peut être regardé comme le type. Ces dernières forment le passage du groupe précédent à celui-ci, et doivent, d'après cela, être placées en tête de ce dernier. Telles sont: *L. nepalensis*, Hope in Gray, Zool. Miscell. I, p. 22 (var. ♂: *similis* Hope, *Chevrolatii* Chenu, *Parryi*, Hope, Cat. of Lucan. p. 20 (nec *Hexarthrius Parryi* supra). — *Rafflesii*, Hope, Trans. of the Linn. Soc. XVIII, p. 588. — Les *L. Mac-Leayi*, *Spencei*, *Parryi* et *bulbosus* que M. Hope (Cat. of Lucan. p. 6) rapporte encore à cette division me sont inconnus. — A ses vrais Platyprosopus appartiennent les espèces suivantes: *L. Titan*, Boisd. Faun. d. l'Océan. II, p. 237, Col. pl. 6, f. 19. — *bucephalus*, Perty, Col. Ind. or. p. 36 (♂ *L. Briareus* Hope; ♀ *rugifrons* Hope). — *bubalus*, Perty, loc. cit. p. 35 (♂ *eurycephalus* Burm.). — *saiga*, Oliv. Ent. loc. cit. pl. 5, f. 18 (♂ *L. elaphus* Herbst, *gypaetos*, *falco* De Casteln.; *Reichei* Hope; ♀? *L. inermis* Fab., *laticollis* Thunb., *vitulus* Hope). — *cribriceps*, Chevrol. Rev. zool. 1841, p. 224 (♂ *oryx* Burm., *molossus* Hope). — *Plat. platymelus*, *Hopei*, Saunders, Trans. of the ent. Soc. 2d ser. III, p. 49, pl. 3, fig. 7-8. — *Dorc. concolor*, Hombr. et Jaquin. Voy. au pôle Sud, Ent. Col. pl. 9, f. 10. — Les *L. Antæus*, *Chevrolatii*, *punctilabris*, *Blanchardi*, *dubius*, *incertus* et *indeterminatus* que M. Hope rapporte encore à ce groupe, ne sont probablement pour la plupart que des variétés de quelques-unes des espèces qui précèdent.

nairement deux tubercules sur la partie antérieure du front. Les espèces sont de taille moyenne et propres à l'Europe et à l'Amérique du Nord (1).

Avec une forme générale aussi parallèle, les GNAPHALORYX de M. Burmeister ont des mandibules un peu plus longues et moins arquées, le labre variable selon les espèces et presque vertical; la tête munie d'une forte dent en arrière des yeux; ceux-ci moins échancrés; le prothorax plus court, fortement échancré aux angles postérieurs; les pattes plus longues, plus grêles, avec les jambes parallèles sur les côtés (2); les antérieures garnies d'épines égales et les postérieures inermes. Les femelles n'ont pas de tubercules sur le front. Le corps de ces insectes est, en outre, mat par suite des points nombreux ou des écailles furfuracées qui le recouvrent. On n'en connaît que deux espèces de Java (3).

Les ÆGUS Mac-Leay sont difficiles à distinguer du groupe précédent par des caractères précis. Le seul constant se trouve dans la forme des jambes qui s'élargissent graduellement, et les épines des antérieures qui en font autant sous le rapport de la grandeur. Tous les autres organes, sans exception, varient ainsi que la forme générale. Les uns ont les yeux entièrement divisés avec une dent en arrière de chaque œil, et les jambes postérieures inermes chez les mâles (4); les autres ont

(1) Esp. européennes : *D. parallelipipedus* Linné (♀ *bituberculatus* Mac-Leay, *bipunctatus* Schœnh., *capra* Panzer); de toute l'Europe, d'une partie de l'Asie et de l'Algérie. — *musimon*, Gené, Ins. Sardin. Fasc. II, p. 28, pl. 1, f. 19 ♂; Fasc. 1, p. 32, pl. I, f. 23 ♀; de Sardaigne et de l'Algérie. — Esp. de l'Amér. du Nord : *L. parallelus*, Knoch, Say, Journ. of the Acad. of Philad. III, p. 248 (*L. Voeti* Schœnh.). — *brevis*, Say, ibid. V, p. 202.

Les *Dorcus bengalensis, curvidens, parallelus, Eschscholtzii, lineato-punctatus* que M. Hope (Cat. of Lucan. p. 6) comprend dans ce groupe, me paraissent, d'après ses propres descriptions, s'en éloigner par plusieurs caractères essentiels. J'en dirai autant des *Dorc. striato-punctatus, vicinus, obscurus, lateralis* et *striatus* de Chine, décrits par M. Saunders dans les Trans. of the ent. Soc. 2[d] ser. III, p. 51 sq.

(2) M. Burmeister (loc. cit. p. 396) dit que chez les mâles les antérieures sont arquées en dedans; suivant M. Hope (Cat. of Lucan. p. 5), elles le seraient en dehors. Je les trouve parfaitement droites dans tous les exemplaires de ce sexe que j'ai sous les yeux; mais peut-être ce caractère existe-il, à titre d'accident, chez quelques individus.

(3) *L. taurus*, Fab. Syst. El. II, p. 250 (*G. opacus* Burm.). — *tomentosus*, Burm. loc. cit. p. 397.

(4) *Æ. acuminatus* Fab (♂ *L. cornutus* Thunb.; ♀ *Æ. obscurus* Mac-Leay, *L. striatellus* Perty); de Java. — *cicatricosus*, Wiedem. Zool. Mag. II, 1, p. 108; de Java; confondu à tort avec le précédent par M. Burmeister. — *lunatus*, Weber, Obs. ent. 1, p. 83 (♂ *Æ. falciger* Westw.; et non *fulviger*, comme l'écrit M. Burmeister; ♀ *L. punctatus* F.; ♂♀ *L. depressus* Illig.); du même pays. Suivant M. Burmeister, les espèces suivantes, de M. Westwood (Proceed. of the ent. Soc. 1844, p. 101), rentreraient encore dans ce groupe : *Æ. platy-*

des canthus oculaires incomplets, la tête inerme et les jambes postérieures dentées chez les mâles (1).

Ces insectes, au plus de taille moyenne pour la famille, sont propres au continent Indien, à ses archipels, à l'Australie et à la Polynésie.

Les Scortizus Westw., dernier groupe de cette section, se reconnaissent à leur corps déprimé, plus ou moins écailleux, leurs mandibules pas plus longues que la tête chez les mâles, en forme de tenailles et diversement dentées; leurs yeux à peine échancrés; leur prothorax et leurs élytres munis de deux carènes longitudinales; leurs pattes médiocres et peu robustes, avec les jambes antérieures dentées dans toute leur longueur; l'épine des quatre postérieures est parfois très réduite ou même nulle chez les mâles.

L'espèce typique, qui est propre au Brésil (2), ressemble, au premier coup-d'œil, à une femelle de Pholidotus; les autres, qui sont originaires du Chili méridional (3), ont le corps plus parallèle. Ces insectes, qui représentent les Dorcus vrais dans l'Amérique du Sud, sont plus petits et ornés de taches blanches ou de bandes rouges.

Dans la seconde section, les jambes intermédiaires ou les postérieures, dans les deux sexes, sont armées de deux à quatre dents, et les yeux sont tantôt incomplètement, tantôt complètement divisés.

A part cette différence dans les jambes en question, les Sclerosto-

cephalus, æqualis, malabaricus, distinctus, sans indication de patrie, sauf l'avant-dernier, dont le nom indique suffisamment l'origine.

(1) Les espèces sont propres à l'Australie et à la Nouvelle-Zélande. Celles décrites du premier de ces pays sont : *Æ. obtusatus*, Westw. The ent. Mag. V, p. 267, cum fig.— *curvicornis*, Boisd. Faun. d. l'Océan. II, p. 235.— *cancroides*, Fab. (*Æ. chelifer* Mac-Leay). — Celles du second se réduisent à la suivante : *L. reticulatus*, Westw. Trans. of the ent. Soc. IV, p. 275, pl. 20, f. 1 (*Æ. cicatricosus* Burm., *L. squamidorsis* White, *L. zelandicus* Hombr. et Jaquin.).

J'ignore à laquelle de ces sections se rapportent les *Æ. interruptus* et *inermis* de M. Mac-Leay, Hor. ent. I, p. 113.

(2) *S. maculatus*, Klug, Nov. act. Acad. nat. cur. XII, 2, p. 432 (*Pholidotus irroratus*, Hope, Trans. of the zool. Soc. I, p. 100, pl. 14, f. 3).

(3) *L. vittatus*, Eschsch. Entomogr. p. 9 (*Luc. rubrovittatus*, Blanch., Burm.; *variolosus* Hope). — *L. cœlatus*, Blanch. in d'Orb. Voy. Ent. p. 194, pl. 12, f. 8. — Je crois qu'il faut aussi rapporter à ce groupe le *Dorcus mandibularis* de Solier in Gay, Hist. de Chile, Zool. V, p. 56.

Solier, dans cet ouvrage, ne laisse dans le genre Sclerostomus que le *cucullatus* cité plus bas; les autres Sclerostomus et les Scortizus sont pour lui des Dorcus qu'il divise en trois sections : 1° Dorcus vrais (*D. Darwinii*) ; 2° Epipedus (*D. cœlatus, vittatus,* etc.); 3° Pycnosiphorus (*D. mandibularis*). Nulle part il ne fait mention du nombre des épines aux quatre jambes postérieures, et ces sections sont presque exclusivement basées sur les modifications des mandibules chez les mâles. Quant aux caractères différentiels qu'il assigne aux deux genres en question, ils ne reposent que sur des particularités insignifiantes des organes buccaux.

mus de M. Burmeister ont les plus intimes rapports avec les Scortizus et ne s'en distinguent essentiellement que par leur corps moins déprimé et non écailleux. Quelques mâles ont une corne sur le prothorax (*cucullatus*, *costatus*); des taches blanches ou des bandes rouges se voient aussi chez un certain nombre d'entre eux. Les espèces sont propres également à l'Amérique du Sud et répandues depuis le Brésil jusqu'en Patagonie (1).

Le genre Alcimus de M. L. Fairmaire, avec le *facies* d'un Ægus de forme courte et large, me paraît devoir être rapporté ici. Ses jambes intermédiaires n'ont qu'une épine, les postérieures en présentent trois plus une terminale bifide; les yeux sont complètement divisés par des canthus épais. L'unique espèce décrite est des îles Wallis, dans l'Océanie (2).

PLATYCERUS.

Geoffr. *Ins. d. envir. d. Paris*, I, p. 59.

Mâle : Menton plane, en demi-cercle, cachant la languette et les mâchoires. — La première très-petite, cordiforme. — Lobes des mâchoires coriaces, pénicillés; l'interne très-court, l'externe trigone. — Palpes médiocres; le dernier des labiaux plus grand que les précédents; le 2e des maxillaires plus long que le 4e. — Mandibules à peine aussi longues que la tête, épaisses, horizontales, en tenailles, pluridentées à leur extrémité. — Saillie intermandibulaire grêle, descendant entre les mandibules. — Tête en carré transversal, largement déprimée en avant, avec son bord antérieur échancré. — Yeux arrondis, entiers. — Antennes médiocres; leur massue formée de cinq articles dont le 1er très-grêle, le 4e grand. — Prothorax transversal, arrondi et rebordé latéralement, tronqué à sa base avec ses angles distincts, faiblement échancré en avant. — Elytres de la largeur du prothorax, allongées, parallèles, arrondies en arrière. — Pattes médiocres, peu robustes; jambes antérieures multidentées; les quatre postérieures inermes; tarses un peu plus courts que les jambes. — 6e segment ventral visible. — Mésoster-

(1) Esp. du Brésil : *S. cruentus, plagiatus, costatus,* Burm. Handb. d. Ent. V, p. 425. — Esp. du Chili et de Patagonie : *L. femoralis,* Guérin-Ménev. Rev. zool. 1839, p. 303 (*S. rubripes* Burm.). — *Dorcus Lessonii,* Buquet, Ann. d. l. Soc. ent. XI, p. 283, pl. XII, 1, f. 1. — *L. cucullatus,* Blanch. in d'Orb. Voy. Ent. pl. 12, f. 10; Solier en a donné aussi une figure, loc. cit. pl. 15, f. 4. — *Dorc. rufipes, Spinolæ, leiocephalus, Rouleti, tuberculatus,* Solier in Gay, Hist. de Chile, Zool. p. 50 sq.

M. Burmeister a placé ce groupe et le précédent dans sa tribu des Lamprimides, dont le caractère essentiel est la présence d'un crochet corné aux mâchoires chez les femelles. C'est précisément ce qui prouve que ces insectes doivent rentrer parmi les Dorcus.

(2) *A. dilatatus,* L. Fairm. Rev. et Mag. de Zool. 1849, p. 416.

num plane. — Prosternum formant une carène arrondie entre les hanches antérieures. — Corps oblong, déprimé.

Femelle : Mandibules à peine de la moitié de la longueur de la tête. — Celle-ci petite. — Elytres un peu plus larges que le prothorax. — Une épine parfois absente aux jambes intermédiaires.

Insectes de petite taille pour cette tribu, de formes peu robustes et propres à l'hémisphère boréal dans les deux continents. L'espèce typique est répandue dans toute l'Europe et le nord de l'Asie, et se trouve assez communément partout, au printemps, dans les souches ou sur les troncs des vieux arbres (1).

Sous-Tribu IV. Figùlides.

Languette bilobée, située à la face interne du menton. — Celui-ci recouvrant la base des palpes. — Lobe interne des mâchoires corné et en forme de griffe dans les deux sexes. — Saillie intermandibulaire très-courte, horizontale. — Labre soudé au chaperon (2). — Mandibules courtes, en général d'égale longueur dans les deux sexes. — Massue antennaire de trois articles. — Prothorax non contigu aux élytres. — Pattes courtes, subégales. — Prosternum assez large.

La forme du lobe interne des mâchoires dans les deux sexes constitue le caractère essentiel de ces insectes. A part cela, il n'y a rien dans leurs caractères extérieurs qui les distingue essentiellement des Dorcus à différences sexuelles peu prononcées, si ce n'est leurs canthus oculaires qui forment des crêtes très-saillantes. Toutes les espèces sont de taille médiocre, allongées, parallèles, subcylindriques ou déprimées et d'un noir brillant. Elles sont exclusivement propres à l'Afrique, aux Indes orientales, à la Nouvelle-Hollande et à la Polynésie.

I. Yeux incomplètement divisés : *Xiphodontus.*

II. — complètement —

Les quatre jambes postérieures pluri-épineuses : *Nigidius, Figulus.*

— uni-épineuses : *Agnus.*

(1) Esp. européenne : *P. caraboides* Linn., Fab. (var. *rufipes* Fab., etc.)— Esp. de l'Amér. du Nord : *P. quercus*, Weber, Obs. ent. p. 85 (*securidens*, Say, Journ. of the Acad. of Philad. III, p. 249; *oregonensis*, Westw. Trans. of the ent. Soc. IV, p. 277, pl. 20, f. 9). — *depressus*, J. L. Le Conte in Agass. Lake Super, p. 224.

(2) M. Burmeister (Handb. d. Ent. V, p. 428) l'indique comme étant saillant et mobile. Je le trouve tel que je l'indique dans toutes les espèces que j'ai sous les yeux.

XIPHODONTUS.

WESTW. *The entom. Magaz.* V, p. 259 (1).

Mâle : Menton fortement transversal, un peu concave, avec ses angles arrondis. — Dernier article des palpes labiaux plus long que les autres ; celui des maxillaires un peu plus court que le 2e. — Mandibules assez longues, dirigées obliquement en haut dès leur base, comprimées et divisées en deux dents inégales à leur extrémité. — Labre très-petit, carré. — Tête notablement plus étroite que le prothorax, concave, en carré transversal. — Yeux libres dans leur quart postérieur. — 1er article des antennes robuste, plus court que la tige ; les trois derniers formant la massue, courts et obtus. — Prothorax presque carré, arrondi aux angles postérieurs, avec les antérieurs aigus, mais peu saillants, très-convexe et muni en avant d'une forte saillie subhorizontale et tridentée au bout. — Elytres médiocrement allongées, subcylindriques. — Pattes courtes ; jambes antérieures munies de six dents principales mélangées de plus petites ; les quatre postérieures digitées au bout, bi-épineuses au côté externe ; tarses plus courts que les jambes. — Mésosternum dirigé en arrière, un peu concave. — Prosternum formant une saillie courte et obtuse en arrière des hanches antérieures.

Femelle : Mandibules courtes, larges, redressées et bilobées à leur extrémité. — Tête plane, avec un gros tubercule mousse près du bord antérieur. — Prothorax muni en avant de trois tubercules disposés en triangle.

On n'en connaît qu'une espèce du Cap de Bonne-Espérance, assez rare dans les collections, d'un noir profond, fortement ponctuée avec des stries nombreuses et comme corrodées sur les élytres (2).

NIGIDIUS.

MAC-LEAY, *Horæ entom.* I, p. 108 (3).

Mâle : Menton très-grand, recouvrant la cavité buccale, concave en avant, avec son bord antérieur échancré en demi-cercle et ses angles arrondis. — 2e article des palpes labiaux grêle, plus long que le 3e ; celui-ci gros, ovalaire et arqué ; le dernier des maxillaires plus long que le 2e, subfusiforme, rétréci à sa base. — Mandibules plus courtes que la tête, en tenailles, bifides au bout, surmontées dès leur base d'une corne

(1) Syn. CEPHAX, Casteln. Hist. nat. d. Col. II, p. 175. — CORYPTIUS, Dej. Cat. éd. 3, p. 194.

(2) X. *antilope*, Westw. loc. cit. cum figur. (*Ceph. Reichei*, Casteln. loc. cit. pl. 6, f. 7, 8 ; *Corypt. capensis*, Dej., Sturm, Cat. éd. 1843, pl. 4, f. 3.)

(3) Syn. EUDORA pars, Casteln. Hist. d. Col. II, p. 174. — FIGULUS pars, Dej. Cat. éd. 3, p. 194. — LUCANUS Swederus. — PLATYCERUS Boisd.

verticale recourbée en dedans (1). — Tête presque aussi large que le prothorax, carrée, avec ses côtés antérieurs anguleux. — Yeux complètement divisés. — Antennes médiocres ; leur 1er article robuste, un peu plus court que la tige ; leur massue formée de trois articles larges, trigones, brillants comme la tige elle-même. — Prothorax en carré transversal ; ses angles antérieurs distincts, les postérieurs arrondis. — Écusson médiocre, en triangle curviligne. — Élytres allongées, parallèles, arrondies au bout, sillonnées. — Pattes courtes ; jambes antérieures armées en dehors de six à sept dents, dont les deux terminales contiguës ; les quatre postérieures digitées au bout, munies en dehors de trois à quatre épines ; tarses plus courts que les jambes. — Mésosternum dirigé en arrière, plus ou moins concave. — Prosternum assez large, plane, tantôt arrondi, tantôt formant une courte saillie en arrière des hanches antérieures.

Femelles : Elles ne diffèrent des mâles que par leurs mandibules plus courtes et n'ayant qu'un tubercule au lieu d'une corne.

Insectes de taille moyenne, allongés, parfaitement parallèles, médiocrement convexes en dessus, entièrement glabres et d'un noir uniforme plus ou moins brillant. Cet ensemble de caractères leur donne, au premier aspect, une ressemblance assez prononcée avec les Passalus. Leurs téguments sont ordinairement couverts de gros points variolés, irrégulièrement disposés et qui les font paraître par places comme corrodés. Leur prothorax est parcouru par un sillon longitudinal, et leurs élytres ont constamment dix sillons plus ou moins larges et profonds. Le genre est répandu en Afrique, aux Indes orientales et dans l'Australie (2).

FIGULUS.

Mac-Leay, *Horæ entom.* I, p. 110 (3).

Genre à peine distinct des Nigidius et n'en différant que par les particularités suivantes :

Mandibules plus courtes, simples au bout, munies d'une dent au côté

(1) Le *N. madagascariensis* fait exception sous le rapport de ces organes ; ils sont aussi longs ou plus longs que la tête et n'ont qu'un tubercule en dessus.

(2) Esp. africaines : *N. bubalus*, Sweder. Act. Holm. 1787, p. 187, Tab. VIII, f. A c (*auriculatus*, Klug in Erman, Naturh. Atlas, p. 39, Tab. 15, f. 10 ; *integer*, Westw. Ent. Mag. V, p. 265 ; *Eud. midas*, Casteln. loc. cit. ; *Fig. vervex* Dej.). — *auriculatus*, Guérin-Ménev. Icon. Ins. pl. 27, f. 4. — *grandis*, Hope, Trans. of the ent. Soc. III, p. 279. — Esp. de Madagascar : *N. madagascariensis*, Casteln. loc. cit. p. 175. — Esp. des Philippines : *N. forcipatus*, Westw. Ent. Mag. V, p. 267 (*lævicollis*, Westw. ibid.). Esp. de l'Australie : *N. cornutus*, Mac-Leay, Horæ ent. I, p. 109.

(3) Syn. Eudora pars, Casteln. Hist. nat. d. Col. II, p. 174. — Cardanus,

interne, sans dent verticale en dessus à leur base. — Tête plus courte et plus transversale. — Yeux entièrement divisés. — Ecusson linéaire, très-grêle et très-aigu au bout. — Corps plus étroit et un peu plus déprimé.

Les téguments sont plus lisses que ceux des Nigidius; les élytres sont même parfois entièrement dépourvues de stries et n'en ont ordinairement pas dans leur milieu. Les deux genres ont une distribution géographique semblable, mais celui-ci est plus riche en espèces (1).

Le genre Cardanus, de M. Westwood, est établi sur une espèce de Java (2) plus cylindrique que de coutume et couverte de gros points enfoncés, formant sur les élytres des rangées irrégulières séparées par des intervalles costiformes fréquemment interrompus. Pour tout le reste, elle ne diffère en rien du genre actuel auquel M. Burmeister la réunit, opinion que je partage complètement.

AGNUS.

Burm. *Handb. d. Entom.* V, p. 441.

Organes buccaux des Figulus, avec le menton entier en avant. — Tête semblable, avec ses angles antérieurs non saillants en dehors. — 1er article des antennes de la longueur de la tige; les trois articles de la massue pubescents. — Prothorax transversal, légèrement arrondi à sa base et aux angles postérieurs, avec ses angles antérieurs assez saillants, et sans sillon en dessus. — Ecusson très-petit, en triangle allongé et aigu au bout. — Elytres oblongues, parallèles, épineuses aux épaules, arrondies en arrière, très-peu convexes. — Pattes des Figulus, avec les jambes antérieures munies en dehors de cinq petites dents, et une seule épine au bord externe des quatre postérieures. — Corps oblong, assez large, subdéprimé.

Westw. Ann. d. Sc. nat. Sér. 2, I, p. 112. — Lucanus Fab., Oliv., Paliss.-Beauv. — Platycerus Schœnh., Boisd.

(1) Esp. africaines : *F. sublævis*, Paliss.-Beauv. Ins. d'Afr. et d'Amér. p. 1, pl. 1, f. 3 (*F. ebenus* et *nigrita* Westw., *anthracinus* Klug). — *capensis*, Thunb. Mém. d. l. Soc. d. Mosc. I, p. 203. — Esp. des îles Maurice et Bourbon : *F. striatus* Fab., Oliv., Schœnh. — Esp. du continent indien : *F. confusus*, Westw. The ent. Mag. V, p. 262 (*striatus* Mac-Leay). — Esp. de Java : *F. subcastaneus*, Westw. loc. cit. p. 263. — Esp. de l'Australie : *F. trilobus*, Westw. loc. cit. — *regularis*, Westw. Ann. d. Sc. nat. Sér. 2, I, p. 120. — *sulcicollis*, Hope, Cat. of Lucan. p. 26. — Esp. des îles Philippines : *F. manillarum* Hope, ibid. — Esp. de la Polynésie : *Platycer. foveicollis*, Boisd. Faun. de l'Océan. II, p. 239; de l'île Tongatabou.—*insularis*, Hombr. et Jaquin. Voy. au pôle Sud, Ent. p. 142, Col. pl. 9, f. 11; de l'île Vavao. — *fissicollis*, L. Fairm. Rev. et Mag. d. Zool. 1849, p. 414; de Tongatabou.

(2) *C. sulcatus*, Westw. loc. cit. p. 113, pl. 7, f. 3 (*Syndesus cornutus*, Gray in Griffith, Anim. Kingd. Ins. pl. 46, f. 3).

Ce genre ne diffère guère du précédent que par sa forme générale qui est presque entièrement semblable, en petit, à celle de la femelle du *Dorcus parallelipipedus.* On n'en connaît qu'une espèce (1) d'environ cinq lignes de long, d'un noir-brunâtre, fortement ponctuée et originaire de l'île Bourbon.

Sous-Tribu V. Syndésides.

Languette entière, située à la face interne du menton. — Celui-ci petit, laissant la base des palpes à découvert. — Lobe interne des mâchoires inerme dans les deux sexes. — Mandibules médiocres chez les mâles. — Saillie intermandibulaire grande, en triangle allongé, verticale. — Labre soudé au chaperon. — Massue antennaire de six ou sept articles grêles et allongés. — Yeux entiers, gros et globuleux. — Prothorax non contigu aux élytres. — Pattes subégales. — Prosternum lamelliforme entre les hanches antérieures.

La structure du menton, de la languette et des palpes, rend ce groupe un des plus tranchés de la tribu. Il y a bien quelque chose d'approchant, quant aux palpes, chez les Chiasognatides dont la plupart ont la base de ces organes faiblement recouverte, mais les autres caractères, entre les deux groupes, sont trop différents pour qu'il soit possible de les confondre.

Ces insectes de taille médiocre, et qui ne forment que les deux genres suivants, sont propres à l'Australie et au Brésil.

I. Massue antennaire de sept articles : *Syndesus.*

II. —— de six — *Hexaphyllum.*

SYNDESUS.

Mac-Leay, *Horæ entom.* I, p. 104 (2).

Mâle : Menton très-petit, fortement transversal. — Languette cornée, entière, cachée par le menton. — Lobe externe des mâchoires petit, corné, grêle, pénicillé, l'interne presque nul. — Palpes longs et filiformes ; le dernier article de tous subfusiforme, aussi long que le 2e. — Mandibules beaucoup plus longues que la tête, minces et tranchantes supérieurement, droites, puis retroussées et très-aiguës au bout, avec une forte dent en dessus près de leur milieu, — Labre triangulaire, allongé, vertical. — Tête fortement transversale, concave, avec ses angles

(1) *A. egenus,* Burm. loc. cit. p. 442. C'est le *Dorcus agnus* du Catalogue de Dejean.

(2) Syn. Sinodendron, Fab. Syst. El. II, p. 377. — Lucanus, Donov. Ins. of New Holl.

antérieurs tuberculiformes, échancrée en avant. — Yeux très-gros, très-saillants, arrondis et entiers. — Antennes médiocres; leur 1er article assez robuste, arqué, les deux suivants turbinés, égaux, les sept derniers constituant la massue, filiformes et très-longs. — Prothorax en carré transversal, arrondi aux angles postérieurs, droit sur les côtés, à peine échancré en avant, convexe, largement sillonné dans son milieu, avec un tubercule antérieur. — Ecusson cordiforme. — Elytres allongées, cylindriques. — Pattes médiocres; cuisses antérieures comprimées et larges; jambes de la même paire denticulées dans toute leur longueur; les deux dents terminales contiguës; les quatre postérieures âpres en dehors, avec quelques très-petites dents; tarses antérieurs plus courts, les autres un peu plus longs que leurs jambes respectives, un peu villeux. — Mésosternum très-étroit, recourbé en arrière. — Prosternum lamelliforme et arrondi entre les hanches antérieures. — Corps allongé, cylindrique.

Femelle : Mandibules de la longueur de la tête, comprimées, recourbées en haut, avec une dent à leur base. — Feuillets de la massue antennaire beaucoup plus courts. — Tous les tarses plus courts que les jambes.

Le genre ne comprend qu'une espèce (1) de la Tasmanie, de taille moyenne, ferrugineuse, entièrement glabre et remarquable par la sculpture de ses élytres qui sont couvertes de sillons rapprochés, assez larges et crénelés, avec les intervalles costiformes et étroits. Elle est aussi cylindrique que les Sinodendron, mais beaucoup plus allongée et plus grêle.

HEXAPHYLLUM.

Gray in Griffith's *Anim. Kingd. Ins.* I, p. 536 (2).

Genre très-voisin des Syndesus et dont il suffira d'exposer comparativement les caractères :

Mâle : Dernier article des palpes plus long que le 2e. — Massue antennaire composée seulement de six articles. — Jambes antérieures ter-

(1) *S. cornutus* Fab. loc. cit. (*Luc. parvus*, Donov. loc. cit. pl. 1.)

(2) Syn. Psilodon, Perty, Delect. anim. articul. Brasil. p. 53. M. Perty n'a eu à sa disposition qu'un exemplaire mutilé auquel manquaient les derniers articles de la massue antennaire. Il y a désaccord entre son texte et la figure qu'il donne des antennes. Dans le premier, il ne leur assigne que huit articles en tout; la seconde en porte neuf; dans l'une et l'autre, la massue en absorbe trois. De quelque manière que l'on compte la totalité des articles de l'antenne, on arrive à un résultat inadmissible dans la famille actuelle. D'après le texte, ces organes auraient onze articles, et douze d'après la figure. Cela me donne quelques doutes sur l'identité de ce genre Psilodon avec celui-ci; et cependant la description que M. Perty donne du *Psil. Schuberti* convient parfaitement à la femelle de l'*Hex. brasiliense.*

minées par trois dents soudées ensemble à leur base ; les quatre postérieures plus fortement dentées sur leur tranche externe. — Corps court, convexe.

Les femelles, à la différence de celles des Syndesus, ont la massue antennaire aussi développée que les mâles et ne diffèrent de ces derniers que par leurs mandibules pas plus longues que la tête et absolument pareilles à celles des Syndesus de leur sexe.

M. Burmeister n'a pas séparé ce genre du précédent, mais la différence dans le nombre des articles de la massue antennaire, réunie à la distribution géographique, autorise suffisamment leur séparation. Ces insectes sont propres à l'Amérique du Sud où ils représentent manifestement les Syndesus ; ils sont plus grands, plus courts, et notablement plus robustes que ces derniers, mais leur ressemblent par la sculpture de leurs téguments et en particulier de leurs élytres. On en connaît deux espèces (1).

Sous-Tribu VI. Æsalides.

Languette petite, entière, située à la face interne du menton. — Lobe interne des mâchoires inerme, très-petit, parfois nul. — Mandibules un peu plus longues que la tête chez les mâles. — Labre mobile. — Massue antennaire de trois articles. — Yeux entiers. — Prothorax exactement appliqué contre la base des élytres. — Pattes subégales dans les deux sexes. — Prosternum très-étroit entre les hanches antérieures.

Ce groupe est le seul où le prothorax soit complètement contigu aux élytres, et le seul également, avec les Sinodendrides, où le labre soit libre, deux caractères qui permettent de le reconnaître sans peine. En outre, il n'existe plus, à proprement parler, de saillie intermandibulaire, le chaperon n'envoyant pas de prolongement en avant. Ses espèces sont moins homogènes que les précédentes sous le rapport du *facies*.

L'Europe a des représentants de deux des trois genres qui suivent : le troisième est propre à la Tasmanie et à la Nouvelle-Zélande.

I. Saillie prosternale libre en arrière.
   Massue antennaire à articles courts et obtus : *Ceruchus*.
   —— longs et filiformes : *Ceratognathus*.
II. Saillie prosternale reçue dans une excavation du mésosternum : *Æsalus*.

(1) *H. brasiliense*, Gray, loc. cit. pl. 46, f. 1, ♂ (♀ *Psil. Schuberti*, Perty, loc. cit. pl. 11, f. 12). M. Westwood a figuré les deux sexes dans les Ann. d. Sc. nat. Sér. 2, I, pl. 7, f. 1, 2 ; du Brésil. — *H. æquinoctiale*, Buquet, Ann. d. l. Soc. ent. IX, p. 375 (*Westwoodii*, Hope, Proceed. of the ent. Soc. 1840, p. 11) ; de Colombie.

CERUCHUS.

MAC-LEAY, *Horæ entom.* I, p. 115 (1).

Mâle : Menton concave, transversal, demi-circulaire en avant. — Languette petite, évasée et échancrée en avant. — Lobe interne des mâchoires très-petit ; l'externe pénicillé. — Palpes longs et grêles ; le 2e article de tous très-allongé ; le dernier subfusiforme. — Mandibules un peu plus longues que la tête, droites, arquées et très-aiguës au bout, tranchantes en dessus et surmontées, près de leur milieu, d'une forte dent. — Labre petit, coriace, presque vertical. — Tête carrée, de la largeur du prothorax. — Yeux très-antérieurs, transversaux, entiers et non saillants. — Antennes imparfaitement coudées, à articles 1 plus court que la tige et arqué, 2 subglobuleux, plus gros que les suivants, 3-7 courts, transversaux, serrés, 8-10 dentés, courts, assez larges et obtus. — Prothorax fortement transversal, presque droit et rebordé sur les côtés, sinué au milieu de sa base, à peine échancré en avant, avec tous ses angles distincts. — Écusson large, en triangle curviligne. — Élytres oblongues, parallèles, arrondies à leur extrémité. — Pattes courtes, médiocrement robustes ; jambes antérieures dentées dans presque toute leur longueur, les dents terminales non soudées ; les quatre postérieures irrégulièrement denticulées, avec deux ou trois épines dans leur milieu ; tarses plus courts que les jambes. — 6e segment ventral un peu visible. — Mésosternum simple, légèrement concave. — Prosternum réduit entre les hanches antérieures à une lame visible seulement en arrière. — Corps oblong, parallèle, médiocrement convexe en dessus.

Femelle : Menton plane. — Palpes courts ; le 2e article de tous un peu plus long seulement que les autres. — Mandibules plus courtes que la tête, planes en dessus. — Tête carrée, petite, plus étroite que le prothorax. — Les quatre jambes postérieures plus fortement dentées que celles du mâle.

Ce genre me paraît rattacher le groupe actuel aux Figulides dont il a un peu le *facies*. Il ne se compose que de deux espèces, l'une répandue dans la plus grande partie de l'Europe, principalement dans les régions montagneuses, mais assez rare partout ; l'autre propre à l'Amérique du Nord (2). Toutes deux sont de petite taille pour cette tribu.

(1) Syn. TARANDUS (Megerle), Dej. Cat. éd. 3, p. 194. — LUCANUS Fab., Panz., Weber, etc. — PLATYCERUS Latr., De Casteln.

(2) Esp. d'Europe : *C. tenebrioides* Fab., Panz., etc. (*Cer. tarandus* Muls.; var. minor *Tar. silesiacus*, Meg., Dej.). — Esp. des Etats-Unis : *C. piceus*, Weber, Obs. ent. p. 84 (*Plat. Balbi*, Casteln. Hist. d. Col. II, p. 174; *Tar. americanus* Dej.).

CERATOGNATHUS.

Westw. *The entom. Magaz.* V, p. 260 (1).

Mâle : Menton fortement transversal, rétréci en avant. — Languette cornée, très-petite, entière. — Lobe interne des mâchoires presque nul. — Palpes assez longs, grêles ; le dernier article de tous le plus long. — Mandibules un peu plus longues que la tête, horizontales, arquées, comprimées, trifides au bout, avec une grosse dent obtuse dans leur milieu en dessus. — Labre corné, carré, cilié en avant. — Tête un peu plus étroite que le prothorax, en carré fortement transversal, munie de deux tubercules sur le front. — Yeux subarrondis, assez saillants. — Antennes médiocres, grêles : leur 1er article comprimé, arqué, le 2e subglobuleux, plus large que les cinq suivants ; les trois derniers très-allongés, linéaires. — Prothorax transversal, droit sur les côtés, très-faiblement bisinué à sa base, avec ses angles antérieurs assez saillants. — Ecusson cordiforme. — Elytres assez allongées, parallèles, arrondies au bout, peu convexes. — Pattes assez longues ; jambes antérieures finement denticulées, avec quatre dents médianes plus fortes et deux terminales beaucoup plus grandes ; les quatre postérieures denticulées dans toute leur longueur, avec une épine avant leur sommet ; tarses plus courts que les jambes. — Mésosternum perpendiculaire, en triangle allongé et très-aigu. — Prosternum réduit à un simple vestige entre les hanches antérieures. — Corps assez allongé, subdéprimé, parallèle.

Femelle : Mandibules plus courtes que la tête, triquètres, munies d'une petite dent près de leur extrémité ; celle-ci simple. — Tête plus petite que chez le mâle. -- Articles de la massue antennaire beaucoup plus courts. — Prothorax légèrement arrondi sur les côtés.

La forme générale est voisine de celle des Ceruchus. Le genre a pour type une espèce de la Tasmanie (2) de la taille moyenne, noire ou rougeâtre, fortement ponctuée, striée et rugueuse sur les élytres, et revêtue de petits poils squammiformes couchés, peu serrés et caducs.

Je crois, avec M. Burmeister, que le genre Mitophyllus de M. Parry (Ptilophyllum Guérin-Ménev.) ne présente pas des caractères suffisants pour être séparé de celui-ci. Les seules particularités différentielles qu'offre le mâle de l'unique espèce (3) qui le compose sont : Menton aussi

(1) Syn. Platycerus, Casteln. Hist. nat. d. Col. II, p. 174. — Mitophyllus, Parry, Trans. of the ent. Soc. IV, p. 55. — Ptilophyllum, Guérin-Ménev. Rev. zool. 1845, p. 439.

(2) *C. niger,* Westw. loc. cit. cum figur. (*Platyc. furcatus,* Casteln. loc. cit.).

(3) *M. irroratus,* Parry, loc. cit. pl. I, f. 4 ; avec beaucoup de détails (*Ptiloph. Douei,* Guérin-Ménev. loc. cit.).

long que large, arrondi en avant; articles de la massue antennaire encore plus grands et hérissés de longs poils; jambes antérieures n'ayant, outre les fines dentelures de leur tranche externe, que deux fortes dents; l'une médiane, l'autre terminale; la dent unique des quatre jambes postérieures presque obsolète; forme générale plus étroite et plus déprimée. La femelle diffère du mâle par les mêmes caractères que ceux indiqués plus haut. L'espèce en question est un peu plus petite que le *Cerat. niger*, d'un brun-rouge, maculée de noir, et revêtue également de poils squammiformes. Par ces derniers caractères, elle semble faire le passage des deux genres précédents aux Æsalus qui suivent. Sa patrie est la Nouvelle-Zélande.

ÆSALUS.

Fab. *Syst. El.* II, p. 274.

Mâle : Menton grand, plane, transversal, arrondi en avant. — Languette grêle, entière, cachée par le menton. — Lobe interne des mâchoires nul. — Palpes courts, robustes; le dernier des labiaux ovale; celui des maxillaires fusiforme, plus grand que le 3e. — Mandibules plus courtes que la tête, horizontales, arquées, aiguës au bout, surmontées chacune d'une grosse dent verticale. — Labre en carré transversal, cilié en avant. — Tête transversale, inclinée, brusquement rétrécie en un chaperon presque carré. — Yeux subarrondis, entiers. — Antennes à peine coudées, courtes; leur 1er article plus court que la tige; le 2e obconique, plus long que chacun des cinq suivants; les trois derniers pectinés, trigones. — Prothorax transversal, coupé paraboliquement de chaque côté de sa base, assez fortement échancré en avant, non arrondi sur les côtés. — Ecusson en triangle curviligne un peu allongé. — Elytres courtes, parallèles, arrondies en arrière, convexes. — Pattes courtes, robustes; jambes antérieures dentelées sur toute leur longueur; les quatre postérieures denticulées sur deux rangs en dehors; toutes terminées en dehors par une dent spiniforme; tarses faibles, plus courts que les jambes. — Mésosternum assez large, plane, concave en avant. — Prosternum très-bombé, formant en avant une mentonnière en triangle curviligne, et en arrière des hanches antérieures une courte saillie reçue dans la concavité du mésosternum.

Femelle : Elle ne diffère du mâle que par ses mandibules plus courtes, sans dents en dessus, mais en ayant une petite au côté interne avant leur extrémité.

La seule espèce connue, *Æ. scarabæoides* (1), est à la fois la plus petite de toutes celles de la tribu et, avec les Sinodendron, la plus éloignée du type des Lucanides. Sa forme générale rappelle, en effet, celle

(1) Figurée dans Panzer, Faun. Ins. germ. XXVI, 15, 16; et dans Guérin-Ménev. Icon. Ins. pl. 27, f. 2.

des Trox. Elle est rougeâtre, ponctuée, et porte sur les élytres des rangées longitudinales de petites écailles noires et redressées. On l'a trouvée dans la plupart des parties de l'Europe, mais elle est fort rare partout et vit dans les vieilles souches.

Sous-Tribu VII. Sinodendrides.

Languette située au sommet du menton, presque entière. — Lobe interne des mâchoires nul. — Mandibules petites, pareilles dans les deux sexes. — Labre libre, très-petit, caché dans une échancrure du chaperon. — Massue antennaire de trois articles. — Yeux entiers. — Prothorax non contigu aux élytres. — Pattes courtes, subégales. — Prosternum très-étroit, enfoui entre les hanches antérieures.

Le *facies* des Lucanides, déjà considérablement modifié dans les deux groupes précédents, a complètement disparu dans l'unique genre qui compose celui-ci, pour prendre celui des Dynastides de la famille des Lamellicornes. Aussi, les différences sexuelles ne portent-elles plus ici sur le développement que prennent les mandibules et les pattes chez les mâles, mais, comme chez les Dynastides, sur l'armature de la tête et du prothorax.

Genre : *Sinodendron.*

SINODENDRON.

Hellw. in Schneid. *Magaz.* p. 391 (1).

Mâle : Menton petit, triangulaire et tronqué en avant, très-convexe à sa base.— Languette coriace, très petite, à peine bilobée.— Palpes robustes; les labiaux très-courts, leur dernier article ovoïde; le 2e des maxillaires déprimé, plus long que le 4e ; celui-ci fusiforme, aminci à sa base. — Mandibules dépassant à peine le bord antérieur de la tête, triquètres, très-épaisses à leur base, simples au bout et sans dents. — Tête beaucoup plus étroite que le prothorax, presque carrée ; son bord antérieur prolongé en une corne redressée et un peu recourbée en arrière. — Yeux assez saillants, entiers. — Antennes courtes, robustes ; leur 1er article aussi long que la tige, arqué ; le 2e subglobuleux, plus large que les cinq suivants; les trois derniers pectinés, trigones. — Prothorax cylindrique, arrondi aux angles postérieurs, fortement échancré en demi-cercle en avant ; sa partie antérieure tronquée, plane, avec les bords de la troncature denticulés. — Ecusson large, en triangle curviligne. — Elytres régulièrement cylindriques. — Pattes courtes ; jambes

(1) Syn. Lignipebda, Fab. in Schneid. Magaz. p. 18. — Scarabæus Linné, Oliv.

de la même paire dentées tout le long de leur tranche externe; les autres multidentées sur deux rangs en dehors; tarses plus courts que les jambes. — Mésosternum et prosternum très-étroits; ce dernier formant un petit tubercule perpendiculaire en arrière des hanches antérieures.

Femelle : Tête munie d'un tubercule à quelque distance du bord antérieur. — Prothorax arrondi à sa partie antérieure, avec deux larges dépressions limitées et séparées par de faibles carènes.

Le corps est parfaitement cylindrique, rugueux, de couleur noire ou brune et presque glabre. Le type du genre est un insecte de taille moyenne répandu dans toute l'Europe, mais plus commun dans le Nord que dans le Midi et qui se trouve dans les troncs vermoulus des vieux arbres. Il y en a deux autres espèces dans l'Amérique du Nord (1).

TRIBU II.

PASSALIDES.

Languette cornée, glabre, tridentée en avant, située dans une profonde échancrure quadrangulaire du menton. — Palpes labiaux insérés dans deux dépressions basilaires de la face externe de la languette. — Lobes des mâchoires cornés, en forme de griffes. — Mandibules pareilles dans les deux sexes, munies d'une dent molaire à leur base, et d'une autre, mobile, en avant de celle-ci. — Labre libre, mobile. — Ecusson situé sur le pédoncule du mésothorax. — Hanches intermédiaires subglobuleuses.

Indépendamment de ces caractères très-tranchés, les Passalides diffèrent des Lucanides par leur forme générale qui varie très-peu, quoiqu'ils soient répandus dans toutes les parties chaudes de l'ancien et du nouveau continent. Sauf quelques espèces indiennes de forme cylindrique, tous sont plus ou moins déprimés, avec les épipleures des élytres perpendiculaires, et légèrement élargis en arrière. Les élytres ont constamment chacune dix sillons et leur disque est toujours glabre; mais parfois leur pourtour ou, au moins, leurs épaules sont garnis de poils roux. Les bords latéraux du prothorax, la poitrine, les jambes intermédiaires et postérieures en présentent souvent de semblables. La couleur noire et assez brillante qui constitue, sans aucune exception, la livrée de ces insectes, ne contribue pas peu à rendre difficile la déter-

(1) Esp. d'Europe : *S. cylindricum* Linné, Fab. — Esp. des Etats-Unis : *S. americanum*, Paliss. d. Beauv. Ins. d'Afr. et d'Amér. p. 192, pl. 1 *d*, f. 1, 2. — Esp. de Californie : *S. rugosum*, Manh. Bull. Mosc. 1843, p. 262.

mination de leurs espèces. Les plus petites sont au moins de taille moyenne.

Leurs habitudes ne sont pas tout-à-fait non plus celles des Lucanides. A l'état parfait, comme sous celui de larves, ils vivent sous les écorces décomposées et humides, dans les troncs d'arbres abattus et à moitié décomposés qu'ils fouillent, en tous sens, avec leurs robustes mandibules (1). Lorsqu'on les saisit, ils font sortir de leur bouche et de dessous leurs élytres un fluide presque incolore et d'une odeur caustique assez faible qui les inonde en grande partie. Les grosses espèces ne volent que rarement; les petites le font fréquemment à l'entrée de la nuit. Toutes celles que j'ai observées en Amérique sont remarquables par la promptitude avec laquelle elles meurent quand on les a percées d'une épingle; le plus vigoureux individu survit à peine trois ou quatre heures à cette opération.

Les premiers états des Passalides sont aujourd'hui suffisamment connus (2). Leurs larves se distinguent essentiellement de celles des Lucanides par leur corps plus grêle, l'absence complète de sillons transversaux en dessus, leur tête notablement plus petite, leurs antennes de trois articles dont le dernier plus long que les précédents, l'atrophie de la troisième paire de pattes qui ne se compose plus que de trois pièces très-petites, enfin, la forme de l'ouverture anale qui est transversale, avec sa lèvre antérieure longitudinalement fendue. Ce dernier caractère les rapproche plus des larves des Lamellicornes que ne le sont celles des Lucanides. A ces différences principales s'ajoutent un assez

(1) La dent mobile dont ces organes sont pourvus, sert à ces insectes, suivant une observation de M. Zimmermann communiquée à M. Burmeister (Handb. d. Ent. V, p. 446, note), à diviser le bois en petits fragments. Sa forme varie, mais elle est toujours située très-près de la dent molaire de la base, qui lui sert de point d'appui; les muscles qui la mettent en mouvement ont leurs points d'insertion dans l'intérieur du corps des mandibules. On voit une bonne figure de cette dent mobile dans Carus et Otto, Erlaeuterungstaf. fasc. II, pl. 1, f. 24. M. Percheron l'a aussi représentée dans sa Monographie des Passales, pl. 1, f. 6 *bc*.

(2) Pendant très-longtemps on n'a possédé sur ce sujet que la mauvaise figure de celle d'une espèce douteuse (*interruptus?*) qu'a publiée mademoiselle Mérian dans ses Ins. Surinam. pl. 50. — Celle qu'a donnée M. Percheron (Monogr. d. Passal. pl. 1, f. 13), d'après un exemplaire desséché de la larve du *P. punctiger*, est encore loin d'être satisfaisante. — Une troisième espèce a été figurée par M. Westwood (An Introd. to the mod. class. of Ins. I, p. 226, f. 23, nº 12), qui l'a donnée comme étant la larve du *Buprestis attenuata* du Brésil. Telle est du moins l'opinion d'Erichson (Arch. 1841, I, p. 20); mais j'ai des doutes à ce sujet, et cette larve me paraît plutôt être celle de quelque Longicorne. — Enfin, en dernier lieu, M. Burmeister (Handb. d. Ent. V, p. 454) a décrit celle du *P. cornutus*, et MM. Chapuis et Candèze (Mém. d. l. Soc. d. Sc. d. Liège, VIII, p. 467, pl. IV, f. 5) celle du *P. distinctus*, d'après un exemplaire dont M. Blanchard (Ann. d. Sc. nat. Sér. 3, V, p. 320) avait déjà parlé brièvement,

grand nombre d'autres d'un ordre secondaire, mais au sujet desquelles il y a quelques diversités d'opinion entre les auteurs (1).

Linné et ses contemporains n'avaient pas séparé ces insectes des Lucanus. Fabricius sentit, le premier, la nécessité d'en former un genre à part et leur imposa le nom de Passalus qu'ils ont toujours porté depuis lors. Eschscholtz, en 1827, en a publié une monographie (2) qui, quelques années après, a été suivie d'une autre beaucoup plus complète donnée par M. Percheron (3). M. Burmeister (4) et M. Smith (5) sont les derniers auteurs qui s'en soient occupés d'une manière générale.

PASSALUS.

Fab. *Ent. Syst.* II, p. 240 (6).

Menton grand, plane. — Lobe interne des mâchoires muni d'une dent au-dessous de son extrémité. — 1er article des palpes labiaux gros, court, obconique ; 2e très-grand, déprimé et arqué ; 3e beaucoup plus petit, ovalaire ; le dernier des maxillaires subfusiforme, aussi grand que les deux précédents réunis. — Mandibules robustes, au plus de la longueur de la tête, planes en dessous, carénées en dessus, arquées, obtuses et bifides au bout. — Labre saillant, en carré transversal, arrondi aux angles et légèrement échancré en avant. — Tête transver-

(1) Ainsi, M. Burmeister assigne à la larve du *P. cornutus* un menton et une languette transversalement ovales ; trois articles aux palpes maxillaires, autant aux antennes, dix segments abdominaux et dix paires de stigmates. Selon MM. Chapuis et Candèze, celle du *P. distinctus* aurait un menton allongé, suivi d'une pièce palpigère portant dans son milieu un court appendice tenant lieu de languette, deux articles aux palpes maxillaires et aux antennes, neuf segments abdominaux et neuf paires de stigmates.

La différence signalée dans la forme du menton est probablement spécifique. Celle qui porte sur les articles des palpes maxillaires provient de ce que M. Burmeister compte comme un article distinct une sorte de tubercule qui porte ces organes. Pour l'abdomen, elle vient de ce qu'il regarde comme un segment le sac qui termine cette partie du corps. Quant aux stigmates, il est plus que probable qu'il se trompe, et que MM. Chapuis et Candèze ont raison en n'en reconnaissant que neuf paires, ce qui est le nombre typique chez les larves des Coléoptères.

(2) Mém. d. l. Soc. d. nat. d. Mosc. VII, p. 4.

(3) Monographie des Passales et des genres qui en ont été séparés ; in-8o, Paris, 1835, 7 pl. n ; avec deux suppléments dans Guérin-Ménev. Mag. d. Zool. Ins. 1841, pl. 77-79 ; et 1844, pl. 131-135.

(4) Handb. d. Ent. V, p. 461.

(5) Cat. of the Colcopt. of the Brit. Mus. Part. VI ; in-8o, London, 1852.

(6) Syn. Cupes, Voet, Cat. Col. I, p. 48. — Paxillus, Mac-Leay, Horæ ent. I, p. 105. — Ocythoe, Casteln. Hist. d. Col. II, p. 179. — Lucanus, Linné, Herbst, etc.

sale, très-inégale en dessus. — Yeux gros, globuleux, faiblement échancrés. — Antennes robustes, non coudées; leur 1er article en massue, beaucoup plus court que la tige ; les six, cinq ou trois derniers pectinés. — Prothorax en carré régulier, légèrement arrondi à la base et aux angles postérieurs, non ou à peine échancré en avant, droit sur les côtés, séparé des élytres par un intervalle notable. — Ecusson grand, en triangle curviligne. — Elytres allongées, en général planes sur le disque, tombant sur les côtés, arrondies en arrière. — Pattes médiocres, robustes ; jambes antérieures multidentées sur leur tranche externe avec deux ou trois dents terminales plus fortes que les autres ; les quatre postérieures digitées au bout, très-rarement uni- ou bidentées en dehors ; 1er article des tarses plus long que chacun des trois suivants ; leurs crochets très-arqués. — Prosternum fortement lobé en avant, lamelliforme entre les hanches antérieures. — Mésosternum soudé au métasternum et formant avec lui une courte saillie triangulaire.

Le nombre des articles de la massue antennaire varie, comme on vient de le voir, sans que ce caractère ait manifestement plus de valeur que chez les LUCANUS proprement dits. C'est sur ces variations qu'ont été établis les genres PAXILLUS de M. Mac-Leay et OCYTHOE de M. De Castelnau. Dans le premier, la massue compte cinq articles (1) et six dans le second (2). Ces deux auteurs réservaient le nom de PASSALUS aux espèces chez lesquelles il n'y en a que trois (3). Les deux genres en question n'ont pas été admis et avec raison.

Les PASSALUS actuellement décrits s'élèvent à plus de cent (4). La

(1) Il n'y en a de connues que sept à huit espèces de l'Amérique et de la côte de Guinée : *P. pentaphyllus* Paliss.-Beauv., *robustus* Perch., de l'Amér. du Nord ; *Leachii, crenatus* Mac-Leay, du Brésil ; *barbatus* F., *Savagei* Perch., de la Guinée.

(2) Ce groupe est plus nombreux que le précédent, et, jusqu'ici, complètement étranger à l'Amérique et à l'Afrique : *P. tridens* Wiedem., *grandis* Burm., *emarginatus* Weber, etc., de Java ; *nielgherriensis, Cantori* Perch., du Bengale ; *polyphyllus* Mac-L., *australicus* Perch., *dilatatus* Dalm., de l'Australie ; *naviculator* Perch., de l'île Vanikoro, etc.

(3) On en connaît actuellement plus de 80 espèces dont les deux tiers environ propres à l'Amérique ; les autres sont répandues dans les diverses régions de l'ancien continent signalées dans le texte. Les plus communes dans les collections sont : *P. interruptus* Linné, *punctatissimus* Eschsch., *interstitialis* Eschsch., *convexus, transversus* Dalm., etc., de l'Amér. du Sud ; *cornutus* F., de l'Amér. du Nord ; *bicolor* F., de Java ; *edentulus* Mac-L., de l'Australie, etc.

(4) Voyez Percheron et Burmeister, loc. cit.; les espèces suivantes ont été publiées depuis leurs travaux.— Esp. de l'Amér. du Sud : *P. platyrhinus, tetragonus,* Hope, Cat. of Lucan. p. 28. — *P. compar, torpidus, aduncus, cœlatus,* Erichs. Arch. 1847, I, p. 112 ; du Pérou. — *crassus, sagittarius,* F. Smith, loc. cit. p. 14. — Esp. du Mexique : *P. subcornutus,* Hope, loc. cit. p. 29. — *thoracicus,* F. Smith, ibid. p. 15. — Esp. de Guinée : *P. humeralis,* F. Smith, ibid.

majeure partie appartiennent à l'Amérique ; les autres sont disséminés en Afrique, aux Indes orientales, dans l'Australie et la Polynésie.

p. 19. — Esp. indiennes : *P. punctifrons*, Hope, loc. cit. p. 29 ; de Singapore. — *monticulosus*, F. Smith, loc. cit. p. 65 ; de Bornéo. — Esp. des îles Philippines : *P. basalis*, F. Smith, ibid. p. 18. — Esp. de la Corée (patrie douteuse) : *P. oroleius*, F. Smith, ibid. p. 17. — Esp. de l'Australie : *P. rugiceps*, Hope, loc. cit. p. 28.

FAMILLE XXXI.

LAMELLICORNES.

Antennes courtes, de sept à onze articles ; le premier grand, les derniers mobiles et formant une massue transversale. — Pattes plus ou moins fouisseuses, surtout les antérieures ; leurs tarses de cinq articles.

A ce peu de mots se borne la formule générale qu'il est possible d'assigner à cette famille, l'une des plus nombreuses et des plus naturelles de l'ordre des Coléoptères, et celle dont la Nature a le plus diversifié le type idéal. Des caractères qui, partout ailleurs, suffiraient pour isoler en familles distinctes les espèces qui les présentent, perdent ici cette valeur et ne peuvent plus servir que pour l'établissement de tribus et même de groupes encore plus inférieurs.

Ces insectes sont, à quelques exceptions près, de forme courte, souvent ramassée, et leur épaisseur varie plus que leurs autres dimensions. Au point de vue systématique, leurs antennes, dont celles des Pectinicornes ne sont, en quelque sorte, que l'ébauche, dominent tous les autres organes et, dès lors, c'est par elles qu'il convient de commencer l'examen général de leur organisation.

Elles sont toujours insérées en avant et près des yeux, sous un rebord de la tête. Le nombre normal de leurs articles est de neuf ou dix dont le 1er est relativement allongé, plus ou moins renflé au bout, et le 2e constamment court, mais en général aussi gros que le précédent. Les suivants, destinés à former le funicule, varient en nombre, selon que la massue en absorbe plus ou moins. Ceux qui entrent dans sa composition sont le plus souvent au nombre de trois, mais peuvent aller jusqu'à sept, sans que les deux sexes soient toujours semblables à cet égard. Dans la majeure partie des cas, ces articles sont simplement lamelleux et, au repos, se rapprochent de façon à ce que les bords latéraux de tous soient visibles. Mais, parmi les espèces thalérophages, il n'est pas rare que le 1er et le 3e soient convexes et cachent l'article intermédiaire, ou, parmi les espèces saprophages, que le 1er soit concave et emboîte le 2e qui, à son tour, reçoit pareillement quelquefois le der-

nier. Dans le premier cas, la massue a la forme d'une lentille ovalaire; dans le second, elle devient souvent plus ou moins conique (1).

Les organes buccaux subissent de nombreuses modifications qui sont en harmonie avec le régime de ces insectes, les uns vivant de matières excrémentitielles, les autres des parties ligneuses, des feuilles, de la sève extravasée des végétaux ou du pollen des fleurs.

La lèvre inférieure se présente dans deux conditions différentes, selon que la languette, coriace ou membraneuse, reste distincte du menton ou devient cornée et se soude avec lui. Le premier cas existe chez tous les Lamellicornes laparostictiques; le second, chez les pleurostictiques, à l'exception d'un certain nombre de Mélolonthides.

Le corps des mâchoires, quel que soit le régime des espèces, est corné, presque toujours très-robuste, et remplit de chaque côté le vide entre le menton et les bords latéraux de la cavité buccale. Il est de règle que le lobe interne manque complètement ou soit représenté par un crochet corné, simple ou pluridenté, pénicillé ou non et soudé au mando. Le lobe externe lui-même n'est jamais, à proprement parler, mobile. Chez les espèces coprophages, il consiste en une grande lame membraneuse, demi-circulaire et plus ou moins ciliée sur ses bords; chez les autres, en un crochet tantôt semblable à celui dont il vient d'être question, tantôt court, très-robuste, glabre et divisé en un nombre variable de dents. L'absence de ce lobe ou sa conversion en une lame mince et inerme s'observe çà et là dans les diverses tribus, à titre d'exception.

Les palpes labiaux sont généralement très-courts, filiformes et composés, comme de coutume, de trois articles. Certains Coprides sont les seuls où les deux premiers s'élargissent considérablement et où le dernier s'atrophie (Onthophagides) au point d'être à peine visible. Ces palpes se composent de trois articles et les maxillaires de quatre; ces derniers sont presque toujours filiformes.

(1) Erichson (Naturg. d. Ins. Deutschl. III, p. 553), sans indiquer aucun groupe en particulier, signale deux structures distinctes chez ces articles de la massue. Dans l'une, leur face supérieure est criblée, surtout près du bord interne, de petits pores entourés chacun d'un anneau plus solide que le tissu adjacent; dans l'autre, ces articles, à l'exception parfois du premier en dehors, sont couverts de poils très-courts, très-fins et très-serrés, qui les revêtent uniformément. Cette observation est exacte; la seconde de ces structures paraît propre aux Coprides et à quelques-uns des groupes voisins; l'autre, à tout le reste de la famille. Erichson aurait pu ajouter que la présence des poils en question n'exclut pas celle des pores, qui sont seulement plus petits et plus difficiles à apercevoir. Voyez sa dissertation intitulée : « De fabrica et usu antennarum in Insectis (in-4°, Berolini, 1847), » dans laquelle il a signalé le premier l'existence de ces pores chez les insectes en général, en ajoutant qu'ils rendent probable que les antennes sont des organes olfactifs, et signalant le parti qu'on pourrait tirer de leur position au point de vue systématique. Cette observation d'Erichson n'a pas obtenu toute l'attention qu'elle mérite, mais il y a là tout un champ de découvertes intéressantes à explorer.

Les mandibules sont de toutes les parties de la bouche, celles qui varient le plus. Jamais elles ne dépassent notablement le chaperon en avant, et ce n'est que chez les Géotrupides et les Dynastides qu'elles le débordent sur les côtés. Quant à leur structure, on peut y distinguer quatre formes principales.

La première s'observe chez les Coprides et la plupart des Aphodiides. Ici ces organes sont complètement invisibles sans dissection, et constituent deux grandes lames très-minces, accolées au plafond de la cavité buccale et peu mobiles. On y distingue une plaque basilaire, cornée, de forme lancéolée ou triangulaire, en général complètement enchâssée dans la lame membraneuse qui constitue le corps de l'organe. Celle-ci est arrondie et parfois un peu cornée en dehors, droite et finement ciliée au bord interne. Ce bord, en y regardant de près, est formé en grande partie d'une lame allongée, d'un tissu mi-corné, mi-membraneux et qui, à la loupe, présente une multitude de stries très-fines, transversales ou obliques. On peut considérer cette lame comme représentant la dent molaire dont il va être question.

Les mandibules les plus rapprochées de celles-ci sont celles de la plupart des Cétonides, qui se composent d'une grande lame membraneuse interne, arrondie et ciliée en dedans, et d'une lame externe, cornée, lancéolée, obtuse à son extrémité et dépassant plus ou moins la précédente. Une troisième cornée également, du moins en partie, mais qui manque parfois, tient lieu de dent molaire.

La troisième forme existe chez beaucoup de Mélolonthides (Hoplides, Séricides, Séricoïdes). Chez ces insectes, les mandibules sont entièrement cornées, plus ou moins épaisses en dehors, et leur bord interne, dans la totalité ou la plus grande partie de sa longueur, se prolonge en une large lame graduellement amincie et tranchante sur son bord libre. A sa base se voit une dent molaire, en général peu saillante et irrégulièrement striée.

Enfin, chez les Géotrupides, le reste des Mélolonthides, les Rutélides et les Dynastides, ces organes, au milieu de toutes les modifications qu'ils présentent, ont ceci de commun que leur bord interne est sans lame membraneuse ou n'en a qu'une étroite, ordinairement limitée à leur partie médiane et souvent remplacée par une petite frange de poils. La dent molaire est, en même temps, plus développée que dans les catégories précédentes.

Le labre est corné ou membraneux et, dans le premier cas, généralement visible. Il existe alors, très-généralement, à sa face interne, deux lamelles coriaces ou membraneuses, plus ou moins ciliées, qu'Erichson a signalées le premier (1) et qui dépassent un peu son bord antérieur.

(1) Naturg. d. Ins. Deutschl. III, p. 553. Erichson compare, avec raison, ces organes aux paraglosses de la languette et leur donne le nom de *Parachilia*. Les deux rangées de cils qui les représentent, quand le labre est membraneux, sont surtout très-apparentes chez les Coprides.

Quand il est membraneux, il est toujours caché sous le chaperon, et les lamelles membraneuses sont remplacées par deux rangées de cils situées dans les mêmes points.

La tête des Lamellicornes est généralement petite ou médiocre et engagée dans le prothorax. Le plus souvent, une suture, parfois remplacée par une carène, sépare du front l'épistome ou chaperon. Ses formes principales peuvent se réduire à trois. Dans l'une, propre aux Coprides, elle est fortement dilatée en avant et sur les côtés, et forme une voûte qui cache complètement les organes buccaux. Dans la seconde (Mélolonthides, Rutélides, Cétonides), elle est carrée, parabolique ou demi-circulaire, plus ou moins rebordée, et le chaperon présente en avant un repli vertical (*nasus* Kirby) plus ou moins large ; en même temps, elle déborde faiblement, dans toutes les directions, les parties de la bouche. Enfin, dans la troisième (Géotrupides, la plupart des Dynastides, etc.), elle est coupée obliquement de chaque côté, en avant, et permet de voir d'en haut les mandibules.

Les yeux sont latéraux, généralement gros, arrondis, saillants et imparfaitement divisés par des canthus courts et étroits ; très-souvent les angles antérieurs du prothorax les cachent en partie. Des yeux oblongs, peu saillants et entièrement dégagés du prothorax sont extrêmement rares et ne se voient que chez un très-petit nombre de Mélolonthides, par exemple les Macrodactylus.

Le prothorax est développé en raison des habitudes plus ou moins fouisseuses des espèces, et des saillies, cornes, etc., dont il est muni. Par la première de ces raisons, il est relativement plus grand chez les Coprophages et les Dynastides que dans les autres groupes, et la seconde fait que, dans ces deux tribus, celui des mâles l'emporte de beaucoup sur celui des femelles. L'écusson ne manque ou n'est très-petit que chez les Coprophages ; partout ailleurs il est assez grand et presque toujours cordiforme ou en triangle curviligne ; celui de quelques Rutélides (Anticuira) prend seul des dimensions extraordinaires. Les élytres n'embrassent jamais fortement l'abdomen, et parfois même (Ateuchides, Hoplides, Cétonides) elles recouvrent simplement sa face dorsale sans s'étendre aucunement sur les côtés. En arrière, elles laissent ordinairement le pygidium et souvent une partie du propygidium à découvert. L'absence des ailes inférieures est un cas très-rare (quelques Rhizotrogus) et, à plus forte raison, celle des élytres elles-mêmes (les femelles des Pachypus). Mais ces insectes présentent plusieurs particularités dans leur vol, en ce sens que, pendant cet acte, tous ne portent pas leurs élytres étalées perpendiculairement au corps comme les autres Coléoptères. Plusieurs Coprides et la presque totalité des Cétonides les maintiennent fermées ou les relèvent verticalement (1).

(1) Pour que le vol soit possible lorsque les élytres restent fermées, deux conditions sont nécessaires : ces organes doivent être sans épipleures ou n'en avoir

L'abdomen se compose de huit arceaux en dessus et normalement de six en dessous ; mais le dernier de ceux-ci disparaît quelquefois (Trogides, la plupart des Hoplides) d'une manière complète. Le pénultième arceau dorsal est constamment corné, comme le pygidium lui-même, qui varie assez sous le rapport de sa grandeur, sa forme et sa direction. Le dernier arceau ventral est seul légèrement mobile ; les autres le sont à peine ou sont soudés entre eux, tantôt en étant encore distinctement imbriqués, tantôt (Mélolonthides vrais) en ayant leurs sutures effacées sur la ligne médiane. L'abdomen varie, du reste, considérablement sous le rapport de la grandeur. Il est à son maximum de développement chez la plupart des Dynastides, et à son minimum chez plusieurs Géotrupides (Geotrupes, surtout Lethrus) où il ne forme plus qu'une faible partie du corps.

Les Lamellicornes ont tous des pattes plus ou moins fouisseuses, par la raison que tous, quel que soit leur régime, déposent leurs œufs dans le sein de la terre ou dans le bois décomposé ; aussi, ces organes présentent-ils ce caractère à un plus haut degré chez les femelles que chez les mâles.

Les hanches antérieures sont toujours contiguës et tantôt (Mélolonthides vrais, Dynastides, Rutélides) fortement transversales et enfouies dans leurs cavités cotyloïdes, tantôt (Cétonides, beaucoup de Mélolonthides) plus ou moins coniques et très-saillantes hors de ces cavités ; mais il y a des passages entre ces deux formes. Les intermédiaires sont également transversales dans l'immense majorité des cas ; mais chez les Coprides et quelques Mélolonthides (par exemple Phyllotocus), elles deviennent tout-à-fait longitudinales ou obliques ; quelques Trogides et

que de très-étroites, et l'insecte doit les soulever un peu, afin que les ailes inférieures puissent se déployer et s'étaler horizontalement. C'est en effet ce qu'on observe chez les Ateuchides et toutes les Cétonides vraies. Quant aux causes qui empêchent les élytres de s'ouvrir, une générale doit exister dans leur mode d'articulation avec le mésothorax ; les autres varient. Chez les Cétonides vraies, elles sont au nombre de deux : d'abord la saillie que font les épimères du mésothorax en avant des élytres, et qui ne leur permet pas de se porter en avant ; puis la présence d'une rainure qui longe de chaque côté, dans toute son étendue, le bord latéral de l'écusson, rainure dans laquelle s'engage un repli du bord scutellaire de l'élytre. Chez les autres Coléoptères, ce bord de l'élytre se loge sous l'écusson, qui est taillé en biseau de chaque côté et le recouvre. Le sinus latéral des élytres, qui existe chez toutes ces Cétonides, ne sert qu'à rendre plus facile l'étalement des ailes inférieures, mais il est si peu nécessaire, qu'il n'existe pas chez des espèces (par ex. Osmoderma) dont le vol est pareil. Chez les Ateuchides, qui n'ont ni les épimères mésothoraciques saillantes, ni l'écusson distinct, les élytres ont leurs bords internes imbriqués ou sont soudées ensemble. Pour le vol des Cétonides en particulier, voyez Burmeister, Handb. d. Ent. III, p. 137, et Erichson, Naturg. d. Ins. Deutschl. III, p. 579 et 592 ; pour celui de quelques Ateuchides, une note de M. Reiche, dans les Ann. d. l. Soc. ent. IX, Bull. p. XVIII.

les Mæchidius sont les seuls chez qui elles sont brièvement ovalaires et même subglobuleuses. Les postérieures, sauf chez quelques Coprides où elles sont subcylindriques, forment des lames en général médiocrement, parfois (Sériçides vrais) très-larges, mais qui présentent constamment ce caractère que les cuisses postérieures s'articulent sur leur face externe et glissent sur cette dernière dans leurs mouvements.

Les jambes antérieures sont plus ou moins larges et en général dentées sur leur bord externe (1). Elles n'ont jamais qu'un éperon qui est situé, non à leur extrémité, mais à quelque distance, au côté interne, et qui manque même assez souvent. Les quatre postérieures varient trop pour qu'on puisse en rien dire de général. Elles ont deux éperons terminaux qui ne disparaissent, en totalité ou en partie, que chez les Coprides et les Hoplides. Les tarses manquent aux pattes antérieures de plusieurs Coprides, soit dans les deux sexes, soit chez l'un d'eux seulement. Leur nombre normal de cinq articles présente une exception dans un genre (Dendropæmon) du même groupe et chez quelques Cétonides (Scaptobius). Les crochets qui terminent ces organes ne sont constamment égaux et simples que chez les Lamellicornes laparostictiques et les Cétonides; ils varient à cet égard dans les autres groupes. Au sommet de l'article qui les supporte, il existe presque toujours une tige grêle terminée par deux ou plusieurs poils (stylet onguéal ou onychium), en général très-courte, mais qui s'allonge parfois, surtout chez les Dynastides.

Par suite de la contiguité des hanches antérieures, le prosternum est invisible entre ces organes, et sa saillie postérieure manque ou est très-courte. Mais, chez presque tous les Dynastides, et çà et là quelques Rutélides, le prosternum envoie une saillie verticale, ordinairement grêle et velue, soit en arrière des hanches en question (saillie post-coxale), soit en avant (saillie anté-coxale), très-rarement des deux côtés à la fois. Les cavités cotyloïdes antérieures sont fermées, mais assez étroitement, en arrière.

Le mésosternum, dans la plupart des cas, est simplement incliné en arrière, mais il n'est pas rare qu'il se prolonge en une saillie antérieure à la formation de laquelle il concourt seul ou conjointement avec le métasternum. Chez les Cétonides et quelques Rutélides (Cnemida, Ometis), ses épimères s'agrandissent et remontent en avant des élytres, de telle sorte que leur tranche supérieure plus ou moins épaissie, devient visible en dessus.

Le métathorax est, sous le rapport de son développement, en antagonisme avec l'abdomen, mais en général ample. Ses épisternums sont, le

(1) Leur extrémité, qui se prolonge plus ou moins en dehors ou directement en avant, compte pour une dent, de sorte que, par exemple, ces expressions : « Jambes antérieures unidentées, » signifient que ces organes ne possèdent que cette dent terminale.

plus souvent, assez étroits et en forme de triangle très-allongé, rétréci d'avant en arrière, mais ils s'élargissent parfois (Glaphyrides, Mélolonthides vrais, etc.), et leurs bords latéraux deviennent alors plus ou moins parallèles. Les épimères se composent de deux portions : une externe qui remonte en avant, en formant un triangle allongé, et qui est plus ou moins cachée par les élytres ; et une postérieure qui s'interpose transversalement entre l'extrémité des épisternums et les hanches postérieures. Celle-ci, dont on n'a pas encore fait usage systématiquement parlant, prend, dans certains groupes, une forme et une dimension caractéristiques.

La classification de la famille ayant actuellement pour base la situation des stigmates abdominaux, il est nécessaire de dire un mot de ces organes. Dans toutes les espèces, leur nombre est de sept paires, dont la première est tantôt parfaitement visible (par exemple Copris, Geotrupes), tantôt enfoncée dans la fissure qui sépare le métathorax du premier segment abdominal. Les six autres paires, prises dans leur ensemble, affectent deux positions différentes. Dans l'une, toutes sont situées sur la membrane qui unit les arceaux ventraux aux dorsaux et, par suite, cachées sous les élytres ; dans l'autre, la plupart sont situées sur le bord supérieur des arceaux ventraux même, et la dernière au moins est à découvert, lorsque les élytres sont fermées. A ces différences dans la position, s'ajoutent des modifications dans la forme et la grandeur, comme on le verra plus loin.

Un certain nombre d'espèces de la famille, surtout parmi les Dynastides, font entendre, à l'occasion, un bruit assez fort, en d'autres termes possèdent des organes de stridulation. Ces organes consistent en stries très-fines diversement arrangées, en général situées sur le propygidium, et contre lesquelles frotte le bord postérieur des élytres (1).

Rien de plus varié que les caractères sexuels des Lamellicornes et il est rigoureusement exact de dire que, sauf les deux derniers segments thoraciques et les yeux, il n'y a pas un de leurs organes qui ne puisse en être le siége. Les plus apparents consistent en saillies, cornes, etc., sur la tête ou le prothorax, souvent sur ces deux parties à la fois, chez les mâles. Dans ce cas, on observe fréquemment, comme chez les Lucanides, que certains individus de ce sexe les présentent d'une manière

(1) Indépendamment de ces caractères extérieurs, l'organisation interne de ces insectes en présente deux autres qui les distinguent de tous les autres Coléoptères. Le premier est la disposition particulière de leur système nerveux central, dont il a été dit plus haut (p. 2) un mot ; le second, la présence d'une multitude de trachées vésiculeuses annexées aux troncs principaux de leurs trachées tubuleuses. Voyez la belle figure qu'en a donnée M. Strauss-Durckheim, Anat. du *Melolontha vulgaris*, pl. 7, f. 4. C'est sans aucun doute à ces poches aériennes que ces insectes, malgré la forme massive de leur corps, doivent de prendre assez facilement leur vol.

exagérée, tandis que d'autres les perdent en grande partie et diffèrent à peine de leurs femelles. Ces saillies, du reste, n'existent guère que chez les Coprides vrais, les Dynastides et un petit nombre de Cétonides. Dans les autres groupes, les différences sexuelles portent ordinairement sur le chaperon, la massue antennaire, les pattes, et il y en a où elles sont complètement nulles.

Les larves des Lamellicornes ont été très-souvent décrites (1) et présentent des caractères tellement tranchés, qu'on ne peut les confondre avec celles d'aucun autre groupe de Coléoptères.

Leur corps est plus ou moins charnu, cylindrique, et recourbé postérieurement en arc, sans qu'elles puissent l'étendre, si ce n'est un peu dans le jeune âge, de telle sorte qu'elles sont obligées de rester couchées sur le flanc. La tête est arrondie, avec le front dirigé en avant, séparé de l'épistome par une suture bien distincte, et la bouche inférieure. Celle-ci se compose : d'un menton charnu, transversal, sans languette, portant des palpes de deux articles dont les supports, également charnus, sont soudés ensemble ; deux mâchoires coudées, terminées par deux lobes distincts ou réunis et portant des palpes de quatre articles ; deux mandibules robustes, arquées, munies à leur base interne d'une dent molaire, et dont l'extrémité est tantôt lisse et taillée en biseau, tantôt plus ou moins dentée ; enfin d'un labre assez grand, recouvrant en partie les organes précédents. Les antennes sont insérées sur les côtés de la tête et composées de cinq articles dont le 1er n'est regardé que comme leur support par la plupart des auteurs. Les yeux manquent complètement, à une seule exception près (2). Les trois segments thoraciques sont ordinairement sensiblement plus courts que ceux de l'abdomen. Les pattes qu'ils portent sont assez longues et composées normalement de cinq articles dont le 1er, ou la hanche, est remarquable par sa longueur, et dont le dernier, représentant le tarse, est sujet à manquer. Son absence n'entraîne pas nécessairement celle des crochets qui sont alors reportés à l'extrémité de l'article précédent, mais qui disparaissent chez beaucoup d'espèces. Les segments abdominaux sont au nombre de neuf ; mais le dernier, qui est beaucoup plus volumineux que les autres et auquel sa forme a valu le nom de *sac*, est divisé, sauf chez les Cétonides, en deux parties par un sillon transversal généralement

(1) Pour des détails généraux sur ces larves, voyez principalement : De Haan, « Mémoire sur les métamorphoses des Coléoptères, » Nouv. Ann. d. Mus. IV, p. 125. — Burmeister, Handb. d. Ent. III, p. 55. — Mulsant, Col. d. France; Lamell. p. 19. — Erichson, Arch. 1842, I, p. 363, et Naturg. d. Ins. Deutschl. III, p. 559. — Chapuis et Candèze, Mém. d. l. Soc. d. Liège, VIII, p. 452. — Quelques détails, essentiels à consulter, ont été aussi publiés récemment par M. Ed. Perris dans les Ann. d. l. Soc. ent. d. France, Sér. 3, II, p. 106.

(2) Signalée par M. Ed. Perris (loc. cit. p. 107) chez la larve du *Trichius fasciatus*. Dans cette espèce, il existe un œil lisse, sphérique et roussâtre, un peu en arrière de chaque antenne.

bien marqué (1). L'anus s'ouvre à son extrémité, sous la forme d'une fente transversale ou triangulaire (2) située plus ou moins bas et pourvue de lèvres dont l'inférieure ou la supérieure, parfois toutes deux, peuvent manquer. Les segments du corps, à partir du prothorax jusqu'au 7e de l'abdomen inclusivement, dans la plupart des espèces, présentent en dessus trois bourrelets transversaux dont l'antérieur et le postérieur, plus longs que le médian, se réunissent à leurs extrémités et se renflent en un tubercule plus ou moins saillant. Les stigmates sont latéraux, en forme de fer à cheval, et au nombre de neuf paires situées, la première sur le prothorax, les huit autres sur les huit premiers segments abdominaux, au sommet des tubercules dont il vient d'être question (3).

Les téguments de ces larves sont minces, transparents et présentent ordinairement en dessus et à l'extrémité du sac, des soies spiniformes ou des aspérités, diversement arrangées, dirigées en arrière, entremêlées de poils plus ou moins nombreux, et qui aident à leur progression. Il existe, en outre, très-communément, de chaque côté du prothorax en dessus, une plaque cornée de forme rhomboïdale. Sauf la tête qui est brune ou fauve, ces larves sont d'un blanc-jaunâtre ou d'un gris ardoisé, mais on aperçoit presque toujours, par transparence, le contenu noirâtre du canal intestinal, surtout dans le sac.

Elles vivent, les unes (Coprides) dans les matières excrémentitielles des animaux herbivores, les autres dans le sein de la terre, entre les racines des végétaux (Mélolonthides, Cétonides) ou dans le détritus des vieux troncs d'arbres (Dynastides). Chez les premières, les métamorphoses s'accomplissent rapidement. Chez les autres, leur durée varie selon la grosseur des espèces; pour les plus petites, elle paraît être

(1) La plupart des auteurs considèrent la partie postérieure du sac comme un véritable segment, et assignent, par suite, quatorze anneaux au corps de ces larves. Mais il vaut mieux, je crois, la comparer, comme le fait Erichson, à ce prolongement anal qui existe si généralement chez les larves des Coléoptères, et dont il serait un développement excessif.

(2) Chez la larve de la *Serica brunnea*, ainsi qu'on le verra plus loin, l'ouverture anale est longitudinale comme chez les Lucanides. C'est la seule exception connue jusqu'ici.

(3) Il existe plusieurs classifications de ces larves, dues à MM. De Haan, Mulsant, Erichson, et Chapuis et Candèze (loc. cit.). Mais ces essais paraissent prématurés, attendu qu'il n'y est guère tenu compte que des espèces européennes. Parmi les espèces exotiques, si l'on excepte celles d'un Copride du genre DELTOCHILUM et de plusieurs Dynastides, il n'y en a pas une seule dont on possède une description suffisamment exacte. Il existe même une tribu entière très-importante, celle des Rutélides, qu'on est obligé, faute de renseignements assez précis, d'exclure de ces classifications. Les conclusions auxquelles on peut arriver avec des matériaux aussi imparfaits, ne sont manifestement pas de nature à satisfaire un esprit tant soit peu rigoureux. Toutefois, cette remarque ne s'applique pas à la division de ces larves en deux sections primaires, lesquelles seront très-probablement confirmées par les découvertes futures.

généralement d'une année ; chez les grandes, de deux à trois. Il est de règle que les nymphes soient renfermées dans une coque construite soit par la larve, soit par la femelle au moment de la ponte des œufs ; mais il y a des exceptions à cet égard, notamment parmi les Mélolonthides. Ces coques sont formées des substances mêmes dont les larves se nourrissent, avec un mélange de terre chez les espèces qui sont souterraines.

Les nymphes ont communément, à l'extrémité de l'abdomen, deux saillies cornées, parallèles ou divergentes, et présentent, en outre ce caractère, signalé pour la première fois par Erichson, que les fourreaux de leurs ailes inférieures débordent ceux des élytres. Après leur éclosion, les insectes parfaits restent plus ou moins longtemps sans paraître au dehors, attendant, comme les Pecticornes, que leurs téguments soient suffisamment raffermis.

Sous le rapport de leurs habitudes, abstraction faite de leur régime dont il a été question plus haut, ces insectes se partagent en deux catégories d'importance presque égale : d'un côté, la plupart des Coprides, les Rutélides et les Cétonides qui sont diurnes et recherchent même l'ardeur du soleil ; d'autre part, toutes les autres espèces qui, sauf quelques exceptions, sont plus ou moins crépusculaires.

Cette grande famille se compose, à l'heure qu'il est, dans les collections, d'environ 6,000 espèces, et dans les auteurs, de plus de 700 genres, y compris les doubles emplois. Quant à sa distribution géographique, on ne saurait guère en rien dire de général, si ce n'est qu'elle est répandue sur tout le globe, qu'elle est plus nombreuse que partout ailleurs dans l'Amérique du Sud et aux Indes orientales ; enfin, que toutes ses tribus ont des représentants en Europe ; la plus pauvre, dans cette partie du monde, est celle des Dynastides.

Son histoire scientifique exigerait trop de détails pour trouver place dans cet ouvrage (1). Les deux premiers auteurs qui aient essayé de la distribuer en groupes naturels, Latreille (2) et M. Mac-Leay (3), avaient pris, pour point de départ, le régime des espèces, à l'imitation de De Géer, Scopoli, etc. ; mais ce régime, surtout chez les espèces exotiques,

(1) M. Burmeister (Handb. d. Ent. III, p. 93) et M. Mulsant (Col. d. France ; Lamell. p. 28) en ont donné tous deux un exposé très-complet.

(2) Dans le Gener. Crust. et Ins. (II, p. 96), la famille, que Latreille nomme *Scarabéides*, n'est pas divisée en groupes secondaires. Il n'a commencé à le faire qu'en 1810, dans ses « Considérations générales, etc., » mais passant à une extrémité opposée, il élève au rang de familles équivalentes, sous les noms de *Coprophages*, *Géotrupins* et *Scarabéides* ceux qu'il établit. Depuis, Latreille a encore varié à cet égard ; pour son dernier mot, voyez le Règne anim. éd. 2, IV, p. 529.

(3) Horæ Ent. I. Un extrait du travail de M. Mac-Leay se trouve dans l'édition française donnée par M. Lequien (in-8°, Paris, 1833) des « Annulosa Javanica » du même auteur.

varie dans la même espèce ou dans les espèces du même genre, comme on en verra des exemples par la suite. Depuis cette époque, trois ouvrages, où il est tenu compte des espèces ou des genres exotiques, ont été publiés ; mais malheureusement aucun d'eux n'est complet ; leurs auteurs sont, par ordre de date : M. Burmeister (1), Erichson (2) et M. Blanchard (3). Le second me paraît avoir fait faire un progrès incontestable à la classification de la famille en la basant sur la double situation des stigmates abdominaux dont il a été question plus haut. Je la divise donc avec lui en deux légions :

Les Lamellicornes laparostictiques, chez qui ces stigmates sont tous situés sur la membrane connective des arceaux ventraux et dorsaux de l'abdomen ;

Et les Lamellicornes pleurostictiques, qui n'ont qu'une partie de ces organes placés sur la membrane en question, les autres l'étant sur les arceaux ventraux.

LÉGION I.

LAMELLICORNES LAPAROSTICTIQUES.

Languette toujours distincte du menton. — Stigmates abdominaux tous situés sur la membrane connective des arceaux ventraux et dorsaux de l'abdomen.

Lobes des mâchoires libres chez les larves.

Le premier stigmate, de chaque côté, est placé latéralement entre le métathorax et le premier segment abdominal, presque toujours visible, transversalement allongé et remarquable par sa grandeur. Les autres sont situés sur la même ligne, arrondis ou brièvement ovales, en général assez grands, à l'exception du dernier que j'ai trouvé plus petit dans toutes les espèces que j'ai examinées (4).

(1) Handb. d. Ent. Bd. III-V. M. Burmeister n'a traité que les Cétonides, les Anthobies, les Rutélides et les Dynastides.

(2) Naturg. d. Ins. Deutschl. III, p. 552. Dans cet ouvrage, Erichson donne en note les genres exotiques, parmi lesquels un grand nombre de nouveaux, caractérisés très-brièvement et souvent fondés sur des espèces inédites. Il ne le fait même que pour les Lamellicornes laparostictiques et les Mélolonthides.

(3) « Catalogue des Coléoptères du Muséum d'histoire naturelle de Paris, » 2 livr. gr. in-8°, Paris, 1850 et 1851. Cet ouvrage ne contient que les Cétonides, les Anthobies, les Mélolonthides et une partie des Rutélides. Grâces à l'obligeance de M. Blanchard, j'ai pu étudier les types de la presque totalité des nombreux genres qu'il a établis.

(4) Sauf leur forme moins allongée, ces stigmates, à partir de la 2e paire à

A la coïncidence, déjà si remarquable, de cet arrangement des stigmates avec la structure des mâchoires chez les larves, s'ajoutent, chez les insectes parfaits, d'autres particularités moins constantes, mais dont il n'y a pas d'exemples parmi les Lamellicornes pleurostictiques, telles que : la dilatation du chaperon en avant et sur les côtés ; sa séparation du front par une suture anguleuse à sommet dirigé en arrière, la conversion des mandibules en deux lames membraneuses, l'emboîtement du 2e et même du 3e article de la massue antennaire par le 1er, etc. D'autres caractères, très-sujets à varier dans la légion en question, sont ici immuables. Ainsi, la languette est toujours séparée du menton et les palpes labiaux sont insérés entre elle et ce dernier ; la massue antennaire, en aucun cas, ne compte plus de trois articles ; les crochets des tarses, à une seule exception près (Temnoplectron), ne sont jamais ni inégaux, ni fendus à leur extrémité, ni dentés en dessous. Si l'on ajoute à cela que toutes les espèces, sauf le groupe peu nombreux des Glaphyrides, sont saprophages et stercoricoles ou épigées, on aura la conviction qu'on est ici en présence d'une modification particulière du type général des Lamellicornes, et que cette légion, ainsi que la suivante, sont deux groupes primaires réellement naturels.

En outre des lobes non soudés entre eux de leurs mâchoires, leurs larves n'ont guère d'autres caractères communs qu'un sac distinct à l'extrémité de l'abdomen, des bourrelets transversaux sur les segments prothoraciques et abdominaux antérieurs, l'anus constamment transversal et des mandibules dentées au bout. Toutes paraissent accomplir plus ou moins rapidement leurs métamorphoses.

La légion correspond aux Coprophages, aux Arénicoles et à une partie des Anthobies de Latreille ; aux Pétalocères saprophages (moins les Dynastides) et aux Glaphyrides de M. Mac-Leay ; enfin, aux Lamellicornes stégopyges (moins les Pectinicornes) et à une partie des Anthobies de M. Burmeister (1). Quoique beaucoup moins riche en espèces que la légion suivante, elle est subdivisible en un plus grand nombre de tribus. J'ai adopté toutes celles établies par Erichson, mais en les disposant dans un autre ordre.

la 6e inclusivement, ne semblent pas différer, quant à leur structure, de ceux des quatre premières paires des Lamellicornes pleurostictiques dont on peut se faire une idée en jetant un coup-d'œil sur la figure que Sprengel (De part. quib. Ins. spirit. duc. Tab. I, f. 9) a donnée d'un de ceux du *Melolontha vulgaris*. Le premier subit de nombreuses modifications ; il est, par exemple, oblongo-ovale chez les Geotrupes ; plus étroit et plus long chez les Onitičellus ; tellement allongé chez les Onitis, qu'il n'est plus séparé de son correspondant du côté opposé que par un faible intervalle, etc. Il est à regretter que ces organes soient encore si peu connus chez les Coléoptères en général. La famille actuelle est un exemple du parti que la classification pourrait en tirer.

(1) Handb. d. Ent. V, p. 302, et IV, p. 1.

I.	Tarses courts ou médiocres, en général comprimés.	
A	Abdomen composé de six segments en dessous.	
a	Antennes de 9 ou 10 articles.	
b	Un seul éperon aux jambes postérieures.	COPRIDES.
bb	Deux éperons —	
c	Parapleures métathoraciques simples.	
	Antennes de 9 articles.	APHODIIDES.
	— de 10 —	ORPHNIDES.
cc	Parapleures métathoraciques appendiculées.	HYBOSORIDES.
aa	Antennes de 11 articles.	GÉOTRUPIDES.
B	Abdomen composé de cinq segments en dessous.	TROCIDES.
II.	Tarses très-longs, grêles et filiformes.	GLAPHYRIDES.

TRIBU I.

COPRIDES.

Organes buccaux fortement débordés par le chaperon, invisibles en dessus. — Languette membraneuse. — Lobes des mâchoires très-grands, coriaces ou membraneux, ciliés. — Mandibules lamelliformes, membraneuses, plus ou moins cornées sur leur tranche externe. — Labre de même forme, membraneux, invisible, adhérant à la voûte de la cavité buccale. — Antennes insérées sous le chaperon, de neuf ou huit articles; le 1er très-grand, les trois derniers formant la massue. — Six segments ventraux à l'abdomen, tous soudés ensemble. — Parapleures métathoraciques simples. — Hanches intermédiaires longitudinales ou obliques, presque toujours très-fortement séparées. — Un seul éperon aux jambes postérieures.

Ces insectes sont, avec les Aphodiides qui suivent, les seuls Lamellicornes chez lesquels le chaperon prend le développement signalé dans la formule qui précède. Le grand bouclier qu'il forme ainsi au-dessus des organes buccaux, n'affecte guère que deux formes; il est demi-circulaire ou rhomboïdal, mais varie beaucoup sous le rapport du nombre et de la forme des dents dont son bord antérieur est ordinairement armé.

Les organes buccaux, qu'il recouvre complètement, ne sont pas moins remarquables. Le menton, toujours corné et velu, est plus ou moins échancré. La languette, située derrière lui, est bilobée et le dépasse en avant chez la plupart des espèces. Les deux premiers articles de ses palpes sont hérissés de poils et très-sujets à se dilater; le troisième, constamment glabre, est petit, ovalaire ou fusiforme, et disparaît parfois complètement (Onthophagides). La tige des mâchoires est cornée, ro-

buste, allongée ; les deux lobes qui la terminent ont un aspect fongueux ; l'externe est constamment plus grand que l'interne. Les palpes maxillaires sont glabres, filiformes et leurs articles intermédiaires sont, pris isolément, plus courts que le 1er et le 4e ; celui-ci est plus ou moins fusiforme. Les mandibules et le labre ont été décrits dans les généralités de la famille. Au total, de tous les organes buccaux, le menton et les palpes labiaux sont les seuls, surtout les seconds, auxquels on puisse emprunter des caractères de quelque valeur (1).

Les yeux sont gros, globuleux, latéraux et plus ou moins, mais rarement en entier. divisés par un canthus. Les antennes sont courtes et comptent très-rarement moins de neuf articles ; les deux premiers de la massue sont souvent concaves et parfois même (PHANÆUS) cupuliformes.

Le prothorax est toujours exactement appliqué contre la base des élytres, mais, du reste, varie trop pour en rien dire de général. L'absence de l'écusson est la règle commune et, quand cet organe existe, il est toujours très-petit. Les élytres laissent constamment le pygidium à découvert. Les ailes inférieures peuvent manquer, mais ce cas est exceptionnel. La plupart de ces insectes, quoique faisant médiocrement usage de ces organes, volent assez bien à l'occasion, mais sans s'élever beaucoup au-dessus du sol.

Chez tous, les pattes antérieures sont destinées à fouir, robustes et dentées en dehors. Leurs hanches sont médiocrement transversales, avec leur sommet interne obtusément conique et saillant, dans la plupart des espèces ; les Scatonomides sont les seuls où elles soient très-allongées et complètement enfouies dans leurs cavités cotyloïdes. Les intermédiaires sont, le plus souvent, longitudinales. Les quatre postérieures, surtout leurs jambes, varient dans leur forme. Les intermédiaires sont sujettes, mais seulement chez certains Ateuchides, à perdre, comme le font constamment les postérieures, l'un des deux éperons dont elles sont armées. Les tarses antérieurs manquent souvent, soit dans les deux sexes à la fois, soit chez les femelles seulement. Quand ils existent, ils sont toujours courts, grêles et filiformes, à l'opposé des quatre postérieurs qui sont assez longs, comprimés et en général ciliés. Les crochets qui terminent ces organes sont petits, simples, sauf dans un seul cas (TEMNOPLECTRON), et quelquefois disparaissent (EUCRANIUM, PHANÆUS).

L'abdomen est court, surtout chez les Coprides vrais, et les sutures de ses segments ventraux, qui sont toujours soudés ensemble, disparaissent quelquefois (PEDARIA) presque complètement. Les organes de

(1) Déjà Latreille (Gen. Crust. et Ins. II, p. 74, note) a dit, en parlant de ces insectes : « Instrumenta cibaria in hujus familiæ generibus notas distinctivas vere essentiales et certissimas non suppeditant ; » ce qui est vrai, même pour les palpes labiaux, qui fournissent plutôt des caractères de groupes que de genres.

stridulation de sa partie dorsale sont peu connus et paraissent n'exister que chez les espèces dont le corps est plus ou moins épais (1).

Des trois segments thoraciques, le métasternum est le plus grand. En règle générale, il constitue la presque totalité de ce qu'on appelle la poitrine et s'étend jusqu'au niveau du bord antérieur des cavités cotyloïdes intermédiaires. Le mésosternum se trouve, par là, réduit à une étroite bande transversale séparée du métasternum par une fine suture très-souvent effacée. De son côté, le bord antérieur du prosternum est, dans certains cas (Scatonomides, EURYSTERNUS), épaissi et tronqué de chaque côté, de façon à présenter deux espèces de fossettes nettement limitées en arrière et dans lesquelles est reçue au repos la tête qui est rétractile dans toute la famille et s'applique, quand elle se contracte, sur les pattes antérieures. Cette partie du corps, qui est mue par des muscles puissants, joue, quand ces insectes s'enfoncent dans le sol, un rôle plus important, peut-être, que les pattes en question.

Les Coprides doivent leur nom aux déjections des animaux, principalement des Mammifères herbivores, dans lesquelles ils vivent et dont ils hâtent la disparition en les fouillant et les divisant en tous sens. On ne trouve guère, ailleurs, les espèces de nos climats ; mais, parmi les exotiques, il y a quelques modifications à cet égard dans leurs habitudes. Certains PHANÆUS recherchent, de préférence, les matières animales putrides ; d'autres espèces, appartenant aux genres DELTOCHILUM, CANTHON, COPROBIUS et même ONTHOPHAGUS, se rencontrent souvent dans les plaies des arbres dont ils recueillent la sève décomposée. Il suffit, du reste, de jeter un coup-d'œil sur la bouche de ces insectes pour voir qu'ils ne peuvent s'approprier que les parties les plus molles des matières dont ils se nourrissent. C'est dans les mêmes substances que tous déposent leurs œufs, mais de deux manières différentes : les uns ajoutant simplement à chaque œuf une quantité de matière suffisante pour la nourriture de la larve ; les autres renfermant cet œuf dans une boule formée des mêmes substances et qui, consolidée extérieurement par des parcelles de terre ou des grains de sable, protégera, plus tard, la nymphe jusqu'à sa transformation en insecte parfait. Les espèces qui construisent ces pelotes stercorales se divisent, à leur tour, en deux catégories selon qu'elles donnent ou non à ces boules une forme arrondie en les roulant sur le sol, différences dans les habitudes qui se traduisent extérieurement par des modifications correspondantes dans la structure des quatre pattes postérieures.

Quant aux larves de ces insectes, on n'en connait encore que quatre appartenant à trois genres différents, celles des *Ateuchus sacer* (2),

(1) Notamment chez les COPRIS et les PHANÆUS. Pour ceux du *Copris lunaris* d'Europe, voyez Westring in Krœyer, Naturh. Tidsskr. Série 2, I, p. 60. M. Goureau (Ann. d. l. Soc. ent. 1837, p. 64) en a dit aussi quelques mots.

(2) Mulsant, Col. d. France; Lamell. p. 44; description reproduite par Erichson, Naturg. d. Ins. Deutschl. III, p. 750.

Deltochilum brasiliense (1) et *Onthophagus taurus* et *vacca* (2). Leurs caractères génériques essentiels se réduisent aux points suivants :

La première est de forme normale et son corps est parsemé de longs poils fins peu nombreux ; ses mandibules sont obtusément tridentées à leur extrémité; ses lobes maxillaires terminés par un crochet corné; ses pattes composées de cinq pièces distinctes dont la dernière est pourvue d'un crochet, et son ouverture anale est située à la partie moyenne du sac au-dessus de deux mamelons.

La larve du *Deltochilum brasiliense* semble ne s'éloigner de la précédente que par son corps atténué à ses deux extrémités et ses pattes plus faibles. Mais la nymphe présente une particularité remarquable. Elle est pourvue, au-dessus de l'ouverture anale, sur les côtés des 4° et 5° segments abdominaux, aux épaules et au bord antérieur du prothorax, de prolongements de formes variées qui l'empêchent de se blesser contre les parois de la coque dans laquelle elle est renfermée.

Enfin, celles des Onthophagus sont éminemment caractérisées par un renflement qui s'étend du bord postérieur des segments thoraciques jusqu'au 6° segment abdominal où il se termine par un mamelon rétractile que couronnent de petites épines. Leur corps est entièrement glabre, leurs mandibules tridentées d'un côté et bidentées de l'autre, et leurs pattes sans crochets.

Cette tribu correspond aux Coprophages de Latreille (3), moins les Aphodius et les Psammodius qu'il y avait compris à tort et qui appartiennent à la suivante. La classification qui suit est, à quelques changements près, la même que celle proposée par Erichson (4).

I.	Les quatre jambes postér. grêles, s'élargissant peu à peu.	Ateuchides.
II.	—— dilatées à leur extrémité.	Coprides vrais.

(1) Burmeister in D'Alton u. Burm. Zeitschr. f. Zool. Zootom. u. Palæont. p. 133, pl. I, f. 1-3.

(2) Mulsant, loc. cit. p. 104, et Erichs. p. 762 (*O. taurus*); Mulsant, ibid. pl. I, f. 5 (*O. vacca*).

Quelques détails de mœurs, mais sans description, ont été donnés par Dœllinger (in Hope, Entom. Taschenb. 1797, p. 175) sur la larve du *Sisyphus Schæfferi*.

(3) Règne anim. éd. 2, IV, p. 530.

(4) Naturg. d. Ins. Deutschl. III, p. 746. — M. Reiche a commencé une Monographie de ces insectes dont il n'a encore paru que la partie comprenant les Ateuchides. Le prodrome de ce travail a été publié dans la Revue zool. 1841, p. 211 ; le travail lui-même, dans les Ann. d. l. Soc. ent. XI, p. 59. — Antérieurement, M. Westwood avait donné au public, sur les espèces du même groupe, un travail intitulé : « Characters of various groups and species amongst the coprophagous Lamellicorn Beetles, » Trans. of the ent. Soc. IV, p. 225.

Sous-Tribu I. Ateuchides.

Jambes intermédiaires et postérieures grêles, jamais brusquement dilatées à leur extrémité ; leurs tarses étroits, de même diamètre dans toute leur étendue ou peu s'en faut.—Tête et prothorax inermes ; la première tout au plus tuberculée. — Différences sexuelles nulles ou très-peu apparentes.

A l'exception d'un petit nombre, appartenant presque tous au groupe des Minthophilides, ces insectes sont larges, plus ou moins déprimés et ont un *facies* beaucoup moins robuste que la plupart des Coprides vrais. Le trait le plus saillant de leur organisation consiste dans la longueur relative et la gracilité de leurs pattes postérieures dont les jambes sont plus ou moins arquées et vont en grossissant régulièrement, mais très-faiblement, de la base à leur extrémité. Les deux sexes se servent de ces organes pour fabriquer, en les faisant rouler sur le sol, des pelotes arrondies formées des matières excrémentitielles dans lesquelles ils vivent, et qu'ils enfouissent ensuite, après que les femelles ont ordinairement déposé, dans chacune d'elles, un œuf (1). Les larves subissent leurs métamorphoses dans l'intérieur de ces boules après avoir consommé ce qui était nécessaire à leur développement.

Bien que cette sous-tribu soit assez homogène, elle se laisse diviser d'une manière naturelle en quatre groupes reconnaissables aux caractères suivants :

I. Epipleures des élytres très-étroites, parfois nulles.
- Point de tarses antérieurs. — Ateuchides vrais.
- Des tarses antérieurs. — Gymnopleurides.

II. Epipleures des élytres larges.
- Point de tarses antérieurs. — Deltochilides.
- Des tarses antérieurs. — Minthophilides.

(1) Les détails sur l'industrie de ces insectes se trouvent partout. M. Mulsant (Col. d. France ; Lamellic. p. 41) en a donné de très-intéressants, d'après ses observations personnelles, et l'on doit à M. Brullé (Hist. nat. d. Ins.; Col. III, p. 268) un résumé de ce qu'on trouve à ce sujet dans les auteurs. — Pour le Bousier sacré (*Ateuchus ægyptiorum*) des anciens Egyptiens, voyez principalement le travail de Latreille, intitulé : « Des insectes peints ou sculptés sur les monuments antiques de l'Egypte, » dans les Mém. d. Mus. V, p. 249. Latreille l'a reproduit dans ses « Mémoires sur divers sujets de l'Histoire naturelle des Insectes, » in-8°, Paris, 1819. — M. Hope (Trans. of the ent. Soc. II, p. 172) a publié également une notice intéressante sur le même sujet, sous le titre suivant : « Sur les diverses opinions émises sur le Scarabé considéré comme emblême. »

Groupe I. Ateuchides vrais.

Les deux premiers articles des palpes labiaux dilatés. — Canthus oculaires tronqués à angles droits en arrière. — Yeux divisés en deux parties médiocrement inégales. — Prothorax échancré seulement dans son milieu en avant, ses angles antérieurs largement et carrément coupés. — Elytres embrassant faiblement les flancs de l'abdomen. — Point de tarses antérieurs dans les deux sexes.

Ce groupe comprend les plus grandes espèces de la sous-tribu actuelle, à quelques exceptions près. Aux caractères qui précèdent, il faut ajouter que les yeux sont constamment divisés en entier et que le métasternum varie sous le rapport de la largeur entre les hanches intermédiaires, en d'autres termes, que les hanches intermédiaires sont tantôt distantes, tantôt plus ou moins contiguës ; enfin que les antennes ont toujours neuf articles. Les cinq genres, dont ce groupe se compose, sont de l'ancien continent, moins un seul (Eucranium) qui est propre aux parties australes et occidentales de l'Amérique du Sud.

I. Un seul éperon aux jambes intermédiaires.

Hanches intermédiaires distantes : *Ateuchus.*

— subcontiguës en arrière : *Pachysoma.*

II. Deux éperons aux jambes intermédiaires.

a Hanches intermédiaires contiguës ; tarses sans crochets : *Eucranium.*

b — distantes ; — pourvus de crochets.

1er art. de la massue antennaire non cupuliforme : *Circellium.*

— cupuliforme : *Sceliages.*

ATEUCHUS.

Weber, *Obs. entom.* p. 10 (1).

Menton plus long que large, plus ou moins rétréci et arrondi en avant, parfois échancré. — Chaperon demi-circulaire en avant, muni de six dents redressées ou non. — Articles 2-4 des antennes de longueur variable, généralement assez allongés, 5-6 courts ; ceux de la massue oblongs et arqués. — Prothorax grand, transversal, débordant les ély-

(1) Syn. Actinophorus, Creutz. Ent. Vers. p. 79 ; Creutzer comprenait sous ce nom le genre actuel et les Gymnopleurus. — Heliocantharus, Mac-Leay, Horæ ent. II, p. 497 ; pour cet auteur, la coupe de ce nom n'était, avec les Mnematium, les Pachysoma et les Gymnopleurus, qu'un sous-genre des Scarabæus. — Pachylomera, Kirby, Anim. Kingd. I, p. 506. — Sebasteos, Westw. Trans. of the ent. Soc. IV, p. 225. — Mnematium, Mac-Leay, Horæ ent. II, p. 504. — Scarabæus, Linné, Panzer, Mac-Leay, Mulsant, etc.

tres, arrondi, crénelé et cilié sur les côtés, faiblement échancré dans son milieu en avant, arrondi ou légèrement sinué de chaque côté à sa base. — Ecusson indistinct ou visible, dans ce dernier cas très-petit. — Elytres planes ou peu convexes, un peu rétrécies d'avant en arrière. — Hanches intermédiaires obliques, médiocrement séparées en arrière ; jambes antérieures tri- ou quadridentées, ces dents parfois précédées d'autres plus petites ; les quatre jambes postérieures plus ou moins ciliées, terminées par un grand éperon comprimé, tranchant en dehors, un peu arqué, articulé ou soudé ; tarses courts, déprimés, hérissés de longs cils ; leurs crochets petits et arqués. — Pygidium petit, en triangle curviligne transversal. — Mésosternum renflé et largement arrondi en avant ou formant une saillie cunéiforme.

Les espèces sont presque toutes de grande taille ; leur corps est médiocrement épais, plus ou moins déprimé et glabre, sauf parfois la poitrine qui est plus ou moins velue. Ces insectes sont subdivisibles en un grand nombre de sections, selon le nombre des dents aux jambes antérieures, la présence ou l'absence de l'écusson et selon que les éperons des quatre jambes postérieures sont soudés ou non à ces dernières. On a fait, de quelques-unes de ces divisions, des genres particuliers qui méritent, tout au plus, d'être regardés comme des sous-genres.

Celui que M. Westwood a nommé Sebasteos est établi sur une espèce de l'Afrique australe dont le chaperon porte en dessous trois dents et dont les jambes antérieures sont un peu difformes et fortement crénelées intérieurement. Son écusson est visible et l'éperon de ses jambes postérieures articulé (1).

Avec un écusson et des éperons semblables, le genre Pachylomera, de Kirby, ne se distingue des espèces ordinaires du genre que par ses cuisses antérieures très-fortes. Il a pour type un insecte également du Cap (*P. femoralis* Kirby).

Ces deux genres, de même que tous les Ateuchus ordinaires, sont ailés et n'ont que trois ou quatre dents aux jambes antérieures. Les Mnematium de M. Mac-Leay ont les jambes en question un peu plus robustes que de coutume et multidentées en arrière des quatre dents principales dont elles sont armées. Leurs ailes inférieures sont nulles, leurs élytres suborbiculaires, leur prothorax assez convexe, leurs jambes postérieures et leurs tarses fortement frangés. Au premier aspect, on les prendrait pour des Pachysoma. On en connaît deux espèces d'Afrique (2).

(1) *A. Galenus*, Westw. loc. cit. pl. 17, f. 1. L'*At. proboscideus* de M. Guérin-Méneville (Icon. Ins. texte, p. 73), dont le menton est muni en dessous d'une corne bifide à son extrémité, appartient probablement aussi à cette section.

(2) *M. Ritchii*, Mac-Leay, loc. cit.; figuré Zool. Journ. I, pl. 20, f. 4 (*At. interruptus* Dej.). — *Sileaus*, Anim. Kingd. I, p. 506, pl. 40, f. 2. — Le genre pourrait être adopté si, il y a quelques années, M. Klug (Symb. phys. V) n'avait

Ce genre est exclusivement propre à l'ancien continent. La plupart de ses espèces sont africaines; les autres appartiennent à la Faune méditerranéenne, à l'Asie et au continent indien (1). Sauf un petit nombre (par exemple *A. ægyptiorum, sanctus*), toutes sont d'un noir ou d'un brun foncé peu brillant.

PACHYSOMA.

(Kirby) Mac-Leay, *Horæ entom.* II, p. 507 (2).

Menton fortement arrondi en avant et étroitement échancré dans son milieu. — Chaperon très-large, triangulaire, quadridenté en avant; les deux dents médianes fortes et arrondies, les latérales très-courtes. — Antennes des Ateuchus. — Prothorax fortement transversal, obtusément anguleux, arrondi, cilié et débordant les élytres sur les côtés, largement sinué au milieu de sa base. — Ecusson indistinct. — Elytres suborbiculaires, convexes, finement rebordées, laissant de chaque côté, entre elles et le prothorax, un vide; point d'ailes inférieures. — Hanches

pas décrit une espèce (*multidentatus*) du Kordofan, qui, avec tous les caractères essentiels des deux précédentes, a des ailes inférieures, ce qui prouve qu'ici, comme dans les autres familles de Coléoptères, l'absence de ces organes n'a qu'une faible importance.

(1) On ne possède, en fait de monographie de ces insectes, que celle donnée, il y a longtemps, par M. Mac-Leay (Horæ ent. II, p. 497), et qui contient vingt espèces dont plusieurs ne sont que des variétés. — Esp. de l'Europe australe (la plupart se retrouvent tout autour de la Méditerranée) : *A. sacer*, Linné, Fab.; il a donné lieu à un grand nombre de fausses espèces. — *pius*, Mac-Leay, loc. cit. (*sacer* var.?) — *affinis*, *retusus*, Brullé, Expéd. d. Morée, Ins. p. 165 (*sacer* var.?) — *semipunctatus* F. (*variolosus* Oliv.). — *variolosus* F. (♀ *morbillosus* Mac-Leay). — *puncticollis*, Latr. Mém. d. Mus. V, pl. 18, f. 14 (var. *armeniacus* Manh., *hypocrita* Falderm.). — *cicatricosus*, Lucas, Expl. d. l'Algér. Ent. p. 249. — Esp. africaines : *A. morbillosus* (*Palæmon* Oliv.), *intricatus*, *glabratus* F. — *ægyptiorum*, Latr. in Cailland, Voy. à Meroe, II, Ins. p. 9. — *Bonellii*, *hottentotus*, *Lamarckii*, *Cuvieri*, *Spencei*, *Degeerii*, *Savignyi*, Mac-Leay, loc. cit.; douteux pour la plupart. — *femoralis*, Kirby, Zool. Journ. III, p. 520, pl. 14, f. 1. — *Iolof*, *Isidis*, *Goryi*, *cornifrons*, *transversus*, *cupreus*, *furcatus*, *sennariensis*, Casteln. Hist. nat. d. Col. II, p. 64. — *compressicornis*, *parumpunctatus*, *multidentatus*, Klug, Symbol. physic. fasc. V. — *caffer*, Encycl. méth. Ins. X, p. 350. — *prodigiosus*, Erichs. Arch. 1843, I, p. 231. — Esp. asiatiques : *A. Tmolus*, Fischer de Waldh. Ent. d. l. Russie, I, p. 140, pl. 12, f. 1, 2 (*sacer* var.?) — *Typhon*, Fischer de Waldh. Bull. Mosc. éd. Leq. p. 56. — *monachus*, Falderm. Faun. ent. Trans. I, p. 237. — *carinatus*, Gebler, Bull. d. l'Acad. d. St-Pétersb. VIII, 1841, p. 372. — Esp. indiennes : *A. sanctus* F. — *gangeticus*, *brahminus*, Casteln. loc. cit. p. 64. — *convalescens*, *costatus*, Wiedem. Zool. Mag. II, 1, p. 21. — *devotus*, Kollar u. L. Redtend. in Hügels Kaschmir, IV, 2, p. 515.

(2) Syn. Scarabæus Oliv. — Ateuchus Schœnh.

intermédiaires obliques, subcontiguës en arrière. — Jambes antérieures crénelées sur leur tranche externe avec quatre fortes dents; les quatre postérieures obliquement tricarénées sur leur face externe; ces carènes portant de longs poils; les postérieures fortement frangées en dehors; les éperons de toutes articulés; tarses fortement fasciculés au côté externe. — Pygidium en triangle subéquilatéral. — Mésosternum réduit à un simple liseré très-étroit entre les hanches intermédiaires, plane en avant.

La plupart de ces caractères se retrouvent chez les Mnematium de M. Mac-Leay, comme on vient de le voir; mais la forme du chaperon et la contiguité des hanches intermédiaires suffisent pour séparer ce genre des Ateuchus. Il se compose, en ce moment, de trois espèces de grande taille propres à l'Afrique (1); toutes trois sont d'un noir presque mat.

EUCRANIUM.

(Dej.) Brullé, *Hist. nat. des Ins.* III, p. 289 (2).

Menton aussi long que large, arrondi sur les côtés à sa base, très-rétréci et assez fortement échancré en avant. — Les deux 1ers articles des palpes labiaux fortement dilatés; le 1er en triangle allongé oblique, le 2e en fer de hache. — Tête médiocre; chaperon fortement transversal, arrondi et denticulé sur les côtés, comme tronqué en avant, avec deux dents médianes plus ou moins longues; parfois un tubercule sur le front. — Antennes à articles 1 plus long que la tige, 3-4 allongés, 5 plus court, 6 transversal; massue assez allongée, avec ses deux 1ers articles un peu arqués, à peine concaves en dessus. — Prothorax fortement transversal, débordant les élytres, arrondi, crénelé et cilié sur les côtés, faiblement bisinué en avant, largement et assez fortement sinué à sa base. — Ecusson indistinct. — Elytres plus courtes que la tête et le prothorax réunis, transversalement suborbiculaires, convexes; point d'ailes inférieures. — Pattes longues et grêles; hanches intermédiaires contiguës à leur sommet; jambes antérieures fortement quadridentées; les intermédiaires ciliées en dehors, un peu dilatées au bout et munies de deux éperons articulés, l'interne aigu, l'externe spatuliforme, court; jambes postérieures droites, denticulées et ciliées en dehors; tarses courts, déprimés, larges; leurs articles presque en carré long et fortement ciliés; point de crochets. — Pygidium en triangle curviligne transversal.

(1) *P. Æsculapius*, Oliv. Ent. I, 3, p. 154, pl. 24, f. 207. — *Hippocrates*, Mac-Leay, loc. cit. — *striatum*, Casteln. Hist. d. Col. II, p. 68.

(2) Syn. Pachysoma (subgen. Cyclodema), Casteln. Hist. d. Col. II, p. 68. — Anomiopsis, Westwood, Trans. of the zool. Soc. II, p. 159. — Glyphiderus, Westw. ibid. p. 163. — Psammotrupes, Guérin-Ménev. Mag. d. Zool. Ins. 1838; Voy. d. l. Favor. p. 46.

Ce genre est le second et le dernier dont la forme générale est pareille à celle des PACHYSOMA ; mais il l'exagère encore par suite de la brièveté de son abdomen. J'en ai, le premier, rapporté une espèce (*arachnoides*) que j'avais trouvée assez communément à l'ouest des Andes du Chili, courant avec agilité sur le sol dans les endroits sablonneux. Depuis, on en a découvert plusieurs autres dans la Patagonie et au Chili, mais on me paraît les avoir trop multipliées et il faudra les revoir avec soin (1).

Le genre GLYPHIDERUS de M. Westwood est établi sur l'une d'elles (*sterquilinus*) dont le front porte un tubercule conique aigu, et qui a sur le prothorax une large impression irrégulière.

CIRCELLIUM.

LATR. *Règne anim.* éd. 2, IV, p. 535 (2).

Menton plus long que large, graduellement rétréci et arrondi en avant, faiblement échancré au milieu de son bord antérieur. — 1er article des palpes labiaux très-grand et très-large, en carré long ; le 2e beaucoup plus petit, en triangle arqué ; le 3e presque indistinct. — Chaperon très-large, demi-circulaire, avec deux courtes et larges dents arrondies au milieu de son bord antérieur. — Antennes à articles 1 aussi long que la tige, 3-4 allongés ; la massue oblongue, ses deux 1ers articles un peu arqués, à peine concaves. — Prothorax très-grand et très-convexe, débordant à peine les élytres, légèrement arrondi sur les côtés, étroitement échancré en avant, coupé presque carrément à sa base. — Ecusson indistinct. — Elytres très-convexes, suborbiculaires, tronquées en avant ; point d'ailes inférieures. — Pattes robustes ; hanches intermédiaires très-largement séparées ; jambes antérieures fortement tridentées ; les quatre postérieures presque glabres, denticulées sur leur tranche externe ; les intermédiaires terminées par deux éperons articulés, l'interne aigu, l'externe cultriforme, un peu plus court ; celui des postérieures articulé, assez aigu ; tarses courts, leurs articles trigones, épineux ; crochets bien développés. — Pygidium en triangle curviligne transversal. — Métasternum allongé, plane, séparé du mésosternum par une fine carène arquée.

La seule espèce authentique (3) de ce genre est un très-grand insecte

(1) *E. arachnoides,* Dej. Brullé, loc. cit. (*Pach. Lacordairei* Casteln.; *An. Dioscorides?* Westw. loc. cit. p. 164, pl. 29, f. 2.) — *sterquilinus,* Westw. loc. cit. p. 165, pl. 29, f. 3. — *dentifrons,* Guérin-Ménev. loc. cit. et Icon. Ins. p. 75. — *Ælianus* (an *arachnoides?*), *heteroclytus,* Blanch. in d'Orb. Voy. Ent. p. 155 sq.

(2) Syn. SCARABÆUS, Fab., Herbst, Oliv. — ATEUCHUS Fab. — COPRIS Oliv.

(3) *C. Bacchus* Fab., etc. — M. Westwood (British Cyclop. II, p. 55 ; avec une figure dans le texte) a signalé une seconde espèce qu'il nomme *Lyceus,* et

de l'Afrique australe, de forme subhémisphérique, d'un noir profond médiocrement brillant, lisse en dessus et presque entièrement glabre en dessous. Elle est connue depuis longtemps et n'est pas rare dans les collections.

SCELIAGES.

WESTW. *Trans. of the Zool. Soc.* II, p. 159.

Menton oblong, légèrement arrondi sur les côtés, graduellement rétréci en avant, avec son bord antérieur faiblement et largement échancré. — Les deux 1ers articles des palpes labiaux médiocrement élargis, tous deux triangulaires et arqués; le 2e beaucoup plus petit que le 1er. — Chaperon subparabolique, muni de six dents. — Antennes à articles 1 de la longueur de la tige, 2 court, 3 allongé, 4-6 courts, obconiques, décroissant graduellement; massue subglobuleuse : son 1er article cupuliforme, recevant le 2e et celui-ci le 3e; tous visibles. — Prothorax transversal, arrondi à sa base et sur les côtés en arrière, rétréci en avant et débordant un peu les élytres; son bord antérieur assez fortement échancré dans son milieu, avec ses angles antérieurs coupés un peu obliquement. — Point d'écusson. — Elytres peu convexes, rétrécies en arrière, échancrées en demi-cercle à la base; des ailes inférieures. — Pattes longues et peu robustes; hanches intermédiaires largement séparées; jambes antérieures quadridentées, les deux dents antérieures fortes, les deux autres petites; les quatre jambes postérieures à peine ciliées, bicarénées sur leur tranche externe; les deux éperons des intermédiaires inégaux et articulés; tarses courts, ciliés; leurs crochets normaux. — Pygidium en triangle curviligne subéquilatéral. — Métasternum cunéiforme en avant.

M. Westwood a fondé primitivement ce genre sur un insecte assez grand de l'Afrique australe qui, au premier coup-d'œil, ressemble complètement à un ATEUCHUS, mais qui s'en distingue par un assez grand nombre de caractères. La forme de la massue des antennes en particulier le sépare de tous les genres qui précèdent. Depuis, M. Westwood en a décrit une seconde espèce du même pays (1).

qui semble n'être qu'un très-grand exemplaire du *Bacchus*. Cet insecte varie beaucoup sous le rapport de la taille.

(1) *S. Jopas*, Westw. loc. cit. pl. 29, f. 1. — *Hippias*, Westw. Trans. of the ent. Soc. IV, p. 226, pl. 17, f. 2.

Il est probable, comme le pense M. Westwood, que l'*Ateuchus Adamastor* de l'Encycl. méth. Ins. X, p. 351, appartient à ce genre.

Groupe II. Gymnopleurides.

Les deux premiers articles des palpes labiaux dilatés. — Yeux presque toujours imparfaitement divisés ; leur partie supérieure beaucoup plus petite que l'inférieure. — Prothorax largement échancré en avant ; ses angles antérieurs plus ou moins aigus. — Epipleures des élytres très-étroites ou nulles. — Des tarses antérieurs dans les deux sexes.

Les antennes présentent une exception sous le rapport du nombre de leurs articles ; elles n'en ont que huit chez les Sysiphus. La tête est plus ou moins tronquée obliquement en arrière de chaque côté, et les hanches intermédiaires sont toujours largement séparées et, par suite, moins obliques que dans le groupe précédent. Les espèces de celui-ci sont réparties à peu près également entre l'ancien et le nouveau continent.

I. Epipleures des élytres nulles.

a Antennes de huit articles : *Sisyphus.*

aa — de neuf —

Elytres sinuées sur les côtés : *Gymnopleurus.*

— entières —— *Eudinopus.*

II. Epipleures des élytres distinctes, très-étroites.

Un écusson : *Megathopa.*

Point d'écusson : *Cœloscelis, Canthon.*

SISYPHUS.

Latr. *Gen. Crust. et Ins.* II, p. 79.

Menton presque carré, un peu rétréci et échancré en avant. — Les deux 1ers articles des palpes labiaux médiocrement dilatés ; le 1er en carré irrégulier, beaucoup plus grand que le 2e qui est trigone, le 3e bien distinct. — Chaperon subhexagonal, échancré en avant, avec les bords de l'échancrure plus ou moins dentiformes. — Yeux petits, complètement divisés. — Antennes de huit articles : 1 allongé, 2 court, 4 assez long, obconique, 5-6 très-courts ; la massue plus épaisse que longue, lamelleuse. — Prothorax de la largeur des élytres à sa base, d'abord droit sur les côtés, puis dilaté angulairement et obliquement tronqué aux angles antérieurs, arrondi en arrière. — Point d'écusson. — Arrière-tronc très-court et très-épais, triangulaire. — Elytres de même forme. — Pattes longues et grêles, surtout les postérieures ; jambes antérieures crénelées sur leur tranche externe et fortement tridentées ; les quatre postérieures plus ou moins arquées, munies de plusieurs carènes denticulées et brièvement ciliées ; leurs éperons grêles et aigus ; tarses grêles, filiformes ; les antérieurs très-courts.

— Pygidium perpendiculaire, en triangle allongé. — Métasternum excessivement large, séparé du mésosternum par une fine carène transversale.

La grande épaisseur du corps qui, souvent, égale la moitié de la longueur de ce dernier, la forme triangulaire de l'arrière-tronc, l'allongement et la gracilité des pattes postérieures dont les cuisses dépassent notablement l'abdomen, font de ce genre un des mieux caractérisés qui existent. Ses espèces sont au plus de moyenne taille, parfois très-petites, glabres ou villeuses, ordinairement d'un noir mat et quelquefois garnies de touffes de petits cils sur les élytres. Les mâles sont sujets à avoir des épines aux trochanters postérieurs, aux cuisses ou aux jambes des deux dernières paires, ou le métasternum largement excavé, etc. Ces insectes volent bien et à la façon des Cétonides, c'est-à-dire en tenant leurs élytres fermées.

L'Europe en possède une espèce (*Schœfferi*) très-répandue et très-commune dans ses parties méridionales; les autres se trouvent en Afrique et aux Indes orientales (1).

GYMNOPLEURUS.

Illig. *Mag.* II, p. 199 (2).

Menton aussi long que large, légèrement rétréci et échancré en avant. — Les deux 1ers articles des palpes labiaux de forme variable. — Chaperon faiblement sinué, ou muni de deux, quatre ou six dents en avant. — Yeux presque entièrement divisés. — Antennes de neuf articles : 1 presque aussi long que la tige, 2 court, 3 un peu allongé, obconique, 4-6 de même forme, décroissant graduellement; massue courte, épaisse; ses deux 1ers articles arqués et concaves en dessus. — Prothorax grand, arrondi à sa base, dilaté angulairement ou arrondi sur les côtés avant son milieu, rétréci en avant, convexe en dessus. — Point d'écusson. — Elytres rétrécies d'avant en arrière, fortement échancrées sur les côtés au-dessous des épaules. — Pattes médiocres ou al-

(1) Voyez le travail publié par Gory sur ces insectes (Monographie du genre Sisyphe, in-8°, avec 1 pl. n. Paris 1833). — Esp. européenne : *S. Schœfferi*, Linné, Fab., etc. (*Tauscheri*, Fischer de Waldh. Ent. d. l. Russie, II, p. 209). — Esp. africaines : *S. muricatus* Oliv. — *minutus* Fab. — *Barbarossa*, Wiedem. Zool. Mag. II, 1, p. 23. — *spinipes, quadricollis, Hessii, rugosus, capensis, armatus, crispatus, hirtus*, Gory, loc. cit. — *ocellatus*, Reiche in Galin. Voy. en Abyss. Ins. p. 314; Zool. pl. 19, f. 1. — *setiger, rugosus* (*ocellatus* Reiche), Roth in Wiegm. Arch. 1851, I, p. 124. — Esp. indiennes : *S. neglectus*, Gory, loc. cit. — *hirtus*, Wiedem. loc. cit. p. 24. — *cashmirensis*, Kollar u. Redtenb. in Hügels Kaschmir IV, 2, p. 516. — Esp. de Chine : *S. Bowringii*, White, Ann. of nat. Hist. XIV, p. 423.

(2) Syn. Scarabæus, Oliv., Herbst, Pallas, etc. — Ateuchus Fab. — Actinophorus, Creutz., Duftschm., Sturm.

longées ; jambes antérieures crénelées sur leur tranche externe et fortement tridentées ; les quatre postérieures plus ou moins arquées, à peine ciliées, denticulées en dehors ; les intermédiaires n'ayant qu'un seul éperon articulé ; tarses courts, surtout les antérieurs ; leur dernier article très-long ; crochets assez grands. — Métasternum renflé et souvent cunéiforme en avant, séparé par un sillon du mésosternum.

L'échancrure latérale des élytres caractérise essentiellement les espèces de ce genre. Pour la forme générale, elles ressemblent beaucoup à certains Ateuchus ; mais la plupart ont des couleurs métalliques éclatantes qui sont très-rares chez ces derniers. Elles volent à la façon des Sisyphus. Le genre est propre à l'ancien continent et répandu dans toute son étendue, sauf dans ses parties les plus boréales. On en a déjà décrit un grand nombre d'espèces, mais parmi lesquelles il y a d'assez nombreux doubles emplois (1).

EUDINOPUS.

Burm. *Gen. quœd. Ins.* Tab. 26 (2).

Menton transversal, un peu évasé en avant, fortement bilobé ; ses lobes obliquement tronqués. — 1er article des palpes labiaux fortement dilaté, en carré oblique ; le 2e beaucoup plus petit, en triangle aigu, transversal. — Tête grande, horizontale ; chaperon parabolique, échancré et fortement bidenté en avant. — Yeux à peine divisés à moitié. —

(1) Esp. européennes : *G. Mopsus*, Pallas, Icon. Tab. A, f. 3 (*pilularius* Herbst, *Geoffroyi* Duftschm., Sturm). — *Sturmii*, Mac-Leay, Horæ ent. II, p. 512 (*cantharus* Duftschm.). Ces deux espèces correspondent au *G. pillularius* de Fab., Oliv., etc.; pour leurs caractères spécifiques, voyez Erichson, Deutschl. Ins. III, p. 757. — *flagellatus* Fab. — *cantharus*, Erichs. loc. cit. — *atronitidus*, Mac-Leay, loc. cit. — Esp. africaines : *G. profanus, azureus, maculatus*, Fab. — *nitens, fulgidus, cærulescens*, Oliv. — *cælatus, ænescens*, Wiedem. in Germar, Magaz. IV, p. 127. — *mundus, humanus, bufo, affinis*, Mac-Leay, loc. cit. — *splendens, janthinus, rutilans, lævicollis, Latreillei, bicolor, Olivieri, tristis*, Casteln. Hist. nat. d. Col. II, p. 71.— *hilaris, lætus*, Hope, Ann. of nat. Hist. IX, p. 494. — *virens, sericatus*, Erichs. Arch. 1843, I, p. 231. — *indigaceus, pumilus*, Reiche in Galin. Voy. en Abyss. Ins. p. 306. — *cyanescens* (*indigaceus* R.), *gibbosus* (*pumilus* R.), Roth in Wiegm. Arch. 1851, I, p. 123. — Esp. d'Arabie : *G. anthracinus, atratus, lacunosus, elegans*, Klug, Symb. phys. V. — Esp. indiennes : *G. miliaris, cyaneus, Leei, Kœnigii, granulatus, Hellwigii, sinuatus* Fab. — *mundus*, Wiedem. Zool. Mag. I, 3, p. 162. — *exanthema*, Wiedem. ibid. II, 1, p. 22.— *parvus, spilotus, maculosus*, Mac-Leay, loc. cit. — *Dejeanii, capicola, sumptuosus, indicus, impressus*, Casteln. loc. cit. — *opacus*, Kollar u. Redtenb. in Hügels Kaschmir, IV, 2, p. 516.

(2) Syn. Stenodactylus, Brullé, Hist. nat. d. Col. III, p. 289 ; nom employé longtemps auparavant (1826) par M. Fitzinger pour un genre de Reptiles. — Scarabæus, Schreibers, Linn. Trans. VI, p. 191.

Antennes de neuf articles : 1 de la longueur de la tige, 2 court, 3 allongé, 4-6 obconiques, décroissant graduellement; massue oblongue; ses articles égaux et un peu arqués. — Prothorax presque aussi long que large à sa base, trapézoïde, anguleux sur les côtés un peu avant la moitié de sa longueur, légèrement bisinué à sa base. — Ecusson en carré allongé, arrondi au bout. — Elytres elliptiques, planes, carénées sur les côtés, denticulées à leur extrémité, coupées presque carrément en avant. — Pattes longues, médiocrement robustes; jambes antérieures crénelées en dehors, munies de cinq dents dont les trois inférieures très-fortes; les intermédiaires denticulées et unicarénées, terminées par deux forts éperons inégaux; les postérieures tranchantes extérieurement; toutes ciliées, les antérieures en dedans, les quatre autres en dehors; tarses antérieurs courts; les autres assez longs, leurs articles carénés; crochets petits, égaux. — Pygidium en triangle subéquilatéral, échancré au bout. — Métasternum légèrement convexe en avant; mésosternum très-velu.

Genre établi sur un grand et rare insecte (1) du Paraguay et pays voisins, de forme aplatie, d'un noir légèrement bronzé, et n'ayant que des analogies éloignées avec tous les autres genres du groupe actuel. Ses élytres, denticulées au bout, lui donnent quelques rapports avec les Deltochilum qu'on trouvera plus bas; mais c'est tout ce qu'il a de commun avec ces insectes.

MEGATHOPA.

Eschsch. *Entomogr.* éd. Leq. p. 34.

Menton transversal, entier. — 1er article des palpes labiaux très-grand, en carré un peu allongé et irrégulier, le 2e beaucoup plus petit, tronqué et arqué, le 3e très-petit. — Chaperon demi-circulaire en avant, bidenté; ses dents larges et obtuses. — Yeux à peine divisés à moitié. — Antennes de neuf articles : 1 aussi long que le reste de l'organe, 2 très-court, 3-4 allongés, subégaux, 5-6 courts; massue épaisse, courte; tous ses articles un peu concaves. — Prothorax fortement transversal, arrondi et très-faiblement sinué à sa base, dilaté sur les côtés, puis rétréci en avant. — Ecusson très-petit. — Elytres subparallèles et un peu arrondies sur les côtés, médiocrement convexes. — Pattes médiocres et assez robustes; jambes antérieures crénelées ou denticulées en scie, fortement tridentées; les quatre postérieures longuement échancrées et bidentées à leur extrémité en dehors, terminées par une

(1) *E. dityscoides*, Schreib. loc. cit. pl. 20, f. 2 (*E. ateuchoides*, Burm. loc. cit.). La figure que donne M. Burmeister de cet insecte est très-belle, mais plus petite que nature; du moins les exemplaires que j'ai sous les yeux sont d'un tiers plus grands.

forte saillie obtuse ou tronquée au bout ; les éperons des intermédiaires tantôt égaux et robustes, tantôt inégaux, l'interne alors plus long et aigu, l'externe assez large et arqué ; tarses courts, surtout les antérieurs, robustes, comprimés et ciliés ; leurs crochets grêles. — Pygidium en triangle curviligne, transversal. — Métasternum arrondi en avant, séparé par une carène du mésosternum.

Insectes de taille moyenne, médiocrement épais, assez semblables pour la forme à certains Deltochilum, d'un noir assez brillant, passant parfois au violet et offrant, chez certaines espèces, des reflets métalliques. Celle qu'Eschscholtz a décrite sous le nom de *villosa*, est, en effet, assez velue en dessous ; les autres le sont beaucoup moins. Toutes sont très-glabres en dessus et lisses, avec les élytres finement striées. Ces insectes sont répandus depuis le Chili et la Patagonie jusqu'au Pérou ; j'en possède même une espèce de Colombie (1).

COELOSCELIS.

Reiche, *Revue zool.* 1841, p. 213 (2).

Genre très-voisin des Canthon qui suivent et n'en différant même essentiellement que par la structure des quatre jambes postérieures qui sont plus ou moins denticulées sur leur tranche externe avec les intermédiaires seulement ou toutes les quatre largement échancrées en dehors avant leur extrémité. Mais à ces différences s'ajoutent quelques autres particularités secondaires.

Le métasternum est renflé en avant et présente, dans cet endroit, une saillie conique et obtuse. Le prothorax est plus ou moins granuleux et les intervalles des stries des élytres sont couverts de callosités déprimées et luisantes. Enfin, tandis que les Canthon sont presque tous ornés de couleurs métalliques ou variées, et répandus dans toute l'Amérique indistinctement, ces insectes sont tous noirs et paraissent propres aux parties occidentales de l'Amérique du Sud depuis la Patagonie et le Chili jusqu'au Pérou inclusivement (3).

(1) *M. villosa*, Eschsch. loc. cit. pl. 1, f. 3. — *violacea, auricollis, chalybæa, puncticollis, punctato-striata*, Blanch. in d'Orb. Voy. Entom. p. 157.

Solier (in Gay, Hist. de Chile, Zool. V, p. 58 ; Col. pl. 15, f. 6), qui a décrit et figuré de nouveau la *villosa*, dit, dans son texte, que les tarses postérieurs manquent ; dans sa figure, au contraire, ce sont les antérieurs qui sont absents. La vérité est que ni les uns ni les autres ne font défaut. J'ai déjà dit que cet ouvrage est rempli d'erreurs de ce genre.

(2) Syn. Canthon, Blanch. in d'Orb. Voy. Ent. p. 159 ; Erichs. Arch. 1847, I, p. 105. — Hyboma, Casteln. Hist. nat. d. Col. II, p. 74.

(3) C'est certainement à ce genre qu'appartiennent les *Canthon rugosum* et

Erichson n'a pas admis ce genre et n'en a fait qu'une section des Canthon. Il me parait suffisamment caractérisé et être intermédiaire entre ces derniers insectes et les Megathopa qui précèdent.

CANTHON.

Hoffmans. in Wiedem. *Zool. Magaz.* I, 1, p. 38 (1).

Menton transversal, un peu carré et bilobé en avant. — 1er article des palpes labiaux très-dilaté, en carré allongé; le 2e petit, trigone. — Tête médiocre; chaperon subparabolique, sinué ou bidenté, parfois quadridenté en avant. — Yeux incomplètement divisés; leur portion supérieure très-petite. — Antennes de neuf articles : 1 presque de la longueur des suivants réunis, 2-3 obconiques, égaux, 4-6 très-courts; massue courte et très-épaisse. — Prothorax transversal, demi-circulaire à sa base, dilaté anguleusement sur les côtés et rétréci en avant. — Point d'écusson. — Elytres courtes, peu convexes, légèrement arrondies sur les côtés; des ailes inférieures.— Pattes plus ou moins longues, surtout les postérieures; jambes antérieures crénelées et plus ou moins fortement tridentées, les deux dents inférieures rapprochées; leur éperon en général lamelleux et échancré au bout dans l'un des sexes (mâle?); les quatre jambes postérieures plus ou moins arquées et finement ciliées en dehors et au côté interne; les intermédiaires munies de deux éperons aigus et inégaux; tarses antérieurs très-courts; tous fortement comprimés. — Pygidium en triangle curviligne subéquilatéral ou allongé. — Métasternum bombé et arrondi en avant, séparé par un sillon distinct du mésosternum; celui-ci très-court, sublinéaire.

Ce genre, répandu dans toute l'étendue de l'Amérique, semble y remplacer les Gymnopleurus qui y manquent complètement. Ses espèces sont au plus de moyenne taille, de forme courte et subovale, et complètement glabres tant en dessous qu'en dessus. Leurs couleurs sont très-variées et souvent métalliques. J'ai, le premier, fait connaître que quelques espèces se trouvent sur les feuilles et dans les plaies des arbres

gemmatum de M. Blanchard, loc. cit. — *C. gemellatus, tessellatus*, Reiche, loc. cit.

L'*Epirinus cæsus* de Dejean (Cat. éd. 3, p. 152; *Hyboma Lacordairei*, Casteln. loc. cit.), insecte pris autrefois par moi dans le Tucuman, doit également être rapporté ici, et peut-être aussi l'*Ateuchus miliaris* de Fabricius, Syst. El. I, p. 56.

(1) Syn. Coprobius, Latr. Règne anim. éd. 2, IV, p. 535. — Ateuchus Fab., Latr., Manh., Germ., Say. — Scarabæus Oliv. — Tetræchma, Blanch. in d'Orb. Voy. Ent. p. 67.

aussi bien que dans les bouses (1), fait qui a été également observé par M. d'Orbigny (2).

On a déjà décrit un assez grand nombre de ces insectes (3); mais il y en a encore beaucoup d'autres inédits dans les collections.

Le genre Tetræchma de M. Blanchard ne m'a présenté aucun caractère qui autorise à le séparer de celui-ci. Il n'en diffère que par ses jambes postérieures un peu plus robustes et qui vont en s'élargissant graduellement, mais peu, à leur extrémité. Des quatre dents qui terminent le chaperon, comme chez d'autres Canthon, les deux médianes sont plus longues que de coutume et recourbées. L'espèce (4) sur laquelle il a été établi est de la Patagonie.

Groupe III. Deltochilides.

Les deux premiers articles des palpes labiaux dilatés. — Yeux presque entièrement divisés ; leur partie supérieure beaucoup plus petite que l'inférieure. — Prothorax largement échancré en avant ; ses angles antérieurs aigus. — Elytres embrassant fortement les flancs de l'abdomen ; leurs épipleures larges, limitées supérieurement par une carène. — Point de tarses antérieurs. — Hanches intermédiaires largement séparées.

(1) Ann. d. Sc. nat. XX, p. 260.

(2) Voy. Ent. p. 164 (*Canth. moniliferum*).

(3) Esp. des Etats-Unis : *C. volvens* Fab. (*lævis* Drury, Oliv.). — *viridis*, Paliss.-Beauv. Ins. d'Afr. et d'Amér. p. 23, pl. 3, f. 2 (*Onthophagus viridicatus*, Say, Boston Journ. of nat. Hist. I, p. 173). — *nigricornis*, *obsoletus*, *ebenus*, Say, Journ. of the Acad. of Philad. III, p. 207. — *probus*, Germar, Ins. Spec. nov. p. 98. — *chalcites*, Haldem. Proceed. of the Acad. of Philad. I, p. 304. — *obtusidens*, Ziegler, ibid. II, p. 45. — *perplexus*, J. L. Le Conte, Journ. of the Acad. of Philad. Ser. 2, I, p. 85. — Esp. du Mexique : *C. 7-maculatus*, Latr. in Humb. et Bompl. Observ. d. Zool. I, p. 180. — *femoratus*, Chevrol. Col. d. Mexiq. Cent. I, fasc. 2. — Esp. de la Guyane et du Brésil : *C. smaragdulus*, *squalidus* (an huj. gener.?), *bidens*, *triangularis*, *affinis* Fab. — *humeralis*, *lituratus*, Germar, Mag. I, p. 116. — *cinctellus*, *vividus*, Germar, Ins. Spec. nov. p. 98. — *histrio*, Encycl. méth. Ins. X, p. 352 (*fasciatus* Manh.). — *coronatus*, *sulcatus*, *oxygonus*, Perty, Delect. anim. art. Bras. p. 37. — *virens*, *punctatostriatus*, *chlorophanus*, *pictus*, Manh. Descr. d. 40 Scarab. d. Brésil, p. 37. — *speculifer*, *corruscus*, *bicolor*, *quinquemaculatus*, *affinis*, *scapularis*, *rutilans*, *minutus*, Casteln Hist. nat. d. Col. II, p. 68. — *subcyaneus*, Erichs. in Schomb. Guyana, III, p. 563. — Esp. de Bolivia et du Pérou : *C. unicolor*, *atricornis*, *chalybæus*, *moniliferus*, *rubromaculatus*, *xanthopus*, Blanch. in d'Orb. Voy. Ent. p. 160. — *luteicollis*, *læsus*, *fissipes*, Erichs. Arch. 1847, I, p. 105. — Esp. de Buenos-Ayres, du Tucuman, du Chili et de Patagonie : *C. bispinus*, Germar, Ins. Spec. nov. p. 97. — *violaceus*, *latipes*, *tetraodon*, *plicatipennis*, *cæruleicollis*, *pilluliformis*, Blanch. loc. cit. p. 161.

(4) *T. sanguineomaculata*, loc. cit. pl. 10, f. 6.

Ce groupe est facile à distinguer du précédent à la forme des épipleures des élytres et à l'absence des tarses antérieurs. Il ne comprend que les deux genres suivants, l'un d'Amérique, l'autre africain.

I. Jambes antér. non prolongées en dedans à leur sommet : *Deltochilum.*
II. —— prolongées —— *Chalconotus.*

DELTOCHILUM.

Escnscn. *Entomogr.* éd. Lcq. p. 37 (1).

Menton en carré allongé, un peu évasé et légèrement échancré en avant. — Les deux 1ers articles des palpes labiaux triangulaires, fortement transversaux, le 3e bien distinct. — Tête large, subhexagone ; chaperon concave et échancré en avant, avec deux ou quatre dents. — Yeux imparfaitement divisés, leur portion supérieure médiocre. — Antennes de neuf articles ; leur massue oblongue ; ses deux 1ers articles à peine concaves. — Prothorax grand, fortement arrondi à sa base, avec ses angles postérieurs souvent distincts ; angulairement dilaté sur les côtés en avant de son milieu. — Point d'écusson. — Elytres de forme variable, échancrées en demi-cercle en avant, denticulées avant leur sommet ; des ailes inférieures.—Pattes longues, surtout les postérieures ; jambes antérieures denticulées et tridentées en dehors ; leur éperon large, court et arrondi au bout ; les quatre jambes postérieures grêles, arquées, à peine ciliées ; les éperons des intermédiaires robustes et inégaux ; tarses comprimés, un peu ciliés, leurs crochets médiocres. — Pygidium en triangle curviligne au moins aussi long que large. — Métasternum excavé en arrière, incliné en avant, séparé par un sillon flexueux du mésosternum.

Genre remarquable, composé d'espèces de grande ou moyenne taille, noires ou ornées de couleurs métalliques, et de formes parfois (*dromedarius, elevatum*, etc.) singulières. La sculpture de leurs élytres varie beaucoup, et, outre la carène qui les limite supérieurement, les épipleures de ces organes en présentent une autre, plus ou moins flexueuse, qui tantôt se détache de la carène en question, tantôt de l'angle inférieur de la base et varie dans son trajet presque dans chaque espèce. Ces insectes sont américains (2).

(1) Syn. Hyboma, Encycl. méth. Ins. p. 352. — Anammesis, Vigors, Zool. Journ. II, p. 510. — Scarabæus Oliv. — Ateuchus Fab.

(2) M. Burmeister (in D'Alt. u. Burm. Zeitschr. f. Zool. Zoot. u. Palæont. I, p. 133) a publié une monographie de ces insectes dans laquelle il en décrit 12 espèces ; plusieurs de celles indiquées plus bas lui sont restées inconnues. Il indique, en outre, à tort, les *Hyboma Hyppona* et *arrogans* Buq. (lesquelles ne sont que des variétés l'une de l'autre) comme ayant des tarses antérieurs,

CHALCONOTUS.

(Dej.) Reiche, *Revue zool.* 1841, p. 212 (1).

Je ne trouve d'autres caractères, pour distinguer ce genre des Deltochilum, que les suivants :

Menton transversal, un peu rétréci et fortement échancré en avant. — Chaperon très-large, demi-circulaire en avant, avec une échancrure triangulaire au milieu de son bord antérieur. — Epipleures des élytres sans carène accessoire. — Jambes antérieures prolongées à leur extrémité en une forte saillie tronquée au bout, fortement, obtusément et obliquement crénelées sur leur tranche externe; les trois dents dont elles sont munies de même forme que ces crénelures, mais plus fortes, les deux terminales rapprochées. — Mésosternum assez large; le sillon qui les sépare du métasternum flexueux.

On n'en connait qu'une espèce (*C. cupreus* Fab.) du Sénégal, grand insecte plus convexe sur le prothorax et les élytres que la plupart des Deltochilum, et d'un cuivreux plus ou moins foncé (2).

Groupe IV. Minthophilides.

Les deux premiers articles des palpes labiaux non dilatés. — Yeux presque toujours imparfaitement divisés; leur portion supérieure beaucoup plus petite que l'inférieure. — Prothorax largement échancré en

et, par suite, n'appartenant pas au genre. Je les possède toutes deux et ne leur vois aucune trace de ces organes. Les espèces du genre sont les suivantes :

Esp. de l'Amér. du Nord : *D. gibbosum* F. — Esp. du Mexique : *D. mexicanum*, Burm. loc. cit. — Esp. de Colombie et du Pérou : *D. chalceum*, *Hyppona* (*arrogans* Buq. var.), *æquinoctiale*, Buquet, Rev. zool. 1844, p. 19. — *speciosum*, Burm. loc. cit. — *cupricolle*, Blanch. in d'Orb. Voy. Ent. p. 157. — Esp. de la Guyane et du Brésil : *D. Icarus* Oliv. — *dentipes*, Eschsch. loc. cit. pl. I, f. 4 (*Hyboma bufo* Dej.; *Anammesis Mac-Leayi* Vigors). — *rubripenne*, Gory, Mag. d. Zool. Ins. 1832, pl. 37. — *brasiliense*, *dromedarius*, *elevatum*, *furcatum*, *submetallicum*, *irroratum*, Casteln. Hist. nat. d. Col. II, p. 73 (les *Hyb. læve* et *Lacordairei* qui suivent n'appartiennent pas au genre). — *Orbignyi*, Blanch. loc. cit. p. 156. — *bidentatum* (*submetallicum?* Casteln.), *morbillosum*, Burm. loc. cit.

(1) Syn. Anachalcos, Hope, The Coleopt. Man. I, p. 50. Ce nom est antérieur, sous le rapport des caractères, à celui de Chalconotus ; mais ceux que lui assigne M. Hope conviendraient tout aussi bien aux Deltochilum ; tous ceux qui séparent les deux genres sont passés par lui sous silence. D'après cela, je me suis cru en droit de choisir. — Circellium, Casteln. Hist. d. Col. II, p. 66. — Ateuchus Fab.

(2) M. Hope (loc. cit.) pense que l'*Ateuchus cupreus* et l'*Onitis Belial* de Fabricius sont identiques.

avant ; ses angles antérieurs aigus. — Elytres embrassant plus ou moins fortement les flancs de l'abdomen ; leurs épipleures larges, limitées supérieurement par une carène. — Des tarses antérieurs. — Hanches intermédiaires largement séparées.

La structure des palpes labiaux distingue nettement ce groupe des trois précédents. Il s'éloigne, en outre, des Deltochilides, avec lesquels il a en commun de larges épipleures aux élytres, par la présence des tarses antérieurs dans les deux sexes. La distribution géographique de ses espèces est remarquable ; la plupart appartiennent à l'Australie, les autres à l'Afrique australe et à Madagascar.

I. Crochets des tarses non dentés en dessous.

A Pygidium perpendiculaire.

a Prothorax sans fossettes latérales en dessus.

Jambes antérieures tridentées : *Epirhinus, Epilissus.*

—— quadridentées : *Cephalodesmius.*

aa Prothorax muni de fossettes latérales en dessus : *Tessarodon.*

B Pygidium replié sous l'abdomen, subhorizontal : *Minthophilus, Copræcus.*

II. Crochets des tarses dentés en dessous : *Temnoplectron.*

EPIRHINUS.

(Dej.) Reiche, *Revue zool.* 1841, p. 213 (1).

Menton un peu allongé, légèrement rétréci et faiblement échancré en avant. — Chaperon large, demi-circulaire, bidenté en avant, parfois légèrement échancré sur les côtés. — Yeux incomplètement divisés ; leur portion supérieure petite. — Antennes de neuf articles ; leur massue courte et épaisse ; ses deux 1ers articles faiblement concaves. — Prothorax demi-circulaire à sa base, élargi graduellement sur les côtés, fortement échancré en avant. — Point d'écusson. — Elytres courtes, peu convexes, leurs épipleures assez larges et régulières ; des ailes inférieures. — Pattes assez longues ; jambes antérieures denticulées et munies de trois fortes dents aiguës en dehors ; les quatre postérieures grêles, finement et brièvement ciliées sur leur tranche externe ; les éperons des intermédiaires aigus et inégaux ; tarses grêles, trigones ; leurs crochets fortement arqués. — Pygidium demi-circulaire. — Métasternum incliné en avant, séparé par un sillon rectiligne du mésosternum.

Insectes de la taille des Canthon de l'Amérique, et tellement semblables, pour la forme, aux espèces de ce genre, qu'il serait difficile de

(1) Syn. Ateuchus Fab. — Scarabæus Oliv. — Canthon, Wiedem., Casteln.

les en distinguer sans les épipleures dont leurs élytres sont pourvues. Ils sont propres au cap de Bonne-Espérance (1).

EPILISSUS.

(Dej.) Reiche, *Revue zool.* 1841, p. 212 (2).

Menton oblong, légèrement rétréci et plus ou moins échancré, rarement entier en avant. — Chaperon assez grand, déprimé, rhomboïdal, bidenté en avant, souvent muni d'une petite dent sur les côtés. — Antennes de neuf articles ; leur massue oblongue ou ovalaire. — Yeux imparfaitement divisés ; leur portion supérieure assez grande. — Prothorax transversal, demi-circulaire à sa base, avec ses angles postérieurs plus ou moins distincts, anguleux en avant de son milieu sur les côtés. — Point d'écusson. — Elytres suborbiculaires ou ovales ; leurs épipleures plus ou moins larges, sillonnées longitudinalement ; des ailes inférieures. — Pattes en général médiocres ; jambes antérieures en triangle très-allongé, crénelées et tridentées sur leur tranche externe ; les quatre postérieures plus ou moins arquées, graduellement élargies à leur extrémité, finement ciliées en dehors ; leurs éperons aigus ; tarses courts, surtout les antérieurs, comprimés ; leurs crochets fortement arqués. — Métasternum séparé par une ligne courbe du mésosternum ; celui-ci grand, arrivant presque au milieu des hanches intermédiaires.

Ce genre est exclusivement propre à Madagascar et contient, à côté d'espèces de taille assez grande (*viridis*, *prasinus*), d'autres (*minutus*, *pygmæus*) qui n'ont guère qu'une ligne de long et qui sont les plus petits Lamellicornes connus. La forme est tout aussi variable, étant orbiculaire, ovale, médiocrement convexe ou très-gibbeuse, etc. ; mais, constamment, les téguments sont très-lisses, très-brillants et glabres ; les élytres sont régulièrement et en général striées.

M. Westwood a établi deux genres aux dépens de celui-ci : l'un, Arachnodes, ayant pour type l'*E. clypeatus*, se distingue principalement par ses pattes plus allongées ; l'autre, Nanos, fondé sur le *pygmæus*, repose sur un certain nombre de petites particularités difficiles à exposer. Mais il serait singulier que dans un genre comme celui-ci, où la taille diminue d'une manière aussi forte, les organes, considérés isolément, ne s'altérassent pas un peu dans leurs formes. Ils ne le font pas

(1) *E. scabratus* Fab. (*Sc. granulatus* Oliv., *Ep. Megerlei*, Dej. Cat.). — *æneus*, Wiedem. Zool. Magaz. II, 1, p. 24. — *Hopei*, Casteln. Hist. nat. d. Col. II, p. 70.

(2) Syn. Coprobius, Guérin-Ménev. Icon. Ins. pl. 21, f. 4. — Canthon, Klug, Ins. von Madag. p. 73. — Circellium, Casteln. Hist. nat. d. Col. II, p. 67. — Arachnodes, Westw. Trans. of the ent. Soc. IV, p. 227. — Nanos, Westw. ibid. p. 228.

plus, d'ailleurs, et même moins, que dans d'autres genres du groupe actuel, les DELTOCHILUM, par exemple.

Le genre parait représenter les CANTHON à Madagascar, comme les EPIRHINUS le font dans l'Afrique australe (1).

CEPHALODESMIUS.

WESTW. *Trans. of the entom. Soc.* IV, p. 117.

Menton presque carré, faiblement échancré en avant, avec ses angles arrondis. — Chaperon large, subrhomboïdal, quadridenté en avant; les dents médianes grandes, subcontiguës, redressées, les latérales courtes, aiguës. — Yeux incomplètement divisés; leur portion supérieure petite. — Antennes de neuf articles; leur massue ovalaire. — Prothorax grand, très-convexe, légèrement arrondi à sa base; s'élargissant peu à peu sur les côtés jusqu'au-delà de son milieu, puis tronqué obliquement, fortement échancré en avant. — Point d'écusson. — Elytres brièvement ovales, rétrécies et tombant en arrière; leurs épipleures très-larges; des ailes inférieures. — Pattes longues et grêles; jambes antérieures crénelées et quadridentées; trois des dents externes fortes, la 4e tout-à-fait antérieure, plus petite; leur éperon court et robuste; jambes intermédiaires graduellement élargies, ciliées; leurs éperons spiniformes, inégaux; les postérieures très-longues, presque droites, ciliées; tarses antérieurs très-courts; les quatre postérieurs comprimés. — Pygidium perpendiculaire, en triangle curviligne. — Métasternum séparé par un sillon arqué du mésosternum; celui-ci assez grand.

La seule espèce connue (2) est de taille moyenne et d'une forme particulière provenant de ce que son prothorax est beaucoup plus convexe que les élytres et parait comme bossu en comparaison. Ces dernières sont finement striées, avec les intervalles entre les stries larges et un peu convexes. Cet insecte, d'un noir opaque en dessus et assez brillant en dessous, est originaire de l'Australie.

TESSARODON.

(HOPE) WESTW. *Trans. of the entom. Soc.* IV, p. 115 (3).

Menton presque carré, largement et faiblement échancré en avant. — Chaperon tantôt très-transversal et fortement tridenté en avant, tantôt

(1) *E. prasinus*, Klug, loc. cit. — *viridis*, Guérin-Ménev. Klug, Casteln. loc. cit.— *nitidus*, *vicinus*, *striatus*, *brunnipes*, *Goudotii*, *striatus*, *histeroides*, *ater*, *minutus*, *pygmœus*, Casteln. loc. cit.

(2) *C. armiger*, Westw. loc. cit. pl. 8, f. 5.

(3) Syn. ATEUCHUS Fab. — SCARABÆUS Oliv.

rétréci et bidenté antérieurement avec une échancrure de chaque côté. — Canthus oculaires parfois angulairement dilatés. — Antennes de neuf articles. — Prothorax transversal, légèrement arrondi à sa base, droit sur les côtés dans les deux tiers de sa longueur, puis plus ou moins anguleux et rétréci en avant, muni d'une fossette sur chaque bord latéral. — Point d'écusson. — Elytres globoso-ovales, leurs épipleures très-larges. — Pattes longues, surtout les postérieures; jambes antérieures crénelées et tridentées en dehors, leur éperon court et tronqué obliquement au bout; les intermédiaires graduellement élargies, arquées, obliquement tronquées au bout, un peu anguleuses près de leur milieu, munies de deux éperons aigus et inégaux; les postérieures plus grêles, presque droites, ciliées, terminées le plus souvent par une saillie recourbée en dedans; tarses antérieurs très-courts; les articles des quatre postérieurs comprimés; crochets fortement arqués.

J'emprunte ces caractères à M. Westwood, le genre ne m'étant pas connu en nature. Il a pour type l'*Ateuchus Novæ Hollandiæ* de Fabricius (1), insecte qui n'existe pas dans les collections de France et auquel M. Westwood a ajouté deux autres espèces (2). Ces insectes sont petits, très-convexes, très-courts ou ovales, fortement ponctués sur le prothorax et présentent sur les élytres de fines stries gemellées; leur couleur est noire ou d'un brun-marron. Ils sont propres à l'Australie.

MINTOPHILUS.

CASTELN. *Hist. nat. d. Col.* II, p. 74 (3).

Menton oblong, légèrement rétréci et arrondi en avant. — Chaperon large, subrhomboïdal, muni en avant de quatre dents dont les deux médianes écartées et assez fortes, et d'une petite échancrure de chaque côté. — Yeux imparfaitement divisés; leur portion supérieure petite. — Antennes de neuf articles; leur massue courte et épaisse. — Prothorax transversal, très-convexe sur le disque, débordant un peu les élytres, droit sur les côtés en arrière, puis obliquement rétréci en avant, presque droit à sa base avec une forte échancrure près de ses angles postérieurs; ceux-ci aigus et arqués. — Point d'écusson. — Elytres subglobuleuses; leurs épipleures très-larges; point d'ailes inférieures. —

(1) Figuré par M. Hope (The Col. Man. I, pl. 3); Olivier en avait déjà donné une mauvaise figure : Ent. I, Scarabé, pl. 13, f. 119. Fabricius et lui avaient décrit l'espèce dans la collection de Banks; l'exemplaire qui leur a servi a été retrouvé par M. Westwood.

(2) *T. angulatus,* loc. cit. p. 116, pl. 8, f. 2. — *piceus,* loc. cit.

(3) Syn. AULACIUM (Dej.), Reiche, Ann. d. l. Soc. ent. XI, p. 65. Le droit de priorité exige que le nom imposé au genre par M. De Castelnau soit conservé, quoiqu'il l'ait très-mal caractérisé.

Pattes assez longues; jambes antérieures fortement tridentées; les quatre postérieures graduellement élargies, ciliées, avec une dent presque obsolète après leur milieu; éperon des antérieures aplati et tronqué au bout; ceux des intermédiaires aigus et inégaux; tarses antérieurs très-courts, les autres médiocres, comprimés; crochets assez petits. — Pygidium complètement fléchi en dessous, subhorizontal. — Métasternum séparé par un sillon rectiligne du mésosternum; celui-ci assez grand.

M. De Castelnau a établi ce genre sur un insecte de l'Australie, que, trompé par le Catalogue de Dejean, il croyait être l'*Ateuchus Novæ Hollandiæ* de Fabricius, mais qui n'a rien de commun avec cette espèce, laquelle est le type du genre précédent. Cet insecte est de taille moyenne, d'un noir mat et remarquable par les côtes tranchantes dont ses élytres presque globuleuses sont munies. Son pygidium fléchi en dessous le sépare, ainsi que le genre suivant, de tous les Ateuchides connus jusqu'ici (1).

COPROECUS.

Reiche, *Revue zool.* 1841, p. 211 (2).

Menton un peu arrondi sur les côtés, largement et faiblement échancré en avant. — Chaperon demi-circulaire, avec son bord antérieur bidenté. — Yeux incomplètement divisés; leur portion supérieure très-petite. — Prothorax transversal, déprimé et dilaté sur les bords latéraux, fortement échancré en avant, coupé carrément en arrière, avec ses angles postérieurs obtus. — Point d'écusson. — Elytres un peu moins larges que le prothorax à leur base, très-courtes et très-convexes, recouvrant l'abdomen en entier; leurs parapleures très-larges; point d'ailes inférieures. — Jambes antérieures crénelées et fortement tridentées en dehors; les quatre postérieures un peu arquées et triangulairement élargies au bout, légèrement ciliées; les intermédiaires terminées par un seul éperon; tarses antérieurs très-courts, les autres médiocres, ceux-ci comprimés; leur 1er article plus long que chacun des trois suivants, ceux-ci subégaux. — Pygidium entièrement replié sous l'abdomen, subhorizontal. — Métasternum très-large, séparé par un sillon rectiligne du mésosternum.

On n'en connaît qu'une espèce de l'Australie, rapportée par Péron de son voyage aux Terres Australes, et dont il paraît n'exister, dans les collections, que l'exemplaire du Muséum d'histoire naturelle de Paris.

(1) *M. carinatus*, Reiche, loc. cit. pl. 5, f. 1; M. Westwood (Trans. of the ent. Soc. IV; pl. 8, f. 4) en a aussi donné une figure avec des détails (*M. Novæ Hollandiæ*, Casteln. loc. cit. pl. 4, f. 4).

(2) Syn. Circellium, Guérin-Ménev. Icon. Ins. p. 76.

C'est un insecte de taille moyenne, très-court et très-convexe, avec quelques côtes peu saillantes sur les élytres (1). Ses jambes intermédiaires, munies d'un seul éperon, le distinguent de tous les genres de la sous-tribu actuelle, et son pygidium, replié en dessous, montre qu'il doit être placé à côté des MINTOPHILUS.

TEMNOPLECTRON.

WESTW. *Trans. of the entom. Soc.* IV, p. 117.

Menton oblong, légèrement évasé et assez fortement échancré en avant ; ses lobes arrondis. — Chaperon très-large, demi-circulaire et faiblement bidenté en avant. — Prothorax transversal, légèrement demi-circulaire à sa base, médiocrement arrondi sur les côtés, fortement échancré en avant et très-convexe. — Point d'écusson. — Elytres brièvement ovales, très-convexes. — Pattes médiocres, assez robustes ; jambes antérieures crénelées et tridentées en dehors ; leur éperon court, déprimé et tronqué au bout ; les quatre postérieures légèrement arquées et ciliées ; les deux éperons des intermédiaires spiniformes et inégaux ; tarses antérieurs très-courts ; les autres comprimés ; crochets fortement arqués, munis en dessous d'une dent médiane.

Ce dernier caractère est sans autre exemple parmi les Coprides et suffirait, à lui seul, pour distinguer le genre. Il ne contient qu'une espèce (2) de l'Australie, d'assez petite taille, régulièrement hémisphérico-ovale, noire, avec les élytres très-finement striées.

SOUS-TRIBU II. Coprides vrais.

Jambes intermédiaires et postérieures plus ou moins robustes et dilatées à leur extrémité ; leurs tarses diminuant graduellement de la base à leur sommet. — Tête et prothorax très-souvent cornus ou tuberculés. — Différences sexuelles en général très-prononcées.

A ces caractères distinctifs entre eux et les Ateuchides, ces insectes en joignent d'autres assez nombreux. Leur corps est généralement plus épais et plus robuste ; leurs élytres n'ont que des épipleures très-étroites, souvent presque nulles ; leurs hanches intermédiaires sont tou-

(1) *C. hæmisphæricus*, Guérin-Ménev. loc. cit. pl. 21, f. 3 ; figure copiée par M. Westwood, Trans. of the ent. Soc. IV, pl. 8, f. 3. M. Reiche (Ann. d. l. Soc. ent. XI, pl. 5, f. 2) en a donné une originale, qui s'éloigne, à quelques égards, de celle de M. Guérin-Méneville.

L'exemplaire dont il s'agit dans le texte est mutilé ; de là viennent les lacunes qui existent dans les caractères du genre.

(2) *T. rotundum*, Westw. loc. cit. pl. 8, f. 1.

jours très-largement séparées et parallèles ; enfin, le 1er article de leurs tarses est constamment fort long, mais de forme variable.

Leurs habitudes ne sont pas, non plus, tout-à-fait les mêmes que celles des Ateuchides. On les voit rarement loin des bouses dans lesquelles ils vivent ; c'est sous ces matières qu'ils se pratiquent une retraite, les petites espèces en grattant superficiellement le sol, les grandes en y creusant des trous qui ont souvent plus d'un pied de profondeur. Quoique la structure de leurs pattes postérieures ne leur permette pas de construire des pelotes de matières stercorales en les roulant sur le sol, il est certain que beaucoup d'espèces, notamment parmi les Copris et les Onthophagus, en fabriquent d'aussi parfaites que celles des Ateuchides, qu'elles déposent au fond de leurs retraites (1). Les autres se contentent d'accumuler dans leurs trous la quantité de substance nécessaire au développement de leurs larves.

De même que la précédente, cette sous-tribu se divise en quatre groupes.

I. Dernier article des palpes labiaux bien distinct.
 a Hanches antér. fortement transversales, enfouies. — Scatonomides.
 aa — courtes, saillantes à leur côté interne.
  Palpes labiaux dilatés. — Coprides vrais.
  — subfiliformes. — Onitides.
II. Dernier art. des palpes labiaux à peine visible. — Onthophagides.

Groupe I. Scatonomides.

Palpes labiaux le plus souvent non dilatés (2) ; leur 1er article plus grand que le 2e, le 3e très-distinct. — Tête reçue au repos dans des cavités, nettement limitées en arrière, du dessous du prothorax. — Antennes de neuf articles. — Point d'écusson. — Hanches antérieures transversales, enfouies dans leurs cavités cotyloïdes, concaves sur leur bord libre. — Des tarses antérieurs.

La forme des hanches antérieures et les cavités prothoraciques qui reçoivent la tête, quand elle se contracte, constituent les deux caractères

(1) Voyez (Trans. of the ent. Soc. I, p. 130) une notice très-curieuse du colonel Sykes sur celle que construit le *Copris midas* des Indes orientales. M. Brullé (Hist. nat. d. Ins.; Col. III, p. 279) en a donné une traduction. — M. Kolenati (Melet. ent. V, p. 7) a découvert dans la Russie caucasienne un Ontophagus (*O. trochiscobius*) dont les femelles, n'ayant probablement pas l'industrie de fabriquer de ces boules, s'emparent de celles des Gymnopleurus, et s'introduisent dans leur intérieur pour y déposer leurs œufs.

(2) Leur 2e article est dilaté dans les genres Macroderes, Scatonomus et Onthocharis, mais à un moindre degré que dans le groupe suivant.

essentiels de ce groupe très-distinct. Les différences sexuelles y sont aussi nulles que chez les Ateuchides, et, à ce point de vue, il fait le passage entre ces insectes et la sous-tribu actuelle. Ses espèces sont au plus de moyenne taille, souvent petites et, pour la plupart, propres à l'Amérique; les autres habitent l'Afrique australe (1).

I. Epipleures des élytres larges : *Macroderes*.

II. —— très-étroites ou nulles.

A Sutures des segments abdominaux effacées.

Elytres entières sur les côtés : *Pedaria*.

— échancrées sur les côtés : *Sarophorus*.

B Sutures des segments abdominaux distinctes.

a Elytres échancrées sur les côtés : *Coptorhina*, (*Delophorus*).

aa — entières —

b Hanches antérieures très fortement transversales : *Uroxys*.

bb —— médiocrement —

Jambes postér. carénées ou denticulées en dehors : *Scatimus*, *Chœridium*.

Jambes postér. simplement ciliées en dehors : *Scatonomus*, *Onthocharis*.

MACRODERES.

Westw. *Trans. of the entom. Soc.* IV, p. 228 (2).

Menton plane, suborbiculaire et très-légèrement tronqué dans son milieu en avant (3). — 1er article des palpes labiaux triangulairement

(1) Ces insectes ne sont pas absolument étrangers à l'Europe, attendu qu'il faut reporter parmi eux l'*Onthophagus Schreberi*, si répandu dans ce continent, et l'*O. atramentarius* Ménétr., de la Russie méridionale. Tous deux ont les hanches antérieures faites comme dans le groupe actuel et possèdent des fossettes sous le prothorax; seulement ces fossettes ne sont pas destinées à recevoir les angles de la tête, mais la massue des antennes, quand ces organes se contractent. Ces insectes forment un genre à part rattachant les Scatonomides aux Onthophagides; ils appartiennent au dernier groupe par l'oblitération du dernier article de leurs palpes labiaux, mais se relient de plus près au premier par l'ensemble de leurs caractères. — Les Eurysternus ont également aussi la tête reçue au repos dans le prothorax, mais leurs hanches antérieures et leurs palpes labiaux obligent de les laisser parmi les Onthophagides.

(2) Syn. Onthophagus, Kirby, Linn. Trans. XII, p. 397. — Coprobas, Dej. Cat. éd. 3, p. 153.

(3) M. Westwood décrit et figure (loc. cit. pl. 16, f. 4 *a*) cet organe comme fortement rétréci et profondément échancré en avant; je le vois tel que je l'indique.

dilaté et arrondi en dedans. — Chaperon large, demi-circulaire, à peine échancré en avant; une faible carène transversale sur le front. — Yeux imparfaitement divisés; leur portion supérieure petite. — 1er article des antennes très-grand et arqué. — Prothorax grand, faiblement arrondi à sa base et sur les côtés en arrière, ceux-ci presque droits en avant; très-convexe en dessus et déclive en avant sur les côtés. — Elytres très-brièvement ovales, rétrécies en arrière, convexes en dessus, avec leurs épipleures très-larges et parcourues par une fine carène flexueuse. — Pattes médiocres et robustes; jambes antérieures munies de quatre dents très-obtuses; leur éperon terminal crochu; les intermédiaires fortement dilatées au bout, les postérieures moins; toutes quatre simplement ciliées; les deux éperons des intermédiaires aigus et inégaux; tarses antérieurs très-courts, les autres assez longs; leur 1er article en triangle très-allongé, aussi grand que les trois suivants réunis; crochets très-grêles. — Pygidium en triangle curviligne, transversal. — Métasternum non séparé du mésosternum par un sillon.

Ce genre me paraît faire le passage des Ateuchides aux Coprides. L'unique espèce (1) qui le compose a, en effet, complètement le *facies* des Minthophilides de l'Australie. Elle ressemble en particulier à tel point au *Cephalodesmius armiger*, qu'au premier coup-d'œil on la croirait identique avec cet insecte; mais c'est un véritabe Copride par tous ses caractères. Elle est du cap de Bonne-Espérance.

PEDARIA.

De Casteln. *Ann. de la Soc. entom.* I, p. 403.

Menton oblong, légèrement rétréci et un peu échancré en avant. — Chaperon large, subrhomboïdal, impressionné et largement sinué en avant. — Yeux presque entièrement divisés, leur portion supérieure très-petite. — Massue des antennes courte et très-épaisse. — Prothorax transversal, faiblement arrondi à sa base, avec ses angles postérieurs distincts; presque droit sur les côtés, profondément échancré en avant; le fond de l'échancrure rectiligne. — Elytres oblongues, subparallèles, calleuses avant leur extrémité, peu convexes; leurs épipleures médiocrement larges. — Pattes courtes; jambes antérieures non crénelées et tridentées en dehors; leur éperon court, robuste et arqué; les intermédiaires fortement élargies au bout, les postérieures moins; toutes munies en dehors de longs cils; tarses antérieurs très-courts; les quatre

(1) *M. Greenii*, Kirby, loc. cit.; figuré par M. Westwood, loc. cit. pl. 16, f. 4 (*Coprobas fornicatus*, Dej. loc. cit.). — Erichson (Deutschl. Ins. III, p. 761) s'est trompé en plaçant cet insecte dans la division de ses Coprides qui ont la tête libre au repos. Il a les cavités latérales et inférieures du prothorax faites exactement comme dans tous les genres qui suivent, et les hanches antérieures parfaitement transversales.

1ers articles des postérieurs décroissant graduellement ; crochets petits. — Pygidium un peu incliné en avant, plane, en triangle curviligne. — Segments abdominaux confondus ; leurs sutures complètement effacées, au moins sur les côtés. — Mésosternum assez grand, séparé du métasternum par un sillon faiblement arqué.

Insectes d'assez petite taille, de forme oblongue déprimée, d'un noir sale, ponctués ou granuleux avec les élytres sillonnées. Le Sénégal et l'Afrique australe sont leur patrie. Indépendamment de l'espèce (1) décrite par M. De Castelnau, il y en a quelques-unes d'inédites dans les collections.

SAROPHORUS.

Erichs. *Naturg. d. Ins. Deutschl.* III, p. 761.

Ce sont des Pedaria dont les élytres présentent latéralement, près de leur base, une échancrure ou plutôt un sinus médiocrement profond. Le type du genre est la *Pedaria tuberculata* de M. De Castelnau (2). J'en possède une seconde espèce inédite de Natal.

COPTORHINA.

Hope, *Trans. of the zool. Soc.* I, p. 95.

Menton concave, rétréci et largement arrondi en avant. — Chaperon large, subrhomboïdal, profondément échancré en avant et divisé en deux cornes triangulaires, longues chez les mâles, courtes chez les femelles, un peu redressées chez tous deux. — Yeux presque complètement divisés ; leur portion supérieure assez grande. — Antennes assez robustes ; leur 1er article beaucoup plus grand que la tige, la massue courte et épaisse. — Prothorax convexe, déclive antérieurement dans les deux sexes, rétréci à sa base, dilaté sur les côtés antérieurs, très-fortement échancré en avant. — Elytres courtes, convexes, échancrées latéralement près de leur base. — Pattes médiocres ; jambes antérieures crénelées et munies de trois larges dents au côté externe ; leur éperon robuste, crochu au bout chez les mâles ; les quatre jambes postérieures fortement élargies au bout, faiblement denticulées et ciliées en dehors ; tarses antérieurs grêles et médiocres ; le 1er article des autres très-large, triangulaire, les suivants décroissant peu à peu, tous carénés sur leurs deux faces ; crochets médiocres, arqués. — Pygidium en triangle curviligne, transversal. — Mésosternum médiocre, séparé du méta-

(1) *P. nigra*, Casteln. loc. cit.; du Sénégal. — L'Amérique du Sud possède quelques espèces inédites qui paraissent devoir rentrer dans ce genre ou en constituer un nouveau immédiatement à côté. J'en possède deux du Brésil.

(2) Hist. nat. d. Col. II, p. 88.

sternum par un sillon rectiligne. — Epimères métathôraciques distinctes.

Au premier aspect, ces insectes ont le *facies* de certains Copris; ils sont cependant de forme plus ramassée et plus convexe. Leur taille est, au plus, moyenne et leur couleur d'un noir foncé légèrement brillant. Chez les mâles, la déclivité du prothorax est plus abrupte que chez les femelles, et son bord supérieur est légèrement festonné. Le genre est propre à l'Afrique (1).

A la suite de ces insectes, Erichson place un genre, fondé sur une espèce inédite, auquel il donne le nom de Delophorus (2).

UROXYS.

Westw. *Trans. of the entom. Soc.* IV, p. 229 (3).

Menton en carré un peu allongé, faiblement échancré en avant. — Chaperon plane, demi-circulaire, muni de deux dents trigones, contiguës et redressées, parfois légèrement échancré de chaque côté; un tubercule obtus sur le front dans quelques espèces. — Yeux incomplètement divisés; leur portion supérieure assez grande. — Antennes grêles; leur massue oblongue et épaisse. — Prothorax transversal, légèrement arrondi à sa base, médiocrement échancré en demi-cercle en avant; ses côtés dilatés, anguleux et débordant les élytres en arrière, puis rétrécis et échancrés antérieurement. — Elytres oblongues, souvent prolongées en deux pointes isolées à leur extrémité (4); leurs épipleures étroites. — Pattes médiocres; hanches antérieures très-grandes, transversales; cuisses de la même paire souvent concaves en dessous et dentées au bout; jambes tranchantes et tridentées en dehors, leur éperon terminal court; les quatre postérieures médiocrement élargies au bout, denticulées et ciliées sur leur tranche externe; tarses grêles, les antérieurs très-courts; le 1er article des quatre postérieurs en triangle très-allongé. — Pygidium incliné en avant, en triangle curviligne. — Métasternum séparé par un sillon anguleux du mésosternum; celui-ci très-grand.

(1) *C. africana, Klugii*, Hope, loc. cit. p. 96; la première est de la côte de Guinée, la seconde du cap de Bonne-Espérance.

(2) Naturg. d. Ins. Deutschl. III, p. 761. Erichson ne lui assigne pas d'autre caractère différentiel avec les Coptorhina que d'avoir les tarses postérieurs grêles. L'espèce est de l'Afrique australe.

(3) Syn. Pycurus, Dej. Cat. éd. 3, p. 153.

(4) Ce caractère est probablement sexuel et propre aux mâles; du moins j'ai sous les yeux deux exemplaires qui paraissent appartenir à la même espèce, et dont l'un a ces prolongements très-prononcés, tandis que l'autre n'en offre aucune trace. Dès lors le nom du genre, ne s'appliquant qu'à quelques espèces, est mal choisi, et il sera bon de le changer.

Insectes singuliers, de forme assez allongée, plus ou moins déprimés, de couleur noire ou d'un bronzé obscur, mais toujours très-glabres et très-luisants, avec de fines stries régulières et imponctuées sur les élytres. L'excessive grandeur de leurs hanches antérieures et leur pygidium, replié sous l'abdomen, les distinguent immédiatement des autres genres de ce groupe (1). Ces deux caractères ont été à tort passés sous silence par M. Westwood. L'espèce qu'il a décrite est la seule qui ait été publiée jusqu'à présent (2). Elle est de Colombie comme toutes celles inédites qui existent dans les collections, à ma connaissance du moins.

SCATIMUS.

Erichs. *Archiv*, 1847, I, p. 110.

Menton des Uroxys. — Chaperon arrondi et faiblement bidenté en avant; une carène transversale sur le front. — Yeux incomplètement divisés; leur portion supérieure assez grande. — Antennes des Uroxys. — Prothorax transversal, arrondi à sa base et aux angles postérieurs, anguleux en avant de son milieu sur les côtés, largement échancré en avant; l'échancrure rectiligne dans son fond. — Elytres courtes, ovales. — Pattes médiocres; jambes antérieures crénelées et fortement tridentées en dehors, leur éperon court et tronqué au bout; les quatre postérieures fortement dilatées à leur extrémité et bicarénées sur leur tranche et leur face externe; tarses antérieurs très-courts, les autres grêles; leur 1er article en triangle très-allongé; crochets très-petits, très-grêles, fortement arqués. — Pygidium assez convexe, en triangle curviligne très-transversal. — Mésosternum un peu moins grand que chez les Uroxys, séparé du métasternum par un fin sillon arqué.

Genre intermédiaire entre les Uroxys et les Choeridium qui suivent, mais plus voisin de ceux-ci; il ne tient, en effet, aux premiers que par la grandeur de la portion supérieure de ses yeux et celle de son mésosternum, mais se distingue de tous deux par sa carène frontale et surtout la forme de ses quatre pattes postérieures. Ses espèces sont petites, glabres, luisantes et, pour le *facies*, sont complètement semblables aux Choeridium avec lesquels elles sont confondues dans les collections (3).

(1) Erichson a fait défaut à son exactitude ordinaire en disant (Deutschl. Ins. III, p. 761) que le genre se distinguait à peine des Choeridium; il m'en paraît, au contraire, très-distinct.

(2) *U. cuprascens*, Westw. loc. cit. pl. 16, f. 5.

(3) Je ne suis sûr que de celle du Pérou publiée par Erichson (*S. cucullatus*); j'en possède une autre de Colombie. Plusieurs sont probablement décrites comme des Choeridium.

CHOERIDIUM.

Encycl. méth. Ins. X, p. 356 (1).

Menton oblong, légèrement arrondi sur les côtés, un peu rétréci et faiblement échancré en avant. — Chaperon suborbiculaire ou transversal et arrondi en avant, un peu échancré et bidenté au milieu de son bord antérieur ; vertex en général un peu convexe. — Yeux incomplètement divisés ; leur portion supérieure tantôt assez grande, tantôt très-petite. — 1er article des antennes plus long que la tige ; leur massue courte, épaisse. — Prothorax transversal, arrondi à sa base et aux angles postérieurs, tantôt droit, tantôt anguleux sur les côtés, largement échancré en avant ; le fond de l'échancrure ordinairement rectiligne. — Elytres ovales, oblongues ou demi-circulaires, médiocrement convexes. — Pattes assez courtes ; jambes antérieures finement crénelées et tridentées en dehors, tronquées au bout ; leur éperon ordinairement court et obtus ; les quatre postérieures plus ou moins élargies à leur extrémité, ciliées et à peine denticulées en dehors ; l'éperon des postérieures long, grêle et aigu ; tarses grêles, leur 1er article en triangle plus ou moins large ; crochets très-petits, arqués. — Pygidium en triangle curviligne, en général subéquilatéral. — Mésosternum étroit, séparé du métasternum par un sillon légèrement arqué.

Genre riche en espèces, toutes de petite taille, glabres, brillantes, de couleurs assez variées et souvent métalliques, répandues dans la plus grande partie de l'Amérique. Ses caractères, tels que je les expose, ne s'appliquent qu'à une partie des espèces qu'on y comprend dans les collections où il est toujours mélangé avec les Scatimus qui précèdent et surtout avec les Canthidium, genre qu'on trouvera plus bas et qui est aussi riche en espèces que lui (2).

(1) Syn. Ateuchus Fab. — Scarabæus Oliv. — Copris Say.

(2) Esp. de l'Amér. du Nord : *C. capistratum* Fab. (*Copr. histeroides*, Say, Journ. of the Acad. of Philad. III, p. 205). — *nitidulum*, Casteln. Hist. d. Col. II, p. 83. — Esp. de l'Amér. du Sud : *C. melanocephalum* Fab. — *simplex*, Encycl. méthod. loc. cit. — *fasciatum*, *collare*, *elegans*, Casteln. loc. cit. — *brevis*, *ruficollis*, Germar, Ins. Spec. nov. p. 103. — *nitidum*, *latum*, *prasinum*, *cupreum*, *flavicorne*, *violaceipenne*, *viridicolle*, *fusco-rubrum*, *viduum*, *fuscipes*, *subæneum*, *dilaticolle*, Blanch. in d'Orb. Voy. Ent. p. 168 sq.; la plupart de ces espèces sont à revoir ; il est plus que probable que toutes n'appartiennent pas au genre.

SCATONOMUS.

Erichs. in Wiegm. *Archiv*, 1835, I, p. 256.

Menton presque carré, un peu allongé, plus ou moins, en général médiocrement échancré en avant. — 1er article des palpes labiaux triangulaire, dilaté et arrondi en dehors. — Chaperon plane, transversal, arrondi et échancré en avant, en général muni de deux dents au milieu de l'échancrure et parfois d'un faisceau de poils de chaque côté. — Yeux imparfaitement divisés; leur portion supérieure très-petite. — 1er article des antennes aussi long que la tige; leur massue courte et épaisse; ses deux 1ers articles concaves. — Prothorax transversal, arrondi à sa base avec une impression médiane et ses angles postérieurs distincts, élargi sur les côtés presqu'en avant de son milieu, puis brusquement rétréci, très-largement et fortement échancré en demi-cercle en avant. — Elytres oblongo-ovales, légèrement arrondies sur les côtés, peu convexes. — Pattes courtes; jambes antérieures très-larges, non crénelées et tridentées en dehors, les dents terminales et rapprochées; leur éperon spiniforme; les quatre postérieures assez élargies au bout, simplement ciliées en dehors; tarses larges, leurs articles fortement trigones, carénés sur leurs deux faces; crochets très-petits. — Pygidium en triangle curviligne subéquilatéral. — Métasternum séparé par un sillon arqué du mésosternum; celui-ci court.

Ces insectes sont de taille au plus moyenne, oblongs et déprimés en dessus, avec le prothorax plus convexe que les élytres qui sont finement striées. Leur couleur est d'un vert plus ou moins foncé, passant au bleuâtre et très-brillant. Ils sont rares dans les collections, et l'on n'en a jusqu'ici ajouté aucune espèce à celles qu'a décrites Erichson (1). Le genre est propre au Brésil.

ONTHOCHARIS.

(Dej.) Westw. *Trans. of the entom. Soc.* IV, p. 230 (2).

Genre extrêmement voisin des Scatonomus, à tel point qu'après l'examen le plus attentif les seules différences que je puisse découvrir consistent en ce que les jambes antérieures sont crénelées sur leur tranche externe et munies de trois fortes dents non rapprochées de l'extrémité, et que les quatre jambes postérieures, ainsi que leurs tarses, sont plus grêles.

Telles sont les espèces (3) qu'on peut appeler typiques; mais, peu à

(1) *S. viridis, chalybaeus, fasciculatus, barbatus*, Erichs. loc. cit.

(2) Syn. Anomiopus, Westw. ibid. p. 231.

(3) *O. myrmidon, smaragdinus*, Westw. loc. cit. Le dernier ayant les jambes

peu, les pattes et les tarses s'élargissent et l'on finit par arriver à des espèces (1) chez lesquelles ces organes sont très-larges et surpassent de beaucoup à cet égard ce qui existe chez les SCATONOMUS. Ce sont ces espèces qui composent le genre ANOMIOPUS de M. Westwood, que je crois, avec Erichson (2), ne devoir pas être adopté. Il est très-probable qu'on en découvrira d'autres qui obligeront de réunir le genre actuel aux SCATONOMUS. Comme ce dernier, il est propre à l'Amérique du Sud. Ces insectes sont très-petits.

GROUPE II. Coprides vrais.

Les deux premiers articles des palpes labiaux dilatés (CANTHIDIUM excepté); leur 1er article plus grand que le 2e, le 3e distinct. — Tête libre au repos. — Antennes de neuf articles (3). — Point d'écusson. — Hanches antérieures obconiques et saillantes au côté interne. — Tarses antérieurs tantôt présents, tantôt nuls.

L'absence des tarses antérieurs n'est plus ici un caractère générique, mais en général sexuel. Elle est, le plus souvent, propre aux mâles (PHANÆUS) et ne se rencontre qu'accidentellement chez un petit nombre de femelles. Les différences sexuelles sont très-fortes, à quelques exceptions près, dans les deux principaux genres (COPRIS, PHANÆUS) du groupe ; elles diminuent dans les autres, et il y en a même un (CANTHIDIUM) où elles sont presque nulles.

Ce groupe contient les plus grands et les plus beaux Coprides, mais tous ses genres, sauf un seul (COPRIS) qui a de nombreux représentants dans l'ancien monde, sont propres à l'Amérique.

I. 1er article de la massue antennaire n'emboîtant pas les suivants.

a Palpes labiaux subfiliformes : *Canthidium.*

aa — dilatés.

Métasternum en forme de parallélogramme : *Copris.*

— rhomboïdal : *Gromphas.*

II. 1er article de la massue antennaire emboîtant les suivants.

Tarses de cinq articles : *Phanæus.*

— de deux — *Dendropœmon.*

et les tarses très-étroits, doit être regardé comme le type du genre. Déjà, chez le *myrmidon*, ces organes s'élargissent visiblement.

(1) *O. virescens, nigricans,* Westw. loc. cit. p. 232.

(2) Arch. 1844, 2, p. 189.

(3) Certains COPRIS inédits n'en ont que huit; voyez plus bas ce genre.

CANTHIDIUM.

Erichs. *Archiv*, 1847, I, p. 109.

Menton oblong, entier ou légèrement échancré en avant. — Chaperon suborbiculaire, bidenté en avant; parfois une carène transversale ou de un à trois tubercules peu prononcés sur le front. — Yeux presque entièrement divisés; leur portion supérieure petite. — 1er article des antennes aussi long au moins que la tige; leur massue courte et épaisse. — Prothorax assez grand, fortement arrondi à sa base et sur les côtés en arrière, plus ou moins rétréci en avant. — Elytres courtes, brièvement ovales, médiocrement convexes. — Pattes médiocres; jambes antérieures crénelées et tridentées en dehors; leur éperon de forme variable; les quatre postérieures plus ou moins, en général fortement dilatées au bout, finement denticulées et ciliées sur leur tranche externe; tarses antérieurs courts, les quatre postérieurs grêles; leur 1er article très-allongé; crochets petits. — Pygidium en triangle curviligne. — Mésosternum très-court, séparé du métasternum par un sillon arqué ou anguleux, très-souvent entièrement effacé.

J'ai dit plus haut que ce genre, exclusivement américain, est partout confondu dans les collections avec les Choeridium, dont il est facile à distinguer par la forme de ses hanches antérieures et l'absence d'excavations prothoraciques propres à recevoir la tête au repos (1). Pour tout le reste, ces insectes ont la plus intime analogie. D'un autre côté, ceux-ci se lient par des passages presque insensibles avec certains Copris (2). Il y en a très-peu de décrits (3), quoique les collections en renferment beaucoup.

COPRIS.

Geoffr. *Ins. des envir. de Paris*, I, p. 87 (4).

Menton oblong, ou presque carré, dans le premier cas, faiblement dans le second, fortement échancré. — Les deux 1ers articles des palpes

(1) Il n'est pas rare, cependant, qu'il en existe des vestiges sous la forme d'une petite carène transversale divisant en deux parties les flancs du prothorax.

(2) Par exemple, le *Copris paupercula* Dej, du Brésil, et d'autres petites espèces américaines dont les différences sexuelles sont nulles. Sans leurs palpes labiaux plus dilatés, on ne pourrait pas les distinguer du genre actuel.

(3) *C. lentum, thalassinum*, Erichs. loc. cit.; du Pérou. — Je crois que le *Copris decorata* de Perty (Del. anim. art. Bras. p. 42, pl. 9, f. 4), doit être rapporté ici.

(4) Syn. Dichotomius, Hope, The ent. Mag. V, p. 321. — Holocephalus, Hope, ibid., V, p. 323. — Catharsius, Heliocopris, Hope, The Coleopt. Man. I, p. 21

labiaux plus ou moins dilatés. — Chaperon de forme variable, ainsi que son armature; front muni ordinairement chez les mâles d'une, très-rarement de deux cornes; chez les femelles, d'une carène transversale. — Yeux rarement divisés plus d'à moitié ; leur portion supérieure assez grande. — Antennes de neuf (1) articles, le 1er très-grand ; leur massue ovale ou oblongue, quelquefois assez allongée chez les mâles ; ses deux 1ers articles nullement ou à peine concaves.— Prothorax grand, convexe, de forme variable, excavé, cornu ou tuberculé en dessus chez les mâles, impressionné ou muni d'une carène transversale chez les femelles. — Elytres plus ou moins courtes, convexes. — Pattes robustes ; jambes antérieures fortement tri- ou quadridentées ; les quatre postérieures très-élargies et tantôt tronquées et ciliées, tantôt digitées au bout. — Tarses antérieurs grêles et médiocres dans les deux sexes (2) ; les quatre postérieurs plus ou moins larges et très-ciliés ; leur 1er article parfois notablement plus long que les autres ; crochets petits. — Pygidium en triangle curviligne. — Métasternum parallélogrammique, plane ou légèrement bombé, assez souvent déprimé ; mésosternum très-court.

Grand et beau genre, mais d'une étude difficile par suite de la multiplicité de ses espèces, des différences très-prononcées qui existent en général entre les deux sexes et des modifications considérables qu'éprouvent l'armature de la tête et celle du prothorax. On l'a déjà divisé en plusieurs genres qui me paraissent avoir besoin d'un nouvel examen avant d'être admis d'une manière définitive et que je réunis provisoirement. M. Hope en a, le premier, proposé quatre, sous les noms de Holocephalus, Dichotomius, Catharsius et Heliocopris. M. Burmeister ne les a regardés que comme des sous-genres et a établi quatre nouvelles coupes de même valeur : Chalcocopris, Selenocopris, Homocopris et Coptodactyla. Enfin, Erichson, rejetant presque tous ces noms, répartit ces insectes en cinq genres qu'on peut disposer de la manière suivante, en commençant par ceux qui se rapprochent le plus des Canthidium qui précèdent.

et 23. — Chalcocopris, Selenocopris, Homocopris, Coptodactyla, Burm. Gen. Ins. Tab. 27. — Brachycopris, Haldem. Proceed. of the Acad. of Philad. III, p. 125. — Ontherus, Pinotus, Erichs. Arch. 1847, I, p. 109 sq.

(1) Une seule espèce décrite (*C. Hesperus* Oliv. ou *smaragdina*, Perty, Del. anim. art. Bras. p. 42, pl. 9, f. 3) n'en a que huit, et c'est en même temps la seule du genre qui soit ornée de couleurs métalliques. Son *facies* est en outre tellement différent de celui des autres espèces, qu'elle doit former un genre à part.

(2) Suivant Erichson (Deutschl. Ins. III, p. 760, note), ils manquent chez le mâle d'une espèce inédite (*C. bidentula* Klug), tandis que la femelle en a de grandeur ordinaire. Une autre espèce de l'Australie, également inédite (*C. emana*), sur laquelle M. Burmeister a fondé son sous-genre Coptodactyla, en manque, à ce qu'il paraît, dans les deux sexes. Mais, de l'aveu de ces auteurs, ces deux espèces doivent former autant de genres distincts.

ONTHERUS Erichs. Palpes labiaux faiblement dilatés, sublinéaires; massue des antennes entièrement pubescente; prothorax marginé à sa base; sept stries sur chaque élytre; jambes postérieures légèrement denticulées sur leur tranche externe; abdomen très-court, les sutures de ses segments intermédiaires souvent effacées. Les espèces sont les plus petites du genre et propres à l'Amérique (1).

PINOTUS Erichs. Palpes labiaux dilatés, leur 1er article très-grand; massue des antennes entièrement pubescente; prothorax marginé à sa base; sept stries sur chaque élytre; jambes postérieures crénelées ou denticulées sur leur tranche externe; corps épais et robuste. Groupe également particulier à l'Amérique et comprenant les plus grandes espèces de cette partie du globe (2).

COPRIS Auctor. Ne diffèrent essentiellement des PINOTUS que par leurs élytres, ayant chacune huit stries, et leurs jambes postérieures munies sur leur tranche externe d'une forte carène souvent échancrée au point d'être convertie en deux dents. Il y en a dans l'ancien et le nouveau continent (3).

CATHARSIUS Hope. Ils ont également huit stries sur chaque élytre; mais leurs jambes postérieures ont deux fortes carènes ordinairement entières sur leur tranche externe. Leurs espèces sont propres aux Indes orientales et à l'Afrique (4).

HELIOCOPRIS Hope. Ils se distinguent de tous les précédents par le premier article de la massue antennaire qui est glabre et luisant sur sa face postérieure; leurs palpes labiaux sont fortement dilatés avec le 1er article très-grand; leurs élytres ont chacune six stries avec deux carènes latérales plus ou moins complètes; leur arrière-corps est très-ample; enfin, leurs jambes postérieures sont dentelées sur leur tranche externe, puis anguleuses et fortement carénées avant leur extrémité qui, par suite, parait tronquée obliquement. Presque toutes les espèces sont de taille gigantesque et propres à l'Afrique et aux Indes orientales (5).

Avant d'admettre ces groupes comme genres, il faudra tenir compte de quelques caractères qui ont été négligés jusqu'ici (6).

(1) Type : *C. sulcator* Fab. Erichson en a décrit (loc. cit. p. 108) deux espèces nouvelles du Pérou : *didymus* et *glaucinus*. Ce groupe touche de très-près les CANTHIDIUM.

(2) Il correspond aux HOLOCEPHALUS et DICHOTOMIUS de M. Hope, aux CHALCOCOPRIS, SELENOCOPRIS et HOMOCOPRIS de M. Burmeister, enfin aux BRACHYCOPRIS de M. Haldemann. Type : *C. carolina* Fab.

(3) Types : *C. lunaris* et *Paniscus* d'Europe.

(4) *C. Sesostris, Sabæus, capucina, Nemestrina*, etc.

(5) *C. Isidis, Midas, gigas, Antenor, Hamadryas*, etc.

(6) Par exemple, la troncature postérieure des canthus oculaires, qui est rectiligne ou oblique, ce qui influe sur l'échancrure du prothorax; la forme du

Ces insectes ont tous l'habitude de s'enfoncer profondément dans le sol sous les bouses où ils vivent. Quoique pourvus d'ailes complètes, ils volent rarement; tous produisent un bruit assez fort en frottant leur abdomen contre le bord postérieur des élytres.

Leurs espèces s'éloignent peu des régions intertropicales; les pays tempérés n'en possèdent qu'un très-petit nombre; les autres sont à peu près également réparties entre l'ancien et le nouveau continent. Celles décrites s'élèvent à plus de quatre-vingts (1).

sillon qui sépare le mésosternum du métasternum, lequel sillon est fortement anguleux, ou simplement arqué ou rectiligne, parfois nul, etc.

(1) Esp. d'Europe : *C. lunaris* (♀ *emarginata* F.), *Paniscus* (♀ *hispana* F.), Fab.

Esp. de la Russie mér. : *C. armeniaca*, Fald. Faun. ent. Transc. I, p. 238.

Esp. des Indes or. : *C. Sabæus, nanus, Midas, capucinus, bucephalus, molossus, ursus, orientalis* (*Tullius* Oliv.), *Tullius, fricator, reflexus* Fab. — *sinicus, sinensis*, Hope, Trans. of the ent. Soc. IV, p. 6. — *Sacontala, sexdentata*, Kollar u. L. Redtenb. in Hügels Kaschmir, IV, 2, p. 522.

Esp. de l'Australie : *C. glabricollis*, Hope, Proceed. of the ent. Soc. 1842, p. 44.

Esp. africaines : *C. Œdipus, Nemestrinus, Iacchus* (♀ *Œdipus* Dej.), *Pithecius, Hamadryas, cœlata, Sinon, Pirmal* (*Conon* Kl., Dej.), *carmelita, Antenor, gigas, Plutus* Fab. — *Phidias, Anceus, Achates* Oliv. — *Isidis*, Latr. Mém. d. Mus. V, p. 249. — *Orion*, Klug in Erm. Naturhist. Atlas, p. 34 (var. *Empedocles* Dej.) — *Eteocles, inermis, badia*, Casteln. Hist. nat. d. Col. II, p. 76. — *Dianæ*, Hope, Ann. of nat. Hist. IX, p. 494. — *integra, Neptis*, Reiche in Galin. Voy. en Abyssin. Zool. p. 312, pl. 19. f. 2, 3. — *Helioc. Dillonii, C. furcillata, orphana* (*Neptis* Reiche), Guérin-Ménev. in Lefebv. Voy. en Abyssin. Zool. p. 308, pl. 4, f. 1-4.— *Helioc. Densissa, C. troglodytarum* (*Neptis* Reiche), Roth in Wiegm. Arch. 1851, I, p. 124.

Esp. de l'Amér. du Nord : *C. Ammon, carolina* (♂ *monacha* Dej.) Fab. — *anaglyptica*, Say, Journ. of the Acad. of Philad. III, p. 204.

Esp. de l'Amér. du Sud : *C. Nisus, Meleager, sulcator* Fab. — *Janus, Eridanus, Boreus, Hesperus* (*smaragdina* Perty), Oliv. — *inhiata* (*tridens* Dej.), *crinicollis* (*ciliata* Dej.), *bicuspis, semiænea, semicuprea, pauperata*, Germar, Ins. Spec. Nov. p. 99. — *Ephialtes* (♂ *nasuta* Dej.; ♀ *protensa* Perty, *rugifrons* Dej.), *anaglyptica, carbonaria, appendiculata*, Manh. Descr. de 40 Scarab. du Brésil, p. 14. — *assifera, torulosa*, Eschsch. Entomogr. éd. Lcq. p. 27. — *subænea*, Casteln. Hist. nat. d. Col. II, p. 77. — *triangulariceps, crenatipennis, bos, Argeius, conicicollis, opaca, ovalipennis, Alexis, rotundata, Polynice*, Blanch. in d'Orb. Voy. Ent. p. 177. — *semisquamosa, punctatissima*, Curtis, Trans. of the Linn. Soc. XIX, p. 443. — *Talaus, Inachus*, Erichs. Arch. 1847, I, p. 108. — *cœnosa, quadrata*, Erichs. in Schomb. Guyana, III, p. 564.

GROMPHAS.

(Dej.) Brullé, *Hist. nat. des Ins.; Col.* III, p. 301.

Menton transversal, un peu rétréci et fortement échancré en avant. — Chaperon large, arrondi et ayant cinq festons très-obtus sur ses bords; front muni d'un tubercule transversal, médiocre chez les mâles, rudimentaire chez les femelles. — Yeux à demi divisés; leur portion supérieure assez petite. — 1er article des antennes très-grand; leur massue courte, épaisse; ses deux 1ers articles, surtout le 1er, concaves. — Prothorax grand, arrondi et un peu anguleux au milieu de sa base, brusquement rétréci sur les côtés en arrière, puis dilaté, ensuite rétréci en avant, convexe antérieurement et muni de deux fossettes latérales dans les deux sexes. — Elytres peu convexes. — Pattes robustes; jambes antérieures obtusément quadridentées; les quatre postérieures fortement élargies et digitées au bout, denticulées et ciliées en dehors; tarses médiocrement larges; les antérieurs nuls chez les mâles, très-petits chez les femelles; le 1er article des autres en triangle allongé; crochets petits. — Pygidium en triangle curviligne subéquilatéral. — Métasternum très-large, subrhomboïdal.

Genre intermédiaire entre les Copris et les Phanæus qui suivent. Il se rattache à ces derniers par toute son organisation et ses couleurs métalliques, mais la massue antennaire est très-voisine de celle des premiers. Les mâles, outre leur tubercule frontal, se distinguent par deux saillies médiocres situées à la partie antérieure du prothorax et qui manquent chez les femelles. On n'en connaît que deux espèces : l'une (*Lacordairei*), découverte par moi autrefois à Buenos-Ayres, et qui est répandue jusque dans le Haut-Pérou; l'autre, trouvée à Montevideo, par M. d'Orbigny (1).

PHANÆUS.

Mac-Leay, *Horæ entom.* I, p. 124 (2).

Menton transversal, fortement échancré en avant. — Chaperon variable, en général subrhomboïdal; front des mâles ordinairement muni d'une longue corne remplacée par une carène transversale chez les femelles. — Yeux à demi entamés par leurs canthus; leur portion supérieure assez grande. — Antennes robustes, leur massue subglobuleuse;

(1) *G. Lacordairei, dichroa*, Blanch. in d'Orb. Voy. Ent. p. 181. Je crois que ces deux espèces n'en font qu'une.

(2) Syn. Lonchophorus, Germar, Ins. Spec. nov. p. 106. — Sternaspis, Hope, The Coleopt. Man. I, p. 52. — Oxysternon (Sternaspis), Casteln. Hist. d. Col. II, p. 82. — Copris Fab. — Scarabæus Oliv. — Onitis Fab.

son 1er article cupuliforme, cachant presque en entier le 2e qui reçoit le 3e ; celui-ci plus ou moins contourné. — Prothorax très-convexe, de forme variable, muni de saillies très-variées, en général rudimentaires chez les femelles, avec deux fossettes latérales.— Elytres courtes, presque sans épipleures, ayant la suture enfoncée en avant. — Pattes très-robustes ; jambes antérieures tri- ou quadridentées ; les quatre postérieures fortement élargies et plus ou moins digitées au bout ; leur tranche externe denticulée ou carénée ; tarses antérieurs nuls chez les mâles, très-petits et parfois aussi absents chez les femelles ; les autres larges, carénés sur leurs deux faces ; le 1er fortement triangulaire ; le dernier allongé, aigu et arqué au bout, sans crochets. — Pygidium en triangle curviligne subéquilatéral. — Métasternum très-large, rhomboïdal, obtusément cunéiforme et parfois muni d'une forte saillie en avant.

Sous le rapport de la taille, ces insectes ne le cèdent pas aux Copris dont ils ont les formes robustes, mais ils l'emportent de beaucoup sur eux par l'éclat de leurs couleurs qui sont presque toujours métalliques, et la variété des saillies souvent singulières dont leur tête et surtout leur prothorax sont munis. Chez quelques grandes espèces (par exemple *lancifer*), elles sont aussi développées chez les femelles que chez les mâles, et ces derniers ne peuvent plus se distinguer que par l'absence des tarses aux pattes antérieures (1). Ces mêmes tarses n'existent pas toujours dans le premier de ces sexes, comme on le pense généralement (2). Je ne trouve non plus mentionnée, que par M. Mac-Leay, l'absence des crochets au dernier article de ces organes, à toutes les pattes.

Le genre Sternaspis de M. Hope (Oxysternon Casteln.) est établi sur quelques espèces (3) dont le métasternum est armé en avant d'une corne plus ou moins longue, et qui ont plus développée que de coutume la saillie anguleuse qui existe ordinairement au milieu de la base du prothorax.

Les Phanæus sont propres à l'Amérique et répandus depuis la Patagonie jusqu'aux Etats-Unis. Leurs mœurs ne diffèrent pas de celles des Copris (4).

(1) Voyez, à ce sujet, les observations de M. Brullé, dans les Ann. d. Sc. nat. 2e série, VIII, p. 218; une note de Dejean, dans les Ann. d. l. Soc. ent. VII, Bull. p. VIII ; et Guérin-Ménev. Icon. Ins. texte, p. 78.

(2) Ils manquent chez les femelles des *P. Telamon* et *Davus* décrits par Erichson. Dejean (loc. cit.) s'est trompé en affirmant que dans ce sexe ils existent toujours. M. Brullé (loc. cit.) était dans le vrai en disant « qu'ils existent presque toujours ; » il souligne même ces mots, ce qui montre qu'il n'ignorait pas leur absence dans quelques cas.

(3) *P. conspicillatus*, Weber, Obs. ent. p. 36; Fab., Latr. — *festivus* Fab. — *hilaris, lautus*, Mac-Leay, loc. cit. — *Silenus, Palæno, spiniferus*, Casteln. Hist. d. Col. II, p. 82.

(4) Esp. de l'Amér. du Nord et du Mexique : *P. Belzebul, carnifex* Fab. —

DENDROPÆMON.

PERTY, *Del. anim. art. Brasil.* p. 38 (1).

Menton oblong, un peu évasé ou rétréci et légèrement échancré en avant. — Chaperon large, demi-circulaire, bidenté en avant; front muni, chez les mâles, d'une courte lame carrée; chez les femelles, d'une faible carène. — Yeux incomplètement divisés; leur portion supérieure plus ou moins grande. — 1er article des antennes très-grand; celui de la massue très-grand, en cône renversé, emboîtant les deux autres. — Prothorax transversal, un peu arrondi à sa base, brusquement rétréci sur les côtés en arrière, dilaté en avant; son bord antérieur échancré et trisinué, avec ses angles coupés presque carrément, plane en dessus et muni en avant d'une courte corne carrée et horizontale chez les mâles, d'une simple carène chez les femelles. — Elytres planes. — Pattes robustes; jambes antérieures fortement quadridentées; les quatre postérieures très-élargies et tronquées au bout, rugueuses et ciliées en dehors; tarses antérieurs nuls dans les deux sexes; les autres larges, composés de deux articles; le 1er très-grand, en triangle allongé, le 2e beaucoup plus petit, en carré long; point de crochets. — Pygidium en triangle curviligne, plus ou moins transversal. — Métasternum plane, rhomboïdal, plus ou moins cunéiforme en avant.

vindex, *igneus*, Mac-Leay, loc. cit. (*carnifex* var.?). — *triangularis*, Say, Journ. of the Acad. of Philad. III, p. 206. — *colonica*, *incerta*, *quadridens*, *procidua*, Say, Boston Journ. of nat. Hist. I, p. 174. — *violaceus*, *Damon*, *tridens* (*tridens?* Fab.) Casteln. loc. cit. — *Pegasus* (*Damon* Dej.), *palliatus* (*Neptunus* Dej.), *lævipennis* (*quadridens* Say, *Evippus* Dej.), Sturm, Cat. éd. 1843, p. 331. — *torrens*, *difformis*, J. L. Le Conte, Journ. of the Acad. of Philad. Ser. 2, I, p. 85. — Esp. de l'Amér. du Sud : *P. Jasius* (*Onitis*), *splendidulus*, *Faunus*, *lancifer* (♂ *heros*; var. ♂ *miles*, Dej., Casteln. loc. cit.), *Mimas*, *tridens* Fab. — *bellicosus*, *Jasius* (nec *Jasius* Fab.), Oliv. — *Dardanus*, *Abas*, *Acrisius*, *Moloch* (*Belzebul* ♂ Oliv.), Mac-Leay, loc. cit. — *ensifer*, Germar, Mag. d. Ent. IV, p. 147 (♂ *ducalis*, Casteln. loc. cit.) — *hastifer*, Germar, Ins. Spec. nov. p. 106 (♀ *Colombi* Mac-Leay). — *thalassinus*, *planicollis*, *chryserythrus*, *subtricornis*, Perty, Del. anim. art. Brasil. p. 40, Tab. 8. — *imperator*, *bonariensis*, Guérin, Icon. Ins. texte, p. 77 sq. — *Sylvanus*, *satyrus*, *Menelas*, *conspicillatus* (*maculicollis* Dej., *distinctus* Blanch.; nec *conspicillatus* Fab.), *lævicolis*, Casteln. loc. cit. — *Milon*, *Corydon*, *Palæno*, *Melibæus*, *Meleagris*, Blanch. in d'Orb. Voy. Ent. p. 174 sq. — *Telamon*, *Minos*, *Actæon*, *Davus*, Erichs. Arch. 1847, I, p. 106. — *dimidiatus*, Solier in Gay, Hist. de Chile, Zool. V, p. 63; Col. pl. 15, f. 8.

Pour l'arrangement systématique des espèces de ce genre, voyez Klug, Bull. d. l'Acad. d. Berlin, 1841, p. 209.

(1) Syn. ENICOTARSUS, Casteln. in Guérin-Ménev. Mag. d. Zool. Ins. 1831, pl. 35. — ONTHOECUS, Dej. Cat. éd. 3, p. 156.

Dans la plupart des espèces, le corps est très-déprimé en dessus, et en carré plus ou moins allongé. Une inédite (*Amyntas*), sur laquelle Dejean avait établi son genre ONTHOECUS, est plus épaisse que les autres et a le *facies* de quelques PHANÆUS femelles. Toutes sont d'un vert métallique ou bleues en dessus et ont les élytres fortement sillonnées. Ce sont des insectes rares dans les collections et qui vivent, à ce qu'il paraît, dans les troncs d'arbres pourris. Le Brésil est leur patrie (1).

GROUPE III. Onitides.

Palpes labiaux subfiliformes ; leur 2e article plus grand que le 1er, le 3e distinct. — Tête libre au repos. — Antennes de neuf articles. — Hanches antérieures coniques, saillantes. — Des tarses antérieurs chez quelques femelles seulement.

Ces insectes se distinguent très-bien des Scatonomides par leurs hanches antérieures, et des Coprides vrais par leurs palpes labiaux ; mais le dernier article de ces palpes, qui est distinct, est tout ce qui les sépare des Onthophagides qui suivent. Cette différence me paraît, néanmoins, avoir assez de valeur pour les isoler de ces derniers.

I. Point d'écusson : *Bubas*.

II. Ecusson distinct : *Onitis*.

BUBAS.

(MEGERLE) MULS. *Col. de France; Lamell.* p. 76 (2).

Genre très-voisin des ONITIS qui suivent et qui ne s'en distingue même essentiellement que par l'absence complète de l'écusson et le mésosternum non séparé du métasternum par un sillon. Mais il y a quelques autres différences secondaires. Le corps est plus court et plus épais. Les mâles ont leur carène frontale postérieure très-saillante, munie à ses extrémités de deux cornes robustes et divergentes, et leur prothorax est armé en avant d'une corne horizontale, rétrécie de sa base à son extrémité. Chez les femelles, la carène frontale est plus prononcée, simple, flanquée en arrière d'un tubercule médian, et la corne du prothorax remplacée par une ligne saillante et sinueuse. Enfin, le prosternum pré-

(1) *D. viridis* (*quadratus*, Casteln. Ann. d. l. Soc. ent. I, p. 403), *piceus*, Perty, loc. cit. — *viridipennis*, Casteln. Mag. d. Zool. loc. cit. — *ater*, Casteln. Ann. d. l. Soc. ent. loc. cit.

L'*Onitis deplanatus* de Germar (Ins. Spec. nov. p. 109), que M. De Castelnau (Hist. d. Col. II, p. 83) soupçonne être identique avec son *Enicot. ater*, est un EURYSTERNUS ; Germar s'est trompé en lui refusant un écusson.

(2) Syn. ONITIS Fab. — SCARABÆUS Oliv., etc.

sente en arrière des hanches antérieures un gros tubercule en cône obtus que je ne trouve chez aucun ONITIS.

On ne connait de ce genre que deux espèces (1) répandues tout autour du bassin de la Méditerranée. Elles sont d'un noir légèrement brillant, d'assez grande taille et très-voisines l'une de l'autre.

ONITIS.

FAB. *Entom. Syst. Suppl.* p. 25.

Menton transversal, légèrement arrondi sur les côtés, médiocrement échancré en avant. — Chaperon arrondi et, en général, sinué en avant chez les mâles, ordinairement parabolique chez les femelles ; front muni dans les deux sexes d'un tubercule ou d'une carène simple ou double. — Yeux à demi divisés ; leur portion supérieure ordinairement grande. — 1er article des antennes plus long que la tige, leur massue ovale ; son 1er article concave, le 2e en partie caché pendant la contraction, le 3e operculiforme. — Prothorax en général aussi long que large, rétréci et sinué sur les côtés en arrière, largement échancré en demi-cercle en avant, plane en dessus postérieurement et muni de deux fossettes latérales, inerme dans les deux sexes. — Ecusson distinct, petit. — Elytres planes, subparallèles, sans épipleures. — Pattes très-robustes ; jambes antérieures fortement quadridentées, allongées et mucronées à leur extrémité chez les mâles ; les quatre postérieures très-élargies et digitées à leur extrémité, dentées ou carénées en dehors. — Tarses existant parfois chez les femelles ; le 1er article des quatre postérieurs très-allongé, tous carénés et anguleux ; crochets petits. — Métasternum très-large, parallélogrammique, séparé par un sillon rectiligne ou flexueux du mésosternum.

Les différences sexuelles portent principalement sur les pattes. Indépendamment des antérieures qui sont plus allongées, les mâles ont fréquemment les cuisses et les jambes des quatre postérieures munies de lames, de cornes ou de saillies bizarres qui, parfois (*unguiculatus*), rendent ces organes presque monstrueux. Ces appendices se retrouvent chez quelques femelles, mais moins développés.

Ces insectes sont, pour la plupart, d'assez grande taille, de forme carrée et plus ou moins déprimée en dessus. Leurs couleurs, assez variées et souvent en partie métalliques, ne sont jamais très-brillantes, et la sculpture de leurs téguments subit de nombreuses modifications. Sous le rapport des habitudes, ils se comportent comme les COPRIS. Leurs espèces sont répandues principalement autour du bassin de la

(1) *B. Bison*, Linné, Fab., etc. — *Bubalus* Oliv. — Pour les caractères différentiels de ces insectes, voyez Mulsant, loc. cit.

Méditerranée ; il y en a très-peu aux Indes orientales et, hors de ces pays, on n'en cite qu'une de l'Australie et une autre de l'Amérique du Nord (1).

Groupe IV. Onthophagides.

Palpes labiaux filiformes ; leur 2e article au moins aussi long que le 1er, le 3e à peine distinct ou nul. — Tête libre au repos (Eurysternus excepté). — Antennes de neuf ou huit articles. — Hanches antérieures coniques, saillantes. — Des tarses antérieurs.

La présence de ces tarses, réunie à la disparition en général du dernier article des palpes labiaux, distingue immédiatement ces insectes des Onitides, les seuls avec lesquels on puisse les confondre. Ils forment quatre genres, dont un (Eurysternus) est propre à l'Amérique, un second (Drepanocerus) africain, et les deux autres ont une distribution géographique très-étendue.

I. Antennes de neuf articles.
 Un écusson : *Eurysternus.*
 Point d'écusson : *Onthophagus.*

II. Antennes de huit articles.
 Un écusson : *Oniticellus.*
 Point d'écusson : *Drepanocerus.*

(1) La synonymie de ces insectes est, en général, fort embrouillée, et un travail monographique où elle serait éclaircie est vivement à désirer. Esp. de l'Europe mér. : *O. furcifer, irroratus* (*Clinias* et *lophus* F., *Amyntas* Stev., *Melibæus* Muls.), Rossi, Mant. II, p. 7. — *Ion* Oliv. (*Vandellii* F.). — *Olivieri,* Illig. Mag. II, p. 197 (*sphynx* Oliv.). — *Menalcas,* Pallas, Icon. Ins. p. 4, pl. A, f. 4 *a, b.* — *Damœtas,* Germar, Ins. Spec. nov. p. 108. — *Steveni,* Brullé, Expéd. de Morée ; Entom. p. 170 (*Damœtas* Stev.). — *Sophax,* Fischer de Waldh. Bull. Mosc. éd. Leq. p. 96. — Esp. asiatique : *O. Pamphilus,* Ménétr. Ins. de Lehm. p. 41. — Esp. africaines : *O. Inuus, Aygulus, Apelles, sphynx, unguiculatus* Fab. — *tridens, numida, cupreus, fulgidus,* Casteln. Hist. nat. d. Ins. Col. II, p. 88. — *Alexis,* Klug in Erm. Naturhist. Atlas, p. 32. — *strigatus,* Erichs. in Wagners Reise, III, p. 170. — *Chevrolatii* (*Menalcas* var.?), Lucas, Explor. de l'Algér. Ent. p. 253. — *crenatus, Shoensis, abyssinicus,* Reiche in Galin. Voy. en Abyssin. Zool. p. 328, pl. 20, f. 1-3. — *Fabricii, Herbstii* (*crenatus* R.), *Illigeri* (*abyssinicus* R.), Roth in Wiegm. Arch. 1851, I, p. 129. — Esp. indiennes : *O. Philemon* Fab. — *castaneus, himalejicus,* Kollar u. L. Redtenb. in Hügels Kaschmir, IV, 2, p. 517. — Esp. de l'Australie : *O. Corydon,* Boisd. Faun. ent. d. l'Océan. I, p. 154. — Esp. de l'Amér. du Nord : *O. Nicanor* Fab.

M. Perty (Del. anim. art. Brasil. p. 39, pl. 8, f. 8, 9) a décrit, sous les noms d'*Onitis æruginosus* et *chalcomelas,* deux insectes du Brésil qui doivent probablement former un genre nouveau, peut-être voisin des Gromphas.

EURYSTERNUS.

Dalm. *Ephemer. entom.* p. 8 (1).

Menton transversal, cordiforme, fortement échancré en avant. — Tête reçue au repos dans des excavations inférieures du prothorax. — Chaperon subsemicirculaire, déprimé et faiblement sinué ou entier en avant. — Yeux à demi-divisés ; leur portion supérieure médiocre. — Antennes de neuf articles, leur massue épaisse, ovale ; ses deux 1ers articles concaves. — Prothorax plus long que large, à peine arrondi à sa base, dilaté sur les côtés avant son milieu, puis obliquement tronqué, largement échancré en demi-cercle antérieurement, médiocrement convexe et déclive en avant. — Ecusson distinct, allongé. — Elytres en carré long, planes en dessus, calleuses à leur extrémité, carénées latéralement. — Pattes assez longues ; jambes antérieures bi- ou tridentées à leur extrémité ; les quatre cuisses postérieures grêles à leur base, renflées au bout ; jambes des mêmes paires peu renflées à leur extrémité, un peu arquées, denticulées ou carénées en dehors ; tarses antérieurs très-courts, les autres assez grêles ; leur 1er article aussi long que les trois suivants réunis. — Métasternum excessivement large, parfois aussi large que long, séparé par un sillon distinct du mésosternum ; celui-ci très-court. — Sutures de l'abdomen plus ou moins effacées.

Ces insectes font à la fois le passage du groupe actuel aux Scatonomides par les excavations de leur prothorax qui reçoivent la tête au repos, et aux Onitides par leur *facies* et la plupart de leurs caractères. Leur corps, assez épais, forme un carré long, parfaitement régulier et très-plane sur les élytres. Leur couleur ne varie presque pas ; tous sont d'un brun ou d'un bronzé obscur et sale, relevé souvent sur les élytres et les pattes par des mouchetures rougeâtres ; quelques-uns sont recouverts de poils courts et redressés.

Leurs caractères sexuels portent seulement sur les pattes. Les mâles ont ordinairement les jambes antérieures obtusément mucronées au bout, avec deux petites dents externes et un très-petit éperon ; quelques-uns ont les jambes postérieures prolongées en une longue saillie aiguë. Chez les femelles, les premières sont tronquées au bout, avec trois fortes dents en dehors et un éperon robuste ; les postérieures sont simples.

Le genre est propre à l'Amérique du Sud et au Mexique où il représente les Onitis de l'ancien continent. Ses espèces sont de taille moyenne, rarement petites et ont les mêmes habitudes que les Copris (2).

(1) Syn. Æschrotes (Mac-Leay), Encycl. méth. Ins. X, p. 357. — Onitis Germar.

(2) Esp. de l'Amér. du Sud : *E. planus, calligrammus* (*Banonii* Dej.), *rufes-*

ONTHOPHAGUS.

LATR. *Hist. nat. d. Crust. et d. Ins.* III, p. 141 (1).

Menton transversal, échancré en avant. — Tête cornue ou carénée chez les mâles, en général carénée chez les femelles; chaperon de forme variable, ordinairement entier en avant. — Yeux imparfaitement divisés : leur portion supérieure médiocre ou petite. — Antennes de neuf articles; les deux 1ers de la massue concave, le 3e impressionné, le 2e visible en entier au repos. — Prothorax grand, arrondi sur les côtés en arrière et à sa base, plus ou moins dilaté, puis rétréci sur les côtés en avant; en général cornu ou tuberculé chez les mâles, assez souvent chez les femelles. — Point d'écusson. — Elytres courtes, peu convexes chez la plupart, un peu rétrécies et arrondies en arrière.—Pattes médiocres; jambes antérieures quadridentées, les quatre postérieures élargies et tronquées au bout, denticulées en dehors; des tarses antérieurs dans les deux sexes; les autres grêles, ciliés au bord inférieur; leur 1er article allongé, subparallèle; crochets petits. — Métasternum parallélogrammique, séparé par un sillon rectiligne du mésosternum; celui-ci très-court. — Corps court, en général médiocrement épais, et peu convexe en dessus.

Ce genre, répandu sur tout le globe, est le plus nombreux de la tribu actuelle (2). Ses espèces qui sont au plus de moyenne taille, sou-

cens, hirtellus, Dalm. loc. cit. — *opatrinus,* Perty, Del. anim. art. Brasil. p. 39 (*rufescens?* Dalm.). — *fœtidus,* Guérin-Ménev. Icon. Ins. p. 76. — *parallelus* (*minor* Dej.), *marmoreus, scotinoides, cayennensis, impressicollis,* Casteln. Hist. nat. d. Col. II, p. 92. — *influens, deplanatus,* Germar, Ins. Spec. nov. p. 109. — Esp. du Mexique : *E. magnus,* Casteln. loc. cit.

(1) Syn. CHALCODERUS, MONAPUS, PSILAX, PHALOPS, Erichs. Deutschl. Ins. III, p. 763, note. — ATEUCHUS Fab. — COPRIS Fab., Wiedem., etc. — SCARABÆUS Oliv.

(2) Pour les espèces européennes et leur synonymie, qui est très-compliquée, voyez Mulsant, Lamell. de France, p. 105, et surtout Erichson, Deutschl. Ins. III, p. 764. Ces deux auteurs en décrivent chacun quatorze; l'Europe australe en possède encore quelques-unes qui ne sont pas mentionnées dans ces deux ouvrages.

Esp. d'Espagne et de Portugal : *O. hirtus, maki, nigellus,* Illig. Mag. II, p. 203. — *stylocerus,* Graells, Mem. d. l. Acad. d. Madrid; Scienc. II, pl. 8, f. 6. — Esp. de Grèce : *O. nitidicollis, suturellus, morio, ruficapillus,* Brullé, Expéd. d. Morée; Entom. p. 168.

Esp. de la Russie mér. et de Perse : *O. urus, quadridentatus, viridis, subviolaceus, rufipes, cruciatus, subæneus, atramentarius, histeroides,* Ménétr. Cat. rais. p. 175. — *Menetriesii, circumscriptus, irroratus, fulvipes, anthracinus, terminatus,* Fald. Faun. ent. Transc. I, p. 239. — *alpinus, trochiscobius,*

vent assez petites, sont ornées de couleurs variées, et parmi les exotiques quelques-unes brillent du plus riche éclat métallique. Leurs différences sexuelles portent exclusivement, comme chez les Copris, sur l'armature de la tête et du prothorax qui est extrêmement variée.

truchmenus, Kolenati, Melet. ent. V, p. 5. — *auchenia*, L. Redtenb. Denskrift. d. Wien. Akad. I. — *marginalis*, Germar, Ins. Spec. nov. p. 104.

Esp. de Sibérie : *O. tricornis, specularis*, Fischer de Waldh. Bull. Mosc. 1844, p. 42.

Esp. de l'Asie mineure : *O. centromaculatus, aleppensis* L. Redtenb. in Rüsseg. Reise, p. 985.

Esp. d'Arabie : *O. chalybæus, infuscatus*, Klug, Symb. phys. V.

Esp. du continent et des archipels indiens et de Chine : *O. Harpax, Pactolus, seniculus, javanus, metallicus, pygmæus, parvulus, catta, bifasciata, dromedarius, tarandus, unifasciatus, bonasus, sagittarius, venator, Vulcanus, cervus, ibex, oryx, nuchidens, tragus, antilope, dama, vitulus, mopsus, spinifex, æneus, centricornis, unicornis, furcula, quadricornis* (*Ateuch.*), *planus, lævigatus, politus, aterrimus, pusillus*, Fab. Syst. El. — *erectus, obtusus*, Wiedem. Zool. Mag. I, 3, p. 157. — *tricornis, punctulatus, divisus, ænescens, ramosus, tricerus, lamina, trituber, bicuspis, setosus, hircus, troglodyta, luteipennis*, Wiedem. ibid. II, 1, p. 10 sq.; les trois derniers sont probablement des Oniticellus.— *igneus*, Vigors, Zool. Journ. I, p. 538.— *suturatus*, Germar, Ins. Spec. nov. p. 105. — *Ellioti, imperator, tigrinus*, Casteln. Hist. d. Col. II, p. 84. — *phanæoides*, Hope in Royle, Himalaya; Ins. — *Brama, angulatus, excavatus*, Kollar u. L. Redtenb. in Hügels Kaschmir, IV, 2, p. 522. — *difficilis*, Le Guillou, Rev. zool. 1844, p. 223. — *bifurcatus, taurinus, suturalis*, White, Ann. of nat. Hist. XIV, p. 423.

Esp. de l'Australie : *O.* (*Copris*) *4-pustulatus*, (*Ateuch.*) *bipustulatus* Fab. — *macrocephalus, caprella, rugosus*, Kirby, Linn. Trans. XII, p. 398. — *australis* (*caprella?* Kirby), Guérin, Voy. d. l. Coq. Ent. p. 78. — *pronus, posticus, anisocerus, fuliginosus, auritus, hirculus*, Erichs. Arch. 1842, I, p. 154. — *cereus* (*auritus* Erichs.), *Adelaidæ*, Hope, Trans. of the ent. Soc. IV, p. 282.

Esp. de l'Afrique et de Madagascar : *O.* (*Copris*) *auratus, guineensis, Melitæus, Nimrod, gazella, ciconia, hyæna, thoracicus*, (*Ateuch.*) *obliquus, discoideus*, Fab. Syst. El. — *bidens, bituberculatus, Bias, Iphis* (*ciconia* Fab.), Oliv. Ent. — *lineatus, platycerus*, Wiedem. Zool. Mag. II, 1, p. 9. — *alutaceus*, Wiedem. ibid. I, 3, p. 14. — *lanista, lancifer* (*auratus* Fab.), *tubercolicollis, signatipennis, triacanthus*, Casteln. Hist. d. Col. II, p. 84. — *hinnulus*, Klug, Ins. von Madag. p. 75. — *laticollis* (*dilaticollis* Dej.), *juvencus, fimbriatus*, Klug in Ermann Naturhist. Atlas, p. 33. — *melanocephalus, sellatus, nitidulus*, Klug, Symb. phys. V. — *rarus*, Guérin, Icon. Ins. p. 77. — *maurus, analis*, Lucas, Explor. d. l'Algér. Entom. p. 255 — *prasinus, plancus, venustulus, stellio, vinctus*, Erichs. Arch. 1847, I, p. 232. — *Brucei, porrectus, prostans, diversus, bifidus, corniculatus*, Reiche in Galin. Voy. en Abyssin. Zool. p. 316. — *Worsissa, æruginosus, variegatus, lepidus* (*diversus* R.), *lituratus, scaber, graniger* (*bifidus* R.), *lugubris, secundarius, fimetarius, distichus, fuliginosus, pullus*, Roth in Wiegm. Arch. 1851, I, p. 124.

Esp. de l'Amér. du Nord : *O. Janus* (var. *cavicornis* Kirby), *Hecate* (*latebrosus?* F.), *Orpheus* (*canadensis* F.), Panzer, Faun. Amer. bor. Prodr. p. 5.

Les espèces européennes sont très-homogènes (1); mais les exotiques donneront probablement lieu à l'établissement de quelques genres lorsqu'on les étudiera avec attention. Déjà plusieurs d'entre elles doivent être reportées parmi les ONITICELLUS, ainsi qu'on le verra plus loin. D'un autre côté, Erichson a signalé sept genres à quatre desquels seulement il a imposé des noms (2).

Dans l'un d'eux, CHALCODERUS, ayant pour type quelques espèces africaines (3), le menton égale en longueur la tige des mâchoires; la tête est inerme, le prothorax fortement et également convexe, et les tarses sont un peu élargis.

Un autre, MONAPUS, établi sur une espèce inédite de l'Australie, a pour caractère essentiel un menton divisé jusqu'à sa base en deux lobes coriaces et velus; la tête est armée d'une corne et le prothorax de deux saillies dirigées en avant.

Les PSILAX du même pays (4) ont le menton moins profondément bilobé et le corps déprimé; la tête est inerme, mais chez les mâles le prothorax est muni d'une longue épine dirigée en avant.

Enfin les PHALOPS, composés d'un assez grand nombre d'espèces afri-

— *hastator* F. — *obtectus, subæneus, striatulus,* Paliss.-Beauv. Ins. d'Afr. et d'Amér. p. 25 sq. — *scabricollis,* Kirby, Faun. Bor. Amer. p. 126. — *flavicornis,* Germar, Ins. Spec. nov. p. 105. — *incensus, viridicatus,* Say, Boston Journ. of nat. Hist. I, p. 73. — *Sayi, concinnus,* Casteln. Hist. nat. d. Col. II, p. 87. — *castaneus* (*Janus* Panzer), *niger, rhinoceros, protensus,* Melsh. Proceed. of the Acad. of Philad. II, p. 134.

Esp. des Antilles : *O. capitatus, marginatus,* Casteln. loc. cit. p. 86.

Esp. de l'Amér. du Sud : *O.* (*Copris*) *Rosalia, trituberculatus,* Fab. Syst. El. — *bicornis,* Beaudet-Laf. Ann. des Sc. phys. I, p. 134. — *hircultus, buculus,* Manh. Descr. de 40 Scarab. du Brés. p. 11. — *onitoides, cruentus,* Perty, Del. anim. art. Bras. p. 41. — *curvicornis,* Latr. in Humb. et Bompl. Obs. d. Zool. I, p. 220. — *clypeatus, rubrescens, æneus,* Blanch. in d'Orb. Voy. Ent. p. 182. — *Ophion, Ptox,* Erichs. Arch. 1847, I, p. 105.

(1) En en retranchant toutefois les *O. Schreberi* et *atramentarius,* qui doivent être reportés parmi les Scatonomides, comme on l'a vu plus haut, p. 88, note 1.

(2) Naturg. d. Ins. Deutschl. loc. cit. Les trois autres coupes auxquelles Erichson n'assigne pas de noms, ont en commun un prolongement anguleux et plane à la base du prothorax. — La première se reconnaît à ses tarses élargis et ciliés de chaque côté. Types : *O. auratus* F (*lancifer* Dej.), *laticollis* Kl. (*dilaticollis* Dej.); d'Afrique. — Dans la seconde, le 1er article des antennes est fortement cupuliforme. Types : *O. Pactolus, Harpax* Fab., *lanista* Casteln.; des Indes or. — Enfin, la troisième est caractérisée par le métasternum, pourvu d'une saillie en avant. Type : *O. aciculatus* Dej.; d'Afrique.

M. Reiche (in Galin. Voy. en Abyssin. Zool. p. 317 sq.) a également indiqué et caractérisé plusieurs groupes, mais sans leur donner de noms.

(3) *O. maculatus* F., *signatipennis* Casteln.

(4) *O. pronus* Erichs.

caines et de quelques-unes des Indes orientales (1) ont le menton à l'état normal, mais leurs tarses sont élargis, ciliés également des deux côtés, et leur prothorax est arrondi ou tronqué à sa base et rebordé. Erichson leur assigne en outre des yeux complètement divisés, mais ce caractère n'existe pas ; ces organes ressemblent à ceux des autres espèces.

Indépendamment des bouses où on les trouve ordinairement réunis en grand nombre, ces insectes recherchent quelquefois les matières animales. Ils n'ont pas l'habitude de s'enfoncer dans le sol comme les COPRIS : seulement, à l'époque de la reproduction, les femelles enterrent plus ou moins profondément des boules de matières excrémentitielles dans chacune desquelles elles ont déposé un œuf.

ONITICELLUS.

(ZIEGLER) *Encycl. méth. Ins.* X, p. 356 (2).

Dans l'état actuel de la science, on ne peut plus assigner à ces insectes que deux caractères pour les distinguer des ONTHOPHAGUS : des antennes de huit articles et la présence d'un écusson. Pour tout le reste, ils varient considérablement.

Quelques-uns d'abord ont complètement la forme courte des ONTHOPHAGUS, avec lesquels ils sont confondus dans les auteurs et les collections (3). Toutes les autres espèces sont plus ou moins oblongues et déprimées.

L'une de celles-ci du Bengale (*O. Rhadamistus* F.), la plus belle de toutes, qui constitue le genre SCAPTODERA de M. Hope, se fait remarquer chez le mâle par la grandeur de son prothorax profondément excavé dans toute son étendue, avec une corne antérieure et les bords de l'excavation relevés en arrière (4).

Une autre (*O. festivus* Stev.), de la Russie méridionale, par sa taille, ses formes et sa couleur d'un vert métallique moucheté de jaune, ressemble tout-à-fait au premier coup-d'œil à un ONITIS.

Le plus grand nombre, ou les ONITICELLUS typiques (par ex. : *O. fla-*

(1) *Copr. divisa* Wiedem., *ciconia* Fab. (*Iphis* Oliv.), etc.

(2) Syn. SCAPTODERA, Hope, The Col. Man. I, p. 51. — ATEUCHUS, COPRIS Fab. — ONITIS Fab., Kirby, Wiedem., etc. — EURYSTERNUS, Roth in Wiegm. Arch. 1851, I, p. 129.

(3) Erichson (Naturg. d. Ins. Deutschl. III, p. 782) est le premier qui s'est aperçu qu'elles doivent rentrer dans le genre actuel. Ce sont les *Onthophagus Marsyas, quadripunctatus, undatus* Oliv., *elegans* Klug, de Madagascar ; *vertagus, venator* Fab. (*Copris lamina* et *tricera* Wiedem.), des Indes orientales, et probablement encore plusieurs autres.

(4) M. Hope se trompe en indiquant cet insecte comme privé d'écusson. Il y en a un très-distinct ; seulement, chez le mâle, il est recouvert par la base du prothorax, qui empiète assez fortement sur les élytres.

vipes F.), se reconnaissent à leur petite taille, l'ampleur de leur prothorax régulièrement ovalaire et échancré en avant, et leur couleur d'un testacé livide, avec des taches et des linéoles plus pâles et parfois en partie noirâtres.

Enfin il en est (*O. ambiguus* Kirby) qui, par leur forme en carré long, plane en dessus, et la sculpture de leurs téguments, font le passage avec les Drepanocerus qui suivent et rappellent en même temps les Eurysternus.

Le genre est par conséquent assez ambigu. Dans les espèces typiques, les deux sexes ne diffèrent qu'en ce que les mâles ont sur la tête une ou deux carènes remplacées chez les femelles par une petite corne obtuse.

Il y a de ces insectes dans l'ancien et le nouveau continent, mais dans ce dernier, ils se réduisent à une seule espèce propre à l'île de Cuba (1).

DREPANOCERUS.

Kirby, *Zool. Journ.* III, p. 521 (2).

Ce genre, qui, a comme les Oniticellus, huit articles aux antennes, ne s'en distingue essentiellement que par l'écusson qui est absent, comme chez les Onthophagus. On pourrait y ajouter la forme générale du corps, et la sculpture des téguments, si, sous ce rapport, l'*Oniticellus ambiguus* ne faisait pas le passage entre les deux genres. Le premier est en carré long, très-plane; la seconde consiste en aréoles plus ou moins marquées sur le prothorax et en côtes sur les élytres, qui sont en outre fasciculées à leur extrémité. Les mâles sont pourvus d'une longue corne sur la tête et de deux sur le prothorax. Les espèces décrites sont du cap de Bonne-Espérance (3).

(1) Esp. européennes : *O. flavipes, pallipes* (var. *pallens* F.) Fab.; le second est répandu dans toute l'Afrique et une grande partie de l'Asie. — *concinnus*, Gené, Ins. Sardin. I, p. 25 (*pallipes* var.?). — Esp. de la Russie mér. : *O. festivus*, Steven, Mém. d. l. Soc. d. Nat. d. Mosc. II, p. 31. — *speculifer*, Ménétr. Ins. d. Lehm. p. 42; de la Turcoménie. — Esp. africaines : *O. formosus*, Guérin-Ménev. Iconogr. Ins. pl. 21, f. 9. — *planatus, militaris, sulcicollis*, Casteln. Hist. nat. d. Col. II, p. 91. — *ambiguus*, Kirby, Zool. Journ. III, p. 522 (*impressus*, Casteln. loc. cit.; *Eurysternus trogiformis*, Roth, loc. cit. infr.). — *inæqualis, intermedius, nasicornis*, Reiche in Galin. Voy. en Abyssin. Zool. p. 335. — *clavatus* (*intermedius* R.), *inflatus* (*inæqualis* R.), *spathulatus, tridens* (*militaris* Casteln.), *spinipes*, Roth in Wiegm. Arch. 1851, I, p. 127. — Esp. des Indes or. : *O. Rhadamistus, femoratus, cinctus* Fab. — *diadema, niger* (*femoratus?* Fab.), *pictus*, Wiedem. Zool. Mag. I, 2, p. 159. — Esp. de l'île de Cuba : *O. cubiensis*, Casteln. loc. cit. p. 92. Cette espèce a la forme d'un Onthophagus; c'est l'*Onth. dispar* de Dejean.

(2) Syn. Ixodina, Roth in Wiegm. Arch. 1851, I, p. 128.

(3) *D. Kirbyi*, Kirby, loc. cit. pl. 14, f. 2; type du genre. — *furcifer*, Casteln. Hist. nat. d. Col. II, p. 92,

L'intervalle entre ces insectes et les Oniticellus, déjà comblé en partie par l'*Oniticellus ambiguus*, l'est encore davantage par le genre Ixodina de M. Roth qui, avec tous les caractères de celui-ci, possède un écusson et point de corne sur la tête chez les mâles (1).

D'après cela, la réunion de ce genre au précédent à titre de section, me paraît indispensable.

TRIBU II.

APHODIIDES.

Organes buccaux tantôt en entier, tantôt incomplètement débordés par le chaperon. — Languette membraneuse, presque toujours bilobée. — Lobes des mâchoires coriaces et inermes, parfois cornés, dentés et ciliés. — Mandibules et labre de structure variable, cachés sous le chaperon chez la plupart, visibles chez les autres. — Antennes insérées sous le chaperon, de neuf articles; leur massue de trois, courte et épaisse. — Six segments ventraux à l'abdomen, tous libres. — Hanches intermédiaires obliques, contiguës en arrière (Aulonocnemis excepté). — Parapleures métathoraciques simples.

Il résulte de cette formule que les organes buccaux de ces insectes aux caractères propres à ceux des Coprides commencent à en réunir d'autres étrangers à ceux-ci. Ces modifications débutent par les mâchoires dont le lobe interne ou l'externe est corné et denté (Rhyssemus, Psammodius). A un degré plus avancé (Ægialia et surtout Chiron), il s'y ajoute des mandibules et un labre de même nature qui sont visibles au-delà du chaperon. Celui-ci ne se dilate plus au même degré que chez les Coprides ; son bord antérieur est plus ou moins circulaire et tout au plus sinué ; il est rare qu'il soit séparé du front par une suture distincte et jamais il n'est armé en avant de dents ou de saillies quelconques. On peut dire, par conséquent, que sous ce rapport et sous celui des parties de la bouche, ces insectes font le passage entre les Coprides et les autres Lamellicornes laparostictiques.

Les yeux ne sont jamais non plus que faiblement divisés et souvent, quand la tête se contracte, leur portion supérieure est entièrement cachée sous les angles antérieurs du prothorax. Les antennes ne diffèrent de celles des Coprides que par leur nombre constant de neuf articles et en ce que ceux de la massue ne sont jamais concaves. Il y a presque toujours un écusson, mais il est généralement petit. En arrière, les élytres recouvrent complètement le pygidium ou n'en laissent que l'extrémité à découvert; les Chiron font seuls exception à cet égard. Les Aulonocnemis sont également les seuls qui aient les hanches antérieures

(1) *I. abyssinica*, Roth, loc. cit.

complètement transversales, enfouies dans leurs cavités cotyloïdes et les intermédiaires largement séparées et presque parallèles. Dans les autres espèces, qui les ont contiguës en arrière, le mésosternum fait saillie entre elles sous la forme d'un filet grêle. Les postérieures sont, en général, un peu élargies et recouvrent alors le premier et même le second segment ventral de l'abdomen. Les cuisses sont très-souvent robustes, ainsi que les jambes, et les tarses ne manquent jamais aux pattes antérieures. L'abdomen est de longueur normale, et ses segments, sauf chez les Auloxocnemis, sont tous libres. Le métasternum, non plus que le mésosternum, n'est jamais saillant en avant. Quant au prosternum, il est rare qu'il ne soit pas caréné en avant des hanches antérieures, et il présente de chaque côté de cette carène une dépression ovale ou arrondie, destinée à recevoir la massue des antennes.

Sauf une seule espèce (*Chiron grandis*), les Aphodiides sont de petite taille et généralement de forme cylindrique ou oblongue. Leurs caractères sexuels sont très-faibles. La tête présente seulement parfois, chez les mâles, de un à quatre petits tubercules qui même existent alors presque toujours chez les femelles, mais sont moins apparents.

Sous le rapport des mœurs, les Aphodius sont les seuls qui soient, pour la plupart, strictement coprophages. Les autres vivent dans le sable, la terre, les débris végétaux et autres lieux semblables. Les femelles des premiers ne déploient aucune industrie comparable à celle des Coprides de leur sexe. Elles se contentent de déposer leurs œufs dans les substances excrémentitielles dont elles font leur nourriture, et les larves y parcourent les phases de leur développement. Toutes celles de la tribu qui ont été décrites appartiennent au même genre (1).

Autant qu'on en peut juger par les descriptions qui en ont été données, elles ne diffèrent essentiellement de celles des Coprides que par leurs antennes un peu plus longues, et la brièveté relative de la première paire de pattes. Leur corps est de forme normale, glabre, et leurs tarses sont dépourvus de crochets.

Des quatre genres de ce groupe que Latreille a connus, deux (Aphodius, Psammodius) avaient été placés par lui dans la tribu des Coprophages, les deux autres (Ægialia, Chiron) dans celle des Arénicoles, en quoi il a été imité par les entomologistes en général. Mais la

(1) Frisch (Deutschl. Ins. IV, p. 35, pl. XIX), Koy et Boehm (Naturforsch. XXIX, p. 106), puis Bouché (Naturg. d. Ins. p. 190), en ont parlé les premiers, mais incomplètement. — M. De Haan en a ensuite décrit et figuré beaucoup mieux deux espèces (Métam. d. Col. p. 22, pl. III, f. 4, *A. nigripes*; p. 23, même pl. f. 5, *conjugatus*). — Celles des *A. fimetarius, pecari, bimaculatus* et *inquinatus* ont été décrites ou figurées par M. Mulsant (Col. d. France; Lamell. p. 159, pl. 1, f. 7-9). — La description la plus complète est celle que MM. Chapuis et Candèze (Mém. d. l. Soc. d. Sc. d. Liège, VIII, p. 464, pl. 4, f. 3) ont donnée de celle de l'*A. fossor*.

structure des segments abdominaux et les autres caractères de ces deux genres montrent que leur place est ici, comme l'a pensé Erichson (1). J'y ajoute également le genre AULONOCNEMIS, que cet habile entomologiste a placé parmi les Coprides, mais qui me paraît être mieux classé dans la tribu actuelle. C'est, au surplus, manifestement un genre de transition (2).

I. Hanches antérieures subparallèles, fortement séparées : *Aulonocnemis.*

II. —— obliques, contiguës en arrière.

A Pygidium recouvert par les élytres, sauf parfois à son sommet.

a Mandibules et labre cachés dans la cavité buccale.

b Lobes des mâchoires membraneux ou coriaces, inermes.

c Portion supérieure des yeux visible au repos : *Aphodius, Ryparus.*

cc —— invisible au repos : *Ammœcius, Euparia, Rhyssemus.*

bb Lobe externe des mâchoires corné et crochu.

Jambes antér. tridentées ; les autres élargies au bout : *Psammodius.*

—— inermes ou bidentées ; les autres larges, parallèles : *Corythoderus, Chœtopisthes.*

aa Mandibules et labre dépassant le chaperon : *Ægialia.*

B Pygidium en entier à découvert : *Chiron.*

Genre incertæ sedis : *Eremazus.*

AULONOCNEMIS.

KLUG in WIEGM. *Archiv*, 1838, I, p. 70.

Menton transversal, évasé et profondément échancré en avant.— Languette membraneuse, fendue jusqu'à sa base ; ses lobes allongés, divergents. — Lobes des mâchoires coriaces et ciliés ; l'externe très-grand, arrondi, l'interne petit, trigone. — Articles des palpes labiaux égaux, quadrangulaires ; le dernier des maxillaires subfusiforme, presque aussi grand que les précédents réunis. — Mandibules cornées, grandes, trigones, obtusément bidentées au bout. — Labre distinct, corné, demi-circulaire en avant. — Tête très-large, inclinée, un peu arrondie en avant et sur les côtés ; chaperon séparé du front par un sillon distinct. — Yeux faiblement divisés, leur portion supérieure très-petite. — Massue antennaire très-courte et très-épaisse, serrée. — Prothorax transversal, renflé en dessus en avant, rétréci en arrière sur les côtés,

(1) Naturg. d. Ins. Deutschl. III, p. 792.

(2) Pour la plupart des genres exotiques de cette tribu, voyez le Mémoire de M. Westwood, intitulé : « Descriptions of some exotic insects belonging to the family Aphodiidæ. » Trans. of the ent. Soc. IV, p. 239, pl. 17.

avec sa base obtusément anguleuse dans son milieu et rebordée. — Ecusson nul. — Elytres subcylindriques, cachant entièrement le pygidium. — Pattes robustes, surtout les antérieures; leurs hanches fortement transversales, enfouies dans leurs cavités cotyloïdes; les intermédiaires très-distantes, un peu obliques; jambes antérieures trigones, tronquées au bout, faiblement tridentées en dehors; les quatre postérieures ciliées sur leur tranche externe; les éperons de toutes à peine distincts; tarses très-courts, cylindriques; leurs articles subégaux, leurs crochets très-grêles. — Segments ventraux de l'abdomen soudés ensemble. — Métasternum grand; mésosternum renflé en avant. — Prothorax muni de chaque côté, en dessous, d'une cavité profonde. — Corps subcylindrique.

Genre ambigu, se rattachant aux Coprides par la soudure des segments ventraux de l'abdomen et l'écartement des hanches intermédiaires. Erichson (1) l'a placé, en conséquence, dans la tribu précédente; mais, d'un autre côté, par ses mandibules et son labre corné, la forme de la tête et celle du corps, il appartient complètement à la tribu actuelle où les deux caractères ci-dessus existent quelquefois. On ne connaît que les deux espèces (2) décrites par M. Klug. Elles sont de Madagascar, de petite taille, noires et ressemblent, au premier aspect, à des Aphodius.

APHODIUS.

Illig. *Die Kæf. Preuss.* p. 15 (3).

Menton plane, carré ou trapézoïde, plus ou moins échancré en avant. — Languette bilobée, ses lobes pénicilliformes. — Dernier article des palpes labiaux obconique, aussi long ou un peu plus court que le 2e. — Lobes des mâchoires membraneux; l'externe grand, arrondi, l'interne petit, trigone.— 2e et 4e articles des palpes maxillaires les plus longs de tous, subégaux; celui-ci subcylindrique. — Mandibules lamelliformes, cornéo-membraneuses, cachées dans la cavité buccale; leur dent molaire formée de lamelles cornées. — Labre invisible, plus ou moins membraneux. — Tête peu convexe, transversale, demi-circulaire et souvent

(1) Aux caractères identiques avec ceux des Coprides, Erichson ajoute la présence d'un seul éperon aux jambes postérieures. Dans le seul exemplaire que j'aie à ma disposition, j'en vois deux à ces jambes, ainsi qu'aux intermédiaires, mais excessivement petits.

(2) *A. opatrina, exarata*, Klug, loc. cit. p. 72.

(3) Syn. Colobopterus, Coprimorphus, Eupleurus, Otophorus, Teuchestes, Acrossus, Melinopterus, Trichonotus, Heptaulacus, Mulsant, Lamellic. d. France, p. 161 sq. — Plagiogonus, Oxyomus, Muls. ibid. p. 305. — Scarabæus, Oliv., etc.

sinuée dans son milieu en avant, parfois un peu dilatée sur les côtés en avant des yeux. — Ceux-ci faiblement divisés, leur portion supérieure visible en dessus, petite. — 1er article des antennes très-long, les cinq suivants de grandeur variable ; la massue courte et épaisse.— Prothorax transversal, rebordé et presque droit sur les côtés, faiblement échancré en avant, un peu arrondi ou presque droit à sa base. — Ecusson de grandeur et de forme variables.— Elytres plus ou moins subcylindriques, recouvrant le pygidium en arrière (1). — Pattes assez robustes ; jambes antérieures tridentées, en général fortement ; les autres dilatées, tronquées et ciliées au bout, leurs éperons longs et aigus ; tarses assez longs, grêles ; le 1er article des quatre postérieurs plus ou moins allongé ; crochets petits. — Prosternum caréné et fovéolé de chaque côté en avant des hanches antérieures, formant en arrière une petite saillie plus ou moins longue et velue.

La forme générale de ces insectes est régulièrement cylindrique ou médiocrement convexe. Beaucoup d'entre eux ont sur le front, dans les deux sexes, de un à trois tubercules plus développés chez les mâles que chez les femelles et qui manquent quelquefois complètement chez ces dernières. D'autres ont cette partie du corps inerme. Les plus grandes espèces sont à peine de moyenne taille. Les couleurs, la sculpture des élytres et la pubescence varient beaucoup ; toutefois, la grande majorité d'entre elles sont noires ou brunes et glabres, sauf quelques poils en dessous.

Le genre est extrêmement nombreux et répandu sur toute la surface du globe (2) ; mais nulle part ses espèces ne sont plus multipliées et plus

(1) Il est visible, en partie, chez l'*A. erraticus*, type du genre Colobopterus de M. Mulsant, non d'en haut, mais en regardant le corps en arrière, par suite de la brièveté du rebord postérieur des élytres.

(2) L'Europe tempérée en possède seule plus de 80 espèces, dont 79 sont décrites dans la Faune entomologique d'Allemagne d'Erichson. M. Mulsant, dans son ouvrage sur les Lamellicornes de France, n'en mentionne que 51 ; mais ce pays en possède, sans aucun doute, beaucoup d'autres. Je renvoie à ces auteurs pour les espèces en question, en citant pour l'Europe celles seulement dont ils ne parlent pas.

Esp. du nord de l'Europe : *A. lapponum*, Gyllh. Ins. Suec. I, p. 15. — *borealis*, Gyllh. ibid. IV, p. 248. — *subalpinus, uliginosus*, Hardy, Ann. of nat. Hist. XIX, p. 380. — Esp. de l'Europe mér. : *A. castaneus*, Illig. Mag. II, p. 194.— *carpetanus*, Graells, Ann. d. l. Soc. ent. Sér. 2, V, p. 306, pl. 4, f 1-3. — *tyrolensis, nigrolineatus* (*lineolatus* Illig.), Rosenh. Beitr. z. Insektenfaun. Europ. p. 29. — *Macri*, Costa, Atti dell. R. Acad. d. Scienz. I, p. 39. — *cribrarius, lateralis, quadrisignatus*, Brullé, Expéd. d. Morée ; Entom. p. 171.

Esp. asiatiques : *A. deplanatus, caspius, gagatinus, elongatus* (*granarius*), Ménétr. Cat. rais. p. 181. — *caminarius, asiaticus, suarius, rapax, equinus, bubulcus, suturalis*, Falderm. Faun. ent. Transc. I, p. 251. — *nomas, asphaltinus, graphicus*, Kolenati, Melet. ent. V, p. 14. — *suturalis*, L. Redtenb. in

fécondes que dans les régions froides et tempérées de l'ancien continent. Il est naturel qu'un groupe aussi riche se prête à l'établissement de divisions secondaires. Les espèces seules de la France en ont fourni,

Rüsseg. Reise, I, p. 986. — *maurus*, *sexpustulatus*, Gebler, Bull. Mosc. 1841, p. 587. — *costalis*, Gebler, ibid. 1848, II, p. 85. — *indagator*, *fimbriolatus*, Manh. ibid. 1849, I, p. 233.— *sellatus*, *mongolicus*, Manh. ibid. 1852, II, p. 299. — *Menetriesii*, *longulus*, Ménétr. Ins. de Lehm. p. 43.

Esp. des Indes or. et de Chine : *A. sorex*, *elongatulus*, *analis*, *obsoletus*, *mœstus*, *marginellus*, *atricapillus*, *impudicus* Fab. — *cornutus*, *diadema*, *rufopustulatus*, *discus*, Wiedem. Zool. Mag. II, 1, p. 26. — *irregularis*, Hope in Royle's Himalaya. — *hirtipes*, *gonagricus*, Kollar u. L. Redtenb. in Hügel's Kaschmir, IV, 2, p. 522. — *elegans*, Allib. Rev. zool. 1847, p. 18.

Esp. d'Arabie : *A. desertus*, *rutilus*, Klug. Symb. phys. V.

Esp. africaines : *A. septemmaculatus*, *tibialis* Fab. — *caffer*, *lætus*, *crux*, *lineatus*, *variegatus*, Wiedem. Zool. Mag. II, 1, p. 25.— *senegalensis*, Casteln. Hist. d. Col. II, p. 96. — *guineensis*, Klug in Ermann, Naturhist. Atlas, p. 34. — *contractus*, *lucidus*, *leucopterus*, *hieroglyphicus*, *brunneus*, *vitellinus*, *angustatus*, Klug, Symb. phys. V. — *flagrans*, *turbidus*, Erichs. Arch. 1843, I, p. 234. — *scolytoides*, *cribricollis*, *affinis*, *hirtipennis*, *suturalis*, *unicolor*, Lucas, Explor. de l'Algér. Ent. p. 259. — *nigrita*, Klug, Ins. v. Madag. p. 76. — *luridipennis*, Muls. Mém. d. l'Acad. d. Lyon; Sc. I, p. 138. — *maculicollis*, *rhinoceros*, *pulcherrimus*, Reiche in Galin. Voy. en Abyssin. Zool. p. 341. — *coloratus* (*pulcherrimus* R.), *armatus* (*rhinoceros* R.), *lateritius*, *thoracicus*, *macropterus* (*maculicollis* R.), *deplanatus*, *impurus*, *goniocephalus*, *strigilatus*, *scutellaris* (*lividus* auctor.), *hepaticus*, *humilis*, *teter*, *quisquilius*, *dimidiatus*, Roth in Wiegm. Arch. 1851, I, p. 130. — Esp. de Madère : *A. Pedrosi*, *Oxyom. Heineckeni*, *brevicollis*, Wollast. Ins. Maderens. p. 228 sq.

Esp. de l'Australie : *A. erosus*, Erichs. Arch. 1842, I, p. 157. — *Adelaidæ* (*granarius* L.), *cincticulus*, *sculptus*, *Tasmaniæ*, Hope, Trans. of the ent. Soc. IV, p. 284. — *spilopterus* (*lividus* auctor.), Germar, Linnæa ent. III, p. 189.

Esp. de l'Amér. russe : *A. guttatus*, Eschsch. Mém. d. Mosc. VI, p. 97. — *aleutus*, Eschsch. Entom. ed. Leq., p. 26.

Esp. de l'Amér. du Nord : *A. innexus*, *Serval*, Say, Boston Journ. of nat. Hist. I, p. 177.— *bicolor*, *strigatus*, *terminalis*, *tenellus*, *concavus*, *oblongus*, *femoralis*, Say, Journ. of the Acad. of Philad. III, p. 211. — *vittatus*, Say, ibid. V, p. 191. — *badipes* (*oblongus* Say), *pensvallensis*, *truncatus*, *copronymus*, *stercorosus*, *rusicola*, *aterrimus*, *imbricatus*, *maculipennis*, Melsheim. Proceed. of the Acad. of Philad. II, p. 135. — *pinguis*, *lævigatus*, *denticulatus*, *lutulentus*, *corvinus*, *curtus*, *spretus*, *spretulus*, *Oxyomus abditus*, Haldem. Journ of the Acad. of Philad. Ser. 2, I, p. 103. — *hyperboreus*, *angularis*, *consentaneus*, J. L. Le Conte in Agass. Lake Super. p. 225.

Esp. des Antilles : *A. suturalis* Fab.

Esp. de l'Amér. du Sud : *A. brasiliensis*, Casteln. Hist. d. Col. II, p. 95. — *chilensis*, *Derbesii*, Solier in Gay, Hist. de Chile, Zool. V, p. 72.

Esp. de Taïty : *A. costulatus*, *Oxyom. dilutus*, L. Fairm. Rev. et Mag. d. Zool. 1849, p. 413.

à M. Mulsant, douze (y compris le genre primitif) dont il a fait autant de genres distincts. Erichson, travaillant sur celles d'Allemagne, n'a regardé ces genres que comme de simples sections et en a porté le nombre à quatorze (1). Il y a des espèces exotiques qui ne peuvent rentrer dans aucune et qui en exigeraient de nouvelles.

Les Aphodius recherchent, de préférence, les excréments des animaux herbivores où ils pullulent pour la plupart; quelques-uns paraissent préférer les matières animales ou le terreau riche en principes végétaux décomposés. Dans nos pays, ils figurent parmi les insectes les plus printaniers, et on les voit souvent voltiger en grand nombre, surtout aux approches du coucher du soleil.

RYPARUS.

(Dej.) Westw. *Trans. of the entom. Soc.* IV, p. 240.

Menton en carré transversal, entier; les autres organes buccaux comme chez les Aphodius. — Tête grande, presque plane en dessus, un peu dilatée sur les côtés près des yeux. — Ceux-ci et les antennes pareils à ceux des Aphodius. — Prothorax un peu plus long que large, presque carré, bisinué de chaque côté en avant, très-faiblement lobé au milieu de sa base, ayant des côtes longitudinales en dessus. — Ecusson presque nul. — Elytres allongées, subparallèles, recouvrant le pygidium, calleuses avant leur extrémité et munies de côtes longitudinales. — Pattes antérieures courtes; leurs cuisses robustes, leurs jambes inermes en dehors; les quatre pattes postérieures grêles, leurs jambes non dilatées au bout ni carénées, finement ciliées sur leur tranche externe; les éperons de toutes très-petits; tarses grêles, courts, surtout les antérieurs; le 1er article des quatre postérieurs un peu plus long que les autres. — Dernier segment ventral de l'abdomen arrondi en dessous et granuleux. — Prosternum muni d'une saillie anté-coxale.

On n'en connaît qu'une petite espèce (2) de l'île Maurice, qui, au premier aspect, a quelque ressemblance avec un Elophorus, par suite des côtes dont elle est couverte en dessus. Elle est noire et revêtue en partie d'écailles jaunâtres.

(1) De tous ces genres de M. Mulsant, un seul (Oxyomus, en lui réunissant les Heptaulacus) paraîtrait pouvoir être maintenu à cause du *facies* particulier de ses espèces, et quelques auteurs récents le conservent en effet. Mais ce *facies*, dû aux côtes dont sont munies les élytres, n'est évidemment pas un caractère générique, et les organes buccaux de ces insectes montrent que ce sont de vrais Aphodius, faisant toutefois le passage avec les Ammoecius, Psammodius, etc.

(2) *R. Desjardinsii,* Westw. loc. cit. pl. 17, f. 5, avec des détails.

AMMOECIUS.

MULSANT, *Col. de France; Lamellic.* p. 302 (1).

Genre très-voisin des APHODIUS et ne s'en distinguant que par les caractères qui suivent :

Dent molaire des mandibules cornée et solide. — Tête voûtée, inclinée en bas ; chaperon fortement échancré en avant, parfois granuleux, ordinairement séparé du front par une élévation transversale rugueuse. — Yeux invisibles en dessus au repos. — Elytres courtes, renflées en arrière. — Corps court, convexe, ovalaire.

Ces insectes sont de la taille des plus petits APHODIUS et s'en distinguent aisément à leur forme générale. Tous sont noirs, fortement striés sur les élytres, avec les intervalles entre les stries plus ou moins carénés et crénelés. Ils vivent principalement dans les endroits sablonneux et fréquentent les bouses desséchées et les crottins des moutons. Leurs espèces, peu nombreuses, sont propres à l'Europe, principalement dans ses régions méridionales. Quelques-unes se retrouvent dans le nord de l'Afrique (2).

EUPARIA.

LEPELL. DE St-FARG. et SERV. *Encycl. méth. Ins.* X, p. 357.

Organes buccaux des APHODIUS, avec la dent molaire des mandibules membraneuse et simple. — Tête transversale, médiocrement voûtée, inclinée, plus ou moins sinuée en avant et dilatée au bord antérieur des yeux. — Ceux-ci invisibles en-dessus au repos. — Antennes des APHODIUS. — Prothorax transversal, tantôt régulièrement cylindrique, tantôt rétréci en avant ; sa base légèrement arrondie ou sinuée près des angles postérieurs. — Ecusson très-petit, en triangle allongé. — Elytres subcylindriques, laissant l'extrémité du pygidium à découvert. — Pattes peu ou médiocrement robustes ; jambes antérieures fortement tridentées

(1) Syn. APHODIUS, Fab., Illiger, Panz., Sturm, Germar, etc. — PSAMMODIUS, Gyllh.

(2) Esp. de l'Europe froide et tempérée : *A. brevis*, Erichs. Deutschl. Ins. III, p. 907 (*elevatus* Panz., Sturm, Gyllh., etc.). — *gibbus*, Ahrens, Faun. Ins. Europ. fasc. III, 2 (var. *Aph. anthracinus* Schmidt). — *transsylvanicus*, Küster, Die Kæfer Europ. XVIII, 54. — Esp. de l'Eur. australe : *A. elevatus*, Fab., Oliv., Muls., loc. cit. — *lusitanicus*, Erichs. loc. cit. p. 908 (*Aph. elevatus*, Illig. Mag. II, p. 197). — *nitidus*, Küster, loc. cit. XVIII, 55. — Esp. de l'Algérie : *A. rugifrons*, Aubé, Ann. d. l. Soc. ent. 1850, p. 335. — *numidicus*, Muls. Mém. d. l'Acad. d. Lyon ; Sc. I, p. 192. — *Levaillanti* (*rugifrons* Aubé), Muls. Ann. d. l. Soc. Linn. d. Lyon, 1852, p. 297.

en dehors, les quatre postérieures grêles, peu élargies au bout, finement ciliées sur leur tranche externe ; les dernières terminées en dehors par une épine ; tarses grêles, ciliés ; le 1er article des postérieurs un peu allongé ; crochets très petits. — Prosternum caréné et fovéolé de chaque côté en avant, sans saillie en arrière des hanches antérieures.

Genre propre à l'Amérique et riche en espèces qui doivent être réparties dans deux divisions.

Dans la première, ayant pour type l'espèce (*E. castanea*) sur laquelle le genre a été établi par MM. A. Serville et Lepelletier de Saint-Fargeau, les côtés de la tête sont fortement dilatés à angles aigus, la base du prothorax très-sinuée près des angles postérieurs, et les épaules des élytres prolongées en une saillie spiniforme dirigée en avant. Les espèces s'éloignent notablement des Aphodius par leur *facies* (1).

Dans la seconde, les côtés de la tête sont obtusément et faiblement dilatés, la base du prothorax légèrement arrondie, entière, et les angles huméraux des élytres ne présentent rien de particulier. Le *facies* est très-voisin de celui des Aphodius de forme cylindrique. Elle a pour type l'*Aph. stercorator* de Fabricius (2).

Le genre ainsi constitué et avec raison par Erichson (3), se distingue aisément de tous ceux de cette tribu par l'épine qui termine les jambes postérieures en dehors. Ces insectes sont de petite taille et varient assez sous le rapport de la couleur et de la sculpture des téguments ; la plupart cependant sont noirs et ont des élytres fortement striées.

RHYSSEMUS.

Mulsant, *Col. de France*, *Lamellic.* p. 314 (4).

Menton transversal, échancré en avant. — Languette fortement bilobée. — Lobe externe des mâchoires coriace, corné à sa base, arrondi ; l'interne petit, corné : tous deux garnis de cils rigides au côté interne. — Dernier article des palpes labiaux conique, celui des maxillaires plus grand que les précédents, subfusiforme. — Mandibules cachées

(1) On n'en a décrit jusqu'ici que deux de l'Amér. du Nord : *E. castanea*, loc. cit. ; figurée, avec des détails, par M. Westwood, dans les Trans. of the ent. Soc. IV, pl. 17, f. 3 ; cette figure exagère beaucoup les sinus de la base des élytres. — *nigricans*, Westw. loc. cit. f. 4.

(2) Cette espèce de Fabricius est également de l'Amérique du Nord. — Esp. du Pérou : *E. atramentaria*, *catenulata*, Erichs. Arch. 1847, I, p. 110.

Presque tous les Oxyomus américains de Dejean (Cat. éd. 3, p. 163) doivent être rapportés ici.

(3) Dans ses « Archiv » loc. cit.

(4) Syn. Aphodius Fab., Illig., Sturm, Heer, Germar, etc. — Psammodius Gyllh. — Oxyomus Costa.

dans la cavité buccale, submembraneuses, avec leur dent molaire cornée. — Tête voûtée, inclinée, granuleuse, légèrement dilatée sur les côtés, presque circulaire et sinuée en avant. — Yeux invisibles en dessus au repos. — Antennes des Aphodius. — Prothorax transversal, arrondi à sa base, faiblement échancré en avant, garni de cils raides sur les côtés. — Ecusson très-petit, en triangle curviligne. — Elytres oblongues, laissant l'extrémité du pygidium à découvert. — Pattes peu robustes; hanches antérieures fortes; jambes de la même paire tridentées en dehors; les quatre postérieures grêles, finement denticulées et ciliées sur leur tranche externe; les éperons de toutes courts et très-aigus; tarses grêles, ciliés, leur premier article allongé; crochets très-petits. — Prosternum caréné et fovéolé en avant, formant une saillie en arrière des hanches antérieures. — Corps assez allongé.

Ce genre se distingue sans peine des précédents par les sillons transversaux du prothorax dont le nombre varie de un à quatre. Il est plus difficile de ne pas le confondre avec les Psammodius qui suivent et qui présentent également ce caractère. Les deux genres ne diffèrent, en effet, essentiellement que par la structure de leurs organes buccaux. Celui-ci se compose de quelques très-petites espèces pour la plupart propres à l'Europe méridionale. Une d'elles (*asper*) est répandue dans toute l'étendue de ce continent (1). Ces insectes se trouvent sous les débris de végétaux en décomposition.

PSAMMODIUS.

Gyllenh. *Ins. Suec.* I, p. 6 (2).

Menton légèrement transversal, un peu échancré en avant. — Languette bilobée. — Lobe externe des mâchoires corné, arqué et terminé par trois ou quatre dents; l'interne petit, coriace et cilié. — Dernier article des palpes labiaux ovalaire et arqué; celui des maxillaires fusiforme, aussi long que les précédents réunis. — Mandibules et labre cachés dans la cavité buccale; les premières submembraneuses, avec leur base et leur dent molaire cornées. — Tête voûtée, inclinée, granuleuse, arrondie et sinuée en avant. — Yeux invisibles en dessus au repos. — Antennes des Aphodius. — Prothorax transversal, arrondi à sa base, faiblement échancré en avant, transversalement sillonné ou ponctué en dessus. — Ecusson très-petit. — Elytres plus ou moins con-

(1) R. *asper* Fab., etc. — *plicatus*, Germar, Reise nach. Dalmat. p. 184. — *verrucosus*, Muls. loc. cit. p. 316. — *arenarius*, Costa, Ann. degl. aspir. Nat. II, p. 17.

(2) Syn. Platytomus, Muls. Lamell. d. France, p. 310. — Pleurophorus, Muls. ibid. p. 312. — Diastictus, Muls. ibid. p. 318. — Psammobius, Heer, Col. helvet. I, p. 531. — Aphodius Fab., Illig., Sturm, Say, etc. — Rhyssemus, Haldem., J. L. Le Conte.

vexes, ovalaires ou oblongues, laissant l'extrémité du pygidium à découvert.—Pattes de structure variable dans toutes leurs parties; cuisses antérieures ou postérieures plus fortes que les autres; jambes antérieures tridentées, les quatre postérieures plus ou moins élargies au bout et denticulées sur leur tranche externe; 1er article des tarses postérieurs linéaire ou dilaté au bout. — Prosternum caréné et fovéolé de chaque côté en avant, avec ou sans saillie en arrière des hanches antérieures.

La structure des organes buccaux constitue le caractère essentiel de ce genre dont la composition varie beaucoup dans les auteurs (1). M. Mulsant l'a divisé dernièrement en quatre, d'après des caractères empruntés principalement aux pattes; ceux qu'il a cru voir dans les organes buccaux paraissent ne pas exister (2). Erichson a réuni ces genres en en formant autant de sections caractérisées ainsi :

Les deux premières ont en commun des crochets des tarses de grandeur normale, l'absence d'une bordure de cils sur les côtés du prothorax, et des cuisses postérieures plus faibles que les antérieures. Dans l'une (Pleurophorus Muls.), le 1er article des tarses postérieurs est linéaire et plus long que les éperons des jambes (3). Dans l'autre (Platytomus Muls.), ce même article est triangulaire et plus court que les éperons (4).

Les deux dernières ont les crochets des tarses excessivement petits, les cuisses postérieures plus fortes que les antérieures, le 1er article des tarses postérieurs plus ou moins élargi et plus court que les éperons des jambes. Les espèces qui ont ces éperons grêles et le prothorax sans cils sur les côtés sont des Diastictus pour M. Mulsant (5). Il réserve le nom de Psammodius à celles qui ont les éperons déprimés et le prothorax cilié latéralement (6).

(1) Des six espèces que Gyllenhall, par exemple, y a comprises, il n'y en a qu'une seule (*sulcicollis*) qui en fasse partie. Le *porcatus* est un Aphodius; l'*asper*, un Rhyssemus; l'*arenarius* et le *sabuleti* sont des Ægialia. C'est d'après cette dernière que Gyllenhall paraît avoir établi le genre, qui, dès lors, serait synonyme des Ægialia.

(2) Je dis *paraissent*, car je parle d'après Erichson, n'ayant, outre le *sulcicollis*, disséqué que le *cæsus*, dont M. Mulsant a fait le type de son genre Pleurophorus, et auquel il assigne un lobe externe des mâchoires « membraneux, frangé et peu développé. » Or, ce lobe est corné, quadridenté au bout avec un petit appendice coriace et cilié au côté externe.

(3) *P. cæsus* Fab., Sturm, Muls., etc.

(4) *P. sabulosus*, Muls. loc. cit. — *insculptus*, Küster, Die Kæfer Europ. XVIII, 49.

(5) *P. vulneratus*, Gyllh. Ins. Suec. IV, p. 244 (*Diast. sabuleti* Muls.).

(6) *P. sulcicollis* Illig., Gyllh., Muls. — *porcicollis*, Illig. Mag. II, p. 195. — *ciliatus*, Küster, loc. cit. XVIII, 51.

Toutes les espèces précédentes sont européennes. J'ignore auxquelles de ces

Ces insectes sont aussi petits que les RHYSSEMUS, noirs comme eux, et vivent dans le sable ou sous les pierres. On les voit voltiger quelquefois le soir en assez grand nombre à la façon de certains APHODIUS. Le genre est propre à l'Europe, au nord de l'Afrique et à l'Amérique du Nord.

CORYTHODERUS.

KLUG, *Symbol. phys.* V, pl. XLII, f. 11.

Genre singulier et qui m'est inconnu. En combinant les caractères que lui assigne M. Klug avec la description qu'il donne de l'espèce, il peut se définir ainsi :

Palpes cylindriques. — Tête grande ; chaperon triangulaire, saillant. — Yeux petits, latéraux. — Massue antennaire petite, de trois articles. — Prothorax gibbeux sur le disque, longitudinalement et profondément excavé dans son milieu en arrière et prolongé en une courte épine ascendante, recourbée, robuste et munie de chaque côté d'un tubercule obtus. — Ecusson nul. — Elytres à peine du double plus longues que le prothorax, transversalement saillantes à leur base, arrondies à leur extrémité et recouvrant le pygidium. — Pattes allongées, à l'exception des antérieures; les cuisses de celles-ci comprimées et munies d'une dent à leur base en dessous ; les jambes des autres paires comprimées à leur base ; tarses allongés, leurs articles subtrigones, subcomprimés, égaux ; leurs crochets très-grêles, simples.

L'examen des parties de la bouche, dont M. Klug n'a pas parlé, décidera de la place que doit occuper le genre ; mais il est très-probable qu'elles ressemblent à celles des CHÆTOPISTHES qui suivent. L'espèce (*C. loripes*) sur laquelle il est établi est un petit insecte d'une ligne et quart de long, d'un rouge ferrugineux brillant et dont les élytres sont munies de trois carènes. Elle est originaire du Dongola, où MM. Hemprich et Ehrenberg l'ont rencontrée une seule fois au mois de mai.

CHÆTOPISTHES.

WESTW. *Trans. of the entom. Soc.* IV, p. 242.

Ce genre ne m'est pas plus connu en nature que le précédent, et je ne puis que reproduire les caractères que lui assigne M. Westwood :

Organes buccaux renfermés dans une cavité ovale. — Menton ovale, tronqué à sa base. — Languette et palpes labiaux obsolètes ? — Mâ-

divisions se rapportent les espèces suivantes, de l'Amérique du Nord : *Aph. interruptus*, Say, Boston Journ. of nat. Hist. I, p. 178. — *Rhyssem. scaber*, *Psammod. ægialioides*, Haldem. Journ. of the Acad. of Philad. Series 2, I, p. 107. — *Rhyssem. cribrosus*, J. L. Le Conte in Agass. Lake Super. p. 225.

choires cornées, fortement ciliées en dehors; leur lobe apical corné, formant un crochet très-aigu, muni en dessous de soies cornées. — Mandibules membraneuses? obsolètes? — Labre obsolète? — Tête fléchie, demi-circulaire et rebordée en avant, le rebord peu saillant; chaperon peu convexe inférieurement. — 2e article des antennes égal aux trois suivants réunis, le 6e saillant et aigu au côté interne; les articles de la massue libres. — Prothorax presque arrondi, tronqué en avant, convexe, très-glabre, profondément sillonné dans son milieu. — Elytres glabres, ciliées à leur extrémité; quatre sillons équidistants sur chacune d'elles. — Pattes larges, comprimées; jambes non épineuses ni crénelées, leurs angles terminaux externes aigus, obliquement tronqués. — Métasternum subtriangulaire.

D'après ces caractères, ce genre est manifestement voisin des Corythoderus. Erichson (1) pense même qu'il devrait leur être réuni; mais les organes buccaux de ces derniers n'étant pas connus, cette opinion est prématurée. La seule espèce connue (2) du genre est un petit insecte, en entier de couleur fauve, originaire de l'Hindostan central.

ÆGIALIA.

Latr. *Gen. Crust. et Ins.* II, p. 96 (3).

Menton oblong, arrondi en avant. — Languette membraneuse, arrondie antérieurement. — Lobe interne des mâchoires corné, grêle, crochu et simple au bout, l'externe coriace, arrondi et cilié en avant. — Dernier article des palpes labiaux ovalaire, celui des maxillaires subfusiforme. — Mandibules cornées, dépassant un peu le chaperon, arquées, obtusément dentées au bout, avec une forte dent molaire précédée d'une lame membraneuse. — Labre faiblement saillant, corné, tronqué, avec ses angles arrondis. — Tête voûtée, inclinée, granuleuse, demi-circulaire et un peu sinuée en avant. — Yeux invisibles au repos. — Antennes des Aphodius. — Prothorax transversal, subcylindrique, sans sillons transversaux en dessus, arrondi et parfois anguleux à sa base, faiblement échancré en avant. — Ecusson très-petit, cordiforme. — Elytres oblongues ou brièvement ovalaires; ailes inférieures manquant parfois. — Pattes courtes; jambes antérieures tridentées, les quatre postérieures tantôt (*sabuleti*) grêles, tantôt robustes, fortement élargies au bout, munies de deux carènes plus ou moins prononcées; leurs éperons de forme variable; crochets le plus souvent très-petits,

(1) Naturg. d. Ins. Deutschl. III, p. 792 note.

(2) *C. fulvus*, Westw. loc. cit. pl. 17, f. 6 *a-g*.

(3) Syn. Aphodius Fab., Illiger, etc. — Psammodius Gyllh., Heer, Eschsch., etc.

peu distincts. — Pygidium en entier recouvert par les élytres. — Prosternum caréné, avec une dépression de chaque côté en avant des hanches antérieures.

Pendant longtemps, ce genre n'a contenu que la seule espèce (*arenaria*) sur laquelle Latreille l'a établi et qui est remarquable par sa forme courte et ventrue. Récemment, Erichson y a rapporté quelques autres qu'on avait placées parmi les Psammodius, mais qui ne peuvent y rester, ayant leurs organes buccaux construits comme l'espèce en question. Toutes diffèrent beaucoup de cette dernière par leur forme générale qui est plus ou moins allongée et cylindrique. De même que chez les Psammodius, les pattes varient ici assez, comme on vient de le voir.

Ces insectes sont un peu plus grands que ceux des trois genres précédents et vivent dans le sable; l'*arenaria* se trouve plus particulièrement sur les bords de la mer. Le genre est propre à l'Europe et à l'Amérique du Nord (1).

CHIRON.

Mac-Leay, *Horæ entom.* I, p. 107 (2).

Menton transversal ou subéquilatéral, entier et arrondi en avant. — Palpes labiaux très-courts; le dernier article des maxillaires le plus long de tous, plus ou moins élargi au côté interne. — Mandibules cornées, dépassant le labre, minces, arquées et tranchantes en dehors, simples au bout. — Labre saillant, transversal, arrondi aux angles, cilié, plus ou moins échancré en avant (3). — Tête courte, convexe, arrondie et sinuée sur les côtés, largement et faiblement échancrée en avant; chaperon confondu (*grandis*) avec le front ou (*digitatus*) distinct. — Yeux gros, faiblement divisés ; leur portion supérieure très-grande, visible au repos. — Antennes des Aphodius. — Prothorax séparé des élytres par

(1) Esp. européennes : *Æ. sabuleti*, Fab., Illig., etc. — *rufa* Fab., Schœnh., Erichs. — *arenaria* Fab. (*Aph. globosus* Illig., *Æg. globosa* Latr.). — Esp. des îles Aleutiennes : *Æ. cylindrica* (*Psamm. cylindricus*), Eschsch. Entom. éd. Leq. p. 9. — Esp. des Etats-Unis : *Æ. lacustris*, J. L. Le Conte in Agass. Lake Super. p. 225.

(2) Syn. Sinodendron Fab. — Diasomus, Dalm. Ephemer. entom. p. 4.

(3) N'étant pas autorisé à disséquer les exemplaires de ces insectes, qui m'ont été prêtés, je ne puis mieux décrire les organes buccaux. M. Mac-Leay, Dalman et Latreille ne sont pas plus explicites que moi à cet égard. Selon le dernier (Règne anim. ed. 2, IV, p. 541), les deux lobes des mâchoires seraient coriaces et inermes. D'après la figure qu'en donne M. Westwood (Trans. of the ent. Soc. IV, pl. XII, f. 10), l'externe est très-grand, en triangle curviligne, l'interne très-petit, et tous deux sont armés au côté interne d'une petite dent cornée.

un intervalle notable, allongé, cylindrique, arrondi aux angles postérieurs et à sa base, droit sur les côtés, faiblement échancré en avant. — Ecusson petit ou médiocre, très-allongé. — Elytres allongées, très-régulièrement cylindriques. — Pattes robustes ; cuisses antérieures sublenticulaires, les autres oblongues; jambes antérieures très-larges, munies en dehors de quatre à cinq dents, les quatre postérieures trigones, comprimées, fortement bicarénées; les éperons de toutes bien développés ; tarses courts, un peu comprimés, ciliés ; leurs articles décroissant graduellement ; crochets médiocres, grêles. — Pygidium entièrement libre, obtusément conique. — Le 5e (*digitatus*) et quelquefois (*grandis*) aussi le 4e segment abdominal très-grands. — Prosternum caréné, avec une dépression de chaque côté en avant des hanches antérieures. — Corps très-allongé et parfaitement cylindrique.

Latreille a, le premier, reconnu les analogies de ce genre singulier en le plaçant à la suite des Ægialia. Fabricius, M. Mac-Leay et Dalman l'avaient mis parmi les Lucanides, en quoi ils ont été imités par M. De Castelnau, quoique la massue des antennes ne soit nullement pectinée chez ces insectes. En les étudiant avec soin, on ne tarde pas à reconnaître qu'ils possèdent tous les caractères essentiels des Aphodiides, dont ils ne s'éloignent que par leur forme très-allongée et cylindrique. Leurs espèces sont originaires des parties chaudes de l'ancien continent (1) et leurs habitudes n'ont pas encore été signalées.

Note.

C'est probablement dans la famille actuelle que doit être placé le genre suivant de M. Mulsant qui l'a mis parmi les Trogides. S'il eût indiqué le nombre des segments abdominaux, la question serait facile à résoudre. A défaut de ce renseignement, les autres caractères se rapprochent manifestement de ceux des Psammodius et des Ægialia.

EREMAZUS.

Mulsant, *Mém. de l'Acad. de Lyon; Sc.* I, p. 139.

Palpes maxillaires à dernier article le plus long de tous, rétrécis de la base à leur extrémité. — Labre transverse, débordant faiblement l'épistome et laissant à découvert la majeure partie des mandibules qui sont cornées. — Epistome tronqué en avant. — Antennes insérées au devant

(1) Esp. des Indes or. : *C. digitatus* Fab.; se trouve aussi en Egypte, au Sénégal et en Sicile. — *sulcithorax*, Perty, Obs. in Col. Indiæ or. p. 37. — *assamensis*, Hope, A Catal. of Lucan. Col. p. 27. — Esp. africaines : *C. grandis*, Gory in Guérin, Icon. Ins. p. 82, pl. 22, f. 2 (*C. Dejeanii*, Buq. in Dej. Cat.). — *gambianus*, *capensis*, *senegalensis*, Hope, loc. cit.

des yeux, sous un faible rebord de la tête, à 1er article hérissé de cils. — Yeux très-rétrécis en dessus par les joues et par le front, faiblement visibles près les angles antérieurs du prothorax. — Celui-ci non sillonné. — Ecusson visible. — Cuisses renflées; jambes antérieures fortement tridentées au côté externe; tarses rétrécis à partir de l'extrémité du 1er article; celui-ci en triangle allongé; crochet unique. — Corps suballongé.

Le genre ne comprend qu'une très-petite espèce (*E. unistriatus*) de l'Algérie, d'un fauve obscur s'éclaircissant sur les élytres qui présentent chacune une strie naissant de l'épaule et prolongée jusqu'à leur extrémité.

TRIBU III.

ORPHNIDES.

Languette membraneuse, presque toujours bilobée. — Lobes des mâchoires variables; l'interne en général corné et denté. — Mandibules et labre cornés, non recouverts par le chaperon. — Antennes de dix articles, leur massue courte et épaisse. — Six segments ventraux à l'abdomen légèrement mobiles. — Hanches intermédiaires obliques, contiguës. — Parapleures métathoraciques simples.

A partir de cette tribu, la tête cesse d'être dilatée et, par suite, les organes buccaux ne sont plus inférieurs et invisibles d'en haut. Le chaperon est seulement un peu élargi sur les côtés et recouvre la base des antennes. Il n'y a, d'ailleurs, rien d'essentiel à ajouter à la formule qui précède pour les parties de la bouche, si ce n'est que le labre, les mandibules, la lèvre inférieure varient peu, et que les lobes des mâchoires seuls présentent des modifications importantes.

Pour le reste, ces insectes ont les plus grands rapports avec les Aphodiides, dont ils s'éloignent principalement par leurs antennes de dix articles et leur *facies* qui varie dans chaque genre. Les différences sexuelles sont très-prononcées chez les Orphnus et les Ægidium, moins chez les Hybalus et nulles chez les Ochodæus. Dans le premier et le troisième de ces genres, elles portent sur la tête; dans le second, sur le prothorax.

Les premiers états de ces insectes sont inconnus. Quant à leurs habitudes, les espèces d'Europe se rencontrent dans les endroits sablonneux (Hybalus), parfois dans les détritus végétaux, ou se prennent au vol à la nuit tombante.

Les quatre genres indiqués plus haut sont les seuls qui composent la tribu. Des deux qu'il a connus, Latreille a placé l'un (Ochodæus) parmi ses Arénicoles; l'autre (Orphnus) avait été réuni par lui aux Oryctes

de la tribu des Dynastides (1). Erichson est le premier qui les ait séparés des éléments étrangers avec lesquels on les avait confondus (2). Je les conserve tels qu'ils les a établis.

I. Yeux transversaux, étroits et peu saillants : *Hybalus.*

II. Yeux globuleux, saillants.

— échancrés : *Orphnus, Ægidium.*

— entiers : *Ochodæus.*

HYBALUS.

(Dej.) Brullé, *Hist. nat. des Ins.; Col.* III, p. 319 (3).

Menton oblong, faiblement rétréci et arrondi en avant. — Languette échancrée, dépassant à peine le menton. — Lobes des mâchoires cornés ; l'externe court, trigone, tronqué et garni de cils épineux en avant, l'interne spiniforme. — Dernier article des palpes labiaux ovalaire, celui des maxillaires fusiforme. — Mandibules déprimées, fortement arrondies en dehors, très-arquées et simples au bout, avec deux ou trois dents au côté interne et une échancrure près de la base. — Labre transversal, échancré et cilié en avant. — 1er article des antennes renflé au bout; leur massue courte et épaisse. — Yeux médiocres, verticaux, à peine échancrés. — Chaperon arrondi sur les côtés, presque tronqué en avant, muni chez les mâles d'une petite corne droite au milieu de son bord antérieur ; front bituberculé chez les femelles. — Prothorax assez ample, transversal, régulièrement convexe, arrondi et cilié sur les côtés, tronqué en avant et à sa base. — Ecusson très-petit, arrondi et transversal. — Elytres courtes, convexes, arrondies en arrière. — Pattes assez robustes; jambes antérieures obtusément tridentées, les deux dents terminales rapprochées ; les quatre postérieures évasées, tronquées et ciliées au bout, munies de deux carènes médianes garnies de cils épineux ; tarses grêles, cylindriques, le 1er article de tous allongé; crochets médiocres. — Pygidium visible à moitié seulement, en triangle curviligne.

Insectes d'assez petite taille, d'un noir ou d'un brunâtre assez brillant

(1) Règne anim. éd. 2, p. 544 et 549.

(2) Naturg. d. Ins. Deutschl. p. 920.

Pour cette tribu et les trois suivantes, voyez le travail de M. Westwood, intitulé : « On the Lamellicorn Beetles which possess exserted mandibles and labrum, and 10-jointed antennæ. » Trans. of the ent. Soc. IV, p. 155 ; avec un supplément, ibid. Ser. 2, II, p. 59.

(3) Syn. Geobius, Brullé, Expéd. de Morée; Entom. p. 173; nom employé déjà par Dejean pour un genre de Carabiques, et adopté à tort par MM. De Castelnau et Westwood. — Copris Fab.

et glabres en dessus. Leurs élytres, surtout chez les femelles, ne sont qu'un peu plus longues que le prothorax et comme ventrues dans ce sexe. Cette faible disproportion entre ces deux parties du corps leur donne un *facies* fort différent de celui des Hybosorus et des Ægialia desquels on les a souvent rapprochés ; mais ils sont encore plus voisins des Orphnus qui suivent et ne s'en distinguent même, à part les caractères sexuels, que par des particularités d'assez faible importance. On n'en connait que quatre espèces dont trois sont propres à l'Algérie, et la quatrième (*Dorcas*), qui s'y trouve également, s'avance jusque dans le midi de la France (1).

ORPHNUS.

Mac-Leay, *Horæ entom.* I, p. 119 (2).

Menton un peu convexe en avant, carré ou un peu rétréci à sa base, entier. — Languette bilobée, dépassant le menton. — Lobe externe des mâchoires grand, trigone, l'interne petit, étroit, légèrement denticulé au bout ; tous deux fortement ciliés. — Dernier article des palpes plus grand que les précédents, subovalaire ou subfusiforme. — Mandibules déprimées, larges, fortement arrondies et tranchantes en dehors, tri- ou quadridentées au côté interne. — Labre saillant, transversal, plus ou moins échancré et cilié en avant. — Tête médiocre, cornue chez les mâles, inerme chez les femelles ; chaperon légèrement arrondi. — Yeux à peine divisés, globuleux. — 1er article des antennes gros, subcylindrique ; leur massue grosse et très-épaisse. — Prothorax transversal, arrondi à sa base et sur les côtés, excavé en dessus ou impressionné chez les mâles, inerme chez les femelles. — Ecusson petit ou médiocre, de forme variable. — Elytres courtes, subparallèles, plus ou moins convexes, arrondies en arrière. — Pattes robustes ; jambes antérieures tridentées, les quatre postérieures très-élargies, tronquées et ciliées au bout, munies de deux carènes épineuses ; leurs éperons très-longs, ceux des antérieures nuls ; 1er article des quatre tarses postérieurs allongé ; crochets petits et très-grêles. — Pygidium découvert en grande partie, en triangle curviligne.

(1) *H. Dorcas* Fab. (*cornifrons* Dej., Brullé, Casteln. ; l'*H. lævicollis* Dej. en est la femelle). — *barbarus*, Casteln. Hist. d. Col. II, p. 108. — *tricornis*, Lucas, Explor. de l'Algér. Ent. p. 269. — *Geob. tingitanus*, L. Fairm. Ann. d. l. Soc. ent. 1852, p. 84.

Suivant M. Lucas, le *cornifrons* de M. Brullé serait une espèce à part, tandis que celui de MM. Dejean, Guérin-Méneville, Mulsant, ainsi que le *barbarus* de M. Castelnau, seraient identiques avec le *Dorcas* de Fabricius. J'en doute ; ce *barbarus* me paraît une espèce distincte du *Dorcas*.

(2) Syn. Geotrupes Fab. — Triodontus, Westw. Trans. of the ent. Soc. IV, p. 172.

Au premier aspect, ces insectes ressemblent complètement à des Oryctes de petite taille, du groupe de l'*O. Orion* et espèces voisines, tant pour la forme générale que pour leur couleur et la sculpture des téguments ; ils sont seulement beaucoup plus petits. Aussi, est-ce à côté de ces genres que M. Mac-Leay et, plus tard, Latreille les ont placés. Mais il suffit de jeter un coup-d'œil sur la structure de leur bouche pour voir qu'elle est très-différente de celle des Dynastides. Le genre est répandu en Afrique et aux Indes orientales (1).

Je ne trouve absolument aucun caractère distinctif essentiel au genre Triodontus de M. Westwood, établi sur une espèce de Madagascar (*O. nitidulus*). Elle est seulement un peu plus allongée et moins convexe que les autres, avec un écusson plus petit.

ÆGIDIUM.

(Dej.) Westw. *Trans. of the entom. Soc.* IV, p. 173.

Menton allongé, arrondi en avant, faiblement dépassé par la languette. — Lobe externe des mâchoires grand, trigone, fortement arrondi en dehors, avec son angle interne saillant et son bord antérieur très-cilié ; l'interne petit, corné, simple ou bidenté. — Dernier article des palpes subfusiforme. -- Mandibules déprimées, arrondies en dehors, bidentées au bout, avec une étroite bordure membraneuse interne. — Labre ne dépassant pas le chaperon, tronqué et cilié en avant. — Tête en carré transversal, arrondi aux angles ; front parfois (*hædulus*) muni d'un tubercule dans les deux sexes. — Yeux assez gros, peu échancrés. — 1er article des antennes obconique ; leur massue oblongue ou ovale, épaisse. — Prothorax transversal, arrondi sur les côtés, puis rétréci en avant ; celui des mâles excavé en dessus dans presque toute son étendue, celui des femelles canaliculé sur la ligne médiane. — Ecusson petit, allongé. — Elytres assez longues, presque planes sur le disque, calleuses avant leur extrémité. — Pattes assez longues et robustes ; jambes antérieures tridentées, les deux dents terminales rapprochées ; les quatre postérieures élargies, tronquées et ciliées au bout, munies de deux carènes épineuses, leurs éperons externes très-longs ; tarses grêles, le 1er article de tous allongé ; crochets médiocres. — Py-

(1) Esp. des Indes or. : *O. bicolor*, Fab. Syst. El I, p. 9. — *mysoriensis, piciinus, impressus, nanus*, Westw. loc. cit. p. 176. — Esp. de Madagascar : *O. nitidulus*, Guérin-Ménev. Icon. Ins. texte, p. 86. — Esp. du Cap : *O. Verreauxii*, Guérin-Ménev. ibid. — Esp. du Sénégal : *O. Mac-Leayi, senegalensis*, Casteln. Ann. d. l. Soc. ent. I, p. 405. — *Meleagris*, Dej., Westw. loc. cit. p. 178.

Le *Scarabæus Corydon* d'Olivier (Ent. 3, I, p. 181) que j'ai vu, dans quelques collections, placé parmi les Orphnus, est un véritable Oryctes.

gidium à demi découvert, en triangle curviligne. — Prosternum caréné et prolongé en pointe antérieurement.

Genre rare dans les collections et peu connu des entomologistes. Il se compose, en ce moment, de quatre espèces dispersées dans les parties chaudes de l'Amérique du Sud et dont l'une (*columbianum*) est d'assez grande taille ; les autres sont de grandeur tout au plus moyenne. Ce sont des insectes peu convexes en dessus, oblongs, d'un brun-noirâtre opaque et dont les téguments sont criblés de points enfoncés surtout en dessus. La plupart ont une côte peu marquée sur chaque élytre (1).

OCHODÆUS.

(MEGERLE) *Encycl. méth. Ins.* X, p. 360 (2).

Menton subtransversal, un peu rétréci et échancré en avant, assez fortement dépassé par la languette ; celle-ci entière. — Lobe externe des mâchoires médiocre, coriace, tronqué et terminé par de longs cils ; l'interne petit, droit, cilié et terminé par une petite dent cornée bifide. — Dernier article des palpes labiaux fusiforme, celui des maxillaires allongé, subcylindrique. — Mandibules saillantes, assez larges, échancrées en dehors près de leur base, arquées et simples au bout, finement bidentées en dedans, avec une petite bordure membraneuse. — Labre court, largement échancré en avant. — Tête transversale ; chaperon étroit, petit, en triangle curviligne, séparé du front par un sillon distinct — Yeux gros, globuleux, entiers. — 1er article des antennes gros, ovalaire ; leur massue très-grosse et très-épaisse, ses deux 1ers articles un peu concaves. — Prothorax fortement transversal, arrondi aux angles postérieurs et à sa base ; ses angles antérieurs assez saillants. — Ecusson médiocre, cordiforme. — Elytres courtes, parallèles, arrondies en arrière, médiocrement convexes. — Pattes médiocres ; jambes antérieures bidentées, avec une troisième dent presque obsolète près de leur base, les quatre postérieures peu et graduellement élargies au bout, ciliées de toutes parts ; leurs éperons grêles et longs ; tarses grêles, ciliés, leur 1er article allongé ; crochets petits, très-faibles. — Pygidium

(1) Les quatre espèces en question ont été décrites par M. Westwood (loc. cit.), le seul auteur qui se soit occupé du genre auquel il a conservé le nom que Dejean lui avait imposé dans sa collection : *Æ. columbianum*, de Colombie. — *parvulum* (*muticum* Dej.), de la Guadeloupe. — *hædulus*, du Brésil. — *guianense*, de la Guyane anglaise.

(2) Syn. PSEPHUS, Kirby et Spence, An Introd. to Ent. III, p. 678. — CODOCERA, Eschsch. in Germar, Mag. IV, p. 397. — SIOMPHAX, Fischer de Waldh. Ent. d. l. Russie, II, p. 159. — LETHRUS, Eschsch. Mém. d. l'Acad. d. St-Pétersb. VI, p. 151. — MELOLONTHA Fab., Panzer.

à moitié découvert, en triangle curviligne. — Corps court, peu convexe, partout finement pubescent.

Le *facies* s'éloigne notablement de celui des autres genres de cette tribu et ressemble assez à celui de certaines Nitidula. Ces insectes sont de petite taille, d'un fauve testacé ou rougeâtre, et paraissent avoir des habitudes analogues à celles des Bolboceras et des Odontæus. On les prend ordinairement au vol le soir, quelquefois pendant le jour et accidentellement sous les débris des végétaux. Il y en a dans l'ancien et le nouveau continent; on en connaît déjà une dixaine (1).

Le genre Codocera d'Eschscholtz ou Stomphax de Fischer de Waldheim est établi sur une espèce du Caucase (2) dont les mandibules sont plus grêles et beaucoup plus saillantes que de coutume, mais qui, à part cela, présente tous les caractères essentiels du genre.

TRIBU IV.

HYBOSORIDES.

Languette membraneuse, bilobée. — Lobes des mâchoires membraneux, inermes. — Mandibules et labre cornés, non recouverts par le chaperon. — Antennes de dix articles; leur massue de trois, dont le premier cupuliforme et emboîtant plus ou moins le deuxième. — Six segments ventraux à l'abdomen, les cinq premiers fortement soudés entre eux. — Hanches intermédiaires obliques, contiguës. — Parapleures métathoraciques appendiculées.

Sans la forme de leur massue antennaire, la soudure de presque tous leurs articles abdominaux et la présence des épimères du métathorax, ces insectes devraient être réunis aux Orphnides, dont ils ont tous les

(1) Esp. de l'Europe : *O. chrysomelinus* Fab.; se trouve aussi aux Indes orientales. — Esp. du Sénégal : *O. rufus*, Guérin-Ménev. Icon. Ins. texte, p. 83. — Esp. de Madagascar : *O. miliaris*, Klug, Ins. von Madag. p. 76. — Esp. des Indes or. : *O. lutescens, pictus*, Westw. Trans. of the ent. Soc. Ser. 2, II, p. 64. — Esp. de l'Amér. du Nord : *O. obscurus*, J. L. Le Conte, Journ. of the Acad. of Philad. Ser. 2, I, p. 86 ; douteux quant au genre. — *americanus, luridus*, Westw. loc. cit. p. 66. — Esp. de l'Amér. du Sud : *O. bituberculatus*, Erichs. Arch. 1847, I, p. 111 ; du Pérou. — *rugatus*, Westw. loc. cit. p. 67 ; de Colombie.

(2) *C. ferruginea* Eschsch. (*St. crucirostris*, Fischer de Waldh. loc. cit. pl. 32). Fischer de Waldheim figure, à tort, la massue des antennes comme composée de quatre articles; elle n'en a que trois. C'est à tort, également, que les auteurs de l'Encyclopédie méthodique, Latreille, MM. de Castelnau et Mulsant, assignent onze articles en tout à ces organes. Je n'en trouve que dix avec Erichson et M. Westwood.

caractères principaux et les habitudes. Leurs premiers états ne sont pas plus connus que ceux de ces derniers. Latreille avait également placé, parmi les Arénicoles, le seul de leurs genres (Hybosorus) dont il eut connaissance, et leur classification, telle que je l'expose, est aussi due à Erichson.

I. Massue des antennes sublenticulaire; son 1er article emboîtant complètement le 2e.

a Mandibules étroites, falciformes : *Hybosorus*.

aa — larges, fortement arrondies en dehors.

Leur tranche externe inerme : *Phæochrous, Cœlodes, Chætodus.*

—— bidentée : *Dicræodon.*

II. Massue antennaire oblongue, arquée; son 1er article emboîtant imparfaitement le 2e : *Hapalonychus.*

HYBOSORUS.

Mac-Leay, *Horæ entom.* I, p. 120 (1).

Menton presque carré, faiblement rétréci à sa base, entier en avant. — Languette profondément bilobée, ses lobes dépassant à peine l'insertion des palpes labiaux. — Lobes des mâchoires submembraneux; l'interne très-petit, l'externe assez grand, trigone; tous deux ciliés. — Dernier article des palpes labiaux subovalaire, assez court, celui des maxillaires très-allongé, subcylindrique. — Mandibules étroites, falciformes, simples au bout, inermes au côté interne. — Labre demi-circulaire, denticulé sur ses bords. — Tête courte; chaperon demi-circulaire en avant. — 1er article des antennes gros et long; leur massue globoso-lenticulaire. — Prothorax transversal, convexe, faiblement arrondi et rebordé latéralement, plus ou moins bisinué à sa base, largement échancré en avant. — Ecusson en triangle curviligne aigu. — Elytres courtes, très convexes, arrondies en arrière. — Pattes robustes; jambes antérieures bi- ou tridentées, crénelées sur leur tranche externe, les quatre postérieures dilatées au bout, largement entaillées au côté externe avant leur extrémité, l'entaille précédée d'une carène; tarses plus courts que les jambes, leurs crochets médiocres, simples, faiblement arqués.

Ces insectes sont régulièrement ovales, subparallèles, très-convexes, d'un noir ou d'un fauve brillant et glabres, sauf quelques poils fins et longs en dessous. Leurs élytres ont constamment plus de dix ou onze stries, nombre le plus commun chez les Coléoptères; il y en a de seize à vingt très-régulières et très-rapprochées. Ils vivent dans le sable à la

(1) Scarabæus Fab., Herbst, Illig., Schœnh., etc. — Geotrupes Fab.

surface duquel on les trouve courant avec agilité. L'Afrique et le continent indien sont leur patrie. Une espèce (*Illigeri*) du premier de ces pays étend son *habitat* jusque dans le midi de la France, mais elle y est fort rare (1).

PHÆOCHROUS.

CASTELN. *Hist. nat. d. Col.* II, p. 108 (2).

Menton plan, aussi long que large, arrondi latéralement et subtronqué en avant. — Languette très-courte, bilobée ; ses lobes grêles, pénicillés. — Lobes des mâchoires membraneux ; l'externe grand, arrondi et velu au bout, l'interne petit, terminé par deux petites dents cornées. — Palpes des HYBOSORUS. — Mandibules larges, subitement recourbées à leur extrémité, avec leur pointe bifide, dilatées et très-arrondies en dehors. — Labre fortement transversal, arrondi et sinué dans son milieu en avant. — Tête aussi longue que large, déprimée ; chaperon coupé obliquement de chaque côté et largement tronqué en avant. — Yeux gros, leurs canthus saillants et ciliés. — 1[er] article des antennes gros et renflé au bout ; leur massue très-grosse, sublenticulaire. — Prothorax transversal, un peu rétréci en avant, convexe sur le disque, presque plan, dilaté, rebordé et un peu arrondi sur les côtés, faiblement sinué près de ses angles postérieurs, largement échancré en avant. — Ecusson cordiforme, assez grand. — Elytres ovales, convexes, rebordées latéralement. — Pattes assez longues et médiocrement robustes ; jambes antérieures crénelées sur leur tranche externe et fortement tridentées, les quatre postérieures à peine dilatées au bout, entières et sans carènes en dehors, garnies dans toute leur longueur de cils disposés sur plusieurs rangs ; tarses plus courts que les jambes, leurs crochets fortement arqués à leur base, simples ; les antérieurs très-légèrement inégaux sous le rapport de la grosseur.

M. De Castelnau a très-imparfaitement caractérisé ce genre dont on doit à M. Westwood une formule générique qui ne laisse rien à dési-

(1) Esp. de l'Europe australe et du nord de l'Afrique : *H. Illigeri*, Reiche, Ann. d. l. Soc. ent. Sér. 3, I, p. 88 (*H. arator*, Illig. et auctor ; le *Scarab. arator* de Fabricius est un Dynastide du genre HETERONYCHUS) ; figuré avec des détails dans Guérin, Icon. Ins. pl. 22, f. 10, et dans Mulsant, Lamell. de France, pl. 2, f. 1. — Esp. du Sénégal : *H. nitidulus*, Casteln. Hist. d. Col. II, p. 108. — *Laportei, thoracicus, pinguis*, Westw. Trans. of the ent. Soc. IV, p. 159 ; les deux premiers, selon M. Reiche (loc. cit.), ne diffèrent pas de l'*Illigeri*. — Esp. indiennes : *H. orientalis, Roei*, Westw. loc. cit.

M. Costa (Ann. dell' Acad. degl. aspir. Nat. II, p. 19) a décrit un *Hyb. Hopei* des environs de Naples, qui est le *Trachyscelis aphodioides* Latr.

(2) Syn. SILPHODES, Westw. Trans. of the ent. Soc. IV, p. 160. — ACALLUS, Dej. Cat. éd. 2, p. 149. — ATIMUS, Dej. Cat. éd. 3, p. 195.

rer. Ses espèces sont, pour la plupart, de taille supérieure aux Hybosorus et d'un *facies* très-différent, leur corps étant plus allongé, moins convexe et moins robuste. Leur couleur, qui ne varie que du brun-noirâtre au rouge-brun, est aussi bien moins brillante. Elles sont propres aux Indes orientales et à l'Afrique (1). Une d'elles (*sumatrensis*) se nourrit, dit-on, de substances animales décomposées.

COELODES (2).

Westw. *Trans. of the entom. Soc.* IV, p. 163 (3).

Menton carré, légèrement arrondi sur les côtés. — Languette bilobée, ses lobes dépassant l'insertion des palpes labiaux. — Lobes des mâchoires membraneux, ciliés; l'externe trigone, assez grand, l'interne petit, arrondi au bout. — Palpes labiaux très-petits, leur dernier article ovalaire et assez aigu; celui des maxillaires allongé, rétréci graduellement. — Mandibules médiocrement larges, très-arrondies en dehors, échancrées, et ciliées au côté interne; leur pointe prolongée et très-aiguë. — Labre saillant, transversal, arrondi en avant et portant une rangée de points de chacun desquels part un cil. — Tête petite; chaperon légèrement rétréci et largement tronqué en avant. — Yeux médiocres, à demi-divisés. — Antennes courtes, à 1er article renflé au bout; leur massue très-grande, globoso-ovale. — Prothorax transversal, assez convexe, faiblement rétréci antérieurement, plus ou moins saillant et arrondi à sa base, impressionné en avant chez les mâles. — Ecusson en triangle allongé et aigu. — Elytres courtes, ventrues et très-convexes. — Pattes médiocrement robustes; jambes antérieures crénelées sur leur tranche externe et munies de trois dents aiguës; les quatre postérieures non dilatées au bout, ciliées et faiblement unicarénées en dehors dans leur milieu; tarses plus courts que les jambes, leurs crochets grêles, munis en dessous d'une dent médiane chez les mâles, inermes chez les femelles.

Petits insectes de forme courte, ramassée et très-convexe, entièrement glabres, sauf quelques rares petits poils en dessous, et brillants. Leurs élytres ne présentent qu'un petit nombre de rangées de points enfoncés, ordinairement incomplètes et groupées deux à deux. L'im-

(1) Esp. des Indes orientales : *P. emarginatus*, Casteln. loc. cit. — *indicus, dubius, sumatrensis, philippinensis*, Westw. loc. cit. — Esp. de Madagascar : *P. madagascariensis*, Westw. loc. cit. — Esp. du Sénégal : *P. gambiensis*, Westw. loc. cit. (*senegalensis?* Casteln. loc. cit.).

(2) M. Westwood a écrit ce nom Coïlodes ; il a été rectifié par Erichson.

(3) Syn. Hybosorus, Casteln. Hist. nat. d. Col. II, p. 108; Perty, Del. anim. art. Brasil. p 43; Manh. Descr. de 40 esp. de Scarab. du Brésil, p. 17.

pression du prothorax, chez les mâles, est souvent accompagnée d'un petit tubercule situé au milieu du bord antérieur. Le genre est répandu dans la plus grande partie de l'Amérique du Sud. Celles de ses espèces que j'ai eu occasion d'observer, vivent de préférence dans les endroits sablonneux, recherchent les excréments humains à demi-desséchés et fouillent le sol sans s'y enfoncer. Elles volent bien et fréquemment pendant le jour (1).

CHÆTODUS.

Westw. *Trans. of the entom. Soc.* IV, p. 165.

Genre très-voisin des Coelodes et n'en différant que par les caractères suivants :

Menton assez fortement échancré en avant, avec ses lobes arrondis, un peu rétréci à sa base. — Mandibules plus larges, fortement arrondies en dehors, aiguës au bout, entières et munies d'une étroite membrane ciliée en dedans. — Labre transversal, tronqué en avant, avec ses angles arrondis. — Prothorax moins transversal et moins convexe, assez fortement rétréci en avant, coupé paraboliquement de chaque côté de sa base, avec son lobe médian large et arrondi. — Elytres très-convexes, régulièrement et brièvement ovales. — Crochets des tarses inermes dans les deux sexes.

Par suite de la forme de leur prothorax et de leurs élytres, le corps est un peu plus long et plus ovale que celui des Coelodes, mais encore plus convexe. Les élytres sont ponctuées de même et présentent ordinairement quelques longs poils redressés. Ces petits insectes sont de la taille des Coelodes et, comme eux, propres à l'Amérique du Sud (2).

DICRÆODON.

Erichs. *Archiv,* 1847, I, p. 104.

Mêmes caractères que le genre précédent, si ce n'est que les mandibules sont munies en dehors de deux dents aiguës et que les jambes antérieures n'ont que deux dents au lieu de trois.

(1) Esp. du Brésil : *C. gibbus,* Perty, loc. cit. pl. 9, f. 5. — *humeralis, niger,* Manh. loc. cit. — *brasiliensis,* Casteln. loc. cit. — *parvulus,* Westw. loc. cit. p. 165. — Esp. du Chili : *C. chilensis,* Westw. loc. cit. p. 164. — Esp. de Colombie : *C. castaneus,* Westw. loc. cit. — Esp. de Haïty : *C. rufulus,* Casteln. loc. cit.

Les *Hybosorus discus, granarius, testaceus, minutus* du Catalogue de Dejean appartiennent très-probablement aussi à ce genre.

(2) Esp. du Brésil : *C. piceus, irregularis,* Westw. loc. cit. — Il y en a un assez grand nombre d'espèces inédites dans les collections.

Le type, et jusqu'ici l'unique espèce décrite du genre, est un petit insecte de Cayenne que M. Westwood (1) avait rapporté, avec doute, à son genre Chætodus, sous le nom de *Ch. basalis*.

HAPALONYCHUS (2).

Westw. *Trans. of the entom. Soc.* IV, p. 168 (3).

Menton en carré allongé, parfois un peu rétréci à sa base. — Languette très-courte, complètement cachée derrière lui. — Lobes des mâchoires très-petits ; l'externe membraneux, l'interne subcorné au bout. — Palpes labiaux très-courts, leur dernier article brièvement fusiforme ; les maxillaires allongés, grêles, leur dernier article plus grand que le pénultième, subcylindrique et tronqué au bout. — Mandibules très-larges, très-fortement arrondies en dehors, leur extrémité faiblement bifide. — Labre transversal, un peu arrondi ou tronqué en avant. — Tête plane ; chaperon carré, tronqué. — 1er article des antennes gros, pyriforme; leur massue assez allongée, arquée : son 1er article emboîtant imparfaitement les deux autres. — Prothorax transversal, rétréci en avant, non arrondi sur les côtés, presque droit et vaguement bisinué à sa base. — Ecusson en triangle rectiligne, assez allongé. — Elytres oblongo-ovales, médiocrement convexes. — Pattes médiocrement robustes ; jambes antérieures denticulées et fortement bidentées sur leur tranche externe, les quatre postérieures un peu élargies à leur sommet, ciliées, faiblement uni-carénées dans leur milieu ; tarses assez longs, les antérieurs plus allongés que les autres ; crochets très-longs, grêles, faiblement arqués, munis d'une petite dent subhorizontale dans leur milieu en dessous.

La forme de la massue antennaire, qui n'est, du reste, que celle des genres précédents un peu modifiée, constitue, conjointement avec les crochets des tarses, le caractère le plus saillant de ce genre. La seule espèce qui le compose est de la taille de certains Hybosorus, mais un peu plus allongée, surtout moins convexe, et, par suite, d'un *facies* moins robuste. Elle est glabre en dessus, avec les élytres ciliées sur leurs bords; ces organes sont couverts de points enfoncés formant des rangées nombreuses, très-serrées et régulières; sa patrie est l'île de Cuba (4). Une autre inédite du Brésil figure dans le catalogue de Dejean sous le nom de *Trichops ciliatus*. Il est presque inutile de faire remarquer que

(1) Loc. cit. p. 101.

(2) M. Westwood a écrit ce nom Apalonychus.

(3) Syn. Trichops, Manh. in Dej. Cat. éd. 3, p. 182.

(4) *H. Waterhousei*, Westw. loc. cit. pl. 11, f. 5 (*Trich. testaceus* Dej.).

ce genre n'a rien de commun avec les Mélolonthides, parmi lesquels Dejean l'avait placé.

TRIBU V.

GÉOTRUPIDES.

Languette variable. — Lobes des mâchoires parfois coriaces et inermes, le plus souvent cornés, avec l'interne denté. — Mandibules et labre cornés, non recouverts par le chaperon. — Antennes de onze articles, leur massue de trois et de forme variable. — Abdomen très-court; ses segments ventraux au nombre de six, tous libres. — Hanches intermédiaires plus ou moins obliques. — Parapleures métathoraciques appendiculées.

Ces insectes sont les seuls Lamellicornes dont les antennes se composent de onze articles, et ce caractère suffit par conséquent, à lui seul, pour les faire reconnaître. La massue de ces organes n'a plus rien de constant dans sa structure et se présente dans trois conditions différentes. Tantôt (Athyreus, Bolboceras) elle est lenticulaire et son article médian est complètement caché au repos par les deux autres; tantôt (Lethrus) conique, avec le 1er article cupuliforme et emboîtant en entier le 2e qui reçoit à son tour le dernier; tantôt enfin (Geotrupes) simplement lamelleuse; seulement parfois, lors de la contraction, le 1er et le 3e recouvrent l'extrémité du 2e.

Après ces organes, la brièveté de l'abdomen est ce qui frappe le plus dans ces insectes. Dans la plupart des cas, surtout chez les Lethrus et les Athyreus, il est court au point de ne plus former que la quatrième et même la cinquième partie du corps entier. L'énorme développement du thorax qui en est la conséquence, la forme robuste des pattes qu'il porte, tout indique des insectes encore plus puissamment organisés pour fouir que la plupart de ceux des tribus précédentes.

Quant aux organes buccaux, les Geotrupes sont les seuls dont les mâchoires sont construites sur le même plan que celles des Ateuchides et des Coprides; chez les autres, tout en variant un peu, elles ressemblent à celles des derniers Aphodiides et des Orphnides. Le menton et surtout la languette n'affectent plus ici de formes constantes; la seconde est même parfois (Lethrus) cornée. Les mandibules sont plus saillantes que dans les trois tribus précédentes.

La tête est médiocre, penchée, fortement engagée dans le prothorax; son chaperon est séparé du front par une ligne anguleuse ou droite et porte très-souvent une corne, un tubercule ou une carène, selon les sexes. Ces différences sexuelles sont encore plus prononcées sur le prothorax dans la plupart des genres. Les élytres recouvrent complète-

ment le pygidium ou ne laissent apercevoir que son sommet. Les pattes sont fouisseuses au plus haut degré. Les hanches intérieures sont toujours très-saillantes dans leur moitié interne et les intermédiaires contiguës, sauf chez les Athyreus. Les cuisses antérieures, chez les Lethrus et les Geotrupes, présentent une tache soyeuse d'un jaune doré comme chez les Lucanides; dans les autres espèces, elle est remplacée par un ligne de poils fins qui s'étend tout le long de la face interne de ces organes et qui rappelle complètement celle qui existe chez les Passalides. Les jambes de la même paire sont le plus souvent crénelées et fortement dentées, les quatre postérieures plus ou moins carénées sur leur tranche externe; ces dernières sont constamment terminées par deux éperons. Les tarses sont courts, grêles et munis de crochets peu robustes.

Les Géotrupides sont de taille plus ou moins grande, et leurs habitudes varient. Les Geotrupes sont de vrais coprophages. Les Athyreus et genres voisins se trouvent bien aussi quelquefois dans les substances excrémentitielles, mais il est probable qu'ils n'en font pas exclusivement leur nourriture. Quant aux Lethrus, leur régime végétal et leurs mœurs singulières leur assignent un rang tout-à-fait à part.

L'espèce la plus commune de Geotrupes (*G. stercoriarus*) est la seule de la tribu sur les premiers états de laquelle on possède des renseignements (1). La femelle, principalement en automne, creuse dans le sol un boyau de plus d'un pied de profondeur, au fond duquel elle dépose un œuf. Elle remplit ensuite le boyau de matières stercorales dont la larve se nourrira plus tard en remontant graduellement à la surface du sol. Cette larve présente pour caractères essentiels : des mandibules munies de six dents, trois terminales et trois médianes; une dent cornée au lobe externe des mâchoires et deux à l'interne; des pattes membraneuses fendues à leur extrémité et munies de très-petits crochets; son corps est de forme normale et glabre.

La tribu est, comme les deux précédentes, un démembrement des Arénicoles de Latreille. Ses genres se réduisent aux six qui suivent :

I. Massue des antennes grande, lenticulaire.

a Hanches intermédiaires fortement séparées : *Athyreus*.

aa —— contiguës.

Yeux imparfaitement divisés : *Stenaspidius*, *Bolboceras*.

— complètement — *Odontæus*.

(1) On les doit presque exclusivement à M. Mulsant (Lamell. d. France, p. 346), qui a considérablement augmenté ce qu'en avait dit Frisch (Deutschl. Ins. IV, p. 13, pl. VI, f. 1,), le premier qui ait observé cette larve. Herbst (Die Kæfer, II, p. 257) en a parlé d'après Frisch. Erichson en dernier lieu (Naturg. d. Ins. Deutschl. p. 724) a reproduit les observations de ses prédécesseurs, et en particulier celles de M. Mulsant.

II. Massue des antennes lamelleuse : *Geotrupes.*

III. —— conique, à 1er article emboîtant le 2e : *Lethrus.*

ATHYREUS.

Mac-Leay, *Horæ entom.* I, p. 123.

Menton plan ou un peu concave, légèrement rétréci en avant; son bord antérieur arrondi et un peu saillant dans son milieu. — Languette le dépassant fortement, profondément bilobée et ciliée. — Lobe externe des mâchoires tronqué et cilié en avant, l'interne bidenté. — Dernier article des palpes subfusiforme, plus grand que le pénultième ; le 2e des maxillaires parfois le plus long. — Labre saillant, un peu rétréci et tronqué en avant, parfois (*cyanescens, bifurcatus*) en carré transversal et largement échancré antérieurement. — Mandibules concaves en dessus, arquées et aiguës au bout, entières ou festonnées en dehors, étroitement ciliées au côté interne. — Tête allongée, penchée ; chaperon coupé carrément, muni d'une carène transversale simple ou dentée — Yeux globuleux, très-gros, leurs canthus courts et très-saillants. — 1er article des antennes grand et arqué, les suivants très-courts, très-serrés et subégaux ; la massue très-grande, lenticulaire, brièvement ovale. — Prothorax très-grand, convexe, coupé obliquement de chaque côté en arrière, rétréci et profondément échancré en avant, plus ou moins excavé longitudinalement et souvent tuberculé ou cornu. — Ecusson linéaire, enfoui. — Elytres courtes, très convexes, rétrécies en arrière.— Pattes robustes ; jambes antérieures munies de 4 à 6 dents : les quatre postérieures dilatées et digitées au bout, fortement et obliquement carénées, les éperons de toutes très-longs ; tarses médiocres. — Mésosternum large. — Métasternum formant dans son milieu une sorte de disque limité par un sillon.

Ces insectes sont de moyenne ou d'assez grande taille, de forme courte et ramassée, très-villeux en dessous, beaucoup moins en dessus, et pour la plupart de couleur brune ou testacée ; un petit nombre seulement présentent une teinte métallique. Leur prothorax est développé au point de former parfois presque la moitié du corps et affecte souvent des formes singulières, surtout chez les mâles. Les élytres sont en général finement striées. Leurs espèces sont plus nombreuses en Amérique qu'ailleurs, mais il en existe en Afrique et aux Indes orientales ; elles paraissent manquer dans l'Australie, si riche en Bolboceras. Elles sont rares et ne se rencontrent guère que le soir, volant à peu de distance du sol. Celles que j'ai observées en Amérique creusent des trous profonds sous les bouses, à la façon des Copris.

Fabricius et les auteurs contemporains ne paraissent avoir connu au-

cun de ces insectes (1); les espèces décrites sont déjà assez nombreuses (2).

STENASPIDIUS.

Westw. *Ann. of nat. Hist.* Ser. 2, II, p. 144.

Genre intermédiaire jusqu'à un certain point entre les Athyreus et les Bolboceras qui suivent. A tous les caractères de ces derniers, il réunit un écusson allongé sans être toutefois enfoui et aussi grêle que chez les premiers. Les autres caractères que lui assigne M. Westwood se retrouvent chez les Bolboceras ou n'ont pas une valeur générique (3); il est même douteux que celui tiré de l'écusson suffise pour séparer ces insectes de ce dernier genre. M. Westwood n'en décrit qu'une espèce (*S. nigricornis*) de la Nouvelle Hollande.

(1) Le *Copris Æson* de Fabricius (Syst. Ent. I, p. 23), que M. Mac-Leay soupçonnait appartenir au genre, n'est, d'après l'exemplaire de la collection de Fabricius lui-même, qu'une femelle en mauvais état du *Geotrupes Momus.*

(2) M. Klug (Mém. d. l'Acad. d. Berlin pour 1843, I, p. 27, pl. 1, 2) a publié sur ces insectes et les Bolboceras un travail intéressant, mais qui ne comprend que les espèces existant au Museum de Berlin. Depuis, M. Westwood en a ajouté plusieurs autres dans son mémoire intitulé : « Descriptions of some new Species of Athyreus. » Trans. of the Linn. Soc. XX, p. 453, pl. 22. Les diagnoses des espèces avaient déjà paru dans les Ann. of nat. Hist. Ser. 2, I, p. 386.

Esp. de l'Amér. du Sud : *A. bifurcatus, tridentatus* (var. *castaneus*, Guérin-Ménev. Icon.), *bidentatus*, Mac-Leay, loc. cit. — *herculeanus, vicinus, tridens, excavatus, sexdentatus, bicolor*, Casteln. Hist. nat. d. Col. II, p. 102. — *tri-tuberculatus, lanuginosus, cyanescens, æneus, corinthius, anthracinus, violaceus*, Klug, loc. cit. — *Billbergii*, Gray in Griffith, Anim. Kingd. Ins. I, p. 508, pl. 10, f. 3. — *gigas, armatus, subarmatus, tuberculatus, rotundus, bellator* (*bifurcatus* Casteln., *furcifer* Dej.), *pholas, purpureipennis, centralis, fossulatus, Reichei*, Westw. loc. cit. — *fulvescens*, Blanch. in d'Orb. Voy. Ent. p. 190, pl. 10, f. 9. — Esp. des Antilles : *A. angulatus*, Klug, loc. cit.; de Cuba.— *Tweedyanus*, Westw. loc. cit.; de Haïty.— Esp. du Mexique : *A. mexicanus*, Klug, loc. cit. — Esp. africaines : *A. porcatus*, Casteln. loc. cit.; du Sénégal. — *Kordofanus*, Klug, loc. cit. — Esp. du Bengale : *A. orientalis*, Casteln. loc. cit. — Esp. de Java : *A. xanthomelas, hirtus*, Wiedem. Zool. Mag. II, 1, p. 7 sq.

(3) Un mésosternum distinct et saillant existe, par exemple chez le *B. quadridens* Fab. du Bengale. Le nombre moindre (cinq seulement) des rangées de points des élytres n'est évidemment pas générique, et encore moins la forme un peu plus allongée du corps que signale M. Westwood.

BOLBOCERAS.

Kirby, *Trans. of the Linn. Soc.* XII, p. 459 (1).

Mêmes caractères que les Athyreus, sauf les différences suivantes :

Labre toujours transversal, largement échancré en avant. — Prothorax plus court, largement, mais en général médiocrement lobé au milieu de sa base. — Ecusson large, en triangle curviligne. — Elytres régulièrement striées, les stries ponctuées. — Jambes antérieures munies de quatre à sept et dix dents ; les deux terminales notablement plus fortes que les autres ; les quatre postérieures, outre une carène située au milieu, ayant plusieurs autres petites carènes incomplètes ; tarses un peu plus longs en général. — Hanches intermédiaires contiguës ou faiblement séparées par le mésosternum ; celui-ci, dans ce dernier cas, plus ou moins saillant. — Corps plus court, plus globuleux, villeux, seulement en dessous, glabre et luisant en dessus.

La forme de l'écusson et la contiguité plus ou moins complète des hanches intermédiaires sont, de tous ces caractères, les seuls réellement importants qui séparent ces insectes des Athyreus. Leur tête et leur prothorax sont également pourvus de carènes, de cornes ou de saillies plus ou moins développées, souvent très-singulières chez les mâles, et qui s'oblitèrent en partie chez les femelles. Les deux genres suivants doivent rentrer dans celui-ci.

Celui que M. Mac-Leay a nommé Elephastomus est établi sur une espèce singulière de l'Australie (2), chez le mâle de laquelle le chaperon se prolonge en une sorte de rostre allongé, sous l'extrémité duquel sont situés les organes buccaux. La femelle est à l'état normal.

Quant à celui que M. Westwood a appelé Eucanthus, cet auteur ne lui assigne pas d'autres caractères que d'avoir le corps plus convexe, le prothorax non excavé en avant, et les stries des élytres moins nombreuses que de coutume. Le type est une espèce de l'Amérique du Nord (3).

Les Bolboceras sont nombreux et répandus presque sur tout le globe (4), principalement aux Indes orientales et dans l'Australie ; c'est

(1) Syn. Elephastomus, Mac-Leay, Horæ ent. I, p. 122. — Eucanthus, Westw. Ann. of nat. Hist. Ser. 2, II, p. 356. — Scarabæus Schrank, Fab., Panz., Schrebers, Wiedem. — Odontæus Manh. — Athyreus Guérin-Ménev.

(2) *E. proboscideus*, Schreb. Linn. Trans. VI, p. 189 ; la femelle est le *B. australasiæ*, Kirby, loc. cit. p. 462, pl. 23, f. 5. — Il y en a une seconde espèce : *E. Kirbyi*, Westw. Trans. of the Linn. Soc. XXI, p. 13 ; M. Mac-Leay paraît avoir pris le mâle pour la femelle du précédent.

(3) *Scar. Melibœus*, Fab. Ent. Syst. I, p. 20.

(4) Outre le travail de M. Klug, cité plus haut, voyez Bainbridge : « On se-

de ce dernier pays que proviennent les espèces les plus remarquables par leur taille et leurs formes. Celles qui existent en Europe se trou-

veral Species of BOLBOCERAS from New-Holland. » Trans. of the ent. Soc. III, p. 79. — Westwood, « On the australian Species of the genus BOLBOCERAS. » Trans. of the Linn. Soc. XXI, p. 11, pl. 3 ; et « Descriptions of some new or imperfectly known species of BOLBOCERAS, » ibid. p. 19, pl. 3 et 4 ; à quelques exceptions près, ce travail ne contient que des espèces indiennes. — Les diagnoses de la plupart des espèces mentionnées dans ces deux mémoires avaient paru antérieurement dans les Ann. of nat. Hist. Ser. 2, II, p. 143 et 353. — Les espèces indiquées dans les notes précédentes ne figurent plus dans la liste suivante :

Esp. européennes : *B. unicornu*, Schrank, Naturf. XXIV, p. 61 (*quadridens* F., *æneus* Panz.). — *gallicus*, Muls. Lamell. d. France, p. 350. — *Bocchus* (*fissicornis* Muls.), Erichs. in Wagner, Reise, III, p. 170 ; se trouve aussi en Algérie, où elle a été découverte primitivement.

Esp. africaines : *B. Coryphæus* F.— *senegalensis*, Casteln. Hist. nat. d. Col. II, p. 105. — *pallens*, Klug, in Ermann, Naturhist. Atlas, p. 35. — *politus*, *scabricollis*, Westw. Ann. of nat. Hist. loc. cit. p. 355. — *capensis*, Klug, Mém. d. l'Acad. d. Berlin, loc. cit.

Esp. d'Arabie : *B. validus*, Klug, ibid.

Esp. des Indes or. : M. Westwood (loc. cit.) en donne l'énumération qui suit : *B. cyclops* F., *grandis* W., *subglobosus* W., *carinicollis* Casteln., *Calanus* W., *lævicollis* W., *punctatissimus* W., *lateralis* W., *nigricans* W., *capitatus* W., *inæqualis* W., *bicarinatus* W., *dorsalis* W., *nigriceps* W., *transversalis* W., *indicus* W., *triangulum* W., *lineatus* W., *nigerrimus* W., *plagiatus* W., *posticalis* W., *lætus* W. — Les *B. ferrugineus* Casteln. et *furcicollis* Westw., deux espèces également indiennes, auraient été confondues par M. Westwood avec deux espèces des États-Unis, selon M. Haldeman (Proceed. of the Acad. of Philad. 1853, p. 352) ; il propose de donner au premier le nom de *Laportei*, et au second celui de *Westwoodii*. — Aj. : *B. sulcicollis*, Wiedem. Zool. Mag. I, 3, p. 161 ; *impressus*, *nigriceps*, II, 1, p. 6 sq.

Esp. de l'Australie : J'en donne également la liste d'après M. Westwood, loc. cit. : *B. Reichei* Guérin-Ménev. (*Kirbyi* Hope), *serricollis* Bainbr. (*frontalis* Kl., Guér.; *latus* Bainbr.), *hastifer* Bainbr. (*fissicornis* Bainbr.; *recticornis* Kl., Guér.), *trituberculatus* Bainbr., *septemtuberculatus* Bainbr. (*excavatus* Kl.), *coronatus* Kl., *quadricornis* Kl., *taurus* W., *capreolus* W., *neglectus* Hope, *Bainbridgii* W., *rotundatus* Hope, *rubescens* Hope, *corniculatus* W.

Esp. de l'Amér. du Sud : *B. sculpturatus*, Manh. Descr. d. 40 Scarab. d. Brésil, p. 16. — *geotrupoides*, *striatopunctatus*, *globosus*, *modestus*, Casteln. Hist. nat. d. Col. II, p. 104. — *castaneus*, *lutulentus*, *lucidulus*, *cæsus*, *bonariensis*, Klug, loc. cit. — *tricornis*, Solier in Gay, Hist. de Chile, Zool. V, p. 67.

Esp. de l'Amér. du Nord : *B. farctus* Fab. (*Cephus* Oliv., *tumefactus* Paliss.-Beauv.). — *Lazarus* Fab. — *ferrugineus*, Paliss.-Beauv. Ins. d'Afr. et d'Amér. p. 90, pl. 2 *b*, f. 3 (*furcicollis* Casteln., *Lecontei* Dej.). — *musculus*, Say, Boston Journ. of nat. Hist. I, p. 178. — *cornigerus*, Melsheim, Proceed. of the Acad. of Philad. II, p. 138. — *fossatus*, Haldem. ibid. VI, p. 362.

vent, mais rarement, sous les excréments à demi desséchés des animaux herbivores et même de l'homme; on les prend le plus souvent au vol, à l'entrée de la nuit, comme les ATHYREUS.

ODONTÆUS.

(MEG.) KLUG, *Mém. de l'Acad. de Berlin* p. 1843, p. 37 (1).

La plupart des auteurs récents n'ont pas admis ce genre et l'ont réuni aux BOLBOCERAS dont il a le *facies* et tous les caractères essentiels; mais les différences suivantes suffisent pour autoriser sa séparation.

Lobe externe des mâchoires médiocrement large, l'interne formé de deux crochets simples. — Yeux séparés en deux parties, la supérieure moins grande que l'inférieure. — 1er article de la massue des antennes ovale, cupuliforme, emboitant le 2e sans le cacher; celui-ci également cupuliforme et recevant le 3e.

On n'en connait que deux espèces de petite taille: l'une (2) répandue dans la plus grande partie de l'Europe et qui a les mêmes habitudes que les BOLBOCERAS; l'autre (3), propre à l'Amérique du Nord. Les mâles de toutes deux ont, sur le front, une longue corne grêle, mobile pendant la vie, particularité sans autre exemple connu parmi les Coléoptères.

GEOTRUPES.

LATR. *Préc. d. car. génér. d. Ins.* p. 6 (4).

Menton transversal, un peu rétréci, en général très-échancré en avant. — Languette membraneuse, très-velue, concave en dehors, légèrement échancrée. — Lobes des mâchoires coriaces, l'externe trigone, très-grand; tous deux très-barbus. — Dernier article des palpes subfusiformes; l'avant-dernier des labiaux déprimé et dilaté au côté interne. — Mandibules saillantes, arrondies en dehors, concaves en dessus, avec leur bord externe très-relevé, tranchant, leur sommet aigu et précédé intérieurement d'une dent, leur bord interne muni d'une

(1) Syn. SCARABÆUS Fab., Oliv., Herbst, Panz., Schœnh., etc. — BOLBOCERAS, Casteln., Steph., Heer, Muls. — CETATOPHYUS Fischer de Waldh. — GEOTRUPES Say.

(2) *O. mobilicornis* Fab., Oliv., etc. (var. *Scar. testaceus* Fab., Oliv., etc.).

(3) *O. filicornis*, Say, Journ. of the Acad. of Philad. III, p. 211.

(4) Syn. TYPHOEUS, Leach, Edimb. Encycl. IX, p. 97. — CERATOPHYUS (TYPHOEUS), Fischer de Waldh. Entomogr. d. l. Russie, II, p. 143. — ARMIDEUS (TYPHOEUS) Ziegler; nom de Catalogue. — THORECTES, Muls. Col. d. France; Lamell. p. 367. — SCARABÆUS Linné, Fab., Oliv., etc.

lame membraneuse ciliée. — Labre saillant, transversal, faiblement sinué en avant. — Tête médiocre; chaperon rhomboïdal, rebordé, le plus souvent séparé du front par un sillon anguleux, unituberculé dans son milieu. — Antennes robustes, leur massue lamelleuse. — Prothorax transversal, un peu plus large que les élytres, coupé presque carrément à sa base, régulièrement cylindrique ou déprimé et anguleux sur les côtés. — Ecusson médiocre ou petit, toujours large et triangulaire. — Élytres ovales, oblongues ou hémisphériques. — Pattes robustes; hanches intermédiaires contiguës; jambes antérieures multidentées, les quatre postérieures quadrangulaires, un peu arquées, munies en dehors de trois à cinq carènes; éperons de toutes allongés; tarses grêles, courts. — Mésosternum présentant une excavation plus ou moins profonde dans laquelle, parfois, se loge la saillie prosternale. — Abdomen moins court que dans les genres précédents.

La forme du corps varie beaucoup, étant tantôt oblongue et presque demi-cylindrique, tantôt régulièrement hémisphérique, avec tous les passages intermédiaires. Il en est de même de la sculpture des téguments en dessus. Le dessous du corps est seul garni de poils qui sont, en général, courts et peu abondants. Les couleurs, toujours uniformes, varient du noir profond au bleu, au violet et au vert-doré, et cela souvent dans la même espèce.

Ces insectes sont, pour la plupart, d'assez grande taille et vivent dans les excréments des animaux herbivores dont ils font exclusivement leur nourriture; on en rencontre cependant parfois dans les champignons en voie de décomposition. Ils creusent sous ces matières des trous qui ont souvent plus d'un pied et demi de profondeur. Pendant les soirées chaudes et calmes de la belle saison, ils prennent leur vol en faisant entendre un bourdonnement assez fort. Tous possèdent des organes de stridulation consistant en une faible saillie transversalement striée et située au bord postérieur des hanches de la dernière paire de pattes, laquelle, quand ces hanches se meuvent, frotte contre le bord postérieur de la cavité cotyloïde qui est formé, comme de coutume, par le bord antérieur du premier segment abdominal (1).

On a divisé le genre en trois, qui sont assez généralement adoptés, mais qui ne me paraissent, comme à Erichson, propres qu'à former des sections.

Les Typhoeus de Leach (Ceratophius Fischer de Waldh., Armideus Ziegler) ont le prothorax armé de une à trois cornes généralement très-développées chez les mâles, rudimentaires chez les femelles, et le 2e article des antennes entièrement à découvert lors de la contraction de la massue antennaire (2).

(1) Voyez Westring in Krœyer's Naturhist. Tidskr. Ser. 2, I, p. 59, et Erichson, Deutschl. Ins. III, p. 724.

(2) Prothorax muni d'une seule corne : *G. Ammon*, Pallas, Icon. pl. A, f. 8

Les espèces auxquelles M. Mulsant réserve le nom de Geotrupes ont ce même article en partie caché et le prothorax inerme (1).

Dans ces deux sections, il existe des ailes inférieures. Les Thorectes de M. Mulsant en sont privés ou n'en ont que des rudiments, et leurs élytres sont souvent soudées; le 2e article de leurs antennes est complètement visible. C'est à ce groupe qu'appartiennent les espèces les plus hémisphériques (2).

Les Geotrupes abondent dans les parties tempérées de l'hémisphère boréal, surtout dans l'ancien continent. Ils sont moins nombreux dans l'Amérique du Nord; dans celle du Sud, on n'en a encore rencontré qu'au Chili. En Afrique, ils paraissent n'exister que près des bords de la Méditerranée. Enfin, aux Indes orientales, il ne s'en trouve que dans l'Himalaya (3).

(*dispar* Fab.); Russie mér. — *Fischeri*, Fischer de Waldh. loc. cit. II, p. 148 (*dispar* Rossi); Russie mér. et Italie. — *Hoffmanseggii* Dej.; Espagne. — Il y en a aussi une espèce au Mexique : *G. fronticornis*, Klug, Erichs., Deutschl. Ins. III, p. 727.— Prothorax armé de trois cornes : *G. Typhœus* auctor.; toute l'Europe. — *Momus* Fab.; Espagne. — *Hiostius*, Gené, Ins. Sard. fasc. I, p. 27; Sardaigne. — *subarmatus*. Dej., Erichs. loc. cit.; Italie. — *fossor*, Waltl, Isis, 1838, p. 456 (*subarmatus*, L. Fairm. Ann. d. l. Soc. ent. 1848, p. 172); de Grèce. — Le Chili en possède également une espèce : *G. lateridens*, Guérin-Ménev. Mag. de Zool. Ins. 1838; Voy. de la Favor. p. 48.

(1) *G. stercorarius, sylvaticus, vernalis*, etc.; c'est le groupe le plus riche en espèces.

(2) *G. hemisphœricus, lævigatus, Hopei*, etc. Les espèces sont pour la plupart propres au pourtour de la Méditerranée.

(3) Abstraction faite des espèces du groupe du *Typhœus* indiquées plus haut, le genre comprend les suivantes.

Esp. de l'Europe tempérée : *G. stercorarius* L.; Erichson (Naturg. d. Ins. Deutschl. III, p. 727) le divise en trois especes principalement d'après le nombre des stries des élytres et la forme des mandibules : 1° *stercorarius* L.; 14 stries; mandibules parallèles, bisinuées pres de leur sommet; 2° *putridarius* Er.; 14 stries; mandibules arrondies en dehors et unisinuées au bout; 3° *mutator* Marsh.; 18 stries; mandibules fortement arrondies en dehors, subsinuées au bout. Mais ces espèces sont plus que douteuses. Voyez, à ce sujet, Ferrari, Stettin. ent. Zeit. 1852, p. 303; cet entomologiste, après les avoir supprimées, en sépare deux du *stercorarius*, sous les noms de *G. intermedius* et *impressicollis*. — Une division analogue du *vernalis* L. a été récemment proposée par M. Godard (Ann. d. l. Soc. ent. 1852, Bull. p. XI), d'apres l'inspection du pénis des mâles. Suivant lui, cette espèce doit en former trois : *vernalis* L., *autumnalis* Ziegl., *pyrœneus* Charpent. — *hypocrita* Schneid., *sylvaticus* Panz., *lævigatus* F., *Hopei* Hagenb. Pour toutes ces espèces et leur synonymie, qui est assez confuse, voyez Erichs. loc. cit. — Esp. de l'Eur. or.: *G. inermis*, Ménetr. Cat. rais. p. 183. — *inæqualis, molestus, micanticollis*, Fald. Faun. ent. Transc. I, p. 263. — *purpureus*, Küster, Die Kæfer Europ. XXIV, 46. — Esp. de l'Europe mér.: *G. geminatus*, Gené, Ins. Sard. fasc. II, p. 21, pl. 1, f. 15. — *rugulosus*, Charp. Horæ ent. p. 209. —

LETHRUS.

SCOPOLI, *Introd. ad Hist. nat.* p. 439 (1).

Menton trapézoïde, largement tronqué et un peu arrondi en avant. — Languette cornée, arrondie antérieurement, carénée sur sa face interne, entièrement cachée par le menton. — Lobes des mâchoires cornés; l'interne petit, dentiforme, l'externe allongé, grêle, arrondi au bout, garni de cils épineux disposés par groupes. — Dernier article de tous les palpes ovalaire, acuminé au bout; celui des labiaux plus court, celui des maxillaires plus long que le pénultième. — Mandibules très-robustes, épaisses, plus ou moins planes en dessus, arquées au bout, multidentées au côté interne; la dent molaire de la droite convexe, celle de la gauche concave. — Labre très-saillant, transversal, rétréci à sa base, fortement échancré et sinué en avant. — Tête forte, allongée, penchée; chaperon rétréci, arrondi et sinué en avant. — Yeux petits, entièrement divisés, leurs canthus très-saillants. — Antennes assez longues; leur 1er article long, obconique, leur massue en cône renversé, tronqué à sa base; son 1er article conique, emboîtant le 2e qui reçoit le 3e. — Prothorax fortement transversal, plus large que les élytres, subcylindrique, largement et profondément échancré en avant. — Ecusson très-court, large, en triangle rectiligne aigu. — Elytres très-courtes, subglobuleuses, acuminées en arrière, rebordées latéralement. — Pattes assez longues, surtout les antérieures; hanches intermédiaires contiguës; toutes les jambes denticulées sur leur tranche externe; les antérieures munies au bout de deux fortes dents, les autres d'une saillie obtuse avant leur extrémité; tarses robustes, plus courts que les jambes.

Ces insectes sont de moyenne ou d'assez grande taille, courts, très-convexes et leur arrière-corps égale à peine en grandeur le prothorax et la tête réunis. Leur couleur est d'un noir profond parfois bronzé, et

corruscus, chalconotus, punctatissimus, Chevr. Rev. zool. 1840, p. 15. — *sardous,* Erichs. Nat. d. Ins. Deutschl. III, p. 738. — Esp. de l'Algérie : *G. hemisphæricus* Oliv. — *Douei,* Gory, Mag. d. Zool. Ins. 1841, pl. 71, f. 2 (*siculus* Erichs., *dentifrons* Muls.). — *latus,* Sturm, Cat. éd. 1826, p. 65, pl. 2, f. 16. — *marginatus,* Poiret, Journ. d. Phys. XXXI, p. 111, pl. I, f. 1-2 (*rotundatus* Lucas). — *puncticollis,* Lucas, Explor. de l'Algér. Ent. p. 271. — Esp. de l'Himalaya : *G. orientalis,* Hope in Royle's Himal. Ins. — Esp. de l'Amér. du Nord : *G. Blackburnii, splendidus* Fab. — *excrementi, miarophagus,* Say, Journ. of the Acad. of Philad. III, p. 210. — *Egeriei,* Germar, Ins. Spec. nov. p. 114. — *opacus,* Haldem. Proceed. of the Acad. of Philad. 1853, p. 362.

(1) Syn. BULBOCERUS, Acharius, Vetensk. Acad. Handl. 1781, p. 246. — CLUNIPES, Hochenw. Schrift. d. Berlin. Gesellsch. Naturf. IV, p. 347. — LUCANUS, Laxmann, Nov. Comment. Petropol. XIV, p. 59. — CERATODIRUS, Fischer de Waldh. Bull. Mosc. 1845, n° 2, p. 340.

les pattes sont à peu près les seules parties de leur corps qui soient ciliées ou velues. Les mâles se distinguent des femelles par leur taille plus forte, leur tête plus grosse, leurs élytres plus acuminées en arrière, et surtout par une grande corne dont chacune de leurs mandibules est armée en dessous (1).

Ainsi que pouvait le faire présumer la forme de ces organes, ces insectes ont des mœurs bien différentes de celles des autres Géotrupides. Ils grimpent sur diverses plantes pour en couper les feuilles et les jeunes pousses qu'ils emportent dans leurs trous en descendant à reculons. Ces trous contiennent toujours un mâle et une femelle qui vivent ensemble. Le mâle se défend avec courage contre les individus étrangers de son sexe qui cherchent parfois à s'y introduire.

Le genre est, à proprement parler, asiatique et répandu depuis le fond de la Sibérie jusque dans la Russie méridionale. Une seule espèce (*cephalotes* F.), anciennement connue, étend son *habitat* dans le sud de l'Autriche (2).

TRIBU VI.

TROGIDES.

Languette membraneuse chez la plupart, de forme variable. — Lobes des mâchoires le plus souvent membraneux et inermes. — Mandibules et labre cornés, à découvert. — Antennes de dix ou neuf articles; leur massue de trois, en général lamelleuse. — Abdomen plan, ses segments ventraux au nombre de cinq, légèrement mobiles. — Hanches intermédiaires courtes, parfois subglobuleuses, transversales ou à peine obliques, toujours contiguës. — Parapleures métathoraciques simples.

Le nombre réduit des segments abdominaux constitue le caractère le plus apparent de ces insectes (3); mais il en existe d'autres, notamment dans les pattes, qui sont peut-être plus importants. Les antérieures ne sont plus destinées à fouir, mais simplement à la locomotion; leurs jambes, en conséquence, ne s'élargissent pas comme dans les groupes

(1) Une espèce (*dispar*) a jusqu'à trois de ces cornes à chaque mandibule; c'est d'après ce seul caractère que Fischer de Waldheim a établi (loc. cit.) sur elle son genre Ceratodirus.

(2) Pendant longtemps on n'a connu, outre le *cephalotes*, que les trois espèces (*scoparius*, *longimanus*, *podolicus*) décrites par Fischer de Waldheim, dans son Entomogr. de la Russie, I, p. 136 et 137. Gebler, dans une notice sur ces insectes, publiée en 1845 (Bull. Mosc. n° 2, p. 327), en a ajouté deux autres qu'il nomme *Karelini* et *crenulatus*. Ce travail est suivi d'un supplément dû à Fischer de Waldheim, et qui contient une septième espèce, *dispar*.

(3) Quelquefois, et cela dans les espèces d'un même genre, notamment chez les Trox, le sixième segment est légèrement visible.

précédents et sont faiblement dentées. Les hanches de la même paire et les intermédiaires sont, en même temps, remarquables par leur brièveté dans le sens transversal. Les dernières sont même, parfois (Trox), presque globuleuses et leur obliquité est toujours presque nulle, caractère qui rapproche ces insectes des Lamellicornes pleurostictiques. Les élytres recouvrent complètement le pygidium. Quant aux organes buccaux, ils ne présentent rien qui soit particulier à la tribu et sont conformés essentiellement comme ceux des Orphnides.

Pour le surplus, surtout pour le *facies* général, ces insectes diffèrent beaucoup entre eux, ce qui vient principalement de ce que les uns possèdent la faculté de contracter leur corps en boule, tandis que les autres ne l'ont pas.

Leurs habitudes, qui sont encore peu connues, semblent avoir beaucoup d'analogie avec celles des espèces non fouisseuses ni coprophages des groupes précédents.

Deux de leurs larves, appartenant au genre Trox, sont connues (1). Avec tous les caractères essentiels de celles de la légion actuelle, leur corps est revêtu d'une peau moins fine et présente çà et là quelques longs poils épars; l'une d'elles (*carolinus*) possède même deux plaques cornées sur le segment prothoracique. Les plis transversaux du corps en dessus sont très-prononcés et au nombre de trois sur chaque segment. Le sac anal est médiocre. Les antennes ne comptent que trois articles dont le dernier très-petit, et les pattes sont terminées par un ongle distinct.

La tribu comprend le reste des Arénicoles de Latreille qui n'a connu que deux (Trox, Acanthocerus) des genres qui la composent actuellement.

I. Corps non contractile. — Trogides vrais.

II. — contractile. — Acanthocérides.

Sous-Tribu I. Trogides vrais.

Corps non susceptible de se contracter en boule. — Antennes de dix articles. — Ecusson petit. — Tarses ciliés ou épineux en dessous.

L'absence de la faculté contractile a laissé les autres organes à l'état normal, de sorte qu'il n'y a rien d'essentiel à ajouter aux caractères qui précèdent. Ces insectes varient beaucoup sous le rapport de la forme générale, les uns étant très-convexes, parfois même gibbeux,

(1) *T. arenarius*, Waterh. Trans. of the ent. Soc. I, p. 33, pl. 5, f. 4 *a-m*. M. Westwood a reproduit cette figure dans son Introd. to the mod. class. of Ins. I, p. 191, f. 19, 3. — *T. carolinus*, Chapuis et Candèze, Mém. d. l. Soc. d. Sc. d. Liége, VIII, p. 466, pl. IV, f. 4.

tandis que les autres sont déprimés et très-planes en dessus. Tous, sauf les LIPAROCHRUS, sont revêtus de téguments inégaux ou âpres et de couleurs opaques. Il est probable que tous aussi vivent à la manière de nos TROX d'Europe, sur les habitudes desquels on trouvera quelques détails plus bas.

I. Massue des antennes lamelleuse.

Chaperon horizontal, continuant le front : *Trox*.

— vertical, puis replié en arrière : *Cryptogenius*.

II. 1er art. de la massue antennaire concave.

a Corps déprimé, très-plane en dessus : *Anaides*.

aa — convexe, parfois gibbeux.

Cuisses postér. recouvrant l'abdomen : *Glaresis*.

— de largeur normale : *Liparochrus*.

TROX.

FAB. *Syst. Ent.* p. 31 (1).

Menton en général transversal, entier ou faiblement échancré en avant. — Languette membraneuse ou plus ou moins cornée. — Lobes des mâchoires cornés; l'externe trigone, tronqué et cilié en avant, l'interne plus petit, divisé en deux dents dont la supérieure bi- ou trifide. — Dernier article des palpes ovalaire, plus long que les précédents. — Mandibules robustes, larges, arquées et simples au bout, étroitement échancrées et parfois unidentées au côté interne. — Labre saillant, incliné, un peu rétréci et entier en avant. — Tête petite, contractile, inégale; chaperon très-court, en général triangulaire. — 1er article des antennes arqué, dilaté et cilié, leur massue ovale et lamelleuse. — Prothorax transversal, plus ou moins lobé au milieu de sa base, et échancré ou sinué près des angles postérieurs, parfois dilaté et cilié ou non sur les côtés, assez fortement échancré en avant, convexe et très-inégal sur le disque. — Ecusson en triangle curviligne ou lanciforme. — Elytres oblongues ou ovales, convexes, laissant souvent de chaque côté entre elles et le prothorax un vide anguleux. — Pattes médiocres; cuisses antérieures très-grosses, ayant une tache soyeuse au côté interne; jambes de la même paire grêles, terminées en dehors par une grosse dent déprimée et échancrée, précédée d'une ou deux très-petites (2); les quatres postérieures à peine élargies au bout,

(1) Syn. PHOBERUS, Mac-Leay, Horæ ent. I, p. 137. — OMORGUS, Erichs. Arch. 1847, I, p. 111. — SCARABÆUS Pallas. — SILPHA Linné.

(2) Quelquefois, mais très-rarement (par ex. *T. morticinii* Pallas), les jambes sont armées de cinq dents, dont les quatre antérieures sont très-fortes et aiguës, mais les deux terminales sont contiguës, comme de coutume.

raboteuses, avec quelques petites dents peu distinctes en dehors : tarses courts, filiformes ; crochets médiocres ou petits. — Abdomen très-plan.

Ces insectes sont au plus de moyenne taille, de forme oblongue ou ovale, et revêtus de téguments solides, plus ou moins raboteux en dessus. La plupart ont sur leurs élytres des tubercules disposés en rangées ou des côtes longitudinales garnies de petits fascicules écailleux. Quelques espèces ont les ailes inférieures avortées ou impropres au vol ; les autres font en général peu d'usage de ces organes et on ne les voit guère voler que le soir. Toutes, quand on les saisit, contractent leur tête et leurs pattes et font entendre un bruit causé par le frottement de l'abdomen contre les élytres. Ce sont des insectes épigés qui fréquentent de préférence les endroits sablonneux et recherchent principalement les cadavres à demi desséchés dont ils rongent les parties tendineuses.

Le genre Phoberus de M. Mac-Leay, établi sur le *T. horridus* de Fabricius, repose sur des caractères en partie inexacts (1). Il ne se distingue réellement des autres Trox qu'en ce que les quatre jambes postérieures ont, au lieu de dentelures, des rangées irrégulières de cils spiniformes et égaux ; l'absence des ailes inférieures n'a aucune importance. Il y a des espèces qui ont des jambes pareilles et qui sont en même temps ailées.

Celui qu'Erichson a fondé sous le nom d'Omorgus (type : *T. suberosus* F.) se distingue en ce que, à l'inverse de ce qui a lieu chez les autres espèces, le 1er article des palpes maxillaires est plus long que le 2e, la languette cornée et un peu saillante au-delà du menton, enfin le prothorax non cilié sur les côtés. Ces caractères ne manquent pas d'une certaine valeur, mais il y a des passages qui ne permettent pas d'assigner une limite à ce genre. Dans le nombre, il est des espèces qui ont des ailes inférieures et d'autres qui en sont privées. Ce groupe contient presque toutes les espèces américaines et quelques-unes (2) de l'ancien continent.

Les Trox sont répandus sur la plus grande partie du globe et plus nombreux en Amérique qu'ailleurs (3).

(1) L'écusson, que M. Mac-Leay dit n'être pas visible, est, au contraire, très-apparent. La languette n'est pas non plus crustacée ; je la trouve simplement coriace. Elle fait, à proprement parler, le passage avec celle des Omorgus.

(2) Par ex. *T. australasiæ, squalidus*, etc.

(3) Esp. européennes : *T. perlatus* Scriba (*sabulosus* Oliv., Latr.). — *hispidus*, Laichart, Tyrol. Ins. I, p. 30 (*arenosus* Gyllh., *arenarius* Payk., *niger* Rossi). — *sabulosus* Linné, Fab. (*hispidus* Oliv.). — *scaber* Linné (*arenarius* Fab., Oliv.). — *cadaverinus*, Illig. Mag. I, p. 41. — *concinnus*, Dej., Erichs. Deutschl. Ins. III, p. 932. — Esp. de la Russie mér. : *T. asiaticus*, Falderm. Faun. ent. Transc. I, p. 261. — Esp. de Sibérie : *T. morticinii*, Pallas, Icon. Ins. p. 11, pl. A, f. 11. — Esp. africaines : *T. Fabricii*, Reiche, Ann. d. l. Soc. ent. Sér. 3, I, p. 89 (*granulatus* F.). — *horridus* (*pectinatus* Pallas), *luridus*

CRYPTOGENIUS.

Westw. *Trans. of the entom. Soc.* IV, p. 169.

Menton très-grand, atteignant le labre en avant, transversal, arrondi sur les côtés, fortement rétréci et échancré dans son milieu en avant.— Languette membraneuse, bilobée, ses lobes ciliés. — Lobes des mâchoires membraneux et ciliés : l'externe grand, trigone, l'interne petit. — Palpes très-courts ; le dernier article des labiaux subfusiforme et arqué, celui des maxillaires ovalaire et acuminé au bout. — Mandibules visibles seulement en dehors, très-épaisses à leur base, larges, simples au bout, munies d'une lame membraneuse interne. — Labre horizontal, transversal, légèrement arrondi en avant, avec une petite saillie médiane. — Chaperon très-grand, en carré transversal, vertical et replié en arrière. — Yeux entièrement cachés sous les angles antérieurs du prothorax.—Antennes de dix articles, le 1er très-grand, robuste, arqué; leur massue brièvement ovale. — Prothorax plan en dessus, transversal, subitement rétréci en arrière, avec ses angles postérieurs très-saillants et le milieu de sa base un peu bifide, échancré en avant avec une carène le long du bord antérieur. — Elytres oblongues, parallèles, très-planes, carénées latéralement, avec les épipleures verticales. — Pattes assez longues, surtout les postérieures, âpres; jambes presque linéaires, denticulées sur leurs tranches externe et interne, ainsi qu'en dehors; les antérieures terminées par une dent aplatie et échancrée; tarses assez longs, leur 1er article un peu plus grand que les autres; crochets médiocres. — Abdomen très-plan.

Fab. — *gemmatus, squalidus* Oliv. — *varicosus, radula,* Erichs. Arch. 1847, I, p. 235. — *squammiger,* Roth in Wiegm. Arch. 1851, I, p. 133. — *granulipennis,* L. Fairm. Ann. d. l. Soc. ent. 1852, p. 83. — Esp. de l'Australie : *T. australasiœ,* Erichs. Arch. 1842, I, p. 235. — Esp. de Java : *T. costatus,* Wiedem. Zool. Mag. II, 1, p. 30. — Esp. du Bengale : *T. granulatus,* Herbst in Fuessly, Arch. IV, p. 12 (*denticulatus* Oliv.). — Esp. de l'Amér. du Nord : *T. tuberculatus* Oliv. — *unistriatus,* Paliss.-Beauv. Ins. d'Afr. et d'Amér. p. 175. — *alternatus,* Say, Boston Journ. of nat. Hist. I, p. 179. — *capillaris, scutellaris,* Say, Journ. of the Acad. of Philad. III, p. 238. — *striatulus, terrestris, porcatus,* Say, ibid. V, p. 192. — *canaliculatus,* Say in Long's Exped. II, p. 278.— *œqualis,* Say, New Spec. of Ins. of Louisian. (New-Harmony, 1832). — *punctatus,* Germ. Ins. Spec. nov. p. 115. — *striatus, variolatus,* Melsheim. Proceed. of the Acad. of Philad. II, p. 137. — Esp. de Haïty : *T. gibbus* Oliv. — Esp. de l'Amér. du Sud : *T. suberosus* Fab. — *crenatus* Oliv. — *pillularius,* Germ. Ins. Spec. nov. p. 115. — *brevicollis* (*leprosus* Dej.), Eschsch. Entomogr. éd. Leq. p. 11. — *patagonicus, pastillarius, gemmiferus, leprosus, denticulatus, ciliatus,* Blanch. in d'Orb. Voy. Ent. p. 186. — *bullatus, lacrymosus* (*brevicollis* Eschsch.), *trisulcatus,* Curtis, Linn. Trans. XIX, p. 441.— *peruanus,* Erichs. Arch. 1847, I, p. 111.

Genre singulier, surtout par la structure de son chaperon et de ses organes buccaux. La tête est contractile comme chez les Trox ; dans cette position, son bord antérieur s'appuie sur les hanches antérieures et l'on ne voit plus que le chaperon qui recouvre la bouche entière. On n'en connaît qu'une espèce (1) de Colombie, de petite taille, d'un noir-brunâtre sale et couverte en dessus de cils courts, redressés et distants.

ANAIDES.

Westw. *Trans. of the entom. Soc.* IV, p. 167 (2).

Menton oblong, tronqué en avant. — Languette membraneuse, bilobée, dépassant le menton. — Lobes des mâchoires membraneux ; l'externe très-allongé et cilié au bout, l'interne grêle, court, cilié, terminé par une petite dent cornée. — Palpes courts ; le dernier article des labiaux subcylindrique, celui des maxillaires subfusiforme et allongé. — Mandibules longues, droites, arquées et simples au bout, bordées en dedans d'une lame membraneuse. — Labre transversal, légèrement échancré en avant. — Chaperon brusquement rétréci, allongé et parabolique. — Yeux complètement cachés sous les angles antérieurs du prothorax. — Antennes de dix articles, le 1er allongé, en massue et arqué ; leur massue lenticulaire, son 1er article concave. — Prothorax transversal, plan et longitudinalement bicaréné en dessus, arrondi sur les côtés, bisinué à sa base, avec ses angles postérieurs distincts et les antérieurs un peu saillants. — Ecusson petit, en triangle curviligne allongé. — Elytres oblongues, planes, carénées latéralement, avec leurs épipleures verticales. — Pattes médiocres, assez robustes ; jambes antérieures tridentées, les quatre postérieures sublinéaires, denticulées sur leur tranche externe ; tarses médiocres, leur 1er article un peu plus grand que le suivant ; crochets petits.

La forme générale est presque la même que dans le genre précédent, mais il n'y a aucun rapport entre les organes buccaux. Le genre ne contient également qu'une espèce (3) originaire de Colombie, de petite taille, d'un brun-noirâtre, opaque en dessus et hérissée de poils redressés, mais médiocrement serrés.

(1) C. *Miersianus*, Westw. loc. cit. pl. 12, f. 1 ; avec des détails.

(2) Syn. Adelops, Dej. Cat. éd. 3, p. 164.

(3) *A. fossulatus*, Westw. loc. cit. p. 168, pl. XI, f. 6 ; avec des détails (*Ad. carinatus* Dej.).

GLARESIS.

Erichs. *Naturg. d. Ins. Deutschl.* III, p. 925.

Menton presque carré, un peu évasé en avant et très-cilié. — Languette très-petite, garnie de soies. — Lobes des mâchoires munis en dedans de spinules robustes et arquées, longuement ciliées en dehors. — Palpes courts; le dernier article des labiaux grand, tronqué, celui des maxillaires fusiforme. — Mandibules larges à leur base, arquées et aiguës au bout, échancrées et munies d'une large dent tronquée au côté interne. — Labre transversal, à peine échancré. — Tête courte, large et plane; chaperon très-court. — Yeux à demi-divisés. — 1er article des antennes renflé au bout; leur massue à 1er article très-grand, concave. — Prothorax fortement transversal, un peu rétréci en avant, tronqué à sa base, avec les angles de celle-ci aigus. — Elytres ovales, convexes, couvrant en entier le pygidium. — Cuisses antérieures et postérieures grandes; jambes antérieures tridentées, les intermédiaires uni-épineuses en dehors, les postérieures larges, échancrées dans leur milieu au côté externe, avec leur sommet prolongé en un lobe épais obliquement tronqué; tarses grêles et courts, leurs crochets petits. — Abdomen membraneux, caché par les cuisses postérieures.

Les caractères de ce genre, dont Erichson n'a parlé que d'une façon sommaire, ont été exposés par M. Westwood (1) à qui je les emprunte pour les parties de la bouche, n'ayant sous les yeux qu'un exemplaire qui ne m'appartient pas. L'unique espèce (2) dont il se compose et qui a été découverte en Hongrie par M. Friwaldsky, est un petit insecte, ayant assez le *facies* d'un Trox, de couleur rougeâtre, dont les élytres sont sillonnées, avec les intervalles très-étroits, costiformes, granuleux et ciliés.

La place du genre offre quelque incertitude, la structure de l'abdomen ne permettant pas de compter le nombre de ses segments. Toutefois, d'après son *facies*, il me paraît appartenir plutôt à la tribu actuelle qu'aux Orphnides, comme le pense M. Westwood.

LIPAROCHRUS.

Erichs. *Naturg. d. Ins. Deutschl.* III, p. 925.

Menton presque carré, très-cilié. — Languette courte, échancrée en avant. — Lobes des mâchoires coriaces, ciliés, inermes. — Palpes labiaux très-courts, les maxillaires plus longs; les articles 2 et 4 de ceux-ci plus grands que les autres. — Mandibules courtes, larges à leur base,

(1) Trans. of the ent. Soc. Ser. 2, II, p. 71.

(2) *Gl. rufa*; figurée avec des détails par M. Westwood, loc. cit. pl. 9, f. 8 a-i.

arquées et aiguës au bout, membraneuses au côté interne. — Labre court, entier. — Tête petite, carrée, un peu rebordée en avant. — Yeux entiers. — Antennes courtes, de dix articles, le 1er épais et cilié; leur massue semi-globuleuse, à 1er article emboîtant les deux autres. — Prothorax transversal, convexe, légèrement rebordé sur les côtés. — Ecusson petit, triangulaire. — Elytres gibbeuses, avec leurs tubercules huméraux saillants. — Pattes courtes; jambes antérieures tridentées et denticulées à leur base en dehors; leur éperon terminal très-long; les quatre autres s'élargissant peu à peu, subtrigones, avec leurs angles denticulés et sétigères; crochets des tarses simples. — Corps court, ovale et gibbeux.

Erichson n'a fait que signaler en peu de mots ce genre australien, et c'est également à M. Westwood qu'on doit d'en avoir exposé en détail les caractères et fait connaître, en même temps, trois espèces (1). Elles sont à peu près de la taille des Trox, mais lisses, d'un noir-brunâtre brillant, et, par leurs formes, semblent faire le passage avec les Acanthocérides, sans avoir, comme ces derniers, la faculté de se contracter en boule.

Sous-Tribu II. Acanthocérides.

Corps susceptible de se contracter en boule. — Antennes de dix ou neuf articles, le 1er anguleux ou dentiforme en dehors. — Ecusson très-grand. — Les quatre 1ers articles des tarses garnis de longs poils en dessous.

Ces insectes possèdent la faculté contractile à un aussi haut degré que les Agathidium de la famille des Silphales qu'ils paraissent représenter dans celle-ci. Comme chez ces derniers, elle résulte, indépendamment de la forme plus ou moins globuleuse du corps, de la grande mobilité du prothorax qui recouvre légèrement la base des élytres et de celle de la tête qui peut se diriger horizontalement en arrière. Toutefois, il y a à cet égard, selon les genres, des modifications qui en ont entraîné d'autres dans la forme des pattes. Chez les espèces complètement contractiles, les quatre jambes postérieures sont très-longues, très-minces, tranchantes sur leurs bords et, pendant la contraction, on n'aperçoit plus entre la tête et le bord postérieur des élytres que leur tranche externe. Chez les autres, ces organes sont assez épais et plans seulement sur leur face interne; l'opposée est convexe, multicarénée et visible en partie dans la position indiquée plus haut. Toutes les parties des pattes sont, elles-mêmes, très-contractiles; les jambes se rapprochent des cuisses qui sont aussi très-comprimées, et les tarses, s'appliquant contre leur face interne, cessent d'être visibles.

(1) Trans. of the ent. Soc. Ser. 2, II, p. 68; les espèces sont: *L. geminatus*, pl. 9, f. 6, avec des détails, *fossulatus*, *sculptilis*, f. 7.

Les yeux sont toujours échancrés et leur portion supérieure varie sous le rapport de la grandeur. La massue des antennes est simplement lamelleuse. L'écusson est remarquable par sa grandeur et par sa forme, sa base étant largement triangulaire, puis prolongée en une saillie grêle et très-aiguë. Il présente, en outre, une particularité dont il n'y a pas un second exemple connu parmi les Coléoptères. Les angles de sa base sont séparés du corps de l'organe et souvent, en même temps, divisés chacun en deux parties par une suture transversale ou sinueuse (1). Les épipleures des élytres sont légèrement festonnées au-dessous des épaules. Leur ponctuation est assez variable, parfois presque nulle, mais elles présentent constamment deux stries : l'une suturale, l'autre marginale qui, le plus souvent, remonte en avant de l'épaule, contourne la base de l'élytre et redescend plus ou moins loin parallèlement à l'écusson. L'abdomen et les segments thoraciques en dessous sont conformés comme chez les Trogides vrais.

Les Acanthocérides ont rarement plus de deux lignes de long quand leur corps est contracté et sont très-souvent ornés de couleurs métalliques. Leurs habitudes ne sont pas encore bien connues. J'en ai pris quelques exemplaires à Cayenne et au Brésil, sous des écorces humides, et M. Perty (2) rapporte que l'*Acanthocerus æneus* se trouve dans le bois en décomposition. Le groupe entier, sauf deux espèces découvertes à Madagascar, est propre à l'Amérique.

Le petit nombre des anciens auteurs qui ont connu quelques-uns de ces insectes les avaient placés parmi les Melolontha (Illiger) ou parmi les Trox, d'où M. Mac-Leay les a retirés en en formant un genre à part sous le nom d'Acanthocerus. Ce genre n'a subi aucun changement jusqu'à l'apparition d'une bonne monographie que Germar (3) a publiée, il y a quelques années, et dans laquelle ces insectes sont répartis dans les quatre genres suivants :

I. Corps imparfaitement contractile; les quatre jambes postér. épaisses.

Antennes de dix articles : *Acanthocerus*.

— de neuf articles : *Clæotus*.

II. Corps complètement contractile; les quatre jambes postér. lamelliformes.

Antennes de dix articles : *Sphæromorphus*.

— de neuf articles : *Synarmostes*.

(1) On croirait, au premier coup-d'œil, que ces pièces sont les épisternums et les épimères mésothoraciques qui ont été refoulés en haut et en dedans; mais ces organes existent à leurs places ordinaires. Les pièces dont il s'agit sont, dès lors, comme l'a dit Germar, dues à de simples sutures.

(2) Del. anim. art. Brasil. Introd. p. 8.

(3) « Ueber die Gruppe der kugelfœrmigen Trogiden. » Zeitschr. f. d. Ent. IV, p. 109, pl. 1.

ACANTHOCERUS.

MAC-LEAY, *Horæ entom.* I, p. 136 (1).

Menton transversal, profondément échancré en demi-cercle; ses lobes larges, tronqués obliquement de dedans en dehors. — Lobe externe des mâchoires grand, trigone, arrondi en dehors, avec son angle interne aigu. — Dernier article des palpes labiaux ovalaire, celui des maxillaires subcylindrique, arrondi au bout. — Mandibules larges, obtuses à leur extrémité, avec un petit crochet interne, munies d'une lame membraneuse en dedans. — Labre transversal, incliné, arrondi et un peu saillant dans son milieu en avant. — Tête transversale, anguleuse sur les côtés, arrondie antérieurement. — Yeux gros, globuleux, à peine ou médiocrement échancrés; leur portion visible en dessus plus ou moins grande. — Antennes de dix articles, le 1er fortement anguleux ou dentiforme à son extrémité en dehors; leur massue oblongue ou ovale. — Prothorax transversal, rétréci en avant, arrondi à sa base, avec ses angles postérieurs obtus, mais distincts. — Ecusson très-grand, terminé en pointe aiguë. — Elytres subglobuleuses, un peu dilatées et arrondies latéralement à leur base. — Pattes robustes; cuisses comprimées, unidentées ou anguleuses près de leur milieu en dessous; jambes antérieures crénelées sur leur tranche externe, avec deux ou trois dents de grandeur variable; les quatre postérieures triquètres, épaisses, crénelées ou non en dehors, carénées sur leur tranche interne et leur face externe; tarses au moins de la longueur des deux tiers des jambes, à articles trigones; crochets arqués.

Pendant sa contraction, le corps ne forme pas une sphère complète. Le genre est assez riche en espèces et répandu depuis l'Amérique boréale jusqu'au Chili (1).

(1) Syn. MELOLONTHA, Illig. in Wiedem. Arch. f. Zool. u. Zoot. I, 2, p. 109. — TROX, Say, Boston Journ. of nat. Hist. I, p. 179. — SCARABÆUS, Germ. Ins. Spec. nov. p. 114.

(2) Esp. de l'Amérique du Nord : *A. aphodioides*, Illig. loc. cit. (*Trox splendidus*, Say, loc. cit.; *Scar. latipes*, Germar, loc. cit.; *A. lævistriatus*, Casteln. Hist. nat. d. Col, II, p. 109). — *globosus*, Say, loc. cit. (*A. oblongopunctatus* Dej.).— *æneus*, Mac-Leay, loc. cit. p. 137. — Esp. de l'Amér. du Sud : *A. Mac-Leayi*, Perty, Del. anim. art. Brasil. p. 43. — *nitens*, Guérin-Ménev. Revue zool. 1839, p. 199. — *pusillus*, Casteln. loc. cit. p. 109. — *rugiceps*, *Leprieurii*, *indigaceus*, *sticticus*, *puncticollis*, *antiquus*, *striatus* (*senegalensis* Casteln.), *brunnipes*, *plicatus*, *posticus*, *rugosus*, *semituberculatus*, *rugatus*, Germar, Zeitschr. IV, p. 131 sq. — *muricatus*, Curtis, Trans. of the Linn. Soc. XIX, p. 444.

CLOEOTUS.

Germar, *Zeitschr. f. d. Entom.* IV, p. 111.

A part les parties de la bouche qui ne sont pas connues, ce genre ne diffère des Acanthocerus que par les caractères suivants :

Antennes de neuf articles, le 1er en massue, non anguleux en dehors. — Prothorax muni d'une forte carène transversale à sa base. — Elytres fortement fléchies latéralement et embrassant largement le corps en dessous. — Tarses courts.

Germar n'en décrit que deux espèces (1) de Colombie.

SPHÆROMORPHUS.

Germar, *Zeitschr. f. d. Entom*, IV, p. 111.

Organes buccaux des Acanthocerus, avec le menton moins fortement échancré en avant. — Tête coupée obliquement de chaque côté à partir des canthus oculaires et formant antérieurement un triangle plus ou moins aigu. — Yeux profondément entamés par leurs canthus; leur portion visible en dessus petite, au plus médiocre. — Antennes de dix articles, le 1er anguleux extérieurement à son extrémité. — Ecusson et élytres des Acanthocerus. — Jambes très-comprimées, lamelliformes, tranchantes en dehors; les antérieures étroites, terminées par une dent aiguë déjetée en dehors, précédée d'une à trois autres dents très-petites; les quatre postérieures très-larges, triangulaires, coupées carrément au bout; tarses de la longueur au moins des deux tiers des jambes, pareils à ceux des Acanthocerus. — Corps complètement contractile.

Ce genre est aussi riche en espèces que les Acanthocerus et répandu, comme ces derniers, dans la plus grande partie de l'Amérique. Avant le travail de Germar, on n'en avait décrit aucune (2).

(1) *C. latebrosus*, *semicostatus*, loc. cit.

(2) Germar en décrit quinze : *S. volvox*, de l'Amér. du Nord; *chalceus*, *semistriatus*, de Cuba; *pyritosus*, de l'île St-Thomas; *politus*, *sesquistriatus*, *humeralis*, *globulus*, *bicinctus*, *ebeninus*, *semipunctatus*, *nanus*, *basilicus*, *nitidus*, *seriatus*, des diverses parties de l'Amérique du Sud, et, pour la plupart, du Brésil. — Le *Sphærelytrus nigerrimus* de M. Blanchard (in d'Orb. Voy. Ent. p. 186, pl. 10, f. 10) appartient probablement à ce genre. Comme il n'existe pas de genre Sphærelytrus, et que M. Blanchard n'en donne pas les caractères, c'est peut-être par suite d'un *lapsus calami* qu'il a écrit ce nom au lieu de Sphæromorphus.

SYNARMOSTES.

Germar, *Zeitschr. f. d. Entom.* IV, p. 124 (1).

Menton allongé, échancré à plus de la moitié de sa longueur, l'échancrure circulaire dans son fond; ses lobes latéraux étroits et arrondis au bout. — Lobe externe des mâchoires allongé, étroit et cilié. — Mandibules larges à leur base, grêles dans le reste de leur étendue, arquées et aiguës au bout. — Labre transversal, arrondi et sinué en avant. — Antennes de neuf articles, le 1er déprimé, élargi, mais non anguleux en dehors à son extrémité. — Prothorax semilunaire. — Tarses courts.

Pour le surplus, ces insectes ne diffèrent en rien d'essentiel des Sphæromorphus, si ce n'est qu'ils possèdent encore à un plus haut degré la faculté contractile. Les deux espèces connues sont originaires de Madagascar (2).

TRIBU VII.

GLAPHYRIDES.

Languette membraneuse, bilobée. — Lobes des mâchoires inermes, l'externe parfois filiforme et très-long. — Mandibules et labre cornés, à découvert; les premières munies d'une lame membraneuse interne. — Antennes de neuf ou dix articles, leur massue de trois. — Six segments ventraux à l'abdomen, tous libres. — Hanches antérieures coniques, très-saillantes, les intermédiaires longitudinales; tarses très-allongés. — Parapleures métathoraciques appendiculées, leurs épimères très-grandes, triangulaires.

Les espèces de ce dernier groupe des Lamellicornes laparostictiques ont perdu complètement le *facies* de celles qui précèdent pour prendre celui des premiers genres de la légion suivante, c'est-à-dire de certaines Hoplides. Les Amphicoma, par exemple, sont ici les représentants des Anisonyx, les Cratoscelis, Lichnia et Dasychæta, ceux des Lepitrix et genres voisins. En outre de cette ressemblance générale, les Glaphyrides ont en commun, avec les Hoplides en question, un menton, une languette et des mandibules presque semblables, et surtout des parapleures métathoraciques absolument pareilles. Ces organes sont très-larges, parallèles sur les côtés, et leurs épimères ont pris de telles

(1) Syn. Acanthocerus Klug, Casteln.

(2) *S. tibialis*, Klug, Ins. von Madag. p. 76. — *scabrosus*, Casteln. Hist. nat. d. Col. II, p. 109.

dimensions qu'elles ont au moins la moitié de la grandeur des épisternums. Mais les différences qui séparent les deux groupes sont nombreuses. Il suffira de mentionner, indépendamment de la situation des stigmates abdominaux, la forme toute différente des hanches intermédiaires chez les Hoplides et surtout celle des crochets de leurs tarses.

Les Glaphyrides sont de taille moyenne, de couleurs variées, plus ou moins velus, et leurs téguments sont souvent minces et flexibles. Leur bouche présente plusieurs particularités peu communes, comme on le verra dans leurs formules génériques. La massue des antennes est lamelleuse dans le plus grand nombre des cas; chez quelques-uns (Glaphyrus, Amphicoma), son 1er article emboite si fortement les deux autres qu'elle paraît solide. Les yeux sont tantôt imparfaitement, tantôt complètement divisés, et leurs canthus sont souvent velus. Les élytres, qui embrassent à peine ou pas du tout l'abdomen, sont souvent acuminées et déhiscentes à leur extrémité; elles laissent plus ou moins le pygidium à découvert. Ces insectes ne vivant plus à terre, mais sur les fleurs, leurs pattes ne sont plus organisées pour fouir ou pour gratter le sol, comme celles de la plupart des Lamellicornes laparostictiques. Les jambes antérieures sont toujours dentées en dehors, et les autres inermes; les crochets des tarses sont égaux, grêles et simples.

Les différences sexuelles sont nulles ou peu prononcées chez ces insectes et n'ont rien de fixe quant aux parties qu'elles affectent. On ne possède encore aucune observation sur leurs premiers états.

Leur distribution géographique est remarquable; ils sont propres à l'Amérique, sauf les Glaphyrus et les Amphicoma dont les espèces sont confinées en Asie et autour du bassin de la Méditerranée. Jusqu'ici, les autres régions du globe paraissent complètement dépourvues de ces insectes.

Latreille (1) les avait placés dans son groupe des Anthobies, en quoi il a été imité par M. Burmeister (2). Ce serait, en effet, là leur place sans la position de leurs stigmates abdominaux, mais ce point de départ admis, il faut nécessairement, comme l'a fait Erichson (3), les introduire dans la légion actuelle qu'ils rattachent de la façon la plus manifeste à la suivante. J'en retranche seulement deux genres qu'Erichson y a compris (4).

(1) Règne anim. éd. 2, IV, p. 566.

(2) Handb. d. Ent. IV, p. 8 sq.

(3) Naturg. d. Ins. Deutschl. III, p. 718.

(4) Ce sont les genres Aclopus Er. et Phænognatha Hope. En examinant le premier, j'étais surpris de lui trouver des parapleures métathoraciques toutes différentes de celles des autres genres, et pareilles à celles de l'immense majorité des Lamellicornes de la légion suivante. Ayant vérifié la position des stigmates, mon étonnement a cessé; ils sont placés comme chez les Lamellicornes pleurostictiques. Quant au genre Phænognatha, il me paraît, comme à Erichson, être voisin du précédent.

I. Antennes de neuf articles.

Lobe externe des mâchoires filiforme, très-saillant : *Cratoscelis, Lichnia*;

— court : *Dasychæta*.

II. Antennes de dix articles.

a Leur massue lamelleuse : *Anthypna*.

aa — compacte.

Episternums mésothoraciques refoulés en haut : *Glaphyrus*.

— de forme normale : *Amphicoma*, *Lichnanthe*.

CRATOSCELIS.

Erichs. *Archiv*, 1835, I, p. 267 (1).

Menton oblong, velu, profondément échancré en avant. — Languette bilobée, pénicillée, dépassant un peu les lobes du menton. — Mâchoires cornées, grêles, leurs lobes membraneux; l'interne très-petit, l'externe filiforme, très-long, barbu latéralement. — Dernier article des palpes labiaux ovalaire, déprimé, assez aigu au bout; celui des maxillaires subfusiforme. — Mandibules cachées sous le chaperon, cornées et arquées en dehors, membraneuses en dedans, bidentées au bout.— Labre indistinct (2). — Chaperon non distinct du front, plus long que large, anguleux sur les côtés, tronqué en avant, avec deux grosses dents retroussées, bifides chez les mâles, entières chez les femelles. — Antennes de neuf articles : le 1er gros, allongé, obconique, le 2e aussi gros, très-court ; leur massue oblongue. — Yeux entièrement divisés, leurs canthus très-velus. — Prothorax un peu transversal, légèrement arrondi sur les côtés, coupé très-obliquement de chaque côté de sa base. — Ecusson très-petit, en triangle subrectiligne. — Elytres assez fortement rétrécies en arrière, tronquées obliquement à leur extrémité, planes sur le disque. — Pattes robustes; hanches intermédiaires distantes ; cuisses postérieures très-fortes, surtout chez les mâles ; jambes antérieures fortement quadridentées, les deux dents terminales contiguës ; les postérieures arquées et très-prolongées en dedans à leur extrémité chez les mâles, droites et dilatées au bout chez les femelles ; tarses longs et grêles, leur 1er article très-allongé. — Propygidium et pygidium à découvert, celui-ci en triangle assez long.

(1) Syn. Arctodium, Dej. Cat. éd. 3, p. 186.

(2) Erichson le décrit comme étant « saillant, corné et séparé du chaperon par une suture. » Cette description convient très-bien à ce que je regarde comme la partie antérieure du chaperon, celle à laquelle appartiennent les dents dont il est question dans le texte. J'ai peine à croire que ce soit là le labre ; c'est, à ce que je pense, simplement la partie du chaperon que Kirby a appelée *nasus*.

Insectes de taille moyenne ou assez petite, de forme courte et robuste, très-velus, et fort remarquables par la structure du lobe externe de leurs mâchoires, structure qui, parmi tous les Lamellicornes, ne se retrouve que dans les deux genres suivants. On en connaît six espèces du Chili (1).

LICHNIA.

Erichs. *Archiv*, 1835, I, p. 269.

Genre voisin des Cratoscelis et n'en différant que par les caractères qui suivent :

Tige des mâchoires très-saillante hors de la bouche ; leur lobe externe sétacé, de la longueur des trois quarts du corps et arqué à son extrémité. — Mandibules visibles sur les côtés, rebordées latéralement, arquées et bidentées au bout. — Tête rétrécie en arrière ; chaperon (2) déprimé, plan, arrondi en avant. — Yeux très-saillants. — Antennes de neuf articles ; leur massue grosse, allongée chez les mâles, courte chez les femelles. — Pattes robustes ; cuisses postérieures très-fortes, surtout chez les femelles ; jambes de la même paire droites, élargies et digitées au bout dans les deux sexes.

La seule espèce connue (3) est également originaire du Chili, de la taille de la *Cratoscelis discolor*, mais un peu moins villeuse en dessus.

DASYCHÆTA.

Erichs. *Archiv*, 1847, I, p. 104.

Je ne connais pas ce genre, mais il résulte du peu qu'en dit Erichson qu'il ne diffère absolument des Lichnia que par le lobe externe de ses mâchoires court, sétiforme, barbu, et les yeux à demi divisés par les canthus oculaires. L'espèce du Pérou (*D. lateralis*) sur laquelle il est établi, parait ressembler complètement à la *Lichnia limbata* pour la taille, la forme et les couleurs.

(1) *C. vulpina*, Erichs. loc. cit. p. 269, pl. 3, f. 5 (*Arct. villosum* Dej.). — *discolor*, Erichs. ibid. — *plana, villosa, aterrima, Gayana*, Blanch. Cat. d. Col. d. Mus. d. Paris, I, p. 52; pour ces espèces, voyez aussi Solier in Gay, Hist. de Chile, Zool. V, p. 120.

(2) Le labre d'Erichson, comme dans les Cratoscelis.

(3) *L. limbata*, Erichs. loc. cit. p. 270, pl. 3, f. 6.

ANTHYPNA.

(Eschsch.) Latr. *Règne anim.* éd. 2, IV, p. 567 (1).

Menton plan, un peu rétréci à sa base, arrondi en avant. — Languette très-courte, bilobée. — Lobe externe des mâchoires lamelleux, ovale, corné à sa base, coriace dans le reste de son étendue, faiblement cilié ; l'interne petit, coriace, corné au bout, assez velu. — Dernier article des palpes ovalaire et tronqué au bout. — Mandibules larges, arrondies en dehors et à leur extrémité. — Labre saillant, transversal et entier. — Tête un peu allongée, plane ; chaperon non distinct du front, tronqué en avant et entouré d'un rebord qui se prolonge jusque sur le vertex où il se continue transversalement. — Yeux presque entièrement divisés, leurs canthus très-larges. — Antennes robustes, de 10 articles : le 1er gros, allongé et arqué, le 2e aussi gros, court ; leur massue serrée, oblongue chez les mâles, ovale chez les femelles. — Prothorax presque aussi long que large, arrondi sur les côtés et aux angles postérieurs, légèrement trisinué à sa base. — Ecusson en triangle un peu allongé et arrondi au bout. — Elytres oblongues, médiocrement convexes. — Pattes longues et peu robustes ; hanches intermédiaires subcontiguës ; jambes antérieures bidentées, les intermédiaires profondément échancrées à leur extrémité interne chez les mâles ; tarses longs et grêles ; les quatre 1ers articles des antérieurs très-courts, très-larges et pectinés en dedans ; crochets grêles. — Pygidium variable selon les sexes.

Insectes de taille médiocre, ayant à peu près la même forme que les espèces allongées du genre Amphicoma, mais beaucoup moins velus, surtout en dessus. On n'en connait que deux espèces (2) propres à l'Italie et dont l'une (*abdominalis*) s'étend jusque dans le sud de l'Allemagne. Suivant M. Ghiliani (3), elle vole en abondance dans les clairières des bois aux mois de mai et de juin. Les femelles auraient, dit-on, l'habitude de s'enfoncer dans le sol où les mâles vont à leur recherche (4).

(1) Eschscholtz appliquait le nom d'Anthypna aux Amphicoma ; Latreille l'a pris pour le donner aux insectes actuels. — Melolontha Fab., Herbst, Oliv.

(2) *A. abdominalis*, Fab., Herbst. — *Carcelii*, Casteln. Ann. d. l. Soc. ent. I, p. 411 (*Amphic. romana*, Duponch. ibid. II, p. 251, pl. 9, B, f. 1, 2, 3).

(3) Ann. d. l. Soc. ent. Sér. 2, V, p. 95.

(4) Voyez Erichs. Deutschl. Ins. III, p. 721.

GLAPHYRUS.

Latr. *Hist. nat. d. Crust. et d. Ins.* X, p. 205 (1).

Menton presque carré, faiblement échancré ou tronqué en avant. — Languette médiocre, bilobée, ses lobes divergents.— Lobe externe des mâchoires court, lamelliforme, cilié ; l'interne très-petit, dentiforme. — Palpes robustes ; l'avant-dernier article de tous cupuliforme, le dernier oblong, arrondi au bout. — Mandibules assez grêles, arquées et fortement dentées à leur extrémité. — Labre court, légèrement échancré en avant. — Tête médiocre, brusquement rétrécie en avant ; chaperon plus ou moins distinct du front, presque carré, ses angles antérieurs dentiformes et redressés. — Yeux très-gros, leurs canthus courts et larges. — Antennes très-robustes, de 10 articles ; le 1er grand, très-gros au bout, le 2e subglobuleux ; leur massue grosse, solide, ovale, à 1er article concave, emboîtant les deux autres.—Prothorax ovale-oblong, largement échancré en avant, arrondi à sa base. — Ecusson médiocre, en triangle curviligne. — Elytres oblongues, isolément et plus ou moins acuminées, souvent épineuses à leur extrémité, par suite déhiscentes.— Pattes assez longues et assez robustes ; hanches intermédiaires distantes ; jambes antérieures munies de trois fortes dents aiguës, perpendiculaires, parfois précédées de plusieurs crénelures ; cuisses postérieures très-grosses, surtout dans les mâles, arquées, ainsi que les jambes de la même paire, celles-ci terminées par un seul éperon ; tarses beaucoup plus longs que les jambes. — Pygidium plus ou moins conique selon les sexes. — Episternums mésothoraciques arrivant presque au niveau des épaules.

Les Glaphyrus sont de beaux insectes, à téguments beaucoup plus solides que les Amphicoma qui suivent, et dont les couleurs, généralement uniformes, varient du bronzé au vert, au bleu et au doré plus ou moins éclatant. Une couche épaisse de poils revêt leur pygidium et en général les côtés de leur abdomen ; la poitrine est simplement villeuse, et le dessus du corps est glabre ou revêtu de petits poils fins couchés. Le 4e segment ventral de l'abdomen est souvent renflé chez les mâles.

Ces insectes sont répandus depuis la Sibérie méridionale jusque dans le nord de l'Afrique. Ils fréquentent plus volontiers les localités montagneuses que les plaines et se trouvent sur les fleurs, principalement sur celles des chardons dans lesquelles ils aiment à s'enfoncer (2).

(1) Syn. Pachymerus, Falderm. Fauna ent. Transc. I, p. 281. — Scarabæus Pallas. — Melolontha Fab., Oliv, Herbst.

(2) Esp. de Sibérie : *G. oxypterus*, Pallas, Icon. Tab. A, f. 14 *a b*. — Esp. asiatiques : *G. micans*, Falderm. loc. cit. p 282. — *rufipennis*, Guérin, Icon. Ins. p. 103, pl. 25 bis, f. 1. — *festivus*, *varians*, *globulicollis*, Ménetr. Ins. de

Le genre PACHYMERUS de Faldermann ne présente absolument aucun caractère de quelque valeur qui l'éloigne de celui-ci. L'espèce (*micans*) sur laquelle il est établi a seulement les cuisses postérieures un peu plus fortes que de coutume.

AMPHICOMA.

LATR. *Gen. Crust. et Ins.* II, p. 118 (1).

Menton et languette des GLAPHYRUS, celle-ci seulement plus grande. — Lobe externe des mâchoires lamelleux, de forme variable, toujours pénicillé. — Palpes assez robustes et assez longs, leur dernier article allongé, subcylindrique, plus grand que le pénultième; celui-ci obconique. — Mandibules tantôt arquées et dentées au bout, tantôt droites et inermes, souvent munies en dehors d'une dent. — Labre fortement transversal, entier. — Tête médiocre; chaperon distinct du front, subitement rétréci, en carré plus long que large, arrondi en avant, fortement rebordé de toutes parts. — Antennes courtes, de dix articles : le 1er grand, très-renflé et très-velu au bout; leur massue grosse, solide, globuleuse ou globoso-lenticulaire. — Prothorax presque carré, subéquilatéral, légèrement arrondi sur les côtés et à sa base. — Ecusson en triangle curviligne, tantôt court et arrondi au bout, tantôt plus long et acuminé. — Elytres de longueur variable, submembraneuses, plus ou moins déhiscentes à leur extrémité. — Pattes longues et peu robustes; jambes antérieures obtusément et fortement tridentées, les postérieures terminées par deux éperons; tarses grêles et très-longs. — Pygidium des GLAPHYRUS.

Le corps est tantôt assez allongé, tantôt assez court et partout hérissé de longs poils fins et redressés, en général un peu moins abondants sur les élytres où ils sont assez souvent couchés et disposés en bandes longitudinales. Quant aux couleurs en général métalliques dont ces insectes sont ornés, elles sont excessivement variables, ce qui a fait multiplier outre mesure leurs espèces et jeté la plus grande confusion dans leur synonymie.

On peut les diviser en deux sections dont on a fait autant de genres qui ne me paraissent pas suffisamment caractérisés.

Turquie, p. 26 sq. — *fulgidus*, Burm. Handb. d. Ent. IV, p. 13. — Esp. du nord de l'Afrique : *G. Olivieri*, Casteln. Hist. nat. d. Col. II, p. 153. — *serratulæ*, *maurus*, Fab. Oliv., etc. — *viridicollis*, Lucas, Explor. de l'Algér. Ent. p. 297.

(1) Syn. ANTHYPNA, Eschsch. Mém. d. l'Acad. d. St-Pétersb. VI, p. 472. — PSILODEMA, Blanch. Hist. nat. d. Ins. I, p. 211; ce genre ayant pour type le *Mel. meles* de Fabricius, correspond exactement aux AMPHICOMA de Latreille. — EULASIA, Truqui, Revue zool. 1847, p. 166. — MELOLONTHA Fab., Oliv., Herbst.

Les Amphicoma de Latreille (Psilodema Blanchard) ont les mandibules inermes, les hanches postérieures un peu élargies et les élytres très-acuminées et aiguës en arrière. On n'en connaît que deux espèces (1).

Les Eulasia de M. Truqui ont les mandibules dentées au côté interne, les hanches postérieures moins larges, les élytres moins acuminées au bout, et le corps un tant soit peu moins épais (2).

Les Amphicoma accompagnent les Glaphyrus dans leur distribution géographique, et vivent comme eux sur les fleurs; mais leurs espèces multiplient bien davantage. Elles paraissent au printemps et ordinairement en quantités telles que des espaces considérables en sont quelquefois couverts (3).

LICHNANTHE.

Burm. *Handb. d. Entom.* IV, p. 26 (4).

Genre très-voisin du précédent et qui n'en diffère que par un petit nombre de caractères portant sur le labre qui est saillant et profondément échancré; le prothorax plus petit et un peu trapézoïde; les jambes intermédiaires et postérieures un peu arquées; les tarses plus allongés, surtout les antérieurs, enfin les crochets de ces organes qui sont munis à leur base d'une grosse dent carrée.

On n'en connaît qu'une espèce (5) semblable pour la forme à une Amphicoma courte, à élytres fortement rétrécies et très déhiscentes en

(1) *A. meles*, Fab., Latr., loc. cit.; Algérie. — *mustela*, Waltl, Isis, 1838, p. 459 (*ciliata*, Ménétr. Ins. de Turq. p. 26, pl. 1, f. 7); Turquie d'Europe.

(2) Rien de plus embrouillé que la synonymie de quelques-uns de ces insectes. M Truqui, qui en a donné une Monographie dans ses « Studi entomologici, » p. 1, pl. 1-3 (Le prodrome en a paru dans la Revue zool. 1847, p. 161), admet les espèces suivantes :

Esp. asiatiques : *A. papaveris* Sturm (*cupripennis* Burm.). — *vittata* Fab., Burm. — *Genei* Truq. — *pretiosa* Truq. — *arctos* Pallas, Burm. — *bombyliformis* Pallas, Burm. — *bicolor* Waltl (*distincta* Burm.). — *Hyrax* Truq. — *vulpes* Fab., Burm. (*hirsuta* Burm.). — *syriaca* Linné, Burm. — Esp. de l'Europe mér. : *E. Goudotii* Casteln. — *Lasserei* Germar, Burm. — Esp. de l'Algérie : *E. bombylius* Fab., Burm.

Voyez aussi Burmeister, Handb. d. Ent. IV, p. 17, et Blanchard, Cat. d. Col. d. Mus. d. Paris, I, p. 54. Depuis cette monographie de M. Truqui, on n'a publié, à ma connaissance, que l'espèce suivante : *A. bimaculata*, L. Redtenb. Denkschr. d. Wien. Akad. I; de la Perse.

(3) Voyez à ce sujet Pallas, Icon. Ins, p. 16, 17; Ménétr. Catal. rais. p. 188; et Brullé, Expéd. d. Morée; Entom. p. 17 et 21.

(4) Syn. Amphicoma, Hentz, Journ. of the Acad. of Philad. V, p. 374.

(5) *L. vulpina*, Hentz, loc. cit. pl. 13, f. 3; au sujet de la diffusion et des habitudes de cet insecte, voyez Ed. Doubleday in Loudon, Mag. of nat. Hist. New ser. III, p. 97.

arrière. Elle est d'assez grande taille, noire, avec des élytres brunâtres, et hérissée partout de longs poils fauves. C'est un insecte très-intéressant en ce qu'il représente aux Etats-Unis, dans la majeure partie desquels il est répandu, les AMPHICOMA de l'ancien continent.

LÉGION II.

LAMELLICORNES PLEUROSTICTIQUES.

Languette le plus souvent cornée et soudée au menton, parfois coriace ou membraneuse et distincte. — Stigmates abdominaux en partie situés sur la membrane connective des arceaux ventraux et dorsaux de l'abdomen, en partie sur les premiers mêmes.

Lobes des mâchoires soudés ensemble chez les larves.

Les stigmates abdominaux se divisent en deux catégories bien distinctes. Les quatre premiers sont grands, oblongs, plus ou moins transversaux, les trois derniers beaucoup plus petits et en général de forme arrondie (1). Parmi les stigmates oblongs, le 1er est très-rarement visible, enfoui qu'il est dans la fissure qui sépare le métathorax du 1er segment abdominal, le 2e est situé sur la membrane connective, le 3e sur la limite externe de cette membrane, le 4e tantôt comme le précédent, tantôt plus en dehors. Quant aux stigmates arrondis, il est de règle que les deux premiers soient placés sur la partie ascendante de leurs arceaux ventraux respectifs, soit plus ou moins haut, soit très-bas (Dynastides) ; je ne connais que les Cétonides où le 1er le soit près du bord externe de la membrane connective. La position normale du 3e ou dernier est sur le bord supérieur du 5e arceau ventral ; mais il est fréquent, sauf chez les Mélolonthides, qu'il soit situé sur le bord inférieur du propygidium, et l'on rencontre çà et là des espèces où il est tellement sur la limite des deux arceaux en question qu'il n'appartient ni à l'un ni à l'autre (2). D'après sa position, ce stigmate est presque toujours visible quand les élytres sont fermées.

(1) Chez plusieurs Rutélides, notamment les Anoplognathides, leur forme est également oblongue ou plutôt ovale. Chez les Cétonides (surtout les Trichides), la différence de grandeur entre les stigmates des deux catégories est moins forte que dans les autres tribus. Chez les Cétonides vraies, le 4e ou dernier des stigmates oblongs est plus petit que les autres et situé plus en dehors. Il y a même plusieurs genres de Trichides (OSMODERMA, INCA, PLATYGENIA) où les deux derniers des mêmes stigmates affectent cette position. Je ne connais pas d'autres exceptions à ce qui est dit dans le texte.

(2) Je ne suis pas tout-à-fait d'accord avec Erichson (Naturg. d. Ins. Deutschl. III, p. 565) lorsqu'il assigne pour caractere aux Mélolonthides d'avoir le 2e des stigmates arrondis placé sur la même ligne que le precédent. Il s'écarte seu-

Les organes buccaux, sauf la languette, sont plus constants dans leur forme que ceux des Lamellicornes laparostictiques, en ce sens qu'ils ne présentent pas de différences aussi prononcées que celles qui existent sous ce rapport, par exemple entre un Copride et un Trogide. Jamais non plus ils ne sont fortement débordés par le chaperon, du moins sur les côtés. La massue antennaire n'a plus rien de fixe ici dans sa composition ; le nombre de ses articles varie de trois à sept, et il n'y a pas d'exemples que le 1er de ceux-ci emboîte les suivants. Le propygidium est toujours soudé au 5e arceau ventral de l'abdomen, avec ou sans suture ; le premier de ces deux cas est la règle. Quant aux crochets des tarses, les modifications qu'ils subissent sont très-nombreuses, mais dans deux tribus seulement, celles des Mélolonthides et des Rutélides ; ailleurs ils sont en général simples. Enfin ces insectes sont pour la plupart thalérophages, et ceux qui ne le sont pas, les Dynastides, vivent de substances végétales mortes et plus ou moins altérées, mais non de matières stercorales.

La légion comprend les Xylophiles, les Phyllophages, une partie des Anthobies et les Mélithophiles de Latreille ; les Pétalocères thalérophages de M. Mac-Leay, moins ses Glaphyrides et en y ajoutant ses Dynastides ; enfin, les Lamellicornes phanéropyges de M. Burmeister (1) et le reste de ses Anthobies. Les quatre tribus que j'y admets avec Erichson (2) se reconnaissent aux caractères suivants :

I. Les trois derniers stigmates abdominaux divergeant faiblement. MÉLOLONTHIDES.

II. Les trois derniers stigmates abdominaux divergeant fortement.

siblement en dehors de cette direction, quoique moins que dans les autres tribus. La vérité est que les trois stigmates arrondis divergent de dedans en dehors, seulement à des degrés divers. Erichson a omis de dire que le 3e appartient souvent au propygidium ou 7e arceau dorsal.

Quant à M. Burmeister, je ne comprends pas bien la description qu'il donne (Handb. d. Ent. V, p. 2) des stigmates abdominaux de ces insectes. Après avoir dit que le 1er est ordinairement invisible, il ajoute : « Les 2, 3 ou 4 qui suivent sont placés sur la membrane connective des segments abdominaux du même nom et se font remarquer par leur grandeur et leur forme allongée. Les Cétonides en ont 2, les Oryctides 3, les Mélolonthides et les Trichides 4 sur les points indiqués. Les 4, 3 ou 2 autres stigmates sont plus petits, plus arrondis et situés, non sur la membrane connective entre les deux segments dorsaux et ventraux, mais sur la partie cornée même de ces derniers. » Je ne connais aucune espèce qui ait plus ou moins de 4 stigmates oblongs et 3 arrondis, et je n'en connais pas davantage qui en aient parmi les premiers plus d'un situé sur la membrane connective.

(1) Handb. d. Ent. V, p. 301.

(2) Naturg. d. Ins. Deutschl. III, p. 565.

a Crochets des tarses inégaux. RUTÉLIDES.
aa —— égaux.
Hanches antér. transversales, enfouies. DYNASTIDES.
— obconiques, saillantes. CÉTONIDES.

TRIBU VIII.

MÉLOLONTHIDES.

Languette cornée et soudée au menton, parfois coriace ou membraneuse et libre. — Mandibules ne débordant pas le chaperon. — Labre en général distinct. — Chaperon séparé du front par une suture chez la plupart. — Antennes de neuf, rarement de sept, huit ou dix articles; leur massue de trois à sept. — Crochets des tarses variables. — Les trois dernières paires de stigmates abdominaux divergeant faiblement de dedans en dehors.

A commencer par les parties de la bouche, tous les organes varient tellement chez ces insectes qu'il faudrait entrer dans des détails infinis pour donner une idée exacte de leurs modifications.

C'est le seul groupe des Lamellicornes pleurostictiques où il existe encore quelques exemples d'une lèvre inférieure pareille à celle de la légion précédente. Dans l'immense majorité des cas, elle est entièrement cornée, mais la languette reste en général distincte du menton par une suture ou, plus souvent encore, en ce qu'elle est plus étroite. Pris dans son ensemble, cet organe est rarement oblongo-ovale (la plupart des Macrodactylides), ou ogival (Pachypodides); la règle est qu'il soit largement tronqué et souvent sinué ou échancré en avant. Les palpes labiaux sont, en général, insérés tout-à-fait sur ses bords mêmes, au point de jonction de la languette et du menton, plus rarement sur sa face externe, près de cés bords. Le lobe interne des mâchoires n'est presque jamais distinct ni remplacé par un crochet corné. L'externe est toujours fixe et, à l'état normal, court, voûté, glabre et armé de deux à sept dents très-variables sous le rapport de la forme; des exceptions à cette structure ne se voient guère que chez les Hoplides; chez les Pachypodides, il est complètement atrophié. Dans un peu plus du tiers des espèces (Hoplides, Séricides, Séricoïdes), les mandibules sont de larges lames irrégulièrement trigones, rarement terminées par un crochet distinct; chez les autres, elles sont triquètres, arquées, comme échancrées dans leur milieu en dedans, avec une courte membrane ou une étroite frange de poils dans cette échancrure. De toutes les parties de la bouche, le labre est le plus variable et il est impossible d'en rien dire de général.

La tête des Mélolonthides est, le plus souvent, carrée ou largement ar-

rondie ou parabolique en avant des yeux et rebordée au moins sur son bord antérieur. La suture qui sépare le chaperon du front est rarement absente et parfois (Schizonychus, etc.) remplacée par une carène. Les yeux sont presque toujours gros, subglobuleux, en grande partie engagés dans le prothorax, finement granulés, et entamés par un canthus court et étroit; ces caractères ne disparaissent que dans un très-petit nombre de cas (par exemple Macrodactylus). La massue antennaire, dont les variations ont été signalées plus haut, est, en outre, très-sujette à s'allonger chez les mâles.

Le prothorax est généralement de la largeur des élytres, et il n'est pas rare que son échancrure antérieure présente une bordure membraneuse ou une frange de poils; jamais les épimères mésothoraciques ne s'interposent entre lui et les élytres. L'écusson est de grandeur moyenne et cordiforme ou en triangle curviligne, rarement (Pachycnémides) grand et en triangle rectiligne très-allongé. Les élytres laissent à découvert le pygidium et souvent une partie du propygidium; leurs épipleures sont toujours très-peu marquées et ne forment pas de repli horizontal, comme cela se voit en général à la base de celles des Rutélides et des Dynastides. Quelquefois même (Hoplides), il n'y en a aucune trace et les élytres ne recouvrent alors que le dos de l'abdomen.

Celui-ci se compose normalement de six segments en dessous, mais le 6e peut (Hoplides) disparaître complètement sous l'avant-dernier, ou bien lui ou ce dernier, quelquefois tous deux en même temps, prennent des proportions insolites, ce qui, du reste, ne s'observe que dans le groupe des Macrodactylides. Sauf le dernier, ces segments ventraux ne sont jamais bien mobiles, et il y a un groupe entier (Mélolonthides vrais) où ils se soudent avec effacement des sutures sur la ligne médiane.

Les pattes antérieures sont ordinairement un peu plus longues chez les mâles que chez les femelles, et leurs jambes sont plus robustes et plus fortement dentées dans ce dernier sexe. Leurs hanches sont tantôt coniques et saillantes, tantôt transversales et enfouies dans leurs cavités cotyloïdes, avec leur partie interne plus ou moins proéminente. Les quatre jambes postérieures ne sont jamais, à proprement parler, digitées au bout, comme cela se voit si fréquemment chez les Dynastides, mais simplement tronquées, avec une couronne de cils plus développés aux postérieures qu'aux intermédiaires; une ou deux carènes obliques ou transversales et portant des cils épineux existent, en général, dans leur milieu, soit en dehors, soit sur leur face externe. Quant aux tarses, sauf chez les Hoplides qui les ont semblables à ceux des Rutélides, leurs articles sont généralement grêles, noueux à leur extrémité et parfois (quelques Macrodactylides, les Clavipalpides) dilatés aux antérieurs et aux intermédiaires. Leurs crochets sont moins souvent simples que fendus au bout ou dentés inférieurement; les Hoplides et quelques Macrodactylides les ont inégaux, et chez les premiers le plus petit disparaît complètement dans un assez grand nombre d'espèces.

Le prosternum est constamment dépourvu de saillies anté-coxale et post-coxale. Chez plusieurs Mélolonthides vrais, et çà et là dans quelques-uns des autres groupes, le mésosternum en forme une plus ou moins prononcée. Le métasternum ne présente rien de particulier ; ses épimères sont, en règle générale, visibles en arrière des épisternums et prennent chez quelques Mélolonthides vrais un développement comparable à celui qu'elles présentent chez les Glaphyrides.

Un petit nombre de ces insectes (Diphucephala, Pyronota) ont reçu de la nature ces couleurs métalliques éclatantes si communes chez les Rutélides et les Cétonides ; mais leur livrée n'offre pas non plus la monotonie de celle des Dynastides. Sous ce rapport, on peut les regarder comme tenant le milieu entre cette tribu et les deux précédentes. En général, leurs couleurs dépendent plutôt des écailles ou des poils dont ils sont presque toujours revêtus que des téguments mêmes. La plupart d'entre eux ayant des mâchoires robustes et dentées sont essentiellement phyllophages ; ceux où ces organes sont affaiblis vivent aux dépens des fleurs. Enfin, pour ce qui concerne leurs habitudes, le plus grand nombre d'entre eux se trouvent, pendant le jour, cachés ou immobiles sur les végétaux et attendent, pour se mettre en mouvement, que le soleil ait disparu ou baissé à l'horizon. Tous volent à la façon du commun des Coléoptères en élevant et écartant leurs élytres. Jusqu'ici, on n'a signalé, parmi eux, d'organes de stridulation que chez le *Polyphylla fullo* (1).

Les larves des Mélolonthides vivent dans le sein de la terre, à la racine des plantes dont elles font leur nourriture, genre de vie qui rend quelques-unes d'entre elles extrêmement préjudiciables à l'agriculture. Les caractères généraux qui les distinguent des larves des Cétonides et des Dynastides (2) sont très-faibles et se réduisent à ceci : leur corps est proportionnellement plus allongé et son dernier segment est divisé par un sillon transversal (3) ; leurs mandibules sont taillées en biseau à leur extrémité, sans aucune trace de dent, et leur face externe est lisse.

La mieux connue de ces larves, celle du *Melolontha vulgaris* (4),

(1) Erichson, Naturg. d. Ins. Deutschl. III, p. 661.

(2) Les larves des Rutélides ne sont pas encore connues, ainsi qu'on le verra plus loin.

(3) Ce sillon est plus profond chez les larves des Dynastides, et manque à celles des Cétonides.

(4) Cette larve a été souvent décrite ; la meilleure description me paraît être celle d'Erichson, Naturg. d. Ins. Deutschl. III, p. 669. — Voyez en outre : Rœsel, Insekt.-Belust. II, class. I, pl. II, f. 1, 2. — Ratzeburg, Die Forstins. éd. 2, I, p. 72, pl. III, f. 1 B C. — Mulsant, Col. de France ; Lamell. p. 395. Pour les autres auteurs, voyez Chapuis et Candeze, Mém. d. l. Soc. d. Sc. d. Liège, VIII, p. 461. — Quant aux écrits dont cette larve, ainsi que l'insecte

présente les caractères suivants. Son corps, régulièrement cylindrique, grossit à peine à son extrémité qui est arrondie, et sa couleur est d'un blanc-jaunâtre à travers lequel on aperçoit, surtout dans le sac, les matières contenues dans le canal intestinal. La tête est grande et de la largeur du corps. Parmi les organes buccaux, les seuls essentiels à mentionner ici, les palpes maxillaires, ont leur 3e article plus court que le 2e et le 4e ; le 1er est très-petit. Des cinq articles qui composent les antennes, le 2e et le 3e sont allongés, égaux, et celui-ci porte à son extrémité un court appendice ; le 5e est plus petit, ovalaire et acuminé. Les segments du corps, jusqu'au 6e inclusivement, présentent chacun trois bourrelets dont le médian plus court que les deux autres ; le 7e n'a que le bourrelet antérieur et les deux suivants n'en ont aucune trace. La partie supérieure du corps est garnie de petits cils redressés et çà et là de poils isolés. Des cils semblables se voient sur les deux lèvres de l'ouverture anale, et l'inférieure présente, en outre, deux rangées de petites épines. Les pattes sont longues, hérissées de cils ; la première paire est un peu plus courte que les deux autres, et toutes sont composées de quatre articles dont le 1er est très-long et le dernier porte un crochet moins long aux postérieurs qu'aux quatre antérieurs.

Sauf quelques différences insignifiantes, cette description s'applique aux larves des Rhizotrogus (1).

La larve du *Polyphylla fullo*, qu'a fait connaître M. De Haan (2), diffère de la précédente par ses antennes dont les articles 2-4 sont de même longueur ; ses segments abdominaux antérieurs granuleux en dessus ; la jambe et le tarse de ses deux dernières paires de pattes qui sont impressionnés sur leur face postérieure et plans sur la face opposée ; enfin, l'absence complète de crochets aux pattes postérieures.

Selon Erichson (3), celle de la *Serica brunnea*, avec tous les caractères essentiels de la larve du *Melolontha vulgaris*, s'en éloigne fortement par son anus longitudinal et dépourvu de lèvre inférieure. Son corps est également plus velu et le sac présente à la partie inférieure

parfait, a été l'objet au point de vue de l'économie rurale, ils sont très-nombreux et formeraient une bibliothèque assez étendue. M. Mulsant (loc. cit. p. 396) a donné une liste des plus essentiels à consulter. Son exposé du développement de l'espèce, depuis la ponte des œufs jusqu'à l'apparition de l'insecte parfait, ne laisse rien à désirer, quoique moins détaillé que celui donné par M. Ratzeburg, loc. cit.

(1) La mieux connue est celle du *R. marginipes*, décrite par M. Rosenhauer, Stettin. ent. Zeit. 1850, p. 15. — Pour celle du *R. solstitialis*, voyez Frisch, Deutschl. Ins. p. 30, pl. IX, f. 15 ; et Bouché, Naturg. d. schædl. Ins. p. 19. — Germar (Mag. d. Ent. I, p. 8) a dit quelques mots sur les habitudes de celle du *R. ruficornis*, mais sans la décrire.

(2) Mém. sur les métam. d. Col. p. 18, pl. II, f. 6.

(3) Naturg. d. Ins. Deutschl. III, p. 697.

une rangée de courtes épines dirigées en arrière, et à son extrémité des poils plus longs et plus serrés que sur le reste du corps. La nymphe de cette espèce, comme celles des deux précédentes, est munie en arrière de deux saillies dirigées postérieurement, mais proportionnellement plus longues et plus divergentes.

Les détails qu'on possède sur quelques autres larves européennes et exotiques de cette tribu (1) ne sont pas assez rigoureux pour qu'il soit possible, en ce moment, de préciser leurs caractères spécifiques.

Comme toutes celles connues de la légion actuelle, ces larves mettent plusieurs années à accomplir leur entier développement. Il ne paraît pas, jusqu'ici, que, le moment de leur transformation en nymphe arrivé, aucune de celles d'Europe se fabrique une coque; mais on connaît déjà une espèce exotique du genre Ancistrosoma qui possède cette industrie (2), et il est dès lors probable qu'on la découvrira chez un certain nombre d'autres. Un point qui reste encore inexpliqué dans l'histoire de ces insectes, du moins en ce qui concerne le *Melolontha vulgaris*, c'est la périodicité régulière avec laquelle a lieu leur apparition en nombre beaucoup plus considérable que de coutume, dans certaines années dont le retour varie, du reste, selon les pays (3).

Cette tribu est une des plus nombreuses, des plus répandues, géographiquement parlant, et des plus difficiles à étudier, de la famille des Lamellicornes. Rien n'est plus variable que sa classification dans les auteurs. Erichson (4) a réellement réformé cette partie de la science en

(1) Parmi les européennes, M. De Haan (loc. cit. p. 21) a décrit, mais avec doute, celle de l'*Hoplia aulica*. — Quant aux exotiques, on a seulement quelques mots sur celles de l'*Ancylonicha puncticollis* (Silliman's Journ. VIII, p. 269) et du *Macrodactylus spinosus* (Harris, Ins. of Massachuss. p. 33), de l'Amérique du Nord.

(2) Voyez la coque de l'*A. Klugii*, figurée par M. Curtis dans les Trans. of the zool. Soc. I, pl. 40. Cependant, comme cette coque présente une ouverture fermée par un opercule, chose sans autre exemple parmi les Coléoptères, il est bien possible qu'il y ait eu erreur, et que ce soit celle de quelque Lépidoptère.

(3) Pour cette question, voyez principalement Ratzeburg, Die Forstins. I, p. 39; Erichs. Naturg. d. Ins. Deutschl. III, p. 670; O. Heer, Stettin. ent. Zeit. 1841, p. 142; mais surtout le travail de cet auteur intitulé : « Ueber geographische Verbreitung und periodisches Auftreten der Maïkæfer. » (Je possède ce Mémoire sans pouvoir indiquer de quel recueil il est extrait.) — Le retour périodique dont il s'agit a lieu tous les quatre ans dans plusieurs localités de l'Allemagne, en Franconie et dans la Marche de Brandebourg, par exemple; tous les trois ans dans les provinces rhénanes, en Suisse et en France. Ce phénomène a probablement pour cause, comme le suppose Erichson, quelques différences dans la température moyenne des localités.

(4) Naturg. d. Ins. Deutschl. III, p. 653. J'ai retranché de la tribu le groupe des Phénomérides qu'Erichson y a compris; MM. Burmeister et Blanchard me paraissent avoir raison en le plaçant parmi les Rutélides.

employant, pour diviser ces insectes, des caractères non employés ou mal compris avant lui. Mais, tout en prenant son travail pour base, j'ai cru devoir y faire d'assez notables changements, et les neuf groupes qui suivent ne correspondent pas tous exactement à ceux en pareil nombre qu'il a établis.

I. Pattes antérieures peu dissemblables dans les deux sexes.	
A Organes buccaux normalement développés.	
a Hanches antérieures plus ou moins coniques et saillantes.	
b Dernier segment abdominal très-court, souvent indistinct.	HOPLIDES.
bb Dernier segment abdominal toujours très-visible.	
c Mandibules largement amincies au côté interne.	
Labre soudé au chaperon, en général indistinct.	SÉRICIDES.
Labre libre.	SÉRICOÏDES.
cc Mandibules non ou étroitement amincies au côté interne.	
5e ou 6e segment abdominal plus grand que les autres.	MACRODACTYLIDES.
5e ou 6e segment abdominal de grandeur normale.	CLAVIPALPIDES.
aa Hanches antérieures transversales.	
Segments ventraux soudés ensemble.	MÉLOLONTHIDES VRAIS.
—— non soudés.	MACROPHYLLIDES.
B Organes buccaux en partie atrophiés.	PACHYPODIDES.
II. Pattes antérieures très-grandes chez les mâles.	EUCHIRIDES.

SOUS-TRIBU I. Hoplides.

Languette tantôt coriace ou membraneuse et libre, tantôt cornée et soudée au menton. — Mandibules largement lamelleuses au côté interne. — Labre très-court, le plus souvent caché sous le chaperon et invisible. — Massue antennaire toujours de trois articles. — Hanches antérieures coniques et saillantes; crochets des tarses inégaux, le plus gros chéliforme, le plus petit manquant assez souvent. — Segments ventraux soudés ensemble; le 6e très-court, en général indistinct.

Ce groupe est, à la fois, l'un des mieux caractérisés parmi les Mélolonthides et le trait d'union entre les Lamellicornes laparostictiques et

les pleurostictiques. A part quelques exceptions (Hoplosceli̇s, certaines Pachycnema), la plupart de ses espèces sont de petite taille et, par suite de leur forme courte, robuste et rétrécie en arrière, ont une ressemblance assez prononcée avec les Trichius de la tribu des Cétonides, auxquels les avait réunies la majorité des anciens auteurs.

Ces insectes présentent plusieurs particularités intéressantes, à commencer par les organes buccaux. Le labre étant presque toujours invisible n'est d'aucun secours pour la classification. Les mandibules ne diffèrent en rien d'essentiel de celles des Séricides et des Séricoïdes. Les mâchoires, qui sont assez constantes, sous le rapport de la forme, dans les sous-tribus suivantes, se présentent ici dans les conditions les plus variées. Leur lobe externe débute, en quelque sorte, par n'être qu'une lamelle pénicillée, arrondie, trigone ou lancéolée, tantôt inerme, tantôt finement dentée sur un ou deux rangs, puis, par des transitions insensibles, il finit par ressembler à celui des Mélolonthides ordinaires, c'est-à-dire par former un crochet robuste, corné, glabre et pluridenté (1). Quant à la lèvre inférieure, lorsque ses deux parties constituantes sont distinctes l'une de l'autre, elle a la plus intime analogie avec celle des Glaphyrides. Dans le cas contraire, elle présente de chaque côté, près de son extrémité, un faisceau de poils, immédiatement à côté de l'insertion des palpes ; mais ces faisceaux disparaissent très-souvent, même chez des espèces voisines d'ailleurs. Les palpes varient à peine, et leur dernier article est toujours plus ou moins fusiforme.

Le nombre normal des articles des antennes est de neuf et rarement s'élève à dix ou descend à huit. Ces organes sont constamment fort courts et les articles qui précèdent la massue ne sont d'aucune utilité pour l'établissement des genres. Ce n'est que dans un très-petit nombre de cas que la massue s'allonge légèrement chez les mâles ; elle est ordinairement très-courte, épaisse et serrée dans les deux sexes. Les élytres sont, à proprement parler, dépourvues d'épipleures et recouvrent simplement le dessus de l'arrière-corps ; l'abdomen les déborde parfois de toutes parts lorsqu'elles sont fortement rétrécies en arrière. Le pygidium, qu'elles laissent constamment à découvert, est toujours vertical ou un peu incliné en arrière chez les femelles. Beaucoup de mâles l'ont également ainsi fait ; mais, chez un très-grand nombre, il se replie en avant sous l'abdomen et refoule quelquefois les segments ventraux de

(1) M. Burmeister a basé en grande partie sa classification sur ce lobe, et les groupes primaires qu'il a établis parmi ces insectes reposent presque exclusivement sur les modifications qu'il éprouve. Mais, j'ai trouvé tant d'exceptions à ce qu'il en dit, que je ne puis attribuer à cet organe, et encore tout au plus, qu'une valeur générique. Dans toutes les classes du regne animal, on rencontre des groupes où les organes habituellement les plus importants descendent au second rang et même au-dessous ; je crois que c'est ici un de ces cas.

celui-ci au point de n'être plus séparé du métasternum que par un faible intervalle.

Les pattes sont assez souvent pareilles dans les deux sexes ; mais il est très-commun également que les postérieures soient plus fortes chez les mâles. Il en est chez lesquels leurs cuisses et leurs jambes prennent un développement excessif ; ces dernières deviennent même quelquefois monstrueuses. Les jambes ne sont jamais terminées que par un seul éperon, et cet éperon unique, qui est toujours très-petit, est sujet à disparaître à toutes les pattes, surtout aux antérieures. L'inégalité des crochets des tarses n'est pas absolument propre à ces insectes, on la retrouve chez quelques Macrodactylides (1) ; mais ce qu'on n'observe que chez eux, c'est que le plus petit de ces crochets disparaît assez souvent, surtout aux tarses postérieurs et parfois (Gymnoloma) à tous. Le plus gros peut, en général, se replier contre le tarse (2) et constitue probablement alors un organe de préhension. Quand il est fendu, la plus grêle des divisions est ordinairement supérieure et parfois placée très-loin de l'extrémité de la plus grande ; le plus petit l'est ordinairement en dessous.

Enfin, la vestiture des téguments consiste tantôt exclusivement en écailles ou en poils, tantôt en un mélange des uns et des autres.

La distribution géographique de ces insectes est des plus remarquables. Si l'on excepte le genre Hoplia, qui est en partie cosmopolite, et deux autres (Dichelhoplia, Hopliopsis) qui habitent Java, toutes leurs espèces sont propres à l'Afrique australe et à Madagascar, et comme elles sont très-nombreuses dans le premier de ces deux pays, il est exact de dire qu'elles forment un des traits principaux de sa Faune entomologique.

Les deux formes de la languette signalées plus haut divisent naturellement ces insectes en deux groupes.

I.	Languette coriace ou membraneuse, libre.	Pachycnémides.
II.	— cornée, soudée au menton.	Hoplides vrais.

(1) Les Ancistroma, Ceraspis, etc. ; mais ici l'inégalité est bien moins grande et porte plutôt sur la grosseur que sur la longueur de ces organes. Il est en même temps remarquable que certaines Ceraspis reproduisent exactement les formes, la vestiture et le système de coloration de quelques Monochelus. Ces espèces établissent un rapport réel entre les Macrodactylides et le groupe actuel.

(2) Ce reploiement dépend de la présence d'une fissure plus ou moins étendue qui se trouve à la partie inférieure et terminale de l'article onguéal. On rencontre çà et là, notamment parmi les Dichelus et les Monochelus, des espèces chez qui elle est absente ou peu s'en faut, et qui, dès lors, ne peuvent replier que très-imparfaitement les crochets en question. Cette faculté, du reste, existe aussi chez plusieurs Macrodactylides, entre autres chez les deux genres mentionnés dans la note précédente.

GROUPE I. Pachycnémides.

Languette coriace ou membraneuse, distincte du menton, plus ou moins bilobée. — Ecusson grand, presque toujours en triangle rectiligne très-allongé. — Hanches intermédiaires assez fortement séparées.

Ce groupe comprend le reste des Anthobies de Latreille (1) dont on a vu plus haut l'autre partie à la fin de la section précédente. Indépendamment de la situation des stigmates abdominaux, on ne retrouve plus ici cette forme caractéristique des parapleures métathoraciques signalée plus haut chez les Glaphyrides. Ces organes sont moins larges et leurs épimères sont plus petites, tout en variant trop, du reste, sous le rapport de la grandeur, pour qu'on puisse en tirer parti. La structure de la languette de ces insectes fait naître, naturellement, l'idée qu'ils devraient former une tribu propre; mais comme cette structure se retrouve chez quelques espèces des deux sous-tribus suivantes, les Séricides et les Séricoïdes, il n'y a, ainsi que le fait observer Erichson (2), aucune raison valable pour les séparer des autres Mélolonthides.

Quoiqu'ils soient médiocrement nombreux, leur classification n'est pas sans difficulté. Leurs genres passent insensiblement de l'un à l'autre, de telle sorte qu'il y a, assez souvent, de l'incertitude sur la place que doivent occuper leurs espèces. Ces dernières sont toutes, sans exception, originaires de l'Afrique australe.

I. Écusson en triangle curviligne : *Chasme.*

II. — — rectiligne très-allongé.

A Pattes postérieures pareilles dans les deux sexes.

a Jambes antér. tridentées : la dent supérieure souvent obsolète.

Chaperon plus ou moins allongé et parabolique : *Anisonyx, Peritrichia.*

Chaperon large, parallèle : *Lepitrix, Eriesthis.*

a a Jambes antér. munies de trois fortes dents égales : *Stenocnema*

B Pattes postérieures plus fortes chez les mâles.

Tête inerme dans les deux sexes : *Pachycnema.*

— tuberculée — *Hoploscelis.*

(1) Moins les Dichelus et les Chasmatopterus que Latreille y avait compris à tort. M. Burmeister (Handb. d. Ent. IV, p. 1) a conservé ce groupe des Anthobies de Latreille, et le compose des mêmes éléments (sauf les Dichelus) en y ajoutant seulement les genres découverts depuis.

(2) Naturg. d. Ins. Deutschl. III, p. 566.

CHASME.

Enc. méth. Ins. X, p. 373 (1).

Menton en carré long. — Languette saillante, fortement bilobée. — Lobe externe des mâchoires longuement pénicillé et finement denté. — Dernier article des palpes aussi long que les précédents réunis. — Tête plane; chaperon carré, parallèle, rebordé en avant, avec ses angles arrondis. — Prothorax transversal, presque aussi large que les élytres, largement arrondi au milieu de sa base. — Ecusson en triangle curviligne. — Elytres un peu plus longues que larges, presque parallèles, isolément et largement arrondies à leur extrémité. — Jambes antérieures munies d'un éperon, bidentées, les deux dents distantes, la terminale prolongée obliquement; les postérieures plus fortes chez les mâles, en triangle allongé; crochets des tarses doubles et inégaux partout, tous fendus aux quatre antérieurs, le plus gros des postérieurs entier. — Corps parallèle, médiocrement épais, finement villeux et un peu écailleux.

Ce genre s'éloigne de tous ceux du groupe par son *facies* qui se rapproche beaucoup de celui des Chasmatopterus du groupe des Séricoïdes. La forme de son écusson, qui lui est propre et le fait reconnaître sans peine, ne permet pas de l'intercaler parmi les genres qui suivent. Il ne comprend que deux espèces de taille médiocre (2).

ANISONYX.

Latr. *Gen. Crust et Ins.* II, p. 119 (3).

Menton plan, étroit, très-allongé et acuminé au bout. — Languette saillante, bilobée. — Mâchoires grêles, allongées; leur lobe externe lancéolé, fortement pénicillé et inerme. — Dernier article des palpes subcylindrique, un peu plus long que chacun des précédents. — Tête plane; chaperon allongé, parabolique, finement rebordé et plus ou moins échancré en avant. — Antennes de neuf articles, leur massue oblongo-ovale. — Prothorax transversal, un peu plus étroit seulement que les élytres, légèrement rétréci et largement arrondi à sa base. — Ecusson assez grand, en triangle rectiligne allongé. — Elytres allongées, parallèles ou un peu rétrécies en arrière, planes sur le disque, conjointement échancrées à leur extrémité. — Pattes assez longues, peu robustes, pareilles dans les deux sexes; un éperon à toutes les

(1) Syn. Melolontha Wiedem.

(2) *C. decora*, Wiedem. Mag. d. Zool. II, 1, p. 94. — *nobilitata*, Burm. Handb. d. Ent. IV, p. 37.

(3) Syn. Melolontha Fab., Oliv., Herbst, Wiedem., etc.

jambes ; les antérieures munies de deux longues dents aiguës, subperpendiculaires, distantes, parfois précédées d'une 3e très-petite ; crochets des quatre tarses antérieurs doubles, inégaux et fendus ; un seul, gros et entier, aux postérieurs. — Pygidium en triangle subéquilatéral, perpendiculaire. — Corps déprimé, partout hérissé de longs poils.

Ces insectes sont encore plus velus que les Amphicoma, et à cette villosité s'ajoutent parfois, mais seulement en dessus, des écailles assez caduques d'un vert doré ou d'un cuivreux brillant. Comme les espèces du genre en question, il paraît qu'on les trouve quelquefois en grande abondance sur les fleurs.

Je ne comprends dans le genre que les espèces qui n'ont qu'un seul crochet aux tarses postérieurs. Si l'on y admet, comme l'a fait M. Burmeister, quelques-unes qui ont deux crochets à ces organes, je ne vois plus en quoi le genre diffère des Peritrichia qui suivent. Même dans les limites où je le restreins, il y a des espèces qui se rapprochent de ces dernières par leur forme plus courte, rétrécie en arrière et leurs jambes postérieures sensiblement renflées, tandis que les espèces typiques sont allongées, parallèles et ont les jambes en question assez grêles (1).

PERITRICHIA.

Burm. *Handb. d. Entom.* IV, p. 46 (2).

Ce genre ne diffère rigoureusement des Anisonyx que par un seul caractère, la présence de deux crochets inégaux aux tarses postérieurs aussi bien qu'aux quatre antérieurs, mais on peut y ajouter ceux qui suivent.

Chaperon en général grêle et plus acuminé que chez les Anisonyx, plus ou moins échancré, avec les bords de l'échancrure parfois dentiformes. — Elytres toujours courtes et triangulaires. — Jambes postérieures assez robustes, renflées dans leur milieu. — Corps court, triangulaire postérieurement, plus ou moins épais.

Ainsi constitué, le genre admet plusieurs divisions.

Dans une première qui fait le passage avec les Anisonyx, le corps est aussi velu que chez ces derniers, sans mélange d'écailles et pas plus épais, le prothorax n'est guère plus étroit que les élytres, et le chape-

(1) Ces espèces typiques sont : *A. ursus, lynx, crinitus* Fab., etc. — *lepidotus, nasuus,* Wiedem. in Germar, Mag. IV, p. 139. — *senilis*, Burm. Handb. d. Ent. IV, p. 43. — *jucundus*, Blanch. Cat. d. Col. d. Mus. d. Paris, I, p. 58. — Les autres sont les *A. setosus, abdominalis* et *fasciatus*, Burm. loc. cit. p. 41 sq.

(2) Syn. Pherocoma, Blanch. Cat. d. Col. d. Mus. d. Paris, I, p. 59. — Anisonyx pars, Schœnh., Burm. — Trichius Fab., Thunb. — Melolontha Oliv., Herbst, Wiedem. — Pachycnema et Lepitrix Dej.

ron à peine rétréci en avant; c'est sur une de ses espèces, restée inconnue à M. Burmeister, que M. Blanchard a fondé son genre PHEROCOMA (1).

Dans une seconde, le corps est plus court, plus rétréci en arrière, moins velu et orné de taches écailleuses en dessus; le prothorax est sensiblement plus étroit que les élytres, et le chaperon à peine acuminé. Ses espèces au premier coup-d'œil ressemblent complètement aux PACHYCNEMA, et Dejean les avait placées parmi ces dernières (2).

Enfin les PERITRICHIA proprement dites, avec tous les caractères de la division précédente, ont le corps uniformément revêtu de poils fins, plus courts que ceux des ANISONYX, sans aucun vestige d'écailles, et le chaperon très-acuminé en avant (3).

LEPITRIX.

Encycl. méth. Ins. X, p. 381 (4).

Menton en carré long, avec ses angles arrondis. — Languette très-saillante, fortement bilobée. — Lobe externe des mâchoires longuement pénicillé et finement denté. — Tête allongée; chaperon au moins aussi long que large, parallèle, plus ou moins arrondi et parfois sinué en avant, rebordé de toutes parts. — Antennes des précédents. — Prothorax notablement plus étroit que la base des élytres, tantôt presque carré, tantôt transversal, largement arrondi en arrière. — Écusson grand, en triangle rectiligne très-allongé. — Elytres courtes, fortement rétrécies et un peu déhiscentes en arrière. — Pattes de longueur variable (5); un éperon à toutes les jambes; les antérieures armées de deux

(1) *Anis. tristis*, Burm. loc. cit. p. 46. — *Pher. abdominalis*, Blanch. loc. cit.

(2) *Anis. guttatus, nigromaculatus*, Burm. loc. cit. p. 45.

(3) *Per. cinerea, proboscidea* Oliv. (*Mel. mutabilis* Herbst, *impexa* Wiedem.). — *capicola* Fab. (var.? *Trich. hirtus, pilosus* Fab.). — *dimidiata*, Burm. loc. cit. p. 49, — *distincta, nitidipennis*, Blanch. loc. cit. p. 60; cette dernière espèce a complètement la forme robuste des ERIESTHIS.

Je reproduis la synonymie de M. Burmeister, mais je suis loin de la garantir exacte, non plus que celle que je lui emprunterai par la suite. Pas plus que lui, je ne connais les *Trichius capucinus, ursula, ovinus* et *monachus* de Thunberg (Mém. d. l'Acad. d. St-Petersb. VI, p. 433), qui paraissent appartenir aussi à ce genre.

(4) Syn. TRICHIUS Fab., Thunb., Schœnh. — CETONIA Oliv. — SCARABÆUS De Geer.

(5) Dans l'espèce la plus commune et qu'on peut regarder comme le type du genre, la *L. lineata*, toutes les pattes, y compris leurs tarses, sont remarquablement longues et grêles. Elles diminuent déja chez la *nigripes*, qui en est voisine, et dans la plupart des autres ces organes sont pareils à ceux des PERITRICHIA. — Il existe dans l'ancienne collection Dejean, qui est actuellement la propriété de

longues dents aiguës et distantes, précédées parfois, surtout chez les femelles, d'une 3e plus petite; les postérieures peu robustes dans les deux sexes; les quatre antérieures munies de deux crochets inégaux avec le plus gros au moins fendu; un seul, robuste et entier, aux postérieurs (1). Pygidium en triangle subéquilatéral, perpendiculaire. — Corps court, triangulaire postérieurement, épais, velu et parfois écailleux en-dessus.

Ces insectes ressemblent complètement aux PERITRICHIA proprement dites, mais leur vestiture est un peu autrement disposée, en ce qu'elle est beaucoup moins abondante sur les élytres; ces organes, le prothorax et le pygidium sont sujets à présenter des bandes ou des taches écailleuses, et le dernier est parfois revêtu d'écailles uniformes. Au total, il existe à peine une limite appréciable entre le genre et les PERITRICHIA. Ses espèces sont peu nombreuses (2).

ERIESTHIS.

(DEJ.) BURM. *Handb. d. Entom.* IV, p. 50 (3).

Menton oblong, rétréci en avant; languette assez saillante, bilobée. — Lobe externe des mâchoires pénicillé, tantôt inerme, tantôt denté; angle externe du mando terminé par une dent. — Tête et chaperon des LEPITRIX. — Prothorax transversal, presque aussi large que les élytres et très-arrondi à sa base. — Ecusson des précédents. — Elytres triangulaires, planes, un peu déhiscentes à leur extrémité. — Pattes courtes et robustes; un éperon à toutes les jambes, souvent absent aux antérieures (4); celles-ci munies de deux dents robustes, peu distantes, perpendiculaires, souvent précédées d'une 3e très-petite et rapprochée de la 1re; les postérieures plus fortes chez les mâles que chez les fe-

M. de Laferté-Sénecterre, une singulière espèce inédite, beaucoup plus allongée que les autres, et dont les tarses postérieurs fort longs sont hérissés de longs poils fasciculés.

(1) Une seule espèce, la *xanthoptera*, fait une demi-exception à cet égard; on aperçoit chez elle un vestige d'un second crochet. C'est ce qui a fait dire à M. Burmeister que les crochets de ces tarses sont tantôt simples, tantôt doubles.

(2) *L. lineata* (*Trich. thoracicus* Thunb.), *nigripes* (*Scar. stigma* De Geer, *Trich. fuscipes* et *fulvipes* Thunb.) Fab., etc. — *bilateralis*, Thunb. Mém. d. l'Acad. d. St-Pétersb. VI, p. 416 (*L. abbreviata?* Guérin-Ménev. Icon. Ins. pl. 25 bis, f. 7). — *xanthoptera*, Burm. Handb. d. Ent. IV, p. 39 (*abbreviata?* Casteln. Hist. d. Col. II, p. 155). — *dichropus*, Blanch. Cat. d. Col. d. Mus. d. Paris, I, p. 60.

(3) Syn. TRICHIUS Schœnh.

(4) Il n'y en a un bien distinct que chez la *stigmatica* et la *fallax*, à peine un vestige chez la *vulpina*, et je ne puis en découvrir aucune trace chez la *vestita*, la *guttata* et la *semihirta*.

melles; crochets des quatre tarses antérieurs doubles, inégaux et fendus; ceux des postérieurs tantôt doubles et inégaux, tantôt simples, toujours entiers. — Pygidium vertical. — Corps large, épais, écailleux, et, à un moindre degré, velu.

Quoique ces caractères paraissent assez tranchés, en réalité le genre ne repose que sur le *facies* plus robuste de ses espèces et la vestiture de leurs téguments où les écailles l'emportent sur les poils. Il y en a dont on ne saurait dire si elles doivent venir ici ou si ce sont des Peritrichia (1). M. Burmeister en décrit une demi-douzaine (2).

STENOCNEMA.

Burm. *Handb. d. Entom.* IV, p. 66.

Menton oblong, rétréci en avant; languette très-courte, bilobée. — Lobe externe des mâchoires glabre, pluridenté. — Chaperon rétréci et tronqué en avant, avec ses angles dentiformes et redressés.—Prothorax ample, plus étroit que les élytres et largement arrondi à sa base, droit sur les côtés. — Ecusson en triangle rectiligne très-allongé. — Elytres planes, médiocrement rétrécies et un peu déhiscentes en arrière. — Pattes robustes, les postérieures pareilles dans les deux sexes; jambes antérieures sans éperon, munies en dehors de trois fortes dents perpendiculaires, rapprochées; tarses robustes; un seul crochet aux quatre postérieurs, fendu aux intermédiaires, simple à ceux de la dernière paire (3). — Pygidium vertical. — Corps épais, court, écailleux, avec la poitrine velue.

Sans ses organes buccaux, la structure des crochets de ses tarses et les dents de ses jambes antérieures, rien ne distinguerait ce genre des Eriesthis dont il a complètement le *facies*. Il ne comprend qu'une espèce à laquelle M. Burmeister a conservé le nom de *pudibunda* qu'elle porte dans le catalogue de Dejean où elle figure parmi les Pachycnema.

(1) L'*Eriesthis fallax*, par exemple, a le chaperon tout aussi long et tout aussi acuminé que les Peritrichia proprement dites, tandis que, pour tout le reste, elle a le *facies* du genre actuel. Abstraction faite également du chaperon, les *Peritrichia guttata, nigromaculata* et *nitidipennis* qu'on a vues plus haut, appartiennent plutôt au genre actuel qu'aux Peritrichia. Dans mon opinion, il y a les passages les plus insensibles entre les Peritrichia, les Lepitrix, les Eriesthis, et dans une classification réellement scientifique, ces genres devraient être réunis et simplement divisés en sections. Il ne m'est même pas démontré que les Anisonyx forment un genre réellement distinct.

(2) On peut, comme l'a fait M. Burmeister, les diviser en deux sections : Crochets des tarses postérieurs doubles : *E. vulpina, fallax, vestita*, Burm. loc. cit. — Crochets des mêmes tarses simples : *E. stigmatica* Schœnh., *guttata, semihirta*, Burm. loc. cit.

(3) Je ne saurais rien dire de ceux des tarses antérieurs, n'ayant à ma disposition que deux exemplaires chez lesquels ils manquent; M. Burmeister n'en parle pas plus que moi.

On peut la considérer comme formant le passage entre ce dernier genre et le précédent.

PACHYCNEMA.

Enc. méth. Ins., p. 375 (1).

Organes buccaux des Stenocnema, avec le lobe externe des mâchoires pénicillé et plus ou moins denté, et le sommet du mando parfois dentiforme. — Chaperon tantôt court, tantôt assez long, subparallèle ou rétréci en avant, souvent sinué, avec ses angles dentiformes.—Prothorax de grandeur variable, toujours fortement arrondi et plus étroit que les élytres à sa base. — Ecusson en triangle rectiligne, tantôt médiocre, tantôt très-long. — Elytres planes, rétrécies en arrière, à peine ou non déhiscentes à leur extrémité, en général fortement lobées à la base de leurs épipleures. — Pattes des deux 1res paires peu robustes et assez courtes; jambes antérieures sans éperons, munies de trois dents diversement situées; cuisses et jambes postérieures très-fortes chez les mâles; crochets des quatre tarses antérieurs doubles, inégaux et fendus; un seul aux postérieurs simple, très-grand et très-robuste chez les mâles, ainsi que l'article qui le porte (2) — Pygidium tantôt en triangle subéquilatéral et vertical dans les deux sexes, tantôt très-allongé et alors fléchi en dessous chez les mâles (3). — Corps épais, écailleux, avec la poitrine velue.

Ces insectes sont, pour la plupart, d'assez grande taille pour cette sous-tribu, et sont ornés en dessus d'un dessin très-varié formé par les écailles dont ils sont plus ou moins revêtus. Mais de tous leurs organes, ce sont les pattes postérieures des mâles qui éprouvent le plus de modifications. Il y a des espèces (*striata*, *squamosa*, *flavolineata*) où elles sont énormes et de formes presque monstrueuses. Celles connues en ce moment s'élèvent à une quinzaine (4).

(1) Syn. Melolontha Fab., Oliv., Herbst. — Cetonia Oliv. — Trichius Fab., Oliv., Herbst, Thunb.

(2) Il y a une espèce (*flavolineata* Burm.), mais c'est la seule, à ma connaissance, qui soit dans ce cas, où tous les articles de ces tarses sont soudés ensemble chez les mâles sans trace de sutures, et ne forment plus qu'un seul article muni de trois dents courtes et obtuses en dessous. C'est, je crois, le seul cas de ce genre qui existe parmi les Coléoptères.

(3) Telles sont les *P. striata*, *squamosa*, *morbillosa*, *calcarata* et *signatipennis*. Dans ces deux dernières, il est un peu moins long que chez les trois premières, tout en étant aussi contracté.

(4) M. Burmeister (Handb. d. Ent. IV, p. 57) les a partagées en plusieurs sections basées sur la forme du chaperon, du prothorax et des pattes postérieures. Il suffirait, je crois, d'en établir trois d'après la position des dents des jambes antérieures.

1. Ces trois dents contiguës et soudées ensemble à leur base : *P. melano-*

HOPLOSCELIS.

(Dej.) Burm. *Handb. d. Entom.* IV, p. 53 (1).

Menton très-allongé, fortement rétréci en avant; languette médiocre. — Mâchoires grêles, leur lobe externe allongé, pénicillé, très-finement denticulé. — Tête petite, en triangle allongé, munie d'un à deux tubercules sur le front; chaperon denté sur les côtés, acuminé ou bidenté au bout. — Prothorax assez ample, transversal ou non, assez convexe, un peu plus étroit que les élytres et arrondi à sa base, échancré en avant, canaliculé sur la ligne médiane. — Ecusson assez grand, en triangle rectiligne allongé. — Elytres rétrécies et non déhiscentes en arrière, planes sur le disque, obliquement sillonnées sur les côtés, calleuses avant leur extrémité. — Pattes robustes dans les deux sexes; jambes antérieures fortement tridentées, sans éperons; cuisses et jambes des postérieures énormes chez les mâles; celles-ci triangulaires, avec leur angle interne prolongé en une grande saillie; crochets des tarses antérieurs doubles, inégaux et fendus; un seul aux quatre tarses postérieurs, simple ou fendu aux intermédiaires (2), entier et très-grand aux postérieurs. — Pygidium allongé et un peu contracté chez les mâles, plus court et plus vertical chez les femelles. — Corps robuste, plus ou moins villeux en dessous, sans écailles.

Les mâles exagèrent encore les caractères sexuels déjà si prononcés chez les Pachycnema. Ces insectes sont tous d'assez grande taille, et leurs couleurs, généralement opaques, ne varient que du noir au brun-rougeâtre. Leur corps est glabre en dessus ou ne présente que quelques poils courts, et aucun d'eux n'est écailleux, sauf parfois (*auriventris*) sur l'abdomen. On en connaît cinq en tout (3).

spila Burm. — 2. Les deux dents terminales soudées ensemble à leur base, la supérieure libre et un peu distante : *P. striata*, *flavolineata*, *calcarata* Burm. — 3. Les trois dents libres, les deux terminales en général plus rapprochées entre elles que de la supérieure : *P. morbillosa*, *murina* Burm., *crassipes* Fab., *maculata* Fab., *marginella* Fab., *tibialis* Ol., *signatipennis* Burm.

Les *P. alternans*, *rostrata*, *lineola* de M. Burmeister, qui ne me sont pas connues en nature, appartiennent à cette dernière section, d'après la description qu'il en donne.

(1) Syn. Geotrupes Fab. — Scarabæus Oliv. — Trichius Schœnh.

(2) M. Burmeister les indique à tort comme toujours fendus; ils sont, au contraire, le plus souvent simples, et varient parfois, à cet égard, selon les sexes; ils sont, par exemple, entiers chez l'*Hylax* mâle, et fendus chez la femelle.

(3) *H. Hylax* Fab., Oliv. — *crassipes* (*Trich. grossipes*, Schœnh. Syn. Ins. III; Append. p. 109). — *armata*, *auriventris*, *mutica*, Burm. loc. cit.

La *fuliginosa* de M. Burmeister me paraît devoir rester parmi les Pachycnema, où Dejean l'avait placée dans son Catalogue.

Groupe II. Hoplides vrais.

Languette cornée, soudée au menton. — Ecusson médiocre ou petit, cordiforme, très-rarement en triangle rectiligne. — Hanches intermédiaires subcontiguës.

Le passage est insensible entre ce groupe et le précédent pour ce qui concerne la forme générale, notamment entre les Pachycnema et certains Dichelus et Monochelus. Néanmoins les caractères qui précèdent permettent de les distinguer sans peine l'un de l'autre. C'est ici surtout que les mâchoires subissent les modifications dont il a été question plus haut, et qu'elles finissent par ressembler à celles du commun des Mélolonthides. Leur distribution géographique n'est plus aussi uniforme que celle des Pachycnémides, mais c'est toujours dans l'Afrique australe que sont concentrées la majeure partie de leurs espèces (1). M. Westermann (2), qui a observé celles de ce pays, rapporte qu'on ne les trouve abondamment qu'au printemps, dans les mois de septembre, octobre et novembre, lorsque toutes les plantes sont en fleurs; qu'avant midi on en voit voltiger un grand nombre d'espèces dans toutes les directions, mais que passé cette heure, on ne les trouve plus que dans les fleurs où elles sont occupées à se nourrir ou accouplées.

Quant à l'histoire scientifique récente de ces insectes, il suffira de rappeler que Latreille les avait placés dans sa tribu des Phyllophages, et que M. Burmeister qui a conservé ce groupe en fait autant (3).

I. Abdomen contracté chez les mâles.

A Les deux dents terminales des jambes antérieures libres.

a Ecusson cordiforme.

Crochets des tarses postér. doubles : *Dichelus*.

— simples : *Monochelus*.

— simples partout : *Gymnoloma*.

aa Ecusson en triangle rectiligne : *Goniaspidius*.

B Les deux dents terminales des jambes antér. soudées : *Dicranocnemus*, *Nanniscus*.

II. Abdomen non contracté dans les deux sexes.

(1) Afin d'éviter d'inutiles répétitions, toutes les fois que, dans les genres qui suivent, la patrie des espèces n'est pas indiquée, il est sous-entendu qu'elles sont de cette partie de l'Afrique.

(2) In Germar, Magaz. IV, p. 422; ou dans Silberm. Rev. ent. I, p. 111.

(3) Ce sont ses *Phyllophaga systellochela farinosa*, par opposition à ses *Phyll. syst. metallica*, qui correspondent à la tribu des Rutélides.

C Crochets des tarses postérieurs doubles.

Corps pubescent : *Cylichnus*, *Anisochelus*.

— écailleux : *Scelophysa*, *Lepisia*, *Dichelhoplia*, *Hopliopsis*.

D Crochets des tarses postérieurs simples.

— des 4 tarses antér. inégaux : *Hoplia*, *Harpina*, *Dicentrines*, *Microplus*.

— des 4 tarses antér. égaux : *Microdoris*.

Genre incertæ sedis : *Paranonca*.

DICHELUS.

Enc. méth. Ins. X, p. 373 (1).

Menton allongé, le plus souvent muni de deux faisceaux de poils près de son sommet. — Lobe externe des mâchoires plus ou moins denté, pénicillé ou non. — Dernier article des palpes fusiforme. — Chaperon de forme variable, le plus souvent un peu rétréci, tronqué et denté en avant. — Antennes de neuf, rarement de huit articles; leur massue courte et épaisse dans les deux sexes. — Prothorax transversal ou non, arrondi au milieu de sa base et sinué de chaque côté de celle-ci. — Ecusson médiocre, en triangle plus ou moins curviligne. — Elytres en général rétrécies en arrière, rarement subparallèles. — Jambes antérieures en général sans éperon, munies chez la plupart de trois, rarement de deux ou quatre dents verticales, toutes libres; cuisses et jambes postérieures tantôt très-différentes, tantôt presque semblables dans les deux sexes; crochets des tarses antérieurs et postérieurs doubles, ceux des intermédiaires doubles ou simples. — Pygidium fortement contracté et en général très-allongé chez les mâles, plus court, subéquilatéral et vertical chez les femelles. — Corps écailleux ou velu.

MM. Lepelletier de St.-Fargeau et A. Serville, les auteurs de ce genre, lui avaient donné pour type le *Melolontha dentipes* de Fabricius dont ils paraissent n'avoir connu que le mâle, qui est remarquable par le développement de ses pattes postérieures et ses crochets des tarses de la même paire égaux et fendus au bout. M. Burmeister a supprimé ce genre et a réparti ses espèces en majeure partie parmi ses HETEROCHELUS qui sont principalement caractérisés par le lobe externe des mâchoires faiblement denté et la grandeur des pattes postérieures chez les mâles. J'ai dit plus haut mon opinion sur le parti qu'on pouvait tirer dans le groupe actuel des organes buccaux. Quant aux pattes en question, très-développées et même énormes chez plusieurs espèces de ces

(1) Syn. HETEROCHELUS pars, DIAPLOCHELUS pars, ENCYOPHANES, MITROPHORUS, PLATYCHELUS, Burm. Handb. d. Ent. IV, p. 87 sqq. — MELOLONTHA Fab., Oliv., etc. — TRICHIUS Thunb., Schœnh., Wiedem., etc.

HETEROCHELUS, elles s'affaiblissent peu à peu et finissent par différer à peine de celles des femelles. La forme du corps et la vestiture des téguments varient encore davantage. D'après cela, il me paraît nécessaire de reconstituer l'ancien genre DICHELUS et d'y comprendre en totalité ou en partie les genres suivants de M. Burmeister.

En premier lieu, son genre ENCYOPHANES établi sur une espèce (*E. gravidus*) de forme aussi massive que les plus robustes PACHYCNEMA auxquelles elle rattache le genre actuel. Ses pattes postérieures sont extrêmement fortes chez les mâles, les jambes antérieures munies de trois dents obtuses, tous les crochets des tarses doubles, inégaux et fendus, avec le plus gros des antérieurs très-développé chez les mâles; le chaperon est rebordé en avant et inerme.

Puis tous ses HETEROCHELUS à crochets doubles aux tarses postérieurs. La plupart des mâles ont les pattes postérieures beaucoup plus fortes que les femelles, avec les cuisses et les jambes, chez les grandes espèces, souvent aussi singulières que chez les PACHYCNEMA; les crochets antérieurs sont toujours doubles, les intermédiaires doubles ou simples, le postérieurs le plus souvent inégaux et fendus; les dents des jambes varient de deux à quatre et sont aiguës; le chaperon est plus ou moins rétréci et denté en avant (1).

En troisième lieu, ses DIAPLOCHELUS à crochets doubles, inégaux et fendus à tous les tarses. Ce genre ne se distingue du précédent que par son chaperon arrondi en avant, ses pattes postérieures peu différentes dans les deux sexes, et la forme un peu plus allongée de ses espèces qui sont presque glabres en dessus et finement villeuses en dessous (2).

En quatrième lieu, ses PLATYCHELUS dont M. Burmeister dit lui-même qu'ils sont difficiles à caractériser. Ses espèces ne présentent, en effet, rien qui leur soit exclusivement propre. Elles présentent tous les caractères essentiels des DIAPLOCHELUS avec le chaperon tronqué en avant, le corps velu et l'écusson moins curviligne que de coutume (3).

(1) Les grandes espèces que M. Burmeister place en tête du genre ressemblent tout-à-fait à certaines PACHYCNEMA, et présentent en outre le caractère remarquable d'avoir les tarses postérieurs très-comprimés et très-larges : tels sont les *H. detritus* Burm., *chiragricus* Thunb., *podagricus* Fab., et *unguiculatus* Burm. Peut-être pourrait-on en faire un genre auquel on conserverait le nom de HETEROCHELUS. — Les autres espèces à rapporter ici sont, dans l'ordre où les place M. Burmeister : *H. vulpinus* Burm., 6-*lineatus* Thunb., *multidentatus*, *vittatus* Burm., *gonagra* F., *citrinus*, *furoninus*, *subvittatus*, *bidentatus*, *acanthopus*, *simplicipes*, *villosus* Burm., *dentipes* F., *laticollis*, *holosericeus*, *platynotus* Burm., *denticeps* Wiedem., *nitidissimus* Burm. — Aj. : *D. serripes*, *pallidipennis*, *viridicollis*, *soricinus*, Blanch. Cat. d. Col. d. Mus. d. Paris, I, p. 62.

(2) *D. squamulatus* Burm., *longipes* Fab., Burm. loc. cit. p. 131.

(3) *P. squamosus*, *lepidotus*, *axillaris*, *cicatrix*, *melanurus*, *pusillus*, *semi-*

Enfin son genre MITROPHORUS fondé sur une seule espèce (*M. ateuchoides*) qu'on définirait très-bien en disant que c'est un PLATYCHELUS à corps parallèle, entièrement couvert d'écailles et dont le chaperon est muni en avant de deux dents obtuses retroussées.

Dans ces limites le genre est, à peu de chose près, constitué comme dans le catalogue de Dejean.

MONOCHELUS.

(ILLIG.) *Enc. méth. Ins.* X, p. 375 (1).

Les mêmes raisons qui militent en faveur du rétablissement de l'ancien genre DICHELUS, obligent de donner à celui-ci plus d'extension que ne l'a fait M. Burmeister en y ramenant les espèces qu'il a disséminées dans les genres indiqués en synonymie. Toutes, ne présentant jamais qu'un seul crochet aux tarses postérieurs, sont aisées à distinguer des DICHELUS. Ainsi constitués, les deux genres doivent être considérés comme formant deux séries parallèles dans lesquelles se trouvent des groupes d'espèces qui se représentent réciproquement.

Ainsi les MONOCHELUS (2) de M. Burmeister, par suite de leur chaperon carré et inerme en avant, du grand développement de leurs pattes postérieures chez les mâles, et des trois dents obtuses dont sont munies leurs jambes antérieures, peuvent être considérées comme correspondant aux ENCYOPHANES.

Ses HETEROCHELUS (3) et ses DIAPLOCHELUS (4) à crochet des tarses

hirtus, dimidiatus, lupinus, pyropygus, alternans, virgatus, semivirgatus, discolor, litigiosus, nitidulus, musculus, anomalus, puerilis, hoploides, brevis, glabripennis, dispar, Burm. loc. cit. p. 143. — *intermedius, flavipennis, nitens,* Blanch. Cat. d. Col. d. Mus. d. Paris, I, p. 63.

(1) Syn. HETEROCHELUS pars, DIAPLOCHELUS pars, ISCHNOCHELUS, Burm. loc. cit.— MELOLONTHA Fab., Oliv., etc.— TRICHIUS Thunb., Schœnh., Wiedem., etc.

(2) M. Burmeister (loc. cit. p. 155) les divise en deux groupes : A. Deux crochets aux tarses intermédiaires : *M. glaberrimus, scutellaris, subvittatus, collaris, aurantiacus* Burm. — B. Un seul crochet à ces mêmes tarses : *M. spinipes* Fab., *formosus, pruinosus, parvulus, calcaratus, ornatus* Burm. — C'est probablement à cette seconde division qu'appartient le *M. viduus* Blanch. Cat. d. Col. d. Mus. d. Paris, I, p. 64.

(3) Ce sont, en leur conservant l'ordre dans lequel les place M. Burmeister, ses *H. lituratus, striatus, ochraceus, longipes, murinus, vulpecula, bimaculatus, sobrinus, aurantiacus* Burm., *pachyglutus* Wiedem., *hybridus* Burm., *pachymerus* Wiedem., *coccineus, armatus, oreopygus, bivittatus, longulus* Burm., *rufimanus* Casteln., *forcipatus* Burm., *binotatus* Thunb., *analis, mucronatus, anomalus, nubilus, lugens, pulverosus, spretus* Burm., *arthriticus, capicola* Fab., *connatus, senex* Burm. — Aj. : *M. uncinatus, testaceipennis, bisignatus, castaneipennis, miserabilis* Blanch. loc. cit. p. 65.

(4) *D. crassipes,* Burm. loc. cit. p. 133.

postérieurs simple représentent les espèces des mêmes genres qui ont ces mêmes crochets doubles.

Quant à ses ISCHNOCHELUS (1) qui ont le chaperon denté en avant, c'est le seul caractère qui les distingue des DIAPLOCHELUS qui précèdent avec lesquels ils ont en commun des pattes postérieures à peine différentes dans les deux sexes et une forme un peu plus allongée que dans la plupart des autres espèces. Dès lors on peut dire, à la rigueur, qu'ils n'ont pas de représentants exacts dans le genre précédent.

GYMNOLOMA.

(DEJ.) BURM. *Handb. d. Entom.* IV, p. 161 (2).

Menton muni de deux faisceaux de poils près de son extrémité. — Lobe externe des mâchoires assez robuste, pluridenté, plus ou moins pénicillé. — Chaperon de forme variable. — Antennes de neuf articles, leur massue un peu plus longue chez les mâles que chez les femelles. — Prothorax transversal ou non, arrondi sur les côtés, coupé obliquement et paraboliquement de chaque côté de sa base, un peu plus étroit que les élytres. — Ecusson cordiforme. — Elytres rétrécies en arrière. — Pattes assez longues, les postérieures pareilles dans les deux sexes; jambes antérieures munies de deux dents obtuses chez les mâles, de trois chez les femelles; crochets des tarses simples à toutes les pattes, fendus aux antérieures, souvent aux intermédiaires, jamais aux postérieures. — Pygidium contracté chez les mâles, vertical ou oblique chez les femelles. — Corps en général un peu allongé, plus ou moins écailleux.

Un des genres les plus tranchés de ce groupe et qui se rapproche réellement, par la structure des crochets de ses tarses, des HOPLIA à la suite desquelles Dejean l'avait placé. Mais ses espèces n'ont nullement le *facies* de ces dernières et ressemblent plutôt, sous ce rapport, aux MONOCHELUS proprement dits, tels que les avait limités M. Burmeister; on pourrait même dire que ce sont des MONOCHELUS exagérés. Dès lors c'est à la suite de ceux-ci que le genre me paraît devoir être placé. On en connaît une douzaine d'espèces (3).

(1) *I. sulcatus, minutus, timidus, bipartitus, pauperatus, parvulus, humeralis,* Burm. loc. cit. p. 129. — Aj.: *I. vittiger,* Blanch. loc. cit. p. 66.

(2) Syn. MELOLONTHA Fab., Oliv., Herbst, etc. — HOPLIA Schœnh.

(3) M. Burmeister en décrit huit dans l'ordre suivant : *G. lineolata, vittigera, ornata, strigosa, subsulcata* Burm., *atomaria* Fab., *suturalis, femorata* Burm. — Aj. : *G. sulcicollis, leucophæa, elegantula,* Blanch. Cat. d. Col. d. Mus. d. Paris, I, p. 67.

GONIASPIDIUS.

Burm. *Handb. d. Entom.* IV, p. 126 (1).

Ce genre se distingue essentiellement de tous ceux de ce groupe par la forme de l'écusson qui est relativement assez grand et en triangle rectiligne aigu au bout. Ses espèces ne présentent aucune forme qui soit étrangère aux Dichelus, mais les crochets de leurs tarses postérieurs ne sont pas toujours doubles. M. Burmeister en a fait deux genres.

Ses Omocrates ont le chaperon coupé carrément en avant et inerme; le prothorax ample, aussi long que large; les élytres tellement courtes et rétrécies en arrière que l'abdomen les déborde de toutes parts; les pattes postérieures un peu plus fortes chez les mâles que chez les femelles; enfin, le corps assez allongé, déprimé et velu. Ces caractères leur donnent un *facies* assez singulier, mais il y a des Monochelus qui sont, sous ce rapport, absolument pareils (2). Les crochets des quatre tarses antérieurs sont doubles, inégaux et fendus; ceux des postérieurs doubles ou simples (3).

Les Goniaspidius sont tantôt courts, tantôt allongés et ne diffèrent des précédents que par leur chaperon denté, leurs élytres de grandeur normale, et les pattes postérieures presque pareilles dans les deux sexes. Les crochets de leurs tarses présentent les mêmes différences (4).

DICRANOCNEMUS.

Burm. *Handb. d. Entom.* IV, p. 135 (5).

Menton allongé, muni à son sommet de deux faisceaux de poils. — Lobe externe des mâchoires faible, pénicillé, finement denté. — Chaperon court, un peu rétréci et tronqué en avant, avec ses angles dentiformes ou non. — Antennes de neuf articles. — Prothorax ample, aussi long que large, à peine plus étroit que les élytres, arrondi sur les côtés,

(1) Syn. Omocrates, Burm. ibid. p. 125.

(2) Comparez, entre autres, les *Mon. senex* Burm. et *capicola* Fab. à l'*Omocrates axillaris*, type du genre. La ressemblance est telle, qu'au premier coup-d'œil on pourrait les confondre.

(3) Crochets des tarses postérieurs simples : *O. axillaris, lobipes* Burm. — Ces crochets doubles : *O. luridipennis* Burm.

(4) Crochets des tarses postérieurs simples : *G. brevis* Burm. — Ces crochets doubles : *G. variabilis, cylindricus* Burm. — Aj. : *G. canaliculatus, spatulipennis, elongatus, depressus*, Blanch. cat. d. Col. d. Mus. d. Paris, I, p. 66.

(5) Syn. Trichius Wiedem. — Dichelus et Eriesthis Dej.

bisinué à sa base, très-convexe chez les mâles, médiocrement chez les femelles, sillonné sur la ligne médiane. — Ecusson cordiforme. — Elytres courtes, médiocrement rétrécies en arrière. — Pattes assez courtes; jambes antérieures sans éperon, munies de trois dents longues et perpendiculaires, les deux terminales soudées dans la plus grande partie de leur longueur, la supérieure distante et très-aiguë; les quatre tarses antérieurs courts; crochets des antérieurs doubles et inégaux, ceux des intermédiaires et des postérieurs simples, tous fendus; pattes postérieures presque semblables dans les deux sexes. — Pygidium fortement contracté chez les mâles, vertical chez les femelles. — Corps épais, velu et écailleux.

La soudure des deux dents terminales des jambes antérieures, réunie à la structure des crochets des tarses, constitue le caractère essentiel de ce genre et le rend aisé à reconnaitre. Les mâles ont un *facies* tout particulier, par suite de la convexité de leur prothorax, et leurs élytres sont, en même temps, notablement plus courtes que celles des femelles. Les espèces sont peu nombreuses et se divisent en deux groupes naturels, selon que les crochets des tarses intermédiaires sont munis ou non en dessous d'une dent médiane (1).

NANNISCUS.

Burm. *Handb. d. Entom.* IV, p. 137.

Lobe externe des mâchoires inerme, pénicillé. — Chaperon parabolique, finement rebordé. — Antennes de neuf articles. — Prothorax transversal, presque aussi large que les élytres à sa base, avec celle-ci sinuée de chaque côté, légèrement arrondi sur les côtés. — Ecusson cordiforme. — Elytres courtes, rétrécies en arrière. — Jambes antérieures sans éperon, munies de trois petites dents, les deux terminales soudées ensemble, la supérieure distante; pattes postérieures presque pareilles dans les deux sexes; crochets des tarses partout doubles, inégaux et fendus. — Pygidium large dans les deux sexes, contracté chez les mâles. — Corps court, épais, finement pubescent.

Sans la forme des dents des jambes antérieures qui le rapproche des Dicranocnemus, ce genre ne pourrait pas se distinguer extérieurement des Dichelus parmi lesquels Dejean avait placé l'unique espèce qui le compose sous le nom de *D. pulicarius.* C'est un très-petit insecte d'un peu plus d'une ligne de long.

(1) Crochets des tarses intermédiaires munis d'une dent médiane : *D. squamosus, squamulatus,* Burm. loc. cit. — Ces crochets inermes : *Trich. sulcicollis,* Wiedem. in Germar, Mag. IV, p. 141. — *D. pulverulentus,* Burm. loc. cit.

CYLICHNUS.

Burm. *Handb. d. Entom.* IV, p. 171.

Menton petit, transversalement oblong; sa partie ligulaire courte et étroite. — Lobe externe des mâchoires inerme, brièvement pénicillé. — Dernier article des palpes labiaux ovoïde, celui des maxillaires réniforme. — Tête assez grosse; chaperon transversal, tronqué, avec ses angles arrondis en avant, fortement rebordé et concave. — Yeux gros et saillants. — Antennes de neuf articles. — Prothorax transversal, arrondi sur les côtés et à sa base, un peu rétréci en avant. — Ecusson petit, cordiforme. — Elytres oblongues, parallèles, assez convexes, conjointement arrondies à leur extrémité. — Pattes assez longues et peu robustes; jambes antérieures munies de deux grosses dents surmontées d'une troisième petite; les quatre postérieures très-comprimées, hérissées de longs poils; tarses longs, surtout les antérieurs, tous munis de deux crochets inégaux dont le plus gros fendu au bout. — Pygidium plan, perpendiculaire.

L'unique espèce de l'Afrique australe (1), qui compose ce genre, ne m'est pas connue en nature. D'après la description qu'en donne M. Burmeister, elle est brunâtre, avec les antennes et les pattes testacées, ponctuées et rugueuses, et couverte de poils sans aucun mélange d'écailles.

ANISOCHELUS.

Burm. *Handb. d. Entom.* IV, p. 170.

Menton oblong. — Lobe externe des mâchoires pluridenté et pénicillé. — Tête carrée; chaperon rebordé, avec ses angles assez distincts. — Antennes de neuf articles. — Prothorax relativement petit, beaucoup plus étroit que les élytres, arrondi sur les côtés et rétréci en avant, avec sa base en demi-cercle. — Ecusson en triangle subrectiligne. — Elytres planes, courtes, médiocrement rétrécies en arrière. — Pattes peu robustes, pareilles dans les deux sexes; jambes antérieures munies de deux dents aiguës, distantes, perpendiculaires; crochets des tarses doubles, inégaux, fendus aux quatre antérieurs, le plus gros des postérieurs simple. — Pygidium vertical dans les deux sexes. — Corps court, carré, médiocrement épais, partout hérissé de longs poils.

Les espèces sont de petite taille, noires ou brunâtres et ressemblent tout-à-fait, au premier coup-d'œil, aux Chasme du groupe précédent, M. Burmeister en décrit trois espèces (2).

(1) *C. pilosulus,* Burm. loc. cit.

(2) *A. hilaris, inornata, neglecta,* Burm. loc. cit.

SCELOPHYSA.

(Dej.) Burm. *Handb. d. Entom.* IV, p. 168 (1).

Menton en carré allongé. — Lobe externe des mâchoires robuste, pluridenté et longuement pénicillé. — Tête plane ; chaperon légèrement rétréci et tronqué en avant, avec ses angles dentiformes. — Antennes de neuf articles. — Prothorax transversal, un peu plus étroit que les élytres, légèrement arrondi sur les côtés, largement lobé à sa base. — Ecusson cordiforme. — Elytres oblongues, légèrement rétrécies en arrière. — Cuisses et jambes des pattes postérieures très-fortes chez les mâles, ces dernières fortement renflées dans leur milieu ; jambes antérieures sans éperon, munies de deux dents robustes, perpendiculaires, distantes ; crochets de tous les tarses doubles, inégaux, fendus aux antérieurs, simples ou fendus aux quatre postérieurs. — Pygidium vertical dans les deux sexes. — Corps épais, en entier couvert d'écailles.

On en connaît deux espèces (2) de la taille de certaines Hoplia (*aulica*, *chlorophana*, etc.) et tellement semblables pour la forme, la vestiture des téguments et leur système de coloration, qu'il serait permis de s'y tromper sans les crochets de leurs tarses et la structure des quatre pattes postérieures chez les mâles.

LEPISIA.

Enc. méth. Ins. X, p. 166 (3).

Mêmes caractères que les Scelophysa, sauf les différences suivantes :

Chaperon carré, avec une très-petite dent au milieu de son bord antérieur chez les mâles. — Pattes peu robustes, pareilles dans les deux sexes ; crochets des tarses postérieurs simples, les autres fendus. — Corps plus court, moins épais, également couvert d'écailles.

Pour la forme générale, le genre a des rapports intimes avec l'*Hoplia argentea* et espèces voisines dont ses espèces diffèrent par leur système de coloration qui est d'un beau vert. Elles ne sont qu'au nombre de deux (4).

(1) Syn. Melolontha Schœnh.

(2) *Mel. militaris*, Schœnh. Syn. Ins. III ; Append. p. 116 (*Scel. hoplioides* Dej.). — *pruinosa*, Burm. loc. cit.

(3) Syn. Melolontha Fab., Oliv., Herbst, Schœnh.

(4) *L. rupicola* Fab., etc. — *ornatissima*, Burm. Handb. d. Entom. IV, p. 168.

DICHELHOPLIA.

Blanch. *Cat. d. Col. d. Mus. d. Paris*, I, p. 68.

Ce genre et le suivant ne me sont pas connus en nature. D'après les caractères que leur assigne M. Blanchard et la description qu'il donne de leurs espèces, il est évident que tous deux sont très-voisins des Hoplia et n'en diffèrent guère que par la duplicité des crochets des tarses postérieurs.

Menton allongé, peu rétréci en avant. — Mâchoires dentées comme celles des Hoplia. — Mandibules excavées, avec leur partie interne membraneuse. — Tête carrée ; chaperon entier. — Antennes de neuf articles. — Prothorax court, large. — Elytres plus larges que lui. — Pattes allongées ; jambes antérieures tridentées ; crochets des tarses doubles, robustes ; les antérieurs fendus, subégaux, les intermédiaires un peu inégaux avec le plus gros fendu, les postérieurs subégaux, simples. — Corps écailleux.

Les deux espèces (*javanica*, *indica*) que décrit M. Blanchard sont des Indes orientales et de couleur jaune ou vert doré ; leur taille égale à peine celle des plus petites Hoplia.

HOPLIOPSIS.

Blanch. *Cat. d. Col. d. Mus. d. Paris*, I, p. 68.

Menton presque carré. — Mâchoires cornées, terminées par deux dents allongées. — Palpes maxillaires courts ; leurs articles basilaires grêles, le dernier ovalaire et gros. — Tête presque carrée ; chaperon faiblement rebordé. — Antennes de dix articles. — Elytres ovales, un peu plus larges que le prothorax. — Pattes robustes ; jambes antérieures bidentées ; crochets des quatre tarses antérieurs inégaux, fendus, ceux des postérieurs un peu inégaux, entiers. — Corps écailleux et en partie velu.

Sauf les parties de la bouche, qui n'ont qu'une médiocre valeur dans le groupe actuel, on ne voit pas bien en quoi ce genre diffère du précédent. Il ne contient qu'une espèce (*H. fulvovestitus*) de Madagascar, en entier de couleur fauve.

HOPLIA.

Illig. *Magaz.* II, p. 226 (1).

Menton oblong, rétréci et tronqué ou un peu échancré en avant. — Lobe externe des mâchoires pluridenté, glabre ou cilié. — Mandibules terminées par une pointe arquée, dépassant leur partie membraneuse interne. — Labre plus ou moins distinct, échancré en avant. — Tête médiocre ; chaperon de forme variable, en général carré, entier ou un peu sinué en avant. — Antennes de neuf, parfois de dix articles. — Prothorax presque aussi large que les élytres, arrondi sur les côtés, largement lobé et arrondi à sa base. — Ecusson médiocre, cordiforme. — Elytres non rétrécies en arrière, recouvrant en grande partie le propygidium, calleuses aux épaules et avant leur extrémité. — Pattes médiocres ; les postérieures tantôt presque pareilles dans les deux sexes, tantôt plus fortes chez les mâles ; jambes antérieures bi- rarement tridentées, en général sans éperon ainsi que les autres (2) ; tarses assez robustes ; crochets des quatre antérieurs doubles, plus ou moins inégaux, souvent fendus ; un seul aux postérieurs, en général entier. — Pygidium vertical dans les deux sexes. — Corps épais, oblong ou court, parallèle, en entier ou imparfaitement écailleux, parfois velu.

Le seul genre de cette sous-tribu dont les espèces soient disséminées dans la plupart des régions du globe. Celles de ces dernières qui en possèdent le plus sont le pourtour de la Méditerranée, Madagascar, les parties occidentales de l'Asie, puis l'Amérique du Nord. Il est remarquable que les Indes orientales paraissent en être complètement privées.

Les couleurs des Hoplia sont toujours uniformes et assez variées, quoique moins que leur vestiture. Quelques espèces de Madagascar et de l'Afrique australe (*sordida*, *gemmata*) ont, sur les élytres, de petits tubercules épineux. Les mâles se distinguent de leurs femelles par une forme en général plus étroite, une dent de moins aux jambes antérieures qui sont en même temps plus grêles, des pattes postérieures plus fortes et les crochets des tarses plus robustes ; quelques-uns ont aussi la massue antennaire plus allongée. L'étude de ces insectes est, du

(1) Syn. Decamera, Muls. Col. d. France ; Lamell. p. 503. — Hyperis, Dej. Cat. éd. 3, p. 585. — Scarabæus Linné, Herbst. — Melolontha Fab., Oliv., Herbst, etc.

(2) La règle est que ces éperons manquent à toutes les pattes, surtout aux postérieures et dans les deux sexes. Quelques espèces de Madagascar en ont seules un bien distinct à ces dernières, et Erichson nous apprend (Deutschl. Ins. III, p. 705 note) qu'il les a séparées du genre actuel, dans la collection du Muséum de Berlin, sous le nom d'Echyra. M. Burmeister en a décrit deux (*squarrosa*, *margaritacea*) qu'il a laissées parmi les Hoplia, en en faisant simplement une section à part, en quoi je pense qu'il a eu raison.

reste, très-difficile et la synonymie des espèces européennes très-compliquée (1).

Le genre Decamera de M. Mulsant est établi sur celles qui ont dix articles aux antennes (2); mais, dans le nombre, il s'en trouve dont les femelles n'en ont que neuf.

Celui que Dejean avait inscrit dans son catalogue, sous le nom de Hyperis, a pour type une espèce de Sibérie (*H. Eversmanni*) ayant également dix articles aux antennes et qui est en même temps plus allongée que de coutume et velue, mais qui, à part cela, présente tous les caractères du genre.

Les Hoplia fréquentent les fleurs et diverses espèces d'arbres dont

(1) Pour ces dernières, voyez Schmidt, Stettin. ent. Zeit. I, p. 66 et 87; Mulsant, loc. cit. p. 503; Burm. Handb. d. Ent. IV, p. 178 sq.; et surtout Erichson, Deutschl. Ins. III, p. 706. La liste des espèces décrites dans l'un ou l'autre de ces auteurs peut s'établir comme suit :

Esp. de l'Europe bor. et moyenne : *H. philanthus* Sulz., Herbst, Er. (*argentea* Fab., Oliv., Burm.; *pulverulenta* Illig., Muls.). — *praticola* Duftschm., Er., Burm. — *farinosa* Linné, Oliv., Er. (*squamosa* Fab., Illig., Burm., *argentea* Herbst, Muls.). — *pollinosa* Er. (*minuta* Illig., Schmidt, Burm.). — *graminicola* Fab., Er., Burm. (*pulverulenta* Fab., *farinosa* Herbst). — *nuda* Ziegl., Er. (*hungarica* Burm.). — *brunnipes* Bonel., Muls., Er., Burm. — Esp. de l'Europe mér. et d'Algérie : *H. cærulea* Drury, Muls., Burm. (*farinosa* Fab., *squamosa* Oliv., *formosa* Latr.). — *aulica* Linné, Schmidt, Burm. (*regia* Fab., Oliv. ; Var. *bilineata* Fab., *sulphurea* Lucas). — *flavipes* Germar, Schmidt, Burm. — *pulverulenta* Fab., Oliv., Burm. (*lepidota* Illig.). — *dubia* Rossi, Schmidt, Burm. — *Kunzei* Schmidt, Burm. — Esp. de Sibérie : *H. aureola* Pallas, Burm. (*sibirica*, *12-punctata* Oliv.). — *Eversmanni* Burm. — Esp. de l'Afrique australe : *H. sordida* Burm. — Esp. de Madagascar : *H. gemmata*, *retusa* Klug. — *morio*, *nodipennis*, *debilis*, *squarrosa*, *margaritacea* Burm. — Esp. de l'Amér. du Nord : *H. mucorea* Germar. — *primaria*, *singularis* Burm. — Esp. du Mexique : *H. festiva*, *squamifera* Burm. — Esp. du Brésil : *H. pisicolor*, *ochracea* Burm.

Les espèces suivantes ne figurent pas dans l'ouvrage de M. Burmeister. Esp. européennes : *H. pubicollis*, *pulverosa*, Küster, Die Kæfer Europ. XVII, 62, 63. — Esp. de la Russie mér. : *H. caucasica*, Kolenati, Melet. ent. V, p. 27. — Esp. des îles Canaries : *H. Peronii*, Blanch. Cat. d. Col. d. Mus. d. Paris, I, p. 72. — Esp. de Madagascar : *E. fulva*, *luctuosa*, *bicallosa*, *nigrescens*, *fasciculata*, *irrorata*, *tuberculata*, *marmorea*, *pilosa*, Blanch. loc. cit. p. 70. — Esp. de l'Amér. du Nord : *H. trifasciata*, Say, Journ. of the Acad. of Philad. V, p. 200. — *monticola*, *tristis* (*primaria* Burm.), *helvola*, Melsheim. Proceed. of the Acad. of Philad. II, p. 141. — *modesta* (*mucorea* Germar), Haldem. ibid. I, p. 304.

M. Perty (Delect. anim. art. Brasil. p. 52, pl. XI, f. 5) a décrit et figuré une *Hoplia variegata* du Brésil, qui, selon toutes les apparences, est un Macrodactylide du genre Ceraspis.

Pour quelques espèces des anciens auteurs non mentionnées dans les notes précédentes, voyez Burmeist. loc. cit. p. 200.

(2) *H. brunnipes*, *argentea*, etc.

leurs mâchoires, assez robustes, leur permettent d'attaquer les feuilles. Quelques-unes de nos pays se réfugient souvent sous les pierres, les bouses desséchées ou dans le sein de la terre.

HARPINA.

BURM. *Handb. d. Entom.* IV, p. 201.

Menton des HOPLIA. — Lobe externe des mâchoires inerme, finement cilié. — Tête courte, plane; chaperon arrondi et finement rebordé en avant.—Antennes de neuf articles.—Prothorax transversal, presque aussi large que les élytres, largement lobé à sa base, légèrement arrondi sur les côtés. — Ecusson médiocre, cordiforme. — Elytres oblongues, parallèles. — Pattes assez longues; jambes sans éperon; les antérieures tridentées: la dent supérieure petite, les autres assez fortes, subperpendiculaires; crochets des quatre tarses antérieurs doubles, très-inégaux, ceux des postérieurs simples, tous entiers. — Pygidium vertical dans les deux sexes. — Corps oblong, velu.

Le corps est un peu moins épais et plus cylindrique que celui des HOPLIA; les élytres sont striées avec les intervalles élevés et plans, et les poils dont le corps est revêtu sont un peu squammiformes sur ces organes. Le seul caractère apparent qui distingue réellement le genre des HOPLIA est l'intégrité des crochets de tous les tarses. La seule espèce connue (*H. vittigera* Burm.) est grise avec des raies blanches longitudinales sur les élytres.

DICENTRINES.

BURM. *Handb. d. Entom.* IV, p. 175 (1).

Menton oblong. — Lobe externe des mâchoires finement denticulé et brièvement pénicillé. — Labre indistinct. — Chaperon arrondi en avant et légèrement rebordé.—Antennes de neuf articles.—Prothorax transversal, presque aussi large que les élytres, plus ou moins lobé à sa base, avec ses angles postérieurs et ses côtés arrondis. — Ecusson médiocre, en triangle rectiligne. — Elytres médiocrement longues, légèrement rétrécies en arrière, un peu dilatées latéralement. — Pattes antérieures plus faibles que les autres, les intermédiaires assez, les postérieures beaucoup plus robustes; jambes antérieures munies de deux dents dont la terminale assez longue et oblique, les intermédiaires seules pourvues d'un éperon; crochets des quatre tarses antérieurs doubles, inégaux et fendus, ceux des postérieurs simples et entiers. — Pygidium vertical dans les deux sexes. — Corps oblong, assez épais, finement pubescent.

(1) Syn. MICROPLUS, Dej. Cat. éd. 3, p. 184.

Petits insectes de une à deux lignes de long, très-voisins des Microplus qui suivent et auxquels ils pourraient sans inconvénient être réunis, car ils ne s'en distinguent guère extérieurement que par la forme de la dent terminale des jambes antérieures et l'absence d'éperon aux jambes postérieures. Dejean avait placé dans le genre en question ceux qu'il connaissait. Les trois espèces décrites par M. Burmeister sont de Madagascar (1).

MICROPLUS.

(Dej.) Burm. *Handb. d. Entom.* IV, p. 175.

Menton oblong. — Lobe externe des mâchoires assez robuste, inerme et brièvement pénicillé. — Chaperon assez long, carré et rebordé de toutes parts. — Antennes grêles, de neuf articles. — Prothorax transversal, sensiblement plus étroit que les élytres, étroitement lobé à sa base, arrondi aux angles postérieurs et sur les côtés, assez convexe. — Ecusson médiocre, en triangle rectiligne ou curviligne allongé. — Elytres tantôt courtes, tantôt oblongues, parallèles. — Pattes médiocrement robustes, pareilles dans les deux sexes; jambes intermédiaires et postérieures terminées par un éperon; les antérieures munies de deux dents assez courtes, distantes et perpendiculaires; crochets des tarses antérieurs doubles, inégaux et fendus, ceux des intermédiaires doubles ou simples, ceux des postérieurs simples; ces quatre derniers fendus ou entiers. — Pygidium vertical dans les deux sexes. — Corps court ou oblong, parallèle, le plus souvent un peu écailleux, parfois pubescent.

Sauf une seule espèce (*nemoralis*) de taille médiocre, subcylindrique et pubescente sans aucun mélange d'écailles, ces insectes sont petits, courts, et revêtus de petites écailles piliformes diversement disposées, selon les espèces. Presque tous sont de Madagascar (2).

MICRODORIS.

(Dej.) Burm. *Handb. d. Entom.* IV, p. 32.

Menton plan, rétréci graduellement en avant, avec les palpes labiaux complètement terminaux (3). — Mâchoires grêles, leur lobe externe petit, lancéolé, inerme et pénicillé. — Palpes labiaux très-courts; leur

(1) *D. pumilus, lineatocollis, pallidulus,* Burm. loc. cit.

(2) Esp. de l'Afrique australe : *M. nemoralis,* Burm. loc. cit. — Esp. de Madagascar : *M. strigatus, vittatus, insignicollis,* Burm. loc. cit. — *castaneus, rugosus, brevis, cinerascens,* Blanch. Cat. d. Col. d. Mus. d. Paris, I, p. 69.

(3) Entre eux se trouve une étroite et très-courte saillie qui représente évidemment la languette. M. Burmeister la décrit comme séparée du menton; elle me paraît être complètement soudée avec lui.

dernier article ovalaire, celui des maxillaires long, subcylindrique et arrondi au bout. — Tête courte ; chaperon demi-circulaire, assez fortement rebordé de toutes parts. — Antennes courtes, de dix articles. — Prothorax presque subéquilatéral, arrondi sur les côtés, coupé presque carrément à sa base, aussi large que les élytres. — Ecusson petit, en triangle subrectiligne allongé. — Elytres oblongues, parallèles. —Pattes peu robustes ; jambes antérieures tridentées, sans éperon terminal, les quatre postérieures en ayant un ; crochets des quatre tarses antérieurs doubles, grêles, égaux, fendus au bout ; ceux des postérieurs simples, robustes, entiers. — Pygidium en partie recouvert par les élytres, légèrement convexe et vertical dans les deux sexes. — Corps subcylindrique, finement pubescent.

L'unique espèce (*M. aquilus*, Dej. Burm.) qui rentre dans ce genre est un petit insecte de l'Afrique australe, de forme allongée, cylindrique, et en même temps déprimée, d'un roux uniforme assez brillant, et couvert partout de petits poils couchés, médiocrement abondants. Ses antennes de dix articles, ses crochets égaux aux quatre pattes antérieures et simples aux postérieures, le distinguent nettement de tous les genres du groupe actuel auquel il appartient incontestablement ; je crois que Dejean avait vu juste en le plaçant à côté des Microplus (1).

PARANONCA.

De Casteln. *Hist. nat. d. Col.* II, p. 143.

Je ne connais pas ce genre, que M. Castelnau place dans son groupe des Hoplites et auquel il assigne les caractères suivants :

Antennes de neuf articles ; le 1er grand, les suivants assez petits, globuleux, les trois derniers formant une massue allongée. — Palpes assez longs, à dernier article grand, arrondi extérieurement, coupé droit au côté interne, presque en demi-cercle, creusé au milieu et rebordé tout autour. — Tarses forts, avec de nombreuses et très-fortes pointes en dessous ; le dernier article très-long, creusé en dessous et terminé par un seul crochet très-grand. — Tarses des pattes postérieures chargés d'épines beaucoup plus nombreuses et dirigées dans tous les sens. — Tête un peu allongée, arrondie en avant. — Corset transversal, échancré antérieurement. — Ecusson grand. — Elytres plus larges que le corselet, ne recouvrant pas l'abdomen.

(1) M. Burmeister le met dans son groupe des Glaphyrides fausses, où il se trouve associé aux Chasmatopterus et aux Chnaunanthus. Mais ces deux derniers genres sont manifestement desSéricides par leur 5e segment abdominal de grandeur ordinaire, leurs tarses grêles et longs, leurs crochets partout doubles, entiers et égaux, etc. Ici, au contraire, on observe tous les caractères essentiels des Hoplides, sans aucune exception.

De tous ces caractères, le seul qui puisse s'appliquer à une Hoplide est celui emprunté aux crochets des tarses. Les autres, notamment la massue antennaire et la forme du dernier article des palpes, sont complètement étrangers à la sous-tribu actuelle. L'espèce unique (*P. prasina*) que décrit M. de Castelnau, semble également, d'après ce qu'il en dit, être une Rutélide. Si l'on pouvait admettre qu'il s'est trompé sur le nombre des crochets des tarses, je n'hésiterais pas à rapporter le genre à cette dernière tribu.

Sous-Tribu II. Séricides.

Languette cornée et soudée au menton, très-rarement coriace et distincte. — Mandibules prolongées au côté interne dans toute ou la plus grande partie de leur longueur en une large lame très-mince.—Labre entièrement confondu avec le chaperon, le plus souvent sans aucun vestige de suture. — Hanches antérieures coniques et saillantes, les postérieures souvent très-larges. — Segments abdominaux non soudés ensemble. — Parapleures métathoraciques étroites; leurs épimères nulles ou très-petites.

La fusion du labre avec le chaperon, qu'Erichson a signalée le premier, distingue essentiellement ces insectes des autres Mélolonthides. Dans deux genres, les Phyllotocus et les Diphucephala, on pourrait croire, au premier coup-d'œil, que le labre est distinct, attendu qu'une suture très-apparente sépare de l'épistome ou chaperon une portion antérieure. Mais il n'y a là en réalité qu'une division du chaperon en deux parties, l'épistome proprement dit et le post-épistome, division dont il y a des exemples assez nombreux parmi les Coléoptères. Le grand développement des hanches postérieures est un autre caractère propre à ces insectes, mais qui n'existe pas à beaucoup près chez tous. Ces organes perdent en même temps leur position transversale ordinaire et deviennent plus ou moins obliques, de sorte que le métasternum est alors coupé diagonalement de chaque côté en arrière. Quant à la languette, sa séparation du menton n'existe que dans un seul genre (Phyllotocus) qui possède en même temps des mâchoires inermes et terminées par un faisceau de poils, et qui est par conséquent aux espèces typiques ce que les Pachycnémides sont aux Hoplides dans la sous-tribu précédente.

Les Séricides sont toutes de petite taille et leur distribution géographique est très-étendue, car il y en a dans toutes les parties du globe. Comme on le verra plus loin, les unes sont diurnes et les autres crépusculaires.

Leurs formes sont assez variées pour permettre de les répartir dans les cinq groupes suivants :

I. Hanches postérieures très-larges.

Languette coriace, distincte du menton. PHYLLOTOCIDES.

— cornée, soudée au menton. SÉRICIDES VRAIES.

II. Hanches postérieures étroites.

a Antennes non rétractiles dans l'intérieur du prothorax.

Epistome simple. ABLABÉRIDES.

— double. DIPHUCÉPHALIDES.

aa Antennes rétractiles dans l'intérieur du prothorax. MÉCHIDIIDES.

GROUPE I. Phyllotocides.

Languette coriace, distincte du menton, divisée en deux lobes grêles et velus. — Lobe externe des mâchoires membraneux, inerme et pénicillé. — Epistome double. — Hanches postérieures très-grandes. — Métasternum coupé obliquement de chaque côté en arrière.

Ce groupe ne comprend que le genre suivant de l'Australie. Ses hanches postérieures et son métasternum exagèrent les formes qu'ils affectent chez les Séricides vraies, mais son *facies* n'a aucun rapport avec celui de ces dernières.

PHYLLOTOCUS.

FISCHER DE WALDH. *Mém. d. la Soc. de Mosc.* VI, p. 255 (1).

Menton oblong, étroit, subarrondi ou tronqué en avant. — Dernier article des palpes labiaux brièvement ovalaire, celui des maxillaires subcylindrique et tronqué au bout. — Tête petite, allongée, parabolique; chaperon trapézoïde, séparé du front par un fin sillon transversal. — Yeux médiocres. — Antennes très-courtes, de huit articles : 1 grand, subitement dilaté au bout, 2 court, aussi gros, subglobuleux, 3 cylindrique, un peu allongé, 4-5 très-courts, surtout celui-ci, 6-8 formant une massue oblongue chez les mâles, courte et grosse chez les femelles. — Prothorax plus ou moins transversal, légèrement arrondi sur les côtés, coupé carrément ou un peu arrondi à sa base. — Ecusson en triangle curviligne allongé. — Elytres oblongues, plus ou moins atténuées en arrière. — Pattes assez longues; cuisses et jambes antérieures courtes et larges, celles-ci fortement tridentées; hanches postérieures couvrant les trois premiers segments ventraux; les quatre jambes postérieures allongées, épineuses, surtout en dedans; tarses grêles, beau-

(1) Syn. MACROTHOPS, Dej. Cat. éd. 3, p. 181; Boisd. Faune de l'Océan. I, p. 210.

coup plus longs que les jambes; leurs crochets allongés, grêles et simples. — Pygidium oblique, en triangle curviligne subéquilatéral. — Abdomen petit, obconique.

Ainsi que je l'ai dit plus haut, ce genre forme une exception dans le groupe actuel par la structure de sa languette et de ses mâchoires, mais il lui appartient sans aucun doute; aucun autre n'a même des hanches postérieures aussi grandes et le métasternum coupé aussi obliquement de chaque côté. La forme de son épistome constitue en même temps une de ses particularités les plus caractéristiques. Il se compose de quelques petites espèces de l'Australie, de formes peu robustes, parfois même à téguments assez mous et plus ou moins allongées. Elles sont en général peu velues et quelquefois même tout-à-fait glabres. Le fauve et le noir diversement combinés forment leur livrée ordinaire (1).

Groupe II. Sérioides vrales.

Languette cornée, soudée au menton; celui-ci de grandeur normale. — Lobe externe des mâchoires denté. — Epistome simple. — Hanches postérieures très-grandes. — Métasternum coupé obliquement de chaque côté en arrière.

C'est à ce groupe qu'appartiennent toutes les espèces européennes de la sous-tribu. Elles n'offrent rien de particulier dans leur forme, mais parmi celles propres à l'Afrique et aux Indes orientales, le corps se raccourcit peu à peu et finit par ressembler beaucoup à celui des Byrrhiens, parmi lesquels quelques-uns des anciens auteurs les ont placées. Ce changement dans la forme générale est accompagné d'une plus grande contractilité de la tête et d'un développement des hanches postérieures qui égale presque celui qu'on observe chez les Phyllotocus. Les téguments de la plupart de ses insectes sont glabres et présentent des reflets soyeux ou opalins qu'on retrouve, du reste, dans le groupe suivant, et même chez quelques genres de la sous-tribu suivante, celle des Séricoïdes.

I. Crochets des tarses munis d'une membrane en dessous : *Hymenoplia.*

II. —— sans membrane.

a Massue antennaire de 3 ou 4 articles.

Chaperon subquadrangulaire ou parabolique : *Triodonta, Omaloplia, Serica.*

Chaperon très-rétréci et formant une sorte de rostre : *Trochalus.*

aa Massue antennaire de 6 articles : *Pleophylla.*

(1) *P. præustus, rufipennis, australis, mæstus, Lottinii,* Boisd. loc. cit. La *Sericesthis rufipennis* du même auteur (loc. cit. p. 207) appartient aussi au genre et est peut-être identique avec l'espèce du même nom qui précède. — *bimaculatus,* Erichs. Arch. 1842, I, p. 170.

HYMENOPLIA.

Eschsch. *Bullet. d. Mosc.* 1830, nº 2, p. 65 (1).

Genre très-voisin des Triodonta qui suivent et n'en différant que par les caractères que voici :

Antennes de neuf articles; leur massue de trois, oblongue chez les mâles, ovalaire chez les femelles. — Crochets des tarses longs, droits, crochus seulement à leur extrémité; la portion droite garnie dans toute sa longueur d'une membrane rectiligne sur son bord libre ; l'interne des antérieurs élargi et voûté chez les mâles.

Ces insectes ont la taille, la forme, la pubescence des Triodonta et sont originaires de l'Europe orientale et méridionale et de l'Algérie (2).

TRIODONTA.

Mulsant, *Col. d. France; Lamell.* p. 468 (3).

Menton presque carré, sinué en avant. — Palpes labiaux très-petits, à articles 1-2 très courts, 3 obconique ; le dernier des maxillaires ovale et acuminé. — Lobe externe des mâchoires arqué et pluridenté, les dents fines et très-aiguës. — Chaperon à peine distinct du front, rétréci ou subparallèle, plus ou moins rebordé et sinué en avant. — Antennes de 10 articles : 1 très-renflé au bout, assez gros, obconique, 3-5 égaux, 6-7 très-courts, 8-10 formant une massue oblongue chez les mâles, ovalaire chez les femelles. — Ecusson en triangle curviligne. — Elytres recouvrant le propygidium, peu convexes. — Hanches intermédiaires contiguës ; jambes antérieures fortement tridentées ; les autres bicarénées en dehors, avec des cils épineux sur ces carènes et au côté interne ; tarses antérieurs courts, leurs quatre 1ers articles égaux, le dernier renflé chez les mâles; les quatre postérieurs allongés et grêles, surtout les intermédiaires; les crochets de tous bifides, l'externe des

(1) Syn. Hymenontia, Dej. Cat. éd. 3, p. 183. — Melolontha Illig. — Serica De Casteln.

(2) Esp. de l'Europe mér. : *H. strigosa*, Illig. Mag. II, p. 220. — *bifrons*, Eschsch. loc. cit. p. 65 (*strigosa* Casteln.). — *lineolata*, *fulvipennis*; *sicula*, Blanch. Cat. d. Col. d. Mus. d. Paris, I, p. 74. — *Chevrolatii*, Mulsant, Col. de France ; Lamell. p. 471. — Esp. de l'Europe or. : *H. hungarica*, Blanch. loc. cit. — Esp. de l'Algérie : *H. cinctipennis*, *aterrima*, Lucas, Explor. de l'Algér. Ent. p. 291. — M. Lucas place dans ce genre le *Melol. morio* de Fabricius et les *Omaloplia ochroptera* et *unguicularis* d'Erichson. Je me suis conformé à l'opinion de ce dernier (Deutschl. Ins. III, p. 703), qui les rapporte aux Triodonta.

(3) Syn. Melolontha Fab. Illiger, etc. — Serica Mac-Leay, De Casteln.

antérieurs plus grand que l'interne. — Corps court ou médiocrement allongé.

Ces insectes sont de petite taille et revêtus partout d'une fine pubescence tantôt couchée, tantôt droite. Ils sont très-voisins des Omaloplia qui suivent, mais s'en distinguent sans peine par leurs hanches intermédiaires contiguës; comme ces dernières ils sont diurnes. Leurs espèces sont répandues dans le midi de l'Europe, en Orient et en Afrique jusqu'au Sénégal inclusivement (1).

OMALOPLIA.

(Meg.) Stephens, *Ill. of Brit. Entom.; Mandib.* III, p. 220 (2).

Organes buccaux, tête et chaperon des Serica. — Antennes de neuf articles, leur massue de trois, oblongue chez les mâles, plus courte chez les femelles. — Jambes antérieures bidentées : leurs tarses pareils à ceux des Triodonta ; hanches intermédiaires médiocrement séparées. — Les autres caractères comme dans le genre en question.

Ces insectes sont complètement intermédiaires entre les Triodonta qui précèdent et les Serica qui suivent, mais le plus grand nombre de leurs caractères les rapprochent de celles-ci; ils ne tiennent aux premières que par leurs tarses antérieurs, leur vestiture et leurs habitudes diurnes. Leurs espèces, peu nombreuses, sont propres à l'Europe, l'Asie et l'Afrique (3).

(1) Esp. européennes : *T. aquila*, Casteln. Hist. nat. d. Col. II, p. 148; type du genre. — *nitidula*, Rossi, Faun. etrusc. I, p. 23. — *alni*, Blanch. Cat. d. Col. d. Mus. d. Paris, I, p. 75.— Esp. de Mésopotamie : *T. judaica*, Blanch. loc. cit. p. 75. — Esp. du nord de l'Afrique : *T. morio, proboscidea* F. — *unguicularis, ochroptera*, Erichs. in Wagners Reise, III, p. 173. — *Olivieri*, Blanch. loc. cit. p. 75. — Esp. du Sénégal : *T. truncata, dorsalis*, Blanch. loc. cit. p. 83.

(2) Syn. Brachyphylla, Mulsant, Col. de France; Lamell. p. 465. — Melolontha et Serica auctor.

(3) Esp. européennes : *O. ruricola* Fab., de presque toute l'Europe; type du genre. — *mutata*, Gyllh. in Schœnh. Syn. Ins. III; Append. p. 93; d'Espagne. — *carbonaria*, Blanch. Cat. d. Col. d. Mus. d. Paris, I, p. 76; de Hongrie. — *pruinosa*, de Dalmatie, *alternata*, de Turquie, Küster, Die Kæfer Europ. XVIII, 42, 43. — *transsylvanica*, Bielz, Verhandl. d. Hermannst. Ver. I, p. 181. — Esp. asiatiques : *O. hirta*, Gebler, in Ledeb. Reise, Ins. p. 109; de Sibérie. — *limbata*, Krynicki, Bull. Mosc. 1832, p. 126; de Crimée. — Esp. de l'Algérie : *O. barbara*, Lucas, Explor. d. l'Algér. Ent. p. 288. — *substriata*, Küster, loc. cit. XVIII, p. 44. — Esp. de Natal : *O. vittata*, Blanch. loc. cit. — Esp. d'Abyssinie : *O. atrata*, Reiche in Galin. Voy. en Abyss. Zool. p. 354. — *vittata, analis* (*atrata* R.), Guérin-Ménev. in Lefebv. Voy. en Abyss. Ins. p. 313.

SERICA.

MAC-LEAY, *Horæ entom.* I, p. 146 (1).

Menton convexe, tronqué obliquement en avant; sa partie ligulaire très-courte, non rétrécie et assez fortement échancrée. — Mâchoires robustes; leur lobe externe pluridenté, les dents aiguës. — Palpes des deux genres précédents. — Chaperon séparé du front par un sillon plus ou moins distinct, en général parabolique et rebordé, parfois sinué en avant. — Antennes de dix ou neuf articles, le 3e peu ou médiocrement allongé; leur massue de trois ou quatre articles, de longueur variable.— Prothorax transversal, un peu rétréci en avant, plus ou moins lobé à sa base. — Ecusson en triangle curviligne. — Elytres recouvrant le propygidium. — Hanches intermédiaires séparées; cuisses et jambes comprimées, les premières canaliculées en dessous; jambes antérieures bidentées, les autres carénées et hérissées de cils épineux, leurs tarses grêles, comprimés, allongés; les antérieurs de même forme, mais plus courts, surtout chez les femelles; les crochets de tous bifides au bout, la dent inférieure en général arquée. — Mésosternum formant une lame perpendiculaire tantôt assez étroite, tantôt très-large.

Genre très-riche en espèces, toutes de taille petite ou au plus moyenne, la plupart complètement glabres, sauf quelques cils en dessous, et présentant souvent un reflet soyeux ou opalin. Elles sont très-variables sous le rapport de la forme générale, qui d'oblongue et subparallèle finit par devenir ovalaire, puis subglobuleuse. A mesure que ce changement s'opère, les hanches postérieures s'agrandissent et les cuisses ainsi que les jambes, surtout les postérieures, s'élargissent et deviennent plus contractiles.

On peut, d'après le nombre des articles des antennes, diviser ces insectes en deux sections dont on a fait autant de genres et qui contiennent chacune des espèces oblongues ou globoso-ovales.

Les uns, ou les OMALOPLIA de M. Mulsant, ont dix articles aux antennes; la massue n'en a que trois et ne prend jamais des dimensions considérables chez les mâles. Les espèces sont presque toutes propres à l'ancien continent (2).

(1) Syn. OMALOPLIA, Mulsant, Col. d. France; Lamell. p. 462; M. Mulsant attribue à tort à Stephens le genre OMALOPLIA, tel qu'il l'entend; ce sont ses BRACHYPHYLLA qui correspondent aux OMALOPLIA de l'auteur anglais, comme on vient de le voir. — CAMPTORHINA, Kirby, Faun. Bor. amer. p. 128. — EMPHANIA, Erichs. Naturg. d. Ins. Deutschl. III, p. 695.

(2) Esp. d'Europe : *S. holosericea* Scop. (*mutabilis* Fab., Oliv.). — Esp. des Indes or. : *S. mutabilis* Fab. — *immutabilis*, Schœnh. Syn. Ins. III; Append. p. 181.—*marginella, bimaculata,* Hope in Gray, Zool. Miscell. I, p. 24.— *ferruginea,* Kollar u. L. Redtenb. in Hügels Kaschm. IV, 2, p. 525. — *marmorata,*

Chez les autres, ou les SERICA de M. Mulsant, les antennes se composent de neuf articles seulement (1); mais la massue varie sous ce rapport comme sous celui de sa longueur.

Dans le plus grand nombre des cas elle n'a que trois articles et sa grandeur est médiocre (2). Quelques espèces de cette section, presque toutes propres à Madagascar (3), ont le métasternum un peu saillant en avant et c'est sur elles qu'Erichson a fondé son genre EMPHANIA ; mais cette saillie, qui n'est jamais bien forte, s'efface peu à peu et finit par disparaître complètement, de sorte que ce genre ne me paraît pas admissible. Dans un petit nombre d'espèces la massue s'allonge considérablement (4).

Enfin, dans une dernière division propre aux Indes orientales, la massue compte quatre articles sans s'allonger plus que de coutume (5).

Les SERICA européennes et celles de l'Amérique du Nord (6) sont des insectes crépusculaires ou nocturnes. Pendant le jour on n'en voit pas et il faut alors les chercher sous les pierres ou en creusant le sol, principalement dans les endroits sablonneux ; parfois cependant on en rencontre simplement à terre. Il est plus que probable que ces habitudes sont communes à toutes les espèces.

umbrina, indica, iridescens, rufocuprea, costigera, ferrugata, brevis, granuligera, Blanch. Cat. d. Col. d. Mus. d. Paris, I, p. 77. — *vittigera,* Hombr. et Jaquin. Voy. au pôle Sud, Ins. pl. 8, f. 19 ; de Sumatra. — Esp. de Chine : *S. sinica,* Hope, Trans. of the ent. Soc. IV, p. 9.—Esp. des Moluques : *S. rubricollis,* Hombr. et Jaquin. loc. cit. pl. 8, f. 18 ; de Céram.—Esp. de Madagascar : *S. rugosa,* Blanch. loc. cit. p. 77. — Esp. de Natal : *S. robusta,* Blanch. loc. cit. p. 79. — Esp. du Sénégal : *S. antennalis,* Blanch. loc. cit. — Esp. de l'Amér. du Nord : *S. sericea,* Illig. in Oliv. ed. germ. II, p. 75 note. — *micans,* Knoch Neue Beitr. I, p. 77 (*tricolor,* Say, Journ. of the Acad. of Philad. III, p. 246).

(1) M. Mulsant ajoute à ce caractère que, chez les mâles, le crochet interne des tarses antérieurs est plus long que l'externe ; mais il y a de nombreuses exceptions à cet égard parmi les espèces exotiques.

(2) Esp. d'Europe : *S. brunnea* Linné, Fab. — *elata,* Küster, Die Kafer Europ. XVIII, 39 ; du Montenegro. — Esp. de l'Amér. du Nord : *S. vespertina,* Schœnh. Syn. Ins. III ; Append. p. 94.—*atricapilla* (*Camptorhina*), Kirby, Faun. Bor. amer. p. 129. — *tristis,* J. Le Conte in Agass. Lake Super. p. 228. — Esp. de l'Amér. du Sud : *S. parvula, brasiliensis, ferrugata, columbiana,* Blanch. Cat. d. Col. d. Mus. d. Paris, I, p. 82.

(3) *S. cinnamomea, micans, geminata, tessellata,* Klug, Ins. v. Madag. p. 80. — *picea* Fab.; du Cap sec. Blanch. loc. cit.

(4) Par ex. *S. ferruginea,* Blanch. loc. cit. p. 81 ; du Silhet.

(5) *S. subœnea,* du Silhet ; *obscura,* de Chine ; Blanch. loc. cit. p. 79.

(6) Pour celles de ce pays, voyez Harris, Ins. of Massach., éd. 2, p. 29.

TROCHALUS.

De Casteln. *Hist. nat. d. Col.* II, p. 149.

Chaperon séparé du front par une carène tranchante, fortement rétréci en avant, rebordé de toutes parts, avec son bord antérieur souvent denticulé. — Antennes de dix articles, leur massue de trois. — Mésosternum large, perpendiculaire, en partie coriace ou submembraneux. — Corps globoso-ovale, glabre, à reflets soyeux ou opalins.

Par la forme de leur corps, celle de leurs pattes, etc., ces insectes ressemblent complètement aux Serica de forme globuleuse et dont les téguments brillent de reflets opalins. Il y en a même parmi ces dernières qui ont le mésosternum presque aussi vertical et, par suite, la tête aussi contractile ; mais aucune d'elles n'a le chaperon fait de même. Ce dernier caractère me paraît suffisant pour séparer le genre du précédent. Ses espèces sont africaines et presque toutes propres au Sénégal et à la côte de Guinée (1).

Il y a longtemps qu'on a signalé l'analogie de ces insectes avec les Byrrhus, et l'on pourrait en dire autant des Serica dont la forme est pareille à la leur.

PLEOPHYLLA.

Erichs. *Naturg. d. Ins. Deutschl.* III, p. 695.

Chaperon transversal, non distinct du front, peu rétréci et légèrement rebordé en avant. — Antennes de dix articles : le 3e très-grand, les six derniers formant une massue allongée chez les mâles. — Métasternum faiblement et obtusément acuminé en avant. — Corps oblong, parallèle, sans reflets soyeux ni opalins.

La structure des antennes est tout ce qui distingue ce genre des Serica de forme oblongue, car la saillie du métasternum est tellement faible qu'elle ne saurait, pas plus que chez les Emphania d'Erichson, constituer un caractère générique. Il ne comprend qu'une espèce (2) du Cap, jaunâtre, pubescente, avec les élytres sillonnées et marquetées de petites taches noires disposées transversalement.

(1) Esp. de la côte occid. d'Afrique : *Mel. versicolor, gibba*, Fab., Oliv. — *Mel. carinata, tuberculata, imputata*, Schœnh. Syn. Ins. III ; Append. p. 98 sq. — *T. rotundatus, senegalensis*, Casteln. loc. cit. — *T. sphæroides, globosus* (*carinatus* Casteln.), *pillula*, Blanch. Cat. d. Col. d. Mus. d. Paris, I, p. 79. — Esp. du Sennaar : *T. niloticus*, Blanch. loc. cit.

(2) *P. fasciatipennis*, Blanch. Cat. d. Col. d. Mus. d. Paris, I. p. 83. Il y a au Silhet et dans l'Assam deux ou trois espèces de Serica (*S. marmorata, umbrina* Blanch.) qui ressemblent singulièrement à cet insecte pour la taille, la forme et les couleurs.

Groupe III. Ablabérides.

Languette cornée, soudée au menton; celui-ci de grandeur normale. — Lobe interne des mâchoires denté. — Epistome simple. — Hanches postérieures étroites. — Métasternum médiocrement ou non oblique de chaque côté en arrière.

Les espèces ne se distinguent des Séricides vraies que par la forme de leurs hanches postérieures et de leur métasternum. Les unes sont américaines, les autres de l'Afrique australe.

I. Antennes de neuf ou huit articles.

a Chaperon entier sur les côtés.

Massue antennaire de 3 articles : *Symmela*.

—— de 4 — *Miotemna*.

aa Chaperon échancré latéralement : *Athlia*.

II. Antennes de dix articles.

Leur massue de 5 ou 6 : *Ablabera, Camenta*.

— de 3 : *Ablaberoides*.

SYMMELA.

Erichs. *Archiv*, 1835, I, p. 261 (1).

Menton un peu convexe, tronqué, oblique et impressionné en avant; sa partie ligulaire plus étroite, courte, plus ou moins échancrée. — Lobe externe des mâchoires pluridenté, ses dents aiguës. — Dernier article des palpes labiaux conique, celui des maxillaires cylindrique ou subfusiforme (2). — Chaperon séparé du front par un sillon ou une carène, en carré transversal, arrondi aux angles, rebordé, impressionné ou rugueux. — Yeux gros et saillants. — Antennes de huit ou neuf articles : 1 renflé au bout, 2 aussi gros, subglobuleux, 3-4 de longueur variable; les trois derniers formant une massue assez allongée chez les mâles, oblongue chez les femelles.—Prothorax transversal, légèrement arrondi sur les côtés, largement et très faiblement lobé à sa base. — Ecusson en triangle rectiligne allongé. — Elytres oblongues ou subovales, un

(1) Syn. Astæna, Erichs. Arch. 1847, I, p. 101. — Temnostoma, Blanch. Cat. d. Col. d. Mus. d. Paris, I, p. 84.

(2) Erichson avait d'abord attribué au genre un labre membraneux caché sous le chaperon. Depuis (Naturg. d. Ins. Deutschl. III, p. 695), il a reconnu qu'il s'était trompé, et que ce prétendu labre n'est qu'une lame membraneuse qui revêt le véritable labre en dessous. Cette observation s'applique également au genre Athlia mentionné plus bas.

peu élargies en arrière. — Pattes assez robustes; jambes antérieures tridentées, les quatre postérieures spinosules, carénées sur leur tranche externe; tarses longs, leurs crochets onguiculés ou bifides selon les sexes. — Pygidium assez convexe, en triangle subéquilatéral.

Genre propre à l'Amérique du Sud où il est beaucoup plus nombreux que les Serica. Ses espèces sont de la taille de ces dernières, généralement oblongues et presque toutes sont glabres et ont un reflet soyeux plus ou moins vif. Leur tête et leur prothorax sont souvent inégaux et leurs élytres sillonnées. Les mâles, outre leur massue antennaire, se distinguent de leurs femelles par leurs tarses antérieurs dont le 1er ou les deux 1ers articles sont plus ou moins dilatés, et par leurs crochets qui sont fortement élargis, non-seulement aux tarses antérieurs, comme le dit Erichson, mais quelquefois à toutes les pattes, et onguiculés au bout; ceux des femelles sont grêles et bifides, ce qui a lieu aussi chez quelques mâles, mais rarement.

Il y a ici, comme parmi les Serica, deux sections à établir d'après le nombre des articles des antennes.

Quelques espèces en ont neuf dont le 5e est plus allongé que les deux précédents qui sont eux-mêmes assez grands et subégaux. Ce sont les Astæna d'Erichson (1) dont les Temnostoma de M. Blanchard ne diffèrent que par la partie ligulaire de leur menton un peu plus échancrée que de coutume (2). Toutes les espèces ayant cet organe plus ou moins échancré, ce caractère ne me paraît avoir aucune valeur générique.

Les vraies Symmela n'ont que huit articles aux antennes, avec le 4e allongé, le 3e plus court et le 5e presque transversal (3).

Les espèces de ce genre que j'ai observées au Brésil sont diurnes et se trouvent sur les feuilles dans les bois; ce sont des insectes pour la plupart peu communs.

(1) *A. tridentata*, Erichs. loc. cit. Cet insecte a le chaperon tridenté, ce qui n'existe pas dans les Symmela ordinaires; mais je ne puis voir là qu'un caractère spécifique ou tout au plus de section. La phrase descriptive d'Erichson présente à ce sujet un *lapsus calami*; elle contient ces mots : « *labro antice tridentato;* » c'est, sans aucun doute « *clypeo* » qu'Erichson a voulu dire.

(2) *T. sulcatipennis*, Blanch. loc. cit.; c'est l'*Omaloplia fuscipennis* du Catalogue de Dejean, espèce assez commune dans les collections.

(3) Esp. du Brésil : *S. instabilis, elegans, mutabilis, clypeata, opaca, nitida, longula, tenella, curta*, Erichs. loc. cit.—Esp. de Bolivia : *S pallipes, uniformis*, Blanch. loc. cit. p. 85.

Les *Omaloplia melanaria, flavipes, rufescens* et *nigripes* de Dejean (Cat. éd. 3, p. 183) appartiennent très-probablement au genre, ainsi que la *Serica vestita* de M. de Castelnau, Hist. nat. d. Col. II, p. 148.

MIOTEMNA (1).

Menton allongé, évasé et légèrement sinué en avant. — Lobe externe des mâchoires pluridenté, ses dents petites. — Dernier article des palpes labiaux conique, celui des maxillaires fusiforme. — Tête transversale ; front incliné, séparé du chaperon par un fin sillon subrectiligne, celui-ci fortement rebordé de toutes parts et comme excavé. — Yeux très-gros. — Antennes de huit articles : 1 subglobuleux à son extrémité, 2 en cône renversé, 3 transversal, 4 très-long, prolongé à sa base interne en une longue épine aiguë, les quatre derniers spatuliformes et formant une massue allongée. — Prothorax très-transversal, bisinué en avant, droit sur les côtés, faiblement arrondi à sa base. — Elytres allongées, parallèles. — Pattes médiocres ; jambes antérieures faiblement bidentées, les autres unicarénées sur leur tranche externe ; tarses grêles, très-longs, subégaux ; crochets courts, larges, comme tronqués et un peu fendus au bout. — Pygidium en triangle curviligne.

L'unique espèce (*M. singularis* Bl.) sur laquelle ce genre a été établi, a le *facies* des Symmela et a été recueillie par M. A. d'Orbigny dans le Valle-Grande (Bolivia). Il est très probable que l'exemplaire du Muséum d'histoire naturelle de Paris, d'après lequel j'ai rédigé la formule qui précède, est un mâle, et que la femelle est dépourvue d'épine au 4ᵉ article des antennes.

ATHLIA.

Erichs. *Archiv*, 1835, I, p. 266.

Menton oblong, presque plane, impressionné antérieurement ; sa partie ligulaire non rétrécie et assez fortement échancrée en avant. — Mâchoires robustes, leur lobe externe armé de six dents aiguës. — Dernier article des palpes labiaux subfusiforme, un peu arqué, celui des maxillaires légèrement sécuriforme. — Tête convexe sur le vertex ; chaperon séparé du front par une ligne un peu arquée, légèrement rétréci, échancré latéralement avant ses angles antérieurs qui sont arrondis, assez fortement rebordé et échancré en avant. — Antennes de neuf articles : 1 allongé, renflé au bout, 2 aussi gros, obconique, 3 allongé, cylindrique, 4-6 courts ; les trois derniers formant une massue assez grosse et ovale dans les deux sexes. — Prothorax transversal, faiblement arrondi sur les côtés, très-largement, mais à peine lobé à sa base. — Ecusson en triangle curviligne allongé. — Elytres allongées, parallèles, subcylindriques, recouvrant en partie le pygidium. — Pattes médiocrement robustes ; jambes antérieures tridentées, les quatre pos-

(1) Syn. Octotemna, Blanch. Cat. d. Col. d. Mus. d. Paris, I, p. 84 ; nom déjà employé par Mellié (Ann. d. l. Soc. ent. Série 2, VI, p. 384) avec la désinence masculine, pour un genre de Cissides.

térieures non comprimées, munies d'une carène médiane épineuse; tarses grêles, allongés; leurs crochets parallèles, peu arqués, fendus au bout. — Pygidium médiocre, en triangle transversal.

La seule espèce connue (1) est un insecte assez commun au Chili, de taille moyenne, allongé, subcylindrique, d'un brun rougeâtre, villeux en dessous, et ayant trois lignes élevées sur les élytres, avec les intervalles ponctués et couverts de petits poils couchés.

ABLABERA.

(Dej.) Erichs. *Naturg. d. Ins. Deutschl.* III, p. 695.

Menton plan, légèrement rétréci à sa base; sa partie ligulaire séparée de lui par une suture très distincte, à peine plus étroite, plane ou impressionnée, très-courte, avec son bord antérieur presque entier. — Lobe externe des mâchoires muni de quatre à cinq dents. — Dernier article des palpes labiaux très-petit, ovalaire et subacuminé; celui des maxillaires allongé, cylindrique et tronqué au bout. — Chaperon plus ou moins long, séparé du front par un fin sillon transversal parfois effacé, un peu rétréci en avant, rebordé, avec son bord antérieur entier, sinué ou subéchancré et bidenté. — Antennes de dix articles; leur massue de six et un peu allongée chez les mâles, de cinq et plus courte chez les femelles; ses deux 1ers articles chez ceux là, le 1er chez celles-ci, plus courts que les autres. — Prothorax transversal, arrondi sur les côtés et à sa base. — Écusson en triangle curviligne assez court. — Élytres assez courtes. — Pattes médiocrement robustes; hanches intermédiaires contiguës; jambes antérieures bidentées, les quatre postérieures munies de deux carènes portant des cils épineux, leurs éperons terminaux médiocres; tarses très-longs, subégaux, leurs crochets allongés, bifides au bout, la division inférieure beaucoup plus courte que la supérieure. — Pygidium convexe, triangulaire et transversal.

Petits insectes propres à l'Afrique australe, de forme oblongue ou ovalaire et de couleurs variées, qui semblent représenter dans ce pays les Triodonta et les Omaloplia qui y manquent. Les espèces décrites s'élèvent à une douzaine (2).

(1) *A. rustica*, Erichs. loc. cit. pl. III, f. 4, avec des détails; elle est également figurée dans Gay, Hist. de Chile, Zool. Col. pl. 17, f. 9.

(2) *Mel. splendida* Fab. (*notata* Wiedem., *Totta* Thunb.). — *Mel. clypeata*, Schoenh. Syn. Ins. III; Append. p. 70. — *analis*, Thunb. Mém. d. l'Acad. d. St-Pétersb. VI, p. 427. — *lateralis*, Wiedem. in Germar, Mag. IV, p. 137. — *emarginaticeps, luridipennis, infuscata, Lalandei, rufipes, fuscipennis, hirsuta, intermedia*, Blanch. Cat. d. Col. d. Mus. d. Paris, I, p. 101.

CAMENTA.

(Dej.) Erichs. *Naturg. d. Ins. Deutschl.* III, p. 695 (1).

Genre très-voisin des Ablabera et n'en différant que par les quatre jambes postérieures plus élargies au bout, plus épineuses, munies de longs éperons, et les crochets des tarses qui sont appendiculés, c'est-à-dire larges dans les deux tiers de leur longueur, puis terminés brusquement par une pointe grêle et aiguë.

Dejean avait établi ce genre dans sa collection, et il n'est connu que par le peu qu'en a dit Erichson. La seule espèce décrite a été confondue par M. Blanchard avec les Ablabera, sous le nom de *A. nigrita*. Elle est notablement plus grande que les espèces de ce genre et originaire de Natal.

ABLABEROIDES.

Blanch. *Cat. d. Col. d. Mus. d. Paris,* I, p. 102.

Je ne connais pas ce genre en nature et ne le place à la suite des deux précédents que sur l'autorité de M. Blanchard qui lui assigne les caractères suivants :

Labre court, large, concave en avant, avec son bord antérieur profondément échancré. — Mâchoires armées de dents robustes. — Palpes cylindriques ; les trois 1ers articles des maxillaires courts, le dernier allongé. — Chaperon étroit, peu saillant. — Antennes de dix articles, les 3e, 4e et 5e très-courts ; leur massue composée de trois, oblongue. — Prothorax large, convexe. — Pattes larges, leurs crochets unidentés.

Il ne comprend qu'une très-petite espèce (*A. æneus*) du Cap, d'un brun cuivreux, glabre et striée sur les élytres.

Groupe IV. Diphucéphalides.

Languette cornée, soudée au menton. — Lobe externe des mâchoires denté. — Epistome double. — Hanches postérieures étroites. — Métasternum coupé carrément en arrière.

Le genre Diphucephala de Lepelletier Saint-Fargeau et Serville ne se laisse associer naturellement à aucun de ceux qui précèdent. Son épistome double le rapproche des Phyllotocus dont il est, pour tout le reste, aussi différent que possible, et le même caractère le distingue des deux groupes précédents. D'autres, inscrits dans la formule générique qui suit, notamment la dilatation des tarses chez les mâles, achèvent de montrer que ces insectes forment un groupe à part.

(1) Syn. Ablabera, Blanch. Cat. d. Col. d. Mus. d. Paris, I, p. 102.

DIPHUCEPHALA.

(Dej.) *Encycl. méth. Ins.* X, p. 372.

Menton plan ou convexe, rétréci à sa base, subarrondi, tronqué ou légèrement échancré en avant. — Mâchoires robustes, leur lobe externe armé de cinq ou six dents (1). — Palpes très-courts; le dernier article des labiaux obconique, celui des maxillaires ovalaire, plus ou moins gros. — Tête assez allongée, plane; chaperon grand, presque carré, séparé du front par un fin sillon, variable selon le sexe, échancré en avant. —Yeux médiocres. — Antennes courtes, de huit articles : 1 long, renflé au bout, 2 encore assez long, obconique, 3 court, 4 allongé et comprimé, 5 très-court, les trois derniers formant une massue oblongue chez les mâles, ovalaire chez les femelles. — Prothorax de longueur variable, plus ou moins anguleux sur les côtés, sinué ou tronqué à sa base, souvent sillonné ou fovéolé en dessus. — Ecusson en triangle curviligne très-aigu au bout. — Elytres en carré allongé, arrondies, avec un étroit rebord perpendiculaire à leur extrémité. — Pattes assez longues; jambes antérieures bi- parfois unidentées en dehors, à leur extrémité, sans éperon terminal, les quatre postérieures ciliées ou velues; tarses de longueur variable; les trois ou quatre 1ers articles des antérieurs, les deux ou trois 1ers des intermédiaires dilatés chez les mâles et hérissés de longs poils en dessous; crochets robustes, fendus au bout. — Pygidium perpendiculaire, de forme et de longueur variables.

Outre les différences sexuelles indiquées dans cette formule, les mâles diffèrent par quelques autres particularités de leurs femelles. Les angles de l'échancrure de leur chaperon qui sont arrondis chez ces dernières, se prolongent plus ou moins et se redressent quelquefois en simulant de petites cornes; l'échancrure elle-même est tout au plus précédée d'un fin sillon, tandis qu'elle l'est chez les femelles par une carène. Le chaperon, du reste, varie pour la forme, presque dans chaque espèce, ainsi que les tarses, mais presque toujours les jambes sont munies à leur extrémité interne d'une dent crochue plus ou moins saillante.

Ces insectes sont d'assez petite taille et rivalisent par l'éclat de leur livrée avec les plus brillants Coléoptères. Elle est ordinairement d'un beau vert métallique, passant souvent au cuivreux ou au doré le plus éclatant. Une couche d'écailles blanchâtres revêt en général le dessous de leur corps qui est oblong, parallèle, peu convexe et même plan; en dessus il est glabre ou saupoudré d'écailles semblables. Les espèces sont assez nombreuses et exclusivement propres à l'Australie, où il paraît que la plupart sont très-communes et pullulent beaucoup (2).

(1) M. Blanchard (Cat. d. Col. d. Mus. d. Paris, I, p. 98, note), probablement par suite d'un *lapsus calami*, les indique, à tort, comme étant inermes.

(2) Voyez la Monographie que M. Waterhouse (Trans. of the ent. Soc. I,

Groupe V. Méchidiides.

Languette cornée, soudée au menton. — Lobe externe des mâchoires denté. — Epistome simple. — Antennes rétractiles dans l'intérieur du prothorax au repos. — Hanches postérieures étroites. — Métasternum coupé carrément en arrière.

Un seul genre (Mæchidius) constitue également ce groupe. Les formes anormales de ses espèces, plutôt que leurs caractères zoologiques, ont fait hésiter les auteurs sur la place à lui assigner (1). Ce qui les embarrassait surtout, c'était la soudure du labre avec le chaperon, ignorant qu'il en est de même dans la sous-tribu actuelle entière, avec cette seule différence qu'ici le premier est plus grand et sa fusion avec le second moins complète (2). Mais, ainsi que l'a prouvé M. Westwood dans une monographie du genre qu'il a publiée (3), ces insectes appartiennent incontestablement aux Mélolonthides, et tous leurs caractères démontrent qu'ils appartiennent aux Séricides dont ils sont seulement une forme aberrante.

p. 215) a publiée de ces insectes. Elle contient seize espèces, dont treize sont données comme nouvelles ; mais l'auteur n'a pas tenu compte de celles assez nombreuses publiées antérieurement par M. Boisduval dans sa Faune entom. d. l'Océan, II, p. 200. Le genre contient les suivantes : *D. colaspidioides*, Schœnh. Syn. Ins. III; Append. p. 101 (*splendens* Mac-Leay, *lineatocollis* Boisd.) — *sericea*, Kirby, Trans. of the Linn. Soc. XII, p. 463. — *furcata*, Guérin-Ménev. Voy. d. l. Coq. Ent. p. 89 (*acanthopus* Boisd., *Hopei* Waterh.). — *lineata* (*pilistriata* W.), *foveolata* (*aurulenta* W.), *smaragdula* (*pusilla* W.), *rugosa* (*Spencei* W.), *fulgida* (*pygmæa* W.), Boisd. loc. cit. — *Childrenii*, *affinis*, *Edwardsii*, *pulchella*, *castanoptera*, *parvula*, *rufipes*, Waterh. loc. cit. — *aurolimbata*, *quadratigera*, Blanch. Cat. d. Col. d. Mus. d. Paris, I, p. 99.

(1) Kirby ne faisait qu'avec hésitation un Trox de l'espèce qu'il a décrite. C'est M. Mac-Leay (Horæ ent. I, p. 140) qui a placé ces insectes parmi les Trogides, en quoi il a été imité par Dejean. Quant à Latreille, qui ne les avait pas vus en nature, il était porté à les regarder comme des Mélolonthides (Règne anim. éd. 2, IV, p. 547, note).

(2) C'est ce qui a engagé Erichson (Naturg. d. Ins. Deutschl. III, p. 655, note) à les placer parmi les Séricoïdes. Il est vrai que leur labre est plus développé et plus distinct que celui des Séricides, chez qui cet organe est en général invisible; mais c'est la soudure avec le chaperon qui constitue son caractère essentiel chez ces insectes.

(3) Trans. of the ent. Soc. IV, p. 78. Il y aurait plusieurs raisons à ajouter à celles que donne M. Westwood pour démontrer que ces insectes ne sont pas des Trogides, mais la suivante, qui est décisive, suffit : c'est que ce sont des Lamellicornes pleurostictiques, tandis que les Trogides sont des laparostictiques. Seulement leur dernier stigmate n'est pas visible comme de coutume, les élytres le recouvrant aussi bien que ceux qui le précèdent.

Aucun auteur n'a signalé la faculté qu'ils ont de retirer leurs antennes dans l'ouverture antérieure du prothorax. Il n'y a à cet effet pas de rainures ou de sillons pour recevoir ces organes ; seulement l'ouverture en question est plus grande, relativement à la tête, que chez les autres Mélolonthides, et c'est dans le vide laissé par cette dernière de chaque côté, que les antennes se logent.

MÆCHIDIUS.

MAC-LEAY, *Horæ entom.* I, p. 140 (1).

Menton grand, arrivant jusqu'au labre, légèrement élargi en avant, avec son bord antérieur faiblement échancré ou entier ; sa face externe tronquée obliquement ou impressionnée au moins dans sa moitié antérieure. — Mâchoires très-robustes, leur lobe externe armé de cinq à six dents. — Palpes labiaux très-petits, invisibles quand la bouche est fermée ; leur dernier article ovalaire et tronqué au bout, celui des maxillaires arqué et arrondi à son sommet. — Labre soudé à la face antérieure du chaperon, avec ou sans suture distincte, épais, très-court et semi-lunaire. — Tête large, enfoncée dans le prothorax, inclinée ; chaperon confondu avec le front, court, coupé obliquement de chaque côté, avec son bord antérieur rebordé et plus ou moins échancré. — Antennes courtes, de neuf articles ; les trois derniers formant une massue médiocrement serrée. — Prothorax transversal, régulièrement arrondi sur les côtés ou subitement rétréci près de sa base ; celle-ci plus ou moins arrondie. — Ecusson médiocre, en triangle curviligne. — Elytres allongées, parallèles, presque planes, tombant brusquement et parfois carénées sur les côtés (2). — Pattes médiocres, peu robustes ; jambes antérieures faiblement tridentées, les deux dents terminales très-rapprochées ; les quatre jambes postérieures sublinéaires ; tarses plus courts que les jambes, leurs crochets petits et simples. — Pygidium petit, en triangle curviligne, un peu convexe et perpendiculaire.

Ces insectes sont une des formes les plus anormales de Mélolonthides que possède l'Australie. Tous sont oblongs, parfaitement parallèles, plans en dessus et couverts presque en entier de petits cercles renfermant une élévation arrondie qui porte un petit poil couché. Leur couleur est d'un brun-noirâtre ou rougeâtre uniforme, et leur *facies* est celui des Coléoptères qui vivent sur le sol. Il est probable que telles

(1) Syn. TROX, Kirby, Linn. Trans. XII, p. 462. — GEOBATUS, Dej. Cat. éd. 3, p. 164.

(2) Elles recouvrent des ailes inférieures bien développées, quoique au premier aspect elles paraissent soudées ensemble. C'est ainsi que j'ai trouvé ces ailes chez le *M. Raddonianus* que j'ai disséqué ; peut-être manquent-elles chez quelques espèces.

sont en effet leurs habitudes et qu'ils ne font que rarement usage de leurs ailes. On en connait six espèces en tout (1).

Sous-Tribu III. Séricoïdes.

Languette en général cornée et soudée au menton, parfois membraneuse et distincte. — Mandibules prolongées au côté interne dans toute ou la plus grande partie de leur longueur, en une large lame très-mince. — Labre distinct, le plus souvent court et peu échancré. — Hanches antérieures coniques et saillantes. — Segments abdominaux non soudés ensemble. — Parapleures métathoraciques étroites, leurs épimères nulles ou très-petites.

Ces insectes reproduisent tous les caractères des Séricides, dont ils ne se distinguent essentiellement que par leur labre bien distinct du chaperon. Il existe également parmi eux quelques genres dont la languette est membraneuse et parfaitement distincte du menton. Mais ils sont plus nombreux que les Séricides, leurs formes sont plus variées et leur distribution géographique est différente. Sauf un genre (Chasmatopterus) propre à l'Europe australe, deux (Chnaunanthus, Dichelonycha) de l'Amérique du Nord, tous les autres habitent l'Australie et la Nouvelle-Zélande, ou les parties australes ou occidentales de l'Amérique du Sud.

Ceux, en petit nombre, dont les habitudes ont été observées, sont diurnes et, à en juger par leur *facies*, il est assez probable qu'il en est de même de la plupart des autres.

Cette sous-tribu se décompose en six groupes secondaires, reconnaissables aux caractères suivants :

I. Languette membraneuse, distincte du menton.

- *a* Menton fortement bilobé. — Pachytrichides.
- *aa* — entier.
  - Abdomen très-court. — Aclopides.
  - — de longueur normale. — Chasmatoptérides.

II. Languette cornée, soudée au menton.

- *b* Une forte saillie sternale. — Stéthaspides.
- *bb* Point de —
  - Labre court ou médiocre, subhorizontal, peu échancré. — Hétéronycides.
  - Labre grand, vertical, bilobé. — Séricoïdes vraies.

(1) *M. spurius*, Kirby, loc. cit. — *Kirbyanus, Hopianus, Mellyanus, MacLeayanus, Raddonianus, rufus*, Westw. loc. cit.

Groupe I. Pachytrichides.

Languette membraneuse, distincte du menton. — Celui-ci fortement échancré. — Lobe externe des mâchoires inerme. — Labre très saillant, horizontal, bilobé.

Ce groupe ne contient que le genre Pachytricha, de M. Hope, ayant pour type un grand et rare insecte de l'Australie, qui m'est inconnu en nature, et sur la place duquel les auteurs ne sont pas d'accord. MM. Hope, Westwood et Burmeister le regardent comme voisin des Glaphyrus. Erichson, après avoir d'abord (1) émis l'opinion qu'il est peut-être rapproché des Euchirus, a fini (2) par le placer parmi les Séricoïdes, ce qui suppose que, sous le rapport des stigmates, il est pleurostictique, ce dont Erichson a pu s'assurer, le Muséum de Berlin possédant cet insecte. S'il en est ainsi et si les parapleures métathoraciques n'ont pas cette forme caractéristique que j'ai signalée plus haut chez les Glaphyrides, il est certain que le genre n'appartient pas à ce dernier groupe et qu'il ne peut pas être placé ailleurs que dans celui-ci.

PACHYTRICHA.

Hope, *Ann. and Mag. of nat. Hist.* VIII, p. 303 (3).

Menton cordiforme, échancré, ses lobes arrondis au bout; languette profondément bilobée. — Lobe externe des mâchoires terminé par un grand faisceau de poils. — Mandibules cachées sous le chaperon, droites, épaisses en dehors, très-amincies au côté interne, coupées obliquement au bout de dehors en dedans. — Palpes labiaux très-courts; leur dernier article brièvement ovalaire, celui des maxillaires ovale-oblong. — Labre grand, saillant, horizontal, fortement bilobé. — Chaperon grand, transversal, un peu rétréci et sinué en avant. — Antennes courtes, de dix articles; ceux de la tige courts, subégaux à partir du 3e, les trois derniers formant une massue oblongo-ovale. — Prothorax un peu transversal, arrondi et rebordé latéralement, légèrement sinué de chaque côté de sa base, avec ses quatre angles aigus. — Ecusson en triangle curviligne. — Elytres oblongues, convexes, laissant le pygidium en entier à découvert. — Pattes robustes; jambes antérieures fortement tridentées, les postérieures élargies au bout, carénées sur

(1) Archiv, 1843, II, p. 230.

(2) Naturg. d. Ins. Deutschl. III, p. 655, note.

(3) Depuis, M. Westwood (Trans. of the ent. Soc. III, 1843, p. 283, pl. 13, f. 4 *a-g*) a exposé les caractères du genre plus au long et a donné de l'espèce une belle figure accompagnée de nombreux détails. Dans l'intervalle entre ces deux publications, M. Burmeister (Handb. d. Ent. IV, p. 29) a reproduit les caractères primitivement exposés par M. Hope.

leur tranche externe, ainsi que les intermédiaires; tarses plus longs que les jambes; leurs crochets munis en dessous de deux dents perpendiculaires, l'une basilaire, l'autre médiane. — Pygidium en triangle assez allongé. — Corps oblong, très-convexe et très-massif, fortement villeux en dessous.

Cet insecte, que M. Hope a nommé *P. castanea*, a près de quinze lignes de long. Il est en entier d'un brun marron, plus obscur par places, et les poils abondants dont il est revêtu en dessous sont grisâtres.

Groupe II. Aclopides.

Languette membraneuse, distincte du menton. — Celui-ci entier. — Mandibules dépassant le chaperon en avant et embrassant le labre. — Ce dernier horizontal, saillant. — Lobe interne des mâchoires inerme. — Abdomen court.

J'ai dit plus haut que le genre Aclopus n'appartient pas aux Glaphyrides, comme Erichson l'avait pensé, ses stigmates étant ceux de la section actuelle des Pleurostictiques. A côté de lui vient se placer le genre Phænognatha de M. Hope, malgré son *facies* très-différent. Tous deux ont des organes buccaux exactement semblables, et ces organes sont construits sur un plan qui ne se reproduit pas une seconde fois parmi les Mélolonthides. Il n'y en a aucun, en effet, où les mandibules dépassent le chaperon, sont visibles par conséquent d'en haut, et embrassent le labre. Tous deux ont en même temps des pattes courtes, des jambes fortement carénées, des tarses très-grêles et très-longs, munis de crochets simples, l'abdomen court et le corps hérissé de longs poils en dessous. Il y a là plus qu'il n'en faut pour démontrer l'intime analogie des deux genres. L'un est de l'Australie, l'autre du Brésil.

I. Corps court, épais, atténué en arrière : *Phænognatha*.

II. — peu convexe, régulièrement oblongo-ovale : *Aclopus*.

PHÆNOGNATHA.

Hope, *Ann. and Mag. of nat. Hist.* IX, p. 425 (1).

En combinant le peu que dit M. Hope de ce genre avec la figure accompagnée de quelques détails qu'il a donnée de l'espèce, on peut lui assigner les caractères suivants :

Menton transversal, rétréci en avant. — Mâchoires grêles; leur lobe interne petit, grêle et cilié, l'externe complètement nul. — Dernier ar-

(1) Depuis, M. Hope a reproduit les caractères du genre et figuré l'espèce dans les Trans. of the ent. Soc. IV, p. 113, pl. 6, f. 5 *a-d*.

ticle des palpes labiaux subfusiforme ; palpes maxillaires insérés au sommet de la tige des mâchoires; leur dernier article subfusiforme, plus court que chacun des deux précédents, ceux-ci égaux. — Mandibules larges, arrondies au bout, dilatées dans leur milieu en dehors. — Labre saillant, triangulaire. — Tête tuberculée dans son milieu. — Antennes de neuf articles : 1 long et très-gros, 2 assez long, obconique, 3-6 décroissant graduellement, les trois derniers formant une massue ovale. — Yeux non divisés. — Prothorax transversal, convexe, un peu arrondi sur les côtés et à sa base, transversalement impressionné le long de son bord antérieur. — Elytres courtes, convexes, rétrécies postérieurement. — Pattes robustes ; jambes antérieures fortement et obtusément tridentées ; cuisses postérieures très-grosses ; tarses très-grêles, les quatre antérieurs de longueur moyenne, les postérieurs très-allongés; les articles de tous hérissés de poils à leur extrémité ; leurs crochets simples. — Corps très-velu en dessous.

L'espèce unique (P. *Erichsonii*) qui compose le genre est de taille moyenne et d'un fauve-châtain clair, avec les trois quarts postérieurs des élytres noirs ; ces organes sont ponctués en stries : les poils dont le corps est revêtu en dessous sont d'un fauve vif. Au premier coup-d'œil elle ressemble beaucoup aux Pachypus, et M. Hope l'en regardait comme voisine. Mais il n'y a pas à douter qu'Erichson (1) ait eu raison de la rapprocher du genre suivant.

ACLOPUS.

Erichs. *Archiv*, 1835, I, p. 259 (2).

Menton en carré allongé, entier. — Languette médiocre, bilobée, fortement pénicillée. — Mâchoires grêles, leurs lobes nuls. — Dernier article des palpes labiaux plus long que chacun des deux précédents, subfusiforme ; le 3e des maxillaires obconique, aussi long que le 4e, celui-ci subcylindrique et tronqué au bout. — Mandibules arrondies en dehors, un peu concaves en dessus, simples à leur extrémité. — Labre subtransversal, arrondi en avant. — Tête transversale; chaperon non distinct du front, demi-circulaire. — Yeux médiocres, leurs canthus courts. — Antennes de neuf (3) articles : le 1er pyriforme, le 2e presque aussi gros, beaucoup plus court ; leur massue courte et épaisse. — Prothorax aussi long que large, régulièrement arrondi sur les côtés, faiblement bisinué à sa base, échancré en demi-cercle en avant. — Ecusson

(1) Archiv, 1847, II, p. 241.

(2) Syn. Lasiopus, Dej. Cat. éd. 3, p. 182.

(3) Erichson assigne dix articles à ces organes, mais la figure qu'il en donne (loc. cit. pl. 3, f. 2 *a*) n'en présente que neuf, et je n'en vois pas davantage dans les deux espèces du genre qu'il a connues.

médiocre, en triangle curviligne. — Elytres allongées, arrondies à leur extrémité, recouvrant l'abdomen. — Pattes assez robustes ; hanches intermédiaires contiguës ; jambes antérieures fortement bidentées, sans éperon, les quatre postérieures carénées sur leur tranche externe; tarses grêles et très-longs, surtout les postérieurs; leurs articles un peu renflés et ciliés à leur extrémité ; leurs crochets simples. — Abdomen très-court; pygidium en triangle très-allongé et acuminé au bout. — Métasternum très-grand. — Prosternum muni d'une tige postcoxale très-velue.

Insectes d'assez petite taille, allongés, faiblement et également atténués à leurs deux extrémités, peu convexes en dessus et d'un *facies* peu robuste. Leur corps est hérissé en dessous, sur les bords latéraux des élytres, ceux du prothorax, et les pattes, de longs poils redressés. Leur couleur générale est d'un brun ou d'un fauve brunâtre assez brillant. Les espèces sont rares dans les collections et au nombre de trois originaires du Brésil méridional (1).

J'ai indiqué plus haut (2) les motifs qui m'ont engagé à retirer ces insectes des Glaphyrides parmi lesquels Erichson les avait placés. En dehors de ce groupe ils ne paraissent par pouvoir être mis ailleurs que dans celui-ci.

Groupe III. Chasmatoptérides.

Languette membraneuse, distincte du menton. — Celui-ci entier. — Lobe externe des mâchoires inerme ; mando terminé par un crochet corné. — Labre très-court, horizontal.

Les deux genres qui composent ce groupe ont, sous le rapport du *facies*, beaucoup de rapports avec quelques Hoplides et les genres Hymenoplia, Triodonta, etc., de la sous-tribu des Sérícides. Mais les crochets de leurs tarses et leur labre montrent qu'ils n'appartiennent ni à l'un ni à l'autre de ces deux groupes dont ils sont seulement les représentants dans celui-ci. L'un d'eux est de l'Europe australe, l'autre du Mexique.

I. Languette très-courte, de la largeur du menton : *Chasmatopterus*.
I. — très-saillante, bilobée : *Chnaunanthus*.

CHASMATOPTERUS.

Encycl. méth. Ins., X, p. 30.

Menton aussi large que long, un peu arrondi en avant. — Languette membraneuse, très-courte, aussi large que lui.— Lobe externe des mâ-

(1) *A. vittatus* (pl. 3, f. 2), *brunneus*, Erichs. loc. cit.; mes exemplaires proviennent de la province de Sainte-Catherine. — *intermedius*, Blanch. Cat. d. Col. d. Mus. d. Paris, I, p. 96 ; du même pays.

(2) P. 160, note 4.

choires médiocre, inerme et pénicillé; mando armé d'un crochet corné et aigu. — Dernier article des palpes labiaux ovalaire et acuminé au bout, celui des maxillaires robuste, subcylindrique. — Labre très-court, horizontal, légèrement échancré. — Chaperon court, assez fortement rebordé, demi-circulaire (femelles?), échancré ou prolongé dans son milieu (mâles?). — Antennes de neuf articles : 1 allongé, très-renflé et très-velu au bout, 2 aussi gros et très-court, 3-4 obconiques, subégaux, 5-6 cupuliformes, les trois derniers formant une assez grosse massue subovale. — Prothorax transversal, arrondi sur les côtés et à sa base, un peu rétréci en avant. — Ecusson médiocre, largement arrondi au bout. — Elytres courtes ou suballongées, subparallèles, très-légèrement déhiscentes à leur extrémité. — Pattes peu robustes; jambes antérieures bidentées, les quatre postérieures unicarénées sur leur tranche externe; tarses grêles, les quatre postérieurs très-longs, les antérieurs beaucoup plus courts; les crochets de ceux-ci un peu inégaux et plus fortement fendus que les autres. — Pygidium en triangle subéquilatéral, un peu oblique.

Ces insectes sont de petite taille, brunâtres, avec les élytres plus claires, et leurs téguments peu solides sont entièrement velus. Leurs espèces peu nombreuses sont propres à l'Europe australe, et se trouvent quelquefois réunies en grandes quantités sur les fleurs (1).

Latreille et, après lui, tous les auteurs qui ont parlé de ces insectes, les ont placés à côté des Amphicoma et des Chasme, c'est-à-dire parmi les Glaphyrides ou les Hoplides. Il suffit de signaler la position de leurs stigmates abdominaux et la forme de leurs parapleures métathoraciques, pour démontrer que telle n'est pas leur place, et qu'Erichson (2) a eu raison de les reporter parmi les Séricoïdes, où ils forment, comme les genres qui précèdent, un groupe aberrant.

CHNAUNANTHUS.

Burm. *Handb. d. Entom.* IV, p. 31.

Menton plan, en trapèze renversé. — Languette bilobée, pénicillée et très-saillante. — Lobe externe des mâchoires comme chez les Chasmatopterus. — Palpes courts, assez robustes, leur dernier article cylindrique et tronqué au bout. — Labre très-court, entier, ne dépassant pas le chaperon. — Tête petite; chaperon assez rétréci en avant, avec son

(1) *C. hirtulus, villosulus, pilosulus*, Illig. Mag. II, p. 222 sq.; les deux premiers se trouvent en Portugal et dans le midi de l'Espagne; le troisième, outre ce dernier pays, habite l'Italie méridionale. — *hispidulus*, Graels, Ann. d. l. Soc. ent. Série 2, V, p. 307; d'Espagne. — *hirtus* (Sturm), Blanch. Cat. d. Col. d. Mus. d. Paris, I, p. 57; du Portugal.

(2) Naturg. d. Ins. Deutschl. III, p. 655.

bord antérieur assez fortement rebordé et légèrement bilobé. — Antennes des Chasmatopterus. — Prothorax aussi long que large, arrondi à sa base et plus faiblement sur les côtés, presque de la largeur des élytres. — Ecusson très-petit, en triangle rectiligne. — Elytres oblongues, parallèles, conjointement arrondies à leur extrémité. — Pattes médiocrement robustes; jambes antérieures munies de trois dents aiguës, les quatre postérieures bicarénées sur leur tranche externe et épineuses; tarses grêles, beaucoup plus longs que les jambes; leurs crochets petits, grêles, fortement fendus. — Pygidium caché par les élytres, subhorizontal.

On n'en connaît qu'une très-petite espèce du Mexique (1) qui ressemble singulièrement au *Microdoris aquilus*, du groupe des Hoplides. Comme lui, elle est oblongue, déprimée et finement velue sur toute sa surface. Elle est noire ou brunâtre, avec les élytres parfois testacées.

Groupe IV. Stéthaspides.

Languette soudée au menton. — Lobe externe des mâchoires pluridenté. — Labre court, subhorizontal. — Une forte saillie sternale.

La présence de cette saillie, qui n'existe qu'ici, suffit pour faire reconnaître ces insectes. Leurs couleurs vives, mais variées selon les genres, et leur *facies* particulier ne les distinguent pas moins bien des autres Séricoïdes. L'un d'eux (Stethaspis) a même été pris par presque tous les auteurs pour une Rutélide, et l'on peut, en effet, le regarder comme rattachant le groupe actuel à cette tribu. Ces insectes sont originaires de l'Australie ou de la Nouvelle-Zélande.

I. Saillie sternale conique.

Angle interne des hanches postér. non épineux : *Stethaspis*.

—— épineux : *Pyronota*.

II. Saillie sternale formant une lame verticale : *Colymbomorpha*.

STETHASPIS.

Hope, *The Coleopt. Man.* I, p. 104 (2).

Menton plan, en carré allongé; sa partie ligulaire un peu rétrécie, avec son bord antérieur légèrement et angulairement échancré. — Mâchoires très-robustes, terminées par six fortes dents obtuses. — Dernier

(1) *C. discolor*, Burm. loc. cit.

(2) Syn. Micronyx, Boisd. Faune ent. d. l'Océan, II, p. 188; nom sans accompagnement de caractères et assez mal imaginé, car les crochets des tarses sont de longueur normale. — Melolontha Fab., Herbst, Oliv.

article de tous les palpes beaucoup plus grand que chacun des précédents, subcylindrique, un peu arqué et arrondi au bout. — Labre court, horizontal, largement arrondi et assez fortement échancré dans son milieu en avant. — Chaperon épais, séparé du front par un fin sillon transversal, coupé carrément en avant, avec ses angles arrondis, et assez fortement rebordé, surtout antérieurement. — Yeux gros. — Antennes de neuf (1) articles : 1 en massue renflée au bout, 2-4 obconiques, subégaux, 5-6 très-courts ; les trois derniers formant une massue très-allongée et linéaire chez les mâles, ovale-oblongue chez les femelles. — Prothorax transversal, droit sur les côtés en arrière, arrondi et rétréci en avant, coupé carrément et assez fortement lobé à sa base. — Elytres oblongues, finement sillonnées. — Pattes médiocres ; jambes antérieures bidentées chez les mâles, tridentées chez les femelles, les quatre postérieures grêles, arrondies, bicarénées et épineuses. — Tarses plus longs que les jambes, grêles ; leurs crochets fortement arqués, élargis à leur base. — Pygidium très-fortement transversal, en triangle curviligne. — Une forte saillie sternale conique et obtuse au bout.

La plupart des auteurs placent ce genre parmi les Rutélides, et l'on ne peut nier que par son *facies* l'unique espèce qui le compose (2) n'ait des rapports très-prononcés avec les Brachysternus, Callichloris et genres voisins du groupe des Anoplognathides. Mais il suffit d'examiner sa bouche pour voir qu'elle est très-différente de celle de ces derniers, et que c'est bien celle d'un Mélolonthide. Elle est même presque complètement identique avec celle des Pyronota qui suivent, et les autres caractères sont en même temps très-voisins de ceux de ce genre.

L'espèce en question est d'assez grande taille, testacée et pubescente en dessous, glabre et d'un beau vert pré ou olive en dessus, avec la suture et les côtés du prothorax plus ou moins jaunâtres. La Nouvelle-Zélande est sa patrie.

(1) M. Hope assigne à ces organes dix articles, dont cinq formant la massue, double erreur qui suffirait pour rendre le genre indéterminable s'il n'était pas connu.

(2) *S. suturalis*, Fab. Syst. El. II, p. 166. M. Boisduval (loc. cit.) a reproduit deux fois cet insecte, d'abord (p. 198, Col. pl. 6, f. 18) sous le nom de *Micronyx chlorophyllus*, puis (p. 195) sous le même nom que Fabricius.

M. Blanchard (Cat. d. Col. d. Mus. d. Paris, I, p. 218) donne pour synonyme à cet insecte la *Paranonca prasina* de M. de Castelnau (Hist. nat. d. Col. II, p. 143). Mais les caractères génériques que cet auteur assigne à cette espèce sont extrêmement différents de ceux du genre actuel ; les tarses, entre autres, seraient très-épineux et terminés par un seul crochet très-grand. Dès lors, ce genre ne peut appartenir qu'au groupe des Hoplides, comme on l'a vu plus haut, p. 199.

PYRONOTA.

Boisd. *Faune entom. d. l'Océan.* II, p. 213 (1).

Menton légèrement convexe, arrondi sur les côtés à sa base ; sa partie ligulaire un peu plus étroite, évasée et légèrement échancrée en avant, — Machoires très-robustes, leur lobe externe muni de cinq à six dents. — Dernier article de tous les palpes subcylindrique, un peu arqué et arrondi au bout. — Labre horizontal, dépassant à peine le chaperon, largement et assez fortement échancré. — Chaperon en carré transversal, séparé du front par un sillon anguleux, rebordé de toutes parts et sinué en avant. — Yeux médiocres. — Antennes de neuf articles : 1 en massue, 2 aussi gros, turbiné, 3-5 allongés, subégaux, 6 très-court; les trois derniers formant une massue oblongue chez les mâles, courte chez les femelles. — Prothorax transversal, légèrement rétréci en avant, bisinué à sa base, avec ses angles postérieurs aigus, appliqué exactement contre les élytres et aussi large qu'elles. — Ecusson en triangle curviligne. — Elytres oblongues, sillonnées, recouvrant en partie le pygidium. — Pattes assez longues, peu robustes ; jambes antérieures bidentées chez les mâles, tridentées chez les femelles, parfois bidentées dans les deux sexes, les quatre postérieures épineuses ; tarses grêles, notablement plus longs que les jambes ; leurs crochets grêles, simples, ayant entre eux, à leur base, deux lamelles membraneuses et divergentes ; hanches postérieures épineuses au côté interne.— Pygidium subhorizontal, en triangle curviligne. — Une saillie sternale très-longue, conique et assez aiguë.

Petits insectes oblongs, arqués en dessus, et rappelant par leur forme générale celles de certains Hydrophilides. Peu de Mélolonthides sont ornés de couleurs aussi remarquables ; le vert, le cuivreux, l'opale forment leur parure la plus ordinaire et aucune pubescence n'en voile l'éclat en dessus ; le dessous seul du corps est garni de poils blanchâtres fins et plus ou moins abondants. Ils habitent la Nouvelle-Zélande et la Nouvelle-Guinée (2).

COLYMBOMORPHA.

Blanch. *Cat. d. Col. d. Mus. d. Paris,* I, p. 98.

Genre très-voisin des Pyronota, et n'en différant que par les particularités suivantes :

Partie ligulaire du menton assez fortement échancrée. — Point de lamelles entre les crochets des tarses. — Saillie sternale remplacée par

(1) Syn. Calonota, Hope, The Coleopt. Man. I, p. 107. — Melolontha Fab., Oliv.

(2) *P. festiva* Fab.; la *læta* F. n'en est qu'une variété; de la Nouvelle-Zélande. — *refulgens,* Boisd. loc. cit. p. 214; de la Nouvelle-Guinée.

une grande lame que le mésosternum envoie entre les hanches antérieures. — Corps plus large.

La seule espèce connue (*C. lineata* Bl.) est un joli insecte de l'Australie, finement villeux en dessus et en dessous, et dont les élytres non sillonnées présentent des bandes longitudinales testacées et d'un vert métallique. Elle ressemble un peu, pour la forme, à un Colymbetes.

Groupe V. Hétéronycides.

Languette soudée au menton. — Lobe interne des mâchoires pluridenté. — Labre subhorizontal, court ou médiocrement saillant. — Point de saillie sternale.

Ce groupe est plus riche, à lui seul, que tous les autres pris ensemble, et plusieurs de ses genres représentent ici les Séricides typiques. Les Liparetrus, par exemple, correspondent aux Hymenoplia et Triodonta, les Scitala, Colpochila, etc., aux Omaloplia et Serica, par les reflets opalins de leurs téguments, et la tendance qu'a leur métasternum à être coupé obliquement de chaque côté. Mais ces analogies disparaissent dans le plus grand nombre des genres.

Ces insectes sont presque tous australiens; un seul de leurs genres (Odontria) appartient en propre à la Nouvelle Zélande, un second (Heptamera) à Madagascar, un dernier (Aplodema) au Chili.

I. Crochets des tarses dentés à leur base : *Phytolæma*.

II. —— fendus au bout ou entiers.

a Angle interne des hanches postérieures épineux : *Heptamera*.

aa —— non épineux.

b Elytres courtes : *Liparetrus*, *Comophorus*.

bb — de longueur normale.

c Antennes de 9 articles, leur massue de 3.

d Labre peu ou médiocrement échancré, sans dent médiane.

Massue antennaire allongée (♂) ou oblongue (♀) : *Scitala*, *Colpochila*.

—— oblongo-ovale dans les deux sexes : *Haplonycha*.

—— courte et ovale dans les deux sexes : *Heteronyx*, *Hostilina*, *Eurychelus*, *Odontria*, *Aplodema*.

dd Labre très-échancré, avec une dent médiane : *Telura*.

cc Antennes de 7 articles, leur massue de 3 : *Nepytis*.

ccc — de 9 — — de 5 : *Diphyllocera*.

cccc — de 10 — — de 6 : *Diaphylla*.

PHYTOLÆMA.

(Dej.) Blanch. *Cat. d. Col. d. Mus. d. Paris*, I, p. 218 (1).

Menton évasé, fortement rétréci et faiblement échancré en avant. — Lobe interne des mâchoires pluridenté, les dents robustes. — Palpes maxillaires assez gros, leur dernier article ovoïde. — Labre très-court, largement sinué. — Tête assez saillante; chaperon demi-circulaire, médiocrement rebordé. — Antennes de neuf (2) articles : 1 renflé au bout, 2 turbiné, 3-4 allongés, égaux, 5 de moitié plus court; leur massue de quatre articles chez les mâles, de trois chez les femelles. — Prothorax court, fortement rétréci en avant et à sa base, largement lobé au milieu de celle-ci, ses angles postérieurs arrondis, les antérieurs à peine saillants. — Ecusson en triangle curviligne. — Elytres ovales, médiocrement convexes. — Pattes médiocres; jambes antérieures munies de deux dents assez fortes et rapprochées, les autres lisses; tarses plus courts que les jambes, leurs crochets arqués et munis d'une dent à leur base en dessous. — Propygidium en partie à découvert; pygidium aussi long que large, subvertical. — 5ᵉ segment abdominal notablement plus grand que les autres. — Métasternum acuminé en avant. — Corps ovale, médiocrement convexe.

Ce genre est au groupe actuel ce que les Stethaspis sont à celui qui précède, c'est-à-dire qu'au premier coup-d'œil, l'espèce unique (3) qui le compose paraît être une Rutélide voisine des Areoda, et c'est en effet dans cette tribu que l'ont placée Solier et M. Blanchard. Mais la position de ses derniers stigmates abdominaux, sa massue antennaire variant, quant au nombre de ses articles, selon les sexes, ses crochets des tarses dentés en dessous, suffisent pour démontrer que, malgré son *facies*, elle appartient aux Mélolonthides (4). Elle forme, du reste, sous le rapport des hanches antérieures, une exception dans la sous-tribu actuelle, ces organes n'étant pas, à proprement parler, coniques et saillants hors de leurs cavités cotyloïdes.

Cet insecte, qui ne paraît pas rare dans les provinces méridionales du Chili, est de taille moyenne et d'un fauve testacé, avec le vertex et les côtés du prothorax d'un vert métallique; des poils blanchâtres, longs et fins, le revêtent en entier, sauf sur le milieu du prothorax et les élytres.

(1) Syn. Areoda, Solier in Gay, Hist. d. Chile, Zool. V, p. 92.

(2) M. Blanchard ne leur assigne que huit articles; j'en vois très-distinctement neuf, comme Solier.

(3) *P. mutabilis*, Solier, loc. cit. Col. pl. 16, f. 10.

(4) Dejean (Cat. éd. 3, p. 180) ne s'y était pas trompé, et l'avait placée dans ce groupe; seulement il l'avait mise parmi les Macrodactylides, à côté du genre Rhinaspis (Mallogaster), place qui ne lui convient manifestement pas.

HEPTAMERA.

Blanch. *Cat. d. Col. d. Mus. d. Paris*, I, p. 89.

Menton transversal, sa partie ligulaire fortement rétrécie et tronquée en avant. — Mâchoires robustes, pluridentées. — Palpes grêles ; les labiaux très-courts, le dernier des maxillaires allongé et subcylindrique. — Labre très-court, dépassant à peine le chaperon. — Tête assez allongée, convexe sur le vertex ; chaperon séparé du front par un fin sillon arqué, légèrement rétréci, rebordé et sinué en avant. — Antennes de sept articles : 1 gros, 2 transversal, 3 très-long, 4 très-court, 5-7 formant une massue allongée. — Prothorax transversal, assez convexe, rétréci en avant, aussi large que les élytres à sa base ; celle-ci bisinuée, avec ses angles arqués et aigus. — Élytres parallèles, courtes, peu convexes, tronquées en arrière. — Pattes médiocres ; jambes antérieures bidentées, les intermédiaires grêles, les postérieures assez robustes ; hanches postérieures recouvrant presque le 2e segment abdominal, épineuses à l'angle interne ; cuisses de la même paire larges, ovales ; tarses très-grêles, les antérieurs médiocres, les autres très-longs ; les crochets de tous assez courts, munis d'une dent près de leur sommet. — Corps court, peu convexe, glabre.

Genre remarquable par la structure de ses antennes et sa forme générale qui rappelle de près celle des Colymbomorpha du groupe précédent qu'il rattache jusqu'à un certain point à celui-ci. Il ne comprend qu'une espèce (*H. metallica* Bl.) de Madagascar, de taille médiocre, et d'un vert brillant passant au bleu.

LIPARETRUS.

(Mac-Leay) Guérin-Ménev. *Voy. d. l. Coq. Entom.* p. 90 (1).

Menton presque aussi long que large, un peu rétréci à sa base, coupé obliquement ou largement impressionné en avant ; sa partie ligulaire aussi large que lui, un peu échancrée. — Mâchoires robustes, leur lobe externe armé de quatre ou cinq dents. — Dernier article des palpes labiaux subcylindrique, celui des maxillaires épais et ovalaire. — Chaperon séparé du front par une ligne sinueuse, en carré transversal, rebordé de toutes parts, avec son bord antérieur arrondi ou sinué. — Yeux médiocres, peu saillants. — Antennes courtes, de neuf ou huit articles : les trois derniers formant une grosse massue brièvement ovale. — Prothorax transversal, rétréci en avant, arrondi en demi-cercle à sa base. — Écusson très-petit, en triangle curviligne. — Élytres très-courtes, planes ou peu convexes, arrondies en arrière. — Pattes médiocres ;

(1) Syn. Liparetra (Kirby), Hope, The Col. Man. I, p. 108.

cuisses postérieures assez fortes; jambes antérieures fortement tridentées, parfois bidentées chez les mâles, la dent terminale non perpendiculaire; les quatre postérieures carénées et épineuses; tarses grêles, plus longs que les jambes; leurs crochets faiblement arqués et simples.—Abdomen très-épais. — Propygidium très-grand, entièrement à découvert; pygidium médiocre, perpendiculaire, un peu convexe, en triangle curviligne aussi long que large.

Erichson (1) a placé ce genre dans le groupe des Mélolonthides vrais, en se basant sur ce que les segments ventraux de l'abdomen sont soudés entre eux, ce qui n'est pas plus vrai que pour la plupart des genres qui suivent, les sutures de ces segments étant très-distinctes. Il me parait par toute son organisation appartenir au groupe actuel.

Ces insectes sont petits, très-épais, très-courts et plus ou moins villeux, sauf sur les élytres dont le disque est ordinairement glabre. Leurs couleurs peu variées sont noires ou fauves; l'Australie est leur patrie. Ils se partagent naturellement en deux sections, selon que leurs antennes se composent de neuf (2) ou huit (3) articles.

COMOPHORUS.

Blanch. *Cat. d. Col. d. Mus. d. Paris*, I, p. 106.

Les caractères de ce genre sont, aux différences qui suivent près, les mêmes que ceux des Liparetrus dont les antennes ont neuf articles.

Dernier article des palpes labiaux obconique, celui des maxillaires cylindrique et tronqué au bout. — Chaperon à peine rebordé. — Yeux dégagés du prothorax. — Jambes antérieures bidentées, leur dent terminale perpendiculaire; les postérieures tronquées obliquement à leur extrémité avec une saillie interne.

Ces caractères sont assez faibles et le genre pourrait être réuni au précédent. Il ne comprend qu'une petite espèce (*C. testaceipennis* Bl.) de l'Australie, absolument pareille au premier coup-d'œil à un Liparetrus.

(1) Naturg. d. Ins. Deutschl. III, p. 657.

(2) *L. sylvicola* Fab., Herbst (*concolor* Erichs., *obscurus* Hombr. et Jaquin., *iridipennis* Germar). — *discipennis*, Guérin-Ménev. loc. cit. — *convexus*, Boisd. Faune ent. d. l'Océan. II, p. 209. — *vestitus*, Hombr. et Jaquin. Voy. au pôle sud, Ent. Col. pl. 8, f. 14. — *erythropterus*, *xanthotrichus*, *marginipennis*, *tristis*, *uniformis*, *striatus*, *lævis*, Blanch. Cat. d. Col. d. Mus. d. Paris, I, p. 103.

(3) *L. monticola* Fab., Oliv., Boisd. — *ferrugineus*, *erythropygus*, *basalis*, *depressus*, *poverus*, *valgoides*, *humilis*, Blanch. loc. cit. p. 105.

J'ignore auxquelles de ces deux sections se rapportent les espèces suivantes: *L. nigricollis*, Hope, Ann. of nat. Hist. IX, p. 425. — *phœnicopterus*, *nigrinus*, *picipennis*, *nudipennis*, Germar, Linn. ent. III, p. 192.

SCITALA.

Erichs. *Archiv*, 1842, I, p. 166 (1).

Menton presque plan, en carré transversal; sa partie ligulaire plus étroite que lui, puis triangulairement, mais médiocrement échancrée. — Lobe externe des mâchoires robuste, armé de cinq dents. — Dernier article des palpes labiaux ovalaire et arqué, celui des maxillaires subfusiforme. — Labre très-court, horizontal, largement échancré en demi-cercle. — Chaperon séparé du front par un sillon anguleux ou arqué, déprimé, arrondi en avant et assez fortement rebordé de toutes parts. — Yeux gros. — Antennes de huit articles : 1 allongé, subitement renflé au bout, 2 aussi gros, turbiné, 3 assez long, 4 de longueur variable (2), 5 très-court; les trois derniers formant une massue allongée chez les mâles, oblongue chez les femelles. — Prothorax transversal, faiblement arrondi sur les côtés, à peine lobé à sa base ; ses angles antérieurs assez saillants. — Ecusson en triangle curviligne, oblong. — Elytres assez longues, parallèles. — Pattes médiocrement robustes ; les cuisses et les jambes comprimées; les antérieures de celles-ci assez fortement tridentées, les quatre postérieures bicarénées et épineuses ; tarses grêles, les antérieurs médiocres, les autres très-longs et très-grêles ; le 1er article de tous plus long que les autres ; leurs crochets grêles et simples. — Pygidium en triangle curviligne transversal. — Métasternum coupé obliquement de chaque côté à sa base.

Genre intéressant, reproduisant dans le groupe actuel les principaux caractères des Omaloplia et des Serica, notamment la forme du métasternum ; les hanches postérieures elles-mêmes, à part leur moindre largeur, ressemblent tout-à-fait à celles de ces deux genres. Ses espèces sont de taille moyenne, oblongues, glabres, et leurs téguments brillent d'un reflet opalin plus ou moins vif. Outre leurs antennes, dont la massue est beaucoup plus allongée, les mâles se distinguent des femelles par leur dernier segment ventral largement échancré (3).

(1) Syn. Sericesthis (pars) et Cotidia, Boisd Faune ent. d. l'Océan. II, p. 206 et 208; sans accompagnement de caractères.

(2) Il est tantôt de la longueur du 3e, tantôt aussi court que le 5e.

(3) *Seric. geminata* (et *Cotidia australis*), *nigrolineata* (*Scit. languida* Er.), Boisd. loc. cit. — *Scit. sericans*, Erichs. loc. cit. — *aureorufa, pruinosa, glabra,* Blanch. Cat. d. Col. d. Mus. d. Paris, I, p. 113.

COLPOCHILA.

(Erichs.) Blanch. *Cat. d. Col. d. Mus. d. Paris*, I, p. 107 (1).

Menton carré, plan ; sa partie ligulaire aussi large, séparée de lui par une échancrure de chaque côté, triangulairement échancrée en avant. — Lobe externe des mâchoires extrêmement robuste, divisé en deux grosses dents largement séparées, la basilaire trifide. — Palpes des Scitala. — Labre épais, assez saillant, subhorizontal et largement échancré en avant ; ses angles souvent aigus. — Chaperon séparé du front par un sillon bien marqué, brièvement parabolique, très-fortement rebordé de toutes parts, surtout en avant. — Antennes des Scitala. — Prothorax tantôt pareil à celui des Scitala, tantôt plus court, et dans ce cas, convexe, très-fortement arrondi sur les côtés, avec sa base coupée presque carrément. — Ecusson en triangle curviligne. — Elytres amples et convexes. — Pattes robustes ; jambes antérieures tridentées, la dent supérieure petite, les deux autres, surtout l'antérieure, très-grandes ; les quatre jambes postérieures dilatées au bout, munies d'une carène médiane épineuse ; tarses des Scitala. — Pygidium assez convexe, en triangle au moins aussi long que large, souvent plus long.

Avec des caractères très-voisins de ceux des Scitala, ces insectes s'en éloignent par leurs formes générales beaucoup plus robustes, plus massives et leur taille plus grande. Les uns ont, comme les Scitala, des reflets opalins dont les autres sont dépourvus ; tous sont très-velus sur la poitrine. L'Australie est également leur pays natal et leurs espèces sont assez nombreuses dans les collections, mais jusqu'ici trois seulement (2) ont été décrites à ma connaissance.

Erichson (3) n'a fait qu'indiquer le genre, et c'est M. Blanchard qui, le premier, en a exposé les caractères.

HAPLONYCHA.

Blanch. *Cat. d. Col. d. Mus. d. Paris*, I, p. 107 (4).

Menton en carré plus ou moins long, un peu rétréci en avant, sinué, avec ses angles arrondis. — Lobe externe des mâchoires fortement tridenté. — Dernier article des palpes labiaux conique, celui des maxil-

(1) Syn. Sericesthis, Hope, Annals of nat. Hist. IX, p. 425.

(2) *Seric. Gouldii*, Hope, loc. cit. — *crassiventris*, *punctulata*, Blanch. loc. cit. L'espèce de M. Hope présente des reflets opalins ; les deux autres n'en ont aucune trace.

(3) Dans ses Archiv, 1843, II, p. 195.

(4) Syn. Aplonycha, Dej. Cat. éd. 3, p. 107. — Colobostoma, Blanch. loc. cit. p. 108. — Melolontha, Boisd. Faune ent. de l'Océan. II, p. 193. — Sericesthis, Boisd. ibid. p. 207.

laires ovalaire. — Labre assez épais, peu saillant, subhorizontal, échancré en demi-cercle. — Tête courte; chaperon séparé du front par un sillon anguleux, brièvement parabolique et assez fortement rebordé en avant. — Antennes de neuf ou huit articles : 1 long, renflé au bout, 2 pyriforme, 3 allongé, les trois derniers formant une massue oblongo-ovale. — Prothorax transversal, arrondi sur les côtés, plus ou moins bisinué à sa base. — Elytres recouvrant un peu le pygidium. — Pattes robustes; jambes antérieures fortement tridentées, les autres évasées à leur extrémité, fortement carénées et épineuses; tarses longs, ciliés, leurs crochets assez fortement arqués et simples. — Pygidium en triangle curviligne. — Corps massif.

Le *facies* est presque aussi lourd que celui des Colpochila, quoique fort différent, car dans la plupart des espèces (notamment *obesa*, *striatella*, *ciliata*), il rappelle celui de certains Dynastides du groupe des Oryctides. Ces insectes, propres également à l'Australie, sont au moins de moyenne taille, d'un brun-noirâtre ou ferrugineux, fortement ponctués et villeux au moins sur la poitrine, quelquefois sur le corps entier. Ils forment deux sections, les antennes ayant neuf (1) articles chez la plupart et huit (2) seulement chez une autre.

Le genre Colobostoma de M. Blanchard ne me paraît pas suffisamment distinct de celui-ci. L'espèce (3) sur laquelle il est établi ne diffère des autres que par ses antennes, dont les articles 3-6 sont courts et égaux entre eux, ses mâchoires qui n'ont que deux dents, ses jambes antérieures bidentées, et son *facies* un tant soit peu moins robuste. Elle appartient à la première des deux sections ci-dessus.

HETERONYX.

Guérin-Ménev. *Voy. d. l. Coq. Entom.* p. 85 (4).

Menton carré, tronqué obliquement ou impressionné dans sa moitié antérieure; sa partie ligulaire très-courte, faiblement échancrée. — Lobe externe des mâchoires robuste, armé de cinq à six dents. — Der-

(1) *Mel. obesa*, Boisd. loc. cit. (figurée dans le Voy. au Pôle sud, Ent. Col. pl. 8, f. 8). Le *Mel. Astrolabei* qui vient à la suite appartiendrait également au genre, selon M. Boisduval; mais il reste à savoir s'il doit rentrer dans cette section ou la suivante. — *H. scutalis*, *striatella*, *pectoralis*, *iridescens* (an huj. gener.?), *obscuricornis*, Blanch. loc. cit.

(2) *Mel. ciliata*, Boisd. loc. cit. p. 195.

(3) *Seric. rufipennis*, Boisd. loc. cit. p. 207.

(4) Syn. Silopa, Erichs. Arch. 1842, I, p. 161. — Caulobius, Le Guillou, Revue zool. 1844, p. 224. — Philochlænia, Hombr. et Jaquin. Voy. au pôle Sud; Ent. pl. 8, f. 11. — Omaloplia, Hombr. et Jaquin. ibid. f. 17. — Sericesthis, Boisd. Faune ent. d. l'Océan. II, p. 208. — Aplopsis, Blanch. Cat. d. Col. d. Mus. d. Paris, I, p. 102.

nier article des palpes subcylindrique ou fusiforme. — Labre court, épais, arqué, légèrement et largement échancré (1). — Tête courte, inclinée; chaperon séparé du front par un sillon peu distinct, fortement transversal, demi-circulaire et plus ou moins rebordé, parfois sinué. — Antennes de huit ou neuf articles, les trois derniers formant une massue courte et épaisse. — Prothorax transversal, arrondi sur les côtés, bisinué à sa base. — Elytres oblongues, recouvrant en partie le pygidium. — Jambes antérieures courtes, larges, fortement tridentées, la dent supérieure très-petite; les quatre postérieures bicarénées et spinosules; tarses grêles et longs; leurs crochets tantôt très distinctement, tantôt à peine bifides au bout, ou simples. — Pygidium en triangle curviligne transversal.

Genre riche en espèces et propre à l'Australie où la plupart paraissent communes. Ces insectes sont au plus de taille moyenne, souvent petits, oblongs, assez convexes et plus ou moins villeux, surtout en dessous. Leur livrée uniforme ne varie que du brun-noirâtre au ferrugineux et leur ponctuation est disposée sans ordre.

Les uns (Heteronyx de M. Guérin-Méneville, ou Silopa d'Erichson) ont neuf articles aux antennes (2); les autres n'en ont que huit (3). C'est

(1) Son bord supérieur, qui est en arc de cercle, reste ordinairement au-dessous du niveau du chaperon; mais quelquefois il arrive à ce niveau, et, dans certains cas, le dépasse. Entre ces diverses formes, on trouve tous les passages, et dès lors elles ne paraissent pas génériques.

(2) *H. australis*, Guérin-Ménev. loc. cit. pl. 3, f. 9 (*Sil. hepatica* Er.); type du genre. — *Seric. cervina*, Boisd. loc. cit. — *Silopa dimidiata*, Erichs. loc. cit. p. 163. — *Heter. obscurus, pilosus*, Hombr. et Jaquin. loc. cit. pl. 8, f. 12, 13. — *Heter. holomelæna, rufomarginatus, laticollis, elongatus, rubriceps, pilosellus, piceus, oblongus, ovatus, nigrita, aphodioides, striatipennis*, Blanch. Cat. d. Col. d. Mus. d. Paris, I, p. 109.

(3) *Sil. glabrata, fumata, nigella* (*Heter. obscurus*, Le Guillou, loc. cit.), *pubescens* (*Caulobius villosus* Le Guillou, *Omaloplia villigera* Hombr. et Jaquin.), *tempestiva*, Erichs. loc. cit. — *Philochlænia rufescens*, Hombr. et Jaquin. loc. cit. — *Heter. unicolor, rotundiceps, rubescens, modestus*, Blanch. loc. cit. p. 111.

Les crochets des tarses varient beaucoup dans ces deux divisions et ne se ressemblent pas toujours à toutes les pattes. Par exemple, chez le *nigellus*, les antérieurs sont appendiculés, c'est-à-dire larges, puis terminés par une petite pointe aiguë et arquée, tandis que les postérieurs sont simples; chez les *australis, elongatus, rubriceps, piceus, cervinus, oblongus*, ils sont grêles et faiblement, mais distinctement fendus à leur extrémité; enfin, je les trouve tout-à-fait simples chez les *holomelæna, rufomarginatus, laticollis, pubescens* et *rufescens*. Non-seulement ces différences ne sont pas génériques, mais en s'en servant pour diviser le genre en sections, on arriverait à des résultats peu naturels. C'est la variabilité de ces organes, chez la même espèce, qui a engagé M. Guérin-Méneville à donner au genre le nom d'Heteronyx.

sur une espèce de cette section, qu'il croyait nouvelle (*Silopa pubescens* Er.), que M. Le Guillou avait établi son genre CAULOBIUS.

Quant au genre APLOPSIS de M. Blanchard, je ne lui trouve pas d'autres différences avec celui-ci que son labre plus court, plan, et son chaperon coupé obliquement de chaque côté, non rebordé et faiblement échancré. Les antennes ont neuf articles et les crochets des tarses sont simples. L'espèce (*A. lineoligera*) sur laquelle il repose, a complètement la forme générale des autres espèces; seulement elle est revêtue de poils beaucoup plus abondants, longs et qui forment des bandes longitudinales sur les élytres.

HOSTILINA.

BLANCH. *Cat. d. Col. d. Mus. d. Paris*, I, p. 112 (1).

Genre établi sur la *Silopa præcox* d'Erichson et qui ne diffère essentiellement du précédent que par la partie ligulaire de son menton fortement échancrée en demi-cercle et divisée en deux lobes arrondis. Le labre dépasse le niveau du chaperon, les antennes n'ont que huit articles et les crochets des tarses sont très-faiblement fendus à leur extrémité. L'espèce en question est de petite taille et également originaire de l'Australie. Le genre me paraît peu distinct (2).

EURYCHELUS.

BLANCH. *Cat. d. Col. d. Mus. d. Paris*, I, p. 112.

Menton carré; sa partie ligulaire assez grande, plus étroite que lui et triangulairement échancrée. — Mâchoires des HETERONYX. — Dernier article des palpes labiaux obconique, le 2e des maxillaires grêle, cylindrique, plus long que le 4e; celui-ci oblongo-ovale et obtus au bout. — Labre très-court, horizontal, épais, à peine échancré. — Tête et antennes des HETERONYX; ces dernières de huit articles. — Prothorax transversal, échancré en avant, droit sur les côtés en arrière, bisinué en arc de cercle à sa base, avec ses angles postérieurs assez aigus. — Élytres allongées, parallèles, tronquées au bout et recouvrant la moitié du pygidium. — Pattes des HETERONYX, avec leurs crochets allongés, larges, à bords parallèles et fendus au bout. — Pygidium en triangle curviligne transversal, plan.

La longueur insolite du 2e article des palpes maxillaires et la forme des crochets des tarses constituent les deux principaux caractères de ce

(1) Syn. SILOPA, Erichs. Arch. 1842, I, p. 165.

(2) Dejean l'avait établi dans sa collection depuis la publication de son Catalogue, et avait reçu l'espèce de M. Mac-Leay sous le nom de *Omaloplia Carpentariæ*.

genre très-voisin également des Heteronyx, quoique d'un *facies* un peu différent, le corps étant plus allongé et presque plan en dessus. Il ne contient qu'une petite espèce (*E. marmoratus* Bl.) de l'Australie, d'un brun-rougeâtre et revêtue d'une fine pubescence cendrée disposée par plaques sur les élytres.

ODONTRIA.

A. White, *Voy. of the Ereb. and Terr. Entom.* p. 10 (1).

Menton en trapèze renversé ; sa partie ligulaire beaucoup plus étroite que lui, oblique et sinuée en avant. — Lobe externe des mâchoires muni de quatre ou cinq dents. — Dernier article des palpes ovalaire, celui des maxillaires oblongo-ovale. — Labre assez saillant, subhorizontal, échancré en demi-cercle. — Tête large ; chaperon séparé du front par un sillon flexueux, largement arrondi et rebordé en avant. — Antennes de huit articles : 1 gros, obconique, 2 pyriforme, 3 allongé, obconique, 4-5 de forme variable, 6-8 formant une massue ovale. — Prothorax transversal, largement et fortement échancré, avec une bordure membraneuse en avant, arrondi et denticulé sur les côtés, assez fortement lobé à sa base. — Elytres ovales, médiocrement convexes. — Jambes antérieures tridentées, les autres carénées sur leur face externe ; tarses assez longs, leurs articles renflés au bout ; crochets longs, médiocrement arqués, simples. — Pygidium transversal.

Insectes propres à la Nouvelle-Zélande, de taille moyenne, de forme variable et la plupart d'un *facies* singulier, par suite de leur système de coloration. M. A. White les a répartis dans trois genres qui ne sont incontestablement que des sections d'un seul groupe naturel.

Dans la première, ou les Odontria proprement dites, les articles 4-5 des antennes se prolongent intérieurement en une longue épine aiguë, quoique plus courte que la massue antennaire (2) ; le 3e article est muni à sa base chez les mâles d'une forte dent dirigée en arrière, et la forme générale est massive (3).

Dans la seconde (Eusoma White), le 5e article seul des antennes est prolongé comme il vient d'être dit et le corps est allongé (4).

(1) Syn. Eusoma et Rhizotrogus, A. White, loc. cit. p. 10 ; le premier de ces noms ne pourrait pas être conservé, ayant déjà été employé par M. Fitzinger pour des Reptiles ; il y a en outre, depuis longtemps, un genre Eusomus parmi les Curculionides.

(2) C'est ce qui a fait dire à M. White que cette dernière était composée de cinq articles.

(3) *O. striata*, *xanthosticta*, White, loc. cit.; la première est représentée pl. 2, f. 5 ; MM. Hombron et Jaquinot en ont donné une beaucoup meilleure figure dans le Voy. au pôle Sud ; Ent. Col. pl. 8, f. 5.

(4) *E. Rossii*, White, loc. cit.

Les espèces de ces deux sections sont brunâtres, avec des linéoles jaunes formant une sorte de réseau sur les élytres.

Dans la troisième, les deux articles qui précèdent la massue ne sont nullement prolongés en dedans. L'espèce qu'a connue M. White a été prise par lui pour un RHIZOTROGUS, et nommée *R. zelandicus;* elle en a en effet le *facies* et les couleurs. M. Blanchard en a décrit une seconde qui a les formes des espèces typiques, mais qui est d'un brun uniforme (1).

APLODEMA.

BLANCH. *Cat. d. Col. d. Mus. d. Paris,* I, p. 115 (2).

Menton oblong, un peu évasé; sa partie ligulaire un peu plus étroite que lui et sinuée en avant.— Lobe externe des mâchoires muni de quatre ou cinq dents aiguës. — Dernier article des palpes labiaux obconique, celui des maxillaires subcylindrique. — Labre subhorizontal, rétréci et plus ou moins échancré en avant. — Tête courte; chaperon séparé du front par un sillon flexueux, arrondi et rebordé en avant. — Antennes très-courtes, de huit articles : 1 long, très-renflé au bout, 2-3 médiocres, subégaux, 4-5 très-courts, 6-8 formant une massue épaisse, aussi longue que large. — Prothorax fortement transversal, droit sur les côtés en arrière, coupé presque carrément à sa base; ses angles antérieurs saillants. — Elytres assez courtes, subparallèles, peu convexes, cachant en entier le pygidium. — Jambes antérieures tridentées, les autres unicarénées sur leur tranche externe; tarses longs et grêles, leurs crochets allongés et simples.

Assez petits insectes d'un testacé brillant, passant au rougeâtre sur la tête et le prothorax. L'espèce typique, *A. magellanica* (3), insecte du Chili de forme assez courte, a les sutures de ses segments abdominaux aussi effacées sur la ligne médiane que chez les Mélolonthides vrais. Ils le sont un peu moins chez une autre de Bolivia (*A. angustata* Bl.) de forme un peu plus étroite. Malgré ce caractère, le genre appartient bien au groupe actuel et me paraît, par suite de la forme de sa massue antennaire, voisin de ceux qui précèdent.

(1) *O. castanea,* Cat. d. Col. d. Mus. d. Paris, I, p. 107.

(2) Syn. BRACHYPHYLLA, Hombr. et Jaquin. Voy. au pôle Sud; Ent. Col. pl. 8, f. 9.

(3) Figurée par Solier in Gay, Hist. de Chile, Zool. Col. pl. 17, f. 4; et par MM. Hombron et Jaquinot, loc. cit., sous le nom de *Brachyphylla magellanica.*

TELURA.

Erichs. *Archiv*, 1842, I, p. 168.

Menton oblong, rétréci à sa base, sinué en avant de son milieu sur les côtés, puis subitement rétréci et légèrement échancré à son extrémité. — Dernier article des palpes subcylindrique. — Labre fortement transversal, profondément échancré, avec une petite dent au milieu de l'échancrure. — Chaperon séparé du front par un sillon très-sinueux, tronqué et marginé en avant. — Antennes de neuf articles : le 3e très-allongé, le 4e obconique, obliquement tronqué au bout, le 5e et le 6e très-courts, les trois derniers formant une massue légèrement allongée chez les femelles. — Prothorax transversal, légèrement arrondi sur les côtés, faiblement lobé à sa base, avec ses angles antérieurs saillants. — Elytres allongées, légèrement sillonnées. — Jambes antérieures tridentées; tarses allongés, leurs articles décroissant successivement en longueur; leurs crochets simples.

Ce genre ne m'est connu que d'après ce qu'en dit Erichson qui l'a établi sur une espèce de la Tasmanie (1) dont il n'avait que la femelle à sa disposition. Cet insecte, d'assez petite taille, est de forme allongée, jaune, avec deux bandes noires sur le prothorax et les élytres rembrunies. La forme du 3e article des antennes, celle du chaperon et du labre constituent les principaux caractères du genre qui me paraît avoir de grands rapports avec les Heteronyx.

NEPYTIS.

Erichs. *Archiv*, 1842, I, p. 165.

Menton oblong, rétréci en avant, avec son bord antérieur tronqué. — Dernier article des palpes labiaux brièvement ovale, celui des maxillaires subovalaire. — Labre transversal, sinué. — Chaperon tronqué en avant et assez fortement rebordé. — Yeux saillants. — Antennes de sept articles : le 1er en massue, le 2e aussi gros, globuleux, le 3e grêle, le 4e court, triangulaire, les trois derniers formant une massue grosse et courte chez les femelles. — Prothorax un peu plus large que les élytres, fortement transversal, convexe, assez fortement arrondi sur les côtés, avec ses angles postérieurs obtus. — Elytres allongées, subparallèles, convexes, recouvrant le pygidium, faiblement striées. — Pattes assez robustes; jambes antérieures tridentées; tarses médiocrement longs, leurs quatre premiers articles décroissant graduellement; leurs crochets munis en dessous, près de leur extrémité, d'une dent aiguë.

(1) *T. vitticollis*, Erichs. loc. cit. p. 169, Tab. IV, f. 6.

Ces caractères sont également empruntés à Erichson, ne connaissant pas le petit insecte de la Tasmanie (1) sur lequel il a établi ce genre qui se distingue très-bien de tous ceux de ce groupe par ses antennes de sept articles. Le mâle n'est pas connu.

DIPHYLLOCERA.

A. White in Grey's *Two Journ. in Austral.* II; Append. p. 461 (2).

Genre remarquable par la structure singulière des antennes chez les mâles et que M. A. White caractérise de la manière suivante :

Menton profondément sillonné sur la ligne médiane, échancré à son sommet. — Dernier article des palpes le plus long de tous, subcylindrique. — Tête médiocre ; chaperon séparé du front par un sillon distinct, un peu concave à sa base ainsi que la tête elle-même entre les yeux. — Antennes de neuf articles : le 1[er] long, très-renflé et muni à son extrémité de quelques poils rigides, les cinq derniers lamelliformes ; les lamelles allongées chez les mâles et garnies, sur un de leurs bords, de longs cils (3). — Prothorax court. — Elytres allongées, un peu arrondies sur leurs bords latéraux et tronquées à leur extrémité. — Pattes grêles ; jambes antérieures subtridentées, les autres multi-épineuses ; tarses grêles et longs, les crochets des postérieurs entiers.

Le rare insecte (4) qui forme à lui seul le genre est de taille médiocre, d'un brun de poix, avec le bord du prothorax jaunâtre ; ses élytres sont sillonnées longitudinalement et les intervalles entre les sillons transversalement striés ; le dessous du corps est pubescent. Sa patrie est l'Australie.

DIAPHYLLA.

Erichs. *Archiv*, 1847, I, p. 102.

Ce genre ne m'est pas connu et je ne le place dans le groupe actuel que sur l'autorité d'Erichson qui lui assigne les caractères suivants qui sont très-tranchés.

Labre entier, saillant. — Mandibules mutiques à leur extrémité,

(1) *N. russula*, Erichs. loc. cit. p. 166.

(2) M. A. White a écrit Biphyllocera, construction en opposition avec les lois de l'étymologie, et qui a été rectifiée par Erichson.

(3) Cette description ne paraît pas tout-à-fait exacte, et Erichson (Arch. 1843, II, p. 230) l'a complétée d'après un exemplaire du Muséum de Berlin. Chaque lamelle antennaire porte sur son bord postérieur une rangée de longs cils dont les uns sont simples et les autres fourchus.

(4) *D. Kirbyana*, avec une figure dans le texte.

amincies au côté interne dans toute leur longueur. — Mâchoires armées de dents aiguës. — Antennes de dix articles, leur massue de six. — Jambes antérieures bidentées ; crochets des tarses robustes, bifides à leur extrémité, avec une dent à leur base.

Erichson ajoute que les mâles se distinguent des femelles par leur massue antennaire allongée, précédée d'un article sublamelleux, et leur pygidium convexe. Chez ces dernières, la massue des antennes est plus courte, l'article qui la précède est simple et le pygidium plus plan et longitudinalement impressionné.

Le genre ne contient qu'une espèce (*D. hispida* Er.) du Pérou, de cinq lignes de long, noire, avec les élytres rougeâtres, et revêtue d'une pubescence jaunâtre épaisse, disposée en touffes sur les élytres. Cette vestiture doit lui donner le *facies* de certaines Plectris.

Groupe VI. Séricoïdes vraies.

Languette soudée au menton. — Lobe externe des mâchoires pluridenté. — Labre grand, vertical, profondément échancré. — Yeux très-gros, plus ou moins dégagés du prothorax. — Point de saillie sternale.

Indépendamment de leur labre, qui est presque identique avec celui de la plupart des Mélolonthides vrais, ces insectes ont presque tous une forme allongée, étroite et parallèle qu'on ne retrouve que chez les Manopus de la sous-tribu suivante. Ce *facies* peu robuste, leur labre et leurs yeux très-développés en font un des groupes les mieux caractérisés des Mélolonthides.

Sauf les Dichelonycha qui habitent l'Amérique du Nord, et dont une espèce a été découverte au Brésil, ces insectes sont confinés dans les parties australes de l'Amérique du Sud.

I. Crochets des tarses simples.
   Massue antennaire de 3 articles : *Accia.*
   —— de 5 articles : *Sericoides.*
II. Crochets des tarses pectinés : *Listronyx.*
III. —— un peu fendus au bout : *Dichelonycha.*
   Genre douteux : *Maypa.*

ACCIA.

Curtis, *Trans. of the Linn. Soc.* XIX, p. 453.

Dernier article des palpes maxillaires le plus grand de tous, elliptique et tronqué. — Tête et chaperon concaves, celui-ci arrondi et rebordé en avant. — Antennes courtes, de neuf articles : 1 gros, pyriforme,

2 globoso-pyriforme, 3 grêle, allongé, 4 ovalaire, 5-6 transversaux ; les trois derniers formant une massue grêle oblongo-ovale. — Prothorax transversal, sinué à sa base, échancré en avant, avec ses angles antérieurs saillants. — Ecusson en triangle rectiligne allongé. — Elytres près de quatre fois aussi longues que le prothorax, recouvrant en partie le pygidium. — Pattes longues, grêles ; cuisses et jambes antérieures courtes, ces dernières tridentées, les quatre postérieures épineuses ; tarses longs, grêles, ciliés, leur 1er article de la longueur du 3e; leurs crochets grêles, simples.

J'emprunte ces caractères à M. Curtis, qui a fondé ce genre sur un insecte recueilli au port Sainte-Hélène, en Patagonie (1), de forme un peu moins allongée que les espèces des trois genres suivants, mais qui, du reste, d'après la description qu'il en donne, n'en diffère essentiellement que par ses antennes. Cet insecte est de taille moyenne, d'un testacé brillant, avec la tête rougeâtre et des reflets cuivreux sur les élytres qui sont sillonnées, système de coloration identique avec celui des LISTRONYX (2).

SERICOIDES.

GUÉRIN-MÉNEV. *Revue zool.* 1839, p. 301 (3).

Menton oblong, un peu rétréci à sa base, très-convexe et longitudinalement canaliculé dans ses deux tiers antérieurs ; sa partie ligulaire un peu plus étroite que lui, légèrement et triangulairement échancrée. — Lobe externe des mâchoires robuste, armé de cinq dents obtuses. — Dernier article des palpes labiaux ovalaire et arqué, celui des maxillaires cylindrique. — Labre saillant, bilobé, les lobes arrondis. — Chaperon transversal, séparé du front par un fin sillon anguleux, un peu rétréci, puis tronqué et légèrement sinué et rebordé en avant. — Yeux gros, saillants, dégagés du prothorax. — Antennes de neuf articles : 1 allongé, renflé au bout, 2 aussi gros, globoso-obconique, 3 obconique,

(1) *A. lucida*, loc. cit. pl. 41, f. 6.

(2) Voyez plus bas (p. 241), la note relative au genre MAYPA, de Solier.

(3) Syn. MACROSOMA, Hope, The Col. Man. 1, p. 109. Ce genre, très-mal caractérisé par M. Hope, correspond à la fois à celui-ci et aux LISTRONYX d'après les espèces de Fabricius (*Mel. glacialis, lurida, striata* et *testacea*) qu'il y comprend. Il est antérieur de deux ans à celui de M. Guérin-Méneville, mais ne pourrait pas, malgré cela, être adopté, ce nom de MACROSOMA ayant déjà été employé auparavant pour des Diptères, des Reptiles, des Poissons, etc. — M. Curtis (Trans. of the Linn. Soc. XIX, p. 451), qui a adopté le nom de SERICOIDES, a commis une singulière erreur ; il regarde le genre comme identique avec celui que Kirby a nommé CAMPTORHINA, qui n'a que trois articles à la massue antennaire, et qui n'est qu'un synonyme des SERICA, comme on l'a vu plus haut.

allongé, 4 cylindrique, court; les cinq derniers formant une longue et grêle massue chez les mâles. — Prothorax transversal, presque droit sur les côtés, largement mais médiocrement lobé au milieu de sa base, avec ses quatre angles aigus, les antérieurs saillants. — Ecusson très-allongé, subogival. — Elytres très-longues, parallèles, tombant brusquement en arrière et recouvrant en grande partie le pygidium.— Pattes peu robustes; jambes antérieures tridentées, les quatre postérieures faiblement bicarénées et épineuses; tarses très-longs et très-grêles; crochets longs, faiblement arqués et simples. — Pygidium assez convexe, en triangle curviligne très-transversal.

Genre établi sur le *Mel. glacialis* de Fabricius (1), insecte du détroit de Magellan, remarquable par sa forme allongée, sa couleur d'un cuivreux violet obscur, et ses élytres, à la fois sillonnées et finement rugueuses. Le mâle seul m'est connu, et l'exemplaire que j'ai sous les yeux est le même qu'a décrit M. Guérin-Méneville qui a cru l'espèce nouvelle. M. Blanchard en a publié une seconde du Chili.

LISTRONYX.

GUÉRIN-MÉNEV. *Revue zool.* 1839, p. 302 (2).

Ce genre ne diffère essentiellement du précédent que par les crochets de ses tarses finement denticulés en dessous, dans toute leur longueur.

Le type est le *Mel. testacea* de Fabricius (3), et j'ai également sous les yeux l'exemplaire mâle qui a servi à M. Guérin-Méneville. La massue de ses antennes est, comme celle des SERICOIDES, composée de cinq articles, mais notablement plus longs, plus grêles et finement velus; le 4e article de ces organes est beaucoup plus long que le 3e, et muni à sa base en dedans d'une longue épine dirigée en arrière. Chez les femelles, cet article est simple, pas plus long que le 3e, et la massue antennaire est médiocre et oblongue.

(1) Syst. El. II, p. 168 (*Seric. Reichei*, Guérin-Ménev. loc. cit.; *Ser. atricapilla*, Curtis, loc. cit. pl. 41, f. 4). — *S. chiliensis*, Blanch. Cat. d. Col. d. Mus. d. Paris, p. 114; figuré dans Gay, Hist. de Chile, Ent. Col. pl. 17, f. 7; l'antenne représentée à côté (f. 7 *b*) et indiquée dans le texte comme étant celle du *Sericoides glacialis*, appartient à un mâle du genre LISTRONYX. — M. Guérin-Méneville (loc. cit.) en a décrit brièvement une troisième espèce sous le nom de *S. castanea*.

Les *Mel. lurida* et *striata* de Fabricius, mentionnés dans la note précédente et qui me sont inconnus, appartiennent probablement à ce genre ou au suivant.

(2) Syn. MAYPA, Blanch. Cat. d. Col. d. Mus. d. Paris, I, p. 115; et Solier (pars) in Gay, Hist. de Chile, p. 109.

(3) Syst. El. II, p. 168 (*L. nigriceps*, Guérin-Ménev. loc. cit.; *L. melanocephala*, Hombr. et Jaquin, Voy. au pôle Sud, Ent. Col. pl. 8, f. 10).

Une seconde espèce décrite par M. Blanchard (1), et dont je n'ai vu que des femelles, présente des caractères identiques.

Une troisième est le *Maypa chlorosticta* du même auteur et de Solier, dont les deux sexes me sont connus. M. Blanchard n'a examiné que les antennes des femelles, et c'est à tort qu'il indique la massue antennaire comme triphylle et les crochets des tarses comme simples; ils sont absolument pareils à ceux de la *L. testacea* (2).

La patrie de ces insectes est la même que celle des SERICOIDES; les deux premières des espèces ci-dessus sont du détroit de Magellan, la dernière du Chili.

(1) *L. Faminei*, loc. cit. p. 114; figuré par Solier dans Gay, Hist. de Chile, Zool. Col. pl. 17, f. 6.

(2) Ce genre MAYPA ne peut pas être défini dans son état actuel. La seule espèce qu'en mentionne M. Blanchard, la *chlorosticta*, est, comme je le dis dans le texte, une LISTRONYX. Solier, outre cette espèce, en décrit cinq autres qui existent actuellement au Muséum d'Histoire naturelle de Paris, où je les ai examinées conjointement avec M. Lucas. Toutes ont les crochets des tarses simples et varient de la manière suivante sous le rapport des antennes et du labre.

viridis. Le Muséum en possède quatre exemplaires. Les antennes ont neuf articles, dont les cinq derniers, grêles et allongés, forment la massue chez deux d'entre eux, tandis que cette massue n'en compte que trois plus courts chez les deux autres qui sont en même temps plus petits et plus étroits; le labre est profondément échancré. Solier avait sans aucun doute cette espèce en vue lorsqu'il dit que dans le genre la massue antennaire se compose de trois ou cinq articles, selon les sexes.

punctata. Un seul exemplaire, dont les antennes ont neuf articles, avec les cinq derniers allongés; le labre est beaucoup moins échancré que dans la *viridis* et les trois espèces suivantes.

atra. Antennes de neuf articles, dont les trois derniers seuls forment la massue; labre profondément échancré.

rufcola. Antennes de huit articles, les trois derniers formant la massue; labre profondément échancré.

variolosa. Antennes de neuf articles, dont les cinq derniers beaucoup plus grêles et plus allongés que dans les espèces précédentes, sauf le 1er, qui est de moitié plus court que les autres; labre profondément échancré.

A quoi il faut ajouter que le *facies* varie presque dans chacune de ces cinq espèces et s'éloigne plus ou moins de celui des SERICOIDES et des LISTRONYX. En admettant que la massue antennaire n'offre pas la même composition dans les deux sexes, on pourrait conserver ce genre MAYPA en le définissant ainsi : « Antennes de neuf ou huit articles; leur massue de cinq articles plus ou moins grêles et allongés chez les mâles, de trois plus courts chez les femelles; crochets des tarses simples; labre tantôt profondément, tantôt médiocrement échancré. » Le genre devrait alors être placé avant les SERICOIDES.

Il est très-possible, du reste, que le genre ACCIA de M. Curtis, qu'on a vu plus haut, ait été établi sur un exemplaire femelle d'une espèce dont le mâle a également cinq articles aux antennes. Dans ce cas, le genre MAYPA devrait être supprimé et ses espèces reportées parmi les ACCIA.

DICHELONYCHA.

(Harris) Kirby, *Fauna Bor. amer.* p. 133 (1).

Menton presque carré, un peu convexe, sillonné sur la ligne médiane; sa partie ligulaire large, tronquée de chaque côté et en avant. — Lobe externe des mâchoires muni de trois petites dents aiguës. — Dernier article des palpes labiaux subfusiforme, celui des maxillaires légèrement sécuriforme. — Labre saillant, vertical, faiblement échancré. — Tête carrée, plane; chaperon séparé du front par un sillon à peine distinct, arrondi aux angles et rebordé de toutes parts. — Yeux très-gros et très-saillants, dégagés du prothorax, presque entiers. — Antennes grêles, de neuf articles : 1 allongé, 2 aussi gros, très-court, 3-4 allongés, égaux, 5-6 très-courts, 7-9 formant une massue grêle et allongée chez les mâles, oblongue chez les femelles. — Prothorax transversal, obtusément anguleux sur les côtés, coupé presque carrément à sa base. — Ecusson en triangle curviligne. — Elytres très-allongées, parallèles, planes. — Pattes assez longues; jambes antérieures bidentées, les autres carénées et spinosules; tarses assez longs, leur 1er article allongé, surtout aux antérieurs; leurs crochets longs, peu arqués, très-légèrement fendus au bout. — Pygidium perpendiculaire, en triangle curviligne, subtransversal. — Corps allongé, parallèle, déprimé en dessus.

Ces insectes sont de taille moyenne, de forme allongée et svelte, finement pubescents, de couleurs vives, ordinairement verte ou bleue, au moins sur les élytres; le dessous du corps est noir ou testacé. La plupart de leurs espèces sont propres à l'Amérique du Nord; une autre de l'Amérique du Sud a été récemment publiée par M. Blanchard (2).

Ce genre représente manifestement dans les pays qu'il habite les trois genres précédents des régions australes de l'Amérique du Sud et fait en même temps le passage entre eux et les Macrodactylides qui suivent.

(1) Syn. ANÆRETES, Dej. Cat. éd. 3, p. 181. — MELOLONTHA Fab., Schœnh., Germar.

(2) Les couleurs de ces insectes étant très-sujettes à varier, la synonymie des espèces de l'Amérique du Nord est assez embrouillée, malgré leur petit nombre. On a décrit les suivantes : *D. elongata*, Fab. Syst. El. II, p. 174 (*elongatula* Schœnh.). — *linearis*, Schœnh. Syn. Ins. III; Append. p. 103. — *hexagona*, Germar, Ins. Spec. nov. p. 124 (*elongata?* Fab.). — *Backii, virescens, testacea*, Kirby, loc. cit.; les deux dernieres paraissent être des variétés de l'*elongata*. — Esp. de l'Amér. du Sud : *D. violaceipennis*, Blanch. Cat. d. Col. d. Mus. d. Paris, I, p. 116.

Sous-Tribu IV. Macrodactylides.

Languette soudée au menton; celui-ci tantôt oblongo-ovale et canaliculé sur la ligne médiane, tantôt plus ou moins quadrangulaire et sans sillon. — Lobe externe des mâchoires denté. — Mandibules en général faiblement amincies au côté interne, avec leur pointe libre et arquée. — Labre distinct, court chez presque tous. — Hanches antérieures coniques et saillantes. — Crochets des tarses parfois inégaux. — Segments abdominaux non soudés ensemble : le 5e ou le 6e, souvent tous deux à la fois, plus grands que les autres. — Parapleures métathoraciques étroites; leurs épimères nulles ou très-petites.

Groupe nombreux et, à part un seul genre (Dejeania), originaire des Indes orientales, exclusivement propre à l'Amérique, et en particulier à celle du Sud où ses espèces sont très-multipliées. Quoique je le croie naturel, il n'est pas facile de lui assigner des caractères généraux qui le distinguent nettement des Séricoïdes avec lesquelles on court principalement risque de le confondre. La forme des mandibules, caractère presque exclusivement invoqué par Erichson, ne suffit pas pour cela, car elle présente des passages presque insensibles d'un groupe à l'autre, et quant au labre et aux mâchoires, il n'y a aucun parti à en tirer. Pour atteindre ce but, il faut décomposer ses genres en groupes secondaires, et l'on observe alors parmi ces derniers des particularités plus ou moins générales dont il n'y a aucun exemple parmi les Séricoïdes.

On peut mettre en première ligne, comme la plus commune, le développement insolite du 5e ou 6e segment abdominal ou de tous deux à la fois; les espèces où il n'existe pas sont en très-petit nombre. En second lieu, la forme du menton inscrite en tête de la formule ci-dessus s'observe dans environ la moitié des genres, et les distingue nettement de tous les Mélolonthides sans exception. D'autres (Macrodactylus, etc.) ont des yeux déprimés et oblongs, ce qui n'existe nulle part ailleurs qu'ici. Chez plusieurs (Céraspides), le stylet qui se voit entre les crochets des tarses s'allonge et devient très-apparent. Dans quelques-uns (Gama, Chlænobia, etc.), les articles des tarses sont dilatés, soit aux quatre pattes antérieures, soit à toutes. Enfin il en est un certain nombre (Ancistrosoma, Plectris, etc.) chez lesquels les crochets de ces organes sont inégaux. J'ajouterai même qu'au milieu de leurs formes variées et parfois (Dicrania) singulières, ces insectes ont un air de parenté qui contribue à les faire reconnaître.

Leurs antennes, dans l'immense majorité des cas, ne se composent que de neuf articles, et la massue qui termine ces organes n'en compte jamais plus de trois. Comme chez les Séricoïdes, les crochets de leurs tarses sont, en règle générale, légèrement fendus à leur extrémité, ra-

rement simples; dans un seul genre (RHINASPIS) ils sont munis en dessous d'une forte dent médiane.

Les mœurs de ces insectes sont peu connues; on sait seulement que quelques-uns d'entre eux (MACRODACTYLUS, ISONYCHUS) sont diurnes et floricoles, et d'autres (ANCISTROSOMA) crépusculaires.

Je conserve à ce groupe le nom de Macrodactylides que lui a imposé Erichson, quoiqu'il ne convienne pas, à beaucoup près, à toutes ses espèces. En tenant compte des particularités énumérées plus haut, je trouve qu'il se subdivise en quatre groupes secondaires.

I. Menton oblongo-ovale, canaliculé sur la ligne médiane.
  a Stylet onguéal des tarses très-court.
    Pattes longues et grêles. — MACRODACTYLIDES VRAIS.
    — courtes et robustes. — DICRANIDES.
  aa Stylet onguéal des tarses long. — CÉRASPIDES.
II. Menton plus ou moins carré, non canaliculé. — PHILOCHLÉNIDES.

GROUPE I. Macrodactylides vrais.

Menton oblongo-ovale, canaliculé sur la ligne médiane. — Yeux oblongs, peu saillants et plus ou moins dégagés du prothorax chez la plupart. — Tarses intermédiaires et postérieurs très-longs et très-grêles; le 2e article de ceux-ci pas beaucoup plus court ni beaucoup plus long que le 3e et le 4e. — Stylet onguéal des tarses très-court.

Les espèces méritent réellement le nom de Macrodactylides, par suite de la gracilité et de la grandeur de leurs quatre tarses postérieurs. A ce caractère, quelques-unes (MACRODACTYLUS) joignent des formes sveltes, tandis que d'autres (ISONYCHUS) reproduisent celles courtes et carrées des HOPLIA. Mais il y a sous ce rapport des passages d'un de ces deux genres à l'autre.

I. Yeux oblongs, peu saillants.
  Crochets des tarses fendus au bout : *Macrodactylus, Schizochelus.*
  — simples, très-grands : *Calodactylus.*
II. Yeux arrondis, saillants : *Isonychus.*

MACRODACTYLUS.

LATR. *Fam. nat. d. Règne anim.* p. 371.

Menton très-allongé, canaliculé dans toute sa longueur, rétréci et tronqué en avant. — Lobe externe des mâchoires armé de dents aiguës. — Dernier article des palpes labiaux ovale et acuminé au bout,

celui des maxillaires fusiforme. — Labre à peine visible, son bord antérieur corné et très-faiblement échancré. — Tête allongée, oblongue ou ovale, plane ; chaperon à peine rebordé, un peu rétréci et arrondi ou subtronqué en avant. — Yeux petits, peu convexes, très-distants du prothorax. — Antennes de neuf articles : les 3e, 4e et 5e allongés, subégaux, le 6e très-petit, les trois derniers formant une massue médiocre, oblongue. — Prothorax beaucoup plus long que large, fortement et obtusément anguleux sur les côtés un peu avant son milieu. — Ecusson assez grand, arrondi en arrière. — Elytres plus larges à leur base que le prothorax, planes, allongées, rétrécies d'avant en arrière. — Pattes longues et grêles ; hanches intermédiaires assez distantes ; jambes antérieures bidentées au bout, élargies en dedans et sans éperon chez les mâles, simples et avec un très-petit éperon chez les femelles ; les quatre postérieures spinosules ; tarses grêles, ciliés, les quatre postérieurs très-longs ; les crochets de tous longs, plus ou moins fendus au bout. — Pygidium en cône très-obtus au bout, court chez les femelles, allongé chez les mâles. — 5e segment abdominal pas plus long que les précédents, le 6e assez grand.

Un des genres les mieux caractérisés de la tribu actuelle. Ses espèces se font remarquer par la forme svelte et élégante de leur corps qui est parfaitement en harmonie avec la longueur et la gracilité de leurs pattes. Elles sont d'assez petite taille, de couleurs variées, parfois métalliques et revêtues de poils disposés uniformément ou formant des lignes régulières sur les élytres. Les caractères qui distinguent les deux sexes n'avaient pas encore été signalés. Ces insectes sont répandus dans toute l'étendue de l'Amérique et assez nombreux (1). Aux Etats-Unis, une de leurs espèces, le *subspinosus*, est regardée comme un des Mélolonthides les plus nuisibles. Dans certaines années, elle multiplie extraordinairement et attaque toute espèce de plantes, mais plus particulièrement les rosiers, les arbres fruitiers et la vigne (2).

(1) Esp. de l'Amér. du Nord : *M. subspinosus*, Fab. Syst. El. II, p. 181 (*Mel. elongata* Herbst, *angustata* Paliss.-Beauv.); se trouve aussi aux Antilles et en Colombie. — Esp. du Mexique : *M. longicollis*, Latr. in Humb. et Bompl. Obs. d. Zool. I, p. 203, pl. 22, f. 2. — *angustatus*, Casteln. Hist. nat. d. Col. II, p. 147. — *lineatus*, Chevrol. Col. d. Mex. Cent. I, fasc. 4. — *dimidiatus*, Guérin-Ménev. Mag. d. Zool. Ins. 1844, pl. 147. — Esp. de Colombie, du Pérou et de Bolivia : *M. tenuilineatus*, *flavolineatus*, Guérin-Ménev. Revue zool. 1843, p. 21. — *nitidicollis*, *sulphureus*, *pulchripes*, *cinereus*, *annulitarsis*, *cupreus*, *limbatus*, Blanch. Cat. d. Col. d. Mus. d. Paris, 1, p. 89. — Esp. du Brésil : *M. suturalis*, Manh. Descr. de 40 Scarab. du Brés. p. 47, pl. 2, f. 7 (var. *hæmorrhous*, Perty, Delect. anim. art. Brasil. p. 51, pl. 11, f. 4). — *affinis*, Casteln. loc. cit. p. 147. — *pallens*, *fulvipennis*, Blanch. loc. cit. — Esp. du Chili : *M. chilensis*, Solier in Gay, Hist. de Chile, Zool. V, p. 115, Col. pl. 17, f. 8.

(2) M. Harris a publié sur cet insecte de nombreux et intéressants détails ;

SCHIZOCHELUS.

Blanch. *Cat. d. Col. d. Mus. d. Paris*, I, p. 89 (1).

Genre intermédiaire entre les Macrodactylus et les Isonychus qui suivent, ne différant des premiers que par les caractères suivants :

Tête plus courte, du reste de même forme. — Yeux un peu engagés dans le prothorax. — Celui-ci transversal, presque aussi large que les élytres à sa base, anguleux sur les côtés, bisinué à sa base, avec ses angles distincts et un peu arqués. — Forme générale plus courte.

Tels sont les caractères que présentent les deux espèces brésiliennes (2) sur lesquelles M. Blanchard a établi le genre. Je crois qu'on peut leur adjoindre deux autres du Chili dont l'une a été décrite par M. Curtis sous le nom de *Macrodactylus marmoratus*, et dont l'autre (3) forme le type du genre Chremastodus de Solier. Je ne leur trouve d'autres différences extérieures avec les précédentes que des cuisses et des jambes plus courtes et un peu plus robustes.

Ces insectes sont pubescents et de couleurs variées comme les Macrodactylus.

CALODACTYLUS.

Blanch. *Cat. d. Col. d. Mus. d. Paris*, I, p. 91.

Genre ambigu, tenant de près aux Macrodactylus par ses yeux et la plupart de ses autres caractères, mais en différant fortement par ceux qui suivent.

Dernier article des palpes maxillaires ovoïde. — Tête presque carrée, subéquilatérale ; chaperon rebordé, faiblement sinué. — Yeux très-grands, oblongs, peu saillants, en partie engagés dans le prothorax. —

voyez Ins. of Massach. p. 32, et éd. 2, p. 30; Massach. agric. Reposit. and Journ. X, p. 8 (réimprimé dans le New Engl. Farmer, VI, p. 18); Disc. bef. the Massach. hortic. Soc. (in 8° Cambridge, 1832) p. 31; Report on the Ins. injur. to veget.; in the Massach. House Document, april 1838, p. 70; et New Engl. Farmer, IX, p. 1.

(1) Syn. Macrodactylus, Curtis, Trans. of the Linn. Soc. XIX, p. 455. — Chremastodus, Solier in Gay, Hist. de Chile, Zool. V, p. 103.

(2) *S. flavescens, bicoloripes*, Blanch. loc. cit.

(3) *C. pubescens*, Sol. loc. cit. pl. 17, f. 3 *a e*. Solier comprend dans ce genre l'espèce de M. Curtis. Son genre Chremastodus différerait beaucoup de celui-ci et devrait être reporté parmi les Séricoïdes, s'il était vrai que les mandibules du *pubescens* sont, comme il le dit et les représente, membraneuses au côté interne et tronquées au bout ; mais son travail sur les Coléoptères du Chili mérite si peu de confiance, que je doute de cette assertion. Au surplus, c'est un caractère à vérifier et qui décidera de la place du genre en question.

Pattes beaucoup plus robustes ; jambes antérieures simplement sinuées avant leur dent terminale, munies d'un éperon ; les intermédiaires médiocrement, les postérieures très-fortement renflées dans leur milieu, évasées et tronquées au bout ; tarses robustes ; le 1er article des antérieurs allongé, biflexueux, les trois suivants, à tous les tarses, renflés au bout et très-villeux ; crochets très-grands, robustes, médiocrement arqués, simples et aigus au bout. — Une grande fossette carrée sur le 6e segment abdominal.

La forme générale ne diffère pas de celle des Macrodactylus un peu raccourcis. Ce dernier genre est tellement caractérisé par ses yeux oblongs que celui-ci, qui en possède de semblables, me paraît ne pas pouvoir en être éloigné, malgré les différences très-prononcées qui l'en distinguent. Le Muséum d'histoire naturelle de Paris n'en possède qu'un exemplaire qui est, sans aucun doute, un mâle d'après la forme du 1er article de ses tarses antérieurs et la fossette de son abdomen. C'est un insecte de la taille des Macrodactylus, mélangé de vert métallique et de testacé et pubescent en dessous, moins en dessus. M. Blanchard lui a imposé le nom de *tibialis;* il est du Brésil.

ISONYCHUS.

Mannerh. *Descr. d. 40 Scarab. d. Brés.* p. 41 (1).

Menton oblong, canaliculé dans toute sa longueur ; sa partie ligulaire étroite, à peine distincte, un peu échancrée en avant. — Lobe externe des mâchoires pluridenté, les dents aiguës. — Dernier article des palpes labiaux ovalaire, celui des maxillaires subfusiforme. — Labre très-court, légèrement échancré. — Tête plane ; chaperon séparé du front par un fin sillon arqué ou flexueux, rétréci, obtusément arrondi et finement rebordé en avant. — Antennes de neuf articles : 1 long, renflé au bout, 2 très-court, 3-5 allongés et subégaux, 6 très-court, 7-9 formant une massue oblongue. — Prothorax plus ou moins transversal, trapézoïde, bisinué à sa base, avec ses angles postérieurs assez aigus. — Écusson large, en triangle curviligne. — Elytres tantôt subquadrangulaires et planes, tantôt oblongues et un peu convexes, laissant le pygidium à découvert. — Pattes plus ou moins longues ; jambes antérieures fortement bidentées à leur extrémité, les autres non carénées ; hanches postérieures assez larges ; tarses longs et grêles, ciliés, les antérieurs plus courts que les autres ; crochets de forme variable, en général fortement bifides (2). — Pygidium en triangle curviligne équilatéral. —

(1) Syn. Omaloplia, Manh. ibid. p. 40.

(2) Ils sont tantôt robustes et fortement arqués, tantôt plus longs et à bords parallèles ou non. Chez quelques espèces de cette dernière catégorie (par ex. *crinitus*), il existe une petite dent à peu de distance de leur base, mais elle manque le plus souvent.

5e segment abdominal notablement plus grand que les précédents, le 6e assez court. — Métasternum coupé assez obliquement de chaque côté en arrière.

La plupart des espèces de ce genre ont, par suite de leur forme courte, carrée, plane en dessus, et même parfois de leurs couleurs (*sulphureus*), une ressemblance prononcée avec les Hoplia européennes. Quelques-uns de leurs caractères, notamment leurs hanches postérieures et leur métasternum, les rapprochent en même temps des Serica, et c'est dans le voisinage de ce dernier genre que les mettent presque tous les auteurs; mais leur véritable place est près des Macrodactylus. Ce sont des insectes de taille au plus moyenne, pubescents ou écailleux et de couleurs très-variées. Ils sont exclusivement propres aux régions intertropicales de l'Amérique du Sud (1).

Groupe II. Dicranides.

Menton oblongo-ovale, canaliculé sur la ligne médiane. — Pattes robustes, surtout les postérieures; tarses médiocres, plus ou moins comprimés; le 2e article des postérieurs guère plus court que le 1er et à peine plus long que le 3e et le 4e pris isolément. — Stylet onguéal des tarses très-court.

Ce groupe ne comprend que les deux genres suivants qui sont peut-être les plus anormaux de tous ceux des Mélolonthides.

I. Crochets des tarses bifides à toutes les pattes : *Dicrania*.

II. —— aux pattes antérieures seulement : *Dasyus*.

(1) Esp. du Brésil et de la Guyane : *I. sulphureus, griseus, suturalis, Omaloplia albicincta*, Manh. loc. cit. — *soricinus, fuscipennis, murinus, gracilipes, elegans, vittiger, ochraceus, lineola, denudatus, cinereus, fasciolatus, Catharinæ, phlæopterus, albofasciatus, unicolor*, Blanch. Cat. d. Col. d. Mus. d. Paris, I, p. 85. — Esp. du Pérou et de la Colombie : *I. arbusticola, Paronii, cervinus, ovinus*, Erichs. Arch. 1847, I, p. 102. — *concolor, paganus, villosus, varians, squammifer, lituratus, obsoletus, fulvescens, marmoratus, crinitus*, Blanch. loc. cit.

Le genre Epicaulis de Dejean (Cat. éd. 3, p. 182), dont les caractères n'ont jamais été publiés, et dont, par conséquent, je n'ai pas à tenir compte, n'est pas voisin de celui-ci, comme le pensait Dejean, mais bien des Barybas, et doit être placé à côté, dans le groupe des Philochlénides.

DICRANIA.

Encycl. méth. Ins. X, p. 371 (1).

Menton oblong, plan ou canaliculé, obtus en avant; sa partie ligulaire à peine distincte. — Lobe externe des mâchoires pluridenté, les dents fines et aiguës. — Dernier article des palpes maxillaires ovalaire ou oblong. — Tête petite; chaperon distinct du front, subparabolique ou tronqué en avant, inerme ou bidenté. — Antennes courtes, de neuf articles : 1-2 gros, celui-ci très-court, 3-6 décroissant graduellement, 7-9 formant une massue ovalaire, parfois (par ex. *ebenina*) assez allongée chez les mâles. — Prothorax transversal, convexe, arrondi sur les côtés, bisinué à sa base, avec les angles de celle-ci arqués et assez saillants.— Ecusson grand, curviligne. — Elytres recouvrant imparfaitement l'abdomen, rétrécies et isolément arrondies à leur extrémité. — Pattes robustes; cuisses postérieures très-grosses; jambes antérieures fortement bidentées, sans éperon; les postérieures courtes, coniques, ou comprimées, leurs éperons très-robustes; tarses de longueur variable (2); leurs crochets larges, très-arqués, fortement fendus.—Pygidium plus ou moins conique et oblique chez les mâles, en triangle curviligne chez les femelles. — Les deux derniers segments abdominaux notablement plus grands que les autres.

Une des formes les plus singulières qui existent parmi les Mélolonthides. Le genre est assez peu homogène, ses espèces variant beaucoup sous le rapport de la forme générale, de la pubescence, de la longueur des tarses, etc. Celle (*nigra*) sur laquelle il a été établi est assez courte et assez déprimée en dessus, les autres sont plus ou moins oblongues et convexes. Chez les unes, le corps entier, moins les élytres, est revêtu d'une épaisse pubescence; chez les autres il est presque glabre, avec les passages intermédiaires. Les espèces qui ont le chaperon inerme ont été séparées des autres par M. de Castelnau sous le nom de MONOCRANIA (CARTERONYX Dej.); mais ce caractère est à peine propre à établir une section, attendu qu'entre elles (3) et les vraies DICRANIA (4), qui ont le chaperon bidenté, il existe les passages les plus insensibles.

(1) Syn. MONOCRANIA, Casteln. Ann. d. l. Soc. ent. I, p. 410. — CARTERONYX, Dej. Cat. éd. 3, p. 180. — MELOLONTHA, Manh.

(2) Dans certaines espèces (*nigra*, *velutina*, etc.), le 1er article des antérieurs est muni à son extrémité d'une courte et robuste épine crochue qui est très-probablement propre aux mâles, du moins je ne la trouve que chez ce sexe dans les espèces de ma collection.

(3) *M. luridipennis*, *nigricans*, Casteln. loc. cit. — *scutellaris*, *subvestita*, *nigriceps*, Guérin-Ménev. Icon. Ins. texte, p. 102. — *piligera*, *rugosipennis*, Blanch. Cat. d. Col. d. Mus. d. Paris, I, p. 95.

(4) *D. nigra*, Encycl. méth. loc. cit.; le prothorax de cette espèce est sujet à

Ces insectes sont de taille très-variable, mais la plupart sont assez grands. Jusqu'ici ils paraissent propres au Brésil et la plupart sont peu répandus dans les collections.

DASYUS.

Encycl. méth. Ins. X, p. 369.

Menton oblong, canaliculé; sa partie ligulaire étroite. — Dernier article des palpes labiaux ovoïde, celui des maxillaires ovale, déprimé et acuminé. — Lobe externe des mâchoires pluridenté. — Labre très-court, horizontal, légèrement échancré. — Tête carrée; chaperon séparé du front par un fin sillon droit, tronqué, arrondi aux angles et rebordé en avant. — Antennes de neuf articles : 1 renflé au bout, 2 globuleux, 3-5 cylindriques, égaux, 6 très-court, 7-9 formant une massue oblongo-ovale. — Prothorax subtransversal, anguleux sur les côtés, arrondi à sa base, y compris ses angles. — Elytres planes, rétrécies dans leur moitié postérieure. — Pattes médiocres, robustes; jambes antérieures bidentées, munies d'un éperon, les autres cylindriques; tarses robustes, velus, s'allongeant d'avant en arrière; leurs crochets longs, les antérieurs bifides, les autres entiers.

La seule espèce connue (*collaris*) est un petit insecte de quatre lignes de long, velu, d'un noir brillant, avec les élytres de cette couleur ou rouges. Il est originaire du Brésil et rare dans les collections.

GROUPE III. Céraspides.

Menton oblongo-ovale, canaliculé sur la ligne médiane. — Prothorax presque toujours muni à sa base d'une dent reçue dans une échancrure de l'écusson. — Hanches postérieures plus ou moins distantes. — Tarses en général médiocres; le 2e article des postérieurs notablement plus court que le 1er et plus long que le 2e et le 3e, ceux-ci courts, égaux; le 5e très-long et robuste; crochets plus ou moins inégaux. — Stylet onguéal allongé.

Ce dernier caractère, étranger à tous les autres Mélolonthides, suffi-

devenir rouge, et MM. Lepelletier de St-Fargeau et A. Serville ont fait de cette variété, sous le nom de *rubricollis*, une espèce qui a été adoptée par Dejean et qui est figurée dans Perty (Del. anim. art. Brasil. pl. 11, f. 1), sous celui de *Dicr. dichroa*. D'après cela, M. de Castelnau a cru devoir (loc. cit.) changer le nom de l'espèce en celui de *brasiliensis*. — *velutina* (*quadricristata* Guérin-Ménev.), *hirtipes*, Casteln loc. cit. — *ebenina*, *fasciculata*, Blanch. loc. cit.

Les *Melolontha femorata* et *appendiculata* de M. de Mannerheim (Descr. d. 40 Scarab. d. Brés. p. 38 sq.) me paraissent, surtout le second, appartenir au genre.

rait à lui seul pour distinguer ces insectes. La dent qui existe à la base du prothorax et qui s'engage dans une échancrure de l'écusson est une particularité qui leur est également propre, mais elle est moins constante et manque dans deux des genres (Dejeania, Chariodema) qui suivent. C'est ici que se trouve le seul genre (Dejeania) de Macrodactylides qui ne soit pas américain.

I. Antennes de 10 articles : *Dejeania.*

II. — de 9 —

a Ecusson échancré à sa base.

Tarses médiocres ; les art. 3-4 des postér. courts, obconiques : *Ceraspis, Ancistrosoma.*

Tarses longs ; les art. 3-4 des postér. allongés : *Manopus.*

aa Écusson non échancré à sa base : *Chariodema.*

DEJEANIA.

Blanch. *Cat. d. Col. d. Mus. d. Paris*, I, p. 96.

Menton oblong, canaliculé, un peu tronqué au bout ; sa partie ligulaire à peine distincte. — Lobe externe des mâchoires fortement pluridenté. — Dernier article des palpes maxillaires ovale, assez gros et tronqué au bout. — Labre très-court, horizontal, entier. — Tête transversale ; front oblique ; chaperon fortement arrondi et rebordé. — Antennes de dix articles : 1 en massue conique, 2 très-court, 3-4 allongés, égaux, 6-7 plus courts, 8-10 formant chez les mâles une massue assez allongée et finement villeuse. — Prothorax transversal, convexe, obtusément anguleux sur les côtés, coupé presque carrément et muni à sa base de trois petites dents peu distinctes. — Elytres oblongues, parallèles, leurs épipleures verticales sur les côtés et en arrière. — Pattes robustes ; jambes antérieures très-fortement bidentées, sans éperon ; cuisses postérieures fortes ; jambes de la même paire robustes, coniques et carénées sur leur face externe ; tarses assez longs, leurs crochets allongés, peu arqués et très-faiblement fendus. — Pygidium en triangle assez long, subvertical. — Les deux derniers segments abdominaux plus grands que les autres.

Genre très-intéressant, en ce qu'il est le seul membre actuellement connu de la sous-tribu actuelle, qui existe hors de l'Amérique. Ses caractères sont voisins de ceux des Dicrania ; mais la forme générale de l'unique espèce (*D. Alsiosia* Bl.) du Bengale qui le compose est toute différente et ressemble beaucoup à celle de certaines Plectris. Elle est de taille moyenne et revêtue en entier de poils fauves abondants. Le mâle, seul sexe qui me soit connu, a sous les cuisses postérieures une petite crête denticulée, qui probablement n'existe pas chez la femelle.

CERASPIS.

Encycl. méth. Ins. X, p. 370 (1).

Menton allongé, canaliculé dans toute sa longueur, formant en avant un angle aigu; sa partie ligulaire à peine distincte. — Lobe externe des mâchoires très-court, obtus, muni de très-petites dents cachées par des cils. — Dernier article des palpes labiaux conique, celui des maxillaires ovalaire et acuminé. — Labre très-court, subvertical, faiblement échancré. — Chaperon de forme variable, parabolique, demi-circulaire ou tronqué en avant, parfois (*pruinosa*) prolongé et fortement rebordé. — Antennes de neuf articles (2) : 1 long, en massue, 2 très-court, 3-5 allongés, subégaux, 6 très-court, 7-9 formant une massue plus ou moins longue chez les mâles, oblongue chez les femelles. — Prothorax aussi long que large, ou transversal, fortement dilaté et arrondi sur les côtés, très-convexe en dessus, ayant tous ses angles aigus et au milieu de sa base une dent cordiforme, flanquée de deux fissures. — Ecusson allongé, arrondi au bout, échancré à sa base. — Elytres en carré subéquilatéral ou allongé, laissant le pygidium à découvert. — Pattes assez robustes; jambes antérieures bidentées, parfois unidentées, sans éperon; les quatre postérieures faiblement carénées dans leur milieu; tarses robustes, plus longs que les jambes; crochets plus ou moins inégaux, le plus gros entier chez les mâles et parfois chez les femelles, surtout aux quatre tarses postérieurs. — Pygidium allongé, convexe et recourbé en avant chez les mâles, perpendiculaire et en triangle curviligne chez les femelles. — 5e segment abdominal très-grand, le 6e variable, souvent petit.

Insectes assez remarquables, couverts d'écailles serrées et ornées de couleurs formant en général un dessin varié. L'espèce typique (*bivulnerata*) se fait remarquer par sa taille relativement grande, sa forme allongée, son chaperon saillant et sa massue antennaire très-allongée chez les mâles, mais ces caractères s'effacent graduellement et l'on finit par arriver à des espèces aussi courtes que la plupart des Isonychus. Les crochets des tarses varient selon les espèces et selon les sexes; en général, les antérieurs sont très-peu inégaux et bifides dans tous deux; aux intermédiaires, le plus gros est entier dans les mâles, aux postérieurs, il l'est dans les deux sexes. Le genre est propre aux parties chaudes de l'Amérique du Sud (3).

(1) Syn. Hoplia Perty. — Melolontha Latr.

(2) Les auteurs de l'Encyclopédie méthodique, MM. Lepelletier de St-Fargeau et A. Serville, assignent à ces organes dix articles; je n'en trouve que neuf dans les huit espèces que je possède. M. Guérin-Méneville (Voy. d. l. Coq. Entom. p. 81) a déjà relevé cette erreur.

(3) Esp. du Brésil : *C. bivulnerata*, Germar, Ins. Spec. nov. p. 126 (*prui-*

ANCISTROSOMA.

Curtis, *Trans. of the zool. Soc.* I, p. 307 (1).

Menton oblong, canaliculé; sa partie ligulaire très-petite, peu distincte. — Dernier article des palpes obconique ou subovalaire. — Lobe externe des mâchoires pluridenté. — Chaperon séparé du front par une ligne flexueuse, rebordé en avant; ses angles, en général, dentiformes et redressés chez les mâles. — Antennes des Ceraspis, avec la massue oblongo-ovale dans les deux sexes. — Prothorax subtransversal, convexe, fortement dilaté et arrondi sur les côtés, avec tous ses angles aigus, tronqué et muni à sa base d'une échancrure contenant une courte dent. — Ecusson échancré à sa base. — Elytres oblongues, peu convexes. — Pattes assez longues, plus ou moins robustes; jambes antérieures tri- ou bidentées, sans éperon, les autres non carénées; tarses plus ou moins velus; le 1er des antérieurs, les deux 1ers des autres plus longs que les suivants; crochets longs et robustes, fendus ou non au bout, selon les espèces et les sexes. — Pygidium de forme variable par les mêmes causes. — 5e et 6e segments abdominaux notablement plus grands que les autres. — Prosternum souvent muni d'une tige postcoxale.

Ce genre a pour types trois grandes et belles espèces propres aux parties occidentales de la Colombie et au Pérou (2), de formes oblongues et très-robustes, d'un noir-brunâtre assez brillant, avec quelques sillons remplis de poils blancs ou jaunâtres sur le prothorax et les élytres, et les pattes très-tomenteuses. Les mâles ont le chaperon rétréci et bidenté, les crochets des tarses fendus aux pattes postérieures seulement,

nosa, Encycl. méth. loc. cit.; *albida*, Guérin-Ménev. Icon. Ins. pl. 24, f. 9). — *melanoleuca*, *nivea*, Enc. méth. loc. cit. — *decora*, Guérin-Ménev. Icon. Ins. p. 98, pl. 24, f. 8. — *variegata* (*Hoplia*), Perty, Del. anim. art. Brasil. p. 52, pl. 11, f. 5. — *gibbicollis*, *tibialis*, *citrina*, *castaneipennis*, *mixta*, *guttata*, *albovaria*, *leucosoma*, *signata*, *pallida*, *flava*, *fulva*, Blanch. Cat. d. Col. d. Mus. d. Paris, I, p. 92. — Esp. de la Guyane : *C. obscura*, *vestita*, Blanch. ibid. p. 94. — Esp. du Pérou : *C. rubiginosa*, Latr. in Humb. et Bompl. Obs. d. Zool. I, p. 364, pl. 33, f. 3 (*peruviana*, Guérin-Ménev. Voy. d. l. Coq. Ent. p. 84).

(1) Syn. Melolontha, Latr. in Humb. et Bompl. Obs. d. Zool. II, p. 41. — Schizopus, Dej. Cat. éd. 3, p. 180. — Faula, Blanch. Cat. d. Col. d. Mus. d. Paris, I, p. 124.

(2) *A. rufipes*, Latr. loc. cit. pl. 3, f. 1; femelle. — *Klugii*, Curtis, loc. cit. pl. 40; mâle, avec beaucoup de détails. — *flavovittata*, Blanch. loc. cit. — Une quatrième espèce, mais notablement plus petite que les précédentes, et faisant, sous ce rapport, le passage avec la *Faula cornuta* qui suit, est l'*A. vittigera* d'Erichson, Arch. 1847, I, p. 103.

le pygidium très-allongé et convexe, et une profonde dépression sur le 6e segment abdominal. Chez les femelles, le chaperon est arrondi et sinué dans son milieu, les crochets des tarses fendus partout, le pygidium en triangle curviligne et oblique, le dernier segment abdominal très-grand et convexe.

Je ne trouve absolument aucun caractère essentiel pour en distinguer la *Faula cornuta* de M. Blanchard. Elle reproduit exactement en petit les formes des précédentes, avec des pattes non tomenteuses. Seulement les crochets des tarses sont à peine visiblement fendus dans les deux sexes, et les mâles n'ont point de fossettes sur le dernier segment ventral. Cet insecte est du Brésil (1).

Les deux autres espèces (*quadrimaculata* et *quadripustulata*) que M. Blanchard comprend en outre dans ce genre Faula, s'éloignent plus des Ancistrosoma typiques par leur *facies*, que la *cornuta*, mais je ne leur trouve non plus aucun caractère pour les en séparer génériquement, si ce n'est leurs pattes relativement plus courtes. Les deux sexes ne présentent aucune différence : tous deux ont le pygidium convexe, en triangle curviligne atténué à son extrémité, et les crochets des tarses très-faiblement fendus à toutes les pattes. Ces insectes sont un peu plus massifs que la *Faula cornuta*, d'un brun-noirâtre assez brillant, avec une tache fauve à la base et au sommet de chaque élytre.

Une dernière espèce de Colombie, l'*Ancistr. farinosum* de M. Sallé (2), constitue une troisième section. Ses formes rappellent celles des Melolontha, et elle est en entier couverte d'écailles blanchâtres. Les deux sexes ont le chaperon tronqué en avant, tous les crochets des tarses fortement fendus et ne diffèrent que par leur pygidium grand et vertical chez les mâles, petit et oblique chez les femelles.

D'après les observations de J. Goudot (3), les espèces typiques du genre auraient des habitudes très-voisines de celles de nos Rhizotrogus d'Europe; l'espèce mentionnée en dernier lieu se rapprocherait davantage, à cet égard, du Hanneton vulgaire.

(1) M. Blanchard indique à tort les crochets des tarses comme étant simples. Je possède deux mâles d'une espèce du Mexique, voisine mais très-distincte de cette *Faula cornuta*, et dont les crochets ne présentent aucune trace de fissure.

(2) Ann. d. l. Soc. ent. Sér. 2, VII, p. 300, pl. 8, f. 3 *a-d*.

(3) Revue zool. 1843, p. 20. Goudot rapporte que ces insectes sont nocturnes et que les femelles subissent leur métamorphose en même temps, sortent du sol en grand nombre et s'élèvent dans les airs à une grande hauteur pour s'accoupler avec les mâles (?). De son côté, M. Curtis (loc. cit.) a figuré la coque dans laquelle est renfermée la nymphe de l'*A. Klugii*; elle est oblongue et présente une ouverture fermée par un opercule; voyez plus haut, à ce sujet, p. 173, note 2.

MANOPUS.

CASTELN. *Hist. nat. d. Col.* II, p. 147 (1).

Menton ovale, canaliculé et arrondi en avant; sa partie ligulaire distincte, fortement transversale et moins large. — Lobe externe des mâchoires armé de cinq petites dents, le mando d'une seule. — Dernier article des palpes labiaux conique et arqué, celui des maxillaires ovalaire. — Labre court, épais, médiocrement échancré. — Chaperon rétréci, tronqué et rebordé en avant, avec ses angles dentiformes. — Antennes de neuf articles, pareilles à celles des DICHELONYCHA. — Prothorax fortement transversal, anguleux sur les côtés dans son milieu; sa base droite et faiblement trisinuée. — Ecusson assez allongé et arrondi au bout. — Elytres allongées, parallèles, presque planes; leurs épipleures tombant brusquement en arrière et sur les côtés. — Pattes grêles; jambes antérieures assez fortement tridentées, sans éperon terminal; les quatre postérieures unicarénées sur leur tranche externe; tarses longs, leur 1er article notablement plus long que les autres, surtout aux postérieurs; leurs crochets grands, assez fendus au bout. — Pygidium aussi long que large à sa base, sinué sur les côtés, arrondi au bout. — 5e et 6e anneaux de l'abdomen notablement plus grands que les autres.

La *Philochlænia biguttata* du Catalogue de M. Dejean est la seule espèce de ce genre. C'est un insecte de moyenne taille, de forme allongée et médiocrement robuste, couvert de poils fins, peu serrés surtout en dessus, et d'un bronzé cuivreux obscur, avec les élytres marbrées de testacé et d'espèces de callosités luisantes. Il est originaire de Colombie où il représente manifestement les DICHELONYCHA.

CHARIODEMA.

BLANCH. *Cat. d. Col. d. Mus. d. Paris*, I, p. 117.

Menton oblong, canaliculé; sa partie ligulaire très-courte et un peu plus étroite. — Dernier article des palpes maxillaires plus ou moins ovalaire. — Lobe externe des mâchoires muni de quatre à cinq dents. — Labre très-court, faiblement échancré. — Tête courte; chaperon non distinct du front, un peu rétréci, faiblement rebordé en avant, entier ou sinué. — Antennes de neuf articles : 1 en massue, 2 très-court, 3-5 allongés, subégaux, 6 très court, 7-9 formant une massue oblongue. — Prothorax transversal, convexe, anguleux sur les côtés, presque droit à sa base. — Elytres oblongues, parallèles. — Pattes assez robustes; jambes antérieures tri- ou bidentées, avec un très-petit éperon, les autres évasées et tronquées au bout; tarses assez longs, velus; leurs cro-

(1) Syn. PHILOCHLÆNIA pars, Dej. Cat. éd. 3, p. 180.

chets de forme variable ; tous ou les antérieurs seulement légèrement fendus. — Pygidium plus ou moins convexe, de grandeur variable, en triangle curviligne. — 5e et 6e segments abdominaux tantôt très-grands, tantôt de grandeur presque ordinaire.

Insectes de taille moyenne ou assez petits, plus ou moins allongés, subcylindriques ou un peu déprimés, finement pubescents, d'un vert métallique plus ou moins affaibli par du testacé, avec les élytres ordinairement de cette dernière couleur. Le genre est très-voisin des Manopus, et devra probablement lui être réuni. Ses espèces sont des diverses parties chaudes de l'Amérique du Sud (1).

Groupe IV. Philochlénides.

Menton plus ou moins quadrangulaire, non canaliculé sur la ligne médiane (2). — Pattes médiocrement robustes (3); les articles des tarses postérieurs de longueur relative variable ; crochets parfois inégaux. — Stylet onguéal très-court.

Je comprends dans ce groupe tous les Macrodactylides qui ne présentent plus la forme du menton qui existe dans les trois précédents. Il est aussi nombreux à lui seul que ces derniers réunis, mais j'ai cherché en vain des caractères qui permissent de le subdiviser. Il correspond au genre Philochlænia de Dejean et aux deux espèces sur lesquelles il avait établi ses genres Mallogaster et Rhizonémus.

C'est ici que se rencontrent pour la première fois des Mélolonthides qui ont les tarses plus ou moins dilatés, et qui pourraient dès lors être confondus avec les Clavipalpides qui suivent; mais deux caractères im-

(1) M. Blanchard a réparti ces insectes dans trois divisions : 1° Antennes de neuf articles : 3-5 peu allongés ; la massue ovale : *C. chlorodera, xylina*, de Colombie ; *virescens* (d'Orb. Voy. Ent. pl. 11, f. 10), *vittata*, de Bolivia; *suturalis, subcostata*, du Brésil ; 2° Antennes de neuf articles : 3-5 allongés; la massue oblongue : *C. costatipennis*, de patrie non indiquée ; 3° Antennes de huit articles ; leur massue ovale : *C. pallens, villosa*, du Brésil intérieur.

Les espèces de la 1re division et la première de la 3e me paraissent seules devoir rester dans le genre et se divisent en deux sections, selon que les crochets des tarses sont longs et fendus à toutes les pattes (*chlorodera, xylina, virescens, suturalis*), ou plus courts et fendus seulement aux pattes antérieures (*vittata, subcostata*). — La *costatipennis* ayant tous les tarses excessivement longs, doit, à mon sens, former un genre à part. — La *pallens* a neuf articles aux antennes et non pas huit ; ses crochets des tarses se rapprochent de ceux de la *chlorodera* et espèces voisines. — Quant à la *villosa*, elle me paraît devoir rentrer parmi les Aplodema.

(2) Le genre Gama fait exception à cet égard ; son menton est fait comme dans les trois groupes précédents.

(3) Excepté les Mallotarsus.

portants les distinguent de ces derniers. Outre leur *facies* très-différent, les Macrodactylides dont il s'agit ont le dernier article des palpes maxillaires tout autrement fait, et les articles dilatés de leurs tarses sont revêtus de poils fins et longs, tandis que chez les Clavipalpides ces poils forment une brosse courte et serrée, comme chez beaucoup de Carabiques mâles.

I. Tarses simples dans les deux sexes.

a Labre vertical, profondément échancré : *Philochlænia, Demodema, Anomalochilus, Plectris.*

aa Labre très-court, subhorizontal, entier ou un peu sinué.

Antennes de 9 articles : *Barybas.*

— de 10 — *Ulomenes.*

aaa Labre vertical, échancré en demi-cercle : *Rhinaspis.*

aaaa — petit, arrondi en avant : *Alvarinus, Anoplosiagum.*

II. Tarses plus ou moins dilatés dans les deux sexes (?).

b Tarses dilatés aux quatre pattes antérieures seulement.

Massue antennaire courte et épaisse : *Blepharotoma.*

— allongée (mâle) ou oblongue (fem.) : *Gama.*

bb Tarses dilatés à toutes les pattes.

Pattes allongées, peu robustes : *Chlænobia.*

— courtes, robustes, surtout les postérieures : *Mallotarsus.*

PHILOCHLÆNIA.

Blanch. *Cat. d. Col. d. Mus. d. Paris,* I, p. 121 (1).

Menton carré; sa partie ligulaire beaucoup plus étroite que lui, courte, entière ou un peu sinuée. — Lobe externe des mâchoires pluridenté. — Dernier article des palpes labiaux ovalaire, acuminé ; le 2e et le 4e des maxillaires allongés, subégaux, celui-ci subfusiforme. — Labre court, vertical, fortement échancré et cilié. — Tête presque carrée; chaperon débordant les organes buccaux, séparé du front par un fin sillon flexueux, faiblement rebordé et plus ou moins échancré en avant. — Antennes de dix articles : 1 très-renflé au bout, 2 pyriforme, 3-5 subégaux, 6-7 plus courts, 8-10 formant une massue oblongue dans les deux sexes. — Prothorax assez ample, un peu transversal, un peu anguleux sur les côtés, presque droit à sa base, avec ou sans dent au milieu de celle-ci ; tous ses angles distincts. — Elytres médiocres, un peu convexes. — Pattes robustes ; jambes antérieures fortement bidentées, avec un court éperon, parfois absent ; les autres renflées dans leur milieu et carénées ; tarses épineux ; le 1er article des postérieurs extrêmement long, le dernier de

(1) Syn. Rhizonemus, Dej. Cat. éd. 3, p. 180.

tous très-grand et très-robuste; crochets un peu inégaux, longs, à bords parallèles, un peu fendus au bout. — Pygidium grand, vertical, subequilatéral. — Abdomen assez court, son 5e segment plus grand que les autres.

Les *Rhizonemus ambitiosus* et *virescens* de Dejean, réunis à quelques-unes de ses Philochlænia, constituent ce genre dont il faut retrancher quelques espèces qu'y a comprises M. Blanchard (1). Ce sont des insectes, pour la plupart d'assez grande taille, plus ou moins robustes, de couleurs variables, assez souvent métalliques, et originaires du Brésil.

DEMODEMA.

Blanch. *Cat. d. Col. d. Mus. d. Paris*, I, p. 121.

Organes buccaux des Philochlænia, avec le lobe externe des mâchoires tronqué et à peine denté. — Chaperon séparé du front par un sillon droit, arrondi et assez fortement rebordé en avant. — Antennes de huit articles : 3-4 allongés, subégaux, 5 très-court, 6-8 formant une massue ovale. — Prothorax transversal, anguleux sur les côtés, tronqué et sans dent à sa base. — Jambes antérieures bidentées, sans éperons; tarses longs, grêles, velus, égaux ; leurs crochets longs, fendus au bout. — Pygidium convexe, en triangle curviligne. — Le surplus comme chez les Philochlænia.

Dejean a inscrit le type de ce genre dans son Catalogue, sous le nom de *Philochlænia fallax*. Elle a la forme courte et robuste de la plupart des Philochlænia, et sa couleur est en entier d'un testacé rufescent voilé par une fine pubescence cendrée. M. Blanchard en décrit une seconde (2) de forme plus allongée. Le genre est propre au Brésil.

ANOMALOCHILUS.

Blanch. *Cat. d. Col. d. Mus. d. Paris*, I, p. 123.

Genre voisin également des Philochlænia, et présentant les différences qui suivent :

Menton carré, surmonté de deux petites saillies divergentes repré-

(1) Ses *P. comata* et *brevitarsis* n'ont que huit articles aux antennes, et sont probablement des Demodema, ce que décidera l'examen de leurs mâchoires; la *brevipes* et la *truncata* n'en ont que neuf, dont le 6e excessivement petit, et la massue antennaire des mâles est plus longue que de coutume. — Les cinq espèces qui restent dans le genre pouraient se diviser en deux sections, selon qu'elles sont pourvues (*ambitiosa, lineatocollis*) ou dépourvues (*virescens, murina, delicatula*) d'éperon aux jambes antérieures.

(2) *D. cinerascens*, loc. cit.; elle a les tarses plus courts que ceux de la *fallax*, mais néanmoins rentre bien dans le genre.

sentant sa partie ligulaire. — Les deux 1ers articles des palpes maxillaires très-courts, le 3e obconique, égal au 4e, celui-ci oblong. — Antennes de huit articles : 3 très-long, 4 plus court, 5 petit, 6-8 formant une massue allongée à bords parallèles.

Ce genre ne comprend qu'une assez petite espèce (*A. singularis* Bl.) du Brésil, de forme ovale et assez courte, noirâtre et finement pubescente. Ses pattes, semblables à celle des PHILOCHLÆNIA, sont dépourvues d'éperon aux jambes antérieures.

PLECTRIS.

Encycl. méth. Ins. X, p. 369 (1).

Menton carré, transversal, tridenté en avant; sa partie ligulaire en général grande, divisée en deux lobes par une fissure étroite et profonde (2). — Lobe externe des mâchoires armé de cinq à six fortes dents obtuses. — Dernier article des palpes maxillaires oblongo-ovale ou ovoïde. — Labre saillant, vertical, profondément échancré, cilié. — Tête courte et large; chaperon séparé du front par une ligne droite, arrondi ou trapézoïde, souvent sinué, toujours faiblement rebordé en avant. — Antennes de huit, neuf ou dix articles : le 3e et le 4e allongés, les trois derniers formant une massue plus ou moins allongée et grêle chez les mâles, un peu plus courte chez les femelles. — Prothorax de la largeur des élytres, exactement appliqué contre elles, un peu anguleux sur les côtés avant son milieu, plus ou moins bisinué à sa base. — Elytres oblongues ou ovales, parallèles. — Pattes médiocres; jambes antérieures en général bidentées chez les mâles et tridentées chez les femelles, leurs éperons très-petits, souvent nuls (3); tarses peu robustes, de longueur variable; le 1er article de tous, surtout aux postérieurs, allongé; crochets plus ou moins inégaux, surtout aux intermédiaires, fendus au bout, le plus gros parfois entier. — Pygidium un

(1) Syn. PSEUDOSERICA, Guérin-Ménev. Voy. d. l. Coq.; Ent. p. 86. — EURYASPIS, Blanch. Cat. d. Col. d. Mus. d. Paris, I, p. 130. — MELOLONTHA Germar.

(2) La dent médiane du menton aboutit au fond de cette fissure, tandis que les latérales débordent un peu la partie ligulaire. Je trouve cette structure singulière chez la *tomentosa*, type du genre, et quelques autres espèces. Puis les dents du menton finissent par s'effacer, et il reste alors une plaque carrée surmontée d'une partie ligulaire plus ou moins fendue ou échancrée. On arrive ainsi insensiblement au menton du genre EURYASPIS, que je réunis à celui-ci.

(3) Dans la *P. tomentosa*, l'éperon externe des jambes postérieures est aplati, dilaté et crochu à son extrémité, et c'est à cette particularité que MM. Lepelletier de St-Fargeau et Serville ont emprunté le nom qu'ils ont donné au genre; mais ce caractère est propre au mâle de cette espèce et ne se retrouve plus dans les autres; l'éperon en question est seulement un peu autrement fait que l'autre dans le sexe dont il s'agit.

peu convexe, transversal. — 5e segment abdominal plus grand que les autres, le 6e variable.

Insectes voisins des PHILOCHLÆNIA par leurs caractères, mais d'un *facies* différent, dû à leurs formes compactes. Ils sont de taille en général assez grande, oblongs ou assez courts, plus ou moins parallèles, épais, bruns ou rougeâtres, parfois métalliques, mais toujours revêtus de poils couchés et serrés, le plus souvent entremêlés d'autres redressés, qui chez quelques espèces forment des touffes disposées d'une manière assez élégante. Le genre est nombreux et paraît exclusivement propre à l'Amérique du Sud. Il est tellement homogène que la variabilité du nombre des articles des antennes ne peut servir qu'à le diviser en sections comme l'a fait M. Blanchard (1).

Ce savant entomologiste lui a réuni avec raison le genre PSEUDOSERICA de M. Guérin-Méneville. Quant à son propre genre EURYASPIS, établi sur une grande espèce (*Gaudichaudii*) du Brésil, je ne lui trouve d'autre caractère distinctif que des palpes plus robustes, et je crois que cette espèce doit rentrer simplement dans la division de celles qui ont dix articles aux antennes.

BARYBAS.

(DEJ.) BLANCH. *Cat. d. Col. d. Mus. d. Paris*, I, p. 91 (2).

Menton presque carré; sa partie ligulaire plus étroite que lui et très-courte. — Lobe externe des mâchoires pluridenté, les dents fines et aiguës. — Dernier article des palpes oblongo-ovale, acuminé. — Labre très-court, horizontal, à peine échancré. — Tête fortement transversale, front déclive; chaperon largement arrondi, à peine rebordé. — Yeux presque entièrement divisés, leurs canthus saillants. — Antennes courtes, de neuf articles : 3-4 faiblement allongés, 5-6 très-courts, 7-9 formant une massue oblongo-ovale. — Prothorax transversal, convexe,

(1) Antennes de huit articles : *P. tomentosa*, Encycl. méth. loc. cit.; figurée dans Guérin-Ménev. Icon. Ins. pl. 25, f. 1, avec des détails; et dans Cuvier, Règne anim. illustr. Ins. pl. 43, f. 1. — *pexa*, Germar, Ins. Spec. nov. p. 123. — *crassa, latifrons, scutellaris, pubescens, caliginosa, subcostata, lignicolor, subdepressa, decolorata*, Blanch. Cat. d. Col. d. Mus. d. Paris, I, p. 125.

Antennes de neuf articles : *P. marmorea* (*Pseudoserica*), Guérin-Ménev. loc. cit. pl. 3, f. 5. — *barda, laticeps, afflicta, indigens, Angerona, binotata, cuprescens, contaminata, rugulosa, obsoleta, neglecta, rubescens, scutalis, ænea*, Blanch. loc. cit. p. 127.

Antennes de dix articles : *P. rugulosipennis, grenadensis, mus, flavohirta, brevis, violascens, fulva*, Blanch. loc. cit. p. 129.

Les *Serica pelliculata* et *asperula* de M. Perty (Del. anim. art. Brasil. p. 48, pl. 10, f. 5, 6) me paraissent appartenir aussi à ce genre.

(2) Syn. COLPORHINA, Curtis, Trans. of the Linn. Soc. XIX, p. 455; sans accompagnement de caractères. — MELOLONTHA, Germar, Ins. Spec. nov. p. 128,

anguleux sur les côtés, un peu bisinué à sa base, avec ses angles postérieurs aigus. — Elytres assez courtes, parallèles, planes sur le disque, avec leurs épipleures verticales. — Pattes courtes, robustes, surtout les antérieures; jambes antérieures faiblement tridentées, les autres carénées sur leur tranche externe; tarses médiocres, ciliés; leurs crochets un peu inégaux, l'externe un peu plus gros, entier, l'interne légèrement fendu. — Corps oblong, parallèle, inégal, écailleux.

Petits insectes voisins, au premier coup-d'œil, des CERASPIS, près desquelles on les place ordinairement, mais en différant fortement par leurs caractères les plus essentiels, au point qu'ils n'ont guère de commun avec ce genre que leur corps écailleux. Ils me paraissent être une forme aberrante du groupe actuel. Les écailles qui les revêtent sont absentes par places, et parmi les inégalités de leurs élytres on remarque sur chacune de celles-ci une grande dépression carrée, médiane, et voisine de la suture. Les deux espèces décrites sont du Brésil (1).

ULOMENES.

BLANCH. *Cat. d. Col. d. Mus. d. Paris,* I, p. 125 (2).

Menton carré; sa partie ligulaire un peu plus étroite que lui, entière. — Lobe externe des mâchoires pluridenté, les dents courtes. — Dernier article des palpes ovalaire. — Labre très-court, oblique, entier. — Tête médiocre; chaperon presque carré, arrondi aux angles, rebordé. — Antennes de dix articles : 3 allongé, obconique, 4-5 plus courts, 6-7 transversaux, 8-10 formant une massue ovale et épaisse.— Prothorax transversal, convexe, obtusément anguleux sur les côtés, faiblement lobé au milieu de sa base. — Elytres plus larges que le prothorax, subparallèles. — Pattes robustes; jambes antérieures fortement tridentées, avec un éperon grêle assez court, les autres carénées et épineuses; tarses médiocres, robustes, leurs articles renflés au bout; le 1er des postérieurs allongé; crochets médiocres, droits, puis arqués au bout, munis d'une forte dent un peu avant leur extrémité.

Genre établi sur l'*Hyporhiza hypocrita* de Dejean, à laquelle M. Blanchard a conservé son nom spécifique seulement. Je n'ai vu que l'exemplaire du Muséum d'histoire naturelle de Paris qui me paraît être une femelle. C'est un insecte de taille moyenne, oblong, assez plan en dessus, tout noir, rugueux et finement pubescent. Le genre me paraît voisin des PHILOCHLÆNIA et des PLECTRIS dont il est assez distinct, principalement par la forme du labre et de la massue antennaire. L'espèce en question est brésilienne.

(1) *B. variegatus,* Germar, loc. cit. (*Bar. nubilus* Dej.. *Colporhina bifoveolata* Curtis). — *nanus,* Blanch. loc. cit.

(2) Syn. HYPORHIZA, Dej. Cat. éd. 3, p. 179.

RHINASPIS.

Perty, *Del. anim. art. Brasil.* p. 46 (1).

Menton carré, impressionné et échancré en avant; sa partie ligulaire logée dans cette échancrure, transversale, entière. — Lobe externe des mâchoires court, terminé par six à sept dents aiguës. — Dernier article des palpes labiaux ovoïde, celui des maxillaires subfusiforme. — Labre vertical, fortement échancré en demi-cercle. — Tête large, plane; chaperon coupé carrément et à peine rebordé chez les femelles, prolongé chez les mâles en une grande lame carrée, redressée, avec ses angles dentiformes. — Antennes de dix articles : 3-5 allongés, subégaux, 6-7 très-courts, 8-10 formant une massue oblongue dans les deux sexes. — Prothorax transversal, obtusément anguleux sur les côtés, convexe, coupé carrément à sa base, avec un petit lobe médian très-étroit. — Elytres allongées, parallèles. — Jambes antérieures robustes, fortement tridentées, avec un éperon assez grand, les autres carénées et pauci-épineuses; tarses longs, peu robustes, leurs articles 1-4 décroissant successivement; crochets grands, arqués et aigus au bout, munis dans leur milieu d'une forte dent. — Pygidium en triangle curviligne équilatéral, vertical. — 5ᵉ segment abdominal plus grand que les autres.

M. Perty a fondé ce genre sur un grand et bel insecte (2) du Brésil, qui, par sa forme générale, sa taille, les crochets de ses tarses, etc., a beaucoup de rapports avec le groupe des Mélolonthides vrais, mais que ses hanches antérieures saillantes, ses segments abdominaux très-distinctement imbriqués, etc., montrent appartenir à celui-ci. Cet insecte, assez commun dans les collections, est en entier d'un cuivreux parfois virescent, et recouvert en dessous d'une épaisse couche de poils grisâtres, en dessus de petits poils épars et couchés.

ALVARINUS.

Blanch. *Cat. d. Col. d. Mus. d. Paris*, I, p. 123.

Menton allongé, subparallèle, tronqué en avant, sans partie ligulaire distincte. — Lobe externe des mâchoires inerme, muni de quelques cils. — Palpes labiaux très-petits; les maxillaires assez grands, à 4ᵉ article en ovoïde allongé. — Labre petit, vertical, en arc de cercle. — Tête plane, carrée; chaperon prolongé fortement au devant des organes

(1) Syn. Mallogaster, Dej. Cat. éd. 3, p. 180.

(2) *R. Schranckii*, loc. cit. pl. 10, f. 1 (*Mallogaster metallica* Dej.). Il y a dans les collections une seconde espèce du genre dont je possède deux exemplaires mâles provenant de la province de Minas-Geraes. Elle est de moitié plus petite, noire et un peu plus pubescente en dessus.

buccaux, rebordé en avant. — Antennes de neuf articles : 3-4 longs, 5 plus court, 6 très-court, 7-9 formant une massue allongée dans les deux sexes. — Prothorax médiocrement transversal, arrondi sur les côtés, coupé paraboliquement de chaque côté de sa base. — Elytres courtes, parallèles. — Pattes médiocres, assez robustes ; jambes antérieures simplement sinuées avant leur dent terminale, sans éperon ; tarses assez courts et grêles ; leurs crochets assez larges, à peine fendus. — Pygidium en triangle curviligne, transversal. — 5e segment abdominal plus grand que les autres.

Je n'admets dans ce genre que deux des quatre espèces que M. Blanchard y a comprises, celles (*A. Hilarii*, *pallidipennis*) qui composent sa première division caractérisée par des antennes de neuf articles; les deux autres, qui ont dix articles à ces organes, me paraissent ne pas pouvoir leur être associées (1).

Ces insectes, de taille médiocre, sont courts, épais, parallèles, finement velus et d'un noir-brunâtre passant parfois au testacé sale sur les élytres. Le Brésil est leur patrie.

ANOPLOSIAGUM.

Blanch. *Cat. d. Col. d. Mus. d. Paris*, I, p. 119 (2).

Menton petit, subogival ; sa partie ligulaire à peine distincte. — Lobe externe des mâchoires très-petit, inerme, cilié. — Dernier article des palpes labiaux ovoïde, acuminé ; le 2e des maxillaires aussi long que le 4e, celui-ci oblongo-ovale, déprimé et sillonné. — Labre très-étroit, vertical, saillant, arrondi en avant. — Tête médiocre ; chaperon parabolique, un peu rebordé, son bord antérieur très-épais et oblique d'avant en arrière. — Antennes de neuf articles : 3-5 allongés, 6 très-court, 7-9 formant une massue longue et grêle chez les mâles, un peu plus courte chez les femelles. — Prothorax médiocrement transversal, anguleux sur les côtés, faiblement arrondi à sa base ; ses angles antérieurs assez saillants. — Elytres oblongues, parallèles, peu convexes, recouvrant presque le pygidium. — Pattes médiocres ; jambes antérieures bidentées, avec un petit éperon, les autres fortement unicarénées ; tarses très-longs, grêles, villeux, leurs articles renflés au bout ;

(1) Le *submetallicus* s'éloigne du genre par les proportions des articles des antennes, dont la massue est très-longue et grêle, ses jambes antérieures fortement bidentées et munies d'un éperon, enfin ses tarses notablement plus longs ; le *subsericeus*, outre ses antennes, par le dernier article des palpes maxillaires pareil à celui des Clavipalpus, son chaperon concave, largement arrondi en avant, ses jambes antérieures fortement tridentées, ses tarses très-grêles et très-allongés.

(2) Syn. Melolontha Fab., Germar.

leurs crochets assez robustes, fendus. — Pygidium peu convexe, en triangle curviligne. — 5e segment abdominal plus grand que les autres. — Corps allongé, parallèle, subdéprimé.

La forme générale est très-voisine de celle des MANOPUS du groupe des Macrodactylides, et les organes buccaux rappellent jusqu'à un certain point ceux des Pachypodides par l'atrophie du lobe des mâchoires et la petitesse du menton. Ces insectes sont de taille moyenne, de couleurs variables et ont les élytres plus ou moins sillonnées. Leurs espèces, peu nombreuses, sont brésiliennes (1).

BLEPHAROTOMA.

BLANCH. *Cat. d. Col. d. Mus. d. Paris*, I, p. 115.

Menton presque carré ; sa partie ligulaire divisée assez profondément en deux lobes arrondis. — Lobe interne des mâchoires tridenté. — Dernier article des palpes labiaux ovoïde et acuminé, celui des maxillaires ovalaire et obtus. — Labre très court, épais, faiblement échancré. — Tête médiocre; chaperon séparé du front par un fin sillon anguleux, arrondi en avant et fortement rebordé partout. — Antennes courtes, de huit articles : 1 en massue, 2 très-court, 3 un peu allongé, 4-5 très-courts, 6-8 formant une massue courte et épaisse. — Prothorax transversal, arrondi sur les côtés et un peu à sa base, ses angles antérieurs saillants. — Elytres oblongues, parallèles, recouvrant en partie le pygidium. — Pattes assez robustes; jambes antérieures obtusément tridentées, avec un fort éperon, les autres faiblement carénées; tarses assez longs, leurs quatre 1ers articles (surtout le 2e et le 3e) très-dilatés aux quatre pattes antérieures et garnis en dessous de longs poils fins; crochets arqués, fendus au bout, la division inférieure très-courte. — Pygidium en triangle curviligne.

La seule espèce connue (*B. tarsalis* Bl.) est un assez petit insecte du Brésil, de forme ovale, entièrement testacé et finement pubescent.

GAMA.

BLANCH. *Cat. d. Col. d. Mus. d. Paris*, I, p. 119.

Menton oblong, canaliculé ; sa partie ligulaire étroite, petite, tronquée. — Lobe externe des mâchoires fortement pluridenté. — Dernier ar-

(1) *A. rufipenne*, Fab. Syst. El. II, p. 167 (*Mel. filitarsis*, Germar, Ins. Spec. nov. p. 125) ; type du genre. — *sulcatulum*, *villosicolle*, *pallidulum*, Blanch. loc. cit ; le second a les tarses un peu plus courts que les autres ; le *pallidulum* a ses crochets des tarses munis d'une petite dent médiane en dessous ; mais pour tout le reste, il est si conforme aux caractères du genre, que je ne crois pas qu'il y ait là un motif suffisant pour l'en retirer ; il peut seulement former une section à part.

ticle des palpes maxillaires grand, ovalaire et acuminé. — Labre très-court, en arc de cercle. — Tête plane; chaperon séparé du front par un fin sillon droit, rétréci, rebordé, avec ses angles dentiformes. — Antennes de neuf articles : 1 en massue, 2 très-court, 3-5 allongés, égaux, 6 très-petit, 7-9 formant une massue allongée et large chez les mâles, oblongue chez les femelles. — Prothorax transversal, convexe, anguleux sur les côtés, muni de deux dents à sa base, avec ses angles postérieurs assez aigus. — Elytres oblongues, parallèles. — Pattes médiocrement robustes; jambes antérieures faiblement bidentées, sans éperons, les autres un peu renflées dans leur milieu; les quatre 1ers articles des tarses antérieurs, les 2e, 3e et 4e des intermédiaires (1), dilatés chez les mâles et villeux en dessous, ces tarses simples chez les femelles; crochets robustes, arqués et bifides. — Pygidium convexe, en triangle curviligne transversal. — 5e segment abdominal plus grand que les autres. — Corps oblong, médiocrement convexe.

Le type du genre est la *Philochlænia grandicornis* du Catalogue de Dejean, insecte du Brésil, de taille moyenne, presque glabre, d'un rufescent brillant à reflets métalliques. M. Blanchard lui a associé trois autres espèces du même pays, sur la place desquelles je conserve des doutes (2).

CHLÆNOBIA.

BLANCH. *Cat. d. Col. d. Mus. d. Paris*, I, p. 116.

Menton subtransversal, anguleux sur les côtés; sa partie ligulaire assez étroite, légèrement échancrée en avant. — Dernier article des palpes labiaux ovoïde et très-aigu, le 2e des maxillaires très-long, le 4e assez gros, ovalaire. — Lobe externe des mâchoires muni de quatre dents longues et aiguës. — Labre court, épais, en demi-cercle. — Tête courte, front déclive; chaperon séparé du front par un sillon flexueux, fortement rebordé et un peu sinué en avant, concave. — Yeux très-gros. — Antennes de neuf articles : 1 en massue, 2 court, 3-4 allongés, égaux, 5-6 très-courts, 7-9 formant une massue allongée et étroite. — Prothorax fortement transversal, cordiforme, tronqué à sa base et en avant. — Elytres allongées, parallèles, peu convexes. — Pattes longues,

(1) Le 1er article est des plus singuliers et sans autre exemple à moi connu parmi les Coléoptères; il est très-grand, comprimé et recourbé inférieurement en un long crochet qui revient presque jusqu'à sa base, laquelle est elle-même dentée. Mais cette structure bizarre est probablement un caractère spécifique et non générique.

(2) Le Muséum d'histoire naturelle de Paris ne possède que des femelles de la *relucens* et la *fusca*. Quant à la *pallida*, l'unique exemplaire qui y existe est un mâle qui, avec tous les caractères essentiels de la *grandicornis*, a les tarses simples.

assez grêles; jambes antérieures bidentées, munies d'un éperon médiocre, les autres unicarénées; tarses très-longs, leurs quatre 1ers articles déprimés, longuement villeux en dessous; crochets robustes, à bords parallèles, très-arqués et fendus. — Abdomen épais; propygidium très-grand, en partie à découvert; pygidium médiocre, convexe, en triangle curviligne, sillonné sur la ligne médiane. — 5e segment abdominal un peu plus grand que les autres.

Genre très-distinct, établi sur un assez grand insecte (*C. ciliatipes* Bl.) du Brésil, de forme allongée et ressemblant au premier coup-d'œil, à un Leucothyreus. Il est complètement glabre, d'un testacé pâle, avec le prothorax rufescent et la tête brunâtre. Les deux seuls exemplaires que j'aie vus, l'un au Muséum d'histoire naturelle de Paris, l'autre qui m'appartient, me paraissent être des femelles; le mâle a très-probablement les tarses dilatés.

MALLOTARSUS.

Blanch. *Cat. d. Col. d. Mus. d. Paris,* I, p. 119.

Menton en carré long; sa partie ligulaire à peine rétrécie et légèrement sinuée en avant. — Lobe externe des mâchoires muni de quatre à cinq dents aiguës. — Dernier article des palpes labiaux ovalaire, celui des maxillaires oblongo-ovale, déprimé et sillonné. — Labre court, rétréci et un peu échancré en avant. — Tête courte; chaperon séparé du front par une ligne anguleuse, arrondi et fortement rebordé en avant.— Antennes de neuf articles : 1 en massue, 2 très-court, 3 allongé, 4-6 courts, égaux, 7-9 formant une massue assez longue. — Prothorax transversal, très-convexe, anguleux sur les côtés, coupé carrément à sa base. — Ecusson curviligne, transversal. — Elytres oblongues, parallèles. — Pattes robustes; jambes antérieures fortement tridentées, sans éperon; les intermédiaires renflées dans leur milieu, les postérieures très-robustes, évasées et tronquées au bout, toutes fortement unicarénées sur leur face externe; tarses très-longs, hérissés de longs poils; leurs articles déprimés, surtout aux postérieurs; crochets robustes, allongés, fendus aux tarses antérieurs, l'externe entier aux quatre postérieurs. — Pygidium très-grand, en triangle allongé, convexe. — Les deux derniers segments abdominaux plus grands que les autres.

Ces caractères sont fort tranchés, mais la place du genre n'est pas facile à assigner. Il tient aux Dicrania par la forme de ses quatre jambes postérieures et aux Chlaenobia par la longueur et la structure de ses tarses; je crois que c'est encore près de celles-ci qu'il est le moins mal placé. Il ne comprend qu'une espèce du Brésil (*M. spadiceus*) de taille moyenne, d'un brun-rougeâtre brillant, glabre en dessus et finement villeuse en dessous.

SOUS-TRIBU V. Clavipalpides.

Languette soudée au menton; celui-ci plus ou moins carré. — Lobe externe des mâchoires denté. — Mandibules étroitement amincies au côté interne, leur pointe libre et arquée. — Labre distinct, court. — Dernier article des palpes maxillaires presque toujours grand, ovale et sillonné ou excavé en dessus. — Hanches antérieures coniques, saillantes. — Tarses de la même paire et ordinairement les intermédiaires dilatés et garnis de brosses en dessous chez les mâles, simples ou un peu dilatés chez les femelles. — Segments abdominaux non soudés ensemble. — Parapleures métathoraciques étroites, leurs épimères nulles ou très-petites.

Les éléments de ce groupe sont empruntés partie (LIOGENYS) aux Macrodactylides, partie (TANYPROCTUS) aux Tanyproctides d'Erichson. C'est à tort qu'il a placé le premier de ces genres dans sa section des espèces à hanches antérieures saillantes, et le second dans celle où ces organes sont transversaux; en réalité ils sont aussi dégagés de leurs cavités cotyloïdes dans l'un que dans l'autre.

Les deux caractères essentiels du groupe, la forme du dernier article des palpes maxillaires et la dilatation des tarses, ne sont pas exclusivement propres à ces insectes. Le premier se retrouve chez plusieurs Mélolonthides vrais et le second dans les derniers genres des Macrodactylides. Des palpes maxillaires filiformes et l'absence de brosses véritables sous les articles dilatés des tarses séparent ces derniers des Clavipalpides. Les Mélolonthides vrais sont encore plus distincts par leurs tarses simples, leurs hanches antérieures transversales et leurs segments abdominaux soudés ensemble.

L'un ou l'autre des deux caractères en question peut manquer, mais jamais tous deux à la fois. Ainsi les CLAVIPALPUS ont les tarses simples et les TANYPROCTUS le dernier article des palpes maxillaires fusiforme; mais ces exceptions se rencontrent dans les groupes les plus naturels.

Ces insectes sont les uns de l'Amérique du Sud, les autres propres à la Faune méditerranéenne. A en juger par ceux de ces derniers dont les habitudes sont connues, ils sont essentiellement hypogés et crépusculaires.

I. Tarses simples dans les deux sexes : *Clavipalpus*.

II. — dilatés au moins chez les mâles.

a. Massue antennaire de 3 articles.

Tarses antér. et interméd. dilatés : *Liogenys*, *Pachrodema*, *Hilarianus*, *Homalochilus*.

Tarses antér. seuls dilatés : *Pachylotoma*.

aa Massue antennaire de 5 articles.

Dernier art. des palpes max. ovale et impressionné : *Pachydema*.

— subfusiforme : *Tanyproctus*.

CLAVIPALPUS.

DE CASTELN. *Ann. d. l. Soc. entom.* I, p. 400 (1).

Menton carré; sa partie ligulaire étroite, entière. — Dernier article des palpes labiaux obconique et acuminé, celui des maxillaires grand, ovale, excavé et obliquement acuminé. — Lobe externe des mâchoires muni de quatre à cinq petites dents, parfois (*ursinus*) d'une seule. — Labre vertical, plus ou moins saillant, faiblement échancré. — Tête médiocre; chaperon dépassant fortement les organes buccaux, arrondi ou subtronqué en avant, fortement rebordé. — Antennes de neuf articles: 3 un peu allongé, 4-5 plus courts, 6 transversal, 7-9 formant une massue allongée et grêle. — Prothorax assez ample, anguleux sur les côtés, muni d'un lobe étroit à sa base. — Elytres ovales, subparallèles. — Jambes antérieures tridentées, la dent supérieure subobsolète, sans éperon; les autres fortement carénées dans leur milieu, évasées au bout; tarses longs et grêles, ciliés, leurs crochets fortement fendus. — Propygidium en partie à découvert; pygidium en triangle transversal, convexe. — 5e segment abdominal plus grand que les autres. — Corps assez épais, très-velu en dessous.

Ce genre, par la simplicité de ses tarses, rattache le groupe actuel, dont il a, du reste, tous les caractères essentiels, aux Philochlénides par la grandeur de son 5e segment abdominal. Dejean avait même placé une de ses espèces en tête de son genre PHILOCHLÆNIA, sous le nom de *P. ursina.* Elle diffère, il est vrai, des deux espèces typiques par le lobe externe de ses mâchoires unidenté et son labre plus étroit et plus saillant; mais, malgré cela, je crois que M. Blanchard a eu raison de l'associer à ces dernières.

Ces insectes sont de taille moyenne, brunâtres ou rufescents et hérissés non-seulement en dessous, mais sur la tête et le prothorax, de longs poils roux. Les trois espèces décrites sont d'autant de parties différentes de l'Amérique du Sud (2).

LIOGENYS.

GUÉRIN-MÉNEV. *Voy. d. l. Coq.; Entom.* p. 84 (3).

Menton presque carré, tronqué obliquement ou impressionné en avant; sa partie ligulaire presque aussi large que lui, un peu échancrée.

(1) Syn. OOTOMA et PHILOCHLÆNIA (pars), Dej. Cat. éd. 3, p. 180.

(2) *C. Dejeanii*, Casteln. loc. cit. (*Oot. clavipalpe* Dej.); du Brésil. — *Orbignyanus*, Blanch. Cat. d. Col. d. Mus. d. Paris, I, p. 120; de Bolivia. — *ursinus*, Blanch. ibid.; de Colombie.

(3) Syn. AMPHICRANIA, Dej. Cat. éd. 3, p. 180. — PACUVIA, Curtis, Trans. of the Linn. Soc. XIX, p. 453. — MELOLONTHA, Eschsch. Entom. p. 17.

— Lobe externe des mâchoires tridenté, les dents médiocres. — Palpes labiaux très-petits, leur 3e article ovalaire et acuminé ; le 4e des maxillaires grand, ovale, déprimé, assez aigu au bout. — Labre court, très-épais, en arc de cercle. — Tête courte, front déclive; chaperon rétréci et rebordé en avant, avec ses angles dentiformes. — Antennes de dix, très-rarement de neuf articles : 3-7 courts, 8-10 formant une massue ovalaire. — Prothorax transversal, convexe, faiblement anguleux sur les côtés, légèrement et largement lobé à sa base.— Elytres oblongo-ovales. — Jambes antérieures fortement tridentées, les autres unicarénées sur leur tranche externe; tarses longs, les quatre 1ers articles des antérieurs et des intermédiaires dilatés chez les mâles (surtout le 2e) et garnis de brosses de poils en dessous, simples, trigones et également munis de brosses chez les femelles ; le dernier grêle, ses crochets longs, bifides au bout; la division inférieure plus courte que l'autre. — Propygidium grand, souvent en partie visible ; pygidium en triangle subéquilatéral.

Genre assez riche en espèces, plus particulièrement propre aux régions australes de l'Amérique du Sud, mais répandu également dans les parties centrales du Brésil. Ces insectes sont de taille moyenne, de forme oblongue ou ovalaire, d'un brun marron ou rufescent uniforme, et glabres, sauf quelques écailles sur le dessous du corps.

Toutes les espèces décrites ont dix articles aux antennes (1) à l'exception d'une seule qui n'en a que neuf et sur laquelle M. Curtis a établi son genre Pacuvia (2); M. Blanchard s'est contenté, avec raison, d'en faire une division à part.

PACHRODEMA.

Blanch. *Cat. d. Col. d. Mus. d. Paris,* I, p. 168.

Ce sont des Liogenys qui ont la tête assez forte, renflée sur le vertex, avec le chaperon arrondi et assez fortement rebordé en avant; leur menton est également un peu plus large et légèrement arrondi sur les côtés; leurs antennes ont dix articles.

Le genre me paraît peu distinct et pourrait être réuni au précédent à titre de section. Il ne comprend que deux espèces de la baie de San Blas en Patagonie (3).

(1) *L. palpalis,* Eschsch. loc. cit. (*castaneus,* Guérin-Ménev. loc. cit. pl. 3, f. 6); du Chili; type du genre. — *obscurus, pallidicornis,* de Patagonie; *pallens, fulvescens, parvus,* de Montevideo; *concolor, pallidicornis* (nom. mut.), du Brésil; *Sanctæ-crucis, denticeps, fuscus,* de Bolivia; *quadridentatus,* patrie inconnue; Blanch. Cat. d. Col. d. Mus. d. Paris, I. p. 167.

(2) *P. castanea,* Curtis, loc. cit. pl. 41, f. 5 (*Liog. Gayanus,* Blanch. loc. cit. et Solier in Gay, Hist. d. Chile, Zool. V, p. 100; Col. pl. 17, f. 1).

(3) *P. castanea, substriata,* Blanch. loc. cit.

HILARIANUS.

Blanch. *Cat. d. Col. d. Mus. d. Paris*, I, p. 169.

Ce genre présente également tous les caractères essentiels des Liogenys, mais avec un menton plus large, des mâchoires plus fortement tridentées, et surtout une forme plus déprimée et plus large. Il est peu homogène, du reste, surtout sous le rapport du chaperon et du nombre des articles des antennes, et une étude plus approfondie que celle que j'ai pu en faire, décidera s'il doit être conservé dans son état actuel. M. Blanchard l'a divisé en trois sections.

Quelques-unes de ses espèces ont dix articles aux antennes et le chaperon assez semblable à celui des Liogenys, c'est-à-dire tronqué et rebordé en avant, avec les angles plus ou moins saillants (1).

D'autres, et ce sont les plus nombreuses, n'ont que neuf articles aux antennes et le chaperon arrondi ou subtronqué ou sinué (2).

Enfin une seule a des antennes de huit articles et le chaperon un peu arrondi et légèrement rebordé (3).

Ces insectes sont de la taille des Liogenys et presque tous d'un testacé fulvescent plus ou moins clair. Ils paraissent être confinés dans le Brésil.

HOMALOCHILUS.

Blanch. *Cat. d. Col. d. Mus. d. Paris*, I, p. 172.

Mêmes caractères que les Liogenys, sauf les différences suivantes:

Palpes maxillaires plus courts, robustes; leur dernier article gros, ovoïde, acuminé et non impressionné. — Tête courte, renflée et déclive sur le vertex; chaperon largement arrondi, faiblement rebordé. — Jambes antérieures tridentées, munies d'un éperon; leurs quatre 1ers articles, ainsi que ceux des intermédiaires, faiblement dilatés, trigones et revêtus de brosses en dessous chez les mâles, simples et sans brosses chez les femelles.

Ces insectes ont la forme des Liogenys à corps court et ovalaire, et leur ressemblent complètement pour tous les organes non mentionnés dans la formule qui précède. Seulement comme la dernière des espèces de ce genre, ils n'ont que neuf articles aux antennes. Par suite de la faible dilatation de leurs tarses chez les mâles, ils jouent vis-à-vis des Liogenys le même rôle que les Tanyproctus à l'égard des Pachydema

(1) *H. anguliceps, suturalis.*

(2) *H. rufinus, punctaticollis, ovalis, concolor, uniformis.*

(3) *H. subollongus.*

parmi les Clavipalpides de l'ancien continent. M. Blanchard n'a probablement vu que des femelles, car il indique les articles en question comme étant simples.

Les deux espèces qu'il décrit (*H. niger, punctatostriatus*) appartiennent à la Faune de Buénos-Ayres et de la Patagonie.

PACHYLOTOMA.

Blanch. *Cat. d. Col. d. Mus. d. Paris*, I, p. 121.

Menton carré ; sa partie ligulaire étroite, courte et entière. — Lobe externe des mâchoires muni de quatre à cinq petites dents fines et aiguës. — Dernier article des palpes labiaux très-gros, ovoïde et arqué ; les maxillaires à articles 1-3 égaux, obconiques, 4 grand, ovale, déprimé et sillonné. — Labre assez saillant, oblique et échancré en arc de cercle. — Tête transversale ; chaperon largement arrondi et fortement rebordé en avant. — Antennes de neuf articles : 3-5 un peu allongés, subégaux, 6 très-court, 7-9 formant une massue oblongo-ovale. — Prothorax transversal, presque droit sur les côtés en avant, brusquement rétréci à sa base, celle-ci coupée carrément. — Elytres allongées, parallèles, presque planes. — Pattes robustes ; jambes antérieures bidentées, la dent supérieure très-courte, les autres à peine carénées ; tarses assez longs et assez robustes ; les articles 2-3 des antérieurs faiblement dilatés et velus en dessous, ainsi que le 4e ; crochets robustes, fendus au bout. — Pygidium en triangle curviligne transversal. — Corps oblong, parallèle, subdéprimé.

Le Muséum d'histoire naturelle de Paris ne possède qu'un exemplaire, très-certainement femelle, de l'espèce (*P. viridis* Bl.) sur laquelle ce genre repose ; le mâle a sans aucun doute les articles des tarses indiqués plus haut beaucoup plus dilatés. Cet insecte, de petite taille, est en entier d'un vert métallique, pubescent sur l'abdomen, avec des touffes de poils blancs sur les élytres. Il est de l'Amérique du Sud, sans qu'on connaisse précisément de quelle partie.

PACHYDEMA.

De Casteln. *Mag. d. Zool. Ins.* 1832, pl. 37 (1).

Menton presque carré ; sa partie ligulaire aussi large que lui, plus ou moins échancrée en avant. — Lobe externe des mâchoires muni de trois à cinq dents de grosseur variable. — Dernier article des palpes

(1) Syn. Philexys, Erichs. in Wagners Reise, III, p. 172. — Dasysterna (Dej.), Rambur, Ann. d. l. Soc. ent. Série 2, I, p. 331. — Artia. Ramb. ibid. p. 332. — Ootoma, Blanch. Cat. d. Col. d. Mus. d. Paris, I, p. 120. — Melolontha, Brullé in Webb. et Berthel. Canar. Ent. p. 60.

labiaux ovoïde et acuminé, celui des maxillaires grand, ovale, déprimé, en général excavé. — Labre assez saillant, oblique, assez fortement échancré. — Tête médiocre; chaperon arrondi ou tronqué, plus ou moins rebordé. — Antennes courtes, de dix articles : 3-4 un peu plus longs que 5, qui est très-court, 6-10 formant une massue assez allongée chez les mâles, courte chez les femelles.—Prothorax fortement transversal, plus ou moins anguleux sur les côtés, avec ses angles postérieurs fortement arrondis. — Elytres ovales ou oblongo-ovales. — Jambes antérieures robustes, tridentées, avec un éperon assez long; les intermédiaires médiocrement, les postérieures très-robustes, toutes carénées sur leur tranche externe; les éperons de ces dernières lamelliformes; cuisses postérieures très-fortes; tarses allongés, grêles; les quatre 1ers articles des postérieurs et parfois des intermédiaires dilatés et garnis de brosses chez les mâles, les mêmes simples ou faiblement dilatés chez les femelles; crochets médiocres, arqués, fendus au bout. — Propygidium très-grand, en partie à découvert; pygidium petit, en triangle plus ou moins long chez les mâles, court chez les femelles. — Corps ovalaire, velu en dessous et souvent sur la tête et le prothorax.

Insectes de taille moyenne, de forme ovalaire ou oblongue, noirs ou brunâtres, avec les élytres sujettes à devenir rougeâtres, ou fulvescentes. Les femelles sont, comme de coutume, plus massives que les mâles, et toutes celles qui ont été décrites jusqu'ici sont ailées comme ceux-ci; mais parmi celles qui sont inédites, il paraît qu'il y en a qui sont très-ventrues et aptères (1), ce qui impliquerait chez elles des habitudes souterraines pareilles à celles de certains Rhizotrogus du même sexe.

Le genre est propre à la Faune méditerranéenne jusqu'aux îles Canaries inclusivement. Sa destinée a été assez singulière; les entomologistes qui s'en sont occupés ont complètement perdu de vue que M. De Castelnau l'avait établi depuis longtemps, ou, méconnaissant les affinités intimes qui unissent ses espèces, les ont réparties dans trois genres différents dont on peut tout au plus former autant de sections.

Les Pachydema vraies (Phlexys Er., Dasysterna Ramb.) ont les articles des tarses antérieurs et, à un moindre degré, ceux des intermédiaires dilatés chez les mâles. Le 1er est allongé, grêle à sa base, triangulaire en avant, les deux suivants sont très-larges, ovalaires, le 4e étroit, linéaire; les mêmes sont faiblement élargis chez les femelles, soit à ces quatre tarses, soit aux antérieurs seulement, et, également garnis de brosses. Le chaperon est parabolique ou tronqué en avant et échancré ou rétréci de chaque côté près des yeux (2).

(1) Voyez Erichson, loc. cit.; il cite, à ce sujet, deux espèces nouvelles du Muséum de Berlin, qu'il dit avoir nommées *Phlexys Eversmanni* et *Hemprichii*. La première est probablement un Tanyproctus.

(2) *P. nigricans*, Casteln. loc. cit. (*Das. barbara*, Dej. Ramb. loc. cit., *Mel.*

Les Artia Rambur sont des Philexys dont les mâles ont les tarses intermédiaires aussi fortement dilatés que les antérieurs, avec le 4ᵉ article aussi large que les deux précédents ; chez les femelles ils sont filiformes et dépourvus de brosses en dessous. Le corps est un peu plus oblong que celui des Philexys. On n'en connaît qu'une espèce des environs de Tunis (1).

Enfin les Ootoma de M. Blanchard ont les tarses antérieurs seulement dilatés et faits comme ceux des Philexys ; ils sont simples et sans brosses de poils chez la seule de leurs femelles qui soit connue. Dans la plupart, le chaperon est tronqué en avant et rebordé au point de paraître concave ; mais il n'en est pas toujours ainsi. On n'en connaît que quatre espèces propres aux îles Canaries (2).

TANYPROCTUS.

Falderm. *Faun. entom. Transc.* I, p. 272.

Genre très-voisin des Pachydema et ne présentant que les différences suivantes : Partie ligulaire du menton entière et arrondie en avant. — Dernier article des palpes labiaux globoso-ovale, celui des maxillaires subfusiforme. — Tarses un peu plus longs ; les articles 2 3 à peine visiblement dilatés chez les mâles et munis de brosses en dessous, ainsi que le 4ᵉ ; des brosses semblables aux mêmes articles des intermédiaires, sans dilatation sensible ; ces tarses simples et sans brosses chez les femelles.

hirticollis? Fab.); de Tunis; type du genre. — *Phlex. Wagneri,* Erichs. loc. cit.; d'Algérie. — *Das. canariensis* (an Ootoma ?); des Canaries; *Reichei,* de Grèce; Ramb. loc. cit.— *Das. rubripennis, hirticollis, unicolor,* Lucas, Ann. d. l. Soc. ent. Sér. 2, VIII, p. 521 ; d'Algérie. Ces trois espèces sont décrites dans un mémoire très-intéressant intitulé : « Observations sur le genre Dasysterna ; » mais où M. Lucas me paraît avoir trop insisté sur les affinités du genre actuel avec les Elaphocera. Il serait à désirer qu'il existât fréquemment chez les Mélolonthides des caractères aussi saillants que ceux qui séparent les deux genres.

(1) *A. cartaginensis,* Ramb. loc. cit. p. 332.

(2) *Mel. bipartita, castanea, fuscipennis, obscura,* Brullé, loc. cit. Les exemplaires décrits par M. Brullé font partie maintenant du Muséum d'histoire naturelle de Paris. C'est à la première, la *bipartita,* qu'appartient la femelle signalée dans le texte. Cette espèce a le chaperon presque plan et non pas concave comme dans les deux dernières. — L'unique exemplaire de la *castanea* est privé de tête et de tarses antérieurs, ainsi que l'a dit M. Brullé, et son sexe est, par conséquent, douteux. — L'*obscura,* comme il l'a fait également remarquer, s'éloigne des autres par le dernier article de ses palpes maxillaires de grosseur médiocre, et les feuillets de sa massue antennaire, qui sont spatuliformes et non parallèles sur leurs bords. Par les palpes en question, elle fait le passage avec les Tanyproctus.

M. Blanchard n'assigne à ces insectes que neuf articles aux antennes ; mais il y en a réellement dix, comme chez les précédents.

On découvrira sans doute quelque jour des espèces intermédiaires qui obligeront de réunir ces insectes aux PACHYDEMA, car pour tout le reste, ils sont exactement semblables. Les deux espèces typiques sont de la Russie méridionale (1); une troisième, de l'île de Chio, a été décrite par M. Blanchard (2).

A la suite des TANYPROCTUS, Erichson place un genre nouveau, établi sur des espèces inédites, et qu'il nomme TRYSSUS (3). Mais comme son groupe des Tanyproctides ne correspond qu'en partie à celui-ci, il est probable que la place de ce genre n'est pas ici.

SOUS-TRIBU VI. Mélolonthides vrais.

Languette soudée au menton; celui-ci carré. — Lobe externe des mâchoires fortement denté. — Mandibules robustes, sans bordure membraneuse interne. — Labre très-saillant, vertical et profondément échancré chez la plupart. — Hanches antérieures transversales. — Segments ventraux de l'abdomen soudés ensemble; leurs sutures presque toujours effacées sur la ligne médiane.

Avec cette sous-tribu commencent les Mélolonthides dont les hanches antérieures sont décidément transversales; quelques DIPLOTAXYS seuls peuvent laisser dans le doute à cet égard. A ce caractère, qu'on retrouvera dans les deux sous-tribus suivantes, s'ajoute un autre qui est exclusivement propre à celle-ci, la soudure des segments abdominaux en dessous et l'effacement de leurs sutures sur une plus ou moins grande largeur dans leur milieu. Enfin la forme du labre indiquée plus haut, forme qui n'est pas absolument étrangère à quelques-uns des autres groupes, mais très-rare parmi eux, est ici presque constante. On pourrait encore ajouter l'armature des crochets des tarses, qui, au lieu d'être fendus au bout, sont généralement munis en dessous d'une dent dont la position varie.

Les parapleures métathoraciques ont été passées sous silence plus haut, par la raison qu'elles ne sont pas constantes dans leurs formes. Etroites, avec leurs épimères petites dans un peu plus de la moitié des genres, elles s'élargissent chez les autres, et leurs épimères égalent presque en grandeur celles des Glaphyrides et des Hoplides, avec cette différence dans leur forme qu'elles sont toujours triangulaires et n'ont aucune tendance à devenir carrées.

(1) *T. carbonarius, persicus,* Fald. loc. cit. pl. VIII, f. 3, 4.

(2) *T. Olivieri,* Cat. d. Col. d. Mus. d. Paris, I, p. 163; an huj. gener.?

(3) Naturg. d. Ins. Deutschl. III, p. 654. D'après le peu qu'en dit Erichson, ce genre aurait neuf articles aux antennes, le lobe externe des mâchoires en crochet obtus, des mandibules en forme de ciseau, et les crochets des tarses fendus au bout. Il comprendrait deux espèces de l'Afrique australe ressemblant en petit au *Rhizotrogus æquinoctialis.*

Ces insectes sont au moins de taille moyenne, parfois très-grands, et se groupent naturellement, pour la plupart, autour des genres RHIZOTROGUS et MELOLONTHA, tant sous le rapport de la forme générale que sous celui des habitudes ; c'est-à-dire qu'ils sont phyllophages au plus haut degré et que les uns sont diurnes et les autres crépusculaires. Ils sont nombreux et aucune des principales régions du globe ne semble en être complètement dépourvue. Leur petit nombre, dans l'Australie et l'Amérique du Sud, est un fait remarquable. Je les répartis dans les trois groupes suivants :

I. Parapleures métathor. étroites ; leurs épimères très-petites ou nulles.
  Labre en arc de cercle. DIPLOTAXIDES.
  — profondément échancré. RHIZOTROGIDES.
II. Parapleures métath. larges; leurs épimères grandes. MÉLOLONTHIDES VRAIS.

GROUPE I. Diplotaxides.

Parapleures métathoraciques étroites; leurs épimères petites ou nulles. — Labre en arc de cercle. — Massue antennaire de trois articles.

Je réunis dans ce groupe trois genres qu'Erichson a placés parmi les Mélolonthides vrais, quoiqu'ils s'en écartent sensiblement par leur labre fait comme celui de plusieurs Sericoïdes. L'un deux, EMPECTA, composé d'espèces de Madagascar, varie sous le rapport des segments abdominaux qui sont tantôt sans sutures sur la ligne médiane, tantôt en ont de distinctes; mais ses hanches antérieures sont bien transversales. Dans les deux autres, DIPLOTAXYS et APOGONIA, ces sutures sont rarement effacées, et les hanches antérieures sont à moitié saillantes. Leur *facies* est en même temps étranger à celui des autres espèces de la sous-tribu. Je ne crois pas néanmoins qu'on puisse les placer ailleurs.

I. Crochets des tarses fendus au bout : *Diplotaxys, Apogonia.*
II. —— dentés dans leur milieu : *Empecta.*

DIPLOTAXYS.

KIRBY, *Faun. Bor. amer. Ins.* p. 129 (1).

Menton plan, carré ; sa partie ligulaire très-courte, aussi large que lui ou un peu moins, entière ou faiblement sinuée. — Lobe externe des mâchoires terminé par trois ou quatre petites dents aiguës. — Palpes

(1) Syn. MELOLONTHA Germar, Say. — SCHIZONYCHA, Dej. Cat. éd. 3, p. 179.

labiaux très-petits, le dernier des maxillaires ovalaire ou fusiforme. — Labre court, très épais, en arc de cercle. — Tête fortement transversale, plus ou moins convexe sur le vertex et déclive sur le front; chaperon un peu rétréci et sinué en avant, à peine ou nullement rebordé. — Antennes courtes, de dix articles : 3 un peu allongé, 4-7 très-courts, 8-10 formant une massue oblongo-ovale chez les mâles, ovale chez les femelles. — Prothorax court, arrondi sur les côtés, échancré et sinué en avant, bisinué à sa base. — Elytres oblongues, parallèles. — Pattes médiocres; jambes antérieures tridentées (les deux dents terminales rapprochées, parfois soudées ensemble à leur base) et munies d'un éperon, les autres carénées dans leur milieu et évasées au bout; tarses médiocres; leurs crochets fortement arqués et fendus au bout, la division inférieure crochue. — Pygidium petit, en triangle curviligne. — Corps oblong, médiocrement convexe ou subdéprimé, glabre.

Ces insectes sont au plus de moyenne taille, souvent petits, noirs, rougeâtres ou virescents, en général fortement ponctués en dessus, avec quelques lignes élevées, peu sensibles, sur les élytres. Quelques poils fins, peu apparents, revêtent leur poitrine et leur abdomen, et il y a des espèces où ils manquent même complètement. Le genre est propre à l'Amérique du Nord, depuis ses parties boréales jusqu'au Mexique inclusivement (1).

APOGONIA.

Kirby, *Trans. of the Linn. Soc.* XII, p. 401 (2).

Ce genre est tellement voisin des Diplotaxys qu'il suffira d'exposer les caractères qui l'en distinguent.

Menton tronqué obliquement ou impressionné en avant; sa partie ligulaire plus ou moins bisinuée, avec ses angles arrondis. — Tête encore plus courte et plus renflée sur le vertex, front caréné; chaperon subhorizontal, largement arrondi en avant. — Massue des antennes un peu plus longue chez les mâles. — Corps plus court.

La ponctuation des téguments est semblable dans les deux genres, mais les espèces de celui-ci sont, presque toujours, de couleur métallique foncée et assez brillante; pour la taille, les deux genres sont

(1) Esp. des Etats-Unis : *D. mœsta, liberta* (*mœsta* Say), Germar, Ins. Spec. nov. p. 122 sq. — *sordida, frondicola*, Say, Journ. of the Acad. of Philad. V, p. 197 sq. — *tristis*, Kirby, loc. cit. (*liberta?* Germar). — *Georgiæ, subcostata, Harperi, punctato-rugosa*, Blanch. Cat. d. Col. d. Mus. d. Paris, I, p. 171. — Esp. du Mexique : *D. cribraticollis, nitidicollis, simplex, ænea, rugosipennis*, Blanch. loc. cit.

(2) Syn. Melolontha Fab., Herbst, Oliv.

semblables. Celui-ci est répandu sur la côte occidentale d'Afrique, au Bengale et dans quelques-unes des îles de la Polynésie, où il représente manifestement les Diplotaxys (1).

EMPECTA.

Erichs. *Naturg. d. Ins. Deutschl.* III, p. 657.

Menton transversal, plan ; sa partie ligulaire un peu rétrécie et entière. — Lobe externe des mâchoires muni de cinq à six dents. — Dernier article des palpes oblongo-ovale. — Labre très-épais, en arc de cercle, parfois bi-échancré inférieurement. — Tête courte ; chaperon tantôt en carré transversal, tantôt arrondi et sinué ou non en avant, plus ou moins rebordé. — Antennes de dix articles : 3 un peu plus long que 4, les trois derniers formant une massue ovale. — Prothorax transversal, anguleux ou arrondi sur les côtés, médiocrement lobé au milieu de sa base, avec ses angles postérieurs parfois un peu saillants. — Elytres oblongues. — Pattes médiocres ; jambes antérieures munies d'un fort éperon, bidentées (mâles) ou tridentées (femelles), les autres carénées dans leur milieu ; tarses de longueur variable, en général longs ; crochets robustes, munis d'une forte dent médiane en dessous. — Pygidium en triangle curviligne, transversal ou non, le plus souvent petit.

Erichson a fondé ce genre en quelques mots sur des espèces alors inédites de Madagascar, dont M. Blanchard a décrit récemment un certain nombre, en exposant en même temps, avec plus de détails, leurs caractères génériques. Elles sont peu homogènes sous le rapport du *facies* et peuvent se diviser en deux sections.

Celles de la première ont le chaperon carré et entier, le prothorax souvent anguleux sur les côtés, les tarses plus ou moins allongés, et les téguments écailleux. La plupart ont des couleurs métalliques, et les téguments saupoudrés de petites écailles (2). Dans la seconde, le chaperon est arrondi et sinué, le prothorax arrondi latéralement, les tarses médiocres, et les téguments pubescents ; toutes sont de couleur brune

(1) Esp. du Bengale : *A. rauca, ferruginea*, Fab. Syst. El. II, p. 174. — *gemellata* (*rauca?* Fab.), Kirby, loc. cit. p. 401, pl. 21, f. 9, avec des détails ; Kirby l'indique avec doute comme étant du Brésil. — *aerea, metallica, obscura, vilosella, uniformis*, Blanch. Cat. d. Col. d. Mus. d. Paris, I, p. 229 ; les deux dernières n'appartiennent pas au genre. — Esp. de Manille : *A. cuprescens*, Blanch. loc. cit. — Esp. de l'île Vanikoro : *A. conspersa*, Boisd. Faun. ent. d. l'Océan. II, p. 199, pl. 9, f. 3. — Esp. de la côte occid. d'Afrique : *A. africana, pusilla*, Casteln. Hist. nat. d. Col. II, p. 141. — *cupreicollis*, Blanch. loc. cit.

(2) *E. maculipennis, cuprea, squamifera, gracilis, obsoleta*, Blanch. Cat. d. Col. d. Mus. d. Paris, I, p. 153.

ou rougeâtre, de grande taille, et ressemblent complètement aux ENCYA du groupe des Mélolonthides vrais (1).

GROUPE II. Rhizotrogides.

Parapleures métathoraciques étroites ; leurs épimères petites ou nulles. — Labre profondément échancré. — Sutures des segments abdominaux effacées sur la ligne médiane. — Massue antennaire de trois articles chez la plupart.

On pourrait encore ajouter à ces caractères les deux suivants. Sauf dans deux genres (ENARIA, PEGYLIS), les palpes labiaux sont insérés à la face inférieure du menton, près de ses bords latéraux, et non sur ces bords mêmes ; et, à une seule exception près (ENARIA), les articles 3-4 des antennes sont de la même longueur ou à peu près.

Ce groupe est le plus riche de la tribu en genres et surtout en espèces. Le nouveau continent en possède un assez grand nombre, et c'est ici que se trouve le seul genre (XYLONYCHUS) de Mélolonthides vrais que possède l'Australie. On ne saurait rien dire en ce moment de général au sujet de leurs habitudes ; mais il est assez probable qu'elles se rapprochent, chez la plupart, de celles de nos RHIZOTROGUS d'Europe.

I. Palpes labiaux insérés sur les bords latéraux du menton.

3e art. des antennes plus long que 4 : *Enaria.*

—— pas plus long que 4 : *Pegylis.*

II. Palpes labiaux insérés sur la face externe du menton.

A Sommet des mandibules invisible au repos.

a Antennes de 8 articles.

Crochets des tarses dentés près de leur sommet : *Lasiopsis.*

—— simples : *Monotropus.*

—— munis d'une saillie carrée à leur base (*Anonetus*).

aa Antennes de 10 ou 9 articles : *Rhizotrogus.*

B Sommet des mandibules visible au repos.

b Massue antennaire de 3 articles.

c Tête sans carène transversale.

Crochets des tarses simples : *Trematodes.*

—— dentés en dessous : *Ancylonycha.*

—— fendus au bout : *Phytalus.*

—— pectinés dans toute leur longueur : *Listrochelus.*

(1) *E. piligera, micantipennis, cinerea,* Blanch. loc. cit. Les espèces de cette section ont en outre les sutures des segments abdominaux largement effacées sur la ligne médiane, tandis qu'elles sont plus ou moins visibles chez celles de la première, comme chez les DIPLOTAXYS.

cc Tête munie de une à trois carènes transversales.

Crochets des tarses bifides au bout : *Schizonycha*, *Alys.*

—— dentés en dessous : *Aplidia.*

—— faiblement fendus au bout : *Brahmina.*

bb Massue antennaire de 5 articles.

Point de saillie sternale : *Gymnogaster.*

Une —— *Xylonychus.*

ENARIA.

Erichs. *Naturg. d. Ins. Deutschl.* III, p. 656.

Menton en carré transversal, largement excavé ; sa partie ligulaire un peu rétrécie et entière. — Lobe externe des mâchoires gros, obtus et inerme. — Dernier article de tous les palpes oblongo-ovale. — Sommet des mandibules visible au repos. — Labre vertical, grand, profondément échancré. — Tête courte, carénée ; chaperon épais, rétréci, rebordé et sinué en avant. — Antennes courtes, de dix (1) articles : 3 allongé, 4-5 plus courts, 6-7 transversaux, les trois derniers formant une massue ovalaire assez épaisse. — Prothorax fortement transversal, arrondi sur les côtés, coupé carrément et très-largement lobé au milieu de sa base. — Elytres ovales. — Pattes médiocres ; jambes antérieures bidentées, sans éperon, les autres comprimées, garnies de quelques cils épineux ; tarses assez longs, subégaux, leurs crochets assez robustes, fortement fendus au bout, la dent inférieure arquée. — Pygidium en triangle curviligne transversal. — Corps ovale, médiocrement convexe.

Genre établi sur les *Mel. melanictera* et *conspurcata* de M. Klug (2), insectes de Madagascar, de taille moyenne, presque glabres, sauf quelques poils fins sur la poitrine, d'un brun-rougeâtre, avec des bandes ou des taches d'un fauve testacé. Leurs crochets des tarses sont complètement pareils à ceux des Schizonycha, dont ils sont d'ailleurs très-différents. Tous les exemplaires que j'ai vus étaient des femelles, et je ne saurais dire comment est faite la massue antennaire chez les mâles.

PEGYLIS.

Erichs. *Naturg. d. Ins. Deutschl.* III, p. 657.

Je n'ai à ma disposition qu'un exemplaire incomplet des palpes maxillaires et de la massue des antennes, le même qui a servi à M.

(1) M. Blanchard (Cat. d. Col. d. Mus. d. Paris, I, p. 151) ne leur assigne que neuf articles ; j'en vois très-distinctement dix.

(2) Ins. von Madag. p. 79, pl. III, f. 7, 8.

Blanchard ; comme ce savant entomologiste, je ne doute pas qu'il n'appartienne à l'espèce qu'Erichson a eue sous les yeux.

Menton carré, subtransversal ; sa partie ligulaire aussi large que lui. — Lobe externe des mâchoires pluridenté, les dents courtes et inégales. — Dernier article des palpes labiaux ovalaire et acuminé. — Labre grand, vertical, demi-circulaire, étroitement et profondément échancré. — Tête courte ; chaperon largement arrondi et rebordé partout. — Antennes de huit articles : 3-4 assez longs, subégaux, 5 court. — Prothorax très-court, peu convexe, lâchement appliqué contre les élytres, fortement arrondi sur les côtés, bisinué à sa base, avec ses angles distincts. — Elytres oblongues, un peu élargies en arrière, peu convexes. — Pattes assez courtes ; jambes antérieures bidentées, sans éperon, les autres sublinéaires, çà et là épineuses ; tarses longs ; leurs crochets allongés, droits, arqués au bout, dentés dans leur milieu. — Pygidium en triangle curviligne. — Corps oblong.

L'espèce en question (1) est originaire du Sennaar, de taille moyenne pour le groupe actuel, et ressemble beaucoup plus, au premier coup-d'œil, à certains Leucothyreus de la tribu des Rutélides qu'à un Mélolonthide. Elle est, en entier, d'un noir-brunâtre, avec les palpes et les pattes d'un fauve vif.

LASIOPSIS.

Erichs. *Naturg. d. Ins. Deutschl.* III, p. 658.

Menton, mâchoires et palpes des Rhizotrogus. — Labre transversal, voûté en arc de cercle, très-largement et fortement échancré. — Sommet des mandibules invisible au repos. — Tête munie d'une carène sinueuse sur le vertex ; chaperon légèrement arrondi et fortement rebordé en avant. — Antennes de huit articles : 3 plus long que les suivants, 4 5 très-courts, obliques, 6-8 formant une massue courte et épaisse. — Jambes antérieures bidentées ; crochets des tarses munis, près de leur extrémité, d'une courte dent arquée. — Le surplus comme chez les Rhizotrogus.

Erichson a fondé ce genre sur le *Melolontha Henningii* de Fischer de Waldheim (2) ; mais il s'est trompé en lui assignant plus de huit articles aux antennes. Le nombre de ces articles, la forme du labre et la dentelure des crochets des tarses, distinguent cet insecte des Rhizotrogus, dont il a, du reste, le *facies* et la taille moyenne ; il est seulement plus velu en dessous que la plupart de ces derniers.

(1) *P. morio*, Blanch. Cat. d. Col. d. Mus. d. Paris, I, p. 151.

(2) Entomogr. d. l. Russie, II, p. 213, pl. 28, f. 6.

MONOTROPUS.

Erichs. *Naturg. d. Ins. Deutschl.* III, p. 658.

Organes buccaux des Rhizotrogus. — Antennes de huit articles : 3-4 allongés, égaux, presque confondus ensemble, 5 très-court, 6-8 en massue allongée (mâle ?). — Jambes antérieures tridentées ; crochets des tarses longs, faiblement arqués, inermes.

Erichson ignorait la patrie de l'insecte inédit sur lequel il a établi ce genre en peu de mots. M. Blanchard (1) y a rapporté, et je crois, avec raison, une espèce de la Russie méridionale qu'il a nommée *M. Nordmanni* et qui est probablement celle qu'Erichson a eue sous les yeux ; mais je ne puis partager son opinion lorsqu'il ne fait du genre qu'une simple division des Rhizotrogus ; ses crochets des tarses simples, réunis au nombre des articles de ses antennes, me paraissent des caractères génériques très-suffisants. Par suite de la forme de son labre, cet insecte est plus voisin des Rhizotrogus que le précédent.

A la suite de ces deux genres, Erichson (loc. cit.) en place un troisième qu'il nomme Anonetus et qui n'a également que huit articles aux antennes, mais dont les crochets des tarses sont munis à leur base d'une large dent rectangulaire. Il a pour type une espèce nouvelle du Mexique.

RHIZOTROGUS.

Latr. *Fam. nat. du Règne anim.* p. 371 (2).

Menton plan, subtransversal ; sa partie ligulaire un peu rétrécie en avant et faiblement échancrée. — Lobe externe des mâchoires divisé en deux ou trois dents plus ou moins fendues, aiguës ou obtuses ; angle antérieur du mando prolongé en pointe. — Sommet des mandibules invisible au repos. — Dernier article des palpes labiaux en cône allongé, celui des maxillaires ovalaire ou fusiforme, souvent impressionné en dessus. — Labre profondément bilobé. — Tête assez petite ; cha-

(1) Cat. d. Col. d. Mus. d. Paris, I, p. 142.

(2) Syn. Amphimallus, Latr. ibid. Les auteurs ne sont pas d'accord sur la désinence de ce nom. Latreille ne l'a publié qu'en français ; M. De Castelnau l'écrit Amphimallon, M. Stephens, Amphimalla, M. Mulsant, Amphimallus; cette dernière opinion me paraît la meilleure. — Microdonta, Hope, The Col. Man. I, p. 105 ; M. Hope donne pour type à ce genre le *R. pini*, qui a neuf articles aux antennes ; mais il y comprend l'*æstivus*, qui en a dix ; dès lors il devient synonyme de celui-ci tel que je l'expose, et non pas seulement des Amphimallus, comme l'ont dit quelques auteurs récents. — Geotrogus, Guérin-Ménev. Rev. zool. 1842, p. 7. — Hoplochelus, Blanch. Cat. d. Col. d. Mus. d. Paris, I, p. 152. — Zanthelumia (Leach), Stephens, Syst. Cat. of Brit. Ins. p. 115.— Melolontha auctor.

peron court, demi-circulaire et rebordé en avant. — Antennes de neuf ou dix articles : le 3e et le 4e subégaux, les trois derniers formant une massue allongée chez les mâles, ovalaire chez les femelles. — Prothorax plus ou moins transversal, de forme variable. — Ecusson en triangle curviligne. — Elytres oblongues ou ovales, tronquées à leur extrémité ; celle-ci munie d'une bordure membraneuse, parfois peu distincte. — Pattes assez longues, surtout chez les mâles ; hanches de la dernière paire garnies sur leur bord postérieur d'une lame membraneuse élargie en dehors ; jambes antérieures tridentées, parfois bidentées ou unidentées chez les mâles, les quatre postérieures carénées dans leur milieu ; tarses plus longs que les jambes, grêles ; leurs crochets munis en dessous à leur base d'une petite dent perpendiculaire. — Pygidium de forme et de grandeur variables.

Ces insectes, bien connus, sont de taille moyenne ou assez grande et de formes variées, les uns étant presque déprimés, les autres convexes en dessus. Le fauve testacé, uniforme ou varié de brunâtre, constitue leur livrée ordinaire. La poitrine et souvent la tête et le prothorax sont revêtus d'une villosité molle, plus ou moins longue et abondante ; le reste des téguments est glabre ou ne présente que des poils plus courts. Les mâles ont assez souvent sur l'abdomen et sous leurs pattes postérieures des cils épineux qui manquent aux femelles. Ces dernières sont, en outre, plus grosses et plus massives.

Les espèces se répartissent naturellement dans deux sections : l'une, comprenant celles qui n'ont que neuf articles aux antennes (1) et dont Latreille avait fait momentanément son genre Amphimallus (2) ; l'autre, où viennent se ranger celles qui en ont dix (3). Le genre

(1) Esp. européennes : *R. solstitialis* Linné (var. *Mel. tropica* Schœnh.). — *ochraceus*, Knoch, Neue Beitr. I, p. 90 (*Fallenii* Schœnh., *tropicus* Muls.). — *ater* Herbst. Fab. (*Mel. fusca* Oliv.). — *ruficornis* Fab. (*Mel. marginata* Herbst, *pagana* Oliv.). — *assimilis* Herbst (*Mel. aprilina* Duftsch.). — *rufescens*, Latr. Hist. nat. d. Crust. et Ins. X, p. 188 (*Mel. semirufa* Schœnh.). — *lusitanicus, pilicollis*, Schœnh. Syn. Ins. III ; Append. p. 89. — *limbatipennis*, Villa, Col. Europ. dupl. p. 34. — *torulosus*, Waltl, Isis, 1838, p. 456. — Esp. asiatiques : *R. volgensis*, Fischer de Waldh. Entom. d. l. Russie, II, p. 213. — *vernalis*, Brullé, Expéd. d. Morée ; Entom. p. 176. — *subsulcatus, tataricus*, Falderm. Faun. ent. Transc. I, p. 277. — *rubetra*, Falderm. Col. ab ill. Bungio, etc., p. 40. — *dahuricus*, Blanch. Cat. d. Col. d. Mus. d. Paris, I, p. 146. — Esp. d'Abyssinie : *R. Schimperi*, Blanch. loc. cit.

(2) Auquel il a promptement renoncé ; voyez Règne anim. éd. 2, IV, p. 561, note.

(3) Esp. européennes : *R. æquinoctialis* Fab., Oliv., Herbst. — *æstivus* Oliv. (*Mel. bimaculata* Herbst). — *pini* Fab., Oliv. — *fraxinicola*, Hagenb. u. Sturm, Verhandl. d. Leop. Acad. d. Naturf. XXV, part. 2, p. 485. — *vernus*, Germar, Ins. Spec. nov. p. 127. — *maculicollis*, Villa, loc. cit. p. 34 (*thoracicus* Muls.). — *cicatricosus, marginipes* (*foveolatus*, Bach, Stettin ent. Zeit. 1850, p. 16),

Hoplocnelus de M. Blanchard, établi sur une espèce de Madagascar (1), doit y rentrer; je ne lui trouve absolument aucun caractère qui le distingue des autres espèces.

C'est également à cette dernière section qu'appartient un groupe de ces insectes, propre à l'Algérie, et dont les espèces sont remarquables par l'absence des ailes sous les élytres, celle de poils sur le corps entier, les différences très-considérables qui existent entre les deux sexes sous le rapport de la forme, et enfin par les habitudes. Elles vivent dans la terre dont les femelles sortent peu, à ce qu'il paraît, tandis que les mâles se rencontrent souvent marchant avec lenteur à la surface du sol. M. Guérin-Méneville en a fait, sous le nom de Geotrogus, un genre qui paraît bien tranché au premier abord; mais il existe entre lui et les espèces ordinaires les passages les plus insensibles (2).

Du reste, les mœurs de nos Rhizotrogus européens ont la plus grande analogie avec celles de ces Geotrogus. Pendant le jour, ils se tiennent cachés dans la terre, sous les pierres, etc., et en sortent au crépuscule, moment où on les voit voltiger en grand nombre autour des arbres isolés. Les mâles sont beaucoup plus nombreux que les femelles dans ces réunions; ils se montrent quelquefois au milieu du jour, mais exceptionnellement.

Le genre est plus nombreux que partout ailleurs dans les pays qui

vicinus, Muls. Col. d. France; Lamell. p. 433. — *flavicornis*, *monticola*, *flavicans*, Blanch. loc. cit. p. 144. — Esp. asiatiques : *R. pulvereus*, Knoch, Neue Beitr. p. 88 (*Zoubkovii*, Zoubk. Bull. Mosc. 1833, p. 321). — *vulpinus*, *caucasicus*, Schœnh. Syn. Ins. III; Append. p. 81. — *caspius*, Ménétr. Cat. rais. p. 184. — *costulatus*, Waltl, Isis, 1838, p. 457. — *Sedakovii*, *intermedius*, *Sahlbergi*, Manh. Bull. Mosc. 1849, I, p. 237. — Esp. d'Abyssinie : *R. clypeatus*, Blanch. loc. cit. p. 145.

(1) *H. rhizotrogoides*, loc. cit.; le nom spécifique devra naturellement être changé.

(2) La forme générale, très-caractéristique chez le *G. dispar* et espèces voisines, se rapproche peu à peu des espèces typiques, et le corps devient en même temps plus ou moins villeux. Quelquefois (*Tusculus*, *numidicus*, *obesus*, etc.) les mâles sont ailés et les femelles aptères. Enfin les tarses varient presque dans chaque espèce sous le rapport de la longueur. — *R. Tusculus*, *dispar*, *amphytus*, *Gerardii*, *inflatus*, *euphytus*, *Gabalus*, Buquet, Revue zool. 1840, p. 171. — *Magagnoscii*, Guérin-Ménev. ibid. 1842, p. 7. — *barbarus*, *numidicus*, *obesus*, *truncatipennis*, *serraticollis*, *scutellaris*, *hirticollis*, Lucas, Expl. d. l'Algér.; Entom. p. 281 sq. — *carduorum*, Erichs. in Wagners Reise, III, p. 173. — *pallidipennis*, *grossus*, *deserticola*, Blanch. Cat. d. Col. d. Mus. d. Paris, I, p. 146. Toutes ces espèces ne sont pas des Geotrogus, mais j'ai cru devoir donner ici la liste complete des Rhizotrogus algériens. Il y a aussi en Sicile une espèce qui est un véritable Geotrogus, le *R. sicelis*, Blanch. Cat. d. Mus. d. Paris, I, p. 148.

avoisinent la Méditerranée, et de là il s'étend jusqu'au fond de la Sibérie. L'Afrique australe en possède quelques espèces inédites. Jusqu'ici, il paraît étranger aux régions intertropicales de l'ancien continent (sauf à l'Abyssinie) et à l'Amérique entière (1).

TREMATODES.

Falderm. *Col. ab ill. Bungio*, etc., p. 36 (2).

Genre très-voisin des Rhizotrogus du groupe des Geotrogus, et n'en différant que par les particularités suivantes :

Sommet des mandibules visible au repos entre le menton et le labre. — Antennes de neuf articles, les trois derniers formant une grosse massue ovalaire. — Crochets des tarses simples.

Faldermann a commis deux erreurs dans la caractéristique du genre en lui assignant des antennes de dix articles et des crochets des tarses fendus à leur extrémité. Outre le *Scarabæus tenebrioides* de Pallas, qu'il lui a donné pour type, il en a fait connaître une autre espèce; deux autres ont été publiées depuis (3).

Ces insectes sont asiatiques et répandus depuis l'Archipel grec jusque dans la Mongolie. Tous sont d'un noir profond, mat ou faiblement brillant, glabres, plus ou moins rugueux sur les élytres et aptères. Leurs habitudes doivent, sans aucun doute, être les mêmes que celles des Geotrogus qu'ils représentent en Asie.

ANCYLONYCHA.

(Dej.) Blanch. *Hist. nat. d. Ins.* I, p. 216 (4).

Menton subtransversal, en général excavé ; sa partie ligulaire presque aussi large que lui, entière ou faiblement sinuée. — Lobe externe

(1) Une espèce de Mozambique a été décrite par M. Bertoloni (Illustr. rer. Mozamb.) sous le nom de *R. truncatifrons*; mais appartient-elle bien au genre actuel? — Le *Rhizotrogus zealandicus* de M. A. White (Voy. of the Ereb. and Terr.; Ent. p. 10) est, comme on l'a vu plus haut (p. 235), une Odontria.

(2) Syn. Scarabæus, Pallas, Icon. Ins. p. 9.

(3) *T. tenebrioides*, Pallas, loc. cit. Tab. A, f. 9; de la Russie mér. — *Pallasii*, Fald. loc. cit. pl. I, f. 1; de la Mongolie. — *Frivalsdkyi*, Ménétr. Bull. d. l'Acad. d. St-Pétersb. 1836, p. 150; de la Turquie et de l'Asie Mineure. — *carbonarius*, Blanch. Cat. d. Col. d. Mus. d. Paris, I, p. 148 ; de l'archipel grec; c'est le *Rhizotr. carbonarius* de Dejean, Cat. éd. 3, p. 178.

(4) Syn. Phyllophaga, Harris, Ins. of Massach. p. 28 ; ce nom a été publié en 1837, tandis que l'ouvrage de M. Blanchard, cité plus haut, n'a paru qu'en 1845; mais comme M. Harris n'y a pas joint de caractères, je crois que c'est à tort qu'il est adopté par les entomologistes américains les plus récents. D'ailleurs

des mâchoires terminé par trois dents aiguës ou obtuses, plus ou moins fendues; leur mando inerme. — Dernier article des palpes labiaux obconique, celui des maxillaires oblongo-ovale. — Sommet des mandibules visible au repos. — Labre profondément échancré en demi-cercle, cilié. — Tête subtransversale ; chaperon court, arrondi, sinué et rebordé en avant. — Yeux gros. — Antennes de dix ou neuf articles : le 3e à peine ou pas plus long que le 4e, les trois derniers formant une massue oblongue ou allongée chez les mâles, ovalaire chez les femelles. — Prothorax transversal, anguleux sur les côtés avant son milieu, faiblement lobé au milieu de sa base. — Elytres de forme variable. — Jambes antérieures tridentées, les autres carénées dans leur milieu, les postérieures évasées au bout, surtout chez les femelles ; tarses au moins aussi longs que les jambes ; leurs crochets munis en dessous d'une dent variable quant à la position. — Propygidium en partie à découvert ; pygidium médiocre, souvent assez petit, curviligne et un peu convexe.

De tous les genres de Mélolonthides, celui-ci est le plus nombreux, et ses espèces présentent une distribution géographique remarquable, étant réparties exclusivement entre l'Amérique et le continent asiatique (1). Elles varient tout autant que les Rhizotrogus qu'elles remplacent dans ces deux parties du globe, sous le rapport de la forme générale et de la vestiture, mais leur couleur est presque toujours d'un brun-rougeâtre plus ou moins clair.

La dent des crochets des tarses varie considérablement sous le rapport de la position. Chez quelques espèces elle est située à la base de ces organes ; chez d'autres, exactement dans leur milieu ; puis elle finit peu à peu par se rapprocher de leur extrémité, au point qu'on pourrait dire de ces organes qu'ils sont fendus au bout ; la forme et la grosseur de cette dent, ainsi que celles des crochets eux-mêmes, ne varient pas moins.

En tête du genre, on peut placer quelques espèces du Nouveau-Mexique et pays voisins qui, par leur forme courte et ramassée, sont au reste du genre ce que les Geotrogus sont aux Rhizotrogus ordinaires. Leur corps est couvert en dessous de poils, en dessus d'écailles lancéolées, les uns et les autres appliqués sur les téguments ; la dent des crochets de leurs tarses est basilaire. L'une d'elles, le *Mel. lanceo-*

il est peu convenable de donner au genre actuel un nom imposé par Latreille à une tribu de Lamellicornes. — Holotrichia, Lachnosterna, Hope, The Col. Man. I, p. 99 et 100.— Trichestes, Erichs. Naturg. d. Ins. Deutschl. III, p. 658. — Tostegoptera, Blanch. Cat. d. Col. d. Mus. d. Paris, I, p. 149. — Rhizotrogus, Kirby, Faun. Bor. amer. Ins. p. 131. — Melolontha Fab., Knoch, Say, etc.

(1) Cependant M. Blanchard (Cat. d. Col. d. Mus. d. Paris, I, p. 136) en mentionne une (*A. subfasciata*) de l'Afrique australe.

lata de Say (1), est le type du genre TOSTEGOPTERA de M. Blanchard, auquel, à part la forme et la vestiture ci-dessus, je ne trouve absolument aucun caractère différentiel.

La plupart des autres espèces américaines, ou les LACHNOSTERNA de M. Hope, reproduisent plus ou moins le *facies* de nos RHIZOTROGUS d'Europe et ont dix articles aux antennes (2). C'est sur l'une d'elles (3) qu'Erichson a établi son genre TRICHESTES, d'après ce seul caractère que le sommet des mandibules serait invisible au repos, caractère que je ne trouve pas exact (4).

Un second groupe de ces espèces américaines n'a que neuf articles aux antennes (5).

Les espèces asiatiques et indiennes, ou les HOLOTRICHIA de M. Hope, ont, en général, le même *facies* que les précédentes, mais quelques-

(1) Journ. of the Acad. of Philad. III, p. 242. Récemment, M. J. L. Le Conte en a fait connaitre quelques autres : *T. cribrosa*, Proceed. of the Acad. of Philad. 1853, p. 231; *ventricosa*, *æqualis*, ibid. p. 440. Il ajoute connaitre une espèce du Texas qui, avec des formes aussi ventrues que celles des précédentes, a la vestiture des ANCYLONYCHA ordinaires.

(2) Esp. de l'Amér. du Nord : *A. fervida*, Fab. Syst. El. II, p. 163. — *crenulata*, *fusca*, Frœlich, Naturf. XXVI, p. 94 et 99. — *quercus* (*fervida* F.), *quercina*, *ilicis*, *hirticula* (*hirsuta* Say), Knoch, Neue Beitr. p. 172. — *fervens* (*fervida* Oliv.), *Knochii*, *Georgiana*, Schœnh. Syn. Ins.; Append. III, p. 174 sq. — *longitarsus*, Say, Journ. of the Acad. of Philad. III, p. 241.— *balia*, *ephilida*, Say, ibid. V, p. 194, 196. — *Drackii* (*quercina* Knoch), Kirby, Faun. Bor. amer. p. 133. — *fraterna*, Harris, Ins. of Massach. p. 29. — *porcina* (*ilicis* Knoch), Hentz, Trans. of the Amer. philos. Soc. III, p. 253. — *pruinosa*, *rugosa*, Melsheim. Proceed. of the Acad. of Philad. II, p. 139.— *profunda*, *brevicollis*, *punctiformis*, *uniformis*, *crassissima*, *longicornis*, *glaberrima*, Blanch. Cat. d. Col. d. Mus. d. Paris, I, p. 132. — *Lachn. anxia*, *consimilis*, *futilis*, J. Le Conte in Agass. Lake Super. p. 226. — Esp. du Mexique : *A. cribricollis*, *rugulosa*, *cinnamomea*, *stipitalis*, *ravida*, *laticeps*, Blanch. loc. cit. — Esp. de Colombie et du Pérou : *A. umbrosa*, *austera*, Erichs. Arch. 1847, I, p. 101. — *punctulata*, *columbiana*, *Lebasii*, *punctipennis*, *Menetriesii*, *lanata*, *fragilipennis*, *capillata*, *sericata*, Blanch. loc. cit. — Esp. de la Guyane et du Brésil : *A. sericata* (nom. mut.), *leporina*, Erichs. in Schomb. Guyana, III, p. 563. — *Leprieuri*, *afflicta*, *fulvipennis*, *conformis*, *nitidicollis*, Blanch. loc. cit. — Esp. de la Guadeloupe : *A. guadulpensis*, Blanch. loc. cit.

(3) *Mel. pilosicollis*, Knoch, Neue Beitr. p. 85, pl. I, f. 29 (*A. pilosula* Dej.). Elle est revêtue de poils plus longs que de coutume et redressés, mais ce n'est pas là un caractère générique.

(4) J'aperçois très-distinctement ces organes entre le menton et le labre chez les deux exemplaires mâle et femelle de ma collection.

(5) Esp. de l'Amér. du Nord : *A. micans*, *hirsuta*, Knoch, Neue Beitr. p. 77. — *diffinis*, Blanch. loc. cit. p. 138. — Esp. du Mexique : *A. mexicana*, Blanch. loc. cit. — Esp. des Antilles : *A. Hogardi*, *crenaticollis*, *Plcei*, *parallela*, *denticulata*, *neglecta*, *angusta*, Blanch. loc. cit. — Esp. du Brésil : *A. pectoralis*, Blanch. loc. cit.

unes sont plus cylindriques et reproduisent complètement les formes des Schizonycha. Toutes ont dix articles aux antennes (1).

Les Ancylonycha de l'Amérique du Nord ont, à ce que nous apprend M. Harris (2), les mêmes habitudes que les Rhizotrogus, et il est probable qu'il en est de même des autres.

PHYTALUS.

Erichs. *Naturg. d. Ins. Deutschl.* III, p. 658 (3).

Ce sont des Ancylonycha dont les crochets des tarses sont fendus au bout, avec la division supérieure plus grêle et plus aiguë que l'inférieure.

J'ai dit plus haut qu'il y a des Ancylonycha chez lesquelles la dent des crochets en question est tellement rapprochée du sommet de ces organes qu'on pourrait les indiquer comme étant fissiles. Il ne reste, par conséquent, plus entre les deux genres qu'une légère différence que des espèces nouvelles feront probablement disparaître quelque jour. Celui-ci est exclusivement américain et répandu depuis le Mexique jusqu'au Brésil. Ses espèces ont également tantôt dix (4), tantôt neuf (5) articles aux antennes.

LISTROCHELUS.

Blanch. *Cat. d. Col. d. Mus. d. Paris*, I, p. 141.

Menton transversal ; sa partie ligulaire sensiblement plus étroite que lui, presque entière. — Dernier article des palpes labiaux (6) oblongo-

(1) Esp. du continent indien : *A. serrata*, Fab. Syst. El. II, p. 161. — *mucida*, Schœnh. Syn. Ins. III; Append. p. 75. — *puberina*, *sculpticollis*, *Reynaudii*, *consanguinea*, *Perrottetii*, *longipennis*, Blanch. loc. cit. p. 138. — Esp. de Java : *A. leucophthalma*, *pruinosa*, Wiedem. Zool. Magaz. I, 3, p. 170 et 172. — Esp. de Chine : *A. sinensis*, *plumbea*, Hope, Trans. of the ent. Soc. IV, p. 8. — Esp. asiatiques : *A. Gebleri*, Falderm. Col. ab ill. Bungio, etc., p. 38 ; de la Mongolie. — *rustica*, Falderm. Faun. ent. Transc. I, p. 275 ; du Caucase. — *holosericea*, Ménétr. Ins. d. Lehm. p. 64 ; de Turcoménie.

Les *A. sinæ* et *coromandeliana* de M. Blanchard (loc. cit.), la première de Chine, la seconde du Bengale, me paraissent être des Aplidia.

(2) Ins. of Massach. loc. cit.

(3) Syn. Melolontha, Manh. Descr. d. 40 Scarab. d. Brésil, p. 35.

(4) Esp. du Brésil : *P. pubereus*, Manh. loc. cit. Le *Mel. saginata* que Mannerheim décrit après cette espèce appartient probablement aussi au genre. — *piceus*, Blanch. Cat. d. Col. d. Mus. de Paris, I, p. 130. — Esp. du Mexique : *P. pruinosus*, *obsoletus*, *lævigatus*, *pubicollis*, Blanch. loc. cit.

(5) *P. boliviensis*, de Bolivia ; *apicalis*, de l'île Saint-Thomas ; Blanch. loc. cit.

(6) Ces palpes sont insérés sur l'extrême limite de la face externe et de la

ovoïde, celui des maxillaires assez gros, ovalaire. — Labre très-court, profondément échancré en arc de cercle. — Chaperon entier, arrondi en avant, finement rebordé. — Antennes de dix articles, leur massue de trois. — Jambes antérieures tridentées ; crochets des tarses pectinés dans toute leur longueur. — Le surplus comme chez les Ancylonycha.

Le seul genre de Mélolonthides, avec les Listronyx du groupe des Séricoïdes, qui ait les crochets des tarses pectinés. Il est établi sur une espèce du Mexique (*L. Laportei* Bl.), de taille moyenne, rufescente, velue en dessous et semblable, pour la forme, aux Ancylonycha.

SCHIZONYCHA.

(Dej.) Erichs. *Naturg. d. Ins. Deutschl.* III, p. 658 (1).

Menton subtransversal, concave ; sa partie ligulaire un peu rétrécie et sinuée en avant. — Lobe externe des mâchoires divisé en trois dents elles-mêmes bifides ; leur mando muni d'une dent et d'un faisceau de poils. — Dernier article des palpes labiaux obconique, celui des maxillaires allongé, subcylindrique ou subfusiforme. — Mandibules très-épaisses, largement visibles au repos. — Labre vertical, profondément échancré et cilié. — Tête courte et large, munie de une à trois carènes transversales, tranchantes, sur le vertex et le front ; chaperon arrondi, rebordé et sinué en avant. — Antennes courtes, de dix articles : 1 médiocre (2) et grêle, 2 subarrondi, 3 un peu plus long que les suivants, 4-7 très-courts, 8-10 formant une massue assez allongée chez les mâles, ovalaire chez les femelles. — Yeux gros. — Prothorax transversal, anguleux sur les côtés, largement échancré en avant, faiblement bisinué à sa base. — Elytres oblongues. — Jambes antérieures fortement tridentées, les autres carénées dans leur milieu ; tarses longs, leurs crochets arqués, fendus au bout ; la division inférieure plus ou moins verticale. — Propygidium en partie à découvert ; pygidium médiocre, curviligne, un peu convexe. — Corps allongé, subcylindrique, en grande partie glabre.

La présence d'un crochet corné au sommet du mando des mâchoires distingue essentiellement ce genre des précédents. Autant que j'en puis

tranche latérale du menton. Sous ce rapport, le genre appartient autant au groupe suivant qu'à celui-ci.

(1) Syn. Geotrupes Fab. — Melolontha Schœnh. — Rhizotrogus, De Casteln. — Ancylonycha Kollar et L. Redtenb.

(2) M. Blanchard (Cat. d. Mus. d. Paris, I, p. 149) indique cet article comme étant extrêmement allongé (*elongatissimus*). J'ignore dans quelles espèces il est ainsi ; sa longueur est ordinaire chez toutes celles que j'ai sous les yeux. M. Blanchard a passé également sous silence le crochet corné du mando des mâchoires que j'ai observé chez les *S. africana* et *tumida*, les deux seules espèces que j'ai disséquées ; peut-être n'existe-t-il pas chez les autres.

juger par les espèces que j'ai disséquées, elle co-existe constamment avec les carènes frontales dont il est question dans le texte, ce qui rend ces insectes faciles à reconnaître en prenant, en même temps, en considération la structure des crochets de leurs tarses. Ils ont, du reste, la plus grande analogie avec les ANCYLONYCHA sous le rapport de la taille et des couleurs.

Leurs espèces sont propres à l'Afrique, au Bengale septentrional, et médiocrement nombreuses (1). Il en existe une (2), dans ce dernier pays, qui a cinq feuillets à la massue des antennes; M. Blanchard s'est contenté d'en faire une section à part dans le genre actuel; mais ce caractère me paraît, vu sa rareté parmi les Rhizotrogides, avoir une valeur générique.

ATYS.

REICHE in GALIN. *Voy. en Abyssin.; Zool.* p. 352.

Genre douteux, présentant tous les caractères des SCHIZONYCHA dont il ne différerait que par la composition de ses antennes dont les articles intermédiaires sont soudés entre eux au point qu'il est difficile de s'assurer de leur nombre exact. J'ai, sous les yeux, l'unique exemplaire mâle qui a servi à M. Reiche, et je compte à ces organes neuf (3) articles ainsi faits : 1 graduellement renflé et comprimé, 2 aussi gros que lui, pyriforme, 3-5 allongés, égaux, 6 très-court, 7-9 formant une massue allongée et grêle.

Pour le surplus, cet insecte (*A. samenensis*) a la forme d'une SCHIZONYCHA de forme moins robuste et moins cylindrique que les espèces ordinaires et dont les tarses seraient proportionnellement plus grêles et

(1) Esp. africaines : *S. gl bator,* Fab. Syst. El. II, p. 21 ; du Cap. — *unicolor,* Herbst, Die Kæfer, III, p. 156 ; du Cap. — *tumida, africana,* Casteln. Hist. nat. d. Col. II, p. 133 ; la 1re du Cap, la 2e du Sénégal. — *vicina, elongata,* de Guinée ; *abyssinica,* d'Abyssinie ; *cribrata, nilotica,* du Sennaar ; *Heudelotii,* du Sénegal ; Blanch. loc. cit. — *cervina,* Reiche in Galin. Voy. en Abyssin. Zool. p. 351 ; d'Abyssinie. — *ova,* Coquer. Revue et Mag. d. Zool. 1851, p. 86 ; de Madagascar. — Esp. indiennes : *S. ruficollis,* Fab. loc. cit. p. 169. — *cylindrica,* Schœnh. Syn. Ins. III ; Append. p. 83. — *cribricollis,* Kollar u. L. Redtenb. in Hügels Kaschmir, IV, 2, p. 524. — *fuscescens, xanthodera,* Blanch. loc. cit.

(2) *S. brevicollis,* Blanch. loc cit.; décrite antérieurement par MM. Kollar et L. Redtenb., loc. cit., sous le nom d'*Ancylonycha holosericea.*

(3) M. Reiche n'en compte que sept, mais il reconnait qu'on peut en admettre dix, dont les 3e, 4e, 5e et 6e se sont soudés ensemble. Il faut attendre qu'on ait vu un plus grand nombre d'exemplaires de cet insecte pour reconnaître définitivement ce qui en est. S'il a réellement dix articles aux antennes, il faudra le réunir aux SCHIZONYCHA.

plus longs. Son chaperon ne présente qu'une carène, et sa couleur est d'un fauve testacé passant au rougeâtre sur le prothorax, la tête et les pattes.

APLIDIA.

(Kirby) Hope, *The Col. Man.* I, p. 101.

Genre voisin des Schizonycha et en différant par les particularités suivantes :

Lobe externe des mâchoires fortement tridenté ; leur mando inerme. — Dernier article des palpes labiaux brièvement obconique et obtus, celui des maxillaires ovoïde et obtusément acuminé. — Antennes de dix articles ; leur massue de trois, ovale dans les deux sexes, plus grosse chez les femelles. — Angle externe des hanches postérieures dentiforme ; crochets des tarses munis d'une dent médiane en dessous. — Corps plus ou moins villeux.

Le type du genre est le *Melolontha transversa* de Fabricius (1), insecte de l'Europe australe et de la Faune méditerranéenne en général, à la fois voisin des Rhizotrogus, des Ancylonycha et des Schizonycha, mais plus rapproché de celles-ci par sa forme générale, sa tête courte, rebordée, sinuée en avant et munie d'une carène tranchante sur le vertex. Il y en a aux Indes orientales des espèces qui s'en éloignent à quelques égards et qui ressemblent complètement, au premier coup-d'œil, à des Schizonycha (2).

BRAHMINA.

Blanch. *Cat. d. Col. d. Mus. d. Paris*, I, p. 140.

Ce genre est aux Aplidia ce que les Phytalus sont aux Ancylonycha, c'est-à-dire qu'il n'en diffère qu'en ce que les crochets des

(1) Syst. El. II, p. 163 ; figuré par Germar, Faun. Ins. Europ. VI, 9. Les deux sexes diffèrent notablement dans cette espèce ; le mâle est cylindrique et d'un brun mat, tandis que la femelle ressemble à certains Rhizotrogus, et est partout, sauf sur l'abdomen, d'un rougeâtre brillant. Il en existe en Sicile une seconde dont les deux sexes sont cylindriques et la femelle mate, sauf sur les élytres, qui sont légèrement brillantes ; Dejean l'a nommée *Rhizotrogus siculus* dans son Catalogue. Elle n'est pas mentionnée par M. Blanchard (loc. cit.), à moins que ce ne soit à elle qu'appartiennent les exemplaires de la *transversa* qu'il indique comme de Sicile.

(2) J'en ai indiqué plus haut (p. 287, note 1) deux, les *Ancylonycha sinæ* et *coromandeliana* de M. Blanchard, et j'en possède plusieurs inédites. On voit, par un mot d'Erichson (Naturg. d. Ins. Deutschl. III, p. 693), qu'il plaçait ces espèces dans le genre Aplidia, et non parmi les Ancylonycha, avec lesquelles elles ont aussi beaucoup de rapports, mais dont elles se distinguent de suite par leur carène frontale.

tarses sont fendus au bout, avec la division supérieure plus grêle et un peu plus longue que l'inférieure. Des deux espèces du Bengale septentrional qu'y comprend M. Blanchard, une seule (*calva*), qui a le front tricaréné, me paraît devoir y rester; l'autre (*comata*), qui a le front sans carènes, pourrait être reportée parmi les Phytalus qui seraient ainsi représentés au Bengale, comme le sont les Ancylonycha.

GYMNOGASTER.

(Dej.) Blanch. *Cat. d. Col. d. Mus. d. Paris*, I, p. 155.

Menton carré; sa partie ligulaire presque aussi longue que lui, rétrécie, à peine sinuée en avant. — Mâchoires terminées par une grosse saillie tronquée, avec une petite dent au-dessous. — Dernier article des palpes labiaux ovoïde, acuminé; celui des maxillaires oblongo-ovale, obtus au bout. — Mandibules très-robustes, leur sommet visible au repos. — Labre transversal, demi-circulaire et largement bilobé. — Chaperon faiblement arrondi et rebordé. — Yeux très-gros. — Antennes de dix articles : 3 très-long, 4 un peu plus court, 5 transversal, les cinq derniers formant une massue oblongue chez les mâles, courte chez les femelles. — Prothorax court, un peu anguleux sur les côtés. — Elytres allongées. — Jambes antérieures bidentées chez les mâles, tridentées chez les femelles, avec la dent supérieure très-petite; les autres munies d'une carène médiane, évasées au bout; tarses très-longs, leurs crochets robustes, dentés en dessous un peu avant leur milieu. — Pygidium en triangle curviligne, transversal, un peu convexe.

Genre établi sur un grand insecte (*G. buphthalmus* Dej.) de l'île Bourbon, ayant assez le *facies* d'une Ancylonycha et dont les mâchoires ne ressemblent à celles d'aucun autre Mélolonthide. Il est en entier d'un testacé rougeâtre, brillant et glabre, sauf sur la poitrine qui est un peu villeuse.

XYLONYCHUS.

(Mac-Leay.) Blanch. *Cat. d. Col. d. Mus. d. Paris*, I, p. 218.

Menton plan, élargi jusqu'à l'insertion des palpes; sa partie ligulaire évasée et légèrement échancrée en triangle. — Lobe externe des mâchoires muni de six dents obtuses. — Dernier article des palpes labiaux subcylindrique et obtus, celui des maxillaires allongé, un peu déprimé et tronqué au bout. — Labre médiocre, vertical, largement et fortement échancré. — Tête assez forte; chaperon en carré transversal, avec ses angles arrondis, plus ou moins rebordé. — Antennes de neuf articles : 3 allongé, 4 court, pyriforme; les cinq derniers formant une massue oblongue, avec le 1er plus court que les autres chez les mâles,

courte et épaisse, avec les deux 1ers notablement plus minces et plus courts chez les femelles. — Prothorax transversal, régulièrement rétréci d'arrière en avant et largement lobé à sa base, avec ses angles postérieurs distincts. — Elytres oblongues, leur bord postérieur vertical. — Pattes peu robustes; jambes antérieures n'ayant que la dent terminale chez les mâles, bidentées chez les femelles; les autres carénées sur leur tranche externe; tarses assez longs; leurs crochets robustes, assez fortement arqués et simples. — Pygidium en triangle curviligne subtransversal. — Une saillie sternale assez longue, conique. — Corps oblong, robuste, médiocrement convexe en dessus.

Ce genre se compose de quelques belles espèces (1) de l'Australie, un peu plus grandes que les MELOLONTHA d'Europe, de forme plus parallèle, pour la plupart d'un beau vert et revêtues de poils blanchâtres squammiformes, plus abondants en dessus qu'en dessous. Ce système de coloration, réuni à leur *facies*, les a fait placer par Dejean, MM. Boisduval et Blanchard, parmi les Rutélides; mais il suffit d'examiner leur massue antennaire et leurs tarses pour se convaincre que ce sont des Mélolonthides, et la forme de leurs parapleures métathoraciques montre qu'ils appartiennent au groupe actuel dont ils s'éloignent seulement un peu en ce que leurs segments abdominaux, tout en étant soudés entre eux, n'ont pas leurs sutures aussi effacées sur la ligne médiane.

GROUPE III. Mélolonthides vrais.

Parapleures métathoraciques larges; leurs épimères en général très-grandes, au moins médiocres. — Labre profondément échancré. — Sutures des segments abdominaux effacées sur la ligne médiane. — Massue antennaire souvent de plus de trois articles.

Indépendamment de leurs épimères métathoraciques, ces insectes se distinguent des Rhizotrogides par plusieurs caractères secondaires. Ils sont, en général, plus massifs et leur taille est plus forte; c'est même, parmi eux, abstraction faite des Euchirides, que se trouvent les plus grands Mélolonthides connus. Leurs habitudes, si l'on en peut juger par celles de nos MELOLONTHA, sont moins crépusculaires; enfin, leur distribution géographique n'est pas tout-à-fait la même. La majeure partie de leurs espèces, et surtout de leurs genres, sont originaires de Madagascar et du continent indien, et il est bien remarquable que jus-

(1) X. *eucalypti*, Boisd. Faune de l'Océan. II, p. 186. — *lætus*, *piligerus*, *nigrescens*, Blanch. loc. cit. Ces deux auteurs ont passé sous silence la saillie sternale, le premier dans la longue description qu'il a donnée de l'espèce ci-dessus, le second dans sa caractéristique du genre.

qu'ici on n'en ait découvert dans toute l'Amérique que deux espèces appartenant au genre POLYPHYLLA.

I. Article 3 des antennes plus long que 4.

a Point de saillie sternale.

Massue antenn. de 5 art. chez les ♂, de 4 chez les ♀ : *Anoxia*.

— de 7 — de 5 — *Polyphylla*, *Melolontha*.

— de 6 — de 5 — *Rhopea*.

aa Une saillie sternale : *Hoplosternus*, *Enthora*.

II. Articles 3-4 des antennes subégaux.

b Massue antennaire de 4 articles : *Encya*.

bb — de 3 —

c Une saillie sternale.

Crochets des tarses bidentés en dessous : *Hypopholis*.

— unidentés en dessous : *Leucopholis*, *Proagosternus*.

cc Point de saillie sternale.

4ᵉ art. des palpes max. de longueur normale : *Lepidiota*.

— presque aussi long que les antennes : *Eucirrus*.

Genres incertæ sedis : *Lachnodera*, *Coniopholis*.

ANOXIA.

DE CASTELN. *Ann. d. l. Soc. ent.* I, p. 407 (1).

Menton transversal; sa partie ligulaire à peine rétrécie et sinuée en avant. — Mâchoires munies de six dents aiguës. — Dernier article des palpes labiaux subcylindrique, celui des maxillaires oblongo-ovale, impressionné en dessus. — Labre profondément échancré en arc de cercle. — Tête presque carrée, front plan; chaperon transversal,

(1) Syn. CATALASIS, Dej. Cat. éd. 3, p. 176. — CYPHONOTUS, Fischer de Waldheim, Entom. d. l. Russie, II, p. 213; genre simplement indiqué, sans accompagnement de caractères, et ayant pour type le *Mel. Anketeri* de Herbst. Depuis (Bull. Mosc. 1844, I, p. 46), Fischer de Waldheim l'a reproduit sous le même nom, sans paraître se douter que, dans l'intervalle, M. de Castelnau l'avait établi sous celui d'ANOXIA, qui, étant caractérisé convenablement, doit être conservé. Les espèces européennes ne présentent pas le caractère qu'exprime ce nom de CYPHONOTUS, à savoir, la présence de fossettes sur le prothorax. Il se pourrait, dès lors, que ce genre de Fischer de Waldheim méritât d'être conservé; mais je n'ai vu aucune des espèces asiatiques qui le composent. — MELOLONTHA Fab., Oliv., Herbst, Schœnh., etc.

coupé carrément en avant, fortement rebordé de toutes parts. — Antennes de dix articles : 3 presque aussi long que le 1er ; leur massue de cinq articles et oblongue chez les mâles, de quatre et ovale chez les femelles. — Prothorax grand, assez convexe, subanguleux sur les côtés, assez fortement lobé au milieu de sa base. — Elytres allongées, subparallèles. — Jambes antérieures allongées, peu robustes, tranchantes en dehors, unidentées à leur sommet et sans éperon chez les mâles, courtes, robustes, fortement tridentées, avec un court éperon chez les femelles ; les quatre postérieures bi- ou tridentées en dehors ; tarses médiocres, munis en dessous d'une dent longue, arquée et basilaire chez les mâles, courte et médiane chez les femelles. — Pygidium médiocre, en triangle subrectiligne. — Corps allongé, très-villeux sur la poitrine en dessous.

Insectes de grande taille, longtemps confondus avec les Melolontha dont ils sont bien distincts par un grand nombre de caractères, notamment par leurs mâchoires, leur massue antennaire et la structure de leurs pattes. La plupart sont revêtus en dessus de poils formant assez souvent des bandes maculaires blanches ou jaunâtres. Tous paraissent être crépusculaires ou nocturnes, comme les Rhizotrogus, et, ainsi que chez ces derniers, les mâles sont beaucoup plus communs que les femelles.

Le genre est répandu depuis le pourtour de la Méditerrannée jusque dans la Sibérie méridionale ; on en connaît également une espèce du nord de l'Hindostan (1).

POLYPHYLLA.

Harris, *Ins. of Massachuss.* p. 30.

Menton transversal, un peu rétréci dans sa moitié antérieure, légèrement échancré en avant. — Dernier article des palpes labiaux ovoïde et acuminé au bout, celui des maxillaires allongé, subcylindrique, atténué à son extrémité, sans impression en dessus. — Mâchoires, mandibules, labre et chaperon des Anoxia. — Antennes de dix articles : le 3e allongé ; leur massue très-grande, large, arquée et composée de sept articles chez les mâles, petite, ovalaire et formée de cinq articles

(1) Esp. de l'Europe mér. : *A. australis*, Schœnh. Syn. Ins. III ; Append., p. 169 (*Mel. occidentalis* Fab. ; var. *matutinalis* Casteln.). — *villosa* (*pilosa* Muls.), *pilosa*, Fab. Syst. El. II, p. 162. — *orientalis*, Casteln. Hist. nat. d. Col. II, p. 132. — *scutellaris*, Muls. Col. d. France ; Lamell. p. 422. — Esp. asiatiques : *A. Anketeri*, Herbst, Die Käfer, III, p. 43 (*Scarabæus testaceus*, Pallas, Icon. Ins. Tab. B, f. 22). — *Cyphon. monachus*, *thoracicus*, *macrophyllus*, *affinis*, Fischer de Waldh. Bull. Mosc. 1844, I, p. 47. — Esp. indienne : *Mel. indiana*, Blanch. Cat. d. Col. d. Mus. d. Paris, I, p. 162. — Esp. africaine : *A. africana*, Casteln. Ann. d. l. Soc. ent. I, p. 408.

chez les femelles (1). — Prothorax transversal, fortement arrondi dans son milieu sur les côtés, avec ses angles postérieurs aigus et relevés, impressionné en dessus près des angles antérieurs. — Elytres oblongues, subparallèles. — Jambes antérieures grêles et bidentées chez les mâles, tridentées chez les femelles, parfois tridentées dans les deux sexes, avec un éperon terminal très-grêle chez tous deux ; jambes postérieures et tarses, y compris les crochets, comme chez les Anoxia. — Pygidium en triangle presque aussi long que large, arrondi à son sommet.

En comparant ces caractères avec ceux des Anoxia et des Melolontha, on voit que ce genre est intermédiaire entre eux, mais cependant plus voisin des premières. La vestiture des téguments est d'une nature particulière. En dessous, la poitrine seule est villeuse ; l'abdomen, les pattes en partie et le dessus du corps sont revêtus de petites écailles piliformes qui forment des marbrures, des bandes et parfois un revêtement uniforme sur les élytres. C'est donc avec raison que M. Harris a séparé ce genre des Melolontha, avec lesquels il est encore généralement confondu. Il a pour type le *Mel. fullo* des auteurs, grand et bel insecte répandu, mais très-inégalement, dans toute l'Europe et qui se trouve principalement dans les localités sablonneuses. Ses habitudes sont les mêmes, du reste, que celles de notre *Mel. vulgaris*.

Le genre est représenté en Europe, en Asie, dans le nord de l'Afrique, aux Etats-Unis et au Mexique (2).

MELOLONTHA.

Fab. *Syst. Entom.* p. 31.

Menton des Anoxia. — Lobe externe des mâchoires tridenté; mando terminé par un crochet corné. — Dernier article des palpes labiaux ovalaire, celui des maxillaires oblongo-ovale, impressionné. — Labre profondément bilobé. — Chaperon en carré transversal, arrondi aux angles, plus fortement rebordé chez les mâles. — Antennes de dix articles, le 3e allongé ; leur massue composée de sept et plus ou moins longue chez les mâles, de cinq, petite et ovalaire chez les femelles (3).

(1) Quelquefois (*fullo, hololeuca*, etc.), dans ce sexe, le 5e article de la tige s'allonge et forme un feuillet qui n'a guère que le quart de la longueur de ceux qui composent la massue.

(2) Esp. européennes : *P. fullo* auctor. ; se trouve aussi en Algérie. — *Boryi*, Brullé, Expéd. de Morée ; Entom. p. 175, pl. 38, f. 9. — Esp. asiatiques : *P. hololeuca*, Pallas, Icon. Ins. p. 19, pl. B, f. 21, A (*Mel. alba* Oliv.) ; de Sibérie. — *Olivieri*, Casteln. Hist. nat. d. Col. II, p. 131, pl. 14, f. 4. — Esp. des Etats-Unis : *P. occidentalis* Linné, Drury, Oliv., Herbst. — Esp. du Mexique : *P. Petitii*, Guerin-Ménev. Icon. Ins. texte, p. 97. — *leucogramma*, Blanch. Cat. d. Col. d. Mus. d. Paris, I, p. 161 (*Petitii?*).

(3) La massue antennaire varie beaucoup sous le rapport de la longueur.

— Prothorax transversal, arrondi sur les côtés, avec ses angles postérieurs distincts et souvent aigus, largement lobé au milieu de sa base. — Elytres plus ou moins allongées, parallèles. — Jambes antérieures grêles, bi- ou tridentées chez les mâles, tridentées chez les femelles, avec un éperon dans les deux sexes; les autres munies d'une petite saillie externe; tarses médiocres, munis en dessous près de leur base d'une petite dent. — Pygidium perpendiculaire, en triangle allongé, souvent prolongé en une saillie grêle de forme variable. — Mésosternum triangulaire, légèrement saillant.

Dans son état actuel, ce genre, dont les anciens auteurs avaient fait un magasin où étaient entassées les espèces les plus disparates, ne comprend plus que des insectes qui ont la plus intime analogie avec le Hanneton commun d'Europe. La longue saillie, simulant une tarière, qui termine l'abdomen dans cette espèce et quelques autres (*hippocastani*, *aceris*, *albida*, *extoris*), manque souvent, tantôt chez les femelles seulement (*candicans* Friv. inédit?), tantôt dans les deux sexes (*papposa*, *hybrida*, etc.), et dès lors ne peut servir qu'à diviser le genre en sections (1).

Il est exclusivement propre à l'ancien continent et plus particulièrement à l'Europe et à l'Asie; hors de là on n'en connaît que deux espèces originaires des îles Philippines.

Chez le *M. papposa*, elle est proportionnellement au moins aussi développée que dans les Polyphylla; celle de l'*hybrida* est un peu moins longue; d'un autre côté, dans une espèce des Philippines (*manillarum*), elle est sensiblement plus courte que chez le *M. vulgaris* et espèces voisines. La femelle de l'*hybrida* aurait également six articles à cette massue, au lieu de cinq, selon Toussaint de Charpentier. — Quant à la tendance qu'aurait, dans certains cas, la massue en question à prendre, dans ce dernier sexe, les mêmes dimensions que chez les mâles, voyez Dœbner, Stettin ent. Zeit. 1850, p. 327. Il est très-probable que les cas allégués a l'appui de cette opinion étaient des accouplements contre nature entre des mâles.

(1) Esp. européennes : *M. vulgaris* Fab., Herbst, Oliv.; répandu partout. — *hippocastani* Fab., Panz., etc. (*vulgaris* var., Oliv., *nigripes* Heer, Comolli); avec le précédent. — *albida*, Casteln. Hist. nat. Col. II, p. 131 (*pectoralis*, Germar, Ins. Spec. nov. p. 126; *rhenana*, Bach, Verhandl. d. nat. Gessellsch. d. preuss. Rheinl. II, p. 19); Eur. moyenne et or. — *aceris*, Ziegl. Erichs. Naturg. d. Ins. Deutschl. III, p. 675; Eur. moyenne. — *papposa*, Illig. Mag. II, p. 215; Espagne mér. — *nigra*, Waltl, Reise n. Span. II, p. 68; ibid. — *hybrida*, Touss.-Charp. Horæ ent. p. 212, pl. 9, f. 5 (*fucata* Blanch. Cat. d. Col. d. Mus. d. Paris, I, p. 160); ibid. — Esp. d. l. Russie mér. : *M. præambula*, Kolenati, Melet. ent. V, p. 24. — *extorris*, Erichs. loc. cit. p. 675, note. — Esp. de l'Algérie : *M. mauritanica*, Lucas, Explor. d. l'Algér.; Entom. p. 275, pl. 24, f. 7. — Esp. des îles Philippines : *M. manillarum*, Blanch. loc. cit. p. 160. — *sulcipennis*, Casteln. loc. cit.

Germar (Linnæa entom. III, p. 191) a décrit un *Mel. heterodactyla* de l'Australie, qui, indépendamment de la massue antennaire composée de sept articles chez les mâles et de six chez les femelles, s'éloigne du genre par plusieurs autres caractères et doit en constituer un nouveau.

RHOPEA.

Erichs. *Deutschl. Ins.* III, p. 656.

Genre très-voisin des Melolontha et n'en différant que par les caractères suivants : Tête courte. — Massue des antennes formée de six articles chez les mâles, de cinq chez les femelles. — aucune trace de saillie sternale. — Pygidium en triangle plus long que large, entier chez les mâles, légèrement échancré chez les femelles. — Corps plus cylindrique et plus parallèle que dans le genre en question.

Les parties de la bouche ne m'ont offert aucune différence essentielle avec celle des Melolontha ; le mando des mâchoires, entre autres, se prolonge comme dans ce dernier genre en un crochet corné. Cette coupe générique, indiquée en peu de mots par Erichson, est établie sur un grand insecte de l'Australie, qui, par sa forme générale et ses couleurs, ressemble assez au premier coup-d'œil à une Ancylonycha. Il était alors inédit ; mais, depuis, M. Blanchard l'a décrit sous le nom de *Mel. Verreauxii* (1).

HOPLOSTERNUS.

Guérin-Ménev. *Mag. d. Zool.* 1838; *Voy. d. l. Favor.* p. 62 (2).

Genre établi sur quelques espèces (3) des Indes orientales dont le mésosternum se prolonge en une saillie aiguë plus ou moins longue, et qui, à part ce caractère, ne diffèrent pas des Melolontha, si ce n'est que leur pygidium ne s'allonge jamais en une saillie grêle.

Erichson n'a fait de ces insectes qu'une section des Melolontha, sous le prétexe que parmi ces derniers il y en a un (*sulcipennis*) dont le mésosternum commence à s'allonger, mais comme cela n'approche pas, à beaucoup près, de ce qui existe ici, je crois que le genre actuel peut être conservé.

(1) Cat. d. Col. d. Mus. d. Paris, I, p. 160.

(2) M. Guérin-Méneville a écrit Oplosternus; cette orthographe a été rectifiée par M. Blanchard.

(3) Esp. de Chine : *M. chinensis*, Guérin-Ménev. loc. cit. pl. 232, f. 3; M. Hope (Trans. of the ent. Soc. IV, p. 7) a décrit un *Mel. chinensis* qui paraît être le même. — *laevipennis*, Blanch. Cat. d. Col. d. Mus. d. Paris, I, p. 160. — Esp. du nord de l'Hindostan : *H. nitidicollis, nepalensis*, Blanch. loc. cit.

ENTHORA.

Erichs. *Naturg. d. Ins. Deutschl.* III, p. 656.

Menton fortement transversal; sa partie ligulaire étroite et courte. — Lobe externe des mâchoires faiblement quadridenté. — Dernier article des palpes labiaux cylindrique, celui des maxillaires oblongo-ovale; tous tronqués au bout. — Labre vertical, profondément bilobé. — Tête courte, large; chaperon sinué et faiblement rebordé. — Antennes de dix articles : 3 très-long, graduellement élargi au bout; les sept derniers formant une massue oblongue. — Prothorax convexe, rétréci dans sa moitié antérieure, coupé carrément à sa base, avec un lobe médian saillant et tronqué, exactement appliqué contre les élytres. — Celles-ci ovales, convexes. — Pattes médiocrement robustes; jambes antérieures bidentées, sans éperon, les autres quadrangulaires; tarses antérieurs plus longs que les autres; crochets robustes, fortement dentés un peu en avant de leur milieu. — Pygidium en triangle curviligne. — Une saillie mésosternale assez forte, plane, parallèle, obtuse au bout. — Corps brièvement ovalaire, convexe.

Erichson a établi ce genre en peu de mots, sur une espèce de Madagascar, très-probablement la même que M. Blanchard (1) a décrite depuis sous le nom de *E. chlorodera* et dont le Muséum d'histoire naturelle de Paris ne possède que le mâle; il reste par conséquent à connaître de combien d'articles est composée la massue antennaire chez les femelles. Cet insecte est d'assez grande taille, d'un vert obscur en dessous, avec la tête et le prothorax d'un vert doré et les élytres noirâtres. La surface supérieure est saupoudrée d'écailles blanches, l'inférieure revêtue de poils fins de même couleur.

Comme dans le genre Encya qui suit, les épimères métathoraciques sont moins grandes que dans les autres genres du groupe.

ENCYA.

(Dej.) Blanch. *Hist. d. Ins.* I, p. 216 (2).

Menton transversal; sa partie ligulaire un peu rétrécie, sinuée en avant. — Lobe externe des mâchoires tridenté. — Dernier article des palpes labiaux ovalaire ou obconique, celui des maxillaires fusiforme. —

(1) Cat. d. Col. d. Mus. d. Paris, I, p. 152. Erichson a passé sous silence la saillie sternale; mais ce n'est pas là une raison suffisante pour douter de l'identité de son genre Enthora avec celui de M. Blanchard, tous les autres caractères étant identiques.

(2) Syn. Melolontha Oliv., Casteln., Klug.

Labre profondément bilobé, cilié.—Tête courte; chaperon arrondi, faiblement rebordé et sinué en avant. — Antennes courtes, de dix articles : 3-4 égaux, les quatre derniers formant une courte et épaisse massue.— Prothorax fortement transversal, arrondi sur les côtés, échancré en avant, lobé au milieu de sa base. — Elytres oblongues, parallèles, recouvrant parfois en partie le pygidium, parfois épineuses à l'angle sutural. — Jambes antérieures bidentées à leur extrémité, sans éperon; les autres tantôt pauci- tantôt multidentées en dehors; tarses médiocres, leurs crochets robustes, arqués, munis en dessous d'une forte dent médiane. — Pygidium en triangle subtransversal. — Une très-courte saillie mésosternale. — Corps oblong, massif, villeux sur la poitrine, plus ou moins écailleux sur le reste de sa surface.

Les espèces sont propres à Madagascar, d'assez grande taille et se distinguent aisément, à leur massue antennaire quadri-articulée dans les deux sexes, des suivantes avec lesquelles elles ont en commun l'égalité des articles 3-4 des antennes (1).

Les parapleures métathoraciques sont plus étroites et leurs épimères plus petites que dans les autres genres du groupe actuel, mais ces dernières surpassent néanmoins, sous ce rapport, ce qui existe chez les Rhizotrogides.

HYPOPHOLIS.

Erichs. *Naturg. d. Ins. Deutschl.* III, p. 657.

Genre très-voisin des Leucopholis qui suivent et n'en différant que par les caractères que voici :

Saillie sternale longue, atteignant les hanches antérieures. — Crochets des tarses munis en dessous de deux dents, l'une basilaire, petite, l'autre assez grande, médiane. — Corps ovalaire, subdéprimé en dessus.

La seule espèce connue est le *Leucopholis Sommeri* du Catalogue de Dejean, insecte de Natal, encore inédit à ma connaissance, et que j'aurais dû, d'après le plan de cet ouvrage, passer sous silence : mais j'ai cru devoir le mentionner par exception. Il est de taille moyenne pour ce groupe et très-variable sous le rapport des couleurs. J'en ai vu des exemplaires entièrement noirs ou rufescents, mais le plus souvent il est noir, avec les élytres rufescentes et ornées d'une bande brunâtre latérale; en dessus il est glabre, et finement villeux en dessous.

Quoique le genre repose sur des caractères assez faibles, je crois qu'il mérite d'être conservé.

(1) *E. Commersonii*, Oliv. Ent. I, 5, p. 11, pl. 4, f. 40 *a-b*. — *spinipennis*, Gory in Silberm. Rev. ent. I, nº 12 (*mucronata*, Klug, Ins. v. Madag. p. 79). — *bisignata*, *apicalis*, *subnitida*, *variipennis*, *ornatipennis*, Blanch. Cat. d. Col. d. Mus. d. Paris, I, p. 154.

LEUCOPHOLIS.

(Dej.) Blanch. *Hist. d. Ins.* I, p. 216 (1).

Menton carré; sa partie ligulaire à peine rétrécie, entière ou sinuée en avant. — Lobe externe des mâchoires muni de cinq à six fortes dents. — Dernier article des palpes labiaux ovalaire, celui des maxillaires oblongo-ovale. — Labre profondément bilobé. — Tête presque carrée ; chaperon arrondi aux angles, un peu rebordé, entier ou sinué en avant. — Antennes de dix articles : 3-5 subégaux, obconiques, 6-7 très-courts, les trois derniers formant une massue assez allongée chez les mâles, ovalaire chez les femelles. — Prothorax transversal, anguleux sur les côtés, coupé paraboliquement de chaque côté à sa base. — Elytres oblongues. — Jambes antérieures bi- ou tridentées chez les mâles, tridentées chez les femelles, munies d'un éperon; les autres arrondies, presque inermes; tarses médiocres, leurs crochets grands, très-arqués, munis d'une dent submédiane en dessous. — Pygidium oblique, en triangle subtransversal. — Mésosternum prolongé en une saillie médiocre, robuste, plane. — Corps allongé, robuste, écailleux, avec la poitrine plus ou moins villeuse.

Insectes des Indes orientales, de taille souvent très-supérieure à celle des Melolontha, d'un *facies* beaucoup plus robuste et faciles à reconnaître aux caractères qui précèdent. Les espèces décrites s'élèvent en ce moment à une demi-douzaine (2).

PROAGOSTERNUS.

Blanch. *Cat. d. Col. d. Mus. d. Paris,* I, p. 156.

Je n'admets qu'en hésitant ce genre qui ne diffère du précédent que par la forme de son menton dont la partie ligulaire est grande, fortement rétrécie et divisée en deux lobes arrondis. Il contient deux belles espèces de Madagascar (*P. niveus, ochraceus* Bl.) qui rivalisent, sous le rapport de la taille, avec les plus grands Mélolonthides connus.

(1) Syn. Melolontha Fab., Weber, Oliv.

(2) Esp. de Sumatra : *L. rorida,* Weber, Obs. ent. p. 71. — Esp. du continent indien : *L. candida,* Oliv. Ent. I, 5, p. 15, pl. 8, f. 98. — *lepidophora, niveosquamosa,* Blanch. Cat. d. Col. d. Mus. d. Paris, I, p. 158. — Esp. des îles Philippines : *L. simillima,* Chevrol. Rev. zool. 1841, p. 222. — *Jacquinoti,* Blanch. loc. cit.

Le *Mel. hypoleuca* de Wiedemann (Magaz. I, 3, p. 171), espèce de Java commune dans les collections, que M. Blanchard place dans ce genre, doit en être exclu et en former un nouveau. Son labre n'est pas bilobé, mais bi-échancré, ou, si l'on veut, médiocrement et largement échancré, avec une dent aiguë au milieu de l'échancrure.

LEPIDIOTA.

Hope, *The Col. Man.* I, p. 98 (1).

Partie ligulaire du menton plus ou moins rétrécie, faiblement sinuée en avant. — Point de saillie mésosternale. — Vestiture des téguments variable, en général écailleuse.

Les autres caractères sont absolument identiques avec ceux des Leucopholis. Les espèces (2) sont pour la plupart de très-grande taille, notamment celle qui constitue le type du genre, le *Mel. stigma* de Fabricius. Les Indes orientales sont également leur patrie; mais je n'hésite pas à leur adjoindre une grande espèce de Madagascar sur laquelle M. Blanchard a fondé son genre Tricholepis et qu'il a nommée *niveopilosa*. Elle ne diffère des précédentes que par la partie ligulaire de son menton à peine rétrécie en avant, pareille par conséquent à celle des Leucopholis, et sa vestiture qui consiste en poils au lieu d'écailles (3).

EUCIRRUS.

Melly in Guérin-Ménev. *Mag. d. Zool. Ins.* 1832, pl. 47.

Genre établi sur un exemplaire évidemment femelle d'un grand et très-bel insecte de Ceylan (*E. Mellyi*), dont tous les caractères me paraissent identiques avec ceux des Lepidiota, sauf un seul emprunté au dernier article des palpes maxillaires, qui est presque aussi long que les antennes et filiforme. Les téguments sont en outre dépourvus d'écailles. Il reste à connaître les autres organes buccaux dont M. Melly n'a pas parlé, mais qui, d'après la figure qu'il a donnée du dessous de la tête,

(1) Syn. Eucirrus, Hope, Trans. of the ent. Soc. III, p. 62. — Tricholepis, Blanch. Cat. d. Col. d. Mus. d. Paris, I, p. 155. — Melolontha Fab., Saund.

(2) Esp. du continent indien : *L. stigma*, Fab. Syst. El. II, p. 160. — *bimaculata*, Saund. Trans. of the ent. Soc. II, p. 176, pl. 16, f. 2 (*Eucir. Griffithii*, Hope, loc. cit.). — *punctatipennis*, *sticticoptera*, *rugosipennis*, *luctuosa*, *impluviata*, Blanch. loc. cit. — Esp. de Manille : *L. punctum*, Blanch. loc. cit.

M. Hope (Ann. of nat. Hist. IX, p. 495) a décrit une *Lepidiota Savagei* de la côte de Guinée qu'il dit voisine du *Mel. Commersonii* d'Olivier ; dès lors, peut-être est-ce une Encya. — Il est plus probable qu'il faut rapporter ici le *Mel. lactea* de Gory (in Silberm. Rev. ent. I, nº 11), sa massue antennaire, composée de trois feuillets, ne permettant pas de le classer parmi les Encya.

(3) La forme bien caractérisée du menton des Proagosternus permet, à la rigueur, de les séparer des Leucopholis ; mais je ne puis accorder une valeur générique au moindre rétrécissement que présente cet organe chez les Tricholepis, comparativement à ce qui existe dans le genre actuel.

semblent ne différer en rien d'essentiel de ceux du genre précédent. Ce remarquable insecte est d'un jaune flavescent passant au grisâtre en dessous, avec les antennes, les palpes et les tarses ferrugineux.

Erichson place dans le voisinage des LEUCOPHOLIS et des LEPIDIOTA deux genres établis sur des espèces inédites et qu'il nomme LACHNODERA et CONIOPHOLIS (1). Mais comme il a négligé la forme des parapleures métathoraciques et que sa classification de la sous-tribu actuelle est tout-à-fait différente de celle que j'ai adoptée, il n'est pas même certain que ces genres appartiennent à ce groupe-ci.

SOUS-TRIBU VII. Macrophyllides.

Languette soudée au menton; celui-ci large, subquadrangulaire. — Lobe externe des mâchoires denté. — Mandibules sans bordure membraneuse interne. — Labre distinct. — Hanches antérieures transversales. — Segments abdominaux non soudés ensemble. — Parapleures métathoraciques larges; leurs épimères grandes. — Corps en général très-velu.

Ces insectes formaient la majeure partie du groupe des Tanyproctides d'Erichson. Mais je ne leur trouve aucun rapport immédiat avec les TANYPROCTUS, et leur véritable place me paraît être près des Mélolonthides vrais dont ils se rapprochent essentiellement par la structure de leurs parapleures métathoraciques.

Les espèces typiques du groupe sont d'assez grande taille et toutes remarquables par l'abondance et la longueur des poils dont elles sont revêtues, poils qui souvent envahissent la tête et le prothorax, en ne laissant que les élytres de glabres. On n'a aucune observation sur leurs habitudes, mais il n'y a guère à douter qu'elles sont pareilles à celles des RHIZOTROGUS.

Leurs genres sont pour la plupart propres à l'Afrique, deux autres à l'Australie (HOLOPHYLLA) et à la Polynésie (EURYPHYLLA).

(1) Ces deux genres ont en commun les articles 3-4 des antennes subégaux, des palpes labiaux insérés sur les bords latéraux du menton, et l'absence d'une bordure membraneuse au bord antérieur du prothorax.

LACHNODERA. Massue antennaire de 5 articles; forme générale et villosité du corps pareilles à celles des LEONTOCHÆTA; de Madagascar. Nat. d. Ins. Deutschl. III, p. 657.

CONIOPHOLIS. *Facies* d'une ANCYLONYCHA; antennes de 10 articles, avec la massue de 3; abdomen muni d'un rebord embrassant les élytres; mésosternum simple; crochets des tarses fendus au bout; labre faiblement échancré; de l'Afrique australe. Loc. cit.

I. Massue antennaire de 3 articles.
Labre grand, vertical, très-échancré : *Macrophylla*.
— petit, dirigé en arrière, peu échancré : *Onochæta*.

II. Massue antennaire de 6 à 7 articles.
3e article des antennes très-long : *Leontochæta, Sebaris*.
— triangulaire : *Euryphylla* (*Holophylla*).

MACROPHYLLA.

Hope, *The Col. Man.* I, p. 103 (1).

Menton plan, carré; sa partie ligulaire faiblement échancrée en avant. — Mâchoires assez robustes; leur lobe externe déprimé, arqué, tronqué au bout et divisé en trois ou quatre petites dents. — Palpes labiaux très-courts, leur dernier article ovoïde et obtus à son extrémité; les maxillaires assez grands, leur 4e article très-long, fusiforme, déprimé et impressionné en dessus. — Labre perpendiculaire, fortement échancré et cilié. — Tête médiocre; chaperon transversal, épais, arrondi et assez fortement rebordé en avant. — Antennes robustes, de dix articles : 1 très-gros, 2-5 très-courts, subégaux, 6-7 transversaux, prolongés au côté interne, les trois derniers formant une massue très-grande et arquée chez les mâles, ovalaire chez les femelles (2). — Prothorax fortement transversal, arrondi sur les côtés et aux angles postérieurs, largement lobé et arrondi au milieu de sa base. — Ecusson assez grand, en triangle curviligne. — Elytres peu convexes, un peu rétrécies d'avant en arrière. — Pattes longues et peu robustes : jambes antérieures fortement tridentées, avec un très-court éperon; les quatre postérieures non carénées, rugueuses et garnies de cils; tarses grêles, plus longs que les jambes, leurs crochets munis d'une dent aiguë à leur base. — Pygidium perpendiculaire, en triangle curviligne aussi large que long.

Insectes d'assez grande taille, médiocrement épais, subdéprimés en dessus et de forme assez large. Le dessous de leur poitrine est couvert de poils longs et fins; d'autres semblables, partant de la base du prothorax en dessous, cachent plus ou moins une partie de l'écusson; l'abdomen en présente également, mais qui sont beaucoup moins serrés et moins

(1) Syn. Æcostheta, Dej. Cat. éd. 3, p. 176. — Melolontha Fab., Schœnh., Herbst. — Rhizotrogus, Casteln. Hist. nat. d. Col. II, p. 133.

(2) Chez deux espèces citées par Erichson (Deutschl. Ins. III, p. 654) sous les noms de *M. robusta* Klug et *Boa* Hope, les articles 6 et 7 des antennes s'allongent au point de concourir à la formation de la massue, qui compte alors cinq articles. Je n'ai jamais pu découvrir où ces deux espèces ont été publiées, et je les crois inédites.

longs. Les espèces décrites, au nombre de trois (1), sont du cap de Bonne-Espérance, mais le genre est répandu jusqu'à la côte de Guinée.

ONOCHÆTA.

Erichs. *Deutschl. Ins.* III, p. 654.

Organes buccaux des Macrophylla, avec le labre petit, faiblement échancré et dirigé en arrière. — Tête médiocre, très-convexe sur le vertex ; chaperon transversal, rebordé, coupé presque carrément en arrière, avec ses angles arrondis. — Antennes de dix articles : le 1er allongé, le 2e très-court, les cinq suivants décroissant graduellement, les trois derniers formant une massue grande et arquée (mâle). — Prothorax transversal, arrondi sur les côtés et aux angles postérieurs, rétréci en avant, largement et faiblement lobé à sa base. — Ecusson en triangle curviligne. — Elytres peu convexes, allongées, subparallèles, presque tronquées à leur extrémité. — Pattes allongées ; jambes antérieures tridentées ; tarses longs et grêles, leurs crochets munis d'une dent aiguë à leur base en dessous. — Pygidium perpendiculaire, en triangle curviligne plus long que large.

Le type du genre est le *Melolontha porcata* de Schœnherr (2), insecte de l'Afrique australe, très-voisin des Macrophylla par ses caractères, mais plus semblable pour la forme générale à un Rhizotrogus. Sa poitrine, sa tête et son prothorax sont revêtus de poils longs et fins. Le dernier est rugueux ainsi que les élytres qui ont chacune quatre côtes lisses. Il y en a quelques autres espèces inédites du même pays dans les collections.

LEONTOCHÆTA.

Erichs. *Naturg. d. Ins. Deutschl.* III, p. 654 (3).

Menton plan, transversal ; sa partie ligulaire assez étroite, largement échancrée en avant. — Mâchoires robustes, pluridentées, les dents

(1) *M. ciliata*, Herbst in Fuesslys Archiv, VIII, p. 155, f. 6 (*longicornis* F.). — *maritima*, Casteln. loc. cit.; le nom de cette espèce est partout attribué à Burchell ; mais, comme le fait observer avec raison M. Blanchard, elle n'est pas mentionnée dans son Voyage dans l'Afrique australe. — *nigra*, Blanch. Cat. d. Col. d. Mus. d. Paris, I, p. 163.

(2) Syn. Ins. III; Append. p. 87.

(3) Syn. Leocoeta, Dej. Cat. éd. 3, p. 176 ; nom formé contre toutes les règles, et qu'Erichson a corrigé avec raison. — Cephalotrichia, Hope, The Col. Man. I, p. 102 ; nom déjà employé en Botanique. — Sparmannia, Casteln. Hist. nat. d. Col II, p. 132 ; le seul caractère que M. de Castelnau assigne à ce genre consiste en ce que, suivant lui, les crochets des tarses sont découpés en peigne et présentent quatre dents ; or, il n'y en a que trois, même en comptant pour une l'extrémité de ces organes.

Immédiatement à la suite de ce genre vient se placer celui que Dejean (loc.

aiguës. — Palpes courts; le dernier article des labiaux subfusiforme, celui des maxillaires ovale, déprimé et impressionné. — Labre grand, vertical, profondément bilobé et cilié.—Tête petite; chaperon largement arrondi, très-fortement rebordé et sinué en avant. — Yeux très-gros. — Antennes de dix articles : 1 et 3 très longs, subégaux, 2 très-court, les sept derniers formant une massue peu allongée chez les mâles, courte chez les femelles. — Prothorax transversal, convexe, entièrement caché sous de longs poils fins, ainsi que l'écusson. — Elytres oblongues. — Jambes antérieures très fortement tridentées, les intermédiaires bidentées, les postérieures évasées au bout, bicarénées sur leur tranche externe ; tarses médiocres, subégaux, ciliés ; leurs crochets robustes, très-arqués, bidentés en dessous. — Propygidium très-grand, à découvert; pygidium en triangle un peu allongé. — Corps oblong, épais, velu, sauf sur les élytres, les jambes et les tarses.

Le *Melolontha alopex* de Fabricius, grand et remarquable insecte de l'Afrique australe, est le type de ce genre. C'est de tous les Mélolonthides connus celui qui est le plus velu, ce qui lui donne un *facies* particulier. L'abdomen est très-volumineux, et déborde les élytres de toutes parts, surtout chez les femelles. M. de Castelnau en a décrit une seconde espèce (1) qui semble très-voisine de la précédente et qui pourrait bien n'en être qu'une variété.

SEBARIS.

CASTELN., *Hist. nat. d. Col.* II, p. 131.

Menton plan, graduellement et légèrement rétréci en avant, avec son bord antérieur arrondi. — Dernier article des palpes labiaux subcylindrique, acuminé au bout ; celui des maxillaires très-grand, parallèle sur les côtés, arrondi à son extrémité, fortement canaliculé dans toute sa longueur en dessus. — Labre très-petit, perpendiculaire, fortement débordé par le chaperon, échancré en demi-cercle sur son bord inférieur. — Tête très-petite, très-velue sur le front ; chaperon concave, hexagone, avec son bord antérieur triangulairement échancré. — Yeux extrêmement gros. — Antennes de dix articles : 1 et 3 allongés, subégaux, 2 et 4 très-courts, les six derniers formant une massue assez courte. — Prothorax et écusson entièrement cachés sous de longs poils

cit.) a nommé LAGOSTERNA. Il n'en diffère que par sa massue antennaire composée seulement de six articles. L'espèce inédite (*L. flavofasciata* Dej.) de l'Afrique australe sur laquelle il repose n'a guère que le tiers de la taille de la *Leontochæta alopex*, mais en reproduit exactement la forme générale et tous les caractères ; elle est seulement un peu moins velue et ses poils sont d'un blanc-grisâtre ; ses élytres sont d'un brun-marron brillant, avec une large bande fauve et arquée.

(1) *Mel. brunnipennis*, Casteln., loc. cit., p. 131.

fins. — Elytres subovales. — Pattes médiocres ; jambes antérieures obtusément tridentées, la dent supérieure petite ; les quatre postérieures unicarénées sur leur tranche externe ; tous les tarses plus longs que leurs jambes respectives ; leurs crochets très-fortement arqués, munis à leur base d'une très-large dent arrondie, en avant de laquelle se trouve immédiatement une autre en forme de lame étroite tronquée au bout. — Pygidium des Leontochæta, hérissé, ainsi que tout le dessous du corps, de longs poils pareils à ceux du prothorax.

M. De Castelnau n'a signalé que très-sommairement ce genre qu'il avait observé dans la collection de M. Reiche où j'en ai moi-même pris connaissance. Il diffère des Leontochæta par un grand nombre de caractères, surtout par son chaperon, le dernier article de ses palpes maxillaires, la composition de la massue de ses antennes et son labre ; je n'ai pas pu examiner les mâchoires et les mandibules. Cet insecte (*S. palpalis*), originaire du cap de Bonne-Espérance, est assez semblable à un gros Rhizotrogus, d'un fauve testacé brillant, avec les pattes brunâtres, et les poils abondants dont il est revêtu d'un blond vif.

EURYPHYLLA (1).

Menton en carré transversal, un peu arrondi sur les côtés ; sa partie ligulaire petite, arrondie en avant. — Dernier article des palpes labiaux subcylindrique et obtus au bout, celui des maxillaires oblongo-ovale. — Labre transversal, subvertical, un peu arrondi en avant. — Chaperon largement arrondi et faiblement rebordé en avant. —Antennes robustes, de dix articles : 1 renflé au bout, 2 transversal, 3 triangulaire, les sept derniers formant une massue assez courte.—Prothorax transversal, assez convexe, fortement échancré en avant, arrondi sur les côtés, fortement bisinué à sa base, avec ses angles postérieurs recourbés en arrière. — Elytres subovales, assez convexes. — Pattes assez robustes ; jambes antérieures tridentées, sans éperon ; les autres quadrangulaires et denticulées sur leur tranche externe ; tarses antérieurs courts, les autres allongés ; leurs crochets assez fortement dentés à leur base. — Propygidium assez grand ; pygidium en triangle curviligne. — Corps oblong, parallèle, assez convexe.

Une espèce (2) de taille médiocre et originaire des îles Salomon, est le type de ce genre très-distinct. Elle est d'un brun-rougeâtre, rembruni sur les élytres, avec le dessous du corps et les côtés des élytres garnis de poils fauves assez longs : l'abdomen et la tête en présentent

(1) Syn. Polyphyllum, Blanch. Cat. d. Col. d. Mus. d. Paris, I, p. 165 ; ce nom ayant déjà été employé par M. Harris, avec la désinence féminine, pour le *Melolontha fullo* et espèces voisines, j'ai dû le changer.

(2) *P. rubrescens*, Blanch. loc. cit. ; figuré sous le même nom dans le Voy. au pôle Sud ; Entom. Col. pl. 7, f. 3.

de pareils, mais beaucoup moins abondants. Cet insecte est d'un *facies* tout particulier par suite de la forme de son prothorax. L'exemplaire du Muséum d'histoire naturelle de Paris est sans aucun doute une femelle.

Le genre me paraît très-voisin de celui qu'Erichson a établi en peu de mots, sous le nom d'Holophylla (1), sur une espèce inédite de l'Australie. Sans cet *habitat* différent et ce qu'il dit du chaperon, je n'hésiterais même pas à regarder les deux genres comme identiques.

Sous-Tribu VIII. Pachypodides.

Menton petit, plus ou moins convexe en dehors, rétréci en avant, sans partie ligulaire bien distincte. — Lobe externe des mâchoires complètement atrophié. — Mandibules petites, lamelliformes, trigones, obtuses au bout, sans dent molaire à leur base. — Labre distinct. — Hanches antérieures coniques, saillantes (2). — Segments abdominaux imbriqués, non soudés ensemble. — Parapleures métathoraciques étroites; leurs épimères petites ou nulles (3).

La réduction des organes buccaux, sauf le labre et les palpes, réunie à la forme particulière du menton, rend ce groupe aisé à reconnaître. Ces parties sont en même temps plus ou moins hérissées de longs poils pareils à ceux qui revêtent le dessous du corps, comme chez les Macrophyllides qui précèdent. Pour le surplus, ces insectes ne présentent aucune forme nouvelle, à l'exception des Pachypus qui ont un *facies* particulier et dont les femelles sont remarquables au plus haut degré par suite de la disparition de leurs élytres et de leurs ailes inférieures.

Les espèces dont les habitudes ont été observées, sont souterraines et crépusculaires. Toutes, d'après l'atrophie des parties de leur bouche, doivent se borner à attaquer les parties les plus molles des végétaux; on peut même se demander si elles prennent aucune nourriture et si leurs fonctions à l'état parfait ne se bornent pas à l'acte de la reproduction.

A part un seul (Leuretra) qui est américain, leurs genres sont propres à la Faune méditerranéenne, à l'Afrique et à l'Australie (4).

(1) Erichson le caractérise ainsi : Antennes de dix articles, le 3e triangulaire, les sept derniers formant une massue allongée et arquée chez les mâles. Chaperon brusquement recourbé en bas. Crochets des tarses munis d'une dent à leur base. Naturg. d. Ins. Deutschl. III, p. 654.

(2) Erichson (Naturg. d. Ins. Deutschl. III, p. 653) les indique comme étant transversales; je les trouve tout aussi dégagées de leurs cavités cotyloïdes que chez la plupart des Séricoïdes, Macrodactylides, etc.

(3) Le genre Pachypus fait exception à cet égard et ressemble complètement, sous ce rapport, aux Macrophyllides.

(4) Voyez la Monographie du groupe qu'Erichson a publiée dans son « Entomographien (in-8o, Berlin, 1840) », p. 29.

I. Elytres non rétrécies en arrière.

a Massue antennaire de trois articles.

Crochets des tarses dentés près de leur sommet : *Leuretra*.

—— simples : *Achloa*.

—— dentés à leur base : *Clitopa*.

aa Massue antennaire de plus de trois articles.

—— de 7 articles : *Elaphocera* (*Achelyna*).

—— de 6 — (*Prochelyna*).

—— de 5 — *Pachycolus*.

II. Elytres rétrécies en arrière.

Antennes de 8 articles, leur massue de 5 : *Pachypus*.

— de 9 — —— de 3 : *Metascelis*.

Genre incertæ sedis : *Hadrocerus*.

LEURETRA.

Erichs. *Archiv*, 1847, I, p. 100.

Menton renflé. — Labre petit, subvertical, arrondi en avant. — Tête assez petite ; chaperon séparé du front par une fine carène, arrondi et rebordé en avant. — Antennes de neuf articles : 3 allongé, les trois derniers formant la massue. — Prothorax transversal, un peu arrondi dans son milieu, largement et médiocrement lobé au milieu de sa base. — Ecusson grand, curviligne. — Elytres ovales, peu convexes. — Pattes assez courtes : jambes antérieures tridentées, avec un éperon, les intermédiaires faiblement bidentées dans leur milieu, les postérieures unicarénées ; tarses longs et grêles, leurs crochets fortement dentés à peu de distance de leur sommet. — Propygidium grand ; pygidium subtransversal, convexe.

La seule espèce connue (*L. pectoralis* Er.) est du Pérou et ressemble beaucoup au *Claripalpus ursinus* mentionné plus haut. Elle est d'un brun brillant, avec la poitrine et les cuisses rougeâtres, et velue partout, sauf sur les élytres et le pygidium ; les premières le sont même un peu à leur base. Je n'ai vu de cet insecte que l'exemplaire du Muséum d'histoire naturelle de Paris qui est mutilé de la bouche et des antennes, de sorte que ce que je dis de ces organes est emprunté à Erichson.

Le genre est intéressant comme étant jusqu'ici le seul représentant connu du groupe actuel en Amérique.

ACHLOA.

Erichs. *Entomogr.* p. 41 (1).

Menton très-petit, allongé et un peu saillant dans son milieu en avant. — Lobe externe des mâchoires indistinct, cilié. — Dernier article des palpes labiaux beaucoup plus long que les deux précédents réunis, subcylindrique; celui des maxillaires de même forme, égal au pénultième. — Labre petit, vertical, en triangle curviligne. — Tête petite; chaperon très-épais, demi-circulaire et fortement rebordé en avant. — Antennes de neuf articles : 3-5 grêles, égaux, 6 court, saillant au côté interne, les trois derniers formant une massue oblongue. — Prothorax transversal, arrondi sur les côtés, largement lobé à sa base. — Elytres oblongues, subparallèles. — Pattes assez robustes; jambes antérieures sans éperon, les autres un peu dilatées et tronquées au bout; tarses longs et grêles, leurs crochets assez longs, grêles et simples. — Pygidium assez grand, en triangle curviligne, vertical.

Ces insectes sont de taille médiocre, et, au premier coup-d'œil, ressemblent beaucoup aux Rhizotrogus d'Europe. Comme la plupart de ces derniers, ils sont oblongs, testacés, et revêtus, sauf sur les élytres, de poils fins et assez longs. On n'en connaît que deux espèces de la Caffrerie (2). C'est sur l'une d'elles, déjà décrite par Erichson, que M. Blanchard a fondé son genre Nanarcta qui est complètement identique avec celui-ci.

CLITOPA.

Erichs. *Naturg. d. Ins. Deutschl.* III, p. 653.

Menton allongé, rétréci et arrondi en avant. — Lobe externe des mâchoires assez large, inerme. — Dernier article des palpes labiaux ovalaire et acuminé; les maxillaires très-grands, leur 4e article oblongo-ovale. — Labre large, vertical, arrondi et un peu sinué en avant. — Tête carrée; chaperon vertical, rebordé en avant. — Antennes de dix articles : 3 aussi long que 4-7 réunis; les trois derniers formant une massue allongée. — Prothorax transversal, arrondi sur les côtés, rétréci en avant, largement et fortement lobé à sa base. — Elytres oblongo-ovales. — Pattes médiocrement robustes; jambes antérieures bidentées, la dent terminale longue; les autres dilatées et tronquées à leur extrémité, les intermédiaires unicarénées dans leur milieu; tarses longs, leurs crochets grêles, allongés, munis à leur base en dessous d'une dent fine et aiguë. — Pygidium allongé, vertical et arrondi à son extrémité.

(1) Syn. Nanarcta, Blanch. Cat. d. Col. d. Mus. d. Paris, I, p. 164.

(2) *A. helvola* (*Nan. vulpecula* Blanch.), *caffra*, Erichs. loc. cit.

Erichson a établi ce genre en peu de mots sur une espèce inédite de Mozambique, qui n'est peut-être pas la même que celle de Natal, décrite par M. Blanchard (1), sous le nom de *C. Bohemanni*, mais celle-ci appartient sans aucun doute au genre. Elle ressemble également beaucoup à un Rhizotrogus; sa couleur est d'un brun-noirâtre et elle est hérissée sur la poitrine, la tête, le prothorax et les pattes, de poils fins; le reste du corps est pubescent. L'exemplaire du Muséum d'histoire naturelle de Paris, d'après lequel j'ai rédigé la formule qui précède, est très-certainement un mâle.

ELAPHOCERA.

Géné, *Ins. Sardin.* Fasc. I, p. 28 (2).

Menton allongé, plus ou moins rétréci, obtus ou tronqué en avant. — Dernier article de tous les palpes aussi long au moins que les précédents réunis, subcylindrique et tronqué au bout. — Labre petit, transversal, faiblement échancré ou arrondi en avant, subvertical. — Tête petite; chaperon séparé du front par une fine carène, circulaire, épais, fortement rebordé, entier ou échancré en avant. — Antennes de dix articles : 3 allongé, arqué, parfois muni en dehors, chez les mâles, d'une épine plus ou moins longue; les sept suivants formant une massue allongée chez les mâles, ovale chez les femelles. — Prothorax transversal, arrondi sur les côtés et aux angles postérieurs, largement lobé au milieu de sa base, le lobe arrondi. — Elytres ovales, laissant le propygidium à découvert; point d'ailes inférieures chez les femelles. — Pattes médiocrement robustes; jambes antérieures tridentées, les dents en général longues et aiguës; les quatre postérieures dilatées et tronquées au bout, unicarénées et ciliées sur leur tranche externe; tarses très-longs et grêles chez les mâles, plus courts chez les femelles; leurs crochets fendus au bout. — Pygidium petit, perpendiculaire, en triangle curviligne. — Dessous du corps, côtés, et base du prothorax, hérissés de poils longs et fins.

Les femelles, outre les différences indiquées dans cette diagnose, se distinguent encore des mâles par leur forme plus courte et plus ventrue, leurs palpes plus épais et moins longs, leur prothorax plus arrondi sur les côtés, enfin leurs cuisses et leurs jambes postérieures plus robustes.

Ces insectes sont tous d'un brun-marron uniforme plus ou moins brillant, avec les pattes parfois testacées; les poils qui garnissent le dessous du corps sont blonds, roux ou grisâtres. Selon M. Rambur, à qui l'on doit une bonne monographie du genre (3), les mœurs des deux sexes sont pareilles à celles des Pachypus; les mâles eux-mêmes s'enfoncent aussi

(1) Cat. d. Col. d. Mus. d. Paris, I, p. 164.

(2) Syn. Leptopus, Dej. Cat. éd. 3. p. 176. — Melolontha Illiger.

(3) Ann. d. l. Soc. ent. Sér. 2, I, p. 329.

dans le sol. Le genre est propre au pourtour de la Méditerranée, sauf le midi de la France où il n'a pas encore été rencontré (1).

Erichson place immédiatement à la suite des ELAPHOCERA un genre établi sur une espèce inédite de l'Afrique australe et auquel il a imposé le nom de ACHELYNA (2).

C'est également ici que me paraît devoir être classé celui qu'il a fondé dans les mêmes conditions sur une espèce non décrite de l'Australie et qu'il a nommé PROCHELYNA (3).

PACHYCOLUS.

ERICHS. *Naturg. d. Ins. Deutschl.* III, p. 653.

Menton très-petit, tronqué. — Lobe externe des mâchoires à peine distinct. — Dernier article des palpes maxillaires ovalaire, presque aussi grand que les deux précédents réunis. — Labre très-petit, trigone, subvertical. — Tête petite; chaperon séparé du front par une fine carène, largement arrondi en avant et formant une sorte de bourrelet dont le

(1) La Monographie en question, de M. Rambur, contient seize espèces qui se répartissent ainsi sous le rapport de l'*habitat*. — Esp. de Sardaigne : *E. obscura*, Gené, loc. cit. pl. 1, f. 20; avec des détails. — *dilatata*, Erichs. Entom. p. 39. — *Sardoa*, Rambur, loc. cit. p. 352. — Esp. de la péninsule ibérique : *E. longitarsis*, Illig. Mag. II, p. 218. — *Bedeaui*, Erichs. Entom. p. 37, et Rambur, loc. cit. pl. 12, I, f. 1, 2; avec des détails. — *malaccensis*, *granatensis*, *hispalensis*, *churianensis*, *carteiensis*, Ramb. loc. cit. — Esp. de l'Algérie : *E. mauritanica*, *numidica*, *barbara*, Ramb. loc. cit. — Esp. de la Turquie d'Europe : *E. gracilis*, Waltl, Isis, 1838, p. 457. — *hiemalis*, Erichs. Entom. p. 39. — *bysantica*, Ramb. loc. cit.

Les *E. mauritanica*, *numidica* et *barbara* ont été figurées par M. Lucas dans l'Explor. d. l'Algér. Ent. pl. 24, f. 8, 9, 10. — L'*El. rubripennis* du même (Ann. d. l. Soc. ent. 1846, Bull. p 48) a été reportée depuis par lui dans les DASYSTERNA. Voyez plus haut, p. 273.

(2) Sa caractéristique se borne à ce peu de mots : « Antennes de dix articles, leur massue de sept. Labre invisible. Crochets des tarses munis à leur base d'une large dent rectangulaire. *Facies* des ELAPHOCERA. » Naturg. d. Ins. Deutschl. III, p. 653.

(3) Antennes de neuf articles, leur massue de six. Labre grand, saillant, voûté. Crochets des tarses simples. Cuisses et jambes épaissies chez les mâles. Loc. cit.

Germar (Linnæa ent. III, p. 191) a décrit, sous le nom de *Pachygastra tasmanica*, un insecte qui, à ce que nous apprend M. Schaum (Wiegm. Archiv, 1849, II, p. 157), appartient à ce genre d'Erichson (le nom de PACHYGASTRA a été substitué à celui de PROCHELYNA, par suite d'une faute d'impression), mais qui diffère de l'espèce qu'Erichson a eue sous les yeux par son labre échancré et son chaperon concave. Dans le doute où je suis sur l'identité générique des deux espèces, et pour éviter la confusion qui aurait pu en résulter, j'ai dû m'abstenir d'emprunter à la description spécifique de Germar les caractères qui auraient pu servir à compléter ceux assignés par Erichson au genre actuel.

bord supérieur est tranchant. — Antennes de dix articles : 3 un peu allongé, 4-5 très-courts, les cinq derniers formant une grosse et courte massue. — Cuisses robustes, les postérieures très-grosses chez les mâles; crochets des tarses fendus au bout chez ces derniers, ceux des femelles munis en dessous d'une dent aiguë médiane. — Les autres caractères pareils à ceux des Elaphocera.

L'espèce, inédite alors, sur laquelle Erichson a fondé ce genre, a été décrite depuis par M. Blanchard sous le nom de *P. madagascariensis* (1). Elle a complètement la forme et les couleurs d'une Elaphocera de petite taille. Les exemplaires que j'ai examinés dans les collections de Paris étaient tous des mâles, et c'est à Erichson que j'emprunte ce que je dis des crochets des tarses chez les femelles; il ajoute qu'elles sont aptères comme celles des Elaphocera.

PACHYPUS.

Latr. *Règne anim.* éd. 2, IV, p. 555 (2).

Mâles : Menton convexe, parfois tuberculeux sur sa face externe, assez allongé, rétréci et arrondi en avant. — Dernier article des palpes allongé, cylindrique et tronqué au bout. — Labre coriace, caché sous le chaperon. — Tête petite; chaperon séparé du front par une carène, demi-circulaire, concave; son bord antérieur très-épais et prolongé inférieurement en triangle curviligne. — Antennes de huit articles : 3 allongé, les cinq derniers formant une massue oblongue. — Prothorax transversal, arrondi à sa base, largement et fortement excavé en dessus, avec un tubercule en avant. — Elytres courtes, planes sur le disque, fortement et graduellement rétrécies en arrière, isolément arrondies au bout. — Pattes robustes; hanches antérieures très-fortes; cuisses postérieures très-grosses; jambes antérieures fortement bidentées, les autres dilatées et tronquées à leur extrémité, fortement unicarénées dans leur milieu et ciliées; tarses très-longs, ciliés, leurs crochets médiocres et simples. — Abdomen court. — Pygidium en triangle assez long. — Métathorax très-grand et convexe. — Corps velu en dessous.

Femelles : Massue antennaire petite, ovale. — Prothorax régulièrement convexe, avec une impression antérieure. — Point d'élytres (3) ni d'ailes inférieures. — Tarses courts.

(1) Cat. d. Col. Mus. d. Paris, I, p. 165.

(2) Syn. Coelodera, Dej. Cat. éd. 3, p. 176. — Geotrupes Fab. — Scarabæus Fab., Petag. — Melolontha Oliv.

(3) Elles ne manquent pas rigoureusement parlant; on en trouve des vestiges consistant en deux petites écailles cornées, situées à la partie postérieure du prothorax, mais si courtes, qu'on ne peut les voir qu'en désarticulant ce dernier. Audouin (Ann. d. l. Soc. ent. VI, p. 257, note) les a découvertes le premier, et après lui, Erichson (Entom. p. 32) les a décrites avec plus de détails.

Insectes remarquables, dont les mâles représentent dans la tribu actuelle les Dynastides, et dont les femelles sont, comme celles des Drilus et de plusieurs Lampyris, complètement privées d'organes du vol. D'après des observations faites par M. Grohmann en Sicile (1), elles se creusent au pied des oliviers des trous qu'elles ne quittent jamais, tandis que les mâles voltigent dans le crépuscule, et plus rarement le matin, autour de ces arbres aux feuilles desquelles ils se tiennent accrochés pendant le jour. On n'en connait que quatre espèces répandues autour de la Méditerranée (2). Elles sont de moyenne taille, noires, avec les élytres parfois en partie rouges.

METASCELIS.

Westw. *Ann. and Mag. of nat. Hist.* XI, p. 68.

Genre caractérisé en peu de mots par M. Westwood de la manière suivante :

Corps aptère. — Elytres déhiscentes à leur extrémité, laissant le pygidium à découvert. — Chaperon recouvrant en entier la bouche. — Antennes courtes, de neuf articles : le 4e court, saillant au côté interne, le 5e et le 6e lamelliformes, les trois derniers un peu plus longs. — Lobe des mâchoires indistinct. — Prothorax arrondi sur les côtés. — Pattes postérieures plus courtes que les autres, très-grosses.

Il est hors de doute que ce genre est voisin des Pachypus, comme le dit M. Westwood et en même temps bien distinct par la structure de ses antennes. Il est établi sur une espèce (*flexilis* W.) de patrie inconnue, d'un brun marron brillant en dessus, jaune et villeux en dessous.

HADROCERUS.

Guérin-Ménev. *Voy. d. l. Coq.*; *Entom.* p. 83 (3).

Menton allongé, arrondi au bout, glabre sur sa face externe. — Lobe externe des mâchoires très-court, tronqué et cilié. — Dernier article

(1) Voyez Erichs. loc. cit. p. 33.

(2) *P. cornutus*, Oliv. Ent. I, 5, pl. 7, f. 74 (*P. excavatus*, Feistham. Ann. d. l. Soc. ent. VI, pl. 8, f. 14 et 15 ; Gené, Ins. Sard. I, pl. 1, f. 21 *a-b*) ; de Corse et de Sardaigne. — *excavatus*, Fab. (*Scar. Candidæ*, Petag. Ins. Calab. pl. 1, f. 6) ; de Naples et de la Calabre. — *impressus*, Erichs. Entom. p. 33 (*excavatus*, Guérin-Ménev. Icon. Ins. pl. 24, f. 6) ; de Corse, Sardaigne, Sicile et Algérie. — *cæsus*, Erichs. ibid. pl. I, f. 1, 2 (*Candidæ*, Muls. Col. d. France ; Lamell. p. 389) ; des mêmes pays, plus d'Espagne et des environs de Bayonne.

(3) Le nom du genre se trouve converti en celui de Pachycerus sur la planche 3 de cet ouvrage où l'espèce est représentée (f. 8) ; mais plusieurs années auparavant, Schœnherr avait déjà employé ce dernier pour des Curculio-

des palpes labiaux obconique, celui des maxillaires plus grand que les précédents, renflé dans son milieu et un peu tronqué au bout. — Mandibules lamelliformes, invisibles au repos. — Labre caché sous le chaperon. — Tête presque carrée ; chaperon un peu arrondi et légèrement rebordé en avant. — Antennes de neuf articles : 3 allongé, 4 plus court, 5-6 transversaux, les trois derniers formant une massue oblongue et grêle. — Prothorax un peu plus large que long, régulièrement arrondi et finement crénelé sur les côtés, coupé presque carrément à sa base. — Elytres oblongues, parallèles. — Pattes assez robustes ; jambes antérieures tridentées, sans éperon, les autres carénées en dehors ; tarses assez longs, leurs crochets fortement bifides à leur extrémité. — Pygidium en triangle curviligne, assez convexe. — Corps allongé, parallèle, un peu déprimé en dessus, presque glabre.

Je suis dans la plus grande incertitude sur la place de ce genre. Ses mâchoires et ses mandibules sont faites comme dans les genres typiques du groupe actuel, mais son menton ressemble plutôt à celui d'une Séricoïde, et, quant au *facies*, il n'a rien de commun avec aucun des genres qui précèdent. Il ressemble plutôt, sous ce rapport, aux Dendropæmon du groupe des Coprides. L'unique espèce (*castaneipennis*) du Brésil qui le compose est un petit insecte brunâtre avec le prothorax d'un noir virescent ; ses élytres sont striées et les stries sont fortement ponctuées. La formule générique qui précède a été rédigée sur l'exemplaire même qui a servi à M. Guérin-Méneville et qui appartient au Muséum d'histoire naturelle de Paris.

Sous-Tribu IX. Euchirides.

Languette petite, bilobée, soudée au menton avec une suture distincte ; celui-ci large et allongé. — Lobe externe des mâchoires corné, pluridenté et pénicillé. — Mandibules petites, lamelliformes, largement membraneuses en dedans, cornées en dehors. — Labre saillant. — Pattes antérieures dissemblables selon les sexes, très-grandes chez les mâles ; hanches de la même paire transversales. — Segments abdominaux non soudés ensemble.

Cette sous-tribu comprend quelques très-grandes et magnifiques espèces dont les caractères ambigus rendent le classement incertain. Au premier coup-d'œil, leur taille, le grand développement de leur arrière-corps, la forme de leurs élytres et l'allongement très-considérable des pattes antérieures chez les mâles les feraient prendre pour des Dynastides. Mais leur prothorax, leur tête et leurs mandi-

nides. Il se trouve reproduit deux fois dans l'Hist. nat. d. Col. de M. de Castelnau, d'abord (II, p. 125) pour le genre actuel, puis (p. 314) dans le même sens que Schœnherr.

bules, pareils à ceux des Inca de la tribu des Cétonides, s'opposent à ce rapprochement. D'un autre côté, plusieurs de leurs organes, notamment leur labre et leurs crochets des tarses dentés en dessous, sont empruntés aux Mélolonthides.

En présence de ces analogies multiples, les divergences d'opinion qui existent entre les entomologistes, au sujet de ces insectes, n'ont rien que de très-naturel. Les anciens auteurs les avaient placés parmi les Scarabæus ou, en d'autres termes, les Dynastides actuels. M. Klug (1), dans une courte notice sur cette question, les a regardés comme unissant ces derniers insectes aux Mélolonthides. M. Hope (2), qui en fait une famille à part, pense également qu'ils sont alliés de près à ces mêmes Dynastides, mais qu'ils les rattachent aux Goliathides. Pour M. Burmeister (3), ce groupe n'est qu'une forme aberrante des Cétonides, voisine des Inca, et il le met immédiatement avant ce dernier genre. Enfin, Erichson (4) le classe en tête des Mélolonthides.

La conclusion légitime à tirer des raisons alléguées par ces divers auteurs, en faveur de leur opinion, serait peut-être que ces insectes ne peuvent entrer dans aucune des divisions admises parmi les Lamellicornes et qu'ils doivent en constituer une à part. Mais, tout bien considéré, je crois devoir me conformer aux idées d'Erichson.

Ces remarquables insectes sont propres aux Indes orientales, sauf une espèce qui habite les confins de l'Europe et de l'Asie.

I. Labre échancré : *Euchirus*.

II. — saillant dans son milieu : *Propomacrus*.

EUCHIRUS.

(Kirby) Burm. in Germar, *Zeitschr.* II, p. 372 (5).

Menton allongé, subparallèle, saillant dans son milieu en avant; sa partie ligulaire portant les palpes labiaux. — Lobe externe des mâchoires robuste, tronqué au bout, quadridenté au côté interne. — Dernier article des palpes labiaux brièvement ovalaire, celui des maxillaires fusiforme, tronqué au bout. — Labre vertical, transversal, échancré dans son milieu. — Tête assez petite ; chaperon transversal, coupé carrément et rebordé en avant, avec ses angles antérieurs assez saillants. —

(1) Bull. d. l'Acad. d. Berlin, 1839, p. 67.

(2) Trans. of the Linn. Soc. XVIII, p. 596.

(3) In Germars Zeitschr. II, p. 375, et Handb. d. Ent. III, p. 698.

(4) Naturg. d. Ins. Deutschl. III, p. 653; et antérieurement dans Wiegm. Archiv, 1840, II, p. 244.

(5) Syn. Macrochirus, Perty, Col. Indiæ or. p. XV. — Porropus, Casteln. Hist. nat. d. Col. II, p. 113. — Cheirotonus, Hope, Ann. of nat. Hist. VI, p. 300. — Scarabæus Linné, Oliv., Voet, Herbst, etc.

Antennes courtes, de dix articles : 1 très-gros, 2-7 courts, décroissant et s'élargissant peu à peu, 8-10 formant une massue ovalaire. — Prothorax subtransversal, convexe, bisinué à sa base, obliquement et fortement rétréci dans sa moitié antérieure, denticulé sur les côtés. — Elytres très-amples, subparallèles, convexes, ayant les épaules saillantes, calleuses avant leur extrémité. — Pattes robustes, les antérieures des mâles excessivement longues, avec les cuisses plus ou moins flexueuses, uni- ou bidentées au côté interne et les jambes arquées; les mêmes multidentées en dehors chez les femelles; les quatre postérieures plus ou moins épineuses dans les deux sexes; tarses longs, leurs articles renflés au bout; leurs crochets robustes, arqués, munis d'une forte dent médiane en dessous. — Pygidium perpendiculaire chez les mâles, un peu oblique chez les femelles. — Mésosternum étroit, incliné en arrière.

Le genre est propre aux Indes orientales et se compose, en ce moment, de trois espèces qu'on peut répartir dans deux sections.

Les Euchirus proprement dits ont le chaperon bidenté en avant, le prothorax finement pointillé en dessus, ainsi que les élytres, et les jambes antérieures des mâles inermes tant en dehors qu'en dedans (1).

Les Cheirotonus de M. Hope ont le chaperon inerme en avant, le prothorax fortement ponctué en dessus, et les jambes antérieures munies chez les mâles de deux longues dents internes, l'une au-delà du milieu, l'autre terminale. La seule espèce connue (2) est un des plus beaux Lamellicornes découverts jusqu'ici, et habite l'Himalaya. Selon M. Hutton (3), elle n'est pas rare, mais ne se trouve que dans des localités restreintes, où on la rencontre en société avec des Lucanus, recueillant la sève qui découle des arbres. Elle subit ses métamorphoses dans les troncs vermoulus du *Quercus incana*.

(1) *E. longimanus* Linné, etc.; probablement de Java. Il est figuré, mais médiocrement bien, dans la plupart des anciens iconographes; la figure du mâle la plus passable est celle de Voet, Col. I, pl. XI, f. 97, copiée dans Herbst, Col. II, pl. 17, f. 1; une bonne figure au trait de la femelle a été donnée par M. Burmeister, Gener. quad. Ins. nº 31, f. 2. — *Dupontianus,* Burm. in Germar, loc. cit. III, p. 227, et Gener. quad. Ins. loc. cit. f. 1, mâle avec des détails; de superbes figures des deux sexes ont été données par M. Westwood, The Cabin. of or. Ent. pl. XIII, f. 1 et 2 (♀ *E. quadrilineatus,* Waterh. Proceed. of the ent. Soc. 1841, p. 22); des îles Philippines.

(2) *E. Mac-Leayi*, Hope, Ann. of nat. Hist. VI, p. 300, et Trans. of the Linn. Soc. XVIII, pl. 40, f. 3, ♀; Parry, Ann. of nat. Hist. XVIII, pl. 3, ♂; Westwood, The Cabin. of or. Ent. pl. I, f. 1, 2; les deux sexes. — M. Schaum, dans son Compte-rendu entomologique pour l'année 1848 (Wiegm. Arch. 1849, II, p. 156) signale un *Cheirot. Parryi* décrit par M. Gray, sans citer dans quel ouvrage; j'ai fait d'inutiles recherches pour le découvrir. Il ajoute, du reste, que dans son opinion, cette espèce n'est qu'une variété mâle de petite taille du *Mac-Leayi*.

(3) Trans. of the ent. Soc. V, p. 86.

PROPOMACRUS.

Newm. *The entom. Magaz.* IV, p. 255 (1).

Tête un peu plus courte que celle des Euchirus ; son chaperon inerme en avant. — Labre assez étroit, fortement cilié, anguleux dans son milieu. — Prothorax fortement rétréci à sa base, ses côtés antérieurs arrondis en arc de cercle et prolongés postérieurement en une forte saillie aiguë. — Jambes antérieures relativement plus courtes que celles des Euchirus chez les mâles (2); leurs cuisses munies d'une forte dent interne ; leurs jambes arquées, prolongées à leur sommet interne en une longue épine, unidentées en dedans, pluridentées en dehors dans leur milieu, les quatre postérieures munies d'une carène épineuse médiane. — Corps notablement moins convexe que chez les Euchirus. — Les autres caractères comme chez ces derniers.

La seule espèce connue (3) est d'environ un tiers plus petite que les Euchirus, d'un brun peu brillant, s'éclaircissant sur les élytres, avec le dessous du corps et le bord interne des jambes antérieures garnis de longs poils d'un roux clair. La femelle existe dans les collections, mais elle n'a pas encore été décrite à ma connaissance et je n'en ai vu aucun exemplaire.

Sur l'autorité de Pallas, on a cru, pendant longtemps, cet insecte originaire des Moluques, mais on sait maintenant qu'il se trouve aux environs de Constantinople, dans diverses localités de l'Asie Mineure, et qu'il vit dans l'intérieur des troncs vermoulus des vieux chênes.

(1) Syn. Scarabæus Pallas. — Porropus, Casteln. loc. cit.

(2) Je me conforme à l'opinion de tous les auteurs en regardant comme des mâles les exemplaires à pattes antérieures allongées. S'il en faut croire une notice très-curieuse de M. von Heyden (Stettin. ent. Zeit. 1851, p. 240), chez deux individus pris accouplés aux environs de Constantinople, l'un, à pattes longues, jouait le rôle de femelle, et l'autre, à pattes courtes, celui de mâle. Mais cela est tellement en opposition avec tout ce que l'on connait chez les Lamellicornes, que je ne puis pas croire à l'exactitude de cette observation avant qu'elle ait été confirmée par l'examen anatomique des organes génitaux Dans une notice précédente sur cet insecte (ibid. 1844, p. 14), M. von Heyden avait fait connaître sa patrie véritable, déjà indiquée avec doute par M. Newman.

(3) *P. bimucronatus,* Pallas, Icon. Ins. Tab. A, f. 13 (*P. Arbaces,* Newm. loc. cit. pl. 14, f. 1).

TRIBU IX.

RUTÉLIDES.

Languette cornée et soudée au menton. — Mandibules cornées, munies au côté interne d'une étroite et courte membrane ciliée, parfois absente. — Labre distinct, libre. — Antennes de dix ou neuf articles ; leur massue constamment de trois. — Crochets des tarses inégaux ; les externes généralement fendus au bout. — Epimères métathoraciques toujours visibles, trigones et médiocres. — Les trois dernières paires de stigmates abdominaux divergeant fortement en dehors.

La transition est presque insensible entre cette tribu et les Mélolonthides ; aussi, plusieurs de ses groupes (Anomalides, Phénomérides) ont-ils été quelquefois placés parmi ces derniers. Et, en effet, à part la situation différente des derniers stigmates abdominaux, il n'y a pas de caractère rigoureusement distinctif entre les deux tribus. Tous les autres, inscrits dans la formule qui précède, se retrouvent chez les Mélolonthides, mais plus ou moins exceptionnellement, et ces insectes en présentent plusieurs autres qui ne se rencontrent jamais ici. Ainsi, aucune Rutélide n'a la languette membraneuse et libre, les mandibules lamelleuses, le labre soudé au chaperon, la massue antennaire composée de plus de trois articles et différente, sous ce rapport, selon les sexes, etc.

La bouche de ces insectes est robuste dans toutes ses parties, à de rares exceptions près (par ex. Anatista), et peut, à ce point de vue, se comparer à celle des Mélolonthides vrais. Le menton affecte deux formes différentes : dans le plus grand nombre des cas, il est plus ou moins carré, souvent arrondi sur les côtés, et la languette qui est très-courte, lui est unie sans suture apparente ; ses palpes sont toujours insérés très-haut. Chez les Anoplognathides et les Géniatides il se rétrécit brusquement et forme une saillie plus ou moins prononcée. Le lobe des mâchoires est très-rarement (Anatista) lamelliforme et pénicillé ; chez la plupart des espèces, il est muni de trois à six dents ; dans les autres, il constitue une grosse saillie parfois entière (Anoplognathus), le plus souvent divisée en plusieurs dents inégales ou en plusieurs carènes par des sillons transversaux (Géniatides). Les mandibules ne dépassent le chaperon en avant que chez un petit nombre d'Anomalides et les Rutélides vraies. Enfin, le labre est généralement court et horizontal ; ce n'est que chez les Anoplognathides et les Géniatides qu'il s'agrandit, devient vertical et envoie une saillie qui rejoint au repos celle du menton dont il a été question plus haut.

La tête ressemble à celle de la plupart des Mélolonthides ; son cha-

peron est, dans le plus grand nombre des cas, séparé du front par une suture distincte. Des canthus imparfaits et grêles divisent incomplètement les yeux qui sont parfois (Leucothyreus, Geniates) notablement développés. Les articles de la tige des antennes varient moins que dans la tribu précédente et n'ont pas la même importance que dans cette dernière pour la classification.

Le prothorax ne présente rien de particulier, sauf à sa base qui est dépourvue chez un certain nombre de Rutélides vraies du rebord étroit qui existe constamment sur ses trois autres côtés ; ce caractère joue un rôle important dans l'arrangement systématique de ce groupe. L'écusson prend un développement extraordinaire chez les Anticuira et genres voisins; partout ailleurs, il est médiocre et en triangle curviligne ou arrondi en arrière. Les élytres recouvrent l'arrière-tronc du corps en laissant le pygidium à découvert ; elles sont d'un grand secours pour la classification selon que leurs bords postérieur et externe sont munis ou non d'une étroite bordure membraneuse.

Les pattes n'affectent aucune forme qui soit propre à la tribu. Les hanches antérieures sont fortement transversales et enfouies dans leurs cavités cotyloïdes chez la majeure partie des espèces; celles des Anomalides ne le sont qu'en partie, et leur moitié interne est habituellement saillante ; mais ce n'est que chez les Phénomérides que ces organes sont conico-cylindriques et complètement perpendiculaires à l'axe du corps. Il n'y a jamais qu'un seul éperon aux jambes antérieures comme chez les Mélolonthides. Les tarses fourniraient un bon caractère distinctif de la tribu s'ils étaient toujours, comme chez les Anomalides et surtout les Rutélides vraies, robustes, rigides et d'un diamètre égal dans toute leur longueur, sauf le dernier article ; mais, chez bon nombre d'Anoplognathides (les Brachysternides par ex.) et tous les Géniatides, ils s'allongent, leurs articles sont renflés à leur extrémité et, alors, ils ne diffèrent plus de ceux des Mélolonthides. Le groupe, qui vient d'être nommé en dernier lieu, se distingue entre tous par la dilatation des quatre premiers articles de ces organes, au moins chez les mâles.

Les Phénomérides sont les seules dont les segments ventraux de l'abdomen soient soudés ensemble avec effacement des sutures sur la ligne médiane. Une saillie mésosternale est ici beaucoup plus commune que chez les Mélolonthides. Par compensation, il est très-rare, hors chez les Rutélides vraies, de rencontrer une saillie post-coxale au prosternum, et jamais cet organe n'a de saillie anté-coxale. Les épimères métathoraciques ne varient pas. Il n'en est pas de même de celles du mésosternum ; chez plusieurs Anomalides (Popilia et genres voisins) et beaucoup de Rutélides vraies, elles commencent à remonter un peu au-devant du bord antérieur des élytres, puis chez les Phænomeris, les Ometis et les Cnemida, elles s'interposent entre ces organes et le prothorax presque à un aussi haut degré que chez les Cétonides. Il ne pa-

rait pas qu'aucune espèce de la tribu possède des organes de stridulation.

Les différences sexuelles ne sont pas plus prononcées que chez la plupart des Mélolonthides et portent sur les mêmes organes. Quelques Geniates mâles ont seuls le prothorax excavé en avant et le front muni d'un tubercule conique.

La plupart des Anomalides, presque toutes les Rutélides vraies et plusieurs Anoplognathides, rivalisent par l'éclat de leur livrée, qui brille souvent des plus belles couleurs métalliques, avec les Coléoptères que la nature a le plus favorisés sous ce rapport ; mais ces espèces sont étrangères à nos climats. La plupart de ces insectes sont diurnes et se trouvent posés sur les feuilles et les fleurs ou voltigeant à l'entour pendant la chaleur du jour. Les Géniatides seulement paraissent, presque tous, fuir la lumière et se réfugient, aussi longtemps que le soleil est sur l'horizon, dans les cavités des vieux arbres. Du moins, est-ce dans cette situation que j'ai rencontré habituellement ceux que j'ai observés à Cayenne et au Brésil.

Les premiers états de ces insectes sont à peine connus ; on trouvera plus loin le peu de renseignements que la science possède à cet égard.

Leur distribution géographique est remarquable. Après avoir mis de côté les Anomalides qui ont des représentants partout, et les Adorétides qui sont propres à l'Afrique et aux Indes orientales, les autres groupes sont répartis exclusivement entre l'Amérique et l'Australie ; mais le premier de ces continents possède infiniment plus d'espèces que le second.

Les éléments de la tribu avaient été dispersés par Latreille (1) dans ses Xylophiles et ses Phyllophages, et par M. Mac-Leay (2) dans ses Rutélides, Mélolonthides et Anoplognathides. Ils ont été réunis, pour la première fois, par M. Burmeister (3) et constituent son groupe des Phyllophages systellochèles métalliques qu'il a divisé en quatre groupes secondaires très-naturels : les Anomalides, Rutélides vraies, Anoplognathides et Géniatides. Toutefois, le genre Phænomeris, qu'il a réuni aux Rutélides vraies, me paraît devoir constituer un groupe à part, et un genre (Anatista) qu'il n'a pas connu doit également, à mon sens, en former un sixième.

I. Labre horizontal ou oblique, en général très-court et sinué.

a Elytres munies d'une bordure membraneuse.

Antennes de 10 articles ; leur massue très-grande Anatistides.

— de 9 — — médiocre. Anomalides.

(1) Règne anim. éd. 2, IV, p. 553 sq.

(2) Horæ ent. tome I.

(3) Handb. d. Ent. IV, p. 203.

aa Elytres sans bordure membraneuse.

Hanches antérieures coniques, très-saillantes.	Phénomérides.
—— transversales, enfouies.	Rutélides vraies.
II. Labre grand, vertical, muni d'une saillie médiane.	
Tarses simples.	Anoplognathides.
— dilatés, au moins chez les mâles.	Géniatides.

Sous-Tribu I. Anatistides.

Labre court, épais, horizontal et arrondi en avant. — Lobes des mâchoires lamelliformes, inermes. — Mandibules cachées au repos sous le chaperon. — Antennes de dix articles; leur massue extrêmement grande et large chez les mâles. — Elytres munies d'une bordure membraneuse externe.

Le genre Anatista de M. de Brème constitue à lui seul cette sous-tribu. Au premier coup-d'œil, l'unique et belle espèce qui le compose paraît être un Mélolonthide, surtout à cause de la massue de ses antennes qui rappelle complètement celle des Macrophylla. Mais la brièveté et la forme robuste de ses tarses, l'inégalité de leurs crochets, et surtout la position des derniers stigmates abdominaux, démontrent d'une manière péremptoire que c'est une Rutélide. Quant à la place que le genre doit occuper dans cette tribu, il ne peut être question de le mettre parmi les Géniatides et les Anoplognathides, et l'on n'a le choix qu'entre les Anomalides et les Rutélides vraies. Or, ses antennes de dix articles ne permettent pas de le classer parmi les premières, et la bordure membraneuse de ses élytres parmi les secondes. Si l'on ajoute à cela que sa massue antennaire, la structure de ses mâchoires et même son *facies*, sont étrangers à la tribu actuelle entière, il ne reste plus qu'à en faire un groupe à part, qui doit être mis en tête de la tribu par suite de ses rapports avec les Mélolonthides (1).

ANATISTA.

De Brème, *Ann. d. l. Soc. entom.* Sér. 2, II, p. 305.

Menton presque carré, un peu rétréci près de son extrémité; celle-ci à peine sinuée. — Lobe externe des mâchoires subovalaire, bifide au bout; l'interne très-petit, acuminé. — Dernier article des palpes maxillaires aussi long que les précédents réunis, cylindrique, un peu arqué,

(1) M. de Brème ne s'est pas expliqué sur les analogies de cet insecte; on voit, seulement par quelques mots de la description qu'il en a donnée, que probablement il en faisait un Mélolonthide. Il a passé également sous silence l'inégalité des crochets des tarses, qui est très-apparente.

avec son sommet obtus. — Mandibules très-épaisses en dehors, larges, échancrées à leur extrémité, celle-ci invisible au repos. — Tête plane; chaperon très-allongé, subparallèle, finement rebordé, à peine sinué en avant. — Antennes grandes, à articles 1 dilaté à son extrémité interne, en fer de hache arrondi, 2-5 moniliformes, 6-7 prolongés au côté interne, surtout celui ci; leur articulation avec la massue située à quelque distance de la base de cette dernière. — Prothorax fortement transversal, médiocrement convexe, faiblement bisinué à sa base, obtusément anguleux dans son milieu sur les côtés, rétréci en avant, avec ses angles antérieurs saillants. — Ecusson large, arrondi en arrière. — Elytres allongées, parallèles, médiocrement convexes. — Pattes assez longues, surtout les antérieures, et robustes; cuisses et jambes sublinéaires, les antérieures de celles-ci bidentées, sans éperon; tarses très-courts; leurs crochets longs, inégaux, tous entiers.— Pygidium fortement transversal. — Mésosternum très-étroit, enfoui. — Corps allongé, parallèle, robuste.

M. de Brème a fondé ce genre remarquable sur un grand et superbe insecte (1) pris un soir au vol, sur le Quindiù, dans les Andes de la Colombie, par feu J. Goudot, qui n'en a, je crois, rapporté que deux exemplaires mâles dont j'ai en ce moment un sous les yeux. La femelle n'a probablement ni la massue antennaire aussi longue, ni le chaperon aussi développé. Cet insecte est en dessous d'un vert métallique, en dessus d'un brun-rougeâtre brillant, avec des reflets verts; ses élytres sont ponctuées, rugueuses et irrégulièrement striées; des poils roux fins et assez abondants revêtent la poitrine. C'est une des plus belles découvertes entomologiques qu'on ait faites dans la Colombie.

Sous-Tribu II. Anomalides.

Labre très-court, plus ou moins sinué. — Mandibules simples sur leur bord externe, cachées au repos sous le chaperon. — Antennes de neuf articles. — Elytres munies en dehors d'une bordure membraneuse.

Ce groupe a également les plus grands rapports avec les Mélolonthides, et avant que M. Burmeister le reportât dans la tribu actuelle (2), c'est parmi les premiers que le plaçaient tous les auteurs. Mais la position des derniers stigmates abdominaux qui ressemblent à ceux des Rutélides proprement dites, suffit pour démontrer que sa place est ici.

Les organes de ces insectes ne nécessitent aucune remarque particulière, à l'exception des épimères mésothoraciques dont la forme n'a pas suffisamment attiré l'attention des entomologistes. On pourrait se servir de ces organes pour diviser la sous-tribu en deux groupes bien distincts. Dans l'un, comprenant les Anisoplia, Anomala et genres voi-

(1) *A. Lefebvrei,* De Brème, loc. cit. pl. I, f. 9, avec des détails.

(2) Handb. d. Ent. IV, p. 208.

sins, ils se comportent comme dans le commun des Coléoptères, c'est-à-dire ne dépassent pas en dessus les flancs de la poitrine (épimères recouvertes). Dans l'autre, ayant les POPILIA pour type, ils remontent en avant du bord antérieur des élytres en s'appliquant contre lui (épimères ascendantes), mais sans s'épaissir et devenir visibles d'en haut, comme ils le font chez les Cétonides (1).

Les Anomalides sont de moyenne ou d'assez petite taille, généralement de forme ovalaire ou oblongue, et souvent ornées de couleurs métalliques. Il y en a dans toutes les régions chaudes et tempérées du globe, mais celles du continent indien et de ses archipels l'emportent sur les autres par leur taille et l'éclat de leur livrée. En Europe, elles sont représentées uniquement par les trois genres ANISOPLIA, PHYLLOPERTHA et ANOMALA, dont quelques espèces figurent parmi nos insectes les plus communs. Malgré cela on n'a pas encore sur leurs larves des détails assez précis pour en faire usage, les descriptions qui ont été données d'un petit nombre d'entre elles étant très incomplètes (2).

I. Epimères mésothoraciques recouvertes ; élytres non échancrées à leur base.

a Chaperon acuminé en avant et retroussé.

Jambes antérieures tridentées : *Rhinyptia*.

— bidentées : *Dinorhina, Anisoplia*.

aa Chaperon non acuminé ni retroussé.

b Prosternum sans saillie post-coxale.

Chaperon carré, prolongé et rebordé en avant : *Epectinaspis*.

— arrondi ou parabolique, rarement tronqué : *Phyllopertha, Anomala*.

bb Prosternum muni d'une saillie post-coxale : *Mimela*.

(1) C'est là le véritable caractère distinctif des genres du groupe des POPILIA, et c'est faute de l'avoir connu, que les auteurs les plus récents ont placé dans ce genre ou à côté des espèces appartenant à celui des ANOMALA.

(2) Ce sont celles des *Anomala Frischii*, Frisch, Deutschl. Ins. IV, p. 28, pl. 14; *Phyllopertha horticola*, Bouché, Naturg. d. Ins. p. 19 ; et *Anisoplia fruticola*, Bouché, loc. cit. p. 21.

S'il faut en croire Frisch, la première vivrait dans les bouses, dont elle fait sa nourriture, et l'insecte parfait formerait des pelotes de cette substance, comme les Ateuchides. Cette dernière assertion n'a pas besoin d'être réfutée, aucune Rutélide n'ayant les pattes propres à une pareille fabrication. Quant à la première, Erichson rapporte (Deutschl. Ins. III, p. 615) qu'un fait analogue lui a été communiqué verbalement au sujet de la larve de l'*Anomala devota* Rossi, d'Italie, laquelle se trouve dans la fiente des chameaux. Toutefois, le séjour de ces larves dans des matières excrémentitielles n'autorise pas à en conclure qu'elles s'en nourrissent ; elles peuvent très-bien y chercher simplement une retraite et vivre aux dépens des racines des plantes que recouvrent ces matières.

II. Epimères mésothoraciques ascendantes ; élytres échancrées à leur base.

c Chaperon demi-circulaire ou parabolique, très-rarement acuminé.

d Prothorax sans sillons ni impressions en dessus.

e Massue antennaire ovale, assez courte.

Prothorax demi-circulaire à sa base : *Singhala.*

— subhexagonal, sinué au milieu de sa base : *Popilia.*

ee Massue antennaire allongée : *Pharaonus.*

dd Prothorax sillonné ou impressionné en dessus : *Strigoderma.*

cc Chaperon en carré allongé, rebordé en avant : *Callirhinus.*

Genre incertæ sedis : *Idiocnema.*

RHINYPTIA.

(Dej.) Burm. *Handb. d. Entom.* IV, p. 227.

Menton plus ou moins allongé et renflé en avant, assez fortement et triangulairement échancré. — Les autres organes buccaux comme chez les Anisoplia. — Tête rétrécie en avant, avec le chaperon prolongé en une saillie tantôt grêle, fortement recourbée en dessus et carénée, tantôt large et peu prononcée. — Yeux gros. — Prothorax de la largeur des élytres, court, arrondi sur les côtés, avec ses angles postérieurs arrondis et les antérieurs saillants.— Ecusson médiocre.—Elytres oblongues, parallèles. — Pattes robustes ; jambes antérieures tridentées, les autres renflées et munies de deux carènes épineuses ; tarses robustes, leurs crochets inégaux ; le plus gros des antérieurs fendu au bout, celui des intermédiaires le plus souvent fendu. — Corps cylindrique, presque entièrement glabre.

Genre composé de quelques espèces des Indes orientales et d'Afrique, de taille assez grande ou moyenne, d'un fauve testacé uniforme et qui n'ont rien du *facies* des deux genres suivants dont elles se rapprochent par la saillie de leur chaperon. Cette saillie, très-prononcée chez deux d'entre elles (*indica*, *rostrata*), s'affaiblit chez les autres au point que leur chaperon ne diffère plus que médiocrement de celui des Anisoplia qui suivent (1).

(1) Le plus gros crochet des tarses intermédiaires simple : *R. indica*, Burm. loc. cit. ; des Indes orientales. — Ce crochet fendu : *R. rostrata, infuscata, reflexa*, Burm. ibid. ; la première du Sennaar, les autres du Sénégal.

DINORHINA (1).

Mêmes caractères que les Anisoplia qui suivent, avec les différences suivantes :

Menton allongé, rétréci avant son extrémité; celle-ci fortement échancrée en demi-cercle. — Mâchoires tridentées. — Saillie antérieure du chaperon plus étroite, plus longue et carénée en dessus. — Crochet principal des tarses antérieurs fendu supérieurement et non en dedans. — Métasternum légèrement prolongé et cunéiforme en avant.

Quoique ces différences ne surpassent guère celles qui existent dans les différents groupes des Anomala, le genre me paraît pouvoir être adopté. Il ne comprend que deux espèces de la taille des Anisoplia de moyenne grandeur et qui sont répandues dans la plus grande partie du Bengale (2).

ANISOPLIA.

(Meg.) *Encycl. méth. Ins.* X, p. 374 (3).

Menton presque carré, un peu rétréci et largement échancré en avant. — Lobe externe des mâchoires muni de six dents aiguës (4). — Dernier article des palpes fusiforme ou oblongo-ovale, en général impressionné en dessus. — Mandibules arrondies au bout, avec leur pointe plus ou moins saillante. — Labre recouvert par le chaperon, très-court, horizontal, voûté. — Tête plane, rétrécie en avant, avec son bord antérieur formant une saillie verticale. — Yeux médiocres. — Prothorax transversal, plus étroit que les élytres, légèrement arrondi sur les côtés, avec ceux-ci droits en arrière, faiblement bisinué à sa base. — Ecusson médiocre. — Elytres oblongues, subparallèles, peu convexes, sillonnées. — Pattes médiocres, plus ou moins robustes; jambes antérieures munies de deux dents terminales, les autres ren-

(1) Syn. Tropiorhynchus, Blanch. Cat. d. Col. d. Mus. d. Paris, I, p. 176; la véritable construction de ce nom était Tropidorynchus; mais, sous cette forme, il a été employé depuis longtemps par Vigors et M. Horsfield pour un genre d'Oiseaux du groupe des Philédons. — Anisoplia Newm., Burm.

(2) *D. orientis*, Newm. The ent. Magaz. V, p. 384. — *podagricus*, Burm. Handb. d. Ent. IV, p. 226.

(3) Syn. Trichius, Schœnh. Syn. Ins. III; Append. p. 40. — Melolontha Fab., Oliv., Herbst, etc.

(4) Erichson (Naturg. d. Ins Deutschl. III, p. 615, note) signale une exception chez l'*A. suturalis* Casteln. (Hist. nat. d. Col. II, p. 150), du Sénégal, qui a ce lobe entier, arqué et tranchant au côté interne. Il ajoute qu'il a séparé cette espèce des autres, sous le nom générique de Gnatholabis, dans la collection du Muséum de Berlin.

flées et bicarénées dans leur milieu; tarses robustes, leurs crochets très-inégaux; le plus gros des antérieurs fissile au côté interne (1), les autres entiers. — Pygidium vertical, convexe chez les mâles, moins chez les femelles. — Métasternum non saillant. — Epimères mésothoraciques recouvertes. — Corps oblong, finement velu, sauf assez souvent en dessus.

Insectes de taille moyenne, aisément reconnaissables à la forme de leur chaperon et au mode de fissure du gros crochet de leurs tarses antérieurs. Les mâles se distinguent des femelles à leur menton velu, leur massue antennaire un peu plus longue, leurs pattes plus robustes, et à l'absence d'un bourrelet plus ou moins prononcé que les secondes présentent à la base des épipleures de leurs élytres, mais qui manque cependant chez plusieurs.

Plusieurs espèces de ce genre sont communes en Europe et se trouvent souvent en abondance sur diverses plantes, mais plus particulièrement sur les céréales et les ombellifères; les autres sont asiatiques. L'Afrique n'en possède que très-peu : aux Indes orientales elles sont remplacées par le genre précédent, et jusqu'ici elles paraissent complètement étrangères à l'Amérique (2).

EPECTINASPIS.

Blanch. *Cat. d. Col. d. Mus. d. Paris*, I, p. 180.

Genre établi sur l'*Anomala* (*Phyllopertha*) *mexicana* de M. Burmeister (3) et qui ne diffère des Anisoplia que par son chaperon saillant,

(1) La petite division de ce crochet est très-grêle et n'atteint pas, à beaucoup près, le sommet de l'autre ; il y a même des espèces (par ex. *leucaspis*) où elle est à peine visible.

(2) Esp. européennes : *A. fruticola* Fab. (♂ *Mel. campestris*, ♀ *M. segetum* Herbst). — *agricola* Fab., Herbst (*graminicola* Latr.). — *austriaca* Herbst (*Mel. floricola* Panz.). — *crucifera* Herbst (*agricola* Oliv., Panz., Laichart.). — *floricola* Fab., Herbst, Illig. — *bromicola*, Germar, Reise nach Dalmat. p. 216, pl. VIII, f. 1-4. — *arvicola* Oliv. (nec Fab.). — *straminea*, *flavipennis* (*austriaca* var.), Brullé, Expéd. d. Morée, Entom. p. 177. — *pubipennis*, *Bouei*, Blanch. Cat. d. Col. d. Mus. d. Paris, I, p. 174. — *depressa*, *bœtica*, *monticola*, *dispar*, *tempestiva* (*austriaca* Muls., *agricola* Steph.), *adjecta*, *lata*, Erichs. Deutschl. Ins. III, p. 635. — Esp. asiatiques : *A. Zwickii*, *deserticola*, Fischer de Waldh. Entom. d. l. Russie, II, p. 216, pl. 31, f. 6 et 7. — *Zubkovii*, Krin. Bull. Mosc. 1832, p. 127. — *leucaspis* (Stev.), Casteln. Hist. nat. d. Col. II, p. 151. — *signata*, *campicola*, *villosa*, Falderm. Faun. ent. Transc. I, p. 268. — *Marietti*, Oscul. Col. di Persia, p. 72. — *syriaca*, *terebralis*, Burm. Handb. d. Entom. IV, p. 220. — *inculta*, *aprica*, *lanuginosa*, *farraria*, Erichs. loc. cit. p. 634. — *succincta*, Blanch. loc. cit. p. 175. — Esp. de l'Algérie : *A. pallidipennis*, Schœnh. Syn. Ins.; Append. loc. cit. — Esp. de l'Abyssinie : *A. basalis*, Guérin-Ménev. in Lefebv. Voy. en Abyssin. Zool. p. 313.

(3) Handb. d. Entom. IV, p. 241. M. Burmeister pense que les *Popilia Castor*

parallèle, arrondi aux angles et fortement rebordé de toutes parts; son menton entier; enfin le dernier article des palpes plus long et le prothorax plus convexe.

Cet insecte est de taille médiocre, varié de vert métallique et de testacé, et presque glabre en dessus; ses élytres sont fortement sillonnées. Son labre, absolument pareil à celui des ANISOPLIA, le rend plus voisin de ces dernières que des PHYLLOPERTHA dont il a plutôt le *facies*.

PHYLLOPERTHA.

(KIRBY) STEPH. *Ill. of Brit. Entom.* III, p. 223 (1).

Organes buccaux des ANISOPLIA, sauf le labre. — Celui-ci découvert, incliné et échancré. — Chaperon demi-circulaire ou coupé carrément, avec ses angles arrondis, rebordé. — Prothorax transversal, un peu moins large que les élytres, arrondi sur les côtés, avec ceux-ci droits en arrière, bisinué à sa base. — Ecusson médiocre. — Elytres parallèles ou ovales. — Pattes médiocres; les postérieures pas beaucoup plus robustes que les autres; jambes antérieures bidentées; crochets des tarses en général médiocrement inégaux; le plus gros des antérieurs, très-rarement de tous (2), fendu au bout. — Mésosternum parfois tuberculé. — *Facies* des ANISOPLIA.

Ces insectes se distinguent aisément de ce dernier genre dans lequel des auteurs, même récents, les ont placés, par la forme du chaperon, celle du labre, et le mode de fissure des crochets des tarses antérieurs dont les deux divisions sont ici l'une supérieure, l'autre inférieure. Mais ils sont tellement voisins des ANOMALA qu'à part leur *facies* différent, à peine trouve-t-on un caractère pour les en distinguer, à savoir la grosseur relative un peu moindre de leurs pattes postérieures.

Leurs caractères sexuels et leurs mœurs sont les mêmes que celles des ANISOPLIA; mais leur distribution géographique est un peu plus étendue en supposant que les espèces mexicaines qu'on a décrites appartiennent réellement au genre (3).

et *Pollux* de M. Newman (Trans. of the ent. Soc. III, p. 49) ne sont que des variétés de cet insecte. — Parmi les PHYLLOPERTHA décrites par M. Blanchard, il y en a une (loc. cit. p. 179) du Mexique, la *Moreletiana*, qui pourrait bien appartenir au genre actuel.

(1) Syn. ANISOPLIA Latr., Fischer de Waldh., Brullé, Casteln., etc. — MELOLONTHA Fab., Oliv., Laichart., etc. — ANOMALA Burm.

(2) Erichson (Naturg. d. Ins. Deutschl. III, p. 628) cite l'*A. rumeliaca* Waltl, mentionnée plus bas; c'est la seule que j'aie vue en nature avec les crochets ainsi faits. L'*arcuata* de M. Blanchard, également indiquée plus bas, a, au contraire, tous ses crochets simples.

(3) Esp. européennes : *P. horticola* Linné, Fab., etc. — *campestris* Latr., Erichs., Burm. — *lineolata*, Fischer de Waldh., Erichs., Burm. — *arenaria*,

ANOMALA.

(Koeppe) Samouel, *The Entom. usef. Comp.* éd. I, p. 191 (1).

Dans l'état actuel de la science, il est impossible de définir ce genre autrement que par des caractères négatifs, tant sont multipliées les modifications que présentent le *facies* et presque tous les organes de ses nombreuses espèces (2).

Il comprend toutes les Anomalides qui n'ont pas le chaperon muni d'une saillie en avant, comme les Rhinyptia, Dinorhina et Anisoplia ; les pattes postérieures pas beaucoup plus fortes que les antérieures comme les Phyllopertha ; le prothorax muni en arrière d'une saillie verticale comme les Mimela ; enfin les épimères mésothoraciques arrivant au niveau du bord antérieur des élytres comme les Popilia et genres voisins.

A quoi l'on peut ajouter comme caractères positifs mais sujets à exception, que ces insectes ont les organes buccaux pareils à ceux des Phyllopertha ; le chaperon parabolique ou carré et arrondi aux angles et rebordé ; la massue antennaire assez longue chez les mâles et oblongo-ovale chez les femelles ; les pattes plus ou moins robustes ; le gros crochet des antérieures épaissi chez les mâles ; enfin une forme généralement assez courte, plus ou moins ovalaire, avec leur surface supérieure, et assez souvent l'inférieure aussi, glabres.

hirtella, Brullé, Expéd. d. Morée ; Entom. p. 177. — *rumeliaca*, Waltl, Isis, 1838, p. 457. — Esp. de Sibérie : *P. arcuata*, Blanch. Cat. d. Col. d. Mus. d. Paris, I, p. 179. — Esp. de Perse : *P. mesopotamica*, Blanch. loc. cit. p. 178. — Esp. africaines : *P. brevis*, *ægyptiaca*, Blanch. ibid. — Esp. du Japon : *P. octocostata*, Burm. Handb. d. Entom. IV, p. 243. — Esp. du Mexique : *P. villosella*, *Moreletiana*, Blanch. loc. cit. p. 179.

(1) Syn. Euchlora, Mac-Leay, Horæ ent. I, p. 147 ; ce nom, qui a paru en 1819 avec accompagnement de caractères, a la priorité sur celui d'Anomala, et quelques auteurs, tels que Latreille et M. De Castelnau, lui ont donné la préférence sur ce dernier. Mais il convient si peu au genre entier, que j'ai cru devoir me conformer à l'opinion de MM. Burmeister, Erichson, Blanchard, etc. — Aprosterna, Hope, Proceed. of the Zool. Soc. 1839, p. 67. — Rhombonyx, Hope, The Col. Man. I, p. 106. — Hoplopus, Casteln. Mag. d. Zool. Ins. 1832, pl. 20 (Anisonchus, Dej. Cat. éd. 3, p. 174). — Rhinoplia, Heteroplia, Spilota (Dej.), Burm. Handb. d. Entom. IV, p. 232, 233 et 266 ; ces trois coupes ne sont, pour M. Burmeister, que des sections et non des genres distincts. — Callistethus, Pachystethus, Adoretosoma, Blanch. Cat. d. Col. d. Mus. d. Paris, I, p. 198, 201 et 234. — Popilia pars, Newm.

(2) Il n'est même pas possible de définir exactement la plupart des sections qui ont été établies dans le genre. M. Burmeister en admet neuf, M. Blanchard (loc. cit.) quatorze. Celles de ce dernier sont trop brièvement caractérisées, et la forme du menton y joue un trop grand rôle. La différence qu'il signale dans l'insertion des palpes labiaux m'échappe ; je trouve ces organes insérés partout de même dans toutes les espèces qui me sont connues.

Parmi les nombreux genres ou groupes mentionnés dans la synonymie, les espèces des trois qui suivent ont pour la plupart une ressemblance prononcée avec les Rhizotrogus par leur taille, leur forme générale, leur couleur testacée ou d'un fauve-brunâtre, et même un peu par la sculpture de leurs téguments, mais elles s'en éloignent par leur corps presque complètement glabre.

Les Rhinoplia de M. Burmeister, en y ajoutant la plus grande partie de ses Heteroplia, comme le fait M. Blanchard, se reconnaissent à leur gros crochet des quatre tarses antérieurs qui est fendu; la plupart ont les jambes antérieures tridentées et sont plus ou moins subcylindriques; chez toutes le mésosternum est simple. Leurs espèces sont indiennes et africaines (1).

Les Heteroplia du même ne s'en distinguent que par le gros crochet des tarses fendus aux antérieurs seulement, et leur forme généralement plus courte et plus ovale; elles sont originaires des mêmes pays (2).

Des crochets simples à tous les tarses, une tête plus petite, le lobe des mâchoires faible et même parfois atrophié, des jambes antérieures bidentées et le corps plus velu en dessous, en distinguent les Hoplopus de M. De Castelnau; toutes les espèces sont africaines (3).

Dans tous les groupes qui suivent, les jambes antérieures sont simplement bidentées, la forme généralement ovalaire et les couleurs souvent métalliques.

Les Rhombonyx de M. Hope sont essentiellement caractérisées par les crochets de leurs tarses tous simples. Leurs formes sont robustes, leurs élytres présentent quelques lignes élevées dont les intervalles sont rugueux, leur mésosternum est simple, et des poils plus ou moins abondants revêtent la poitrine et les côtés de l'abdomen. Les espèces, d'assez grande taille et peu nombreuses, sont propres à l'Europe, la Faune méditerranéenne et la Sibérie (4).

(1) Esp. indiennes : *A. fraterna* Burm. (*pallida* var. Oliv.). — *dorsalis* Fab., Oliv., Burm.; cette espèce et la précédente sont seules des Rhinoplia pour M. Burmeister. — *elata* Fab., Burm. (*varians* Ol.). — *pallidicollis, pallida, bengalensis,* Blanch. loc. cit. p. 181. — Esp. africaines : *A. plebeja* Oliv. (*mixta* Fab., Burm., *scutellaris* Klug, *femoralis* Casteln.). — *pallida* Fab., Burm. — *pallidula,* Latr. in Caillaud, Voy. à Méroé, IV, p. 284. — *mutans, senegalensis, Bottæ,* Blanch. loc. cit.

(2) Esp. indiennes : *A. ypsilon* Wiedem., Burm. — *communis* Burm. — *rugipennis, testacea,* Blanch. loc. cit. p. 182. — Esp. africaines : *A. unicolor* Oliv. — *distinguenda,* Blanch. loc. cit. — *flaveola* Burm.

(3) *A. atriplicis* Fab., Oliv., Burm.; de l'Algérie; c'est dans cette espèce que les dents du lobe externe des mâchoires ont complètement disparu; elles sont courtes, mais distinctes dans la suivante. — *vetula* Wiedem. (*nitens* Burm.), du Cap. — *emortualis,* Blanch. loc. cit. p. 183; du Congo.

(4) Esp. européennes : *A. Junii,* Duftschm., Burm., Erichs. — *aurata* Fab.,

Le genre **Anomala**, tel que le restreint M. Burmeister, comprend des espèces dont les tarses antérieurs et intermédiaires ont leur plus gros crochet fendu (1). Il est difficile d'en rien dire de plus général, car elles varient beaucoup sous tous les autres rapports. La plupart sont ovalaires, médiocrement convexes ; leurs élytres présentent quelques lignes saillantes ou sont assez fortement striées, et leur mésosternum est simple dans l'immense majorité des cas ; quand il ne l'est pas, la saillie qu'il forme est toujours très-courte. C'est le groupe le plus nombreux du genre, et il y en a dans la plupart des régions du globe (2).

Burm., Erichs. (var. *auricollis* Ziegl., Casteln.). — *errans, profuga,* Erichs. in Küster, Die Kæf. Europ. XIV, 67, 68. — *rugatipennis,* Graells, Ann. d. l. Soc. ent. Sér. 2, IX, p. 13, pl. I, f. 3. — Esp. asiatiques : A. *holosericea* Fab., Herbst, Burm. — *praticola* Fab., Herbst, Burm.

(1) M. Blanchard (loc. cit. p. 186) a décrit une *A. rhizotrogoides* du Mexique chez laquelle ces crochets sont fendus aux tarses antérieurs seulement ; c'est la seule exception connue.

(2) Esp. européennes : *A. Frischii* Fab., Oliv., Burm. (*ænea* De Geer, *dubia* Herbst, *vitis* var. Muls.) — *vitis* Fab., Oliv., Erichs. (*Frischii* var. Burm.). — *oblonga,* Scop., Fab., Erichs. (*vitis* var. Muls., *Frischii* var. Burm.). — *devota* Rossi, Muls., Burm. — *solida,* Erichs. Naturg. Deutschl. Ins. III, p. 620. — *ausonia, vagans,* Erichs. in Küster, Die Kæf. Europ. XIV, 69, 71. — *villosa,* Blanch. loc. cit. p. 186. — Esp. asiatiques : *A. luculenta,* Erichs. in Küster, loc. cit. XIV, 70. — *osmanlis,* Blanch. loc. cit. p. 187. — Esp. de Chine : *A. aulax* Wiedem., Burm. (*marginalis* Newm.). — Esp. du continent indien : *A. varicolor* Schœnh., Burm. — *ignicollis, lineatopennis, Duvaucelii,* Blanch. loc. cit. p. 191. — Esp. de Java : *A. cuprascens* Wiedem., Burm. — *trivittata* Perty, Burm. — *pagana, ovalis, aurichalcea* Burm. — Esp. des Moluques : *A. maculicollis, pallidipennis,* Hombr. et Jaquin. Voy. au pôle Sud, p. 113, pl. 8, f. 2, 3. — *chlorotica* Guérin-Ménev., Burm. — *Bousquetii,* Le Guillou, Revue zool. 1844, p. 223. — Esp. des Philippines : *A. exarata, sulcatula, humeralis* Burm. — *Leotaudii, Eydouxii,* Blanch. loc. cit. p. 191. — Esp. de l'Australie : *A. fuscoviridis,* Hombr. et Jaquin. loc. cit. p. 115, pl. 8, f. 4. — Esp. de l'Afrique mér. : *A. caffra* Burm. — *ærea,* Blanch. loc. cit. p. 192. — Esp. d'Abyssinie : *A. Lucasii,* Guérin-Ménev. in Lefebv. Voy. en Abyssin. Zool. p. 312, Ins. pl. IV, f. 6.

Esp. des Etats-Unis : *varians,* Fab., Burm. — *binotata* Schœnh., Burm. (*unifasciata* Say, *maculata?* Casteln.). — *gemella,* Say, Boston Journ. of nat. Hist. I, p. 181. — *parvula, minuta, flavipennis* (*dichroa* Melsheim.) Burm. — *undulata,* Melsheim. Proceed. of the Acad. of Philad. II, p. 140. — *luteipennis, marginella,* J. L. Le Conte, Proceed. of the Acad. of Philad. 1854, p. 80. — Esp. du Mexique : *A. pupillata, cupricollis* Burm. — *tessellatipennis, punctatipennis, irrorata, fulgidicollis, Latreillei,* Blanch. loc. cit. p. 186. — Esp. des Antilles : *A. Luciæ,* Blanch. loc. cit. p. 187. — Esp. de Colombie : *A. variegata,* Latr. in Humb. et Bompl. Observ. d. Zool. Ins. p. 47, pl. 33, f. 4 (*varians* Burm.). — *collaris, viridicollis, chloroptera, valida, microcephala* Burm — *limbaticollis, bimaculata,* Blanch. loc. cit. p. 188. — Esp. du Pérou et de Bolivia : *A. peruviana,* Guérin-Ménev. Voy. d. l. Coq. Entom. p. 86. — *testaceipennis, porcata,* Blanch. loc. cit. — Esp. de

Il n'y a aucune raison pour en séparer le genre ADORETOSOMA de M. Blanchard, établi sur deux petites espèces du Bengale, de forme brièvement oblongue, peu convexes et à élytres fortement striées (1); entre elles et les espèces de forme plus ovale, il y a tous les passages.

Le nom de SPILOTA, proposé par Dejean, a été étendu par M. Burmeister à des ANOMALA de petite taille, la plupart américaines, dont le mésosternum forme une saillie cunéiforme ou obconique, mais médiocre ou courte et qui n'est pas séparée du métasternum par une suture (2). C'est sur l'une d'elles (3), du Mexique, que M. Blanchard a fondé son genre PACHYSTETHUS auquel je ne puis découvrir aucun caractère particulier.

Les vraies SPILOTA de Dejean se reconnaissent à leur saillie mésosternale longue, grêle, et recourbée en haut à son extrémité. Elles sont des Indes orientales et présentent, du reste, tous les caractères des ANOMALA proprement dites (4).

Le genre CALLISTETHUS de M. Blanchard est établi sur une belle espèce du nord du Bengale (*C. consularis* Bl.) qui, avec une saillie

la Guyane et du Brésil : *A. surinama*, Schœnh. Syn. Ins. III; Append. p. 196.— *brunnipennis* Schœnh., Burm. — *inconstans, violacea* Burm. — *æneipennis, strigidioides, violaceipennis, chalcosoma*, Blanch. loc. cit. La plupart de ces espèces de l'Amérique du Sud sont répandues en dehors des régions indiquées.

(1) *A. elegans, fulviventre*, Blanch. loc. cit. p. 234. M. Blanchard a placé ce genre parmi les Anoplognathides, à la suite des ADORETUS; mais son labre dépourvu de saillie médiane et pareil à celui des espèces du genre actuel, ses antennes de neuf articles, et ses élytres munies latéralement d'un liseré membraneux, montrent, avec la dernière évidence, qu'il appartient aux Anomalides. L'*Ad. elegans* ressemble même tellement à l'*Epectinaspis mexicana*, que, sans la forme différente du chaperon, on les confondrait au premier coup-d'œil.

(2) Esp. de l'Amérique du Nord : *A. innuba* Fab., Blanch. (nec Burm.). — *marginata* Fab., Burm. (*annulata* Germar). — *lucicola* Fab., Burm. (var. *Mel. mœrens* et *atrata* Fab., *nigritula?* Casteln.).— *quadrimaculata*, Drapiez, Ann. gén. d. Sc. phys. VII, p. 276, pl. 109, f. 2 (*minuta* Burm.). — *micans, lepida* Burm. — *pinicola*, Melsheim. Proceed. of the Acad. of Philad. II, p. 141. — Esp. de l'Amérique du Sud : *A. surata, virescens* Burm. — *nitidula, thoracica* (*collaris* Burm.), *Levii, pulchra*, Blanch. loc. cit. p. 190. — Esp. des Indes or. : *A. trivittata* Perty, Burm. — *strigata* Casteln., Burm.

La *Popilia maculata* de M. Guérin-Méneville (Voy. d. Bellang. Zool. p. 486, pl. 2, f. 3), espèce de Java, appartient probablement aussi à ce groupe.

(3) *Popilia vidua*, Newm. Trans. of the ent. Soc. III, p. 48 (var. *Pop. semirufa, sticticollis*, Newm. ibid.; *Spilota innuba* Burm.). Cet insecte ne peut être placé près des POPILIA, comme le fait M. Blanchard ; il ne présente aucun des deux caractères essentiels de ce genre : les épimères mésothoraciques ascendantes, et l'échancrure commune de la base des élytres.

(4) Le type est l'*Euchlora irrorella*, Casteln. Hist. nat. d. Col. II, p. 136 (Burm. loc. cit. p. 272). Cet insecte est de Java ; il y en a dans les collections une seconde espèce inédite du nord de l'Hindostan, dont je possède plusieurs exemplaires.

mésosternale semblable, a la forme oblongue, peu convexe, et la livrée éclatante de certaines des APROSTERNA qui suivent.

Les EUCHLORA Mac-Leay sont des ANOMALA de grande taille, de forme régulièrement ovale et très-robuste, à quelques exceptions près, glabres en dessus et souvent en dessous, finement ponctuées sur toute leur surface supérieure, avec quelques faibles lignes élevées ou des sillons peu distincts sur les élytres, et d'un beau vert uniforme parfois mélangé de teintes cuivreuses, surtout inférieurement. Leurs jambes antérieures sont faibles, linéaires, avec leurs dents externes petites; leur mésosternum assez large, subvertical, un peu renflé en avant et séparé du métasternum par une suture distincte. C'est un groupe nombreux, répandu dans le continent indien et ses divers archipels jusqu'au Japon inclusivement (1).

Enfin, la seule définition qu'on puisse donner des APROSTERNA de M. Hope, c'est que ce sont des MIMELA dont le prosternum est dépourvu de saillie post-coxale. Leur forme moins régulièrement ovale et assez semblable à celle des RHOMBONYX, leurs couleurs constamment métalliques, leurs élytres plus distinctement ponctuées et présentant assez souvent des rides vagues et irrégulières, leur *facies*, en un mot, c'est là tout ce qui les distingue des EUCHLORA. Elles sont d'aussi grande taille et originaires des mêmes régions, mais bien moins nombreuses et répandues moins au loin (2).

(1) Voyez la Monographie de ces insectes publiée par M. Hope dans les Ann. and Mag. of nat. Hist. IV, p. 345; outre quelques espèces douteuses, elle en contient vingt, dont quelques-unes sont de simples variétés, et dont une autre (*Sieboldii*) donnée comme provenant de Madagascar, n'appartient probablement pas au genre, à moins que M. Hope n'ait, par mégarde, substitué ce nom à celui de Macassar, dans l'île Célèbes.— Esp. de Chine : *A. viridis* Fab., Hope, Burm.; se trouve aussi dans la région suivante. — *Martinii*, Hope, loc. cit. — Esp. du continent indien : *A. grandis, Mac-Leyana, perplexa, Dehaanii, dimidiata, sulcata, Cantori, aureola* Hope; M. Burmeister n'a connu que la *perplexa*. — *vittata*, Kollar u. L. Redtenb. in Högels Kashmir, IV, 2, p. 524. — *Dussumieri, cribrata, obsoleta, malabariensis, xanthoptera*, Blanch. loc. cit. p. 194. — Esp. des îles de la Sonde et des Moluques : *A. bicolor* Fab., Oliv., Burm. (var. *femoralis* Hope). — *cupripes, subcœrulea* Hope. — *concinna* Burm. — *Morrissei, dichropus*, Blanch. loc. cit. — Esp. des îles Philippines : *A. smaragdina* Eschsch., Burm. — *prasina, atrocyanea, anoguttata, dasypyga, chalcoptera, chloropyga* Burm. — Esp. du Japon : *A. albopilosa, cuprea* Hope.

(2) Esp. de Chine : *A. antiqua* Schœnh., Burm. (*Mel. lugubris* Wiedem.; *Euchl. ærea* Perty, *Apr. nigricans* Hope). — Esp. du continent indien : *A. fulgens, striolata*, Blanch. loc. cit. p. 195. — Esp. des îles Philippines : *A. coruscans* Chevrol., Burm. — *chalybea* Burm. — *polita*, Blanch. loc. cit. p. 196.

Il existe dans les auteurs un assez grand nombre d'espèces sous les noms d'ANOMALA ou d'EUCHLORA. M. Burmeister (Handb. d. Entom. IV, p. 283 et 526) en a donné la liste, et dans le nombre, beaucoup ont été rapportées dans les notes précédentes à leurs genres respectifs,

Les Anomala de nos pays paraissent vivre principalement aux dépens des feuilles des végétaux. Quelques-unes, cependant (*horticola*, *campestris*, etc.), se trouvent ordinairement sur les fleurs (1). Dans certaines années, elles multiplient beaucoup et deviennent assez nuisibles. Les habitudes des espèces exotiques sont peu connues, mais doivent être pareilles.

MIMELA.

Kirby, *Trans. of. the Linn. Soc.* XIV, p. 101 (2).

Ce genre ne diffère essentiellement des Anomala que par son prosternum muni d'une saillie post-coxale en forme de lame carrée, verticale et plus ou moins saillante; à quoi il faut ajouter les particularités suivantes, plus ou moins sujettes à exception.

Le lobe externe des mâchoires est armé de dents plus courtes et plus robustes que dans le genre précédent (3). La massue antennaire est sujette à devenir très-longue. Les jambes antérieures sont faibles et leur dent supérieure manque souvent. Le mésosternum forme une saillie plane, triangulaire, parfois assez longue, le plus souvent courte. Quant au *facies*, ces insectes reproduisent la plupart des formes qui existent chez les Anomala, mais plus particulièrement celles des Rhombonyx et des Aprosterna. La plupart sont entièrement glabres et presque tous ornés des couleurs métalliques les plus éclatantes.

Le genre Paracrusis de M. Newman est établi sur une espèce de l'Assam (4), de forme très-courte et presque subglobuleuse, mais qui, pour le surplus, présente tous les caractères essentiels des autres espèces.

Ces insectes sont assez nombreux et accompagnent les Euchlora et les Aprosterna dans leur distribution géographique (5).

(1) Suivant M. Perroud (Ann. d. l. Soc. ent. 1852; Bull. p. LXX), l'*A. devota* fait exception sous ce rapport, et ses habitudes se rapprochent de celles des Rhizotrogus et des Anoxia. Elle vit cachée dans le sable, dont les mâles sortent vers quatre heures de l'après-midi pour aller à la recherche de leurs femelles, qui se montrent une heure plus tard, et restent sur le sol ou se posent sur les tiges des graminées.

(2) Syn. Paracrusis, Newm. Mag. of nat. Hist. III, p. 366. — Melolontha Fab., Oliv., Wiedem., Schœnh. — Euchlora Vigors, Casteln.

(3) Ce caractère a été signalé par M. Blanchard (Cat. d. Col. d. Mus. d. Paris, I, p. 196, note); je l'ai trouvé exact dans les trois espèces (*Leei*, *Horsfieldii*, *splendens*) que j'ai disséquées.

(4) *P. cyanipes*, Newm. loc. cit.; figurée par M. Hope, Trans. of the Linn. Soc. XVIII, pl. 40, f. 5; avec des détails.

(5) C'est à M. Hope qu'on doit la connaissance de la plus grande partie de ces insectes; outre la monographie qu'il en a donnée dans les Trans. of the entom.

SINGHALA.

Blanch. *Cat. d. Col. d. Mus. d. Paris*, I, p. 198.

Genre très-voisin des Popilia qui suivent et n'en différant que par les deux particularités suivantes :

Prothorax transversal, demi-circulaire et sans aucune trace d'échancrure médiane à sa base, échancré en avant, avec ses angles antérieurs assez saillants. — Mésosternum étroit, subvertical, séparé du métasternum par une suture distincte.

Le type du genre est une petite espèce de Ceylan (*S. tenella* Bl.) dont le chaperon est coupé carrément et assez fortement rebordé, avec le milieu de ce rebord un peu sinué. Une seconde, plus grande, originaire de la Chine, et que n'a pas connue M. Blanchard, est l'*Anisoplia theicola* de M. Waga (1). Son chaperon est parabolique et faiblement rebordé, différence qui n'a rien de générique.

Ces insectes ont plutôt le *facies* de certaines Anomala que des Popilia par suite de la forme de leur prothorax.

POPILIA.

(Leach) Latr. *Règne anim.* éd. 2, IV, p. 563 (2).

Organes buccaux des Anomala. — Tête médiocre ; chaperon demi-circulaire ou tronqué, avec ses angles arrondis, rarement (*nasuta*, *acuta*) acuminé et retroussé en avant. — Massue antennaire assez forte, ovalaire, presque pareille dans les deux sexes. — Prothorax exactement

Soc. I, p. 103, il en a publié plusieurs espèces dans divers recueils. — Esp. de Chine : *M. splendens* Schœnh., Burm. (*Mel. stilbophora* Wiedem., *Mim. chinensis* Kirby, Hope). — *Confucius*, *Lathami*, *lucidula*, Hope, loc. cit. p. 112. — *Downesii*, Hope, Ann. and Mag. of nat. Hist. XI, p. 62. — *testaceoviridis*, Blanch. Cat. d. Col. d. Mus. d. Paris, I, p. 197. — Esp. du continent indien : *M. Leei* Sweder., Burm. (*fastuosa* Fab., Schœnh.). — *Macleayana*, Vigors, Burm. — *splendens*, *auronitens*, *Horsfieldii*, *chrysoprasis*, *bicolor*, *similis*, Hope, Trans. of the ent. Soc. I, p. 114. — *princeps*, *decipiens*, *pyroscelis*, *glabra*, Hope, ibid., III, p. 65. — *Passerinii*, Hope, Ann. and Mag. of nat. Hist. IX, p. 247. — *xanthorhina*, Hope, The Col. Man. I, p. 120. — *concolor*, *heterochropus*, *fulgidivittata*, *pectoralis*, Blanch. loc. cit. — Esp. de Java : *M. Blumei*, Hope, Trans. of the ent. Soc. I, p. 112. — *discoidea*, *longicornis* Burm.

(1) Ann. d. l. Soc. ent. d. France, XI, p. 273, pl. II, f. 10. — Suivant M. Burmeister (Handb. d. Entom. V, p. 571), le *Mel. Dalmanni* de Schœnherr (Syn. Ins. III ; Append. p. 109), dont il a vu l'exemplaire typique dans la collection de cet auteur, serait identique avec cet insecte.

(2) Syn. Cetonia Fab., Oliv., Herbst. — Trichius Fab., Herbst. — Melolontha Oliv. — Anisoplia pars, Dej.

appliqué contre la base des élytres, subhexagonal, échancré dans son milieu à sa base ; ses angles antérieurs en général peu saillants. — Ecusson assez grand, en triangle subrectiligne. — Elytres courtes, planes, profondément et conjointement échancrées à leur base, rétrécies en arrière. — Pattes courtes et robustes ; jambes antérieures bidentées, la dent supérieure parfois obsolète ; les quatre postérieures médiocrement renflées dans leur milieu ou sublinéaires et munies de deux carènes garnies de cils épineux ; tarses courts, robustes, leur dernier article très-grand ; leurs crochets faiblement inégaux sous le rapport de la longueur ; le plus gros des antérieurs fendu dans les deux sexes, épaissi chez les mâles ; celui des intermédiaires fendu chez ces derniers, simple chez les femelles. — Pygidium oblique ou subvertical, convexe ou presque plan. — Epimères mésothoraciques ascendantes. — Mésosternum formant une saillie plus ou moins longue et de forme variable. — Corps court, large, plan en dessus, rétréci en arrière.

Genre nombreux, composé d'insectes au plus de moyenne taille, ayant quelque ressemblance avec les Trichius du groupe des Cétonides, parmi lesquels plusieurs des auteurs anciens les ont placés. Leurs couleurs sont variées, souvent métalliques, leur corps en général glabre en dessus et revêtu inférieurement de poils fins blanchâtres qui forment ordinairement des lignes transversales sur les côtés de l'abdomen ; deux taches de même nature se voient sur le pygidium de plusieurs espèces. Chez tous, les élytres sont plus ou moins striées et, chez plusieurs, on observe une dépression transversale à quelque distance de leur base.

Le genre est répandu depuis le continent indien et ses archipels jusque dans les parties chaudes de l'Asie et de l'Afrique (1).

(1) Voyez la Monographie qu'en a donnée, en 1841, M. Newman, dans les Trans. of the ent. Soc. III, p. 32, et dans laquelle il a compris à tort plusieurs espèces mexicaines (*sticticollis, vidua, semirufa, Castor, Pollux*) qui lui sont étrangères, comme on l'a vu plus haut. Antérieurement, M. Hope (in Gray, Zool. Miscell. fasc. I, p. 23) en avait décrit, mais trop sommairement, un assez grand nombre d'espèces. M. Burmeister (Handb. d. Entom. IV, p. 294) a corrigé la plupart des doubles emplois que ces deux auteurs avaient commis.

Esp. du continent indien : *P. nitida, cyanea* (*concolor* Casteln., var. *beryllina* Hope), *minuta, marginicollis, cupricollis* (var. *formosa, smaragdula, suturata* Hope), *virescens*, Hope, loc. cit. — *reginæ* (*splendida* Guérin-Ménev.), *nasuta, acuta, rugicollis, fimbriata, mutans, chlorion, Adamas, complanata, lucida, difficilis*, Newm. loc. cit. — *varia, gemma*, Newm. Ann. and Mag. of nat. Hist. III, p. 366. — *sandyx*, Newm. Mag. of nat. Hist. 1839, p. 392. — *sulcata, truncata, cashmiriensis*, Kollar u. L. Redtenb. in Hügels Kaschmir. IV, 2, p. 527. — *scutellaris, dichroa*, Blanch. Cat. d. Col. d. Mus. de Paris, I, p. 199. — Esp. de Chine : *P. Mac-Clellandi, castaneoptera*, Hope, Ann. and Mag. of nat. Hist. XI, p. 63. — Esp. du Japon : *P. japonica*, Newm. Trans. of the ent. Soc. III, p. 32.— Esp. des îles Philippines : *P. sculpta, æmula, cestrata*, Newm.

PHARAONUS.

Blanch. *Cat. d. Col. d. Mus. d. Paris.* I, p. 201.

Genre établi sur la *Popilia fasciculata* de M. Burmeister (1) et qui ne diffère du précédent que par les caractères qui suivent :

Chaperon demi-circulaire, fortement rebordé de toutes parts et, par suite, concave. — Massue antennaire allongée. — Jambes antérieures bidentées, les deux dents beaucoup plus écartées que chez les Popilia; crochets des tarses intermédiaires et postérieurs entiers. — Mésosternum vertical, sans aucune trace de saillie.

Cette espèce, originaire de l'Egypte, est de la taille des Popilia ordinaires, mais plus déprimée et hérissée, sauf sur les élytres, de longs poils fins qui lui donnent un aspect particulier ; des lignes blanches sur les côtés de l'abdomen et deux taches de même couleur sur le pygidium s'observent, du reste, chez elle comme chez beaucoup de Popilia. Elle est noire, avec les élytres testacées, et parfois entièrement noire.

STRIGODERMA.

(Dej.) Burm. *Handb. d. Entom.* IV, p. 310 (2).

Organes buccaux, tête et chaperon des Popilia. — Prothorax au moins aussi long et en général plus long que large, droit sur les côtés dans les deux tiers de sa longueur, puis rétréci en avant, arrondi et finement rebordé à sa base, échancré en demi-cercle en avant, avec des fossettes ou des sillons plus ou moins marqués sur sa surface. — Ecusson en triangle curviligne. — Elytres très planes, sillonnées, rétrécies d'avant en arrière, arrondies et parfois subacuminées isolément à leur extrémité. — Pattes assez longues et médiocrement robustes ; jambes antérieures assez fortement bidentées, les quatre postérieures sublinéaires et bicarénées sur leur face externe ; tarses des deux dernières

The Entomol. p. 222. — *relucens*, Blanch. loc. cit. — Esp. de Bornéo : *P. plicatipennis*, Burm. loc. cit. — Esp. de Java et Sumatra : *P. parvula* Burm. — Esp. de la Mésopotamie : *P. varicolorea* Burm.

Esp. africaines : *P. rufipes* Fab., Burm. (var. *brunnea*, *æneas* Newm.) — *obliterata* Schœnh., Burm. — *femoralis* Klug, Burm. (*oleæ* Newm.). — *bipunctata* Fab., Burm. — *suturalis* Guérin-Ménev., Burm. — *dorsigera*, Newm. Trans. of the ent. Soc. III, p. 36. — *sulcipennis, luteipennis, cyanoptera*, Hope, Ann. and Mag. of nat. Hist. IX, p. 495. — *subvittata* Burm. — *viridissima*, Blanch. loc. cit. p. 200.

(1) Handb. d. Entom. IV, p. 307.

(2) Syn. Melolontha Fab., Oliv., Illig., Schœnh. Trichius, Germar, Ins. Spec. nov. p. 131. Anisoplia pars, Dej.

paires de pattes plus longs que les jambes, assez grêles ; le plus gros crochet des antérieurs et des intermédiaires fendu à son extrémité dans les deux sexes ; ses deux divisions inégales chez les mâles, égales chez les femelles. — Pygidium de forme variable, en général très-saillant, oblique et convexe. — Epimères mésothoraciques ascendantes. — Une saillie sternale courte, robuste et obtuse entre les hanches intermédiaires.

Insectes de moyenne ou petite taille, représentant les Popilia en Amérique. Ils en sont très-voisins par leurs caractères, la sculpture de leurs élytres, leurs couleurs variées et souvent métalliques, mais s'en éloignent par leur pubescence qui ne forme jamais de lignes transversales sur les côtés de l'abdomen, ni des taches sur le pygidium, par leur prothorax et leur forme générale. Quelques espèces (*sulcipennis*, *sumtuosa*) pourraient se définir des Popilia allongées et rétrécies à leurs deux extrémités. Mais il en est d'autres dont le corps se raccourcit, dont les sillons du prothorax deviennent presque obsolètes et qui ressemblent à certaines Anisoplia. Le genre est répandu dans toutes les parties chaudes des deux Amériques (1).

CALLIRHINUS.

Blanch. *Cat. d. Col. d. Mus. d. Paris*, I, p. 176.

Ce genre est aux Strigoderma ce que les Epectinaspis sont aux Anisoplia et aux Phyllopertha, c'est-à-dire qu'il n'en diffère essentiellement que par son chaperon allongé, parallèle, plan et rebordé en avant.

L'unique espèce qui le compose (*C. metallescens* Bl.) ressemble à une Strigoderma non rétrécie en arrière, à prothorax assez convexe, sans impressions, mais ponctué sur toute sa surface. Elle est d'un vert métallique, avec des reflets cuivreux, et sujette à passer en partie ou en totalité au bleu. Sa taille est moyenne, et sa patrie le Mexique.

(1) Esp. des Etats-Unis : *S. pygmea* Fab., Burm. — *arboricola* Fab., Burm. — Esp. du Mexique : *S. sulcipennis* Burm. — *mexicana*, *nigrita*, Blanch. Cat. d. Col. d. Mus. d. Paris, I, p. 202. — Esp. de Colombie : *S. columbica*, *vestita* Burm. — *fulgidicollis*, *insignis*, De Brème, Ann. d. l. Soc. entom. Sér. 2, II, p. 304, pl. 8, f. 5, 6. — *cupreiceps*, Blanch. loc. cit. — Esp. du Pérou et de Bolivia : *S. sumtuosa* Burm. — *peruviensis*, *chalybeicollis*, *ænea*, Blanch. loc. cit. — Esp. de la Guyane et du Brésil : *S. marginata*, Oliv. Entom. I, 5, p. 70 (*Mel. cincta*, *ridens*, *glabrata* Fab., *Trich. parvulus* Germar, *S. pygmea* var. Burm.). — *villosula*, Blanch. loc. cit.

Note.

Il est impossible, faute de renseignements suffisants, d'assigner sa place définitive au genre suivant de Faldermann (1). Par la plupart de ses caractères, il semble appartenir au groupe actuel, dont l'éloignent, d'un autre côté, ses antennes de dix articles ; ces organes le rapprocheraient par conséquent des Rutélides vraies. Enfin, il se pourrait bien, par suite de l'égalité des crochets de ses tarses qui sont tous fendus au bout, que ce fût un Mélolonthide. Dans l'incertitude où je suis à cet égard, je ne puis que reproduire les caractères que lui assigne Faldermann.

IDIOCNEMA.

Falderm. *Col. ab ill. Bungio, etc.*, p. 41.

Labre caché sous le chaperon, épaissi, un peu échancré et subcilié en avant. — Menton tronqué, faiblement et largement échancré, submembraneux à son extrémité, velu à sa base. — Mâchoires armées de quatre dents aiguës. — Palpes inégaux ; leur dernier article très-allongé, oblongo-ovale, subacuminé au bout. — Mandibules cornées, arquées à leur extrémité et terminées par trois dents aiguës. — Antennes de dix articles ; leur massue de trois : le 1er très-long, très-renflé au bout, les autres subglobuleux, graduellement plus grêles ; ceux de la massue très-allongés, étroits et sublinéaires. — Chaperon rétréci, arrondi et entier en avant. — Corps très-convexe inférieurement. — Pygidium assez saillant. — Pattes robustes, assez courtes ; jambes antérieures étroites, allongées, sublinéaires, prolongées, un peu arquées et aiguës à leur extrémité, munies d'une dent externe très-courte ; tarses courts, leurs crochets bifides.

L'unique espèce du genre (2) est de taille médiocre (4 lignes 1/2), régulièrement oblongo-ovale, fortement sillonnée sur les élytres et en entier d'un fauve testacé brillant, avec quelques reflets bronzés. Elle a été prise, au mois de juin, par le docteur Bunge, sur les fleurs de l'*Acacia macrophylla*, dans le nord de la Chine.

Sous-Tribu III. Phénomérides.

Labre très-saillant, horizontal, fortement échancré. — Mandibules cachées sous le chaperon au repos. — Antennes de dix articles (3). —

(1) M. Burmeister (Handb. d. Entom. IV), après avoir d'abord hésité à le placer parmi les Anomalides (p. 285), puis parmi les Rutélides vraies (p. 429), a fini (p. 548) par reproduire simplement ses caractères, en déclarant qu'il ne savait où le mettre.

(2) *I. sulcipennis*, loc. cit. pl. I, f. 2, avec des détails.

(3) Je trouve ce nombre chez la *P. Beschii* et la *cyanea* ; M. Hope n'en si-

Elytres sans bordure membraneuse externe. — Hanches antérieures cylindriques et très-saillantes. — Segments abdominaux soudés ensemble, avec les sutures effacées. — Epimères mésothoraciques ascendantes, visibles d'en haut.

Ce groupe ne contient que le genre PHÆNOMERIS de M. Hope, l'un des plus ambigus qui existent parmi les Lamellicornes pleurostictiques et qui a été ballotté dans presque autant de tribus qu'il y a d'auteurs qui en ont parlé. M. Hope l'a placé parmi les Mélolonthides, Mannerheim dans les Cétonides, M. Burmeister (1) en tête des Rutélides vraies, enfin Erichson (2), adoptant l'opinion de M. Hope, l'a intercalé entre les Macrodactylides et les Sericoïdes. M. Burmeister a incontestablement raison en le plaçant dans la tribu actuelle; la plupart de ses caractères se retrouvent en effet chez les Rutélides vraies, mais il en présente deux qui ne permettent pas de le confondre dans ce groupe : la forme des hanches antérieures et la soudure des segments ventraux de l'abdomen. Je crois, d'après cela, que tout en le laissant dans le voisinage des TELAUGIS et genres voisins, comme l'a fait M. Burmeister, il convient d'en faire un groupe à part.

PHÆNOMERIS.

HOPE, *Trans. of the Zool. Soc.* I, p. 97 (3).

Menton ovale, sillonné dans toute sa longueur, largement tronqué et sinué en avant. — Mâchoires robustes; leur lobe externe pluridenté, leur mando unidenté. — Mandibules assez étroites, arquées et tronquées au bout, étroitement membraneuses en dedans. — Tête petite; chaperon fortement arrondi en avant et rebordé de toutes parts. — Antennes à articles 1 dilaté en dehors au bout, 2 obconique, 3-5 subcylindriques, égaux, 6-7 très-courts; leur massue assez allongée chez les mâles, oblongo-ovale chez les femelles. — Prothorax trapézoïde, allongé, coupé obliquement de chaque côté de sa base, avec un lobe médian large et tronqué; ses angles très-courts et aigus. — Ecusson grand, en triangle rectiligne. — Elytres allongées, graduellement rétrécies et tronquées en arrière. — Pattes longues et grêles; jambes antérieures très-obliquement tronquées à leur extrémité en dedans, inermes; les autres présentant çà et là quelques cils; tarses assez courts; leurs crochets égaux, fourchus aux quatre antérieurs, simples aux postérieurs. — Pygidium

gnale et n'en figure que neuf chez la *magnifica*; mais il paraît y en avoir également dix chez cette espèce, d'après ce que dit M. Burmeister, qui a vu l'exemplaire publié par M. Hope.

(1) Handb. d. Entom. IV, p. 333.

(2) Naturg. d. Ins. Deutschl. III, p. 655.

(3) Syn. EUPYGA, Manh. Bull. Mosc. 1838, I, p. 33.

très-saillant, oblique, tronqué au bout chez les mâles, acuminé chez les femelles. — Mésosternum prolongé en une forte saillie obtuse à son extrémité.

Ces insectes sont de taille moyenne, très-semblables, sous le rapport de la forme, à quelques Cétonides du groupe des Schizorhinides (par ex. Coptomia), complètement glabres et ornés des couleurs les plus éclatantes, avec les élytres fortement et régulièrement striées. Ils sont propres au continent africain, et les trois espèces décrites jusqu'ici sont rares dans les collections (1).

Sous-Tribu IV. Rutélides vraies.

Labre horizontal, en général court, sinué ou échancré. — Mandibules souvent dentées à leur extrémité en dehors, dépassant plus ou moins le chaperon en avant. — Antennes de dix articles (2). — Elytres sans bordure membraneuse externe.

Ce dernier caractère, réuni au nombre des articles des antennes, distingue essentiellement ces insectes des Anomalides, et la forme de leur labre et de leur menton en fait autant à l'égard des Anoplognathides et des Géniatides.

A l'exception du labre et des mandibules, il n'y a aucun parti à tirer pour la classification des organes buccaux de ces insectes. Le menton est large et légèrement rétréci avant son extrémité qui est faiblement échancrée. Les mâchoires sont robustes, pluridentées et le dernier article de leurs palpes est presque toujours grand, épais et impressionné en dessus. Quant aux mandibules, les différences qu'elles présentent portent principalement sur leur extrémité externe qui est simplement arrondie ou munie de deux dents. Le labre est rarement (Lagochile, Ometis, Telaugis) fort saillant; en général cependant il l'est plus que celui des Anomalides, et dans les deux premiers des genres qui viennent d'être cités, il est profondément divisé en deux lobes.

Le chaperon n'est séparé du front que chez les Aréodides seules. La base du prothorax présente un caractère dont M. Burmeister a, le premier, fait usage et qui, tout superficiel et insignifiant qu'il paraisse, au premier aspect, conduit néanmoins à des résultats naturels. Il consiste en ce que, chez un certain nombre d'espèces, sa base est complètement dépourvue de rebord, plane, comme taillée en biseau inférieurement et recouvre un peu l'écusson et les élytres, tandis que chez les autres elle

(1) *P. magnifica*, Hope, loc. cit. p. 98, pl. 13, f. 6, avec des détails; du Soudan. — *Beschii*, Manh. loc. cit. p. 38; de Mozambique. — *cyanea*, Blanch. Cat. d. Col. d. Mus. d. Paris, I, p. 203; de Natal.

(2) Deux genres qui me sont inconnus (Crathoplus, Catoclastus) n'en ont que neuf; mais il est douteux qu'ils appartiennent à la sous-tribu.

est munie, comme chez le commun des Coléoptères, du rebord en question et s'applique simplement contre les élytres. L'écusson est sujet à s'agrandir au point d'égaler en longueur les deux tiers environ des élytres. Les pattes ne présentent rien de particulier, si ce n'est que les postérieures acquièrent parfois (Chrysophora, etc.) des dimensions énormes et que les crochets externes de tous les tarses sont aussi souvent entiers que fourchus; leur inégalité est en outre fréquemment réduite à peu de chose. L'absence complète d'une saillie mésosternale ne s'observe que chez les Homonyx et les Lasiocola. Le prosternum est également presque toujours muni d'une saillie post-coxale robuste et inclinée en avant.

Les premiers états des Rutélides vraies ne sont pas encore connus (1). On sait seulement que leurs larves vivent dans les troncs de vieux arbres au milieu du bois vermoulu.

La distribution géographique de ces insectes est remarquable; à trois exceptions près (Peperonota, Parastasia, Coelidia), tous sont américains. L'Amérique du Sud est surtout riche en espèces de ce groupe; mais c'est du Mexique que proviennent les plus belles. Il en est peu parmi elles qui ne brillent pas des plus riches couleurs métalliques, et aucune ne descend au dessous de la taille moyenne.

M. Burmeister les a réparties dans sept groupes secondaires qui me paraissent devoir être réduits aux quatre suivants :

I. Prothorax sans rebord à sa base.	
Chaperon arrondi ou parabolique en avant.	Antichirides.
— acuminé et souvent bidenté en avant.	Rutélides vraies.
II. Prothorax rebordé à sa base.	
Chaperon non séparé du front par une suture.	Pélidnotides.
— séparé — —	Aréodides.

Groupe I. Antichirides.

Bord postérieur du prothorax non rebordé, plan et tranchant. — Chaperon arrondi ou parabolique, non ou très-imparfaitement séparé du front par une suture.—Ecusson en général très-grand et en triangle rectiligne.

(1) MM. Chapuis et Candèze (Mém. d. l. Soc. d. Sc. d. Liége, VIII, pl. IV, f. 1) ont figuré la larve de la *Pelidnota punctata*, mais sans la décrire. Suivant M. Harris (Ins. of Massach. p. 23, et éd. 2, p. 22), elle vit dans le bois décomposé et les vieilles souches des arbres. — Antérieurement, M. Guérin-Méneville (Revue zool. 1844, p. 253) avait annoncé la découverte faite par M. Nieto de plusieurs larves et d'une nymphe de la *Chrysina macropus* dans le tronc d'un figuier; la description est restée inédite.

Je réunis dans ce groupe les Chasmodiides et les Macraspidides de M. Burmeister (1), aucun caractère essentiel ne les distinguant entre eux ; le labre est seulement assez saillant chez les premiers et très-court chez les seconds : pour tout le reste, ils appartiennent manifestement au même type.

Ceux de ces insectes dont l'écusson est très-grand, ont un *facies* qui leur est propre et qui est dû à ce caractère ; ceux chez qui cet organe est de grandeur médiocre se rapprochent plus, sous ce rapport, des Aréodides que des espèces des deux groupes suivants. A part celui des Lagochile et des Ometis, le labre ne présente aucune particularité qui lui soit exclusivement propre. Toutes les espèces ont une saillie mésosternale plus ou moins développée, et il est excessivement rare que les crochets externes de leurs tarses ne soient pas fendus, au moins aux pattes antérieures. Elles sont toutes américaines et se répartissent dans les sept genres suivants :

I. Labre saillant, dépassant le chaperon.
- — entier, ainsi que le chaperon : *Telaugis*.
- — et chaperon bilobés : *Lagochile, Ometis*.

II. Labre très-court, dépassant à peine ou non le chaperon.
- *a* Ecusson grand, en triangle rectiligne : *Antichira*.
- *aa* — médiocre ou petit, en triangle curviligne.
  - Saillie mésosternale très-forte : *Thyridium*.
  - — — courte : *Chlorota, Diabasis*.

TELAUGIS.

Burm. *Handb. d. Entom.* IV, p. 336 (2).

Menton allongé, évasé jusqu'à l'insertion des palpes, puis rétréci, avec son bord antérieur faiblement et triangulairement échancré. — Lobe externe des mâchoires muni de six dents obtuses. — Dernier article des palpes, surtout des maxillaires, très-allongé, cylindrique et obtus au bout. — Mandibules saillantes, fortement arrondies en dehors, rétrécies à leur extrémité, celle-ci obtuse. — Labre saillant, fortement échancré en demi-cercle (3). — Tête grosse ; chaperon parallèle, tronqué et sinué en avant, finement rebordé de toutes parts. — Massue antennaire

(1) Handb. d. Entom. IV; p. 330.

(2) Syn. Brachysternus, Dej. Cat. éd. 3, p. 170. Ce genre de Dejean n'a, par conséquent, rien de commun avec celui que M. Guérin-Méneville a fondé sous le même nom, et qu'on trouvera plus loin parmi les Anoplognathides. — Colobosternus, Blanch. Hist. nat. d. Ins. I, p. 218.

(3) Il est comme divisé en deux parties égales, dont l'antérieure est placée sur un plan inférieur à celui de la basilaire.

oblongue. — Prothorax transversal, convexe, rétréci et fortement déprimé de chaque côté en avant, faiblement bisinué à sa base ; ses angles postérieurs arrondis, les antérieurs à peine saillants. — Ecusson très-grand, en triangle rectiligne allongé. — Elytres médiocrement convexes, un peu rétrécies en arrière, sillonnées; leurs bords latéraux formant une sorte de large pli dans leurs deux tiers postérieurs. — Pattes médiocres, les postérieures seules assez robustes; jambes antérieures tridentées ; crochets des tarses faiblement inégaux, l'externe des quatre antérieurs fourchu (1), celui des postérieurs simple. — Une saillie mésosternale très-courte et obtuse. — Prosternum muni d'une forte saillie post-coxale, triangulaire, verticale, plane en arrière.

On n'en connaît qu'une grande et belle espèce de Cayenne et du nord du Brésil (2), peu répandue dans les collections et dont le *facies* s'éloigne fortement de celui des autres Rutélides vraies. Elle est en entier d'un vert métallique brillant sur un fond rougeâtre, et glabre sauf quelques poils fins, peu apparents, sur la poitrine.

LAGOCHILE.

HOFFMANS. in WIEDEM. *Zool. Magaz.* I, 1, p. 14 (3).

Menton oblongo-ovale ; sa partie ligulaire tantôt assez grande et presque entière, tantôt très petite et bilobée (4). — Lobe externe des mâchoires en forme de crochet et pénicillé, leur mando terminé par une dent arquée. — Dernier article des palpes oblongo-ovale, tronqué au bout. — Mandibules fortement ciliées au côté interne, échancrées en dehors avant leur extrémité; celle-ci arquée et obtuse. — Labre profondément bilobé, ses lobes assez aigus ou arrondis. — Tête médiocre; chaperon un peu rétréci et fortement bilobé. — Massue antennaire oblongue. — Prothorax transversal, convexe, de la largeur des élytres, arrondi sur les côtés, fortement rétréci en avant, plus ou moins échancré au milieu de sa base, sinué de chaque côté de l'échancrure. — Ecusson grand, en triangle rectiligne allongé. — Elytres convexes, ovales, sub-

(1) M. Burmeister indique ceux des tarses intermédiaires comme étant simples ; ils sont tels que je le dis chez l'exemplaire que j'ai sous les yeux et qui me paraît être une femelle ; peut-être sont-ils différents dans le mâle.

(2) *T. æncscens*, Burm. loc. cit. (*Brach. subsulcatus* Dej.) ; cet insecte est bien des pays indiqués dans le texte, et non du Mexique, comme le dit M. Burmeister.

(3) Syn. CHASMODIA, Mac-Leay, Horæ entom. I, p. 155 ; nom généralement adopté, mais qui, étant de deux ans postérieur à celui de LAGOCHILE, doit céder le pas à ce dernier. — CETONIA Fab., Oliv. — RUTELA Schœnh. — MACRASPIS Perty, Fisch. de Waldh.

(4) La première de ces formes existe chez la plupart des espèces, et en particulier chez l'*emarginata*, la seconde, par exemple, chez la *bipunctata*.

parallèles. — Pattes médiocres, robustes; jambes antérieures tridentées, la dent supérieure écartée des autres; crochets des tarses peu inégaux; l'externe des antérieurs élargi et fendu chez les mâles, simple chez les femelles; ceux des quatre autres pattes le plus souvent simples dans les deux sexes, l'externe parfois fourchu chez les femelles. — Mésosternum prolongé en une forte saillie, arrondie au bout, plus ou moins arquée. — Epimères mésothoraciques non ou très-légèrement ascendantes. — Corps robuste, glabre, brillant.

Genre très-distinct par suite de la forme du chaperon, du labre et des mâchoires. Ses espèces sont de grande taille, de couleurs variées, mais souvent métalliques, très-brillantes et complètement lisses en dessus. Sauf une du Mexique, elles sont propres aux régions intertropicales de l'Amérique du Sud (1).

OMETIS.

LATR. *Règne anim.* éd. 2, IV, p. 554.

Ce sont des LAGOCHILE dont les épimères mésothoraciques sont visibles en dessus, mais seulement en dehors, entre le prothorax et les élytres.

Le type de ce genre peu connu des entomologistes est la *Rutela cetonioides* de l'Encyclopédie méthodique (2), à laquelle s'adjoint comme seconde espèce la *Cetonia brunnipes* d'Olivier (3). M. Burmeister, qui n'a connu que celle-ci, l'a placée parmi les LAGOCHILE, en en faisant une section distincte ; mais le genre me paraît établi sur un caractère assez remarquable pour pouvoir être conservé (4).

(1) M. Burmeister (Handb. d. Entom. IV, p. 339) en décrit huit espèces, dont il faut retrancher la *brunnipes,* qui est une OMETIS. Il les divise en deux sections naturelles : A. Crochets des quatre tarses postérieurs entiers dans les deux sexes : *L. trigona* Fab., Herbst, Schœnh., *dilatata* Burm., *bipunctata* Mac-Leay (*brunnea* Perty, *analis* Fisch. de Waldh.), *badia* Perty, *lateralis* Burm.; toutes du Brésil.— B. L'externe de ces mêmes crochets fourchu chez les femelles : *L. nitida* Burm.; de Surinam ; *emarginata* Schœnh. (*viridis* Mac-Leay) ; du Brésil.

J'ignore à laquelle de ces sections appartient la *L. collaris* du Mexique décrite par M. Blanchard, Cat. d. Col. d. Mus. d. Paris, I, p. 201.

(2) Tome X, p. 316 ; M. De Castelnau a donné (Hist. nat. d. Col. II, pl. 13, f. 5) une assez médiocre figure de cet insecte, sous le nom d'*Ometis cetonioides*; du Brésil.

(3) Entom. I, Cétoine, pl. VI, f. 5 (*Rutela brunnipes* Schœnh., *Chasmodia marginicollis* Casteln.) ; de Surinam.

(4) Latreille a gâté le genre en y introduisant la *Rutela lacerata* de Germar (Ins. Spec. nov. p. 119), qui est une CNEMIDA. C'est également à ce dernier genre qu'il faut rapporter l'*Ometis pictus* de M. Guérin-Méneville, Icon. d. Règne anim. Ins. pl. 24, f. 5.

ANTICHIRA (1).

Eschsch. *Mém. d. l'Acad. d. St.-Pétersb.* VI, p. 475 (2).

Menton des Lagochile, souvent canaliculé dans toute sa longueur ou impressionné en avant. — Lobe externe des mâchoires muni de six dents aiguës divisées en deux groupes. — Dernier article des palpes labiaux grêle, cylindrique; celui des maxillaires épais, ovalaire, déprimé et sillonné. — Mandibules saillantes, rebordées latéralement, en général tronquées au bout et échancrées en dehors près de leur extrémité.— Labre court, tronqué, parfois muni d'une petite saillie médiane. — Chaperon arrondi, parfois parabolique, faiblement rebordé en avant. — Antennes, prothorax et élytres des Lagochile. — Ecusson toujours en triangle rectiligne, de la longueur au moins du quart, souvent de la moitié ou plus de celle des élytres. — Pattes des Lagochile, avec les jambes antérieures quelquefois bidentées; crochets des tarses de forme variable. — Pygidium en général oblique. — Mésosternum prolongé en une longue saillie plane à sa base, variable à son extrémité. — Epimères mésothoraciques de forme variable (3). — Prosternum formant en arrière des hanches antérieures une saillie plus ou moins distincte, robuste et triangulaire. — Corps oblongo-ovale ou ovale, médiocrement convexe chez la plupart.

Ce genre bien connu ne diffère essentiellement des Lagochile que par la forme du labre et du chaperon. Il reproduit les téguments glabres et brillants de ces dernières, et la plupart de ses espèces affectent la forme médiocrement convexe de la *L. bipunctata;* mais leurs couleurs sont plus variées.

Les auteurs ne sont pas d'accord sur les limites du genre (4). La dif-

(1) Eschscholtz a écrit Anticheira; ce nom, mal fait, a été rectifié par M. Blanchard.

(2) Syn. Macraspis, Mac-Leay, Horæ entom. I, p. 156; nom postérieur d'une année à celui imposé au genre par Eschscholtz, et qui a été adopté par M. Burmeister et tous les auteurs, sauf M. Blanchard. — Chlorota pars, Burm. Handb. d. Entom. IV, p. 361. — Cetonia Fab., Oliv. — Melolontha Herbst. — Rutela Schœnh.

(3) Il est très-rare (par ex. *clavata*) qu'elles soient à peine ascendantes; dans la majorité des espèces, elles remontent en dehors au niveau du bord antérieur des élytres, sans être visibles en dessus, puis, chez quelques-unes (*lucida, chrysis*, etc.), on les aperçoit un peu d'en haut.

(4) M. Burmeister, prenant pour base les différences que présentent ou non les crochets des tarses selon les sexes, n'admet dans le genre que les espèces chez lesquelles ces différences n'existent pas; les autres sont pour lui des Chlorota. Il en résulte qu'il a compris parmi ces dernières, à côté d'espèces qui ont l'écusson et la saillie mésosternale peu développés, d'autres qui ont ces

ficulté consiste à le distinguer des deux suivants qui en sont extrêmement voisins. Tel que je l'entends, il comprend des espèces qui, à un écusson de grandeur variable, mais toujours en triangle rectiligne, réunissent une saillie mésosternale bien développée. Ses espèces sont divisibles en plusieurs sections déjà indiquées par M. Burmeister.

Dans une première, la plus nombreuse de toutes, les crochets des tarses sont pareils dans les deux sexes et l'externe de tous est fourchu (1). Dans le nombre figurent les Dorysthetus de Dejean qui ne diffèrent des autres espèces que par leur écusson plus petit que de coutume et leur forme un peu plus déprimée (2).

Dans une seconde, tous les crochets des tarses sont entiers dans les deux sexes; elle ne comprend qu'une espèce du Mexique (*splendens* Burm.) de taille médiocre, mais remarquable par sa livrée du vert métallique le plus éclatant.

Enfin, dans une dernière, ces crochets varient selon les sexes. Chez les mâles, l'externe des tarses antérieurs est épaissi et un peu fendu au bout, tandis que les autres sont entiers; chez les femelles l'externe de tous est fourchu. Les espèces sont des Chlorota pour M. Burmeister; elles sont pour la plupart plus grandes et plus convexes que les espèces des deux sections précédentes (3).

deux organes très-grands. C'est accorder beaucoup trop d'importance aux différences sexuelles considérées d'une manière abstraite. Du reste, le genre actuel diffère si peu des Chlorota et des Thyridium, qu'on découvrira certainement quelque jour des espèces qui obligeront de réunir ces trois coupes en une seule.

(1) M. Burmeister en décrit 19; un petit nombre l'ont été depuis. Esp. de la Guyane : *A. chrysis* Linné, Burm. — *splendida* Fab., Burm. — *chalcea* Burm. — *lateralis* Oliv., Burm. (*virens* Fab.). — *prasina* Burm. — *oblonga* Burm. — *chloraspis* Casteln., Burm. — *cœrulescens*, Blanch. Cat. d. Col. d. Mus. d. Paris, I, p. 205. — Esp. de Colombie, du Pérou et de Bolivia : *A. lucida* Fab., Burm. — *tristis* Casteln., Burm. — *trifida, bicincta, andicola* Burm. — *beryllina*, Erichs. Archiv, 1847, I, p. 98. — *pretiosa*, De Brême, Ann. d. l. Soc. ent. Série 2, II, p. 303, pl. 8, f. 3. — *concoloripes, pantochloris, melanaria, pubiventris*, Blanch. loc. cit. — Esp. du Brésil : *A. calcarata* Spinol., Burm. — *subænea, maculata, variabilis* Burm. — *fucata* Fab., Burm. (*quadrivitta* Oliv., Mac-Leay). — *bivittata* Mac-Leay, Burm. — *tetradactyla* Linné, Burm. (*dichroa* Manh.). — *morio* Burm. (*thoracica* Manh.). — *clavata* Fab., Burm. — *tæniata* Perty, Burm. — *hemichlora* Casteln., Burm. — *nitidissima, festiva, xanthosticta* Burm. — *mixta*, Blanch. loc. cit. — Esp. du Mexique : *A. rufonitida* Burm. — *concinna*, Blanch. loc. cit.

(2) *A. chlorophana* Burm.; du Brésil. — *bicolor* Oliv., Burm. (*Dor. rufipennis* Dej.); de Cayenne. — *glaucus*, Blanch. loc. cit.; de Colombie.

Il faut y ajouter, selon M. Blanchard, la *Chlorota psittacina* Burm. (*Macr. imperator?* Casteln.); de Cayenne.

(3) Ici viennent les Chlorota suivantes de M. Burmeister : *C. convexa* Oliv. (*francisca* Fab., *bicolor* Herbst), *morosa* Burm., *rubiginosa* Burm. (*gigas* Casteln.), *inaurata* Burm., *metallica* Burm., *smaragdula* Fab., Oliv. (*virens*

L'Amérique du Sud et le Mexique sont également la patrie de ces insectes. On les trouve dans les bois voltigeant autour des arbres en fleur ou posés sur les feuilles.

THYRIDIUM.

(Dej.) Burm. *Handb. der Entom.* IV, p. 367.

Bouche des AnticHira. — Chaperon tronqué dans son milieu en avant, avec ses angles arrondis. — Prothorax fortement transversal, anguleux sur les côtés dans son milieu, un peu rétréci et plus étroit que les élytres à sa base. — Ecusson petit, en triangle curviligne, arrondi en arrière. — Elytres médiocrement convexes. — Epimères mésothoraciques légèrement visibles entre leur bord antérieur et la base du prothorax. — Pattes notablement plus robustes chez les mâles que chez les femelles; le crochet externe de tous les tarses fissile chez les premiers, fourchu chez les secondes. — Saillie mésosternale très-forte, un peu recourbée en haut antérieurement.

Ce genre ne se distingue en réalité des Anticira de la première section que par son écusson autrement fait, son chaperon et les différences qui existent entre les pattes des deux sexes. M. Burmeister n'en a décrit qu'une espèce; depuis, M. Blanchard en a fait connaître deux autres (1).

CHLOROTA.

(Dej.) Burm. *Handb. d. Entom.* IV, p. 359.

Déduction faite de quelques espèces qu'y avait comprises M. Burmeister et qui ont été reportées plus haut parmi les Anticira, ces insectes ne diffèrent de ce dernier genre que par les deux caractères suivants.

Ecusson relativement petit, en triangle curviligne. — Saillie mésosternale courte, de forme variable, le plus souvent plane et triangulaire.

Les espèces sont, en même temps, plus grandes, plus ovales et plus convexes que la plupart des Anticira. Les crochets de leurs tarses sont faits comme dans la troisième section de ces dernières, c'est-à-dire

Herbst); de la Guyane. — *chalconota, hirtipes* Burm., du Brésil. — *costata* Burm.; du Pérou.

La *Chlorota virens* de M. Blanchard (loc. cit. p. 208) appartient peut-être aussi à ce groupe.

(1) *T. flavipenne* Burm., du Brésil. — *cuprivcntre, cyanitarse* Blanch. loc. cit. p. 207; de Colombie.

que l'externe des antérieurs est épaissi et fendu et les autres simples chez les mâles, et que l'externe de tous est fourchu chez les femelles. Au total, le genre me paraît ne reposer sur rien de solide ; si la saillie mésosternale était un peu plus longue, on pourrait le réunir, à titre de section, aux Thyridium. Ses espèces sont répandues dans l'Amérique du Sud et au Mexique (1).

DIABASIS.

Burm. *Handb. d. Entom.* IV, p. 366 (2).

Organes buccaux des Antichira. — Chaperon arrondi et assez fortement rebordé en avant. — Massue antennaire allongée chez les mâles. — Ecusson petit, cordiforme et transversal. — Elytres ovales, médiocrement convexes, striées. — Pattes grêles ; jambes antérieures munies de trois petites dents rapprochées ; tarses courts, les antérieurs plus robustes chez les mâles ; le crochet externe de tous fourchu dans les deux sexes. — Une courte saillie mésosternale obtuse et inclinée.

On n'en connaît qu'une petite espèce (*D. cœrulescens* Burm.) de Colombie, de cinq lignes de long, d'un noir-violet brillant, avec la poitrine revêtue de poils bruns assez abondants.

Groupe II. Rutélides vraies.

Bord postérieur du prothorax non rebordé, plan et tranchant. — Chaperon acuminé et, en général, bidenté en avant, complètement confondu avec le front. — Ecusson médiocre ou petit, presque toujours en triangle curviligne.

La forme du chaperon, combinée avec l'absence de rebord à la base du prothorax, permet de reconnaître ces insectes sans peine. Leur forme générale est moins homogène que dans les autres groupes, et c'est parmi eux seulement que se trouvent des espèces à forme très-courte et très-ramassée (Peperonota, Parastasia) ou (Cnemida) qui

(1) Esp. de la Guyane : *C. hæmorrhoidalis* Oliv., Schœnh., Burm. — *terminata* Lepell. de St-Farg. et Serv., Burm. — Esp. du Brésil : *C. aulica, cuprea* Burm. — Esp. de la Colombie : *C. rotundata*, Blanch. Cat. d. Col. d. Mus. d. Paris, I, p. 208. — Esp. du Mexique : *C. limbaticollis, cincticollis*, Blanch. loc. cit. Je possède ces deux espèces et je crois qu'elles n'en font qu'une ; la première est la femelle et la seconde le mâle.

(2) Ce genre est, à proprement parler, de la création de M. De Hoffmannsegg (in Wiedem. Zool. Mag. I, 1, p. 14), qui en avait fait un magasin comprenant des Cnemida, Rutela et Pelidnota, dans lequel il eût compris sans aucun doute l'espèce citée dans le texte, s'il l'eût connue.

rappellent certains genres de Cétonides. Les crochets des tarses sont ici très-souvent entiers et, sous ce rapport, ces insectes se rapprochent des Pélidnotides chez lesquelles ce caractère est la règle générale. Enfin, c'est le seul groupe de la sous-tribu actuelle qui ne soit pas exclusivement propre à l'Amérique (1). Il ne comprend que les cinq genres qui suivent.

I. Crochets des tarses en partie fourchus.

a Epimères mésothoraciques invisibles en dessus.

Toutes les jambes dentées en dehors : *Peperonota.*

Les antérieures seules — *Parastasia.*

aa Epimères mésothoraciques visibles en dessus : *Cnemida.*

II. Crochets des tarses entiers.

Ecusson plus long que large : *Rutela.*

— transversal : *Chalcentis.*

PEPERONOTA.

Westw. *Trans. of the Entom. Soc.* IV, p. 296.

Menton, mâchoires et palpes des Parastasia qui suivent. — Mandibules courtes, larges, tronquées au bout, avec leur angle externe redressé. — Labre saillant, transversal, faiblement échancré dans son milieu. — Tête bituberculée sur le front ; chaperon triangulaire terminé par une dent retroussée chez les mâles, par deux de même forme chez les femelles. — Antennes robustes, pareilles dans les deux sexes ; leur massue petite, ovalaire. — Prothorax de la largeur des élytres, un peu transversal ; celui des mâles droit sur les côtés, demi circulaire en avant, tronqué à sa base, avec le milieu de celle-ci prolongée en une longue corne arquée dont l'extrémité se loge dans une dépression de la suture des élytres ; celui des femelles un peu arrondi sur les côtés et rétréci en avant, avec ses bords antérieur et postérieur faiblement sinués. — Ecusson grand, transversal, arrondi en arrière. — Elytres courtes, convexes ; celles des mâles ayant un espace déprimé et lisse autour de l'écusson. — Pattes très-courtes et très-robustes ; jambes antérieures munies de trois dents aiguës, dont les deux terminales rapprochées ; les quatre postérieures bicarénées et pluri-épineuses sur leur

(1) Indépendamment des genres Peperonota et Parastasia, qui sont indiens, il en existe un troisième propre à la Nouvelle-Guinée, le genre Coelidia de Dejean (Cat. éd. 2. p. 155), mais dont les caractères n'ont jamais été donnés, et qui, dès lors, est exclu du cadre de mon travail. Il est très-voisin des Parastasia et comprend en ce moment deux espèces : *C. marginata,* Boisd. Faune de l'Océan. II, p. 187 ; et *C. nigromaculata,* Hombr. et Jaquin. Voy. au pôle Sud, Entom. p. 111, Col. pl. 7, f. 1.

tranche externe; tarses très-courts, assez faibles; l'externe des antérieurs très-robuste, arqué et fendu chez les mâles; le même chez les femelles, celui des quatre tarses postérieurs dans les deux sexes, profondément fourchu. — Pygidium transversal. — Mésosternum simple. — Prosternum muni d'une saillie post-coxale médiocre, lamelliforme et velue. — Corps brièvement ovalaire, robuste.

Genre remarquable, voisin des PARASTASIA qui suivent, mais qui, outre un grand nombre de petites différences, s'en éloigne par la corne singulière dont le prothorax est muni chez les mâles. Le système de coloration n'est pas non plus le même; il consiste, sur les élytres, en une multitude de petites taches couleur lie de vin et confluentes sur un fond jaune; le reste du corps est de cette dernière nuance chez le mâle et noirâtre chez la femelle. La seule et très-rare espèce (1) qui le compose est d'assez grande taille et originaire de l'Himalaya; je n'ai vu que le mâle.

PARASTASIA.

WESTW. *Ann. and Mag. of nat. Hist.* VII, p. 204 (2).

Menton allongé, un peu rétréci au-delà de son milieu, avec son extrémité tronquée ou subarrondie. — Lobe externe des mâchoires robuste, muni de six dents aiguës. — Mandibules droites en dehors, tronquées au bout; leur angle externe acuminé et retroussé. — Labre légèrement échancré. — Chaperon court, séparé du front par une carène interrompue, rétréci en avant et terminé par deux dents retroussées. — Antennes pareilles dans les deux sexes; leur massue grosse, oblongo-ovale. — Prothorax très-convexe, de la largeur des élytres à sa base, droit en arrière sur les côtés, puis fortement rétréci en avant; sa base très-largement lobée, le lobe arrondi. — Ecusson assez grand, en triangle rectiligne subéquilatéral. — Elytres courtes, convexes. — Pattes courtes, médiocrement robustes, sauf les cuisses postérieures qui sont très-larges; jambes antérieures munies de trois petites dents aiguës, dont les deux supérieures rapprochées; les autres largement sinuées en dehors près de leur extrémité; tarses, sauf les antérieurs, plus longs que les jambes, leurs crochets variables. — Pygidium court, en triangle curviligne très-large. — Une saillie mésosternale courte, plane, triangulaire et obtuse en avant. — Une petite saillie post-coxale au prosternum. — Corps court, épais, glabre et brillant.

(1) *P. Harringtonii*, Westw. loc. cit. p. 208, pl. 22, f. 1, 2; les deux sexes, avec un grand nombre de détails. Depuis, M. Westwood (The Cabin. of or. Ent. pl. 17, f. 5) a donné une belle figure du mâle.

(2) Syn. BARYMORPHA, Guérin-Ménev. in Deless. Souven. d'un Voy. dans l'Inde, II, p. 40.

Insectes d'assez grande ou de moyenne taille, d'un noir brillant, avec des bandes ou des taches d'un fauve vif sur les élytres. Ils sont propres aux parties nord de l'Hindostan et à la plupart des archipels indiens où ils sont, avec le genre précédent, les seuls représentants des Rutélides vraies. Ils se divisent en deux sections, d'après la forme des crochets des tarses.

Chez le plus grand nombre, les mâles ont le crochet externe des tarses antérieurs fourchu et celui des quatre postérieurs entier; les femelles, ceux-ci entiers et celui des antérieurs fourchu (1).

Dans la seconde section, dont on ne connaît, du reste, que des femelles, les crochets en question sont simples à toutes les pattes. Elle ne comprend jusqu'ici que deux espèces (2) et correspond au genre Barymorpha de M. Guérin-Méneville qui ne présente pas d'autres caractères essentiels.

CNEMIDA.

Kirby, *Zool. Journ.* III, p. 146 (3).

Menton large, subovale, rétréci avant son extrémité; celle-ci légèrement échancrée. — Mâchoires assez grêles; leur lobe externe en forme de griffe, pénicillé et muni de six petites dents aiguës. — Mandibules médiocres, bidentées à leur extrémité en dehors, avec une petite dent interne subterminale. — Labre à peine visible, entier. — Tête assez allongée; une impression triangulaire sur le front; chaperon acuminé et terminé par deux dents retroussées. — Antennes pareilles dans les deux sexes, leur massue ovalaire (4). — Prothorax convexe, plus long que large, un peu plus étroit que les élytres, fortement arrondi dans son milieu, fortement et largement lobé à sa base, le lobe profondément échancré en demi-cercle. — Ecusson grand, en triangle rectiligne allongé, arrondi à son sommet. — Elytres courtes, très-

(1) Esp. du Silhet : *P. rufopicta*, Westw. loc. cit. — Esp. des îles Philippines : *P. canaliculata, bipunctata, discolor, nigriceps, confluens*, Westw. loc. cit. — *rubrotessellata*, Blanch. Cat. d. Col. d. Mus. d. Paris, I, p. 217. — Esp. d'Amboine : *P. rugosicollis*, Blanch. ibid. — Esp. des îles de la Sonde : *P. binotata, Westwoodii, Horsfieldii*, Westw. loc. cit. — *obscura*, Guérin-Ménev. loc. cit. pl. 11, f. 1. — *femorata*, Burm. Handb. d. Entom. IV, p. 275. — *scutellaris, dimidiata, nitidula*, Westw. loc. cit. IV, p. 91. — Esp. des îles Salomon : *P. rufolimbata*, Hombr. et Jaquin. Voy. au pôle Sud, Col. pl. 7, f. 2.

(2) *P. bimaculata*, Guérin-Ménev. loc. cit. pl. 11, f. 2; de l'île Poulo-Pinang. — *melanocephala*, Burm. loc cit.; de Java.

(3) Syn. Trichius Fab.— Rutela Schœnh., Germar.— Ometis, Guérin-Ménev. Icon. Ins. p. 92, pl. 24, f. 5.

(4) Kirby et Latreille n'assignent à tort que neuf articles à ces organes; il y en a réellement dix; seulement les deux qui précèdent la massue sont extrêmement courts et presque confondus ensemble.

planes. — Epimères du mésothorax visibles entre elles et les angles postérieurs du prothorax. — Pattes courtes et très-robustes; cuisses et jambes postérieures fortes et comprimées; jambes antérieures tridentées, les quatre postérieures bicarénées; tarses courts, leur dernier article et leurs crochets très-grands, surtout chez les mâles; l'interne des tarses antérieurs gros et fissile chez ceux-ci, les autres entiers dans les deux sexes. — Pygidium grand, allongé, bombé près de son sommet. — 5e segment abdominal très-grand. — Une saillie mésosternale courte, large, plane, triangulaire et arrondie en avant.

Genre anormal ressemblant, au premier aspect, à certains Crémastochilides de la tribu des Cétonides, analogie rendue plus étroite par suite de la saillie des épimères du mésothorax en avant des élytres; mais il appartient, sans aucun doute, au groupe actuel. On n'en connaît que deux espèces (1) de taille moyenne, d'un noir brillant, avec des bandes transversales fauves et onduleuses sur les élytres; ces organes sont impressionnés à leur base et ont des sillons incomplets dont le fond est comme égratigné. Ces insectes sont originaires du Brésil et de la Guyane. Ainsi qu'on l'a vu plus haut, ils ont été confondus avec le genre Ometis par quelques auteurs.

RUTELA.

Latr. *Hist. nat. d. Crust. et d. Ins.* X, p. 201 (2).

Menton un peu plus long que large, légèrement rétréci près de son extrémité; celle-ci un peu échancrée et impressionnée en dehors.—Lobe externe des mâchoires très-robuste et muni de six dents divisées en deux groupes. — Mandibules peu saillantes, bidentées à leur extrémité en dehors. — Labre légèrement échancré en avant. — Chaperon triangulaire et terminé par deux courtes dents obtuses et redressées. — Prothorax transversal, de la largeur des élytres en arrière, arrondi sur les côtés, puis rétréci en avant, largement, mais médiocrement lobé à sa base, le lobe sinué. — Ecusson en triangle curviligne plus long que large. — Elytres courtes, peu convexes, plus ou moins planes sur le disque. — Pattes courtes, les postérieures plus robustes que les autres; jambes antérieures fortement tridentées, les dents également espacées; tarses plus robustes chez les mâles; leurs crochets subégaux, entiers

(1) *C. retusa* Fab., Schœnh. (*Cn. Francilloni*, Kirby, loc. cit. pl. 5, f. 1; *Ometis pictus*, Guérin, loc. cit.; *Cn. cayennensis*, Casteln. Hist. d. Col. II, p. 123); de Cayenne. — *C. lacerata*, Germar, Ins. Spec. nov. p. 119 (*Cn. Sparshallii*, Kirby, loc. cit. pl. 5, f. 2; *Cn. retusa*, Casteln. loc. cit.; var. *Cn. Curtisii*, Kirby, loc. cit. pl. 5, f. 3); du Brésil. La première est la *C. histrio*, et la seconde la *C. crassipes* de Dejean.

(2) Syn. Cetonia Fab., Oliv., Herbst, Web. — Melolontha Herbst, Oliv.

dans les deux sexes; l'externe de tous un peu plus gros que l'autre. — Pygidium transversal. — 5e segment abdominal notablement plus grand que les autres. — Saillie mésosternale courte, robuste, obconique, ou plane et arrondie en avant. — Epimères mésothoraciques légèrement ascendantes. — Prosternum muni d'une forte saillie post-coxale dirigée en avant.

Tel qu'on le comprenait récemment encore, ce genre était le plus riche en espèces du groupe actuel; mais depuis qu'il a été épuré, avec raison, par M. Burmeister, il n'en contient plus qu'un petit nombre qui présentent toutes exactement les caractères qui précèdent. Ce sont des insectes de taille moyenne, de forme courte et robuste, quoique peu convexes en dessus et tous ornés de couleurs remarquables et très variées selon les espèces. Ils sont propres à l'Amérique du Sud et aux Antilles. On les trouve sur les fleurs et accidentellement sur les feuilles (1).

CHALCENTIS.

BURM. *Handb. d. Entom.* IV, p. 369.

Je ne connais pas ce genre en nature; mais d'après ce qu'en dit M. Burmeister, les deux espèces typiques (2), parmi les trois qu'il y comprend, peuvent se définir des RUTELA de forme courte, ayant le prothorax un peu rétréci et plus étroit que les élytres à sa base, et un écusson transversal, fortement arrondi en arrière comme celui des PELIDNOTA. Tous les autres caractères, de l'aveu de M. Burmeister, sont pareils à ceux des RUTELA. La troisième espèce s'éloigne des deux précédentes par plusieurs points assez importants (3). Ces insectes sont du Brésil.

(1) On n'en a ajouté aucune espèce aux six mentionnées par M. Burmeister, Handb. d. Entom. IV, p. 382: *R. glabrata* Fab., *gloriosa* Fab. (*Dorcyi* Oliv.), *formosa* Burm.; de Cuba et Haïti. — *striata* Fab., de la Guadeloupe. — *læta* Weber (*Weberi* Schœnh.), de Colombie. — *lineola* Linné; de presque toutes les parties chaudes de l'Amérique du Sud.

Il faut probablement adjoindre au genre, comme le pense M. Burmeister, la *R. tricolor*, Guérin-Ménev. Mag. d. Zool. Ins. 1838; Ins. d. l. Favor. p. 55; de Guyaquil; et la *R. heraldica*, Perty, Del. anim. art. Brasil. p. 50, pl. 10, f. 13; du Brésil.

(2) *Rutela chalybea, lauta*, Perty, Delect. anim. art. Brasil. pl. 10, f. 14, 15; M. Burmeister a changé le nom de la première en celui de *sphærica*.

(3) *C. victima* Burm. Elle se distingue des espèces en question par sa forme beaucoup moins convexe, son chaperon arrondi, ses mandibules non dentées en dehors, son écusson très-grand, ses pattes grêles, et enfin sa saillie mésosternale allongée. D'après cela, il y a lieu de s'étonner que M. Burmeister, qui crée si facilement des genres, ait associé cet insecte aux deux précédents.

Je possède un insecte d'Oajaca, au Mexique, qui, avec tous les caractères es-

GROUPE III. Pélidnotides.

Prothorax rebordé à sa base. — Chaperon confondu avec le front, parabolique ou demi-circulaire en avant, très-rarement acuminé. — Ecusson petit ou médiocre, en triangle curviligne ou fortement arrondi en arrière.

Ce groupe se distingue des deux précédents par la présence d'un rebord à la base du prothorax, et des Aréodides qui suivent par l'absence de suture entre le chaperon et le front. M. Burmeister (1) l'a divisé en deux : les Pélidnotides qui ont les pattes semblables dans les deux sexes, et les Chrysophorides chez lesquelles les postérieures sont très-développées chez les mâles ; mais, outre qu'il y a une transition de l'un à l'autre par le genre CHALCOPLETHIS, la présence ou l'absence de la saillie mésosternale me paraît avoir une plus grande valeur, et j'ai pris ce caractère pour point de départ dans l'arrangement des genres. Ces insectes sont presque tous de grande taille et plusieurs d'entre eux rivalisent par l'éclat de leur livrée avec les plus beaux Coléoptères connus. J'ai dit plus haut que leurs crochets des tarses étaient, à de rares exceptions près, entiers. Ils sont tous américains.

I. Une saillie mésosternale.

a Mandibules bidentées à leur extrémité en dehors.

Pattes postérieures pareilles dans les deux sexes : *Strigidia, Pelidnota.*

— plus robustes chez les mâles : *Chalcoplethis.*

aa Mandibules inermes en dehors à leur extrémité.

b Pattes postérieures pareilles dans les deux sexes : *Plusiotis.*

bb — très-grandes chez les mâles.

Crochets externes des tarses entiers : *Chrysophora, Chrysina.*

— — fourchus : *Macropoides, Heterosternus.*

II. Point de saillie mésosternale.

Crochets externes des tarses entiers : *Homonyx.*

— — fourchus : *Lasiocala.*

Genres incertæ sedis : *Crathoplus, Catoclastus.*

sentiels de ces derniers, a le chaperon acuminé et retroussé, et le crochet externe de tous les tarses fourchu.

(1) Handb. d. Entom. IV, p. 331. Très-peu de temps avant l'apparition de ce volume de M. Burmeister, M. Guérin-Méneville a publié (Revue zool. 1844, p, 262) un tableau synoptique de la plupart des genres du groupe.

STRIGIDIA.

(Dej.) Burm. *Handb. d. Entom.* IV, p. 388 (1).

Je n'admets qu'en hésitant ce genre qui ne diffère des Pelidnota qui suivent par aucun caractère important, ainsi que M. Burmeister en convient lui-même. Ses espèces ne s'éloignent en effet de ces dernières que par leur forme ovalaire, absolument pareille à celle de certaines Anomala, et leurs élytres assez fortement et régulièrement striées.

Ces insectes sont de moyenne taille ; leur chaperon, tantôt parabolique (par ex. *fulvipennis*), tantôt plus aigu (par ex. *cuprea*), est plus obtus chez les mâles que chez les femelles, et terminé par deux très-courtes dents redressées ; leurs quatre jambes postérieures sont renflées dans leur milieu, caractère très-rare chez les Pelidnota, et leur saillie mésosternale est séparée du métasternum par une très-fine suture qui n'existe pas chez ces dernières. On en connaît quatre espèces originaires du Brésil et de Bolivia (2).

PELIDNOTA.

Mac-Leay, *Horæ entom.* I, p. 157 (3).

Organes buccaux des Rutela. — Chaperon de forme variable. — Massue antennaire oblongue chez les mâles, assez grêle, plus courte chez les femelles. — Prothorax transversal, arrondi ou subanguleux sur les côtés, faiblement lobé au milieu de sa base, coupé paraboliquement de chaque côté de ce lobe, avec ses quatre angles aigus ; les antérieurs assez saillants. — Ecusson petit chez la plupart, au plus médiocre, en triangle curviligne, rarement acuminé en arrière. — Elytres subovales ou oblongues. — Pattes robustes ; les postérieures rarement plus fortes chez les mâles ; jambes antérieures tridentées, les dents en général médiocres, les deux terminales plus ou moins rapprochées ; les quatre jambes postérieures faiblement bicarénées ou bidentées sur leur tranche externe ; tarses plus courts que les jambes, leurs crochets faiblement inégaux, entiers ; l'externe un peu plus fort que l'interne. — Pygidium subvertical, assez convexe. — Mésosternum muni d'une courte saillie obconique confondue avec le métasternum. — Epimères mésotho-

(1) Syn. Odontognathus, De Casteln. Hist. nat. d. Col. II, p. 137 ; nom employé longtemps auparavant, par Lacépède, pour des Poissons, et adopté à tort par M. Blanchard. — Rutela Germar. — Pelidnota Perty. — Anomala Blanch.

(2) *S. cuprea, fulvipennis*, Germar, Ins. Spec. nov. p. 120. — *rubripennis*, Burm. loc. cit. ; du Brésil, ainsi que les deux précédentes. — *ebenina*, Blanch. in d'Orb. Voy. ; Entom. p. 191, pl. 11, f. 4 ; de Bolivia.

(3) Syn. Rutela Germar, Schœnh., Perty, etc. — Melolontha Fab., Oliv.

raciques à peine ascendantes. — Prosternum muni d'une forte saillie post-coxale dirigée en avant. — 5e segment abdominal plus grand que les autres.

M. Burmeister a, le premier, exposé les véritables caractères qui séparent ce genre des RUTELA, caractères que M. Mac-Leay avait laissés indécis. Le principal, après le rebord de la base du prothorax, est la petitesse et la forme de l'écusson. Ces insectes sont assez nombreux et se divisent en deux sections d'après la forme du chaperon.

Dans la première, qui comprend des espèces de moyenne taille, de couleurs très-variées et très-brillantes, cet organe est plus ou moins échancré et muni de deux dents petites et aiguës chez les mâles, plus larges et obtuses chez les femelles (1). Avant M. Burmeister, tous les auteurs les avaient laissées parmi les RUTELA.

La seconde comprend des espèces dont le chaperon est elliptique et ordinairement un peu sinué chez les mâles, triangulaire et sans trace d'échancrure chez les femelles. A quelques exceptions près, elles sont beaucoup plus grandes que les précédentes, plus allongées, plus parallèles, et leurs couleurs sont moins variées. Plusieurs sont en entier d'un fauve testacé ou d'un vert glauque, d'autres bronzées, avec les élytres fauves, certaines en entier d'un vert métallique avec ou sans reflets cuivreux (2).

(1) M. Burmeister (Handb. d. Entom. IV, p. 393) n'en a connu que onze espèces : *P. granulata* Gory, de Cayenne. — *xanthospila* Germar (*ornata* Perty, *rubiginosa* Casteln.), *purpurea* Burm., *pulchella* Kirby (*xanthogramma* Perty, Casteln.), *cupripes* Perty, *gracilis* Gory, *vitticollis*, *tibialis* Burm., *liturella* Kirby (*flavovittata* Perty), *nitescens* Vigors (*strigata* Manh.), *rugulosa* Burm., du Brésil. — Aj. : *P. viridana, glaberrima*, du Brésil; *testaceovirens*, de Bolivia; *rubriventris*, de Colombie; Blanch. Cat. d. Col. d. Mus. d. Paris, I, p. 213.

(2) Quinze sont décrites par M. Burmeister : *P. punctata* Linné (*lutea* Oliv.), des Etats-Unis. — *virescens*, *Burmeisteri*, Burm., du Mexique. — *lucida*, *prasina* Burm., *chamæleon* Herbst, de Colombie; la dernière se trouve aussi aux Antilles. — *ignita* Oliv. (*equestris* Casteln.), de Cayenne. — *glauca* Oliv. (*alliacea* et *prasina* Germar, *americana* Herbst), *testacea* Casteln. (*Druryana* Herbst), *sordida* Germar, *chalcothorax* Perty, *cyanipes* Vigors, *rostrata* Burm., *sumtuosa* Vigors (*smaragdina* Perty), *cyanitarsis* Casteln.; du Brésil. — Aj. : *P. notata* du Mexique; *fuscoænea*, de la Guyane; *fulva*, *herbacea*, de Bolivia; *luridipes*, du Brésil; Blanch. loc. cit. p. 211.

J'ignore à laquelle des deux sections précédentes appartiennent les espèces qui suivent, et que n'a pas connues M. Burmeister : *Cetonia emerita*, Oliv. Entom. I, 6, p. 71, pl. 11, f. 98; de l'Amér. du Sud. — *Scarabæus bivittatus*, Sweder. Nov. Act. Holm. 1787, p. 189; du Brésil. — *Rutela versicolor*, Billb. Mém. d. l'Acad. d. St-Pétersb. VII, p. 384; du Brésil. — *Rut. polita*, Latr. in Humb. et Bompl. Obs. d. Zool. I, p. 134, pl. 15, f. 3; et *Rut. versicolor*, ibid. II, p. 62, pl. 4, f. 3; du Pérou. — *Pelidn. metallica*, *marginata*, *terminata*, de Cayenne; *strigosa*, du Mexique; *bimaculata*, *sumptuosa*, du Brésil; Casteln.

Les Pelidnota sont répandues depuis le nord des Etats-Unis jusque dans le Brésil méridional. Celles que j'ai observées dans ce dernier pays ont les habitudes des Rutela; l'espèce commune du premier, la *P. punctata*, dévore, selon M. Harris (1), les feuilles de la vigne cultivée ou sauvage et occasionne des dommages sérieux dans certaines années.

CHALCOPLETHIS.

Burm. *Handb d. Entom.* IV, p. 410 (2).

Ce genre ne diffère essentiellement des Pelidnota que par ses tarses plus grêles et plus longs que leurs jambes respectives, surtout chez les mâles, puis par ses pattes postérieures plus robustes dans toutes leurs parties que les quatre antérieures, principalement dans le sexe en question.

M. Burmeister ajoute à ces caractères une multitude d'autres petites particularités différentielles, mais qui se retrouvent dans le genre précédent ou sont insignifiantes. Au total, c'est un genre peu distinct et qui pourrait sans inconvénient être supprimé. Il ne contient qu'une grande et superbe espèce du Brésil (3), plus allongée que la plupart des Pelidnota, d'un vert doré éclatant en dessus, plus mat et voilé par des poils en dessous, avec les tarses bleus; ses élytres sont striées et leurs sillons irrégulièrement et fortement ponctués. Dans les deux sexes le chaperon est parabolique, un peu sinué chez les mâles, entier chez les femelles.

PLUSIOTIS.

Burm. *Handb. d. Entom.* IV, p. 417 (4).

Ce sont des Pelidnota dont les mandibules sont faites comme dans les deux genres qui suivent, c'est-à-dire arrondies extérieurement, avec leur extrémité obliquement tronquée, et obtusément dentées au côté interne, à quoi il faut ajouter leur labre plus ou moins échancré et l'absence de différences sexuelles dans la forme du chaperon qui est parabolique et tantôt sinué, tantôt entier.

Hist. nat. d. Col. II, p. 122. Plusieurs de ces espèces sont probablement des Rutela ou des variétés de celles indiquées dans les notes précédentes.

(1) Ins. of Massach. p. 23, et éd. 2, p. 22.

(2) Syn. Chrysophora, G. R. Gray in Griff. Anim. Kingd. Ins. 1, p. 517. — Anisocheirus, Guérin-Ménev. Rev. zool. 1844, p. 262.

(3) *C. Kirbyi*, Gray, loc. cit. pl. 46, f. 2; le mâle. La femelle est la *Rutela fulgida* de Dejean, Cat. éd. 3, p. 170.

(4) Syn. Pelidnota, Hope, Proceed. of the ent. Soc. 1840, p. 11; Sturm. Catal, éd. 1843, pl. 3. — Chrysina Gray, Casteln.

C'est aux PELIDNOTA de la seconde section que ces insectes ressemblent plus particulièrement par leur grande taille et leur forme générale. La plupart ont les élytres striées; chez d'autres (*Victorina*) elles sont comme corrodées par places. Leurs espèces sont propres au Mexique, sauf une du Chili, et figurent sous le rapport des couleurs parmi les plus beaux Coléoptères connus (1).

Le genre est intermédiaire entre les PELIDNOTA et les deux genres suivants : il se rattache aux premières par toute son organisation, et aux seconds par ses mandibules.

CHRYSOPHORA.

(DEJ.) LATR. *Règne anim.* éd. 2, IV, p. 552.

Menton presque aussi large que long, rétréci au-delà de son milieu, légèrement échancré en avant. — Lobe externe des mâchoires très-robuste, armé de six dents inégales divisées en trois groupes. — Mandibules saillantes, arrondies en dehors, tronquées au bout, obtusément dentées à leur extrémité interne. — Labre bilobé, ses lobes arrondis, ciliés. — Tête assez forte; chaperon faiblement rétréci, arrondi aux angles, un peu sinué en avant. — Prothorax fortement transversal, arrondi aux angles postérieurs, puis obliquement rétréci, avec ses angles antérieurs saillants; sa base largement mais faiblement saillante et arrondie dans son milieu. — Ecusson transversal, arrondi postérieurement. — Elytres médiocrement convexes, un peu rétrécies, arrondies conjointement à leur extrémité. — Pattes longues; jambes antérieures très-faiblement tridentées, les intermédiaires inermes; hanches et cuisses postérieures énormes chez les mâles, les dernières arquées, renflées en dehors, planes et velues en dedans; jambes de la même paire longues, robustes, arquées et prolongées à leur extrémité interne en une longue saillie arquée et aiguë, sans éperons; tarses robustes, les postérieurs des mâles beaucoup plus longs que les autres; tous les crochets entiers et médiocrement inégaux dans les deux sexes. — Métasternum très proéminent chez les mâles. — Pygidium des mêmes conique et saillant, celui des femelles plus court et trigone. — Une saillie mésosternale très-courte et assez aiguë. — Une forte saillie triangulaire et subverticale en

(1) Esp. du Mexique : *P. Victorina*, Hope, loc. cit. — *auripes*, Gray in Griff. Anim. Kingd. Ins. I, p. 517 (*psittacina*, Sturm. loc. cit. f. 9). — *laniventris*, Sturm, loc. cit. f. 5; mâle (fem. *latipennis*, Sturm, ibid. f. 4). — *Adelaida*, Hope, loc. cit. (*ornatissima*, Sturm, loc. cit. f. 7). — *costata*, Blanch. Cat. d. Col. d. Mus. d. Paris, I, p. 210. — Esp. du Chili : *P. Amalia*, Burm. loc. cit. p. 422.

La *Plus. anomala* de M. Burmeister, qui est en effet très-anormale quand on la place dans le genre actuel, me paraît devoir en être exclue et former un genre à part voisin des HOMONYX et des LASIOCALA, par suite de l'absence complète de saillie mésosternale.

arrière des hanches antérieures. — Corps très-épais et très-robuste, glabre.

On n'en connaît qu'une espèce (1) découverte primitivement par M. de Humboldt dans les environs de Loxa, au Pérou, et pendant longtemps excessivement rare dans les collections, mais retrouvée depuis en Colombie et devenue assez commune. C'est un grand et magnifique insecte, d'un vert doré en dessus, à reflets cuivreux en dessous, avec les tarses bleus : ses élytres sont criblées d'excavations confluentes qui les rendent très-rugueuses.

CHRYSINA.

Kirby, *Zool. Journ.* III, p. 520 (2).

Genre voisin des Chrysophora dont il ne diffère que par les caractères suivants :

Lobe externe des mâchoires armé de trois grosses dents égales. — Labre faiblement et largement échancré. — Chaperon parabolique et fortement arrondi en avant. — Prothorax régulièrement arrondi sur les côtés, un peu rétréci à sa base, avec ses angles postérieurs distincts. — Ecusson cordiforme, assez allongé. — Elytres convexes, un peu élargies en arrière, avec une grosse callosité obtuse avant leur extrémité. — Pattes postérieures des mâles notablement plus grandes que les autres; leurs trochanters spiniformes, libres à leur extrémité : leurs cuisses arquées, comprimées, armées d'une dent aiguë interne, près de leur sommet, leurs jambes arquées, sans saillie terminale; tous les tarses plus courts que les jambes dans les deux sexes, sauf les intermédiaires des mâles. — Métasternum non proéminent. — Pygidium grand, triangulaire, peu convexe.

Ces insectes se distinguent en outre des Chrysophora par leur forme moins robuste, régulièrement oblongue et voisine de celles des Pelidnota de grande taille, mais plus large et plus lourde. Leurs élytres sont finement ponctuées en stries et non rugueuses; enfin, sous le rapport des couleurs, leurs espèces ne le cèdent pas à la *Chrysophora chrysochlora*. Les deux espèces connues sont de grande taille et propres aux parties intérieures du Mexique (3).

(1) *C. chrysochlora*, Latr. in Humb. et Bompl. Obs. d. Zool. II, pl. 15, f. 1, mâle, 2, fem. (*Melolontha*). L'espèce est en outre figurée dans Griffith, Anim. Kingd. Ins. I, pl. IV, f. 2, 3, et Guérin-Ménev. Icon. Ins. pl. 24, f. 1; cette dernière figure est la meilleure de toutes.

(2) Syn. Scarabæus, Francillon, Descr. of a new and rare Ins. from Potosi; in-4°, London, 1795; l'auteur a pris San-Luis de Potosi, au Mexique, pour la ville de Potosi, dans le Haut-Pérou; de là le nom de *Chrysina peruviana* donné à tort, par quelques auteurs, à la femelle de l'espèce typique du genre. — Trichius Schœnh. — Chrysophora Dej. — Pelidnota, Sturm, Catal. éd. 1843, p. 338.

(3) *C. macropus*, Francill. loc. cit.; avec une figure du mâle (♀ *Chrys. pe-*

MACROPOIDES.

Guérin-Ménev. *Revue zool.* 1844, p. 261.

Genre imparfaitement formulé par M. Guérin-Méneville et qui paraît intermédiaire entre les deux précédents, auxquels il tient par sa forme générale, et les Heterosternus dont il a les crochets des tarses. En combinant les caractères que lui assigne ce savant entomologiste avec quelques traits empruntés à sa description de l'espèce, on peut lui assigner provisoirement ceux que voici :

Mandibules presque droites, inermes en dehors, terminées par une pointe assez forte, redressée et atteignant le chaperon. — Ecusson transversal et arrondi en arrière. — Pattes postérieures très-grandes chez les mâles; leurs cuisses très-larges, munies d'une dent médiane en dessous; leurs jambes très-arquées, un peu prolongées au-delà de l'insertion des tarses; ceux-ci ayant tous leur crochet externe fendu au bout.

M. Guérin-Méneville nomme *M. Nietii* l'espèce unique du Mexique qui compose le genre. C'est un insecte d'assez grande taille, d'un brun-noirâtre en dessous, et en dessus d'un brun-marron très-clair, passant au jaune par places, système de coloration voisin de celui de l'*Heterosternus buprestoides.*

HETEROSTERNUS.

Dupont in Guér.-Ménev. *Mag. d. Zool. Ins.* 1832, pl. 10.

Organes buccaux des Chrysophora, avec les mandibules acuminées et redressées au bout, dépassant un peu le chaperon en avant. — Chaperon subparabolique, largement arrondi et très-faiblement sinué antérieurement. — 3e article des antennes allongé; leur massue longue et étroite. — Prothorax transversal, arrondi sur les côtés en arrière, fortement rétréci en avant, avec ses angles antérieurs assez saillants, faiblement bisinué à sa base. — Ecusson petit, transversal, arrondi en arrière. — Elytres très-allongées, cunéiformes, sinuées et acuminées à leur extrémité. — Pattes médiocrement robustes, s'allongeant d'avant en arrière; jambes antérieures tridentées, les deux dents terminales rapprochées; les intermédiaires inermes; hanches postérieures très-saillantes et obliques, leur angle interne prolongé en une grande saillie arquée, aiguë et dirigée en dedans; cuisses et jambes de la même paire

ruviana, Kirby, Zool. Journ. III, p. 520, pl. 14, f. 3; *Chrys. mexicana*, Gray in Griff. Anim. Kingd. Ins. I, pl. 46, f. 1; *Pelidn. modesta*, Sturm, loc. cit. pl. 3, f. 3). — *amœna*, Klug, Dej. Sturm, loc. cit. pl. 3, f. 4, ♀ (♂ *Pelidn. æruginosa*, Sturm, loc. cit. f. 1).

très-longues, surtout celles-ci qui sont légèrement flexueuses et prolongées au-delà de l'insertion du tarse en une saillie droite, velue intérieurement; tarses courts, leurs crochets inégaux; l'externe de tous fendu au bout. — Pygidium subhorizontal, en triangle allongé et arrondi au bout. — Métasternum très-proéminent, oblique d'avant en arrière. — Une très-courte saillie mésosternale, aiguë. — Prosternum muni d'une forte saillie post-coxale recourbée en avant. — Corps allongé, cunéiforme.

Le genre ne comprend qu'un très-grand et très-rare insecte (*H. buprestoides* Dup.) du Mexique, dont le mâle seul a été décrit jusqu'à ce jour. Sa forme générale l'a fait comparer aux Buprestides du genre Sternocera et, en particulier, au *S. castanea*. Sa couleur est noire en dessous, y compris les pattes, et d'un fauve uniforme en dessus; ses élytres sont ponctuées sans ordre et sans aucune trace de stries. Les crochets externes de ses tarses fendus à leur extrémité lui assignent un rang à part dans le groupe actuel et il ne me paraît nullement intermédiaire entre les Pelidnota et les Chrysophora, comme l'a dit M. Burmeister.

HOMONYX.

Guérin-Ménev. *Revue zool.* 1839, p. 299.

Organes buccaux des Pelidnota, avec les mandibules tronquées au bout et terminées en dehors par deux dents. — Chaperon court, largement arrondi et parfois légèrement sinué en avant. — Antennes, prothorax, écusson, élytres et pattes des Pelidnota. — Mésosternum dépourvu de saillie, très-étroit et incliné en arrière. — Prosternum sans saillie post-coxale.

Ce genre est le seul parmi les Rutélides vraies qui manque de saillie post-coxale et le seul, avec le suivant, où la saillie mésosternale soit absente. Dès lors tous deux, malgré leur intime analogie avec les Pelidnota, doivent être mis à part, comme constituant un petit groupe particulier dans celui-ci.

M. Guérin-Méneville a établi le genre sur une espèce du détroit de Magellan, semblable de tous points, sous le rapport de la forme, à une Pelidnota allongée, d'une couleur cuivreuse uniforme et médiocrement brillante, avec les élytres sillonnées et la poitrine revêtue de poils grisâtres assez abondants. Depuis, M. Blanchard en a décrit trois autres espèces présentant des caractères semblables et originaires de Bolivia et de Corrientes (1).

(1) *H. cupreus*, Guérin-Ménev. loc. cit.; figuré par Solier in Gay, Hist. de Chile, Col. pl. 16, f. 11. — *Rutela elongata*, Blanch. in d'Orb. Voy. Entom. p. 192, pl. 11, f. 8; du pays des Chiquitos (Bolivia). — *planicostatus*, Blanch.

LASIOCALA.

Blanch. *Cat. d. Col. d. Mus. d. Paris*, I, p. 220.

Menton large, fortement rétréci à son extrémité, un peu échancré en avant. — Lobe externe des mâchoires robuste, fortement pluridenté. — Palpes robustes ; le dernier article des labiaux ovalaire, celui des maxillaires oblongo-ovale, déprimé, large et impressionné en dessus. — Mandibules un peu arrondies en dehors, tronquées à leur extrémité. — Labre assez fortement échancré. — Tête courte ; chaperon subtronqué, arrondi aux angles et faiblement sinué dans son milieu. — Prothorax, écusson et élytres des Pelidnota. — Pattes assez longues ; jambes antérieures fortement tridentées, les autres hérissées d'épines en dehors ; tarses plus longs que les jambes, leurs crochets subégaux ; l'externe des antérieurs épaissi chez les mâles et fendu au bout, celui des autres tarses arqué et profondément fourchu. — Pygidium transversal, perpendiculaire. — Mésosternum étroit, incliné en arrière, bien distinct du métasternum. — Prosternum muni d'une saillie post-coxale médiocre. — Corps oblongo-ovale, très-robuste.

Dejean avait établi ce genre dans sa collection après la publication de la dernière édition de son Catalogue. M. Blanchard le place dans le groupe des Aréodides, mais l'absence complète de suture entre le front et le chaperon prouve qu'il appartient à celui-ci. L'espèce unique (*L. fulvohirta* Bl.) de Colombie qui le compose a la forme générale de certaines Pelidnota de grande taille, et, si son *facies* est différent, cela tient à sa couleur uniforme d'un rouge cuivreux avec quelques reflets verts en dessus, à sa poitrine hérissée de longs poils roux et à la ponctuation fine et serrée de ses téguments en dessus.

Note.

Les deux genres suivants sont placés par leurs auteurs respectifs parmi les Rutélides vraies, bien qu'ils n'aient que neuf articles aux antennes. Ce nombre insolite, dans la sous-tribu en question, suffit pour faire douter qu'ils doivent réellement en faire partie ; et comme, en outre, il n'est pas dit s'ils possèdent ou non une bordure membraneuse aux élytres, il n'est pas possible de leur assigner leur place.

Cat. d. Col. d. Mus. d. Paris, I, p. 214 ; Valle Grande (Bolivia). — *chalceus*, Blanch. ibid. ; de Corrientes.

CRATHOPLUS.

BLANCH. *Cat. d. Col. d. Mus. d. Paris*, I, p. 202.

Menton large, faiblement échancré en avant. — Dernier article des palpes épais, ovalaire, légèrement arqué. — Mâchoires armées de dents robustes. — Mandibules épaisses, arrondies en dehors, obtusément dentées en dedans. — Tête large; chaperon arrondi et entier. — Antennes de neuf articles : 1 en massue, 2 cylindrique, 3 allongé, 4-6 très-courts; leur massue ovale, comprimée. — Prothorax très-large, ses angles antérieurs saillants. — Ecusson arrondi en arrière. — Elytres convexes, très-larges, arrondies en arrière. — Jambes antérieures tridentées; crochets des tarses simples, subégaux. — Une saillie mésosternale très-grande, très-robuste et inclinée en bas. — Corps large, extrêmement épais.

J'ai vu, au Muséum d'histoire naturelle de Paris, l'espèce du Brésil qui compose le genre, mais sans avoir le temps de l'étudier; elle m'a paru ressembler beaucoup aux ENCYA et genres voisins du groupe des Mélolonthides vrais. C'est un très-grand insecte, en entier d'un vert-bronzé cuivreux et revêtu en dessus de squammules blanchâtres, inférieurement de poils roux. M. Blanchard place le genre entre les CHLOROTA et les CHRYSOPHORA.

CATOCLASTUS.

SOLIER in GAY, *Hist. de Chile*; *Zool.* V, p. 95.

Menton large, impressionné en avant, avec son bord antérieur à peine échancré. — Mâchoires multidentées, avec le dernier article de leurs palpes cylindrique. — Mandibules fortement bidentées à leur extrémité. — Chaperon un peu saillant. — Antennes de neuf articles; leur massue ovalaire. — Prothorax court, avec ses angles antérieurs très-saillants. — Ecusson court et large. — Elytres larges, arrondies à leur extrémité et presque planes sur le disque. — Pattes assez robustes; jambes antérieures tridentées; crochets des tarses grands et simples. — Mésosternum étroit et très-peu saillant.

Solier n'en décrit qu'une espèce (1) du Chili où il dit qu'elle est peu commune. Elle est de moyenne taille, d'un beau vert métallique, avec les pattes et l'abdomen cuivreux; ses élytres sont sillonnées et couvertes de rides transversales; sa poitrine revêtue de poils roux, fins et longs.

(1) *C. Chevrolatii*, loc. cit.; Col. pl. 16, f. 12.

Groupe IV. Aréodides.

Prothorax rebordé à sa base. — Chaperon séparé du front par une suture bien distincte, arrondi ou tronqué en avant. — Mandibules toujours arrondies en dehors et inermes à leur extrémité, peu saillantes. — Ecusson médiocre, en triangle curviligne.

Ce groupe, également propre à l'Amérique, se compose d'un petit nombre d'espèces qui s'éloignent, sous le rapport du *facies*, de celles des groupes précédents, et présentent celui des Anoplognathides qui suivent. A une seule exception près, et encore qui n'existe que chez les mâles des Cotalpa, les crochets des tarses sont simples. La saillie mésosternale ne manque jamais. Les genres qu'on admet généralement parmi ces insectes sont très-voisins les uns des autres et ne reposent que sur des caractères d'une faible valeur.

I. Dernier art. des tarses muni d'une saillie anguleuse en dessous.

Chaperon tronqué, avec ses angles arrondis : *Byrsopolis*.

— demi-circulaire : *Areoda*.

— saillant, tronqué; ses angles distincts : *Hoplognathus*.

II. Dernier article des tarses sans saillie en dessous : *Cotalpa*.

Genre incertæ sedis : *Oogenius*.

BYRSOPOLIS.

Burm. *Handb. d. Entom.* IV, p. 425.

Genre très-voisin des Areoda qui suivent et n'en différant que par les particularités que voici :

Chaperon en carré transversal, fortement arrondi aux angles, distinctement rebordé de toutes parts, séparé du front par un sillon très-flexueux. — Massue antennaire plus longue. — Jambes antérieures distinctement tridentées. — Une saillie sternale très-courte, très-arrondie en avant, formée par le métasternum et recouvrant, sans le dépasser, le mésosternum; celui-ci vertical, columnaire.

Ces insectes sont plus grands et d'un *facies* encore plus robuste que les Areoda dont ils diffèrent, en outre, par leurs couleurs qui n'ont aucun reflet métallique, et leurs élytres beaucoup plus fortement ponctuées et rugueuses. Tous sont d'un brun-jaunâtre ou d'un fauve testacé uniforme. On en connait trois espèces originaires du Brésil (1).

(1) *B. castanea* Burm. loc. cit.; type du genre; elle est sujette à passer au brun-noirâtre, avec les nuances intermédiaires.— *crassa, quadraticeps*, Blanch. Cat. d. Col. d. Mus. d. Paris, I, p. 219.

AREODA.

(Leach) Mac-Leay, *Horæ entom.* I, p. 158.

Menton presque carré, à peine rétréci et faiblement échancré en avant. — Lobe externe des mâchoires muni de six dents aiguës. — Dernier article des palpes labiaux ovoïde et acuminé ; celui des maxillaires grand, arqué en dehors, déprimé et impressionné en dessus. — Labre légèrement échancré. — Chaperon plan, court, largement arrondi en avant, à peine rebordé, séparé du front par un sillon rectiligne. — Prothorax transversal, convexe, fortement arrondi sur les côtés, largement lobé au milieu de sa base, avec ses angles postérieurs arrondis et les antérieurs assez saillants. — Ecusson en triangle curviligne un peu plus long que large. — Elytres très-convexes, oblongues ou subovales. — Pattes robustes ; jambes antérieures tridentées, la dent supérieure presque obsolète ; les autres munies de cils épineux, la plupart disposés sur deux rangs obliques ; tarses plus courts que les jambes, robustes chez les mâles ; leur dernier article muni d'une saillie anguleuse en dessous, leurs crochets très-inégaux, entiers ; l'externe des antérieurs très-robuste chez les mâles. — Pygidium grand, vertical. — Saillie mésosternale tantôt (*Leachii*) conique et allongée, tantôt (*Banksii*) plane et médiocre.

On n'en connaît que deux espèces (1) du Brésil, communes dans les collections. Elles sont grandes, d'un vert bronzé et assez pubescentes en dessous, d'un testacé clair à reflets verts chatoyants en dessus. Leurs élytres sont couvertes de points enfoncés peu profonds, en partie régulièrement disposés, et présentent des stries superficielles.

HOPLOGNATHUS.

Mac-Leay, *Horæ entom.* I, p. 159 (2).

Ce sont des Areoda dont le chaperon est plus ou moins prolongé en avant (3), coupé carrément, avec ses angles distincts, fortement rebordé de toutes parts, et dont la saillie mésosternale est notablement plus courte.

Il n'y en a également de décrites que deux espèces (4) du Brésil, un

(1) *A. Leachii*, Mac-Leay, loc. cit. — *Banksii*, Casteln. Hist. nat. d. Col. II, p. 128.

(2) M. Mac-Leay a écrit à tort Aplognathus.— Syn. Areoda, Gory in Silberm. Revue ent. I, partie 2, nº 13 ; Guérin-Ménev. Icon. Ins. pl. 24 *bis*.

(3) Il est très-saillant et va en s'élargissant graduellement chez l'*H. Kirbyi*, beaucoup plus court et à bords parallèles chez l'*H. maculatus*.

(4) *H. Kirbyi*, Mac-Leay, loc. cit.; figuré dans Guérin-Ménev. loc. cit. f. 10. — *maculatus*, Gory, loc. cit.; avec une figure.

peu plus petites que les Areoda et très-différentes l'une de l'autre sous le rapport du système de coloration. L'une (*Kirbyi*) reproduit exactement celui du genre précédent; l'autre (*maculatus*) est d'un vert ou d'un rouge cuivreux brillant, avec les élytres d'un rouge de laque et ornées chacune d'une grande tache noire.

COTALPA.

(Kirby) Burm. *Handb. d. Entom.* IV, p. 433 (1).

Organes buccaux des Areoda. — Chaperon en carré transversal arrondi aux angles, assez fortement rebordé de toutes parts, séparé du front par un sillon rectiligne très-apparent.—Massue antennaire oblongo-ovale dans les deux sexes. — Ecusson un peu plus large à sa base que long. — Jambes antérieures distinctement tridentées, les dents médiocres, assez et également espacées; article onguéal des tarses sans saillie anguleuse en dessous; leurs crochets externes très-légèrement fendus au bout chez les mâles, acuminés chez les femelles. — Saillie mésosternale très-courte, obtuse. — Prosternum muni d'une saillie post-coxale assez forte. — Les autres caractères comme chez les Areoda.

L'espèce typique du genre (2) est un bel insecte de l'Amérique du Nord, de grande taille, régulièrement ovale, médiocrement convexe, d'un cuivreux brillant en dessous, d'un jaune citron en dessus, avec des reflets dorés très-brillants sur la tête et le prothorax; ses pattes sont de la même couleur et présentent les mêmes reflets. Le dessous de son corps est entièrement revêtu de poils lanugineux très-fins. Il est répandu depuis le nord des Etats-Unis, où il est très-commun, jusque dans les grandes Antilles. Suivant M. Harris (3), il paraît en mai et juin, vole le matin et le soir, dévore les feuilles de diverses espèces d'arbres et recherche de préférence celles des poiriers, auxquels il fait assez de tort dans certaines années. On en connaît une seconde espèce des Montagnes rocheuses (4).

Note.

Il y a quelques probabilités que le genre suivant de Solier, qui m'est inconnu en nature, appartient aux Aréodides. Cependant la structure

(1) Syn. Scarabæus Linné. — Melolontha Fab., Oliv., Herbst. — Rutela Schœnh. — Areoda Casteln.

(2) *C. lanigera* Linné, Fab., etc.; il y en a de nombreuses figures; la plus belle est celle donnée par M. Blanchard, dans le Règne anim. illustré, Ins. pl. 43, f. 1.

(3) Ins. of Massach. éd. 2, p. 21.

(4) *C. granicollis*, Haldem. in Stansbury's Exped. to Utah; Append. C, f. 374, pl. IX, f. 11.

de ses mâchoires, qui est tout-à-fait insolite parmi les Rutélides vraies, jette quelque doute sur la place qu'il doit occuper. Selon sa coutume, Solier a omis tous les caractères qui pourraient mettre sur la voie.

OOGENIUS.

Solier in Gay, *Hist. de Chile*, *Zool.* V, p. 97.

Menton ovale, subtronqué en avant. — Mâchoires terminées par deux petits lobes inermes, obtus à leur extrémité et ciliés. — Dernier article des palpes labiaux oblongo-ovale ; celui des maxillaires cylindrique, beaucoup plus long que les précédents réunis. — Mandibules échancrées au côté interne près de leur sommet. — Labre petit, transversal et trapéziforme. — Antennes de dix articles, les trois derniers formant une grosse massue ovalaire. — Ecusson triangulaire. — Tarses filiformes, leurs crochets entiers et inégaux.

D'après la figure que donne Solier de l'espèce unique (1) qui rentre dans ce genre, plutôt que d'après sa description qui est très-superficielle, on voit qu'elle est de forme brièvement ovalaire, convexe, avec le chaperon parabolique et les jambes antérieures imparfaitement tridentées, la dent supérieure étant presque obsolète. Elle est en entier d'un vert assez foncé, avec la poitrine et les pattes velues.

Sous-Tribu V. Anoplognathides.

Labre vertical, plus ou moins grand, muni d'une saillie médiane, rejoignant une saillie analogue du menton ; celle-ci parfois absente. — Mandibules complètement cachées au repos sous le chaperon. — Antennes de dix articles. — Chaperon toujours séparé du front par une suture.

La forme particulière du labre distingue essentiellement ces insectes des précédents ; on la retrouvera plus loin chez les Géniatides, mais associée à des tarses dilatés qui n'existent pas ici. Cet organe est presque toujours triangulaire et sa saillie médiane ne manque, à proprement parler, jamais, mais peut être (Callichoris) très-réduite. Celle du menton est, au contraire, sujette à disparaître, ce qui n'empêche pas cet organe d'entrer en contact avec le labre au repos.

Pour le surplus il n'y a rien à ajouter à la formule qui précède, si ce n'est que les tarses ne conservent pas toujours la forme caractéristique qu'ils ont chez les Rutélides en général. Ils s'allongent assez souvent, leurs articles se renflent à leurs extrémité, en un mot ils ressemblent beaucoup à ceux des Mélolonthides. La bordure membraneuse externe

(1) *O. virens*, loc. cit.; Col. pl. 16, f. 13.

des élytres qui manque chez toutes les Rutélides vraies, existe ici dans le plus grand nombre des genres.

La distribution géographique des Anoplognathides est très-remarquable. A l'exception des Adorétides qui appartiennent aux parties chaudes de l'ancien continent, ces insectes sont répartis à peu près également, quant aux genres, entre l'Australie et l'Amérique du Sud; ils sont, en outre, presque exclusivement confinés dans les parties occidentales de ce dernier continent depuis la Colombie jusqu'au Chili.

La sous-tribu est subdivisible en trois groupes secondaires.

I. Saillie mésosternale très-forte. ANOPLOGNATHIDES VRAIS.

II. —— très-courte ou nulle.

Elytres munies d'une bordure membraneuse. BRACHYSTERNIDES.

— sans bordure membraneuse. ADORÉTIDES.

GROUPE I. Anoplognathides vrais.

Elytres sans bordure membraneuse. — Saillie mésosternale très-grande. — Corps presque toujours glabre en dessus, souvent métallique.

Des quatre genres qui suivent, les deux premiers sont propres à l'Australie et les deux autres à l'Amérique. M. Burmeister les a, d'après cela, répartis dans deux groupes distincts, mais à part le *facies* qui est assez différent, par suite de cette distribution géographique, aucun caractère réel ne distingue ces groupes. La saillie mésosternale est également développée dans tous deux et la bordure membraneuse des élytres également absente; seulement le crochet externe des tarses est légèrement fendu chez les espèces américaines, tandis qu'il est entier chez celles de l'Australie.

I. Crochets des tarses entiers (1).

Pattes postér. pareilles dans les deux sexes : *Anoplognathus*.

—— très-fortes chez les mâles : *Repsimus*.

II. Crochets externes des tarses fendus au bout.

Leur 1er article pas plus long que les suivants : *Phalangogonia*.

—— plus long —— *Platycœlia*.

(1) L'externe des antérieurs est parfois, mais rarement, fendu chez les femelles des ANOPLOGNATHUS.

ANOPLOGNATHUS.

Mac-Leay, *Horæ entom.* I, p. 143 (1).

Menton carré, plan ; sa saillie médiane légèrement échancrée. — Lobe externe des mâchoires très-robuste, formant un fort et brusque crochet obtus au bout. — Dernier article des palpes maxillaires allongé, grêle et un peu fusiforme. — Mandibules tronquées au bout, de couleur métallique sur leur tranche externe. — Chaperon des mâles presque carré, avec son bord antérieur prolongé et fortement relevé ; celui des femelles arrondi ou tronqué et légèrement rebordé en avant. — Prothorax transversal, arrondi sur les côtés, rétréci en avant, avec ses angles antérieurs saillants, largement lobé au milieu de sa base ; le lobe échancré ou sinué ; ses angles postérieurs arrondis ou très-obtus. — Ecusson médiocre, en triangle curviligne assez aigu au bout. — Elytres amples, convexes, plus ou moins ovalaires, en général impressionnées sur les côtés en arrière des épaules. — Pattes très-robustes, surtout les postérieures ; jambes antérieures tridentées, les quatre postérieures épineuses et bicarénées en dehors ; tarses très-courts, leur dernier article très-long, unidenté en dessous ; leurs crochets entiers, l'externe des antérieurs parfois fendu au bout chez les femelles.—Pygidium plus convexe chez les mâles que chez les femelles, souvent pénicillé au bout. — Saillie mésosternale longue, plane, rétrécie graduellement et aiguë au bout.

L'Australie est la patrie exclusive de ce beau genre et quelques-unes de ses espèces paraissent y être très-communes. Toutes sont de grande taille, et leur livrée, toujours uniforme, est le plus souvent en dessus d'un testacé ou d'un brun-rougeâtre brillant, très-souvent relevé par des reflets métalliques dorés ou verts et éclatants. En dessous, la poitrine et même la tête, plus rarement l'abdomen, sont revêtues de poils grisâtres, fins et couchés ; quelques-unes sont entièrement garnies de poils semblables. Le nombre des espèces décrites s'élève en ce moment à une vingtaine (2).

(1) Syn. Calloodes, A. White, Ann. and Mag. of nat. Hist. XV, p. 38. — Rutela Leach, Schœnh., Billb., etc. — Melolontha Donov.

(2) Les espèces décrites par M. Burmeister (Handb. d. Entom. IV, p. 438) s'élèvent à quatorze : *A. viridi-æneus* Donov. (*Latreillei* Schœnh., Boisd.; var. *cæsareus* Boisd.). — *reticulatus* Boisd. (*impressifrons* Boisd.). — *analis* Schœnh. (*viriditarsis* Leach, Mac-Leay), *Olivieri* Schœnh., Boisd. (*impressus* Mac-Leay, Casteln.). — *rugosus* Kirby. — *nitidulus* Boisd. — *pulchripes* Burm. — *porosus* Schœnh., Boisd. (*inustus* Kirby, Boisd.). — *velutinus* Boisd. — *brunnipennis* Schœnh. (*castaneipennis* Casteln.). — *flavipennis* Boisd. — *hirsutus* Burm. — *suturalis* Boisd. — Aj. : *A. Boisduvalii, Duponti*, Boisd. Faun. ent. de l'Océan. II, p. 171 et 174. — *rhinastus, pallidicollis*, Blanch. Cat. d. Col. d. Mus. d. Paris, 1, p. 221.

Le genre CALLOODES de M. A. White, très sommairement caractérisé par cet auteur, paraît ne différer de celui-ci que par sa forme plus déprimée et qui rappelle un peu celle des Dytiscides. Il ne contient qu'une espèce (1) qui semble faire le passage avec le genre suivant.

REPSIMUS.

MAC-LEAY, *Horæ entom.* I, p. 144 (2).

Organes buccaux des ANOPLOGNATHUS. — Chaperon fortement transversal, largement arrondi et légèrement rebordé dans les deux sexes. — Prothorax court, un peu arrondi sur les côtés et rétréci en avant, largement lobé à sa base; le lobe sinué. — Elytres ovales-elliptiques. — Pattes courtes; jambes antérieures bidentées, la dent supérieure presque obsolète; les intermédiaires lisses, sans cils épineux ni carènes; cuisses et jambes postérieures plus robustes dans les femelles que chez les ANOPLOGNATHUS, très-fortes chez les mâles. — Corps ellip-tico-ovale, médiocrement convexe. — Les autres caractères comme chez les ANOPLOGNATHUS.

Ce genre, voisin du précédent, en est bien distinct, principalement par la structure des pattes. Il ne contient que deux espèces (3) australiennes de la taille des ANOPLOGNATHUS de moyenne grandeur et qui ont chacune un système de coloration différent. L'une (*manicatus*), qui forme le type du genre, est d'un beau rouge, avec la poitrine, la tête et les élytres d'un noir-bleuâtre brillant; l'autre (*æneus*) est bronzée, avec le pygidium et les pattes rouges.

PHALANGOGONIA.

BURM. *Handb. d. Entom.* IV, p. 451.

Organes buccaux des ANOPLOGNATHUS. — Tête grosse; chaperon en carré transversal subrectiligne, son bord antérieur fortement et également marginé. — Massue des antennes allongée chez les mâles, plus courte chez les femelles. — Prothorax grand, angulairement dilaté dans son milieu sur les côtés, échancré en demi-cercle en avant, coupé paraboliquement de chaque côté de sa base, avec le lobe médian médiocrement large et arrondi. — Ecusson en triangle curviligne. — Elytres convexes, presque lisses. — Pattes robustes; jambes antérieures tridentées, la dent supérieure rudimentaire, les deux autres très-fortes et aiguës; les quatre jambes postérieures unicarénées sur leur face externe; les quatre 1ers articles des tarses très-courts, comprimés, épais;

(1) *C. Grayanus*, loc. cit.; avec une figure dans le texte.

(2) Syn. MELOLONTHA Fab., Herbst. — RUTELA Schœnh. — ANOPLOGNATHUS, Mac-Leay, loc. cit.

(3) *R. æneus* Fab., Herbst. — *manicatus*, Schœnh. Syn. Ins. III; Append. p. 64 (*Anopl. dytiscoides* et *Brownii*, Mac-Leay, loc. cit.)

le plus gros crochet de tous fendu à son sommet seulement. — Saillie mésosternale forte, plane, triangulaire et aiguë. — Pygidium en triangle curviligne très-large, légèrement convexe.

Genre remarquable, qui ne comprend qu'une espèce de grande taille ayant complètement la forme et le chaperon des Anoplognathus qu'elle représente par conséquent en Amérique. Sans ses crochets des tarses fendus au bout, elle mériterait à peine d'être séparée de ce genre. Ce bel et rare insecte est en entier d'un rouge de laque foncé et brillant, avec la poitrine noirâtre et finement velue. Sa patrie est le Mexique (1).

PLATYCOELIA.

(Dej.) Burm. *Handb. d. Entom.* IV, p. 453 (2).

Menton transversal, plan; sa saillie médiane très-forte. — Lobe externe des mâchoires légèrement trifurqué. — Mandibules assez larges à leur base, rétrécies, arquées et obtuses à leur extrémité. — Dernier article des palpes maxillaires allongé, subcylindrique ou atténué dans ses deux tiers terminaux, parfois sillonné en dessus. — Labre très-saillant dans son milieu. — Chaperon fortement transversal, subcirculaire et finement rebordé en avant. — Prothorax très-court, arrondi sur les côtés, échancré en demi-cercle en avant, avec ses angles saillants, les postérieurs obtus mais distincts; sa base munie d'un lobe médian large, médiocrement saillant et sinué. — Ecusson en triangle curviligne transversal. — Elytres convexes, oblongues ou ovales, fortement arrondies au bout. — Pattes médiocres et grêles dans toutes leurs parties; jambes antérieures tridentées, la dent supérieure presque obsolète, les quatre postérieures çà et là munies de cils épineux; tarses antérieurs plus courts et plus robustes que les autres, le 1er article de tous allongé; crochet externe des antérieurs très-gros chez les mâles et un peu fendu au bout dans les deux sexes, celui des quatre postérieurs fourchu. — Pygidium en triangle curviligne très large, plan. — Saillie mésosternale très-allongée, plane, rétrécie peu à peu et assez aiguë au bout.

Grands et beaux insectes, tantôt semblables pour la forme aux Areoda, tantôt un peu plus étroits et plus allongés, mais toujours très-convexes, avec le dessous du corps presque plan et peu velu. Toutes les espèces sont en entier d'un beau vert plus ou moins clair et brillant, et ont le plus souvent des côtes jaunâtres sur les élytres. Elles sont pour la plupart propres à la Bolivie, au Pérou et à la Colombie (3).

(1) *P. obesa*, Burm loc. cit. M. Burmeister décrit cet insecte comme étant d'un fauve testacé; le seul exemplaire que j'aie vu était, sous ce rapport, tel que je l'indique dans le texte.

(2) Syn. Melolontha, Latr. in Humb. et Bompl. Obs. d. Zool. Ins. II, p. 58.

(3) Esp. du Pérou et de Bolivia : *P. flavostriata*, Latr. loc. cit. pl. 34, f. 1.

Groupe II. Brachysternides.

Elytres munies d'une bordure membraneuse. — Saillie mésosternale très-courte ou nulle. — Corps glabre en dessus, très-rarement métallique.

La répartition des espèces entre l'Australie et l'Amérique continue ici dans des proportions analogues à celles qui existent dans le groupe précédent. Du reste, en dehors de la formule inscrite plus haut, ces insectes ne nécessitent aucune remarque particulière, si ce n'est que c'est parmi eux que commence à apparaître la disparition de la saillie médiane du menton. Les deux genres placés à la fin du groupe sont dans ce cas et le rattachent aux Adorétides qui suivent et qui sont constamment dépourvus de la saillie en question ou n'en ont que des vestiges.

I. Saillie médiane du menton plus ou moins forte.

a Tarses robustes; leur 1er article non allongé.

Crochets externes des tarses en partie fendus : *Anoplostethus.*

—— entiers : *Schizognathus.*

aa Tarses peu robustes; leur 1er article allongé.

Saillie médiane du menton forte, échancrée : *Brachysternus*, *Aulacopalpus.*

—— petite, arrondie : *Tribostethus.*

II. Saillie médiane du menton nulle.

Celle du labre très-forte : *Amblyterus.*

—— petite, dentiforme : *Callichloris.*

Genre incertæ sedis : *Amblochilus.*

ANOPLOSTETHUS.

Brullé, *Hist. nat. d. Ins.* III, p. 376 (1).

Menton carré, un peu rétréci près de son extrémité : sa saillie médiane plus ou moins forte. — Lobe externe des mâchoires très-robuste, excavé en dessous, à peine denté. — Dernier article des palpes maxil-

— *pomacea, alternans, prasina,* Erichs. Archiv, 1847, I, p. 100. — *boliviensis, lutescens,* Blanch. Cat. d. Col. d. Mus. d. Paris, I, p. 227. — Esp. de Colombie : *P. valida, quadrilineata, marginata,* Burm. loc. cit. p. 453 sq. — Esp. du Brésil : *P. olivacea,* Blanch. loc. cit.

(1) Syn. Anoplosternus, Guérin-Ménev. Mag. d. Zool. Ins. 1838; Voy. d. l. Favor. p. 60; nom postérieur d'un an à celui imposé au genre par M. Brullé. — Anoplognathus, Hombr. et Jaquin. Voy. au pôle Sud; Col pl. 8, f. 1. — Epichrysus, A. White in Grey, Journ. of two Exped. in Austral. II, p. 460.

laires grand, sillonné en dessus. — Labre très-saillant dans son milieu. — Chaperon transversal, largement arrondi en avant et fortement rebordé de toutes parts. — Prothorax transversal, largement arrondi sur les côtés, médiocrement échancré en avant, faiblement lobé à sa base; le lobe entier. — Ecusson médiocre, en triangle curviligne ou très-arrondi en arrière. — Elytres oblongues. — Pattes robustes; jambes antérieures tridentées, la dent supérieure petite; les quatre postérieures bicarénées et munies de cils épineux sur leur face externe; tarses plus courts que les jambes; leur 1[er] article court, leurs crochets inégaux; l'externe des antérieurs simple dans les deux sexes et plus gros que chez les mâles, les autres variant sous ce rapport. — Saillie mésosternale nulle; mésosternum un peu incliné en arrière. — Prosternum muni d'une saillie post-coxale trigone, plus ou moins robuste.

Le plus beau genre peut-être de la sous-tribu actuelle. Il se compose en ce moment de trois magnifiques espèces de l'Australie, de grande taille et qui doivent former deux sections.

Dans la première ou les Anoplostethus typiques, le corps est épais, glabre et convexe en dessus, le menton muni d'une brosse de poils courts et serrés, le crochet externe des tarses intermédiaires à peine visiblement fendu, celui des postérieurs faiblement fissile au bout. Elle comprend deux espèces (1) dont les couleurs, qui sont presque sans autre exemple parmi les Coléoptères, semblent formées par une sorte d'enduit; l'une (*opalinus*) est d'un bleu de cobalt à reflets chatoyants, l'autre (*roseus*) couleur d'opale à reflets rosés.

La seconde est établie sur une espèce, type du genre Epichrysus de M. A. White, que je crois, avec M. Burmeister, ne pas différer assez de celui-ci pour en être séparé. Cet insecte est moins épais que les deux précédents, sans brosses de poils au menton, avec le crochet externe de ses tarses intermédiaires simple et celui des postérieurs assez fortement fendu. Il est en entier d'un beau vert doré et revêtu, sauf sur les élytres, de poils fins, lanugineux et redressés (2).

Ces insectes sont rares dans les collections et paraissent plus particulièrement propres aux parties boréales et occidentales de l'Australie.

SCHIZOGNATHUS.

(Kirby) Burm. *Handb. d. Entom.* IV, p. 462.

Menton carré; sa saillie médiane large et très-prononcée. — Lobe externe des mâchoires robuste, voûté, fortement excavé au côté interne, à peine denticulé. — Dernier article des palpes maxillaires grand,

(1) *A. opalinus*, Brullé, loc. cit., Guérin-Ménev., Burm. — *roseus*, Hombr. et Jaquin. loc. cit., et Blanch. Cat. d. Col. d. Mus. d. Paris, I, p. 224.

(2) *E. lamprosomoides*, White, loc. cit.

ovalaire, déprimé et sillonné en dessus. — Labre très-saillant dans son milieu. — Chaperon en carré transversal, fortement rebordé en avant. — Prothorax transversal, convexe, arrondi sur les côtés, avec ses angles antérieurs peu saillants et obtus, largement lobé au milieu de sa base; le lobe entier. — Ecusson en triangle curviligne un peu allongé. — Elytres très-convexes, courtes, parallèles, arrondies en arrière. — Pattes assez longues et assez robustes; jambes antérieures tridentées, les quatre postérieures carénées et garnies de cils épineux; tarses robustes, courts, leur 1er article non allongé, leurs crochets entiers et assez inégaux. — Pygidium en triangle transversal, peu convexe. — Métasternum faiblement saillant entre les hanches intermédiaires, trigone, obtus et recouvrant le mésosternum; celui-ci vertical. — Prosternum sans saillie post-coxale.

Le genre est extrêmement voisin des Anoplostethus, quoique facile à en distinguer par la forme plus courte et plus ramassée de ses espèces. Il n'en diffère en réalité que par la forme du chaperon, l'intégrité des crochets des tarses et l'absence de saillie post-coxale au prosternum. Ces insectes sont de taille moyenne, d'une couleur uniforme verte (*prasinus*), bronzée (*Mac-Leay*) ou noire à reflets métalliques (*nigripennis*); leurs élytres sont fortement ponctuées, avec des sillons plus ou moins réguliers; des poils fins, longs et lanugineux sur la poitrine, plus courts sur l'abdomen, garnissent le dessous de leur corps. Les trois espèces connues sont australiennes (1).

BRACHYSTERNUS.

Guérin-Ménev. *Voy. d. l. Coq.; Entom.* p. 81 (2).

Menton carré, rétréci près de son extrémité; sa saillie médiane large et assez fortement échancrée en demi-cercle. — Lobe externe des mâchoires robuste, fortement divisé en trois dents dont les deux inférieures fendues. — Dernier article des palpes maxillaires oblongo-ovale, déprimé et sillonné en dessus. — Tête assez saillante; chaperon largement arrondi en avant et à peine rebordé, séparé du front par une

(1) *S. Mac-Leayi*, Boisd. Faune de l'Océan. II, p. 184. — *prasinus*, Guérin-Ménev. Magaz. d. Zool. Ins. 1838; Voy. d. l. Favorite, p. 62. — *nigripennis*, Blanch. Cat. d. Col. d. Mus. d. Paris, I, p. 224.

La description que je donne des mâchoires est empruntée au *prasinus*, la seule espèce que j'aie disséquée. M. Guérin-Méneville (loc. cit.), le premier auteur qui ait signalé quelque chose des caractères du genre, décrit ces organes comme étant, chez cette espèce, « terminés par un fort lobe corné et refendu en plusieurs dents arrondies et profondes. » Je les trouve tels que je le dis dans le texte.

(2) Syn. Bembegeneius, Solier in Gay, Hist. d. Chile, Zool. V, p. 84. — Epichloris, Dej. Cat. éd. 3, p. 172.

suture peu distincte. — Massue antennaire notablement plus allongée chez les mâles que chez les femelles. — Prothorax court, obtusément anguleux sur les côtés, avec ses angles antérieurs à peine saillants, largement et assez fortement lobé à sa base. — Ecusson en triangle curviligne assez aigu. — Elytres ovalaires, médiocrement convexes. — Pattes robustes; jambes antérieures faiblement tridentées, les autres bicarénées sur leur tranche externe; tarses médiocres, surtout chez les femelles; leur 1er article assez allongé; leurs crochets inégaux, l'externe de tous un peu fissile au bout chez ces dernières, entier chez les mâles. — Pygidium fortement transversal, assez convexe. — Saillie mésosternale très courte, comprimée, obtuse au bout. — Prosternum sans saillie post-coxale.

Insectes de moyenne taille, propres aux parties occidentales de l'Amérique du Sud, depuis le Pérou jusqu'au détroit de Magellan. La forme de la saillie de leur menton les fait reconnaitre aisément. Un beau vert non métallique et uniforme constitue leur livrée ordinaire, mais cette couleur disparaît quelquefois tout en laissant des traces. En dessous, leur corps est revêtu de poils assez abondants, lanugineux sur la poitrine, couchés sur l'abdomen. Les espèces décrites s'élèvent à cinq, mais dont plusieurs sont douteuses (1).

AULACOPALPUS.

Guérin-Ménev. *Mag. d. Zool. Ins.* 1838; *Voy. d. l. Favor.* p. 57 (2).

Menton carré; sa saillie médiane forte, largement échancrée au bout. — Lobe externe des mâchoires robuste, divisé en trois dents inégales. — Dernier article des palpes maxillaires lancéolé, sillonné en dessus (3). — Chaperon largement arrondi en avant et assez fortement rebordé de toutes parts. — Massue antennaire un peu plus longue chez les mâles que chez les femelles. — Prothorax convexe, transversal, rétréci et faiblement échancré en avant, largement arrondi au milieu de sa base. — Ecusson en triangle curviligne, transversal. — Elytres oblongues, parallèles, peu convexes en dessus; jambes antérieures assez fortement tridentées, les dents espacées; les autres faiblement bi-

(1) *B. viridis*, Guérin-Ménev. loc. cit. pl. 3, f. 4, avec des détails; du Chili; type du genre. Cet insecte varie beaucoup, et je suis porté à croire, avec M. Blanchard (loc. cit. p. 226), que le *B. fulvipes* de M. Guérin-Méneville (Mag. d. Zool. Ins. 1838, Voy. d. l. Favor. p. 61) et son *B. vicinus* (Revue zool. 1839, p. 300), n'en sont que des variétés. — *spectabilis*, Erichs. Archiv, I, p. 100; du Pérou. — *fulvescens*, Solier, loc. cit. Col. pl. 16, f. 6; du Chili.

(2) Syn. Callichloris (Dej.) Curtis, Trans. of the Linn. Soc. XIX, p. 449.

(3) M. Guérin-Méneville, par suite d'une illusion d'optique, le décrit comme présentant, au côté externe, une profonde fissure longitudinale.

carénées sur leur face externe; tarses peu robustes et assez longs, leur 1er article allongé; crochets assez inégaux, entiers. — Pygidium transversal, peu convexe, acuminé et un peu saillant au bout chez les femelles. — Saillie mésosternale nulle. — Prosternum sans saillie post-coxale.

Les deux espèces (1) du Chili que comprend ce genre se rapprochent du *Brachysternus viridis* par leur livrée d'un beau vert uniforme et brillant, mais s'en distinguent aisément par leur forme beaucoup moins massive, l'absence complète de saillie mésosternale, leurs tarses plus longs, etc. Toutes deux sont couvertes sur la tête et le prothorax de points très-serrés, rugueuses sur les élytres, et sont revêtues en dessous de poils lanugineux abondants sur la poitrine, subécailleux et couchés sur l'abdomen et le pygidium.

TRIBOSTETHUS.

CURTIS, *Trans. of the Linn. Soc.* XIX, p. 448 (2).

Menton carré, rétréci un peu avant son extrémité; sa saillie médiane petite, arrondie en avant. — Lobe externe des mâchoires divisé en deux dents inégales et entières. — Dernier article des palpes maxillaires lancéolé et sillonné en dessus. — Tête médiocre; chaperon demi-circulaire, finement rebordé de toutes parts, séparé du front par une fine carène flexueuse. — Massue antennaire grande chez les mâles, plus courte chez les femelles. — Prothorax transversal, convexe, légèrement arrondi sur les côtés, faiblement échancré en avant, largement lobé à sa base, le lobe entier. — Ecusson en triangle curviligne. — Elytres oblongues, convexes. — Jambes antérieures tridentées, les dents assez fortes et espacées; les autres bicarénées sur leur tranche externe; tarses longs et assez grêles, ciliés; leur 1er article allongé, surtout aux postérieurs; crochets peu inégaux, entiers. — Pygidium convexe, transversal. — Saillie mésosternale nulle. — Pygidium sans saillie post-coxale.

Le *Brachysternus castaneus* de M. De Castelnau (3) est le type de ce genre propre au Chili; depuis, Solier en a publié une seconde espèce (4) du même pays. Ces insectes sont fauves ou noirs, avec quel-

(1) *A. viridis*, Guérin-Ménev. loc. cit.; type du genre. — *elegans*, Burm. Handb. d. Entom. IV, p. 459; figuré par Solier in Gay, Hist. d. Chile, Col. pl. 16, f. 9 (*Callichloris perelegans*, Curtis, loc. cit.).

(2) Syn. BRACHYSTERNUS, Casteln. Hist. nat. d. Col. II, p. 127. — M. Burmeister n'a pas connu ces insectes et a rapporté, sur l'autorité De M. de Castelnau, le *castaneus* au genre BRACHYSTERNUS.

(3) Loc. cit.; figuré par M. Curtis, loc. cit. pl. 41, f. 2.

(4) *T. ciliatus*, Solier in Gay, Hist. d. Chile, Zool. V, pl. 16, f. 8.

ques reflets d'un vert métallique, et ont la plus grande ressemblance sous le rapport du *facies* avec les AMBLYTERUS qui suivent. Le dessous de leur corps, dans sa moitié antérieure, est garni de longs poils roux abondants ; d'autres de même nature forment une frange à la base du prothorax.

AMBLYTERUS.

MAC-LEAY, *Horæ entom.* I, p. 142 (1).

Menton presque carré, un peu rétréci et tronqué en avant, sans saillie médiane. — Lobe externe des mâchoires court, obtusément tronqué au bout et muni de quelques petites dents peu distinctes. — Dernier article des palpes maxillaires très-allongé, arrondi, grossissant peu à peu et canaliculé en dessus dans toute sa longueur. — Labre très-saillant dans son milieu. — Chaperon demi-circulaire et médiocrement rebordé. — Massue des antennes grêle, plus longue chez les mâles que chez les femelles. — Prothorax transversal, convexe, arrondi dans son milieu sur les côtés, rétréci et médiocrement échancré en avant, largement et faiblement lobé à sa base. — Ecusson assez grand, en triangle curviligne aigu. — Elytres oblongues, parallèles, convexes. — Jambes antérieures tridentées, la dent supérieure faible, les autres rapprochées ; les quatre jambes postérieures carénées sur leur face externe ; tarses assez longs, ciliés ; le crochet externe des antérieurs entier, celui des quatre postérieurs fissile au bout. — Pygidium transversal, peu convexe. — Une très-faible saillie métasternale. — Prosternum muni d'une petite saillie post-coxale.

Ce genre s'éloigne de tous ceux qui précèdent par l'affaiblissement du lobe externe des mâchoires et, d'après ce caractère, il me paraît devoir être placé à la fin du groupe actuel. La seule espèce australienne (2) qui le compose est de taille moyenne, d'un noir-brunâtre à reflets métalliques, ponctuée en dessus, avec les points disposés sur les élytres en séries gemellées, et hérissée en dessous, sur les pattes et le pygidium, de longs poils grisâtres.

CALLICHLORIS.

BURM. *Handb. d. Entom.* IV, p. 455.

Menton en carré un peu allongé ; sa partie ligulaire arrondie en avant et étroitement échancrée dans son milieu, sans saillie médiane. —

(1) Syn. MELOLONTHA, Schœnh. Syn. Ins. III ; Append. p. 113.

(2) *A. cicatricosus*, Schœnh. loc. cit. (*A. geminatus*, Mac-Leay, loc. cit.) ; figuré sous ce dernier nom, par M. Guérin-Méneville, dans l'Icon. d. Règne an. Ins. pl. 24, f. 7.

Mâchoires médiocrement robustes, leur lobe externe tridenté. — Dernier article des palpes maxillaires lancéolé, sillonné à sa base. — Labre bisinué sur sa tranche inférieure ; sa dent médiane très-petite. — Chaperon séparé du front par un sillon droit bien distinct, arrondi aux angles, presque droit et assez fortement rebordé en avant. — Massue antennaire grêle, plus longue chez les mâles. — Prothorax fortement transversal, droit sur les côtés en arrière, arrondi en avant, avec ses angles obtus, largement lobé à sa base, le lobe arrondi. — Ecusson en triangle curviligne allongé. — Elytres médiocrement convexes, oblongues et parallèles. — Pattes assez longues et peu robustes ; jambes antérieures bidentées à leur extrémité, les dents fortes et rapprochées; les quatre postérieures garnies de cils épineux et de longs poils ; tarses grêles, plus courts que les jambes ; le crochet externe de tous fendu à son extrémité, celui des antérieurs robuste. — Pygidium médiocre, transversal, assez convexe. — Mésosternum formant une petite saillie triangulaire. — Prosternum muni d'une saillie post-coxale courte et comprimée.

Ce genre n'a rien de commun avec celui du même nom, établi par Dejean, et dont M. Curtis a exposé les caractères ; on a vu plus haut que ce dernier correspond au genre Aulacopalpus. Celui-ci ne comprend qu'une jolie espèce (1) de Colombie, de forme assez allongée, noire en dessous, d'un beau vert pré uniforme et brillant en dessus, et tachetée de noir sur la tête et le prothorax, avec les pattes fauves. Par la structure de sa lèvre inférieure, le genre se rapproche des Amblyterus de l'Australie.

Note.

M. Blanchard place à la suite des Schizognathus le genre suivant qui ne m'est pas connu. Comme il ne dit rien de la forme du labre, je ne suis pas sûr qu'il appartienne aux Anoplognathides ; d'un autre côté, le nombre de neuf articles qu'il assigne aux antennes est singulier dans le groupe actuel. S'il en fait réellement partie, c'est probablement près des Amblyterus qu'il doit être classé, son menton étant dépourvu de saillie médiane.

AMBLOCHILUS.

Blanch. *Cat. d. Col. d. Mus. d. Paris*, I, p. 225.

Menton large, prolongé en lame antérieurement et obtus. — Lobe externe des mâchoires simple, obtus et cilié. — Palpes maxillaires al-

(1) *C. signaticollis*, Burm. loc. cit. Dejean a connu cet insecte après la publication de son dernier Catalogue et s'était trompé au point de le ranger dans sa collection, parmi les Anomala, sous le nom d'*A. thalassina*.

longés, leur dernier article un peu renflé. — Tête étroite; chaperon saillant en forme de lame. — Yeux globuleux, grands. — Antennes de neuf articles; 3-5 longs, égaux, 6 très-court, les trois derniers formant la massue. — Prothorax court et large. — Elytres courtes, arrondies au bout. — Pattes médiocres; jambes antérieures tridentées; crochets de tous les tarses allongés, simples; l'externe grêle, arqué.

L'espèce unique (*A. bicolor*) de l'Australie orientale, que M. Blanchard rapporte au genre, est d'un vert bronzé, avec les élytres testacées, striées, fortement ponctuées, et l'abdomen noir. Des poils abondants la revêtent en dessous, et d'autres plus longs et redressés garnissent son prothorax en dessus. Sous le rapport de la forme, elle se rapproche des Schizognathus, et sa taille égale la leur.

Groupe III. Adorétides.

Elytres sans bordure membraneuse. — Saillie mésosternale nulle. — Corps presque toujours en entier pubescent.

Les espèces de ce groupe perdent à la fois la remarquable distribution géographique et le *facies* des précédentes. Elles sont propres à l'Asie, aux Indes orientales et à l'Afrique. Leur forme générale, leurs couleurs qui ne varient que du brun-noirâtre au fauve, réunies à leur tête courte et large et à leurs yeux volumineux, leur donnent la plus intime analogie avec celles de la sous-tribu des Géniatides qui suit. Elles représentent par conséquent ces insectes exclusivement américains dans l'ancien continent et servent de lien entre eux et la sous-tribu actuelle.

I. Crochets externes des 4 tarses antér. fendus au bout.
   Saillie du labre petite, dentiforme : *Trigonostomum*.
   — grande, rostriforme : *Adoretus*.

II. Crochets des tarses entiers : *Heterophthalmus*.

TRIGONOSTOMUM.

Burm. *Handb. d. Entom.* IV, p. 466.

Genre très-voisin des Adoretus qui suivent et n'en différant essentiellement que par la saillie du labre réduite à une petite dent aiguë, à peine crénelée sur les côtés. Comme caractères secondaires, on peut ajouter que le dernier article des palpes maxillaires est ovale, déprimé et impressioné en dessus, les yeux plus gros encore et plus saillants, enfin les jambes antérieures bidentées.

Il ne comprend qu'une assez petite espèce (*T. mucoreum* Burm.) de

Madagascar, à téguments brillants, variée de brun et de jaunâtre, et présentant quelques poils presque squammiformes et couchés en dessus.

ADORETUS.

(Eschsch.) De Casteln. *Hist. nat. d. Col.* II, p. 142 (1).

Menton en trapèze renversé, convexe et souvent obtusément caréné sur sa face externe; sa partie ligulaire formant une très-courte saillie échancrée et peu distincte. — Mâchoires peu robustes, leur lobe externe tri- ou quadridenté. — Palpes grêles et courts; le dernier article des labiaux subovalaire, celui des maxillaires fusiforme. — Labre très-grand; sa saillie médiane très-forte, parallèle, arquée et tronquée au bout, crénelée sur ses bords, ainsi que le labre lui-même. — Tête en générale grosse, large et courte; chaperon largement arrondi et finement rebordé en avant. — Antennes grêles; leur massue oblongue, plus longue chez les mâles. — Yeux gros. — Prothorax très-court, exactement appliqué contre les élytres, arrondi sur les côtés, faiblement échancré et parfois bisinué en avant, à peine lobé à sa base. — Ecusson en triangle curviligne assez aigu. — Elytres oblongo-ovales, peu convexes. — Pygidium vertical. — Pattes médiocres; jambes antérieures assez fortement tridentées, les autres bicarénées sur leur tranche externe; tarses plus longs ou plus courts que les jambes, leurs crochets très inégaux; l'externe des quatre antérieurs fendu au bout, celui des postérieurs simple. — Prosternum muni d'une très-courte saillie postcoxale.

Ces insectes sont de taille moyenne, plus ou moins allongés et déprimés, d'un brun-noirâtre ou fauves et revêtus en entier de poils grisâtres couchés, en général très-fins et laissant voir la couleur de leurs téguments. Ils sont assez nombreux (2) et répandus dans les parties chaudes de l'Afrique et de l'Asie où ils représentent manifestement, comme je l'ai dit plus haut, les Géniatides de l'Amérique.

(1) Syn. Trigonostoma, Dej. Cat. éd. 3, p. 174. — Gemmatis, Fischer de Waldh. Entom. d. l. Russie, II, p. 215. — Anoplognatha, Wiedem. Zool. Mag. II, 1, p. 95. — Melolontha Fab., Oliv., Herbst, Weber, etc.

(2) M. Burmeister (Handb. d. Entom. IV, p. 468) n'en a connu que 18 esp. : *A. murinus, ictericus, capicola* Burm.; de l'Afrique australe; *pumilio* Burm., *obscurus* Fab., *rugulosus* Burm., *umbrosus* Fab. (*Mel. compressa* Weber, Wiedem.; il se trouve aussi à l'île de la Réunion, Java et Sumatra), *cinerarius* Burm., du Sénégal; *clypeatus* Burm., du Kordofan; *ægrotus* Burm., de Nubie; *indutus, giganteus* Burm., de Madagascar; *lanatus* Fab., de l'île de la Réunion, *caliginosus* Burm., *boops* Wiedem., du continent indien; *murinus* Burm. (double emploi), de Java; *ranunculus* Burm., des iles Philippines; *nigrifrons* Schœnh., de la Russie mér. — Aj. : Esp. du Sénégal : *A. hirtellus* (*cinerarius* Burm.), *femoratus* (*umbrosus* Fab.), *pulverulentus, lanuginosus* (*Mel. sene-*

HETEROPHTHALMUS.

Blanch. *Cat. d. Col. d. Mus. d. Paris*, I, p. 234.

Ce genre ne m'est pas connu en nature; mais d'après les caractères suivants que lui assigne M. Blanchard, il paraît appartenir réellement au groupe actuel, malgré la forme de son labre.

Menton étroit, non échancré en avant. — Mâchoires grêles, arquées à leur extrémité. — Mandibules très-petites, aiguës. — Palpes maxillaires allongés, leur dernier article oblongo-ovale. — Massue des antennes plus longue que la tige chez les mâles, beaucoup plus courte chez les femelles. — Yeux énormes chez les premiers, petits chez les secondes. — Prothorax court, large. — Ecusson subcordiforme. — Elytres ovales, plus larges chez les femelles. — Pattes simples; jambes antérieures subtridentées; crochets dissemblables, les externes plus robustes que les internes.

M. Blanchard n'en décrit qu'une espèce (*ocularis*) de la côte de Coromandel. D'après ce qu'il en dit, elle doit ressembler beaucoup à un Adoretus de forme plus large que la plupart des espèces de ce genre. C'est un insecte de taille médiocre, d'un fauve testacé, avec la tête noirâtre, ponctué et finement pubescent sur toute sa surface.

Sous-Tribu VI. Géniatides.

Labre grand, vertical, en général muni d'une saillie médiane rejoignant une saillie analogue du menton. — Mandibules complètement cachées au repos sous le chaperon. — Celui-ci (Microchilus excepté) séparé du front par une suture distincte. — Antennes de dix ou neuf articles. — Elytres munies d'une bordure membraneuse externe. — Les quatre 1ers articles de tous les tarses ou d'une partie d'entre eux dilatés au moins chez les mâles.

gallia, L. Dufour, Ann. génér. d. Sc. phys. VIII, p. 358, pl. 130, f. 2), *pubipennis, luteipes*, Casteln. loc. cit. — Esp. du Gabon : *A. scutellaris*, Blanch. Cat. d. Col. d. Mus. d. Paris, I, p. 233. — Esp. d'Abyssinie : *A. vestitus*, Reiche in Galin. Voy. en Abyssin. Zool. p. 349. — Esp. du Cap : *A. cribratus*, Blanch. loc. cit. p. 234. — Esp. de Madagascar : *A. latissimus, tibialis, æneseens, villosus, vagepunctatus, convexipennis, costalis, elongatus*, Blanch. loc. cit. — Esp. du continent indien : *A. Duvaucelii, concolor, latifrons, ovalis, pallens, limbatus*, Blanch. loc. cit.— Esp. des îles Philippines : *A. luridus*, Blanch. loc. cit. — Esp. asiatiques : *Trigon. discolor*, Falderm. Faun. ent. Transc. I, p. 267, pl. VII, f. 11. — *comptus*, Ménétr. Ins. rec. par Lehm. p. 46, pl. II, f. 13 (*Gemmatis obscura* Fisch. de Waldh.). — *syriacus*, Blanch. loc. cit. — Esp. d'Arabie : *A. villosicollis*, Blanch. loc. cit.

Ce dernier caractère distingue essentiellement ces insectes des Anoplognathides dont ils ont le menton et le labre, avec quelques différences dans la forme de ces organes. Le premier est plus transversal, plus convexe surtout, et sa saillie médiane ne manque jamais ; celle du second est, au contraire, parfois très-petite ou absente (GENIATES).

La dilatation des tarses est généralement plus forte aux pattes antérieures qu'aux autres, chez les mâles que chez les femelles, et porte surtout sur le 2e et le 3e article de ces organes. Les articles dilatés, qu'ils le soient peu ou beaucoup, sont ordinairement triangulaires, cordiformes ou en carré émoussé aux angles, et revêtus en dessous de longs poils fins ne formant pas de brosse proprement dite. Des poils semblables existent presque toujours, même quand les articles en question sont simples.

Sous le rapport du *faciès*, ces insectes ont beaucoup de rapports avec les Adorétides, par suite de la grosseur de leur tête et du développement de leurs yeux, mais ils sont plus grands, plus convexes et leurs téguments sont généralement glabres en dessus ; la pubescence dont ils sont parfois revêtus, consiste plutôt en petites écailles qu'en poils. Jamais ils ne présentent aucun vestige de saillie mésosternale, leurs hanches intermédiaires étant contiguës.

Le groupe est exclusivement propre à l'Amérique du Sud, sauf une ou deux espèces qui habitent les Antilles ; il est surtout représenté au Brésil. Les cinq genres (1) dont il se compose en ce moment sont assez faiblement caractérisés.

I. Tarses dilatés dans les deux sexes.

a Chaperon séparé du front par une suture très-distincte.

Yeux médiocres, peu saillants : *Bolax.*

— très-gros et très-saillants : *Leucothyreus, Evanos.*

aa Chaperon confondu avec le front : *Microchilus.*

II. Tarses dilatés chez les mâles seulement : *Geniates.*

BOLAX.

(ZOUBK.) FISCHER DE WALDH. *Bull. d. Mosc.* 1829, p. 45 (2).

Menton transversal, très-convexe ; sa saillie médiane très-robuste et saillante. — Lobe externe des mâchoires épais, terminé par trois ou

(1) Les genres RHIZOBIA et PLATYCHEIRA de Dejean (Cat. éd. 3, p. 174), appartiennent aussi à ce groupe ; mais je n'ai pas à m'en occuper, leurs caractères étant inédits.

(2) Syn. LOXOPYGA, Westwood in Guérin-Ménev. Mag. d. Zool. Ins. 1833, pl. 72. — GENIATES, Manh. Descr. d. 40 Scarab. d. Brésil, p. 32. — LEUCOTHYREUS De Casteln. — MELOLONTHA Latr., Germar.

quatre dents transversales. — Dernier article des palpes maxillaires ovalaire et acuminé. — Saillie du labre large et tronquée. — Tête de grosseur variable ; chaperon demi-circulaire ou subtronqué, avec ses angles arrondis, assez fortement rebordé. — Yeux dégagés du prothorax, médiocres. — Antennes de dix, rarement de neuf articles ; les 3e, 4e et 5e allongés, subégaux ; leur massue oblongo-ovale dans les deux sexes. — Prothorax très-court, rétréci à sa base, avec ses angles postérieurs aigus, bisinué en avant ; ses angles antérieurs très-saillants. — Ecusson assez grand, en triangle curviligne. — Elytres oblongues, un peu élargies en arrière. — Pygidium médiocre, transversal, assez convexe, vertical. — Pattes assez faibles ; jambes antérieures munies de trois fortes dents espacées, les autres sinuées en dehors avant leur extrémité ; les quatre 1ers articles de tous les tarses dilatés dans les deux sexes, surtout chez les mâles ; crochet externe des antérieurs fourchu, celui des quatre autres fendu au bout.

Ces insectes sont de taille moyenne, de couleurs variables, mais presque jamais métalliques ; en dessus, leur corps est presque toujours glabre, et il en est généralement de même en dessous chez les femelles, mais chez les mâles il est ordinairement revêtu, y compris les organes buccaux, de poils courts, parfois squammiformes et couchés.

Le genre Loxopyga de M. Westwood est établi sur une seule espèce (1) dont les antennes n'ont que neuf articles. Les autres caractères que lui assigne M. Westwood, à savoir une forme générale un peu plus courte, la présence d'impressions plus fortes que de coutume sur le prothorax, et l'inclinaison du pygidium en avant, n'ont manifestement pas une valeur générique. Les autres espèces, ou les Bolax proprement dits, ont dix articles aux antennes et sont assez nombreuses (2).

(1) *B. flavolineatus*, Manh. loc. cit. (*Lox. bicolor*, Westw. loc. cit.); du Brésil.

(2) M. Burmeister (Handb. d. Entom. IV, p. 487) n'en a connu que dix esp. : *B. Zubkovii* Fischer de Waldh. (*Westwoodii* Casteln.), *phaleratus* Burm., *sulcicollis* Germar, *mutabilis* Burm., *hirtulus* Burm., du Brésil ; *leucogaster* Burm. (*vittipennis* Casteln.; nom antérieur), de Cayenne ; *castaneipennis*, *palliatus* Burm., de Colombie ; *andicola*, du Pérou. — Aj. : Esp. du Brésil : *B. Fischeri*, *Eschscholtzii*, Casteln. Hist. nat. d. Col. II, p. 140 ; M. De Castelnau fait de ces deux espèces une section à part sous le nom de Bolaxoides ; je soupçonne que ce sont des Leucothyreus. — *angulatus*, *tibialis*, *Gaudichaudii*, *nitens*, Blanch. Cat. d. Col. d. Mus. d. Paris, I, p. 235. — Esp. de Cayenne : *B. foveolatus*, *squamuliferus*, Blanch. loc. cit. — Esp. du Pérou ; *Mel. pulla*, Latr. in Humb. et Bompl. Obs. d. Zool. II, pl. 31, f. 3. — *rutilus*, Erichs. Arch, 1847, I, p. 100.

Du reste, le genre est très-voisin des LEUCOTHYREUS qui suivent, et je crois qu'il ne devrait pas en être séparé; je ne le conserve que pour n'être pas trop en désaccord avec l'opinion générale.

LEUCOTHYREUS.

MAC-LEAY, *Horæ entom.* I, p. 145 (1).

Le seul caractère précis qui distingue ce genre du précédent réside, comme l'a dit M. Burmeister, dans les yeux qui sont plus gros, beaucoup plus saillants et sujets à être un peu engagés dans le prothorax.

Comme caractères secondaires, on peut ajouter que ces insectes sont généralement moins allongés que les BOLAX, très-souvent ornés de couleurs métalliques, que la dent supérieure de leurs jambes antérieures est parfois (*opacus*) obsolète, leurs quatre jambes postérieures carénées dans certains cas et leurs tarses souvent dilatés. Mais toutes ces particularités sont sujettes à des exceptions. Quelques espèces n'ont aussi que neuf articles aux antennes, tandis que les autres en ont dix, mais cette différence ne peut pas servir à établir des sections naturelles. Il en est d'autres chez qui le prosternum est muni d'une saillie postcoxale, et c'est sur l'une d'elles (*flavipes*) qu'Eschscholtz avait fondé son genre AULACODUS.

Le genre est plus riche en espèces que les BOLAX; celles décrites s'élèvent en ce moment à plus d'une quarantaine (2).

(1) Syn. AULACODUS, Eschsch. Entomogr. p. 29. — GENIATES, Perty, Manh., Sahlb. — MELOLONTHA Fab., Oliv.

(2) Les espèces qu'a décrites M. Burmeister (Handb. d. Entom. IV, p. 495), s'élèvent à 18 : *L. opacus* Perty, *suturalis* Casteln., *flavipes* Eschsch. (*nitidicollis* Guérin-Ménev.), *pruinosus* Perty, *politus* Burm., *Kirbyanus* Mac-Leay (*æruginosus* Sahlb.), *niveicollis* Casteln., *cavifrons*, *microcephalus* Burm., du Brésil; *metallescens* Burm., de Cayenne; *splendidus* Burm., *umbrinus* Burm. (*Mel. ignea* Oliv.), *lividus*, *femoratus*, *dispar*, *laticollis* Burm., de Colombie; *costatus* Burm., de l'Amér. centrale; *guadulpiensis* Burm., de la Guadeloupe. — Aj. : Esp. du Brésil : *L. laticeps*, Manh. Descr. d. 40 esp. d. Scarab. d. Brés. p. 33. — *femoralis*, *pallidipes*, *fuscicollis*, *limbatus*, *modestus*, *pilosellus*, *cribratipennis*, *variipes*, *rugipennis*, *rufipes*, *chalceus*, *subcupreus*, *humilis*, *metallicus*, *dorsalis*, *fulvus*, *punctulatus*, Blanch. Cat. d. Col. d. Mus d. Paris, I, p. 237. — Esp. de la Guyane : *Mel. nitidula*, Oliv. Entom. I, 5, p. 46, pl. 9, f. 102. — *L. anachoreta*, *pallens*, Erichs. in Schomb. Guyana, III, p. 563. — *capitatus*, Blanch. loc. cit. — Esp. de Bolivia : *L. laticollis*, *cyanescens*, *fuscescens*, *elongatus*, Blanch. loc. cit. — *marginaticollis*, Blanch. in d'Orb. Voy.; Ent. p. 192, pl. 11, f. 9.

EVANOS.

De Casteln. *Hist. nat. d. Col.* II, p. 140.

Organes buccaux des deux genres précédents, avec le dernier article des palpes maxillaires subcylindrique et tronqué au bout. — Chaperon des mâles un peu allongé, parallèle sur les côtés, arrondi aux angles et un peu échancré en avant; celui des femelles plus court et arrondi antérieurement. — Yeux gros, comme chez les Leucothyreus. — Les quatre 1ers articles de tous les tarses élargis et villeux en dessous chez les mâles, surtout aux antérieurs; crochets très inégaux, le plus gros fourchu à son extrémité aux tarses postérieurs seulement chez les mâles, à tous les tarses chez les femelles.

Pour les autres caractères, le genre ne diffère pas des Leucothyreus; seulement, l'unique espèce (*vittatus* Casteln.) qui le compose est plus déprimée que ces derniers et de forme un peu elliptique. Elle est de taille assez petite, d'un fauve testacé à reflets bronzés, avec le disque du prothorax et la suture des élytres d'un vert métallique. Cet insecte est du Brésil.

MICROCHILUS (1).

Blanch. *Cat. d. Col. d. Mus. d. Paris*, I, p. 240.

Organes buccaux des Leucothyreus, avec le lobe externe des mâchoires tronqué au bout et inerme. — Chaperon non séparé du front par une suture, demi-circulaire et sans rebord en avant. — Yeux médiocres, subglobuleux, un peu engagés dans le prothorax. — Antennes de neuf articles: ceux de la tige obconiques, assez robustes, subégaux; leur massue beaucoup plus longue que la tige chez les mâles. — Prothorax convexe, arrondi sur les côtés, à peine lobé à sa base, faiblement échancré en avant. — Ecusson transversal, arrondi en arrière. — Elytres très-courtes. — Jambes antérieures bidentées, les autres unicarénées sur leur tranche externe; tarses antérieurs et intermédiaires, surtout ceux-ci, médiocrement, les postérieurs à peine dilatés; crochets externes de tous fendus au bout. — Pygidium fortement transversal, vertical. — Corps très-court, convexe.

Au premier coup-d'œil, on prendrait pour une Phyllopertha la petite espèce (*lineatus* Bl.) du Brésil sur laquelle est fondé ce genre. Sa couleur générale est d'un vert bronzé obscur, avec les élytres testacées

(1) Il serait convenable de changer ce nom, qui est trop voisin de celui de Microcheila, établi par M. Brullé dans la famille des Carabiques. Voyez tome I, p. 310.

et rayées longitudinalement de brunâtre. La forme très-courte de cet insecte, la longueur de sa massue antennaire et la faible dilatation de ses tarses rendent le genre assez distinct.

GENIATES.

KIRBY, *Trans. of the Linn. Soc.* XII, p. 401.

Menton plan ou convexe, transversal; sa saillie médiane en général très-forte, et tronquée ou échancrée au bout, parfois acuminée. — Lobe externe des mâchoires de forme variable (1), plus faible que dans les genres précédents. — Dernier article des palpes maxillaires fusiforme, parfois (*cornutus*) subsécuriforme. — Saillie médiane du labre très-petite, souvent nulle. — Tête plus ou moins grosse; chaperon fortement transversal, demi-circulaire ou subparabolique et rebordé. — Yeux très-gros et très-saillants. — Antennes de neuf, rarement de dix articles : les 3e, 4e et 5e allongés, égaux ; leur massue oblongo-ovale dans les deux sexes. — Prothorax fortement transversal, parfois différent selon les sexes. — Ecusson en triangle curviligne. — Elytres parallèles, médiocrement convexes ou subcylindriques, en général allongées. — Jambes antérieures tridentées, la dent terminale souvent prolongée en avant; les autres jambes munies de deux à quatre carènes ciliées; tarses assez longs, épineux, les antérieurs et parfois les intermédiaires dilatés chez les mâles, tous simples chez les femelles ; crochets externes fortement fendus à tous les tarses ; celui des antérieurs parfois fissile au bout chez les mâles et muni d'un appendice à sa base en dehors. — Pygidium transversal, convexe, obtusément acuminé au bout chez les mâles.

Ces insectes, que la grosseur de leurs yeux rapproche des LEUCOTHYREUS, sont en général plus grands et plus variables sous le rapport de la forme et des caractères. Dans le nombre, il en est (*cornutus*, *verticalis*) dont les mâles ressemblent complètement à certains Dynastides, leur prothorax étant très-convexe, excavé en avant et leur tête munie d'une petite corne sur le front. D'autres, parmi lesquels figure le type du genre (*barbatus*), se rapprochent, à cet égard, de quelques Mélolonthides vrais. Le plus grand nombre, toutefois, ont le *facies* propre à la sous-tribu. La plupart des mâles ont, à la face externe du menton, une brosse circulaire de poils raides très-serrés et formant une surface plane.

(1) Il varie presque dans chaque espèce; celui, par exemple, du *barbatus*, type du genre, est court, droit, arrondi en dehors, et son extrémité, qui mérite à peine le nom de dent, est flanquée de chaque côté d'une dent plus petite. Celui du *castaneus* est, au contraire, long, fortement arqué et terminé par trois dents aiguës d'égale grandeur, etc.

De même que les Bolax, ces insectes ne sont jamais ornés de couleurs métalliques ; les uns sont, en entier, d'un testacé ou d'un brun-rougeâtre uniforme, les autres offrent un mélange de ces deux couleurs ou de noir. Leurs espèces, médiocrement nombreuses, sont presque toutes originaires du Brésil (1).

TRIBU X.

DYNASTIDES.

Languette cornée et soudée au menton. — Mandibules débordant en général le chaperon, cornées, munies intérieurement, en avant de leur dent molaire, d'une courte frange de poils, parfois absente. — Labre caché sous le chaperon. — Antennes presque toujours de dix articles, leur massue de trois. — Hanches antérieures transversales, enfouies dans leurs cavités cotyloïdes, les intermédiaires subcontiguës ; crochets des tarses égaux, sauf parfois les antérieurs chez les mâles. — Epimères métathoraciques toujours distinctes, médiocres et trigones. — Les trois dernières paires de stigmates abdominaux divergeant fortement en dehors.

La transition presque insensible qui existe des Mélolonthides aux Rutélides se reproduit également entre ces dernières et la tribu actuelle. La position des derniers stigmates abdominaux, étant la même dans les deux groupes, ne peut plus servir à les distinguer. Il existe, néanmoins, un caractère constant (2), propre à atteindre ce but et qui réside dans le labre, toujours visible chez les Rutélides, ici caché sous le chaperon au point que tout au plus, et même rarement, peut-on apercevoir son bord antérieur qui, souvent, est seul corné, le reste de sa surface étant simplement coriace et presque membraneux. Ces espèces de transition sont, du reste, médiocrement nombreuses et on les trouvera en tête de la tribu.

(1) Esp. du Brésil : *G. barbatus*, Kirby, loc. cit. pl. 21, f. 8 ; figuré aussi par M. Guérin-Ménev. Icon. Ins. pl. 24 bis, f. 3. — *ferrugatus*, Manh. Descr. d. 40 Scarab. d. Brés. p. 34. — *distans*, *signatus*, *collaris*, *catoxanthus*, *dispar*, *castaneus*, *pallidus*, *claripalpus*, *verticalis*, *cornutus*, *cylindricus*, Burm. Handb. d. Entom. IV, p. 508. — Esp. de Colombie : *G. Spinolæ*, Burm. loc. cit.

Suivant Erichson (Arch. 1847, II, p. 243), les *Leucothyreus spurius* et *antennatus* de M. Curtis (Trans. of the Linn. Soc. XIX, p. 450) appartiennent aussi à ce genre ; le premier est du Brésil, le second de Montevideo.

(2) A une seule exception près, et chez une seule espèce de Cyclocéphalides formant le genre Peltonotus. Celui des Xenodorus et des Cryptodontides se présente dans une condition particulière, mais qui, n'existant pas chez les Rutélides, n'infirme en rien ce qui est dit dans le texte.

Le menton des Dynastides est généralement velu en dehors et, comme celui des Rutélides, appartient à deux types différents, selon qu'il est plus ou moins largement tronqué ou acuminé en avant; cette dernière forme est la plus commune. Les palpes labiaux sont insérés très-haut sur ses côtés, sauf chez les Phileurides et les mâles des Cryptodontes où ils le sont à sa face interne. Ces organes ne présentent rien de particulier, non plus que les palpes maxillaires. Le lobe interne des mâchoires est constamment atrophié; l'externe est très-variable, mais en général robuste et plus ou moins denté. Les mandibules présentent une exception remarquable à leur structure normale chez les Cryptodontides, où elles sont faites comme chez les Cétonides. Dans les autres espèces, il est très-commun qu'elles débordent le chaperon en avant ou sur les côtés et que leur extrémité soit munie de deux ou trois dents.

Le chaperon est rarement carré, parabolique ou circulaire et séparé du front par une suture distincte; dans l'immense majorité des cas, il est plus ou moins acuminé, sinué sur les côtés, simple ou bidenté au bout et retroussé. Le 1er article des antennes est souvent dilaté à son extrémité; ceux de la tige ne sont d'aucun secours pour la classification, leurs proportions relatives variant à peine; la massue ne s'allonge que chez les mâles des Democrates, de quelques Cyclocephala et des Oryctomorphides. Le nombre total des articles de ces organes ne tombe, que dans un très-petit nombre de cas, à neuf (certaines Cyclocephala et Cryptodus, les Coptognathus) et plus rarement encore à huit (Callicnemis). Sauf chez les Hexodon, les yeux sont gros, arrondis, imparfaitement divisés et plus ou moins engagés dans le prothorax.

L'écusson est d'une constance remarquable; sa grandeur est médiocre et sa forme celle d'un triangle curviligne. Les élytres recouvrent l'abdomen, comme chez les Rutélides; leurs épipleures présentent toujours un repli horizontal au moins à leur base et n'ont jamais de bordure membraneuse externe. Les pattes sont, au total, construites sur le même plan que celles des Rutélides typiques; elles sont seulement en général plus robustes et leurs quatre jambes postérieures sont parfois (Pimélopides) extrêmement fortes. Leur extrémité varie en ce sens qu'elle est tantôt évasée et tronquée, avec une couronne de cils courts et égaux, tantôt digitée, c'est-à-dire divisée en plusieurs pointes aiguës. Chez aucune espèce on n'observe cette forme des tarses signalée plus haut chez les Rutélides; ces organes sont ou comprimés et plus ou moins ciliés, ou filiformes, avec un renflement au sommet de chacun de leurs quatre premiers articles. Leurs crochets sont égaux, sauf les antérieurs chez un grand nombre de mâles, et simples; çà et là, cependant, on rencontre quelques genres (par exemple Pachylus, certaines Agaocephala) où ils sont dentés en dessous.

Le prosternum est caréné en avant des hanches antérieures, et sa carène forme presque toujours antérieurement une petite saillie aiguë

et hérissée de poils. Il est de règle qu'il soit muni d'une saillie post-coxale, en général très développée ; mais je ne connais que deux genres (ACERUS, CRYPTODONTES) où il existe une saillie anté-coxale. Sauf chez les AUGODERIA qui en ont un vestige, jamais il n'existe de saillie mésosternale, le mésosternum étant très-étroit et enfoui entre les hanches intermédiaires ; jamais non plus ses épimères ne remontent en avant des élytres. Celles du métasternum sont faites comme chez les Rutélides et invariables.

Les organes de stridulation, si rares dans les groupes précédents, existent très-communément ici (1), et je les ai fait entrer dans la caractéristique non-seulement des genres, mais des divisions secondaires de la tribu. Ils consistent en rides transversales ou flexueuses, quelquefois en rugosités situées en règle générale sur le pygidium, exceptionnellement (LIGYRUS, PHILEURUS) à la face interne des élytres et sur lesquelles frotte, dans le premier cas, le bord postérieur des élytres (2), pendant les mouvements de l'abdomen.

Les différences sexuelles sont très-prononcées dans la majorité de ces insectes et portent principalement sur la tête et le prothorax qui sont armés, chez les mâles, de cornes ou de saillies dont la forme varie à l'infini ; secondairement et avec de nombreuses exceptions, sur la forme du chaperon, le crochet externe des tarses antérieurs, les jambes et les tarses de la même paire, enfin la massue des antennes qui sont faites autrement, dans le sexe en question, que chez les femelles. Ces dernières ont, en outre, ordinairement le dernier arceau ventral plus grand et entier, tandis que celui des mâles est court et très-souvent sinué.

C'est dans cette tribu que se trouvent les plus grands et les plus massifs Coléoptères connus ; les plus petites espèces descendent à peine au-dessous de la taille moyenne. La plupart, sauf celles de transition dont il a été question plus haut, se font remarquer par l'ampleur de leur arrière-corps relativement au prothorax et à la tête pris ensemble. Mais, à de rares exceptions près (la plupart des CYCLOCEPHALA et des ORYCTOMORPHUS), ces insectes n'ont pas reçu de la nature les couleurs variées et souvent si brillantes des deux tribus précédentes et des Cétonides. Leur livrée uniforme ne varie que du noir au fauve, et les nuances métalliques sont tellement rares parmi eux qu'elles n'existent que dans le groupe peu nombreux des Agaocéphalides.

A l'état parfait, les Dynastides vivent cachés, pendant le jour, dans

(1) Voyez le travail spécial que M. Burmeister a consacré à ces organes à la fin du tome V de son Handb. d. Entom. p. 538 ; c'est, avec quelques mots d'Erichson (Naturg. d. Ins. Deutschl. III, p. 568), tout ce qu'on a sur la matière.

(2) Ce bord lui-même est tantôt glabre, tantôt muni en dessous d'une frange de poils courts et égaux. L'existence de cette frange coïncide généralement avec l'absence des organes de stridulation. On comprend en effet qu'elle est un obstacle à la friction des élytres contre ces derniers.

les mêmes retraites que les Lamellicornes crépusculaires en général. La plupart des CYCLOCEPHALA et les AGAOCEPHALA seules sont diurnes et vivent sur les fleurs. Le vol de ces insectes est naturellement très-lourd et, pendant cet acte, ils soulèvent et écartent plus ou moins leurs élytres, sans les étaler complètement.

Leurs larves (1) sont, en quelque sorte, intermédiaires entre celles des Mélolonthides et celles des Cétonides, mais plus voisines de celles-ci. Elles ont, en commun avec les premières, des sillons transversaux bien marqués sur les segments du corps et la présence d'un sac distinct sous lequel est située l'ouverture anale; avec les secondes, une forme proportionnellement plus courte, la tête plus étroite que le tronc, et des mandibules dentées et munies en dehors d'une surface striée transversalement. Outre les petites épines dont elles sont munies, comme de coutume, par places, toutes celles qu'on connaît, surtout les espèces exotiques, sont plus ou moins velues.

Ces larves vivent dans le bois vermoulu, les vieilles souches, le terreau riche en humus ou parmi les racines des végétaux. Dans leur jeune âge, elles paraissent se contenter de substances décomposées, mais, plus tard, elles attaquent les parties vivantes des végétaux et peuvent devenir plus ou moins nuisibles. Comme toutes celles des Lamellicornes pleurostictiques, elles mettent plusieurs années à opérer leur croissance et s'enferment dans une coque lorsque le moment de leur métamorphose en nymphe est arrivé.

La tribu est un peu moins riche en espèces que celle des Rutélides; la majeure partie de ses genres sont particuliers à l'Amérique; la plupart des autres sont à peu près également partagés entre l'Afrique et les Indes orientales; l'Australie en a quelques-uns en propre; quatre seulement (PENTODON, CALLICNEMIS, PHYLLOGNATHUS, ORYCTES) ont des représentants en Europe.

Elle correspond à une portion des Xylophiles de Latreille (2), qui l'avait altérée en y comprenant une partie des Rutélides à lui connues. M. Mac-Leay (3) est le premier qui l'aie nettement limitée, en lui

(1) La mieux, ou plutôt la seule bien connue, est celle de l'*Oryctes nasicornis* d'Europe, qui a été souvent décrite et figurée; voyez surtout : Swammerdam, Biblia nat. I. p. 300, pl. 27, f. 1-5, et pl. 28, f. 4 et 6; Rœsel, Insekt.-Belust. II, nº 5, p. 11, pl. 6, f. 1-4; De Haan, Mém. sur les métam. d. Col. p. 12, pl. 1, f. 1; Mulsant, Col. d. France; Lamell. p. 370; Erichs. Naturg. d. Ins. Deutschl. III, p. 571. — Il y a quelques doutes sur les espèces auxquelles appartiennent les suivantes, décrites par M. De Haan, loc. cit. : *Oryctes Silenus*, pl. 1, f. 2; *Dynastes Hercules*, pl. 2, f. 1; *Xylotrupes dichotomus*, pl. 1, f. 4; *Chalcosoma Atlas*, pl. 2, f. 3; *Xylotrupes Gideon*, pl. 1, f. 3. — Il en est de même de celle du *Pentodon punctatus* publiée par Erichson, loc. cit. p. 576.

(2) Règne anim. éd. 2, IV, p. 547.

(3) Horæ entom. II.

imposant le nom de Dynastides que je lui conserve avec Erichson (1). M. Burmeister (2), le seul auteur récent qui l'ait traitée en entier, a donné la préférence à celui qu'elle avait reçu de Latreille et l'a divisée en sept groupes secondaires auxquels ne correspondent pas exactement, ni dans leur ordre relatif, ni dans leur composition, les sept qui suivent :

I. Mandibules cornées, munies au plus d'une courte frange interne.

A Palpes labiaux insérés sur les côtés du menton.

B Pattes antérieures de même longueur dans les deux sexes.

a Tête et prothorax inermes dans les deux sexes.

Episternums métathoraciques invisibles. HEXODONTIDES.

—— distincts. CYCLOCÉPHALIDES.

aa Tête et prothorax plus ou moins différents dans les deux sexes. ORYCTIDES.

BB Pattes antérieures allongées chez les mâles.

Saillie post-coxale du prosternum grande. DYNASTIDES VRAIS.

—— nulle. AGAOCÉPHALIDES.

AA Palpes labiaux insérés à la face interne du menton. PHILEURIDES.

II. Mandibules formées de deux lames : l'externe cornée, l'interne membraneuse. CRYPTODONTIDES.

SOUS-TRIBU I. Hexodontides.

Mandibules normales, cachées au repos sous le chaperon. — Yeux petits, réniformes, verticaux. — Tête et prothorax simples dans les deux sexes, celui-ci largement foliacé sur ses bords latéraux. — Elytres débordant les côtés du corps, leurs épipleures horizontales et larges. — Pattes antérieures non allongées chez les mâles. — Episternums métathoraciques invisibles.

Le genre HEXODON d'Olivier forme, à lui seul, cette sous-tribu. M. Burmeister (3) l'a placé simplement parmi les Cyclocéphalides, en en faisant un groupe à part dans lequel il a compris le genre PACHYLUS qui n'a rien de commun avec celui-ci. Un caractère qui a échappé à M. Burmeister, comme à tous les entomologistes, suffit pour démontrer que les HEXODON doivent être isolés de tous les autres Dynastides, à savoir la disparition complète de leurs épisternums métathoraciques

(1) Naturg. d. Ins. Deutschl. III, p. 567.

(2) Handb. d. Entom. V, p. 1.

(3) Handb. d. Entom. V, p. 21.

dont on ne voit aucune trace (1), tandis que les épimères sont à leur place ordinaire et aussi développées que dans les genres qui suivent.

Du reste, rien de plus éloigné de celui de tous les autres Lamellicornes pleurostictiques que le *facies* de ces insectes. La situation de leurs derniers stigmates abdominaux prouve que ce ne sont pas des Mélolonthides ; il ne peut être question de les mettre parmi les Cétonides ; quant aux Rutélides et aux Dynastides, ils sont placés tellement sur la limite de ces deux groupes, que je ne vois pas d'autres motifs pour les classer dans le second que la brièveté de leur labre.

HEXODON.

Oliv. *Entom.* I, n° 7.

Menton presque aussi large que long, arrondi sur les côtés ; sa partie ligulaire courte, étroite et échancrée. — Lobe externe des mâchoires robuste, glabre, armé de six fortes dents. — Mandibules larges, arrondies en dehors, échancrées à leur extrémité en dedans. — Tête médiocre ; chaperon subparabolique, plus ou moins tronqué et un peu sinué en avant. — Antennes courtes, de dix articles : le 1er dilaté en dehors, le 3e allongé ; leur massue obliquement ovale. — Prothorax trapézoïde, aussi large à sa base que les élytres et les recouvrant un peu ; ses angles antérieurs saillants. — Ecusson petit, en triangle curviligne. — Elytres très-brièvement ovales, rebordées sur les côtés, isolément arrondies à leur extrémité et cachant en partie le pygidium. — Pattes longues, peu robustes ; jambes antérieures munies de trois dents médiocres et espacées, les autres fusiformes, épineuses ; tarses grêles, plus courts que les jambes chez les femelles, au moins aussi longs chez les mâles ; leurs crochets petits, l'externe des antérieurs épaissi chez les mâles. — Pygidium transversal. — Prosternum muni d'une courte saillie post-coxale. — Corps glabre, suborbiculaire, assez ou peu convexe.

Ces insectes anormaux sont d'assez grande taille, d'un noir brillant en dessous, brunâtres et finement chagrinés en dessus, avec des côtes ou un réseau saillant irrégulier sur les élytres ; l'un d'eux, le plus remarquable de tous (*Montandonii*), est orné de bandes blanches sur ces organes. Le genre est propre à Madagascar où la plupart de ses espèces paraissent assez communes ; mais leurs habitudes, découvertes dans ces derniers temps, font qu'elles sont encore assez rares dans les

(1) J'avais cru d'abord qu'ils s'étaient confondus avec le métasternum, et que les sutures de séparation étaient complètement effacées, mais on en retrouve des vestiges sous le rebord des élytres. C'est par conséquent le métasternum qui, s'agrandissant outre mesure dans le sens transversal, les a refoulés dans cette position.

collections. En effet, elles ne vivent pas sur les arbres, comme le croyait Olivier, mais dans le sable des bords de la mer (1). On en a déjà décrit cinq dont deux sont douteuses (2).

Sous-Tribu II. Cyclocéphalides.

Tête inerme dans les deux sexes, très-rarement tuberculée. — Prothorax sans impression ni armature, non ou imparfaitement rebordé à sa base. — Pattes pas plus longues chez les mâles que chez les femelles ; les quatre jambes postérieures non évasées ni digitées au bout; tarses filiformes. — Point d'organes de stridulation.

L'absence complète de différences sexuelles à la tête et au prothorax forme l'un des traits les plus caractéristiques de ces insectes. Il y a parmi eux bon nombre d'espèces chez lesquelles on n'en trouve d'aucune sorte; mais dans le plus grand nombre des cas les mâles diffèrent des femelles par leurs tarses antérieurs plus robustes et dont le crochet externe est beaucoup plus gros et plus long que l'interne. Il est rare (Democrates, quelques Cyclocephala) qu'ils s'en distinguent à l'allongement de leur massue antennaire. Quand l'un ou l'autre de ces deux caractères n'existe pas, il ne reste plus guère pour les reconnaître que leur dernier arceau ventral qui, à quelques exceptions près, est plus court, comme dans les autres Dynastides en général.

Le menton n'est acuminé en avant que chez les Democrates ; partout ailleurs il est plus ou moins tronqué. Les mâchoires varient beaucoup comme dans les sous-tribus suivantes. Jamais les mandibules ne sont dentées à leur extrémité en dehors ni ne débordent le chaperon sur les côtés ; souvent même elles ne le font pas en avant. Le labre est saillant et très-distinct chez les Peltonotus, ce dont il n'existe pas un second exemple dans la tribu entière. Le chaperon est le plus souvent carré ou parabolique et séparé du front par une suture distincte que remplace quelquefois une faible carène. Quelques Chalepus seuls présentent sur cette carène un ou deux faibles tubercules, et cela aussi bien chez les femelles que chez les mâles. Le nombre normal des articles des antennes souffre une exception chez les Pachylus et un petit nombre de Cyclocephala chez lesquels il n'est que de neuf au lieu de dix.

L'absence de rebord à la base du prothorax établit un rapport réel

(1) Voyez Guérin-Méneville, Icon. Ins. texte p. 90.

(2) *H. reticulatus*, *unicolor*, Oliv. loc. cit. pl. I, f 1, 2. — *Montandonii*, Buquet, Mag. d. Zool. Ins. 1840, pl. 62. — *Kirbyi*, Hope, The Col. Man. I, p. 57 (*unicolor?*) ; M. Hope indique cette espèce comme originaire de l'île Maurice, mais il est plus que probable qu'il se trompe ; mes exemplaires proviennent de Madagascar. — *Hopei*, Kollar, Annal. d. Wien. Mus. I, p. 336, pl. 31, f. 5 (*unicolor?*).

entre ces insectes et les Rutélides vraies, mais elle n'est pas toujours aussi complète que chez ces dernières. Ce rebord existe souvent dans le voisinage des angles postérieurs, mais il est rare (AUGODERIA, HARPOSCELIS) qu'il soit entier. Les pattes sont assez faibles et leurs tarses ressemblent plus à ceux des Mélolonthides qu'à ceux des autres Dynastides, leurs articles étant cylindriques et à peine noueux à leur extrémité. Le prosternum est toujours pourvu d'une saillie post-coxale. Quant aux organes de stridulation, je n'en ai trouvé aucune trace dans toutes les espèces que j'ai examinées.

Sous le rapport de leur système de coloration, les Cyclocéphalides se divisent en deux catégories : d'un côté les AUGODERIA et presque toutes les CYCLOCEPHALA qui sont fauves ou testacées et souvent ornées en dessus de bandes ou de taches brunâtres ; d'autre part toutes les autres espèces qui sont revêtues de la livrée uniforme des groupes suivants. Les premières sont diurnes, vivent sur les feuilles ou les fleurs et rattachent plus particulièrement la tribu actuelle aux Rutélides. Les habitudes des autres ne sont pas bien connues ; mais il est plus que probable qu'elles sont pareilles à celles des Dynastides typiques.

A l'exception d'un seul (PELTONOTUS) propre aux Indes orientales, tous les genres qui suivent sont américains.

Telle que je l'établis, cette sous-tribu correspond aux Cyclocéphalides vraies et aux Chalépides de M. Burmeister (1), plus les genres PACHYLUS et DEMOCRATES. La présence du premier rend convenable de la diviser en deux groupes secondaires :

I. Crochet externe de tous les tarses denté en dessous.	PACHYLIDES.
II. Crochet externe de tous les tarses inerme.	CYCLOCÉPHALIDES VRAIES.

GROUPE I. Pachylides.

Crochet externe de tous les tarses armé d'une dent médiane en dessous. — Chaperon muni en avant d'un rebord vertical épais.

Dejean (2), le fondateur du genre PACHYLUS, le seul que comprenne ce groupe, l'avait placé parmi les Mélolonthides avec lesquels il ne peut certainement pas rester. M. Burmeister, comme on vient de le voir, l'a classé dans son groupe des Hexodontides ; mais je ne lui trouve absolument aucun rapport avec les HEXODON. Il manque notamment du principal caractère que M. Burmeister assigne au groupe en question, la dilatation latérale des élytres. Ces organes ne débordent pas plus le corps sur les côtés que chez les autres Dynastides, et le repli horizontal que

(1) Handb. d. Entom. V, p. 21.

(2) Cat. éd. 3, p. 180.

forment leurs épipleures à la base, n'est ni plus large ni plus long que chez la plupart d'entre eux. Il est vrai que par leur *facies* ces insectes s'éloignent beaucoup des Cyclocéphalides, parmi lesquelles ils me paraissent devoir être placés, mais en réalité les caractères qui les en distinguent se réduisent aux deux inscrits plus haut; du moins n'ai-je pu en découvrir d'autres.

PACHYLUS.

(Dej.) Burm. *Handb. d. Entom.* V, p. 23.

Menton assez allongé, graduellement rétréci, épaissi et tronqué au bout. — Lobe externe des mâchoires petit, crochu et un peu cilié. — Mandibules faibles, cachées sous le chaperon, obtusément tronquées au bout. — Palpes courts et grêles; le dernier article des maxillaires allongé et cylindrique. — Tête petite; chaperon demi-circulaire, rebordé en avant, prolongé inférieurement en un repli vertical, demi-circulaire sur son bord inférieur et rejoignant le menton.—Antennes très-courtes, de neuf articles : 1 très-renflé au bout, 2 globuleux, 3 obconique, 4-6 transversaux; leur massue oblongo-ovale chez les mâles, ovale chez les femelles. — Prothorax transversal, arrondi sur les côtés, fortement échancré en avant, largement lobé à sa base, avec tous ses angles obtus. — Ecusson curviligne. — Elytres ovales ou oblongo-ovales, parallèles, subtronquées en arrière. — Jambes antérieures tridentées, les autres comprimées, un peu épineuses en dehors; tarses plus courts que les jambes; leurs crochets médiocres, très-arqués, l'externe de tous muni d'une petite dent médiane; celui des antérieurs épaissi chez les mâles. — Pygidium fortement transversal, convexe. — Prosternum muni d'une saillie post-coxale médiocre et triangulaire.

On n'en connaît que deux espèces du Brésil décrites pour la première fois par M. Burmeister. La plus grande (*marginatus*) est de taille médiocre, oblongo-ovale et d'un noir uniforme assez brillant. L'autre (*dispar*), beaucoup plus petite, est plus courte et noire également, avec les bords latéraux du prothorax, le pygidium et les cuisses fauves. Toutes deux ont les élytres fortement ponctuées et rugueuses, avec des sillons peu réguliers. Ces insectes ne sont pas communs dans les collections.

Groupe II. Cyclocéphalides vraies.

Crochet externe des tarses non denté en dessous. — Chaperon sans rebord vertical.

Sauf l'introduction du genre Democrates, déjà signalée plus haut, je n'ai apporté aucun changement ni au nombre ni à la disposition relative des genres que M. Burmeister a compris dans ce groupe.

I. Menton très-allongé, acuminé en avant : *Democrates.*

II. — de forme variable, tronqué en avant.

a Mésosternum obtusément saillant : *Augoderia.*

aa — enfoui entre les hanches intermédiaires.

b Mandibules étroites, non ou à peine arquées : *Harposcelis, Cyclocephala.*

bb — larges, arrondies en dehors, arquées au bout.

c Pygidium très-grand : *Erioscelis.*

cc — de grandeur normale.

d Mandibules cachées sous le chaperon : *Bradyscelis.*

dd — plus ou moins visibles au repos.

Labre saillant : *Peltonotus.*

— caché sous le chaperon : *Chalepus, Stenocrates.*

DEMOCRATES.

Burm. *Handb. d. Entom.* V, p. 28 (1).

Menton en ogive très-allongée, sa partie ligulaire très-petite, obtose. — Lobe externe des mâchoires très-petit, arrondi, inerme. — Dernier article des palpes, surtout des maxillaires, très-allongé et subcylindrique. — Mandibules larges, arrondies en dehors, débordant un peu le chaperon sur les côtés. — Tête courte; chaperon confondu avec le front, rétréci, sinueux latéralement et retroussé en avant chez les mâles, brièvement parabolique chez les femelles. — Antennes robustes, de dix articles : 2-5 submoniliformes, 6-7 transversaux ; leur massue déprimée, oblongue chez les mâles, ovale chez les femelles. — Prothorax assez ample, droit sur les côtés en arrière, arrondi et rétréci en avant, avec ses angles antérieurs à peine saillants, légèrement bisinué à sa base. — Ecusson en triangle curviligne. — Elytres un peu élargies en arrière. — Pattes médiocres; jambes antérieures fortement tridentées, les autres bicarénées; tarses longs, surtout chez les mâles; leurs crochets simples partout. — Pygidium vertical, assez convexe, transversal. — Prosternum muni d'une assez courte saillie post-coxale.

Le type du genre (2) est un grand insecte de deux pouces de long, originaire des grandes Antilles (Haïti, Cuba, la Jamaïque) et qui a plutôt, par suite de cette grande taille, le *facies* d'un Oryctide ou d'un Dynastide vrai que celui d'une Cyclocéphalide, mais qui en réalité appartient manifestement à ce dernier groupe. Depuis, M. Reiche en a fait

(1) Syn. Scarabæus, Newm. The ent. Mag. IV, p. 256.

(2) *D. Crœsus*, Newm. loc. cit. pl. XIV, f. 2; femelle.

connaître une seconde espèce (1) plus petite et découverte aux environs de Quito.

Ces insectes sont d'un brun plus ou moins clair et rougeâtre, sujet à passer au fauve testacé et très-brillant. Leurs élytres sont simplement et assez faiblement pointillées : le dessous de leur corps, sauf l'abdomen, et leurs pattes à un moindre degré, sont hérissés de longs poils roux ; une bordure transversale de poils semblables se voit à la base du pygidium et à celle du prothorax en dessous.

AUGODERIA.

BURM. *Handb. d. Entom.* V, p. 33.

Menton oblong, un peu arrondi sur les côtés, assez fortement rétréci et largement arrondi en avant. — Lobe externe des mâchoires muni de six dents. — Mandibules étroites, tronquées au bout et ne dépassant pas le chaperon. — Celui-ci arrondi en avant et finement rebordé de toutes parts. — Antennes de dix articles ; leur massue oblongo-ovale dans les deux sexes. — Prothorax fortement transversal, arrondi sur les côtés, avec sa base sinuée obliquement de chaque côté et largement mais faiblement lobée dans son milieu, rebordé de toutes parts. — Elytres ovales, médiocrement convexes. — Pattes médiocres ; jambes antérieures tridentées, la dent supérieure très-petite : les quatre postérieures unicarénées sur leur tranche externe ; tarses antérieurs épaissis chez les mâles, avec leur crochet externe très-robuste et fendu au bout ; les quatre tarses postérieurs grêles, plus longs que les jambes. — Mésosternum assez large, formant une saillie très-courte et obtuse entre les hanches intermédiaires. — Prosternum muni d'une forte saillie post-coxale.

Au premier coup-d'œil, l'unique espèce (2) de ce genre ressemble complètement à certaines Rutélides, surtout à quelques CHLOROTA (par ex. *C. inaurata*), sous le rapport de la forme et même des couleurs. Elle tient de très-près à cette tribu, surtout par sa saillie mésosternale rudimentaire, caractère étranger à tous les autres Dynastides.

Cet insecte est d'assez grande taille, d'un vert bronzé en dessous, d'un jaune testacé très-brillant en dessus, avec deux larges bandes sur le prothorax, une grande scutellaire et quelques bandes étroites en zigzag sur les élytres, de couleur fuligineuse. Ce dessin est, du reste, très-variable. L'espèce est originaire du Brésil et commune dans les collections.

(1) *D. Burmeisteri*, Reiche, Rev. et Mag. d. Zool. 1852, p. 21, pl. 1; l'exemplaire mâle que je possède provient de la Nouvelle-Grenade.

(2) *A. nitidula*, Burm. loc. cit. Le *Melolontha picipes* d'Olivier (Entom. I, 5, p. 80, pl. 10, f. 122) me paraît n'être qu'une des nombreuses variétés de cet insecte.

HARPOSCELIS.

Burm. *Handb. d. Entom.* V, p. 35.

Genre voisin des Cyclocephala qui suivent et qui ne m'est pas connu en nature : suivant M. Burmeister, il présenterait les caractères suivants :

Lobe externe des mâchoires arqué, tronqué au bout, muni à sa base de trois dents aiguës. — Angle externe des mandibules dépassant un peu le chaperon. — Celui-ci demi-circulaire, fortement rebordé surtout en avant, et concave. — Yeux très gros. — Antennes de dix articles; leur massue du double plus longue chez les mâles que chez les femelles. — Prothorax arrondi sur les côtés, fortement échancré en avant, rebordé de toutes parts. — Ecusson et élytres des Cyclocephala. — Pattes robustes; les antérieures différentes selon les sexes; celles des mâles ayant leurs trochanters épineux, leurs jambes étroites, fortement arquées à leur base en dessous, terminées au côté interne par un éperon fixe et arqué, obtusément tridentées en dehors, leurs tarses robustes, avec leurs crochets inégaux et entiers; celles des femelles ayant leurs jambes de forme normale, fortement tridentées et leurs crochets égaux.

M. Burmeister place le genre à la suite des Augoderia avec lesquelles il a en commun le prothorax rebordé à sa base. Il n'en décrit qu'une grande espèce de Cayenne (*H. paradoxus*) d'un brun marron brillant, striée et ponctuée sur les élytres, et dont presque toutes les parties en dessous sont revêtues de cils rougeâtres.

CYCLOCEPHALA.

Latr. *Règne anim.* éd. 2, IV, p. 552 (1).

Dans l'état actuel de la science, ce genre n'est pas susceptible d'une définition rigoureuse, ses espèces ne possédant en propre aucune particularité positive constante. On ne peut dès lors le caractériser que d'une manière négative, et tout ce que j'en puis dire c'est qu'il diffère des Democrates par son menton plus ou moins tronqué en avant, des Augoderia par l'absence de saillie mésosternale, des Harposcelis par l'absence de rebord à la base du prothorax (2), enfin de tous les genres qui

(1) Syn. Ancognatha, Erichs. Archiv, 1847, I, p. 97. — Melolontha Oliv., Fab.

(2) Dans beaucoup d'espèces, un vestige de ce rebord existe près des angles postérieurs, et même chez quelques-unes (par ex. 14-*punctata*), il s'en faut de bien peu qu'il ne soit complet, de sorte qu'à la rigueur ce caractère n'est guère plus constant que les autres.

suivent, en ce que ses mandibules sont plus ou moins étroites et non ou à peine arquées en dedans à leur extrémité.

M. Burmeister a réparti ces insectes dans huit sections (1); mais il en

(1) Afin de remplacer la diagnose du genre, je crois devoir donner les caractères de ces sections tels que les expose M. Burmeister, en les réduisant à leurs points essentiels.

I. C. ANOMALINÆ. Tête très-petite; chaperon court, rebordé, un peu concave; lobe des mâchoires atrophié ou très-petit, faiblement denté et cilié; mandibules obtuses, dépassant un peu le chaperon; tarses grêles, le crochet externe des antérieurs pareil à l'interne et fendu au bout; antennes de neuf articles (dans les autres sections, sauf chez une espèce de la suivante, elles en ont dix): *C. modesta, setosa* Burm.; du Brésil.

II. C. ACUTÆ. Tête médiocre; chaperon ogival, parabolique ou acuminé en avant, plus ou moins retroussé au bout; lobe des mâchoires faible, inerme ou muni de quelques petites dents; mandibules acuminées, redressées et saillantes; les quatre tarses postérieurs très-longs; le crochet externe des antérieurs très-gros chez les mâles: *C. scarabæoides, ustulata, humeralis* Burm., de Colombie; *maculata* Burm., de Cayenne; *ocellata* Burm., du Mexique. — Aj.: *Ancognatha lutea, castanea,* Erichs. loc. cit.; du Pérou; la seconde n'a que neuf articles aux antennes.

III. C. PARABOLICÆ. Tête allongée; chaperon parabolique, très-obtus en avant; lobe des mâchoires pénicillé, en crochet simple ou denté sur une partie de sa longueur; mandibules étroites, non saillantes, obtuses au bout; pattes robustes; tarses antérieurs courts et robustes chez les mâles, avec leur crochet externe épais; les quatre postérieurs longs et grêles: *C. histrionica, fuliginea, pelioptera, variabilis, distincta* Burm., du Brésil; *discolor* Herbst (*uncinata* Schœnh.), *pallens* Fab., *collaris* Burm., *castanea* Fab. (*elongata* Oliv., *valida* Schœnh., *latipes* Casteln.), *subsignata* Burm., de la Guyane; *clypeata, longicollis, concolor* Burm., de Colombie; *signata* Fab., *tridentata* Fab. (*biliturata* et *baccicolor* Schœnh.), *cerea, verticalis* Burm., des Antilles; *complanata, sanguinicollis, frontalis* Burm., du Mexique; *putrida* Burm., du Chili.

IV. C. HETEROCERÆ. Tête petite; chaperon brièvement parabolique, rebordé en avant; lobe des mâchoires denté et pénicillé; mandibules acuminées, redressées et saillantes; massue antennaire deux fois plus longue chez les mâles que chez les femelles; tarses assez longs: *C. immaculata* Oliv. (*nigrifrons* Panz.), *villosa, nigricollis* Burm., de l'Amér. du Nord; *tetrica* Burm., *notata* Illig. (*signata* Oliv., *insularis* Casteln.), des Antilles; *quercina* Burm., de Cayenne.

V. C. REFLEXÆ. Tête petite; chaperon parabolique, tronqué, avec ses angles souvent dentiformes; lobe des mâchoires petit, denté et pénicillé; mandibules étroites, tronquées et à peine saillantes; tarses médiocres, grêles; le crochet externe des antérieurs très-épaissi chez les mâles: *C. melanocephala* Fab., *laminata* Burm., du Brésil; *testacea* Burm., *nigrocephala* Schœnh. (*melanocephala* Oliv.), *ferruginea* Fab. (*nigriceps* Schœnh.), *minuta, obesa* Burm., *bicolor* Casteln., de la Guyane; *ruficollis* Burm., de Colombie; *rubiginosa* Burm., de la Martinique.

VI. C. MICROCEPHALÆ. Tête petite; chaperon assez long, subparabolique, arrondi en avant; lobe des mâchoires robuste, fortement denté, presque glabre

faudrait davantage, car il y a dans les collections des espèces qui ne peuvent y trouver place. C'est sur l'une d'elles, celle des *Cyclocephalæ acutæ*, qu'Erichson a établi son genre Ancognatha, ayant pour type la *C. scarabæoides* et caractérisé par son chaperon acuminé et retroussé au bout, et ses mandibules terminées par une pointe grêle également redressée et dépassant le chaperon. Il y a des passages qui ne me paraissent pas permettre d'adopter ce genre, du moins jusqu'à nouvel ordre.

En l'absence de caractères précis et constants, ces insectes se reconnaissent à un *facies* qui leur est propre, et à leur système de coloration qui consiste en taches noires ou brunes, souvent mal limitées, sur un fond fauve, testacé ou rougeâtre, toujours brillant. Un assez petit nombre sont d'un noir uniforme, et parmi ceux-ci il en est qui, sous le rapport de la forme, se rapprochent des Chalepus et même des Heteronychus.

Le genre est riche en espèces; M. Burmeister en a décrit 70 et il y en a encore beaucoup d'autres inédites dans les collections. Il est propre à l'Amérique et répandu depuis les Etats-Unis jusqu'au Chili inclusivement, mais nulle part mieux représenté que dans les régions intertropicales de l'Amérique du Sud.

mandibules non saillantes; tarses grêles et longs; le crochet externe des antérieurs très-épaissi chez les mâles : *C. liturata, lunulata, signaticollis* Burm., 14-*punctata* Manh., du Brésil; *undata* Ol. (*spilophthalma* Herbst), *rubicunda, varians, dorsalis, figurata*, 8-*punctata* Burm., de la Guyane; *nubeculosa* Burm., de Colombie.

VII. C. sinuatæ. Tête grande, allongée, parallèle; chaperon tronqué et sinué en avant; lobe des mâchoires très-robuste, glabre, fortement denté; mandibules tronquées au bout, faiblement saillantes; tarses tantôt très-longs, tantôt courts; le crochet externe des antérieurs épais chez les mâles : *C. stictica, lucida, picta, Mafaffa* Burm., du Mexique; *Tutilina* Burm., de Colombie; *pubescens* Burm., du Pérou; 6-*notata* Burm., 6-*punctata* Casteln., *rustica* Oliv. (*castanea* Casteln.), de la Guyane; *grandis* Burm., de la Guadeloupe; *cribrata, variolosa* Burm., *atricapilla* Manh., du Brésil.

VIII. C. eurycephalæ. Tête grande, large, tronquée et rebordée en avant; lobe des mâchoires faible, muni de cinq dents aiguës et longues; mandibules tronquées au bout et à peine saillantes; tarses très-courts : *C. fulvipennis* Burm., du Brésil.

Les espèces suivantes, dont la place ne m'est pas bien connue, ont été décrites depuis : *C. erythrodera, villosa*, Blanch. in d'Orb. Voy. Entom. p. 191, pl. 11, f. 5, 6; de Bolivia. — *spilopyga, pubescens, clypeata, ventralis, diluta, macrophylla*, Erichs. Archiv, 1847, 1, p. 96; du Pérou. — *stolata*, Erichs. in Schomb. Guyana, III, p. 562; de la Guyane anglaise.

Le *Mel. angularis* de Knoch (Neue Beitr. I, p. 87), que M. Burmeister a passé sous silence, paraît être identique avec la *C. villosa* Burm., des Etats-Unis.

ERIOSCELIS.

Burm. *Handb. d. Entom.* V, p. 72 (1).

Menton oblong, médiocrement rétréci et un peu échancré en avant.— Lobe externe des mâchoires robuste, armé de cinq fortes dents. — Mandibules cachées sous le chaperon. — Tête grande, carrée, légèrement convexe; chaperon sinué et un peu rebordé en avant. — Antennes de dix articles; leur massue courte et épaisse dans les deux sexes. — Prothorax ample, régulièrement convexe, arrondi sur les côtés au-delà de son milieu, faiblement bisinué à sa base; ses angles antérieurs à peine saillants, les postérieurs droits. — Elytres oblongo-ovales. — Pattes robustes; jambes antérieures munies de deux fortes dents rapprochées et arquées; les quatre postérieures échancrées en dehors dans leur moitié terminale, munies sur leur face externe d'une longue carène oblique; tarses grêles, assez longs; crochets des antérieurs simples dans les deux sexes. — Pygidium très-grand, voûté, vertical. — Une forte saillie post-coxale au prosternum. — Corps oblong, épais.

Le genre tient de très-près aux Cyclocephala, surtout aux *C. sinuatæ* de M. Burmeister, dont il reproduit exactement la tête. Il s'en distingue principalement par la grandeur du pygidium, la forme des pattes et l'armature des jambes antérieures. Il ne comprend que l'*Apogonia emarginata* de Mannerheim, assez grand insecte du Brésil, d'un rougeâtre très-brillant, et hérissé de longs poils roux, médiocrement abondants en dessous, plus fournis sur les pattes et à l'extrémité du pygidium. Sur chaque segment abdominal on remarque une rangée de points enfoncés de chacun desquels part un long cil.

BRADYSCELIS.

Burm. *Handb. d. Entom.* V, p. 73 (2).

Menton large, carré et plan; sa partie ligulaire plus étroite que lui et bilobée. — Lobe externe des mâchoires allongé, voûté, pénicillé, armé au côté interne de deux dents médiocres soudées ensemble.—Man-

(1) Syn. Apogonia, Manh. Descr. d. 40 Scarab. d. Brésil, p. 26.

(2) Ce genre est, selon toutes les probabilités, le même que celui établi par M. Boisduval (Faune ent. d. l'Océan. II, p. 160) sous le nom d'Oryctoderus, et reproduit plus tard sous celui de Lampropus par M. De Castelnau, qui paraît ne pas l'avoir vu en nature, tant il en parle brièvement (Hist. nat. d. Col. II, p. 114). Seulement, M. Boisduval dit que les cuisses antérieures sont armées de deux dents, l'une externe obtuse, l'autre interne aiguë. Sans ce caractère, l'identité de son genre avec celui de M. Burmeister ne souffrirait aucun doute. Il nomme également *latitarsis* l'espèce, et l'a figurée, loc. cit. Col. pl. 9, f. 5.

dibules cachées sous le chaperon, robustes, arquées au côté externe et acuminées au bout. — Chaperon des mâles allongé, tronqué et fortement rebordé en avant, avec une échancrure de chaque côté et une dépression en dessus; celui des femelles rétréci et largement tronqué en avant. — Antennes de dix articles; leur massue ovalaire. — Prothorax régulièrement convexe, un peu transversal, arrondi sur les côtés, avec ses angles antérieurs obtus et saillants, tronqué en arrière. — Elytres lisses. — Pattes robustes; jambes antérieures fortement tridentées, les quatre postérieures munies sur leur tranche externe de deux fortes carènes épineuses; les quatre 1ers articles des tarses antérieurs des mâles très-courts et épais; leurs crochets inégaux, l'externe très-épais et muni à sa base d'une forte dent; les quatre tarses postérieurs de la longueur de leurs jambes respectives; leur 1er article un peu renflé à son extrémité. — Saillie post-coxale très-forte, avec un faisceau de longs poils à son sommet.

Ce genre est établi sur un grand insecte (*B. latitarsis* Burm.) de la Nouvelle-Guinée, de forme oblongue, très-convexe, entièrement lisse et très-brillant en dessus, avec les côtés de la poitrine, les cuisses et les jambes hérissés de longs poils roux; sa couleur générale est d'un chatain-rougeâtre.

PELTONOTUS.

Burm. *Handb. d. Entom.* V, p. 75.

Menton en ogive allongée, tronqué à son extrémité, canaliculé dans toute sa longueur. — Lobe externe des mâchoires armé de six fortes dents. — Mandibules arrondies en dehors, cachées au repos. — Labre saillant, transversal, entier et cilié en avant. — Tête en carré long; chaperon faiblement sinué et un peu rebordé en avant. — Antennes de dix articles; leur massue ovalaire. — Prothorax transversal, demi-circulaire à sa base, arrondi sur les côtés, avec ses angles antérieurs peu saillants. — Ecusson assez grand, en triangle subrectiligne. — Elytres assez courtes, ovales. — Pattes médiocres; jambes antérieures fortement tridentées, les autres unicarénées; tarses antérieurs des mâles robustes, avec leurs crochets très-inégaux, les quatre postérieurs médiocres. — — Pygidium assez petit, transversal, convexe. — Saillie post-coxale du prosternum située entre les hanches antérieures.

Genre intéressant, en ce qu'il est le seul représentant connu jusqu'ici des Cyclocéphalides aux Indes orientales. Son labre saillant le distingue essentiellement de tous ceux qui précèdent et qui suivent. Quant à la forme générale, l'unique espèce (1) qui le compose ressemble beau-

(1) *P. morio*, Burm. loc. cit. M. Burmeister soupçonne que le *Melolontha scarabeina* de Schœnherr (Syn. Ins. III; Append. p. 187) fait aussi partie de ce genre.

coup à certaines CYCLOCEPHALA de forme oblongue et médiocrement convexe (par ex. *signata*). Elle est assez grande, d'un noir médiocrement brillant, ponctuée sur toute sa surface en dessus et revêtue inférieurement, sauf sur l'abdomen, de poils roux assez longs.

CHALEPUS.

MAC-LEAY, *Horæ entom.* I, p. 75 (1).

Menton allongé, subparallèle, faiblement rétréci avant son extrémité; celle-ci un peu sinuée. — Lobe des mâchoires muni de cinq à six dents aiguës. — Mandibules inermes en dehors, cachées au repos. — Labre légèrement visible. — Tête courte; chaperon brièvement parabolique, obtus ou sinué en avant, parfois bidenté, acuminé chez quelques-uns; dans ce cas, un petit tubercule sur la suture qui le sépare du front. — Antennes de dix articles. — Prothorax transversal, arrondi sur les côtés et aux angles postérieurs, coupé carrément à sa base, bisinué ou non en avant, avec ses angles peu saillants. — Elytres ovales ou oblongues. — Pattes courtes, en général médiocrement robustes; jambes antérieures fortement tridentées, les autres munies de deux carènes épineuses; tarses antérieurs épaissis chez les mâles, avec leur crochet externe très-robuste; les quatre tarses postérieurs grêles, médiocres. — Pygidium vertical, peu convexe. — Prosternum muni d'une forte saillie post-coxale. — Corps glabre.

Tel que je l'entends, ce genre ne comprend qu'une partie des espèces qu'y a placées M. Burmeister, celles dont le pygidium est à l'état normal (2). Il est très-voisin des CYCLOCEPHALA et ne s'en distingue essentiellement que par ses mandibules plus larges, arquées et cachées sous le chaperon. Ces insectes sont, pour la plupart, de forme assez courte, d'un noir médiocrement brillant, que relèvent parfois de légers reflets métalliques, et ponctués en dessus, avec les élytres plus ou moins striées. Tous sont américains (3).

(1) Syn. CYCLOCEPHALA, Perty, Delect. anim. art. Brasil. p. 46; Casteln. — GEOTRUPES Fab., Schœnh. — MELOLONTHA Fab., Oliv., Schœnh.

(2) J'en retranche les cinq espèces (*C. barbatus* Fab., *hydrophilioides, alliaceus, fuliginosus, lucidus* Burm.) que M. Burmeister a placées en tête du genre. Elles présentent un caractère éminemment générique dans leur propygidium, qui s'est soudé au pygidium et s'est agrandi au point que ce dernier ne forme plus qu'une étroite bande qui échappe facilement à l'observation. Ce faux pygidium porte en outre à sa base de longs poils très-fins qui débordent fortement la partie postérieure des élytres.

M. Burmeister pense que l'*Apogonia dilatata* de Mannerheim (Descr. de 40 Scarab. d. Brésil, p. 27) doit être ajoutée aux cinq espèces ci-dessus. Ces insectes sont originaires de diverses parties du Brésil.

(3) M. Burmeister (Handb. d. Entom. V, p. 78) en décrit 12 esp. : *C. gemi-*

STENOCRATES.

BURM. *Handb. d. Entom.* V, p. 83 (1).

Ce sont des CHALEPUS dont les tarses antérieurs sont simples dans les deux sexes. Tous ont le chaperon fortement rétréci, tronqué au bout, séparé du front par une petite carène interrompue, et le menton tuberculeux dans son milieu. Chez les mâles, le dernier segment ventral de l'abdomen est un peu échancré. La plupart ont, en outre, les élytres plus fortement sillonnées et ponctuées que dans le genre précédent. Les espèces sont de l'Amérique du Sud (2).

SOUS-TRIBU III. Oryctides.

Palpes labiaux insérés sur les côtés du menton. — Mandibules normales, dépassant presque toujours le chaperon. — Tête au moins tuberculée, souvent cornue chez les mâles, inerme ou tuberculée chez les femelles. — Prothorax excavé en avant ou muni de saillies chez les premiers, très-rarement simple. — Pattes de même longueur dans les deux sexes; le premier article des quatre tarses postérieurs presque toujours triangulaire ou au moins épineux à son extrémité supérieure. — Des organes de stridulation chez la plupart.

Je comprends dans cette sous-tribu tous les Dynastides qui, avec l'insertion des palpes labiaux et les mandibules à l'état normal, ont les pattes de même longueur, ou peu s'en faut, dans les deux sexes. Avec elle commencent ce qu'on peut appeler les Dynastides normaux, bien qu'il s'y trouve quelques genres (par ex. CALLICNEMIS), et même un groupe entier (Oryctomorphides), dont le *facies* est plus ou moins aberrant.

Ce n'est que peu à peu qu'on voit se développer et la taille et les différences sexuelles de ses espèces. Celles placées en tête sont petites

natus Fab. (*Mel. dubia* Oliv., *Geotr. lugubris* Schœnh.), *rugifrons, planatus, plicatus, subsericeus, gagates* (*Cycl. brevis?* Perty), *bidentatus* Burm., du Brésil; *rostratus* Burm., *Zoilus* Fab., *nasutus* Burm., de la Guyane; *picipes* Burm., des Antilles; *trachypygus* Burm., des Etats-Unis et du Mexique.

Le *Scarabæus fimosus* de Herbst (Die Kæfer, II, p. 208, pl. 17, f. 3) appartient aussi à ce genre.

(1) Syn. GEOTRUPES Fab., Oliv., Schœnh., Germar.

(2) Esp. du Brésil : *S. holomelanus*, Germar, Ins. Spec. nov. p. 116. — *laborator* Fab., Oliv. — *cultor*, Burm. loc. cit. — Esp. de Cayenne : *S. saucius* Burm.

M. Burmeister pense que le *Mel. rufipennis* de Fabricius (Syst. El. II, p. 187) rentre aussi dans ce genre.

pour cette tribu, tandis que les dernières égalent presque sous ce rapport quelques-uns des Dynastides vrais. De même, les deux sexes commencent par différer à peine ; il y a même des espèces dans certains genres (par ex. HETERONYCHUS) où rien ne les distingue l'un de l'autre. Sur la tête, ces différences débutent chez les mâles par un simple tubercule, sur le prothorax par une impression souvent accompagée d'un tubercule antérieur. Le premier finit par devenir une corne plus ou moins grande ; la seconde, une excavation souvent très-vaste, flanquée ou surmontée de saillies de forme extrêmement variable. Ces caractères sexuels ne se développent pas toujours à beaucoup près d'un pas égal sur les deux parties en question : la tête peut n'avoir qu'un simple tubercule, tandis que le prothorax est armé de cornes très-grandes ; les STRATEGUS offrent, de ce contraste, un exemple frappant. Quant aux femelles, beaucoup ont les deux parties en question simples ; les autres ont un ou deux tubercules céphaliques ou une impression prothoracique antérieure ; celles des ENEMA seules ont la tête cornue et le prothorax largement et fortement excavé, avec une saillie postérieure. Pour le surplus, ces insectes varient beaucoup sous tous les rapports.

Quant aux organes de stridulation, qu'on a trop négligés jusqu'ici, le moment me paraît venu de les faire figurer parmi les caractères génériques de ces insectes. Ils jouent un rôle important dans la classification des groupes qui suivent.

Cette sous-tribu correspond à une partie des Oryctomorphides, aux Stratégides et aux Oryctides vrais de M. Burmeister, avec addition d'un genre (XENODORUS) qu'il a compris parmi ses Xylophiles amphiboles. Ses espèces me paraissent devoir être réparties dans les quatre groupes suivants :

I. Jambes postér. évasées, tronquées et ciliées au bout.
 a Massue antennaire pareille dans les deux sexes.
  1er art. des tarses postérieurs faiblement trigone. PENTODONTIDES.
  —— fortement —. PIMÉLOPIDES.
 aa Massue antennaire très-grande chez les mâles. ORYCTOMORPHIDES.
II. Jambes postér. digitées ou au moins festonnées au bout. ORYCTIDES VRAIS.

GROUPE I. Pentodontides.

Tête munie d'un à deux tubercules, rarement inerme. — Prothorax le plus souvent impressionné en avant, avec un tubercule sur son bord antérieur chez les mâles. — Jambes postérieures médiocrement évasées et tronquées au bout, avec une couronne de cils ; leur 1er article faiblement trigone.

Ce groupe rattache la sous-tribu aux Cyclocéphalides par les HE-

TERONYCHUS qui sont, pour la plupart, tellement voisins des CHALEPUS, qu'ils n'en diffèrent essentiellement qu'en ce qu'ils sont pourvus d'organes de stridulation que ces derniers ne possèdent pas. Ces organes existent ici dans la majeure partie des genres et affectent trois formes différentes que j'ai prises pour base de la classification exposée plus bas.

La plupart de ces insectes sont américains ; parmi les autres, un de leurs genres (PENTODON) paraît propre jusqu'ici à la Faune méditerranéenne ; un second (HETERONYCHUS) est répandu en Afrique et aux Indes orientales ; deux (ISODON, CHEIROPLATYS) sont particuliers à l'Australie.

I. Prosternum sans saillie anté-coxale.

A Organes de stridulation formant deux bandes sur le propygidium.

Crochet externe des tarses antér. épaissi chez les mâles : *Heteronychus.*

—— simple dans les deux sexes : *Podalgus.*

B Organes de stridulation situés à la face interne des élytres : *Ligyrus.*

C —— nuls ou couvrant le milieu du propygidium.

a Prothorax non impressionné dans les deux sexes (1) : *Pentodon.*

a a — impressionné au moins chez les mâles.

b Organes de stridulation nuls : *Isodon, Cheiroplatys.*

b b —— présents.

Propygidium prolongé en une large saillie : *Scaptophilus, Bothynus.*

— coupé carrément en arrière : *Corynoscelis.*

II. Prosternum muni d'une saillie anté-coxale : *Acerus.*

HETERONYCHUS.

(DEJ.) BURM. *Handb. d. Entom.* V, p. 90 (2).

Menton oblong, subparallèle, assez fortement rétréci avant son extrémité ; celle-ci en général sinuée en avant. — Lobe externe des mâchoires armé de cinq à six dents aiguës. — Mandibules terminées par deux dents obtuses ou aiguës, relevées et dépassant un peu le chaperon. — Tête large et courte ; chaperon fortement rétréci, sinué sur les côtés, rebordé, obtus ou bidenté en avant, séparé du front par une petite carène souvent bituberculée. — Prothorax grand, transversal, de la largeur des élytres à sa base, régulièrement cylindrique, parfois impressionné en avant, avec un petit tubercule sur son bord antérieur dans les deux sexes. — Elytres courtes, convexes. — Pattes

(1) Une espèce, le *P. aries,* fait exception à cet égard.

(2) Syn. GEOTRUPES Fab., Schœnh., Klug. — SCARABÆUS Oliv., Herbst, Casteln.

très-robustes ; jambes antérieures munies de trois, rarement de quatre fortes dents, souvent accompagnées de quelques petites crénelures ; tarses antérieurs plus ou moins robustes chez les mâles, avec leur crochet externe plus fort que l'interne ; 1er article des postérieurs distinctement triangulaire chez la plupart. — Pygidium vertical, assez convexe. — Une forte saillie post-coxale au prosternum. — Des organes de stridulation formant deux bandes sur le propygidium.

Je ne comprends dans ce genre, comme l'avait fait Dejean (1), que des espèces de l'ancien continent ; celles du nouveau, qu'y a fait entrer M. Burmeister (2), me paraissent devoir en être exclues. Ainsi limité, il ne contient que des espèces d'un *facies* particulier par suite de l'ampleur de leur prothorax, courtes, généralement très-convexes, d'un noir ou d'un fauve uniforme assez brillant, à élytres assez régulièrement striées, et peu velues ou même presque complètement glabres en dessous.

Elles se divisent en deux sections naturelles : l'une comprenant celles dont le prothorax n'a ni impression ni tubercule en avant, et dont les organes de stridulation consistent en deux bandes étroites, distantes et divergeant d'arrière en avant (3) ; l'autre, celles qui ont le prothorax impressionné et tuberculé en avant, et les organes de stridulation formant également deux bandes, mais rapprochées et même parfois confondues (4).

Ces insectes sont au plus de moyenne taille, parfois assez petits et répandus en Afrique, à Madagascar et aux Indes orientales.

(1) Cat. éd. 3, p. 169.

(2) J'entends parler ici spécialement de ses *H. globosus* de Buénos-Ayres, *humilis*, de presque toutes les parties chaudes de l'Amérique du Sud, et *relictus*, de celle du Nord ; on trouvera plus loin ses autres espèces américaines dans le genre Ligyrus. Les trois espèces ci-dessus doivent probablement former un genre propre.

(3) Ici viennent les espèces suivantes, mentionnées par M. Burmeister : *H. arator* (*Geotr. cricetus* Hausm.), du Cap. — *parumpunctatus* Burm., de Nubie. — *Licas* Klug, du Sénégal. — *parvus, minutus* Burm., *plebejus, rusticus* Klug, de Madagascar. — *morator* Fab., de Java. — *pauper* Burm., des îles Philippines. — Aj. : *H. fossor*, Reiche in Galin. Voy. en Abyssin. Zool. p. 348 ; d'Abyssinie. — *Sanctæ-Helenæ*, Hombr. et Jaquin. Voy. au pôle Sud, Entom. p. 105 ; Col. pl. 7, f. 6 ; de l'île Sainte-Hélène.

A cette section appartiennent probablement encore : *Melolontha morio*, Fab. Syst. El. II, p. 167 ; de Guinée. — *Mel. hottentota*, Schœnh. Syn. Ins. III ; Append. p. 187 ; du même pays.

(4) Elle ne comprend que les trois espèces suivantes : *H. javanus* Burm., de Java. — *Claudius* Klug (*Scar. arenarius* Casteln.), *Appius* Burm., de la Sénégambie.

PODALGUS.

(Dej.) Burm. *Handb. d. Entom.* V, p. 119.

Organes buccaux des Heteronychus, avec le lobe externe des mâchoires grêle, inerme et légèrement crochu au bout. — Chaperon acuminé en avant; un seul tubercule sur la suture qui le sépare du front. — Prothorax sans impression ni tubercule en avant. — Jambes antérieures munies de trois dents aiguës; tarses de la même paire simples dans les deux sexes. — Pygidium court, transversalement renflé à sa base. — Organes de stridulation comme chez les Heteronychus de la première section.

Dejean (1) avait fondé ce genre sur un petit insecte (*P. cuniculus*) du Sénégal, que M. Burmeister a décrit en lui adjoignant un assez grand nombre d'espèces américaines qui ne peuvent rester associées ensemble. Lui-même en a plus tard reporté plusieurs dans le genre Ligyrus qui suit; d'autres, étant dépourvues d'organes de stridulation, doivent former un genre à part (2); enfin, les dernières (3) me paraissent devoir être également isolées et on les trouvera plus loin sous le nom de Scaptophilus, près des Bothynus.

Le genre Podalgus se trouve ainsi limité à l'espèce indiquée plus haut et se distingue très-bien des Heteronychus par le lobe des mâchoires, les tarses antérieurs simples, etc. Cet insecte est d'un fauve brillant et fortement ponctué sur la tête et le prothorax, avec des rangées régulières de points beaucoup plus petits sur les élytres.

LIGYRUS.

Burm. *Handb. d. Entom.* V, p. 542 (4).

Menton allongé, rétréci un peu au-delà de son milieu; sa partie ligulaire large, sinuée ou tronquée au bout. — Lobe externe des mâ-

(1) Cat. éd. 3, p. 168.

(2) *P. bonariensis* et *obesus* Burm.: le premier de Buenos-Ayres, le second de l'Amérique du Nord. Les *Heteronychus globosus, humilis* et *relictus* mentionnés plus haut (p. 407, note 2), devront aussi être reportés dans ce genre nouveau ou parmi les Ligyrus.

M. J. L. Le Conte (Journ. of the Acad. of Philad. New Ser. I, p. 85) a publié, sous le nom générique de Bothynus, une liste descriptive d'espèces de l'Amérique du Nord, au nombre de huit, qui devront également être revues. Plusieurs rentreront, sans aucun doute, dans le genre nouveau, dont je parle en ce moment, et les autres dans les Ligyrus. Ces espèces sont : *B. relictus* Say, *neglectus* Lec., *morio* Lec., *obsoletus* Lec., *pyriformis* Lec., *variolosus* Lec., *tridentatus* Say, *castaneus* Melsh.

(3) *P. Sarpedon, Deiphobus, complanus,* etc.

(4) Syn. Heteronychus et Podalgus pars, Burm. loc. cit. p. 100 et 119; olim.

choires muni de trois à six dents aiguës. — Mandibules dépassant à peine le chaperon, sinuées et obtusément bidentées à leur extrémité.— Chaperon court, rétréci et en général bidenté au bout, séparé du front par une petite carène plus ou moins distinctement bituberculée. — Prothorax transversal, convexe, arrondi sur les côtés, largement, mais faiblement lobé à sa base. — Elytres courtes ou oblongues, subparallèles, convexes. — Pattes médiocrement robustes; jambes antérieures fortement tridentées, les autres munies de deux carènes épineuses; tarses grêles, les antérieurs simples dans les deux sexes; le 1[er] article des postérieurs triangulaire. — Pygidium transversal, assez convexe, vertical. — Une assez forte saillie post-coxale velue au prosternum. — Organes de stridulation situés à la face interne des élytres, près de leur extrémité externe.

M. Burmeister, après avoir d'abord placé ces insectes parmi les Heteronychus et les Podalgus, a, plus tard, établi sur eux le genre actuel qu'Erichson a créé de son côté, quelque temps après, sous le nom de Tomarus. La situation des organes de stridulation justifie, et au-delà, sa fondation. Ils consistent en une aire plus ou moins grande, couverte de très-fines granulations ou de rides onduleuses et qui, d'après sa position, doit frotter contre le bord supérieur des arceaux ventraux de l'abdomen, quand ce dernier se meut. Quelque chose d'analogue n'existe que chez les Phileurus, comme on le verra plus loin.

Les espèces sont répandues dans toutes les parties de l'Amérique et peuvent se diviser en deux sections, selon que le prothorax est dépourvu en avant d'impression et de tubercule chez les mâles (1) ou qu'il présente ces deux caractères (2). La première rattache le genre aux Podalgus, la seconde aux Pentodon qui suivent.

— Tomarus, Erichs. Archiv, 1847, I, p. 95. — Geotrupes Fab., Schœnh. — Scarabæus Paliss.-Beauv., Latr. — Cyclocephala, Perty, Del. anim. art. Brasil. p. 46.

(1) *Podalg. fossor* Latr., de Colombie; *nasutus* Burm., de Guatimala; *villosus* Burm., du Chili; Burm. loc. cit. p. 119. — *Tomar. Maimon,* Erichs. loc. cit.; du Pérou.

(2) *Heteron. scarabœinus* Perty, du Brésil; *fossator* Burm., de la Guyane; *tumulosus* Paliss.-Beauv., de l'Amér. du Nord; Burm. loc. cit. p. 100.— *Podalg. variolosus* Burm., *juvencus* Fab., de l'Amér. du Nord; Burm. loc. cit. p. 121. — *Tom. Gyas*, Erichs. in Schomb. Guyana, III, p. 561; de la Guyane anglaise. Les femelles de cette section conservent quelquefois un vestige du tubercule et de l'impression du prothorax.

PENTODON.

HOPE, *The Col. Man.* I, p. 92 (1).

Menton oblong, graduellement rétréci jusqu'à sa partie ligulaire; celle-ci assez large, un peu sinuée ou entière en avant. — Lobe externe des mâchoires robuste, muni de cinq dents aiguës. — Mandibules obtusément tridentées à leur extrémité en dehors et un peu redressées. — Chaperon court, triangulaire, rebordé latéralement, tronqué et bidenté en avant, séparé du front par une faible carène portant un ou deux tubercules. — Prothorax convexe, transversal, arrondi sur les côtés, tronqué à sa base, rarement (*aries*) impressionné en avant chez les mâles. — Elytres courtes, convexes. — Pattes robustes; jambes antérieures munies de trois fortes dents et d'un nombre variable de crénelures obtuses, les autres de deux carènes ciliées; tarses médiocres, les antérieurs parfois épaissis, avec leurs crochets inégaux chez les mâles; le 1er article des postérieurs triangulaire, plus ou moins prolongé supérieurement en arrière. — Pygidium fortement transversal, plus ou moins convexe. — Saillie post-coxale du prosternum forte et ciliée. — Des organes de stridulation couvrant le milieu du propygidium.

L'un des genres, peu nombreux, de Dynastides dont l'Europe possède des représentants, mais seulement dans ses parties méridionales; les autres espèces sont africaines. Ces insectes sont courts, épais, glabres en dessus, plus ou moins villeux sur la poitrine, et d'un noir-brunâtre assez brillant. Leurs élytres ont des rangées de points gemellées, avec une strie suturale. Leurs organes de stridulation consistent en sillons ou en rides bien visibles à l'œil nu et qui couvrent toute la partie médiane du propygidium; cependant, chez l'un d'eux (*puncticollis* Burm.), elles forment deux larges rangées obliques.

Les espèces africaines sont les seules dont les mâles aient les tarses antérieurs épaissis (2); ces organes sont simples dans les deux sexes des espèces européennes (3).

(1) Syn. GEOTRUPES Fab., Schœnh., etc. — SCARABÆUS Oliv., Herbst, Rossi, etc.

(2) *P. aries*, Fab. Syst. El. I, p. 17. — *Nireus*, Burm. Handb. d. Entom. V, p. 103.

(3) Esp. de l'Europe mér. : *P. punctatus* Fab., Oliv. (*punctulatus* Rossi). — *puncticollis*, Burm. loc. cit. p. 104 (*monodon* Mulsant). — *monodon* Fab. (*idiota* Herbst). — *bispinosus*, Küster, Die Kæfer Europ. XXIV, 36. — Esp. de la Russie mér. : *P. elatus*, Küster, ibid. X, 60. — *emarginatus*, *sulcifrons*, Küster, ibid. XIII, 42, 43. — *distans*, Erichs. ibid. XIV, 66.

M. Mulsant (Mém. d. l'Acad. d. Sc. d. Lyon, I, p. 151) a publié une notice sur les caractères distinctifs des trois premières espèces européennes indiquées dans cette note.

ISODON.

Hope, *The Col. Man.* I, p. 96.

Menton médiocre, presque plan, ou en ovale assez court; sa partie ligulaire très-petite, mais distincte.—Lobe externe des mâchoires court, large, faiblement pénicillé, muni à son sommet de deux à quatre dents, tantôt robustes, tantôt petites. — Mandibules terminées en dehors par deux dents subégales ou une seule large et obtuse. — Tête petite; chaperon fortement triangulaire, tronqué et retroussé en avant, séparé du front par une carène arquée, parfois tuberculiforme dans son milieu. — Prothorax fortement transversal, très-arrondi sur les côtés, excavé en avant chez les mâles, avec un tubercule au milieu du bord antérieur; ce dernier manquant parfois. — Elytres ponctuées en stries régulières ou non. — Pattes assez courtes, peu robustes; jambes antérieures tridentées, les quatre postérieures unicarénées sur leur tranche externe; tarses grêles, assez courts; le 1er article des postérieurs faiblement dilaté à son extrémité. — Saillie post-coxale du prosternum forte et velue. — Organes de stridulation nuls.

Insectes de petite taille, de forme encore plus courte que les Pentodon, très-convexe et parallèle. Le corps n'est velu en dessous que sur la poitrine. Toutes les espèces sont de l'Australie (1).

MM. Hope et Burmeister ne donnent aucun renseignement sur le prothorax des femelles. J'ai sous les yeux celle de l'*australasiæ* et deux autres individus que je crois du même sexe et appartenir au *curtus*. La première n'a aucune trace d'impression sur cet organe; dans la seconde, il y en a une très-faible accompagnée d'un petit tubercule sur le milieu du bord antérieur.

CHEIROPLATYS.

Hope, *The Col. Man.* I, p. 84 (2).

Menton en ovale allongé, régulièrement et fortement rétréci en avant; sa partie ligulaire petite et tronquée au bout. — Lobe externe des mâchoires assez long, muni de cinq dents. — Mandibules rétrécies et

(1) *I. australasiæ*, Hope, loc. cit. pl. III, f. 12; organes buccaux seulement. — *curtus, laticollis, lævigatus*, Burm. Handb. d. Entom. V, p. 107.

(2) M. Hope donne pour type à ce genre le *Geotrupes truncatus* de Fabricius, puis, au lieu d'établir les caractères génériques d'après cette espèce, il les a empruntés au *C. juvencus*. D'après cela, ce dernier devient le type du genre, et M. Burmeister a eu raison de placer dans un genre à part le *Geotrupes truncatus*, dont les caractères sont très-différents. M. Hope attribue en outre à tort deux dents seulement aux mâchoires et trois éperons aux jambes des femelles. — Syn. Scarabæus, Guérin-Ménev. Voy. d. l. Coq. Entom. p. 80.

obtuses en avant, invisibles au repos. — Chaperon plan, rétréci, mais large et obtus en avant, séparé du front par une petite carène transversale, arrondi sur les côtés, tronqué à sa base, très-convexe, excavé en avant chez les mâles avec un tubercule aigu au milieu du bord antérieur, parfois existant en vestige chez les femelles. — Elytres très-convexes. — Pattes robustes; jambes antérieures des mâles larges, plus ou moins arrondies en dehors, tantôt inermes, tantôt munies de deux dents rapprochées dont la terminale dilatée extérieurement; ces jambes obtusément tridentées chez les femelles; les quatre postérieures très-fortes, bicarénées et épineuses; les éperons terminaux des postérieures très larges; le 1er article des mêmes fortement triangulaire. — Saillie post-coxale du prosternum très robuste. — Point d'organes de stridulation.

La singulière conformation des jambes antérieures chez les mâles (1) constitue le principal caractère de ce genre propre à l'Australie, comme le précédent. Ses espèces sont de la taille des Pentodon, tantôt courtes et ramassées, tantôt plus oblongues, mais toujours très-épaisses et très-velues en dessous. Leurs élytres présentent des rangées de points enfoncés, régulières et constamment effacées postérieurement. Toutes paraissent dépourvues d'organes de stridulation (2).

SCAPTOPHILUS.

Burm. *Handb. d. Entom.* V, p. 122 (3).

Menton allongé, régulièrement rétréci en avant; sa partie ligulaire très-petite. — Lobe externe des mâchoires variable, muni de trois à quatre dents, parfois peu distinctes. — Mandibules larges, débordant le chaperon, tridentées à leur extrémité en dehors. — Chaperon imparfaitement ou non séparé du front, rétréci et tantôt simple, tantôt bidenté au bout. — Prothorax transversal, convexe, arrondi sur les côtés, présentant en avant chez les mâles une impression précédée d'un tubercule; l'une et l'autre existant souvent en vestige chez les femelles. — Elytres striées et ponctuées, rarement lisses en arrière ou en totalité. — Pattes médiocrement ou assez robustes; jambes antérieures munies de trois dents, parfois surmontées d'une quatrième plus petite; tarses assez longs, les crochets des antérieurs simples dans les deux sexes. — Propygidium prolongé en un large lobe médian saillant et arrondi au bout,

(1) Je possède une espèce inédite du Mexique, dont le mâle a les jambes en question tout aussi larges et aussi inermes, mais qui diffère du genre actuel par plusieurs caractères essentiels.

(2) *C. latipes*, Guérin-Ménev. loc. cit. pl. 3, f. 1. — *lævipes, juvencus*, Burm. Handb. d. Entom. V, p. 109. — *Mœlius*, Erichs. Arch. 1842, I, p. 158.

(3) Syn. Geotrupes, Germar, Ins. Spec. nov. p. 116.

recouvrant en partie le pygidium ; celui-ci étroit, convexe. — Prosternum muni d'une saillie post-coxale plus ou moins forte. — Organes de stridulation comme chez les BOTHYNUS qui suivent.

M. Burmeister n'a fait de ces insectes qu'une section des PODALGUS, en ajoutant qu'il en avait autrefois fait un genre à part sous le nom de SCAPTOPHILUS. Leurs espèces ne pouvant être classées ni parmi les PODALGUS, ni parmi les LIGYRUS, il devient nécessaire de rétablir le genre en question qui trouve naturellement sa place à côté des BOTHYNUS par suite de la forme de son propygidium.

Ces insectes sont de forme assez variable et ont au moins un pouce de longueur. L'impression antérieure du prothorax des mâles est plus ou moins corrodée et accompagnée ordinairement de chaque côté d'une dépression plus ou moins grande présentant la même disposition, ce qui a fait dire, avec raison, à M. Burmeister, qu'ils ressemblent aux femelles des STRATEGUS. Il en décrit six espèces des diverses parties de l'Amérique du Sud et des Antilles (1).

BOTHYNUS.

HOPE, *The Col. Man.* I, p. 95 (2).

Menton très-allongé, régulièrement et fortement rétréci en avant ; sa partie ligulaire très-petite. — Lobe externe des mâchoires allongé, obtus au bout, inerme et cilié. — Mandibules larges, débordant le chaperon, tridentées en dehors à leur extrémité. — Tête plane ; chaperon presque confondu avec le front, sinué sur les côtés, puis brusquement rétréci et bidenté en avant. — Prothorax assez ample, transversal, arrondi sur les côtés, bisinué à sa base, faiblement impressionné en avant, avec un petit tubercule sur son bord antérieur chez les mâles. — Elytres larges, un peu élargies en arrière. — Pattes robustes ; jambes antérieures très-fortement tridentées ; tarses assez longs ; le crochet externe des antérieurs fourchu chez les mâles, le 1er article des postérieurs médiocrement triangulaire. — Propygidium prolongé en un large lobe médian très-saillant chez les mâles, court chez les femelles. — Pygidium des premiers très-étroit et convexe, celui des secondes plus grand, obtusément acuminé. — Prosternum muni d'une très-forte saillie

(1) *S. Sarpedon* Burm., de Cuba ; *complanus* Burm., de Colombie ; *Deiphobus, exaratus* Burm., *dasypleurus* Germar, du Brésil ; *validus* Burm., de Buénos-Ayres.

Le *Geotr. talpa* de Fabricius (Syst. El. I, p. 20) appartient aussi à ce genre, à ce que pense M. Burmeister.

(2) M. Hope donne pour type à ce genre le *Geotrupes cuniculus* de Fabricius, espèce indéterminable et que je ne connais pas plus que M. Burmeister. Il ajoute que le *Scarabæus Ascanius* de Kirby en fait partie ; ce dernier devient alors le type du genre.

post-coxale velue. — Organes de stridulation couvrant le milieu du propygidium. — Corps large, médiocrement convexe.

Insectes d'assez grande taille, facilement reconnaissables, en outre de leur forme générale, à leur chaperon et surtout à la structure de leur propygidium. Les organes de stridulation qui couvrent son lobe médian entier consistent en rides transversales beaucoup plus apparentes chez les mâles que chez les femelles. Le prothorax de ces dernières conserve parfois un faible vestige de l'impression ou du tubercule antérieur. Les élytres sont tantôt presque lisses (*Ascanius*), tantôt (*cunctator*) fortement striées et ponctuées ; les téguments brillants et médiocrement velus en dessous. On en connaît deux espèces du Brésil (1).

CORYNOSCELIS.

BURM. *Handb. d. Entom.* V, p. 126 (2).

Organes buccaux des BOTHYNUS, avec le lobe externe des mâchoires en forme de griffe et bi- ou tridenté près de son extrémité. — Tête plane, assez allongée ; chaperon à peine distinctement séparé du front, rétréci antérieurement en une assez large saillie tronquée ou obtuse et bidentée en avant. — Prothorax ample, largement et profondément excavé, avec un tubercule sur son bord antérieur, chez les mâles. — Elytres larges, parallèles, peu convexes. — Pattes très-robustes ; jambes antérieures fortement tridentées, les autres munies de deux fortes carènes épineuses; tarses antérieurs assez forts chez les mâles, leur crochet externe très-épais et très-large, fendu au côté interne. — Propygidium de forme normale. — Pygidium fortement transversal, convexe. — Prosternum muni d'une forte saillie post-coxale. — Organes de stridulation des BOTHYNUS.

Le genre est voisin des BOTHYNUS, mais bien distinct par ses mâchoires dentées, la grandeur de l'excavation du prothorax et la forme des tarses antérieurs chez les mâles. Ses espèces sont encore plus lar-

(1) *B. Ascanius*, Kirby, Trans. of the Linn. Soc. XII, p. 599 (*Geotr. Medon* Germar). — *cunctator*, Manh. Descr. d. 40 Scarab. d. Brésil, p. 20.

M. Burmeister ajoute à ces deux espèces une troisième de Buénos-Ayres (*laticifex* Burm.) qui m'est inconnue, mais qui me paraît, d'après ce qu'il en dit, en différer notablement. D'un autre côté, il existe dans les collections plusieurs espèces de l'Amérique du Sud, très-voisines des PENTODON par leur forme générale et leurs caractères, mais qui ont le crochet externe des tarses antérieurs fourchu chez les mâles comme dans le genre actuel. M. Burmeister ne paraît pas en avoir connu aucune. Ce sont des insectes à étudier et qui devront probablement former un genre nouveau.

(2) Syn. SCARABÆUS, Lepell. d. St-Farg. et Serv. Encycl. méth. Ins. X, p. 347; Perty, Del. anim. art. Brasil. p. 45.

ges et plus déprimées en dessus. Une seule (*cyclops*) a des élytres ponctuées en stries; chez les autres, elles sont parfaitement lisses et n'ont pas même de strie suturale. Ces insectes sont de l'Amérique du Sud et se partagent en deux sections :

Dans l'une, les mâles sont dépourvus de cornes latérales et les femelles d'impression sur le prothorax (1);

Dans l'autre, cet organe est muni de chaque côté, dans le sexe en question, d'une forte corne, dirigée en avant, comprimée et échancrée au bout; chez les femelles il présente une petite dépression en avant (2).

ACERUS.

(Dej.) Burm. *Handb. d. Entom.* V, p. 113.

Menton large, excavé sur sa face externe, fortement et régulièrement rétréci en avant. — Lobe externe des mâchoires arrondi, inerme et cilié. — Dernier article des palpes labiaux fusiforme, celui des maxillaires très-long; tous arqués, surtout celui-ci. — Mandibules dépassant le chaperon, arrondies et faiblement sinuées en avant. — Tête plane; chaperon rétréci et tronqué en avant, avec ses angles distincts ou non. — Prothorax transversal, très-arrondi sur les côtés, largement et fortement excavé chez les mâles, avec un tubercule assez saillant sur son bord antérieur, simple chez les femelles. — Elytres oblongues, parallèles, assez convexes, lisses, sans strie suturale. — Pattes longues, peu robustes; jambes antérieures munies de trois fortes dents espacées; tarses longs et grêles, les antérieurs simples dans les deux sexes; le 1er article des quatre postérieurs plus court que le 2e, faiblement trigone. — Pygidium transversal, assez convexe. — Prosternum muni d'une saillie anté-coxale et d'une post-coxale; celle-ci acuminée. — Organes de stridulation nuls.

La présence d'une saillie anté-coxale au prosternum est un caractère propre à ce genre dans le groupe entier des Dynastides, à l'exception des seuls Cryptodontes. Ses espèces se distinguent en outre de toutes celles qui précèdent par leur forme allongée, la longueur de leurs tarses et la proportion relative insolite des deux 1ers articles des quatre postérieurs. On en connaît deux espèces (3) du Brésil, d'assez grande taille, d'un rouge ferrugineux et presque complètement glabres en dessous.

(1) *C. cyclops*, de la Guyane; *Stenelus*, du Brésil; Burm. loc. cit.

(2) *C. Entellus*, Encycl. méth. loc. cit. (*Scar. Glaucon*, Perty, loc. cit. pl. IX, f. 13).

(3) *A. Davus* (l'*A. monachus* Dej. en est la femelle), *Phyllis*, Burm. loc. cit.

Groupe II. Pimélopides.

Tête tantôt tronquée obliquement en avant ou tuberculée, tantôt munie d'une petite corne, chez les mâles. — Prothorax en général impressionné ou excavé antérieurement et souvent muni de saillies dans le même sexe. — Pattes postérieures très-robustes; leurs jambes très-évasées et tronquées au bout, avec une couronne de cils; leur 1er article plus ou moins fortement trigone. — Des organes de stridulation chez presque tous.

Le caractère principal de ce groupe réside dans la forme robuste des pattes postérieures et en particulier de leurs jambes qui s'élargissent graduellement, à partir de leur base, en formant un cône plus ou moins régulier ou plutôt une section de cône, leur face interne étant plane; l'externe est fortement carénée ou âpre. Les jambes intermédiaires sont également très-robustes, quoique bien moins que les précédentes. C'est ce caractère qui m'a engagé à comprendre dans le groupe deux genres (Orsilochus, Pericoptus) que M. Burmeister a placés parmi ses Stratégides, dont ils se rapprochent en effet par leur tête et leur prothorax.

Les différences sexuelles sont en général plus prononcées ici que parmi les Pentodontides, surtout au prothorax, et la tête est assez souvent remarquable par la singularité de son armature chez les mâles. Le nombre des articles des antennes tombe à neuf dans un genre (Coptognathus) et à huit dans un autre (Callicnemis), mais sans qu'il y ait rien de changé à la massue. Les organes de stridulation sont toujours placés sur le propygidium, quand ils existent, et répètent les deux formes signalées dans le groupe précédent.

Ces insectes ne sont pas, pour la plupart, d'une taille supérieure à celle des Pentodontides; mais leur distribution géographique est différente. A l'exception d'un seul (Thronistes) qui est américain, ils sont propres à l'Afrique, aux Indes orientales et à l'Australie; un de leurs genres (Callicnemis) est seul représenté en Europe.

I. Chaperon des mâles simple; front tuberculé : *Orsilochus*.

II. —— coupé obliquement, non caréné ni tuberculé : *Pericoptus*.

III. —— court, horizontal; front tuberculé ou cornu.

a Propygidium non prolongé en arrière.

Organes de stridulation couvrant le milieu du propygidium : *Lonchotus*.

—— formant deux bandes longitudinales : *Pimelopus, Thronistes*.

aa Propygidium fortement prolongé en arrière : *Horonotus*.

IV. Chaperon portant un disque oblique, plus ou moins caréné en arrière.

Antennes de 10 articles : *Temnorhynchus.*

— de 8 — *Callicnemis.*

— de 9 — *Coptognathus.*

Genre incertæ sedis : *Dipelicus.*

ORSILOCHUS.

Burm. *Handb. d. Entom.* V, p. 112.

Menton allongé et acuminé en avant. — Lobe externe des mâchoires petit et inerme. — Palpes assez robustes, le 2e article des maxillaires fortement renflé au bout. — Mandibules dépassant le chaperon, tronquées à leur extrémité, concaves en dessus. — Tête oblique, plane; chaperon rétréci et obtus en avant, séparé du front par une carène portant deux petits tubercules. — Antennes de dix articles. — Prothorax transversal; celui des mâles de la largeur des élytres à sa base, largement et fortement excavé en avant, avec une petite corne sur son bord antérieur; celui des femelles un peu plus étroit en arrière, non impressionné et muni d'un petit tubercule en avant. — Elytres courtes. — Pattes très-robustes; jambes antérieures munies de trois dents obtuses, les autres bicarénées et épineuses; crochet externe des tarses antérieurs épaissi chez les mâles; le 1er article des postérieurs médiocrement triangulaire. —Prosternum muni d'une forte saillie post-coxale. — Organes de stridulation nuls.

Le type et jusqu'ici l'unique espèce du genre est le *Scarabæus cornutus* de Thunberg (1), insecte de l'Afrique australe, d'un peu plus d'un pouce de long, de forme robuste, d'un brun marron assez brillant, complètement lisse sur les élytres, sauf quelques points le long de la suture, et très-velu en dessous.

Il est très-voisin des Cheiroplatys du groupe précédent, près desquels M. Burmeister l'a placé, mais plus encore, comme il en convient lui-même, des Pericoptus qui suivent et qui appartiennent certainement au groupe actuel. C'est par conséquent un genre de transition qui rattache les Pimélopides aux Pentodontides.

(1) Mém. d. l'Acad. d. St-Pétersb. VI, p. 398; c'est le *Scarabæus Orsilochus* du Catalogue de Dejean.

PERICOPTUS.

Burm. *Handb. d. Entom.* V, p. 111 (1).

Menton allongé, subparallèle à sa base, rétréci seulement à son extrémité ; sa partie ligulaire très-petite. — Lobe externe des mâchoires épais, large, inerme et obtus au bout. — Mandibules droites, inermes, arrondies à leur extrémité, un peu excavées en dessus. — Tête coupée obliquement dans sa moitié antérieure ; chaperon non rétréci et largement arrondi en avant. — Antennes de dix articles. — Prothorax transversal, anguleusement arrondi sur les côtés un peu avant son milieu, assez fortement lobé au milieu de sa base, excavé en avant, avec une tubérosité obtuse au milieu du bord antérieur chez les mâles, non impressionné et inerme chez les femelles. — Elytres lisses, avec un sillon sutural. — Pattes très-robustes ; jambes antérieures munies de trois fortes dents aiguës ; cuisses intermédiaires et postérieures énormes, surtout celles-ci ; jambes des mêmes paires très-fortement élargies, les intermédiaires bicarénées sur leur face externe, les postérieures unicarénées et scrobiculées sur le reste de leur surface ; leurs éperons terminaux très-larges, foliacés, surtout l'externe ; tarses courts ; le 1er article des postérieurs très-grand, en triangle allongé et oblique. — Une forte saillie post-coxale au prosternum.

Une seule espèce de l'Australie (2) rentre dans ce genre. Elle est remarquable par la grosseur de ses pattes postérieures et surtout par la forme de leurs éperons. C'est un insecte de taille moyenne, très-épais et très-robuste, lisse, brillant en dessus et hérissé de poils roux inférieurement. J'ignore s'il possède ou non des organes de stridulation.

LONCHOTUS.

Burm. *Handb. d. Entom.* V, p. 173.

Menton allongé et rétréci en avant. — Lobe externe des mâchoires armé de trois à quatre dents aiguës, parfois absentes. — Palpes filiformes. — Mandibules dépassant faiblement le chaperon, terminées par

(1) Syn. Cheiroplatys, Hope, The Col. Man. I, p. 84 ; voyez p. 411, note 2. — Geotrupes Fab.

(2) *P. truncatus*, Fab. Syst. El. I, p. 17 ; Olivier (Entom. I, n° 3, pl. XI, f. 103) en a donné une mauvaise figure.

Le *Cheiroplatys punctatus* de M. A. White (Voy. of the Ereb. and Terror ; Entom. p. 9, pl. 2, f. 11), insecte de la Nouvelle-Zélande, appartient très-probablement au genre actuel. MM. Hombron et Jaquinot (Voy. au pôle Sud ; Entom. Col. pl. 7, f. 4) en ont donné une beaucoup meilleure figure sous le nom de *Calocnemis castaneus*.

deux ou trois dents obtuses. — Chaperon court, rétréci et obtus ou bidenté en avant, muni chez les mâles d'une petite corne ou d'une carène mutique, tuberculé ou faiblement caréné chez les femelles. — Prothorax transversal, fortement arrondi sur les côtés, diversement impressionné chez les mâles, simple chez les femelles. — Elytres courtes, très-convexes, un peu élargies en arrière, fortement striées et ponctuées. — Pattes très-robustes; jambes antérieures tridentées, les quatre postérieures carénées et épineuses; 1er article des tarses postérieurs obliquement triangulaire, très-grand. — Prosternum muni d'une forte saillie post-coxale. — Organes de stridulation couvrant la majeure partie du propygidium.

Sans ce dernier caractère, le genre mériterait à peine d'être séparé des Pimelopus qui suivent et dont il est extrêmement voisin, quoique ses espèces aient un *facies* assez différent par suite de la sculpture de leurs élytres. Elles sont de moyenne taille, d'un brun marron brillant et peu velues en dessous, mais ont les pattes hérissées de cils nombreux. Elles habitent Madagascar, et les trois que décrit M. Burmeister peuvent se ranger dans deux sections.

Les mâles de deux d'entre elles (1) ont la tête cornue et le prothorax comme tronqué en avant, avec les bords de la troncature saillants et irrégulièrement denticulés. Chez la dernière (2), les mâles portent sur la tête une carène assez saillante, et le prothorax est longitudinalement sillonné; c'est, en outre, chez elle que les dents manquent aux mâchoires.

PIMELOPUS.

Erichs. *Archiv,* 1842, I, p. 159.

Menton en triangle allongé, assez convexe et acuminé en avant. — Lobe externe des mâchoires muni de quatre à six dents. — 3e article des palpes maxillaires très-épais, le dernier allongé et un peu arqué. — Mandibules courtes, dépassant à peine le chaperon, tridentées en avant, la dent externe large et obtuse. — Chaperon très-court, arrondi en avant, parfois bidenté; front muni d'une petite corne chez les mâles, d'un tubercule chez les femelles. — Antennes de dix articles. — Prothorax transversal, arrondi sur les côtés, très-convexe, comme tronqué en avant chez les mâles, avec les bords de la troncature assez saillants, simple chez les femelles. — Elytres courtes, convexes. — Pattes très-robustes; jambes antérieures tridentées; le 1er article des quatre tarses postérieurs très-grand, triangulaire. — Prosternum muni

(1) *Geotrupes crassus,* Klug, Ins. von Madag. p. 79; la femelle. — *L. lentus,* Burm. loc. cit.

(2) *L. muticus,* Burm. loc. cit.

d'une forte saillie post-coxale. — Organes de stridulation formant deux bandes longitudinales sur le milieu du propygidium.

Erichson a fondé ce genre sur une espèce (*P. porcellus*) de la Tasmanie, dont il n'a connu que la femelle ; ses caractères ont été complétés pour les mâles par M. Burmeister, qui en a décrit en même temps deux autres de l'Australie occidentale (1). Ce sont des insectes de taille moyenne, parfois (*lævis*) petite, d'un brun marron brillant, n'ayant sur les élytres, outre une strie suturale, que des rangées de points enfoncés qui manquent quelquefois ; le dessous de leur corps est plus ou moins velu.

THRONISTES.

Burm. *Handb. d. Entom.* V, p. 177.

Menton en forme de cœur renversé, convexe en dehors. — Lobe externe des mâchoires court, pénicillé, muni de quelques petites dents formant deux rangées. — Mâchoires élargies et bidentées au bout; la dent interne petite, l'externe très-grande. — Chaperon bidenté à son extrémité ; front muni chez les mâles d'une corne aussi longue que la tête et légèrement arquée. — Antennes de dix articles. — Prothorax transversal, fortement arrondi sur les côtés, présentant une grande troncature surmontée en arrière d'une grosse saillie, légèrement bidentée. — Ecusson en triangle rectiligne. — Elytres oblongues. — Pattes très-robustes ; jambes antérieures quadridentées, la dent supérieure beaucoup plus petite que les autres ; les autres faiblement carénées et épineuses ; leur 1er article très-grand. — Prosternum muni d'une forte saillie post-coxale. — Organes de stridulation comme chez les Pimelopus.

Je ne connais pas ce genre, et j'emprunte ses caractères à M. Burmeister, qui l'a établi sur le mâle d'une assez grande espèce de Buenos-Ayres (*T. Rouxii*), semblable, pour la taille et la forme, à un *Oryctes nasicornis* de moyenne grandeur, par conséquent plus allongée que celles des genres précédents ; la femelle n'est pas encore décrite (2). Cet insecte est d'un rouge ferrugineux brillant, très-velu en dessous, et ses élytres présentent des côtes irrégulières dont les intervalles sont ponctués en stries.

(1) *P. nothus, lævis,* Burm. Handb. d. Entom. V, p. 176.

(2) M. Blanchard (in d'Orb. Voy. ; Entom. p. 191, pl. XI, f. 1) a décrit brièvement et figuré, sans en donner les caractères génériques, un insecte de la baie de San-Blas, en Patagonie, qu'il nomme *Cratocnemus niger*. Ce n'est évidemment pas la femelle du *T. Rouxii,* mais ce pourrait bien être celle de quelque espèce voisine.

HORONOTUS.

BURM. *Handb. d. Entom.* V, p. 178 (1).

Menton allongé, convexe, médiocrement rétréci en avant et tronqué à son extrémité. — Lobe externe des mâchoires petit, aigu, denticulé au côté interne. — Mandibules courtes, obtusément bidentées au bout. — Chaperon très-court, muni dans les deux sexes d'une corne transversale, triangulaire, plane en avant, plus longue que la tête chez les mâles, beaucoup plus courte chez les femelles. — Antennes de dix articles. — Prothorax ample chez les mâles, occupé dans ses deux tiers antérieurs par une grande excavation surmontée en arrière d'une forte saillie bifide; celui des femelles transversal, avec une excavation beaucoup plus petite et une saillie postérieure plus faible. — Écusson en triangle rectiligne.— Elytres courtes. — Pattes très-robustes, surtout les postérieures; jambes antérieures tridentées, les autres munies de deux carènes épineuses; 1er article des tarses très-grand. — Propygidium prolongé en un large lobe très-saillant dans les deux sexes. — Prosternum muni d'une forte saillie post-coxale. — Organes de stridulation formant une large bande médiane et longitudinale sur le propygidium.

Le type de ce genre est le *Geotrupes Dædalus* de Fabricius, insecte répandu dans une grande partie du continent indien et dont la synonymie est assez compliquée (2). Il est de taille moyenne, de forme assez courte, médiocrement velu en dessous, irrégulièrement strié et ponctué sur les élytres, avec les intervalles ponctués de même. L'excavation et les saillies du prothorax varient beaucoup chez le mâle. J'en connais une seconde espèce inédite, du même pays, du double plus grande et de forme notablement plus allongée.

TEMNORHYNCHUS.

HOPE, *The Col. Man.* I, p. 93 (3).

Menton allongé, ovale, convexe et subcaréné à sa base, carré, un peu replié en dedans et profondément excavé en avant; son bord antérieur légèrement échancré. — Lobe externe des mâchoires fortement denté;

(1) Syn. GEOTRUPES Fab., Schœnh. — SCARABÆUS Oliv. — MELOLONTHA Oliv. — CALLICNEMIS, Guérin-Ménev. Mag. d. Zool. Ins. pl. 252.

(2) Le mâle est le *Scar. Xanthus*, Oliv. Entom. I, 3, pl. 27, f. 235, et le *Callicn. eximius*, Guérin-Ménev. loc. cit.; la femelle, le *Geotr. hircus* Fab., et le *Scar. diadema*, Oliv. loc. cit. p. 181; figuré, sous le même nom, parmi les MELOLONTHA, pl. 5, f. 53.

(3) Syn. COPTORHINUS, Dej. Cat. éd. 3, p. 168. — GEOTRUPES Fab., Schœnh. — SCARABÆUS Oliv., Herbst, Paliss.-Beauv.

les dents disposées en groupes. — Mandibules courtes, tridentées ou simplement festonnées en dehors à leur extrémité. — Tête sans chaperon proprement dit, le front étant épaissi, tronqué obliquement et formant une sorte de disque plus ou moins libre et cornu en arrière chez les mâles, tronqué chez les femelles; le bord antérieur de ce disque tronqué en avant, avec ses angles dentiformes. — Prothorax très-fortement arrondi sur les côtés; sa face antérieure plus ou moins excavée ou tronquée obliquement chez les mâles, impressionnée ou non chez les femelles. — Antennes de dix articles. — Elytres diversement ponctuées, avec une strie suturale. — Pattes courtes et très-robustes; jambes antérieures fortement tridentées, les quatre postérieures bicarénées sur leur face externe, les dernières très-dilatées à leur extrémité, avec leurs éperons larges et obtus au bout; 1er article des tarses postérieurs en triangle allongé, le 2e trigone et beaucoup plus petit. — Prosternum muni d'une forte saillie post-coxale. — Organes de stridulation nuls.

Genre singulier et remarquable par l'armature de la tête dans les deux sexes. Il se compose de quelques espèces d'Afrique et des Indes orientales (1), de forme oblongue et subcylindrique, d'un brun marron ou d'un rougeâtre brillant chez les mâles, plus mat chez les femelles, et dont les élytres, outre la strie suturale, n'ont au plus que des rangées de points enfoncés superficiels, visibles seulement à la base de ces organes. Ces insectes sont de taille moyenne et ne paraissent pas posséder des organes de stridulation; du moins, je n'ai pas plus réussi que M. Burmeister à les découvrir.

CALLICNEMIS.

De Casteln. in Guérin-Ménev. *Mag. d. Zool. Ins.* 1832, pl. 7 (2).

Menton oblong, médiocrement rétréci et obtus en avant. — Lobe externe des mâchoires presque atrophié, longuement pénicillé. — Palpes courts; le dernier article des labiaux subcylindrique et allongé, celui des maxillaires cultriforme. — Mandibules courtes, acuminées en avant. — Tête subcylindrique; chaperon obliquement tronqué, la troncature ovale. — Antennes courtes, de huit articles : 1 très-renflé au bout, 2-5

(1) Esp. africaines : *T. Diana*, Paliss.-Beauv. Ins. d'Afr. et d'Amér. p. 4, pl. I, f. 4; répandu depuis la Sénégambie jusqu'à Natal. — *retusus* Fab., Oliv.; de l'Afrique australe. — *repandus*, Burm. Handb. d. Entom. V, p. 183; de la Sénégambie.— Esp. de Madagascar : *T. truncatus*, Klug, Ins. von Madag. p. 77. — Esp. des Indes or. : *T. coronatus*, Fab., Oliv. Entom. I, 3, pl. 12, f. 110.

(2) Syn. Calocnemis, Casteln. Hist. nat. d. Col. II, p. 129. — Colorhinus, Erichs. in Wagners Reise in Algier. III, p. 171. — Pachypus, Dej. Cat. éd. 3, p. 169.

décroissant graduellement, 6-8 formant une petite massue brièvement ovalaire. — Prothorax transversal, convexe, demi-circulaire en arrière, sans impression en dessus. — Elytres oblongo-ovales, lisses, sans strie suturale. — Pattes robustes; jambes antérieures munies de deux dents aiguës, les intermédiaires arquées, bicarénées et ponctuées en dehors; cuisses postérieures ovalaires; jambes de la même paire très-fortement évasées au bout, âpres sur leur face externe; leur 1er article assez fortement triangulaire. — Pygidium court, convexe, replié en avant. — Prosternum muni d'une forte saillie post-coxale. — Organes de stridulation nuls.

On n'en connaît qu'une espèce (1) de moyenne taille, d'un jaune testacé, avec le prothorax et la suture rougeâtres; sa surface inférieure est revêtue de poils roux assez abondants. Découverte primitivement en Italie, elle a été retrouvée depuis dans le midi de la France, en Espagne et en Algérie; mais elle paraît rare partout.

COPTOGNATHUS.

BURM. *Handb. d. Entom.* V, p. 184.

Menton très-court, parallèle à sa base, acuminé en avant. — Lobe externe des mâchoires grêle, allongé, inerme et pénicillé. — Dernier article des palpes ovalaire et acuminé au bout. — Mandibules grandes, saillantes, arrondies en dehors, obtuses au bout, concaves en dessus. — Chaperon tronqué comme celui des CALLICNEMIS, avec la troncature plus petite et ayant son bord antérieur un peu saillant. — Antennes de neuf articles; leur massue brièvement ovalaire. — Prothorax petit, plus étroit que les élytres, trapézoïde, avec ses angles postérieurs obtus, mais distincts. — Elytres ovales, sans strie suturale. — Pattes des TEMNORHYNCHUS, avec les tarses notablement plus longs et plus grêles. — Point d'organes de stridulation.

J'emprunte ces caractères à M. Burmeister, qui a établi le genre sur la femelle d'une espèce assez petite (7 lignes de long) du Sennaar, qu'il nomme *crassipes* et qu'il dit ressembler pour la forme à la femelle de l'*Oryctes Silenus*. Elle est d'un brun-marron brillant en dessus et hérissée inférieurement de poils roux sur toute sa surface.

Note.

C'est probablement au groupe actuel qu'appartient le genre suivant de M. Hope, établi sur la femelle d'une espèce dont le mâle est inconnu. Il faut attendre pour lui assigner sa place définitive que ce dernier ait

(1) *C. Latreillei*, Casteln. loc. cit. (*Colorhinus obesus*, Erichs. loc. cit.; avec une figure accompagnée de détails, pl. VII; *Pachypus truncatifrons*, Dej. loc. cit.).

été découvert; mais il est à croire qu'il devra être classé dans le voisinage des HORONOTUS, malgré la forme de ses palpes labiaux qui est sans autre exemple parmi les Dynastides.

DIPELICUS.

HOPE, *Trans. of the entom. Soc.* IV, p. 7.

Menton subparallèle, un peu rétréci et arrondi en avant. — Lobe externe des mâchoires tridenté, la dent basilaire trifide. — Dernier article des palpes labiaux fortement sécuriforme, les maxillaires à l'état normal. — Mandibules subtriangulaires, déprimées, inermes. — Tête trigone en avant, munie d'une corne triangulaire. — Antennes de dix articles. — Prothorax ample, convexe, régulièrement arrondi sur les côtés, largement lobé à sa base. — Elytres oblongues, parallèles, finement ponctuées en stries, avec une strie suturale. — Pattes courtes, très-robustes; jambes antérieures tridentées, les autres fortement bicarénées; les éperons des postérieures larges; leur 1er article fortement triangulaire.

M. Hope nomme *D. Cantori* (1) l'espèce en question. Elle est de grande taille, de couleur normale, et hérissée de poils roux sur la poitrine et les cuisses. Sa découverte est due au docteur Cantor, qui l'a trouvée dans l'île Chusan sur les côtes de la Chine.

GROUPE III. Oryctomorphides.

Tête tuberculée chez les mâles. — Prothorax impressionné en avant dans le même sexe. — Antennes de dix articles; leur massue très-grande et très-large chez les mêmes. — Jambes postérieures non élargies, tronquées et légèrement festonnées à leur extrémité; leur 1er article ni triangulaire ni épineux à son extrémité supérieure. — Point d'organes de stridulation.

Je ne puis partager l'opinion de M. Burmeister qui a placé ce groupe parmi les Cyclocéphalides, entre les Hexodontides et les Cyclocéphalides vraies, en y comprenant le genre DEMOCRATES. Par la forme générale de leur corps, l'armature de leur tête, ainsi que la forme de leur prothorax chez les mâles, ces insectes sont de vrais Pentodontides; mais il ne peuvent être intercalés dans ce groupe par suite de la forme de leurs jambes postérieures. Je ne vois rien parmi leurs organes buc-

(1) Loc. cit. pl. I, f. 1, avec des détails; si ces figures n'étaient pas dues à M. Westwood, dont l'exactitude ne peut être suspectée, il y aurait lieu de douter de la forme extraordinaire des palpes labiaux. — M. Burmeister (Handb. d. Entom. V, p. 180) soupçonne que le mâle de cette femelle est le *Geotrupes Geryon* de Fabricius, figuré par Olivier, Entom. I, 3, pl. 24, f. 208.

ceux qui milite en faveur de leur rapprochement des Cyclocéphalides. Plusieurs Oryctides vrais ont le lobe externe des mâchoires tout aussi inerme qu'eux et des mandibules absolument pareilles. La petitesse de leur menton n'existe que chez deux de leurs genres; dans un troisième (Corynophyllus), que n'a pas connu M. Burmeister, il est de grandeur normale. Le seul caractère qui fasse de ces insectes des Dynastides aberrants réside dans leur massue antennaire qui, par sa grandeur et sa forme, a chez les mâles beaucoup d'analogie avec celle de quelques Mélolonthides, du groupe des Macrophyllides.

Trois genres seulement rentrent dans ce groupe et sont réellement remarquables par leur distribution géographique, l'un (Oryctomorphus) étant propre aux parties occidentales de l'Amérique du Sud, le second (Homoeomorphus) à l'Afrique australe, le dernier (Corynophyllus) à l'Australie.

I. Crochet externe des tarses antér. denté en dessous : *Oryctomorphus.*

II. —— inerme : *Homœomorphus, Corynophyllus.*

ORYCTOMORPHUS.

Guérin-Ménev. *Voy. d. l. Coq.; Entom.* p. 79.

Menton petit, ogival; sa partie ligulaire à peine distincte, obtuse en avant. — Lobe externe des mâchoires à peine distinct, cilié. — Mandibules tantôt acuminées et retroussées, tantôt arrondies au bout et presque planes, débordant un peu le chaperon. — Tête munie d'un tubercule sur le front; chaperon confondu avec ce dernier, parabolique, relevé et en général bidenté. — Yeux très-gros. — Antennes robustes, de dix articles : le 1er très-renflé au bout en dehors; leur massue allongée et large chez les mâles, de moitié plus petite chez les femelles. — Prothorax fortement transversal, arrondi sur les côtés, faiblement bisinué à sa base, à peine échancré en avant, très-convexe, avec une large dépression médiane en avant. — Ecusson en triangle subrectiligne. — Elytres courtes, subovales. — Pattes robustes, tridentées, les deux dents terminales rapprochées; les autres carénées; tarses antérieurs plus courts que les autres; leurs crochets égaux, l'externe muni en dessous d'une très-forte dent médiane subverticale. — Pygidium transversal, assez convexe, vertical. — Prosternum muni d'une faible saillie postcoxale.

Insectes de moyenne taille, de forme courte et robuste, abondamment villeux en dessous, d'un noir plus ou moins foncé, avec des taches ou des bandes fauves sur les élytres et le prothorax; les premières sont parfois (*variegatus*) fauves, avec des bandes noires; une seule espèce (*morio*)

est entièrement de cette dernière couleur. On en connaît quatre espèces du Chili (1).

HOMOEOMORPHUS.

Burm. *Handb. d. Entom.* V, p. 31.

Je ne connais pas ce genre en nature; suivant M. Burmeister, il est très-voisin du précédent et n'en diffère que par les points qui suivent:

Chaperon plus court et plus obtus à son extrémité. — Mandibules plus larges et non acuminées. — Prothorax relativement plus long et plus faiblement impressionné en avant. — Pattes plus courtes et plus robustes; le crochet externe des tarses antérieurs non denté, seulement un peu plus large dans son milieu que l'interne.

Il ne comprend qu'une espèce (*morio* Burm.) de la taille des Oryctomorphus, noire, avec les pattes fauves et hérissées de poils roux inférieurement. Elle est intéressante en ce qu'elle représente manifestement le genre qui précède dans l'Afrique australe, sa patrie.

CORYNOPHYLLUS.

Hope, *Trans. of the entom. Soc.* IV, p. 112.

Menton en triangle subrectiligne très-allongé, obtusément acuminé au bout. — Lobe externe des mâchoires très-petit, longuement pénicillé. — Mandibules saillantes, fortement arrondies en dehors, très-obtuses en avant, concaves en dessus. — Tête petite, concave sur le front, épineuse au-dessus des antennes; chaperon allongé, un peu rétréci, fortement rebordé et sinué en avant, séparé du front chez les mâles par une petite lame verticale et bidentée, chez les femelles par une faible carène. — Antennes de dix articles; le 1er très-dilaté en dehors à son sommet; leur massue très-grande, lamelleuse, irrégulièrement elliptique chez les mâles, médiocre chez les femelles. — Prothorax des premiers transversal, très-arrondi sur les côtés, rétréci et impressionné en avant, avec un tubercule sur son bord antérieur; celui des secondes n'ayant que ce tubercule. — Elytres convexes, parallèles, tronquées au bout, sillonnées et fortement ponctuées. — Pattes assez robustes; jambes antérieures fortement tridentées, les autres carénées sur leur tranche dorsale, tarses grêles; leurs crochets simples. — Pygidium court, convexe. — Prosternum sans saillie post-coxale.

(1) *O. bimaculatus*, Guérin-Ménev. loc. cit. pl. 3, f. 3. — *variegatus*, Guérin-Ménev. Mag. d. Zool. Ins. 1838; Voy. d. l. Favor. p. 52. — *morio*, Burm. Handb. d. Entom. V, p. 31. — *maculicollis*, Guérin-Ménev. loc. cit. p. 53; figuré par Solier in Gay, Hist. d. Chile, Zool. V, Col. pl. 16, f. 5; il paraît se trouver aussi au Pérou.

Genre établi sur un insecte (1) de l'Australie méridionale, très rare dans les collections et dont je n'ai vu que le mâle; la femelle ne m'est connue que par la phrase spécifique et la figure qu'en a données M. Hope. Tous deux sont d'un noir brillant, avec les élytres rougeâtres, et revêtus en dessous, sur la poitrine et la tête, de longs poils très-fins qui débordent les côtés du prothorax; les jambes et les tarses sont hérissés de cils épineux. Cet insecte est de taille moyenne, de forme plus allongée que les Oryctomorphus, et le mâle a la massue antennaire notablement plus longue et plus large que chez les mâles de ce dernier genre.

Groupe IV. Oryctides vrais.

Tête cornue chez les mâles (Strategus excepté), en général tuberculée chez les femelles. — Prothorax excavé ou tronqué et muni de saillies souvent très-développées chez les premiers. — Jambes postérieures faiblement élargies et digitées au bout chez la plupart, évasées et tronquées, avec une couronne de cils chez les autres; leur 1er article médiocrement trigone, épineux à son extrémité en dessus. — Des organes de stridulation chez presque tous.

Les caractères sexuels arrivent à tout leur développement dans ce groupe. La tête des mâles n'est plus munie d'un simple tubercule, mais porte une corne plus ou moins grande, tandis que de son côté le prothorax du même sexe diffère toujours très-fortement de celui des femelles, mais les saillies dont il est pourvu varient trop, pour qu'on puisse en rien dire de général. Dans le seul genre Strategus, la tête est simplement tuberculée, mais, par une sorte de compensation, son prothorax est un des mieux armés qu'il y ait dans le groupe. Un autre (Enema) est remarquable en ce que les femelles ont les deux parties en question faites comme chez les mâles des autres espèces.

Les fortes dentelures qui terminent les jambes postérieures de ces insectes suffiraient à elles seules pour les distinguer de ceux des groupes précédents, s'il n'y avait pas quelques exceptions à cet égard. Trois genres (Dasygnathus, Phyllognathus, Coelosis) ont ces organes faits comme ceux des Pentodontides, mais tout le reste de leur organisation étant pareil à celle des autres espèces, il m'a paru plus convenable d'admettre une exception à la règle générale que de créer pour eux un groupe particulier.

Les organes de stridulation ne manquent que dans les deux premiers des trois genres que je viens de nommer. Partout ailleurs ils existent, et, à l'exception des Xenodorus où ils forment deux bandes étroites, ils couvrent la plus grande partie du propygidium.

Ce même genre Xenodorus s'éloigne du reste du groupe par son

(1) *C. Fortnumi,* Hope, loc. cit. pl. 6, f. 4; le mâle, avec des détails; depuis, M. Hope a figuré la femelle, ibid. pl. 19, f. 7.

labre qui ressemble à celui des Cryptodontides, parmi lesquels M. Burmeister l'a placé. Les motifs qui m'ont porté à le mettre ici seront exposés plus loin.

Les Oryctides, à quelques exceptions près, sont de plus ou moins grande taille. La plupart de leurs genres sont américains; parmi les autres, il en est deux (Phyllognathus, Oryctes) dont l'Europe possède des représentants. Tous les autres Dynastides dont il sera question désormais sont étrangers à cette partie du globe.

I. Organes de stridulation nuls.

Chaperon fortement arrondi en avant : *Dasygnathus*.

— acuminé et relevé — *Phyllognathus*.

II. Organes de stridulation couvrant le milieu du propygidium.

A Mandibules inermes, arrondies ou acuminées au bout.

a Mandibules dépassant le chaperon.

Lobe externe des mâchoires lamelleux, inerme : *Oryctes*, *Trichogomphus*.

— denté : *Xyloryctes*, *Scapanes*.

aa Mandibules cachées sous le chaperon : *Stypotrupes*.

B Mandidules dentées au bout, toujours saillantes.

b Jambes antérieures tridentées.

c Crochets des tarses antér. des mâles inégaux : *Cyphonistes*.

cc — égaux.

Mandibules bidentées au bout : *Megaceras*.

— tridentées — *Dichodontus*, *Cœlosis*.

bb Jambes antérieures quadridentées.

Tête cornue chez les mâles seulement : *Heterogomphus*, *Podischnus*.

— — dans les deux sexes : *Enema*.

— inerme — *Strategus*.

III. Organes de stridulation formant deux bandes : *Xenodorus*.

DASYGNATHUS.

Mac-Leay, *Horæ entom.* I, p. 141.

Menton assez étroit, excavé dans sa moitié antérieure, rétréci et tronqué en avant; sa partie ligulaire à peine distincte. — Lobe externe des mâchoires petit, en forme de lancette, parfois (*Culonii*) nul et remplacé par un pinceau de poils. — Mandibules cachées sous le chaperon, arrondies en dehors et tronquées au bout. — Chaperon large, à peine rétréci en avant, arrondi aux angles et très-fortement rebordé chez les mâles; une petite corne simple sur le front de ces derniers, un tubercule

sur celui des femelles. — Prothorax plus ou moins excavé en avant chez les mâles, avec le bord postérieur de l'excavation bidenté ou simple ; celui des femelles régulièrement convexe. — Elytres assez fortement ponctuées en stries, avec les intervalles un peu relevés. — Pattes robustes ; jambes antérieures fortement tridentées, les quatre postérieures munies de deux fortes carènes longuement ciliées ; tarses médiocrement robustes ; le premier article des postérieurs en carré allongé. — Une forte saillie post-coxale au prosternum. — Organes de stridulation nuls.

La forme du chaperon distingue au premier coup-d'œil ce genre des suivants. Il se compose de deux espèces propres à l'Australie, l'une (*Dejeanii*) de taille moyenne, l'autre (*Culonii*) beaucoup plus petite, toutes deux de forme assez courte et robuste. Leurs téguments sont brillants et le dessous de leur corps revêtu de longs poils roux (1). Je ne trouve pas d'organes de stridulation dans l'exemplaire du *Dejeanii* que j'ai sous les yeux.

PHYLLOGNATHUS.

Eschsch. *Bull. d. Mosc.* 1830, p. 65 (2).

Menton plus ou moins largement ovale, rétréci et obtus en avant. — Lobe externe des mâchoires court, large et inerme. — Mandibules dépassant le chaperon, fortement arrondies en dehors, tronquées ou obtuses en avant, inermes au côté interne. — Chaperon rétréci, entier et retroussé en avant ; tête cornue chez les mâles, simple ou tuberculée chez les femelles. — Prothorax des premiers ample, fortement dilaté au-delà de son milieu, avec ses angles antérieurs indistincts, diversement excavé en dessus ; celui des femelles simple, parfois bituberculé en avant. — Elytres courtes. — Jambes antérieures tridentées, les autres bicarénées sur leur tranche externe ; les postérieures évasées et tronquées au bout, avec une couronne de cils ; leur 1er article médiocrement triangulaire, leur stylet onguéal court. — Point d'organes de stridulation.

M. Burmeister n'a pas séparé ce genre des Oryctes, dont il me paraît suffisamment distinct, non-seulement par la troncature des jambes postérieures, mais par un assez grand nombre de caractères. Ses espèces sont de taille moyenne, parfois assez petite et, à l'exception d'une seule (*Abderus*), d'un *facies* très-robuste. La sculpture de leurs téguments varie assez et leur corps est glabre ou finement velu en dessous. On peut les répartir dans deux sections.

(1) *D. Dejeanii,* Mac-Leay, loc. cit. (*Scar. curtus*, Guérin, Voy. d. l. Coq.; Ent. p. 81). — *Culonii,* Burm. Handb. d. Entom. V, p. 205.

(2) Syn. Oryx, Guérin-Ménev. Voy. d. l. Coq. ; Ent. p. 80 ; nom de beaucoup postérieur à celui d'Eschscholtz, et employé depuis longtemps en Mammalogie pour un groupe d'Antilopes. — Geotrupes Fab. — Scarabæus Oliv.

Chez les espèces de la première, qui appartiennent toutes à l'ancien continent, les mâles ont leurs tarses antérieurs robustes, avec le crochet externe très-épais; leur prothorax présente en dessus une vaste excavation qui occupe souvent toute sa longueur et dont les bords latéraux sont souvent acuminés. L'une d'elles (1) est dépourvue de saillie post-coxale, tandis qu'elle existe chez les autres (2), mais médiocrement développée.

Dans la seconde, les tarses antérieurs sont semblables dans les deux sexes. Elle se subdivise également, selon qu'il existe ou non une saillie post-coxale au prosternum. L'espèce du Cap (3), qui appartient à la première de ces sous-divisions, a, chez le mâle, le prothorax obliquement tronqué en avant; chez celle de l'Amérique du Sud (4), qui rentre dans la seconde, il est très-convexe en arrière et muni d'une saillie horizontale et bifide.

ORYCTES.

Illig. *Die Kæfer Preuss.* p. 11 (5).

Menton en ovale plus ou moins allongé, très-rétréci en avant. — Lobe externe des mâchoires médiocre, lamelliforme, arrondi au bout et cilié. — Mandibules saillantes, subparallèles, arrondies à leur extrémité, concaves en dessus. — Chaperon tantôt fortement rétréci, entier ou bidenté et retroussé au bout, tantôt large et échancré; tête munie d'une corne arquée et simple chez les mâles, tuberculée chez les femelles. — Prothorax arrondi sur les côtés, rétréci en avant, avec ses angles antérieurs distincts, faiblement bisinué à sa base, présentant chez les mâles une vaste excavation dont le bord postérieur très-élevé est plus ou moins saillant; celui des femelles impressionné en avant ou entier. — Elytres munies d'une strie suturale. — Pattes très-robustes; jambes antérieures fortement tridentées, parfois quadridentées, les autres bicarénées; 1er article des tarses trigone, avec son angle supérieur le plus souvent épineux; leur stylet onguéal long. — Pygidium

(1) *P. Orion* Fab., Oliv., Burm.; du Sénégal; cette espèce et les deux premières du groupe suivant sont remarquables par la forme de la corne céphalique des mâles, qui est large, dilatée et plus ou moins tridentée à son extrémité.

(2) *P. Bacchus*, Burm. Handb. d. Entom. V, p. 188; du Sénégal. — *Dyonisus* Fab., du Bengale. — *Silenus* Fab., Oliv., Burm.; de toute la Faune méditerranéenne (var. *Ph. punctatostriatus* Motsch.).

(3) *P. Corydon* Oliv., Burm. (*Scar. Silenus* Herbst).

(4) *P. Abderus* Sturm, Burm. (*Scar. Mentor* Guérin-Ménev., Casteln.); très-abondant aux environs de Buénos-Ayres et de Montevideo. Sa forme est plus oblongue et beaucoup moins robuste que celle des précédents, et les angles antérieurs de son prothorax sont un peu saillants.

(5) Syn. Geotrupes Fab., Schœnh., Thunb. — Scarabæus Oliv., Herbst.

fortement transversal, convexe. — Une forte saillie post-coxale au prosternum. — Organes de stridulation occupant toute la partie médiane du propygidium.

Tel que l'a limité M. Burmeister, ce genre ne comprend plus que des espèces qui, pour la plupart, ont la forme oblongue de l'espèce si connue d'Europe, l'*O. nasicornis;* quelques-unes seulement (par ex. *Barbarossa, melanops*) sont plus courtes et plus larges. Ces insectes sont au moins de moyenne taille pour cette tribu et quelques-uns (*Boas, senegalensis*) assez grands. Leurs élytres sont finement ponctuées et parfois lisses, le dessous de leur corps médiocrement velu; la corne céphalique des mâles varie beaucoup sous le rapport de la longueur; chez quelques-uns (par ex. *Boas*) le propygidium est un peu saillant dans son milieu; les organes de stridulation qu'il possède toujours sont parfois assez difficiles à distinguer (1).

Le genre paraît exclusivement propre à l'ancien continent (2) où il est répandu très au loin. Ses espèces peuvent se répartir dans deux divisions, les unes ayant les jambes antérieures tridentées et le chaperon fortement rétréci en avant (3), tandis que chez les autres ce dernier est très-large et les jambes en question munies de quatre et même de cinq dents (4).

(1) Surtout chez les espèces dont le bord postérieur des élytres est muni d'une courte frange de poils, comme chez les *O. nasicornis, Grypus,* etc. Quand cette frange manque, comme chez les *O. Boas* et *senegalensis,* ils deviennent très-apparents.

(2) Erichson (Archiv, 1847, I, p. 95) a décrit un *O. Orsilochus* du Pérou dont il n'a connu que la femelle; mais comme il est probable qu'il n'entendait pas le genre tel qu'il est exposé ici, je doute que cette espèce doive en faire partie.

(3) Ici viennent: *O. nasicornis* Linné, de presque toute l'Europe. — *Grypus* Illig. (var. *latipennis* Motsch.), de la Faune méditerranéenne. — *Augias* Oliv. (nec Fab.; *madagascariensis* Casteln.), *Pyrrhus* Burm., de Madagascar. — *tarandus* Oliv. (*Chevrolatii?* Guérin-Ménev.), de l'île de France. — *Nestor* Burm. (*Stentor* Casteln.), de Java. — *Barbarossa* Fab., Oliv., de l'Australie. — *melanops* Burm., de l'île Vavao. Voyez Burm. Handb. d. Entom. V, p. 192.

M. Coquerel (Ann. d. l. Soc. ent. Ser. 2, X, p. 366) a décrit plusieurs belles espèces de Madagascar qui appartiendraient aussi à cette section, d'après la forme du chaperon; mais l'une d'elles (*Radama*) est certainement un Trichogomphus, à en juger par la figure qu'il en donne (loc. cit. pl. 10, f. 1, 2); et parmi les autres (*Ranavalo, Simiar, colonicus, insularis*), il en est probablement quelques-unes qui sont dans le même cas ou de simples variétés de l'*Augias* et du *Pyrrhus.*

(4) *O. Boas* Fab., *senegalensis* Klug, *Agamemnon, Erebus* Burm., *monoceros* Oliv., *ovariensis* Paliss.-Beauv. (*gigas* Casteln.), de la Sénégambie et régions voisines. — *rhinoceros* Linné, Fab., des Indes or. Voyez Burm. loc. cit. p. 199.

TRICHOGOMPHUS.

BURM. *Handb. d. Entom.* V, p. 219 (1).

Ce sont des ORYCTES dont les mandibules sont faibles, courtes, acuminées et obtuses en avant, avec le prothorax un peu autrement fait. Dans les deux sexes, il est fortement bisinué à sa base; chez les mâles, sa troncature antérieure est très-grande, surmontée en arrière d'un lobe horizontal plus ou moins bilobé au bout, et en général munie d'une petite corne sur chacun de ses bords latéraux; celui des femelles ne m'est pas bien connu.

Les espèces sont de grande taille, allongées et larges en même temps; leur chaperon est médiocrement rétréci et bidenté au bout; la sculpture de leurs élytres est pareille à celle des ORYCTES. Elles sont disséminées, en petit nombre, dans diverses parties des Indes orientales (2).

M. Burmeister a placé le genre près des MEGACERAS de l'Amérique et assez loin du précédent, dont je le trouve si voisin que c'est une question pour moi que de savoir s'il doit en être séparé.

XYLORYCTES.

HOPE, *The Col. Man.* I, p. 90 (3).

Menton des ORYCTES. — Lobe externe des mâchoires en forme de griffe, bidenté près de son extrémité. — Mandibules courtes, acuminées et obtuses à leur extrémité externe. — Chaperon rétréci et retroussé, avec ses angles dentiformes; une corne simple sur le front des mâles, un tubercule sur celui des femelles. — Prothorax transversal, fortement arrondi à sa base, y compris ses angles postérieurs, les antérieurs très-courts; celui des mâles tronqué ou excavé en avant, avec les bords de la troncature plus ou moins découpés en saillies, celui des femelles entier. — Elytres munies d'une strie suturale. — Pattes assez robustes; jambes antérieures tridentées, les autres bicarénées; 1er article des tarses prolongé en une longue épine à son extrémité supérieure. — Prosternum muni d'une forte saillie post-coxale. — Organes de stridulation des ORYCTES.

(1) Syn. SCARABÆUS Oliv., Herbst. — GEOTRUPES Fab. — ORYCTES, Guérin-Ménev. in Bellang. Voy. aux Indes or. Zool. p. 484.

(2) *T. Milo* Fab., Oliv.; des îles Philippines. — *Mariabani*, Guérin-Ménev. loc. cit. Ins. pl. 1, f. 3; de la côte de Martaban. — *lunicollis*, Burm. loc. cit. p. 221.

Le *Scar. Bronchus* Herbst (Die Kæfer, I, p. 305, pl. 5, f. 6), des Indes orientales, semble appartenir aussi à ce genre.

(3) Syn. GEOTRUPES Fab. — SCARABÆUS Oliv., Herbst, Paliss.-Beauv.

De tous ces caractères, le seul de quelque importance qui sépare le genre des Oryctes réside dans la forme des mâchoires. Quelques-unes de ses espèces (*Satyrus, jamaicensis*) ont la forme courte du *Phyllognathus Silenus;* les autres, celle de l'*Oryctes nasicornis.* Elles sont d'assez grande taille et représentent le genre en question dans l'Amérique du Nord et aux Antilles (1).

SCAPANES.

Burm. *Handb. d. Entom.* V, p. 205.

Menton en ovale allongé, très-convexe ; sa partie ligulaire petite. — Lobe externe des mâchoires très-robuste, muni de six à sept dents disposées en trois groupes. — Mandibules larges, saillantes, arrondies en avant. — Chaperon fortement rétréci, retroussé et bidenté ; une corne simple sur la tête des mâles, un tubercule sur celle des femelles. — Prothorax des premiers excavé en avant, avec les bords latéraux de l'excavation cornus, celui des secondes impressionné. — Elytres ponctuées en stries. — Pattes robustes ; jambes antérieures tridentées, les quatre postérieures bicarénées sur leur tranche externe ; 1er article des tarses épineux à son extrémité en dehors. — Saillie post-coxale du prosternum robuste. — Organes de stridulation des Oryctes.

Comme le précédent, ce genre ne s'éloigne essentiellement des Oryctes que par la structure de ses mâchoires. Il a pour type le *Scarabæus australis* de M. Boisduval (2), grand insecte de l'Australie, voisin pour la forme de l'*Or. rhinoceros.* M. Burmeister lui associe une autre espèce du même pays, de moitié plus petite et qui me paraît en différer par plusieurs caractères essentiels (3).

STYPOTRUPES.

Burm. *Handb. d. Entom.* V, p. 210 (4).

Menton en ovale assez allongé, un peu excavé sur la ligne médiane ; sa partie ligulaire très-petite. — Lobe externe des mâchoires petit, large, fortement pénicillé, muni de six à sept denticules disposés sur deux rangs. — Mandibules cachées sous le chaperon, larges, très-obtuses au bout, avec une petite échancrure au côté interne. — Cha-

(1) X. *Satyrus* Fab., Oliv. (*jamaicensis* Herbst, *Nasicornis americanus* Paliss.-Beauv.) ; des Etats-Unis du Sud. — *jamaicensis* Fab., Oliv. (*tuberosus* Herbst) ; des grandes Antilles. — *Telephus, furcatus,* Burm. Handb. d. Entom. V, p. 209 ; du Mexique.

(2) Faune ent. d. l'Océan. II, p. 158.

(3) *S. solidus ;* la description semble avoir été faite d'après un exemplaire femelle.

(4) Syn. Geotrupes Fab. — Scarabæus Oliv., Herbst.

peron plan, rétréci et largement bidenté en avant; tête des mâles munie d'une corne médiocre, de forme variable; celle des femelles d'un petit tubercule frontal. — Prothorax des premiers tantôt très-convexe en arrière et comme tronqué en avant, tantôt plus ou moins excavé et muni de deux saillies latérales. — Elytres presque lisses avec une saillie suturale, ou ponctuées en stries. — Pattes très robustes; jambes antérieures quadridentées, les quatre postérieures munies de deux carènes obliques fortement épineuses; tarses courts; les antérieurs parfois épaissis chez les mâles, avec leurs crochets inégaux (1); le 1er article des quatre postérieurs muni d'une longue épine à son extrémité supérieure. — Saillie post-coxale du prosternum robuste. — Organes de stridulation des Oryctes.

Genre établi sur quelques espèces (2) du continent indien, de taille médiocre et faciles à distinguer des autres Oryctides par la brièveté de leurs mandibules. Le prothorax des mâles varie dans chaque espèce; la corne céphalique, chez deux d'entre elles (*Telamon*, *Endymion*), est courte, large, d'abord dirigée en avant comme une continuation du chaperon, puis recourbée en haut; chez la troisième (*Ajax*), elle ressemble à celle de certains Oryctes. En avant de chaque œil, la tête forme un angle plus ou moins distinct.

CYPHONISTES.

Burm. *Handb. d. Entom.* V, p. 213.

Menton allongé, assez étroit, légèrement ovale à sa base; sa partie ligulaire assez largement tronquée. — Lobe externe des mâchoires tantôt muni de six dents divisées en deux groupes (*vallatus*), tantôt à peine denticulé au côté interne (*corniculatus*). — Mandibules saillantes, bi- ou tridentées à leur extrémité en dehors. — Chaperon assez long, rétréci, obtusément bidenté et fortement retroussé en avant; front muni d'une corne médiocre redressée chez les mâles, bituberculé chez les femelles. — Prothorax fortement arrondi sur les côtés, tantôt (*vallatus*) impressionné en avant, avec une saillie postérieure oblique et bifide au bout, tantôt (*corniculatus*) simple. — Elytres plus ou moins irrégulièrement ponctuées. — Jambes antérieures fortement tridentées, les autres bicarénées sur leur tranche dorsale; dernier article des tarses antérieurs renflé chez les mâles, avec son crochet externe plus long et plus robuste que l'interne; le 1er des quatre postérieurs longuement épineux à son extrémité en dessus. — Prosternum muni d'une forte saillie post-coxale.

(1) Cette différence sexuelle n'a été observée que chez le *S. Ajax*.

(2) *S. Telamon*, Burm. loc. cit.— *Endymion*, Oliv. Entom. I, 3, pl. 18, f. 169. — *Ajax* Fab. (*Itys*, Oliv. Entom. loc. cit. pl. 27, f. 238).

Dejean avait placé le type de ce genre, le *Geotrupes vallatus* de Wiedemann (1), parmi les Heteronychus, auxquels il n'appartient certainement pas, comme suffisent, pour le prouver, ses quatre jambes postérieures fortement digitées au bout, et même son *facies*. D'un autre côté, il forme une exception unique parmi les Oryctides vrais, par suite de l'inégalité des crochets de ses tarses antérieurs chez les mâles. Ses caractères sexuels sont en même temps peu prononcés pour le groupe actuel. M. Burmeister en a décrit une seconde espèce (*corniculatus*) encore plus aberrante, sa corne céphalique étant petite et son prothorax sans aucune trace d'impression en avant. Néanmoins, je ne crois pas que ces insectes puissent être placés ailleurs qu'ici.

Ils sont d'un brun marron brillant, couverts de points enfoncés en dessus et revêtus en dessous, soit en entier (*corniculatus*), soit sur la poitrine et les cuisses seulement (*vallatus*), de longs poils roux. L'Afrique australe est leur patrie.

MEGACERAS.

(Kirby) Hope, *The Col. Man.* I, p. 82.

Menton large et ovale à sa base, fortement rétréci en avant; sa partie ligulaire très-petite. — Lobe externe des mâchoires allongé, grêle, un peu arqué et acuminé à son extrémité. — Mandibules saillantes, bidentées à leur extrémité, la dent externe plus large que l'autre. — Chaperon court, fortement rétréci et bidenté en avant; tête portant chez les mâles une longue et robuste corne redressée et arquée, simple ou bidentée au bout; un petit tubercule aigu sur le front des femelles. — Prothorax des premiers grand, droit sur les côtés en arrière, très-rétréci en avant, surmonté à sa base d'une très-grosse éminence terminée par deux cornes robustes et assez courtes dirigées en avant; celui des femelles avec deux petits tubercules médians près du bord antérieur. — Elytres allongées, lisses, avec une strie suturale. — Pattes robustes; jambes antérieures fortement tridentées, carénées sur leur face antérieure; deux fortes carènes sur la tranche externe des quatre postérieures; 1er article des tarses de celles-ci médiocrement triangulaire, épineux à son extrémité supérieure. — Pygidium convexe, avec une frange de longs poils à sa base, beaucoup plus court chez les femelles que chez les mâles. — Saillie post-coxale du prosternum très-forte. — Organes de stridulation des Oryctes.

Une des formes les plus massives qui existent dans le groupe actuel, du moins pour ce qui concerne les mâles. Le corps, toutefois, est assez allongé chez la plupart, mais l'éminence énorme qui surmonte le pro-

(1) Zool. Magaz. II, 1, p. 4 (*Heteronychus Phocion*, Dej. Cat. éd. 3, p. 169).

thorax dans ce sexe lui donne un *facies* très-robuste. Il est revêtu seulement en dessous et sur le pygidium de poils roux peu abondants. Le genre est propre à l'Amérique du Sud (1).

DICHODONTUS.

Burm. *Handb. d. Entom.* V, p. 217.

Menton étroit, en ovale très-allongé; sa partie ligulaire petite, un peu excavée. — Lobe externe des mâchoires en forme de griffe, longuement pénicillé et armé de deux à trois dents aiguës. — Mandibules assez saillantes, tridentées au bout; la dent externe large, déjetée en dehors, les autres petites. — Chaperon fortement rétréci et tronqué en avant; front muni d'une longue corne simple et arquée chez les mâles, d'un tubercule chez les femelles. — Prothorax des premiers présentant une grande troncature élargie en avant, à bords saillants, surmontée en arrière d'une large saillie bi- ou quadridentée; celui des femelles convexe et un peu impressionné en avant. — Elytres munies d'une strie suturale, ponctuées à leur base seulement. — Jambes antérieures tridentées, les autres carénées; tarses longs, épineux; le 1er article des quatre postérieurs médiocrement triangulaire. — Saillie post-coxale du prosternum longue et grêle. — Organes de stridulation des Oryctes.

Le genre a pour type le *Scarabæus Crœsus* de Fabricius, assez grand insecte de Java, d'un noir brillant, de forme robuste, et qui présente cette particularité que les élytres du mâle sont, à l'inverse de ce qui existe ordinairement, notablement plus larges que celles de la femelle. M. Burmeister en a décrit une seconde espèce (*coronatus*), de la côte de Malabar, de forme moins massive.

COELOSIS.

(Kirby) Hope, *The Col. Man.* I, p. 88.

Menton plan, large, en ovale allongé et régulier; sa partie ligulaire très-petite. — Lobe externe des mâchoires grêle, en forme de griffe, terminé par deux ou trois petites dents. — Mandibules saillantes, terminées par trois dents aiguës, égales, redressées et externes. — Chaperon allongé, triangulaire, bidenté au bout; tête des mâles munie d'une

(1) *M. Chorinæus* Fab., Oliv. (♀ *Scar. militaris* Oliv.), *Philoctetes* Oliv. (♀ *Scar. Cadmus* Oliv.), *Teucer* Burm., du Brésil; le premier se trouve aussi à la Guyane.— *Morpheus* Burm., de Colombie. Voyez Burm. Handb. d. Entom. V, p. 222.

Le *Megaceras rugosus* de M. Blanchard (in d'Orb. Voy.; Entom. pl. 11, f. 2) n'appartient certainement pas à ce genre, mais j'ai peine à croire que ce soit, comme le pense M. Burmeister, un Heterogomphus.

corne simple, médiocre et arquée, celle des femelles d'une faible carène anguleuse ou d'un tubercule. — Prothorax des premiers fortement rétréci en avant, avec ses angles antérieurs saillants, muni en dessus de deux cornes latérales subhorizontales, ou d'une large saillie dirigée en avant et bilobée ; celui des femelles simple ou (*Sylvanus*) excavé en avant. — Pattes médiocrement robustes ; les antérieures un peu allongées chez les mâles, tridentées dans les deux sexes, les autres bicarénées sur leur tranche dorsale ; tarses médiocres ; le 1er article des quatre postérieurs terminé supérieurement par une assez longue épine. — Pygidium convexe, fortement transversal. — Saillie post-coxale du prosternum médiocre, glabre, triangulaire, accolée aux hanches antérieures. — Organes de stridulation des ORYCTES.

Avec tous les caractères essentiels des Oryctides, ce genre se rapproche des Dynastides vrais par deux autres, l'allongement visible des pattes antérieures des mâles et la forme de la saillie post-coxale du prosternum, qui est absolument pareille à celle des CHALCOSOMA, MEGALOSOMA, etc. Ses espèces sont de taille moyenne, d'un ferrugineux plus ou moins clair, régulièrement ponctuées en stries sur les élytres et presque complètement glabres en dessous. On en connaît trois de l'Amérique du Sud (1).

HETEROGOMPHUS.

BURM. *Handb. d. Entom.* V, p. 225 (2).

Menton en ovale très-allongé ; sa partie ligulaire tantôt très-petite, tantôt assez grande et arrondie en avant. — Lobe externe des mâchoires muni de deux à quatre dents aiguës, rarement (*Julus*) inerme. — Mandibules saillantes, en général bi-, parfois tri-, rarement unidentées au bout. — Chaperon rétréci en avant, avec deux dents retroussées ; une corne médiocre, arquée, souvent un peu bifide au bout chez les mâles ; parfois deux tubercules près du vertex chez les femelles. — Prothorax transversal, fortement arrondi sur les côtés, non ou brièvement rétréci et prolongé en avant, plus ou moins excavé en avant chez les mâles ; l'excavation surmontée en arrière d'une saillie très-variable, simple ou bifide au bout ; ses bords latéraux parfois munis d'un tubercule ; celui des femelles simple ou bituberculé en avant. — Elytres allongées, parallèles ; leur sculpture variable. — Jambes antérieures quadridentées, la dent supérieure parfois peu distincte ; les autres bicarénées ; 1er article de leurs tarses non épineux à son extrémité supérieure. — Pygi-

(1) *C. bicornis* Fab., Herbst (*Scar. Codrus* Oliv.; var. *Cœl. Hippocrates*, Blanch. in d'Orb. Voy.; Ent. pl. 11, f. 3) ; du nord du Brésil et de Colombie. — *Sylvanus* Fab., Oliv., Burm.; du Brésil moyen. — *biloba* Fab., Oliv., Burm.; de Cayenne et de Colombie.

(2) Syn. SCARABÆUS, Perty, Delect. anim. art. Brasil. p. 45.

dium court, transversalement convexe à sa base, souvent velu. — Saillie post-coxale du prosternum variable. — Organes de stridulation des Oryctes.

La grande variabilité de la plupart des organes, surtout des parties de la bouche, rend ce genre assez mal assis, et en réalité il ne repose guère que sur des caractères d'importance secondaire. Cependant, ses espèces ont un *facies* qui leur est propre et qui les rend aisées à reconnaître. Elles sont de grande taille, de forme allongée et en même temps plus ou moins robustes, mais très-variables sous le rapport de la sculpture des téguments, certaines d'entre elles (par ex. *Duponti*) ayant les élytres presque lisses, tandis que chez d'autres (par ex. *Schœnherri*) elles sont ponctuées au point d'être rugueuses.

Ces insectes sont assez nombreux et répandus depuis Buénos-Ayres jusqu'au Mexique inclusivement (1). Les anciens auteurs n'ont connu aucun d'entre eux.

PODISCHNUS.

Burm. *Handb. d. Entom.* V, p. 237.

Menton étroit, allongé, rétréci avant son extrémité ; sa partie ligulaire assez largement tronquée. — Lobe externe des mâchoires assez large, denté dans toute sa longueur sur un simple ou double rang. — Mandibules saillantes, divisées en deux dents inégales à leur extrémité.— Chaperon rétréci, mais large et bilobé au bout ; front muni chez les mâles d'une longue corne simple et arquée, chez les femelles d'un tubercule. — Prothorax des premiers médiocrement rétréci en avant, excavé dans ses deux tiers antérieurs, avec une large et courte saillie postérieure horizontale ; celui des secondes fortement ponctué en avant. — Elytres oblongues, convexes, munies d'une strie suturale. — Pattes peu robustes ; jambes antérieures quadridentées, les autres munies de deux carènes épineuses sur leur tranche externe ; le 1er article de leurs tarses terminé supérieurement par une épine aiguë. — Corps plus ou moins allongé, parfois subcylindrique.— Organes de stridulation des Oryctes.

Insectes voisins des Heterogomphus par la plupart de leurs caractères, surtout par la forme du prothorax chez les mâles, mais encore plus allongés et avec des pattes notablement plus grêles. Ce dernier caractère les rapproche à la fois des Coelosis qu'on a vus plus haut et des Dynastides vrais, mais davantage des premiers par l'absence de diffé-

(1) 16 espèces sont mentionnées par M. Burmeister : *H. Aidoneus, Pauson* Perty, *Julus, morbillosus, Astyanax, Amphitrion, bispinosus, Eteocles, Thoas, Achilles, Ulysses* Burm., du Brésil ; *Duponti* Burm., de Buenos-Ayres ; *dilaticollis, Schœnherri* Burm., de Colombie ; *Hopei, Chevrolatii* Burm., du Mexique. — Aj. : *H. Bourcieri*, Guérin-Ménev. Rev. et Mag. d. Zool. 1851, p. 168 ; des Andes du Pérou.

rences sexuelles aux tarses antérieurs. Des deux espèces connues, l'une est de Colombie, l'autre du Mexique (1).

ENEMA.

(Kirby) Hope, *The Col. Man.* I, p. 83.

Menton en ovale allongé, régulièrement rétréci en avant; sa partie ligulaire peu distincte. — Lobe externe des mâchoires médiocrement long, robuste, bifide, parfois muni, en outre, de quelques petites dents. — Mandibules saillantes, bifides à leur extrémité, les deux dents égales. — Chaperon rétréci et largement tronqué en avant, ses angles dentiformes et relevés; vertex muni, dans les deux sexes, d'une corne redressée et arquée, beaucoup plus grande chez les mâles. — Prothorax grand, très-rétréci en avant, avec ses angles antérieurs saillants, fortement lobé au milieu de sa base; toute sa partie postérieure en dessus, prolongée chez les mâles en une grosse éminence portant une corne recourbée en avant; celui des femelles moins relevé, bituberculé, avec une large dépression à la partie antérieure du disque. — Elytres larges, dilatées et rebordées sur les côtés. — Pattes robustes; jambes antérieures quadridentées, la dent supérieure petite, parfois obsolète; les quatre postérieures munies de deux carènes épineuses ou ciliées sur leur tranche externe; 1er article des quatre tarses postérieurs épineux à son sommet. — Saillie post-coxale du prosternum très-courte, triangulaire, presque enfouie entre les hanches antérieures. — Organes de stridulation des Oryctes.

La corne des mâles varie beaucoup, étant tantôt très-longue, tantôt plus courte, simple ou fourchue à son extrémité; les élytres sont presque lisses, avec une strie suturale sur chacune, et leurs bords latéraux antérieurs fortement ponctués et comme rugueux; elles sont semblables dans les deux sexes. Le genre est remarquable par l'armature de la tête et celle du prothorax chez les femelles. Les espèces connues sont de grande taille et propres à l'Amérique du Sud (2).

(1) Esp. de Colombie: *Scar. Agenor,* Oliv. Entom. I, 3, pl. 27, f. 241. — Esp. du Mexique: *P. Tersander,* Burm. loc. cit.

(2) M. Burmeister (Handb. d. Entom. V, p. 231) en décrit trois: *E. infundibulum* Kirby (*Scar. Enema* Fab., Ol., *Pan* Fab., Ol.; ♀ *Geotr. quadrispinosus* Fab., Ol., *Scar. Titornus* Perty); du Brésil. — *Paniscus* Burm., de la Guyane et du Brésil. — Aj.: *Lupercus* Chevrol. (var. minor: *Endymion* Chevrol.), du Mexique.

Le *Scar. Æneas* de Kirby (Trans. of the Linn. Soc. XII, p. 399), que M. Hope rapporte à ce genre, ne doit très-probablement pas en faire partie, comme le fait remarquer M. Burmeister.

STRATEGUS.

Hope, *The Col. Man.* I, p. 87.

Menton en ovale allongé ; sa partie ligulaire transversale, coupée carrément ou un peu arrondie en avant, souvent munie de deux faisceaux de poils. — Lobe externe des mâchoires robuste, armé de cinq à six fortes dents. — Mandibules saillantes, tantôt entières chez les mâles et bidentées au bout chez les femelles, tantôt dentées dans les deux sexes. — Chaperon plus ou moins rétréci en avant, rebordé ou retroussé, séparé du front par une faible carène en général bituberculée dans les deux sexes. — Prothorax des mâles fortement arrondi sur les côtés en arrière, très-rétréci en avant, avec ses angles aigus, largement et fortement excavé en dessus, avec trois cornes souvent très-longues : une antérieure arquée, deux, latérales et postérieures, ascendantes ; celui des femelles impressionné et rugueux en avant, souvent sur les côtés, avec un tubercule antérieur. — Elytres le plus souvent oblongues, parfois courtes, lisses, avec une strie suturale. — Jambes antérieures quadridentées, les quatre postérieures fortement bicarénées ; 1er article de leurs tarses assez long, à peine triangulaire. — Pygidium fortement transversal, convexe, muni d'une frange de poils à sa base. — Saillie post-coxale du prosternum très-longue et velue. — Organes de stridulation des Oryctes.

M. Burmeister a placé ce genre dans son groupe des Stratégides, qui correspond en partie à celui que j'ai nommé Pentodontides. Il a en effet en commun, avec les genres qui composent ce dernier, l'absence des cornes céphaliques sur la tête dans les deux sexes, mais outre que ses espèces s'en éloignent fortement par leurs quatre jambes postérieures très-digitées à leur extrémité, tout le reste de leur organisation et leur *facies* sont ceux des Oryctides vrais. Il vaut mieux, ce me semble, admettre ici une exception à l'armature de la tête, qu'une relative à l'armature du prothorax parmi les Pentodontides.

Ces insectes sont répandus dans toutes les parties chaudes des deux Amériques, et, à l'exception de deux, propres aux Etats-Unis (*Antæus*, *Mormon*), plus ou moins allongés et de grande taille. On en connait une dizaine d'espèces (1).

(1) Toutes mentionnées par M. Burmeister (Handb. d. Entom. V, p. 129) : *S. Antæus* Fab., *Mormon* Burm., du sud des Etats-Unis. — *Julianus* Burm., du Mexique. — *Titanus* Fab. (*Simson* Drury, var. min. *Ahenobarbus* Fab., Oliv.; ♀ *eurytus* Fab.), *Syphax* Fab. (var. min. *Maimon* Fab., Ol.), *anachoreta* Burm., de Haiti et de Cuba. — *Jugurtha*, *Fascinus* Burm., de Colombie. — *Alæus* Fab., de toutes les parties chaudes de l'Amérique du Sud. Je crois, avec M. Burmeister, que les *Scar. Semiramis*, *quadrifoveatus* et *oblongus* de

XENODORUS.

DE BRÈME, *Ann. d. l. Soc. entom.* Sér. 2, II, p. 296.

Menton petit, allongé, rétréci en avant.— Lobe interne des mâchoires faible, allongé, inerme et pénicillé. — Mandibules saillantes, faiblement arquées en dehors, arrondies à leur extrémité. — Labre petit, ovale, cilié en avant, visible en entier, logé dans une dépression de la face inférieure du chaperon. — Celui-ci assez long, rétréci, retroussé et arrondi au bout; front des mâles muni d'une grande corne, plane en avant, arquée, évasée et fourchue au bout; celui des femelles portant une lame transversale bifide. — Prothorax arrondi sur les côtés, avec ses angles antérieurs nuls, tronqué à sa base; celui des mâles armé de deux énormes saillies coniques, aiguës et subhorizontales; celui des femelles impressionné, avec une carène transversale obtuse en avant de l'impression. — Elytres subcylindriques. — Pattes robustes; jambes antérieures quadridentées, les autres fortement digitées au bout, munies de deux carènes dentées; le 1er article de leurs tarses obconique, égal au 2e. — Pygidium très-court, convexe, refoulé en avant. — Prosternum muni d'une forte saillie post-coxale presque glabre. — Organes de stridulation formant deux bandes étroites, très-apparentes et divergentes sur le propygidium.

Genre établi sur le *Geotrupes Janus* (1) de Fabricius, insecte de la côte de Guinée, de taille moyenne, remarquable par sa forme cylindrique, la singulière armature du prothorax chez les mâles, et la forme de ses organes de stridulation. Il est d'un noir-brunâtre brillant, régulièrement strié et ponctué sur les élytres, et presque aussi glabre en dessous qu'en dessus.

M. Burmeister a placé le genre parmi ses Xylophiles amphiboles lucaniformes, auquel il tient en effet par son labre (2). Mais c'est tout ce

Palissot-Beauvois (Ins. d'Afr. et d'Amér. pl. 2, f. 1-4), et originaires de Haïti, n'en sont que des variétés. — *surinamensis* Burm., de la Guyane.

Le *Geotr. Vulcanus* Fab. (Syst. El. I, p. 12), de la Guadeloupe, appartient certainement au genre, mais me paraît n'être qu'une variété du *Syphax*.

(1) Figuré par M. De Brème, loc. cit. pl. 7, f. 8; c'est le *Scar. Leonidas* du dernier Catalogue de Dejean.

(2) Handb. d. Entom. V, p. 295. Ces Xylophiles amphiboles de M. Burmeister sont principalement caractérisés par leur mandibules pareilles à celles des Cétonides et l'absence de saillie post-coxale au prosternum. Or, ici, les premières sont complètement semblables à celles des Oryctides, et la seconde tout aussi développée que chez pas un d'entre eux. Le genre est surtout voisin des PHYLLOGNATHUS par la forme de son chaperon; la corne céphalique du mâle ressemble même beaucoup à celle des *Phyll. Orion, Boas*, etc., du même sexe. Quant aux rapports que M. Burmeister trouve à cet insecte avec les Lucanides, ils m'échappent entièrement.

qu'il a de commun avec ce groupe; son organisation pour tout le reste, est celle des Oryctides vrais, parmi lesquels M. De Brème avait eu raison de le placer. Il forme seulement le passage entre ces insectes et le groupe ci-dessus désigné de M. Burmeister qu'on trouvera plus loin sous le nom de Cryptodontides.

Sous-Tribu IV. Dynastides vrais.

Palpes labiaux insérés sur les côtés du menton. — Mandibules normales, dépassant le bord antérieur du chaperon. — Tête et prothorax cornus chez les mâles : la première tuberculée, le second inerme et jamais impressionné chez les femelles. — Pattes allongées chez les premiers ; leurs jambes antérieures, ainsi que leurs tarses, plus longues que chez les secondes; les postérieures faiblement élargies et digitées au bout dans les deux sexes. — Des organes de stridulation chez un petit nombre.

Parmi les espèces de ce groupe figurent les plus grands Dynastides et même les plus grands Coléoptères connus; les plus petites ne descendent pas au-dessous de la taille moyenne. Ces insectes, du reste, ne diffèrent essentiellement des Oryctides vrais que par la différence qui existe dans la longueur des pattes, surtout des antérieures, entre les deux sexes. Chez les mâles, les jambes antérieures sont, en outre, plus grêles que chez les femelles; les trois ou quatre dents dont elles sont armées chez les uns et les autres sont toujours très-fortes, perpendiculaires, et les deux dernières sont plus ou moins rapprochées. Les articles des tarses sont toujours renflés au bout, et le premier des quatre postérieurs est très-rarement (Augosoma) mucroné; jamais non plus les crochets des antérieurs ne sont inégaux. La saillie post-coxale du prosternum est généralement plus petite que chez les Oryctides et plus accolée aux hanches antérieures; elle peut même (Megalosoma) être fort réduite.

Quant aux organes de stridulation, ils n'existent distinctement (1) que chez les Golofa où ils forment deux bandes étroites et longitudinales sur le propygidium, et chez les Augosoma où ils couvrent le milieu de cet organe.

Ces insectes sont exclusivement propres aux parties chaudes du nouveau et de l'ancien continent.

(1) M. Burmeister (Handb. d. Entom. V, p. 543) signale aussi leur existence chez le *Dynastes Neptunus*. Il y a en effet dans cette espèce, sur le milieu du propygidium, un espace où les téguments ont changé d'aspect; mais je ne lui trouve pas le *facies* d'un véritable organe de stridulation, sans nier, toutefois, que c'en puisse être un.

I. Saillie post-coxale du prosternum grande et velue au bout.

1er art. des 4 tarses postér. pas plus long que le 2e : *Golofa.*

— plus long — *Dynastes.*

II. Saillie post-coxale du prosternum médiocre, glabre au bout.

a 1er art. des 4 tarses postér. plus long que le 2e : *Augosoma.*

aa — au plus égal au 2e.

Lobe externe des mâchoires denté : *Xylotrupes, Eupatorus.*

— inerme : *Chalcosoma, Megalosoma.*

GOLOFA.

Hope, *Trans. of the entom. Soc.* II, p. 42.

Menton en ovale très-allongé, rétréci en avant ; sa partie ligulaire anguleuse ou subarrondie en avant. — Lobe externe des mâchoires en forme de lancette, inerme ou denticulé dans toute sa longueur (1). — Mandibules de forme variable. — Chaperon assez long, rétréci en avant, plus ou moins bidenté ; vertex des mâles muni d'une longue corne redressée, arquée, aiguë au bout, tuberculeuse en arrière ; celui des femelles rugueux, avec un faible tubercule frontal. — Prothorax assez petit, surmonté chez les mâles d'une corne droite, velue en avant, plus ou moins recourbée et parfois rhomboïdalement dilatée à son extrémité ; celui des femelles mutique et fortement ponctué. — Elytres plus ou moins ponctuées et rugueuses dans les deux sexes. — Pattes médiocres, sauf les antérieures des mâles qui sont très-allongées ; leurs jambes tridentées dans le même sexe, celles des femelles quadridentées ; les dents longues et aiguës ; les quatre postérieures bicarénées ; tarses antérieurs des mâles très-longs, surtout leur 1er article ; celui des autres tarses un peu plus long que le suivant. — Pygidium muni d'une frange à sa base ou finement pubescent. — Saillie post-coxale du prosternum en triangle allongé, obconique ou lamelliforme, velue ou pubescente.

Les mâles possèdent les pattes antérieures relativement les plus longues qui existent parmi les Dynastides vrais, et sont en même temps remarquables par la forme et la direction de leur corne prothoracique. Le système de coloration de ces insectes ne leur est pas moins particulier ; tous sont d'un ferrugineux plus ou moins clair, avec la tête, le dessous du corps et les pattes d'un noir-brunâtre ; le prothorax des femelles est sujet également à prendre cette couleur. Inférieurement, des poils roux très-fins et plus ou moins longs les revêtent en entier.

Le genre est propre au Mexique, aux Antilles, et aux parties boréales

(1) Je le trouve simple chez l'*hastatus*, denticulé chez le *Porteri* et l'*Ægeon*. MM. Hope et Burmeister n'ont signalé que cette dernière forme.

de l'Amérique du Sud. Les mandibules, qui sont très-variables dans leur forme et sujettes à être dentées au côté interne, ont servi à M. Burmeister à le diviser en plusieurs groupes qu'on peut réduire à deux principaux, selon qu'elles sont simples (1) ou bidentées (2) à leur extrémité.

DYNASTES.

KIRBY, *Trans. of the Linn. Soc.* XIV, p. 568 (3).

Menton en ovale régulier et allongé, parfois sinué sur les côtés. — Lobe externe des mâchoires robuste, droit, un peu recourbé et obtus au bout, fortement cilié, denté ou inerme. — Mandibules bidentées à leur extrémité. — Chaperon rétréci et tronqué en avant chez les mâles, acuminé et bidenté chez les femelles; vertex unituberculé dans ce sexe, armé chez les mâles d'une corne généralement très-grande, arquée et plus ou moins dentée. — Prothorax lisse, et muni chez ces derniers d'une corne horizontale plus ou moins longue et velue en dessous; mutique et tomenteux chez les femelles. — Élytres tantôt rugueuses, tantôt lisses chez ces dernières, toujours lisses chez les mâles. — Pattes, surtout les antérieures, allongées chez ces derniers; jambes antérieures munies dans les deux sexes de trois fortes dents, les quatre postérieures, de deux carènes obliques et épineuses : tarses longs; le 1er article des postérieurs un peu plus long que le suivant. — Pygidium ayant une frange d'assez longs poils. — Saillie post-coxale du prosternum en cône allongé et obtus, velue.

Quatre espèces des plus remarquables par leur taille, l'armature de leur tête, celle du prothorax, et, sauf une, par leur système de coloration, composent ce beau genre trop connu des entomologistes pour exiger de longs détails. Le lobe externe des mâchoires varie ici comme chez les GOLOFA, et M. Burmeister s'est prévalu principalement de ce caractère pour diviser le genre en deux qui n'ont manifestement que la valeur de simples sections.

Il réserve le nom de DYNASTES aux espèces chez lesquelles ce lobe est muni de trois à quatre petites dents médianes, dont le prothorax est dépourvu de cornes latérales, et qui ont le dernier article des tarses en

(1) *G. hastatus*, Casteln. Hist. nat. d. Col. II, p. 111 (*G. Pizarro*, Hope, loc. cit.); du Mexique. — *claviger* Linné, Fab., Oliv. (var. *hastatus* Fab., Oliv.), de la Guyane. — *Guildinii*, Hope, loc. cit.; de l'île Saint-Vincent. — *Porteri*, Hope, loc. cit. pl. 6, f. 1 (*Scar. Dejeanii* Buquet, *Petiveri*, Sturm, Cat. éd. 1843, pl. 2, f. 5); de Colombie.

(2) *G. Inca*, Hope, loc. cit.; du Mexique. — *Eacus*, *Pelops*, Burm. Handb. d. Entom. V, p. 251; de Colombie. — *Ægeon* Fab., Oliv. (*G. Humboldti*, Erichs. Archiv, 1847, I, p. 95; au sujet de cette espèce, voyez le même auteur, ibid. 1844, II, p. 278); du Pérou. — *Pelagon*, Burm. loc. cit.; de Bolivia.

(3) Syn. THEOCENES, Burm, Handb. d, Entom. V, p. 254.

massue arquée. Toutes sont noires, avec les élytres et au moins une partie du prothorax, d'un vert-jaunâtre comme vernissé, et plus ou moins tachetés de noir (1).

Ses THEOGENES ont le lobe en question des mâchoires inerme, deux cornes latérales et horizontales au prothorax, et le dernier article des tarses ampullacé ; la seule espèce connue (2) est d'un noir uniforme. Son *facies* est absolument identique avec celui des précédentes.

Ces remarquables insectes sont également américains et répandus depuis les Etats-Unis jusqu'en Colombie, y compris les Antilles. On ne sait rien de bien précis sur leurs habitudes, si ce n'est qu'on les trouve ordinairement dans les troncs décomposés des vieux arbres où leurs larves ont vécu. L'un d'eux, ajoute-t-on, le *D. Hercules*, recherche la sève qui découle de certains arbres après qu'ils ont été abattus, et a, comme quelques Longicornes, la singulière habitude de couper les jeunes pousses et même de petites branches en les saisissant entre sa corne céphalique et celle du prothorax, puis en prenant son vol circulairement (3).

AUGOSOMA.

BURM. *Gener. quœd. Ins.* fasc. 7.

Menton en ovale allongé et régulier; sa partie ligulaire assez large et obtuse en avant. — Lobe externe des mâchoires robuste, bidenté à sa base, arqué, excavé et fissile au bout. — Mandibules saillantes, tronquées au bout et bidentées chez les mâles, tridentées chez les femelles; la dent externe très-large. — Chaperon rétréci, terminé par deux dents redressées, larges chez les premiers, aiguës chez les secondes; front muni chez ceux-là d'une grande corne redressée, arquée et comprimée, bituberculé chez celles-ci. — Prothorax des mâles fortement rétréci en avant, bisinué à sa base, surmonté en arrière d'une grande corne arquée,

(1) *D. Hercules* Linné, Fab., Oliv., etc. (var. *Scar. Perseus* Oliv., Casteln., *Alcides* Fab., Oliv.); des Antilles et de Colombie. On en a de nombreuses figures, parmi lesquelles plusieurs où il est représenté entièrement noir, probablement d'après des exemplaires qui s'étaient décolorés par suite d'une longue immersion dans l'alcool ; voyez, par exemple, Rœsel, Insekten-Belust. II, class I, pl. A, f. 1. — *Iphiclus*, Panz. Symbol. ent. pl. 8, f. 1 (*Scar. Hyllus* Chevrol.; var. *Scar. barbicornis* Latr.); du Mexique. — *Tityus* Linné, Fab., Oliv.; des Etats-Unis, principalement des Etats du Sud.

Les femelles de ces deux dernières espèces ont les élytres lisses, tandis qu'elles sont rugueuses chez celle de l'*Hercules*.

(2) *T. Neptunus*, Schœnh. syn. Ins. I, pl. I; dans cette figure, le prothorax seul appartient à l'espèce ; tout le reste est emprunté au *D. Hercules* (var. *Scar. Jupiter*, Buquet in Guérin-Ménev. Mag. d. Zool. Ins. 1840, pl. 46).

(3) Voyez L'Herminier, Ann. d. l. Soc. ent. VI, p. 503 ; ce fait avait déjà été mentionné par d'anciens auteurs.

dirigée en avant et munie à sa base de deux petites cornes antérieures; celui des femelles simple. — Élytres sans strie suturale, ni ponctuation. — Jambes antérieures fortement tridentées, les autres obliquement bicarénées sur leur face externe, longuement digitées au bout : 1er article de leurs tarses un peu plus long que le 2e et épineux à son extrémité supérieure chez les mâles. — Pygidium transversal, très-convexe dans le même sexe. — Saillie post-coxale du prosternum sublamelliforme, tronquée au bout, presque glabre.

Genre établi sur une grande et belle espèce de la côte de Guinée, le *Geotr. Centaurus* de Fabricius (1). Le mâle est d'un brun ferrugineux brillant, lisse et glabre sur toute sa surface en dessus; la femelle, d'un brun-noirâtre plus opaque, ponctuée sur le prothorax et finement rugueuse sur les élytres qui sont en même temps légèrement pubescentes, surtout près de leur extrémité. Les cornes céphalique et prothoracique varient beaucoup dans le premier de ces sexes, comme chez tous les Dynastides en général. A leur maximum de développement, la première est tuberculée en arrière près de son sommet, et la seconde bifide au bout.

Le genre, du reste, est à peine distinct du suivant, qui est plus ancien et auquel il pourrait être réuni sans inconvénient.

XYLOTRUPES.

Hope, *The Col. Man.* I, p. 19.

Les seules particularités essentielles qui distinguent ce genre du précédent sont les suivantes :

Menton en ovale plus large. — Lobe externe des mâchoires armé de six dents aiguës disposées sur un double rang. — Jambes intermédiaires et postérieures non carénées, munies sur leur tranche dorsale de quatre épines disposées par paires, moins longuement digitées à leur extrémité; 1er article de leurs tarses pas plus long ou plus court que le 2e, non épineux chez les mâles.

Pour tout le reste, le genre a les plus intimes rapports avec le précédent; seulement, la corne céphalique des mâles est toujours fourchue à son extrémité et présente même quatre divisions chez une espèce (*dichotomus*); elle est en outre souvent tuberculée en arrière près de son

(1) Figuré à l'état normal par Oliv. Entom. I, 3, pl. 11, f. 104; Herbst, Die Kæfer, I, pl. 2, f. 1; Drury, Exot. Ins. I, pl. 36, f. 1 (var. ♂ *Geotr. Ganymedes* Fab., ♀ *Scar. Melampus* Oliv.).

M. Burmeister (Handb. d. Entom. V, p. 264) regarde comme probable que l'insecte décrit brièvement par M. Kirby (Trans. of the Linn. Soc. XIV, p. 567), sous le nom d'*Archon emarginatus*, est la femelle de cette espèce. S'il en était ainsi, le genre actuel devrait porter le nom d'Archon.

milieu; celle du prothorax est simple ou bifide au bout et sans cornes accessoires à sa base. Les élytres sont sans aucune trace de strie suturale, et tantôt lisses, tantôt finement ponctuées dans les deux sexes; chez les femelles, le prothorax est plus ou moins ponctué. Des trois espèces connues, une seule (*Phorbanta*) est revêtue de poils fins et couchés; les autres sont glabres en dessus.

Ces insectes sont propres aux îles Philippines et à l'Archipel de la Sonde (1).

EUPATORUS.

Burm. *Handb. d. Entom.* V, p. 268.

Menton en ovale allongé; sa partie ligulaire échancrée en cœur. — Lobe externe des mâchoires très-robuste, arqué, excavé et muni près de son sommet de quatre dents inégales et à sa base de deux plus petites. — Mandibules dilatées en dehors, entières et tronquées au bout. — Chaperon un peu relevé et bidenté en avant; front muni chez les mâles d'une corne médiocre, redressée et simple au bout, chez les femelles de deux petits tubercules. — Prothorax mutique et rugueux en avant chez ces dernières, ayant chez les mâles ses angles antérieurs prolongés en deux fortes saillies coniques et aiguës, et muni sur le disque de deux cornes écartées, redressées, recourbées en avant et aiguës. — Elytres lisses dans les deux sexes. — Pattes allongées chez les mâles, surtout les tarses; jambes antérieures fortement tridentées, les autres terminées par deux épines et munies sur leur tranche externe de deux petites carènes; 1er article des quatre tarses postérieurs pas plus long que le suivant.

Deux rares et belles espèces (2) du continent indien rentrent dans ce genre. Elles sont glabres, mais leurs couleurs sont un peu différentes de celles des espèces précédentes, leurs élytres étant plus ou moins testacées, tandis que le reste du corps est d'un noir-brunâtre assez brillant.

(1) Esp. des îles Philippines : X. *dichotomus* Fab., Oliv. — *Phorbanta* Oliv. (*Xyl. pubescens*, Waterh. Proceed. of the ent. Soc. 1841, p. 22). — Esp. de Java et Sumatra : X. *Gideon* Linn., Fab., Oliv. (var. min. *Oromedon* Fab., Oliv.); très-commun dans son pays natal.

(2) *E. Hardwickii*, Hope in Gray, Zool. Miscell. fasc. I, p. 22; figuré dans Casteln. Hist. nat. d. Col. II, pl. 11, f. 2; et Westwood, The Cabin. of orient. Entom. pl. 13, f. 4, avec des détails; cette dernière figure est de toute beauté; une troisième a été publiée par M. Boys, dans le Journ. of the asiat. Soc. of Bengal, nº 51 (var. *Dynast. Childreni*, Hope, loc. cit.). — *Cantori*, Hope, Trans. of the ent. Soc. IV, p. 70.

CHALCOSOMA.

Hope, *The Col. Man.* I, p. 86.

Menton très-allongé, peu rétréci en avant; sa partie ligulaire triangulairement échancrée au bout. — Lobe externe des mâchoires très-allongé, robuste, faiblement arqué, obtus et très-fortement pénicillé.— Mandibules dilatées en dehors, entières et obtuses au bout. — Chaperon rétréci en avant, surtout chez les femelles, bidenté, ses dents recourbées; front muni chez les mâles d'une très-forte corne redressée, très-arquée, simple et acuminée à son sommet, souvent munie d'une grosse dent médiane en arrière. — Prothorax armé dans ce même sexe de deux très-grandes cornes latérales simples et acuminées, dirigées en avant, plus ou moins flexueuses, avec une troisième plus petite et redressée au milieu du bord antérieur; celui des femelles mutique et ponctué. — Elytres très-lisses chez les mâles, pointillées et un peu pubescentes chez les femelles. — Pattes très-longues chez les premiers; leurs cuisses antérieures munies d'une dent interne à leur extrémité; jambes de la même paire tridentées dans les deux sexes; les quatre postérieures munies sur leur tranche externe de quatre dents disposées par paires; 1er article de leurs tarses plus long que le suivant. — Saillie post-coxale du prosternum médiocre, glabre.

Le genre ne comprend qu'une grande et magnifique espèce, répandue dans une grande partie du continent indien et la plupart de ses archipels. Elle est une des plus anciennement connues parmi les Dynastides du groupe actuel et en même temps une de celles sur lesquelles on a établi, jusque dans ces derniers temps, le plus de fausses espèces d'après des mâles incomplètement développés (1). Les deux sexes varient du vert bronzé obscur au noir plus ou moins foncé; cette dernière couleur est le plus souvent celle de la femelle. Dans le même sexe, les téguments en dessus ont parfois un aspect soyeux que je n'ai jamais observé chez aucun des nombreux mâles que j'ai vus.

(1) *C. Atlas* Linné, Fab., Oliv. (var. ♂ *Geotr. Caucasus* Fab.; *Scar. Chiron* Oliv., Guérin-Ménev. in Bélang. Voy. aux Indes or. Ins. pl. I, f. 1; *Dyn. Hesperus,* Erichs. Nov. act. Acad. nat. cur. XVI, Suppl. I, pl. 37, f. 5). On a d'assez nombreuses figures du mâle; la plus récente et la meilleure est celle publiée par M. Hombron et Jaquinot dans le Voy. au pôle Sud, Ent. Col. pl. 9, f. 1; le *Scar. Phidias,* représenté sur la même planche (f. 2, 3, ♂♀), me parait n'être, pour ce qui concerne le mâle, qu'un petit exemplaire de l'espece, malgré les différences prononcées que présente sa corne céphalique. Une tres-belle figure de la femelle, avec des détails, a été donnée par M. Burmeister, Gener. Ins. fasc. 7.

MEGALOSOMA.

BURM. *Gener. quæd. Ins.* fasc. 7 (1).

Menton en ovale allongé; sa partie ligulaire triangulaire. — Lobe externe des mâchoires robuste, faiblement arqué, inerme, pénicillé, obtus et glabre au bout. — Mandibules bidentées, les dents obtuses et divergentes. — Chaperon médiocrement rétréci, ses angles assez aigus et redressés; front muni chez les mâles d'une corne robuste, redressée, fourchue au bout, souvent dentée à sa base; celui des femelles unitu-berculé. — Prothorax transversal, fortement rétréci en avant, muni chez les mâles de deux cornes latérales, antérieures, subhorizontales, et souvent en dessus d'une troisième médiane, dirigée en avant; celui des femelles rugueux. — Arrière-corps très-ample et très-massif. — Pattes très-robustes; jambes antérieures très-fortement tridentées, les autres munies sur leur tranche dorsale de quatre épines disposées par paires; le 1er article de leurs tarses pas plus long que le 2e, épineux à son extrémité supérieure. — Saillie post-coxale du prosternum courte, obconique, triangulaire, presque glabre.

De tous les Dynastides, et par conséquent de tous les Coléoptères, ceux-ci sont les plus volumineux et les plus massifs; leur arrière-tronc est surtout remarquable par son grand développement. L'armature de la tête et du prothorax varie chez les mâles dans chaque espèce; mais à un autre point de vue, le genre peut se diviser en deux sections, selon que le corps est glabre (2) ou revêtu en entier d'une fine pubescence fauve, couchée et assez caduque (3).

Ces grands insectes sont propres aux parties chaudes de l'Amérique, depuis le Mexique jusqu'au Brésil méridional inclusivement. Les quatre espèces qui étaient connues il y a quelques années, se sont augmentées d'une cinquième qu'a publiée M. Reiche.

(1) Syn. MEGASOMA, Kirby, Trans. of the Linn. Soc. XIV, p. 566; nom corrigé par M. Burmeister selon les règles de l'étymologie.

(2) *M. Actæon* Linn., Fab., Oliv., etc.; figuré dans la plupart des anciens iconographes (var. min. ♂ *Scar. Simson* Linné, Fab., Ol.); de la Guyane. — *Mars*, Reiche, Revue et Mag. d. Zool. 1852, p. 21, pl. 1; de Colombie?

(3) *M. elephas* Fab., du Mexique; on n'en a que deux figures, celle d'Olivier, Entom. I, 3, pl. 15, f. 138, et celle, beaucoup meilleure, donnée par M. Chevrolat dans Guérin-Ménev. Mag. d. Zool. Ins. 1843, pl. 109 et 110. — *Typhon* Fab., Oliv. (var. min. *Scar. laniger* Oliv., *Gyas*, Herbst, Die Kæf. I, pl. 4, f. 4; la planche porte le nom de *Scar. Esau*); du Brésil. — *Hector*, Gory, Ann. d. l. Soc. Ent. V, p. 514, pl. 14 (*Scar. Anubis*, Chevrol. loc. cit. pl. 139 et 140; *Theseus* Casteln.); du Brésil.

Sous-Tribu V. Agaocéphalides.

Palpes labiaux insérés sur les côtés du menton. — Mandibules normales, toujours cachées sous le chaperon. — Tête cornue chez les mâles, inerme chez les femelles. — Prothorax tantôt cornu, tantôt simple chez les premiers, toujours simple chez les secondes. — Pattes antérieures plus ou moins allongées chez les mâles ; jambes postérieures faiblement élargies et digitées ou festonnées à leur extrémité ; le 1[er] article de leurs tarses mucroné en dessus. — Saillie post-coxale du prosternum nulle ou rudimentaire. — Point d'organes de stridulation.

Ce groupe est le seul, avec les Dynastides vrais, dans lequel les mâles possèdent des pattes plus longues que celles de leurs femelles, et c'est à ce titre qu'il doit être placé à leur suite. Cependant, outre que ces organes ne sont pas en général aussi allongés chez les mâles, leurs tarses présentent quelques caractères qu'on ne rencontre pas dans la sous-tribu en question. Quelquefois (Antedon) ils se raccourcissent beaucoup; souvent leur dernier article est très-long et très-robuste, et il n'est pas rare que leurs crochets soient dentés en dessous. Outre la rétraction des mandibules sous le chaperon et l'absence de la saillie post-coxale du prosternum, d'autres différences séparent ces insectes des Dynastides vrais. A part un seul genre (Ægopsis), les cornes céphaliques des mâles sont bien moins grandes que chez ces derniers, et souvent il y en a deux au lieu d'une seule ; celles du prothorax sont sujettes (quelques Agaocephala) à manquer complètement ou (Antedon) à être remplacées par deux petits tubercules. La livrée noire ou brune des Dynastides vrais n'existe ici également que chez les Ægopsis ; les autres espèces sont plus ou moins ornées de couleurs métalliques.

Il est probable que toutes les espèces dont les couleurs sont telles qu'il vient d'être dit ont les habitudes des Agaocephala, qu'on sait depuis longtemps fréquenter les fleurs et être par conséquent diurnes. Ce genre de vie, bien différent de celui des Dynastides ordinaires, avait engagé plusieurs auteurs, Dejean entre autres, à placer le genre en question parmi les Rutélides; mais au fond ce n'est qu'une seconde exception à ajouter à celle que forment déjà sous ce rapport plusieurs Cyclocéphalides.

Ces insectes sont essentiellement propres aux régions intertropicales de l'Amérique du Sud.

I. Deux cornes céphaliques chez les mâles; mâchoires inermes : *Ægopsis*, *Agaocephala*.

II. Une seule corne — — dentées : *Lycomedes*, *Antedon*.

ÆGOPSIS.

Burm. *Handb. d. Entom.* V, p. 281 (1).

Menton en ovale allongé, assez large et régulier; sa partie ligulaire petite. — Lobe externe des mâchoires lamelliforme, ovale et longuement pénicillé. — Mandibules obtuses à leur sommet, arrondies sur les côtés. — Chaperon concave et échancré chez les mâles, parabolique et rebordé chez les femelles; portant chez les premiers deux grandes cornes triquètres, d'abord subhorizontales, puis recourbées à leur extrémité. — Prothorax des mêmes très-convexe, prolongé en une corne simple dirigée antérieurement; celui des femelles mutique et fortement ponctué. — Elytres courtes. — Pattes robustes; jambes antérieures tridentées chez les mâles, quadridentées chez les femelles; les autres obliquement bicarénées sur leur tranche dorsale, chaque carène bi-épineuse; tarses des deux sexes pas plus longs que les jambes, grêles; le 1er article de tous épineux à son extrémité supérieure, pas plus long que le 2e; le dernier médiocrement renflé. — Pygidium des mâles très-convexe, prolongé en dessous et refoulant le dernier arceau abdominal; celui des femelles vertical, caréné à son extrémité et canaliculé le long de son bord inférieur.

L'unique espèce du genre est un joli insecte de Colombie (2), de taille moyenne, d'un brun-marron brillant et très-peu velu en dessous. Ce système de coloration lui donne le *facies* d'un Dynastide vrai et l'éloigne des autres Agaocéphalides, dont il est probable qu'il n'a pas les habitudes.

AGAOCEPHALA.

Mannerh. *Descr. d. 40 esp. d. Scar. d. Brés.* p. 28.

Menton en ovale allongé régulier, parfois rétréci en avant; sa partie ligulaire peu distincte. — Lobe externe des mâchoires faible, allongé, aigu et fortement pénicillé. — Mandibules bidentées au bout. — Chaperon des mâles peu rétréci en avant, sinué, avec ses angles très-obtusément dentiformes; celui des femelles parabolique et recourbé; les premiers ayant au-dessus des yeux deux cornes médiocres, triquètres et rugueuses. — Pattes des Ægopsis, avec le 1er article des tarses plus court que le 1er et le dernier, surtout aux pattes antérieures, plus renflé à son extrémité. — Pygidium également comme dans le genre en question, seulement moins transversal chez les mâles.

(1) Syn. Agaocephala, Westw. Brit. Cyclop. of nat. Hist. article « Agaocephala. »

(2) *A. curvicornis*, Westw. loc. cit.; avec une figure.

Ce genre a presque tous les caractères des ÆGOPSIS, mais cependant le *facies* est fort différent, le corps étant moins large, plus épais et son arrière-tronc étant plus allongé relativement au prothorax. Les couleurs sont aussi tout autres : le vert bronzé en forme le fond, et les élytres sont d'un jaune testacé brillant, avec la suture et souvent deux taches, l'une humérale, l'autre apicale, brunâtres. Il est nécessaire de former deux divisions des quatre espèces qui composent ce genre.

Dans la première, les mâles ont la massue des antennes pas plus forte que chez les femelles, les cornes céphaliques bien développées, le prothorax très-convexe, prolongé antérieurement en une corne médiocre simple ou bifide au bout, et le crochet externe des tarses antérieurs denté en dessous près de sa base (1).

Dans la seconde, le même sexe a la massue antennaire grande, les cornes céphaliques médiocres, le prothorax presque pareil à celui des femelles, et le crochet externe des tarses antérieurs inerme en dessous (2).

Ces insectes paraissent jusqu'ici propres au Brésil intérieur et à la Guyane.

LYCOMEDES.

DE BRÈME, *Ann. d. l. Soc. ent.* Série 2, II, p. 298.

Menton très-allongé, fortement rétréci en avant; sa partie ligulaire petite, un peu bifide. — Lobe externe des mâchoires en forme de griffe, bidenté au bout, avec une petite dent interne avant son extrémité. — Mandibules larges, fortement tridentées à leur extrémité en dehors. — Chaperon largement arrondi en avant chez les mâles, rétréci et échancré chez les femelles; tête des premiers portant une corne recourbée, plane en avant, canaliculée en arrière, élargie et bifide au bout; celle des femelles munie de deux petits tubercules aigus. — Prothorax très-convexe chez les mâles, armé, à la partie antérieure du disque, d'une longue corne déprimée, droite, et dirigée obliquement en haut; celui des femelles mutique, fortement mais vaguement ponctué. — Elytres irrégulièrement ponctuées. — Pattes robustes; jambes antérieures fortement tridentées; les quatre postérieures munies d'une épine médiane en dehors; dernier article des tarses antérieurs des mâles denté en dessous, avec ses deux crochets munis également d'une dent à leur base.

La forme générale est très-voisine de celle des AGAOCEPHALA, mais

(1) Esp. du Brésil : *A. Mannerheimii*, Casteln. Hist. d. Col. II, p. 113 (*furcata*, Gory in Guérin, Icon. pl. 23, f. 2; *Latreillei*, Dej. Cat.). — *cornigera*, Manh. loc. cit. p. 31, pl. 1, f. 1-3.

(2) *A. Duponti*, Casteln. loc. cit.; du Brésil. — *bicuspis*, Erichs. in Schomb. Guyana, III, p. 560; de la Guyane anglaise.

le système de coloration est différent. Le corps est en effet entièrement d'un brun testacé plus ou moins roux et recouvert d'une très-courte pubescence soyeuse, à reflets veloutés d'un gris cendré luisant. L'unique espèce connue est de la Colombie et très-rare dans les collections (1).

ANTEDON.

DE BRÈME, *Ann. d. l. Soc. ent.* Série 2, II, p. 301 (2).

Menton assez large, ovale, rétréci en avant; sa partie ligulaire à peine distincte. — Lobe externe des mâchoires large, arrondi et finement denticulé en dedans; mando terminé par une petite saillie dentiforme. — Mandibules larges, parallèles, fortement arrondies et trifides au bout. — Chaperon à peine rétréci et tronqué en avant; celui des femelles un peu rétréci latéralement; tête des mâles portant une corne médiocre, droite, plane en avant, canaliculée en arrière, élargie et trifide à son extrémité. — Prothorax transversal, trapéziforme, arrondi, rebordé et denticulé sur les côtés; celui des mâles assez convexe, un peu gibbeux à la partie antérieure du disque et ayant dans cet endroit deux petits tubercules presque contigus; celui des femelles mutique. — Elytres ponctuées irrégulièrement, planes et à bords tranchants sur les côtés. — Pattes plus longues que chez les LYCOMEDES et un peu moins robustes, du reste semblables, si ce n'est que le 1er article des quatre tarses postérieurs est longuement épineux et que les crochets antérieurs des mâles ne sont pas dentés en dessous. — Pygidium court, très-convexe chez les mâles.

Le corps est notablement plus large et moins convexe que dans les genres précédents, sans en excepter les ÆGOPSIS. On n'en connaît également qu'une espèce (3) originaire du Brésil intérieur et rare dans les collections, surtout le mâle. Elle est d'un brun-cuivreux très-foncé, sujet à passer au ferrugineux sur la poitrine et l'abdomen, avec les élytres d'un jaune d'ocre et criblées de points enfoncés fuligineux dans leur fond; des poils blancs, d'un aspect lanugineux, revêtent la tête et le prothorax en dessus, ainsi que le dessous du corps, sauf sur l'abdomen qui est presque glabre. Au total, le *facies* de cet insecte est très-différent de celui des AGAOCEPHALA, parmi lesquelles M. De Castelnau l'avait placé.

(1) *L. Reichei,* De Brème, loc. cit. pl. 8, f. 1, 2, ♂♀.

(2) Syn. AGAOCEPHALA, De Casteln. Hist. nat. d. Col. II, p. 113.

(3) *A. Goryi,* Casteln. loc. cit. (*Burmeisteri,* De Brème, loc. cit. pl. 8, f. 4 ♂).

Sous-Tribu VI. Phileurides.

Palpes labiaux insérés à la face interne du menton. — Mandibules normales, en général saillantes. — Tête et prothorax peu différents dans les deux sexes; la première tuberculée ou munie de deux petites cornes, le second au plus tuberculé, le plus souvent inerme. — Pattes de même longueur dans les deux sexes; jambes postérieures tronquées ou digitées au bout, leur 1er article presque toujours épineux à son extrémité en dessus.

Le mode d'insertion des palpes labiaux sépare essentiellement ce groupe de tous les précédents. On ne le retrouve que dans la sous-tribu suivante, chez les Cryptodontes, mais chez les mâles seulement, tandis qu'ici il existe dans les deux sexes. Cette insertion a lieu plus ou moins près de la ligne médiane, mais toujours assez loin des bords latéraux du menton pour que le 1er article des palpes en question soit au moins en grande partie invisible en dehors, et il y a même beaucoup d'espèces chez lesquelles le 2e n'est pas plus visible. C'est faute d'avoir fait attention à ce caractère, signalé pour la première fois par M. Westwood (1), que tous les auteurs intercalent ces insectes dans la série des Dynastides qui précèdent.

Leur menton lui-même présente cette particularité que sa partie ligulaire est largement tronquée en avant et que dans la moitié des genres il s'agrandit au point de fermer complètement la cavité buccale en dessous. Les espèces chez lesquelles il est ainsi fait conduisent directement aux Cryptodontides qui, à leur tour, font le passage de la tribu actuelle aux Cétonides par la structure de leurs mandibules.

Les deux sexes de ces insectes ne diffèrent que peu entre eux; les

(1) Voyez son travail intitulé : Observations on the Lamellicorn genus Cryptodus and its allies, » dans les Trans. of the ent. Soc. IV, p. 19. M. Westwood ajoute (p. 26) que la languette est également située à la face interne du menton. On observe, en effet, deux carènes tomenteuses qui, partant des angles antérieurs de cet organe, convergent vers son centre et se prolongent en une carène unique jusqu'à sa base. Mais ce caractère n'est pas particulier aux Phileurides; on le retrouve, avec des modifications, chez tous les Lamellicornes qu'on désigne comme ayant la languette soudée avec le menton, c'est-à-dire tous ceux de la légion actuelle des pleurostictiques, à quelques exceptions près. Si les carènes en question sont réellement la languette, tous les auteurs se seraient trompés sur cet organe; mais la preuve qu'ils n'ont pas erré à cet égard, c'est que chez un assez grand nombre des Lamellicornes en question, tout en étant soudé au menton, il en est séparé par une suture distincte. Ces carènes ne sont par conséquent pas la languette, et je doute même, à cause de leur fixité, qu'elles puissent se comparer à ces pièces libres et accessoires de la lèvre inférieure qui existent chez les Nitidulaires, et que M. Westwood a figurées chez la *Paromia dorcoides* sous le nom de *lingua*. Voyez tome I, p. 288, note 1.

femelles ont seulement leurs tubercules ou leurs cornes céphaliques moins développées que les mâles, ou leur prothorax est dépourvu des tubercules antérieurs qui existent parfois chez ces derniers. Cependant, il est assez commun que ceux-ci aient des crochets inégaux aux tarses antérieurs.

J'ai fait connaître, il y a longtemps (1), que les espèces du genre PHILEURUS produisent un bruit assez fort en frottant leur abdomen contre leurs élytres. M. Burmeister (2) et Erichson (3) ont révoqué ce fait en doute en disant qu'ils ont cherché inutilement des organes de stridulation chez ces insectes. Ils existent cependant et consistent en petites aspérités formant une bande plus ou moins large à la face interne de chaque élytre le long du bord externe, et qui s'étend presque depuis la base de ces organes jusqu'à l'angle sutural (4); de sorte que sous ce rapport ces insectes se rapprochent des LIGYRUS. J'ignore s'il existe quelque chose d'analogue dans les autres genres.

Les Phileurides ont un *facies* particulier, très-différent de celui des autres Dynastides et qui, à lui seul, suffirait pour prouver qu'ils ne peuvent être placés au milieu de ces derniers. Ce sont des insectes plus ou moins allongés et parallèles, tantôt déprimés, tantôt assez convexes et même parfois presque cylindriques, souvent presque aussi glabres en dessous qu'en dessus et dont les téguments sont toujours plus ou moins ponctués. A quelques exceptions près (par ex. *Phileurus didymus*, *Trionychus tuberculatus*), leur taille est médiocre pour des Dynastides. Leurs genres assez peu nombreux sont disséminés en Amérique, en Afrique, aux Indes orientales et dans l'Australie.

I. Menton de grandeur normale.

1er art. des tarses postér. non épineux : *Syrichthus*.

—— épineux : *Phileurus*, *Trioplus*.

II. Menton fermant en entier la cavité buccale.

a Menton sans appendice sur sa face externe.

Chaperon arrondi et multilobé en avant : *Actinolobus*.

— acuminé et retroussé — *Trionychus*.

aa Menton muni d'un appendice sur sa face externe : *Cryptodus*.

Genre incertæ sedis : *Semanotus*.

(1) Ann. d. Sc. nat. XX, p. 267.

(2) Handb. d. Entom. V, p. 542.

(3) Naturg. d. Ins. Deutschl. III, p. 569.

(4) Ces bandes sont quelquefois très-larges, par ex. chez le *Phil. didymus*, et leurs aspérités d'autant plus serrées qu'elles sont plus voisines du bord externe et de l'extrémité des élytres. Souvent, à un grossissement convenable, on y distingue en outre de très-fines rugosités. Le reste de l'élytre étant parfaitement lisse, il n'y a pas à douter que ce sont des organes de stridulation.

SYRICHTHUS.

(Kirby) Hope, *The Col. Man.* I, p. 91.

Menton plus long que large, subparallèle, faiblement rétréci et échancré en avant, déprimé antérieurement et caréné en arrière sur sa face externe. — Lobe externe des mâchoires en forme de griffe, armé de cinq dents divisées en trois groupes. — Mandibules assez étroites, saillantes, arrondies au bout. — Chaperon court, rétréci et tronqué en avant, caréné en dessus ; front portant une petite corne droite chez les mâles, un tubercule chez les femelles. — Prothorax transversal, régulièrement cylindrique, faiblement arrondi sur les côtés, tronqué à sa base et en avant, avec ses angles antérieurs un peu saillants. — Elytres courtes, subcylindriques. — Pattes robustes ; jambes antérieures munies de trois dents, longues et aiguës chez les mâles, obtuses chez les femelles ; les autres bicarénées sur leur tranche dorsale, les postérieures évasées et tronquées au bout, avec une couronne de courts cils ; tarses antérieurs épaissis chez les mâles, avec leur dernier article très-grand et leur crochet externe allongé, robuste et entier ; le 1er des autres allongé et médiocrement triangulaire, non épineux. — Pygidium court, convexe chez les mâles, canaliculé le long de son bord inférieur chez les femelles. — Saillie post-coxale du prosternum robuste et velue.

Genre ayant pour type le *Geotrupes Syrichthus* de Fabricius (1), insecte commun dans l'Afrique australe, de taille moyenne, de forme robuste, brièvement subcylindrique, d'un noir profond sur les élytres, ponctué en dessus, et hérissé en dessous de longs poils d'un roux vif qui débordent les côtés du corps et forment sur les pattes des rangées régulières.

M. Burmeister lui adjoint une seconde espèce du même pays que je ne connais pas, mais qui, d'après la description qu'il en donne, me paraît présenter des différences essentielles et peut-être d'une valeur générique (2).

PHILEURUS.

Latr. *Gener. Crust. et Ins.* II, p. 103.

Menton largement ovale, faiblement rétréci et échancré en avant; sa face externe présentant une convexité très-surbaissée et à quatre pans.

(1) *S. verus*, Burm. Handb. d. Entom. V, p. 167; figuré dans Olivier, Ent. I, 3, pl. 6, f. 48, et pl. 20, f. 48 (*Scar. spinifer*, Herbst, Die Käfer, II, p. 90, pl. 11, f. 4).

(2) *S. spurius*, loc. cit. p. 168. Chez le mâle, la tête porte un tubercule qui manque chez la femelle ; tous deux ont le prothorax excavé en avant, et muni en arrière de l'excavation d'un tubercule aigu et saillant chez le premier, d'un renflement obtus chez la seconde ; enfin leurs tarses antérieurs sont pareils.

— Lobe externe des mâchoires en forme de griffe, armé de six ou cinq dents formant trois groupes. — Mandibules plus ou moins saillantes, arrondies en dehors, acuminées ou dentées, ou simplement festonnées au bout. — Chaperon fortement rétréci, acuminé et retroussé au bout, rebordé latéralement; front muni dans les deux sexes tantôt de deux tubercules plus ou moins distants, tantôt d'un seul médian; ces tubercules plus faibles chez les femelles. — Prothorax et élytres de forme variable, le premier presque toujours canaliculé sur la ligne médiane. — Pattes robustes; jambes antérieures tri- ou quadridentées, les autres bicarénées sur leur tranche dorsale, non évasées à leur extrémité qui est tantôt tronquée avec une couronne de cils, tantôt digitée; tarses antérieurs pareils dans les deux sexes; le 1er article des postérieurs assez long, épineux à son extrémité en dessus. — Pygidium fortement transversal, convexe chez les mâles. — Saillie post-coxale du prosternum robuste, velue, souvent striée transversalement.

De tous ces caractères, un seul est rigoureusement stable, la forme du chaperon, qui ne se retrouve plus dans aucun des genres du groupe, sauf chez les Trionychus, mais qui est accompagnée chez eux d'un menton tout autrement fait. Pour le surplus, rien n'est plus variable que la forme générale, la sculpture des téguments et la vestiture de ces insectes. Il en est (par ex. *ovis*, *vervex*) qui approchent de la forme cylindrique, tandis que d'autres (par ex. *lacunosus*) sont très-déprimés et plans en dessus. Chez le plus grand nombre, les élytres sont régulièrement striées; quelques-uns (*variolosus*) sont criblés de points enfoncés ou (*lacunosus*) comme corrodés sur ces organes; enfin, tandis que la plupart sont presque glabres, il en est qui sont tout aussi velus en dessous et sur les côtés que les Syrichthus.

Il y a de ces insectes dans l'ancien et le nouveau continent, mais les espèces du premier me paraissent devoir être exclues du genre, comme l'a déjà pensé M. Burmeister. Elles diffèrent essentiellement des espèces américaines par leur menton plus étroit, plus allongé, et surtout par leurs tarses antérieurs épaissis chez les mâles et dont le crochet externe est très robuste et fendu au bout (1).

Ainsi réduit, le genre est encore assez nombreux et répandu depuis les Etats-Unis jusqu'à Buenos-Ayres inclusivement (2). Ce sont, pour la

(1) A quoi il faut ajouter que chez plusieurs (par ex. *planatus*, *platypterus*), le chaperon n'est nullement acuminé ni retroussé en avant, mais plan et obtus; celui des *P. chinensis* et *morio* serait même bidenté, selon Faldermann. Ces espèces de l'ancien continent sont: *P. planatus*, *platypterus*, Wiedem. Zool. Mag. II, 1, p. 5; du Bengale. — *subcostatus*, Casteln. Hist. nat. d. Col. II, p. 116; de l'Australie. — *cariosus*, Burm. Handb. d. Entom. V, p. 166 (*senegalensis* Casteln.); du Sénégal, — *chinensis*, *morio*, Falderm. Col. ab ill. Bungio, etc., p. 34; du nord de la Chine.

(2) La plupart des espèces ont un *habitat* très-étendu, de sorte qu'il n'est souvent pas possible de leur assigner une patrie précise. M. Burmeister (Handb.

plupart, des insectes communs qu'on trouve sous les écorces, dans l'intérieur des arbres en décomposition et autres lieux analogues; l'un d'eux, commun à Buenos-Ayres (*vervex*), ne se trouve même guère que dans les cadavres à demi desséchés, en société avec des Trox. On voit parfois quelques espèces voler à l'entrée de la nuit.

TRIOPLUS.

Burm. *Handb. d. Entom.* V, p. 147.

Genre très-voisin des Phileurus et n'en différant essentiellement que par le chaperon moins acuminé, fissile au bout (1), et le crochet externe des tarses antérieurs des mâles qui est un peu plus gros que l'interne et fourchu. Comme caractères accessoires, on peut ajouter les suivants:

Mandibules tridentées à leur extrémité en dehors. — Tête munie de deux cornes supra-oculaires, lamelliformes, tronquées au bout, redressées et un peu divergentes. — Prothorax cylindrique, sillonné sur la ligne médiane, tronqué en avant, avec le bord supérieur de la troncature muni de quatre tubercules obtus. — Jambes antérieures tridentées, les autres tronquées au bout, avec une couronne de cils.— Corps cylindrique.

Le genre ne comprend que le *Phileurus cylindricus* de Mannerheim (2), insecte du Brésil intérieur, assez commun dans les collections.

d. Entom. V, p. 149) en décrit 22 qu'il répartit dans deux sections : A. Tête munie de deux petites cornes ou deux tubercules : *P. femoratus, explanatus, lacunosus, fimbriatus* Burm., *piliger* Perty, *foveicollis, laticollis, ovis, vervex, agnus* Burm., *depressus* Fab., *variolosus, affinis* Burm., *didymus* Linné, Fab., Ol. (*bajulus* Casteln.), *valgus* Fab., *integer* Burm., *quadrituberculatus* Paliss.-Beauv. (*barbarossa* Herbst, *bajulus* Perty, *cephalotes* Casteln.); des diverses parties de l'Amér. du Sud; le dernier se trouve aussi au Mexique; *microps* Burm., de ce dernier pays; *truncatus* Paliss.-Beauv., des Etats-Unis. — B. Tête unituberculée : *P. uninodis, nasicornis* Burm. ; de Colombie.

Aj. à la première section : *Scar. digitalia*, Herbst, Die Kæfer, II, p. 249, pl. 17, f. 5; de l'Amér. du Sud. — *P. cribratus*, Chevrol. in Guérin-Ménev. Icon. Ins. p. 90, pl. 23, f. 5; de Cuba. — *pusio*, Erichs. in Schomb. Guyana, III, p. 560; de la Guyane anglaise. — *castaneus*, Haldem. Proceed. of the Acad. of Philad. I, p. 304; des Etats-Unis.

(1) Ce caractère est sujet à disparaître; je possède deux exemplaires mâles chez lesquels le chaperon est fortement arrondi en avant.

(2) Descr. de 40 Scarab. d. Brésil, p. 19 (*Ph. sinodendroides*, Perty, Del. anim. art. Bras. p. 44, pl. 9, f. 7).

ACTINOLOBUS.

WESTW. *Trans. of the ent. Soc.* IV, p. 24.

Cavité buccale médiocre, fortement débordée en avant par le chaperon, et entièrement recouverte par le menton. — Celui-ci presque carré, légèrement rétréci en avant, avec son bord antérieur un peu échancré. — Lobe externe des mâchoires robuste, muni de six dents aiguës; les trois inférieures disposées transversalement.—Mandibules médiocres, arquées et aiguës au bout. — Chaperon large, arrondi en avant, rebordé et divisé en cinq dents obtuses. — Prothorax en carré transversal, arrondi sur les côtés, convexe, avec un sillon médian longitudinal. — Elytres subparallèles, convexes, striées et ponctuées. — Pattes assez courtes : jambes antérieures quadridentées en dehors, les quatre postérieures bicarénées sur leur tranche externe; 1er article des quatre tarses postérieurs prolongé à son extrémité supérieure en une forte épine. — Saillie post-coxale du prosternum assez robuste.

On n'en connaît qu'une espèce du Brésil (1) qui a complètement le *facies* des PHILEURUS de forme cylindrique; mais sa cavité buccale, son menton et son chaperon l'éloignent beaucoup de ce genre. Le second lui donne des rapports réels avec les TRIONYCHUS qui suivent.

TRIONYCHUS.

(DEJ.) BURM. *Handb. d. Entom.* V, p. 140 (2).

Cavité buccale en entier fermée par le menton; celui-ci très-large, arrondi sur les côtés, brièvement rétréci en avant; sa face externe convexe dans son milieu. — Lobe externe des mâchoires en forme de griffe, armé de six dents formant trois groupes. — Mandibules médiocres, rétrécies et assez aiguës au bout. — Chaperon rétréci, acuminé et retroussé en avant; un tubercule sur le front dans les deux sexes. — Prothorax transversal, déprimé, arrondi latéralement, tronqué à sa base, avec ses angles aigus; simple chez les femelles, présentant en avant chez les mâles deux tubercules ou une dépression flanquée de deux saillies. — Elytres planes, allongées, subparallèles. — Pattes très-robustes; cuisses antérieures dentées en dessous près de leur sommet; jambes de la même paire fortement tridentées, les autres épineuses dans leur milieu et digitées au bout; tarses antérieurs des mâles épaissis, avec leur crochet externe robuste et fissile au bout; le 1er article des quatre postérieurs longuement épineux à son extrémité supérieure; stylet on-

(1) *A. irradians*, Westw. loc. cit. pl. II, f. 2; avec des détails.

(2) Syn. RHIZOPLATYS, Westw. Trans. of the ent. Soc. IV, p. 24. — SCARABÆUS Paliss.-Beauv.

guéal aussi long que les crochets eux-mêmes, pénicillé au bout. — Prosternum fortement caréné en avant; sa saillie post-coxale robuste, prismatique.

Insectes pour la plupart de la taille des plus grands Phileurus, pour la plupart criblés de points enfoncés comme quelques espèces de ce genre, et glabres, sauf à leur partie antérieure en dessous qui est plus ou moins hérissée de poils roux. Leur nom générique vient de la longueur du stylet onguéal de leurs tarses; il y a cependant une exception à cet égard chez l'un d'eux (*cribricollis*) qui n'a pas ce stylet sensiblement plus grand que chez les Dynastides vrais. Leurs espèces sont propres à l'Afrique (1).

Le genre Rhizoplatys de M. Westwood me paraît complètement identique avec celui-ci; seulement l'espèce (2) sur laquelle il a été établi paraît être un peu plus convexe que de coutume.

CRYPTODUS.

Mac-Leay, *Horæ entom.* I, p. 138.

Menton occupant toute la face inférieure de la tête, élargi en avant, relevé sur les côtés et présentant dans son milieu une large surface plane triangulaire, prolongée postérieurement en une lame tronquée au bout; son bord antérieur atteignant le bord antérieur du chaperon. — Lobe externe des mâchoires très-fortement denté; les dents divisées en trois groupes; mando terminé par une dent aiguë. — Mandibules invisibles, arquées, très-aiguës au bout, avec une dent médiane interne. — Tête plus ou moins large; chaperon à peine rétréci en avant, rebordé; deux tubercules écartés, peu distincts, sur le front. — Antennes courtes et robustes, de neuf ou de dix articles; le 1er très-fortement dilaté, triangulaire; leur massue presque aussi grande que la tige. — Prothorax presque en carré transversal. — Elytres criblées de points enfoncés. — Pattes médiocres; jambes antérieures armées de trois dents aiguës, les deux terminales rapprochées; les quatre postérieures bicarénées sur leur tranche dorsale, digitées à leur extrémité; leur 1er article épineux à son extrémité supérieure. — Prosternum formant en avant des hanches antérieures une plaque subrhomboïdale recouverte en partie par la lame postérieure du menton, et envoyant en arrière une saillie déprimée.

Genre ambigu à ce point que M. Mac-Leay son auteur, après l'avoir

(1) Esp. de l'Afrique australe : *T. trituberculatus*, Burm. loc. cit. — Esp. de la Sénégambie : *T. mucronatus*, Paliss.-Beauv. Ins. d'Afr. et d'Amér. pl. I, f. 5, 6. — *auriculatus, cribricollis*, Burm., loc. cit. p. 142.

(2) *R. cribrarius*, Westw. loc. cit. pl. 2, f. 3; avec des détails (*T. cribricollis?*).

d'abord placé à côté des Trox, a fini (1) par le mettre dans les Cétonides près des Cremastochilus. Mais je crois, avec MM. Westwood et Burmeister, que ses analogies réelles le rapprochent des Phileurides et en particulier des Trionychus.

Ces insectes, originaires de l'Australie, sont de moyenne taille, plus ou moins allongés, de couleur noire, et tantôt complètement glabres, tantôt un peu velus en dessous. Leur forme générale et quelques autres caractères exigent qu'on les divise en deux sections.

Les espèces de la première (2) sont déprimées comme les Trionychus, ont dix articles aux antennes, et le crochet externe des tarses antérieurs robuste et muni à sa base d'une dent obtuse, chez les mâles.

Celles de la seconde (3) sont plus convexes ; leurs antennes n'ont que neuf articles, et leurs tarses antérieurs n'offrent rien de particulier dans les deux sexes.

Note.

Selon toutes les apparences, le genre suivant, très-imparfaitement caractérisé par M. Hope, appartient au groupe actuel.

SEMANOTUS.

Hope, *Trans. of the ent. Soc.* IV, p. 281.

Tête arrondie, cornue dans son milieu. — Mandibules robustes, obtuses et hérissées de poils. — Mâchoires tridentées au bout, les dents aiguës. — Palpes maxillaires de quatre articles : le 1er très-court, le 2e plus robuste, le 3e obconique, le dernier allongé et ovale. — Menton dilaté dans son milieu, rétréci et échancré en avant. — Corps presque oblong, subdéprimé. — Elytres à peine plus larges que le thorax. — Pattes robustes ; jambes antérieures tridentées, les dents aiguës.

Cette vague formule convient à plus d'un genre et n'apprend par conséquent rien au lecteur. Mais dans la description des trois espèces (4) publiées par lui, M. Hope dit que le prothorax est parcouru

(1) In Smith, Illustr. of the Zool. of South-Afr.; Annul. p. 19. — Pour les diverses opinions émises au sujet des analogies de ces insectes, voyez en outre : Burmeister et Schaum in Germar, Zeitschr. II, p. 353. — Erichson, Archiv, 1840, II, p. 249, et 1842, I, p. 195. — Westwood, Trans. of the ent. Soc. IV, p. 20. — Burmeister, Handb. d. Entom. V, p. 141.

(2) *C. tasmanianus*, Westw. loc. cit. pl. 2, f. 1, avec des détails (*anthracinus*, Erichs. loc. cit. 1842, I, p. 161). — *passaloides*, Germar, Linnæa ent. III, p. 189.

(3) *C. paradoxus*, Mac-Leay, loc. cit. p. 139 (*variolosus*, A. White in Grey, Journ. of two Voy. in Austral. II, p. 460). — *piceus*, Germar, loc. cit. p. 190.

(4) *S. Adelaidæ, subæqualis, depressus*; le premier est figuré loc. cit. pl. 19, f. 8.

par un sillon longitudinal médian, que les élytres ont des côtes entre lesquelles se trouvent des points enfoncés disposés sur un triple rang, enfin que ces insectes vivent sous les écorces, particularités qui, toutes, se retrouvent dans beaucoup de Phileurus américains. La figure que donne M. Hope d'une des espèces en question (*Adelaidæ*) réveille en outre complètement l'idée d'un Phileuride. D'après cela, il est très-probable que ce genre est une forme particulière du groupe actuel et propre à l'Australie.

Sous-Tribu VII. Cryptodontides.

Cavité buccale petite, inférieure, en grande partie fermée par le menton. — Mandibules très-petites, formées d'une lame externe cornée et d'une membraneuse interne. — Labre coriace, très-réduit, logé dans une fossette de la face inférieure du chaperon. — 1[er] article des tarses postérieurs non mucroné. — Prosternum dépourvu de saillie post-coxale.

Ces insectes sont, dans le sens rigoureux du mot, des Dynastides pourvus de mandibules de Cétonides. Leur cavité buccale a, du reste, des rapports sensibles avec celle des derniers Phileurides, notamment des Actinolobus, et leur labre est situé comme celui des Xenodorus du groupe des Oryctides vrais; seulement il est encore plus petit, et moins apparent.

Les deux genres qui composent le groupe sont, pour le surplus, très-différents. Chez l'un d'eux, Pantodinus, dont on ne connaît que le mâle, ce sexe a la tête et le prothorax aussi fortement armés que chez les Oryctides vrais. Dans l'autre, Cryptodontes, les deux sexes ne diffèrent guère plus que chez les Phileurides. Il ne paraît pas que ni l'un ni l'autre possède des organes de stridulation.

Ce groupe correspond aux Xylophiles amphiboles mélitophilides de M. Burmeister. Le premier de ses genres indiqués plus haut est américain, le second propre à l'Afrique.

I. Prosternum dépourvu de saillie anté-coxale : *Pantodinus*.
II. — pourvu — *Cryptodontes*.

PANTODINUS.

Burm. *Handb. d. Entom.* V, p. 291.

Menton trapézoïde, légèrement concave. — Lobe externe des mâchoires un peu plus large et plus long que l'interne. — Lame cornée des mandibules en ovale allongé, dépassant notablement leur partie membraneuse ; celle-ci arrondie. — Labre en ovale allongé, coriace et velu.

— Chaperon bilobé, ses lobes largement arrondis ; front muni chez les mâles d'une longue corne arquée, comprimée, plane en avant, acuminée au bout, avec une petite dent postérieure près de son sommet. — Prothorax ample, très-convexe, oblique en avant, avec un tubercule médian aigu et deux larges saillies latérales, arquées, tronquées au bout et velues au côté interne. — Elytres courtes. — Cuisses robustes ; jambes longues et relativement grêles, les antérieures munies d'une saillie dentiforme à leur base en dessous et de trois fortes dents en dehors, les autres de deux épines médianes sur leur tranche dorsale ; tarses plus courts que les jambes ; leurs articles noueux à leur extrémité. — Pygidium court, vertical, un peu convexe.

Je ne connais pas l'espèce (*P. Klugii* Burm.) unique et très-rare sur laquelle M. Burmeister a établi ce genre dont il n'a connu que le mâle. Il dit que sa forme générale se rapproche de celle de la *Platygenia barbata* de la tribu des Cétonides ; mais cette dernière est plane en dessus, tandis qu'ici le corps serait, au contraire, convexe, d'après la diagnose qui précède. Cet insecte qui rattache probablement le groupe actuel aux Oryctides, n'a pas moins de deux pouces de long ; sa couleur est d'un noir profond brillant ; ses élytres présentent neuf stries régulièrement ponctuées, et sa poitrine est revêtue de poils roux fins et longs. Feu Melly, à qui M. Burmeister en a dû la connaissance, l'avait reçu de Guatimala.

CRYPTODONTES.

Burm. *Handb. d. Entom.* V, p. 294 (1).

Menton grand, transversal, fortement arrondi sur les côtés, légèrement échancré en avant. — Palpes labiaux insérés à sa face interne chez les mâles. — Lobe externe des mâchoires à peine distinct. — Lame cornée des mandibules étroite, acuminée au bout, ne dépassant pas la partie membraneuse interne. — Labre subogival, corné et velu. — Chaperon bilobé, ses lobes arrondis en avant et redressés. — Prothorax des mâles ample, en carré subéquilatéral, muni en avant et en dessus d'une grande impression oblongue et transversale ; celui des femelles plus petit, transversal, arrondi sur les côtés, présentant près de son bord antérieur une fossette ovale. — Elytres oblongo-ovales, striées. — Pattes assez longues ; cuisses antérieures larges, fortement arrondies

(1) Syn. Cryptodon, Latr., Dej. Cat. éd. 3, p. 166 ; ce nom étant trop voisin de celui de Cryptodus, imposé par M. Mac-Leay à un genre de Phileurides, M. Burmeister me paraît avoir eu raison de le modifier. — Leptognathus, Westw. Trans. of the ent. Soc. IV, p. 26 ; nom déjà appliqué par M. Swainson, en 1839, à un genre de Poissons. — Anodus ; nom inédit imposé au genre par M. Klug, dans la collection du Muséum de Berlin ; voyez Erichson, Arch. 1842, II, p. 228.

en dessous; toutes les jambes peu robustes et légèrement arquées; les antérieures tridentées, les autres munies sur leur tranche dorsale de deux carènes épineuses; tarses plus longs que les jambes, surtout chez les mâles; leurs quatre 1ers articles égaux. — Pygidium médiocre, vertical. — Prosternum muni d'une forte saillie anté-coxale.

Le genre ne comprend qu'une espèce (1) du Sénégal, de taille moyenne, de forme oblongue, parallèle et robuste, d'un brun-marron brillant et revêtue sur l'abdomen et le pygidium de poils couchés et assez serrés; une touffe de poils plus longs se voit sur le mésosternum et la saillie anté-coxale du prosternum; les élytres sont profondément striées et les stries fovéolées. En somme, cet insecte ressemble assez à certains PHILEURUS, et forme par conséquent un trait d'union entre ce dernier genre et le groupe actuel.

TRIBU XI.

CÉTONIDES.

Languette cornée, soudée au menton. — Mandibules et labre cachés sous le chaperon; les premières formées d'une partie externe cornée et d'une lame interne membraneuse. — Antennes de dix articles, leur massue de trois. — Elytres recouvrant simplement l'arrière-corps et laissant le pygidium à découvert. — Hanches antérieures cylindrico-coniques, saillantes; crochets des tarses égaux et simples. — Epimères mésothoraciques ascendantes, le plus souvent visibles d'en haut. — Les trois dernières paires de stigmates abdominaux divergeant fortement en dehors.

Ce dernier type secondaire des Lamellicornes est l'un des plus intéressants de la famille par le grand nombre et la riche livrée de la plupart des espèces qui en sont les représentants; sous ce dernier rapport les Rutélides seules peuvent rivaliser avec lui.

Ces insectes, à de rares exceptions près (CHROMOPTILIA, BOMBODES), sont courts, comme les Lamellicornes en général, mais leur corps parallèle ou graduellement rétréci en arrière est plus ou moins déprimé en dessus. Leur tête est au plus de grandeur médiocre et penchée; son chaperon confondu avec le front, presque toujours sans aucune trace de suture, est carré ou parabolique, avec son bord antérieur très-souvent sinué, fendu ou bilobé.

Parmi les organes buccaux, les mandibules sont les plus caractéris-

(1) *C. Latreillanus*, Westw. loc. cit. p. 27, pl. II, f. 4. Dejean, dans son dernier Catalogue, en a fait deux espèces : son *C. senegalense* est le mâle, son *C. Petitii* la femelle.

tiques, sans leur être complètement propres, car elles ressemblent à celles des Dynastides du groupe des Cryptodontides. A l'état normal, leur partie externe cornée est mince, étroite, en forme de lancette obtuse au bout, et dépasse notablement la partie membraneuse qui forme une lame arrondie au côté interne. A sa base, la première envoie en dedans une saillie ou dent molaire striée. Chez les Crémastochilides, la portion cornée s'agrandit, se recourbe au côté interne pour embrasser la lame membraneuse qui est souvent très-réduite, et les mandibules ressemblent alors à celles des Mélolonthides (par ex. Macroma). Mais entre ces deux formes il y a des passages insensibles. Dans l'une et l'autre, jamais on n'aperçoit au repos que la base de ces organes entre le menton et les bords latéraux du cadre buccal.

Les mâchoires n'ont pas de lobe interne proprement dit; le mando est seulement souvent armé d'une dent cornée qui en tient lieu. Le lobe externe constitue tantôt une lamelle cornée ou coriace, trigone ou lancéolée, redressée ou oblique, tantôt un crochet ou une griffe, ou un crochet simple ou denté, mais presque toujours il est, ainsi que le mando, fortement pénicillé.

Le menton a beaucoup de rapport avec celui des Mélolonthides normaux et des Rutélides vraies; sauf chez quelques Ischnostomides, il ne se rétrécit jamais en avant comme celui des Dynastides. Un sinus plus ou moins prononcé de chaque côté indique l'origine de la partie ligulaire, et sa face externe présente latéralement deux fossettes allongées dans lesquelles sont insérés les palpes labiaux (1). Elles disparaissent chez la plupart des Crémastochilides où il affecte des formes plus ou moins bizarres. Son bord antérieur est au moins sinué et très-souvent bilobé. Les palpes ne varient presque pas (2); leur dernier article est simplement fusiforme et notablement plus long que le précédent.

Les antennes sont insérées au bord antérieur des yeux et à découvert. Leur 1er article est grand, surtout chez la plupart des Crémastochilides; les six suivants ne sont d'aucun service pour la classification; les trois derniers, qui forment la massue, sont seuls sujets à s'allonger chez les mâles, mais bien moins souvent que chez les Mélolonthides.

Le prothorax est trapézoïde, subhexagone ou suborbiculaire; la première de ces formes est de beaucoup la plus commune. Sa base présente en général une échancrure ou un sinus dans son milieu; chez les Gymnétides et les Blæsia, elle se prolonge en un grand lobe triangulaire qui recouvre en entier, ou peu s'en faut, l'écusson; les Macronota et les

(1) Souvent la lèvre externe de ces fossettes se prolonge en dehors et les convertit en deux rainures latérales dans lesquelles sont insérés les palpes. Mais cela a lieu par degrés insensibles, et il n'y a aucun parti à en tirer pour la caractéristique des groupes supérieurs aux genres et même de ceux-ci.

(2) Un seul genre (Ulopteba) a les palpes maxillaires terminés par un grand article en fer de hache.

DORYSCELIS font le passage entre les espèces en question et celles chez qui il laisse l'écusson entièrement à découvert. Ce dernier, sauf chez la plupart des Trichides qui l'ont médiocre et en triangle curviligne, est grand et en triangle rectiligne allongé.

Chez la plupart des espèces, les élytres ne recouvrent guère plus l'abdomen que chez les Hoplides, et sont assez souvent débordées par les côtés de l'abdomen. Ce qu'elles présentent de plus remarquable, c'est la présence d'un sinus et même parfois (EUCHILIA, certaines ANOCHILIA) d'une profonde échancrure latérale à peu de distance de leur base. Mais ce sinus est loin d'être constant : il manque chez tous les Trichides et chez quelques Cétonides vraies (plusieurs DIPLOGNATHA).

Les pattes sont en général courtes ou médiocres; l'armature des jambes antérieures varie beaucoup et souvent selon le sexe. Une dent se voit presque toujours sur la tranche dorsale des quatre postérieures, mais il est très-rare qu'elles soient munies de ces carènes obliques et épineuses qui sont si communes chez les Dynastides et les Rutélides; leur extrémité, sauf chez un petit nombre de Trichides, est digitée ou au moins festonnée. Les tarses ressemblent beaucoup à ceux des Rutélides vraies dans la grande majorité des espèces, leurs articles étant de même diamètre dans toute leur étendue, en d'autres termes non renflés à leur extrémité; rien n'est plus variable, du reste, que leur longueur.

Les six arceaux ventraux de l'abdomen sont très-peu mobiles, sauf le dernier, mais ne sont jamais soudés ensemble; tous se recouvrent un peu par leur bord postérieur.

Il existe très-communément entre les hanches intermédiaires une saillie sternale très-variable, surtout au point de vue de la part que le mésosternum et le métasternum prennent à sa formation, part qui est souvent indiquée par une suture transversale droite ou flexueuse. A peine, au contraire, existe-t-il quelques exemples (PLATYGENIA, COELOCRATUS) de l'existence d'une saillie anté-coxale ou post-coxale au prosternum.

Les épimères métathoraciques ne disparaissent jamais; elles sont seulement fort réduites chez la plupart des Trichides (surtout MYODERMA), tandis que chez toutes les Cétonides vraies sans exception, elles sont remarquables par leur grandeur. Quant à celles du mésosternum, elles se présentent dans deux conditions différentes : chez ces mêmes Cétonides, à une seule exception près (CYCLIDIUS), elles remontent au niveau du bord antérieur des élytres, en s'épaississant plus ou moins, et sont visibles d'en haut, quoique à des degrés divers ; tandis que chez les Trichides, elles se comportent comme chez beaucoup de Rutélides, notamment chez les POPILIA, c'est-à-dire forment de simples lames verticales recouvertes par le bord antérieur des élytres.

Il ne paraît pas jusqu'ici qu'aucune espèce possède des organes de stridulation.

Les différences sexuelles sont nulles chez la plupart de ces insectes, ou affectent simplement les tarses, principalement les postérieurs, qui sont généralement plus longs chez les mâles que chez les femelles. Chez les autres, elles portent le plus souvent sur la forme et l'armature du chaperon (Goliathides, ALLORHINA, INCA, etc.), les pattes antérieures qui s'allongent chez les mâles (Goliathides, plusieurs Schizorhinides, etc.), rarement sur le prothorax ou la sculpture des élytres (la plupart des Ischnostomides, notamment les RHINOCOETA).

Les Cétonides sont, en général, de très-beaux insectes ornés de couleurs très-variées et souvent métalliques. A l'état parfait, le plus grand nombre de leurs espèces vivent sur les fleurs dont elles dévorent le pollen qu'elles recueillent à l'aide des pinceaux de poils dont sont munies leurs mâchoires. Celles chez qui ces organes sont armés de dents ou de griffes, attaquent des substances plus solides, telles que les étamines, les pétales des fleurs, et peut-être les feuilles. Ce sont par conséquent des insectes diurnes; cependant parmi les espèces exotiques on en cite, comme on le verra plus loin, qui ne se trouvent que sous les bouses desséchées ou qu'on ne reçoit qu'enduites d'une croûte de terre desséchée qui indique des habitudes souterraines. A la différence des autres Lamellicornes pleurostictiques, il est rare que ces insectes volent d'une manière normale, c'est-à-dire en écartant leurs élytres (1).

Les larves de cette tribu diffèrent essentiellement de celles de la légion actuelle en ce que leur dernier segment abdominal n'est pas divisé en deux par un sillon circulaire, et, comme caractères accessoires, par leur tête moins large que le corps, leurs segments moins profondément sillonnés en travers et leur corps plus velu sur toute sa surface. Elles se rapprochent de celles des Dynastides par leurs mandibules dentées à leur extrémité et plus ou moins sillonnées sur leur face externe. Quant à leurs habitudes, à la durée de leur existence sous cette forme et à la fabrication d'une coque pour la protection de la nymphe, elles ne s'éloignent en rien de celles des Mélolonthides. Seulement, celles de nos CETONIA européennes se rencontrent fréquemment dans les fourmilières (2).

(1) Le vol n'est normal que chez les GNORIMUS, les TRICHIUS, et probablement tous les genres voisins de ceux-ci. Toutes les Cétonides vraies et les OSMODERMA ne peuvent que soulever un peu leurs élytres, afin de permettre aux ailes inférieures de s'étaler. Les VALGUS, sans les écarter, les redressent de façon à leur faire décrire, de dehors en dedans, un angle aigu avec le corps. Pour le rôle que jouent, dans le vol des Cétonides vraies, l'écusson, les élytres et les épimères mésothoraciques, voyez plus haut, p. 52, note.

(2) Suivant un observateur récent, M. Weaver (Proceed. of the ent. Soc. 1851, p. 106), ces larves, du moins celle de la *Cet. ænea,* vivraient aux dépens des œufs des fourmis, dont elles dévorent de grandes quantités. Il ajoute avoir nourri de la sorte, pendant quelques mois, plusieurs individus de l'espèce en question, et avoir vu l'insecte parfait s'enfoncer dans les fourmilières. La larve

Après les Mélolonthides, cette tribu est de toutes celles de la famille la plus riche en espèces. L'Afrique et les Indes orientales possèdent les formes les plus belles et les plus variées. L'Amérique leur est très-inférieure sous ce rapport, mais la plupart de ses genres lui sont propres. Quant à l'Europe, elle rivalise presque avec l'Amérique pour le nombre des genres, mais lui cède de beaucoup pour celui des espèces. Le chiffre total de celles qui sont connues en ce moment s'élève à environ huit cents.

Les anciens auteurs comprenaient presque tous ces insectes dans les genres Cetonia et Trichius de Fabricius. Sauf quelques genres établis de loin en loin par Scriba (Valgus), Knoch (Cremastochilus), Lamarck (Goliathus), Wiedemann (Macronota), M. Mac-Leay (Gymnetis, Platygenia), Kirby (Gnathocera, Schizorhina, Macroma) et Lepelletier de St.-Fargeau et Serville (Osmoderma, Agenius, Gnorimus, Inca), leur classification était restée presque stationnaire, lorsque MM. Gory et Percheron en firent l'objet d'une monographie (1) dans laquelle ils portèrent à vingt-deux le nombre des genres et décrivirent une multitude d'espèces nouvelles. Depuis l'apparition de ce travail, trois auteurs, MM. Mac-Leay (2), Burmeister (3) et Schaum (4), ont principalement contribué à mettre l'étude de ce groupe dans l'état où elle se

y reste trois ans sans être jamais inquiétée par les fourmis, et s'y change en nymphe dans une coque de forme conique.

(1) Monographie des Cétoines et genres voisins; in-8°, Paris, 1833, avec 77 pl.

(2) « On the Cetonidæ of South-Africa, » dans Smith, Ill. of the Zool. of South-Afr.; Annul. p. 3. Ce travail considérable forme la plus grande partie de cette livraison de l'ouvrage de M. Smith; il n'y est pas question seulement des espèces africaines; c'est un remaniement de la triba entière.

(3) Handb. d. Entom. Bd. III. M. Burmeister avait préludé à ce grand travail en publiant avec M. Schaum deux mémoires intitulés : « Kritische Revision der Lamellicornia melitophila, » dans Germar, Zeitschr. II, p. 353, et III, p. 226. — Voyez aussi son « Genera quæd. Insect., » dans lequel il a donné de très-belles figures de la plupart des genres de Trichides et de Crémastochilides.

(4) « Notæ criticæ ad familiam Cetoniarum » et « Decas novarum Cetonidarum, » dans ses Analecta entom. p. 34 sq. — « Observations critiques sur la famille des Lamellicornes mélitophiles, » Ann. d. l. Soc. ent. Série 2, II, p. 333, et VII, p. 241. — « Catalogue des espèces connues de la famille des Lamellicornes mélitophiles, » ibid. III, p. 37. — Verzeichniss der Lamellicornia melitophila; in-8°, 74 p. Stettin, 1848; cet ouvrage n'a pas été mis dans le commerce, ce qui m'a engagé à le reproduire en entier, d'après un exemplaire enrichi de notes manuscrites que M. Schaum a eu la bonté de m'offrir.

Indépendamment des travaux qui précèdent, un grand nombre d'espèces nouvelles ont été publiées dans ces derniers temps. Il faut, sous ce rapport, mettre tout-à-fait hors ligne les « Arcana entomologica » et le « Cabinet of oriental Entomology » de M. Westwood, qui contiennent sur ces insectes une foule de notices accompagnées de superbes figures.

trouve en ce moment. Le nombre des genres qu'y admet M. Burmeister s'élève à 115, répartis dans des sections elles-mêmes très-multipliées. Mais la grande homogénéité de ces insectes rend très-difficile, pour ne pas dire impossible, de caractériser toutes les coupes, surtout celles supérieures aux genres, qu'on établit parmi eux. Il n'y a de réellement tranché que les deux suivantes généralement admises aujourd'hui (1).

I. Epimères mésothoraciques visibles d'en haut.		CÉTONIDES VRAIES.
II. ——	invisibles —	TRICHIDES.

SOUS-TRIBU I. Cétonides vraies.

Epimères mésothoraciques interposées entre le prothorax et les élytres, visibles d'en haut. — Elytres sinuées latéralement près de leur base. — Ecusson grand, en triangle rectiligne allongé. — Presque toujours une saillie sternale.

Ce groupe contient plus des neuf dixièmes des espèces de la tribu. Les caractères qui précèdent sont d'une constance remarquable. Ainsi les épimères mésothoraciques ne sont invisibles d'en haut, comme chez les Trichides, que dans un seul genre déjà signalé ci-dessus (CYCLIDIUS). Chez les autres espèces, sans exception, elles sont plus ou moins, mais toujours distinctes, et leur bord supérieur est constamment épaissi. De même, pour les sinus latéraux des élytres, ce n'est que chez quelques DIPLOGNATHA qu'ils s'effacent complètement. Ailleurs, il en reste toujours au moins des traces très-apparentes. L'existence de ces sinus a pour effet de rendre visibles en dessus les hanches postérieures dont l'angle externe est plus ou moins écarté des flancs du premier segment abdominal. Quant à l'écusson, il affecte toujours la forme indiquée plus haut. On peut encore ajouter comme caractère différentiel avec les Trichides, mais secondaire, que le prothorax est exactement appliqué contre la base des élytres et recouvre le pédoncule du mésothorax, même quand sa base ne présente aucun vestige de lobe.

(1) Au premier coup-d'œil, la tribu paraît se diviser naturellement en trois groupes primaires, les Cétonides proprement dites, les Crémastochilides et les Trichides, et c'est ce qu'avait fait Latreille en dernier lieu (Règne anim. éd. 2, IV, p. 570); seulement, il avait réuni à tort les Goliathides au second de ces groupes. Mais M. Burmeister et M. Schaum ont démontré suffisamment qu'il y a passage insensible entre les mandibules des Crémastochilides et celles des Cétonides vraies, et que, dès lors, ces insectes ne peuvent pas être séparés. D'un autre côté, j'aurais peut-être dû placer les Crémastochilides en tête de la tribu, qu'ils eussent ainsi rattachée aux Cryptodontides, qui terminent les Dynastides, et avec lesquels la plupart d'entre eux ont des rapports réels par la forme de leur menton. Mais ces mêmes Cryptodontides ont les mandibules faites comme les Cétonides normales, de sorte que ce n'eût été que mettre en évidence une analogie et en sacrifier une autre d'égale valeur.

On ne connaît encore, en fait de larves de cette sous-tribu, que celles de quelques CETONIA européennes (1). Elles ne diffèrent essentiellement de celles des Trichides que par leur tête notablement plus étroite et dont le diamètre n'égale guère que la moitié de celui du corps. Ce dernier est un peu atténué en avant, fortement arrondi en arrière et revêtu de poils plus longs sur les segments thoraciques que sur ceux de l'abdomen. Le labre est légèrement bisinué ou muni de deux mamelons en avant. Les mandibules sont assez saillantes et pourvues d'une dent molaire très-prononcée et fortement striée en travers ; l'une d'elles est munie à son sommet de deux à trois, l'autre de trois à quatre petites dents. Les mâchoires, courtes et charnues, sont armées à leur extrémité qui est entière, de deux petites épines. La lèvre inférieure est très-réduite et composée d'un menton fortement transversal et d'une languette entière et ciliée en avant; elle porte deux courts palpes de deux articles, tandis que les maxillaires en ont trois. Les antennes en comptent quatre dont le premier et le dernier sont les plus longs, surtout celui-là. Le premier segment thoracique est rétréci en avant. Ceux de l'abdomen présentent en dessus trois bourrelets, sauf le pénultième qui n'en a que deux ; le dernier est très-ample. Les pattes se composent de cinq pièces dont la première ou la hanche est plus grande que les autres; la dernière est terminée par une courte griffe. Enfin les stigmates sont très-petits, sans offrir, du reste, rien de particulier dans leur position.

Ce qui a été dit plus haut des difficultés que présente la classification des Cétonides en général s'applique spécialement à ces insectes. Ils forment un réseau tellement compliqué qu'il est absolument impossible, comme l'a dit M. Burmeister (2), de disposer d'une manière réellement naturelle les divers groupes qu'ils constituent et d'assigner à ces derniers des limites. Ceux établis par cet habile entomologiste sont au nom-

(1) Frisch (Deutschl. Ins. XII, p. 25, pl. 23, f. 28), Rœsel (Insekten-Belust. II, Class. I, f. 1-5) et De Géer (Mém. IV, pl. 11, f. 10) en ont les premiers décrit une d'espèce douteuse. — La meilleure description générale qu'on en possède est celle d'Erichson, Deutschl. Ins. III, p. 594.

Les espèces authentiquement connues ne sont, du reste, qu'au nombre de quatre : *aurata*, De Haan, Mém. sur les mét. d. Col. pl. 2, f. 5; Ratzeburg, Die Forstins. I, pl. 3, f. 18 B ; Brasselmann, Verhandl. d. naturh. Ver. d. Preuss. Rheinl. II, p. 38; L. Dufour, Ann. d. Sc. nat. Série 2, Zool. XVIII, p. 163, pl. 4, avec des détails anatomiques. — *fastuosa*, De Haan, loc. cit. f. 5 (sous le nom d'*ænea*); Burm. Handb. d. Entom. III, p. 63 ; avec des détails anatomiques. — *marmorata*, Bouché, Naturg. d. Ins. p. 191, pl. 9, f. 1 ; Muls. Col. d. France; Lamell. p. 545 ; Burm. loc. cit. p. 139. — *ænea*, Ratzeburg, loc. cit. Suppl. p. 24.

Pour les autres auteurs, voyez Chapuis et Candèze, Mém. d. l. Soc. d. Sc. d. Liége, VIII, p. 459.

(2) Handb. d. Entom. III, p. 147.

bre de quatre qu'il a subdivisés en quinze autres (1). Les sept qui suivent me paraissent suffisants pour exprimer les principales analogies de ces insectes ; mais je n'ai pas été plus heureux à leur égard que M. Burmeister pour les siens, lorsqu'il s'est agi de les caractériser, et j'ai même fait d'inutiles efforts pour en dresser un tableau synoptique. Ces groupes sont les suivants :

Goliathides, Ischnostomides, Gymnétides, Macronotides, Schizorhinides, Cétonides vraies, Crémastochilides.

Groupe I. Goliathides.

Mandibules normales. — Mando et lobe externe des mâchoires, ou l'un des deux, souvent dentés, pénicillés. — Menton toujours fortement échancré. — Tête très-souvent cornue chez les mâles. — Pattes plus ou moins longues, dissemblables selon les sexes ; les antérieures, ou au moins leurs tarses, plus allongées chez les mâles. — Prothorax non lobé à sa base. — Une saillie sternale en général très-forte.

Les espèces typiques de ce groupe sont les plus remarquables des Cétonides vraies, par leur grande taille, ainsi que par l'armature de la tête et l'allongement des pattes antérieures chez les mâles. Mais ces caractères finissent par disparaître complètement, sauf le dernier dont il reste encore des traces sensibles quand il n'y a plus de vestige des autres.

Le menton de ces insectes est presque toujours allongé, et les fossettes où s'insèrent les palpes labiaux sont toujours découvertes. Les mâchoires varient souvent selon les sexes. Le prothorax affecte trois formes différentes; il est tantôt trapézoïde, tantôt subhexagone ou suborbiculaire, et très-rarement (Mycteristes) cornu chez les mâles. Les élytres sont médiocrement sinuées sur les côtés à leur base, et les épimères mésothoraciques ne s'interposent pas très-fortement entre elles et le prothorax. La saillie sternale, tout en variant beaucoup sous le rapport de sa longueur, est plane et large dans la grande majorité des cas. La grandeur relative de sa portion mésosternale avec la portion métasternale mérite surtout d'être prise en considération; plus les espèces sont voisines des Goliathus et genres voisins, plus la première est réduite; elle n'égale la seconde, ou peu s'en faut, que chez un petit nombre de genres.

(1) Ces groupes, avec leurs subdivisions, sont ceux des Goliathides : G. vrais, G. faux, G. amphiboles, Coryphocérides ; Gymnétides : G. vrais, Macronotides, Lomaptérides ; Cétonides : Schizorhinides, Cét. vraies, Gymnétoïdes, Ischnostomides, Diplognathides ; Crémastochilides : Macromides, Cénochilides, Cr. vrais. — Voyez le tableau qu'en donne M. Burmeister, loc. cit. p. 148. Les caractères qu'il y assigne à ces groupes sont très-brefs, comme il le dit lui-même, et il avait promis d'en donner un plus complet à la fin de son travail, ce qu'il n'a pas fait, ayant sans doute trouvé la difficulté insoluble.

Ces insectes sont propres à l'Afrique et aux Indes orientales ; il est assez remarquable que lorsque la tête des mâles est cornue, elle n'est munie que d'une seule corne chez les espèces africaines, tandis qu'elle en porte deux chez les espèces indiennes.

I. Saillie sternale large, parallèle, arrondie et obtuse au bout.

A Tête des mâles unicorne.

a Saillie sternale horizontale.

Prothorax subhexagone : *Goliathus, Hypselogenia,*

— subtrapézoïde : *Compsocephalus.*

aa Saillie sternale inclinée : *Mycteristes.*

B Tête des mâles bicorne.

b Prothorax plus ou moins orbiculaire.

Saillie sternale horizontale : *Narycius, Cyphonocephalus.*

— courte, inclinée : *Dicranocephalus.*

bb Prothorax trapézoïde.

Prothorax muni d'une saillie anté-coxale : *Bothrorhina.*

— sans — *Ceratorhina.*

C Tête inerme dans les deux sexes.

c Saillie sternale horizontale.

Sa portion mésosternale très-courte : *Astenorhina.*

— longue : *Rhomborhina, Tmesorhina.*

cc Saillie sternale inclinée, assez étroite : *Chordodera.*

II. Saillie sternale longue, grêle, acuminée au bout : *Heterorhina.*

GOLIATHUS.

Lam. *Syst. d. anim. s. vertèbr.* p. 209 (1).

Menton plan, transversal, bidenté et angulairement échancré dans son milieu en avant. — Lobe externe des mâchoires robuste, crochu, bidenté et longuement pénicillé; mando armé d'une forte dent arquée.— Tête des mâles allongée, concave, fortement carénée sur les côtés en avant des yeux, avec le chaperon prolongé en une grosse saillie carrée, divisée au bout en deux lobes divergents plus ou moins redressés et tronqués; celle des femelles inerme, presque plane, sinuée en avant. — Prothorax subhexagonal, fortement rétréci en avant, avec son bord antérieur bisinué, muni à sa base d'un large lobe médian, coupé carrément. — Ecusson en triangle rectiligne très-allongé et aigu.— Elytres rétrécies d'avant en arrière. — Pattes robustes ; les antérieures allon-

(1) Syn. Hegemon, Harris, Journ. of the Essex County (U. S.) nat. Hist. Soc. I.

gées chez les mâles ; jambes de la même paire inermes dans ce sexe, fortement tridentées chez les femelles ; les autres munies en dedans d'une frange de longs poils dans les deux sexes ; tarses plus longs chez les mâles ; leurs articles noueux au bout. — Saillie sternale large, plane, obtusément anguleuse en avant ; ses deux portions non séparées par une suture.

Beaux insectes qui, sous le rapport de la taille, le cèdent à peine aux plus grands Dynastides. Leurs couleurs, qui sont assez variées, n'ont rien de métallique et sont dues à une sorte d'enduit d'une ténuité extrême et qui s'enlève assez faiblement ; elles diffèrent plus ou moins selon les sexes. Tous deux présentent à la base interne de toutes les jambes une courte brosse de poils assez longs, et leur poitrine seule en dessous est un peu villeuse.

Longtemps d'une rareté extrême dans les collections, ces insectes sont devenus, pour la plupart, assez communs dans ces dernières années. Ils ne sont en effet pas rares dans leur pays natal, la côte de Guinée, selon le docteur Savage (1), et vivent exclusivement de la sève de certains arbres. Leurs espèces sont assez voisines pour avoir donné lieu, quant à leur nombre, à quelques discussions entre les entomologistes, et l'opinion a même été émise qu'elles n'en formaient qu'une seule ; mais on est généralement d'accord aujourd'hui à en admettre trois (2).

HYPSELOGENIA.

Burm. *Gen. quæd. Ins.* fasc. 7 (3).

Menton à peine plus long que large, convexe extérieurement, faiblement échancré en avant. — Lobe externe des mâchoires droit, pénicillé, bidenté ; leur mando inerme. — Tête des mâles concave, anguleuse au-devant de chaque œil, avec le chaperon relevé et denté au bout. — Prothorax convexe, subhexagone ; son bord postérieur un peu plus étroit que la base des élytres, légèrement sinué dans son milieu. —

(1) Voy. Silliman's Journ. XL, p. 386 ; les Ann. of nat. Hist. IX, p. 496 ; et Westw. Arcan. ent. I, p. 166. — Cetonia Fab., Oliv. — Scarabæus Drury.

(2) Pour l'unité des espèces du genre, voyez Melly, Ann. d. l. Soc. ent. Sér. 2, V, Bull. p. LV, et pour l'opinion contraire, Schaum, ibid. VI, Bull. p. LI. Les trois espèces admises par M. Schaum, qui a corrigé en même temps leur synonymie, sont les suivantes : *G. giganteus* Lam. ; le mâle est figuré par Drury, Exot. Ins. I, pl. 31 (*Scar. Goliathus*), et mieux encore par M. Westwood, Arcan. ent. II, pl. 95, f. 1 ; on n'a pas, à ma connaissance, de figure de la femelle (*Cet. Goliatha* Fab., Oliv., *Gol. Druryi* Mac-Leay). — *Druryi*, Westw. in Drury, Exot. Ins. 2d ed. III, pl. 40 ♂ (*G. giganteus* Mac-Leay, Burm. ; ♀ *G. regius* Klug). — *cacicus*, G. et P. Cét. pl. 24 ♂ (*Cet. cacicus* Fab., Oliv. ; ♀ *G. princeps*, Hope, The Col. Man. I, p. 1).

(3) Syn. Diplognatha, G. et P. Cét. p. 121 sq. — Ischnostoma (Sect. Coelocephalæ), Mac-Leay in Smith, Ill. of the Zool. of South-Afr. ; Annul. p. 42.

Ecusson grand, en triangle rectiligne allongé et aigu. — Elytres assez convexes, médiocrement longues, rétrécies en arrière. — Pattes peu robustes; jambes antérieures tridentées au côté externe, les autres unidentées dans leur milieu chez les deux sexes. — Saillie sternale courte, plane, parallèle et obtuse à son extrémité; sa portion mésosternale très-courte. — Corps court, assez convexe.

Deux espèces (1) de la grandeur de nos Cétoines d'Europe et originaires de l'Afrique australe composent ce genre. Leur affinité avec les Goliathus, déjà entrevue par Latreille (2) et M. Klug (3), puis méconnue par MM. Gory et Percheron, ainsi que par M. Mac-Leay, comme on le voit dans la synonymie du genre, a été démontrée par M. Burmeister. La saillie que forme le chaperon en avant constitue chez les mâles une lame assez grande, tridentée à son extrémité, et le front est simplement concave; chez les femelles elle est courte, bilobée, et il existe sur le front un tubercule d'où partent trois carènes, une antérieure, deux postérieures et divergentes. Ces insectes sont simplement d'un noir brillant, et parfois (*alboguttata*) tachetés de blanc sur les bords latéraux du prothorax et des élytres.

COMPSOCEPHALUS.

A. White, *Ann. of nat. Hist.* XV, p. 39.

Mâchoires larges; leur lobe externe trigone chez les mâles, unidenté chez les femelles, pénicillé chez tous deux; le mando unidenté dans les deux sexes. — Tête des mâles concave, dentée en avant de chaque œil, avec le chaperon divisé en deux cornes médiocres, lamelliformes, redressées et sinuées au bout; celle des femelles carrée. — Prothorax presque aussi large à sa base que les élytres, droit sur les côtés, arrondi aux angles antérieurs, avec une saillie médiane en avant, à peine sinué en arrière dans son milieu. — Ecusson grand, en triangle rectiligne subéquilatéral. — Elytres faiblement rétrécies en arrière. — Pattes robustes; les antérieures allongées chez les mâles; leurs jambes dans le même sexe échancrées à leur base en dedans, munies de trois dents espacées en dehors, de deux en dedans, celles des femelles tridentées en dehors; les autres armées de deux petites dents médianes externes. — Tarses robustes, surtout chez les mâles. — Saillie sternale courte, large, arrondie en avant; sa portion mésosternale courte.

(1) *H. concava*, G. et P. Cét. pl. 17, f. 1. — *geotrupina*, Billb. in Schœnh. Syn. Ins. III; Append. p. 46 (*Dipl. albopunctata*, G. et P. loc. cit. pl. 17, f. 2); voyez les belles figures accompagnées de détails que M. Burmeister a données (loc. cit.) de ces deux espèces.

(2) Règne anim. éd. 2, IV, p. 573.

(3) In Ermann, Naturhist. Atlas, p. 37.

On n'en connaît qu'une espèce (1) très-rare, d'Abyssinie, de taille moyenne, variant du vert éclatant au rouge cuivreux, avec deux taches brunâtres, plus ou moins apparentes, sur chaque élytre : l'une humérale, l'autre subapicale. Le mâle se rapproche, par ses jambes antérieures, des CERATORHINA des groupes des MECYNODERA et DICHANORHINA.

MYCTERISTES.

CASTELN. *Hist. nat. d. Ins.* II, p. 162 (2).

Menton plus long que large, médiocrement échancré en avant. — Mâchoires assez grêles; leur lobe externe en forme de griffe, armé de cinq à six dents, pénicillé ainsi que le mando; celui-ci inerme. — Tête simple chez les femelles, avec le chaperon sinué ou bidenté; allongée chez les mâles, avec ses angles antérieurs saillants et le chaperon prolongé dans son milieu en une forte corne recourbée. — Prothorax beaucoup plus étroit que les élytres à sa base qui est largement lobée et arrondie, dilaté et arrondi en avant sur les côtés, puis rétréci; simple en dessus chez les femelles; son disque prolongé chez les mâles en une corne horizontale. — Écusson en triangle rectiligne. — Elytres assez allongées, rétrécies en arrière, médiocrement convexes.—Pattes longues; les antérieures beaucoup plus allongées que les autres, surtout leurs tarses, chez les mâles; jambes de la même paire inermes ou dentées; les quatre postérieures munies d'une petite dent externe médiane dans les deux sexes. — Saillie sternale courte, dirigée en bas.

Le corps est proportionnellement beaucoup plus allongé et plus déprimé que dans les genres précédents. Les deux espèces connues sont des Indes orientales, de moyenne taille, et ont été réparties dans deux genres distincts; mais leurs rapports sont trop intimes pour qu'on puisse les séparer.

(1) *C. Horsfieldianus*, White, loc. cit., avec une figure dans le texte; les deux sexes sont figurés dans Westwood, Arcan. ent. II, pl. 95, f. 2, 3.

M. Reiche (Revue zool. 1845, p. 119) a décrit, sous le nom de *C. Galinieri*, une espèce que je crois, avec M. Schaum (Ann. d. l. Soc. ent. 1849, p. 253), n'être qu'une variété mâle plus petite, de couleur plus verte, et à laquelle manquait une des deux petites épines des jambes intermédiaires. M. Reiche (in Galin. Voy. en Abyssin. Zool. p. 357, pl. 21, f. 5) l'a depuis figurée, en continuant de la regarder comme distincte; voyez, à ce sujet, Schaum, in Wiegm. Archiv, 1851, II, p. 188.

(2) Syn. GOLIATHUS, Wiedem. Zool. Mag. II, 1, p. 82. — MACRONOTA, G. et P. Cét. p. 317. — PHILISTINA, Mac-Leay in Smith, Ill. of the Zool. of South-Afric.; Annul. p. 25. — PHÆDIMUS (Waterh.), Westw. Arcan. ent. I, p. 5; ce nom est trop voisin de celui de PHÆDINUS, imposé antérieurement par M. Dupont à un genre de Longicornes (Mon. d. Trachydér. p. 18).

L'une (1), qui est le type du genre **Mycteristes** (**Philistina** Mac-Leay), a chez le mâle la corne céphalique assez grande et fourchue au bout, celle du prothorax médiocre et simple à son extrémité, trois dents externes aux jambes antérieures, y compris l'apicale, et les quatre jambes postérieures glabres.

L'autre (2), sur laquelle M. Westwood a établi le genre **Phædimus**, a dans le même sexe la corne céphalique très-robuste, concave en arrière et simplement échancrée au bout, celle du prothorax très-grande et bifurquée à son extrémité, les jambes antérieures inermes et les quatre postérieures frangées intérieurement de longs poils dans leur moitié terminale.

Les deux espèces sont d'un vert métallique, accompagné, chez la première, de reflets dorés et opalins.

NARYCIUS.

Dupont in Guérin-Ménev. *Mag. d. Zool. Ins.* pl. 128.

Menton subtransversal, fortement échancré en avant. — Mâchoires assez larges; leur lobe externe arqué et terminé par trois dents aiguës; le mando fortement unidenté dans les deux sexes. — Tête concave, prolongée latéralement chez les mâles en deux cornes robustes, triquètres, tordues sur elles-mêmes, un peu relevées, très-longues; courtes et plus faibles chez les femelles. — Prothorax transversal, convexe, presque aussi large que les élytres à sa base qui est très-faiblement bisinuée, droit sur les côtés, puis arrondi et rétréci en avant. — Ecusson grand, en triangle rectiligne aigu. — Elytres planes, subparallèles. — Pattes un peu plus longues chez les mâles que chez les femelles; jambes antérieures robustes, munies au côté externe d'une dent aiguë subapicale chez les premiers, de deux, dont la postérieure petite, chez les secondes; les autres ayant en dehors une petite dent médiane dans les deux sexes. — Saillie sternale longue, assez étroite, plane, rétrécie en avant.

Ce genre ne comprend qu'une très-belle et très-rare espèce (3) découverte aux environs de Madras. Le mâle est en entier d'une belle

(1) *Gol. rhinophyllus,* Wiedem. loc. cit. (*Macronota id,* G. et P. Cét. pl. 62, f. 5; mauvaise figure; *Mycter. id,* Westw. Arcan. ent. I, pl. 1, f. 3); de l'intérieur de Java.

(2) *Phæd. Cumingii,* Westw. loc. cit. f. 1 mâle, 2 femelle; des îles Philippines.

(3) *N. opalus,* Dupont, loc. cit. f. 1; cet auteur a pris la femelle pour une espèce à part, et l'a décrite et figurée (f. 2) sous le nom de *N. olivaceus.* M. Westwood a reproduit au trait ces deux figures dans ses Arcana ent., le mâle, pl. 1, f. 5, la femelle, pl. 33, f. 1; cette dernière est accompagnée de détails; voyez le texte de cet ouvrage I, p. 5 et 114.

couleur dorée à reflets d'opale, la femelle, d'un vert bronzé brillant. Le premier a l'abdomen fortement excavé en dessous comme dans presque tous les Goliathides. Cet insecte est de taille moyenne.

CYPHONOCEPHALUS.

WESTW. *Arcan. entom.* I, p. 115.

Sous le rapport de la taille, de la forme générale, des parties de la bouche, etc., ce genre ne diffère en rien d'essentiel du précédent, mais il s'en éloigne par la forme de la tête et des pattes chez le mâle, seul sexe qui soit connu.

La première est courte, plus large que longue, avec une excavation transversalement ovale sur le chaperon qui est très-incliné en bas; ses bords latéraux se prolongent en deux longues cornes assez grêles, recourbées au point d'être crochues à leur extrémité, et munies en arrière, au-dessous de leur sommet, d'une forte saillie qui les fait paraître bifurquées. — Les pattes sont allongées, surtout les antérieures, peu robustes, avec toutes les jambes inermes au côté externe.

Ainsi que le fait remarquer M. Westwood, ce genre est évidemment intermédiaire entre les NARYCIUS et les DICRANOCEPHALUS qui suivent; il a les organes buccaux, la forme générale, etc., des premiers, et l'armature de la tête des seconds. L'unique espèce qu'il contient est des Indes orientales et d'un vert métallique clair, avec les cornes céphaliques et les tarses brunâtres (1).

DICRANOCEPHALUS.

HOPE in GRAY, *Zool. Miscell.* fasc. I, p. 24 (2).

Menton arrondi, un peu rétréci à sa base, médiocrement et angulairement échancré en avant. — Mâchoires peu robustes; leur lobe externe très-grêle, acuminé au bout et pénicillé; le mando inerme. — Tête transversale; celle des mâles prolongée latéralement en deux grandes cornes recourbées, puis crochues et bifides à leur extrémité, avec une forte dent postérieure un peu au-delà de leur milieu; celle des femelles simple, avec ses angles antérieurs dentiformes. — Prothorax un peu plus large que long, assez convexe, presque régulièrement orbiculaire. — Écusson grand, en triangle rectiligne aigu et subéquilatéral. — Élytres légèrement rétrécies en arrière, planes, avec leurs bords latéraux inclinés. — Pattes assez longues; jambes antérieures bidentées au côté externe dans les deux sexes, les autres munies d'une dent externe médiane chez tous deux. — Saillie sternale petite, inclinée en bas.

(1) *C. smaragdulus*, Westw. loc. cit. pl. 33, f. 2; avec des détails.

(2) Syn. GOLIATHUS, G. et P. Cét. p. 154.

La seule espèce (1) connue est un peu plus grande et plus large que celles des deux genres précédents ; mais son prothorax orbiculaire lui donne en même temps un *facies* assez différent. Sa couleur générale est d'un fauve olivâtre produit par une substance analogue à celle qui revêt les Goliathus, avec les cornes céphaliques et les pattes rougeâtres. Elle a été primitivement découverte dans le Népaul et retrouvée depuis, par M. Fortune, dans le nord de la Chine (2) ; son *habitat* est par conséquent très-étendu.

BOTHRORHINA.

Burm. *Handb. d. Entom.* III, p. 200 (3).

Menton un peu transversal, dilaté et arrondi sur les côtés, assez profondément échancré antérieurement, excavé à sa base, convexe en avant. — Mâchoires assez larges ; leur lobe externe long, grêle, aigu, oblique et pénicillé ; mando inerme dans les deux sexes. — Tête des mâles très-grande, concave, ayant sur le vertex une saillie grêle, aiguë et horizontale, ses angles antérieurs prolongés en deux cornes recourbées, aiguës, et son bord antérieur relevé en une forte lame subverticale et tronquée au bout. — Prothorax presque aussi large à sa base que les élytres, d'abord presque droit et sinué sur les côtés, puis obliquement rétréci. — Ecusson grand, en triangle rectiligne aigu. — Elytres à peine rétrécies en arrière. — Pattes longues et robustes ; jambes antérieures tridentées, les quatre postérieures unidentées dans les deux sexes ; ces dernières frangées de poils fins au côté interne. — Prosternum muni d'une saillie anté-coxale très-velue. — Saillie sternale assez large, plane, plus ou moins saillante, arrondie ou un peu anguleuse en avant ; sa portion mésosternale plus longue que la métasternale. — Corps épais, robuste, mais médiocrement convexe en dessus.

Genre assez tranché et comprenant deux grandes et belles espèces de Madagascar (4). La tête des femelles est beaucoup plus petite que celle des mâles, moins concave, rebordée latéralement, avec son bord antérieur un peu saillant dans son milieu. Les pattes antérieures des mâles ne sont pas beaucoup plus longues que les leurs.

(1) *D. Wallichii* ; figuré sous le nom barbare de *Goliath Wellech* dans G. et P. Cét. pl. 26, f. 1. Cette figure est faite d'après un exemplaire mâle de petite taille dont les cornes céphaliques étaient imparfaitement développées ; M. Westwood en a donné une beaucoup plus belle dans ses Arcan. ent. pl. 1, f. 4.

(2) Voyez Saunders, Trans. of the ent. Soc. Série 2, II, p. 27.

(3) Syn. Goliathus, G. et P. in Silberm. Revue ent. III, p. 123. — Plæsiorhina, Westw. Arcan. ent. I, p. 126.

(4) *B. reflexa, ochreata*, G. et P. loc. cit. ; le mâle de la première est figuré avec des détails dans Westw. Arcan. ent. pl. 32, f. 1.

CERATORHINA.

WESTW. *Arcan. entom.* I, p. 170 (1).

Menton rétréci dans sa moitié antérieure et plus ou moins échancré en avant. — Lobe externe des mâchoires dentiforme, oblique et pénicillé; le mando denté ou inerme. — Tête diversement cornue chez les mâles, simple chez les femelles. — Prothorax plus ou moins trapézoïdal; sa base presque aussi large que celle des élytres, largement et faiblement sinuée dans son milieu. — Elytres un peu rétrécies en arrière ou subparallèles. — Pattes longues; les antérieures allongées chez les mâles; jambes de la même paire presque toujours inermes en dehors, souvent denticulées intérieurement dans le même sexe, tridentées au côté externe chez les femelles; les quatre postérieures souvent munies d'une à deux épines sur leur tranche externe. — Saillie sternale large, plane, subparallèle, arrondie ou subanguleuse au bout; sa portion mésosternale très-courte.

Beau genre exclusivement composé d'espèces africaines, la plupart de grande taille, et toutes remarquables par la richesse de leurs couleurs et l'armature de la tête chez les mâles. On en a fait presque autant de genres qu'il y a d'espèces; ces coupes, qui n'ont qu'une valeur de sous-genres, peuvent se répartir dans deux sections.

Dans la première, les jambes antérieures sont denticulées au côté interne.

MECYNORHINA Hope. Mando inerme chez les mâles, fortement unidenté chez les femelles. Tête des premiers munie de trois cornes: deux petites, coniques, en avant des yeux; une terminale, grande, arquée et denticulée en arrière. Jambes antérieures des mêmes larges, difformes, fortement tridentées en dehors, multidentées en dedans; celles des femelles simples et tridentées; les quatre postérieures unidentées chez les premiers; les intermédiaires bidentées, les postérieures unidentées chez les secondes. Taille très-grande; couleur générale d'un beau vert, avec des taches d'un blanc crétacé (2).

(1) Syn. MECYNORHINA, Hope, The Col. Man. I, p. 60 et 119. — CHELORHINA, Burm. Handb. d. Entom. III, p. 185. — DICRANORHINA, Hope, the Col. Man. I, p. 119. — EUDICELLA, A. White, Mag. of nat. Hist. New ser. 1839, p. 31. — SMICORHINA, MEGALORHINA, Westw. Trans. of the ent. Soc. V, p. 19. — AMAURODES, Westw. Arcan. ent. II, p. 71. — CHEIROLASIA, Westw. ibid. I, p. 178. — TAURHINA, Burm. loc. cit. III, p. 190. — COELORHINA, Burm. ibid. III, p. 206. — STEPHANORHINA, Burm. ibid. p. 208. — APHELORHINA, Westw. Arcan. ent. I, p. 181. — GOLIATHUS et GNATHOCERA pars G. et P. Cét.

(2) *M. torquata*, Drury, Exot. Ins. III, pl. 44, f. 1 ♀; pour de bonnes figures des deux sexes, voyez Westw. Arcan. ent. I, pl. 44, f. 1 et 2; de la Guinée.

Chelorhina Burm. Ne diffère du précédent qu'en ce que, chez les mâles, les cornes latérales de la tête sont très-développées, la médiane plus robuste et fourchue à son extrémité. Le système de coloration consiste en taches blanches sur un fond vert, ou fauves sur un fond brun (1).

Dicranorhina Hope. Mando inerme dans les deux sexes. Tête des mâles ayant ses angles antérieurs saillants, inclinés et fendus, avec le chaperon portant une petite corne droite, plus ou moins élargie et bifide au bout. Toutes les jambes inermes en dehors chez le même sexe; les antérieures munies d'une dent obtuse avant l'apicale, les autres unidentées dans leur milieu chez les femelles; 4[e] article des tarses antérieurs muni d'une brosse de poils en dessous chez les mâles. Taille grande; couleur d'un beau vert, parfois bleuâtre; élytres rarement bordées de blanc (2).

Eudicella White. Mando inerme ou muni d'une petite dent chez les mâles, fortement unidenté chez les femelles. Chaperon des premiers ayant ses angles saillants et terminé par une grande corne arquée, profondément fourchue. Toutes les jambes des mêmes inermes en dehors; les antérieures tridentées, les quatre postérieures unidentées chez les secondes. Taille assez grande; couleur générale d'un vert brillant, passant assez souvent au fauve sur les élytres (3).

Megalorhina Westw. Ne diffère du précédent que par les jambes antérieures des mâles et le système de coloration. Les premières sont arquées et échancrées près de leur sommet en dehors. Le second se compose de diverses nuances, avec un grand nombre de taches orangées sur les élytres. Femelles inconnues (4).

Smicorhina Westw. Mando des mâles unidenté. Leur tête ayant ses angles antérieurs saillants, avec le chaperon terminé par une corne mé-

(1) *C. Polyphemus* Fab.; le mâle est figuré dans Olivier, Ent. Cét. pl. 7, f. 61, et G. et P. Cét. pl. 25, f. 1; la femelle dans Westw. Arcan. ent. pl. 19, f. 1. — *Savagei*, Harris, Boston Journ. of nat. Hist. IV, pl. 21 ♂♀; Westw. Arcan. ent. II, pl. 81, f. 1, 2, ♂♀; de la Guinée. — Pour les caractères distinctifs de ces deux espèces, voyez Schaum, Ann. d. l. Soc. ent. 1848, Bull. p. LI.

(2) *D. micans*, Drury, Fab., G. et P. Cét. pl. 25, f. 2. — *cavifrons*, Westw. Arcan. ent. I, p. 172; espèce généralement confondue avec la précédente, mais qui en paraît réellement distincte; voyez Westwood, Proceed. of the ent. Soc. 1849, p. 87. — *splendens*, Mac-Leay in Smith, Ill. of the Zool. of South-Afr.; Annul. p. 34. — *Derbyana*, Westw. Arcan. ent. I, p. 173, pl. 42, f. 1, 2, ♂♀; de la Guinée et pays voisins.

(3) *E. Daphnis*, Buq. Ann. d. l. Soc. ent. IV, pl. 2 B, ♂♀; Sénégal. — *Smithii*, Mac-Leay in Smith, loc. cit. Tab. ♂; Natal. — *Morgani* White, Westw. Arcan. ent. I, pl. 40, f. 3, 4, ♂♀; Sierra Leone. — *frontalis*, Westw. ibid. pl. 43, f. 1, 2, ♂♀; Guinée. — *Grallii*, Buq. Ann. d. l. Soc. ent. V, pl. 5, f. B; Guinée. — *ignita*, Westw. Arcan. ent. pl. 46, f. 1, ♂; Guinée.

(4) *M. Harrisii*, Westw. Trans. of the ent. Soc. V, p. 20, pl. 1, f. 2; de la Guinée.

diocre; arquée, élargie et échancrée au bout. Jambes antérieures des mêmes tri-, les intermédiaires bi-, les postérieures unidentées. Taille moyenne; couleur noire, variée de rouge sanguin. Femelles inconnues (1).

Amaurodes Westw. Organes buccaux inconnus. Tête des mâles bidentée au-devant des yeux, terminée par une corne robuste, médiocre, arquée, bifurquée au bout. Pattes antérieures très-allongées, avec toutes les jambes inermes en dehors dans le même sexe ; les antérieures tri-, les quatre postérieures unidentées chez les femelles. Taille assez grande ; couleur générale noire, avec les bords latéraux du prothorax blancs et des taches orangées sur les élytres (2).

Dans la seconde division, les mâles ont les jambes antérieures inermes au côté interne.

Cheirolasia Westw. Mando des mâles fortement unidenté. Leur tête bidentée au-devant des yeux, terminée par une courte et robuste corne redressée, élargie et échancrée au bout. Toutes les jambes inermes en dehors dans le même sexe, avec les cuisses antérieures, les jambes postérieures et le dernier article des tarses antérieurs frangés de longs poils ; toutes les jambes tridentées en dehors chez les femelles. Taille assez grande ; couleurs variées de noir, de rougeâtre et de blanc-jaunâtre (3).

Taurhina Burm. Mando inerme chez les mâles. Leur tête munie d'une corne recourbée en avant sur le vertex, bidentée au-devant des yeux et terminée par une courte corne redressée et dilatée au bout. Cuisses antérieures unidentées en dessous ; toutes les jambes inermes en dehors dans le même sexe ; jambes antérieures tri-, les autres unidentées dans les femelles. Couleur d'un beau vert métallique (4).

Coelorhina Burm. Mando inerme chez les mâles, unidenté chez les femelles. Chaperon des premiers terminé par une petite corne redressée et dilatée à son extrémité. Toutes leurs jambes inermes en dehors ; les antérieures tri-, les autres unidentées chez les femelles. Taille assez grande ou moyenne ; couleur générale verte ; parfois des taches blanches sur les élytres (5).

Stephanorhina Burm. Mêmes caractères que le groupe précédent,

(1) *S. Sayi*, Westw. Trans. of the ent. Soc. V, pl. 1, f. 1 ; de la Guinée.

(2) *A. Passerinii*, Westw. Arcan. ent. pl. 67, f. 1 ♂ ; M. Schaum a figuré une variété femelle dans les Ann. d. l. Soc. ent. Série 2, II, pl. 11, f. 1 ; de Mozambique et de Natal.

(3) *C. Burkei*, Westw. Arcan. ent. pl. 45, f. 1 ♂ ; la femelle a été brievement décrite par M. Schaum dans les Ann. d. l. Soc. ent. Série 2, VII, p. 242 ; de la Guinée.

(4) *T. Nireus*, Schaum, Anal. entom. Tab. ♂♀ ; Westw. Arcan. ent. pl. 45, f. 2 ♂ ; de la Guinée.

(5) *C. quadrimaculata* Fab., Oliv., G. et P. Cét. pl. 19, f. 4 ♀. — *aurata*, Westw. Arcan. ent. pl. 81, f. 3 ♂, pl. 45, f. 3 ♀ ; de la Guinée.

si ce n'est que les mâles ont les angles de leur tête saillants, au point d'être convertis en deux lames tronquées au bout, et que la corne de leur chaperon est plus petite et obconique. Taille petite pour le genre ; couleur générale verte, avec des points blancs (1).

ASTENORHINA.

WESTW. *Arcan. entom.* II, p. 71.

Menton plus long que large, rétréci et profondément échancré en avant. — Mâchoires médiocrement larges ; leur lobe externe droit, en forme de griffe, très-aigu et pénicillé au bout ; mando inerme. — Tête simple, avec son bord antérieur largement et faiblement échancré. — Prothorax trapézoïde, presque aussi large que les élytres à sa base, qui est faiblement sinuée dans son milieu, brusquement rétréci en avant, avec son bord antérieur coupé carrément. — Élytres légèrement rétrécies en arrière. — Pattes assez longues et assez robustes, bidentées près de leur extrémité en dessous ; jambes de la même paire unidentées en dehors, un peu au-delà de leur milieu ; les quatre postérieures inermes.— Saillie sternale courte, assez large, arrondie en avant ; sa portion mésosternale ne formant que son extrémité.

Ces caractères ne s'appliquent qu'aux mâles, les femelles n'étant pas encore décrites. Le genre ne comprend qu'une espèce (2), originaire de la côte de Guinée, de moyenne taille, d'un vert métallique, avec des bandes jaunes longitudinales sur les élytres, bandes très-sujettes à varier.

RHOMBORHINA.

HOPE, *The Col. Man.* I, p. 128 (3).

Menton allongé, rétréci et plus ou moins échancré en avant. — Lobe externe des mâchoires trigone ou lancéolé, aigu, oblique, pénicillé, ainsi que le mando ; celui-ci inerme ou à peine denté chez les mâles, fortement denté chez les femelles. — Tête inerme, en carré allongé,

(1) *S. guttata* Oliv. La femelle seule est figurée ; voyez G. et P. Cét. pl. 22, f. 6 ; Buq. Ann. d. l. Soc. ent. V, pl. 5, f. 4, et Hope, Trans. of the ent. Soc. V, pl. 4, f. 6 ; de la Guinée. — M. Hope (loc. cit. f. 6 c) a figuré une monstruosité remarquable du mâle, consistant en ce que les deux lames préoculaires se sont soudées ensemble.

Le genre APHELORHINA de M. Westwood a pour type une espèce de Guinée qu'il nomme *A. simillima* (Arcan. ent. pl. 19, f. 4), mais qui paraît n'être qu'une variété mâle à chaperon inerme de l'espèce qui précède ; voyez Schaum, Ann. d. l. Soc. ent. Série 2, VII, p. 243.

(2) *A. Turneri*, Westw. loc. cit. pl. 67, f. 2, 3 ; avec des détails.

(3) Syn. JUMNOS, Saunders, Trans. of the ent. Soc. II, p. 176. — COSMIOMORPHA, Saund. ibid. Ser. 2, II, p. 28. — GOLIATHUS, G. et P. Cet.

souvent un peu élargie en avant. — Prothorax trapézoïde ou droit sur les côtés, puis rétréci en avant, presque de la largeur des élytres à sa base; celle-ci sinuée dans son milieu. — Ecusson grand, en triangle allongé. — Elytres tantôt subparallèles, tantôt plus ou moins rétrécies en arrière, presque planes. — Pattes allongées ; les antérieures notablement plus grandes que les autres chez les mâles; l'armature de toutes variable. — Saillie sternale large, plane; le mésosternum en formant environ la moitié.

Je réunis dans ce genre, à l'exemple de M. Schaum (1), les Jumnos de M. Saunders et les Rhomborhina de M. Hope, plus un genre publié récemment, sous le nom de Cosmiomorpha, par le premier de ces auteurs. Les parties de la bouche sont pareilles dans les trois genres, et les autres caractères qui les distinguent entre eux sont du même ordre que ceux qui séparent les sections des Ceratorhina. Ils me paraissent devoir être disposés dans l'ordre suivant :

Cosmiomorpha. Tête un peu sinuée en avant, avec ses angles antérieurs tronqués obliquement. Prothorax droit sur les côtés en arrière, rétréci en avant. Jambes antérieures des mâles terminées en dedans par une assez longue épine, munies en dehors de deux dents presque obsolètes, celles des femelles bidentées ; les autres unidentées en dehors dans les deux sexes. Saillie sternale arrondie en avant. Une espèce du nord de la Chine (2).

Jumnos. Tête des mâles tuberculeuse sur ses bords latéraux. Prothorax des Cosmiomorpha, voûté en avant dans le même sexe. Jambes antérieures des mâles multidentées en dedans, fortement unidentées en dehors, sauf la dent terminale, bidentées chez les femelles ; les autres inermes ou unidentées chez les premiers, toujours unidentées chez les secondes. Saillie sternale de forme variable au bout. On en connaît deux espèces du nord de l'Indostan (3).

Rhomborhina. Tête simplement rebordée de toutes parts. Prothorax trapézoïde. Jambes antérieures des mâles inermes, sinuées à leur extrémité en dehors, bidentées chez les femelles ; les autres unidentées, parfois inermes dans les deux sexes. Saillie sternale de forme variable au bout. Les espèces sont pour la plupart originaires des mêmes parties du continent indien que les Jumnos : les autres de Chine et du Japon (4).

(1) Ann. d. l. Soc. ent. Série 2, II, p. 343.

(2) *C. modesta*, Saund. loc. cit. pl. 3, f. 1 mâle, 2 femelle.

(3) *J. Ruckeri*, Saunders, loc. cit. pl. 16, f. 1 ♂; Westw. The Cabin. of or. Ent. pl. 27, f. 1, 2 ♂♀. — *Roylei*, Hope in Royle's Himal. pl. 9, f. 1 ♀; Westw. Arcan. ent. pl. 29, f. 2 ♂.

(4) M. Westwood, dans une révision qu'il a publiée (Trans. of the ent. Soc. IV, p. 87) de ces insectes, en reconnait neuf especes. Suivant M. Schaum (Ann.

Ces insectes sont au moins de moyenne taille, et parfois assez grands. Leurs couleurs sont variables, uniformes chez les COSMIOMORPHA et les RHOMBORHINA, tandis que les JUMNOS ont deux grandes taches jaunes sur chaque élytre.

TMESORHINA.

WESTW. *Arcan. entom.* I, p. 71.

Menton allongé, profondément échancré en avant. — Mâchoires assez larges, leur lobe externe crochu; mando inerme chez les mâles, terminé par une petite dent chez les femelles. — Tête semblable dans les deux sexes, carrée, inerme, échancrée en avant. — Prothorax trapézoïde, presque aussi large que les élytres à sa base; celle-ci sinuée dans son milieu. — Elytres allongées, légèrement rétrécies en arrière. — Pattes médiocrement robustes; jambes antérieures inermes ou très-faiblement unidentées chez les mâles, tridentées chez les femelles; les intermédiaires inermes chez les premiers, munies d'une petite dent médiane chez les secondes; les postérieures unidentées dans les deux sexes, mais plus fortement chez les femelles. — Saillie sternale courte, large, arrondie en avant : sa portion mésosternale plus grande que la métasternale.

Genre ambigu, qui devrait rentrer parmi les HETERORHINA, sans la forme de sa saillie sternale.

Il ne comprend que deux espèces originaires de la côte occidentale d'Afrique et remarquables par leur couleur d'un vert éclatant, parfois à reflets dorés (1).

CHORDODERA.

BURM. *Handb. d. Entom.* III, p. 202.

Organes buccaux des TMESORHINA. — Tête pareille dans les deux sexes, carrée, rebordée sur les côtés et munie d'une saillie longitudi-

d. l. Soc. ent. Série 2, VII, p. 245), ces espèces doivent être réduites aux six qui suivent : *R. apicalis*, Westw. Arcan. ent. pl. 30, f. 2 (var. *distincta* Hope, *pilipes*, *Mellyi* Burm.) ; du Népaul. — *hyacinthina*, Hope, Trans. of the ent. Soc. III, p. 62 ; Westw. loc. cit. pl. 30, f. 1 ; d'Assam. — *opalina*, G. et P. Cét. pl. 26, f. 5 ; du Népaul. — *resplendens*, Schœnh. Syn Ins. III ; Append. p. 51 (*Gol. heros* G. et P.) ; de Chine. — *Mellyi*, G. et P. Cét. pl, 26, f. 4 (*dives* Westw.) ; du Népaul. — *japonica*, Hope, Trans. of the ent. Soc. III, p. 61 (*clypeata* Burm., Westw.) ; du Japon.

Depuis, les deux espèces suivantes ont été décrites : *R. nigra*, *Fortunei*, Saund. Trans. of the ent. Soc. Ser. 2, II, p. 29, pl. 3, f. 3, 4; du nord de la Chine.

(1) *T. Thoreyi*, Schaum, Ann. d. l. Soc. ent. Série 2, II, pl. 11, f. 2 ♂ (*Cœlorhina concolor* Hope ; *Tmes. id.* Westw. Arcan. ent. pl. 19, f. 3 ; Burm.). — *T. iris* Fab., Oliv. (*Tmes. amabilis*, Westw. loc. cit. pl. 19, f. 2).

nale partant du vertex, libre à son extrémité. — Prothorax trapézoïde, presque de la largeur des élytres à sa base qui est sinuée dans son milieu, sillonné longitudinalement en dessus. — Elytres allongées, rétrécies en arrière, canaliculées le long de la suture. — Pattes peu robustes ; jambes grêles, surtout chez les mâles ; les antérieures tridentées, les quatre postérieures unidentées au côté externe dans les deux sexes ; les dents petites, surtout chez les mâles ; jambes postérieures frangées de poils fins au côté interne.—Saillie sternale médiocrement large, angulairement arrondie au bout et inclinée en bas.— Corps allongé et assez svelte.

Ce genre a quelque analogie avec certaines MACRONOTA par sa forme générale et celle de ses élytres : sa tête est absolument pareille à celle de la plupart des CORYPHOCERA (HETERORHINA pars), et je l'eusse placé dans le genre suivant, sans la forme toute différente de sa saillie sternale. Les deux espèces (1) qui le composent sont originaires de la côte de Guinée, de taille moyenne, d'un noir-brunâtre, avec des raies blanches longitudinales sur le prothorax et les élytres.

HETERORHINA.

WESTW. *Arcan. entom.* I, p. 132 et 183 (2).

Menton allongé, plus ou moins fortement échancré en avant. — Lobe externe des mâchoires dentiforme, oblique, pénicillé; mando tantôt inerme, tantôt unidenté, surtout chez les femelles. — Tête très-variable sous le rapport de l'armature, dissemblable ou pareille dans les deux sexes. — Prothorax trapézoïde, presque aussi large que les élytres à sa base ; celle-ci échancrée ou sinuée dans son milieu. — Elytres légèrement rétrécies en arrière. — Pattes peu robustes; les antérieures presque d'égale longueur dans les deux sexes; jambes de la même paire en général inermes en dehors chez les mâles et bidentées chez les femelles ; les autres inermes ou unidentées dans leur milieu. — Saillie sternale allongée, rétrécie en avant, très-souvent recourbée au bout.

Genre riche en espèces et propre à l'Afrique et aux Indes orientales.

(1) *Cetonia quinquelineata* Fab., Oliv., Schœnh., Burm. — *Cet pentachordia*, Klug in Ermann, Naturhist. Atlas, pl. 15, f. 9.

(2) Syn. TRIGONOPHORUS, Hope in Gray, Zool. Miscell. fasc. I, p. 24. — DICEROS, G. et P. Cét. p. 40. — MYSTROCEROS, Burm. Handb. d. Entom. III, p. 216. M. Burmeister a plus tard réuni ce genre au suivant ; voyez ibid. p. 783. — CORYPHOCERA, Burm. ibid. p. 220 (CORYPHE, Mac-Leay in Smith, Zool. of South-Afr.; Annul. p. 28). — PLESIORHINA, Burm. ibid. p. 211. — ANOMALOCERA, Westw. Arcan. ent. I, p. 220 (DIPHYLLOMORPHA, Hope, Trans. of the Linn. Soc. XIX, p. 107). — GENYODONTA, Burm. loc. cit. p. 234 (ANISORHINA, Westw. Arcan. ent. p. 126 et 185). — DYMUSIA, Burm. loc. cit. p. 209 (SCHIZORHINÆ INSULARES, Mac-Leay, loc. cit. p. 28). — GNATHOCERA et SCHIZORHINA pars, G. et P. Cét. — CETONIA Fab., Oliv., etc.

La plupart sont remarquables par leurs couleurs, et peu d'entre elles sont d'une taille supérieure à celle de nos Cétoines d'Europe. On les a divisées en plusieurs genres qui, par suite des modifications sans fin qu'éprouvent tous les organes, n'ont pas de limites appréciables et ne peuvent être considérés que comme bons à grouper les espèces (1).

Trigonophorus Hope. Chaperon surmonté dans les deux sexes d'une petite corne droite en forme de T; une autre couchée sur le vertex. Jambes antérieures grêles et inermes chez les mâles, bidentées chez les femelles; les autres inermes ou faiblement unidentées. Tous sont des Indes orientales (2).

Diceros G. et P. Tête des mâles concave; angles antérieurs du chaperon prolongés en deux cornes grêles, plus ou moins longues et redressées. Jambes grêles et inermes dans les deux sexes. Des Indes orientales et de l'Afrique australe (3).

Coryphocera Burm. Tête des deux sexes tantôt inerme, tantôt munie sur le vertex d'une saillie horizontale, avec le bord antérieur du chaperon plus ou moins relevé et parfois bifide. Jambes antérieures inermes chez les mâles, faiblement bidentées chez les femelles; les autres unidentées ou inermes. C'est le groupe le plus riche en espèces; les unes sont des Indes orientales, les autres d'Afrique (4).

(1) Ainsi que le dit M. Westwood (loc. cit. p. 133), « tous les organes sans exception varient à un tel point qu'il faudrait établir presque autant de genres ou de sous-genres qu'il y a d'espèces. » La seule définition qu'on puisse donner du genre, c'est qu'il contient tous les Goliathides dont la saillie sternale est étroite, acuminée au bout, et dont les pattes antérieures ne sont presque pas ou pas du tout plus longues chez les mâles que chez les femelles. Il est réellement impossible de dire en quoi les Goliathides ainsi dégradés se distinguent des Cétonides vraies.

(2) *T. Delesserti*, Guérin in Deless. Souven. d'un voy. dans l'Inde, pl. 12, f. 2 ♀. — *Hardwickii*, G. et P. Cét. pl. 19, f. 1 ♀ (*Trig. nepalensis*, Westw. Arcan. ent. pl. 29, f. 3 ♂). — *Saundersii*, Westw. ibid. pl. 29, f. 5 ♀. — *gracilipes*, Westw. Trans. of the ent. Soc. IV, pl. 5, f. 5 ♂.

(3) Esp. indiennes : *D. dives*, Westw. Arcan. ent. pl. 33, f. 5 ♂ (*Gnathocera Mac-Leayi* G. et P., *Mystroceros Diardi* Burm.). — *bicornis*, Latr. Règne anim. éd. 1, III, pl. 17, f. 4 ♂, 5 ♀ (*Dic. plagiatus* G. et P., Burm.). — *ornatus*, Hope, Westw. Arcan. ent. pl. 36, f. 6. 7 ♂♀ (var. *Heter. biguttata*, Westw. ibid. f. 5). — *Petelii*, Westw. loc. cit. pl. 36, f. 4 ♀ (*Dic. decorus* G. et P.). — Esp. africaine : *D. algoensis*, Westw. Arcan. ent. pl. 45, f. 4 ♂♀ (var. *Heter. flavipennis*, Westw. ibid. f. 5).

(4) C'est le groupe également dont la synonymie est le plus embrouillée. M. Schaum (Verzeichn. d. Lam. melit. p. 12) reconnait les espèces suivantes : *C. Hopei*, Westw. Arcan. ent. pl. 33, f. 3 ♂ (*Gnath. Hope*, *melanaria*, *dorsalis* G. et P., *Het. bengalensis*, Westw. loc. cit. pl. 35, f. 1 ♀, *Cor. affinis*, Kollar u. L. Redtenb.); du Népaul. — *nigritarsis* G. et P.; Westw. Arcan. ent. pl. 30, f. 7 ♂; Cabin. of or. Entom. pl. 17, f. 3 ♀; du Népaul. — *Mac-Leayi*, Kirby, Linn. Trans. XII, pl. 21, f. 11 (*Ceton. pretiosa* Eschsch.); des

PLÆSIORHINA Burm. Tête inerme, avec son bord antérieur légèrement sinué dans les deux sexes. Jambes antérieures inermes ; les autres en général unidentées chez tous deux ; les postérieures munies d'une frange de poils au côté interne chez les mâles. Espèces africaines (1).

ANOMALOCERA Westw. Ce sont des PLÆSIORHINA dont la massue des antennes est plus ou moins allongée chez les mâles et dont les jambes antérieures sont bidentées chez les femelles. On n'en a trouvé jusqu'ici que dans les parties boréales de l'Indostan (2).

GENYODONTA Bur. Tête tantôt simple dans les deux sexes, tantôt munie chez les mâles d'une saillie horizontale partant du vertex, avec le chaperon relevé en lame perpendiculaire ; dans ce cas le vertex et le front carénés chez les femelles. Toutes les jambes inermes chez les premiers ; les antérieures tri-, les autres unidentées chez les secondes. De l'Afrique australe (3).

îles Philippines. — *decora*, Illig., Westw. Arcan. ent. pl. 33, f. 6 (*sexmaculata* Fab., G. et P., Burm.) ; de Sumatra. — *elegans* Fab., Oliv. (*Cet. cuprea* Herbst, *stigma* Paliss.-Beauv., *Gnath. elegans* G. et P.; var. *Gn. Feisthamel* G. et P. *micans* Guérin-Ménev., *anthracina* Westw.). — *sinuaticollis*, Schaum, Verzeichn. p. 13 (*Heter. elegans* var. Westw., *Cor. smaragdina* Burm.). — *olivacea* Guérin-Ménev., Burm., Westw. Arcan. ent. pl. 35, f. 7.— *punctatissima*, Westw. Arcan. ent. pl. 34, f. 5 ; du Sylhet.— *tibialis*, Westw. Arcan. ent. pl. 34, f. 6.— *amœna* Westw. Arcan. ent. pl. 34, f. 4 ; d'Assam. — *læta* Fab., G. et P., Burm.; de Java. — *Cuvera* Newm., Burm., Westw. Arcan. ent. pl. 36, f. 1 ; de Bombay. — *Childreni*, Westw. Arcan. ent. pl. 36, f. 3. — *bimacula* Wiedem. (*Gnath. bimaculata*, G. et P. Cét. pl. 22, f. 3; *Heter. confusa* Westw.) ; du Bengale.— Esp. africaines : *C. africana*, Drury, Exot. Ins. II, pl. 30, f. 4 (*Gnath. smaragdina* G. et P., *Heter. jucunda* Westw., *suavis* Schaum ; var. *Cor. blanda* Burm.). — *viridicyanea*, Paliss.-Beauv. Ins. d'Afr. et d'Amér. pl. 5, f. 5 (♀ *Gnath. chloris* G. et P.). — *suturalis* Fab., Oliv., G. et P. — *monoceros* G. et P. Cét. pl. 21, f. 3 ; toutes de la côte occid. d'Afrique.

Aj. : Esp. indienne : *C. coxalis*, Blanch. Cat. d. Col. d. Mus. d. Paris, I, p. 26 ; du Népaul. — Esp. africaines : *Heter. bicostata*, Schaum, Trans. of the ent. Soc. V, p. 65 (an PLÆSIORHINA?) ; de la Guinée. — *porphyretica*, Westw. ibid. p. 144, pl. 16, f. 1 ; du même pays.

(1) *P. recurva* Fab. (*Gnath. depressa*, G. et P. pl. 21, f. 1). — *cincta* Voet., Oliv. (*Cet. tænia* Paliss.-Beauv., *Gnath. tænia* G. et P. pl. 21, f. 4). — *plana*, Wiedem. in Germar, Mag. IV, p. 145. — *mediana*, Westw. Arcan. ent. pl. 46, f. 2. — *Swanzyana*, Schaum, Trans. of the ent. Soc. V, p. 64. — *abbreviata*, Fab. (*Gnath. flavocincta* G. et P.). — *trivittata*, Westw. Arcan. ent. pl. 46, f. 3 (*Anisorhina*) ; cette dernière et la *plana* sont de l'Afrique australe, les autres de la Guinée.

(2) *A. Parryi*, Westw. Arcan. ent. pl. 30, f. 6 ♀ (*Diphyllomorpha Mearsii*, Hope, Linn. Trans. XIX, pl. 10, f. 1 ♂). — *glaberrima*, Westw. loc. cit. pl. 34, f. 1 (*Coryphocera hirtiventris*, Kollar u. L. Redtenb. in Hügels Kaschmir, IV, 2, p. 528).

(3) *G. flavomaculata* De Géer, Fab. (*Cet. bimaculata* Oliv., *Cet. interroga-*

Dymusia. Tête inerme avec le chaperon fendu dans les deux sexes. Jambes antérieures faiblement bidentées chez les mâles, assez fortement tridentées chez les femelles. Deux côtes saillantes sur chaque élytre. De la Guinée (1).

Groupe II. Ischnostomides.

Mandibules normales. — Mando et lobe externe des mâchoires inermes; celui-ci lamelliforme, généralement très-petit et pénicillé.— Menton le plus souvent entier ou faiblement échancré. — Différences sexuelles portant chez la plupart sur la tête, les antennes, le prothorax, les pattes postérieures, la sculpture des téguments, ou sur un de ces points seulement. — Prothorax non lobé en arrière (Blæsia excepté). — Saillie sternale courte, assez souvent presque nulle.

M. Burmeister n'a fait de ce groupe qu'une section de ses Cétonides, tandis que Mac-Leay, son fondateur, l'avait placé, et je crois avec raison, immédiatement à la suite des Goliathides. C'est, en effet, le seul avec ces derniers où les différences sexuelles sont aussi prononcées. Elles sont même plus fortes dans les espèces typiques que chez les Goliathides, car il y en a (Ischnostoma, Heteroclita, Heterosoma) où elles portent à la fois sur presque tous les organes mentionnés plus haut, de telle sorte que les femelles ont complètement perdu le *facies* de leurs mâles, ce qui ne se voit chez aucune autre Cétonide vraie. Parmi les genres plus ou moins éloignés du type, il n'y en a que deux où les deux sexes se ressemblent complètement; mais chez l'un (Rhyxiphloea) tous deux ont l'aspect des genres typiques; l'autre (Blæsia) est le plus singulier peut-être de la tribu entière, et rattache le groupe aux Gymnétides qui suivent, par suite de la forme de son prothorax qui est tout aussi lobé que chez ces dernières, quoique d'une autre façon.

Il n'y a rien à ajouter à la formule inscrite plus haut, si ce n'est que tous les organes buccaux sont peu développés chez ces insectes, ce qui a entraîné une diminution dans le volume de la tête, excepté quand elle est cornue; que tous, à l'exception des Ischnoscelis, sont d'un noir en général peu brillant et seulement parfois varié de fauve, enfin que d'après leur *facies* la plupart paraissent être des insectes épigés. Sauf les Ischnoscelis et les Blæsia qui sont américaines, tous appartiennent à l'Afrique.

tionis Thunb.). — *umbonata*, G. et P. Cét. pl. 22, f. 1. — *natalensis*, Hope, Trans. of the ent. Soc. III, p. 280; Westw. Arcan. ent. pl. 46, f. 4 ♂ (*Heter. induta*, Schaum, Ann. d. l. Soc. ent. Série 2, II, pl. 11, f. 4 ♀).

(1) *D. cyanea* Oliv., G. et P. pl. 27, f. 6 (var. *Cet. punctata* Swartz, Schaum, loc. cit. pl. II, f. 3).

I. Antennes différentes selon les sexes.

a Prothorax plus ou moins trapézoïde.

Chaperon difforme ou cornu chez les ♂, bilobé ou sinué chez les ♀ : *Ischnoscelis, Ischnostoma.*

— entier et concave dans les deux sexes : *Heteroclita.*

— fortement bilobé chez les ♂, faiblement chez les ♀ : *Heterosoma.*

— faiblement bilobé dans les deux sexes : *Heterophana.*

aa Prothorax suborbiculaire : *Callipechis.*

II. Antennes pareilles dans les deux sexes.

b Saillie sternale distincte : *Rhyxiphlœa.*

bb —— nulle.

c Prothorax non lobé à sa base.

— impressionné en avant dans les deux sexes : *Rhinocœta.*

— sans impression —— *Xyphoscelis.*

cc — très-fortement lobé à sa base : *Blœsia.*

ISCHNOSCELIS.

Burm. *Handb. d. Entom.* III, p. 179.

Mâles : Menton trapézoïde, rétréci en avant. — Chaperon concave, séparé du front par une ligne élevée, tuberculée dans son milieu, divisé en deux cornes médiocres, redressées, lamelliformes, divergentes et un peu échancrées au bout. — Massue antennaire oblongue, grêle. — Prothorax trapézoïde, un peu moins large que les élytres à sa base; celle-ci faiblement sinuée dans son milieu. — Elytres assez courtes, subparallèles. — Pattes allongées, peu robustes; jambes antérieures inermes, les autres faiblement unidentées sur leur tranche dorsale, leurs éperons très petits; tarses un peu plus longs que les jambes. — Saillie sternale assez saillante, large, plane, arrondie en avant, formée presque en entier par le mésosternum, avec une suture distincte.

Femelles : Chaperon carré, rebordé, un peu sinué en avant. — Massue antennaire ovale. — Jambes antérieures fortement tridentées.

Genre ambigu, tenant à la fois des Goliathides et des Ischnostomides. M. Burmeister l'a placé parmi les premiers, tout en reconnaissant son intime analogie avec les secondes. Il me semble qu'il n'a des Goliathides que l'armature de la tête des mâles, et que la question est tranchée par la forme de son menton et la petitesse du lobe externe des mâchoires qui est presque atrophié comme dans les espèces typiques du groupe actuel. Néanmoins, il est évident que c'est un genre de transition entre les deux groupes.

Il ne comprend qu'une rare espèce du Mexique, le *Goliathus Hœpf-*

neri de Gory et Percheron (1), insecte de taille moyenne, d'un noir brillant à reflets d'un vert métallique, avec le disque des élytres rougeâtre; ces dernières ont chacune deux côtes longitudinales et entières.

ISCHNOSTOMA.

Gory et Percher. *Cét.* p. 41 (2).

Mâles : Menton allongé, graduellement rétréci et échancré en avant. — Chaperon plus long que la tête, concave, de forme variable. — Massue antennaire plus ou moins, en général très-longue. — Prothorax assez ample, droit en arrière sur les côtés, avec ses angles postérieurs distincts, obliquement rétréci en avant, entier à sa base; celle-ci plus étroite que les élytres. — Ces dernières médiocrement longues, planes, parallèles, arrondies en arrière, faiblement sinuées au-dessous des épaules. — Pattes longues et assez robustes; jambes antérieures munies de deux dents aiguës, les autres inermes; les éperons de celles-ci longs et de forme normale; tarses plus longs que les jambes, velus. — Saillie sternale courte, étroite et obtuse.

Femelles : Tête courte; chaperon rebordé latéralement, bilobé, les lobes arrondis. — Massue antennaire très-petite. — Prothorax transversal, arrondi sur les côtés et aux quatre angles. — Elytres courtes. — Pattes courtes, robustes; jambes antérieures fortement tridentées, les autres unidentées sur leur tranche dorsale et terminées par des éperons larges et spatuliformes; tarses plus courts que les jambes.

Leur forme générale est en outre plus courte, plus ramassée que celle des mâles, et la sculpture de leurs téguments, ainsi que leur dessin, diffère toujours, à quelques égards, de ceux de ce sexe.

On peut, d'après la forme du chaperon dans ce dernier, diviser le genre en deux sections.

Dans la première, il est beaucoup plus long que la tête, séparé d'elle par un étranglement et lui-même rétréci et parfois bifide en avant; la tête, de son côté, est armée au-devant de chaque œil d'une épine qui cependant manque dans certains cas (par ex. *nasuta*). Ici viennent toutes les espèces moins une (3).

Dans la seconde, le chaperon est moins long, acuminé et continu avec la tête; les côtés de cette dernière sont seulement un peu anguleux en

(1) Cét. pl. 26, f. 2 ♂.

(2) Ces deux auteurs ont écrit à tort : Ischnestoma. — Cetonia Fab. — Melolontha Herbst.

(3) *I. cuspidata* Fab. ♂ (*Mel. albomarginata* Herbst, *I. pica* Mac-Leay; ♀ *Cet. cordata* Fab., *I. spatulipes* Mac-Leay). — *heteroclita*, G. et P. pl. 58, f. 6 ♂. — *tristis*, Schaum, Ann. d. l. Soc. ent. Série 2, II, p. 393 (*albomarginata* G. et P). — *nasuta*, Schaum, Trans. of the ent. Soc. V, p. 75, pl. 8, f. 5.

avant des yeux ; la massue antennaire est en même temps moins longue que dans la section précédente (1).

Ces insectes sont de taille moyenne, noirs, souvent tachetés de blanc, et tous fort rares dans les collections.

HETEROCLITA.

Burm. *Handb. d. Entom.* III, p. 604 (2).

Mâles : Menton assez allongé, parallèle, échancré en avant. — Chaperon grand, rétréci en arrière, rebordé de toutes parts, concave et arrondi en avant. — Massue antennaire plus longue que la tête. — Prothorax trapézoïde, arrondi aux angles postérieurs, légèrement échancré au milieu de sa base. — Ecusson très-grand. — Elytres médiocres, assez convexes, faiblement rétrécies en arrière. — Pattes assez robustes ; jambes antérieures tridentées, les autres unidentées sur leur tranche dorsale ; les éperons des postérieures spiniformes ; tarses grêles, aussi longs que les jambes. — Saillie sternale assez large, obtuse et un peu inclinée à son sommet.

Femelles : Massue antennaire petite, ovalaire.— Prothorax plus petit, plus convexe, impressionné longitudinalement en dessus, et plus échancré à sa base. — Elytres plus convexes. — Pattes plus courtes et plus robustes ; jambes antérieures fortement tridentées ; les éperons des quatre postérieures courts et lamelliformes. — Corps plus court et plus épais.

Les caractères de ce sexe sont empruntés à la femelle de l'*H. Haworthi*, la seule qui soit connue. Le genre diffère essentiellement des Ischnostoma par la forme de la tête, qui ne varie pas dans les deux sexes. Il ne comprend que deux espèces (3) de l'Afrique australe, et de taille médiocre.

HETEROSOMA.

Schaum, *Ann. d. l. Soc. entom.* Sér. 2, II, p. 390 (4).

Mâles : Menton légèrement évasé et fortement échancré en avant.— Chaperon fortement bilobé, ses lobes arrondis. — Massue antennaire assez allongée. — Prothorax presque aussi long que large, régulièrement trapézoïde, presque aussi large que les élytres et entier à sa base. — Elytres très-planes, très-faiblement sinuées sur les côtés au-dessous

(1) *I. luridipennis*, Burm. Handb. d. Entom. III, p. 607 ; ♂.

(2) Syn. Cetonia G. et P. Cét. ; Schaum.

(3) *H. Rœuperi*, Schaum, Anal. entom. p. 48 ; le mâle seul est connu. — *Haworthi*, G. et P. pl. 51, f. 2 ♂ (♀ *Cet. pimeloides*, G. et P. pl. 50, f. 2).

(4) Syn. Schizorhina Westw. — Cetonia G. et P.

des épaules, rétrécies d'avant en arrière. — Pattes médiocrement robustes; jambes antérieures tridentées, les autres unidentées sur leur tranche dorsale; les postérieures dilatées au côté interne à leur extrémité, avec une dent au-dessous du milieu; tarses très-longs et grêles, surtout les postérieurs. — Saillie sternale nulle; le mésosternum formant une lame verticale appliquée au-devant du métasternum.

Femelles : Tête plus petite que chez les mâles, avec le chaperon beaucoup moins bilobé. — Massue antennaire plus courte, oblongo-ovale. — Prothorax transversal, distinctement trisinué à sa base. — Pattes notablement plus courtes, plus robustes et plus fortement dentées; jambes postérieures également munies d'une dent médiane externe; tarses de la longueur des jambes. — Corps beaucoup plus large.

Outre leur *facies* très-différent, les deux sexes diffèrent par leur couleur, le mâle étant d'un rouge fauve clair, la femelle d'un noir uniforme; tous deux sont ponctués en dessus, avec les élytres comme variolées; cette sculpture est plus prononcée chez la seconde que chez le premier. Le genre ne comprend qu'une espèce de Madagascar (1).

HETEROPHANA.

Burm. *Handb. d. Entom.* III, p. 602.

Mâles : Menton oblong, parallèle, très-faiblement bilobé. — Chaperon parallèle, rebordé partout, arrondi et sinué en avant. — Massue antennaire assez allongée. — Prothorax un peu plus étroit que les élytres en arrière, trapézoïde, arrondi aux angles postérieurs, sinué au milieu de sa base. — Elytres subparallèles, fortement sinuées au-dessous des épaules. — Pattes médiocres; jambes antérieures assez grêles, inermes, les autres unidentées sur leur tranche dorsale; l'éperon interne des postérieures beaucoup plus long que l'externe, tous deux grêles. — Saillie sternale large, très-courte, obtusément trigone en avant.

Femelles : Massue antennaire oblongo-ovale. — Prothorax presque carré, droit sur les côtés dans sa moitié postérieure, arrondi en avant. — Pattes plus robustes, surtout les jambes antérieures, qui sont très-fortement tridentées; les éperons des postérieures de même forme que chez les mâles, mais plus robustes.

La sculpture des téguments diffère également, du moins chez les deux espèces (*canaliculata*, *villosula*) dont les femelles sont connues; elles sont privées, sur le prothorax, des sillons longitudinaux qui existent chez

(1) La femelle a été décrite la première, sous le nom de *Cet. collata*, par G. et P. in Silberm. Rev. ent. III, p. 125; M. Schaum (loc. cit. pl. 11, f. 2) en a donné une figure. Le mâle est la *Schiz. Guerinii*, Westw. Arcan. ent. pl. 32, f. 2. M. Schaum conserve à l'espèce le nom de *collata*, attendu qu'il y a déjà une Schizorhinide du nom de *Guerinii*.

les mâles, et les élytres de ces derniers sont plus fortement canaliculées que les leurs. Les taches blanches dont les premiers sont ornés disparaissent également en grande partie chez elles.

En définitive, la différence principale qui sépare les deux sexes réside dans le prothorax. Le genre comprend trois espèces de Madagascar (1).

CALLIPECHIS.

Burm. *Handb. d. Entom.* III, p. 609.

Menton allongé, parallèle, bilobé en avant. — Chaperon court, rebordé de tous côtés, surtout en avant, avec son bord antérieur échancré. — Massue des antennes large, ovalaire, aussi longue que le chaperon. — Prothorax presque semi-circulaire, fortement arrondi aux angles postérieurs, sans aucun sinus au milieu de sa base, impressionné longitudinalement en dessus, surtout en arrière. — Ecusson plus large à sa base que long. — Elytres un peu rétrécies en arrière, déprimées en dessus, faiblement sinuées sur les côtés à leur base.— Pattes longues et grêles; jambes antérieures bidentées, les quatre postérieures unidentées; leurs éperons petits; tous les tarses du double plus longs que les jambes. — Prosternum muni d'une très-petite saillie anté-coxale. — Saillie sternale petite, anguleuse en avant, sans suture transversale.

Le genre ne se compose que d'une espèce (C. *flavipes* Burm.) de Madagascar, de taille médiocre, d'un noir peu brillant, avec les pattes fauves, et ponctuée en dessus. Le mâle seul est connu, de sorte qu'il pourrait bien se faire que le genre n'appartînt pas aux Ischnostomides. Cependant, d'après le *facies* et les caractères de ce sexe, le contraire est plus probable.

RHYXIPHLOEA.

Burm. *Handb. d. Entom.* III, p. 610.

Menton allongé, rétréci dans son milieu, assez fortement bilobé en avant. — Tête relativement petite; chaperon allongé, parallèle, rebordé et légèrement sinué au bout, avec ses angles obtus.— Prothorax ample, hexagone, fortement rétréci en avant, entier à sa base chez le mâle, sinué chez la femelle. — Elytres légèrement rétrécies en arrière. — Pattes assez robustes; jambes antérieures bidentées chez le mâle, tridentées chez la femelle, les autres carénées sur leur tranche dorsale; les intermédiaires frangées au côté interne; tarses plus longs que les jambes

(1) *Cet. canaliculata*, G. et P. Cét. pl. 29, f. 5 ♀ (♂ *Cet. soror*, G. et P. in Silberm. Rev. ent. III, p. 127). — *villosula*, G. et P. in Silberm. loc. cit. p. 128 ♂ (♀ *C. rubronigra*, G. et P. ibid. p. 127). — *craticula*, G. et P. ibid. p. 127 ♂; la femelle n'a pas encore été décrite.

dans les deux sexes, les postérieurs garnis de longs poils en dessous. — Pygidium vertical, un peu convexe. — Saillie sternale large, plane, arrondie en avant, formée presque en entier par le mésosternum, séparée du métasternum par une suture arquée. — Prosternum muni d'une saillie anté-coxale grêle.

Ce genre ne tient plus aux Ischnostomides que par la forme de sa tête et son *facies*, qui est en même temps très-voisin de celui de nos Cétoines d'Europe. Je crois néanmoins, avec MM. Mac-Leay et Burmeister, que sa place est ici. Il ne comprend que la *Cetonia corticina* d'Olivier (1), grand insecte assez commun au Sénégal, rugueux sur toute sa surface en dessus, et glabre, sauf sur les pattes ; ses élytres présentent chacune deux lignes élevées, flexueuses. Sa couleur est souvent en entier d'un noir uniforme, mais on rencontre fréquemment, surtout parmi les femelles, des exemplaires variés de fauve en dessus ou entièrement de cette dernière couleur.

RHINOCOETA.

Burm. *Handb. d. Entom.* III, p. 612 (2).

Menton allongé, parallèle, à peine échancré en avant. — Tête petite; chaperon transversal, rebordé de toutes parts; le rebord antérieur un peu sinué. — Prothorax transversalement circulaire, déclive en avant, avec une impression grande et profonde chez les mâles, faible chez les femelles, et sur le bord antérieur une petite corne redressée chez les premiers, un tubercule chez les secondes. — Elytres courtes, légèrement rétrécies en arrière. — Pattes robustes, surtout les postérieures ; les cuisses de celles-ci très-fortes ; jambes antérieures tridentées, les autres fortement unicarénées sur leur tranche dorsale ; les postérieures évasées et tronquées à leur extrémité; leurs éperons lamelliformes; tarses ciliés, médiocres, surtout les antérieurs. — Pygidium transversal, bombé. — Saillie sternale nulle, le mésosternum formant une lame verticale accolée au métasternum et séparée de lui par une suture très-distincte. — Corps court, épais et massif.

La forme générale du corps, l'excavation antérieure du prothorax avec son tubercule, l'évasement et la troncature des jambes postérieures, donnent à ces insectes une ressemblance prononcée avec les Dynastides du groupe des Pentodontides, auxquels ils rattachent manifestement la sous-tribu actuelle. On en connaît deux espèces (3) de l'Afrique

(1) Entom. I, Cét. pl. 3, f. 11 *a c*; et G. et P. pl. 48, f. 3 (*Cet. purpurascens* Schœnh. ; var. *Cet. coriacea*, Klug in Ermann, Naturhist. Atlas, p. 38).

(2) Syn. Cetonia Fab., Herbst, G. et P., Klug, etc. — Scarabæus Oliv.

(3) *R. cornuta* Fab., G. et P. pl. 48, f. 2 (*Scar. Arcas* Ol.). — *sanguinipes*, G. et P. pl. 48, f. 4 (*Cet. talpina*, Klug in Ermann, Naturhist Atlas, p. 38).

australe, l'une en entier d'un noir mat (*cornuta*), l'autre (*sanguinipes*) de même couleur, avec le dessous du corps, les côtés du prothorax et les pattes, fauves; toutes deux sont assez velues sur la poitrine et les pattes.

XIPHOSCELIS.

Burm. *Handb. d. Entom.* III, p. 613.

Menton allongé, parallèle, un peu échancré en avant. — Tête des Rhinocoeta, avec le bord antérieur un peu plus sinué. — Prothorax plus étroit que les élytres, suborbiculaire, avec son bord antérieur légèrement rebordé dans son milieu et le postérieur tronqué. — Ecusson en triangle allongé et très-aigu au bout. — Elytres courtes, subparallèles. — Pattes assez longues et robustes, surtout les postérieures; jambes antérieures munies de trois dents aiguës sur leur tranche dorsale, les postérieures prolongées intérieurement en une saillie arquée; leurs éperons allongés ainsi qu'aux intermédiaires, l'interne arqué; tarses ciliés, les quatre antérieurs longs, les postérieurs un peu plus courts. — Propygidium très-large. — Pygidium en triangle plus long que large, acuminé au bout. — Saillie sternale nulle; mésosternum étroit, accolé au métasternum et séparé de lui par une suture.

Le type du genre est la *Cetonia Gariepena* de Gory et Percheron (1), insecte assez singulier de l'Afrique australe, de taille médiocre, d'un noir brillant varié de rouge en dessous, fortement ponctué sur la tête et le prothorax, avec les élytres sillonnées et présentant entre les sillons de petits faisceaux de cils partant d'autant de fossettes; le dessous du corps est également assez velu sur la poitrine.

M. Burmeister lui adjoint une petite espèce du même pays qui semble en différer par plusieurs caractères essentiels (2).

BLÆSIA.

Burm. *Handb. d. Entom.* p. 615.

Menton rétréci et parallèle dans sa moitié antérieure, faiblement sinué en avant. — Tête petite; chaperon carré, largement arrondi en avant et rebordé de toutes parts. — Prothorax ample, droit sur les côtés puis arrondi en avant, coupé très-obliquement de chaque côté de sa base, avec son lobe médian obtus et recouvrant la base de l'écusson. —

(1) Cét. pl. 50, f. 3 (*Xyph. Schuckardi*, Burm. loc. cit.).

(2) *X. Hopei*; elle diffère surtout de la précédente par son écusson petit, court et arrondi en arrière, puis par son chaperon concave, ses pattes postérieures beaucoup plus robustes, et sa forme générale plus convexe et plus massive.

Celui-ci en triangle très-allongé et très-aigu. — Elytres courtes, subparallèles. — Pattes courtes, robustes ; jambes antérieures fortement bidentées, les intermédiaires obliquement carénées ; cuisses postérieures énormes, comprimées, leurs trochanters épineux ; jambes de la même paire inermes, prolongées au côté interne en une longue saillie obtuse ; tous les tarses courts. — Pygidium grand, vertical. — Saillie sternale nulle, le mésosternum formant une lame verticale, accolée au métasternum. — Corps court, épais et robuste.

Genre singulier, comprenant une seule espèce des environs de Montévideo (1) qui, au premier aspect, ressemble plutôt à un Dynastide qu'à une Cétonide. Son prothorax recouvrant en partie l'écusson lui donne quelques rapports avec les Gymnétides, parmi lesquelles M. Schaum l'a placé (2); mais il est si différent de ces insectes par tous ses autres caractères, que je crois plutôt avec M. Burmeister que c'est un genre aberrant du groupe actuel des Ischnostomides et voisin des Rhinocoeta dont il a complètement la tête.

Cet insecte est de taille moyenne et d'un noir peu brillant, avec quelques poils roux sur les côtés de la poitrine. Les deux sexes sont semblables.

Groupe III. Gymnétides.

Mandibules normales. — Mando et lobe externe des mâchoires inermes; ce dernier lamelliforme, pénicillé. — Menton tantôt faiblement échancré, tantôt bilobé. — Prothorax fortement lobé à sa base ; le lobe triangulaire, recouvrant en entier l'écusson ou peu s'en faut. — Différences sexuelles nulles chez les uns, portant chez les autres seulement sur la tête ou les antennes. — Saillie sternale toujours distincte, en général assez forte.

Ce groupe n'a pas ici tout-à-fait l'extension que lui a donnée M. Burmeister. Les Macronota et genres voisins qu'il y a compris me paraissent être des insectes de transition entre ceux-ci et les Schizorhinides, et qui doivent être exclus des uns et des autres.

Ainsi constituées, les Gymnétides se reconnaissent sans peine à la grandeur du lobe de leur prothorax qui cache l'écusson à ce point que tout au plus on aperçoit le sommet de ce dernier, et qui constitue un triangle régulier entier et arrondi au bout. Toutes sont, en outre, déprimées, parallèles ou faiblement rétrécies en arrière. D'après la forme de leur chaperon, ces insectes forment deux sections correspondant aux Gymnétides vraies et aux Lomaptérides de M. Burmeister. Chez les

(1) *B. atra*, Burm. loc. cit. M. Burmeister a émis un doute au sujet de la patrie de cet insecte ; mais il est réellement de Montevideo ; il n'est pas commun dans les collections.

(2) Verzeichn. d. Lamell. melit. p. 16.

premières il est entier ou légèrement sinué, chez les secondes plus ou moins profondément bilobé; celles-ci rattachent manifestement le groupe aux Schizorhinides.

Les différences sexuelles, abstraction faite de celles très-légères qui existent comme de coutume dans les pattes, n'existent que dans deux genres, les ALLORHINA et les AGESTRATA. Les mâles des premières ont le chaperon muni antérieurement d'une petite lame ou d'une petite corne redressée et accompagnée ordinairement d'une carène partant du vertex et libre en avant; ceux des AGESTRATA ne diffèrent de leurs femelles que par leur massue antennaire plus grande.

Le groupe est assez riche en espèces et répandu en Amérique, aux Indes orientales et en Afrique; il est assez remarquable que les espèces à chaperon bilobé ne se trouvent que dans ces deux dernières parties du globe et presque exclusivement aux Indes orientales.

I. Menton faiblement échancré; chaperon non bilobé.

a Chaperon muni d'une lame ou d'une corne dans les deux sexes ou chez les mâles seulement : *Allorhina.*

aa — inerme dans les deux sexes.

Prosternum muni d'une saillie anté-coxale : *Gymnetis.*

— sans — *Clinteria.*

II. Menton profondément échancré.

b Chaperon largement échancré en demi-cercle : *Agestrata.*

bb — bilobé.

Ses lobes droits, arrondis au bout : *Stethodesma.*

— arrondis en dehors et arqués en dedans : *Lomaptera.*

ALLORHINA.

BURM. *Handb. d. Entom.* III, p. 251 (1).

Ce sont des GYMNETIS dont la tête, tantôt dans les deux sexes, tantôt chez les mâles seulement, est munie sur le vertex d'une saillie horizontale, libre à son extrémité, avec le chaperon diversement armé en avant.

Comme les GYMNETIS, toutes les espèces sont américaines. M. Burmeister les a réparties dans trois genres dont les caractères me paraissent n'avoir qu'une valeur de sections (2).

(1) Syn. TIAROCERA, Burm. loc. cit. p. 248. — COTINIS, Burm. ibid. p. 284. — GYMNETIS G. et P. Cét.; Manh.

(2) M. Schaum (Verzeichn. d. Melit. p. 17) conserve le genre COTINIS; mais il est tout aussi voisin des ALLORHINA que celles-ci le sont des TIAROCERA, que M. Schaum réunit en un seul genre.

Tiarocera. Chaperon brusquement rétréci et prolongé dans les deux sexes en une petite corne en forme de T et redressée. Jambes antérieures bidentées chez les mâles, tridentées chez les femelles. Saillie sternale large, plane et arrondie au bout. Les espèces sont rares dans les collections et originaires du Brésil intérieur (1).

Allorhina. Chaperon ayant son bord antérieur redressé chez les mâles seulement en une courte lame anguleuse. Jambes antérieures très-faiblement unidentées dans ce sexe, tridentées chez les femelles. Prosternum muni d'une très-petite saillie anté-coxale velue; saillie sternale des Tiarocera. Deux espèces du Brésil et de Colombie (2).

Cotinis. Chaperon terminé dans les deux sexes par une petite corne étroite, ou par une lame verticale. Jambes antérieures très-rarement bidentées chez tous deux; les autres en général munies d'une dent ou d'une carène médiane. Saillie sternale plane, tantôt large, tantôt assez étroite. Les espèces sont assez nombreuses et pour la plupart originaires du Mexique et de Colombie; il y en a, du reste, dans toutes les parties chaudes des deux Amériques (3).

Ces insectes varient assez sous le rapport de la forme générale, et leur *facies* n'est pas le même que celui des Gymnetis, non plus que leur système de coloration, la plupart d'entre eux étant ornés de couleurs métalliques que ces dernières ne présentent jamais; toutefois leur livrée est presque toujours uniforme.

(1) *T. rhinoceros, cornuta,* G. et P. Cét. pl. 65, f. 1 et 2. — La *Gymnetis cornifrons* des mêmes auteurs (ibid. f. 3) semble aussi appartenir à cette section; mais l'armature de sa tête n'est pas la même que dans les deux espèces ci-dessus, le bord antérieur du chaperon étant inerme et le front concave, avec ses bords latéraux prolongés en deux petites saillies horizontales.

(2) *A. Menetresii,* Manh. Descr. d. 40 Scar. d. Brésil, pl. 2, f. 8, 9 ♂ ♀ (*Gymn. episcopalis,* G. et P. Cét. pl. 65, f. 5 ♂). — *scabriuscula* Sweder., Burm. (*G. concolor,* G. et P. pl. 66, f. 2).

(3) Esp. des Etats-Unis : *C. nitida* Linné, Fab., Oliv., G. et P. Cét. pl. 67, f. 4. — Esp. du Mexique : *C. mutabilis,* G. et P. Cét. pl. 66, f. 5 (var. *nigrorubra* G. et P.). — *sobrina,* G. et P. Cét. pl. 67, f. 3 (var. *palliata, mexicana, atrata* G. et P.). — *subviolacea,* G. et P. Cét. pl. 66, f. 3. — *cincta,* G. et P. Cét. pl. 67, f. 6. — *pauperula, pulverulenta, cavifrons, erythropus,* Burm. loc. cit. — *viridicyanea,* Perbosc, Revue zool. 1839, p. 262. — Esp. de Colombie : *C. Barthelemii,* G. et P. Cét. pl. 66, f. 4. — *Lebasii,* G. et P. Cét. pl. 66, f. 6. — Esp. de Cayenne : *C. nigerrima,* Burm. loc. cit. — Esp. du Brésil : *C. terminata,* G. et P. Cét. pl. 68, f. 1 (var. *Klug* G. et P.). — *smaragdinea,* G. et P. Cét. pl. 68, f. 2.

A toutes ces espèces mentionnées dans le Catalogue de M. Schaum, aj. : *C. plicatipennis, Moreleti,* Blanch. Cat. d. Col. d. Mus. d. Paris, I, p. 33; du Mexique.

GYMNETIS.

Mac-Leay, *Horæ entom.* I, p. 153 (1).

Menton plus ou moins allongé, sinué en avant. — Lobe externe des mâchoires trigone, oblique et pénicillé. — Tête inerme; chaperon carré, faiblement rebordé de toutes parts, souvent sinué en avant. — Prothorax trapézoïde; le lobe de sa base cachant en entier l'écusson ou peu s'en faut. — Elytres rétrécies en arrière ou subparallèles, planes, parfois épineuses à l'angle sutural. — Jambes antérieures en général tridentées dans les deux sexes, parfois bidentées ou inermes chez les mâles; les autres presque toujours munies d'une carène médiane dentiforme sur leur tranche dorsale. — Prosternum muni d'une saillie anté-coxale grêle et velue (2). — Saillie sternale de forme variable (3); le mésosternum en formant au moins le tiers.

Le plus nombreux des genres de ce groupe (4). Ses espèces, de taille

(1) Syn. Marmarina, Kirby, Zool. Journ. II, p. 153; nom de collection. — Cetonia Fab., Oliv., etc.

(2) Cette saillie ne paraît manquer jusqu'ici que dans deux espèces, les *G. undulata* et *marginicollis.*

(3) Au milieu de toutes les modifications qu'elle subit, les formes de cette saillie se rapportent à deux types. Dans le plus commun, elle est conique et souvent renflée au bout, de longueur très-variable et fréquemment inclinée à son extrémité. Dans l'autre, qui paraît propre aux plus petites espèces (par ex. *reticulata, liturata, brasiliensis,* etc.), elle est plane et arrondie au bout, mais un peu moins large que dans le genre précédent.

(4) Les espèces, au nombre d'environ une centaine, décrites antérieurement au catalogue de M. Schaum, sont réduites par lui à 63 dans cet ouvrage.

Esp. du Brésil : *G. undulata* Vigors; G. et P. pl. 69, f. 5 (var. *consularis* G. et P.). — *aterrima,* G. et P. pl. 68, f. 5. — *rubida,* G. et P. pl. 75, f. 6. — *atropurpurea,* Schaum, Anal. ent. p. 48. — *reticulata* Kirby, Linn. Trans. XII, p. 410 (*anoguttata, varia* G. et P.; var. *carbonaria,* G. et P.; *Cet. Rudolphii* Frœlich). — *albiventris,* G. et P. pl. 75, f. 3 (var. *fuscorubra* G. et P.). — *brasiliensis,* G. et P. pl. 75, f. 2. — *singularis,* G. et P. pl. 74, f. 6. — *monacha,* G. et P. pl. 76, f. 1. — *miliaris,* G. et P. pl. 74, f. 1 (*fodina, suasa* G. et P.). — *multipunctata,* G. et P. pl. 73, f. 2. — *miniata,* Blanch. in d'Orb. Voy. Ent. pl. 12, f. 6. — *insculpta* Kirby, Linn. Trans. XII, p. 409 (*maculosa* Herbst, G. et P., *margaritacea* Germar, *scutellata* Perty). — *punctipennis,* Burm. Handb. d. Entom. IV, p. 565 (*bajula* G. et P.). — *hebraica,* Drapiez, Ann. d. Sc. phys. IV, p. 118 (*bajula* Perty; *glauca* G. et P.). — *litigiosa* G. et P. pl. 72, f. 1. — *pantherina,* Blanch. loc. cit. pl. 12, f. 5. — *flavomarginata,* Blanch. loc. cit. pl. 12, f. 1. — *marmorea* Ol. (var. *picta* Oliv., Burm., var.? *tristis* Oliv., G. et P.). — *schistacea,* Burm. loc. cit. V, p. 553. — *flava,* Weber, Obs. ent. p. 67. — *cincta,* Perty, Delect. anim. art. Brasil. pl. 11, f. 9. — *Bomplandii,* Schaum, Ann. d. l. Soc. ent. Sér. 2, II, p. 406. — *Chevrolatii,* G. et P. pl. 69, f. 3. — *irregularis,* G. et P. pl. 71, f. 3 (*undata* Burm.; var.

au moins moyenne, et de formes assez différentes, ont un *facies* qui leur est propre. Leur système de coloration, très-varié quant aux nuances et aux dessins, a en général un aspect velouté dû à une sorte d'efflorescence analogue à celle qui revêt certains fruits dans leur fraîcheur, mais plus tenace. J'ai dit plus haut que les couleurs métalliques leur étaient complètement étrangères. C'est un des genres de Cétonides dont la synonymie est le plus embrouillée.

Ces insectes sont répandus dans la plus grande partie de l'Amérique, tout en s'éloignant peu de ses régions intertropicales. On les trouve, non sur les fleurs, comme les CETONIA européennes, mais sur les feuilles, dans les bois.

similis, depauperata G. et P.). — *chalcipes,* G. et P. pl. 71, f. 2. — *undata* Ol. (*vermiculea* Burm.; var. *undata* G. et P., *similis* Burm.). — *hieroglyphica* Vigors, G. et P. pl. 70, f. 1 (*nervosa* Guérin-Ménev.) — *tigrina,* G. et P. pl. 69, f. 6 (*albosparsa, Touchardii,* Blanch. loc. cit.).

Esp. de la Guyane : *G. marginesignata,* G. et P. pl. 74, f. 3. — *liturata* Fab., Ol., G. et P. pl. 75, f. 1 (*spinosa* Fisch. de Waldh.). — *ocellata,* G. et P. pl. 74, f. 5. — *graculus* Fab. (*maculosa, irrorata* Ol., *margaritacea* G. et P., *punctatissima* Burm.). — *bajula* Fab., Ol. (*hebraica* G. et P., *perplexa* Burm.). — *immunda,* Schaum, Verzeichn. p. 21 (*pardalis* Burm.). — *flaveola* Fab., G. et P. pl. 72, f. 4. — *pardalis,* G. et P. pl. 72, f. 2 (*crypturus* Burm.). — *xanthospila,* Schaum, Ann. d. l. Soc. ent. Sér. 2, II, p. 362 (*holosericea* Ol., G. et P., *flava* Burm.). — *holosericea* Fab., Burm., *Cet. circumdata* Schœnh., *G. magnifica* G. et P.). — *margineguttata,* G. et P. pl. 74, f. 4. — *undata* Ol. (*vermiculea* Burm.; var. *undata* G. et P., *similis* Burm.). — *fulgurata,* G. et P. pl. 71, f. 1. — *strigosa* Fab., Ol.

Esp. de Colombie et du Pérou : *G. fœda, Dyzoni,* Schaum, Trans. of the ent. Soc. V, p. 65. — *Meleagris,* Burm. loc. cit. III, p. 294 (var. *alauda* Burm.). — *coturnix,* Burm. ibid. p. 289. — *rufilateris,* G. et P. pl. 70, f. 3.

Esp. du Chili : *G. phasianus,* Burm. loc. cit. p. 294.

Esp. des Antilles : *G. incerta,* G. et P. pl. 76, f. 2 ; de Haïti. — *Spencei,* G. et P. pl. 67, f. 5 ; de la Jamaïque. — *lanius,* G. et P. pl. 70, f. 5 ; du même pays. — *guadelupensis,* G. et P. pl. 70, f. 4 ; de la Guadeloupe.

Esp. du Mexique : *G. cinerea,* G. et P. pl. 75, f. 4. — *marginicollis, pyrrhonota, apiata, difficilis,* Burm. loc. cit. III, p. 266 sq. — *radiicollis,* Burm. ibid. V, p. 552. — *pœcila, Wollastonii,* Schaum, Trans. of the ent. Soc. V, p. 66. — *Sallei,* Schaum, Verzeichn. p. 20 (*marmorea, tristis* Burm.).

A toutes ces espèces, aj. : *G. Lyncea,* Erichs. Archiv, 1847, I, p. 104 ; du Pérou. — *sexmaculata, albomaculata,* de Bolivia ; *pallidipennis,* de Guatimala ; *uniformis, punctata* (*cinerea* var.), du Mexique ; *chalybæa,* du Brésil intér. ; Blanch. Cat. d. Col. d. Mus. d. Paris, I, p. 31.

CLINTERIA.

BURM. *Handb. d. Entom.* III, p. 299 (1).

Genre extrêmement voisin des GYMNETIS qu'il représente dans l'ancien continent et dont il ne diffère essentiellement que par les deux caractères que voici :

Prosternum toujours dépourvu de saillie anté-coxale. — Saillie sternale courte, arrondie, souvent un peu renflée au bout et inclinée ; le mésosternum n'en formant que la portion antérieure et verticale; la suture qui le sépare du métasternum en général distincte.

Les espèces ne dépassent pas, sous le rapport de la taille, les plus petites GYMNETIS, et leur système de coloration est tout aussi varié, mais en général formé de couleurs plus vives; des nuances métalliques s'observent chez un certain nombre d'entre elles. Il y a de ces insectes aux Indes orientales (2) et en Afrique (3); mais ils sont bien moins nombreux que les GYMNETIS.

AGESTRATA.

ESCHSCH. *Zool. Atlas*, Heft I, p. 13 (4).

Menton allongé, parallèle, profondément bilobé; ses lobes grêles et droits. — Lobe externe des mâchoires robuste, trigone et oblique; mando dentiforme à son sommet; tous deux garnis de poils et de cils.

(1) Syn. GYMNETIS G. et P. — MACRONOTA Wiedem., Hope. — CETONIA Fab., Oliv., Schœnh., etc.

(2) Esp. de Java : *E. mœrens*, G. et P. pl. 76, f. 6. — *atra*, Wiedem. Zool. Magaz. II, 1, p. 84 (*funeraria* G. et P.; var. *flavomarginata* Wiedem., *biguttata* G. et P.). — *cinctipennis*, G. et P. pl. 77, f. 2. — *Hoffmeisteri*, White, Ann. of nat. Hist. XX, p. 341. — Esp. de Timor : *C. sexpustulata*, G. et P. pl. 77, f. 1. — Esp. de Ceylan : *C. imperialis*, Schœnh. Syn. Ins. III; Append. p. 58. — Esp. du continent indien : *C. guttigera*, *hilaris*, Burm. loc. cit. III, p. 300 sq. — *spuria*, Burm. ibid. V, p. 555. — *flavonotata*, G. et P. pl. 77, f. 3. — *confinis*, G. et P. pl. 77, f. 5 (var. *viridipes* G. et P.). — *cœrulea* Herbst (nec Oliv.), G. et P. pl. 77, f. 4 (*Cet. 14-maculata* F.). — *tetraspila*, Hope, Trans. of the zool. Soc. I, p. 58.

Aj. : *C. incerta*, *pantherina*, Parry, Trans. of the ent. Soc. V, p. 81, pl. XI, f. 5 et 9; de Ceylan. — *Hearsiana*, Westw. ibid. p. 149, pl. XVI, f. 8; du Bengale. — *modesta*, *flavopicta*, du Bengale; *chloronota*, de Ceylan; Blanch. Cat. d. Col. d. Mus. d. Paris, I, p. 37.

(3) Esp. du Sénégal : *C. infuscata*, G. et P. pl. 77, f. 6. — Esp. de Natal : *C. suavis*, *cincticollis*, *permutans*, Burm. Handb. d. Entom. V, p. 553.

(4) Syn TETRAGONUS, G. et P. Cét. p. 42. — SCARABÆUS Linné. — CETONIA Fab., Oliv., Donov., etc.

— Tête en carré long, rebordée sur les côtés; largement échancrée en demi-cercle antérieurement. — Massue antennaire déprimée, très-allongée chez les mâles, oblongue chez les femelles. -- Yeux gros et saillants. — Prothorax ample, allongé; le lobe de sa base cachant en grande partie l'écusson. — Elytres allongées, parallèles, planes, avec la suture relevée dans sa moitié postérieure. — Pattes assez longues; jambes antérieures tridentées dans les deux sexes, les dents fines et aiguës; les autres inermes, fortement digitées au bout, surtout chez les mâles; angle externe des hanches postérieures épineux. — Pygidium déprimé, horizontal. — Prosternum muni d'une saillie anté-coxale trigone et aiguë. — Saillie sternale médiocre, arrondie, obtuse au bout, droite, formée en entier par le mésosternum; celui-ci séparé du métasternum par un sillon flexueux très-distinct. — Corps allongé, parallèle, déprimé.

L'un des genres les plus tranchés qui existent parmi les Cétonides vraies. Il a pour type le *Scarabæus orichalceus* de Linné (1), grand insecte répandu depuis la Chine jusque dans les îles de la Sonde et variant en dessus du vert métallique brillant au noir, ce qui a donné lieu à l'établissement de plusieurs fausses espèces. On en connaît une seconde (2) des îles Philippines, tout aussi grande, mais plus rare dans les collections.

STETHODESMA.

(Hope) Bainbr. *Trans. of the ent. Soc.* III, p. 220 (3).

Menton un peu évasé et fortement échancré en avant; ses lobes étroits et légèrement divergents. — Mâchoires des Gymnetis. — Tête en carré allongé, médiocrement rebordée latéralement, assez fortement bilobée en avant. — Lobe postérieur du prothorax cachant l'écusson.— Elytres planes, parallèles ou un peu rétrécies en arrière, ayant quelques faibles côtes. — Jambes antérieures inermes chez les mâles, bi- ou tridentées chez les femelles; les autres inermes; les postérieures ayant au côté interne une frange de poils. —Prosternum sans saillie anté-coxale. — Saillie sternale médiocre, robuste, subarrondie, renflée et un peu inclinée au bout, parfois (*Strachani*) munie d'une petite saillie sous ce renflement.

L'espèce typique (4) est de Sierra Leone et, pour la taille comme pour la forme, ressemble à la *Gymnetis holosericea* et espèces voisines.

(1) *Ceton. chinensis* Fab., Oliv., etc. (var. *Ag. Dehaanii* G. et P., *nigrita* Burm., *A. Withillii* Hope, ♂ *gagates* ♀).

(2) *A. luzonica,* Eschsch. loc. cit. pl. 4, f. 8 (*Ag. splendens* G. et P.).

(3) Syn. Gymnetis, G. et P. Cét. — Cetonia Fab., Oliv., Herbst, etc.

(4) *S. Strachani,* Bainbr. loc. cit. (var. *S. melanoptera* Burm.).

Sa couleur générale est d'un noir opaque, avec les côtés du corps plus ou moins rouges et quelques points blancs à l'extrémité des élytres. Deux autres espèces (1), de forme plus déprimée, plus parallèle et d'un noir médiocrement brillant, habitent l'Amérique.

LOMAPTERA.

Gory et Percher. *Cétoin.* p. 43 (2).

Menton cordiforme, profondément échancré en avant. — Lobe externe des mâchoires grêle, aigu et pénicillé; mando cilié au côté interne. —Tête allongée, légèrement arrondie sur les côtés en avant, fortement bilobée; ses lobes assez aigus et un peu recourbés en dedans. — Yeux médiocres et saillants. — Prothorax coupé carrément à sa base de chaque côté de son lobe médian ; celui-ci cachant l'écusson presque en entier. — Elytres allongées, graduellement rétrécies en arrière, très-planes, sans sillons ni impressions. — Jambes antérieures tridentées dans les deux sexes ou chez les femelles seules ; les autres munies d'une faible carène externe et médiane, parfois obsolète; hanches postérieures subépineuses à leur angle externe. — Pygidium très-court, plus ou moins renflé. — Saillie sternale longue, d'abord plane, puis arrondie, conique, obtuse et un peu redressée au bout. — Epimères mésothoraciques à peine visibles en dessus.

Le corps de ces insectes est aussi déprimé et aussi plan en dessus que celui des Agestrata, et leurs téguments complètement glabres comme chez ces dernières. Leurs couleurs toujours uniformes sont sujettes à passer du vert métallique au noir chez quelques espèces qui ont en même temps un *habitat* très-étendu, de sorte qu'il y a un bon nombre à retrancher de celles mentionnées dans les auteurs. La petitesse de leurs épimères mésothoraciques en dessus contraste fortement avec la grandeur de celles des genres précédents.

Le genre est propre aux parties les plus reculées du continent indien et à ses divers archipels. En général, ses espèces sont rares dans les collections (3).

(1) *S. lobata* Fab., Oliv., G. et P. pl. 68, f. 4 (*Cet. coracina* Herbst) ; de Cayenne.— *hæmatopus*, Schaum, Trans. of the ent. Soc. V, p. 68 ; du Mexique.

(2) Syn. Cetonia Schœnh., Boisd., Guérin-Ménev., Quoy et Gaimard. — Macronota Wiedem.

(3) Le Catalogue de M. Schaum (p. 25) en contient douze espèces qu'il a depuis (Ann. d. l. Soc. ent. Sér. 2, VII, p. 260) réduites à neuf, à la suite de nouvelles observations faites sur un grand nombre d'exemplaires : *L. fasciata*, Burm. Handb. d. Entom. III, p. 313 (*Cet. bifasciata* Quoy et Gaim., *Lom. bivittata* G. et P.) ; de la Nouv.-Guinée. — *Latreillei*, G. et P. pl. 60, f. 1. — *plana*, Schœnh. Syn. Ins. III ; Append. p. 57 (*valida* G. et P.) ; de Java. *xanthopus*, Boisd. Faune de l'Océan. II, p. 225, Col. pl. 10, f. 3; de l'Australie.

GROUPE IV. Macronotides.

Mandibules normales. — Mando et lobe des mâchoires inermes; ce dernier lamelliforme et pénicillé. — Menton bilobé. — Prothorax lobé à sa base ; le lobe tronqué ou en triangle curviligne et ne recouvrant que la base de l'écusson. — Différences sexuelles nulles ou portant sur les pattes. — Saillie sternale plus ou moins forte.

J'ai dit plus haut que ces insectes forment un groupe de transition entre les Gymnétides auxquelles on les associe généralement et les Schizorhinides qui suivent. Le lobe de leur prothorax non-seulement ne recouvre qu'imparfaitement l'écusson, mais il n'a plus la forme caractéristique qu'il affecte chez les premières, et par leur chaperon, la structure de leurs tarses et leur *facies* général, ils tiennent de plus près aux secondes. Tous, sauf le genre DORYSCELIS, qui est propre à Madagascar, habitent les Indes orientales.

I. Chaperon large, carré ou un peu arrondi latéralement.

a Saillie sternale plane, en triangle allongé.

Tarses médiocres, assez robustes : *Clerota.*

— très-longs et grêles : *Chalcothea.*

aa Saillie sternale très-courte et robuste : *Macronota.*

II. Chaperon allongé, étroit et parabolique : *Doryscelis.*

CLEROTA.

BURM. *Handb. d. Entom.* III, p. 317 (1).

Menton cordiforme, fortement bilobé en avant ; ses lobes arrondis et divergents. — Lobe externe des mâchoires petit, oblique, en triangle aigu et pénicillé. — Tête en carré long, rebordée latéralement, assez fortement bilobée ; ses lobes étroits et obtus au bout. — Prothorax presque aussi large à sa base que les élytres, sinué sur les côtés en arrière, puis rétréci en avant ; son lobe basilaire assez grand et coupé carrément. — Elytres légèrement rétrécies en arrière, canaliculées à moitié de la longueur de la suture ; celle-ci saillante dans le reste de son étendue. — Pattes médiocres, robustes ; jambes antérieures munies de trois dents

— *Urvillei*, Burm. loc. cit. p. 315 ; d'Amboine. — *nigrita*, Frœlich, Naturf. XXVI, p. 110, et XXIX, pl. 3, f. 5 (*Cet. pulla* Schœnh., *Macr. anthracina* Wiedem., *Lom. ebena* Burm., *L. viridiænea* G. et P., *L. cupripes*, *nigroænea* Waterh.) ; répandue sur le continent indien et dans la plupart de ses archipels. — *rugata*, Hombr. et Jaquin. Voy. au pôle Sud ; Col. pl. 9, f. 8 ; des îles Salomon. — *virens* (*plana* var.?), Hombr. et Jaquin. ibid. pl. 9, f. 6 ; d'Amboine.

(1) Syn. MACRONATA, G. et P. Cét. ; Westw.

aiguës et rapprochées, les autres d'une seule submédiane ; tarses assez courts; hanches postérieures longuement épineuses à leur angle externe. — Pygidium très-convexe. — Saillie sternale plane, en triangle allongé et un peu redressée au bout.

La seule espèce connue (1) est un assez grand insecte de Java, d'un noir brillant, avec des bandes ou des taches d'un beau jaune sur le prothorax, les élytres et le pygidium, dessin qui présente une multitude de variétés selon les individus. Ce bel insecte est assez rare dans les collections.

CHALCOTHEA.

Burm. *Handb. d. Entom.* III, p. 319 (2).

Menton et mâchoires des Clerota. — Tête allongée, un peu rétrécie en arrière, médiocrement bilobée en avant; ses lobes larges et arrondis. — Massue antennaire grêle, assez allongée chez les mâles, médiocre chez les femelles. — Prothorax en trapèze allongé, canaliculé sur la ligne médiane dans toute sa longueur; sa base plus étroite que les élytres, plus ou moins profondément bisinuée, avec ses angles aigus et son lobe médian en triangle curviligne. — Ecusson et élytres canaliculés dans toute leur longueur; celles-ci assez fortement atténuées en arrière. — Jambes grêles et allongées; les antérieures inermes et un peu dilatées à leur extrémité en dedans chez les mâles, tridentées chez les femelles; les autres inermes dans les deux sexes; angle externe des hanches postérieures fortement épineux. — Pygidium assez grand, peu convexe et oblique. — Saillie sternale plane, en triangle allongé et un peu redressé au bout ; sa portion mésosternale un peu plus courte que la métasternale et séparée de celle-ci par une suture flexueuse.

Les espèces peu nombreuses de ce genre figurent parmi les plus élégantes des Cétonides, par suite de leurs formes sveltes et de l'éclat de leur livrée qui est, chez la plupart, d'un vert métallique éclatant, avec des reflets cuivreux sur le dessous du corps et les pattes ; elles ne présentent nulle part aucun vestige de pubescence. Ces insectes paraissent propres jusqu'ici à Java et aux îles Philippines (3).

(1) *C. Budda*, G. et P. pl. 61, f. 1 (var. *Macr. vittigera*, Westw. Arcan. ent. pl. 28, f. 6 ; avec des détails).

(2) Syn. Macronata, G. et P. Cét.; Waterh., Westw.

(3) Esp. de Java : *S. smaragdina*, G. et P. pl. 61, f. 2. — *resplendens*, G. et P. pl. 61, f. 3. — Esp. des îles Philippines : *C. tristis*, Westw. Arcan. ent. pl. 28, f. 5 (*nigrocœrulea* Waterh., *Barrotiana* Burm.).

M. Schaum (Verzeichn. d. Melit. p. 27) n'a pas admis ce genre et n'en a fait qu'une section des Macronota ; il me paraît plus distinct que la plupart de ceux admis généralement dans la tribu actuelle.

MACRONOTA.

Hoffmanns. in Wiedem. *Zool. Mag.* I, 1, p. 15 (1).

Organes buccaux des deux genres précédents. — Chaperon court, un peu rétréci à sa base, sinué ou faiblement échancré en avant, avec ses angles antérieurs arrondis, faiblement rebordé latéralement. — Prothorax et élytres de forme variable. — Jambes antérieures tridentées dans les deux sexes, parfois bidentées ou presque inermes chez les mâles; angle externe des hanches postérieures faiblement ou non épineux. — Pygidium vertical, médiocrement convexe. — Saillie sternale très-courte; sa portion mésosternale séparée de la métasternale par une suture distincte.

Le principal caractère qui distingue ce genre du précédent réside dans la forme de la saillie sternale. Les autres organes varient, notamment le prothorax qui est tantôt pareil à celui des Chalcothea, mais plus court, tantôt heptagone, ses bords latéraux étant droits dans plus de la moitié de leur longueur en arrière, puis coupés obliquement en avant; son sillon longitudinal disparaît en même temps, et le lobe de sa base est court et tronqué en arrière. Les élytres sont le plus souvent rétrécies postérieurement, mais en général elles sont moins canaliculées sur la suture que celles des Chalcothea, et parfois cessent de l'être.

M. Burmeister a réparti ces insectes dans deux genres trop voisins l'un de l'autre pour être conservés.

Ses Macronota ont la saillie sternale transversalement dilatée en avant, et chez la plupart le prothorax est trapézoïde (2).

(1) Syn. Tæniodera, Burm. Handb. d. Entom. III, p. 325. — Coelodera, Hope in Gray, Zool. Miscell, I, p. 25 (Macronota Burm.). — Cetonia Fab., Schœnh., Perty.

Nota. Sous le nom de Macronota, M. De Hoffmannsegg comprenait toutes les Cétonides à prothorax lobé en arrière, tant des Indes orientales que d'Afrique et d'Amérique. Wiedemann, à qui on attribue généralement la création du genre, en a simplement décrit une espèce (*anthracina*) qui est une Lomaptera, et l'entendait comme M. De Hoffmannsegg. Ce sont MM. Gory et Percheron qui l'ont limité à des espèces des Indes orientales, en changeant à tort son nom en celui de Macronata, qui n'a pas de sens.

(2) *M. Diardi,* G. et P. pl. 61, f. 5; de Bornéo. — *trisulcata,* G. et P. pl. 61, f. 4; de Java. — *dives,* G. et P. pl. 61, f. 6 (*penicillata* Hope, Burm.; var. *Mearesii* Westw.); du nord du Bengale. — *flavomaculata,* G. et P. pl. 62, f. 1; des Indes or. — *patricia,* G. et P. pl. 63, f. 4; de Java, — *clathrata,* G. et P. pl. 64, f. 5; de Java. — *auroguttata* Burm. (*philippensis* Waterh.), des îles Philippines. — *regia* Fab., G. et P. pl. 62, f. 3 (*zebra* Schœnh.; var. *depressa* G. et P.); de Java. — *elongata,* G. et P. pl. 64, f. 6; des Indes or. — *stictica,* Hope, Trans. of the ent. Soc. V, p. 34, pl. 4, f. 5; du Mysore.

Aj.: *M. alboguttata,* Parry, Trans. of the ent. Soc. V, p. 182, pl. 18, f. 3;

Chez ses TÆNIODERA (1), la saillie sternale est cunéiforme et le prothorax constamment heptagone, avec des bandes longitudinales plus ou moins marquées; c'est à cette particularité que fait allusion le nom du genre.

Ces insectes sont plus petits que les précédents et rien n'est plus varié que leur système de coloration qui forme presque toujours un dessin très-élégant, sur un fond assez rarement métallique. Ils sont propres aux Indes orientales.

DORYSCELIS.

(DEJ.) BURM. *Handb. d. Entom.* III, p. 584 (2).

Menton légèrement évasé et bilobé en avant. — Mâchoires grêles; leur lobe externe en forme de lancette, pénicillé. — Tête allongée, parabolique, sinuée sur les côtés, obtuse, sinuée et un peu rebordée en avant. — Prothorax plus étroit que les élytres, heptagone, anguleux sur les côtés dans leur milieu, muni à sa base d'un large lobe subtronqué et recouvrant plus de la moitié de l'écusson. — Celui-ci en triangle très-aigu en arrière. — Elytres planes, très-fortement dilatées en dehors aux épaules. — Pattes assez robustes; toutes les jambes très-courtes; les antérieures tridentées dans les deux sexes, les autres unicarénées sur leur tranche dorsale; tarses beaucoup plus longs que les jambes, leurs crochets longs et faiblement arqués. — Saillie sternale obconique, arrondie au bout, plus longue et inclinée chez les mâles, droite chez les femelles, sans suture transversale.

des Indes or. — *tetraspilota*, Hope, Trans. of the Zool. Soc. I, p. 98; de la côte de Coromandel; espèce très-imparfaitement décrite et douteuse quant au genre.

(1) Esp. des Indes or.: *M. monacha*, G. et P. pl. 64, f. 1 (*Luxerii* Buquet); de Java. — *Rafflesiana*, Westw. Arcan. ent. pl. 28, f. 4 (*histrio* Burm.); de Sumatra. — *malabariensis*, G. et P. pl. 63, f. 3; du Malabar. — *egregia*, G. et P. pl. 63, f. 1 (var. *Cet. hæmatica* Perty, *M. biplagiata*, *anthracina* G. et P.); de Java. — *antiqua*, G. et P. pl. 62, f. 4; de Java. — *cinerea*, G. et P. pl. 64, f. 3 ♀ (♂ *quartata* G. et P.); de Java. — *quadrivittata*, Schaum, Trans. of the ent. Soc. V, p. 68, pl. 2, f. 4; de Ceylan. — *quadrilineata*, G. et P. pl. 63, f. 5 ♀ (♂ *scenica* G. et P.); de Java. — *picta* Guérin-Ménev., Schaum, Ann. d. l. Soc. ent. Sér. 2, II, p. 369.

Aj.: *Tæn. flavopunctata*, Blanch. Cat. d. Col. d. Mus. d. Paris, I, p. 41: des îles Philippines. — *ornata*, Saund. Trans. of the ent. Soc. Sér. 2, II, p. 31, pl. 3, f. 5; du nord de la Chine.

La *Macron. apicalis* de MM. Gory et Percheron (Cét. pl. 64, f. 7), petite espèce du Sénégal, doit, selon M. Schaum (Ann. d. l. Soc. ent. loc. cit. p. 369), former une troisième division dans le genre actuel, malgré son intime ressemblance avec les DISCOPELTIS.

(2) Syn. CETONIA Klug. — MACRONATA, G. et P. Cét.

On n'en connaît qu'une belle espèce (1) de Madagascar, d'un noir brillant en dessous, avec l'abdomen fascié de blanc en travers, d'un beau jaune ochracé et uniforme en dessus, avec deux points noirs sur le prothorax et autant de taches arrondies de même couleur sur chaque élytre. La poitrine, le prothorax en dessous et la bouche elle-même, sont revêtus de poils blonds qui forment des franges régulières aux cuisses.

Outre ses tarses notablement plus longs, le mâle se distingue de la femelle par la grandeur et la gracilité des éperons de ses jambes postérieures ; l'interne est arqué et égale presque les tarses en longueur, l'externe est droit et de moitié plus court.

Le genre est très-distinct, mais quelque part qu'on le place, il tranche fortement sur les genres voisins, comme, du reste, la plupart de ceux propres à Madagascar. M. Burmeister l'a mis parmi les Schizorhinides, M. Schaum (2), parmi les Gymnétides ; je crois que c'est une Macronotide aberrante qui fait le passage avec le groupe suivant.

Groupe V. Schizorhinides.

Mandibules normales. — Mando et lobe externe des mâchoires inermes ; celui-ci assez grand, lamelliforme et pénicillé. — Menton plus ou moins bilobé. — Tête en général assez grande ; chaperon carré ou parabolique, très-souvent bilobé. — Prothorax laissant en entier l'écusson à découvert, souvent fortement échancré à sa base. — Pattes grêles et longues chez la plupart, surtout chez les mâles. — Saillie sternale variable, parfois nulle.

Ce groupe se distingue assez bien des quatre précédents, mais il est bien difficile ou plutôt impossible de préciser en quoi, pris dans son ensemble, il diffère des Cétonides vraies qui suivent. Je crois cependant devoir l'admettre afin d'isoler un certain nombre de genres tous fort différents par leur *facies* de nos Cetonia européennes qu'on peut regarder comme le type du groupe suivant, genres qui tous présentent telle ou telle particularité dont il n'y a pas d'exemples dans ce dernier.

Ces particularités sont tantôt l'extrême longueur et la gracilité des tarses (Stenotarsia) qui sont en outre parfois hérissés de longs poils (Chromoptilia, Bombodes), tantôt la forme singulière du chaperon (Amphistoros, Anacamptorhina), ou bien la présence d'épipleures larges et verticales aux élytres (Euchilia, Parachilia), leurs sinus latéraux convertis en profondes échancrures (la plupart des Anochilia), la brièveté du dernier arceau ventral de l'abdomen (Schizorhina), etc.

(1) *D. calcarata*, Klug, Ins. von Madag. pl. 3, f. 11 ♂ (♀ *Macron. inscripta*, G. et P. pl. 62, f. 6).

(2) Verzeichn. d. Melit. p. 24.

Il n'y a aucun parti à tirer des organes buccaux de ces insectes. Le menton se moule, en quelque sorte, sur le chaperon, en ce sens qu'il est d'autant plus bilobé que ce dernier l'est lui-même, de sorte qu'il m'a paru inutile de le mentionner dans les formules génériques. Le lobe externe des mâchoires, tout en étant lamelliforme, est assez robuste et redressé ou oblique. Le prothorax est remarquablement petit dans les premiers genres du groupe. Les épimères mésothoraciques sont en général moins interposées entre les élytres et le prothorax que chez les Cétonides vraies.

Je ne comprends, du reste, dans ce groupe, qu'une partie des Schizorhinides de M. Burmeister; les autres me paraissent mieux placées parmi les Cétonides vraies.

Madagascar est particulièrement riche en espèces de ce groupe, puis ensuite l'Australie; celles qui existent en dehors de ces deux pays habitent l'Afrique continentale, le nord de l'Indostan, la nouvelle Guinée et quelques îles voisines.

I. Prothorax petit, beaucoup plus étroit que les élytres.

a Tarses postérieurs hérissés de longs poils.

Chaperon allongé, subparabolique : *Chromoptilia*.

— large, carré : *Bombodes*.

aa Tarses non hérissés de longs poils.

Jambes postér. non frangées en dedans : *Stenotarsia*, *Liostraca*.

—— frangées — *Epixanthis*.

II. Prothorax trapézoïde, presque aussi large que les élytres.

b Epipleures des élytres larges, verticales : *Euchilia*, *Parachilia*.

bb —— nulles.

c Dernier arceau ventral de longueur normale.

d Saillie sternale très-courte, parfois presque nulle : *Anochilia*.

dd —— allongée.

e Jambes postér. frangées en dedans.

Prosternum muni d'une saillie anté-coxale : *Coptomia*.

— sans —— *Pogonotarsus*.

ee Jambes postér. non frangées en dedans.

Chaperon cunéiforme; ses angles antér. spiniformes : *Amphistoros*.

— court, redressé et échancré en avant : *Anacampthorina*.

cc Dernier arceau ventral très-court : *Schizorhina*.

CHROMOPTILIA.

Westw. *Arcan. entom.* I, p. 128 (1).

Chaperon allongé, subparabolique, sinué en avant. — Prothorax beaucoup plus étroit que les élytres, plus long que large, légèrement arrondi à sa base, un peu évasé dans ses deux tiers basilaires, puis rétréci, avec ses angles antérieurs saillants. — Elytres allongées, munies chacune d'une côte médiane, longitudinale, très-saillante. — Pattes allongées ; jambes antérieures tridentées dans les deux sexes, les autres unidentées sur leur tranche dorsale; éperon interne des postérieures (2) très-long, et très-grêle; tarses grêles, plus longs que les jambes; les postérieurs hérissés en dedans et en dehors de longs poils fasciculés. — Pygidium en triangle curviligne, vertical. — Saillie sternale presque nulle; mésosternum séparé du métasternum par une suture. — Corps allongé, svelte, partout hérissé de longs poils fins.

Genre très-remarquable, ne comprenant qu'une espèce (3) de Madagascar, de taille moyenne, d'un bronzé obscur, mat en dessus, brillant en dessous, avec une bande transversale blanche sur les élytres et deux taches de même couleur sur le pygidium. Les longs poils qui garnissent les tarses postérieurs sont noirs à la base de ces derniers, puis fauves à leur extrémité.

BOMBODES.

Westw. *The Cabin. of or. Entom.* p. 36.

M. Westwood a établi ce genre sur un exemplaire femelle incomplet (4) d'un insecte de l'Himalaya qui ressemble tellement, au premier coup-d'œil, à la *Chromoptilia diversipes*, tout en étant génériquement très-distinct, qu'il suffira d'indiquer les caractères qui l'en distinguent.

(1) Syn. Trichotarsia, Burm. Handb. d. Entom. III, p. 587.

(2) Les hanches de la même paire de pattes présentent une disposition dont MM. Westwood et Burmeister ne parlent pas, et que je ne retrouve chez aucune des Cétonides à moi connues. Ces organes se prolongent en dehors au point d'arriver au niveau du calus huméral des élytres, de sorte qu'en regardant l'insecte d'en haut, on les aperçoit sous la forme de deux lames libres et arrondies à leur extrémité. Les épimères métathoraciques, de leur côté, ne sont plus trigones et planes comme de coutume, mais ovales et un peu concaves.

(3) *C. diversipes*, Westw. loc. cit. pl. 32, f. 3; avec des détails (*Tr. fimbriata* Burm.)

(4) Cet exemplaire était privé de ses tarses, sauf des intermédiaires et du premier article des postérieurs.

Chaperon large, carré, légèrement échancré au bout; ses lobes larges et arrondis. — Prothorax transversal, arrondi sur les côtés, fortement rétréci en avant, faiblement saillant au milieu de sa base. — Jambes antérieures et intermédiaires tridentées, les postérieures inermes; les deux éperons terminaux de celles-ci grands, l'interne en spatule allongé, l'externe grêle et aigu.

Pour tout le reste, les caractères sont semblables, y compris la vestiture du corps, la taille et le système de coloration; seulement les élytres et le pygidium sont dépourvus, les premières de bande, le second de taches blanches. D'après la figure que donne M. Westwood de l'espèce (1), les tarses intermédiaires seraient assez courts; probablement ils sont plus longs dans l'autre sexe.

Il est intéressant de retrouver dans l'Himalaya une forme aussi voisine d'une des plus singulières qui existent à Madagascar.

STENOTARSIA.

Burm. *Handb. d. Entom.* III, p. 590.

Chaperon un peu allongé, parallèle, légèrement échancré en avant. — Prothorax plus étroit que les élytres, complètement circulaire, peu convexe en dessus. — Élytres beaucoup plus larges que lui à leur base, un peu rétrécies en arrière, médiocrement échancrées sur les côtés en avant. — Pattes très-longues et grêles, pareilles dans les deux sexes; jambes antérieures faiblement bidentées, les quatre postérieures unidentées au côté externe; tarses très-longs et très-grêles, un tant soit peu plus allongés chez les mâles que chez les femelles. — Saillie sternale courte, étroite, plane, anguleuse en avant, sans suture transversale.

La longueur et la gracilité extraordinaires des tarses font aisément reconnaître ce genre originaire de Madagascar. Il se compose de quelques espèces de petite ou moyenne taille, complètement glabres, mais mates, et dont le fond de la couleur générale est le plus souvent noire, avec un mélange de rouge ou de jaune (2).

(1) *B. ursus*, loc. cit. pl. 17, f. 4; avec des détails.

(2) *Cet. vermiculata, velutina, coccinea, crocata*, G. et P. in Silberm. Revue ent. III, p. 128. M. Burmeister pense que ces espèces n'en font que deux, et que la seconde est le mâle de la première, la quatrième celui de la troisième. — Aj.: *Sten. scapulata*, Coquer. Rev. et Mag. d. Zool. 1851, p. 86, pl. 9.

LIOSTRACA.

Burm. *Handb. d. Entom.* III, p. 589.

Chaperon plus ou moins allongé, subparallèle, un peu échancré au bout. — Prothorax petit, légèrement convexe, subcirculaire, avec ses angles antérieurs un peu saillants. — Elytres planes, beaucoup plus larges que le prothorax en avant, rétrécies en arrière, avec leurs sinus latéraux profonds. — Pattes assez grêles, pareilles dans les deux sexes, sauf les tarses qui sont un peu plus longs chez les mâles que chez les femelles; jambes antérieures munies de deux dents aiguës, au côté externe. — Prosternum muni d'une petite saillie anté-coxale, grêle et velue. — Saillie sternale courte, plane, anguleuse en avant, sans suture de séparation avec le métasternum.

Les deux espèces (1) qui rentrent dans ce genre sont de petite taille, à téguments très-polis, noires, avec des taches blanches ou jaunes, et les élytres plus ou moins sillonnées ou impressionnées. Elles proviennent de Madagascar.

EPIXANTHIS.

Burm. *Handb. d. Entom.* III, p. 585.

Chaperon allongé, acuminé et un peu échancré en avant, rétréci à sa base par les cavités antennaires. — Prothorax droit sur les côtés en arrière, fortement rétréci en avant, arrondi à sa base. — Elytres planes, notablement plus larges que le prothorax à leur base, fortement sinuées sur les côtés, rétrécies en arrière. — Pattes assez robustes, d'égale longueur dans les deux sexes, y compris les tarses, plus grêles seulement chez les mâles; jambes antérieures tridentées, les quatre postérieures unidentées dans les deux sexes; ces dernières frangées au côté interne. — Prosternum muni d'une saillie anté-coxale grêle et velue. — Saillie sternale large, plane, formant un angle saillant dans son milieu en avant, sans suture transversale. — Epimères mésothoraciques peu visibles en dessus.

Les espèces sont également originaires de Madagascar, de moyenne ou petite taille, et diversement colorées, mais toujours mates (2). Par la forme de leur tête, celle de leur prothorax, et un peu par leur forme générale, elles se rapprochent du genre Doryscelis à la suite duquel M. Burmeister les a placées et qu'on a vu plus haut dans le groupe des Macronotides; mais elles en sont très-distinctes par leur prothorax non lobé en arrière.

(1) *L. jota, bina,* G. et P. in Silberm. Rev. ent. III, p. 125.

(2) *E. maculitarsis,* Burm. loc. cit. p. 585. — *noviespunctata, stella,* G. et P. in Silberm. Rev. ent. III, p. 129.

EUCHILIA.

BURM. *Handb. d. Entom.* III, p. 554 (1).

Tête médiocre; chaperon assez fortement bilobé, ses lobes arrondis en dehors. — Prothorax transversal, trapézoïde, un peu convexe en avant, entier et presque aussi large que les élytres à sa base. — Elytres planes, fortement calleuses avant leur extrémité, profondément échancrées sous les épaules; leurs épipleures larges et verticales sur les côtés et en arrière. — Pattes médiocres; jambes antérieures armées de trois dents rapprochées et aiguës, les autres unicarénées sur leur tranche dorsale; tarses beaucoup plus longs chez les mâles que chez les femelles; les postérieurs presque de moitié plus courts que les jambes dans ce sexe. Pygidium subvertical, presque en entier recouvert par les élytres. — Saillie sternale courte, rhomboïdale, séparée du métasternum par une suture anguleuse à sommet dirigé en arrière. — Epimères mésothoraciques non épaissies et peu visibles en dessus.

Cet ensemble de caractères, surtout la forme des épipleures des élytres qui ne se retrouve dans le groupe entier que chez le genre suivant, donne à ces insectes un *facies* particulier qui les fait reconnaître sans peine. Les deux espèces (2) décrites jusqu'ici sont de taille moyenne, complètement glabres, mais de couleurs différentes, l'une (*sulcata*) étant d'un vert éclatant, l'autre (*quadrata*) d'un noir brillant, avec des reflets pourprés sur les élytres; chez toutes deux, ces organes présentent des stries fines, mais bien marquées et plus ou moins irrégulières. Madagascar est leur patrie.

PARACHILIA.

BURM. *Handb. d. Entom.* III, p. 556.

Les caractères qui séparent ce genre du précédent se réduisent aux particularités suivantes :

Chaperon plus fortement bilobé. — Prothorax également trapézoïde, mais avec ses côtés plus parallèles en arrière, ses angles postérieurs distincts et sa base visiblement échancrée dans son milieu. — Echancrure latérale des élytres moins profonde. — Pattes, et en particulier les tarses, très longues, surtout chez les mâles; jambes antérieures inermes dans ce sexe, tridentées chez les femelles. — Saillie sternale plane, anguleuse en avant.

(1) Syn. CETONIA Fab., Oliv., G. et P.

(2) *E. sulcata* Fab., G. et P. Cét. pl. 30, f. 2. — *quadrata*, G. et P. in Silberm. Rev. ent. III, p. 125.

Le type du genre est la *Cetonia bufo* de Gory et Percheron (1), insecte de Madagascar, de grande taille, d'un noir mat passant au pourpre foncé sur les élytres, et présentant sur ces organes deux faibles côtes dont les intervalles sont ponctués. M. Burmeister lui a adjoint une seconde espèce (*P. menalocala* Burm.) du même pays, dont il n'a connu que la femelle, et d'un *facies* assez différent.

ANOCHILIA.

Burm. *Handb. d. Entom.* III, p. 558 (2).

Chaperon de forme variable, tantôt fortement bilobé, tantôt simplement sinué, avec les passages intermédiaires. — Prothorax presque aussi large en arrière que les élytres, trapézoïde, entier ou à peine échancré au milieu de sa base. — Élytres planes, plus ou moins rétrécies en arrière; leurs épipleures en arrière du sinus sous-huméral presque nulles. — Pattes peu robustes; jambes antérieures tridentées dans les deux sexes chez presque tous, les autres unidentées sur leur tranche dorsale; tarses grêles, au moins aussi longs que leurs jambes respectives. — Saillie sternale très-courte, parfois presque nulle.

Je réunis dans ce genre un certain nombre d'espèces de Madagascar qu'on a réparties dans les genres cités en synonymie, et entre lesquels je cherche en vain des limites appréciables (3). Au milieu des modifications qu'elles éprouvent, elles conservent un *facies* commun et en réalité ne diffèrent pas plus entre elles, et même moins, que ces Goliathides qu'on a vus plus haut rassemblés dans les genres Ceratorhina et Heterorhina. Abstraction faite de quelques espèces de passage, les genres qu'on a établis sur elles peuvent se partager en deux sections.

Dans la première, il existe, comme chez les Euchilia et les Parachilia, une échancrure latérale plus ou moins profonde en arrière des épaules qui sont très-saillantes en dehors.

Les Anochilia ont le chaperon plus ou moins fortement bilobé et en général pareil à celui des Parachilia, c'est-à-dire un peu arrondi en dehors à son extrémité; le prothorax presque droit sur les côtés en arrière, puis coupé obliquement de chaque côté en avant, et la saillie sternale, à proprement parler, nulle; elles sont pour la plupart d'assez

(1) In Silberm. loc. cit. III, p. 129.

(2) Syn. Pygora, Pantolia, Dirhina, Burm. loc. cit. p. 563 sq. — Bricoptis, Burm. ibid. p. 583. — Tetraodorhina, Micropeltis, Blanch. Cat. d. Col. d. Mus. d. Paris, I, p. 20 et 41. — Cetonia G. et P.

(3) Comme on le verra dans les notes suivantes, M. Burmeister a compris dans la plupart d'entre eux des espèces à chaperon bilobé ou simplement sinué, et à saillie sternale de formes très-différentes. Depuis son travail, quelques autres ont été découvertes, qu'on ne sait dans lesquels de ses genres classer.

grande taille et leurs téguments sont lisses (1). Mais dans ces termes il faut en exclure quelques espèces qu'y a comprises M. Burmeister (2).

C'est sur une de ces dernières (3), dont le chaperon est assez étroitement sinué, avec ses angles aigus, et qui a le prothorax un peu plus petit que de coutume et légèrement lobé à sa base, que M. Blanchard a fondé son genre MICROPELTIS.

Les BRICOPTIS se distinguent de ces deux groupes par leur chaperon subparabolique, étroitement et faiblement échancré au bout, avec ses lobes arrondis; leur prothorax un peu plus long et plus arrondi sur les côtés antérieurs, et leur saillie sternale anguleuse, mais également sans suture distincte. On n'en connaît qu'une espèce de taille médiocre, noire, et dont les élytres sont variolées (4).

Parmi les PYGORA, M. Burmeister comprend des espèces dont les unes (5) ont le chaperon et le prothorax à sa base distinctement, quoique faiblement, échancrés, tandis que chez les autres (6), cette double échancrure manque; mais toutes ont un *facies* particulier dû à leur tête un peu convexe, la petitesse de leur prothorax, leur pygidium renflé et leur forme déprimée; elles ont une saillie sternale très obtuse en avant et pourvue d'une suture distincte. Leur taille est petite et, sauf une seule (*conjuncta*) qui est noire et tachetée de blanc, elles sont d'un vert éclatant.

Dans la seconde section, les élytres sont simplement sinuées en arrière des épaules, et celles-ci sont médiocrement saillantes.

M. Burmeister avait compris les espèces peu nombreuses qui y ren-

(1) *A. scapularis*, G. et P. in Silberm. Rev. ent. III, p. 125. — *variabilis*, Burm. loc. cit. p. 559 (*innotata*, G. et P. loc. cit. p. 124; var. *plana*, *lævigata*, G. et P. ibid.) — *princeps*, Burm. loc. cit. — *stupida*, G. et P. loc. cit. p. 129.

(2) Outre celle indiquée dans la note suivante, j'entends parler de l'*An. pratensis* Burm., petite espèce ayant complètement le *facies* des COPTOMIA, avec le chaperon fortement échancré, très-arrondi aux angles, et la saillie sternale en triangle transversal et séparé du métasternum par une suture rectiligne très-distincte. Avec ces caractères, elle méritait autant que tant d'autres espèces de former un genre à part.

M. Coquerel a découvert à Madagascar, et décrit (Ann. d. l. Soc. ent. Sér. 2, VI, p. 277, pl. 8, f. 2 *a-b*) sous le nom d'*An. republicana*, une autre espèce qui, avec le *facies* et tous les caractères essentiels des ANOCHILIA, a la saillie en question très-prononcée, large et isolée par une suture très-apparente; en outre, au lieu d'être lisses, ses téguments, en dessus, sont fortement ponctués et rugueux. Il fait observer, avec raison, qu'elle ne peut rentrer dans aucun des genres de M. Burmeister.

(3) *Cet. cingulata*, G. et P. loc. cit. p. 129.

(4) *Cet. variolosa*, G. et P. Cét. pl. 28, f. 7.

(5) *Cet. conjuncta*, *lenocinia*, G. et P. in Silberm. Rev. ent. III, p. 121.

(6) *Cet. cultrata*, *punctatissima*, G. et P. loc. cit. p. 125.

trent, dans son genre PANTOLIA, mais depuis elles ont été disséminées par M. Schaum (1) dans trois genres différents.

L'une d'elles (2) forme pour ce savant entomologiste le genre DIRHINA. C'est un insecte allongé, plan en dessus, complètement lisse, remarquable par sa tête courte, assez convexe, son chaperon divisé assez profondément en deux lobes arrondis en dehors, son prothorax régulièrement trapézoïde et fortement transversal, enfin sa saillie sternale rhomboïdale et sans suture distincte. Son *facies* est très-voisin de celui de l'*Anochilia variabilis*.

M. Schaum réserve le nom de PANTOLIA aux espèces (3) dont la tête encore plus large est simplement sinuée en avant et qui ont le prothorax plus étroit, arrondi aux angles, la saillie sternale très-obtusément triangulaire en avant et sans suture distincte, enfin les jambes antérieures bidentées dans les deux sexes. Ce sont des TETRAODORHINA pour M. Blanchard.

Quant aux autres espèces, M. Schaum les a reportées parmi les EUCHROEA qu'on trouvera plus loin, opinion que je ne saurais partager (4).

COPTOMIA.

BURM. *Handb. d. Entom.* III, p. 549 (5).

Chaperon fortement bilobé, ses lobes un peu arrondis en dehors à leur extrémité. — Prothorax incliné, régulièrement trapézoïde, médiocrement transversal, aussi large que les élytres à sa base et un peu échancré au milieu de celle ci. — Elytres profondement sinuées sur les côtés au-dessous des épaules, un peu rétrécies en arrière, sillonnées,

(1) Verzeichn. d. Lamell. melit. p. 53.

(2) *Cet. Iris,* G. et P. loc. cit. p. 124. M. Burmeister forme de cet insecte une section à part à laquelle il assigne le nom de DIRHINA, qui lui avait été communiqué en manuscrit par M. Wahl. — Le mâle de cet insecte est remarquable par une tige grêle et droite, qui part du fond de l'échancrure du chaperon, et son prosternum muni en avant de deux cornes également très-grêles, très-aiguës au bout, arquées et dirigées en arrière. M. Burmeister n'a probablement connu que la femelle, car il ne parle pas de ces singulières saillies.

(3) *Cet. scapha,* G. et P. in Silberm. Rev. ent. III, p. 124.—*Pant. ebenina, rubrofasciata,* Schaum, Ann. d. l. Soc. ent. Sér. 2, II, p. 415.

(4) *C. flavomarginata,* G. et P. Cét. pl. 29, f. 1. — *striata,* G. et P. ibid. pl. 29, f. 6.

On ne peut rien voir de plus différent du *facies* des EUCHROEA que celui de ces deux espèces. La première ne présente pas plus les caractères de ce genre que ceux des ANOCHILIA, et, en se plaçant au point de vue de M. Burmeister, doit en former un à part. La seconde pourrait rester dans le genre actuel, où elle formerait une section distincte.

(5) CETONIA et SCHIZORHINA G. et P.

avec les intervalles entre les sillons costiformes. — Pattes peu robustes; jambes antérieures tantôt inermes, tantôt tridentées chez les mâles, toujours tridentées chez les femelles; les autres frangées de longs poils au côté interne. — Prosternum muni d'une saillie anté-coxale très-grêle et très-velue. — Saillie sternale assez étroite, plus ou moins longue, rétrécie et obtuse en avant, formée en grande partie par le mésosternum et séparée du métasternum par une suture très-anguleuse à sommet antérieur. — Epimères mésothoraciques peu visibles en dessus.

Ce genre, très-voisin des Anochilia, s'en distingue principalement par la forme de la saillie sternale, et l'inclinaison de leur prothorax donne à ses espèces un *facies* différent. Elles sont de moyenne taille, d'un vert olive ou d'un noir brillant en général uniforme, parfois (6-*maculata*) d'un rouge de brique et tachetées de noir (1).

M. Burmeister a compris parmi elles une espèce (2) qui s'en éloigne à quelques égards, mais qui, de même qu'à lui, me paraît ne pas pouvoir être placée ailleurs.

Ces insectes sont de Madagascar, comme les précédents; l'un d'eux (*opalina*) habite en même temps l'île Maurice.

POGONOTARSUS.

Burm. *Handb. d. Entom.* III, p. 548.

Le mâle seul de l'espèce qui forme le type de ce genre est connu. Il a les plus grands rapports avec les Amphistoros qui suivent du même sexe et n'en diffère que par les points suivants :

Chaperon assez fortement bilobé, ses lobes médiocrement larges et arrondis au bout. — Prothorax plus long et proportionnellement moins large. — Elytres allongées. — Les quatre jambes postérieures et les tarses de la dernière paire frangés au côté interne de poils médiocres chez celles-là, très-longs chez ceux-ci. — Corps allongé et svelte.

Cet insecte est la *Cetonia plumipes* de MM. Gory et Percheron (3). Il ressemble à la plupart des Amphistoros, même par son système de coloration dont le fond est noir, avec des taches blanches sur l'abdomen,

(1) *C. mauritiana*, G. et P. Cét. pl. 30, f. 1 (var. *fasciata* G. et P.). — *prasina*, Burm. loc. cit. p. 551. — *costata*, G. et P. in Silberm. Rev. ent. III, p. 123. — *granulata*, Burm. loc. cit. — *opalina*, G. et P. Cét. pl. 48, f. 5. — *sexmaculata*, G. et P. in Silberm. loc. cit.

(2) *Cet. sericea*, G. et P. in Silberm. loc. cit. p. 125; elle s'éloigne des espèces typiques par sa tête plus courte, les lobes de son chaperon arrondis en avant et sa couleur d'un noir mat; la moitié antérieure de ses élytres est d'un rouge sanguin.

(3) In Silberm. Rev. ent. III, p. 124. M. Westwood en a donné une belle figure dans ses Arcan. ent. pl. 32, f. 4.

le pygidium et les bords latéraux des élytres ; ces dernières, ainsi que le prothorax, présentent des bandes longitudinales d'un cendré verdâtre. Madagascar est sa patrie.

AMPHISTOROS.

Gory et Percher. *Cétoin.* p. 145 (1).

Chaperon cunéiforme, rebordé latéralement; ses angles antérieurs prolongés en deux saillies grêles, aiguës au bout et droites. — Prothorax assez convexe, trapézoïde, presque aussi large que les élytres à sa base, avec le milieu de celle-ci fortement échancré, arrondi aux angles postérieurs, souvent canaliculé sur la ligne médiane en dessus. — Elytres un peu rétrécies d'avant en arrière, munies de lignes saillantes peu élevées. — Pattes plus longues et plus grêles chez les mâles que chez les femelles; jambes antérieures tridentées dans les deux sexes, les autres un peu arquées chez les mâles, avec les tarses postérieurs plus longs que les jambes. — Pygidium en triangle curviligne subéquilatéral. — Saillie sternale longue, conique, un peu redressée au bout, sans suture transversale.

L'armature du chaperon est propre à ce genre et le fait reconnaître sans peine. Ses espèces sont de taille médiocre, de couleurs variées, consistant le plus souvent en taches d'un beau jaune sur un fond noir et qui sont formées par une sorte d'enduit analogue à celui qui existe chez les Goliathus, mais moins fugace; une seule (*hirta*) est pubescente. La plupart sont originaires de la côte occidentale d'Afrique; hors de là on n'en connait qu'une de Natal (2).

ANACAMPTORHINA.

Blanch. *Voy. au pôle Sud; Entom.* p. 136.

Tête courte, rebordée latéralement; chaperon relevé, fortement échancré en demi-cercle, avec ses lobes assez aigus. — Prothorax régulièrement trapézoïde, aussi large que les élytres à sa base, avec le

(1) Syn. Gnathocera, Kirby, Trans. of the Linn. Soc. XIV, p. 571; nom adopté à tort par M. Burmeister et d'autres auteurs, Thunberg (Vetensk. Acad. Handling. 1814) ayant établi, dix ans auparavant, sous le nom de Gnathocerus, un genre d'Hétéromères qui correspond à celui que Dejean a nommé Cerandria dans son Catalogue.

(2) Esp. de la Sénégambie et de la Guinée : *G. Afzelii* Schœnh., G. et P. pl. 23, f. 3 (*immaculata* Kirby). — *trivittata* Sweder., G. et P. pl. 23, f. 1 (*Cet. elata* Fab.). — *varians*, G. et P. pl. 23, f. 2 (*affinis* Bainbr.). — *impressa*, Oliv. Entom. I, 6, pl. 8, f. 71. — Esp. de Natal : *G. hirta*, Burm. Handb. d. Entom. III, p. 547.

milieu de celle-ci échancré. — Elytres allongées, subparallèles, très-planes, assez faiblement sinuées en arrière des épaules. — Jambes antérieures tridentées, les deux dents terminales rapprochées; tarses médiocres. — Saillie sternale allongée, subcylindrique, presque droite. — Epimères mésothoraciques médiocrement visibles en dessus. — Corps allongé, parallèle, déprimé, très-plan en dessus.

Genre établi sur une superbe espèce (1) de la nouvelle Guinée, de taille moyenne, d'un vert bleuâtre éclatant, avec les pattes d'un rouge de feu, et complètement lisse en dessus, sauf la tête qui est assez fortement ponctuée.

M. Blanchard (2) l'a placée parmi les Gymnétides, avec lesquelles elle n'a d'autre rapport que sa forme très-plane en dessus et ses téguments lisses comme chez les Lomaptera. C'est incontestablement une Schizorhinide, qui est même voisine des Hemipharis de M. Burmeister, que je réunis au genre suivant.

SCHIZORHINA.

Kirby, *Trans. of the Linn. Soc.* XII, p. 570 (3).

Chaperon faiblement et étroitement échancré en avant chez presque tous; ses lobes arrondis. — Massue antennaire parfois allongée chez les mâles. — Prothorax trapézoïde, presque aussi large que les élytres à sa base; celle-ci échancrée dans son milieu. — Elytres le plus souvent faiblement sinuées sur les côtés au-dessous des épaules. — Jambes antérieures tridentées ou inermes chez les mâles, tridentées chez les femelles; leurs dents distantes; les quatre jambes postérieures très-souvent frangées de longs poils au côté interne; tarses de longueur variable. — Pygidium très-court chez la plupart, plus grand chez les autres, toujours plus ou moins renflé. — Dernier arceau ventral de l'abdomen très-court. — Saillie mésosternale de forme variable. — Epimères mésothoraciques peu apparentes et même parfois non visibles en dessus.

Ce genre comprend toutes les espèces de Schizorhinides de l'Australie (4). Elles ont un *facies* fort différent de celui des Schizorhinides afri-

(1) *A. ignipes*, Blanch. loc. cit. pl. 9, f. 9.

(2) Cat. d. Col. d. Mus. d. Paris, I, p. 39.

(3) Syn. Schizorhinæ Phillipsiæ, Mac-Leay in Smith, Ill. of the Zool. of South-Afric.; Annul. p. 28 (Schizorhina proprement dites). — Hemipharis, Burm. Handb. d. Entom. III, p. 531 (Schiz. Brunoniæ, Mac-Leay, loc. cit.). — Diaphonia, Newm. in Loudon, Magaz. New ser. IV, p. 366 (Schiz. integræ, Mac-Leay, loc. cit.). — Eupoecila, Burm. loc. cit. p. 538 (Schiz. gymnopleuræ, Mac-Leay, loc. cit.). — Cetonia et Schizorhina pars, G. et P.

(4) Une seule espèce, indiquée plus bas (*flammula*), est des Moluques, et une autre (*Bestii*) de l'île Norfolk.

caines et se laissent tout aussi difficilement partager en genres distincts, par suite des transitions qui existent entre elles. De tous les caractères qui précèdent, celui qui est le plus constant et qui me paraît le plus propre à faire reconnaître ces insectes, est la brièveté de leur dernier arceau ventral dont aucun auteur n'a parlé.

M. Burmeister les a répartis dans quatre genres qui correspondent à autant de sections établies antérieurement par M. Mac-Leay, sous les noms indiqués dans la synonymie, et qui me paraissent, comme à M. Schaum (1), ne pas mériter un rang plus élevé.

On peut les diviser en deux sections d'après la forme de la saillie sternale. Dans la première elle est plus ou moins allongée.

Les Hemipharis se reconnaissent à leurs antennes pareilles dans les deux sexes, l'échancrure basilaire de leur prothorax très-prononcée et limitée de chaque côté par un angle aigu, leurs pattes courtes ainsi que les tarses, leurs jambes tridentées dans les deux sexes, leur pygidium médiocrement transversal, enfin leur saillie sternale longue, plane et un peu redressée au bout.

On en connaît deux espèces (2) de forme allongée, glabres, mais différentes par la forme de leur chaperon qui est assez fortement bilobé, (*Brownii*) ou faiblement et largement sinué (*insularis*).

Les Eupoecila, telles que les a établies M. Burmeister, forment un groupe très-peu homogène auquel on ne peut assigner d'autres caractères communs que le chaperon faiblement lobé, le prothorax moins échancré à sa base et la saillie sternale plus droite; tout le reste sans exception varie (3).

(1) Verzeichn. d. Lamell. melit. p. 49.

(2) *S. insularis*, G. et P. pl. 27, f. 5. — *Brownii*, Kirby, loc. cit., G. et P. pl. 27, f. 3 (*Hem. Brunonii* Burm.).

(3) Ainsi, il en est (*cincta, gymnopleura*) dont la massue antennaire s'allonge notablement chez les mâles; d'autres (*punctata, gymnopleura*) qui ont les épaules des élytres très-saillantes en dehors, tandis qu'elles le sont beaucoup moins ailleurs; une d'entre elles (*cincta*) a les pattes courtes et les jambes antérieures tridentées, dans les deux sexes; dans le reste du genre, ces jambes sont grêles et inermes chez les mâles; quelques-unes (*cincta, australasiæ*) sont complètement glabres, les autres hérissées partout de longs poils; enfin, une espèce que M. Burmeister n'a pas mentionnée, la *Schiz. bifida* de Gory et Percheron (Cét. pl. 27, f. 4), avec tous les caractères du genre, a le chaperon fortement bilobé.

Les espèces de ce groupe, actuellement connues, sont les suivantes: Esp. d'Amboine: *S. flammula*, Hombr. et Jaquin. Voy. au pôle Sud; Entom. Col. pl. 9, f. 4. — Esp. de l'Australie: *S. cincta*, G. et P. pl. 29, f. 4. — *australasiæ*, Donov., G. et P. pl. 28, f. 1 (*Cet. Panzeri* Schœnh.). — *succinea*, Hope, Trans. of the ent. Soc. III, p. 281. — *octopunctata*, Burm. loc. cit. — *punctata*, Donov., G. et P. pl. 28, f. 4. — *gymnopleura* Fisch. d. Waldh., G. et P. pl. 28, f. 5 (var. *concolor* G. et P.) — *eburneoguttata, nigriceps*, Blanch. Cat. d. Col. d. Mus. d. Paris, I, p. 23.

Dans la seconde section, la saillie sternale est courte, mais varie sous le rapport de la forme.

Celle des Diaphonia est médiocrement large, arrondie en avant et munie d'une suture peu apparente; pour le surplus, ces insectes ont le chaperon faiblement bilobé, la massue antennaire différente selon les sexes, le prothorax fortement échancré à sa base, les élytres faiblement sinuées au-dessous des épaules, les jambes antérieures généralement inermes chez les mâles et tridentées chez les femelles et les tarses médiocres. Les espèces sont d'un *facies* assez robuste, glabres en dessus et plus ou moins velues en dessous (1).

Les Schizorhina, telles que les limite M. Burmeister, ont les antennes pareilles dans les deux sexes, le prothorax échancré en arrière comme chez les Hemipharis, les élytres faiblement sinuées sur les côtés à leur base, les pattes et les tarses allongés chez les mâles, les jambes antérieures inermes dans ce sexe et tridentées chez les femelles, la saillie sternale très-large, plane, triangulaire en avant et munie d'une suture très-distincte.

On n'en connaît que deux espèces (2) remarquables par leur forme large et qui forment autant de divisions : l'une (*atropunctata*) étant glabre et ayant le chaperon faiblement bilobé, l'autre (*Philippsii*) étant villeuse partout, avec le chaperon divisé en deux lobes fortement séparés.

D'après ce qui précède, on voit que les genres admis par M. Burmeister sont trop ou trop peu nombreux.

(1) Il faut avant tout en séparer la *Diaph. eucnemis* de M. Burmeister (♀ *Schiz. obliquata*, Westw. Arcan. ent. pl. 28, f. 1), espèce tellement semblable aux *Eupœcila punctata* et *octopunctata* par ses formes, son mode de coloration, la villosité de ses téguments, qu'on croirait au premier coup-d'œil qu'elle n'en est qu'une variété, mais qui a la saillie sternale du groupe actuel. M. Burmeister en fait une section à part sous le nom de Clithria ; elle mériterait tout autant de former un genre distinct que celles à l'égard desquelles il a pris ce parti.

Cette espèce mise de côté, il n'en a connu que deux autres (*dorsalis, frontalis*) ; mais il y en a bien davantage : *S. Bassii*, A. White, Ann. of nat. Hist. XX, p. 264. — *dorsalis*, Donov. Ins. of New-Holl. pl. I, f. 1. — *dispar*, Newm. loc. cit. p. 366. — *xanthopyga*, Germar, Linn. ent. III, p. 195. — *notabilis*, A. White in Stokes, Voy. Ins. pl. I, f. 5. — *frontalis* Donov., G. et P. pl. 28, f. 3 (var.? *S. Cunningham* G. et P.). — *Bestii*, Westw. Arcan. ent. pl. 28, f. 2; de l'île Norfolk. — *palmata, rugosa*, Schaum, Trans. of the ent. Soc. V, p. 74, pl. 8, f. 4, et pl. 11, f. 6. — *gratiosa*, Blanch. loc. cit. p. 22.

(2) *S. Phillipsii*, Schreb. Linn. Trans. VI, pl. 20, f. 4 (var. *Cet. carinata* Donov.). — *atropunctata*, Kirby, Linn. Trans. XII, p. 461; G. et P. pl. 27, f. 1 (*quadripunctata* dans le texte).

Groupe VI. Cétonides vraies.

Mandibules normales. — Mando et lobe externe des mâchoires tantôt inermes, tantôt dentés. — Menton de forme variable. — Tête en général médiocre; chaperon le plus souvent carré, rarement parabolique, presque toujours entier ou simplement sinué. — Prothorax laissant en entier l'écusson à découvert, souvent échancré à sa base. — Différences sexuelles nulles ou portant sur les tarses, rarement sur la massue antennaire. — Saillie sternale plus ou moins forte, en général dilatée en avant.

Ce groupe comprend tout le reste des Cétonides proprement dites dont les mandibules sont à l'état normal. Je me suis suffisamment expliqué plus haut sur l'absence de limites appréciables entre lui et le précédent pour n'avoir pas à y revenir ici. Ses premiers genres se rattachent par conséquent d'une manière intime aux Schizorhinides par la structure de leurs mâchoires; les derniers ou les Diplognathides de M. Burmeister conduisent, comme il l'a dit, aux Crémastochilides; au centre du groupe se trouvent ceux qui se rapprochent de nos Oxythyrea et Cetonia européennes. Les mâchoires sont d'une structure moins constante dans ces derniers genres que dans les premiers. A côté de la majorité des espèces qui ont le mando et le lobe externe dentés, il s'en trouve qui ont ces parties inermes sans que pour cela on puisse les isoler génériquement (1). Malgré ces exceptions qui sont du reste peu nombreuses, ces organes forment encore le point de départ le plus solide pour la classification du groupe.

Ces insectes sont assez nombreux et répandus dans la plus grande partie du globe, surtout en Afrique et aux Indes orientales.

I. Mâchoires constamment inermes.

a Chaperon non denté en avant.

b — large, parallèle, sinué antérieurement : *Euchrœa.*

b b — carré, entier, rebordé —

Prosternum muni d'une saillie anté-coxale : *Cyriodera.*

— sans — *Celidota.*

b b b Chaperon parabolique, rarement parallèle et bilobé : *Euryomia.*

a a — terminé par deux ou quatre dents : *Odontorhina.*

(1) C'est ce qui a lieu, comme on le verra plus bas, parmi les Cetonia. M. Burmeister me paraît, en général, attacher trop d'importance à ces organes; je crois, avec M. Schaum (Ann. d. l. Soc. ent. Sér. 2, VII, p. 265), que leurs modifications n'ont pas toujours une valeur générique, ce que M. Burmeister reconnaît du reste lui-même implicitement, car il lui arrive parfois de réunir dans un même genre des espèces dont les mâchoires sont notablement différentes.

II. Lobe externe des mâchoires presque toujours denté.

c Elytres toujours sinuées sur les côtés.

d Les 4 jambes postér. fortement dentées en dehors : *Anoplochilus.*

dd — faiblement dentées ou carénées.

Chaperon caréné, atténué et échancré en avant, avec ses angles retroussés : *Anatona, Chiloloba.*

— parabolique ou cunéiforme : *Oxythyrea.*

— parallèle, entier ou sinué : *Tephrœa, Cetonia.*

cc Elytres à peine ou non sinuées sur les côtés.

e Dernier art. des palpes max. de forme normale.

Chaperon tronqué ou sinué en avant ; ses angles distincts : *Diplognatha, Charadronota.*

— arrondi en avant : *Anthracophora.*

ee Dernier art. des palpes max. sécuriforme : *Uloptera.*

EUCHROEA.

Burm. *Handb. d. Entom.* III, p. 571 (1).

Menton transversal, un peu évasé en avant, avec son bord antérieur assez fortement et triangulairement échancré. — Lobe externe des mâchoires lamelliforme. — Tête large, en carré long ou un peu élargie antérieurement, faiblement rebordée sur les côtés ; chaperon sinué ou légèrement échancré, parfois presque entier. — Prothorax assez ample, trapézoïde, rabattu sur les côtés en avant, très-largement lobé à sa base, le lobe plus ou moins sinué. — Elytres planes, légèrement rétrécies en arrière, médiocrement sinuées sur les côtés à leur base. — Pattes médiocres ; jambes antérieures munies de trois dents aiguës et obliques ; les autres arrondies, unidentées sur leur tranche dorsale ; tarses grêles, les postérieurs plus longs que les jambes chez les mâles, plus courts chez les femelles. — Saillie sternale très-large, triangulaire en avant, divisée par une suture plus ou moins anguleuse.

L'un des plus beaux genres de Cétonides qu'ait fournis Madagascar. Ses espèces (2) sont toutes de grande taille, déprimées et ornées des couleurs les plus belles, mais jamais métalliques, et dues à une espèce d'enduit analogue à celui dont il a été déjà question précédemment. Leurs élytres présentent quelques faibles côtes dont les intervalles sont plus ou moins et assez régulièrement ponctués.

(1) Syn. Cetonia G. et P., Klug, Guérin-Ménev.

(2) *E. aurora* Burm.—*Desmarestii*, G. et P. pl. 29, f. 3. — *abdominalis*, G. et P. in Silberm. Rev. ent. III, p. 127. — *cœlestis* Burm. — *auripigmenta*, G. et P. in Silberm. loc. cit. p. 126. — *histrionica* Burm. — *episcopalis*, Guérin-Ménev. Mag. d. Zool. Ins. pl. 21 (*Cet. loricata*, Klug, Ins. von Madag. pl. 3, f. 15.) — *multiguttata* Burm.

CYRIODERA.

BURM. *Handb. d. Entom.* III, p. 579.

Menton transversal, évasé et fortement échancré en avant. — Lobe externe des mâchoires lamelliforme. Tête carrée, légèrement et graduellement élargie en avant, munie d'une carène longitudinale déprimée; son bord antérieur assez fortement retroussé et arrondi aux angles. — Prothorax droit sur les côtés en arrière, arrondi en avant, coupé carrément et faiblement échancré à sa base; celui des mâles impressionné en avant et muni en arrière de l'impression de quatre petits tubercules disposés transversalement. — Elytres médiocrement longues, parallèles, assez fortement sinuées au-dessous des épaules, munies de quelques côtes. — Pattes robustes; jambes antérieures tridentées, les autres fortement unidentées sur leur bord dorsal; tarses grêles et médiocres. — Prosternum muni d'une forte saillie anté-coxale velue. — Saillie sternale assez étroite, anguleuse en avant, sans suture transversale.

La *Cetonia tuberculicollis* de MM. Gory et Percheron (1) compose à elle seule ce genre assez singulier, du moins pour ce qui concerne le mâle. La femelle ne présente rien de particulier sur son prothorax et se distingue en outre de l'autre sexe par son pygidium moins hérissé de poils à son extrémité. Cet insecte est de moyenne taille, d'un brun-rougeâtre plus ou moins foncé et passant au noir chez quelques individus. Sa patrie est également Madagascar.

CELIDOTA.

BURM. *Handb. d. Entom.* III, p. 577.

Menton subcordiforme, médiocrement échancré antérieurement. — Lobe externe des mâchoires lamelliforme. — Tête assez petite, en carré long, fortement rebordée de toutes parts, surtout chez la femelle —Massue antennaire grosse, sensiblement plus longue chez les mâles que chez les femelles. — Prothorax incliné, transversal, trapézoïde, arrondi aux angles postérieurs, largement mais faiblement sinué au milieu de sa base. — Ecusson grand, en triangle rectiligne subéquilatéral. — Elytres légèrement rétrécies en arrière; leurs épaules assez saillantes en dehors. — Pattes courtes; jambes antérieures inermes chez les mâles, bidentées chez les femelles; les autres carénées sur leur tranche dorsale; tarses courts, surtout chez les femelles, et grêles. — Saillie sternale très-large, transversalement rhomboïdale, séparée du métasternum par une suture anguleuse.

(1) Cét. pl. 29, f. 2 ♂ (♀ *Cet. fascifera*, G. et P. in Silberm. Rev. ent. III, p. 126; var. ♀ *C. parallela*, G. et P. ibid.).

On n'en connaît également qu'une espèce (1) de Madagascar, de taille moyenne, de forme assez courte et assez robuste, et mouchetée de testacé sur un fond vert-olive brillant, présentant, sous un certain jour, quelques reflets rosés. Les élytres sont simplement pointillées, sans aucune trace de côtes.

EURYOMIA.

BURM. *Handb. d. Entom.* III, p. 593 (2).

Menton plus ou moins, en général médiocrement échancré. — Lobe externe des mâchoires petit, lamelliforme et pénicillé. — Chaperon de forme variable, le plus souvent parabolique et faiblement échancré au bout, rarement parallèle et bilobé. — Prothorax presque aussi large que les élytres, trapézoïde ou suborbiculaire, passant d'une de ces formes à l'autre. — Elytres parallèles chez presque tous; leurs épaules saillantes en dehors. — Pattes médiocres. — Saillie sternale toujours courte, munie d'une suture transversale. — Prosternum sans saillie anté-coxale.

Je réunis dans ce genre un grand nombre d'espèces originaires de différents pays, et qui, toutes différentes qu'elles paraissent au premier coup d'œil, ont, quand on les examine attentivement, un air manifeste de parenté. Toutes, à de rares exceptions près, sont de taille médiocre, et les plus grandes égalent tout au plus, sous ce rapport, la *Cetonia aurata* d'Europe. Les caractères d'après lesquels on les a divisés en plusieurs genres passent insensiblement d'un groupe à l'autre. Je crois, d'après cela, devoir fondre ces genres en un seul auquel je conserve le nom d'EURYOMIA, imposé à l'un d'eux par M. Burmeister, et qui est destiné à exprimer un des caractères les plus constants de ces insectes, à savoir, la forte saillie de leurs angles huméraux. Ils peuvent se diviser en sections de la manière suivante :

Les EURYOMIA Burm. ont le chaperon allongé, subparabolique, rebordé sur les côtés et en avant, avec ses angles antérieurs dentiformes; le prothorax trapézoïde, arrondi aux angles postérieurs et entier à sa base; les élytres rétrécies en arrière; toutes les jambes inermes chez les mâles, les antérieures bi-, les autres unidentées chez les femelles; enfin la saillie sternale cunéiforme. On n'en connaît qu'une espèce de Madagascar (3).

Avec un chaperon semblable, mais un peu plus étroit, les PHOXOMELA

(1) *Cet. Stephensii*, G. et P. Cét. pl. 40, f. 5.

(2) Syn. GENUCHINUS, GAMETIS, EUPHORIA, ECHRIPIS, STEPHANUCHA, Burm. Handb. d. Entom. III, p. 345, 356, 370, 385 et 394. — ELAPHINIS, DISCOPELTIS, Burm. ibid. p. 595 et 599. — SPALACMOSOMA, Burm. ibib. p. 808. — PHOXOMELA, Schaum, Ann. d. l. Soc. ent. Sér. 2, II, p. 407. — CETONIA auctor. — SCARABÆUS De Géer, Pallas, Herbst.

(3) *E. argentea* Oliv.; G. et P. pl. 52, f. 2.

de M. Schaum ont le prothorax plus orbiculaire, légèrement sinué à sa base ; les élytres subparallèles ; les jambes antérieures inermes chez les mâles, bidentées chez les femelles ; le 1[er] article des tarses postérieurs épineux à son sommet en dessus ; la saillie sternale plane, dilatée et arrondie en avant. La seule espèce décrite est de Natal (1).

Les ELAPHINIS, telles que les a conçues M. Burmeister, ont parfois (*irrorata*) le chaperon des PHOXOMELA, mais il est plus ordinairement parallèle et faiblement échancré en avant, avec ses lobes arrondis (2); pour le surplus, elles ne diffèrent des PHOXOMELA que par leurs jambes antérieures bi- ou tridentées dans les deux sexes, et l'absence d'épine au 1[er] article des tarses postérieurs. L'Afrique australe est également leur patrie (3).

Quelques espèces indiennes et asiatiques, rapportées par M. Burmeister aux GAMETIS, et par M. Schaum aux GLYCIPHANA, me paraissent devoir être placées ici. Elles ont le *facies* des ELAPHINIS réuni au chaperon des PHOXOMELA, mais diffèrent de ces deux groupes par leur prothorax plus trapézoïde et distinctement échancré à sa base, leurs jambes antérieures tridentées dans les deux sexes, et leur saillie sternale non dilatée en avant (4).

On peut mettre à leur suite les STALAGMOSOMA Burm., qui n'en diffèrent essentiellement que par leur chaperon allongé, parabolique et entier au bout, leurs élytres épineuses à l'angle sutural, et leur saillie sternale dilatée transversalement. Des deux espèces connues, l'une est asiatique, l'autre africaine (5).

(1) *P. umbrosa*, G. et P. pl. 55, f. 1 ; la *P. abrupta* Schaum (Ann. d. l. Soc. ent. Sér. 2, II, p. 407) n'en est qu'une variété ; elle paraît avoir été décrite depuis par M. Bertoloni (Ill. rer. nat. Mozamb. fasc. I) sous le nom de *Cet. Alessandrini.*

(2) M. Burmeister n'a mentionné que cette dernière forme, bien qu'il ait décrit l'*irrorata*.

(3) *E. cinerascens* Fab., G. et P. pl. 52, f. 2 (*Cet. irregularis* Ol.). — *irrorata* Fab. (*serva* G. et P.; var.? *Cet. numismatica, ærifera, puma*, Mac-Leay in Smith, Ill. of the Zool of South.-Afr.; Annul. p. 47).—*furvata* Fab. (*tigrina* G. et P.). — *mœsta*, G. et P. pl. 56, f. 7 (*bella*, Mac-Leay, loc. cit.).

(4) *Cet. viridiobscura*, G. et P. pl. 55 (*Gam. prasina* Burm.; var. *Cet. sanguinalis, G. bivittata* Burm.) ; du nord de l'Hindostan. — *jucunda*, Falderm. Mém. d. l'Acad. d. S[t]-Pétersb. II, pl. 4, f. 4, 5 (*Cet. Goryi* Guérin-Ménev.) ; de la Mongolie. — *Gam. argyrosticta* Burm.; du Japon. — *felina*, G. et P. pl. 52, f. 4 ; d'Amboine. — *versicolor* Fab., G. et P. pl. 54, f. 7 (*Scarab. cruentus* Pallas, *thebanus* Herbst; var. *Cet. variegata* Fab., *luctuosa* G. et P.); des Indes or. — *albopunctata* Fab. (*Cet. histrio* Ol.); des Indes or. — *Bealiæ*, G. et P. pl. 54, f. 8 ; des Indes or. — *Kuperi*, Schaum, Trans. of the ent. Soc. V, p. 69, pl. 8, f. 6 ; de Chine. — *plagiata*, Schaum, ibid. p. 69 ; de Java. — *Behrii*, Schaum, ibid. p. 70 ; de Java?

(5) *S. albella* Pallas (*Cet. alterna* G. et P., *Korini* et *lepida* Falderm.) ; de Perse. — *cynanchi*, G. et P. pl. 54, f. 4 ; de Nubie.

Les trois genres suivants ont un *facies* particulier dû à leur forme allongée, déprimée et parallèle ; chez tous trois les jambes antérieures sont bi- ou tridentées dans les deux sexes, et la saillie sternale dilatée.

Les GAMETIS se reconnaissent à leur chaperon plus ou moins allongé, acuminé et bifide au bout, ainsi qu'à leur prothorax droit sur les côtés en arrière, obliquement rétréci en avant et arrondi à sa base, avec un sinus médian. Leurs espèces sont africaines (1).

Les GLYCIPHANA ne s'en distinguent que par leur chaperon plus court, subparallèle, assez fortement échancré, avec les lobes arrondis. Elles sont propres aux Indes orientales, à l'Australie et à la Polynésie, à l'exception d'une seule d'Afrique (2).

La seule différence qui existe entre elles et les DISCOPELTIS, consiste en ce que, chez ces dernières, le prothorax est un peu saillant et entier au milieu de sa base. On n'en connaît que deux espèces de la Sénégambie (3).

Les espèces qui précèdent sont toutes de l'ancien continent ; celles du nouveau ont été réparties par M. Burmeister dans les trois genres suivants :

Ses EUPHORIA ne sont pas susceptibles d'être définies, attendu qu'elles diffèrent plus entre elles que ne le font relativement les uns aux autres, les groupes qui précèdent. C'est par conséquent un genre établi uniquement d'après la distribution géographique. Ces insectes sont ornés de couleurs extrêmement variées, et pour la plupart tomenteux ou pubescents. Leur tête affecte quatre ou cinq formes différentes (4) ; leur

(1) *G. subfasciata* Sweder. (*Cet. discoidea* Fab., *velutina* Ol., *flammea* Vigors) ; du Cap. — *sanguinolenta* Fab., G. et P. pl. 47, f. 2 ; du Sénégal. — *balteata* De Géer (*Cet. Curtisii* Vigors, *controversa* G. et P.) ; du Cap. — *æquinoctialis* Fab., G. et P. pl. 47, f. 1 ; du Sénégal. — *scalaris*, G. et P. pl. 43, f. 3 ; du Sénégal.

(2) *G. tricolor* Ol., G. et P. pl. 46, f. 4 ; des Indes or. — *marginicollis*, G. et P. pl. 47, f. 5 (*binotata* Burm. ; var. *Cet. torquata* Fab.) ; de Java. — *Macquarti*, G. et P. pl. 47, f. 7 ; de Java. — *aterrima*, Wiedem., G. et P. pl. 48, f. 1 (var. *Cet. vulnerata* Schaum, *G. Swainsonii* Burm.) ; de Java. — *Swainsonii*, G. et P. pl. 47, f. 4 ; de la côte de Tenasserim. — *festiva* Fab., Burm. ; de Sumatra. — *quadricolor*, Wiedem. Zool. Mag. II, 1, p. 88 ; de Java. — *malayensis*, Guérin-Ménev. Rev. zool. 1840, p. 81 ; de Poulo-Pinang. — *francolina*, Burm. loc. cit. V, p. 555 ; des îles Philippines. — *impar*, G. et P. pl. 56, f. 2 (var. *G. æruginosa* Hope) ; de la Sénégambie.

(3) *D. tricolor*, Burm. Handb. d. Entom. III, p. 600. — *concinna*, Schaum, Ann. d. l. Soc. ent. Sér. 2, II, p. 406.

(4) Il serait plus exact encore de dire qu'elle varie presque dans chaque espèce ; elle est par exemple en carré court (*sepulchralis*, *dimidiata*), ou long (*basalis*), cunéiforme (*biguttata*), brièvement parabolique, avec ses angles antérieurs dentiformes et retroussés (*Hera*), longuement parabolique et entière au bout (*pulchella*, *canescens*), etc. ; en d'autres termes, on y retrouve presque toutes les formes qu'elle affecte dans les genres précédents. Les autres caractères n'étant

prothorax est tantôt subhexagone, tantôt trapézoïde, arrondi aux angles postérieurs, et en général fortement échancré à sa base : leurs élytres ont des côtes plus ou moins distinctes ; leurs pattes sont courtes, avec les jambes antérieures bi- ou tridentées dans les deux sexes, et parfois inermes chez les mâles ; enfin leur saillie sternale est généralement large et arrondie en avant. Le seul caractère qui les distingue des deux genres suivants consiste en ce que leur massue antennaire est pareille dans les deux sexes (1).

Chez les EURIPHIPIS, cette massue est plus grande chez les mâles que chez les femelles (2).

Il en est de meme chez les STEPHANUCHA, mais leur prothorax est orbiculaire, sans échancrure à la base, et leur saillie sternale est un peu moins large que dans les deux groupes précédents (3).

ODONTORHINA.

BURM. *Handb. d. Entom.* III, p. 396.

Menton presque carré, légèrement bilobé ; ses lobes arrondis.— Lobe externe des mâchoires très-petit, inerme. — Tête petite, plane, brièvement ovale, terminée par deux ou quatre petites dents, canaliculée

guère plus stables, il ne reste plus que la distribution géographique pour définir ces insectes, mais cette définition n'est plus zoologique.

(1) Esp. des Etats-Unis : *E. melancholica*, G. et P. pl. 38, f. 4. — *sepulchralis* Fab. (*Cet. lurida* Ol., *Reich* G. et P.). — Esp. du Mexique : *E. Lesueurii*, G. et P. pl. 39, f. 1. — *Latreillei*, G. et P. pl. 39, f. 3 (*notulata* G. et P.). — *Westermanni*, G. et P. pl. 39, f. 2. — *leucographa*, G. et P. pl. 38, f. 1 (var. *rufina* G. et P.). — *dimidiata*, G. et P. pl. 53, f. 7. — *basalis*, G. et P. pl. 53, f. 5. — *pulchella*, G. et P. pl. 54, f 4 (var. *Cet. ferrugata*, *Childrenii*, *Montezuma*, *Thelasco* G. et P.).— *canescens*, G. et P. pl. 54, f. 1. — *biguttata*, G. et P. pl. 53, f. 4. — Esp. de Colombie : *E. Hera*, Burm. loc. cit. III, p. 371. — Esp. de Cayenne : *E. biviltata*, G. et P. pl. 37, f. 6. — Esp. du Brésil : *E. lurida* Fab., G. et P. pl. 38, f. 2 (*Cet. adspersa* Weber, *fasciolata* Eschsch., *rufescens* G. et P.).

Aj. : *Cet. boliviensis*, de Bolivia ; *lineoligera*, *humilis*, du Mexique ; Blanch. Cat. d. Col. d. Mus. d. Paris, I, p. 13.

(2) Esp. d. Etats-Unis : *E. inda* Linné, Fab. (*Cet. marylandica* Fröl., *barbata* Say, *brunnea* G. et P.). — *pubera* Schönh. (*Cet. antennata* G. et P., *herbacea?* Ol.). — *fulgida* Fab., G. et P. pl. 31, f. 2. — Esp. du Mexique : *E. geminata*, Chevrol. Col. d. Mex. Cent. II, nº 107. — *vestita*, G. et P. pl. 52, f. 6 (*irregularis* G. et P.). — *iridescens*, Schaum, Anal. ent. p. 45. — *subtomentosa*, G. et P. pl. 54, f. 2. — *submaculosa*, G. et P. pl. 38, f. 6. — *subguttata*, Burm. loc. cit. p. 392.

Aj. : *Euphoria Kernii*, Haldem. in Stansbury's Exped. to Utah ; Append. C, p. 374, pl. 9, f. 10 ; du Nouveau-Mexique. — *Er. Clarkii*, *Schottii*, J. L. Le Conte, Proceed. of the Acad. of Philad. VI, p. 441 ; du Texas.

(3) *S. areata* Fab., Oliv., G. et P. pl. 32, f. 1.

sur ses bords latéraux. — Massue antennaire assez allongée chez les mâles. — Prothorax trapézoïde, avec sa base demi-circulaire et échancrée dans son milieu. — Elytres légèrement rétrécies en arrière, très-faiblement sinuées au-dessous des épaules. — Pattes courtes; jambes antérieures tridentées, les autres unidentées sur leur tranche dorsale, les dents très-fortes; tarses courts. — Saillie sternale arrondie en avant, presque entièrement formée par le métasternum; le mésosternum réduit à une lame verticale. — Prosternum muni d'une forte saillie anté-coxale. — Corps hérissé de poils longs et fins, au moins en dessous.

Ce genre, bien distinct par la forme de la tête et la saillie anté-coxale du prosternum, se compose de deux espèces du Cap (1) de la grandeur de nos CETONIA d'Europe, et qui leur ressemblent pour la forme. L'une (*hispida*) est d'un bronzé obscur et partout hérissée de poils, l'autre (*pubescens*) d'un vert brillant et velue seulement en dessous. Cette dernière, à ce que rapporte M. Westermann (2), se trouve principalement sous les bouses desséchées.

ANOPLOCHILUS.

MAC-LEAY in SMITH, *Zool. of South-Afric.; Annul.* p. 21.

Menton presque carré, à peine échancré au bout. — Mando des mâchoires terminé par une dent arquée et aiguë; le lobe externe petit, arqué et bidenté au bout, faiblement pénicillé. — Tête petite, enfoncée dans le prothorax, courte, parallèle, faiblement sinuée ou entière, parfois bidentée en avant. — Prothorax hexagone, arrondi aux angles postérieurs, largement et profondément échancré en demi-cercle à sa base. — Ecusson grand, très-allongé et très-obtus à son sommet. — Elytres subparallèles, plus ou moins convexes, munies de côtes, assez fortement lobées à leur base sur les côtés. — Pattes très-courtes et robustes dans les deux sexes; jambes antérieures fortement tridentées; les quatre postérieures munies d'une grosse dent sur leur tranche dorsale; tarses beaucoup plus courts que les jambes (3). — Saillie sternale large et très-courte; mésosternum formant une lame verticale. — Corps épais, court, velu au moins en dessous.

La forme robuste et ramassée de ces insectes les fait reconnaître aisément, quoiqu'il y ait quelques légères différences entre eux à cet égard. Les poils dont le corps est couvert sont, en général, courts, rigides, et forment presque une sorte de brosse. Le système de coloration

(1) *O. hispida* Oliv., G. et P. pl. 49, f. 5 (*Cet. hirsuta* Thunb.). — *pubescens* Fab., G. et P. pl. 49, f. 4 (*Cet. pubera* Thunb., *cicatricosa* Wiedem.).

(2) In Germar, Magaz. IV, p. 423.

(3) Quelquefois (*O. variabilis*) le premier article des quatre tarses postérieurs se prolonge supérieurement en une épine.

consiste en taches blanchâtres ou fauves sur un fond noir ou bronzé. La plupart des espèces sont originaires de l'Afrique australe, les autres du continent indien (1).

ANATONA.

Burm. *Handb. d. Entom.* III, p. 503 (2).

Menton allongé, étroit, légèrement bilobé en avant. — Lobe externe et mando des mâchoires munis chacun d'une dent arquée, celle du premier bifide au bout. — Tête allongée, carénée dans toute son étendue, parabolique, faiblement échancrée en avant, avec ses angles retroussés et formant deux courts lobes arrondis. — Massue antennaire plus grosse et plus ovale chez les mâles. — Prothorax relativement petit, rétréci en avant, arrondi sur les côtés et aux angles postérieurs, faiblement sinué au milieu de sa base. — Elytres assez larges, parallèles. — Pattes médiocres; jambes antérieures munies de trois dents aiguës dans les deux sexes, les autres carénées sur leur tranche dorsale; tarses assez longs et grêles, surtout chez les mâles. — Saillie sternale large et très-courte, formée presque en entier par le métasternum; le mésosternum presque réduit à une lame verticale.

Genre remarquable qui, à la forme des élytres des Cetonia d'Europe, réunit un prothorax plus étroit, plus petit, et la tête des Chiloloba qui suivent. Il comprend deux espèces (3) du continent indien, de taille médiocre, velues en dessous et ornées de nombreuses taches blanches ou fauves sur un fond noir.

CHILOLOBA.

Burm. *Handb. d. Entom.* III, p. 501.

Menton du genre précédent. — Lobe externe des mâchoires court, épais, armé de six petites dents; quelques-unes pareilles au mando. —

(1) Esp. africaines : *A. variabilis*, G. et P. pl. 50, f. 1 (var. *A. spinitarsis* Mac-Leay). — *Germari*, Wiedem. Zool. Magaz. II, 1, p. 86. — *rusticus*, G. et P. pl. 50, f 4 (*ruricola* G. et P.). — *odiosus*, G. et P. pl. 50, f. 5 (*A. setosus?* Mac-Leay). — *tomentosus*, G. et P. pl. 51, f. 5. — *cicatricosus*, Burm. Handb. d. Entom. III, p. 510 (indiquée à tort comme des Indes or.). — Esp. des Indes or. : *A. castanopterus*, Burm. loc. cit. p. 509 (indiquée à tort comme d'Afrique). — *cœnosus, brunneocupreus, argentiferus*, Westw. Trans. of the ent. Soc. V, p. 146 sq.

(2) Syn. Cetonia, Newm. The ent. Magaz. V, p. 169. — Protætia, Kollar u. L. Redtenb. in Hügels Kaschmir, IV, 2, p. 530.

(3) *A. flavoguttata*, Burm. loc. cit. (*Cet. stillata* Newm.); figurée par MM. Kollar et L. Redtenb. loc. cit. pl. 25, f. 2. — *alboguttata*, Burm. loc. cit.

Tête des ANATONA, mais plus fortement carénée et assez profondément échancrée au bout. — Prothorax trapézoïde, arrondi aux angles postérieurs, assez fortement échancré au milieu de sa base. — Elytres assez longues, légèrement rétrécies en arrière, planes, fortement épineuses à l'angle sutural. — Pattes médiocres ; jambes antérieures munies de trois dents dans les deux sexes, la supérieure très-écartée des deux terminales ; les quatre jambes postérieures faiblement carénées sur leur tranche dorsale. — Saillie sternale large, dilatée et arrondie en avant, formée en grande partie par le mésosternum ; celui-ci séparé du métasternum par une suture anguleuse. — Corps allongé et déprimé.

La *Cetonia acuta* de Wiedemann (1), l'une des plus élégantes Cétonides connues, constitue à elle seule ce genre. Elle est de taille moyenne, de forme assez robuste, et d'un beau vert-pré uniforme, éclatant et comme vernissé en dessus. Des poils blancs lanugineux en dessous, plus courts et redressés en dessus, la revêtent en entier. Cet insecte est répandu dans une grande partie du Bengale.

OXYTHYREA.

MULS. *Col. d. France; Lamell.* p. 572 (2).

Menton allongé, parallèle, légèrement échancré. — Lobe externe des mâchoires en forme de griffe ou de crochet simple. — Tête plus ou moins allongée, parabolique ou cunéiforme, sinuée ou échancrée en avant, avec ses angles antérieurs parfois dentiformes et redressés. — Prothorax subhexagone ou subtrapézoïde, arrondi et plus ou moins sinué à sa base. — Elytres le plus souvent fortement rétrécies en arrière ; leurs épaules saillantes en dehors. — Pattes peu robustes ; jambes antérieures munies de deux ou trois dents saillantes, aiguës, arquées et redressées ; les autres unidentées sur leur tranche dorsale ; tarses au moins aussi longs que les jambes. — Saillie sternale à peine dilatée et arrondie en avant, formée presque en entier par le métasternum, munie d'une suture transversale peu distincte.

Ce genre, particulier à l'Afrique, l'Europe, et aux régions occidentales de l'Asie, comprend les plus petites Cétonides vraies que l'on connaisse. On les a réparties dans deux genres généralement adoptés, mais qui ne me paraissent avoir qu'une valeur de sections.

(1) Zool. Magaz. II, 1, p. 87 ; G. et P. pl. 55, f. 3 ♂ (♀ *Cet. perplexa*, G. et P. ibid. f. 4).

(2) Syn. LEUCOCELIS, Burm. Handb. d. Entom. III, p. 421. — EPICOMETIS, Burm. ibid. p. 434. — TROPINOTA (EPICOMETIS), Muls. loc. cit. p. 575 ; nom employé longtemps auparavant, par M. A. Serville, avec la désinence masculine, pour des Orthoptères. — HETEROCNEMIS, Albers, Stettin ent. Zeit. 1852, p. 46. — CETONIA auctor.

Les Epicometis Burm. (Tropinota Muls.) ont les mâchoires assez larges, la tête médiocrement allongée, cunéiforme et en même temps légèrement arrondie sur les côtés, avec son extrémité largement échancrée, et ses angles plus ou moins saillants; le prothorax caréné sur la ligne médiane (1), les élytres médiocrement rétrécies en arrière et les jambes antérieures tridentées. Toutes sont villeuses sur tout le corps, et plus particulièrement propres à la faune méditerranéenne (2).

Chez les Oxythyrea Muls. (Leucocelis Burm.), les mâchoires sont grêles, la tête plus ou moins allongée et parabolique, sinuée au bout, les élytres en général fortement rétrécies en arrière, et les jambes antérieures armées seulement de deux dents. Un petit nombre, parmi lesquelles figure l'espèce commune d'Europe (*stictica*), sont velues, les autres glabres (3).

Un troisième genre proposé récemment par M. Albers, sous le nom de Heterocnemis, pour la *Cet. græca*, me paraît prouver seulement la nécessité de réunir en un seul les deux précédents. Le mâle a en effet

(1) Cette carène, dont on a voulu faire un caractère distinctif de ce groupe, se retrouve, mais moins saillante, chez plusieurs Oxythyrea, notamment chez la *stictica*.

(2) On a trop multiplié les espèces de ce groupe; suivant M. Schaum, toutes celles décrites rentreraient dans les quatre suivantes : *E. femorata*, Illig. Mag. II, p. 131 (*hispanica* G. et P.); d'Espagne. — *squalida* Linné (*hirta* Ol., G. et P., *crinita* Toussaint-Charp., *Trop. Reyi* Muls.; var. *pilosa* Brullé); du pourtour de la Méditerranée. — *hirtella* Linné (*hirta* F., Burm.); de l'Europe moyenne. — *tonsa* Burm. (*Cet. seniculus?* Ménétr.); de l'Europe or.

La *Cetonia vestita* de Say (Journ. of the Acad. of Philad. V, p. 201) paraît ne pas différer de l'*hirtella*.

(3) M. Schaum (Verzeichn. p. 35) en mentionne 19 esp. : *O. cincticollis*, Hope, Ann. of nat. Hist. XIX, p. 495; Guinée. — *septicollis*, Schaum, Trans. of the ent. Soc. V, p. 71; Guinée. — *rufofemorata*, Burm. loc. cit.; Afrique austr. — *rubra*, G. et P. pl. 58, f. 1; Natal. — *hæmorrhoidalis* Fab., Ol., G. et P. pl. 57, f. 8 (var. *C. dysenterica*, *amethystina* Mac-Leay); Afrique austr. — *amabilis*, Schaum, Ann. d. l. Soc. ent. Sér. 2, II, p. 409; Natal. — *eustalacta* Burm.; îles Comores. — *Helenæ*, Schaum, Trans. of the ent. Soc. V, p. 71, pl. 8, f. 7; Abyssinie. — *thoracica*, Schaum, Anal. entom. p. 47; Arabie. — *nitidula* Ol., G. et P. pl. 58, f. 2; Sénégal. — *æneicollis*, Schaum, Ann. d. l. Soc. ent. Sér. 2, II, p. 409; Natal. — *adspersa* Fab. (*Cet. Verreauxi* G. et P.); Cap. — *marginalis* Schœnh. (*guttata* Thunb., *adspersa* G. et P.); Cap. — *guttifera* Schœnh.; Guinée. — *Petitii*, G. et P. pl. 57, f. 6; Sénégal. — *Perroudii*, Schaum, Ann. d. l. Soc. ent. loc. cit. p. 410; Natal. — *cinctella* Burm. (*albella* Illig., *variegata* G. et P.); de l'Orient. — *stictica* Linné (*Greenii* Donov.; var. *pantherina* G. et P.); Europe. — *græca*, Brullé, Expéd. d. Morée; Ent. p. 185 (*quadrata* G. et P.).

Aj. : *O. testaceoguttata* (*guttifera* Schœnh.), *niveoguttata* (*nitidula* var.), de Natal; *Clouæi* (*eustalacta* var.), de Madagascar; Blanch. Cat. d. Col. d. Mus. d. Paris, I, p. 11. — *discicollis*, *lunata*, Reiche in Galin. Voy. en Abyssin. Zool. p. 358.

les jambes antérieures bidentées, comme les Oxythyrea, tandis que la femelle les a tridentées, comme les Epicometis. Il est vrai que chez le premier, les jambes postérieures sont épaissies, avec un seul éperon terminal, et que, dans les deux sexes, le lobe des mâchoires est inerme ; mais, de ces deux caractères, l'un est purement sexuel, l'autre n'a pas une valeur générique dans le groupe actuel.

Les Oxythyrea sont ornées de couleurs assez variées, mais leur livrée ordinaire consiste en taches d'un blanc crétacé ou jaunâtre sur un fond noir ou d'un bronzé obscur.

TEPHRÆA.

Burm. *Handb. d. Entom.* III, p. 419 (1).

Menton assez allongé, parallèle, un peu sinué en avant. — Mâchoires peu robustes; leur lobe externe formant une courte griffe, simple ou bidentée au bout. — Tête courte ou médiocre, parallèle, arrondie en avant, légèrement rebordée de toutes parts. — Prothorax trapézoïde, fortement arrondi aux angles postérieurs, plus ou moins échancré au milieu de sa base. — Elytres légèrement rétrécies en arrière, présentant quelques côtes, avec leurs épaules saillantes. — Pattes courtes, robustes; jambes antérieures munies de deux fortes dents, les autres unidentées sur leur tranche dorsale ; tarses plus ou moins courts. — Saillie sternale dilatée transversalement, presque en entier formée par le mésosternum, munie d'une suture peu apparente.

Insectes de taille moyenne, toujours glabres, de couleurs peu variées et mates, originaires de l'Afrique.

Les espèces typiques, ou les Tephræa proprement dites, ont la tête médiocrement large et les tarses postérieurs presque aussi longs que les jambes (2).

Celle sur laquelle M. Schaum avait établi son genre Aplasta n'en diffère que par sa tête un tant soit peu plus courte et plus large, et ses tarses postérieurs plus courts que les jambes (3) ; pour le reste, sans en excepter le *facies*, elle ne présente aucune différence. Depuis, M. Schaum a lui-même réuni les deux genres en un seul.

(1) Syn. Aplasta, Schaum, Ann. d. l. Soc. ent. Sér. 2, II, p. 411; M. Burmeister (loc. cit. p. 561) a changé ce nom en celui d'Anaplasta.

(2) *T. punctulata* Fab., G. et P. pl. 56, f. 4; du Sénégal. — *pulverulenta*, G. et P. pl. 56, f. 3; du même pays. — *morosa*, Schaum, Trans. of the ent. Soc. V, p. 71; de Natal.

La *Tephræa mozambica* de M. Bertoloni (Ill. rer. nat. Mozamb. fasc. I) n'appartient pas à ce genre et paraît être une Oxythyrea.

(3) *A. dichroa*, Schaum, loc. cit. ♂ (♀ *A. lutulenta*, Schaum, ibid.).

CETONIA.

FAB. *Syst. Entom.* p. 52 (1).

Menton sinué ou entier, rarement échancré. — Lobe externe et mando des mâchoires variables, le premier fortement pénicillé. — Chaperon plus ou moins large, carré, faiblement rebordé sur les côtés, en général sinué en avant. — Prothorax trapézoïde, fortement échancré à sa base chez la plupart. — Elytres parallèles ou peu s'en faut, presque toujours impressionnées le long de la suture et munies de quelques côtes ; leurs épaules assez saillantes. — Pattes robustes ; jambes antérieures tridentées, les dents écartées ; les quatre postérieures unidentées sur leur tranche dorsale ; tarses postérieurs plus courts que les jambes, rarement aussi longs. — Saillie sternale courte, plus ou moins dilatée et arrondie en avant, avec ou sans suture transversale.

Restreint aux espèces qui présentent ces caractères, l'ancien genre CETONIA des auteurs reste toujours un des plus nombreux de la tribu, et ne comprend plus que des espèces de l'ancien continent, d'un *facies* robuste, de couleurs très-variées, et dont la taille descend rarement au-dessous de la moyenne.

La structure des mâchoires ne peut plus servir à caractériser rigoureusement ces insectes, attendu qu'elle varie dans des espèces d'ailleurs voisines (2) ; aussi les genres inscrits dans la synonymie, qui ont été établis parmi eux, ne reposent en réalité que sur le *facies* et la distribution géographique. On peut les répartir de la manière suivante :

Les TRICHOSTETHA ont le lobe externe des mâchoires lamelliforme (3), le mando inerme ; le prothorax régulièrement trapézoïde et médiocrement échancré à sa base ; le prosternum muni d'une saillie anté-coxale et le corps hérissé, soit partout, soit en dessous seulement, de longs poils. Elles sont peu nombreuses, de grande taille, et propres à l'Afrique australe (4).

(1) Syn. TRICHOSTETHA, ÆTHIESSA, PROTÆTIA, PACHNODA, Burm. Handb. d. Entom. III, p. 399 sq.

(2) Ces organes présentent des modifications importantes, même en se bornant aux espèces européennes. Par exemple le lobe externe est en triangle très-aigu et transversal chez la *Cet. aurata*, en crochet simple et peu arqué dans la plupart des espèces ; le mando est inerme chez l'*aurata*, l'*angustata*, terminé par une dent chez la *marmorata*, la *morio*, etc. Parmi les PACHNODA qui l'ont ordinairement terminé de même, je le trouve inerme chez la *sobrina*. Il est plus que probable que si l'on examinait la bouche de toutes les espèces comprises dans les genres indiqués plus haut, on trouverait dans chacun d'eux des différences semblables.

(3) Il ne présente aucune différence appréciable avec celui de la *Cet. aurata*.

(4) *T. fascicularis* Linné, Fab., Oliv., G. et P. pl. 48, f. 6, — *prunipennis*, *natalis*, Burm. Handb. d. Entom. III, p. 400. — *signata* Fab., Oliv., G. et P. pl. 49, f. 3. — *albopicta*, G. et P. pl. 49, f. 1.

Aux mâchoires des précédentes, les Æthiessa réunissent un *facies* particulier, dû principalement à leur prothorax plus long que de coutume, presque droit sur les côtés dans la majeure partie de son étendue en arrière, et entier ou faiblement sinué, parfois même arrondi à sa base; elles sont dépourvues de saillie anté-coxale au prosternum, glabres, sauf une légère villosité sur la poitrine, et constamment noires, avec ou sans taches blanches. Leurs espèces sont répandues autour du bassin de la Méditerranée et dans les régions voisines de l'Asie (1).

Les Cetonia proprement dites ont, pour la plupart, le lobe des mâchoires en crochet simple et le mando armé d'une dent; leur prothorax est toujours trapézoïde et fortement échancré à sa base, et il est rare que leur prosternum soit pourvu d'une saillie anté-coxale (2). La plupart sont de couleurs métalliques avec des taches blanches. Ce groupe appartient essentiellement aux faunes méditerranéenne, européenne et asiatique (3).

(1) Rien de plus variable que le *facies* et de plus embrouillé que la synonymie de ces insectes; voyez, à ce sujet, les observations de M. Schaum, dans les Ann. d. l. Soc. ent. Sér. 2, VII, p 268. Il réduit aux cinq espèces suivantes les onze admises par M. Burmeister : *Æ. feralis*, Erichs. in Wagners Reise, III, p. 174; d'Algérie. — *floralis* Fab. (*C. Aupick* G. et P.; var. *C. barbara* G. et P., *Doguereau* G. et P., *deserticola* Waltl); d'Algérie et d'Espagne. — *refulgens* Herbst (*C. squamosa* G. et P., *numisma* Newm., *floralis* Muls.; var. *C. elongata* G. et P.); d'Algérie. — *inhumata*, G. et P. pl. 42, f. 5 (*æthiopica*, *leucospila*, *mesopotamica* Burm.); d'Orient. — *rugipennis* Burm. (*squamosa* Falderm.); de Perse. — *bagdadensis* Burm., d'Arabie.

(2) Parmi toutes les espèces que je possède, je ne la trouve que chez la *C. sardoa*.

(3) M. Schaum réduit à 23 les nombreuses espèces mentionnées dans les auteurs : *C. funebris* Burm. (*funebra* G. et P., *exclamationis* Fald.); de Perse; le crochet de ses mâchoires est bilobé, et d'après cela, M. Burmeister en a fait une Protætia; son *facies* et ses couleurs sont ceux d'une Æthiessa. — *funesta* Burm. (*tenebrionis* Ménétr.); de Turquie. — *Libanii*, G. et P. pl. 39, f. 6 (an *vidua* var.?); de Syrie. — *sardoa*, Géné, Ins. Sardin. fasc. II, p. 24, pl 1, f. 18; de Sardaigne. — *tincta*, Germar, Faun. Ins. Europ XX, 6; de Sicile. — *oblonga*, G. et P. pl. 42, f. 4; d'Espagne. — *vidua*, G. et P. pl. 40, f. 2 (*excavata* Fald.); de Perse. — *afflicta*, G. et P. pl. 40, f. 1 (*atrocœrulea* Waltl; var. *leucogramma*, *osmanlis* G. et P.) — *Servillei* Burm., d'Arabie. — *Karelini* Zoubk. Bull. Mosc. 1829, p. 147; de Turcoménie. — *sibirica*, Gebler in Ledeb. Reise, Ins. p. 112 (*proctotricha* Fisch. d. Waldh.; var. *fasciata* Fisch. de Waldh., *Godetii*, *trojana* G. et P., *circumdata*, *albilatera* Fald.); depuis la Sibérie jusqu'en Grèce. — *Zoubkovii*, Fald. Bull. Mosc. IX, p. 371 (var. *melancholica* Zoubk., *purpurea* Burm.); de Turcoménie. — *viridis* Fab., G. et P. pl. 41, f. 1 (*hungarica* Herbst, *viridana* Brullé; var. *armeniaca* Ménétr.); de l'Europe or. — *ægyptiaca*, G. et P. pl. 39, f. 3 (*asiatica* Fald., *adspersa* Waltl, *exclamationis* Burm.); Asie occ. et Egypte. — *morio* Fab., Ol. (*funesta*, *quadripunctata* Fab., *excavata* G. et P.); de l'Europe mér. — *aurata* Linné (var. *lucidula* Casteln., *valesiaca* Heer, *carthami*, *funeraria*, *asiatica* G. et P.); Europe, Asie, Algérie. — *metallica* Payk. (*floricola* Herbst, *ænea* Gyllh., *volhyniensis* G. et P.:

Les PROTÆTIA n'en diffèrent essentiellement qu'en ce que le lobe externe de leurs mâchoires forme un crochet bifide à son extrémité. Un assez grand nombre ont les élytres épineuses à l'angle sutural, et plusieurs n'ont que deux dents aux jambes antérieures, soit dans les deux sexes, soit chez les mâles seulement; leur système de coloration est très-varié. Sauf quelques-unes qui sont africaines, elles habitent les Indes orientales (1).

var. *caucasica* Kolen., *obscura*, *albiguttata* Andersch, *nigra* Duftschm., *florentina* Herbst, *cuprea*, *ignicollis* G. et P.); Europe, Asie, nord de l'Afrique. — *marmorata* Fab. (*æruginea* Herbst, *aurata* var. Ol.; var.? *hieroglyphica* Ménétr.); Europe. — *submarmorea* Burm., du Japon. — *opaca* Fab., G. et P. pl. 34, f. 3 (*cardui* Gyllh., *morio* var. Illig.); Europe mér. — *angustata* Germar, Reise nach Dalm. p. 203 (*nasuta* Germ., *hungarica* Latr.); Europe mér. — *affinis* Andersch, G. et P. pl. 33, f. 6 (*quercus* Bonell.; var. *splendidula* Fald.); Europe mér. — *speciosissima* Scop. (*fastuosa* Fab., *nudiventris* Germ.; var. *venusta* Ménétr., *speciosa* Adams, Fald., *psittacina* Ménétr., *Jousselin* G. et P.); Europe mér. et Asie occ.

(1) C'est, avec le suivant, le groupe le plus nombreux. M. Schaum admet les 35 esp. qui suivent : *C. Dalmani*, G. et P. pl. 33, f. 4 (*puncticollis* Burm.); Népaul. — *ignipes* Burm. (*auripes* Burm.); Népaul. — *spectabilis* Schaum, Anal. entom. p. 43; Java. — *speculifera* Schœnh., Burm. (*philippensis* G. et P.; var. *orientalis* G. et P., *ærata* Erichs.); Chine. — *resplendens* Burm.; Timor. — *maculata* Fab. (*aurichalcea* Fab.); île de France. — *difformis* Fab. (*peregrina* Herbst); Bengale; M. Burmeister l'a placée parmi les ANOPLOCHILUS. — *squamipennis* Burm.; Indes or. — *acuminata* Fab. (*marmorea* Weber, *marmorata* Fab. (var. *corrosa* G. et P.); Sumatra. — *mandarina*, Weber, Obs. ent. p. 68 (*atomaria* Fab., G. et P., *fusca* Herbst, *fictilis*, *querula* Newm.); îles Philippines, Moluques. — *guttulata* Burm.; Timor. — *cupripes*, Wiedem. in Germar, Magaz. IV, p. 146 (*rufocuprea*, *Germari* G. et P.); Java. — *leprosa*, Burm. Handb. V, p. 560; Natal. — *stolata* Ol., G. et P. pl. 36, f. 3; Sénégal. — *mixta* Fab. (*confusa* G. et P.); Sumatra. — *obscurella*, G. et P. pl. 52, f. 5; Java. — *ciliata* Oliv. (*lunulata* Fab.); Java et Sumatra. — *bipunctata*, G. et P. pl. 36, f. 4; Célèbes. — *taciturna*, Guérin-Ménev. Voy. d. l. Coq. Ent. pl. 3, f. 12 (*Dejeanii* G. et P.); Java et Moluques. — *Guerinii* Eydoux (*Cet. Rogeri*, Burm. loc. cit. III, p. 796; *Gametis Guerini*, V, p. 555); îles Philippines. — *manillarum*, Chevrol. Revue zool. 1841, p. 223. — (*ambigua* Chevrol., ibid. (*subviridis*, *germana* Newm., *ambigua*, *chlorotica* Burm.); îles Philippines. — *anovittata*, Chevrol. loc. cit. (*chloris*, *olivacea* Newm., *manillarum* Burm.); îles Philippines. — *ferruginea*, G. et P. pl. 35, f. 3 (*sybaritica* Newm., *cinnamomea* Burm., *Bremei* Schaum); îles Philippines. — *Whitehousii*, Schaum, Trans. of the ent. Soc. V, p. 72; Ceylan. — *bifenestrata*, Chevrol. loc. cit. (*indra* Hope, *gemella* Newm.); îles Philippines. — *regalis* Burm.; Bombay. — *alboguttata*, Vigors, Zool. Journ. II, pl. 9, f. 3 (*Saundersii* Bainbr.); Bengale. — *quadriadspersa*, G. et P. pl. 35, f. 4; Java. — *Goudotii* Burm.; Madagascar? — *prolongata*, G. et P. pl. 30, f. 5; Java. — *philippensis* Fab., Ol. (*hieroglyphica* G. et P.); îles Philippines. — *Cet. furfurosa*, *carneola*, Burm. Handb. V, p. 558; Natal.

Aj. : *P. intricata*, Saund. Trans. of the ent. Soc. Ser. 2, II, p. 31, pl. 3, f. 6; nord de la Chine.

Les Pachnoda ont également, pour la plupart, le lobe externe de leurs mâchoires en crochet bifide à son extrémité, mais leur mando est armé d'un crochet semblable qui manque dans les groupes précédents ; leur prothorax est muni à sa base d'un lobe plus ou moins saillant et fortement échancré ; plusieurs d'entre elles ont les jambes antérieures bidentées dans les deux sexes, et les mâles ont assez souvent ces organes inermes ; leur système de coloration est aussi varié que celui des Protætia, mais non métallique. Presque toutes sont africaines, les autres de l'Arabie occidentale (1).

On pourrait en détacher un petit groupe dont M. Burmeister n'a fait qu'une section, sous le nom de Rhabdotis, et dont la saillie sternale est allongée et formée en majeure partie par le métasternum. Ses espèces se distinguent, en outre, des Pachnoda en ce que le lobe externe de leurs mâchoires est simple, caractère dont M. Burmeister n'a pas parlé (2).

(1) *C. cincta* De Géer, Burm. (*Burchellii* Fischer de Waldh., *bachypinica* G. et P.) ; Afr. australe. Cette espèce a le crochet du mando bifide, et M. Burmeister en fait une section à part, qu'il nomme Discmista. — *marginella*, G. et P. pl. 45, f. 3 ; Guinée. — *Stœhelini*, Schaum, Anal. entom. p. 44 ; Abyssinie. — *rubrocincta*, Hope, Trans. of the ent. Soc. V, p. 38, pl. 4, f. 3 ; Guinée. — *frenata*, Burm. Handb. V, p. 561 ; Natal. — *carmelita* Fab., G. et P. pl. 45, f. 2 ; Cap. — *sinuata* Fab., G. et P. pl. 32, f. 5 ; Cap. — *flaviventris*, G. et P. pl. 31, f. 6 ; Natal. — *impressa*, Goldf. Enum. Ins. cap. Bon. Sp. p. 42, f. 6 (*leonina* Mac-Leay) ; Cap. — *Baxii*, G. et P. pl. 33, f. 2 ; Guinée. — *inscripta*, G. et P. pl. 32, f. 1 ; Afrique. — *thoracica*, Fab. Ent. Syst. ; Arabie. — *marginata* Fab., Oliv. (*monacha* G. et P., *aurantia* Herbst) ; Guinée. — *consentanea*, Schaum, Ann. d. l. Soc. ent. Sér. 2, II, p. 385 (*marginata* G. et P., Burm.) ; Sénégal. — *Savignyi*, G. et P. pl. 33, f. 2 (*aurantia* G. et P. texte ; *fasciata* Burm.) ; Nubie. — *fimbriata*, G. et P. pl. 32, f. 4 (var. *postica* G. et P.) ; Guinée. — *limbata* Fab. ; Arabie. — *crassa*, Schaum, Trans. of the ent. Soc. V, p. 72 ; Abyssinie. — *fasciata* Fab., Burm. ; Arabie. — *rufomarginata* Burm. ; Guinée. — *interrupta* Fab., G. et P. pl. 33, f. 5 (var. *bipunctata* Ol.) ; Sénégal. — *histrio* Fab. ; Arabie. — *olivacea* Fab., Ol., Burm. (*trilineata?* Fab., *tigris* Herbst, *Caillaudi* Latr.) ; Sénégambie. — *ornata* Fab., G. et P. pl. 33, f. 4 (*tridentata* Ol., *olivacea* var. Burm.) ; Guinée. — *arborescens*, Vigors, Zool. Journ. II, pl. 9, f. 4 ; Afr. austr.? — *laticincta*, Burm. Handb. V, p. 52 ; Natal. — *leucomelana*, G. et P. pl. 36, f. 6 ; Natal.

Aj. : *C. viridina*, Blanch. Cat. d. Col. d. Mus. d. Paris, I, p. 2 ; Guinée. — *abyssinica*, Reiche in Galin. Voy. en Abyssin. Zool. p. 361, pl. 21, f. 7 ; regardée à tort, par M. Reiche, comme identique avec la *crassa* Schaum.

(2) *C. aulica* Fab., G. et P. pl. 44, f. 6 (*nympha*, Mac-Leay) ; Cap. — *intermedia*, Burm. Handb. V, p. 563 ; Natal. — *albinigra*, Burm. ibid. ; Natal. — *chalcea* Herbst (*Stephensii* Vigors, *semipunctata* G. et P.) ; Cap. — *semipunctata* Fab. (*chalcea* G. et P., Burm.) ; Cap. — *sobrina*, G. et P. pl. 44, f. 4 ; Kordofan. — *picta* Burm. ; Arabie.

DIPLOGNATHA.

Gory et Percher. *Cétoin.* p. 31 (1).

Menton subéquilatéral ou un peu plus long que large, faiblement échancré, impressionné à sa base. — Mâchoires de forme variable. — Chaperon carré, entier, ou largement et faiblement échancré en avant; ses angles antérieurs distincts, souvent dentiformes. — Prothorax un peu moins large que les élytres, plus ou moins régulièrement hexagone, échancré ou sinué à sa base. — Ecusson en triangle généralement très-allongé. — Elytres planes; leurs sinus latéraux faibles, parfois presque nuls. — Pattes plus ou moins courtes; jambes antérieures tridentées, les dents distantes; les intermédiaires uni-, bi- ou tridentées, les postérieures unidentées, parfois denticulées ou inermes; tarses courts. — Saillie sternale courte, plane, obtusément anguleuse en avant, presque toujours sans suture transversale. — Prosternum muni d'une saillie antécoxale en général très-forte.

Insectes d'assez grande taille, déprimés, glabres, très-rarement (*holosericea*) revêtus d'une fine pubescence soyeuse, tantôt complètement lisses en dessus, tantôt ayant sur les élytres quelques côtes déprimées. La plupart sont d'un noir uniforme brillant, mais sujet à passer au fauve rougeâtre, d'autres (par ex. *ornatipennis*) sont ornés de bandes fauves sur un fond noir, quelques-uns (*carnifex, hebræa*) marquetés de noir sur un fond rouge sanguin ou jaune.

M. Burmeister les a divisés en trois genres qui ne me paraissent propres qu'à former autant de sections.

Les Diplognatha proprement dites ont le lobe externe des mâchoires en forme de crochet bidenté au bout, le mando armé d'un crochet simple (2), les élytres allongées, faiblement rétrécies en arrière, et distinctement sinuées au-dessous des épaules (3).

(1) Syn. Eriulis, Porphyronota, Burm. Handb. d. Entom. III, p. 618 et 622. — Cetonia auctor.

(2) Dans la plupart des espèces, les mâchoires sont absolument pareilles à celles des Cetonia du groupe des Pachnoda, c'est-à-dire larges, avec les deux crochets du lobe externe et du mando robustes et fortement arqués. Elles s'éloignent beaucoup de cette forme chez la *D. hebræa*; ici elles sont très-grêles, avec les deux crochets en question en forme de griffe arquée au bout seulement; en un mot, ce sont celles des Oxythyrea, avec une dent au mando qui manque chez ces dernières.

(3) *D. herculeana*, Hope, Trans. of the ent. Soc. V, p. 32, pl. 4, f. 1; Guinée. — *silicea*, Mac-Leay in Smith, Ill. of the Zool. of South-Afr.; Annul. p. 22 (*gagates* var. G. et P.); Afr. or. — *gagates* Fab., Ol., G. et P. pl. 18, f. 1 (var. *Cet. purpurascens* Fab.); Sénégambie, Guinée. — *Blanchardi*, Schaum, Ann. d. l. Soc. ent. Sér. 2, II, p. 417; Abyssinie. — *holosericea*, Bainbr. Trans.

Ses PORPHYNOROTA n'en diffèrent que par leurs élytres presque entièrement dépourvues de ce sinus (1).

Les ERIULIS se rapprochent des CHARADRONOTA qui suivent par leur prothorax plus étroit que dans les deux groupes précédents, leurs élytres relativement plus courtes et plus rétrécies en arrière ; elles ont en outre le lobe externe des mâchoires lamelliforme et le mando inerme, comme certaines CETONIA (2).

Ces insectes sont propres à l'Afrique.

CHARADRONOTA.

BURM. *Handb. d. Entom.* III, p. 619.

Genre très-voisin des DIPLOGNATHA proprement dites, dont il se distingue principalement par la forme de sa saillie sternale et les caractères accessoires qui suivent :

Prothorax hexagone, fortement lobé à sa base, le lobe entier et déprimé en dessus. — Elytres notablement rétrécies en arrière. — Saillie sternale très-courte et très-large ; le mésosternum formant une lame verticale accolée au métasternum, et séparée de lui par un sillon transversal.

La seule espèce connue est la *Diplognatha quadrisignata* de MM. Gory et Percheron (3), espèce de la côte de Guinée, d'un noir très-brillant, variée de rouge sanguin en dessous, avec deux taches de même couleur sur chaque élytre. M. Schaum la réunit au genre précédent, mais sa saillie sternale est trop différente pour permettre ce rapprochement.

of the ent. Soc. III, p. 216 ; Guinée. — *hebræa* Ol., G. et P. pl. 18, f. 3 (*Cet. mucorosa* Thunb.) ; Afr. austr. — *ornatipennis*, Hope, Trans. of the ent. Soc. V, p. 33, pl. 4, f. 2 ; Guinée.

(1) *D. carnifex* Fab., Ol., G. et P. pl. 18, f. 2 (*rauca* Fab.) ; du Cap. — *cinnamomea* Schœnh., G. et P. pl. 18, f. 4 ; Guinée.

La *Dipl. admixta* de M. Hope (Trans. of the ent. Soc. V, p. 35, pl. 4, f. 9) semble avoir tous les caractères de ce groupe, avec une forme de mâchoires qui lui est propre ; le lobe externe de ces organes constitue une large lame tronquée carrément au bout et munie d'une petite dent simple ; la dent du mando est à l'état normal. Elle est également de la Guinée.

(2) *D. variolosa*, G. et P. pl. 18, f. 6 (*Gnathocera nigrita*, Bainbr. Trans. of the ent. Soc. III, p. 216) ; Guinée.

(3) Cét. pl. 18, f. 2 ; la *Ch. Leprieuri* Burm. (loc. cit. p. 620) n'en est qu'une variété sans taches.

ANTHRACOPHORA.

Burm. *Handb. d. Entom.* III, p. 623 (1).

Ce sont des Diplognatha dont le chaperon est transversal, un peu sinué, avec ses angles arrondis en avant, et dont les élytres sont dépourvues de sinus latéraux, comme dans le groupe des Porphyronota. Leurs mâchoires ont leur lobe externe et leur mando à l'état normal.

Cette forme différente du chaperon autoriserait à peine à séparer ces insectes des Diplognatha, si leur *habitat* était le même ; mais ils sont originaires des Indes orientales, où ils représentent le genre en question (2).

ULOPTERA.

Burm. *Handb. d. Entom.* III, p. 625.

Menton excavé, dilaté de chaque côté dans son milieu, faiblement sinué en avant. — Lobe externe des mâchoires petit, large à sa base, grêle, arqué et bifide à son extrémité ; mando armé d'un crochet. — Palpes maxillaires terminés par un grand article en fer de hache oblique. — Chaperon carré, faiblement sinué en avant, avec ses angles distincts. — Prothorax notablement plus étroit que les élytres, hexagone, échancré à sa base ; ses angles tous distincts, surtout les antérieurs ; sa surface plurifovéolée en dessus. — Elytres subparallèles, à peine sinuées sur les côtés à leur base, impressionnées le long de la suture. — Pattes courtes, robustes ; jambes antérieures obtusément tridentées, les autres fortement unidentées ; tarses courts. — Saillie sternale courte, très-large, arrondie en avant, munie d'une suture anguleuse. — Prosternum pourvu d'une forte saillie anté-coxale. — Dernier stigmate abdominal tubuleux.

Genre très remarquable, le seul parmi les Cétonides dont le dernier article des palpes maxillaires soit sécuriforme. Il tient en outre, de près, par son *facies* et la forme tubuleuse du dernier stigmate abdominal, aux Crémastochilides; mais ses mandibules largement membraneuses au côté interne prouvent qu'il appartient aux Cétonides vraies.

La seule espèce connue (3) est un assez petit insecte de Cayenne,

(1) Syn. Cetonia Fab., Oliv., G. et P. — Porphyronota, Saunders, Trans. of the ent. Soc. Ser. 2, II, p. 32.

(2) Esp. du continent indien : *A. atromaculata* Fab., G. et P. pl. 30, f. 3. — *Bohemanni*, Westw. Trans. of the ent. Soc. V, p. 149, pl. 16, f. 7. — Esp. du nord de la Chine : *A. sinensis*, Saund. loc. cit. pl. 3, f. 7. — Esp. du Japon : *A. rusticola*, Burm. loc. cit. p. 624.

(3) *U. planata*, Burm. loc. cit. M. Burmeister en a donné, depuis, une belle figure accompagnée de détails, dans son Gener. quæd. Ins. n° 39.

d'un brun brillant, avec les pattes en partie, les bords latéraux du prothorax et des élytres, et une bande transversale sur ces dernières, d'un rouge obscur.

Groupe VII. Crémastochilides.

Partie cornée externe des mandibules élargie, arquée au bout, et embrassant la lame membraneuse interne; celle-ci plus ou moins réduite. — Mando et lobe externe des mâchoires dentés, faiblement pénicillés. — Menton tantôt convexe ou tuberculeux, tantôt muni d'une plaque en partie libre, ou d'une cupule, sur sa face externe, rarement plan. — Prothorax laissant en entier l'écusson à découvert. — Saillie sternale presque toujours très-faible, souvent nulle. — Sexes semblables.

On pourrait définir ces insectes, des Cétonides pourvus de mandibules de Mélolonthides ou de Dynastides. Toutefois, cette définition ne serait exacte que pour un petit nombre d'entre eux (par ex. Macroma) où la partie membraneuse de ces organes est très réduite, tandis que l'externe est épaisse et fortement arquée. Dans la plupart des autres genres, la première reste assez grande et est médiocrement embrassée par la seconde, de sorte qu'on y reconnait encore la forme propre à la tribu (1). La structure le plus souvent bizarre du menton n'a son analogue que dans le groupe des Cryptodontides de la tribu des Dynastides. La tête présente souvent aussi une forme qui n'existe pas dans les groupes précédents, et qui est parfois assez singulière (par ex. Cyclidius). Elle est plus contractile que chez les autres Cétonides vraies, et s'applique, au repos, contre les hanches antérieures. Les antennes sont toujours fort courtes, et leur massue est relativement grosse; leur 1er article est remarquable par sa grandeur et sa forme triangulaire ou auriculiforme; lors de la contraction de ces organes, il remplit le vide plus ou moins considérable formé par un rétrécissement de la base du chaperon qui existe dans la plupart des genres. Les élytres sont sinuées comme de coutume et les épimères mésothoraciques visibles entre elles et le prothorax, sauf dans un seul genre (Cyclidius), où elles se comportent comme chez les Trichides. Les pattes sont toujours courtes et robustes dans toutes leurs parties. Une saillie mésosternale n'existe, à proprement parler, que dans le seul genre Macroma; dans la plupart des autres genres, on ne voit qu'une faible protubérance, dont le mésosternum ne forme que la partie antérieure, qui ne dépasse pas les hanches intermédiaires, et qui est tronquée verticalement ou légèrement renflée; puis, dans le reste du groupe, les hanches en question sont presque contiguës, et le mésosternum n'est plus qu'une lame étroite inclinée en arrière. Le prosternum est assez souvent muni d'une saillie anté-coxale, mais rarement bien

(1) Voyez les figures qu'a données M. Burmeister des organes buccaux de la plupart des genres dans son Gener. quad. Ins. n° 35.

développée. Enfin, un des caractères les plus singuliers de ces insectes consiste en ce que, chez quelques-uns d'entre eux, le dernier stigmate abdominal se prolonge en un tube parfois très-saillant.

Il résulte de cet ensemble de particularités que les Crémastochilides ont un *facies* qui leur est propre, même quand leur forme générale se rapproche de celle des Cétonides du groupe précédent, mais, qu'après tout, ils n'ont aucun titre à former une division à part de même valeur que la sous-tribu actuelle et que les Trichides.

La plupart sont propres à l'Afrique, les autres aux Indes orientales et à l'Amerique. On n'a, sur leurs habitudes, qu'un petit nombre de renseignements qu'on trouvera plus loin.

I. Hanches intermédiaires plus ou moins séparées.

a Saillie sternale assez large, les dépassant : *Macroma.*

aa —— étroite, courte, tronquée ou tuberculeuse en avant.

b Menton plus ou moins allongé et parallèle.

Chaperon carré, plan et inerme : *Ptychophorus.*

— excavé, muni d'une corne en avant : *Centrognathus.*

— plan, muni d'un tubercule : *Spilophorus.*

b b Menton transversal, évasé et demi-circulaire en avant : *Hoplostomus.*

a a a Saillie sternale nulle.

c Tarses de cinq articles dans les deux sexes.

Menton tronqué obliquement en avant : *Pilinurgus.*

— plan : *Cœnochilus.*

— portant une plaque trigone : *Genuchus.*

cc Tarses de 5 art. dans l'un des sexes, de 4 chez l'autre : *Scaptobius.*

ccc — de 3 — dans les deux sexes : *Trichoplus.*

II. Hanches interméd. subcontiguës ; mésosternum lamelliforme

d Epimères mésothoraciques visibles d'en haut.

Menton plan : *Lissogenius.*

— portant une cupule : *Cremastochilus.*

— — une plaque trigone : *Psilocnemis.*

dd Epimères mésothoraciques invisibles d'en haut : *Cyclidius* (1).

(1) M. Schaum (Verzeichn. d. Lamell. melit. p. 61 sq.), outre le genre Spilophorus, compris dans ce tableau synoptique, en cite deux autres également inédits sous les noms de Aspilus et Trogodes; tous trois sont de la création de M. Westwood, qui a préparé, à ce qu'il paraît, un travail sur ces insectes; mais ce travail n'a pas encore paru, à ma connaissance.

MACROMA.

Gory et Percher. *Cétoin.* p. 35 (1).

Menton évasé et plus ou moins bilobé en avant ; sa face externe tantôt (par ex. *mirabilis*, *cognata*) renflée en avant et excavée à sa base, tantôt (par ex. *nigripennis*, *javanica*) munie d'une lame dirigée en arrière et tronquée au bout. — Lobe externe des mâchoires en crochet simple ; mando muni d'une dent aplatie, bi- ou trifide au bout. — Tête convexe sur le vertex ; chaperon rétréci à sa base, arrondi aux angles antérieurs, sinué en avant. — Prothorax trapézoïde, anguleux sur les côtés dans son milieu, faiblement lobé à sa base, avec ses angles postérieurs arrondis, souvent canaliculé en dessus sur la ligne médiane en arrière. — Elytres rétrécies d'avant en arrière. — Pattes robustes; jambes antérieures bidentées, les autres carénées sur leur tranche dorsale ; angle externe des hanches postérieures épineux ; tarses plus courts que les jambes. — Propygidium largement échancré en arrière, caréné sur la ligne médiane, ainsi que le pygidium; celui ci en outre bi-impressionné à son extrémité. — Saillie sternale large, médiocrement saillante, arrondie en avant.

De tous les Crémastochilides, ces insectes sont ceux qui se rapprochent le plus des Cétonides vraies par leur forme générale, et qui ont en même temps la portion membraneuse des mandibules la plus réduite ; elle ne forme plus qu'une petite lamelle placée dans une profonde échancrure de la partie cornée. Leurs espèces sont de taille moyenne et ressemblent assez à certaines Macronota. Leur couleur générale est d'un noir ou d'un rougeâtre foncé assez brillant, et presque toutes sont ornées de taches d'un beau jaune sur la tête, le prothorax, la poitrine et l'abdomen. Elles sont disséminées en Chine, aux Indes orientales et en Afrique (2).

(1) Syn. Campsiura, Hope in Gray, Zool. Miscell. fasc. I, p. 35. — Estenomenus, Falderm. Col. ab ill. Bungio, etc., p 48. — Cetonia Fab., Schœnh.

(2) *M. sulcicollis*, Schaum, Ann. d. l. Soc. ent. Sér. 2, II, p. 394, pl. 11, f. 6 (*scutellata* Schaum, olim.) ; Guinée. — *scutellata* Fab., Syst. El. II, p. 146 ; Guinée — *cognata*, Schaum in Germar, Zeitschr. III, p. 278 ; Natal. — *confusa*, Schaum, Verzeichn. p. 60 (*scutellaris* G. et P.) ; Sénégal. — *bilineata*, Buquet, Ann. d. l. Soc. ent. V, p. 207; Sénégal. — *javanica*, G. et P. pl. 23, f. 5 ; Java. — *melanopus*, Schaum, Verzeichn. p. 60 (*nigripennis*, Hope, loc. cit.) ; Assam. — *nigripennis*, Schaum, Ann. d. l. Soc. ent. loc. cit. pl. 11, f. 7 ; Chine. — *bicolor*, G. et P. pl. 23, f. 6; Népaul. — *mirabilis*, Falderm. loc. cit.; nord de la Chine.

PTYCHOPHORUS.

SCHAUM in GERMAR, *Zeitschr.* III, p. 271 (1).

Menton allongé, subparallèle, entier en avant, plus ou moins renflé en dehors. — Lobe externe des mâchoires formant un crochet long, arqué et aigu ; mando armé d'une dent aplatie et bifide. — Chaperon presque carré, avec ses angles antérieurs arrondis, rebordé et un peu sinué en avant. — 1er article des antennes trigone. — Prothorax plus long que large, droit sur les côtés en arrière, fortement rétréci en avant, légèrement sinué à sa base, avec ses angles postérieurs obtus, convexe sur le disque, impressionné près des angles postérieurs. — Ecusson grand, en triangle rectiligne. — Elytres rétrécies en arrière, fortement sinuées sur les côtés à leur base. — Pattes courtes et robustes ; jambes antérieures bidentées, les dents terminales et rapprochées ; les autres unidentées en dehors ; tarses assez longs. — Pygidium caréné longitudinalement. — Dernier stigmate abdominal tubuleux. — Saillie sternale très-courte, tronquée en avant.

Insectes de taille assez petite, à téguments solides, ayant les élytres canaliculées le long de la suture et impressionnées sur le disque, noirs, quelquefois variés de rouge et toujours ornés de taches blanches. Leurs espèces sont propres à l'Afrique (2).

Le genre RHAGOPTERYX de M. Burmeister ne diffère de celui-ci par aucun caractère réellement essentiel. Le 1er article des antennes est plus faible ; les deux dents des jambes antérieures sont moins distinctes, et la saillie sternale est anguleuse en avant. Il ne comprend qu'une espèce de Java (3), de la taille et de la forme des précédentes, mais d'un bronzé obscur sans taches.

(1) Syn. CYMOPHORUS, Kirby, Zool. Journ. III, p. 271 ; M. Schaum a cru devoir changer ce nom, par la raison que Treitschke avait antérieurement établi un genre CYMATOPHORA parmi les Lépidoptères nocturnes ; les deux noms sont peut-être assez différents pour qu'on puisse les conserver l'un et l'autre. — RHACOPTERYX, Burm. Handb. d. Entom. III, p. 649. — CREMASTOCHEILUS G. et P.

(2) *P. undatus*, Kirby, loc. cit. pl. 5, f. 6 ; Afr. austr. — *leucostictus*, Schaum, loc. cit. p. 273 (*undatus* Burm.) ; Afrique austr. — *fluctiger*, Schaum, Ann. d. l. Soc. ent. Sér. 2, II, p. 418 ; Sénégal. — *spiniventris*, Burm. Handb. III, p. 647 (*spiniventer*, G. et P. pl. 17, f. 2) ; Sénégal. — *gambiensis*, Burm. loc. cit. p. 648 ; Sénégambie ; type du genre inédit établi par M. Westwood sous le nom d'ASPILUS. — *semiluctuosus*, *intrusus*, Blanch. Cat. d. Col. d. Mus. d. Paris, I, p. 43.

(3) *R. Brahma*, G. et P. pl. 17, f. 3 ; voyez la belle figure accompagnée de détails qu'en a donnée M. Burmeister, dans son Gener. quad. Ins. no 38.

CENTROGNATHUS.

Guérin-Ménev. *Revue zool.* 1840, p. 79.

Je ne connais pas ce genre en nature. En combinant les caractères très-brefs que lui assigne M. Guérin-Méneville avec la description de l'espèce sur laquelle il est établi, on peut le formuler ainsi :

Menton remplissant imparfaitement la cavité buccale, épais, tronqué en avant. — Lobe externe des mâchoires en crochet aigu ; mando armé d'une dent bifide. — Tête excavée en dessus, munie au-dessus de chaque œil d'une corne assez saillante et un peu arquée en dedans ; chaperon relevé également en une corne aplatie, élargie au bout et un peu recourbée en arrière. — Prothorax arrondi sur les côtés. — Elytres un peu plus larges que le prothorax à leur base, assez allongées, parallèles, planes en dessus. — Pattes courtes, robustes ; jambes antérieures presque inermes ; tarses courts, cylindriques, épais ; leurs crochets assez longs.

Le genre ne comprend qu'une espèce (1) assez petite de l'île Poulo-Pinang, sur la côte Malaie, d'un noir terne et couverte de rugosités en partie effacées.

M. Burmeister, qui n'a pas plus connu cet insecte que moi, a rapporté au genre de M. Guérin-Méneville quelques espèces qu'on en a séparées depuis sous le nom suivant.

SPILOPHORUS.

(Westw.) Schaum, *Verzeichn. d. Lam. melit.* p. 61 (2).

Menton allongé, légèrement échancré en avant, avec ses angles arrondis, muni sur sa face externe d'une saillie en forme de pyramide quadrangulaire, dirigée en arrière, grêle et un peu arquée au bout. — Lobe externe des mâchoires en crochet simple ; mando armé d'une dent bifide. — Tête médiocre, oblique, rebordée au-dessus des yeux ; chaperon transversal, arrondi aux angles antérieurs, sinué en avant, avec un tubercule assez saillant. — 1er article des antennes non épaissi. — Prothorax notablement plus étroit que les élytres, subhexagone, sinué au milieu de sa base. — Ecusson grand, en triangle rectiligne. — Elytres assez courtes, subparallèles. — Pattes courtes, assez robustes ; jambes antérieures bidentées, les autres unidentées sur leur tranche

(1) *C. subrugosus,* loc. cit.; M. Guérin-Méneville l'a figuré depuis dans le Voy. de Deless. Ins. pl. 2, f. 3.

(2) Syn. Centrognathus, Burm. Handb. d. Entom. III, p. 652. — Cetonia Fab., Oliv., Hope.

dorsale; tarses assez courts. — Saillie sternale très-petite, tuberculeuse.

Le genre est inédit en ce sens que M. Westwood et M. Schaum n'en ont pas donné les caractères. Mais comme il correspond exactement au genre CENTROGNATHUS de M. Burmeister, il doit être considéré comme publié. On ne voit pas bien en quoi il diffère du genre précédent d'après la formule incomplète de celui-ci.

Des trois espèces (1) qui le composent, une seule (*maculatus*) m'est connue en nature. Elle a, comme le dit M. Burmeister, plutôt le *facies* d'une Cétonide vraie que d'un Crémastochilide; sa taille est médiocre, ses téguments sont couverts de points enfoncés ou plutôt fovéolés, et sa couleur est d'un noir brillant avec des taches blanches. Les autres espèces ont une livrée analogue. Le genre est propre à l'Afrique et aux Indes orientales.

HOPLOSTOMUS.

MAC-LEAY in SMITH, *Illustr.; Annul.* p. 20 (2).

Menton transversal, évasé et demi-circulaire en avant, muni sur sa face externe d'un tubercule médian et obliquement tronqué à sa base. —Lobe externe des mâchoires en crochet très-aigu; mando armé d'une dent simple plus courte. — Tête assez petite; chaperon presque carré, arrondi aux angles antérieurs, faiblement rebordé sur les côtés. — 1er article des antennes trigone et arqué. — Prothorax trapézoïde, anguleux sur les côtés dans son milieu, arrondi aux angles postérieurs, largement et fortement échancré au milieu de sa base. — Élytres médiocrement rétrécies en arrière. — Pattes assez robustes; jambes antérieures fortement bidentées, les autres unidentées sur leur tranche dorsale; tarses courts. — Saillie sternale étroite, très-courte, tronquée en avant; mésosternum formant une lame verticale.

On en connaît deux espèces de la Sénégambie qui peuvent former autant de divisions. L'une, *fuligineus* (3), d'assez grande taille et assez semblable pour la forme à une Cétonide vraie, a le dernier stigmate abdominal simple. Dans l'autre, *cribrosus* (4), petite, plus allongée et ayant davantage le *facies* propre au groupe actuel, le stigmate en question est tubuleux; il existe, en outre, de chaque côté entre son protho-

(1) *S. lugubris* Fab., Oliv.; Afrique austr. — *plagosus* Westw., Schaum (*lugubris*, Burm. loc. cit. V. p. 565); Natal. — *maculatus*, G. et P. pl. 16, f. 8 (*lugubris*, Burm. loc. cit. III, p. 653; *Cet. crelosa* Hope); Indes or.

(2) Syn. CREMASTOCHEILUS G. et P. — CETONIA Oliv., Schœnh.

(3) G. et P. pl. 15, f. 1 (*Cet. fuliginea?* Ol.).

(4) G. et P. pl. 16, f. 2; voyez la belle figure qu'en a donnée M. Burmeister, Gener. quæd. Ins. n° 37, avec des détails.

rax et ses élytres, un intervalle qu'on ne remarque pas dans la première. Ces insectes sont d'un noir peu brillant et plus ou moins rugueux.

PILINURGUS.

Burm. *Handb. d. Entom.* III, p. 658.

Menton plus long que large, évasé et tronqué en avant; sa face externe coupée obliquement dans sa moitié antérieure et prolongée en une lame libre en arrière. — Lobe externe des mâchoires en forme de crochet long et aigu; un crochet semblable au mando, précédé inférieurement d'une dent beaucoup plus petite. — Chaperon en carré transversal, arrondi aux angles antérieurs et un peu rebordé en avant. — 1er article des antennes non dilaté. — Prothorax suborbiculaire, beaucoup plus étroit que les élytres. — Celles-ci allongées, planes, fortement sinuées à leur base sur les côtés; leurs épipleures postérieures verticales. — Pattes assez longues et assez robustes; jambes antérieures élargies à leur extrémité et fortement bidentées, les autres unidentées sur leur tranche dorsale; tarses grêles, leurs articles noueux au bout. — Saillie sternale nulle. — Prosternum muni d'une forte saillie anté-coxale.

La seule espèce décrite (1) est un petit insecte du Sénégal, d'un brun fuligineux, couvert sur toute sa surface, surtout en dessus, de poils redressés, et offrant des espaces dénudés sur les élytres.

COENOCHILUS.

Schaum in Germar, *Zeitschr.* III, p. 268 (2).

Menton plan, assez allongé, subparallèle, plus ou moins fortement et étroitement échancré en avant; ses lobes larges et arrondis. — Lobe externe des mâchoires en crochet robuste et fendu au bout; mando armé d'une dent également bifide, mais plus petite. — Tête petite, inclinée en avant; chaperon court, un peu voûté, arrondi aux angles et sinué en avant. — 1er article des antennes en massue arquée. — Prothorax notablement plus étroit que les élytres, suborbiculaire ou un peu atténué à sa base et arrondi en avant. — Écusson en triangle subéquilatéral. — Élytres allongées, parallèles, fortement échancrées à leur base sur les côtés. — Pattes médiocres et robustes; jambes antérieures élargies à leur extrémité et fortement bidentées, les autres unidentées sur leur tranche dorsale; tarses plus longs que les jambes,

(1) *Crem. hirtus*, G. et P. pl. 17, f. 1; figuré également dans Guérin-Ménev. Icon. Ins. pl. 26, f. 1.

(2) Syn. Cremastocheilus G. et P. — Cetonia Fab., Schœnh.

leurs articles noueux au bout. — Pygidium orbiculaire et très-convexe chez les mâles, plus petit, plan et impressionné à son extrémité chez les femelles. — Saillie sternale nulle ; mésosternum seulement un peu convexe en avant. — Prosternum muni d'une forte saillie anté-coxale.

Genre assez riche en espèces (1) pour ce groupe, la plupart propres à l'Afrique, les autres des Indes orientales. Elles sont allongées, en général déprimées, parallèles, le plus souvent glabres, parfois revêtues de poils formant des sortes de taches ; leurs élytres ont constamment des côtes plus ou moins saillantes. Quelques-uns de ces insectes (*procerus*, *maurus*) figurent parmi les plus grands Crémastochilides ; les autres sont de taille moyenne, et même assez petite.

GENUCHUS.

KIRBY, *Trans. of the Linn. Soc.* XIV, p. 569 (2).

Menton formant une courte tige dilatée en une grande plaque en triangle renversé, fermant la cavité buccale en avant. — Lobe externe des mâchoires en crochet simple ; mando armé d'une dent pareille, mais plus petite. — Tête courte ; chaperon bilobé, séparé du front par une lame trigone et redressée. — 1er article des antennes trigone et arqué ; leur massue largement ovale. — Prothorax un peu plus étroit que les élytres, suborbiculaire, rétréci en avant. — Elytres allongées, parallèles ; leurs épaules assez saillantes. — Pattes courtes et robustes ; jambes antérieures tridentées, les dents aiguës ; les autres bidentées sur leur tranche dorsale ; tarses postérieurs plus courts que les jambes. — Pygidium large, transversalement renflé à sa base. — Saillie sternale presque nulle. — Dernier stigmate abdominal légèrement tubuleux.

Ces insectes ont le *facies* des COENOCHILUS dont ils s'éloignent beaucoup par leurs organes buccaux, la forme de leur tête, etc. ; leur corps est tout aussi allongé et déprimé. On n'en a encore décrit que deux espèces assez petites, d'un noir brillant sujet à être varié de rouge sanguin, glabres et dont les élytres sont sillonnées. Elles sont de l'Afrique australe (3).

(1) *C. procerus*, Schaum, Verzeichn. p. 62 (*Paulus* Burm.) ; Afrique austr. — *maurus* Fab. (*Paulus* G. et P.) ; Guinée. — *sulcatus*, Schaum in Germar, loc. cit. p. 270 (*maurus* G. et P.) ; Natal. — *trabecula*, Schaum, Ann. d. l. Soc. ent. Sér. 2, II, p. 397 (*senegalensis* G. et P.) ; patrie douteuse ; Sénégal ou Malabar. — *ventricosus* Schœnh. (*Cr. Brou* G. et P.) ; Guinée. — *setosus* (*Ptychophorus*), Burm. Handb. V, p. 564 ; Afrique austr. — *Campbellii*, *brunneus*, Saund. Trans. of the ent. Soc. III, p. 234, pl. 13, f. 1, 2 ; du nord de l'Hindostan.

(2) Syn. CREMASTOCHEILUS G. et P. — CETONIA Fab., Oliv.

(3) *G. hottentotus* Fab., G. et P. pl. 16, f. 1. — *elongatulus*, G. et P. pl. 16, f. 4.

SCAPTOBIUS.

Schaum in Germar, *Zeitschr.* III, p. 260.

Menton en forme d'entonnoir, prolongé postérieurement en une pointe libre se logeant entre les hanches antérieures quand la tête est au repos. — Lobe externe des mâchoires en crochet simple; mando terminé par une petite dent arquée et aiguë. — Tête verticale et enfoncée dans le prothorax au repos, munie d'un petit tubercule sur le vertex; chaperon carré, presque plan, entier en avant, avec ses angles distincts. — 1er article des antennes auriculiforme. — Prothorax au moins aussi long que large, un peu plus étroit que les élytres à sa base, arrondi ou anguleux sur les côtés; ses angles antérieurs fortement rabattus, les postérieurs aigus, parfois presque épineux; sa base plus ou moins sinuée de chaque côté. — Ecusson grand, très-aigu en arrière. — Elytres allongées, parallèles, médiocrement sinuées sur les côtés près de leur base. — Pattes assez longues, robustes; jambes antérieures obtusément tridentées, les quatre postérieures uni-épineuses en dehors; tarses plus courts que les jambes, de cinq (mâles?) ou quatre (femelles?) articles. — Saillie sternale nulle.

La forme générale et la taille de ces insectes sont pareilles à celles des Genuchus; mais leurs téguments sont plus ou moins inégaux et d'un noir sale et mat; leurs élytres ont des côtes ou des tubercules ordinairement disposés en séries. On les reçoit en général couverts d'un enduit formé par de la terre desséchée qui indique que leur vie est souterraine. A part la différence dans le nombre des articles des tarses qui est sans aucun doute sexuelle, les exemplaires d'une même espèce sont absolument semblables. Les trois espèces connues sont de l'Afrique australe (1).

TRICHOPLUS.

Burm. *Handb. d. Entom.* III, p. 660.

Menton transversal, fortement dilaté et arrondi sur les côtés à sa base, faiblement échancré en avant, presque plan en dehors. — Mâchoires grêles; leur lobe externe rubaniforme, arqué et bifide au bout; mando muni d'une lame pareille plus courte et coudée. — Tête courte, voûtée, renflée sur le vertex; épistome très-court, un peu sinué en avant, séparé du front par une petite carène transversale. — 1er article des antennes très-gros, subcylindrique. — Prothorax transversal, ar-

(1) *S. capensis*, G. et P. Cét. pl. 16, f. 6. — *caffer*, Schaum in Germar, Zeitschr. III, p. 262. — *aciculatus*, Schaum, Ann. d. l. Soc. ent. Sér. 2, II, p. 420.

rondi sur les côtés, bisinué à sa base, coupé carrément en avant, avec ses angles antérieurs un peu saillants. — Elytres allongées, parallèles, planes; leurs épaules peu saillantes et largement tronquées. — Pattes très-courtes et très-robustes; toutes les jambes inermes et sinuées en dehors; tarses très-courts, de trois articles; le 3e plus long que les deux 1ers réunis; leurs crochets très-petits. — Saillie sternale presque nulle, étroite. — Prosternum muni d'une saillie anté-coxale.

Le nombre insolite des articles des tarses distingue essentiellement ce genre de tous les autres Crémastochilides. Il ne comprend que le *Crem. lævis* de MM. Gory et Percheron (1), insecte de l'Afrique australe, de la taille des Genuchus, mais plus large et encore plus déprimé. Il est d'un noir très-brillant, ponctué et aciculé en dessus, avec des poils peu abondants et les élytres obliquement et finement striées sur les côtés.

LISSOGENIUS.

Schaum, *Ann. d. l. Soc. ent.* Série 2, II, p. 420 (2).

Menton transversal, plan, fermant entièrement la bouche. — Lobe externe des mâchoires en crochet allongé, simple au bout; mando tantôt (*conspersus*) armé à son angle supérieur interne d'une dent arquée simple, tantôt inerme (*planicollis*). — Chaperon rétréci et échancré en avant, ses lobes parfois (*planicollis*) redressés. — Prothorax transversal, subhexagone; ses angles postérieurs distincts et aigus, les antérieurs fortement rabattus. — Ecusson en triangle allongé et très-aigu. — Elytres allongées, parallèles, planes. — Pattes robustes; jambes antérieures obtusément tridentées, les quatre postérieures unidentées sur leur tranche dorsale, tarses plus courts que les jambes, leurs articles courts, obconiques; leurs crochets très-petits. — Dernier stigmate abdominal tubuleux.

Ce n'est que sur l'autorité de M. Schaum (3) que je réunis à ce genre celui que M. Burmeister a publié sous le nom de Chtonobius, l'un et l'autre m'étant inconnus en nature. En comparant les caractères qui leur sont assignés et les descriptions des espèces, j'y trouve quelques différences d'une assez grande importance, consistant en ce que dans le genre de M. Burmeister le mando serait armé d'une dent, le prothorax séparé du mésothorax par un intervalle, et le prosternum muni d'une saillie anté-coxale, particularités qui paraissent ne pas exister dans celui de M. Schaum. Quoi qu'il en soit, je ne puis que m'en rapporter à l'opinion d'un aussi habile entomologiste.

(1) Cét. pl. 16, f. 1; figuré également par M. Burmeister, dans son Gener. quæd. Ins. no 36, avec des détails.

(2) Syn. Chtonobius, Burm. Handb. d. Entom. V, p. 566.

(3) Verzeichn. d. Lamell. melit. p. 64.

Ces insectes sont assez petits, d'un noir opaque, ponctués, avec des stries flexueuses par places, et originaires de l'Afrique comme les précédents (1).

CREMASTOCHILUS.

Knoch, *Neue Beitr.* p. 115 (2).

Menton consistant en une très-courte tige portant une cupule arrondie ou transversale, plus ou moins concave, fermant la cavité buccale et entaillée sur son bord postérieur. — Lobe externe des mâchoires en crochet simple; mando armé d'une petite dent. — Tête courte, oblique ou subverticale, renflée sur le vertex; chaperon séparé du front par une faible carène, évasé en avant, avec son bord antérieur arrondi ou sinué et fortement relevé. — 1er article des antennes très-grand, trigone. — Prothorax transversal, tantôt presque carré, tantôt arrondi en arrière sur les côtés et rétréci en avant, avec ses angles, surtout les antérieurs, distincts et parfois tuberculiformes. — Ecusson grand, en triangle subéquilatéral. — Elytres subparallèles ou un peu rétrécies en arrière. — Pattes assez longues et robustes; jambes antérieures bidentées à leur extrémité en dehors, les autres unidentées; tarses aussi longs que les jambes, leurs articles noueux au bout. — Pygidium très-convexe. — Mésosternum étroit, incliné en arrière, concave. — Prosternum muni d'une forte saillie anté-coxale, logée, lors de la contraction de la tête, dans l'entaille du menton. — Epimères mésothoraciques médiocrement visibles en dessus. — Dernier stigmate abdominal tubuleux.

La forme singulière du menton et celle de la tête constituent les deux caractères les plus apparents de ces insectes. Leur corps assez épais, parallèle et plan en dessus, est revêtu de téguments solides toujours ponctués ou variolés, avec des stries fixes et flexueuses chez la plupart des espèces; des poils, tantôt clair-semés, tantôt assez abondants et couchés, le revêtent ordinairement. Leur livrée est d'un noir uniforme brillant ou mat et grisâtre, leur taille médiocre.

Leurs espèces (3), à l'exception d'une seule (*mexicanus*) qui est ori-

(1) *Liss. planicollis*, Schaum, loc. cit.; de la Guinée. — *Chton. conspersus*, Burm. loc. cit.; de l'Afrique australe.

(2) Knoch a écrit Cremastocheilus; cette orthographe a été rectifiée par M. Schaum.

(3) La plus grande confusion existe dans leur synonymie, qui doit être établie d'après M. Schaum (Verzeichn. p. 64) de la manière suivante : *C. Harrisii*, Kirby, Zool. Journ. III, p. 152, pl. 5, f. 3 *a* (*castaneæ*, Kirby, loc. cit. II, p. 516; olim.). — *canaliculatus*, Kirby, ibid. III, p. 152, pl. 5, f. 5 (*Hentzii* Harris, *castaneæ* Burm.). — *castaneæ*, Knoch, loc. cit. pl. 3, f. 1; avec de nombreux détails. — *variolosus*, Kirby, loc. cit. II, p. 517 (*Sayi* Harris). — *Perchoronii*

ginaire du Mexique, sont répandues dans les diverses parties des Etats-Unis, mais rares partout. D'après le peu de détails qu'on a sur leurs habitudes, les unes vivraient sur les arbres, les autres seraient souterraines ou myrmécophiles (1).

PSILOCNEMIS.

Burm. *Handb. d. Entom.* III, p. 676.

Menton consistant en une courte tige portant une plaque en triangle transversal, à sommet dirigé en arrière et fermant la cavité buccale en avant. — Lobe externe des mâchoires en griffe simple; mando armé d'une dent large et tronquée au bout. — Tète grande, voûtée, très-évasée, avec ses côtés tombant verticalement et son bord antérieur tronqué et fortement rebordé. — 1er article des antennes dilaté en une oreillette trigone, recouvrant la tige. — Prothorax notablement plus étroit que les élytres, arrondi de toutes parts, avec ses angles antérieurs distincts. — Elytres allongées, légèrement rétrécies en arrière. — Pattes médiocrement robustes; jambes antérieures un peu arquées, triangulairement élargies en dedans à leur extrémité, avec leur dent terminale saillante et le vestige d'une seconde; les quatre autres uni-épineuses sur leur tranche dorsale; les éperons de toutes longs; tarses courts, cylindriques; leurs crochets petits. — Pygidium médiocrement convexe. — Mésosternum très-étroit, lamelliforme. — Prosternum muni d'une saillie anté-coxale grêle. — Dernier stigmate abdominal légèrement tubuleux.

Ainsi que le fait observer M. Burmeister, ce genre est intermédiaire entre le précédent et les Cyclidius qui suivent. Sa tête et son arrière-corps tiennent du premier; son menton, son prothorax et ses pattes, des seconds. Il ne comprend qu'une espèce (2) des Etats-Unis de taille médiocre, d'un noir brillant, ponctuée et finement striée çà et là avec des points et des linéoles blancs.

Schaum (*castaneæ*, G. et P. pl. 16, f. 7). — *mexicanus*, Schaum, Ann. d. l. Soc. ent. Sér. 2, II, pl. 11, f. 8; sans description.

Aj. : *C. Schaumii*, de Californie, *Knochii*, *nitens*, du territoire du Missouri; J. L. Le Conte, Proceed. of the Acad. of Philad. VI, p. 231. D'après les descriptions, ces trois espèces semblent, comme le dit M. J. L. Le Conte, être plutôt des Psilocnemis.

(1) Le *castaneæ*, d'après des renseignements transmis à Knoch par Melsheimer, fréquenterait une espèce de châtaignier (*Castanea pumila* Mich.). — M. Mac-Leay (in Smith, Ill. of the Zool. of South-Afr.; Annul. p. 17) rapporte avoir pris la même (?) espèce volant à la surface du sol sur les bords sablonneux de la Delaware. — Enfin, M. Haldeman (in Sillim. Journ. Ser. 2, VI, 1848, p. 148) dit avoir trouvé le *Harrisii* et le *variolosus* dans des nids de fourmis, sous des pierres.

(2) *P. leucosticta*, Burm. loc. cit. M. Schaum (Ann. d. l. Soc. ent. Sér. 2,

CYCLIDIUS.

Mac-Leay in Smith, *Illustr.; Annul.* p. 17 (1).

Menton consistant en une grosse et courte tige dilatée en une très-grande plaque transversalement triangulaire, légèrement concave et fermant la cavité buccale en avant. — Lobe externe des mâchoires en forme de crochet robuste et simple; mando armé d'une dent plus courte, divisée en deux parties très-inégales. — Tête tuberculée sur le vertex; chaperon évasé, tombant sur les côtés, arrondi en avant, avec son bord antérieur redressé en une lame bifide au bout. — 1er article des antennes très-grand, trigone. — Prothorax beaucoup plus étroit que les élytres à sa base, transversalement suborbiculaire, avec ses côtés obtusément anguleux. — Ecusson en triangle allongé et très-aigu. — Elytres allongées, planes, subparallèles; leurs épaules fortement saillantes. — Pattes assez longues et robustes; jambes antérieures élargies en dedans, sinuées dans leur moitié terminale en dehors, avec une courte dent médiane; les autres carénées sur leur tranche dorsale; les éperons de toutes courts et gros; tarses courts, très-robustes, cylindriques; leurs crochets très-petits. — Pygidium très-convexe. — Mésosternum lamelliforme. — Prosternum muni d'une courte saillie antécoxale. — Epimères mésothoraciques invisibles, recouvertes par le bord antérieur des élytres. — Dernier stigmate abdominal non tubuleux.

Le plus remarquable genre, à mon avis, du groupe entier des Crémastochilides, attendu qu'il s'isole complètement de tous ceux qui précèdent et même de toutes les Cétonides vraies, sans exception, par la forme de ses épimères mésothoraciques qu'on n'a pas assez remarquée (2). Ces organes ne peuvent se comparer qu'à ceux des Rutélides du groupe des Popilia ou des Trichides, c'est-à-dire qu'ils forment de simples lames, appliquées au-devant du bord antérieur des élytres, n'arrivant pas au niveau de ce dernier et qu'on ne peut apercevoir d'en haut.

Le genre comprend deux belles espèces (3) de la Guyane, de grande

II, p. 397) a changé son nom en celui de *polita*, attendu qu'il y a déjà un *Ptychophorus leucostictus;* mais les deux noms me paraissent pouvoir très-bien coexister.

(1) Syn. Cetonia Oliv., Schœnh. — Cremastocheilus G. et P.

(2) C'est sans doute cette forme insolite qui a engagé Erichson (in Schomb. Guyana, III, p. 562) à placer ces insectes parmi les Rutélides, sans entrer, du reste, dans aucune explication sur ce singulier rapprochement. Je ne pense pas qu'il soit nécessaire de démontrer qu'Erichson a fait défaut, dans cette circonstance, à sa sagacité ordinaire. Toutefois, il y a quelque chose de fondé dans cette opinion; si l'on compare le genre actuel aux Cnemida, qui sont incontestablement des Rutélides, on trouvera entre ces insectes une analogie réelle.

(3) *C. elongatus* Oliv., G. et P. pl. 15, f. 2 (var. *Nero* Latr., Mac-Leay). — *axillaris*, G. et P. pl. 15, f. 3.

taille pour le groupe actuel, allongées, mais à corps très-épais. Leur livrée est d'un noir velouté que relève parfois sur les élytres du fauve ou du rouge sanguin ; l'une d'elles (*elongatus*) présente en outre, sur chacun de ces organes, un grand espace lisse de forme allongée.

Sous-Tribu II. Trichides.

Epimères mésothoraciques simplement ascendantes, invisibles d'en haut. — Elytres non sinuées latéralement. — Ecusson cordiforme, rarement en triangle rectiligne allongé. — Presque jamais de saillie sternale.

A ces caractères extérieurs qui les distinguent au premier coup d'œil des Cétonides vraies, ces insectes réunissent les particularités différentielles suivantes.

Leurs mandibules et leur menton sont constamment à l'état normal. Leurs mâchoires sont généralement plus faibles et l'on ne connaît qu'un seul cas (Osmoderma) où leur mando soit armé d'une dent. Le lobe externe n'en a jamais et n'est réellement corné que chez ces mêmes Osmoderma et les Inca ; dans les autres espèces, il est simplement coriace ou submembraneux ; mais sa forme varie un peu. Chez les Trichius et genres voisins, il forme une lamelle lancéolée et plus ou moins redressée, tandis que chez les Platygenia, Myoderma, etc., il est tellement court que sa longueur est plusieurs fois comprise dans sa largeur, en d'autres termes qu'il est très-fortement transversal.

Le prothorax est très-rarement trapézoïde et s'applique moins exactement contre la base des élytres. Celles-ci sont plus convexes en général que chez les Cétonides vraies, plus arrondies en arrière et parfois (Trichius) remarquables par leur brièveté. L'abdomen est le plus souvent assez épais, ce qui rend le pygidium plus allongé. Les pattes ne présentent rien à signaler que la longueur et la gracilité fréquente des tarses dont les articles sont toujours plus ou moins noueux à leur extrémité, à quoi il faut ajouter l'écartement excessif des hanches postérieures chez les Valgus. Il n'existe une saillie sternale que chez les Myoderma et les Agenius, et encore est-elle très-faible ; partout ailleurs, le mésosternum est simplement incliné en arrière et plus ou moins concave.

L'absence de sinus aux élytres a, pour effet, que les hanches postérieures, qui ne sont pas d'ailleurs écartées de l'abdomen comme celles des Cétonides vraies, ne peuvent plus s'apercevoir d'en haut. Quant aux épimères mésothoraciques, ce sont de simples lames appliquées contre le bord antérieur des élytres qui les recouvre un peu.

Sauf chez les Inca qui représentent manifestement dans la sous-tribu les Goliathides de la précédente, les différences sexuelles sont peu pro-

noncées, assez souvent nulles et portent sur les mêmes organes que chez les Cétonides vraies.

Les larves de tous les genres européens ont été décrites ou figurées, à savoir celles des *Osmoderma eremita* (1), *Gnorimus nobilis* (2) et *variabilis* (3), *Trichius fasciatus* (4) et *Valgus hemipterus* (5). Sauf pour la taille, elles ne diffèrent les unes des autres que par des particularités très-faibles et sont d'un autre côté tellement voisines de celles des CETONIA qu'il me paraît inutile de les décrire ; elles ne s'en distinguent essentiellement que par leur tête plus grosse et dont le diamètre égale presque celui du corps ; leurs habitudes sont également les mêmes.

La répartition des Trichides sur le globe n'est pas la même que celle des Cétonides vraies. Les Indes orientales et l'Australie n'ont des représentants que d'un seul de leurs genres (VALGUS) qui est presque cosmopolite. La plupart des autres sont particuliers à l'Afrique. Ceux qui existent en Europe lui sont communs avec l'Asie et l'Amérique ; cette dernière partie du globe n'en a que deux (INCA, COELOCRATUS) qui lui soient propres, et encore une espèce de l'un d'eux (INCA) est-elle comme égarée en Afrique.

I. Hanches postérieures contiguës.

a Lobe externe des mâchoires corné.

Ecusson cordiforme : *Inca*.

— en triangle rectiligne : *Osmoderma*.

aa Lobe externe des mâchoires coriace, lamelliforme.

(1) Drumpelmann et Friebe (Naturhist. Beschreib. d. Thierr. d. nordl. Prov. Russlands, Heft III, p. 8, pl. 11, f. 6) en ont les premiers donné une description incomplète accompagnée d'une mauvaise figure. Depuis, elle n'a été décrite que par Erichson, Naturg. d. Ins. Deutschl. III, p. 581. — M. Harris (Ins. of Massachuss. p. 35) a dit quelques mots seulement de celle de l'*O. scabra* de l'Amérique du Nord.

(2) Rœsel (Insekten-Belust. II, Class. 1, pl. 3, f. 1) est le seul auteur qui l'ait figurée ; M. Mulsant (Col. d. France ; Lamell. p. 524) en a donné une description plus complète. — La larve que M. De Haan (Mét. d. Col. p. 20, pl. 3, f. 2) a décrite et figurée comme étant celle de cet insecte, est, selon toutes les probabilités, celle d'un MELOLONTHA. Dès lors, tout ce que cet auteur et M. Burmeister (Handb. d. Entom. III, p. 686) ont dit de l'analogie qu'auraient entre elles les larves des TRICHIUS en général et celles des MELOLONTHA, tombe de soi-même.

(3) Ed. Perris, Ann. d. l. Soc. ent. Sér. 3, II, p. 102, pl. 4, f. 179-183.

(4) Blanchard, Hist. nat. d. Ins. I, pl. 7, f. 5, sans description. J'ai dit plus haut (p. 56, note 2) que M. Perris (loc. cit.) avait signalé chez cette larve la présence d'un stemmate de chaque côté de la tête ; pour le surplus, il ne l'a pas décrite.

(5) Mulsant, loc. cit. p. 520, pl. 3, f. 3 ; la description est très-courte et a été reproduite par Erichson, loc. cit. p. 592.

b Ecusson cordiforme.

c Prosternum muni de saillies anté- et post-coxales : *Platygenia.*

cc — inerme ou n'ayant qu'une saillie anté-coxale.

d Une saillie sternale distincte : *Myoderma, Agenius.*

dd Point de saillie sternale.

e Elytres plus longues que larges.

Prosternum sans saillie anté-coxale : *Eriopeltastes, Stegopterus, Gnorimus.*

— muni d'une saillie anté-coxale : *Cœlocratus.*

ee Elytres à peine ou pas plus longues que larges : *Trichius.*

bb Ecusson en triangle rectiligne allongé : *Calometopus.*

II. Hanches postérieures très-largement séparées : *Valgus.*

INCA.

Encycl. méth. Ins. X, p. 380 (1).

Menton large, canaliculé en dehors, évasé et fortement bilobé; les lobes arrondis. — Mâchoires grêles; leur lobe externe en forme de lancette, longuement pénicillé au bout. — Chaperon des mâles concave, divisé en deux cornes robustes, redressées, arquées, comprimées, velues en dedans; celui des femelles carré, rebordé, en général tridenté en avant. — Canthus oculaires très-saillants. — 1er article des antennes très-gros et arqué; leur massue allongée. — Prothorax plus étroit que les élytres à sa base, irrégulièrement suborbiculaire, crénelé sur les côtés et impressionné en dessus. — Ecusson cordiforme. — Elytres assez convexes, parallèles. — Pattes longues et robustes; cuisses antérieures munies d'une dent trigone à leur sommet interne; jambes de la même paire munies de trois fortes dents en dehors, les autres bidentées chez les femelles, en général unidentées chez les mâles; tarses de la longueur des jambes; leurs crochets grands. — Pygidium peu convexe, vertical et arrondi au bout chez les mâles, oblique et obconique chez les femelles. — Mésosternum assez large, plan et incliné en arrière.

Insectes de grande taille, d'un *facies* robuste, et qui me paraissent représenter dans la sous-tribu actuelle les Goliathus de la précédente, comme je l'ai dit plus haut. Leur système de coloration est assez varié, mais consiste ordinairement en gouttelettes, taches ou bandes irrégulières formées par une sorte d'enduit très-fin, sur un fond d'un bronzé obscur passant souvent au rougeâtre.

Malgré leurs formes massives ils volent assez bien pendant la grande chaleur du jour et fréquentent alors les fleurs des arbres; mais la

(1) Syn. Trichius Fab., Oliv. — Cetonia Oliv., Weber.

matin on les trouve engourdis et accrochés aux feuilles dans les bois ou aux tiges des végétaux dans les plantations. Telles sont, du moins, les habitudes des espèces que j'ai eu occasion d'observer au Brésil.

On en connait déjà sept espèces des diverses parties chaudes de l'Amérique (1); une huitième, provenant de la côte de Guinée, a été décrite par M. Westwood (2); elle paraît, malgré cet *habitat*, appartenir réellement au genre.

OSMODERMA.

Encycl. méth. Ins. X, p. 702 (3).

Menton allongé, subparallèle, faiblement échancré en avant, plus ou moins convexe dans son milieu en dehors. — Mâchoires robustes, leur lobe externe trigone, transversal ; mando armé d'un fort crochet.— Chaperon carré, arrondi en avant, excavé chez les mâles, avec un tubercule au-dessus de chaque cavité antennaire, légèrement convexe chez les femelles. — Antennes courtes et très-robustes. — Prothorax petit, beaucoup plus étroit que les élytres, subhexagone, avec sa base largement lobée et ses angles postérieurs assez distincts, canaliculé en dessus et bituberculé en avant. — Ecusson grand, en triangle rectiligne allongé. — Elytres amples, subparallèles, arrondies à leur extrémité, planes en dessus. — Pattes assez longues ; jambes antérieures munies de trois dents aiguës et espacées, les intermédiaires uni-, les postérieures bidentées ; tarses robustes, les postérieurs plus courts que les jambes. — Pygidium grand, très-bombé chez les mâles, moins chez les femelles. — Mésosternum très-étroit, muni d'un petit tubercule.

Ces insectes rivalisent de grandeur avec les Inca et sont encore plus lourds et plus massifs. Tous sont glabres et d'un noir-brunâtre uniforme,

(1) *I. clathratus*, Ol. Journ. d'Hist. nat. III, pl. 6, f. 2 ♀ (♂ *Cet. Inca* Web., Fab.; *I. Weberi*, Encycl. méth. loc. cit.; *I. Fabricii* Perty; *I. Inca* G. et P.; var. *I. Sommeri* Westw. ♂♀); Colombie et Mexique. — *Burmeisteri*, Burm. Handb. V, p. 568 (*irroratus* Burm. olim); Brésil. — *irroratus*, G. et P. pl. 14, f. 1 ♀; Brésil. — *pulverulentus* Oliv. (*barbicornis* Latr., G. et P.); Brésil. — *bifrons* Fab., G. et P. pl. 14, f. 2; Cayenne. — *Besckii*, Schaum in Germar, Zeitschr. II, p. 380; Brésil. — *Bomplandi* Schœnh., Burm. (*fasciatus* Kirby, *tricuspis* Drapiez, *Tapujo* Perty, *serricollis* G. et P.); Brésil.

(2) *I. lineola*, Westw. Arcan. entom. I, p. 187, pl. 46, f. 6 *a-c*. L'exemplaire que M. Westwood a eu entre les mains était, sans aucun doute, une femelle, comme il le présume. Cet insecte paraît présenter tous les caractères des Inca américains, sauf une légère différence dans le lobe externe, qui est plus robuste, trigone et pénicillé sur toute sa surface. Mais la taille de l'espèce est de beaucoup inférieure (10 lignes) à celle des plus petites espèces américaines.

(3) Syn. Trichii gymnodi, Kirby, Zool. Journ. III, p. 157. — Gymnodus, Kirby, Faun. Bor. amer. p. 139. — Trichius Fab., Oliv., etc. — Cetonia Knoch.

parfois accompagné de reflets bronzés plus prononcés chez les mâles que chez les femelles ; ces dernières sont plus ponctuées et plus rugueuses que les premiers.

Leurs habitudes ne démentent pas leur *facies;* ce sont de tous les Trichides les plus lents dans leurs mouvements. Ils s'écartent peu des arbres dans le bois vermoulu desquels ils ont subi leur métamorphose, et se tiennent immobiles sur leurs troncs ; la sève qui en découle semble former leur principale nourriture. Tous exhalent une odeur prononcée de cuir de Russie.

Le genre est propre à l'Europe et à l'Amérique du Nord, et ses espèces (1) se réduisent à trois qu'on a presque doublées en séparant les femelles de la plupart d'entre elles de leurs mâles.

PLATYGENIA.

MAC-LEAY, *Horæ entom.* I, p. 152 (2).

Mâle : Menton ample, transversal, évasé et largement mais médiocrement échancré en avant. — Lobe externe des mâchoires très-court, transversalement linéaire ; mando très-large, avec son angle antérieur saillant ; tous deux ciliés. — Tête plane, carrée ; chaperon faiblement sinué en avant, avec ses angles arrondis.—Yeux saillants, leurs canthus carénés. — Antennes robustes, leur massue oblongo-ovale. — Prothorax transversal, plan, fortement rétréci en arrière, arrondi sur les côtés en avant, bisinué à sa base, avec ses angles postérieurs droits et aigus.—Ecusson cordiforme.—Elytres planes, parallèles, sillonnées.— Pattes robustes ; jambes antérieures obtusément tridentées, les autres bicarénées en dehors, hérissées de longs poils roux en dedans, les intermédiaires excavées sur cette face ; tarses robustes, de la longueur des jambes ; les articles des antérieurs très-courts et glabres, ceux des quatre postérieurs obconiques et ciliés ; crochet externe des antérieurs denté en dessous. — Pygidium ample, plan, arrondi et replié en dessous à son extrémité. — Une grande fossette oblongue, longitudinale, remplie de poils tomenteux, sur le métathorax ; des faisceaux de poils semblables sur les 1ers segments abdominaux. — Mésosternum très-étroit, enfoui. — Prosternum muni de deux robustes saillies anté-coxale et post-coxale.

Femelle : Massue antennaire ovale. — Les quatre jambes postérieures

(1) Esp. d'Europe : *O. eremita* Linné, Fab., G. et P. pl. 3 ♂ (♀ *Cet. eremitica* Knoch). — Esp. de l'Amér. du Nord : *O. eremicola*, Knoch, Neue Beitr. p. 107, pl. 2, f. 1 ♂. — *scabra*, Paliss.-Beauv. Ins. d'Afr. et d'Amér. pl. 4, f. 2 ♂ ; G. et P. pl, 8, f. 2 ♀ (♂ *Gymn. foveatus* Kirby ; ♀ *G. rugosus* Kirby, *Beauvoisii* Bainbr.).

(2) Syn. TRICHIUS, Schœnh. Syn. Ins. III; Append. p. 38.

sans poils au côté interne, les intermédiaires simples; crochet externe des tarses antérieurs inerme. — Point de fossette sur le métathorax ni de faisceaux de poils sur l'abdomen. — Pygidium acuminé à son sommet et prolongé en une petite saillie horizontale.

Ces caractères sont empruntés à l'espèce typique (1) du genre, grand insecte de la côte occidentale d'Afrique, de forme large et déprimée, d'un brun-noirâtre uniforme, légèrement brillant en dessus et sur le milieu du corps en dessous, voilé sur les autres parties par une sorte d'enduit d'un brun-sale et opaque. Depuis, on a décrit les femelles de deux autres espèces (2) dont l'une (*excavata*) s'écarte du type en question par son chaperon échancré en avant, avec ses angles aigus et redressés, son prothorax plus étroit, ses pattes plus longues, et, malgré son sexe, la présence d'une fossette sur le métathorax.

Ces deux espèces sont à peine connues des entomologistes; la *barbata* elle-même, pendant longtemps une des plus rares Cétonides dans les collections, n'y est devenue assez commune que dans ces dernières années.

MYODERMA.

(Dej.) Burm. *Handb. d. Entom.* III, p. 732 (3).

Menton assez allongé, plan, évasé et médiocrement échancré en avant, avec ses lobes arrondis. — Mâchoires des Platygenia. — Chaperon carré, rebordé, rétréci en avant en une petite lame obtuse et redressée. — Yeux assez saillants, leurs canthus courts et très-grêles.— Prothorax subtransversal, arrondi sur les côtés, un peu rétréci en arrière, avec ses angles droits et aigus, bisinué à sa base. — Écusson cordiforme. — Élytres parallèles, peu convexes, ayant quelques côtes assez saillantes. — Pattes médiocres; jambes antérieures tridentées, la dent supérieure très-petite et très-éloignée des autres; les quatre postérieures unidentées en dehors; toutes sillonnées longitudinalement; tarses aussi longs que les jambes chez les mâles, plus courts chez les femelles. — Pygidium en triangle assez long et vertical chez les premiers, plus court et oblique chez les secondes. — Une saillie sternale assez large, triangulaire et arrondie en avant, formée en majeure partie par le mésosternum.

(1) *P. barbata*, Schœnh. loc. cit. (*P. Zairica*, Mac-Leay, loc. cit. ♂); voyez les belles figures, accompagnées de détails, que M. Burmeister a données des deux sexes, dans son Gener. quæd. Ins. nº 32.

(2) *P. Mac-Leayi*, A. White, Magaz. of nat. Hist. 1839, p. 24, avec une figure dans le texte. — *excavata*, Schaum, Trans. of the ent. Soc. V, p. 75.

(3) Syn. Stripsipher pars, G. et P. Cét. p. 99. — Trichius, Schœnh. Syn. Ins. III; Append. p. 41.

On n'en connaît qu'une espèce (1) originaire de la côte de Guinée, de taille médiocre, d'un brun-rougeâtre clair et entièrement couverte de courts poils roux couchés; elle devient parfois d'un noir foncé, avec les nuances intermédiaires. Cet insecte se distingue de tous ceux de ce groupe par sa saillie sternale, bien qu'il y ait quelque chose d'approchant chez les espèces du genre suivant.

AGENIUS.

Encycl. méth. Ins. X, p. 702 (2).

Menton plan, en général assez allongé, plus ou moins échancré en avant. — Lobe externe des mâchoires court; mando large, avec son angle antérieur saillant; tous deux ciliés. — Chaperon de forme variable, le plus souvent sinué ou échancré au bout. — Yeux gros, leurs canthus courts, peu saillants. — Massue antennaire tantôt pareille, tantôt dissemblable dans les deux sexes. — Prothorax transversal, régulièrement arrondi sur les côtés, bisinué à sa base, avec ses angles postérieurs plus ou moins distincts. — Ecusson cordiforme. — Elytres variables. — Pattes assez longues, peu robustes; tarses grêles, souvent très-longs. — Mésosternum formant une courte saillie obtuse en avant.

Je réunis dans ce genre, à l'exemple de M. Schaum (3), les trois genres qui suivent, ne parvenant pas à trouver de limites entre eux.

Le premier d'entre eux, Stringophorus, tel que l'a compris M. Burmeister, n'est pas susceptible d'une définition précise, les quatre espèces qu'il contient formant autant de sections distinctes (4). Elles n'ont en commun qu'un corps parallèle, glabre, un chaperon toujours large et non rétréci en avant, des jambes antérieures tridentées dans les deux sexes, et une très-courte saillie sternale, ne dépassant pas les hanches intermédiaires.

(1) *M. alutacea*, Schœnh. loc. cit. (*Str. sordidus*, G. et P. pl. 12, f. 2; *Str. ambiguus* Bainbr.).

(2) Syn. Stripsipher, G. et P. Cét. p. 35; nom formé contre toutes les règles de l'étymologie et changé en celui de Stringophorus par M. Burmeister in Germar, Zeitschr. II, p. 398. — Clastocnemis, Burm. ibid. p. 403. — Campulipus (pars), Kirby, Zool. Journ. III, p. 154. — Trichius Schœnh., Thunb. — Melolontha Oliv. — Scarabæus Sweder.

(3) Verzeichn. d. Lamell. melit. p. 70.

(4) A. Chaperon arrondi en avant; antennes presque semblables dans les deux sexes: *S. rufipennis*, G. et P. pl. 11, f. 5.

B. Chaperon sinué en avant; massue antennaire très-allongée chez les mâles ainsi que les tarses: *S. longipes*, Sweder. Act. Holmiens. 1787, p. 192 (*Trich. Swederi* Schœnh.).

C. Chaperon assez largement échancré; massue antennaire et tarses allon-

La seule espèce (1) qui compose le genre Clastocnemis est déprimée et glabre également; son chaperon est large, subparabolique, assez profondément bilobé, avec les lobes un peu relevés, sa massue antennaire courte et ovale dans les deux sexes, ses jambes antérieures faiblement bidentées chez le mâle et tridentées chez la femelle, les intermédiaires très fortement arquées et difformes dans le premier de ces sexes, les tarses plus longs que chez les Stringophorus, enfin le mésosternum très étroit et incliné en arrière.

Quant aux Agenius proprement dits, ils ont un *facies* particulier dû principalement à leur chaperon assez long, subcunéiforme, plan, tronqué au bout, et à leurs élytres en ellipse allongée, et très-planes. Pour le surplus, ils ont des antennes un peu plus longues chez les mâles que chez les femelles, les jambes antérieures tridentées dans les deux sexes, les intermédiaires arquées chez les mâles, du moins dans une espèce (*limbatus*), les tarses postérieurs très-grêles et très-longs, et le mésosternum pareil à celui des Clastocnemis, mais plus large. On en connait deux espèces (2).

Ces insectes (sauf le *Str. latipennis* Bl.) sont propres à l'Afrique australe, de taille médiocre et de couleurs variées.

ERIOPELTASTES.

Burm. in Germar, *Zeitschr.* II, p. 397.

M. Burmeister a fondé ce genre sur un exemplaire mâle d'un rare insecte de Natal, auquel il assigne les caractères suivants que j'extrais de la très longue formule qu'il lui a consacrée.

Organes buccaux très-petits et très-faibles, du reste de forme normale. — Chaperon des Myoderma, avec le milieu du bord antérieur pas plus retroussé que les bords latéraux. — Massue antennaire égalant en longueur le prothorax. — Celui-ci fortement transversal, graduellement

gés chez les mâles; jambes intermédiaires un peu arquées chez les mêmes; saillie sternale plus prononcée que dans les deux sections précédentes : *S. flavipennis*, G. et P. pl. 11, f. 6 (*Horsfieldii* Mac-Leay, Burm.).

D. Mêmes caractères que la section précédente, avec la massue antennaire et les tarses pareils dans les deux sexes : *S. Zebra*, G. et P. pl. 12, f. 1 (var. *S. niger* G. et P.).

J'ignore à laquelle de ces sections appartient le *Strips. latipennis* de M. Blanchard, Cat. d. Col. d. Mus. d. Paris, I, p. 45; du Sénégal.

(1) *C. quadrimaculatus*, Schœnh. Syn. Ins. III; Append. p. 107 (*Trich. 6-guttatus* Afzel.; *Str. bimaculatus* et *6-maculatus* G. et P., *Camp. incurvatus* Mac-Leay, *C. maculatus* Burm.).

(2) *A. clavus*, Schaum, Ann. d. l. Soc. ent. Sér. 2, II, p. 422; Natal. — *limbatus* Ol., G. et P. pl. 11, f. 4; le mâle de la première de ces espèces est pubescent; dans la seconde, les deux sexes sont glabres, sauf quelques poils fins sur la poitrine.

élargi en arrière. — Pattes très-grêles; jambes antérieures munies de deux fortes dents crochues, avec le vestige d'une troisième au-dessus, les autres ciliées ; tarses au moins deux fois aussi longs que les jambes; leurs crochets faiblement arqués. — Mésosternum incliné en arrière. — Corps revêtu en entier de longs poils clair-semés sur les élytres.

Je ne me fais pas, d'après cette diagnose, une idée nette du *facies* de cet insecte dont M. Burmeister ne parle pas; il le regarde seulement comme intermédiaire entre les Myoderma et ses Stringophorus, place que la forme de son mésosternum ne me paraît pas confirmer. Sa taille est d'environ quatre lignes, sa couleur noire, avec les palpes, les antennes, les jambes antérieures, les tarses de la même paire et les intermédiaires, d'un jaune fauve.

STEGOPTERUS.

Schaum in Germar, *Zeitschr.* II, p. 401 (1).

Menton plan, évasé, assez fortement échancré en avant, avec ses lobes arrondis. — Chaperon large, un peu arrondi et rebordé sur les côtés, ainsi qu'aux angles antérieurs, sinué en avant. — Massue antennaire grêle et allongée chez les mâles, ovale chez les femelles. — Yeux à demi divisés, leurs canthus tranchants et velus. — Prothorax subtransversal, arrondi sur les côtés, rétréci en avant et en arrière, avec ses angles aigus, bisinué à sa base, assez convexe en dessus. — Écusson cordiforme. — Elytres assez allongées, parallèles. — Pattes assez longues; jambes antérieures élargies au bout, bidentées chez les mâles, tridentées chez les femelles, les intermédiaires un peu arquées chez les premiers, carénées ainsi que les postérieures, celles-ci évasées et tronquées au bout; leurs tarses du double plus longs qu'elles chez les mâles, un peu plus longs chez les femelles. — Pygidium grand, vertical, presque plan chez les premiers, bombé chez les secondes. — Mésosternum étroit, incliné en arrière.

Insectes d'assez grande taille et assez massifs, surtout les femelles, revêtus partout, sauf sur les élytres, de longs poils fins, moins abondants dans ce sexe que chez les mâles. Leur couleur générale est d'un bronzé obscur, avec les élytres d'un testacé brillant et ornées d'un petit nombre de taches ou de bandes vertes ou brunâtres et sujettes à manquer. Ces organes sont minces, flexibles et ne présentent pour toute sculpture que quelques sillons vaguement indiqués.

Le genre est propre à l'Afrique australe où il semble représenter les Gnorimus; on n'en connaît que quatre espèces (2).

(1) Syn. Trichii tetrophthalmi, Kirby, Zool. Journ. III, p. 156. — Trichius Schœnh., G. et P. — Cetonia Fab., Illig. — Melolontha Ol., Herbst.

(2) *S. vittatus* Fab., Schœnh., G. et P. pl. 9, f. 5 (*Mel. zebra* Ol., *Mel. su-*

GNORIMUS.

Encycl. méth. Ins. p. 702 (1).

Menton assez allongé, subparallèle, assez fortement échancré en avant. — Chaperon carré, rebordé latéralement, avec son bord antérieur sinué, le plus souvent rebordé et arrondi aux angles. — Yeux assez gros, leurs canthus courts. — Massue antennaire assez allongée chez les mâles, ovale chez les femelles. — Prothorax transversal, plus ou moins arrondi sur les côtés et rétréci en avant, avec ses angles obtus, bisinué à sa base, avec le milieu de celle-ci largement saillant et arrondi. — Ecusson cordiforme. — Elytres larges et assez courtes, légèrement arrondies sur les côtés. — Pattes assez longues, peu robustes; jambes antérieures bidentées dans les deux sexes; les intermédiaires fortement arquées chez les mâles, unidentées sur leur tranche dorsale, ainsi que les postérieures; tarses, surtout les postérieurs, notablement plus longs chez les mâles que chez les femelles, leurs articles munis à leur sommet en dessous, chez les premiers, d'une petite brosse de poils, ou d'une touffe de cils. — Pygidium grand, bombé, le plus souvent muni près de son sommet de deux mamelons obtus. — Mésosternum étroit, canaliculé et incliné en arrière.

Ce genre comprend les plus grands Trichides que possède l'Europe. Ses espèces sont de forme large mais peu épaisse, glabres supérieurement et plus ou moins villeuses en dessous, surtout chez les mâles. Leur livrée consiste en quelques taches blanches sur un fond uniforme noir ou d'un vert doré ; les élytres seules sont parfois sujettes à être fauves. Ces insectes vivent sur les fleurs et, sauf une espèce de l'Amérique du Nord, sont propres aux Faunes européenne, asiatique et méditerranéenne (2).

rinamensis Herbst). — *suturalis*, G. et P. pl. 9, f. 6. — *septus*, *obesus*, Burm. Handb. d. Entom. III, p. 745.

(1) Syn. Trichii aleurosticti, Kirby, Zool. Journ. III, p. 157. — Aleurostictus, Curtis, Brit. Entom. VI, pl. 286. — Trichius auctor. — Cetonia Oliv. — Melolontha Herbst.

(2) *G. nobilis* Linné, Fab., G. et P. pl. 12, f. 4 ; toute l'Europe. — *subcostatus*, Falderm. Faun. ent. Transc. I, p. 288, pl. 9, f. 1 ; Perse. — *variabilis*, Linn., Oliv. (*octopunctatus* Fab., G. et P.) ; Europe. — 10-*punctatus*, Helfer, Ann. d. l. Soc. ent. II, p. 495, pl. 17, B, f. 1, 2 ; Europe mér. (var.? *Bartelsii* Fald.; Perse). — *maculosus*, Knoch, Neue Beitr. p. 109, pl. 2, f. 2 (*Bigsbii* Kirby, *dissimilis* G. et P.); de l'Amér. du Nord.

COELOCRATUS.

Burm. in Germar, *Zeitschr.* III, p. 242.

Menton des Gnorimus, très-velu extérieurement. — Chaperon transversal, fortement rebordé de toutes parts, avec son bord antérieur arrondi et anguleux inférieurement. — Prothorax transversalement suborbiculaire, avec ses angles postérieurs un peu distincts, assez convexe. — Ecusson cordiforme. — Elytres un peu moins larges et plus convexes que celles des Gnorimus. — Pattes plus grêles que dans ce genre; cuisses antérieures dentées à leur extrémité interne; jambes de la même paire munies de deux dents aiguës, les intermédiaires médiocrement arquées chez les mâles; tarses, surtout les postérieurs, plus longs que les jambes. — Pygidium transversal, perpendiculaire, légèrement convexe. — Mésosternum incliné en arrière. — Prosternum muni d'une forte saillie anté-coxale.

MM. Gory et Percheron ont placé parmi les Inca l'unique et rare espèce (1) qui constitue ce genre, probablement par suite de la présence d'une dent au sommet de ses cuisses antérieures; mais ce caractère mis à part, toute son organisation rappelle celle des Gnorimus qu'elle représente dans l'intérieur du nord du Brésil. Elle a la taille de ces insectes et sa couleur est d'un noir brillant, avec les élytres rouges.

TRICHIUS.

Fab. *Syst. Entom.* p. 40 (2).

Menton allongé, plan, assez profondément bilobé.—Mâchoires grêles, leur lobe externe en forme de lancette, pénicillé, ainsi que le mando. — Chaperon en général plus long que large, parallèle ou légèrement parabolique, plus ou moins sinué en avant, avec ses angles arrondis, rarement bilobé. — Yeux très-gros et très-saillants, munis d'une faible orbite en dessus ; leurs canthus courts et tranchants. — Massue antennaire pareille dans les deux sexes, parfois un peu allongée chez les mâles. — Prothorax médiocre, transversal, rétréci en avant, arrondi sur les côtés et à sa base, avec ses angles distincts. — Ecusson en triangle curviligne plus ou moins allongé. — Elytres à peine plus longues que larges, très-planes, obliquement tronquées ou arrondies à leur extrémité. —

(1) *I. rufipennis*, G. et P. pl. 14, f. 3.

(2) Trichii legitimi et Trichini, Kirby, Zool. Journ. III, p. 156 ; ces deux groupes correspondent aux Trichius proprement dits. — Trigonopeltastes, Burm. in Germar, Zeitschr. II, p. 406 (Trichii Archimedii et cyclidii, Kirby, loc. cit.). — Dialithus, Parry, Trans. of the ent. Soc. V, p. 181. — Cetonia Ol. — Melolontha Herbst.

Pattes grêles, les postérieures parfois (par ex. *deltoides*) robustes; jambes postérieures munies d'une dent externe; tarses de la même paire plus longs que les jambes, surtout chez les mâles. — Pygidium grand, vertical, plus allongé et plus convexe dans le sexe en question que chez les femelles. — Mésosternum très-étroit.

Le corps est assez épais et plus court que dans aucun autre genre de Trichides; il est surtout remarquable par la brièveté de l'arrière-tronc relativement au prothorax et à la tête réunis. Ce seul caractère suffirait pour distinguer ces insectes, trop connus d'ailleurs pour qu'il soit nécessaire d'entrer dans de longs détails à leur égard.

M. Burmeister les a répartis dans deux genres qui ne diffèrent que par l'armature des jambes antérieures et la vestiture des téguments.

Ses Trignopeltastes ont les jambes en question bidentées chez les mâles, tridentées chez les femelles, et leur vestiture consiste en écailles, sans mélange de poils. Tous sont américains et ornés sur le prothorax de lignes formant un triangle renversé (1).

Il réserve le nom de Trichius aux espèces dont les jambes antérieures sont bidentées dans les deux sexes et dont le corps, à l'exception en général des élytres, est plus ou moins velu. Il y en a à la fois dans l'ancien continent et dans l'Amérique du Nord. Celles de ce dernier pays sont moins hérissées de poils que les autres et n'en ont même parfois qu'en dessous (2).

(1) T. *deltoides*, Newm. The ent. Magaz. V, p. 169; Mexique. — *delta*, Forster, Fab., G. et P. pl. 10, f. 7; Amér. bor. — *Archimedes*, Schaum in Germar, loc. cit. III, p. 235; Mexique. — *geometricus*, Schaum, ibid. p. 234; Mexique. — *triangulum*, Kirby, Trans. of the Linn. Soc. XII, p. 408; Brésil. — *linea*, Burm. in Germar, loc. cit. III, p. 235; Mexique. — *quadrisignatus*, Schaum, loc. cit.; Mexique.

Pour des figures de presque toutes ces espèces, voyez Burm. Gener. quæd. Ins. Tab. 34.

(2) La synonymie de la plupart des espèces de ce groupe est extrêmement difficile à établir; M. Schaum (Verzeichn. p. 71) la dispose de la manière suivante: *T. fasciatus* Linné, Muls., Burm., Erichs. (*succinctus* Fab., G. et P.; *bimaculatus* Gebler); Europe bor. et moyenne, Sibérie. — *abdominalis*, Ménétr. Cat. rais. p. 189 (*fasciatus* Fab., G. et P., *gallicus* Heer, Muls., *succinctus* Casteln., *zonatus* var. Burm.); Europe moyenne, Russie mér. — *zonatus*, Germar, Faun. Ins. Eur. XIV, 3 (*fasciolatus* Gené); Sardaigne — *succinctus*, Pallas, Icon. Ins. Tab. A, f. 19 (*dahuricus* Gebler); Sibérie. — Les esp. suivantes sont toutes de l'Amér. du Nord: *T. piger* Fab., G. et P. pl. 10, f. 5 (var. *Drummond* G. et P., *rotundicollis* Kirby). — *bibens* Fab., G. et P. pl. 11, f. 2 (*bidens* Ol.). — *viridulus* Fab., G. et P. pl. 11, f. 3 (*bibens* var. *a* et *b* Burm.; var. *lunulatus* Fab, *bibens*, var. *c* Burm.). — *affinis*, G. et P. pl. 11, f. 1 (*viridans*, *assimilis* Kirby, *bistriga* Newm., *bibens*, var. *d* Burm.).

Aj.: *T. Fortunatarum*, Blanch. Cat. d. Col. d. Mus. d. Paris, I, p. 47 (*zonatus* var.); de l'île de Ténériffe.

Ces insectes sont de taille médiocre et leur système de coloration est assez varié; tous vivent sur les fleurs.

L'espèce du Mexique (1) sur laquelle M. Parry a établi son genre Dialithus, ne me paraît devoir former qu'une troisième section dans celui-ci, malgré la forme de son chaperon plus allongé et fortement bilobé. Comme celles des Trichius, la femelle, le seul sexe connu, a les jambes antérieures bidentées. C'est un bel insecte, de la taille des Gnorimus, glabre, d'un noir brillant, avec des bandes et des taches d'un blanc argenté à reflets opalins.

CALOMETOPUS.

Blanch. *Catal. d. Col. d. Mus. d. Paris* I, p. 45.

Organes buccaux des Trichius. — Chaperon large, carré, assez fortement échancré en avant; ses lobes larges et arrondis. — Yeux gros, saillants. — Massue antennaire grêle, notablement plus longue chez les mâles que chez les femelles. — Prothorax presque aussi long que large, arrondi sur les côtés et à sa base, avec ses angles très-obtus. — Ecusson grand, en triangle rectiligne allongé et aigu. — Elytres très-planes, carénées sur les côtés, avec les épipleures tombant perpendiculairement, subparallèles, ne recouvrant que le dos de l'arrière-corps. — Pattes longues et grêles; toutes les jambes inermes chez les mâles; les antérieures tridentées, les postérieures unidentées au côté externe, élargies et profondément digitées à leur extrémité chez les femelles; tarses de la même paire très-longs. — Pygidium obconique, plus long chez les mâles que chez les femelles. — Mésosternum étroit, dirigé en arrière.

Genre établi sur un insecte (*C. senegalensis* Bl.) un peu plus grand qu'un Trichius, mais de forme beaucoup plus allongée, plus svelte et glabre, sauf quelques petites taches blanches sujettes à disparaître sur l'abdomen et la poitrine. Les deux sexes, à en juger par les exemplaires que j'ai vus et ceux que je possède, ne sont pas de la même couleur. Le mâle est d'un noir mat en dessus, assez brillant en dessous, la femelle fauve, avec le front, les bords latéraux des élytres en arrière, la poitrine, l'abdomen et les tarses noirs. Il est probable que ce système de coloration est très-sujet à varier chez l'un et l'autre.

(1) *D. magnificus*, Parry, loc. cit. pl. 18, f. 4.

VALGUS.

Scriba, *Journ. d. Entom.* p. 66 (1).

Menton assez allongé, subparallèle, plus ou moins échancré en avant; ses lobes étroits. — Lobe externe des mâchoires trigone, très-longuement pénicillé. — Chaperon médiocrement allongé, subparallèle ou un peu rétréci à sa base, sinué en avant, avec ses angles arrondis. — 1er article des antennes trigone; leur massue grosse et brièvement ovale. — Yeux petits, leurs canthus carénés. — Prothorax en général plus long que large, légèrement arrondi sur les côtés, coupé ou échancré obliquement de chaque côté à sa base, très-inégal en dessus. — Ecusson petit, allongé, obtus au bout. — Elytres très-courtes, très-planes, avec leurs épipleures subverticales et un peu arrondies en dehors. — Pattes médiocres; jambes antérieures munies de cinq dents inégales en dehors, les autres d'une seule; tarses postérieurs plus longs que les jambes, surtout chez les mâles; leur 1er article aussi long que les suivants réunis (2); hanches de la même paire très-fortement séparées. — Propygidium grand, à découvert. — Pygidium grand et bombé chez les mâles, plus petit, plan en arrière et renflé en dessous chez les femelles. — Mésosternum assez large, vertical.

L'intervalle considérable qui sépare les hanches postérieures est essentiellement propre à ce genre dans la tribu entière des Cétonides. Il se compose de petits insectes aussi courts que les Trichius et dont les élytres sont aussi abrégées et encore plus planes, mais dont le *faciès* est très-différent. Tous sont noirs et couverts d'écailles blanches ou jaunâtres, parfois fasciculées çà et là et formant des bandes ou des taches irrégulières. Leur prothorax est surtout remarquable par la variété de sa sculpture.

Nous en avons en Europe une espèce (*hemipterus*) commune partout, dont la femelle porte à l'extrémité du corps une tarière grêle et horizontale dont elle se sert pour percer le bois mort dans lequel elle dépose ses œufs; mais cet organe manque souvent chez les espèces exo-

(1) Syn. Acanthurus, Kirby, Zool. Journ. III, p. 155; nom emprunté à la tarière dont la femelle de l'espèce d'Europe est pourvue, et qui ne convient pas à toutes; il a d'ailleurs été appliqué antérieurement par Daudin à des Reptiles, et par Forskæl à des Poissons. — Oreoderus, Burm. Handb. d. Entom. III, p. 726. — Trichius Linné, Fab., etc.

(2) Le *V. argillaceus*, mentionné plus bas, fait exception sous ce rapport, ainsi que pour l'armature des jambes antérieures, qui n'ont que trois dents. Tout en le laissant dans le genre, M. Burmeister a proposé de l'isoler sous le nom d'Oreoderus indiqué dans la synonymie qui précède; ce nom est emprunté aux nombreux tubercules dont son prothorax est muni. Je crois qu'il suffirait d'en faire une section particulière.

tiques. Celle dont il s'agit se trouve dans les vieux arbres vermoulus, à terre et sur les fleurs. Quand on la saisit, elle simule la mort en contractant sa tête et raidissant ses pattes qu'elle allonge en même temps.

Quoique médiocrement nombreux, ces insectes ont une distribution géographique très-étendue, leurs espèces étant dispersées dans la plus grande partie de l'ancien continent, l'Australie et l'Amérique du Nord (1).

(1) V. *hemipterus* Linné, G. et P. pl. 8, f. 4 ♂; Europe. — *pictus*, Burm. Handb. d. Entom. III, p. 721. — *Smithii*, Mac-Leay in Smith, Ill. of the Zool. of South-Afr.; Annul. p. 16; Afr. austr. — *canaliculatus* Fab., G. et P. pl. 8, f. 5 ♂ (*variegatus* Paliss.-Beauv., *squamiger* ♂ Burm.); Amér. bor. — *squamiger*, Paliss.-Beauv. Ins. d'Afr. et d'Amér. pl. 4, f. 5, 6 ♂ (♀ *seticollis*, Paliss.-Beauv. ibid. f. 4; Burm.); Amér. bor. — *parvulus*, Schaum in Germar, Zeitschr. II, p. 388; Siam. — *pygmaeus*, G. et P. pl. 9, f. 3; Indes or. — *fasciculatus*, Schönh. Syn. Ins. III; Append. p. 108; Afr. austr. — *javanicus*, Burm. loc. cit. p. 725; Java. — *argillaceus*, Hope, Trans. of the ent. Soc. III, p. 280; Bengale. — *Lapeyrousei*, G. et P. pl. 9, f. 1; Australie.

Aj. : V. *podicalis*, *penicillatus*, Blanch. Cat. d. Col. d. Mus. d. Paris, I, p. 44; des Indes or.

ADDITIONS ET CORRECTIONS (1).

TOME II.

STAPHYLINIENS.

TRIBU I.

ALÉOCHARIDES.

M. Schiœdte a publié dans les Mémoires de la Société royale des Sciences du Danemarck (Série 5; Scienc. natur. et mathémat. V, 1854), un mémoire dont un exemplaire du tirage à part me parvient au moment de mettre cette feuille à l'impression. Son titre est : « Corotoca et Spirachtha, Staphyniliens vivipares et qui vivent en société avec les Termites. » J'ignore si sa publication est postérieure ou non à celle de mon second volume, et regrette vivement que mon ignorance de la langue danoise ne me permette pas d'en offrir un extrait plus étendu.

(1) Le lecteur voudra bien se rappeler que, dans ma préface, j'ai annoncé que cet ouvrage n'aurait pas de supplément, ce qui doit s'entendre non-seulement de l'ouvrage entier, mais de chaque volume à part. D'après cela, je n'ai pas à m'occuper de plusieurs travaux très-intéressants qui ont paru depuis la publication de mes deux premiers volumes. Les suivants, de mon savant et infatigable ami, M. le docteur J. L. Le Conte, de Philadelphie, méritent surtout d'attirer l'attention des entomologistes.

« Notes on the genus Amblychila Say. » Proceed. of the Acad. of Philad. 1854, p. 32. Ce genre est décidément propre aux Montagnes rocheuses et non pas à la Californie, comme on le croit généralement.

« Synopsis of the Species of Platynus and allied genera inhabiting the United States. » ibid. p. 35. Cette notice contient 6 Calathus, 4 Pristodactyla, 1 Anchus (genre nouveau établi sur le *Stomis americanus* Casteln), 1 Rhadine, 61 Platynus et 2 Olisthopus.

« Analytical table of the Species of Hydroporus found in the United States. » ibid. 1855, p. 290. 70 espèces, dont 26 nouvelles, y sont mentionnées.

« Synopsis of the Lathridiides of the United States and northern contiguous Territories. » ibid. p. 299. Il contient 28 Corticaria, 11 Lathridius et 6 Monotoma.

Les deux genres en question ont été découverts à Lagoa Santa, dans la province de Minas au Brésil, par M. Reinhardt, professeur au Muséum d'Histoire naturelle de Copenhague. Leurs espèces sont de très-petite taille et tout-à-fait remarquables par le volume et la forme vésiculeuse de leur abdomen, qu'elles portent renversé sur le dos du thorax. Les œufs éclosent dans cette espèce de poche incubatrice, et les larves sont expulsées avant d'arriver à l'état parfait, du moins autant que je puis comprendre les détails que donne à ce sujet M. Schiœdte. Il est presque superflu de faire observer que c'est pour la première fois qu'un fait de cette nature est signalé parmi les Coléoptères.

COROTOCA.

Schioedte, *loc. cit.* p. 8.

Languette large, arrondie, sans paraglosses. — Palpes labiaux de trois articles : le 3e égal au 1er, grêle, acuminé, le 2e un peu plus court qu'eux; les maxillaires de quatre articles : 1 très-petit, 2 en massue, 3 globuleux, tous deux hérissés de grosses soies, 4 excessivement petit. — Mâchoires cornées, arquées; leur lobe interne en peigne serré dans toute sa longueur.— Mandibules arquées, munies d'une large membrane au côté interne. — Labre transversal, tronqué en avant. — Tête globuleuse, subfléchie. — Yeux médians, réniformes, grands et saillants.— Antennes assez robustes, filiformes, de onze articles : le 1er robuste, en massue, le 2e très-court, les suivants allongés, décroissant graduellement.— Prothorax transversal, arrondi aux angles, subgibbeux, fovéolé et tuberculé en dessus. — Ecusson court, triangulaire. — Elytres plus courtes que le prothorax, planes, conjointement échancrées à leur extrémité, avec leurs angles externes acuminés.— Pattes allongées, robustes; hanches intermédiaires et postérieures très-écartées; tarses de quatre articles : le 1er des antérieurs aussi long, celui des autres de moitié plus long que les deux suivants. — Abdomen membraneux, muni de chaque côté d'un appendice de même nature et d'écussons cornés très-courts en dessus, obsolètes en dessous; ses 2e et 3e arceaux supérieurs confondus ensemble.

M. Schiœdte en décrit deux espèces sous le nom de *C. Melantho* et *Phylo.*

SPIRACHTHA.

Schioedte, *loc. cit.* p. 12.

Languette grande, arrondie, sans paraglosses. — Palpes labiaux de trois articles excessivement petits, verruciformes; les maxillaires de trois : 1 en massue arquée, 2 de moitié plus court, subcylindrique, tous deux terminés par une couronne de cils et munis d'une soie externe très-longue et très-robuste, 4 grêle, conique, de la longueur du précé-

dent. — Lobe interne des mâchoires lâchement pectiné au côté interne. — Mandibules inermes, arquées et aiguës au bout. — Labre transversal, arrondi en avant. — Tête subovale, subdéprimée, penchée. — Yeux antérieurs, petits, arrondis, un peu saillants. — Antennes grêles, filiformes. — Thorax étroit, allongé, déprimé ; prothorax membraneux ; son scutum petit, transversalement arrondi, n'en formant que la moitié. — Ecusson court, triangulaire. — Elytres un peu plus courtes que le prothorax, planes, membraneuses; leurs angles externes obtusément acuminés. — Pattes assez courtes, grêles, toutes écartées à leur base ; tarses de quatre articles, les trois 1ers des antérieurs égaux. — Abdomen (du moins chez les femelles) très-grand, membraneux, divisé en deux parties : l'antérieure globuleuse, la postérieure conique, renversée en avant, munie de chaque côté de trois appendices membraneux, filiformes et biarticulés.

L'unique espèce du genre a reçu de M. Schiœdte le nom de *S Eurymedusa.*

D'après le nombre des articles des tarses, ces deux genres semblent devoir être placés près des Hygronoma et des Oligota.

SILPHALES.

TRIBU II.

SILPHIDES.

NECROPHORUS, p. 198.

Aj. : *N. pollinctor, confossor,* J. L. Le Conte, Proceed. of the Acad. of Philad. 1854, p. 19 ; de l'Orégon ; le premier de ces noms a déjà été employé par Mannerheim pour une espèce de Californie. — *plagiatus,* Ménétr. in Motsch. Etud. ent. 3e ann. p. 27 ; de la Mongolie chinoise.

NITIDULAIRES.

M. Heeger (Sitzungsber. d. KK. Akad. in Wien, November 1854, p. 278, pl. 3) a fait connaître une nouvelle larve de cette famille, celle du *Meligethes œneus* Fab. Quoique cette notice soit postérieure à la publication de mon 2e volume, j'en tiendrai compte par exception.

Cette larve diffère de celles de la famille déjà connues par plusieurs caractères essentiels, et ses habitudes présentent un intérêt réel.

Elle est allongée, parallèle, légèrement rétrécie à sa partie postérieure, et sa couleur est d'un brun-verdâtre clair. Son premier segment thoracique porte deux plaques cornées triangulaires ; deux de même nature, mais arrondies, se voient sur tous les autres segments et sont accompagnées, sur ceux de l'abdomen, d'une troisième plus petite et

ponctiforme. La tête est demi-circulaire et sa largeur égale à peine le tiers de celle du corps. Les parties de la bouche se composent : d'un labre en carré transversal, dont le bord antérieur est muni de six petites dents; de mandibules simples, arquées en dehors, très-aiguës au bout, excavées au côté interne, avec une dent molaire très-saillante; de mâchoires allongées, grêles, sans lobe interne, à lobe externe cylindrique et portant un palpe de trois articles égaux; enfin, d'une lèvre inférieure formée d'un menton corné, quatre fois aussi long que large, parallèle, convexe en dehors, et d'une languette coriace, munie en avant dans son milieu d'une saillie grêle et triangulaire; elle porte les palpes labiaux qui ne consistent qu'en un seul article globuleux. Les stemmates sont au nombre de trois de chaque côté, arrondis, disposés sur une ligne arquée, avec le postérieur plus gros que les autres. Les antennes comptent quatre articles, dont les deux premiers transversaux et les deux autres cylindriques. Le dernier segment abdominal est beaucoup plus étroit que les autres et complètement dépourvu de ces deux crochets cornés qui existent chez les larves de la *Soronia grisea* et du *Rhizophagus depressus;* il existe, comme chez ces dernières, un prolongement anal ou pseudopode. M. Heeger se tait sur les pattes.

Ces larves vivent dans les gousses des choux de diverses espèces, des raves et autres crucifères cultivées auxquelles elles font souvent beaucoup de tort. Quand elles en ont consommé l'intérieur, elles se laissent tomber sur le sol, s'y enfoncent à une médiocre profondeur et se changent en nymphe, environ dix jours après, dans une coque de terre à parois minces. Les insectes parfaits éclosent au bout d'une quinzaine de jours et passent l'hiver en terre d'où ils sortent au mois de mai de l'année suivante, principalement à la suite de pluies chaudes. Ils s'accouplent ordinairement dans les premiers jours de juin et les femelles déposent un à un leurs œufs sur les fruits en voie de formation des plantes indiquées plus haut.

TROGOSITAIRES.

TRIBU II.

TROGOSITIDES.

ALLÆOCNEMIS, p. 340.

Ce genre que j'ai admis dans cette famille, sur l'autorité de M. J. L. Le Conte, doit en être retranché. Ce savant entomologiste s'est aperçu depuis (Proceed. of the Acad. of Philad., 1854, p. 218) qu'il est identique avec le genre Polycaon Casteln. (Exops Curtis, Melalgus Dej.). On le retrouvera plus tard dans la famille des Ptiniores à laquelle il appartient.

CUCUJIPES.

M. J.-L. Le Conte (loc. cit., 1854, p. 73) a publié sur ces insectes un travail intéressant intitulé : « Synopsis of the Cucujides of the United States » et qui contient les espèces nouvelles suivantes.

TRIBU III.

HÉMIPÉPLIDES.

HEMIPEPLUS, p. 401.

Aj. : *Nemicelus marginipennis*, J. L. Le Conte, loc. cit. p. 79 ; de la Géorgie. L'auteur a conservé à tort au genre le nom que Dejean lui avait imposé.

TRIBU IV.

BRONTIDES.

BRONTES, p. 408.

Aj. : *B. debilis*, J. L. Le Conte, loc. cit. p. 76. — *truncatus*, Motsch. Bull. Mosc. 1845, I, p. 92 ; de la Californie.

TRIBU V.

SILVANIDES.

LÆMOPHLOEUS, p. 411.

Aj. : *L. adustus*, de Pensylvanie ; *bullatus*, *nitens*, de Californie ; *Zimmermanni*, *punctatus*, *geminatus*, des Etats-Unis du Sud ; *cephalotes*, de Californie ; J. L. Le Conte, loc. cit. p. 74.

PEDIACUS, p. 413.

Aj. : *P. subcarinatus*, Manh. Bull. Mosc. 1852, I, p. 363 ; de l'Amér. russe. — *planus* (*Silvanus id*, J. L. Le Conte, olim), du lac Supérieur ; *subglaber*, de la Caroline ; J. L. Le Conte, loc. cit. p. 73.

SILVANUS, p. 415.

Aj. : *S. cognatus*, *imbellis*, des Etats-Unis du Sud ; *nitidulus*, *opaculus*, de Californie ; *rectus*, de l'Illinois ; *quadricollis*, de la Géorgie ; J. L. Le Conte, loc. cit. p. 77.

THORICTIDES.

PYCNIDIUM, p. 451.

J'ai regardé à tort, sur l'autorité d'Erichson, ce nom qu'il a publié sans accompagnement de caractères, comme synonyme de celui de MYRMECOBIUS, imposé par M. Lucas à un petit Coléoptère de l'Algérie qui doit, selon toutes les apparences, rester parmi les Thorictides, mais en portant un nouveau nom générique, celui de MYRMECOBIUS ayant, comme je l'ai dit, déjà été appliqué par M. Waterhouse à un Mammifère de l'ordre des Marsupiaux. Il n'y a, du reste, rien à changer à la formule du genre, telle que je l'ai exposée d'après M. Lucas; il faut seulement y ajouter la présence des yeux.

L'insecte de l'Algérie qu'Erichson a eu en vue, est hétéromère, ainsi qu'il l'a dit, et se retrouvera plus tard dans la famille des Ténébrionides, sous le nom générique d'OOCHROTUS que lui a imposé M. Lucas (Ann. d. l. Soc. entom. série 2, X, Bullet. p. XXIX), et dont il vient d'exposer les caractères dans une notice intitulée : « Observations sur deux nouveaux genres de Coléoptères (OOCHROTUS et MEROPHYSIA) qui vivent dans les fourmilières des *Formica barbara* et *testaccopilosa*. » Rev. et Magaz. de Zool. 1855, p. 335.

Le genre MEROPHYSIA, sur la place duquel M. Lucas ne s'explique pas, me paraît, par ses tarses de trois articles et l'ensemble de ses caractères, appartenir à la famille des Lathridiens. Mais la date de sa publication l'exclut du cadre de mon travail.

DERMESTINS.

Voyez sur ces insectes une notice de M. J. L. Le Conte ayant pour titre : « Synopsis of the Dermestidæ of the United States, » Proceed. of the Acad. of Philad., 1854, p. 106.

DERMESTES, p. 461.

Aj. : *D. marmoratus*, Say, Journ. of the Acad. of Philad. III, p. 197 : du Texas. M. J. L. Le Conte le regarde comme distinct du *caninus* Germar et du *tessellatus* Herbst, qu'Erichson lui a donnés pour synonymes (voyez p. 463, note). — *Mannerheimii* (*marmoratus*, Manh. Bull. Mosc. 1843, p. 258), de Californie; *fasciatus*, du Nouveau-Mexique ; *nubilis* Say (*dissector* Kirby), répandu du Texas au Canada ; *sobrinus*, du Texas ; *rattus*, de Californie ; *mucoreus*, de New-York ; *pulcher*, de Philadelphie ; *elongatus*, de la Géorgie ; J. L. Le Conte, loc. cit.

Toutes ces espèces appartiennent à la division dans laquelle les mâles ont une fossette sur les 3e et 4e segments de l'abdomen. Celle où cette fossette

n'existe pas sur le 4e segment, n'est représentée aux Etats-Unis que par le *D. vulpinus* Fab., auquel M. J. L. Le Conte rapporte le *lupinus* de Mannerheim et d'Erichson.

ATTAGENUS, p. 463.

Aj. : *A. spurcus* (*A. cylindricornis?* Say), *dichrous*, J. L. Le Conte, loc. cit. p. 109; du Nouveau-Mexique.

Les *A. pellio* et *megatoma* existent également aux Etats-Unis, où ils ont probablement été importés d'Europe.

TROGODERMA, p. 467.

Aj. : *T. ornatum* (*Megatoma ornata* Say), du Texas; *inclusum*, de New-York; *pusillum*, de la Louisiane; J. L. Le Conte, loc. cit. p. 110.

CRYPTORHOPALUM, p. 469.

Aj. : *C. balteatum*, *triste*, de Californie; *picicorne*, *ruficorne*, *hæmorrhoidale* (*Anthrenus hæmorrhoidalis* Lec. olim), des Etats-Unis du centre et du sud; *fusculum*, de Californie; J. L. Le Conte, loc. cit. p. 111.

ANTHRENUS, p. 470.

Aj. : *A. lepidus*, de Californie; *flavipes*, de New-York; J. L. Le Conte, loc. cit. p. 112; tous deux appartiennent à la division des espèces dont les antennes comptent onze articles, sur lesquels trois forment la massue.

Il en est de même des *A. thoracicus* et *destructor* de M. Melsheimer, que j'ai cités p. 471, note 4; le second n'est qu'une variété de l'*A. varius* Fab., selon M. Le Conte. L'*A. castaneæ*, du même auteur, rentre dans la section des espèces qui n'ont que huit articles aux antennes, dont les deux derniers forment la massue.

APSECTUS.

J. L. LE CONTE, *loc. cit.* p. 115.

Genre établi sur la *Syncalypta hispida* de M. Melsheimer que j'ai rapportée (p. 472) aux TRINODES. D'après les caractères que lui assigne M. Le Conte, il ne diffère essentiellement de ce dernier genre que par le mésosternum entier, arrondi en avant, ne recevant par conséquent pas la saillie prosternale, et par les quatre 1ers articles des tarses qui, au lieu d'être égaux, décroissent graduellement. M. Le Conte ajoute que chez le mâle le dernier article de la massue s'allonge au point d'égaler les autres pris ensemble.

Ce petit insecte se trouve dans les parties centrales et méridionales des Etats-Unis; il vit sur les feuilles et n'est pas commun.

BYRRHIENS.

A la suite du travail qui précède, M. J. L. Le Conte (loc. cit., p. 113) en a publié un analogue sur les espèces de cette famille ; son titre est : « Synopsis of the Byrrhidæ of the United States. »

TRIBU II.

BYRRHIDES.

SYNCALYPTA, p. 480.

M. J. L. Le Conte rapporte à ce genre la *Simplocaria strigosa* de M. Melsheimer (voyez p. 485, note 2).

BYRRHUS, p. 481.

Aj. : *B. geminatus*, J. L. Le Conte, loc. cit. p. 114 ; du lac Supérieur. — M. Le Conte nomme *Kirbyi* le *B. picipes* de Kirby, et rapporte au *murinus* les *B. undatus* et *glabellus* de M. Melsheimer. Pour ces trois espèces, voyez p. 482, note 1.

CYTILUS, p. 482.

Le *C. varius* d'Europe se trouve aux Etats-Unis, comme je l'ai dit. Suivant M. Le Conte, le *Byrrhus trivittatus* de M. Melsheimer n'en diffère pas, et le *B. alternatus* de Say n'en est qu'une variété.

SIMPLOCARIA, p. 485.

M. Le Conte rapporte à ce genre son *Byrrhus tessellatus* mentionné p. 482, note 1.

TRIBU III.

LIMNICHIDES.

LIMNICHUS, p. 486.

Aj. : *L. olivaceus*, *punctatus*, *obscurus*, *ater*, *nitidulus*, *ovatus*, J. L. Le Conte, loc. cit. p. 116 ; des parties atlantiques des Etats-Unis.

PHYSEMUS.

(Motsch.) J. L. Le Conte, *loc. cit.* p. 117 (1).

Yeux, labre et mandibules visibles lors de la rétraction de la tête. —

(1) Genre établi, mais non caractérisé par M. De Motschoulsky dans son Catalogue des Hydrocanthares de la Russie (in-8°, Helsingsfors, 1853), p. 12. Il l'avait placé égalementà côté des Limnichus.

Antennes plus longues que la tête, à articles 1-4 épais, 5-6 un peu moins gros, 7 grêle, aussi long que 6; leur massue ovale, pas beaucoup plus grosse que le 1er article, en apparence solide, reçue au repos dans une profonde fossette de la partie supérieure de chaque côté du prothorax, immédiatement en arrière des angles antérieurs. — Pattes grêles; tarses libres au repos. — Corps largement ovale, subacuminé en arrière.

D'après ces caractères, le genre est plus voisin des Ersachus d'Erichson que des Limnichus. Il ne comprend qu'une très-petite espèce (*P. minutus* Lec.) de Californie, noire et qui, de même que l'*Ersachus variegatus* de Colombie, est pubescente. La situation de ses fossettes antennaires est un caractère des plus remarquables.

TRIBU IV.

CHÉLONARIIDES.

CHELONARIUM, p. 488.

Aj.: *C. undatum* (*ornatum* Klug, var.?), du Brésil; *mexicanum*, *columbianum*, Casteln. in Silberm. Revue ent. III, p. 178.

PARNIDES.

TRIBU II.

PARNIDES VRAIS.

HELICHUS, p. 506.

Aj.: *H. æqualis*, J. L. Le Conte, Proceed. of the Acad. of Philad. 1854, p. 81; du Nouveau-Mexique.

TRIBU III.

ELMIDES.

ELMIS, p. 508.

Suivant M. J. L. Le Conte (loc. cit. p. 217), l'*E. vittatus* Melsheim. est distinct de l'*E. quadrinotatus* de Say.

MACRONYCHUS, p. 511.

Retranchez des espèces de l'Amérique du Nord le *M. lateralis* Melsheim.; il est identique avec le *glabratus* de Say. Voyez J. L. Le Conte, loc. cit. 1854, p. 217.

HÉTÉROCÉRIDES.

HETEROCERUS, p. 515.

M. de Motschoulsky (Etud. entom. 2e ann. p. 14) a publié un mémoire intitulé : « Sur les Hétérocères de la Russie » dans lequel se trouvent les espèces nouvelles suivantes :

H. maxillosus, cornutus, scutellatus, campestris, multimaculatus, de la Russie mér.; *maritimus,* de la Sibérie or.; *tristis,* de l'île Sitkha.

TOME III.

LAMELLICORNES.

TRIBU I.

COPRIDES.

GYMNOPLEURUS, p. 73.

Aj. : *G. ruficornis,* Motsch. Etud. ent. 3e ann. p. 63; de Chine (Shangai).

COPRIS, p. 96.

Aj. : *C. mœcha,* J. L. Le Conte, Proceed. of the Acad. of Philad. 1854, p. 222; du Nouveau-Mexique.

ONTHOPHAGUS, p. 107.

Aj. : *O. flavolineatus,* de la Tasmanie; *armatus,* de Bornéo; *viridiobscurus, cupreoviridis, parvus,* de l'Australie; Hombr. et Jaquin. Voy. au pôle Sud, p. 97, Col. pl. 7, f. 7-13. — *fulvicornis,* Motsch. Etud. ent. 2e ann. p. 45; des environs de Pékin. — *Ibex,* Motsch. ibid. 3e ann. p. 63; de Chine (Shangai).

TRIBU II.

APHODIIDES.

Aux larves connues de cette tribu il faut ajouter celle de l'*Aphodius fœtens* décrite et figurée par M. Heeger (Sitzungsber. d. KK. Akad. in Wien, October 1854, p. 30, pl. 11, avec des détails). Elle ne s'éloigne de celles du même genre déjà publiées que par la forme de ses mâchoires qui sont trois fois aussi longues que les mandibules, avec le lobe externe muni d'un onglet articulé, tandis que l'interne est bidenté à son extrémité et garni intérieurement d'une rangée de cils épineux.

M. Heeger a suivi le développement de cette espèce, à partir de la

ponte des œufs. Les jeunes larves en sortent au bout de dix à vingt jours, selon la température. Elles changent trois fois de peau dans le cours de leur croissance qui est ordinairement complète dans l'espace de quatre à cinq semaines en été. Elles s'enfoncent alors dans le sol et s'y pratiquent une cavité dans laquelle elles se transforment en nymphe sans se construire une coque. Quatorze à vingt jours suffisent à la formation de l'insecte parfait. Les larves nées d'œufs pondus en août par la génération qui a apparu au printemps, passent la mauvaise saison en terre et achèvent leurs transformations au printemps suivant.

APHODIUS, p. 115.

Aj. : *A. retusus, striatulus,* Waltl, Reise n. Spanien, II, p. 67; de l'Andalousie. — *australasiæ,* Hombr. et Jaquin. Voy. au pôle Sud, p. 101, Col. pl. 7, f. 14.

TRIBU III.

ORPHNIDES.

HYBALUS, p. 128.

Aj. : *H. Doursii,* Lucas, Ann. d. l. Soc. ent. 1853, Bull. p. XXII; de l'Algérie.

OCHODÆUS, p. 131.

Aj. : *O. simplex, striatus,* J. L. Le Conte, Proceed. of the Acad. of Philad. 1854, p. 222; du Nouveau-Mexique.

Suivant M. Le Conte (ibid. p. 217), l'*O. americanus* Westw. est le *Bolbocerus musculus* de Say (Boston Journ. of nat. Hist. I, p. 178), et son propre *O. obscurus* n'appartient pas au genre actuel, mais doit en former un nouveau, voisin des Æsalus, dans la famille des Pectinicornes.

TRIBU VI.

TROGIDES.

TROX, p. 150.

Voyez le travail de M. J. L. Le Conte intitulé : « Descriptions of the Species of Trox and Omorgus inhabiting the United States. » Proceed. of the Acad. of Philad. 1854, p. 211.

Quoique M. Le Conte admette le genre Omorgus d'Erichson, je persiste à croire qu'il n'est pas suffisamment tranché. Ce savant entomologiste convient qu'entre les deux genres il n'existe qu'un seul caractère différentiel constant qui réside dans les côtés du prothorax fortement ciliés chez les Trox, tandis qu'ils le sont faiblement chez les Omorgus. Outre que ce caractère n'est guère générique, il n'est pas plus constant

que les autres dans les espèces de l'ancien continent. Le travail en question contient les espèces nouvelles :

Tr. sonoræ, de Sonora; *alternans*, du Nouveau-Mexique; *sordidus*, *erinaceus*, des Etats-Unis atlantiques; *fascifer*, de Californie; *laticollis*, de New-York; *atrox*, des Montagnes rocheuses; *Om. ternus*, *suturalis*, *umbonatus*, du Texas; *asper*, de la Georgie et de la Caroline; *morsus*, *integer*, du Texas; *tessellatus*, du Nouveau-Mexique.

M. Le Conte rapporte le *Tr. serrulatus* de Palissot-Beauvois, et le *canaliculatus* de Say, au *T. tuberculatus* de De Géer, Herbst et Olivier; le *T. attenuatus* de Say et les *T. crenatus*, *denticulatus* et *unistriatus* (celui-ci avec doute) de Palissot-Beauvois au *punctatus* de Germar. — J'ai omis, par mégarde (p. 152, note), de citer la plupart des espèces de Palissot-Beauvois.

TRIBU VIII.

MÉLOLONTHIDES.

Le public entomologique apprendra avec une vive satisfaction que M. Burmeister vient de faire paraître la 2e partie du tome IV de son « Handbuch der Entomologie. » Ce savant entomologiste a eu la bonté de m'envoyer la plus grande partie de ce travail avant sa publication, mais il était trop tard pour que je pusse en faire usage, et le reste ne m'est pas encore parvenu au moment où j'écris. Il comprend la tribu actuelle, moins les Hoplides, que M. Burmeister avait traités précédemment. Les genres nouveaux qu'il contient sont assez nombreux, et il est inutile d'ajouter que la classification qui y est exposée diffère notablement de celle que j'ai cru devoir suivre.

M. Heeger a publié également (Sitzungsber. d. KK. Acad. in Wien, October 1854, p. 35, pl. 4) la description d'une larve de cette tribu, celle du *Rhizotrogus assimilis*; elle ne contient rien d'essentiel à signaler.

RHIZOTROGUS, p. 281.

Aj. : *R. pulchellus*, Motsch. Etud. ent. 2e ann. p. 46; des environs de Pékin.

ANCYLONYCHA, p. 284.

Aj. : *A. serricollis*, Motsch. ibid. 2e ann. p. 46; des environs de Pékin. — *parallela*, *crenicollis*, Motsch. ibid. 3e ann. p. 64; de Shangai.

EUGASTRA.

J. L. Le Conte, *Proceed. of the Acad. of Philad.* 1854, p. 213.

M. J. L. Le Conte a établi ce genre sur ses *Tostegoptera cribrosa*, *ventricosa* et *æqualis* (voyez p. 286, note 1), qui s'éloignent des Ancylonycha par leur languette profondément et carrément échancrée.

On a vu plus haut que ces espèces ont la forme courte et ventrue du *Melolontha lanceolata* de Say, type du genre Tostegoptera de M. Blanchard. Ce dernier ne peut rentrer dans le genre actuel, sa languette étant simplement sinuée comme dans la plupart des Ancylonycha auxquelles je persiste à croire qu'il doit être réuni.

Ce genre de M. Le Conte doit être placé à la suite des Ancylonycha.

POLYPHYLLA, p. 294.

Aj. : *Mel. variolosa*, Hentz, Trans. of the Amer. phil. Soc. p. 30. Erichson (Deutschl. Ins. III, p. 659) l'a réuni au *Mel. occidentalis* de Linné, dont il est complètement différent, selon M. J. L. Le Conte (Proceed. of the Acad. of Philad. 1854, p. 218) ; du sud des Etats-Unis. — *Mel. 10-lineata*, Say, Journ. of the Acad. of Philad. III, p. 246 ; des Etats-Unis. Le *Mel. leucogramma* de M. Blanchard en est très-voisin et n'en diffère probablement pas. — *Pol. cavifrons*, J. L. Le Conte, loc. cit. p. 222 ; du Nouveau-Mexique. — *Pol. adspersa*, Motsch. Etud. ent. 2e ann. p. 28 ; de la Géorgie russe.

MELOLONTHA, p. 295.

Aj. : *M. mongolica*, Ménétr. in Motsch. Etud. ent. 3e ann. p. 28 ; de la Mongolie chinoise.

HOPLOSTERNUS, p. 297.

Aj. : *Oplosterna* (sic) *incana*; Motsch. loc. cit. 2e ann. p. 46 ; des environs de Pékin.

TRIBU IX.

RUTÉLIDES.

ANOMALA, p. 329.

Aj. : *A. corpulenta*, *mongolica*, de la Mongolie ; *abhasica*, *sublævigata*, du Caucase ; *collaris*, de Turcoménie ; *variabilis*, de la Géorgie russe ; Motsch. loc. cit. 2e ann. p. 28.

L'auteur fonde en outre, sans en donner les caractères, un genre Psammoscopheus dans lequel il comprend, outre l'*Anom. lunata* de Faldermann (Col. ab ill. Bungio, etc., p. 47), deux espèces, *P. dilutus* et *desertorum*, des steppes des Kirguises.

L'*Anom. marginella* Lec. (voyez p. 330, note 2) est identique avec l'*A. binotata* Burm.

MIMELA, p. 333.

Aj. : *M. luteipennis*, Motsch. Etud. ent. 2e ann. p. 47 ; des environs de Pékin.

POPILIA, p. 334.

Aj. : *P. indigonacea*, Motsch. loc. cit. 2e ann. p. 47 ; des environs de Pékin.

PLUSIOTIS, p. 357.

Aj. : *P. gloriosa,* J. L. Le Conte, Proceed. of the Acad. of Philad. 1854, p. 221 ; superbe espèce du Nouveau-Mexique.

TRIGONOSTOMUM, p. 380.

Aj. : *T. puberulum,* Motsch. Etud. ent. 2e ann. p. 46 ; des environs de Pékin ; probablement un ADORETUS.

TRIBU X.

DYNASTIDES.

M. Coquerel (Ann. d. l. Soc. ent. Série 3, III, p. 174, pl. 10, f. 1 *b*) a décrit et figuré la larve de l'*Oryctes Simiar* et donné des détails très-intéressants sur les ravages qu'elle exerce, ainsi que ses congénères, sur les cocotiers à Madagascar. Elle présente, du reste, tous les caractères essentiels de celle de l'*O. nasicornis* d'Europe.

CHALEPUS, p. 403.

Aj. : *C. obsoletus,* J. L. Le Conte, Proceed. of the Acad. of Philad. 1854, p. 222 ; du Nouveau-Mexique.

STRATEGUS, p. 440.

Selon M. J. L. Le Conte (loc. cit. p. 217), il faut rapporter à ce genre les *Scarabæus Boscii* et *splendens* de Palissot-Beauvois (Ins. d'Afriq. et d'Amér. p. 89, pl. 26, f. 1, 2) ; le premier ne serait que la femelle de l'*Antæus*. M. Chevrolat (Ann. d. l. Soc. ent. Sér. 2, X, p. 635) les a placés tous deux dans le genre XYLORYCTES, et M. Burmeister n'a connu ni l'un ni l'autre.

PHILEURUS, p. 456.

Aj. : *P. cribrosus,* J. L. Le Conte, loc. cit. 1854, p. 80 ; du Nouveau-Mexique.

TRIBU XI.

CÉTONIDES.

MACRONOTA, p. 506.

Aj. : *M. sanguinosa,* Motsch. Etud. ent. 3e ann. p. 64 ; de Chine (Shangai).

CREMASTOCHILUS, p. 551.

Aj. : *Cremastochila* (sic) *scabrosa,* Motsch. loc. cit. 2e ann. p. 47 ; des environs de Pékin.

FIN DU TOME TROISIÈME.

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES

FAMILLES, TRIBUS ET GENRES

COMPRIS DANS CE VOLUME.

B

D

FIN DE LA TABLE ALPHABÉTIQUE.

BAR-SUR-SEINE. — IMP. SAILLARD.

Quelque..... que, quel que..... que, etc.

§ 456, 457, 458. (V.)

Un élève du collége *** à un de ses amis élève dans une pension de Paris.

Quelque éloignés que nous soyons l'un de l'autre, mon vieux, rien ne saurait m'empêcher de t'écrire, et quelque tenu que je sois, je puis encore dérober un instant à mon travail pour m'entretenir avec toi. Tu sais que nos parents ne pensant pas de même, nous ont séparés, à la fin des vacances et quelque amitié que nous eussions l'un pour l'autre, il fallut obéir à la volonté paternelle, quelque dure qu'elle nous parût. Tu fus mis dans une pension et moi au collége, rue Saint-Jacques. Oh! mon ami, le beau et bon collége que ce collége! Quelque chagrin que j'eusse en y entrant, je fus bientôt consolé. On m'examina. Quelle que fût ma timidité, on vit bien que je savais déjà ma méthode, et l'on me plaça dans le quartier des septièmes. Quelque fût mon embarras j'eus bientôt fait connaissance avec mes nouveaux camarades. Quels gaillards! quels farceurs! quelque robuste que je paraisse, on voulut éprouver mes forces. Un des plus grands m'allongea un coup de poing; mais moi, quelque doux que je sois, tu le sais, je ne suis pas endurant. Nous nous empoignâmes et quelqu'adresse qu'il montrât, en cinq minutes mon adversaire fut à bas. Depuis ce temps on n'oserait pas me regarder de travers; je suis l'hercule de l'étude.

Imagine-toi, mon vieux, des milliers d'élèves divisés par cour, par étude, se connaissant à peine les uns les autres. Nous sommes tous habillés uni-

formément; quelque nom que vous portiez, quelque rang que vos parents occupent dans le monde, vous avez tous, habit bleu, gilet bleu, pantalon bleu. Enfin on vous passe au bleu depuis les pieds jusqu'à la tête. Mais entrons au réfectoire. Oh! tu m'en vois encore tout surpris, quelque gourmand que je sois. Tous les jours un plat nouveau. La table de mon père quelque bien servie qu'elle soit, ne vaut pas celle du collége. Si je te disais qu'hier encore nous avons eu la perdrix aux choux. Quelque crédule que je sois, me diras-tu, je ne puis croire cela. Et je te répondrai : *Le vrai peut quelquefois n'être pas vraisemblable.* Dans ce collége, quelque envie que l'on ait de parler, il faut partout mettre sa langue dans sa poche, excepté pendant la récréation. C'est admirable! quelque bien portant que l'on soit, on ne peut s'empêcher de faire le malade de temps en temps; car l'infirmerie est vraiment la chose la plus curieuse à voir. Quelque grande que soit la marmite de ta pension, elle danserait, j'en suis sûr, dans la nôtre. Je n'en finirais pas, quelque disposé que je sois à écrire, si je voulais te conter tout ce qu'il y a de

DIVISION DE L'OUVRAGE

et Noms des Collaborateurs.

Zoologie générale (Supplément à Buffon), par M. H. GEOFFROY ST-HILAIRE, membre de l'Institut, professeur au Muséum.

Cétacés, par M. F. CUVIER, membre de l'Institut, professeur au Muséum.

Reptiles, par M. C. DUMÉRIL, membre de l'Institut, professeur à la Faculté de Médecine et au Muséum, et M. BIBRON, aide-naturaliste au Muséum, Professeur d'histoire naturelle.

Poissons, par M. Aug. DUMÉRIL, professeur à la Faculté de médecine et au Muséum.

Entomologie (Introduction à l'Etude de l'), par M. Th. LACORDAIRE, professeur à l'Université de Liége.

Insectes Coléoptères, par M. Th. LACORDAIRE, professeur à l'Université de Liége et M. CHAPUIS, membre de l'Académie royale de Belgique.

Insectes Orthoptères, par M. AUDINET-SERVILLE, membre de la Société Entomologique.

Insectes Hémiptères, par MM. AMYOT et SERVILLE, membres de la Société Entomologique.

Insectes Lépidoptères, par MM. BOISDUVAL et GUÉNÉE, membres de la Société Entomologique.

Insectes Névroptères, par M. RAMBUR, membre de la Société Entomologique.

Insectes Hyménoptères, par M. LEPELLETIER DE ST-FARGEAU, membre de la Société Entomologique, et M. A. BRULLÉ, doyen de la Faculté des Sciences de Dijon.

Insectes Diptères, par M. MACQUART, recteur du Muséum de Lille.

Aptères (Arachnides, Scorpions, etc.), par M. WALKENAER, membre de l'Institut, et M. P. GERVAIS, professeur à la Faculté des Sciences de Paris.

Crustacés, par M. MILNE-EDWARDS, membre de l'Institut, professeur au Muséum.

Mollusques (*En préparation*).

Helminthes, par M. DUJARDIN, doyen de la Faculté des Sciences de Rennes.

Annelés marins et d'eau douce, par M. DE QUATREFAGES, membre de l'Institut, professeur au Muséum, et M. LÉON VAILLANT, professeur d'histoire naturelle.

Zoophytes Acalèphes, par M. LESSON, correspondant de l'Institut, pharmacien en chef de la marine, à Rochefort.

Zoophytes Échinodermes, par M. DUJARDIN, doyen de la Faculté des Sciences de Rennes, et M. HUPÉ, aide-naturaliste au Muséum.

Zoophytes Coralliaires, par M. MILNE-EDWARDS, membre de l'Institut, professeur au Muséum, et M. J. HAIME, aide-naturaliste au Muséum.

Zoophytes Infusoires, par M. DUJARDIN, doyen de la Faculté des Sciences de Rennes.

Botanique (Introduction à l'Etude de la), par M. DE CANDOLLE, professeur d'histoire naturelle à Genève.

Végétaux Phanérogames, par M. SPACH, aide-naturaliste au Muséum.

Végétaux Cryptogames (*En préparation*).

Géologie, par M. HUOT, membre de plusieurs Sociétés savantes.

Minéralogie, par M. DELAFOSSE, membre de l'Institut, professeur au Muséum et à la Faculté des Sciences de Paris.

Prix du texte (Chaque volume d'environ 500 pages) :

Pour les souscripteurs à toute la collection :	6 fr.
Pour les acquéreurs par parties séparées :	7 fr.

Le prix des volumes imprimés sur papier grand-raisin (*format des planches*) est *double* de celui des volumes imprimés sur papier carré vergé.

Prix des planches :

Chaque livraison d'environ 10 planches noires :	3 fr. 50
— — coloriées :	7 fr.

Les personnes qui veulent souscrire pour toute la Collection peuvent prendre par partie séparée jusqu'à ce qu'elles soient au courant de tout ce qui a paru.

Bar-sur-Seine. — Imp. SAILLARD.